Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)

Marine Beranger

▶ **To cite this version:**

Marine Beranger. Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.). Histoire. Université Paris sciences et lettres, 2018. Français. NNT : 2018PSLEP041 . tel-02269701

HAL Id: tel-02269701
https://theses.hal.science/tel-02269701

Submitted on 23 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

de l'Université de recherche Paris Sciences et Lettres
PSL Research University

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

Développement des pratiques d'écriture et de l'expression écrite : recherches sur les lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.)

École doctorale de l'EPHE – ED 472

Spécialité : LANGUES, HISTOIRE ET CIVILISATIONS DES MONDES ANCIENS DES ORIGINES À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Soutenue par :

Marine BÉRANGER

le 20 octobre 2018

Dirigée par :

Dominique CHARPIN

COMPOSITION DU JURY :

M. Dominique CHARPIN
Collège de France
Directeur de thèse

M. Michaël GUICHARD
EPHE
Examinateur

Mme Brigitte LION
Université de Paris I
Rapporteur et présidente du jury

Mme Eleanor ROBSON
University College London
Examinateur

M. Walther SALLABERGER
Ludwig-Maximilians-Universität München
Examinateur

Mme Nele ZIEGLER
CNRS
Rapporteur

École Pratique des Hautes Études | PSL RESEARCH UNIVERSITY PARIS

Il est bien peu de monstres qui méritent la peur que nous en avons.
Monstres enfantés par la peur — peur de la nuit et peur de la clarté; peur de la mort et peur de la vie; peur des autres et peur de soi;
peur du diable et peur de Dieu — vous ne nous en imposerez plus.
André Gide, *Les nouvelles nourritures* (1935)

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude à Dominique Charpin, mon directeur de thèse, dont les écrits et l'enseignement ont été une source d'inspiration. Je lui dois le sujet de recherche qui m'a passionnée ces six dernières années, et lui sais gré des idées qu'il a partagées avec moi et des nombreux projets de recherche auxquels il m'a fait participer.

Je remercie l'UMR 7192 et son président, Thomas Römer, ainsi que le Collège de France, pour leur soutien financier et leur accueil dans les locaux du 11 place Marcellin Berthelot.

J'adresse toute ma reconnaissance à la Région Île-de-France et aux membres du jury de sélection qui, en octobre 2013, ont accepté de financer ma recherche en m'attribuant une allocation doctorale dans la thématique « Sciences du langage, langues et littératures ». Je les remercie d'avoir cru en l'originalité de ma recherche et de m'avoir permis de travailler dans des conditions propices à la réflexion. J'adresse aussi mes remerciements au président et aux membres de l'École Pratique des Hautes Études.

Je remercie vivement Nele Ziegler de m'avoir ouvert les portes de l'assyriologie. C'est elle qui, alors que j'étais licenciée en lettres modernes, a accepté ma candidature en master d'histoire et a pris le temps de corriger les exercices que je lui ai envoyés au cours de l'été 2010, lorsque j'apprenais l'akkadien. Je lui sais extrêmement gré de ses relectures.

Que Jean-Marie Durand et Loraine Marcheix trouvent ici l'expression de mes plus vifs remerciements. Ils m'ont offert, en master, l'opportunité de travailler à l'accueil de la bibliothèque d'assyriologie, au 52 rue du Cardinal Lemoine — opportunité sans laquelle je n'aurais pu venir m'installer à Paris — mais ils m'ont surtout accordé l'immense privilège d'un accès illimité à la bibliothèque et aux trésors de savoir qu'elle renferme.

Je remercie Serge Heiden et Alexey Lavrentev, membres de l'IHRIM (UMR 5317) et concepteurs du logiciel TXM, pour leur coopération et leur disponibilité, et Emmanuel Château-Dutier pour son aide cruciale à l'écriture d'une feuille de style XSLT. Mes remerciements s'adressent aussi à Yves Chemla, qui m'a aidée à achever la base de données *Lea*.

Je remercie mes collègues, et en premier lieu Boris Alexandrov et Ilya Arkhipov pour leurs conseils avisés. Un grand merci à Rients de Boer, qui m'a permis de consulter le manuscrit de son livre sur l'archive d'Ikūn-pîša de Tell ed-Der. Merci à Katherine Burge, Vérène Chalendar, Baptiste Fiette, Antoine Jacquet, Anne-Isabelle Langlois et Francesca Nebiolo, pour leur amitié et leurs réponses à mes questions. Je remercie Hervé et Andrea pour leur soutien amical et leur jovialité.

Ces quelques lignes ne sauraient suffire à exprimer à mes parents, Nathalie et Bruno, l'étendue de ma gratitude. C'est grâce à leur ouverture d'esprit, leurs espoirs et l'importance qu'ils accordaient à notre éducation que j'ai pu choisir la voie qui m'intéressait. Cette liberté et leur confiance m'ont permis d'élargir mon horizon et d'échapper à l'implacable logique de ce qui va de soi. Je remercie mon frère, Alexis, pour sa force tranquille et ses délicieux desserts. Le voir conquérir le monde constitue pour moi un exemple.

Cette recherche a été une aventure intellectuelle et humaine. Les six années passées à la penser et à la rédiger ont, comme pour le Murdock de Borges, modifié ma perception du monde. J'adresse un remerciement chaleureux à mon pacsero, Guillermo Vargas Quisoboni, rencontré le long du chemin. Il m'a réconfortée dans les moments de doutes, a discuté avec moi de mes recherches et m'a relue avec toute la rigueur intellectuelle qui le caractérise. Son intelligence a nourri mes réflexions.

(Saint-Denis, le 30 août 2018)

Table des matières

Liste des abréviations bibliographiques et muséographiques....9
Liste des abréviations courantes....20
Introduction....21
0.1. Problématique....21
0.2. État de l'art....22
0.3. Originalité de la recherche....26
0.4. Hypothèse et méthode....27
0.5. Définition et limites de la documentation....37
0.6. Cadre spatio-temporel....39

Première partie. La place des échanges épistolaires dans la société mésopotamienne de l'époque amorrite....41
Chapitre 1. Sociologie d'une pratique :....
Portrait des épistoliers et modalités d'accès à l'écrit....43
I.1.1. Introduction....43
I.1.1.1. Cadre théorique....43
I.1.1.2. Le statut des épistoliers du III^e^ mil. av. J.-C....46
I.1.2. Les épistolières de l'époque amorrite....50
I.1.2.1. Les femmes du palais....51
I.1.2.1.1. Les reines et les princesses....52
I.1.2.1.2. Les musiciennes et les domestiques....56
I.1.2.1.3. Leurs voies d'accès à l'écrit....58
I.1.2.2. Les religieuses....63
I.1.2.2.1. Les religieuses recluses....63
I.1.2.2.1.1. Leurs lettres....64
I.1.2.2.1.2. Leurs voies d'accès à l'écrit....67
I.1.2.2.2. Les religieuses nubiles....69
I.1.2.2.2.1. Leurs lettres....69
I.1.2.2.2.2. Leurs voies d'accès à l'écrit....70
I.1.2.2.3. Les prêtresses-*ugbabtum* et les prêtresses-*entum*....70
I.1.2.2.3.1. Leurs lettres....72
I.1.2.2.3.2. Leurs voies d'accès à l'écrit....73
I.1.2.3. Les femmes de la société civile....74
I.1.2.3.1. Des femmes de pouvoir....76
I.1.2.3.2. Des femmes de marchands....77
I.1.2.3.3. Des femmes nécessiteuses....78
I.1.2.3.4. Leurs voies d'accès à l'écrit....80
I.1.2.4. Conclusions....82
I.1.3. Les épistoliers de l'époque amorrite....85
I.1.3.1. L'institution royale....85
I.1.3.1.1. Rois et princes....85
I.1.3.1.1.1. Leurs attestations....85
I.1.3.1.1.2. Leurs voies d'accès à l'écrit....88
I.1.3.1.2. Le personnel royal....89
I.1.3.1.2.1. Ses attestations....89
I.1.3.1.2.2. Leurs voies d'accès à l'écrit....96
I.1.3.2. L'institution religieuse....100
I.1.3.2.1. Les prêtres....100
I.1.3.2.2. Les prébendiers....104
I.1.3.2.3. Leurs voies d'accès à l'écrit....105
I.1.3.3. Les hommes de la société civile....107
I.1.3.3.1. Les artisans....107

I.1.3.3.2. Les exploitants agricoles....108
I.1.3.3.3. Les marchands....109
I.1.3.3.4. Les barbiers....111
I.1.3.3.5. Les autorités locales....111
I.1.3.3.6. Les savants (scribes, juges et médecins)....112
I.1.3.3.7. Les esclaves....115
I.1.3.3.8. Leurs voies d'accès à l'écrit....115
I.1.4. Conclusions — Popularisation du genre épistolaire et impact sur la fonction des messagers et l'autonomie du message écrit....121
Chapitre 2. Écrire des lettres : l'apprentissage d'un savoir et d'une technique....128
I.2.1. Apprendre les signes cunéiformes....129
I.2.1.1. Les exercices de signes....129
I.2.1.2. Les listes d'anthroponymes, listes de dieux et listes de toponymes....129
I.2.1.2.1. Des signes spécifiques....131
I.2.1.2.2. Comparaison systématique des lettres des royaumes de Mari et Babylone....133
I.2.1.2.2.1. Des signes identiques....144
I.2.1.2.2.2. Uniformité du curriculum....145
I.2.1.2.2.3. Les innovations : l'indice d'un apprentissage en dehors du curriculum scribal....147
I.2.1.2.2.4. Respect de la tradition scribale....149
I.2.1.2.2.5. Objectif des listes d'anthroponymes....151
I.2.1.2.2.6. Complémentarité avec les autres exercices scolaires....153
I.2.1.3. Les listes de signes....154
I.2.2. Apprendre le vocabulaire et les formules épistolaires....154
I.2.3. Apprendre à rédiger une lettre entière....158
I.2.3.1. Identifier une lettre scolaire : le support et la présence d'exercices multiples....160
I.2.3.2. Identifier une lettre scolaire : colophons, signatures et prière....167
I.2.3.2.1. Colophons et signatures....168
I.2.3.2.2. Prière....172
I.2.3.2.3. Le problème des copies d'archives....172
I.2.3.3. Identifier une lettre scolaire : les duplicatas et la question des modèles de lettres....175
I.2.3.4. Identifier une lettre scolaire : le contexte archéologique....178
I.2.3.5. Identifier une lettre scolaire : l'analyse prosopographique....178
I.2.3.6. Fonction des lettres scolaires....179
I.2.3.6.1. Mémoriser les signes, mais pas une orthographe....180
I.2.3.6.2. Mémoriser les formules épistolaires et le plan de texte....184
I.2.3.6.3. Transmettre les aspects techniques de l'écriture d'une lettre....187
I.2.3.6.4. De l'utilité des lettres scolaires dans le monde professionnel....189
I.2.4. De la difficulté de l'apprentissage : étude à partir du système d'écriture cunéiforme....194
I.2.4.1. Nombre de signes connus par Marduk-naṣir, scribe particulier du roi Hammu-rabi....195
I.2.4.2. Nombre de signes connus par Šunuhra-halu, scribe particulier du roi Zimri-Lim....197
I.2.4.3. Différents niveaux de compétence....198
I.2.4.4. L'inconsistance sous-lexicale et l'exigence d'un apprentissage intégral....202
I.2.5. Public et objectifs de la formation....204

Deuxième partie. Qualité et diversité variables du message écrit....208
Chapitre 1. Introduction....209
II.1.1. La méthode....209
II.1.2. Le corpus analysé....212
Chapitre 2. La qualité du message écrit :....228
Une perspective pragmatique....228
II.2.1. Savoir exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours....229
II.2.1.1. Introduction....229
II.2.1.1.1. Définition....229

II.2.1.1.2. Méthode employée....231
II.2.1.2. Relations causales....235
II.2.1.2.1. But....235
II.2.1.2.2. Explication....239
II.2.1.2.3. Résultat....245
II.2.1.3. Relations non véridicales....251
II.2.1.3.1. Alternance....251
II.2.1.3.2. Condition....253
II.2.1.4. Relations temporelles....258
II.2.1.4.1. Arrière-plan....258
II.2.1.4.2. Flashback....262
II.2.1.4.3. Localisation temporelle....264
II.2.1.4.4. Narration....265
II.2.1.4.5. Encadrement....269
II.2.1.5. Conclusions....271
II.2.2. Gérer la référence à des tiers : analyse des expressions référentielles....278
II.2.2.1. Introduction....278
II.2.2.2. Au XX^e s. av. J.-C. (Groupe 1)....281
II.2.2.3. Au XIX^e s. av. J.-C. (Groupe 2)....284
II.2.2.4. Au XVIII^e s. av. J.-C. (Groupe 3)....297
II.2.2.5. Au XVII^e s. av. J.-C. (Groupe 4)....305
II.2.2.6. Conclusions....306
II.2.3. Vers une complexification des textes....308
II.2.3.1. Introduction....308
II.2.3.2. Résultats....310
II.2.3.2.1. Perspective diachronique....310
II.2.3.2.2. Perspective synchronique....320
II.2.4. La délimitation des citations....322
II.2.4.1. Au XX^e s. av. J.-C. (Groupe 1)....322
II.2.4.2. Au XIX^e s. av. J.-C. (Groupe 2)....324
II.2.4.3. Au XVIII^e s. av. J.-C. (Groupe 3)....329
II.2.4.4. Au XVII^e s. av. J.-C. (Groupe 4)....334
II.2.4.5. Conclusions....335
II.2.5. Conclusions du deuxième chapitre....335
Chapitre 3. Vers la diversité et l'abondance de contenu....338
II.3.1. Sujets abordés dans les lettres....338
II.3.1.1. Les lettres du XX^e s. av. J.-C....338
II.3.1.2. Les lettres du XIX^e s. av. J.-C....341
II.3.1.3. Les lettres du XVIII^e s. av. J.-C....342
II.3.1.4. Les lettres du XVII^e s. av. J.-C....347
II.3.2. Exprimer ses émotions....349
II.3.3. L'importance variable du récit et des citations....360
II.3.4. Conclusions du troisième chapitre....371

Troisième partie. Variabilité et standardisation de la production épistolaire et circulation des normes culturelles : le système d'écriture en question....372
Chapitre 1. Introduction....373
III.1.1. Intérêt de la recherche....373
III.1.2. Une méthode originale....374
III.1.2.1. Introduction....374
III.1.2.2. Description de l'encodage....375
III.1.2.2.1. Encoder les métadonnées....376
III.1.2.2.2. Encoder le vocabulaire et les graphèmes....376
III.1.2.2.3. Encoder l'incertitude....378
III.1.2.2.4. Exploitation de l'encodage dans TXM....380

Chapitre 2. Production et circulation des normes écrites sur le territoire mésopotamien.....381
III.2.1. Un réseau d'influences multiples.....381
III.2.1.1. L'axe septentrional.....383
III.2.1.1.1. Le graphème BAD et la valeur graphique *úš*.....383
III.2.1.1.2. Le graphème AB et la valeur graphique *iš*$_7$.....389
III.2.1.1.3. Le graphème ÁŠ et la valeur graphique *áš*.....390
III.2.1.1.4. Conclusions.....391
III.2.1.2. Les autres axes majeurs et l'importance des conquêtes militaires.....392
III.2.1.3. Quelques réflexions en guise de conclusion.....394
III.2.2. Un système d'écriture en partage.....395
Chapitre 3. Orthographe et usages graphiques.....403
III.3.1. Étude des variations individuelles : les variantes d'écriture au sein d'une même lettre 404
III.3.1.1. Graphies du verbe *qabûm*.....404
III.3.1.2. Graphies du verbe *šapârum*.....405
III.3.1.3. Graphies du verbe *alâkum*.....406
III.3.1.4. Graphies du verbe *wabâlum*.....406
III.3.1.5. Graphies du verbe *nadânum*.....406
III.3.1.6. Conclusions.....407
III.3.2. Étude des variations individuelles : les variantes d'écriture dans les copies et lettres circulaires.....407
III.3.2.1. Copies d'une lettre du roi Ammi-ṣaduqa sur la tonte des ovins.....407
III.3.2.2. Copies d'une lettre du roi Ammi-ṣaduqa sur les invasions kassites.....408
III.3.2.3. Lettre circulaire du roi Zimri-Lim sur le pays d'Ida-maraṣ.....409
III.3.2.4. Conclusions.....409
III.3.3. Invariants et usages graphiques.....410
III.3.3.1. Formes usuelles du verbe *qabûm*.....411
III.3.3.1.1. Accompli du système I.....411
III.3.3.1.2. Inaccompli du système I.....411
III.3.3.1.3. Impératif du système I.....412
III.3.3.2. Formes usuelles du verbe *šapârum*.....412
III.3.3.2.1. Accompli du système I.....412
III.3.3.2.2. Inaccompli du système I.....412
III.3.3.2.3. Optatif du système I.....412
III.3.3.2.4. Impératif du système I.....413
III.3.3.2.5. Parfait du système I.....413
III.3.3.3. Formes usuelles du verbe *alâkum*.....413
III.3.3.3.1. Accompli du système I.....413
III.3.3.3.2. Inaccompli du système I.....414
III.3.3.3.3. Optatif du système I.....415
III.3.3.3.4. Impératif du système I.....415
III.3.3.4. Formes usuelles du verbe *wabâlum*.....415
III.3.3.4.1. Accompli du système I.....415
III.3.3.4.2. Accompli du système III.....415
III.3.3.4.3. Parfait du système III.....415
III.3.3.4.4. Optatif du système III.....416
III.3.3.4.5. Impératif du système III.....416
III.3.3.5. Formes usuelles du verbe *nadânum*.....416
III.3.3.5.1. Accompli du système I.....416
III.3.3.5.2. Impératif du système I.....416
III.3.3.5.3. Infinitif du système I.....416
III.3.3.6. Vers un mécanisme interne de régulation du système graphique ?.....417
III.3.3.6.1. Notation des hiatus.....417
III.3.3.6.2. Notation des consonnes géminées.....417
III.3.3.6.3. Notation des voyelles longues.....418

III.3.3.6.4. Notation des syllabes fermées....418
III.3.3.6.5. Facteurs à l'origine des variantes....420
III.3.3.7. Conclusions....423
III.3.4. Conclusions de la troisième partie....423
Conclusions générales....427
Annexe 1. Tableau des épistolières identifiées....435
Annexe 2. Liste des exercices épistolaires identifiés....474
Annexe 3. Les modèles de lettres scolaires....483
Annexe 4. Édition des lettres de la Collection Cotsen (Los Angeles) et de l'Oriental Institute (Chicago)
....485
Annexe 4/1 : Cots. Coll. 40831....485
Annexe 4/2 : Cots. Coll. 52151....487
Annexe 4/3 : Cots. Coll. 52152....490
Annexe 4/4 : Cots. Coll. 52153....492
Annexe 4/5 : Partition du « Modèle 16 » et typologie des variantes rencontrées....494
i. Variantes de mise en page....500
ii. Dittographie....500
iii. Méconnaissance du syllabaire....501
iv. Variantes orthographiques....501
v. Ajouts....501
vi. Omissions....502
vii. Erreurs grammaticales....502
viii. Substitutions....502
ix. Anticipation....502
Annexe 4/6 : Van De Mieroop JANES 18 4....505
Annexe 4/7 : Van De Mieroop JANES 18 16....506
Annexe 5. Frises chronologiques....507
Liste des figures....511
Liste des tableaux....512
Index des lettres citées....513
Bibliographie....538

Liste des abréviations bibliographiques et muséographiques

A	Sigle des tablettes de l'Oriental Institute de Chicago.
A.	Sigle des tablettes découvertes à Mari.
A. M.	Ashmolean Museum (collection du musée d'art et d'archéologie de l'Université d'Oxford).
ABAW NF	Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Neue Folge.
AbB	Altbabylonische Briefe.
ACDF	Annuaire du Collège de France.
AfO	Archiv für Orientforschung.
AfO Beiheft	Archiv für Orientforschung Beiheft.
ADOG	Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft.
AHw	W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden (1965-1981).
AJA	American Journal of Archaeology.
Akk. Suppl.	Akkadica Supplementum.
AnSt	Anatolian Studies.
AO	Antiquités orientales (collection du Musée du Louvre).
AOAT	Alter Orient und Altes Testament.
AoF	Altorientalische Forschungen.
AOS	American Oriental Series.
ARET	Archivi Reali di Ebla Testi.
ARM	Archives royales de Mari.
AS	Assyriological Studies.
ASJ	Acta Sumerologica Japanensia.
AUWE	Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte.
BAH	Bibliothèque Archéologique et Historique.
BaM	Baghdader Mitteilungen.
BBVO	Berliner Beiträge zum Vorderen Orient.
BBVOT	Berliner Beiträge zum Vorderen Orient: Texte.
BDTNS	Base de Datos de Textos Neo-Sumerios.
BE	Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A: Cuneiform Texts.
BE 6/1	H. Ranke, Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A: Cuneiform Texts 6/1, Philadelphie, 1906.
BiMes	Bibliotheca Mesopotamica.
BIN	Babylonian Inscriptions in the Collection of James B. Nies.
BiOr	Bibliotheca Orientalis.
Birot Mél. Finet	« La lettre de Zimri-Lim à Tiš-Ulme », dans : M. Lebeau & P. Talon (éds.), *Refl ts des deux fl uves. Volume de mélanges offerts à André Finet*. Akkadica Supplementum 6, 1989, Louvain, pp. 21-25.
BuB	Babel und Bibel.
CAD	R. D. Biggs, J. A. Brinkman, M. Civil, W. Farber, I. J. Gelb, A. L. Oppenheim & E. Reiner, M. T. Roth, M. W. Stolper (éds.), *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago (1956-2010).

Catalogue Expo. Musique	S. Emerit, H. Guichard, V. Jeammet, S. Perrot, A. Thomas, C. Vendries, A. Vincent & N. Ziegler (éds.), *Musiques ! Échos de l'Antiquité [Exposition, Musée du Louvre-Lens, 13 septembre 2017-15 janvier 2018]*, Lens/Gand, 2017.
CCT	Cuneiform Texts from Cappadocian Tablets.
CDA	J. Black, A. George & N. Postgate (éds.), *A Concise Dictionary of Akkadian*. SANTAG 5, Wiesbaden, 2000 [2e éd.].
CDLI	Cuneiform Digital Library Initiative.
CDLJ	Cuneiform Digital Library Journal.
CDLN	Cuneiform Digital Library Notes.
Chagar Bazar III	Ö. Tunca & A. Bagdo (éds.), *Chagar Bazar (Syrie). III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain/Paris/Dudley, 2008.
CHANE	Culture and History of the Ancient Near East.
Charpin Cahiers de NABU 1	D. Charpin, « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », dans : J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988*. Cahiers de NABU 1, Paris, 1990, pp. 117-122.
Charpin Mél. Beyer	D. Charpin, « Un sceau gravé et inscrit sur commande d'après une lettre inédite des archives royales de Mari », dans : J. Patrier, P. Quenet & P. Butterlin (éds.), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer*. Subartu 36, Turnhout, 2016, pp. 87-97.
Charpin Mél. von Soden 2	D. Charpin, « "Lies natürlich…" À Propos des erreurs de scribes dans les lettres de Mari », dans : M. Dietrich & O. Loretz (éds.), *Vom Alten Orient zum Alten Testament, Festschrift für Wolfram Freiherr von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993*. Alter Orient und Altes Testament 240, Neukirchen-Vluyn, 1995, pp. 43-56.
Charpin & Durand MARI 4	D. Charpin & J.-M. Durand, « La prise de pouvoir par Zimri-Lim », *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 293-343.
CIRPL	E. Sollberger, *Corpus des inscriptions "royales" présargoniques de Lagaš*, Genève, 1956.
Clark Coll.	Cumberland Clark Cuneiform Tablet Collection (Special Collections, UCLA) : <http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt438nf4h2/admin> [dernier accès en mai 2018].
CM	Cuneiform Monographs.
CMET	Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Seconda — Collezioni.
CNRTL	Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.
Coll. Atlanta 2004	B. J. Collins, M. R. Bachvarova & I. C. Rutherford (éds.), *Anatolian Interfaces. Hittites, Greeks and Their Neighbours. Proceedings of an International Conference on Cross-Cultural Interaction, September 17-19, 2004, Emory University, Atlanta, GA*, Oxford, 2008.
Coll. Budapest 2011	P. Jutai (éd.), *ΑΠΑΡΧΑΙ: Lectures held at the 6th conference of Collegium Hungaricum Societatis Europaeae Studiosorum Philologiae Classicae 28-29 May 2011*, Budapest, 2011.
Coll. Chicago 1958	C. H. Kraeling & R. M. Adams (éds.), *City invincible: A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East Held at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958*, Chicago, 1960.
Coll. Lauzun 2017	Journée d'étude organisée par Carlos Gonçalves et Christine Proust —26 juin 2017, Hôtel de Lauzun (actes du colloque non publiés).
Coll. New York 2015	A. Bellia & C. Marconi (éds.), *Musicians in Ancient Coroplastic Art: Iconography, Ritual Contexts, and Functions*. TELESTES. Studi e ricerche di archeologia musicale nel Mediterraneo 2, Pise/Rome, 2016.

Coll. Strasbourg 1985	E. Levy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du Colloque de Strasbourg. 19-22 juin 1985*, Strasbourg, 1987.
Cots. Coll.	Lloyd E. Cotsen Cuneiform Tablets Collection (Special Collections, UCLA) : <http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt0t1nf169/entire_text> [dernier accès en mai 2018].
CRRAI 30	K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Library. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 57, Leyde, 1986.
CRRAI 35	M. deJ. Ellis (éd.), *Nippur at the Centennial. Papers Read at the 35e Rencontre Assyriologique Internationale, Philadelphia, 1988*, Philadelphie, 1992.
CRRAI 36	L. De Meyer (éd.), *Actes de la XXXVIème RAI. Gand, 10-14 juillet 1989*. Mesopotamian History and Environment. Occasional Publications 1, Gand, 1991.
CRRAI 38	D. Charpin & F. Joannès (éds.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, 1992.
CRRAI 40	K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in ancient Mesopotamia. Papers Read at the 40e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 78, Leyde, 1996.
CRRAI 53	L. Kogan, N. V. Koslova, S. Loesov & S. Tishchenko (éds.), *City Administration in the Ancient Near East. Proceedings of the 53e Rencontre Assyriologique Internationale. Babel und Bibel* 5, Winona Lake, 2010.
CRRAI 54	G. Wilhelm (éd.), *Organization, Representation and Symbols of Power in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg 20-25 July 2008*, Winona Lake, 2012.
CRAIBL	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.
CT	Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum.
CT 6	T. G. Pinches, Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum 6, Londres, 1898.
CT 45	T. G. Pinches, *Old-Babylonian Business Documents*. Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum 45, Londres, 1964.
CUSAS	Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology.
CUSAS 22	S. J. Garfinkle, *Entrepreneurs and Enterprise in Early Mesopotamia: A Study of Three Archives from the Third Dynasty of Ur (2112-2004 BCE)*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 22, Bethesda, 2012.
DCCLT	Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts.
Di	Sigle des tablettes découvertes dans la région de la Diyala (Irak).
Dossin RA 64	G. Dossin, « La route de l'étain en Mésopotamie au temps de Zimri-Lim », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 64, 1970, pp. 97-106.
Dossin RA 66	G. Dossin, « Adaššum et Kirḫum dans les textes de Mari », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 66, 1972, pp. 111-130.
Dossin CRRAI 18	G. Dossin, « Le madārum dans les "Archives royales de Mari" », dans : D. O. Edzard (éd.), *Gesellschaftsklassen im Alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten – XVIII. Rencontre assyriologique internationale, München, 29. Juni bis 3. Juli 1970*. Abhandlungen der

	Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Neue Folge 75, Munich, 1972, pp. 53-63.
Dossin Voix de l'opposition	G. Dossin, « Une opposition familiale », *La voix de l'opposition en Mésopotamie. Colloque [de] l'Institut des Hautes Etudes de Belgique (19-20 Mars 1973)*, Bruxelles, 1975, pp. 179-188.
DPA	H. Limet, *Étude de documents de la période d'Agadé appartenant à l'Université de Liège*, Paris, 1973.
Durand MARI 3	J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, pp. 127-180.
Durand MARI 4	J.-M. Durand, « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute Mésopotamie », *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 385-436.
Durand MARI 5	J.-M. Durand, « La défaite de Zûzû, roi d'Apum », *M.A.R.I.* 5, 1987, pp. 621-622.
Durand MARI 6	J.-M. Durand, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie II », *M.A.R.I.* 6, 1990, pp. 271-301.
Durand MARI 6: 629-631	J.-M. Durand, « Le sel à Mari (II): les salines sur les bords du Habur », *M.A.R.I.* 6, 1990, pp. 629-632.
Durand Mél. Donbaz	J.-M. Durand, « Un centre benjaminite aux portes de Mari. Réflexions sur le caractère mixte de la population du royaume de Mari », dans : Ş. Dönmez (éd.), *Veysel Donbaz'a Sunulan Yazilar. DUB.SAR É.DUB.BA.A. Studies Presented in Honour of Veysel Donbaz*, Istanbul, 2010, pp. 109-114.
Durand Mél. Perrot	J.-M. Durand, « Fourmis blanches et fourmis noires », dans : F. Vallat (éd.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, 1990, pp. 101-108.
Durand RA 105	« Le commerce entre Imâr et Mari sur l'Euphrate. Un nouvel exemple du début du règne de Zimri-Lim », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 105, 2011, pp. 181-192.
Encyclop. Sasson	J. M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East* [4 vol.], New York, 1995.
FAOS	Freiburger Altorientalische Studien.
Finet Mél. De Meyer	A. Finet, « À propos du nāši biltim », dans : H. Gasche & al., *Cinquante-deux réfl xions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*. Mesopotamian History and Environment. Occasional Publications 2, Louvain, 1994, pp. 237-242.
FM	Florilegium Marianum.
GAG	W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik*. Analecta Orientalia 33, Rome, 1952.
GBAO	Göttinger Beiträge zum Alten Orient.
Ghouti Mél. Fleury	M. Ghouti, « Témoins derrière la porte », dans : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*. Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, 1992, pp. 61-68.
GMTR	Guides to the Mesopotamian Textual Record.
GOA	J. Huehnergard, *A Grammar of Akkadian*, Atlanta, 2000 [3e éd.].
Guichard Semitica 55	M. Guichard, « Bédouins et sédentaires en Ida-Maraṣ », *Semitica* 55, 2013, pp. 61-74.
Guichard Semitica 58	M. Guichard, « Guerre et diplomatie : lettres d'Iluni roi d'Ešnunna d'une collection privée », *Semitica* 58, 2016, pp. 17-59.
Hallo BiOr 26	W. W. Hallo, « The Neo-Sumerian Letter-Orders », *Bibliotheca Orientalis* 26 3/4, 1969, pp. 171-176.
HANES	History of the Ancient Near East / Studies.
Haradum 2	F. Joannès, *Haradum II : Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna-Ammi-ṣaduqa)*, Paris, 2006.
HdO	Handbuch der Orientalistik.
HE	Sigle des tablettes de la collection des Hautes Études (Paris).

HEO	Hautes Études Orientales.
HS	Hilprecht-Sammlung (collection Hilprecht, Friedrich-Schiller-Universität, Jena).
HSK	Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft.
HSS	Harvard Semitic Studies.
IAPAS 2	M. Sigrist, *Isin Year Names*. Institute of Archaeology Publications: Assyriological Series 2, Berrien Springs, 1988.
IM	Iraq Museum (collection du musée de Bagdad).
Ish.	Sigle des tablettes découvertes à Ishchali.
ISET 2	S. N. Kramer, *Istanbul Arkeoloji Müzelerinde Bulunan Sumer Edebî Tablet ve parçalari 2 [Sumerian Literary Tablets and Fragments in the Archaeological Museum of Istanbul 2]*. Türk Tarih Kurumu Yayinlari VI/13a, Ankara, 1976.
ITT 1	F. Thureau-Dangin, *Textes de l'époque d'Agadé*. Inventaire des Tablettes de Tello 1, Paris, 1910.
JA	Journal Asiatique.
JAH	Journal of Ancient History.
JANES	The Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University.
JAOS	Journal of the American Oriental Society.
JCS	Journal of Cuneiform Studies.
JCS SS	Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series.
Jean RA 42	C.-F. Jean, « Lettres de Mari IV transcrites et traduites », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 42, 1948, pp. 53-78.
JEOL	Jaarbericht van het Vooraziatisch-egyptisch Genootschap "Ex Oriente Lux".
JESHO	Journal of the Economic and Social History of the Orient.
JMKGH	Jahrbuch des Museums für Kunst und Gewerbe Hamburg.
JNES	Journal of Near Eastern Studies.
KBo	Keilschrifttexte aus Boghazköi.
Klengel AoF 11	H. Klengel, « Altbabylonische Texte aus Babylon. Eine Nachlese zu VS 22 », *Altorientalische Forschungen* 11/1, 1984, pp. 92-109.
Koppen MARI 8	F. van Koppen, « L'expédition à Tilmun et la révolte des Bédouins », *M.A.R.I.* 8, 1997, pp. 417-430.
KTT	Keilschrifttafeln aus Tuttul = sigle des tablettes découvertes à Tuttul.
Kupper MARI 6: 337-347	« Une lettre du général Yassi-Dagan », *M.A.R.I.* 6, 1990, pp. 337-347.
Lafont Mél. Fleury	B. Lafont, « Nuit dramatique à Mari », dans : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*. Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, 1992, pp. 93-106.
LANE	Languages of the Ancient Near East.
LAOS	Leipziger Altorientalische Studien.
LAPO	Littératures Anciennes du Proche-Orient.
LDAS 1	U. Yiftach-Firanko (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies 1. The Letter. Law, State, Society and the Epistolary Format in the Ancient World. Proceedings of a Colloquium held at the American Academy in Rome 28-30.9.2008*. Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013.
LDAS 4	M. Faraguna (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies 4. Archives and Archival Documents in Ancient Societies. Trieste 30 September - 1 October 2011*, Trieste, 2013.
M.	Sigle des tablettes découvertes à Mari.
MAD	Materials for the Assyrian Dictionary.
MAH	collection du Musée d'Art et d'Histoire, Genève.
MAM	Mission Archéologique de Mari.
M.A.R.I.	Mari Annales de Recherches Interdisciplinaires.

Maqlû	G. Meier, *Die assyrische Beschwörungssammlung Maqlû*. *AfO Beiheft* 2, Berlin, 1937.
Marello MARI 7	P. Marello, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie IV: Lammassi-Aššur », *M.A.R.I.* 7, 1993, pp. 271-279.
Marello MARI 8	P. Marello, « Liqtum, reine du Burundum », *M.A.R.I. 8*, 1997, pp. 455-459.
Marello Mél. Fleury	P. Marello, « Vie nomade », dans : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*. Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, 1992, pp. 115-126.
Marti JMC 14	L. Marti, « Un médecin malade », *Journal des Médecines Cunéiformes* 14, 2009, pp. 1-5.
MC	Mesopotamian Civilizations.
MDOG	Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft.
Mél. Astour	G. D. Young, M. W. Chavalas, R. E. Averback & K. L. Danti (éds.), *Crossing Boundaries and Linking Horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour on His 80th Birthday*, Bethesda, 1997.
Mél. Attinger	C. Mittermayer & S. Ecklin (éds.), *Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*. Orbis Biblicus et Orientalis 256, Fribourg, 2012.
Mél. Baudissin	W. Frankenberg & F. Kücher (éds.), *Abhandlungen zu semitischen Religionskunde und Sprachwissenschaft: Wolf Wilhelm Grafen von Baudissin zum 26. September 1917 überreicht von Freunden und Schülern und in ihrem Auftrag und mit Unterstützung der Strassburger Cunitz-Stiftung*. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 33, Giessen, 1918.
Mél. Beyer	J. Patrier, P. Quenet & P. Butterlin (éds.), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer*. Subartu 36, Turnhout, 2016.
Mél. Birot	J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985.
Mél. Böhl	M. A. Beek (éd.), *Symbolae biblicae et mesopotamicae Francisco Mario Theodoro de Liagre Böhl dedicatae*, Leyde, 1973.
Mél. Denz	R. Bartelmus & N. Nebes (éds.), *Sachverhalt und Zeitbezug. Semitistische und alttestamentliche Studien. Adolf Denz zum 65. Geburtstag*. Jenaer Beiträge zum Vorderen Orient 4, Wiesbaden, 2001.
Mél. Dietrich	O. Loretz, K. A. Metzler & H. Schaudig (éds.), *Ex Mesopotamia et Syria lux : Festschrift für Manfried Dietrich zu seinem 65. Geburtstag*. Alter Orient und Altes Testament 281, Münster, 2002.
Mél. Eichler	G. Frame & al. (éds.), *A Common Cultural Heritage: Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler*, Bethesda, 2011.
Mél. Finet	M. Lebeau & P. Talon (éds.), *Refl ts des deux fl uves. Volume de mélanges offerts à André Finet*. Akkadica Supplementum 6, Louvain, 1989.
Mél. Foster	S. C. Melville & A. L. Slotsky (éds.), *Opening the Tablet Box. Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*. Culture and History of the Ancient Near East 42, Leyde/Boston, 2010.
Mél. Garelli	D. Charpin & F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs : Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991.
Mél. Groneberg	D. Shehata, F. Weiershäuser & K. V. Zand (éds.), *Von Göttern und Menschen. Beiträge zu Literatur und Geschichte des Alten Orients. Festschrift für Brigitte Groneberg*. Cuneiform Monographs 41, Leyde/Boston, 2010.

Mél. Haase	J. Hengstl & U. Sick (éds.), *Recht gestern und heute. Festschrift zum 85. Geburtstag von Richard Haase*. PHILIPPIKA: Marburger altertumskundliche Abhandlungen 13, Wiesbaden, 2006.
Mél. Hawkins	I. Singer (éd.), *ipamati kistamati pari tumatimis. Luwian and Hittite Studies Presented to J. David Hawkins on the Occasion of His 70th Birthday*, Tel Aviv, 2010.
Mél. Hirsch	A. A. Ambros, M. Köhbach & C. Römer (éds.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 86, 1996.
Mél. Huehnergard	R. Hasselbach & N. Pat-El (éds.), *Language and Nature: Papers Presented to John Huehnergard on the Occasion of His 60th Birthday*. Studies in Ancient Oriental Civilization 67, Chicago, 2012.
Mél. Hunger	M. Köhbach, S. Procházka, G. J. Selz & R. Lohlker (éds.), *Festschrift für Hermann Hunger zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 97, 2007.
Mél. Jacobsen	T. Abusch (éd.), *Riches Hidden in Secret Places: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen*, Winona Lake, 2002.
Mél. Kraus	G. van Driel, T. J. H. Krispijn, M. Stol & K. R. Veenhof (éds.), *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Leyde, 1982.
Mél. Millard	P. Bienkowski, C. Mee & E. Slater (éds.), *Writing and Ancient Near Eastern Society. Papers in Honour of Alan R. Millard*. Library of Hebrew Bible / Old Testament Studies 426, New York/Londres.
Mél. Oelsner	J. Marzahn & H. Neumann (éds.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner*. Alter Orient und Altes Testament 252, Münster, 2000.
Mél. Owen	A. Kleinerman & J. M. Sasson (éds.), *Why Should Someone Who Knows Something Conceal It? Cuneiform Studies in Honor of David I. Owen on His 70th Birthday*, Bethesda, 2010.
Mél. Özgüç	K. Emre & al. (éds.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara, 1989.
Mél. Reiner	F. Rochberg-Halton (éd.), *Language, Literature and History: Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*. American Oriental Series 67, New Haven, 1987.
Mél. Röllig	B. Pongratz-Leisten, H. Kühne & P. Xella (éds.), *Ana šadî Labnāni lū allik. Festschrift für Wolfgang Röllig*. Alter Orient und Altes Testament 247, Neukirchen-Vluyn, 1997.
Mél. Römer	M. Dietrich & O. Loretz (éds.), *dubsar anta-men. Studien zur Altorientalistik. Festschrift für Willem H. Ph. Römer zur Vollendung seines 70. Lebensjahres mit Beiträgen von Freunden, Schülern und Kollegen*. Alter Orient und Altes Testament 253, Münster, 1998.
Mél. Sanmartín	G. Del Olmo Lete, L. Feliu & A. Millet Albà (éds.), *Studies Presented to Joaquín Sanmartín on the Occasion of His 65th Birthday*. Aula Orientalis-Supplementa 22, Barcelone, 2006.
Mél. Stol	R. J. van der Spek, *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the Occasion of His 65th Birthday, 10 November 2005, and His Retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam*, Bethesda, 2008.
Mél. Stolper	M. Kozuh, W. Henkelman, Ch. E. Jones & C. Woods (éds.), *Extraction & Control. Studies in Honor of Matthiew W. Stolper*. Studies in Ancient Oriental Civilization 68, 2014, Chicago.

Mél. Van Lerberghe	T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans & J. Tavernier (éds.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*. Orientalia Lovaniensia Analecta 220, Louvain, 2012.
Mél. Veenhof	W. H. van Soldt (éd.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, 2001.
Mél. Vernus	P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis & J. Winand (éds.), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*. Orientalia Lovaniensia Analecta 242, Louvain/Paris/Bristol, 2016.
Mél. Wilcke	W. Sallaberger, K. Volk & A. Zgoll (éds.), *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien: Festschrift für Claus Wilcke*. Orientalia Biblica et Christiana 14, Wiesbaden, 2003.
Mém. Birot	D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, 1994.
Mém. Black	H. D. Baker, E. Robson & G. Zólyomi (éds.), *Your Praise is Sweet: A Memorial Volume for Jeremy Black from Students, Colleagues and Friends*, Londres, 2010.
Mém. Cagni	S. Graziani (éd.), *Studi sul Vicino Oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni. Istituto Universitario Orientale di Napoli, Dipartimento di studi asiatici. Series Minor* 61 [4 volumes], Naples, 2000.
Mém. Hruška	L. Vacín (éd.), *U_4 DU_{11}.GA.NI SÁ MU.NI.IB.DU_{11}. Ancient Near Eastern Studies in Memory of Blahoslav Hruška*, Dresde, 2011.
Mém. Imparati	S. de Martino & F. Pecchioli Daddi (éds.), *Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati*. Eothen 11, Florence, 2002.
Mém. Parrot	D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*. Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, 2002.
MHET	Mesopotamian History and Environment Texts.
MSL	Materialien zum sumerischen Lexikon.
MVAG	Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft.
NABU	Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires.
NAPR	Northern Akkad Project Reports.
NBC	Babylonian Collection, Yale University Library.
Ni.	Sigle des tablettes découvertes à Nippur (dans les collections du Musée archéologique d'Istanbul).
OAC	Online Archive of California.
OBO	Orbis Biblicus et Orientalis.
OBTIV	S. Greengus, *Old Babylonian Tablets from Ishchali and Vicinity.* Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 44, Leyde, 1979.
OBTR	S. Dalley & al., *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, Londres, 1976.
OECT	Oxford Editions of Cuneiform Texts.
OHCC	K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 2011.
OIMP 32	C. Woods (éd.), *Visible Language. Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond*. Oriental Institute Museum Publications 32, Chicago [2^{e} éd.], 2015.
OIP	Oriental Institute Publications.
OIS	Oriental Institute Seminars.
OLA	Orientalia Lovaniensia Analecta.
OPBF	Occasional Publications of the Babylonian Fund.

Ormsby JCS 24 23	D. L. Ormsby, « An Old Babylonian Archive of Historical Interest », *Journal of Cuneiform Studies* 24, 1972, pp. 89-99.
OrNs	Orientalia Nova Series.
ORA	Orientalische Religionen in der Antike.
ORACC	Oracc: The Open Richly Annotated Cuneiform Corpus.
OrAnt	Oriens Antiquus.
PBS	The University Museum Publications of the Babylonian Section.
PIHANS	Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul.
PIPOAC	Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien.
RGTC	Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes.
Riftin SVJAD	A. P. Riftin, *Staro-Vavilonskie juridiczeskie i administrativnye dokumenty v sobranijach SSSR*, Moscou, 1937.
RlA	Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie.
SAACT	State Archives of Assyria Cuneiform Texts.
SANER	Studies in Ancient Near Eastern Records.
SAOC	Studies in Ancient Oriental Civilization.
Sarg. Akk.	R. Hasselbach, *Sargonic Akkadian: A Historical and Comparative Study of the Syllabic Texts*, Wiesbaden, 2005.
SBAW	Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften.
SBL WAW	Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World Series.
SBL WAW 3	P. Michalowski, *Letters from Early Mesopotamia*. Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World Series 3, Atlanta, 1993.
Sc. Ant.	Scienze dell'Antichità.
Scheil RA 25	V. Scheil, « Sparsim: 8. Lettre de Dilbat », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 25, 1928, p. 46.
SCIAMVS	SCIAMVS — Sources and Commentaries in Exact Sciences.
SDB	Supplément au Dictionnaire de la Bible.
SDIOA	Studia et Documenta ad iura Orientis Antiqui pertinentia.
SEL	Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico.
SEpM	The Sumerian Epistolary Miscellany.
ShA 1	J. Eidem & J. Laessoe, *The Shemshara Archives 1. The Letters. Historisk-fi osofi ke Skrifter* 23, Copenhague, 2001.
SJAC	Supplement to Journal of Ancient Civilizations.
SLB	Studia ad tabulas cuneiformes a F. M. Th. De Liagre Böhl collectas pertinentia.
StBoT	Studien zu den Boğazköy-Texten.
StO	Studia Orontica.
StOr	Studia Orientalia.
StPohl	Studia Pohl: Series Maior.
SUMER 14	A. Goetze, « Fifty Old Babylonian Letters from Harmal », *Sumer* 14, 1958, pp. 1-76 & pl. 1-24.
Syria Suppl.	Syria : Supplément.
TAL	Traitement Automatique des Langues.
TCL	Textes cunéiformes du Louvre.
TCM	Textes cunéiformes de Mari.
TCS	Texts from Cuneiform Sources.
TCVP II	F. D'Agostino & F. Pomponio, « Le tavolette neo-sumeriche » , dans : F. Pomponio, M. Stol & A. Westenholz (éds.), *Tavolette cuneiformi di varia provenienza delle collezioni della Banca d'Italia. Volume II*, Rome, 2006, pp. 68-157.
TCVP III	P. Mander, M. P. Pers, A. Rositani, M. Stol, « Le tavolette paleo-babilonesi », dans : F. Pomponio, M. Stol & A. Westenholz (éds.),

	Tavolette cuneiformi di varia provenienza delle collezioni della Banca d'Italia. Volume II, Rome, 2006, pp. 158-247.
Thèse Veldhuis	*Elementary Education at Nippur: The Lists of Trees and Wooden Objects* [Thèse non publiée, Rijksuniversiteit Groningen, 1997]. Disponible en ligne : <https://www.rug.nl/research/portal/publications/pub(d7539f72-9851-4b83-841f-886ef19cb1be).html> [dernier accès en août 2018].
TIM	Texts in the Iraq Museum.
TIM 2	J. van Dijk, *Cuneiform Texts. Old Babylonian Letters and Related Material*. Texts in the Iraq Museum 2, Wiesbaden, 1965.
TMH 2-3	O. Krückmann, *Neubabylonische Rechts- und Verwaltungstexte*. Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Friedrich-Schiller-Universität Jena 2-3, Leipzig, 1933.
TMH NF 1-2	A. S. J. Pohl, *Rechts- und Verwaltungsurkunden der III. Dynastie von Ur*. Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Friedrich-Schiller-Universität Jena. Neue Folge 1-2, Leipzig, 1937.
Topoi Suppl.	Topoi Supplément.
TUAT NF	Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge.
UAVA	Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie.
UE	Ur Excavations.
UET	Ur Excavations Texts.
VAB	Vorderasiatische Bibliothek.
Van De Mieroop JANES 18	M. Van De Mieroop, « Nippur Texts from the Early Isin Period », *The Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University* 18, 1986, pp. 31-51.
Van De Mieroop Or 63	M. Van de Mieroop, « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *Orientalia Nova Series* 63/4, 1994, pp. 305-344.
VAT	Vorderasiatische Abteilung. Tontafeln (Vorderasiatisches Museum, Berlin).
Veldhuis RA 102	N. Veldhuis, « Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 102, 2008, pp. 49-70.
Villard MARI 6	P. Villard, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie III », *M.A.R.I.* 6, 1990, pp. 559-584.
Villard UF 18	P. Villard, « Un roi de Mari », *Ugarit-Forschungen* 18, 1986, pp. 387-412.
Wasserman Mém. Birot	N. Wasserman, « The Particle assurre/ē in the Mari Letters », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, 1994, pp. 319-335.
WO	Die Welt des Orients.
VS	Vorderasiatische Schriftdenkmäler der königlichen Museen zu Berlin.
YNER	Yale Near Eastern Researches.
YOS	Yale Oriental Studies.
ZA	Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie.
Ziegler CRRAI 52	N. Ziegler, « Kriege und ihre Folgen. Frauenschicksale anhand der Archive aus Mari », dans : H. Neumann, R. Dittmann & S. Paulus (éds.), *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien. 52^e Rencontre Assyriologique Internationale, Münster, 17.-21. Juli 2006*. Alter Orient und Altes Testament 401, Münster, pp. 887-907.
Ziegler Mél. Hirsch	N. Ziegler, « Ein Bittbrief eines Händlers », dans : A. A. Ambros, M. Köhbach & C. Römer (éds.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65.*

Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 86, 1996, pp. 479-488.

Liste des abréviations courantes

[s. l.]	sans lieu (de publication)
1P	première personne du pluriel
1S	première personne du singulier
2FS	deuxième personne du féminin singulier
2MS	deuxième personne du masculin singulier
3MS	troisième personne du singulier masculin
A-e	Abi-ešuh
A-S	Apil-Sin
A-ṣ	Ammi-ṣaduqa
Ad	Ammi-ditana
adj.	adjectif
akk.	akkadien
CDH	Code de Hammu-rabi
CDN	complément du nom
en part.	en particulier
ex.	exemple
F.	face
fém.	féminin
Ha	Hammu-rabi
inf.	infinitif
lit.	littéralement
masc.	masculin
MesZL (+ n°)	numéro attribué aux signes cunéiformes dans : R. Borger, *Mesopotamisches Zeichenlexikon (=MesZL)*. AOAT 305, Münster, 2010 [2e éd.]
NP	nom propre
pl.	pluriel
R.	revers
R-S	Rim-Sin I
S-A	Samsi-Addu
S-d	Samsu-ditana
Si	Samsu-iluna
sing.	singulier
sub.	subordonnée
subs.	substantif
TL	tranche latérale
UDE	Unités Discursives Élémentaires
W-S	Warad-Sin
ZL	Zimri-Lim

Introduction

0.1. Problématique

De nos jours, on ne s'écrit plus de lettres. La communication à distance se fait par téléphone, courriers électroniques, vidéo… La pratique épistolaire, qui avait autrefois des fonctions multiples dans la société (on s'échangeait des lettres d'avis, de consolation, de raillerie, d'amour[1]…) et dont l'inventivité et la sophistication avaient inspiré au XVI^e^ s. une forme littéraire, le roman par lettres, est aujourd'hui circonscrite aux cadres professionnel et bureaucratique et restreinte à des formules stéréotypées. On s'échange des lettres de souscription, de relance, de résiliation, de motivation… Même les cartes de vœux et les cartes postales, simples et affectueuses, n'intéressent plus. *Mutatis mutandis*, les lettres ont repris la place qu'elles ont longtemps occupée, là où commence l'histoire…

En Mésopotamie, la plus ancienne lettre découverte à ce jour est datée de 2350 av. J.-C.[2], mais le genre épistolaire s'est vraiment imposé dans les pratiques quotidiennes dans la première moitié du II^e^ mil. av. J.-C., pendant la période amorrite (aussi appelée période paléo-babylonienne). Cette période fut marquée par de nombreuses transformations. L'effondrement de la troisième dynastie d'Ur en 2002 av. J.-C., suite aux invasions amorrites, provoqua la fragmentation politique de la Mésopotamie[3]. Au cours des siècles suivants, de nombreuses dynasties virent le jour et se disputèrent le pouvoir. Il y eut de grands mouvements de population et un important brassage ethnique et culturel, les Amorrites s'installant durablement en Mésopotamie. C'est dans ce contexte que survint la « révolution de l'écrit paléo-babylonienne » (« the Old Babylonian writing revolution[4] »). Elle se traduisit par l'abandon du sumérien au profit de l'akkadien, la multiplication des archives privées, le remaniement du système éducatif et l'apparition de nouveaux genres de texte, du format tabulaire et de l'écriture cursive. Ces transformations pourraient être liées aux évènements politiques : selon R. McC. Adams et N. Veldhuis, elles furent peut-être impulsées par les élites urbaines, qui profitèrent de l'affaiblissement du pouvoir politique pour s'approprier des pratiques jusque là réservées à l'institution royale.

La révolution culturelle de l'époque amorrite eut d'évidentes répercussions sur la pratique épistolaire. La communication par lettres devint si importante au cours de cette période que les

---

1 Pour se faire une idée de la diversité des fonctions sociales de l'écrit épistolaire au cours des siècles antérieurs, voir les modèles de lettres proposés par : J. Puget de La Serre, *Le Secrétaire à la mode, par le sieur de La Serre, augmenté d'une instruction d'escrire des lettres*, Rouen, 1651 [2^e^ éd.].

2 F. Thureau-Dangin, « Une incursion élamite en territoire sumérien », *RA* 6, 1904, pp. 139-142. Cette lettre fut probablement écrite pendant le règne d'Urukagina (*ca*. 2350 av. J.-C.).

3 D. Charpin, « Le "mur des Amorrites" à Sumer à la fin du III^e^ millénaire av. J.-C. : le premier exemple de mur anti-migrants ? », dans : P. Boucheron (éd.), *Migrations, réfugiés, exil*, Paris, 2017, pp. 61-81.

4 Voir : N. Veldhuis, « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, 2012, pp. 3-23 et N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 143-144 + pp. 223-225.

Mésopotamiens la perçurent, *a posteriori*, comme étant à l'origine de l'écriture : dans la légende *Enmerkar et le seigneur d'Aratta* (dont tous les manuscrits sont datés de la première moitié du II^e^ mil. av. J.-C.[5]), c'est parce que le messager ne parvient pas à mémoriser les informations qu'il veut transmettre à son rival que le roi d'Uruk Enmerkar invente l'écriture en écrivant la première lettre. L'archéologie révèle pourtant que l'écriture fut inventée pour enregistrer des informations comptables, vers 3300 av. J.-C.

Des répercussions sont également perceptibles sur le plan formel et sur le contenu. Une lecture empirique, « naïve » des lettres a permis aux chercheurs de constater la grande différence qui sépare les lettres des XXI^e^/XX^e^ s. et celles du XVIII^e^ s. av. J.-C. Les premières sont brèves. Les secondes peuvent atteindre une centaine de lignes. Les premières sont principalement des lettres d'affaire, liées à la gestion administrative comptable et au commerce individuel. Le contenu des secondes est plus varié : elles concernent diverses opérations administratives mais ont aussi trait à des affaires familiales et à des évènements politiques et militaires. Les premières se limitent souvent à un répertoire de phrases restreint et semblent ambiguës et expéditives. Les secondes semblent complexes, précises et pleines de détails. Toutes ces variations n'avaient pourtant jamais été recensées et décrites, encore moins interprétées. Les impressions des chercheurs méritaient d'être objectivées et rationalisées.

Les chercheurs ont également remarqué que les royaumes rivaux apparus après 2002 av. J.- C. n'utilisaient pas les mêmes graphèmes ni les mêmes formes graphiques pour écrire leurs lettres, mais peu de comparaisons systématiques avaient été effectuées jusqu'à présent.

Notre enjeu a été d'étudier les répercussions qu'eut la « révolution de l'écrit » sur la pratique épistolaire spécifiquement. Quelle place cette pratique avait-elle acquise dans la société mésopotamienne ? Les changements opérés dans le système éducatif ont-ils affecté l'enseignement du genre épistolaire ? Ont-ils une part dans le développement de la littéracie et de la communication par lettres ? Qu'est-ce qui, dans les lettres elles-mêmes, a évolué ? Est-ce le degré d'implicite et d'ambiguïté ? Est-ce le contenu, devenu plus détaillé et varié ? Quelles étaient les normes graphiques utilisées dans les différents royaumes, et comment se sont-elles constituées et ont-elles circulé sur le territoire mésopotamien ? Quelles normes graphiques fallait-il maîtriser pour lire et écrire des lettres ? Autant de questions auxquelles nous avons voulu répondre.

0.2. État de l'art

Les lettres ont fait l'objet de nombreuses études, mais principalement pour les informations qu'elles renferment. Plus spontanées que les textes littéraires et scientifiques et plus développées que les documents comptables et juridiques, elles ont souvent servi à reconstituer

5 L'on doit à C. Mittermayer la dernière édition de ce récit : C. Mittermayer, *Enmerkar und der Herr von Aratta*. OBO 239, Fribourg, 2009. Le passage discuté ici correspond aux lignes 500 à 506 du texte sumérien (pp. 144-145).

le dialecte paléo-babylonien. En plus des grammaires et des dictionnaires (GAG, CAD, AHw, CDA[6]), citons par exemple les récents travaux de G. Deutscher sur les structures complétives[7], de N. J. C. Kouwenberg sur les déictiques spatiaux[8], de N. Wasserman sur la modalité épistémique[9] et de E. Cohen sur les structures conditionnelles[10]. D'autres études ont considéré que la langue des lettres ne représentait pas un dialecte parlé, mais une forme véhiculaire spécifique à l'écrit (voir notamment A. R. George[11] et J.-M. Durand[12]).

Tous les textes n'ont pas été écrits avec les mêmes graphèmes ni les mêmes formes graphiques. La connaissance de l'origine des lettres rend possible une étude des différentes façons d'écrire dans le Proche-Orient. Les chercheurs (tels que A. Goetze, J.-G. Westenholz, J.-R. Kupper, J.-M. Durand, D. Charpin…) ont donc souvent étudié le syllabaire des lettres pour reconstruire les différentes traditions et les aires culturelles présentes sur le territoire mésopotamien[13].

Les synthèses historiques élaborées à partir d'un corpus de lettres sont elles aussi nombreuses, telles que celle de W. F. Leemans[14] sur l'histoire économique, celles de M. Anbar[15] et de J. M. Sasson[16] sur la religion, celle de D. Charpin et N. Ziegler[17] sur l'histoire politique du

---

6 W. von Soden, *Grundriss der akkadischen Grammatik*. Analecta Orientalia 33, Rome, 1952 (= GAG) ; R. D. Biggs, J. A. Brinkman, M. Civil, W. Farber, I. J. Gelb, A. L. Oppenheim & E. Reiner, M. T. Roth, M. W. Stolper (éds.), *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago (1956-2010) (= CAD) ; W. von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden (1965-1981) (= AHw) ; J. Black, A. George & N. Postgate (éds.), *A Concise Dictionary of Akkadian*. SANTAG 5, Wiesbaden, 2000 (= CDA).

7 G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford, 2000.

8 N. J. C. Kouwenberg, « Spatial Deixis in Akkadian: Demonstrative Pronouns, Presentative Particles and Locational Adverbs », *ZA* 102/1, 2012, pp. 17-75.

9 N. Wasserman, *Most Probably. Epistemic Modality in Old Babylonian*. LANE 3, Winona Lake, 2012.

10 E. Cohen, *Conditional Structures in Mesopotamian Old Babylonian*. LANE 4, Winona Lake, 2012.

11 A. R. George, « Babylonian and Assyrian: A History of Akkadian », dans : J. N. Postgate (éd.), *Languages of Iraq, Ancient and Modern*, Londres, 2007, pp. 31-71 [en part. pp. 43-47].

12 J.-M. Durand, « Réflexions sur un fantôme linguistique », Mél. Attinger, Fribourg, 2012, pp. 165-191.

13 Voir notamment : A. Goetze, « Chapter IV. The Akkadian Dialects of the Old-Babylonian Mathematical Texts », AOS 29, New Haven, 1945, pp. 146-151 ; J. G. Westenholz, « [Compte rendu de] Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra. By BURKHART KIENAST », *JNES* 42/3, 1983, pp. 219-228 [en part. pp. 224-226] ; D. Charpin, « L'akkadien des lettres d'Ilân-Ṣurâ », Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 31-40 ; J.-M. Durand, « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », CRRAI 38, Paris, 1992, pp. 97-128 ; J.-R. Kupper, « Lettres "barbares" de Shemshara », *N.A.B.U.* 1992/105 ; J.- M. Durand, « Une alliance matrimoniale entre un marchand assyrien de Kanesh et un marchand mariote », Mél. Veenhof, Leyde, 2001, pp. 119-132 ; J.-M. Durand, « L'amorrite et les particularités syriennes face au "suméro-akkadien" », *SDB* 77/78, 2008, pp. 216-217 ; D. Charpin, « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », Mél. Attinger, Fribourg, 2012, pp. 119-137.

14 W. F. Leemans, « Old Babylonian Letters and Economic History. A Review Article with a Digression on Foreign Trade », *JESHO* 11/1, 1968, pp. 171-226.

15 M. Anbar, « Les sentiments religieux dans la correspondance de Zimri-Lim, roi de Mari, et de ses fonctionnaires », dans : Mém. Cagni (IUON-Minor 61/1), Naples, 2000, pp. 1-11.

16 J. M. Sasson, « Mari Theomorphism : Intimation of Sacrality in the Royal Correspondence », Mém. Hruška, Dresde, 2011, pp. 195-212.

17 D. Charpin & N. Ziegler, *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique,* Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003.

Proche-Orient à l'époque amorrite ou, récemment, celles de A.-I. Langlois[18] sur l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara et de B. Fiette[19] sur la gestion du domaine royal de Larsa.

Lorsque les auteurs se sont intéressés aux lettres pour elles-mêmes, en tant qu'objet d'analyse à part entière, ce fut principalement pour étudier les formules d'adresse, de bénédiction et de salutation (O. Schroeder[20], E. Salonen[21], S. Dalley[22], A.-I. Langlois[23]) ou pour donner un aperçu des sujets abordés dans les lettres (voir par exemple A. L. Oppenheim[24], R. Pientka[25] et J. M. Sasson[26]).

M. L. Jaffe innova en étudiant le processus d'écriture des lettres et en s'inspirant du structuralisme et des théories de la communication — notamment des travaux de T. Hawkes, M. Knapp et C. Lévi-Strauss[27]. Dans sa thèse, soutenue à Los Angeles (UCLA) en 1982, il a comparé la structure et les thèmes de 2500 lettres akkadiennes du XVIII^{e} s. av. J.-C. S'il annonçait dans l'introduction vouloir étudier les raisons pour lesquelles les individus envoyaient des lettres ainsi que les contraintes qui leur étaient imposées dans la composition du texte, il a davantage axé ses recherches sur le premier point, en étudiant ce que les lettres révélaient sur la vie quotidienne des individus, leurs moyens de communication et la politique des rois mésopotamiens.

Dans son habilitation, W. Sallaberger s'est lui aussi inspiré de théories élaborées dans différentes branches de la linguistique[28]. Axées sur la lettre en tant que moyen de communication inscrit dans un cadre quotidien, ses recherches ont porté sur les règles de l'interaction sociale à l'écrit, et en particulier sur les formules qu'il était possible d'utiliser pour s'adresser au destinataire, sur la fonction de ces formules au-delà de leur sens littéral (susciter la compassion, le sentiment d'obligation…) et sur les stratégies et valeurs sociales utilisées par l'expéditeur pour convaincre son correspondant. L'approche de W. Sallaberger prend appui sur la philosophie du langage, la sociolinguistique, la pragmatique et la linguistique textuelle, et plus spécifiquement sur les travaux de J. R. Searle sur les actes de langage, E. Goffman sur

---

18 A.-I. Langlois, *Archibab 2. Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XVIII^{e} siècle av. J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*. Mémoires de N.A.B.U. 18 [2 tomes], Paris, 2017.

19 B. Fiette, *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir*. Mémoires de N.A.B.U. 20, Paris, 2018.

20 O. Schroeder, « Über Adresse und Grussformel in den altbabylonischen Briefen », Mél. Baudissin, Giessen, 1918, pp. 411-417.

21 E. Salonen, *Die Gruß- und Höfl chkeitsformeln in babylonisch-assyrischen Briefen*. StOr 38, Helsinki, 1967.

22 S. Dalley, « Old Babylonian Greetings Formulae and the Iltani Archive from Rimah », *JCS* 25, 1973, pp. 79-88.

23 A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, Paris, 2017, pp. 6-40.

24 A. L. Oppenheim, *Letters from Mesopotamia: Offi ial, Business and Private Letters on Clay Tablets from Two Millennia*, Chicago, 1967.

25 R. Pientka, « Altbabylonische Briefe », TUAT NF 3, Gütersloh, 2006, pp. 21-37.

26 J. M. Sasson, *From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, Winona Lake, 2015.

27 M. L. Jaffe, *The Old Babylonian Letter. An Examination of Communication in Babylon, Larsa, Mari and Assyria* [Thèse non publiée, University of California, Los Angeles, 1982].

28 Dans une thèse d'habilitation soutenue en 1998 à Leipzig et publiée l'année suivante : W. Sallaberger, *"Wenn Du mein Bruder bist,…" Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen*. CM 16, Groningue, 1999.

l'interaction et le respect des faces, P. Brown et S. C. Levinson sur la théorie de la politesse, F. Coulmas sur les routines conversationnelles et M. Kienpointner sur l'argumentation. Son livre est organisé de la sorte : la première partie (« Briefe in alltäglicher Kommunikation ») est consacrée à la présentation de son corpus de lettres, de sa méthode et des particularités de la lettre en tant que moyen de communication. Ses réflexions portent notamment sur la différence entre la communication écrite et la communication orale, sur la multiplicité des situations d'énonciation et sur la lettre en tant que monologue ou dialogue. La deuxième partie (« Kontakt und Beziehung ») porte sur la prise de contact et l'interaction : l'auteur a analysé les expressions conventionnelles dont disposait celui qui rédigeait une lettre (formules de l'adresse, bénédictions, salutations, formules de politesse, formules routinières, etc.) et leur fonction. Dans la troisième partie (« Textstruktur und Textfunktion »), il a analysé la composition du texte et la manière dont la structure reflète la fonction communicative de la lettre. Dans la quatrième et dernière partie (« Argumentation »), il s'est intéressé aux arguments utilisés par l'expéditeur pour convaincre son correspondant. Pour mener sa recherche, W. Sallaberger s'est concentré sur les lettres publiées dans la collection *Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung* (AbB) éditée à Leyde, dont treize volumes avaient paru en 1999. Il a exclu les lettres découvertes à Tell Hariri (Mari), Tell Leilan (Šehna/Šubat-Enlil), Tell al-Rimah (Qaṭṭara) et Tell Shemshara (Šušarra) car elles sont « trop influencées par la situation particulière de la correspondance palatiale[29] ». Son corpus est donc principalement constitué de lettres privées et administratives.

À l'instar de W. Sallaberger, les assyriologues ont souvent exclu de leurs recherches les lettres rédigées en dehors de la Basse Mésopotamie, c'est-à-dire ailleurs que dans le centre et le sud de l'Irak. Leur refus repose souvent sur des considérations linguistiques. Selon eux, les lettres écrites dans le royaume de Mari ne sont pas représentatives du dialecte paléo-babylonien (et, plus généralement, des usages linguistiques mésopotamiens) car leurs auteurs les ont écrites dans un dialecte akkadien « périphérique » mâtiné d'autres dialectes :

> « Old Babylonian is attested in various dialects. My enquiry is limited to the dialect of Babylonia proper. I do not include examples from what are commonly known as "peripheral" dialects. The very large corpus of texts from Mari is not included in this study either. The main edition for the Old Babylonian letters is the series *Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung*, which contains thirteen volumes so far (see under Kraus 1964-94). Further letters used are from Al-A'dami (1967), Finkelstein (1965), Goetze (1958), Kienast (1978), Leemans (1960), Walters (1970), Whiting (1987). » (G. Deutscher[30])

> « The Mari letter corpus is not included. Despite its many virtues — shorter span of time, a much better understanding of contextual information, excellent text commentaries, etc. — it presents several problems: 1. the letters are written in a language somewhat different than the one we find in Mesopotamia proper, which is attested in the three chosen genres; 2. it is perhaps too diversified, an example in point is the issue of "lettres barbares" (Charpin 1989), where there seems to be interference from another language or dialect; 3. the language of the Mari archives seriously suffers from paucity of linguistic consideration beyond the preliminary

29 W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, p. 6 (« da sie zu sehr von der speziellen Situation einer Palastkorrespondenz geprägt sind »).

30 G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, Oxford, 2000, p. xv.

> grammar, Finet (1956) and the comments, which are mainly dispersed throughout the editions. » (E. Cohen[31])

Dans leur vision du Proche-Orient, la Basse Mésopotamie constitue le centre (la Mésopotamie proprement dite) et les villes du Moyen-Euphrate, de la Haute Mésopotamie et de la Syrie occidentale font partie de la périphérie. Certains chercheurs (J.-M. Durand[32], D. Charpin[33]) ont appelé à prendre des distances vis-à-vis de cette vision traditionnelle. D. Charpin a par exemple insisté sur le fait que ce découpage, « dont la validité peut être remise en question même d'un point de vue linguistique, a été indûment projeté sur l'histoire[34]. »

0.3. Originalité de la recherche

Comme eux, nous avons voulu dépasser la dichotomie centre/périphérie souvent utilisée lorsqu'il est question d'analyser et de comparer les lettres de l'époque amorrite. Sur le plan linguistique, les différences observées entre le dialecte de Mari et le dialecte de Babylone sont minimes, comme l'a rappelé N. J. C. Kouwenberg[35] :

> « In spite of this standardization, there is evidence of local varieties during the Old Babylonian period. Linguistic differences from Classical Old Babylonian are found in particular in texts from the north of Mesopotamia. Best known among these is the dialect of "Mari Old Babylonian," attested in the huge archive of the palace of Zimri-Lim at Mari (see Finet 1956; Lambert 1967). It is only marginally different from Classical Old Babylonian; the only major divergence is the regular contraction of *ia* to *ê* (e.g., *iqbêm* [passim] instead of *iqbiam* "he said to me" […]). »

Il ne faut pas non plus oublier que le dialecte de Babylone a lui-même évolué au cours des quatre siècles que dura la période amorrite (chute de la mimation, chute du W en position initiale[36]…). W. Sommerfeld a de plus montré qu'il existait non pas un mais plusieurs dialectes dans la Basse Mésopotamie[37]. Pour finir, la formation scribale ainsi que l'histoire politique attestent de l'unité culturelle du Proche-Orient à l'époque amorrite[38]. Pour l'ensemble de ces raisons, il a semblé injustifié d'exclure de notre recherche les lettres rédigées au nord de l'Irak et en Syrie, c'est-à-dire dans les royaumes de Mari, de Haute Mésopotamie, de Karana, de Šehna…

---

31 E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 25-26.

32 Dès 1992, J.-M. Durand a insisté sur le fait qu'il n'existait pas de centre politique ni culturel dans le Proche-Orient de l'époque amorrite (CRRAI 38, Paris, 1992, pp. 97-128).

33 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg/Göttingen, 2004, pp. 29-34.

34 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 29.

35 N. J. C. Kouwenberg, *The Akkadian Verb and Its Semitic Background*. LANE 2, Winona Lake, 2010, pp. 13-14.

36 W. von Soden GAG §189.

37 W. Sommerfeld, « Varianten in der Keilschrift-Orthographie und die historische Phonologie des Akkadischen », Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, pp. 359-376 [en part. pp. 371-374].

38 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 29-30.

Il n'a pas non plus semblé justifié d'exclure ces lettres sous prétexte qu'elles ont été découvertes dans un contexte palatial. Les lettres du III^e^ mil. av. J.-C. proviennent majoritairement de l'administration royale. Pour pouvoir comparer et expliquer les variations survenues après 2002 av. J.-C., il a paru nécessaire d'étudier les lettres de l'époque amorrite écrites par le roi et ses agents.

Notre approche diffère de celles adoptées jusqu'à présent sur plusieurs autres points. Notre objectif n'est pas de reconstituer les évènements politiques ni la vie religieuse et économique de la Mésopotamie. Nous ne voulons pas non plus décrire la langue akkadienne ni les règles de l'interaction sociale et le système de valeurs des Mésopotamiens, mais avons l'objectif d'étudier les répercussions que la chute de la troisième dynastie d'Ur et l'intensification du recours à l'écrit eurent spécifiquement sur la pratique épistolaire.

Nos recherches apportent un éclairage nouveau sur un corpus qui n'avait jamais été exploité dans son ensemble (soit environ 7000 lettres), et constituent une première tentative pour analyser les répercussions de l'intensification du recours à l'écrit sur l'ensemble d'une activité, à savoir la pratique épistolaire.

0.4. Hypothèse et méthode

La place des échanges épistolaires dans la société mésopotamienne de l'époque amorrite (Première partie)

Pour savoir si la place dévolue au genre épistolaire a évolué dans la société mésopotamienne, nous avons dressé le portrait des épistoliers. Ce terme est pris dans une acception large, et renvoie aux individus engagés dans la pratique épistolaire, c'est-à-dire écrivant et/ou recevant des lettres. Cette **étude prosopographique** a permis de connaître le sexe et le statut des individus qui utilisaient l'écrit pour communiquer à distance. Elle offre un aperçu de l'ancrage de la pratique épistolaire dans la vie professionnelle et personnelle des Mésopotamiens.

Écrire et lire une lettre requérait **l'apprentissage d'un savoir et d'une technique**. Nous avons cherché, parmi les exercices étudiés par les élèves pendant leur formation à l'écrit (dont certains ne sont connus que par des photographies), ceux qui pouvaient leur servir à rédiger et lire des lettres, et avons étudié dans quelle mesure ces exercices les préparaient à écrire des lettres plus ou moins complexes et variées. Nous avons également cherché à savoir si les changements introduits dans le système éducatif dans la première moitié du IIe mil. av. J.-C.[39] ont bouleversé l'enseignement du genre épistolaire, et s'ils ont une part dans le développement de la littéracie et de la communication par lettres.

[39] N. Veldhuis, *History of the Cuneiform Lexical Tradition*. GMTR 6, Münster, 2014, pp. 143-225.

Qualité et diversité variables du message écrit (Deuxième partie)

Nous nous sommes fixé comme objectif d'observer les répercussions du développement de l'écrit sur le genre épistolaire. Les différences (dans la longueur, la diversité, la précision…) perceptibles entre les lettres du XXI^e^ et XVIII^e^ s. av. J.-C. ne pouvaient pas être interprétées à l'aune des compétences individuelles et stylistiques, car les premiers épistoliers, qui appartenaient à l'administration du temple et des palais, étaient des individus lettrés, qui savaient lire et écrire[40]. Nous faisons l'hypothèse que le développement de l'écrit, au début de l'époque amorrite, a donné une place plus importante au message écrit au détriment de la communication orale et du messager, ce qui a progressivement modifié le rapport des Mésopotamiens à l'écrit. Selon nous, c'est la qualité et la cohérence du message écrit, qui avait acquis une autonomie vis-à-vis du messager, ou encore la quantité d'informations communiquées par écrit, qui sont susceptibles d'avoir évolué. Ce n'est donc pas que les premiers épistoliers étaient moins capables que leurs successeurs, mais que l'écrit épistolaire était moins développé à leur époque. Mais pour mener notre recherche, ambitieuse, aucune méthode n'existait au préalable.

Pour comprendre ce qui avait pu évoluer dans les lettres en même temps qu'évoluait la fonction de l'écrit dans la société, nous avons cherché ce qui, dans un texte, est soumis à variation du fait même qu'il dépend de compétences spécifiques à l'écrit. Nous sommes partie d'une notion utilisée lorsqu'il est question d'enseigner à écrire un texte : l'**expression écrite**. Cette notion est répandue dans les milieux scolaires. Le Ministère de l'Éducation Nationale la mentionne comme une compétence pluridisciplinaire, à travailler dans les classes de français, d'histoire-géographie et d'éducation civique. Trouver des recommandations guidant son acquisition dans les manuels des professeurs s'avère difficile, voire impossible : ne constituant pas un enseignement en soi, mais considérée comme une mise en pratique de compétences variées, elle apparaît en filigrane dans les manuels. Elle est développée chaque fois qu'il est question d'exercices d'écriture. Quelques documents mis en ligne par le Ministère sur son site internet la décrivent néanmoins. L'un d'eux, destiné aux professeurs d'histoire-géographie et d'éducation civique, publié en novembre 2009, la considère comme la mise en forme d'un contenu. Elle organise alors la pensée historique ou géographique, l'important étant que l'élève apprenne à décrire et à raconter :

> « À l'écrit comme à l'oral, l'objectif n'est pas que les "élèves s'expriment", mais c'est qu'ils expriment quelque chose. Au collège, il s'agit d'amener les élèves à exprimer des raisonnements fondés sur des contenus, avec une exigence raisonnable et progressive, depuis la sixième jusqu'à la troisième[41]. »

---

40 Sur ce point, voir : G. Visicato, *The Power and The Writing*, Bethesda, 2000, pp. 233-239 ; C. Wilcke, *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien*. SBAW 6, Munich, 2000.

41 Ministère de l'Éducation nationale (DGESCO - IGEN), Bureau des programmes d'enseignement / Ressources pour le collège, Histoire - Géographie - Éducation civique, « Comment faire maîtriser l'expression écrite et orale par chaque élève ? » [novembre 2009] :
<http://media.eduscol.education.fr/file/college/60/3/College_Ressources_HGEC_DemaCapa_EcritOral_127603.pdf> [site consulté en juillet 2018].

En faisant la synthèse des recommandations égrenées dans un autre document à l'usage des professeurs de français des collèges, l'expression écrite est apparue comme la capacité à[42] :

- maîtriser la grammaire, l'orthographe, la syntaxe (i.e. les normes langagières)
- maîtriser le lexique, de sorte que l'élève puisse produire une « langue correcte, précise et variée »
- structurer les phrases et les parties discursives par l'usage de la ponctuation, de paragraphes et d'alinéas (i.e. planifier et organiser le texte)
- prendre en compte son correspondant, s'adapter à la situation de communication
- maîtriser les séquences narratives, descriptives, dialogiques
- respecter les contraintes génériques
- moduler son expression, en exprimant son engagement (opinion, sentiments) ou son désengagement (objectivité, humour, distance critique)
- argumenter pour justifier son opinion.

Une phrase du document propose de résumer ces compétences de la manière suivante : « Les exigences attendues sont la correction de l'expression, la cohérence de la composition, le respect des consignes, la richesse et la sensibilité de l'invention » (p. 11). Le problème de ces définitions, c'est qu'elles mélangent connaissances et compétences. La connaissance est un fait — le fait de connaître —, alors que la compétence est la mobilisation des connaissances appropriées et efficaces dans une situation donnée. Les connaissances dépendent d'un effort d'acquisition, alors que les compétences communicatives s'acquièrent par l'exercice et s'enrichissent par le contact répété avec la parole et l'écrit. Les définitions ci-dessus posaient un autre problème : certaines compétences décrites par l'Éducation Nationale ne sont pas spécifiques à l'écrit (telles que l'argumentation et l'expression de la modalité).

Pour cerner les compétences spécifiques à l'écrit, nous nous sommes tournée vers la psycholinguistique. Dans cette discipline, les erreurs sont une fenêtre sur le fonctionnement normal du cerveau : l'analyse des erreurs constitue la méthode la plus ancienne utilisée pour aborder la production verbale[43]. Nous avons cherché s'il existait un trouble spécifique de l'écriture dans la médecine psychiatrique, car nous pensions qu'il pouvait nous renseigner sur les compétences à développer à l'écrit. Or, il existe un trouble appelé « trouble de l'expression écrite » (ou, chez les anglophones, « Disorder of Written Expression »). D'après un document publié sur le site de l'Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (INSERM), ce trouble décrit « une compétence très réduite dans l'organisation et la présentation de l'information à travers l'écriture, comparée à une compétence plus élevée à organiser et présenter l'information oralement[44] ». Le trouble de l'expression écrite est cependant difficile à

---

42 Ministère de l'Éducation nationale (DGESCO), Centre national de documentation pédagogique, « Français. Classes de sixième, cinquième, quatrième, troisième » [mars 2009] : <http://www2.cndp.fr/archivage/valid/140235/140235-18635-24218.pdf> [site consulté en juillet 2018].

43 P. Bonin, *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, Bruxelles, 2013 [2e éd.], pp. 37-38.

44 INSERM (éd.), *Santé de l'enfant. Propositions pour un meilleur suivi*, Paris, 2009, p. 56 [disponible en ligne : <http://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/90>]. Ce document cite une étude de W. G. Kronenberger & D. W. Dunn, « Learning disorders », *Neurologic Clinics* 21/4, 2003, pp. 941-952.

définir, comme le révèle la multiplicité des définitions proposées dans les classifications internationales. Selon la CIM-10 (Classification Internationale des Maladies, 10e révision), il correspond par exemple à un trouble de l'orthographe (dysorthographie), alors que le DSM-IV (Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders, 4e éd.) en donne une définition moins spécifique : « There is generally a combination of difficulties in the individual's ability to compose written texts evidenced by grammatical or punctuation errors within sentences, poor paragraph organization, multiple spelling errors, and excessively poor handwriting[45]. » Néanmoins, une définition indirecte de l'expression écrite peut être donnée à partir de ces descriptions : les spécialistes de la médecine la considèrent comme la capacité motrice à bien écrire, comme la capacité à orthographier les mots (soumise au traitement phonologique, donc à un fonctionnement cognitif et non à des connaissances acquises), comme la capacité à coordonner des mots à l'intérieur d'une phrase et des phrases à l'intérieur du texte — en somme comme la capacité à organiser ses idées et à planifier un texte.

Les définitions de la didactique et de la neuropsychiatrie ont permis de mettre en lumière la mise en œuvre, lors de l'acte d'écriture, de compétences qui ne sont pas innées mais requièrent un apprentissage et dont certaines sont spécifiques à l'écrit. Il importait néanmoins de prendre nos distances avec ces deux disciplines. D'une part, parce que nous refusions l'approche ontogénétique[46]. Il n'était pas question d'analyser les productions successives des Mésopotamiens, sur une période de quatre siècles, comme on pourrait analyser les productions successives, mois après mois ou année après année, d'un enfant ou d'un apprenant non francophone. D'autre part, certaines compétences décrites par la neuropsychiatrie reposent sur un fonctionnement cognitif (accès au code orthographique, exécution motrice…). Or, il n'était pas non plus question de remettre en cause les capacités cognitives (c'est-à-dire la capacité à apprendre et à s'adapter, le fonctionnement normal du cerveau) des Mésopotamiens, ni de choisir une approche phylogénique[47].

Au fil de nos lectures, la **pragmatique** s'est révélée être l'approche qui correspondait le mieux à notre problématique. Cette branche de la linguistique s'intéresse au sens que prennent les énoncés en contexte, c'est-à-dire lorsqu'ils sont prononcés par un locuteur spécifique à un moment donné[48]. Elle insiste sur le fait que l'interprétation d'un énoncé ne repose pas seulement sur l'énoncé lui-même, mais aussi sur des opérations extra-linguistiques, sur des inférences pragmatiques faites à partir des informations fournies par le contexte immédiat (intonation, geste de pointage vers un individu, mimiques…) et notre connaissance du monde. L'affirmation « Il fait froid ici » n'est pas seulement une simple assertion : notre expérience nous permet d'inférer que l'on peut aussi la comprendre comme une requête du locuteur pour aller au chaud, fermer la fenêtre, etc.[49] D. Wilson et D. Sperber ont ainsi résumé ce dernier point :

---

45 American Psychiatric Association (éd.), *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, Washington DC, 2005 [4e éd.], pp. 51-53.

46 En biologie, l'ontogénèse est le développement de l'individu, depuis l'œuf fécondé jusqu'à l'état adulte.

47 En biologie, la phylogénie est l'étude de l'histoire évolutive des êtres vivants, ou de certains d'entre eux, qui donne lieu à une classification représentée sous forme d'arbres.

48 S. Zufferey & J. Moeschler, *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*, Auxerre, 2012, p. 9.

> « L'interprétation d'un énoncé comporte un ensemble de propositions : les unes sont logiquement impliquées par la phrase et relèvent de la sémantique, les autres sont implicitées par l'énoncé et relèvent de la pragmatique[50]. »

À partir de ce constat, la compétence pragmatique est définie comme la capacité de l'énonciateur à se faire comprendre de son correspondant, à prendre en compte ce dernier en anticipant la quantité d'informations qui lui sera nécessaire pour comprendre le message et interpréter au mieux ses intentions. Pour reprendre les termes de H. P. Grice, il s'agit de donner autant d'informations qu'il est requis, mais pas plus d'informations qu'il n'est requis (« maxime de quantité[51] »). Anticiper la capacité du destinataire à comprendre le texte, c'est aussi savoir reconnaître si les informations communiquées — même suffisantes — sont clairement exprimées, c'est-à-dire bien structurées et non ambiguës (« maxime de modalité[52] »). La compétence pragmatique est capitale à l'écrit, car le lecteur n'a plus accès au contexte immédiat et ne peut pas interrompre l'énonciateur pour obtenir des éclaircissements. Lors du passage de l'oral à l'écrit, il y a donc des adaptations à faire : le message doit être décontextualisé.

Certes, il y a toujours une part d'implicite dans une lettre. Les expéditeurs et leurs destinataires partageaient un ensemble de connaissances issues de leur appartenance à une même ville ou au même réseau professionnel, et issues de la mémoire des lettres échangées par le passé. Néanmoins, certains procédés linguistiques dont l'interprétation dépend entièrement du contexte immédiat (tels que les déictiques[53]), ou qui reposent sur l'implicite (tels que la parataxe asyndétique[54]), sont à éviter. Il est préférable que l'interprétation repose sur le contenu propositionnel de la lettre, plutôt que sur la nécessité pour le destinataire de puiser dans ses souvenirs personnels ou (éventuellement) de solliciter les précisions du messager. D'autant plus qu'il y a de fortes probabilités que le développement de la communication écrite se fît au détriment de la communication orale et des messagers. Plusieurs indices, que nous avons réunis au cours de notre recherche, révèlent en effet que les messagers ne connaissaient souvent pas le

---

49 S. Zufferey & J. Moeschler, *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*, Auxerre, 2012, pp. 19-20. Cet exemple est souvent repris en pragmatique depuis les travaux de P. Grice.

50 D. Sperber & D. Wilson, « Remarques sur l'interprétation des énoncés selon Paul Grice », *Communications* 30, 1979, p. 84.

51 H. P. Grice, « Logique et conversation », *Communications* 30 (La conversation), 1979, pp. 57-72 [en part. p. 61] [traduction française de son article : « Logic and Conversation », dans : P. Cole & J. L. Morgan (éds.), *Syntax and Semantics, Volume 3: Speech Acts*, 1975, pp. 41-58].

52 H. P. Grice, « Logique et conversation », *Communications* 30 (La conversation), 1979, pp. 57-72 [en part. pp. 61-62] [traduction française de son article : « Logic and Conversation », dans : P. Cole & J. L. Morgan (éds.), *Syntax and Semantics, Volume 3: Speech Acts*, 1975, pp. 41-58].

53 A. Berrendonner, « "Connecteurs pragmatiques" et anaphore », *Cahiers de linguistique française* 5, 1988, p. 225 : « Il est bien connu que tout anaphorique admet des emplois, dits "déictiques", dans lesquels il réfère non à un segment de discours antérieur, mais à un geste, un acte ou un état de choses constitutif de la situation de parole. »

54 J. Dubois & al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 2002 [rééd.], p. 344 : « La parataxe est un procédé syntaxique consistant à juxtaposer des phrases sans expliciter par une particule de subordination ou de coordination le rapport de dépendance qui existe entre elles dans un énoncé, dans un discours, dans une argumentation ; c'est-à-dire sans procéder à l'enchâssement d'une phrase dans l'autre, ni coordonner l'une à l'autre. »

contenu des lettres qu'ils transportaient, donc n'étaient pas en mesure de renseigner le destinataire.

Les lettres pouvaient être écrites par l'expéditeur ou par un scribe professionnel rétribué par l'expéditeur, sans qu'il soit souvent possible de faire la différence. Lorsque l'expéditeur n'a pas écrit sa lettre, il est par ailleurs difficile de différencier son travail de celui du scribe : qui est responsable du choix des mots, des tournures de phrase, de l'enchaînement des phrases et des idées ? Le but de notre recherche n'est pas d'attribuer des compétences à l'un ou à l'autre, mais d'analyser la production écrite finale. Il est évident que cette dernière est le produit d'une double instance, dont les rapports sont plus ou moins équilibrés selon les circonstances[55]. Pour ces raisons, nous utiliserons ci-après le mot **scripteur** comme un terme générique englobant indistinctement l'expéditeur et la « main » qui a effectivement écrit le texte.

Il ne s'agira pas non plus de statuer sur la manière dont une lettre a finalement été comprise et interprétée, dans la mesure où les réactions du destinataire sont inconnues et à jamais perdues, mais l'on veut signaler les passages ambigus et implicites, et ainsi comparer la précision des lettres dans le temps et dans l'espace. Comparer les lettres mésopotamiennes dans une perspective pragmatique a l'intérêt de ne pas remettre en cause les capacités cognitives des Mésopotamiens (c'est-à-dire leur capacité à apprendre et à s'adapter), et détourne ainsi de la dangereuse hypothèse d'une évolution phylogénique. Des études, que nous détaillerons dans la deuxième partie, ont en effet montré que le manque de compétence pragmatique n'est pas lié à un problème cognitif. Par ailleurs, la compétence pragmatique, qui permet de formuler à l'écrit un message qui soit compréhensible pour le destinataire absent, est travaillée et normalement acquise à l'oral, mais développée et renforcée par la pratique de l'écrit, comme l'ont révélé plusieurs recherches sur lesquelles nous reviendrons. L'exposition des Mésopotamiens à la langue orale ne pouvait donc garantir seule l'acquisition et la maîtrise de la compétence pragmatique. Qui plus est, la carence en compétence pragmatique peut ne jamais poser problème dans les interactions sociales quotidiennes alors que cette compétence est indispensable à l'écrit.

À partir des travaux menés en linguistique pragmatique, nous avons sélectionné plusieurs unités et structures linguistiques que nous avons analysées au cours de nos recherches :

1. ***les relations de discours***. Les phrases d'une lettre ne constituent pas une suite désorganisée, mais sont liées entre elles selon des contraintes logico-sémantiques (relations de succession, de causalité, de temporalité, etc.). Les relations ainsi établies sont appelées « relations de discours », « relations de cohérence » ou « relations rhétoriques ». Ces relations peuvent être laissées à la libre interprétation du lecteur ou être lexicalisées à l'aide des connecteurs de discours. La fonction de ces derniers est de réduire l'effort d'interprétation, en révélant les liens que le scripteur veut établir entre les différentes parties du discours qu'il produit. Le signalement des liens qui existent entre les unités successives d'un message est, parmi les compétences pragmatiques, le moins spécifique à l'écrit, car les moyens mis en œuvre sont

---

55 Sur ce point, voir aussi les réflexions de : F. R. Kraus, *Vom mesopotamischen Menschen der altbabylonischen Zeit und seiner Welt*, Amsterdam/Londres, 1973, pp. 40-42 et de W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, pp. 10-12.

très proches de ceux de l'oral. La nécessité de mettre en relation les unités d'un texte est pourtant impérieuse à l'écrit : les relations de cohérence qui, à l'oral, peuvent reposer sur le contexte ou être explicitées, n'ont comme unique support, à l'écrit, que le code linguistique. À défaut de l'accessibilité au contexte, ou de la possibilité d'éclaircissement, le marquage linguistique facilite le repérage et l'étiquetage (c'est-à-dire la désambiguïsation) d'une relation de discours. Nous avons analysé les lettres pour voir si les liens logiques entre les propositions ont été plus ou moins lexicalisés aux différentes époques et dans les différents royaumes. Nous avons aussi fait l'inventaire des connecteurs utilisés et avons étudié s'ils lexicalisent une ou plusieurs relation(s), donc sont univoques ou ambigus.

2. ***les expressions référentielles***. Maîtriser l'interaction avec l'autre à l'écrit, c'est aussi savoir changer de point de vue et gérer la progression de l'information, c'est pourquoi nous avons analysé les expressions choisies par les scripteurs pour faire référence à des tiers (appelées « expressions référentielles »). Leur utilisation obéit à certaines règles, car elles peuvent s'avérer ambiguës. Dans la typologie de T. Givón et M. Ariel[56], les pronoms anaphoriques et les anaphores zéros révèlent une cohésion forte et garantissent un accès rapide au référent. Or, il arrive que les toutes premières lettres du II^{e} mil. av. J.-C. (découvertes à Tell Asmar/Ešnunna[57]) contredisent ce schéma, parce que l'antécédent référentiel du pronom ou de l'anaphore zéro n'a pas été préalablement posé dans le texte (cas d'exophore), parce que cet antécédent a été posé dans une partie du texte distante de la reprise, ou parce qu'il existe plusieurs candidats à la coréférence dans le co-texte. Cela crée une ambiguïté lors de l'interprétation[58]. L'analyse des expressions référentielles nous a semblé être un terrain de recherches fertile pour observer comment l'ambiguïté référentielle a été gérée avec le temps dans les multiples royaumes mésopotamiens.

3. ***la complexité syntaxique***. Une première lecture empirique du corpus nous a donné l'impression que certaines lettres (en particulier celles de Tell Hariri/Mari) sont plus complexes que les autres. Pour travailler sur cette notion de complexité et analyser la possible désambiguïsation des messages écrits, nous avons comparé la nature et la longueur de plusieurs constructions syntaxiques utilisées dans les lettres.

3.a. Il y a différents moyens de lier les propositions d'un texte : avec ou sans connexion explicite. Dans le domaine de la complémentation directe, les constructions subordonnées (conjonctives complétives et infinitives complétives) marquent lexicalement et/ou grammaticalement le lien de dépendance sémantique entre deux propositions. Ces constructions ont été mises en parallèle avec les constructions paratactiques en correspondance avec elles, c'est-à-dire qui ont la même signification mais ne marquent pas explicitement le lien de dépendance sémantique : les propositions coordonnées (parataxe

---

56 T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », dans : M. A. Gernsbacher & T. Givón (éds.), *Coherence in Spontaneous Text*. Typological Studies in Language 31, Amsterdam/Philadelphie, 1995, pp. 59-115 ; M. Ariel, « Referring and Accessibility », *Journal of Pragmatics* 24/1, 1988, pp. 65-87.

57 R. M. Whiting, *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*. AS 22, Chicago, 1987.

58 Sur l'ambiguïté des pronoms de la troisième personne, voir par exemple les travaux de : E. Eme, J. Reilly, Y. Almecija, « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de la Psychologie Appliquée* 59, 2009, pp. 123-138.

syndétique) et les propositions juxtaposées (parataxe asyndétique)[59]. Les premières sont souvent jugées plus complexes et élaborées que les secondes, car elles requièrent de planifier davantage l'information énoncée[60], mais elles sont aussi moins ambiguës. Le poids de chaque structure recensée a été compté en nombre de mots, car le choix d'une structure plus ou moins complexe pourrait aussi être lié à la quantité d'informations à communiquer par écrit[61].

3.b. Contrairement à ce qu'il se passe dans le domaine de la complémentation, les subordonnées relatives n'ont pas d'équivalent paratactique. Les analyser n'a pas servi à travailler sur la désambiguïsation du message, mais a permis de voir si le nombre de subordonnées relatives par lettre varie en fonction des époques et des lieux, et si les structures sont plus ou moins complexes (si elles referment d'autres subordonnées enchâssées, des citations...). Le poids de chaque structure a là encore été pris en compte afin de connaître la charge d'informations communiquées par écrit. Par ailleurs, la longueur des lettres est fluctuante : il a fallu neutraliser cette variable en pondérant le nombre de subordonnées relatives recensées dans chaque lettre par la taille de cette lettre.

Les structures syntaxiques repérées dans les différentes lettres ont été enregistrées dans une base de données personnelle.

4. ***les citations***. La mise par écrit des citations est une innovation du II^e^ mil. av. J.-C. Or, les propos que les expéditeurs reproduisaient dans les lettres avaient été prononcés ou écrits, voire étaient à prononcer ou écrire dans un autre contexte de communication que celui de l'échange épistolaire en cours. Ces propos devaient par conséquent être distingués du reste du message. En Mésopotamie, il n'existait pas de marque de ponctuation, mais les scripteurs disposaient d'autres procédés pour délimiter leurs citations : ils pouvaient utiliser une formule introductive avec un verbe de déclaration ou de perception (*qabûm* « dire », *šemûm* « écouter », etc.), une particule du discours direct *umma …-ma*, une formule conclusive… Dans les premières lettres du II^e^ mil. (Tell Asmar/Ešnunna), les citations sont peu structurées, donc peu distinctes du reste du texte. Il est parfois difficile de savoir où elles prennent fin. Dans les lettres du royaume de Mari, au contraire, elles sont encadrées par des verbes de déclaration. Par conséquent, nous avons comparé la manière dont les citations ont été distinguées du reste du texte dans des lettres rédigées à différentes époques et dans différents royaumes.

Un des objectifs de notre recherche a été d'analyser comment la qualité et la diversité des lettres ont évolué avec le temps et dans les différents royaumes mésopotamiens. Nous avons souvent la chance de pouvoir dater les lettres et situer leur lieu d'origine, ce qui rend possible

---

59 Cette typologie, fonctionnaliste, est basée sur l'équivalence des fonctions (« functional equivalence ») non sur la structure (T. Givón, *The Genesis of Syntactic Complexity: Diachrony, ontogeny, neuro-cognition evolution*, Amsterdam/Philadelphie, 2009).

60 La production d'énoncés complexes engage une organisation et une planification plus larges, car il faut hiérarchiser les évènements, et appliquer les modifications morpho-syntaxiques nécessaires. En akkadien, il faut par exemple changer le mode verbal et décliner le verbe dans les subordonnées infinitives, et ajouter la marque du subjonctif dans les subordonnées finies.

61 G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, Oxford, 2000 [en part. pp. 181-184].

l'étude des différentes façons d'écrire. Les lettres ont donc été réparties dans plusieurs groupes selon leur date de rédaction et leur provenance.

La variabilité de la qualité et de la complexité du message écrit n'est pas nécessairement due à des facteurs temporels ni régionaux. Le secteur d'activités (administratif, politique ou privé) au sein duquel les lettres ont été rédigées a été pris en considération, car cette variable pourrait expliquer certaines différences d'écriture[62].

La pragmatique offre un cadre conceptuel pour travailler sur la notion d'implicite et analyser la possibilité pour le destinataire d'une lettre d'interpréter le message dans le contexte spécifique de l'écrit épistolaire. Il est un autre aspect des textes écrits, non linguistique, qui est soumis à variation : le contenu. Les définitions de l'expression écrite proposées par la didactique insistent sur ce dernier aspect : on écrit pour fixer mais surtout (et encore plus dans le cas des lettres) pour transmettre une information, une opinion, un sentiment. Or, après une première lecture empirique du corpus épistolaire des III^e^ et II^e^ mil. av. J.-C., nous avons eu l'intuition que l'importance accrue de l'écrit eut aussi un impact sur **l'expressivité des lettres et la diversité des informations communiquées** (au niveau conceptuel, non propositionnel). Un chapitre a donc été dévolu à l'étude des sujets abordés dans les lettres, à la place accordée aux émotions et à l'importance du récit et des citations.

On voit que **l'expression écrite** n'est pas une unité pertinente en linguistique. Elle n'est pas non plus un concept bien défini, comme l'a révélé l'approximation des définitions qui en sont données. Mais c'est là son avantage : elle réunit des unités linguistiques qui appartiennent à différents niveaux d'analyse et de complexité, que la recherche en linguistique distingue habituellement. Elle a de plus l'avantage de mettre l'emphase sur l'énonciateur et **sa capacité à s'exprimer** et **à exprimer quelque chose**.

Variabilité et standardisation de la production épistolaire et circulation des normes culturelles : le système d'écriture en question (Troisième partie)

Tout texte repose sur un système d'écriture, lui-même fondé sur des conventions soumises à variation. Une lecture empirique des lettres, mais aussi plusieurs publications dans le champ assyriologique[63], révèlent que les multiples royaumes de l'époque amorrite n'utilisaient pas les

---

62 J.-M. Durand, « Dictons et proverbes à l'époque amorrite », *JA* 294/1, 2006, p. 3 note 2 : « L'opposition que l'on constate entre les deux corpus tient avant tout à des circonstances rédactionnelles. D. Charpin a ainsi remarqué que la lettre de Zimrî-Lîm *FM* 2 45 représentait l'équivalent des lettres adressées par Hammu-rabi à Šamaš-haṣir, chargé d'administrer les terres royales dans la région de Larsa (nous n'avons quasiment que ce texte comme spécimen de ce que le roi de Mari écrivait à ses administrateurs) ; en revanche la très célèbre "lettre d'An-àm" d'Uruk [W 20473], qui déconcerte celui qui est accoutumé aux lettres dites "babyloniennes", représenterait un bon spécimen de l'épistolographie mariote. » Pour l'importance du type de texte (politique, administratif, privé), voir aussi : D. Charpin, « L'exercice du pouvoir par les rois de la I^ère^ dynastie de Babylone: problèmes de méthode », CRRAI 54, Winona Lake, 2012, pp. 23-27.

63 Voir notamment : A. Goetze, AOS 29, New Haven, 1945, pp. 146-151 ; A. Goetze, *Old Babylonian Omen Texts*. YOS 10, New Haven, 1947 ; A. Goetze, « The Sibilants of Old Babylonian », *RA* 52, 1958, pp. 137-149 ; J. G. Westenholz, « [Compte rendu de] Briefe aus dem Istanbuler Museum. By F. R. KRAUS », *JNES* 33/4, 1974, pp. 409-414 [en part. pp. 410-412] ; J. G. Westenholz, « [Compte rendu de] Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra. By BURKHART KIENAST », *JNES* 42/3, 1983, pp. 219-228 [en part. pp. 224-226].

mêmes graphèmes pour écrire leurs lettres. Or, les régionalismes apparaissent au II^e^ mil. av. J.-C. comme une conséquence de l'effondrement de la troisième dynastie d'Ur. Au III^e^ mil. av. J.-C., l'Empire d'Akkad et la troisième dynastie d'Ur avaient centralisé le système politique et les normes culturelles, ce qui avait entraîné la standardisation de la langue écrite et du système d'écriture[64]. L'éclatement du pouvoir central en 2002 av. J.-C. provoqua la multiplication des royaumes autonomes et, avec elle, le développement des régionalismes. En conséquence, il ne s'agissait plus, comme dans la deuxième partie, de sonder l'impact du développement de la pratique épistolaire sur le rapport des Mésopotamiens à l'écrit, en étudiant le degré d'implicite et le contenu des lettres, mais nous avons voulu observer comment se sont constituées et ont circulé **les conventions graphiques** utilisées dans les lettres. Pour ce faire, nous avons étudié quelques valeurs graphiques qui ne sont pas attestées dans tous les royaumes mésopotamiens et avons cherché les raisons de leur création et de leur répartition sur le territoire. Pour poursuivre cette recherche, nous avons comparé les graphèmes utilisés dans cinq royaumes pour écrire les consonnes labiales, vélaires et dentales. Pour pouvoir travailler sur le système d'écriture cunéiforme et comparer les lettres, nous avons dû adapter un outil d'analyse textuelle appelé « TXM », et avons élaboré un encodage XML adapté aux spécificités de notre corpus de lettres akkadiennes.

Lire et écrire nécessite un lent apprentissage car « rien, dans notre évolution, ne nous a préparés à recevoir des informations linguistiques par la voie du regard[65] ». Le système d'écriture cunéiforme est, de plus, objectivement difficile : mi-idéographique et mi-syllabique, il est aussi homophonique et polyphonique. Plusieurs graphèmes pouvaient avoir la même lecture, et à un seul graphème correspondait souvent une multitude de sons et de mots. Les chercheurs ont néanmoins montré que tous les genres de textes ne requéraient pas la même maîtrise du système d'écriture. Pour écrire un document comptable et une lettre, il fallait, selon eux, mémoriser moins de signes que pour écrire un hymne sumérien[66]. Dans le dernier chapitre, nous avons étudié à quel point l'écriture des lettres était standardisée et requérait la mémorisation de nombreuses normes : pour écrire un son donné, les scripteurs avaient-ils le choix des graphèmes ? Devaient-ils connaître un code orthographique ? Ces questions ont prolongé nos recherches sur l'accessibilité de la pratique épistolaire, car la complexité du système d'écriture et la nécessité d'apprendre une orthographe pourraient être considérées comme un frein au développement de la littéracie.

Grâce à cette méthode, qui a interrogé l'importance de l'écrit épistolaire dans les interactions sociales, a reconstitué les pratiques éducatives et a examiné et comparé les compétences à l'écrit des Mésopotamiens et la diversité des informations que ces derniers communiquaient, nous avons pu écrire l'histoire des transformations du genre épistolaire.

---

64 R. Hasselbach, *Sargonic Akkadian: A Historical and Comparative Study of the Syllabic Texts*, Wiesbaden, 2005, p. 6.

65 S. Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, Paris, 2007, pp. 24-25.

66 Sur ce sujet, voir en dernier lieu : N. Veldhuis, « Levels of Literacy », dans : K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, 2011, pp. 68-89 (avec rappel bibliographique).

0.5. Définition et limites de la documentation

Notre recherche porte sur les lettres en tant qu'« écrit[s] adressé[s] à quelqu'un pour lui communiquer quelque chose[67] ». Ce moyen de communication a très vite été codifié et est devenu un genre à part entière, avec ses formules caractéristiques :

> « Thus, from the very beginning of our textual evidence, a standard epistolary discourse is attested. Indeed, given its structure, and its use of specific ways of referring to the sender and addressee, and to time and space, the Mesopotamian archival letter can be considered as a distinct genre of text. » (F. Huber Vulliet[68])

D. Charpin a récemment résumé les principales caractéristiques du genre épistolaire, autrement dit ce qui fait l'épistolarité d'un texte[69] :

> « Même si les lettres n'ont pas un formulaire aussi rigide que les contrats rédigés à la même époque, on peut présenter quelques caractéristiques de la correspondance :
>
> - la formule d'adresse est figée et remonte au temps où les messages n'étaient pas encore mis par écrit. Le début de la lettre est un discours de l'expéditeur au messager : « Dis à X ». Puis le messager s'adresse au destinataire : « ainsi (parle) Y. » La suite est le discours de l'expéditeur au destinataire;
> - l'adresse est généralement suivie par une formule de bénédiction. Celle-ci, absente de la correspondance royale, est de règle dans les lettres échangées entre particuliers, même si elles ont un caractère officiel[70];
> - il n'existe pas de formule finale obligée;
> - on doit généralement relever que les lettres ne sont en principe jamais situées dans le temps ni dans l'espace : le messager porteur de la tablette pouvait renseigner le destinataire sur ce point. Les exceptions concernent quelques lettres royales écrites dans des périodes particulièrement troublées ; même en ce cas, l'indication temporelle se limite généralement au mois et au jour, très rarement à l'année;
> - les lettres étaient écrites sur des tablettes d'argile que l'on faisait sécher, puis qu'on recouvrait d'une mince pellicule d'argile. Cette enveloppe avait deux buts : garantir la confidentialité du contenu de la lettre et permettre l'authentification de son expéditeur, qui déroulait son sceau-cylindre sur toute la surface de l'enveloppe. On y inscrivait seulement le nom du destinataire, alors que sur les enveloppes des textes juridiques était recopié le texte de la tablette intérieure dans son intégralité. »

---

67 Définition du CNRTL (juillet 2018).

68 F. Huber Vulliet, « Letters as correspondence, letters as literature », OHCC, Oxford, 2011, p. 488. Voir aussi le commentaire de : D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, 2007, pp. 402-404.

69 D. Charpin, « "Garde ma lettre en témoignage". Le rôle de la correspondance dans le système juridique mésopotamien de la première moitié du deuxième millénaire av. n. è. », Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, pp. 46-47.

70 D. Charpin a nuancé cette affirmation dans ses cours du Collège de France. Les lettres envoyées au roi pouvaient comporter des formules de bénédiction (D. Charpin, « 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France du 31/05/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-31-14h30.htm> [dernier accès en mai 2018]).

Dans notre recherche, la fonction communicative est ce qui définit prioritairement l'écrit épistolaire. C'est pourquoi, même lorsqu'un texte ne réunit pas toutes les caractéristiques formelles de la lettre (il n'a pas l'adresse épistolaire), est écrit sur un support différent (sur une tablette au format *ze'pum* ou sur une tablette scellée) ou a une fonction juridique (il peut servir de preuve), si ce texte peut être défini comme un message adressé par un (ou plusieurs) individu(s) à un (ou plusieurs) autre(s) individu(s), nous l'avons considéré comme une lettre. Les « mandements » et les « billets (à ordre) », qui sont souvent comptés à part[71] — parce qu'ils n'ont pas d'adresse et/ou ont été écrits sur un format *ze'pum* et/ou sur une tablette scellée et/ou étaient utilisés pour transmettre un ordre et pouvaient servir de preuve — ont donc été intégrés à notre recherche.

Les lettres de l'époque amorrite ont presque exclusivement été rédigées dans un dialecte de l'akkadien appelé paléo-babylonien. Seules quelques lettres du début du XX^e^ s. ont été écrites en sumérien. Les lettres rédigées dans le dialecte paléo-assyrien ne seront pas étudiées, car beaucoup n'ont pas été écrites en Mésopotamie mais en Anatolie, et parce que le paléo-assyrien était écrit avec des signes cunéiformes ayant des valeurs et des formes visuelles très différentes du cunéiforme utilisé pour le paléo-babylonien.

Par ailleurs, certaines lettres n'avaient pas vocation à être envoyées, mais étaient conçues comme des exercices de rédaction étudiés par les élèves qui se formaient au cunéiforme[72]. Nous avons étudié les lettres fictives en langue akkadienne, mais n'avons pas étudié celles en langue sumérienne, car ces dernières ont été introduites dans le cursus scolaire au XIX^e^ s. av. J.-C., à une époque où les lettres réelles n'étaient plus rédigées en sumérien[73].

Seuls les Mésopotamiens vivant dans le sud de la Basse Mésopotamie (Sumer) disposaient d'un terme spécifique pour désigner le moyen de communication qu'est la lettre. Ils utilisaient le mot akkadien *unnedukkum*, emprunté au sumérien ù-na-(a-)du$_{11}$[74]. Les autres Mésopotamiens utilisaient surtout le mot akkadien *ṭuppum*, qui désigne un support : la tablette d'argile sur laquelle le texte est écrit. Le mot *ṭuppum* était utilisé indépendamment du genre de texte inscrit sur la tablette (lettre, contrat, compte récapitulatif, légende…). Les mots *kanîkum* « document (lettre, contrat…) scellé », *kunukkum* « document (lettre, contrat…) scellé », *šipirtum*

---

71 B. Kienast & K. Volk (*Die sumerischen und akkadischen Briefe des III. Jahrtausends aus der Zeit vor der III. Dynastie von Ur.* FAOS 19, Stuttgart, 1995) ont par exemple différencié les « vraies lettres » (« Echten Briefe ») des « billets à ordre » (« Briefanweisungen ») sur la base des pronoms personnels (première et deuxième personnes dans les lettres et troisième personne dans les billets) et du contenu. D. Charpin a considéré les mandements comme un « type de lettres » (Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, p. 47), mais le site ARCHIBAB fait une distinction entre les mandements et les lettres.

72 W. Sallaberger a très bien énoncé la différence qui existe entre les deux corpus, en distinguant les lettres, qui sont écrites par des personnes historiques concrètes pour une ou quelques personne(s) concrète(s), des lettres scolaires, qui ne sont pas destinées à des personnes concrètes : « Man kann diese Texte von wissenschaftlichen Listen und Schreibübungen, Königsinschriften, Werken der Literatur usw. insbesondere aufgrund der kommunikativen Situation abgrenzen » (CM 16, Groningue, 1999, p. 2).

73 F. Huber, « La Correspondance Royale d'Ur, un corpus apocryphe », *ZA* 91, 2001, pp. 205-206 ; F. Huber Vulliet, *OHCC*, Oxford, 2011, p. 496.

74 Le mot sumérien pour « lettre », ù-na-(a-)du$_{11}$, est dérivé de la formule d'adresse des lettres en langue sumérienne. Dans l'adresse, cette formule signifie « dis-le-lui ».

« message », *ṭuppum šipirtum* « tablette-message[75] » et *našpartum* « message (écrit ou oral) » étaient parfois utilisés pour désigner une lettre[76].

Le transport des lettres jusqu'aux destinataires prenait plusieurs formes[77]. La correspondance diplomatique (d'un roi à un autre) était livrée par des individus en mission officielle, appelés « messagers » (*mâr šiprim* / *ša šipirâtim*). Certains soldats, tels que les « coureurs »-*lâsimum* et les « cavaliers »-*rakbum*, travaillaient pour le roi dans des services spécialisés dans le transport du courrier. En temps de paix, d'autres soldats pouvaient, ponctuellement, transporter le courrier des officiels et des particuliers[78]. Certains messagers, tels que les *našparum*, étaient au service d'un seul officiel. D'autres individus, souvent désignés par l'expression « porteurs de tablettes » (*wâbil ṭuppim*), étaient de « simples facteurs » selon les termes de B. Lafont. Chaque localité disposait probablement d'un service de porteurs de tablettes. Les lettres pouvaient aussi être livrées par des personnes dont ce n'était pas le métier (marchand, pâtre, etc.) mais dont on profitait du déplacement pour leur confier une tablette. Une personne directement concernée par une affaire discutée dans la lettre pouvait également remettre elle-même la tablette[79]. L'expression neutre « porteurs de tablettes » était souvent utilisée pour désigner ces deux derniers types de messagers. Finalement, les familles disposant d'un serviteur ou d'une servante (*ṣuhârum*, *amtum*) pouvaient exiger qu'il ou elle transportât leur courrier[80].

0.6. Cadre spatio-temporel

Pour les raisons évoquées dans une précédente section (§ 0.3.), nous avons opté pour une définition large de la Mésopotamie[81]. Nous avons inclus les lettres rédigées dans la Basse Mésopotamie, la Haute Mésopotamie et la Syrie occidentale. Les lettres d'Aššur et d'Anatolie n'ont pas été prises en compte, non seulement parce que l'Anatolie n'appartenait pas à l'ensemble culturel mésopotamien, mais aussi parce que ces lettres ont été écrites dans le dialecte paléo-assyrien (§ 0.5.).

---

75 Il s'agit d'une apposition, utilisée pour désigner une lettre dans ARM 10 91: 5.

76 D. Charpin, « 3. Introduction générale » (cours du Collège de France du 17/05/2017, en ligne).

77 Pour une synthèse, cf. M. L. Jaffe, *The Old Babylonian Letter* [Thèse non publiée, UCLA, 1982], pp. 193-215 ; B. Lafont, « Le fonctionnement de la poste et le métier de facteur d'après les textes de Mari », Mél. Astour, Bethesda, 1997, pp. 315-334 ; D. Charpin, « 7. L'acheminement du courrier » (cours du Collège de France, en ligne). Cet aspect sera repris dans un volume des ARM à paraître (id., *La Correspondance à l'époque amorrite. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari*).

78 M. L. Jaffe, *The Old Babylonian Letter* [Thèse non publiée, UCLA, 1982], p. 205.

79 D. Charpin, « Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-Iluna », *RA* 108, 2014, p. 152.

80 L'expéditrice de OBTIV 11 veut par exemple que son correspondant (probablement un membre de sa famille) lui envoie des servantes car elle a besoin d'une messagère (*mârat šiprim*). Elle lui reproche de laisser les servantes qu'il a à sa disposition inoccupées. La messagère qu'elle veut devra transporter du bois, ce qui montre que les messagers pouvaient être chargés d'autres livraisons.

81 Voir : D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 29-30 pour un « plaidoyer pour une "grande Mésopotamie" ».

Sur le plan chronologique, nous avons limité notre étude à la période amorrite telle que définie par D. Charpin[82]. Elle dura quatre siècles et s'étend de 2002 av. J.-C. (date de l'effondrement de la troisième dynastie d'Ur) jusqu'à 1595 av. J.-C. (date de la destruction de Babylone par les Hittites). Les dates absolues données dans ce travail suivent la chronologie dite « moyenne[83] ».

82 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 37-38.

83 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 35-36.

Première partie. La place des échanges épistolaires dans la société mésopotamienne de l'époque amorrite

ṭì-da-am ša aš-na-ak-ki-im[ki] *a-na ṭup-pa-tim ša uš-ta-na-ab-ba-lu ag-da-mar*
J'ai épuisé l'argile d'Ašnakkum pour les tablettes que je fais porter sans relâche.
(ARM 28 105, lettre du roi d'Ašnakkum au roi de Mari, XVIII[e] s. av. J.-C.)

En Mésopotamie, l'écriture fut inventée et longtemps maîtrisée par un groupe restreint d'individus au service des temples et des palais[84]. Les particuliers avaient recours à l'écrit, mais en faisaient un usage limité[85]. Or, depuis plusieurs années, les chercheurs ont constaté la multiplication des archives privées[86] et la diversification des genres de texte[87] après la chute du dernier empire sumérien, en 2002 av. J.-C. En outre, N. Veldhuis a mis en évidence les remaniements survenus dans le système éducatif au cours du II[e] mil. av. J.-C., qui trahissent le besoin de former de nouveaux individus. Ces remaniements sont visibles dans le corpus lexical, à travers la multiplication, l'actualisation et la structuration des exercices lexicaux. Selon lui, les matériaux lexicaux furent dès lors structurés de sorte que l'élève fût initié pas à pas aux aspects les plus complexes du système d'écriture[88]. Ces divers remaniements — avec l'apparition de nouveaux genres de texte et l'intensification du recours à l'écrit dans un cadre privé, mentionnés ci-dessus, mais aussi l'éviction de la langue sumérienne, remplacée par l'akkadien à l'écrit, et l'apparition de l'écriture cursive et du format tabulaire — constituent ce que N. Veldhuis a appelé « la révolution de l'écrit paléo-babylonienne » (« the Old Babylonian writing revolution[89] »). Dans cette partie, nous voulons contribuer à la compréhension de ce phénomène, en dressant le portrait de ceux qui, dans la première moitié du II[e] mil. av. J.-C., ont utilisé l'écrit pour communiquer à distance. En caractérisant les épistoliers de l'époque amorrite en fonction de leur statut social et de leur sexe, nous pourrons en effet mieux cerner les acteurs de cette révolution et juger de la popularité de la pratique épistolaire (et, plus généralement, de l'écrit) dans la société mésopotamienne. Afin de montrer la diversité des

84 I. J. Gelb, *A Study of Writing*, Chicago, 1963 [2[e] éd.], pp. 61-72 [en part. p. 62].

85 J.-J. Glassner, *Écrire à Sumer : l'invention du cunéiforme*, Paris, 2000, pp. 231-259.

86 A. Jacquet, « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », *LDAS* 4, Trieste, 2013, pp. 63-86.

87 F. R. Kraus, *Vom mesopotamischen Menschen der altbabylonischen Zeit und seiner Welt*, Amsterdam, 1973, pp. 16-18.

88 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 13-14.

89 Voir : N. Veldhuis, « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, 2012, pp. 3-23 et N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 143-144 + pp. 223-225.

usages de l'écrit, nous présenterons le contexte de quelques échanges épistolaires. Nous examinerons également les éléments qui permettent d'envisager les modalités d'accès à l'écrit. Dans la deuxième partie, nous analyserons la manière dont les scripteurs — scribes professionnels et amateurs — étaient formés à l'écriture des lettres, et verrons dans quelle mesure cet enseignement fut affecté par le remaniement du système éducatif au IIe mil. av. J.- C.

Chapitre 1. Sociologie d'une pratique : Portrait des épistoliers et modalités d'accès à l'écrit

Adieu, très chère, adieu, aimable. J'écrirais jusqu'à demain ; mes pensées, ma plume, mon encre, tout vole : mais il faut envoyer à la poste, il faut aussi ne vous pas accabler.
(lettre de Mme de Sévigné à sa fille, Mme de Grignan, datée du 25 février 1689)

I.1.1. Introduction

I.1.1.1. Cadre théorique

Le statut de l'expéditeur vis-à-vis du texte est particulier, car il n'est pas nécessairement celui qui l'a écrit. L'individu qui voulait adresser un message à un tiers pouvait en effet rédiger lui-même sa lettre, mais pouvait aussi faire appel aux services d'un scribe professionnel. Il en est de même pour le destinataire, qui pouvait se faire lire son courrier. La sociologie des épistoliers que nous écrirons dans les pages de ce chapitre n'est par conséquent pas une sociologie des scribes, même si nous réunirons plusieurs exemples qui révèlent que nombre d'individus étaient probablement capables de rédiger et lire eux-mêmes leur courrier[90].

Les données prosopographiques disponibles, préalables à l'écriture d'une synthèse sur ceux qui, à l'époque amorrite, utilisèrent l'écrit pour communiquer à distance, sont considérables. La publication des archives du palais de Mari se fit en regroupant toutes les lettres d'un même individu ou d'une même catégorie socio-professionnelle, ce qui permit une mise en contexte et donna lieu à des commentaires prosopographiques[91]. Les nombreux répertoires de noms propres et les index qui ont accompagné la publication de ces archives ont aussi été d'une grande utilité dans notre enquête[92]. Les épistoliers des 2815 lettres découvertes à Tell Hariri entre 1933 et 2004 et publiées en totalité ou partiellement sont par conséquent bien documentés[93]. Les

---

90 Des recherches sur la littéracie à l'époque amorrite ont été menées par : C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000 ; D. Charpin, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes? », *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 481-508 ; D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, pp. 31-60. Pour le taux d'alphabétisation pendant les périodes précédentes (Akkad et Ur III), voir : C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000 ; G. Visicato, *The Power and The Writing*, Bethesda, 2000, pp. 233-239.

91 La correspondance de Samsi-Addu fut par exemple éditée dans ARM 1 & 4 ; la correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunan dans ARM 27 ; la correspondance des devins dans ARM 26/1 ; celle des femmes dans ARM 10 & LAPO 18, etc.

92 ARM 15 (répertoire) ; ARM 16/1 (répertoire), ARM 18-32 (index), Mémoires de N.A.B.U. 1-18 (index), M.A.R.I. 5-8 (index). Pour des détails sur ces outils documentaires liés aux archives de Mari, voir : D. Charpin, *Lire et écrire en Mésopotamie à l'époque paléo-babylonienne : la correspondance. I. Les archives royales de Mari, 80 ans de recherche (2)* (cours du Colège de France du 10/05/2017, en ligne).

93 Il s'agit d'une estimation personnelle, issue de notre base de données (*Lea*). Même s'il comprend les inédits cités dans les publications, ce chiffre est encore loin de représenter l'ensemble des lettres découvertes.

archives de Sippar-Amnanum, où furent trouvées de nombreuses lettres, furent elles aussi publiées avec des index[94], et les recherches de J. Renger, R. Harris, G. Th. Ferwerda et E. Woestenburg sur Sippar ont été très utiles pour réunir des informations sur les épistoliers de cette ville[95]. Les données prosopographiques disponibles sont cependant inégales. Les auteurs des quatorze volumes de la collection *Altbabylonische Briefe* (*AbB*), parus entre 1964 et 2005, eurent pour vocation de regrouper toutes les lettres issues des collections d'un musée ou d'une collection privée. Souvent découvertes lors de fouilles clandestines, et publiées séparément des documents juridiques et comptables (datés !) auxquels elles étaient associées, les lettres ainsi regroupées n'ont entre elles aucun lien archéologique, géographique, temporel ni prosopographique[96]. Leurs auteurs n'ont donc très souvent produit aucun commentaire prosopographique[97]. Les comptes rendus de ces volumes ont toutefois donné lieu à plusieurs index et commentaires sur lesquels notre travail s'est appuyé[98].

Parmi les 7775 lettres aujourd'hui connues (éditées ou mentionnées dans des publications[99]), *ca*. 1500/1900 d'entre elles ont été envoyées ou reçues par des individus qui n'ont pu être identifiés. Les lettres sans adresse ou dont l'adresse est cassée, dont les épistoliers sont difficilement identifiables, représentent quant à elles de 1000 à 2000 lettres. Le travail que nous avons entrepris est un travail sur le long terme, et nous ne doutons pas de pouvoir compléter nos recherches au cours des prochaines années. Malgré cette lacune, nous pensons que l'état actuel de nos connaissances offre d'ores et déjà le portrait fidèle de ceux qui communiquaient par écrit à l'époque amorrite, et une vision de la diffusion de l'écrit dans la société mésopotamienne.

---

94 Dans la collection Mesopotamian History and Environment Texts (MHET) publiée par l'Université de Gand.

95 Voir par exemple : J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 1 Teil », *ZA* 58, 1967, pp. 110-188 et J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 2 Teil », *ZA* 59, 1969, pp. 104-230 ; R. Harris, *Ancient Sippar: a Demographic Study of an Old-Babylonian City (1894-1595 BC)*. PIHANS 36, Istanbul, 1975 ; G. Th. Ferwerda & E. Woestenburg, *Index : Personal Names of Old Babylonian Sippar*, Leyde, 1998, p. 286 (non publié ; en ligne : <https://www.academia.edu/7923478/Index_Personal_Names_Old_Babylonian_Sippar_1998> [dernier accès en mai 2018]). Le lien entre documents juridiques et lettres est cependant rarement établi dans l'index de G. Th. Ferwerda et E. Woestenburg.

96 Sur ce point, lire : D. Charpin, « [Compte rendu de] K. R. Veenhof, Letters in the Louvre, Leyde/Boston, 2005 », *AfO* 53, 2015, pp. 390-392.

97 Avec comme notables exceptions les volumes 12 (W. H. van Soldt) et 14 (K. R. Veenhof), dans lesquels les auteurs présentent les archives ou dossiers dans l'introduction.

98 Voir par exemple les comptes rendus de J. G. Westenholz, « [Compte rendu de] Briefe aus dem Iraq Museum (TIM II). By L. CAGNI. Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung, vol. 8 », *JNES* 48/2, 1989, pp. 150-155 et A. Seri, « [Compte rendu de] VEENHOF, K. R. - Letters in the Louvre », *BiOr* 67, 2010, pp. 112-123.

99 Ce chiffre est loin de représenter l'ensemble des lettres découvertes sur le terrain. L. M. Hussein a par exemple estimé à environ 3000 le nombre de tablettes découvertes à Tell Harmal (Šaduppum) lors des missions archéologiques (*Tell Harmal. Die Texte aus dem Hauptverwaltungsgebäude "Serai"*. Thèse soutenue à l'Université de Marburg an der Lahn en 2005). Or, en 2007, F. van Koppen a estimé à seulement 400 le nombre de tablettes éditées (*RlA* 11, 2007, p. 488). Une partie des lettres a été publiée par A. Goetze (*Sumer* 14, 1958, pp. 1-76) et M. deJong Ellis (*JCS* 24, 1972, pp. 43-69). De nombreuses lettres découvertes à Tell Hariri (Mari), ou encore à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum), sont également encore inédites : par exemple, celles envoyées à Sin-iqišam, découvertes sur le locus 22 dans la maison d'Ur-Utu (Sippar-Amnanum), bien qu'elles aient fait l'objet de la thèse de C. Janssen en 1992 (*Brieven uit het archief van Ur-Utu*, Gand), sont encore inédites.

Nous n'avons pas voulu inscrire cette recherche dans un cadre chronologique ni géographique précis, car les conditions de préservation des archives sont inégales[100]. Les derniers occupants d'un site sont en effet toujours mieux documentés que leurs prédécesseurs, en particulier lorsque leur ville ou leur maison a connu un sinistre qui les obligea à quitter les lieux rapidement, en laissant leurs archives sur place, comme ce fut le cas à Ur, Šaduppum et Sippar-Amnanum. Pour cette raison, les habitants de ces villes attestés (respectivement) sous les règnes de Samsu-iluna[101], Ibal-pi-El II[102] et Ammi-ṣaduqa[103] sont davantage représentés que leurs prédécesseurs. Une comparaison géographique serait inappropriée car de nombreuses villes mésopotamiennes furent abandonnées après le règne de Hammu-rabi ou lors du règne de son successeur Samsu-iluna : les villes de la Diyala (dont Ešnunna et Šaduppum) furent pour la plupart détruites à la fin du règne d'Ibal-pi-El II[104] ; Mari ne fut plus occupée après sa destruction au cours de la 34e année de règne de Hammu-rabi ; les villes de Larsa, Ur et Uruk ne furent plus occupées après l'an 11 du règne de Samsu-iluna ; Šehna fut détruite en l'an 22 du règne de Samsu-iluna et Isin et Nippur ne furent plus occupées après l'an 30 du règne de Samsu-iluna. Les statistiques quant à la diversité des statuts des épistoliers et leur répartition géographique seraient donc faussées.

Les données prosopographiques recueillies ont été enregistrées et mises en relation dans une base de données personnelle, *Lea* (« *Lettres Akkadiennes* ») [Fig. 1].

---

100 Sur ce sujet, voir l'article de : A. Millard, « Only Fragments from the Past: The Role of Accident in our Knowledge of the Ancient Near East », Mél. Millard, New York/Londres, 2005, pp. 301-319 [en part. p. 307].

101 Les maisons de la ville d'Ur d'époque amorrite furent abandonnées suite à la défaite de Rim-Sin II face au roi de Babylone Samsu-iluna, lorsque la ville fut pillée et certains de ses bâtiments incendiés. Voir : L. Woolley, « The Excavations at Ur, 1930-1 », *The Antiquaries Journal* 11, 1931, pp. 343-381 [en part. pp. 359-372] ; D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 340-342.

102 Les archives découvertes sur les derniers niveaux d'occupation (III et II) furent rédigées pendant la domination ešnunéenne, à partir du règne d'Ipiq-Adad II jusqu'à celui d'Ibal-pi-El II (P. A. Miglus, « Šaduppûm. B. Archäologisch », *RlA* 11, 2006-2008, p. 492). Les traces écrites cessèrent après le règne de ce dernier. La ville de Šaduppum fut en effet incendiée à la fin du règne d'Ibal-pi-El II, lors des incursions élamites (D. Charpin, « A propos du site de Tell Harmal », *NABU* 1987/117).

103 La maison d'Ur-Utu à Sippar-Amnanum fut incendiée. La plupart des archives avait cependant déjà été déplacée d'après K. van Lerberghe, « Private and Public: The Ur-Utu Archive », dans M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions*, Oxford, 2003, pp. 59-77.

104 La ville de Me-Turan (aujourd'hui Tell Haddad et Tell es-Sib) ne fut pas détruite par Ibal-pi-El II, mais parmi les 24 textes publiés par A. K. Muhammed (*Old Babylonian Cuneiform Texts from the Hamrin Basin: Tell Haddad*. Edubba 1, Londres, 1992), il n'y a que 2 lettres.

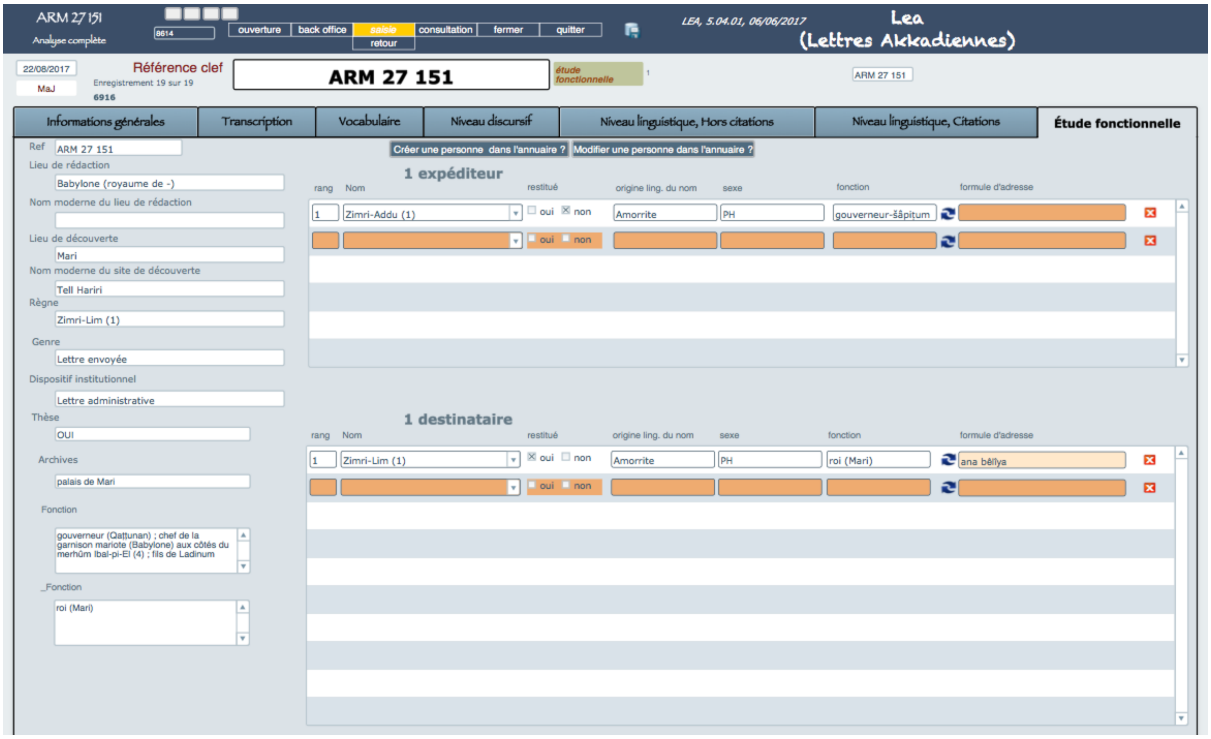


Figure 1. Recherches prosopographiques
(© M. Béranger - extrait de notre base de données Lea)

I.1.1.2. Le statut des épistoliers du III^e^ mil. av. J.-C.

La diversité des épistoliers de l'époque amorrite est souvent définie en opposition à l'uniformité de ceux des siècles précédents. En l'absence d'analyse prosopographique systématique pour les lettres du III^e^ mil. av. J.-C., la comparaison des deux corpus est limitée à un aperçu général.

Le corpus des lettres proto-dynastiques est restreint, mais remarquable car il contient des lettres diplomatiques, découvertes à Girsu et à Ebla[105]. En raison de l'état actuel des découvertes archéologiques, ce genre de lettres est pour l'instant peu attesté aux siècles suivants[106].

---

105 La lettre CIRPL 46, trouvée à Girsu, fut expédiée par l'administrateur du temple de Ningirsu à l'administrateur du temple de Ninmar. Elle relate une bataille contre les Élamites. Cette lettre, probablement écrite sous Urukagina (ca. 2350 av. J.-C.), a été éditée par F. Thureau-Dangin, « Une incursion élamite en territoire sumérien », *RA* 6, 1904, pp. 139-142 et rééditée dans : P. Michalowski, SBL WAW 3, Atlanta, 1993, pp. 11-12. Plusieurs lettres diplomatiques ont par ailleurs été trouvées à Ebla (P. Fronzaroli, *Testi di cancelleria: i rapporti con le città*. ARET 13, Rome, 2003, textes 2-4).

106 B. R. Foster, *The Age of Agade: Inventing Empire in Ancient Mesopotamia*, Londres, 2016, p. 169. Les lettres royales envoyées ou reçues par les rois de la troisième dynastie d'Ur (2110 à 2002 av. J.-C.) ne sont connues qu'au travers de copies scolaires et sont, au moins en partie, apocryphes. Ces lettres ont récemment fait l'objet d'une réédition : P. Michalowski, MC 15, Winona Lake, 2011. La capitale de l'Empire d'Akkad n'a pas encore été localisée, aussi la correspondance diplomatique des rois d'Akkad, mentionnée dans les inscriptions et légendes contemporaines, reste-t-elle à découvrir (A. Westenholz, « Diplomacy », OBO 160/3, Fribourg/Göttingen, 1999, pp. 102-103).

Dans son édition des lettres rédigées au cours de la troisième dynastie d'Ur, E. Sollberger fit le bref commentaire suivant concernant le statut social des expéditeurs et destinataires des lettres qu'il publiait[107] :

> « Senders and addressees include the king and high officials (sukal-maḫ, ensi, šaduba, šabra, *etc*.) as well as private persons. The majority of the correspondents, however, seem to have been officials of a certain standing. Indeed, whenever either sender or addressee bears a name known from other sources as that of an official, it is safe to assume that the official in question is involved. »

Les expéditeurs des lettres de la troisième dynastie d'Ur ordonnaient souvent à leur destinataire de donner quelque chose à quelqu'un ou de libérer une personne ou un bien, et, plus rarement, commentaient une opération administrative — l'expéditeur de TCS 1 50 (= SBL WAW 3 95[108]) déclarait par exemple qu'un certain Ur-mes avait reçu de la farine par bateau —, c'est pourquoi, dans son compte rendu du livre de E. Sollberger, W. W. Hallo a désigné ces lettres sous l'appellation « letter-orders[109] » (« billets à ordre »). Il signalait par ailleurs la profusion des lettres envoyées par le grand vizir (SUKKAL.MAH)[110].

Dans son édition des lettres du III[e] mil. av. J.-C., P. Michalowski a maintenu l'idée de E. Sollberger selon laquelle, durant cette période, le genre épistolaire fut utilisé par les officiels du royaume[111] :

> « It must be kept in mind that the large majority of early Mesopotamian letters circulated within the sphere of official bureaucratic practice; one looks in vain for intimate private communications, such as those found in later Mesopotamian correspondence. Every now and then a personal note is embedded in the letter (…), but as a rule these are documents from economic archives, and not private missives. This is particularly true of the Ur III letters, which are largely "letter-orders", that is, orders to subordinates in an official chain of command. »

Cette interprétation fut aussi celle de P. Steinkeller, qui a démontré que dans la province d'Umma les billets à ordre étaient utilisés par les autorités pour faire sortir des produits de l'entrepôt du bois[112].

Dans un article de 2010, L. Allred a remis en cause le consensus qui prévalait quant à la fonction des billets de la troisième dynastie d'Ur, déclarant que la plupart d'entre eux fut produite en dehors de la sphère publique. Il admettait cependant que les expéditeurs de ces missives étaient probablement des membres de l'administration royale[113] :

---

107 E. Sollberger, *The Business and Administrative Correspondence under the Kings of Ur*. TCS 1, Locust Valley, 1966, p. 1. Il publia 373 lettres, soit 55% du corpus actuellement connu d'après W. Sallaberger, « Special Cases and Legal Matters: Diction and Function of Letters in the State of the Third Dynasty of Ur (2110-2003 BC) », Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 15 note 3.

108 Lettre TCS 1 50 rééditée dans : P. Michalowski, SBL WAW 3, Atlanta, 1993, pp. 62-63 (n° 95).

109 W. W. Hallo, « The Neo-Sumerian Letter-Orders », *BiOr* 26, 1969, p. 172. Cette appellation fut utilisée pour la première fois par : A. L. Oppenheim, AOS 32, New Haven, 1948, p. 86 H 24.

110 W. W. Hallo, « The Neo-Sumerian Letter-Orders », *BiOr* 26, 1969, p. 173 note 8.

111 P. Michalowski, SBL WAW 3, Atlanta, 1993, p. 4.

112 P. Steinkeller, « Archival Practices at Babylonia in the Third Millennium », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions: Concepts of Record-Keeping in the Ancient World*, Oxford, 2003, p. 51.

> « Indeed, a number of other letter-orders document the private actions of individuals […]. I suggest that we should take care when assigning all letter-orders of this type — from A to B to give C a certain commodity — to the public sphere. As Steven Garfinkle has noted, "most of the public officials of the Ur III state were in a position to take advantage of their status to enrich their own households", and these letter-orders may, in fact, attest to this facet of the late-third-millennium economy. »

Plus récemment (2015), W. Sallaberger a remis en question le terme « letter-orders », qu'il juge trop spécifique et pas assez représentatif de l'ensemble de la documentation épistolaire rédigée sous la troisième dynastie d'Ur. Il a néanmoins corroboré l'idée selon laquelle les lettres rédigées durant cette période circulaient dans le cadre de l'administration[114], et confirmé que les épistoliers étaient des membres de l'administration royale centrale ou provinciale[115] :

> « Reports were sent mainly to superiors; orders were written to subordinates or to "brothers" on the same social stratum. »

Selon W. Sallaberger, les « letter-orders » n'étaient rédigées que dans des situations exceptionnelles, telles que celles obligeant à des dépenses non prévues[116] :

> « So the letter *per se* must be viewed as exceptional in the apparatus of administration, which was usually based on oral face-to-face communication. This agrees with our conclusions that the main topics of the letters involved special situations, with the meaning and full form of the verbal routine "He should not discuss it again", and with the usage of verbs for transactions. In Sumerian and Akkadian Ur III letters most transactions were referred to by the verb "to give" ($šum_2$, 382 attestations), whereas "to bring, to send" (tum_3, de_6) was extremely rare (18 attestations, of which 11 are commands). But in Old Babylonian letters, where exchange of letters is constantly mentioned, goods are often "sent" (*šūbulum*, *etc*.), not merely "given" (*nadānum*). All these factors suggest that face-to-face communication was predominant in Ur III administrative practice. »

Les archives de la troisième dynastie d'Ur proviennent essentiellement des centres administratifs provinciaux[117]. Malgré le caractère parcellaire de la documentation, les conclusions de W. Sallaberger quant à l'utilisation exceptionnelle des « letter-orders » dans l'administration permettent de considérer que le genre épistolaire avait une portée limitée dans la société mésopotamienne de cette période. Refusant de telles généralisations, W. Sallaberger a mis l'accent sur ce qu'il a appelé les « affidavits » — lettres à valeur juridique destinées à un gouverneur, regroupant des déclarations faites sous serment par des témoins. Selon lui, ces messages ont été envoyés par une population plus hétérogène que les billets à ordre. L'affidavit

---

113 L. Allred, « Getting the Word Out: Letters-orders and the Administration of the Third Dynasty of Ur », Mél. Owen, Bethesda, 2010, p. 11 + p. 13.

114 W. Sallaberger, Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 15 : « The letters from this period clearly form part of the administrative documentation ».

115 W. Sallaberger, Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 28.

116 W. Sallaberger, Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 26.

117 M. Van De Mieroop, *A History of the Ancient Near East ca. 3000-323 BC*, Malden, 2007 [2e éd.], p. 82 : « We have to keep in mind the bias of the documentation used in our historical reconstructions: almost all our texts derive from the state bureaucracy and describe the state's activities. »

qu'il cite en exemple, TCS 1 6 (= SBL WAW 3 119[118]), a été envoyé par un prêtre lamentateur-GALA, membre de l'institution religieuse. W. Sallaberger a en outre signalé l'existence de quelques lettres qui n'ont pas été produites dans un cadre administratif ni juridique, dont neuf lettres de Nippur issues de la collection de la Banque d'Italie[119]. Dans ces dernières, il est question du « gouverneur » de Nippur[120], d'un « surveillant du palais »[121], et probablement de l'officiel-ENGAR du roi Šu-Sin, Lu-Enlila[122]. Le destinataire de ces lettres, Arad-mu, avait donc malgré tout un lien étroit avec l'administration royale. Dans la perspective défendue par l'auteur, on peut aussi citer les lettres envoyées par les marchands dans le cadre de leurs transactions privées, telles que BIN 9 475 (= SBL WAW 3 241), TCS 1 200, TCS 1 285, TCS 1 371 (= SBL WAW 3 206), NBC 08124, JCS 28 168 6 (= SBL WAW 3 124[123]). De telles lettres sont néanmoins assez rares.

Les lettres rédigées au cours de la période précédente, sous la Dynastie d'Akkad, consistent elles aussi essentiellement en une injonction. Reprenant la terminologie établie pour la documentation d'Ur III par A. L. Oppenheim, B. Kienast et K. Volk ont désigné ces documents sous le nom de « lettres-instructions » (« Briefanweisung »)[124]. Mis à part P. Michalowski, dont le commentaire a été évoqué ci-dessus, les chercheurs n'ont pas analysé de façon générale le statut des épistoliers de la Dynastie d'Akkad. Les quelques individus dont le statut a fait l'objet d'un commentaire appartenaient à l'administration centrale ou locale[125]. L'index des noms de personnes établi par B. Kienast et K. Volk permet de découvrir des gouverneurs $ENSI_2$ (Gir 1: 3, Gir 3: 6, Gir 25: 12), des superviseurs $NU.BANDA_3$ (Gir 6: 3, Gir 13: 1, Gir 27: 3), des administrateurs du temple SANGA (asGir 1: 4) et des purificateurs $GUDU_4$ (Gir 6: 1) parmi les épistoliers, sans compter les nombreuses lettres adressées ou expédiées par le roi (asGir 2: 7, Gir 3: 5, Gir 10: 3, etc.). Les épistoliers appartenaient donc majoritairement aux institutions royale et religieuse au cours de la Dynastie d'Akkad.

---

118 Lettre TCS 1 6 rééditée dans : P. Michalowski, SBL WAW 3, Atlanta, 1993, p. 74 (n°119). Pour le contexte de cette lettre, voir le bref commentaire de la P. Michalowski à la p. 71.

119 W. Sallaberger, Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 28. Ces lettres ont été publiées par : F. D'Agostino, « Le tavolette neo-sumeriche », *Tavolette cuneiformi di varia provenienza delle collezioni della Banca d'Italia. Volume II*, Rome, 2006, pp. 68-157.

120 TCVP II 52: rev. 2 et TCVP II 57: 5 (avec le sceau du gouverneur de Nippur Dada sur cette dernière).

121 TCVP II 58: rev. 3.

122 TCVP II 51: 3.

123 La translittération et bibliographie de ces lettres est disponible en ligne sur le site du BDTNS : <http://bit.ly/2uWervT> [dernier accès en août 2018]. La lettre BIN 9 475 [= CUSAS 22 136] appartient au dossier du chef des marchands Turam-ili (ce dernier est mentionné à la ligne 5). Turam-ili fut actif entre Amar-Sin 4 et Ibbi-Sin 3 à Ur, Uruk et Esagdana, près de Nippur (S. J. Garfinkle, CUSAS 22, Bethesda, 2012, pp. 77-108 + 214-215). Sur ce marchand, voir aussi : M. Van De Mieroop, « Tūram-ilī: An Ur III Merchant », *JCS* 38/1, 1986, pp. 1-80 et S. J. Garfinkle, « Turam-ili and the Community of Merchants in the Ur III Period », *JCS* 54, 2002, pp. 29-30). Šu-Ištar, dont le sceau fut apposé sur la tablette, et qui fut probablement l'expéditeur de cette lettre, était lui-même un marchand (son sceau a été publié par : S. J. Garfinkle, « The Seals of the Turam-ili Archive », *JCS* 54, 2002, p. 59 n. 21b).

124 B. Kienast & K. Volk, FAOS 19, Stuttgart, 1995, pp. 8-9.

125 Voir par exemple : A. Westenholz, « The World View of Sargonic Officials. Differences in Mentality Between Sumerians and Akkadians », HANES 5, Padoue, 1993, p. 159 et M. Maiocchi, « The Old Akkadian Letter Corpus: New Interpretations and a Possible Addition », *Akkadica* 137/2, 2016, pp. 186-187.

À la fin de cette section, il apparaît clairement que les lettres du III^e^ mil. av. J.-C circulaient essentiellement dans le cadre de l'administration, et que la pratique épistolaire était majoritairement réservée aux administrateurs du royaume ou des temples. L'utilisation du genre épistolaire par des individus extérieurs aux institutions royale et religieuse était rare.

I.1.2. Les épistolières de l'époque amorrite

Dans le but d'observer la popularisation et la diversification de la pratique épistolaire au cours de la période amorrite, nous avons cherché à connaître le sexe et le statut social des épistoliers ainsi que les contextes de leurs échanges. Dans cette partie, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux femmes, et verrons dans quelle proportion elles participèrent à l'essor de l'écrit en s'investissant dans la pratique épistolaire.

Six cent cinquante-quatre lettres envoyées ou reçues par des femmes ont été recensées, et deux cent quatre-vingt-six épistolières distinctes ont pour l'heure été dénombrées. Afin de mieux comparer le contenu de leurs échanges et les modalités de leur accès à l'écrit, celles dont le statut social a été identifié (192 femmes sur un total de 286) ont été réparties en trois groupes : les femmes du palais, les religieuses et les femmes de la société civile.

Les femmes expédièrent et reçurent des lettres dans toute la Mésopotamie, comme l'atteste la Carte 1. La première lettre d'époque amorrite envoyée par une femme est AS 22 12. Écrite dans la région de la Diyala, elle fut envoyée au roi d'Ešnunna Bilalama (*ca*. 1995-1975 av. J.- C.) par sa (probable) belle-mère, l'épouse du chef amorrite Abda-El. Les dernières lettres de femmes attestées, VS 22 83 (VAT 13169 = ADOG 25 A2 n°186) et ADOG 25 A2 n°190[126] (VAT 13119), furent rédigées pendant le règne du roi de Babylone Samsu-ditana (1625-1595 av. J.- C.). Les deux expéditrices (Uqnitum et Mindi-ila) résidaient à Babylone, et étaient les épouses d'un marchand.

Les deux principales archives ayant livré des lettres de femmes proviennent du palais de Zimri-Lim à Mari et des archives de Sippar (sous domination babylonienne). Beaucoup de lettres furent donc rédigées au cours des règnes de Zimri-Lim et de Hammu-rabi (173 au total). De nombreuses lettres sont encore non datées (214 lettres).

126 Cette lettre est encore inédite.

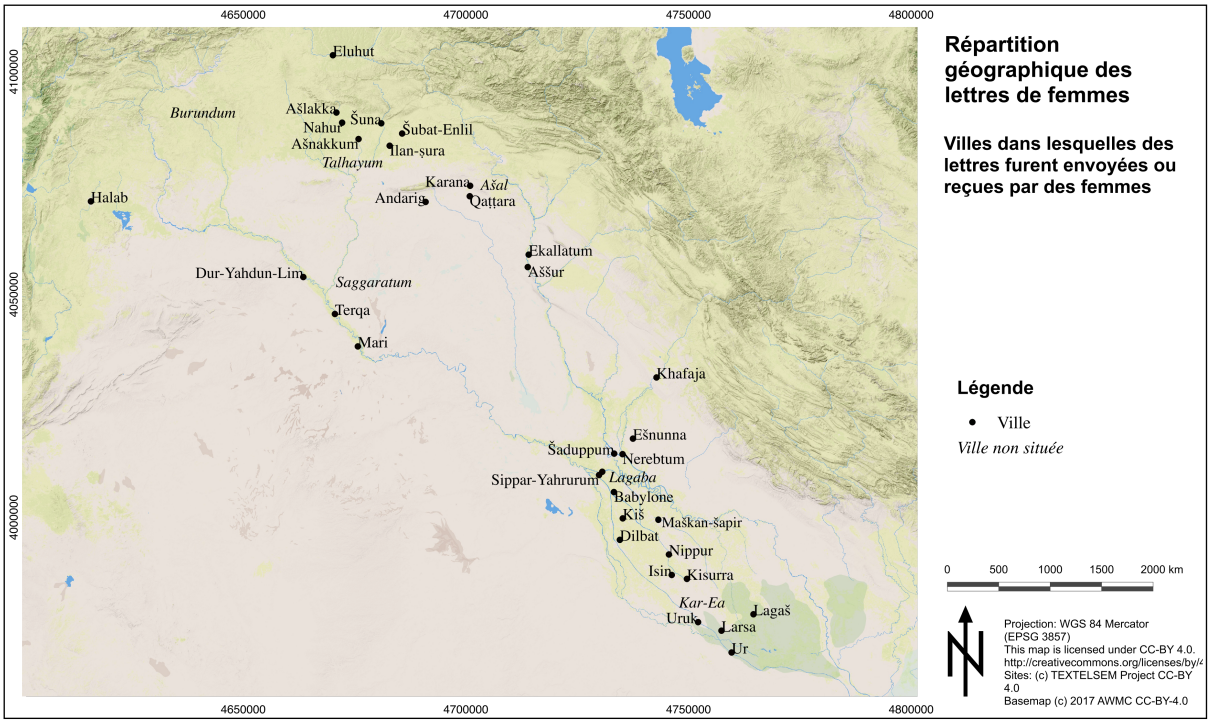


Figure 2. Carte de la répartition géographique des lettres de femmes (© M. Béranger)

I.1.2.1. Les femmes du palais

Trente-et-une femmes du palais ont été recensées (25 reines, 2 princesses, 3 musiciennes, 1 dignitaire). Elles représentent 16% des épistolières dont le statut est connu. Leurs lettres, datées du XVIII[e] s. av. J.-C., ont toutes été exhumées dans les ruines du palais de Mari (Tell Hariri) ou du palais de Qaṭṭara (Tell Rimah), hormis FAOS 2 148 (datée du début du XIX[e] s.), une lettre expédiée par la reine Šat-Sin découverte à Kisurra (Abu Hatab), et PIHANS 117 165 (datée de la fin du XVIII[e] s.), une lettre découverte dans le palais de Šubat-Enlil/Šehna (Tell Leilan) adressée à Ahatani (probablement une servante palatiale). Ces femmes sont attestées sur l'ensemble du territoire mésopotamien : à Alep, Andarig, Ašlakka, Aššur, Burundum, Eluhut, Ešnunna, Ilan-ṣura, Kisurra, Mari, Qaṭṭara, Saggaratum, Ṣarbat, Šuna, Talhayum, et dans les montagnes du Zagros (dame Šamšu-nittum).

Les femmes du palais, quel que fût leur statut (reines, princesses, domestiques), semblent avoir résidé dans un secteur qui leur était réservé. La lettre ARM 13 40 mentionne une « maison des femmes » (*bît sinnišâtim*) dont l'existence est corroborée par l'archéologie (cf. la « seconde maison » de J.-C. Margueron[127]). D'après N. Ziegler, cette partie du palais logeait probablement « les reines, les épouses secondaires, les princesses, les grandes et petites musiciennes ainsi que les musiciennes d'Izamu, les trois enseignantes, les *sekertum* et les

127 J.-M. Durand & J.-C. Margueron, « La question du harem royal dans le palais de Mari », *Journal des savants* 4, 1980, pp. 253-280 [en part. pp. 278-279]. Le réexamen de la documentation écrite découverte à l'intérieur du palais de Mari a permis à J.-M. Durand de corroborer l'hypothèse d'une « seconde maison » avancée par J.- C. Margueron. Voir : J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari », Coll. Strasbourg 1985, Strasbourg, 1987, pp. 39-110 [en part. pp. 80-89].

kezertum, et enfin les chambrières-*kisalluhhatum*[128] ». Son accès était interdit à la plupart des hommes. Seuls les portiers, les chefs de musique et le chef du personnel des cuisines pouvaient y pénétrer[129]. À Mari, une autre partie du palais (le « secteur O ») pourrait avoir été réservée aux femmes des cuisines (le *bît abarakkâtim*)[130]. Une lettre de la reine d'Ašlakka Inib-šarri (ARM 10 74), dans laquelle elle affirme être confinée dans un recoin-*tubqum* du palais (compris par J.- M. Durand et J.-C. Margueron comme étant une désignation du secteur d'habitation des femmes), montre que cette répartition géographique existait dans les autres palais du Proche-Orient ancien[131]. Les sources épigraphiques mentionnent également des résidences privées, situées à l'extérieur du palais et appartenant à des femmes de rang royal, telles que celle de Šibtu à Mari (cf. le « petit palais oriental ») et celle d'Akatiya/Ama-duga à Aššur (lettre inédite A.1248)[132].

I.1.2.1.1. Les reines et les princesses

Les femmes du palais dont nous connaissons les lettres sont essentiellement des reines ou des princesses. Parmi elles, citons par exemple :

- Addu-duri, mère du roi Zimri-Lim ; elle vivait dans le palais de Mari
- Belassunu (1), épouse du roi Abdu-šuri ; elle vivait dans le palais de Ṣarbat
- Gašera, épouse du roi d'Alep Yarim-Lim ; elle vivait dans le palais d'Alep
- Iltani (1), fille du roi de Karana Samu-Addu ; elle vivait dans l'ancien palais de Hadnu-rabi à Qaṭṭara
- Kiru, fille de Zimri-Lim mariée au roi Haya-sumu ; elle vivait dans le palais d'Ilan-ṣura
- Ṣibbatum, seconde épouse du roi Išme-Dagan ; elle vivait probablement à la cour d'Ekallatum
- Šibtu, fille du roi d'Alep Yarim-Lim et l'une des épouses du roi Zimri-Lim ; elle vivait dans le palais de Mari.

Une correspondance personnelle

Ces dames du palais écrivaient souvent sur des sujets personnels. À Qaṭṭara, la princesse Iltani évoquait dans ses lettres la gestion de son domaine, de ses esclaves, de denrées diverses dont elle ou ses interlocuteurs avai(en)t besoin. À Mari, la reine Dam-hurași envoyait régulièrement de ses nouvelles à Zimri-Lim, et en demandait en retour (ARM 10 62-68, etc.). Dans ARM 10 17, la reine Šibtu souhaita la victoire et un voyage sans heurt à Zimri-Lim, et déclara lui envoyer une étoffe ainsi qu'une chemise qu'elle a tissées. D'après ses lettres, elle lui

---

128 N. Ziegler, *Florilegium marianum IV. Le Harem de Zimrî-Lîm : La population féminine des palais d'après les archives royales de Mari*. Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 16-17.

129 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 11-12.

130 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 11-12.

131 J.-M. Durand & J.-C. Margueron, « La question du harem royal dans le palais de Mari », *Journal des savants* 4, 1980, p. 258.

132 Sur le petit palais oriental, voir : J.-M. Durand, Coll. Strasbourg 1985, Strasbourg, 1987, pp. 39-110 [en part. pp. 80-89] et N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 17-19. Sur la demeure d'Akatiya mentionnée dans A.1248, voir : J.-M. Durand, « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie », *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 413-414 [en part. p. 410 note 155].

envoyait régulièrement des étoffes (ARM 2 116, ARM 10 18, ARM 10 19). Dans ARM 10 24, Šibtu écrivit avoir entendu que Zimri-Lim avait été attaqué. Inquiète, elle demanda de ses nouvelles. Dans ARM 1 26, elle lui apprit la naissance de leurs jumeaux. Dans ARM 10 54 et ARM 10 55, la reine-mère Addu-duri exhorta son fils Zimri-Lim à prendre soin de lui. La reine Ṣibbatum, épouse d'Išme-Dagan, fit de même avec son beau-frère Yasmah-Addu (ARM 10 107). Les filles de Zimri-Lim mariées à des rois étrangers réclamaient constamment des nouvelles de leur père, et se plaignaient de leurs conditions de vie et des agissements de leur époux. La princesse Inib-šarri, mariée au roi d'Ašlakka Ibal-Addu, se plaignit par exemple de ne pas recevoir les honneurs de l'épouse principale, et déclara[133] :

(ARM 10 74)
ù i-ia-ti i-na tu-ub-qí-im
18 *ú-še-ši-ba-an-ni-ma*
T. *ki-ma* MUNUS *le-el-la-tim*
20 *i-na qa-ti-ia le<-ta>-ti-i*[*a*]
uš-ta-aṣ-bi-ta-an-n[*i*]
(17-21) Quant à moi, il m'a mis à résidence dans le harem, et il me fait tenir les joues dans mes mains comme une imbécile.

Une lettre de la princesse Naramtum (ARM 10 46) révèle que ces demandes constantes n'étaient pas seulement motivées par le plaisir d'avoir des nouvelles de leur père : recevoir une lettre du roi de Mari était aussi une marque d'importance qui leur permettait de gagner en pouvoir et en légitimité localement.

Les lettres ARM 10 168 et ARM 10 169, adressées par Hammu-rabi de Babylone à sa sœur Šamšu-nittum (l'épouse du roi turukkéen Sasiya), révèlent que cette dernière insista beaucoup pour que son frère lui envoyât des nouvelles de sa maladie[134]. Le roi de Babylone dut se justifier de n'avoir pas voulu en donner :

(ARM 10 169)
[*ṭup-pa-ki*] *ša tu-ša-bi-lim eš-me*
6 [*k*]*i-a-am ta-aš-pu-ri-im*
um-ma at-ti-ma
8 *aš-šum mu-ur-ṣí-ka*
am-mi-nim la ta-aš-pu-ra-am
T.10 *i-ba-aš-ši-*{I}*ma*
ša a-na a-hi-šu
12 *aš-šum mu-ur-ṣí-šu*
R. *i-ša-ap-pa-ru*
14 *bu-uš-šu-ur-ta-am*
a-ša-ap-pa-ar
16 *um-ma-mi ma-ar-ṣa-ku*
[*i-n*]*a-an-*[*na*] *ab-ta-lu-uṭ*

133 Sur la situation d'Inib-šarri à Ašlakka, voir : M. Guichard, « Le remariage d'une princesse et la politique de Zimrī-Lîm dans la région du Haut Habur », *RA* 103, 2009, pp. 19-30. Cette princesse avait d'abord été mariée au roi de Zalluhan, Zakura-abum.

134 L'adresse de ARM 10 169 est cassée, mais pas celle de ARM 10 168. Le contenu des deux lettres est similaire.

> (5) J'ai écouté [la tablette] que tu m'as fait porter. (6-7) Tu m'as écrit ainsi : « (8-9) Pourquoi ne m'as-tu pas écrit à propos de ta maladie ? » (10-13) Il y a celui qui écrit à ses frères à propos de sa maladie. (14-17) Moi, j'écris de bonne(s) nouvelle(s) : « J'étais malade, je suis maintenant en bonne santé. »

Hammu-rabi se montre pudique dans cette lettre, déclarant ne pas vouloir écrire sur les maladies qui l'affectent. La santé du roi étant une affaire d'état, le roi de Babylone voulut peut-être aussi se montrer discret quant à ses faiblesses[135]. Les lettres ARM 10 168 et ARM 10 169 ayant été interceptées, l'Histoire lui donne raison[136]. À l'inverse, l'épouse principale d'Išme-Dagan, Lamassi-Aššur, détailla les maux dont souffrait son époux dans la lettre M.14895, et demanda à son beau-frère l'envoi d'un médecin. La lettre FAOS 2 148, adressée à Šamaš-re'um (probablement un gouverneur) par la reine Šat-Sin (fille de Sumu-El de Larsa, mariée au roi de Kisurra Ibni-šadum), évoque une maladie ayant affecté Sumu-El (l. 8': *i-nu-ma i-ma-ra-ṣú*), mais la tablette est endommagée et le contexte obscur.

Une correspondance administrative

Certaines femmes influentes prenaient part aux affaires administratives du royaume. Une lettre expédiée depuis Ilan-ṣura par la reine Kiru révèle que l'épouse du roi avait la responsabilité de la ville en l'absence de ce dernier (ARM 10 34: 13-21). À Mari, la reine-mère Addu-duri, la reine Šibtu et la princesse Inibšina (1) (sœur de Zimri-Lim) donnaient des nouvelles de la ville et du palais au roi lorsqu'il s'absentait, et intervenaient dans les affaires du palais. Elles recueillaient les présages et prophéties qu'on leur rapportait ou qu'elles faisaient prendre (ARM 10 11, ARM 26/1 185, ARM 26/1 197, ARM 26/1 204, ARM 26/1 207-208, ARM 26/1 211-214, ARM 26/1 236, ARM 26/1 242) et supervisaient l'ouverture des pièces d'archives (ARM 10 12, ARM 10 82, FM 11 177), ainsi que d'autres opérations nécessitant leur surveillance et authentification (ARM 10 119, ARM 10 136). Dans FM 3 16, Šibtu fut sollicitée par l'intendant (*abu bîtim*) de Mari pour rendre justice à une femme gardée en geôle malgré une dette remboursée, et Addu-duri, qui reçut les doléances des domestiques, protesta dans ARM 10 57 contre l'affectation d'un vieux serviteur du palais aux services de Sumu-hadu. En outre, Zimri-Lim écrivit ARM 10 150 en réponse à une lettre d'Addu-duri dans laquelle elle l'informait que des serviteurs s'étaient enfuis de l'ergastule de Ṣuprum, et dans ARM 10 147 il lui demanda de superviser la construction d'une écurie. La lettre ARM 2 114 montre la reine-mère s'occuper de l'attribution des champs alimentaires :

(ARM 2 114)
aš-šum A.ŠÀ *i-ṣé-pu-uk*
ša be-lí iš-pu-ra-am
[1]*su-mu-ia-si-im ìs-su-nim-ma*
[*á*]*s-ni-iq-šu-ma um-ma-a-mi*
1 *šu-ši* GÁN A.ŠÀ *ú-k*[*a-a*]*l-lu*

---

135 La maladie du roi Hammu-rabi est évoquée dans une autre lettre, envoyée par son fils Samsu-iluna au gouverneur Etel-pi-Marduk (AbB 14 130). Il finit par en mourir, après avoir régné 43 ans (D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 333).

136 Sur le contexte historique, voir : J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 500.

10 *i-na* 1 *šu-ši* G[ÁN A.ŠÀ *šu-a-ti*]
[*a*]*h-sú-us* [x GÁN A.ŠÀ]
T.12 [*a*]-*na ba-li-*[*e-ra-ah*]
a-na zi-im m[*a-za-áš-ti-šu*]
R.14 *ad-di-in* D[AM *i-ṣé-pu-uk*]
a-na DUMU.MEŠ *i-*[*ṣ*]*é-p*[*u-uk ir-gu-um*]
16 *i-na-an-na ba-*[*l*]*i-e-ra-*[*a*]*h*
ù ŠEŠ *i-ṣé-pu-uk*
18 *ma-ha-ar be-lí-ia*
li-id-bu-bu

(5-6) Concernant le champ d'Iṣepuk au sujet duquel mon seigneur m'a écrit : (7-8) on avait convoqué Sumu-yasim et je l'avais entrepris en ces termes : (9) « Ils gardent 60 arpents de champ ! » (10- 14) Sur [ces] 60 ar[pents de champ], en connaissance de cause, j'ai donné [x arpents de champ] à Bali-[Erah], en fonction de [son pos]te. (14-15) L'épou[se d'Iṣepuk a protesté] en faveur des fils d'Iṣepuk. (16-19) Maintenant, que Bali-Erah et le frère d'Iṣepuk plaident devant mon seigneur !

Une correspondance politique

Les femmes de lignée royale pouvaient également prendre part aux affaires d'État. Les filles et sœurs de Zimri-Lim mariées à des rois étrangers agissaient comme des informateurs, en transmettant les informations qui leur parvenaient. Tel est le cas par exemple d'Inbatum (2), fille de Zimri-Lim devenue reine d'Andarig, qui écrivit à son père au sujet de la prise d'Amaz par Himdiya (ARM 10 84). Les deux filles de Zimri-Lim mariées au roi d'Ilan-ṣura Haya-sumu lui écrivirent plusieurs lettres rapportant les agissements de leur époux. La lettre A.2518 révèle le danger que ces femmes issues de la famille royale pouvaient représenter à la cour d'un roi étranger. Haya-sumu y accuse Kiru de livrer des informations à son père en ces termes :

(A.2518)
[o-o]-⌜x⌝-*nu-um ù ul-l*[*u-ri*]
6 *i-na di-in-ni-i*[*a*]
i-zi-zu-ma ù ar-na-a[*m*]
8 *ú-ul i-šu-ú*
um-m[*a*] ⌜*ha-ià-su-ú-mu-ma*
10 *it-*[*ti* GEM]E_2.MEŠ *ù* LÚ ÌR.MEŠ-*ia*
ta$_8$-[*tá-wi*] *ù ṭe-em-ma-am*
12 *ga-a*[*m-ra-am*] *it-ti a-bi-ki*
tá-tá-we-e

(5-8) […]num et Ulluri se sont tenus à mon procès et je n'ai pas été jugée coupable. (9-13) Haya-sumu (m'a parlé) en ces termes : « Tu discutes avec mes servantes et mes serviteurs puis tu fais un rapport complet à ton père ! »

En retour, ces femmes réclamaient souvent des nouvelles du roi de Mari et demandaient elles aussi à être informées. Dans l'une de ses lettres (ARM 10 60), la reine-mère Addu-duri se permit de donner des conseils militaires à son fils, l'incitant à l'action. Dans une autre lettre, qui lui était adressée (ARM 10 157), le scheich (*sugâgum*) Hali-hadun lui dressa un rapport de ses activités diplomatiques. La reine Addu-duri était, à n'en pas douter, une personne influente au sein du palais de Mari.

I.1.2.1.2. Les musiciennes et les domestiques

À l'intérieur du palais, les femmes de la lignée royale n'étaient pas les seules à communiquer par écrit. La lettre PIHANS 117 165 fut par exemple envoyée par un officiel (son titre est inconnu) à une femme nommée Ahatani :

(PIHANS 117 165)
a-na munus*a-ha-at-a-ni*
2 *qí-bí-ma*
um-ma dEN.ZU-*tu-kúl-ti-ma*
4 *ša-al-ma-ku*
aš-ra-nu-um lu-ú ša-al-⌜*ma-/ti*⌝
T.6 *šum-ma* GÚ.È.A
uš₅-te-ṣú-ú
R.8 *a-na mu-tu*(!)*-a-ha-am*
i-di-in-ma
10 *it-ti* DUMU *ši*(!)*-ip-ri*
[*a*]*n-nu-ut-ti-in*
12 *li-il-li-kam*

(1-3) Dis à Ahatani : ainsi (parle) Sin-tukulti. (4-5) Je vais bien. Puisses-tu aller bien là où tu es. (6-9) S'ils ont livré la tunique, donne(-la) à Mutu-aham (10-12) et qu'il vienne me voir avec ce messager.

Ahatani n'est connue que par cette lettre. Son titre n'est pas précisé. Il s'agissait certainement d'une servante palatiale, qui pourrait avoir été en charge des ateliers textiles du palais de Šubat-Enlil.

À Mari également, les dames de compagnie et les domestiques écrivirent et reçurent des lettres. La musicienne Ahassunu (1), compagne de dame Izamu, adressa par exemple plusieurs messages à Zimri-Lim, dans lesquels elle défendait sa maîtresse (ARM 10 97)[137]. En voici un extrait :

(ARM 10 97)
10 *ù ša-ni-tam eš-m*[*e*]*-ma*
a-na qí-iš-ti-mi
12 *ša-aṭ-ra-at um-ma-ki*
aš-šum a-wa-tim an-ni-tim
14 *ap-la-ah-ma ù aṣ-ri-im*
T. *a-na be-lí-ia*
16 *um-ma a-na-ku-ma*
[*a*]*s-sú-ur-re-m*[*a*]
R.18 *a-na qí-iš-tim*
i-na-di-nu-ši ù ša-ni-tam
20 *ú-ul iš-ka-ra-*[*a*]*m*
i-pí-iš be-lí li-[*i*]*ṣ-ri-im*
22 *ša* ŠU.GI-*ša li-*[*p*]*u-úš*

(10-12) Or, j'ai entendu dire : « Ta nourrice a été inscrite comme don. » (13-14) J'ai été apeurée par ces propos et je m'en suis préoccupée. (15-16) À mon seigneur, j'(ai parlé) en ces termes : (17-22) « Je

137 De cette correspondance, nous n'avons retrouvé que la lettre ARM 10 97, dans laquelle Ahassunu cite d'autres lettres envoyées au roi de Mari. En dernier lieu, voir : J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 419-420.

> crains qu'ils ne la donnent en cadeau. Or, n'a-t-elle pas fait le travail qui lui était assigné ? Que mon seigneur s'en préoccupe et qu'il fasse ce qui convient à sa vieillesse ! »

L'audace de cette lettre surprend. La grande musicienne Izamu était l'une des concubines du roi Yasmah-Addu, promue responsable des musiciennes du palais au cours du règne de Zimri-Lim. C'est à ce titre qu'Ahassunu se trouva sous sa tutelle[138]. La lettre ARM 10 97 la montre devenue vieille et improductive, menacée d'être offerte en consécration à un dieu ou à une cour étrangère.

La domestique Hinniya, offerte comme cadeau de mariage à la princesse Tizpatum partie vivre dans le palais de Šuna, adressa à sa « sœur » Dagan-nahmi, restée vivre dans le palais de Mari, une lettre touchante dans laquelle elle se plaignit de ses conditions de vie difficiles et déclara avoir pleuré en pensant que Dagan-nahmi était morte (ARM 10 116)[139]. L'expéditrice de la lettre A.3568, femme de la cour achetée à Qarni-Lim par dame Yatadda, écrivit elle aussi ses péripéties à son frère. Notons que les lettres envoyées au roi Yasmah-Addu et aux garçons-*gerseqqû* par les *ṣuharâtum* (ARM 10 102, ARM 10 103 et ARM 10 112) ne furent probablement pas envoyées par des servantes du palais, mais par de jeunes filles (illégitimes) du roi[140]. Malheureusement, le contenu et les données archéologiques des lettres AbB 8 57 et AbB 8 67, envoyées par une *ṣuhartum*, sont trop lacunaires pour que la même lecture puisse être appliquée avec certitude à ce terme dans ce contexte.

Dans la lettre ARM 10 87, expédiée depuis le palais de Saggaratum, la domestique Šattam-kiyazi apprend à Yasmah-Addu qu'elle est malade[141], car la déesse Ištar Radana est en colère contre elle. Si cela sied au roi, un devin cherchera à en apprendre davantage sur sa maladie. Pour finir, la lettre ARM 10 141 fut envoyée par un frère à ses deux sœurs qui vivaient au palais. L'une était musicienne, l'autre semble avoir eu une charge religieuse[142].

---

138 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 36-38. Pour un commentaire de cette lettre, voir : J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 413-414. Pour le terme *ummum* avec le sens de « nourrice », voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, p. 42 note 242.

139 Pour un commentaire de cette lettre, voir : J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 460-462.

140 Pour une analyse des termes *ṣuharâtum* et *gerseqqû* à Mari, voir : J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, pp. 85-86 et J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 295 + pp. 422-423.

141 Šattam-kiyazi vivait dans le palais de Saggaratum. Son titre précis est inconnu. Dans ARM 23 543 [= FM 4 56], une liste administrative découverte dans le palais de Mari recensant douze femmes du palais de Saggaratum, elle est mentionnée en tête. Dans FM 4 57, elle apparaît au contraire en troisième position, et est désignée comme étant une « servante du roi » ($GEME_2$ LUGAL). Elle se désigna elle-même comme « servante » du roi dans les lettres qu'elle envoya à Yasmah-Addu (ARM 10 87 et 89) et à Zimri-Lim (ARM 10 88). Comme l'a rappelé N. Ziegler, les épouses du roi, comme les domestiques, pouvaient se désigner comme étant ses « servantes » dans leurs lettres (N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999 § 3.1.1.2.1 p. 44). Toutefois, dans ARM 10 89: 11, Šattam-kiyazi exhorte le roi à prendre en considération son « statut de particulier-*muškênum* » (*ša mu-ús-ke-nu-t*[*i-i*]*a*). Remarquons que le *muškênum* est opposé à la population du palais dans une autre lettre adressée à Yasmah-Addu (A.687: 27) : *lu-ú ša é-kál-lim lu-ú ša mu-uš-ke-nim* « tant du palais que du particulier-*muškênum* ». Il semble donc que Šattam-kiyazi n'était pas de rang royal. Pour d'autres considérations sur son statut, cf. N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, p. 15 et J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 490.

142 Pendant le règne de Zimri-Lim, Lahwi-malik (1) était comptée parmi les « petites musiciennes d'Izamu » (N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 76-81 + 119). Il semble qu'elle était auparavant, sous le règne de Yasmah-Addu, la nourrice de la reine Bêltum (J.-M. Durand, *M.A.R.I. 4*, 1985, pp. 418-419 et N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, p. 37 + p. 119). Le cas d'Ištar-šamši est plus complexe. Plusieurs femmes de ce nom sont attestées dans les listes de rations de Mari (dont une scribe, une chambrière

Ces lettres de domestiques, quoique minoritaires par rapport à celles envoyées par les femmes de la famille royale, révèlent que toutes les femmes du palais, quel que fût leur statut, pouvaient accéder aux services d'une scribe pour communiquer avec le monde extérieur.

I.1.2.1.3. Leurs voies d'accès à l'écrit

Après avoir analysé le nombre et la diversité des femmes du palais qui ont envoyé et reçu des lettres, il faut examiner la question des modalités de leur accès à l'écrit.

Le recours à des scribes professionnelles

Le palais limitait les déplacements des femmes, mais leur donnait accès aux services d'une scribe. Les archives administratives de Mari ont en effet révélé la présence de femmes-scribes (*ṭupšarrâtum)* à l'intérieur des appartements féminins, et une scribe est également attestée parmi le personnel féminin du palais de Chagar Bazar (Ašnakkum)[143]. Des documents de Mari, émis lors du mariage de la princesse Šimatum au roi Haya-sumu en ix/ZL 1, révèlent par ailleurs que les princesses mariées à des rois étrangers, contraintes de quitter la capitale, recevaient une scribe dans leur dot (ARM 22 322: 58, M.5237+M.8075: 58[144]). Ces scribes écrivirent probablement la plupart des lettres envoyées par les femmes du palais, et lurent leur courrier.

Écrire soi-même

Certaines femmes de haut rang avaient probablement reçu une formation scribale. Dans plusieurs lettres, la princesse Kiru, mariée au roi d'Ilan-ṣura Haya-sumu, se plaignit qu'on lui enlevât ses servantes (ARM 10 32, A.2518). Or, la mauvaise qualité de certaines de ses lettres (formules et graphies inhabituelles voire fautives, forme de la tablette et écriture grossières) semble révéler qu'elle eut à écrire ces lettres elle-même, sans l'aide d'une scribe[145]. Lorsque sa sœur Šimatum, mariée au même roi, fut elle aussi dans une situation difficile à Ilan-ṣura, elle

---

et une cuisinière, voir : Mémoires de N.A.B.U. 5, p. 270 Eštar-šamšî). Le fait que son frère lui demande de prier pour Belet-ekallim (ARM 10 141: 22-25) et qu'elle ait changé de nom (ARM 10 141: 20-21), convient aux fonctions d'une religieuse (J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 487).

143 Sur les femmes scribes du palais de Mari, voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. *5*, Paris, 1999, pp. 91-92. Dans le palais de Chagar Bazar, une scribe se trouvait parmi le personnel féminin (Abi-libura). Elle est comptée parmi les intendantes (MUNUS.AGRIG.MEŠ) dans les rations de bière (cf. P. Talon, Akk. Suppl. 10, Bruxelles, 1997, textes 67: 10, 75: 10, 80: 10, 86: 10, et D. Lacambre & A. Millet Albà, « Sîn-iqīšam, dirigeant de Chagar Bazar », *Chagar Bazar III*, Louvain/Paris/Dudley, 2008, p. 212). En outre, le palais de Chagar Bazar disposait de scribes administratifs (DUMU.MEŠ É *ṭup-pí*), comme l'atteste l'allocation de bière Chagar Bazar III 192: 16 (D. Lacambre & A. Millet Albà, « Textes administratifs », *Chagar Bazar III*, Louvain/Paris/Dudley, 2008, p. 116).

144 Malgré quelques variantes de graphie, ces deux listes sont identiques. La date de la rédaction (23/ix) a été précisée sur la première. Une troisième liste, datée du même mois et répertoriant également les biens de la dot de Šimatum, a été publiée par M. Guichard (ARM 31, Paris, 2005, pp. 361-363), mais dans cette dernière le don d'une scribe n'est pas mentionné. Il s'agit probablement d'un oubli, car la scribe est comptabilisée dans le total (ARM 31 27: 56).

145 Voir : J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, pp. 127-180 [en part. pp. 162-172] ; D. Charpin, « L'akkadien des lettres d'Ilân-Ṣurâ », Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 31-40 [en part. pp. 38-39] ; D. Charpin, « The Writing Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, 2007, pp. 401-402.

envoya à Mari des lettres pleines de particularismes, qui font supposer qu'elle n'avait plus accès aux scribes royaux (ou refusait que ses courriers soient controlés et interceptés[146]) et dut elle aussi écrire ses lettres. Une lettre de Naramtum (1) est sur ce point évocatrice (ARM 10 44: 12-15). Cette fille de Zimri-Lim, mariée au roi d'Eluhut, y exprime clairement que, n'étant pas libre de ses mouvements, elle ne peut lui écrire :

(ARM 10 44)
R.12 *ú wa-ar-ka$_4$-ti$_4$*
li-ip-ru-su ú-ul
14 *wu-uš-šu-ra-k*[*u*]*-ma*
a-na a-bi-ia [*ú-u*]*l a-ša-ap-*[*pa-ar*]
(12-15) En outre, qu'on s'occupe de mon affaire : je ne suis pas libre de mes mouvements, c'est pourquoi je n'écris [pa]s à mon père !

Une tablette scolaire (M.18727[147]), sur laquelle l'adresse d'une lettre (en akkadien) est inscrite, fut trouvée au cours des fouilles du palais de Mari (Chantier A). La découverte de ce texte signifie peut-être que des membres de la famille royale étaient formés au cunéiforme dans l'enceinte même du palais. La lettre ARM 26/1 193, également découverte dans le palais de Mari, pourrait aussi avoir été un exercice scolaire. Sur le Chantier K, la découverte de la « maison aux tablettes », dans laquelle de nombreux textes scolaires datés du règne de Zimri-Lim furent mis au rebut, atteste d'un enseignement scribal dans un autre secteur de la ville[148]. Même s'il est pour l'heure impossible de dire à qui cet enseignement était destiné, il est très peu probable que les femmes de la famille royale en bénéficiaient. D'autres preuves d'une possible initiation à l'écrit de ces femmes ont néanmoins été découvertes à Mari. Les archéologues ont en effet trouvé des tablettes scolaires dans la « maison d'Asqudum » (c'est-à-dire dans l'ancien palais oriental bâti par les Šakkanakku)[149]. Or, une sœur de Zimri-Lim, Yamama, avait épousé le devin Asqudum et vivait dans cette maison[150]. À Tell Rimah (Qaṭṭara), la tablette lenticulaire OBTR 220, découverte parmi les archives d'Iltani, témoigne d'une activité d'enseignement dont a pu bénéficier cette princesse[151]. Cette activité scribale à l'intérieur du palais de Tell Rimah est également révélée par un fragment de texte scolaire

146 La lettre ARM 26/2 315: 53-57, envoyée par le général Yamṣum en poste à Ilan-ṣura, révèle que le messager du roi Haya-sumu, chargé de transporter les lettres jusqu'à Mari, n'avait pas connaissance de leur contenu (Yamṣum demande à Zimri-Lim de ne pas faire prendre connaissance de l'affaire au messager), mais l'on peut envisager un contrôle en amont. Yamṣum n'était par ailleurs pas obligé de passer par les services du roi d'Ilan-ṣura, car il possédait son propre messager (ARM 26/2 335: 13-17).

147 Mentionnée par : D. Charpin, « 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France, en ligne). Cette lettre sera reprise dans un volume des ARM à paraître (D. Charpin, *La Correspondance à l'époque amorrite*).

148 Les textes scolaires du Chantier K, qui ont fait l'objet de la thèse de Grégoire Nicolet soutenue le 30 avril 2016 à l'Université de Genève, sont encore inédits. Un bref aperçu de leur contenu a été donné par A. Cavigneaux & L. Colonna d'Istria, « Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009 », StO 6, 2009, p. 52. Ces textes sont datés du règne de Zimri-Lim.

149 W. G. Lambert, « A List of Gods' Names found at Mari », Mél. Birot, Paris, 1985, pp. 181-190 ; D. Charpin, « Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les grandes demeures des notables paléo-babyloniens », CRRAI 40, Leyde, 1996, p. 223.

150 Aucune lettre émise ou reçue par cette femme n'a pour l'heure été éditée.

151 Il est possible qu'un autre texte découvert dans les archives d'Iltani, OBTR 217, soit un exercice scolaire. Voir : A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, Paris, 2017, pp. 200-201.

découvert dans la pièce IX (OBTR 275)[152]. Enfin, des textes scolaires découverts dans le palais de Sin-kašid à Uruk[153] et dans celui d'Enlil-bani à Isin[154] attestent d'une activité scribale probablement destinée aux membres de la famille royale de ces villes.

Aspects symboliques du sceau-cylindre

En Mésopotamie, les lettres étaient mises sous enveloppe scellée, ce qui permettait de les authentifier et de protéger leur contenu[155]. Certaines femmes du palais possédaient leur propre sceau-cylindre. À Qaṭṭara, la princesse Iltani possédait par exemple le sien[156], et les documents administratifs de Mari recensent plusieurs sceaux offerts à des femmes de la famille royale. Des empreintes de sceaux appartenant à des femmes ont également été trouvées sur plusieurs tablettes de Mari[157].

Quelques lettres envoyées par Zimri-Lim à Šibtu révèlent que cette dernière utilisait son sceau pour certifier diverses opérations administratives :

(ARM 10 119)
F. […]
R.1' [*i-na ku-n*]*u-u*[*k*]*-ki-ki*
2' [*š*]*a ši-ib-tu*
DUMU.MUNUS *ia-ri-im-li-im*
4' *aš-ša-at zi-im-ri-li-im*
ša-aṭ-ru ku-un-ki-ma a-na im-gu-r[*i-im*]
6' *pí-iq-di-ma*
[…] (1'-6') Scelle avec ton sc[eau sur] lequel est inscrit « Šibtu, fille de Yarim-Lim, épouse de Zimri-Lim » puis confie (l'objet) à Imgurr[um].

---

152 Hormis ce texte, la pièce IX contenait uniquement des étiquettes. A.-I. Langlois, *Archibab 2/1*, Paris, 2017, p. 35.

153 A. Cavigneaux, « Schultexte aus Warka », *BaM* 13, 1982, pp. 21-30.

154 Voir par exemple les textes référencés dans : M. Krebernik, « Die Textfunde der 9. Kampagne (1986) », ABAW NF 105, Munich, 1992, pp. 138-144 [palais d'Enlil-bani = locus SO]. W. Sallaberger a dressé la liste des textes scolaires provenant de ce locus dans : « Zu einigen Jahresdaten Enlil-bānis von Isin », *ZA* 86, 1996, p. 179 note 16.

155 Sur les raisons pour lesquelles les lettres étaient mises sous enveloppe et scellées, voir : W. F. Leemans, « La fonction des sceaux, apposés à des contrats vieux-babyloniens », Mél. Kraus, Leyde, 1982, pp. 219-244 [en part. p. 221] ; F. R. Kraus, « Altbabylonische Briefe mit Siegelabrollungen », Mél. Birot, Paris, 1985, pp. 137-145 ; D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, pp. 171-175.

156 A.-I. Langlois, *Archibab* 2/1, Paris, 2017, p. 33.

157 Voir le texte administratif ARM 9 20: 6 pour la mention du sceau de la princesse Inbatum (fille de Zimri-Lim mariée au roi Atamrum), et ARM 25 349: rev. 3-4 pour une mention du sceau de Šibtu. L'empreinte du sceau de cette dernière a été trouvée sur l'inédit M.18025. L'empreinte du sceau de la reine-mère Addu-duri apparaît sur la dépense d'huile FM 3 28 (M.13161) et sur le mandement FM 3 29 ; l'empreinte du sceau de la reine Yataraya (épouse secondaire de Zimri-Lim) apparaît sur un texte inédit (empreinte ME 170, publiée dans : A. Parrot, *MAM II/3. Le palais : Documents et Monuments*. BAH 70, Paris, 1959, p. 255 ; voir le commentaire de : D. Charpin, « Les légendes de sceaux de Mari : nouvelles données », *Mari in Retrospect*, Winona Lake, 1992, pp. 59-76) ; l'empreinte du sceau d'Inibšina (fille de Yahdun-Lim) apparaît sur plusieurs documents administratifs (FM 3 62, FM 3 108 et ARM 21 104) ; Inibšina possédait probablement un autre sceau, déroulé sur la dépense de graisse ARM 11 191 ; l'empreinte de sceau de Nagiha[tum] (fille de Yahdun-Lim) apparaît sur deux bulles découvertes à Acemhöjük en Anatolie (N. Özgüç, « Seal Impressions from the Palaces at Acemhöyük », dans : E. Porada (éd.), *Ancient Art in Seals*, Princeton, 1980, pp. 61-100 [Fig. III-3 a,b]).

(ARM 10 136)
R. *šum-ma ha-z*[*a-an-nu*]
12 *ša-bu-lu mu-uh-ri-šu-ma*
i-na DUG.HI.A 0,0.3. $SILA_3$ ÀM *šu-hu-ur-re-*[*tim*]
14 *li-iš-pu-ku-šu-nu-ti-ma*
i-na ^{na_4}KIŠIB-*ki ku-un-ki-šu-nu-ti*
16 *ú-la-šu-ma ha-za-an-nu*
ú-ul ša-bu-lu
18 *i-na ú-ur pa-pa-hi-im li-ib-bi-lu*
T. *ù ú-ru-um*
20 *i-na* ^{na_4}KIŠIB-*ki-ki*
li-ik-ka-ni-i[*k*]
(11-15) Si l'a[il] est sec, réceptionne-le et qu'on le verse dans des jarres-*šaharrâtum* de 30 *qa* chacune, puis scelle-les avec ton sceau. (16-21) Ou bien si l'ail n'est pas sec, qu'on le fasse sécher sur le toît du vestibule mais que (l'accès au) toît soit scellé avec ton sceau.

D'une manière générale, à Mari, les empreintes de sceau des femmes du palais ont été découvertes sur des documents administratifs. Pourtant, même si cela n'est pas formulé, Šibtu utilisait probablement son sceau pour sceller ses lettres. Cette hypothèse est appuyée par le fait que l'empreinte du sceau d'Iltani a été trouvée sur plusieurs enveloppes à Tell Rimah[158]. Elle est aussi corroborée par la lettre ARM 10 116, dans laquelle la servante Hinniya, au service de la reine Tizpatum à Šuna, déclare utiliser le sceau de sa maîtresse pour sceller sa lettre. Cette dernière lettre révèle également que toutes les femmes qui recouraient à l'écrit ne possédaient pas leur propre sceau. Dans le cas de Hinniya, cette carence semble justifiée par son statut social. Le prix des sceaux-cylindres semble en effet avoir été élevé ; les gens les plus pauvres ne pouvaient posséder le leur[159]. Mais d'autres attestations révèlent que le coût de fabrication n'est pas l'unique raison de ce manquement. Nous possédons en effet une lettre de la reine Šimatum (une fille de Zimri-Lim mariée au roi d'Ilan-ṣura Haya-sumu), dans laquelle cette dernière se plaint de ne pas avoir de sceau :

(ARM 10 95)
R. [*ù*] ^{na_4}KIŠIB ZA.GÌN *ša šu-mi-ia*
8' [*be-lí*] *kab-ka-bu-um li-ša-bi-lam*
[*ki-ma*] *a-ša-ap-pa-ru*
10' [*ši-ṭú*]-*ti ú-ul i-le-eq-qú-ú*
T. *um-ma-a-mi ú-ul hi-is*
12' ^{na_4}KIŠIB-*ki-ša*
(7'-8') [En outre,] que [mon seigneur], l'étoile, me fasse porter un sceau de lapis lazuli à mon nom. (9'-12') [(Ainsi) lorsque] j'écrirai, ils ne me traiteront plus avec [mép]ris, (en parlant) en ces termes : « Il n'y a pas d'empreinte de son sceau ! »

158 A.-I. Langlois, *Archibab* 2/1, Paris, 2017, p. 33.

159 D. Collon, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Londres, 2005 [3e éd.], p. 100 : « Southern Mesopotamia has no natural resources. Stone has to be imported and as a result stone artefacts were always valued. The cliffs of conglomerate deposited by the Tigris north of Mosul and at Samarra must have provided a local source for small stone amulets, beads and seals but generally the Sumerians and their successors looked abroad for their stones. »

Elle réitéra sa demande dans une autre lettre (ARM 2 115). Šimatum était une femme de rang royal, et la dot qui fut établie lors de son mariage (composée de huit servantes et de bijoux, vaisselle, habits et meubles, cf. ARM 22 322, M.5237+M.8075 et ARM 31 27) atteste de sa richesse. Bien qu'elle ait pris une part active dans la pratique épistolaire[160], lui offrir un sceau-cylindre ne fut pas jugé nécessaire. Sa dot comprenait une scribe, Šima-ilat (ARM 22 322: 58, M.5237+M.8075: 58). Cette dernière fut certainement chargée de lire et d'écrire les lettres de Šimatum. Utilisait-elle son sceau personnel pour sceller les lettres de la reine[161] ? Le cas échéant, cela ne peut justifier le fait que Šimatum ne possédait pas de sceau personnel, car elle était probablement elle-même lettrée. Nous avons vu qu'elle a peut-être écrit certaines de ses lettres[162]. Les empreintes de sceaux appartenant à des femmes ont été découvertes sur des tablettes administratives. C'est donc probablement parce que Šimatum n'avait pas l'occasion de s'en servir dans un cadre administratif qu'elle ne reçut pas de sceau personnel.

À travers la lettre ARM 10 95, l'on voit d'une part que les femmes les plus riches avaient elles aussi des difficultés à obtenir un sceau personnel. Le statut social n'est donc pas l'unique critère définissant la (non-)possession d'un sceau. D'autre part, cette lettre révèle que, si le sceau était indispensable pour sceller les lettres, sa seule utilisation dans le cadre épistolaire ne suffisait pas à justifier la possession d'un sceau. Il y eut des femmes qui, telles Šimatum, envoyaient régulièrement des lettres mais ne possédaient pas de sceau. Les empreintes de sceaux ne sont donc pas le signe d'un grand recours à l'écrit, mais celui d'une participation à la vie administrative et juridique. Pourtant, une forte charge symbolique était associée à « l'objet sceau-cylindre »[163]. Ne pas certifier ses lettres avec son propre sceau exposait aux railleries, et pouvait ôter à une reine son prestige. Paradoxalement, bien qu'il n'était *nécessaire* que dans les

---

160 Quatre lettres envoyées par Šimatum, découvertes à Tell Hariri, ont pour l'heure été éditées : ARM 2 115, ARM 10 5, ARM 10 95 et ARM 26/1 239.

161 À Mari, les lettres du roi étaient scellées avec son sceau, non avec celui de son scribe Šunuhra-halu, comme l'atteste un morceau d'enveloppe de lettre portant l'empreinte du sceau de Zimri-Lim (sceau n°5 p. 250 dans : J. D. Hawkins, « The Inscribed Seal Impressions », dans : S. Dalley & al., *OBTR*, Londres, 1976, pp. 247-255 ; voir le commentaire de D. Charpin, « Les légendes de sceaux de Mari : nouvelles données », *Mari in Retrospect*, Winona Lake, 1992, pp. 70-71). Lorsqu'elles en possédaient un, les reines et les filles du roi de Mari utilisaient probablement également leur propre sceau, comme l'atteste la lettre ARM 10 116. Lorsqu'elles n'avaient pas de sceau personnel, est-il possible que leur scribe déroulait son propre sceau ? Cette pratique avait par exemple cours à Larsa, comme l'atteste l'enveloppe d'une lettre de Rim-Sin (IM 57206), sur laquelle se trouve l'empreinte d'un sceau qui était probablement celui de son scribe (voir D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e^-XVIII^e^ siècles av. J.-C.)*. HEO 22, Genève, 1986, p. 78 note 2). Sur les sceaux des femmes scribes, voir infra § I.1.2.4.

162 J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, pp. 127-180 [en part. pp. 162-172]. Voir le § I.1.2.1.3. « Écrire soi-même ».

163 D'autres aspects symboliques du sceau-cylindre ont été étudiés par E. Cassin, « Le sceau : un fait de civilisation dans la Mésopotamie ancienne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 15/4, 1960, pp. 742-751. Par ailleurs, la charge symbolique du sceau-cylindre est révélée par une autre lettre : dans ARM 27 151 (envoyée au roi Zimri-Lim), Zimri-Addu se plaint du fait que les tablettes rédigées après l'inspection de sa troupe ont été scellées par Ibal-pi-El. Or, Ibal-pi-El n'a pas agi de la sorte avec les autres généraux : *i-ia-at-tim-ma ṭup-pa-ti-ia i-ba-al-*[*pí*]-AN *ka-ni-ik* « Ce sont uniquement mes tablettes qu'Ibal-pi-El scelle » (ARM 27 151: 22). Comme l'écrit Zimri-Addu, par là-même c'est son statut de général qui est remis en question. En effet, dans ce dernier cas, c'est la confiance (*qipûtum* aux lignes 10, 23, 45) accordée à Zimri-Addu qui est remise en cause : sceller les tablettes est une façon de s'assurer que le contenu ne sera pas falsifié.

cadres administratif et juridique[164], cet objet servait de marqueur d'exclusion et d'inclusion symbolique. Il matérialisait — entre autres significations — *la pleine appartenance à la communauté de l'écrit*.

I.1.2.2. Les religieuses

Les religieuses représentent 49% des épistolières dont le statut est connu : nous avons recensé 95 religieuses au total. Attestées dans de nombreuses villes mésopotamiennes (Alep, Aššur, Babylone, Isin, Kiš, Lagaba, Mari, Maškan-šapir, Nippur, Sippar-Amnanum, Sippar-Yahrurum, Terqa et Tutub), elles portent divers titres, liés à différentes fonctions : *entum*, *kulmašîtum*, *nadîtum*, *qadištum*, *ugbabtum*. Ne jouissant pas des mêmes conditions d'accès à l'écrit, il faut distinguer parmi elles celles qui vivaient recluses (certaines religieuses-*nadîtum*) et celles qui vivaient en dehors de l'institution religieuse.

I.1.2.2.1. Les religieuses recluses

Les religieuses-*nadîtum* vouées aux dieux Ninurta, Šamaš et Zababa à (respectivement) Nippur, Sippar-Yahrurum et Kiš vivaient dans un quartier clos surveillé par des portiers nommé GÁ.GI$_4$.A/*gagûm* (à Sippar et à Kiš) ou KI.LUKUR.RA (à Nippur)[165]. Ces religieuses, qui ne pouvaient ni se marier ni enfanter, jouissaient de privilèges successoraux par rapport aux autres femmes. Lors de leur consécration, leur père devait leur remettre une dot dont elles disposaient (laquelle était souvent richement pourvue de champs, maisons, esclaves). À la mort de ce dernier, le Code de Hammu-rabi (§ 178) stipule que leur part d'héritage (*i.e.* champ et verger) était administrée par leurs frères, qui devaient subvenir à leurs besoins en les pourvoyant en rations (de grain, d'huile et de vêtements). S'ils leur faisaient défaut, leurs frères devaient les laisser administrer leur champ et leur verger jusqu'à leur mort[166]. Ces religieuses-*nadîtum* disposaient ainsi d'un riche patrimoine. Celles vouées au dieu Šamaš sont les mieux connues, car leurs archives, datées du XVIII^{e} et XVII^{e} s. av. J.-C., ont été découvertes lors des missions archéologiques menées à Tell Abu Habbah (Sippar-Yahrurum).

Beaucoup de religieuses vouées au dieu Šamaš étaient issues de riches familles. Iltani (2), fille de Samsu-iluna ou Abi-ešuh, Erišti-Aya (1), fille de Zimri-Lim, et Amat-Šamaš (3), fille de Sumu-Addu, étaient les filles d'un roi. Iltani (3) était la fille de Šu-Amurrum, le gouverneur-*šâpirum* de Lagaba et Kutha sous Samsu-iluna, et Pi-Aya (1) était la sœur de Gimil-Marduk, le gestionnaire-*šassukkum* de Kiš (peut-être sous Samsu-iluna). Selon L. Barberon, la coutume des rois de Babylone fut d'offrir au minimum une de leurs filles au dieu Šamaš[167]. Les familles

---

164 Sur ce point, voir aussi les travaux de B. Lion sur l'utilisation des sceaux à Nuzi : B. Lion, « "Ces femmes avec leurs sceaux…" Quelques mentions des sceaux et de leur usage dans les tablettes de Nuzi », Mél. Beyer, Turnhout, 2016, pp. 215-228.

165 Voir le tableau récapitulatif de L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 108.

166 Voir le commentaire de : R. Harris, « The nadītu Laws of the Code of Hammurapi in Praxis », *OrNs* 30, 1961, pp. 163-169 et S. Démare-Lafont, « Quelques femmes d'affaires au Proche-Orient ancien », *Mémoires pour la Société d'Histoire du Droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands* 65, 2005, pp. 25-36.

167 L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 66-67.

modestes vouèrent aussi leurs filles à ce dieu, comme l'ont démontré K. Van Lerberghe et L. Barberon[168]. Les lettres de religieuses affamées citées au § I.1.2.2.1.1. semblent avoir été écrites par certaines de ces filles issues de familles modestes : les destinataires de AbB 2 150 et AbB 6 5 sont par exemple inconnus, de même qu'Ilatum, le père d'Amat-Šamaš (1).

I.1.2.2.1.1. Leurs lettres

Leurs lettres ne nous renseignent pas sur leurs fonctions religieuses, mais révèlent leur indépendance et leur richesse : elles y disposent de leurs propriétés foncières, achètent des biens, discutent des prêts qu'elles ont accordés. La première lettre d'une religieuse-*nadîtum* attestée (IM 49253) est datée du XIX^{e} s. av. J.-C. (= Sumu-la-El). Elle fut envoyée par Sukatum, la fille d'Ikun-piša (chef de Sippar-Amnanum) vouée au dieu Šamaš à Sippar-Yahrurum. Dans cette lettre, Sukatum déclare vouloir acheter de la cornaline, une pierre fine hautement estimée, et demande au destinataire de lui en trouver. Dans la lettre AbB 11 58, l'on apprend qu'Iltani (2), une princesse babylonienne également consacrée à Sippar-Yahrurum[169], a prêté des travailleurs à son service afin qu'ils effectuent une corvée (*ana adê*). Dans cette lettre, elle demande à son correspondant ce qu'il pense faire pour elle en retour. Dans la lettre AbB 5 207, adressée à une autre *nadîtum* de Šamaš (Mannatum[170]) par son père (Yamṣi-El), il est question d'un champ que cette dernière a mis en location et pour lequel elle n'a pas encore reçu sa part d'orge. Dans plusieurs lettres, il est question des esclaves que les religieuses recluses ont reçus ou réclament (AbB 11 60, ARM 10 42, OBTR 134).

Les lettres des religieuses-*nadîtum* à leurs proches laissent aussi transparaître des détails de leur vie intime, leurs inquiétudes et leurs problèmes financiers. Dans AbB 3 20, la *nadîtum* de Šamaš Iltani (3) précise à son père (Šu-Amurrum) qu'elle a pris un mauvais payeur en gage. Dans AbB 10 2, l'expéditrice (Pi-Aya), vouée au dieu Šamaš à Sippar-Yahrurum, écrit avoir appris que son frère (le gestionnaire-*šassukkum* Gimil-Marduk) a des problèmes. Elle se déclare préoccupée et demande de ses nouvelles. Elle lui révèle ensuite ses propres soucis et lui demande d'intervenir. Dans AbB 10 6, une autre lettre de Pi-Aya à Gimil-Marduk, la religieuse réclame la dot-*nudunnûm* que leur défunt père avait constituée pour elle. Dans AbB 7 75, Beltani (4), qui semble avoir été une *nadîtum* de Šamaš, écrit à son frère afin qu'il lui vienne en aide, car elle s'est porté garante pour quelqu'un qui n'a pas payé sa dette, et le créancier lui réclame l'argent dû. Dans la lettre AbB 1 34, Eli-eressa (2), une religieuse-*nadîtum* de Šamaš,

---

168 K. Van Lerberghe, « L'arrachement de l'emblème *šurinnum* », Mél. Kraus, Leyde, 1982, pp. 252-253 ; L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 174-175.

169 Elle était soit la fille de Samsu-iluna soit la fille d'Abi-ešuh. Voir : R. Harris « Biographical Notes on the nadītu Women of Sippar », *JCS* 16/1, 1962, pp. 1-12 [en part. p. 6] ; M. Stol, « Prinzessin Iltani », *SEL* 4, 1987, pp. 3-7 ; H. Klengel, « Nochmals zu nadītum und Königstochter Iltani », AOAT 267, Münster, 1999, pp. 259-266 [en part. p. 262] ; K. R. Veenhof, AbB 14, Leyde, 2005, p. 21 note 23 a) ; L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 66 note 369 ; S. Richardson, « Goodbye, Princess: Iltani and the DUMU.MUNUS LUGAL », *JCS* 69, 2017, pp. 67-108 [en part. p. 67 note 5].

170 Mannatum (1) est attestée sous Hammu-rabi. Voir : R. Harris, « Biographical Notes on the nadītu Women of Sippar », *JCS* 16/1, 1962, p. 10 ; M. Stol, AbB 11, Leyde, 1986, p. 27 note 47a ; G. Kalla, « Die Geschichte der Entdeckung der altbabylonischen Sippar-Archive », *ZA* 89, 1999, p. 213. Elle est mentionnée dans une autre lettre (AbB 11 47) comme ayant eu des difficultés à livrer du grain au chef des marchands Luštamar, lequel a saisi ses garants.

sollicite directement l'aide du roi : elle réclame un procès, car Sin-iddinam fils d'Ilšu-bani, à qui elle avait vendu une étoffe, a refusé de la payer et l'a frappée méchamment (*lemniš idîkanni*). Elmešum (4), l'expéditrice de la lettre AbB 3 69, éloignée du destinataire - un parent - depuis au minimum quatre mois (mois ulûlu/kislimu), fait le point sur les rations de farine qu'elle a reçues et lui réclame les rations des prochains mois, ainsi qu'un vêtement et un courrier-*âlikum*[171]. La lettre AbB 9 228 illustre la peur qu'avaient ces religieuses soumises au célibat de mourir sans personne pour les enterrer. L'expéditrice, Akatiya (une *nadîtum* de Ninurta à Nippur[172]), s'y révèle en effet préoccupée, car un marchand déclare que le garçon qu'elle a adopté lui appartient :

(AbB 9 228)
a-na ^{d}EN.ZU-*ni-i*
2 *qí-bí-ma*
um-ma a-ka-ti-ia a-ha-at-ka-ma
4 ^{d}EN.LÍL ^{d}NIN.URTA *ù* ^{d}NIN.IMM[A_3]
aš-šum-ia da-ri-iš u_4*-mi*
6 *li-ba-al-li-ṭù-k*[*a*]
a-na i-li ša pa-ni-k[*a*]
8 *ù-ka-la-ma-an-ni*
i-na qù-ut-ri-na-⌜*tim*⌝
10 *qá-ta-a-a pu-lu-ša*
(…)
R.24 *ù ṣú-ha-ra-am*
T. *iš-te-en ù-ra-bi-ma*
26 *um-ma a-na-ku-ú-ma*
a-na qè-bé-ri-ia
TL.28 *li-ir-bi-a*
i-na-an-na-a
30 [D]AM.GÀR-*ru*
ù-ka-la-ni um-ma [*šu-m*]*a*
32 *bu-ka-na šu-tu-qí*

(1-3) Dis à Sinni : ainsi (parle) Akatiya, ta sœur. (4-6) Par égard pour moi, qu'Enlil, Ninurta et Ninimma te fassent vivre éternellement ! (7-10) Mes deux mains sont imprégnées (lit. percées) par les fumigations pour le dieu qui me montrera ton visage ! (…) (24-26) Autre chose : j'ai élevé un unique garçon (en pensant) en ces termes : (27-28) « Puisse-t-il grandir pour m'enterrer ! » (29-31) À présent, le marchand me tient (et me parle) en ces termes : (32) « Il faut (le) faire passer devant le pilon ! »

Les religieuses-*nadîtum* de Ninurta, Šamaš et Zababa ne pouvaient pas se marier ni enfanter, mais pouvaient adopter. Les enfants disposaient alors des mêmes droits et des mêmes devoirs que les héritiers naturels : ils recevaient l'héritage de la religieuse mais, en échange, devaient subvenir à ses besoins pendant sa vieillesse et, comme le montre AbB 9 228, devaient prendre en charge son enterrement.

171 Voir le commentaire de R. Frankena dans : *Kommentar zu den altbabylonischen Briefen aus Lagaba und anderen Orten*. SLB 4, Leyde, 1978, pp. 204-205. Il semble que ce soit l'expéditrice qui ait été éloignée du domaine, car elle écrit *ištu allikam* « Depuis que je suis venue » (ll. 4 et 14).

172 Sur cette religieuse, voir : D. Charpin, *Gods, Kings, and Merchants in Old Babylonian Mesopotamia*. PIPOAC 2, Paris, 2015, p. 145 notes 41 + 44.

À la fin du règne du roi Hammu-rabi, et au cours du règne de son successeur Samsu-iluna, le royaume de Babylone traversa plusieurs crises (climatique, politique, économique)[173]. Durant cette période, plusieurs familles consacrèrent leur fille au dieu Šamaš sans les doter de ressources financières suffisantes. Dépendant des rations envoyées par leurs proches — qui ne leur parvenaient pas — et des revenus de leurs champs — qui ne leur étaient pas versés (cf. AbB 5 207 supra) —, beaucoup souffrirent de la faim. Cette situation fut l'objet de nombreuses lettres :

(AbB 2 150) lettre de Niš-inišu (1)
6 *a-na ṣú-uh-ri-ia*
at-tu-ur-ma
8 [*ku*]-˹*ru-um*˺*-ma-ti*
iṣ-ṣe-hi-ir
(6-9) Suis-je redevenue petite pour que ma ration alimentaire soit plus petite ?

(AbB 3 19) lettre d'Amat-Šamaš (1) :
R.5' *ab-ki-i*
6' *a-di ma-ti ba-ri-a-ku*
(5'-6') J'ai pleuré. Jusqu'à quand serai-je affamée ?

(AbB 6 5) lettre de Niš-inišu (3) :
6 *am-mi-n*[*im*] *ba-ri-a-*˹*ku*˺
di-a-ti-i
R.8 *la ta-ša-a*[*l*]
(6-8) Pourquoi n'es-tu pas concerné par le fait que j'ai faim ?

(AbB 7 59) citation d'une lettre des religieuses Belessunu et Hunabatum :
R.12 *a-mi-ni ba-ri-a-nu*
(12) Pourquoi sommes-nous affamées ?

(AbB 14 26) lettre de Munawwirtum (1) :
6 *ki-ma ba-ri-a-ku*
ú-ul aq-bi-ku-um
(6-7) Ne t'ai-je pas dit que je suis affamée ?

(ARM 10 37) lettre d'Erišti-Aya (1) :
[*ki-ma l*]*a a-wi-li*
22 ˹*ù*˺ [*bi*]-*it-ri-im*
[*a*]-*na-ku a-bi-ia-na-/ku*
24 *lu-bu-ši*
am-tam ù Ì.GIŠ *ṭà-ba-am*
26 [*š*]*u-bi-lam*
T. [*an-n*]*i-ki-a-am*
28 [*a-k*]*a-lu-um*
[*ú-u*]*l ša-ak-nam*
(21-23) Moi, je suis pauvre [comme] quelqu'un qui n'est pas libre ou qui est affamé. (24-26) Fais-moi porter de quoi me vêtir, une servante et de l'huile parfumée. (27-29) Il n'y a pas de nourriture ici !

173 À la fin de son règne, Hammu-rabi eut probablement à faire face à des inondations (une muraille fut notamment édifiée à Sippar). Quant à Samsu-iluna, il dut proclamer deux mesures-*mîšarum* au cours des huit premières années de son règne, et dut faire face à plusieurs révoltes. Voir : D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 331-346.

(ARM 10 39) lettre d'Erišti-Aya (1) :

ma-ti ma-ti
8 *aš-ta-sí ma-ti*
[š]um-hu-um
10 *[š]a* É *a-bi-ia*
ˈiˈ-li-a-am-ma
T.12 *[m]i-tu-ti*
i-ba-lu-uṭ

(7-13) « Quand ? Quand ? » — ai-je crié. « Quand l'abondance de ma famille arrivera-t-elle à moi et ma mort deviendra-t-elle vie ? »

Les lettres ARM 10 37 et ARM 10 39 (citées ci-dessus) révèlent que la princesse de Mari Erišti-Aya (1), consacrée à Sippar-Yahrurum, fut elle aussi affectée. Dans plusieurs de ses lettres, cette princesse se plaignit de ne pas recevoir de serviteurs, de vêtements ni de nourriture. Elle jalousait ses sœurs restées vivre au palais (ARM 10 40), car elles y recevaient des rations de grain, de laine et d'huile. Ces lettres prouvent que les pénuries et difficultés de subsistance des religieuses commencèrent avant la prise de Mari en Ha 32[174]. Leurs problèmes s'aggravèrent et culminèrent pendant le règne du successeur de Hammu-rabi, Samsu-iluna. Contraint d'intervenir, ce dernier envoya aux responsables religieux de la ville de Sippar (entre Si 28 et Si 30 selon L. Barberon[175]) un rescrit proscrivant l'accès au cloître-*gagûm* aux femmes non pourvues[176].

Dans le cadre de leurs fonctions religieuses, ces femmes consacrées recevaient des lettres de leurs proches leur demandant d'intercéder pour eux auprès de leur dieu (OBTR 134: 15). Dans leurs lettres, elles mêmes faisaient régulièrement mention des prières qu'elles adressaient aux dieux pour leur famille[177].

I.1.2.2.1.2. Leurs voies d'accès à l'écrit

Le recours à des scribes professionnel(le)s

Les modalités de l'accès à l'écrit des religieuses-*nadîtum* recluses sont bien connues. Ces religieuses avaient une vingtaine de femmes scribes à leur disposition (portant le titre de MUNUS.DUB.SAR et MUNUS.DUMU.É.DUB.BA.A)[178]. La lettre AbB 14 23 en est

174 Sur ce point, voir le commentaire de : L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 63 note 341.

175 L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 63.

176 Pour une édition des copies du rescrit de Samsu-iluna, voir : C. Janssen, « Samsu-iluna and the Hungry nadītums », *NAPR* 5, 1991, pp. 3-39. Les colophons de deux de ces copies indiquent qu'elles furent rédigées pour être placées à Sippar-Yahrurum : l'une dans le cloître des religieuses, l'autre dans le temple de Šamaš (voir : K. R. Veenhof, *JEOL* 35/36, 1997-2000, pp. 57-58 ; sur le rôle du temple de Šamaš dans l'administration de la justice, voir : D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens. Docet Omnia* 1, Paris, 2017, pp. 69-73).

177 R. Harris, « The nadītu Woman », Mél. Oppenheim, Chicago, 1964, pp. 120-122 ; J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 390-402 ; L. Barberon, *Archibab* 1, Paris, 2012, pp. 204-207.

178 Sur ce point, voir : R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 197 ; B. Lion, « Dame Inanna-ama-mu, scribe à Sippar », *RA* 95, 2001, pp. 7-32 ; B. Lion, « Les femmes scribes de Sippar », Topoi Suppl. 10, 2009, pp. 289-302 ; B. Lion, « Literacy and Gender », OHCC, Oxford/New York, 2011, pp. 90-112 [en part. pp. 99-100] ; B. Lion, « Deux femmes scribes de plus à Sippar », *NABU* 2013/81 ; D. Charpin, « *Exit* dame Elmešum,

l'illustration : la scribe qui l'a rédigée manifesta sa présence en insérant un message personnel (lignes 10-18). Des hommes scribes travaillaient également pour ces religieuses, tels qu'Awil-Adad (2), qui se décrivait lui-même comme un « scribe des religieuses-*nadîtum* » (DUB.SAR LUKUR ^{d}UTU.MEŠ)[179].

Écrire soi-même

De même que les prêtres avaient besoin de l'écrit dans le cadre de leurs fonctions (tels que les purificateurs *gudapsûm* et *abriqqum* Ur-Nanna et Enamtisud, dont les archives découvertes au n°7 Quiet Street contenaient de nombreux textes scolaires[180]), les religieuses recluses pouvaient en avoir besoin dans le cadre des leurs. Certaines avaient reçu une formation à l'écrit. En analysant le lexique des lettres, C. Wilcke a par exemple démontré que plusieurs d'entre elles avaient rédigé ou lu elles-mêmes leurs lettres[181]. M. Tanret, B. Lion et E. Robson ont par ailleurs montré que certains exercices scolaires signés par une femme, ou découverts dans la maison d'une religieuse (dans le cas de la maison de Lamassani à Tell ed-Der), furent probablement écrits par des religieuses de Sippar[182]. En outre, huit femmes de Sippar qui s'identifièrent comme des « scribes » dans les documents qu'elles rédigèrent ont des homonymes parmi les religieuses de cette ville : d'après R. Harris, ces scribes étaient elles-mêmes des religieuses-*nadîtum*[183]. Enfin, il y avait parmi les religieuses recluses des femmes de la famille royale. Or, comme cela a été dit au § I.1.2.1.3., les femmes de la famille royale recevaient peut-être une formation à l'écrit à l'intérieur du palais.

Le sceau-cylindre

L'appartenance des religieuses recluses au monde de l'écrit est aussi confirmée par leurs sceaux-cylindres. Plusieurs sceaux ayant appartenu à des religieuses-*nadîtum* de Šamaš et de Ninurta ont été découverts[184]. Il semble cependant que, comparativement au nombre de religieuses attestées, peu d'entre elles possédaient un sceau-cylindre[185]. À ce propos, voir les réflexions du § I.1.2.1.3.

šandabakkum à Sippar ? », *NABU* 2016/94.

179 Voir : R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, pp. 130-131 + p. 197.

180 D. Charpin a dressé la liste des tablettes scolaires découvertes au n°7 Quiet Street dans : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 424-434. Pour davantage d'informations sur Ur-Nanna, se reporter au § I.1.3.2.1.

181 C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000, p. 32.

182 M. Tanret, *Per Aspera ad Astra : l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnânum pendant la période paléobabylonienne tardive*. MHET 1/2, Gand, 2002, pp. 139-140 ; B. Lion & E. Robson, « Quelques textes scolaires paléo-babyloniens rédigés par des femmes », *JCS* 57, 2005, pp. 37-54.

183 R. Harris, « The Organization and Administration of the Cloister in Ancient Babylonia », *JESHO* 6, 1963, pp. 138-139. Voir aussi : B. Lion, « Literacy and Gender », OHCC, Oxford/New York, 2011, pp. 99-100 et M. Tanret, *The Seal of the Sanga*. CM 40, Leyde/Boston, 2010, p. 98 (sur Amat-Šamaš).

184 L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 16-18.

185 J. Renger, « Legal Aspects of Sealing in Ancient Mesopotamia », dans : R. D. Biggs & McG. Gibson (éds.), *Seals and Sealing in the Ancient Near East*. BiMes 6, Malibu, 1977, p. 84 note 45.

I.1.2.2.2. Les religieuses nubiles

Toutes les religieuses ne vivaient pas dans une communauté fermée ni n'étaient soumises au célibat. Les religieuses-*nadîtum* vouées au dieu Marduk, qui sont attestées dans plusieurs villes, les religieuses-*kulmašîtum* vouées à la déesse Annunîtum à Sippar-Amnanum ainsi que les religieuses-*qadištum* vouées à diverses divinités dans différentes villes pouvaient se marier et avoir des enfants. À l'instar des femmes de la société civile, ces religieuses vivaient avec leur famille (parents ou époux, selon qu'elles étaient ou non mariées). Les modalités de leur accès à l'écrit n'étaient donc pas les mêmes que celles de leurs collègues recluses.

Deux listes datées du règne de Samsu-ditana, qui recensent les rations données à des religieuses-*nadîtum* de Marduk, révèlent qu'elles appartenaient à diverses classes sociales. Comme l'a écrit L. Barberon : « Aux côtés de femmes de dignitaires religieux et politiques figuraient des femmes d'artisans, de marchands, de cuisiniers, de bateliers, de pêcheurs[186]. »

I.1.2.2.2.1. Leurs lettres

Hormis leurs charges religieuses (prières, déplacements au temple et participation à des rites religieux), le quotidien des religieuses nubiles était semblable à celui des femmes de la société civile[187]. Dans la lettre Goetze JCS 17 12, la *nadîtum* de Marduk Elmešum décrit par exemple à son époux, en voyage à Babylone, la manière dont elle gère le domaine en son absence. Ce type de correspondance rappelle les lettres envoyées par la femme d'un marchand ou d'un officiel dont le mari s'est absenté (§ I.1.2.3.). Comme les religieuses-*nadîtum* soumises au célibat (mais dans une moindre mesure), ces religieuses jouissaient cependant de privilèges successoraux par rapport aux autres femmes[188]. Leurs lettres reflètent cette situation. Dans les lettres AbB 1 98 et TIM 1 24, Duššuptum (1) et Maratum (1) (des religieuses-*nadîtum* de Marduk[189]) envoient par exemple le fruit de leur production (orge, datte, froment, sac, poissons) à leur destinataire. De plus, les religieuses qui ne vivaient pas recluses percevaient elles aussi des rations de leur famille (mais dans une moindre mesure que les religieuses-*nadîtum* recluses) comme leurs lettres l'attestent (AbB 8 99, TIM 1 14).

Leurs lettres reflètent également leurs problèmes financiers et leurs inquiétudes, telles que AbB 11 106. Dans cette lettre, la religieuse-*kulmašîtum* Lamassani[190] déclare que la maladie de son correspondant[191] la préoccupe, et affirme ne pas cesser de prier pour lui. Elle lui demande également de contacter les juges, car on exige d'elle qu'elle rende la caution d'un homme qui

---

186 L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 200-201.

187 L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 209.

188 L Barberon (*Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 209-214) a par exemple montré que les religieuses-*nadîtum* de Marduk pouvaient recevoir une partie des biens fonciers de leur père (dans leur dot), et les §§ 181-182 du Code de Hammu-rabi stipulent qu'un tiers de l'héritage familial devait leur être versé à la mort de leur père si ce dernier ne les avait pas dotées.

189 Sur Duššuptum, voir : R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 316 et L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 102 (n°7) ; sur Maratum, voir : L. Barberon, A*rchibab 1*, Paris, 2012, p. 102 (n°12) + p. 105.

190 Le titre exact de la religieuse Lamassani (1) est inconnu. Elle semble avoir été vouée à la déesse Annunitum à Sippar-Amnanum (L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 15 note 45).

191 Son nom a disparu. Il s'agissait probablement de son père, comme dans ses autres lettres AbB 1 61 et AbB 11 105.

ne lui a toujours pas versé le grain qu'il lui doit. Dans AbB 1 61, la même religieuse demande à son père d'intervenir car un homme (le même ?) refuse de lui verser le sésame qu'il lui doit. La maladie est abordée dans une autre lettre, envoyée par Belessunu (1), une religieuse-*nadîtum* de Marduk : ayant entendu dire que son frère est malade, ce qui, déclare-t-elle, l'a fait pleurer tout le jour et toute la nuit, elle lui écrit pour avoir de ses nouvelles (AbB 7 62). La consécration d'une fille à une divinité était décidée par sa famille[192]. Or, ce choix ne fut pas toujours accepté par l'intéressée, comme l'atteste la lettre AbB 12 89, dans laquelle la religieuse-*qadištum* Kurkurtum[193] se plaignit à son frère de devoir faire des sacrifices dans une ville et sous un nom qui n'étaient pas les siens : (9) *a-na mi-ni-im i-na la a-li-ia* (10) *ú šu-mi-ia a-ta-na-qì* « Pourquoi dois-je sans cesse faire des sacrifices dans une ville et sous un nom qui ne sont pas les miens ? »

I.1.2.2.2.2. Leurs voies d'accès à l'écrit

Écrire soi-même

À l'instar des religieuses recluses, certaines religieuses nubiles avaient reçu une formation à l'écrit. En analysant la documentation d'une maison de Tell Abu Habbah ayant appartenu à une religieuse-*qadištum* et à son frère, L. Barberon a en effet montré que cette religieuse était impliquée dans l'enseignement scribal, comme élève ou enseignante[194].

Le recours à des scribes professionnels

Par ailleurs, si ces religieuses ne bénéficiaient pas des services des scribes attaché(e)s à la communauté du *gagûm*/KI.LUKUR.RA, elles pouvaient engager un scribe professionnel pour écrire ou lire leurs lettres, comme le faisaient les femmes de la société civile. Cette possibilité sera étudiée plus en détail au § I.1.2.3.4.

I.1.2.2.3. Les prêtresses-*ugbabtum* et les prêtresses-*entum*

Selon le *Mythe d'Atrahasis*, la classe des prêtresses-*ugbabtum* (NIN.DINGIR.RA/DAM.DINGIR.RA) et celle des prêtresses-*entum* (MUNUS.EN) furent créées après le Déluge afin de remédier au problème de surpopulation (III vii: 6-9). Ces religieuses étaient par conséquent soumises au célibat[195].

Les **prêtresses-*ugbabtum*** sont régulièrement documentées dans les textes juridiques et économiques, mais leur correspondance est peu attestée. Leurs lettres ont essentiellement été

---

192 Sur l'âge de consécration des jeunes filles, voir la synthèse de L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 195-199.

193 L. Barberon a formulé l'hypothèse qu'il s'agisse d'une *qadištum* vouée au dieu Adad (*Archibab 1*, Paris, 2012, p. 16 & p. 198).

194 L. Barberon, « Les documents d'archives des religieuses en Babylonie ancienne », Topoi Suppl. 10, 2009, pp. 273-288 [en part. pp. 279-280].

195 Les religieuses-*nadîtum* recluses étant elles aussi soumises au célibat, il semble qu'il y ait eu une confusion entre ces deux classes de religieuses à l'époque amorrite. Voir : M. Stol, « Titel altbabylonische Klosterfrauen », Mél. Oelsner, Münster, 2000, pp. 457-466 ; M. Stol, *Women in the Ancient Near East*, Boston/Berlin, 2016, p. 568 et L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 109-110.

découvertes parmi les archives du palais de Mari[196], et furent par conséquent rédigées au cours des règnes de Yasmah-Addu et Zimri-Lim. Elles documentent Bahlatum (une prêtresse-*ugbabtum* de Dagan à Terqa[197]), Inibšina (1) (une fille de Yahdun-Lim consacrée prêtresse d'Addu à Mari[198]), Kunšim-matum (une fille de Samsi-Addu vouée au dieu Dagan à Terqa[199]) et Paratum (1) (une sœur du roi d'Ašlakka nommée prêtresse à Mari[200]). La lettre AbB 6 14 (peut-être découverte à Larsa lors de fouilles clandestines), dans laquelle une femme nommée Beletum reproche à son père de ne plus prendre soin d'elle depuis qu'elle est consacrée, fut peut-être envoyée par une religieuse-*ugbabtum* vouée au dieu Nergal à Maškan-šapir[201]. Par ailleurs, Zunana, dont la correspondance a été découverte dans le palais de Mari[202], pourrait avoir été une prêtresse de Dagan sous Yasmah-Addu et Zimri-Lim[203], de même que Šewrum-parati, qui pourrait avoir été une prêtresse d'Addu à Alep pendant le règne de Zimri-Lim[204], et Gabetum, une épouse de Yahdun-Lim vouée à Dagan par Yasmah-Addu (cf. la lettre M.7420) qui, selon J.-M. Durand, pourrait avoir été une prêtresse de Dagan à Šubat-Enlil[205]. Pour l'heure nous manquons d'informations à leur égard.

Au XX^e^ s. av. J.-C., une **prêtresse-*entum*** du temple de Sin de Tutub/Khafaja[206] adressa une lettre de supplication au roi d'Ešnunna Ur-Ninmar (AS 22 31). Elle implorait l'intervention du roi dans une affaire impliquant l'un de ses serviteurs :

(AS 22 31)
a-na UR.^{d}NIN.MAR^{rki}
2 *qí-bí-ma*
um-ma a-^{r}*mur*$^{}$*-i-lu-sú-ma* / ^{r}EN$^{}$ *ša* ^{d}EN.ZU
4 rdEN.ZU$^{}$ *ù* ^{d}NIN.GAL
li-ra-ma-kà
6 ^{dr}TIŠPAK$^{}$ *ù* ^{d}Ù.GUL.LÁ
u$_4$*-mi ma-du-*^{r}*tim*$^{}$
8 *ar-kà-tim ša-na-tim*
li-be-lu-kà

196 Sur ces prêtresses, voir : J.-M. Durand, « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », OLA 162/1, Louvain, 2008, pp. 393-397.

197 Selon J.-M. Durand, elle remplaça Kunšim-matum à Terqa (LAPO 17, Paris, 1998, p. 605 note a). Par la suite, Bahlatum fut peut-être mariée au général Yasim-Dagan, auquel cas elle serait la destinataire de ARM 10 173 (J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 408-412).

198 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 46-49. Inibšina était en charge du culte palatial à Mari (J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 388).

199 J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 397-398 ; id., LAPO 17, Paris, 1998, p. 605 note a ; id., LAPO 18, 2000, Paris, p. 388.

200 J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, Paris, pp. 416-417.

201 Voir L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 15 note 48 + p. 94). Dans sa lettre, Beletum demande à son père de l'aider, sans quoi on lui prendra sa maison et on la mettra à la porte de chez elle, et elle répandra des calomnies sur lui à Ur et Larsa (AbB 6 140: 21-28).

202 ARM 26/1 107, ARM 26/1 232 et M.7329 (inédite).

203 J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, p. 461.

204 J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 415-416 et J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 412-413.

205 J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 210-213.

206 Sur cette prêtresse de Tutub, voir : J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 1 Teil », *ZA* 58, 1967, p. 122 § 14. Sur la charge de prêtresse de Sin à Tutub, voir : D. Charpin, « La dot-*nidittum* de l'*ênum* de Sîn à Tutub », *NABU* 2004/78.

10 *iš-da ku-sí-kà*
lu ki-na
R.12 *a-na a-wa-at*
˹*ṣú*˺*-ha-ri-im*
14 ˹*ša*˺ *aš-pu-ra-ku-um*
DUMU *ší-ip-ri-a*
16 *ša-al-ma*
ku-šu-ud-ma
18 IGI ˹^{d}EN˺.ZU
˹*ù* ^{d}˺NIN.GAL
20 ˹*lu-uk-ru*˺*-ub-kum*

(1-3) Dis à Ur-Ninmar : ainsi (parle) Amur-ilussu la prêtresse-*entum* de Sin.
(4-5) Puissent Sin et Ningal t'aimer ! (6-9) Puissent Tišpak et Ugulla te garder au pouvoir de nombreux jours (et) de longues années[207] ! (10-11) Que les bases de ton trône soient fermes !
(15-16) Questionne mon messager (12-14) concernant l'affaire du garçon au sujet de laquelle je t'ai écrit et apporte(s-y) une solution, (18-20) alors je prierai pour toi devant Sin et Ningal !

Le problème d'Amur-ilussu n'est pas décrit, car l'expéditrice demande au roi de questionner son messager pour connaître les détails de l'affaire. Étant donné les activités de prêt auxquelles se livrait le temple de Tutub[208], le serviteur dont il est question avait peut-être été loué à un débiteur qui refusait de le rendre. Néanmoins, il est plus vraisemblable qu'il s'agisse d'une affaire impliquant les biens personnels de la religieuse.

I.1.2.2.3.1. Leurs lettres

Leurs activités religieuses sont parfois évoquées dans leurs lettres : Inibšina rapporte régulièrement les propos des prophètes qui viennent la voir (ARM 26/1 197-198, ARM 26/1 204, ARM 10 80), et Kunšim-matum mentionne dans une lettre (ARM 10 3: 33) les prières qu'elle adresse à Dagan pour son frère.

Il est parfois question d'affaires économiques. Dans ARM 10 109, Bahlatum se plaint au marchand Ili-iddinam de ne pas avoir reçu le collier pour lequel elle lui a remis du grain. Dans ARM 10 170, son frère écrit à Paratum de lui faire porter des vêtements.

Inibšina, qui vivait à l'intérieur du palais de Mari (§ I.1.2.2.3.2.), était en charge du culte palatial, mais était également concernée par diverses opérations administratives qui s'y déroulaient. Ces opérations étaient liées au culte mais aussi à l'administration du royaume, comme l'attestent deux lettres dans lesquelles elle affirme avoir supervisé l'ouverture de la pièce aux tablettes et subi les réprimandes d'un fonctionnaire (ARM 10 82-83), ainsi que plusieurs documents administratifs sur lesquels elle a apposé son sceau (§ I.1.2.2.3.2.).

---

207 L'expéditrice commence par évoquer ses dieux personnels (lignes 4-5), puis évoque ceux de son correspondant (lignes 6-9).

208 J. Renger, « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 1 Teil », *ZA* 58, 1967, p. 122 § 4.

I.1.2.2.3.2. Leurs voies d'accès à l'écrit

Le recours à des scribes professionnels

Parmi ces femmes, seules Inibšina et Kunšim-matum[209] vivaient à l'intérieur du palais. Inibšina résidait aussi, à l'occasion, auprès de sa sœur Yamama dans la maison d'Asqudum[210]. Les listes établies lors du contrôle (*piqittum*) de la « maison d'Inibšina » le 8-xii-ZL 6', publiées par N. Ziegler, ne mentionnent pas de scribe. Ces listes ne recensent cependant qu'une partie de ses biens : ceux installés dans la maison d'Asqudum. Il ne fait aucun doute qu'Inibšina, qui semble avoir principalement vécu dans le palais, avait accès aux services des scribes palatiaux. Cela vaut également pour Kunšim-matum.

Les autres prêtresses vivaient dans des maisons individuelles. La maison la plus connue est celle de Bahlatum à Terqa, car elle suscita l'expropriation d'une certaine Kundulatum, fabricante de porridge-*mersum*[211]. En outre, les listes de rations du palais de Mari ne mentionnent jamais la sœur du roi Ibal-Addu, Paratum[212], alors qu'elle officiait comme prêtresse dans cette ville. En revanche, dans une lettre adressée à Šibtu (ARM 10 124), Zimri-Lim mentionne une fille d'Ibal-Addu qu'il décrit comme une prêtresse-*ugbabtum* introduite par erreur dans le palais, et qu'il propose de déplacer dans la « maison d'Ibal-Addu[213] ». L'absence de Paratum dans les listes de l'administration palatiale pourrait ainsi être due au fait qu'elle fut transférée dans cette maison, située à Mari[214]. Signalons que la reine Gabetum possédait une maison à Mari[215], mais son statut de prêtresse et la ville dans laquelle elle officiait sont incertains (§ I.1.2.2.3.).

Les riches propriétaires de domaines privés payaient les services d'un scribe particulier, comme l'attestent deux listes de rations découvertes dans le palais de Mari (ARM 9 24 et ARM 9 27). Rédigées à 23 jours d'intervalle, ces listes recensent le pain distribué au personnel de la maison d'un riche particulier (peut-être Iddiyatum, le chef des marchands sous Zimri-Lim[216]). Or, un scribe-*ṭupšarrum* (nommé Šamaš-in-ili) est cité comme rationnaire dans chacune d'elles (ARM 9 24 ii: 9, ARM 9 27 ii: 27). Le propriétaire de la maison avait donc un scribe à résidence. Tel fut vraisemblablement le cas de tous les riches propriétaires. Il n'y a pas de témoignage direct de l'implication de ces scribes personnels dans l'écriture et la lecture du courrier, mais il est évident que cela faisait partie de leurs attributions. Les prêtresses-

---

209 À Terqa, Kunšim-matum demeurait chez le roi (ARM 10 3: 38 « ta maison »). Cette demeure fit l'objet de lettres de plaintes de Yasmah-Addu, qui se plaignait qu'elle dépensât le grain (ARM 10 3). Ses appartements était situés près de la cour du palais d'après ARM 26/1 179: 21. Voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, p. 13.

210 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, p. 47 note 281.

211 J.-M. Durand, « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », OLA 162/1, Louvain, 2008, pp. 395-397.

212 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999.

213 S'agit-il de Paratum, appelée par erreur « fille d'Ibal-Addu », ou la fille d'Ibal-Addu était-elle aussi une prêtresse-*ugbabtum* ?

214 J.-M. Durand, LAPO 18, 2000, Paris, p. 416.

215 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999. pp. 229-230.

216 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, pp. 19-20.

ugbabtum, dont plusieurs étaient issues de la famille royale, avaient donc peut-être elles aussi, dans leur maison, un scribe à leur service qui rédigeait et lisait leur courrier.

Nous disposons de peu d'informations sur Amur-ilussu, la prêtresse-*entum* qui expédia la lettre AS 22 31, néanmoins sa lettre révèle qu'elle disposait d'un messager[217].

Écrire soi-même

Pour les raisons évoquées au § I.1.2.1.3., certaines d'entre elles avaient peut-être également suivi une formation à l'écrit lorsqu'elles vivaient dans le palais de Mari.

Le sceau-cylindre

Parmi les prêtresses dont la correspondance a été découverte par les archéologues, seule la fille de Yahdun-Lim Inibšina est attestée comme détentrice d'un sceau-cylindre. Chargée du culte à Mari (§ I.1.2.2.3.), elle était aussi impliquée dans la vie administrative du palais (§ I.1.2.2.3.1.), c'est pourquoi son sceau fut déroulé à la fois sur deux dépenses pour le culte et sur une dépense pour le travail des intendantes[218].

I.1.2.3. Les femmes de la société civile

Le recours à l'écrit en dehors des grandes institutions que sont le palais et le temple est également attesté. De nombreuses lettres furent en effet envoyées par – ou adressées à – des femmes de la société civile. Ces femmes — soixante six au total — représentent 35% des épistolières dont le statut est connu selon l'état actuel de nos recherches, mais il est fort probable que, parmi les 94 femmes dont le statut n'a pas encore été identifié, la plupart appartienne à cette catégorie. Les sujets abordés dans leurs lettres sont nombreux. Il était souvent question d'affaires commerciales ou de requêtes diverses, mais l'on écrivait aussi pour demander des nouvelles de son correspondant. Par exemple, dans la lettre AbB 12 111 (non datée), un père se plaint de ne pas avoir de nouvelles de sa fille depuis un an :

(AbB 12 111)
R.8 *a-mi-ni ki-ma*
ᵀu₄ᵀ-um ša-na-tim
10 *mi-hi-ir hi-si-ia*
la tu-[*š*]*a-bi-lim*
(8-11) Comment se fait-il que depuis un an tu ne me fasses pas porter de réponse à mon enveloppe scellée (= ma lettre) ?

La lettre AbB 5 225 (non datée) fut envoyée par un certain Gimil-Marduk à une femme nommée Bibiya, qui résidait à Sippar-Yahrurum et semble être une parente :

---

217 AS 22 31: 15-16 : DUMU *ší-ip-ri-a* / *ša-al-ma* « Questionne mon messager ».

218 L'empreinte du sceau d'Inibšina (*i-ni-ib-ši-na* / DAM ^{d}[IŠKUR] / DUMU.MUNUS *ia-ah-du-li-im*) apparaît sur plusieurs documents administratifs (FM 3 62, FM 3 108, ARM 21 104). Elle possédait peut-être un deuxième sceau, car une empreinte différente a été trouvée sur la dépense de graisse ARM 11 191. Toutefois le nom est endommagé. Il n'est pas sûr que ce sceau lui ait appartenu.

(AbB 5 225)

a-na bi-bi-ia
qí-bí-ma
um-ma gi-mil-^{d}AMAR.UTU*-ma*
^{d}UTU *ù* ^{d}AMAR.UTU *aš-šu-mi-ia*
da-ri-iš u_4*-mi li-ba-al-li-ṭú-ki*
a-na šu-ul-mi-ki
aš-pu-ra-am
šu-lum-ki šu-up-ri-im
a-na KÁ.DINGIR.RA^{ki}
al-lik-kam-ma
ú-ul a-mur-ki
ma-di-iš az-zi-iq
ṭe$_4$*-em a-la-ki-ki*
šu-up-ri-im-ma
lu-uh-du
a-na ITI APIN.DU$_8$.A
ta-al-la-ki-im
aš-šum-mi-ia da-ri-iš / u_4*-mi*
lu ba-al-ṭa-a-ti

(1-3) Dis à Bibiya : ainsi (parle) Gimil-Marduk. (4-5) Par égard pour moi, que Šamaš et Marduk te fassent vivre éternellement !
(6-7) J'ai écrit pour avoir de tes nouvelles. (8) Envoie-moi de tes nouvelles. (9-11) Je suis arrivé à Babylone et je ne t'ai pas vu. (12) Je me suis beaucoup inquiété. (13-15) Envoie-moi des nouvelles de ton arrivée afin que je me réjouisse ! (16-17) Tu viendras au mois d'Arahsamnu [mois viii]. (18-20) Par égard pour moi, puisses-tu vivre pour l'éternité !

La lettre AbB 13 175 fut envoyée par une dénommée Lamassi à son frère. Ce dernier ne lui avait pas envoyé de nouvelles depuis qu'il était parti, ce qui ne cessait de la faire pleurer :

(AbB 13 175)

a-na-ku-ú an-ni-ki
ú-mi-ša i-na bi-ta-ki
i-na-ia i-ta-ah-ma-ṭa

(12-14) Moi ici, chaque jour, mes yeux sont rougis par les pleurs.

La lettre AbB 1 53 (non datée) qui, d'après le nom des individus mentionnés, semble provenir de Sippar-Amnanum, est une lettre d'une femme à sa « dame ». L'expéditrice (Ištar-mullitiši) se plaint de ne pas avoir de nouvelles de sa correspondante et de ne pas pouvoir parler de ses peines de cœur avec elle[219]. Dans la lettre AbB 10 28 (non datée), Belessunu (9) raconte

---

219 AbB 1 53: 8-14 :

ú-ul ta-aš-pu-ri-im-ma wa-ar-ka-at
m[*i-t*]*u-ti-ia ù ba-al-ṭú-ti-ia*
ú-ul ta-ap-ru-sí ù iš-tu u_4*-mi-im šu-ti*
ṣe-eh-he-ra-tu-ki ka-ia-ni-iš it-ta-na-la-ka-nim-ma
ma-am-ma-an ša šu-lum-ki ub-ba-lam-ma
ù a-na-ku mu-ru-uṣ li-ib-bi-ia
a-ša-ap-pa-ra-ak-ki-im ú-ul i-šu

(8-14) Tu ne m'as pas écrit et tu ne t'es pas enquise de si je suis morte ou vivante. (10-14) Et depuis ce jour tes servantes viennent constamment mais personne ne m'a apporté de tes nouvelles et il n'y a personne à qui je puisse écrire mes peines de cœur.

qu'un tiers l'a informée que le destinataire est devenu très maigre. Cela lui a brisé le cœur. Elle lui demande des nouvelles de sa maladie et lui envoie plusieurs objets pour l'aider à guérir, dont des anneaux (AbB 10 28: 20 : *ša-wi-ri*).

Dans les prochains paragraphes, nous examinerons quelques lettres qui permettent d'inférer le statut social des femmes de la société civile qui prenaient part au genre épistolaire.

I.1.2.3.1. Des femmes de pouvoir

Parmi elles se trouvaient des femmes issues de riches familles mésopotamiennes. Certaines utilisèrent leur proximité avec un officiel pour lui demander une faveur. Šera-Mamma, la sœur du barbier du roi de Mari, fit par exemple expédier au palais une lettre adressée à son frère (ARM 10 110). Elle s'y plaignit de ne pas recevoir de nouvelles ni de cadeaux de sa part, et réclama une chemise taillée dans les ateliers du palais (ARM 10 110: 13: GÚ.È.A LÚ.TÚG « chemise de tailleur ») pour son époux. Dans AbB 11 57 (non datée), une femme qui eut besoin de faire un bandage pour soigner un homme mordu par un chien demanda à son correspondant, qui semble avoir été un intendant du palais ou d'un temple, d'ouvrir le magasin afin de lui faire porter de l'huile[220]. Tunip-mušni, enlevée par le devin Asqudum après la révolte des Benjaminites[221], adressa une lettre (ARM 10 101) à un administrateur du palais de Mari (peut-être le général Yassi-Dagan selon J.-M. Durand) afin qu'il la fasse sortir de la « maison d'Asqudum » dans laquelle elle était enfermée[222].

À l'inverse, plusieurs lettres furent envoyées à des femmes proches d'un officiel, dans l'espoir qu'elles intercédassent en faveur de l'expéditeur[223]. Au XIX[e] s. av. J.-C., Arnabtum reçut la lettre AbB 9 252, écrite par l'administrateur des canaux Lu-igisa. Ce dernier lui demanda de défendre sa cause auprès d'un homme non nommé (très probablement Nur-Sin, le supérieur de Lu-igisa), qui avait pris son canal pour le donner à un autre :

(AbB 9 252)
R. *šum<-ma> be-el-ti*$_7$ {x}
20 *at-ti qí-bí-*⌜*šum*⌝*-/ma*
na-ri li-te-er/-ra-am
(19-21) Si tu es ma maîtresse, toi dis-lui qu'il me rende mon canal !

---

220 Le destinataire de la lettre AbB 11 57, nommé Nur-Kabta, est peut-être le destinataire d'une autre tablette : AbB 11 191. Dans AbB 11 57, Nur-Kabta a le pouvoir de sceller des pièces à son nom (l. 5), et il est question de « [s]on palais » (l. 19: É.GAL-*li-ka*), ce qui semble indiquer qu'il travaille pour le palais. En revanche, dans AbB 11 191, il est chargé de trouver des tablettes reçues par le temple (l. 8: DUB.HI.A *ša* É DINGIR *mah-ru*), ce qui pourrait indiquer qu'il travaillait pour cette institution. Notons qu'un administrateur du temple (*šangûm*) nommé Nur-Kabta est attesté au cours du règne d'Ammi-ṣaduqa (M. Tanret, CM 40, Leyde/Boston, 2010, pp. 74-77). Aucune conclusion ne peut être tirée pour l'instant.

221 J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 495.

222 La « maison d'Asqudum », découverte à Tell Hariri sur le Chantier A, correspond au palais oriental bâti par les Šakkanakku. Voir : D. Charpin, « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du "Chantier A" », *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 453-462 et D. Charpin, CRRAI 40, Leyde, 1996, pp. 221-228.

223 La première lettre de ce genre (Genouillac ITT 3 6511 = TCS 1 54 (= SBL WAW 3 127) fut rédigée sous la troisième dynastie d'Ur. Elle était destinée à la femme d'un malteur ($MUNU_4.MUD_6$). Voir son édition dans : E. Sollberger, TCS 1, Locust Valley, 1966, n. 54 p. 23. Pour d'autres exemples de ces demandes, voir : D. Charpin, « L'intercession dans la civilisation mésopotamienne », OBO 286, Fribourg/Göttingen, 2017, § 3.2. et A.-I. Langlois, *Archibab 2/1*, Paris, 2017, p. 110.

Cette lettre prend tout son sens si l'on considère qu'Arnabtum était l'épouse du gouverneur des canaux (*šâpir nârim*) Nur-Sin. À la même époque, un officiel demanda à Geme-Ninsun de l'aider à attirer l'attention d'Ikun-piša, le représentant du roi de Sippar (dans la lettre IM 52259). Le statut de Geme-Ninsun n'est jamais précisé. Elle appartenait probablement à la famille d'Ikun-piša, puisqu'elle avait le pouvoir de l'influencer. Dans la lettre AbB 9 15 (non datée), l'expéditeur regrette que sa correspondante, mariée à un général (*abi amurrim*[224]) et bien établie, ne lui envoie rien. Après avoir rappelé leurs liens de proximité et son ingratitude, il réclame de la nourriture. Dans AbB 2 46 (non datée), deux prisonniers de guerre retenus par l'ennemi en Assyrie écrivent à la femme d'un général (*rabi amurrim*) afin qu'elle prévienne leurs pères de leur captivité. Avertis, ces derniers pourront payer la rançon à un marchand servant d'intermédiaire. Dans AbB 12 63 (non datée), l'expéditeur demande à sa correspondante, Eli-eressa, qui semble proche d'un général (*rabi amurrim*), de taire une affaire qui fait grand bruit dans la ville[225], et lui envoie un bakchich pour qu'elle se taise.
À Kiš, une femme du nom d'Erištum envoya une lettre avec l'inspecteur du « bureau des briques » Zababa-ili (1). Ils y ordonnaient la moisson des champs. Cette femme, qui n'est par ailleurs pas attestée dans les documents administratifs associés au « bureau des briques » de Kiš, était probablement l'épouse d'un officiel.

I.1.2.3.2. Des femmes de marchands

Plusieurs femmes de la société civile connues grâce à leur correspondance étaient les épouses d'un marchand. Lorsque l'époux partait en expédition commerciale, le couple communiquait à distance en échangeant du courrier. Cette situation est bien attestée dans les sources paléo-assyriennes[226]. Elle l'est aussi dans les sources paléo-babyloniennes. Dans une maison privée du quartier du Merkès, à Babylone, les archéologues ont par exemple découvert des lettres envoyées par Mindi-ila (1) et Uqnitum (1) au cours du règne de Samsu-ditana. La première était l'épouse du marchand Kuru (1), la seconde l'épouse du marchand Kuru (2). Les expéditrices Tariša (1) et Tatur-matum (1) étaient des filles du marchand Warad-Sin (3) attesté au cours des règnes de Hammu-rabi et Samsu-iluna. Elles étaient actives dans les affaires commerciales de leur père[227], et Tariša (1), qui vivait probablement à Aššur (AbB 7 129, AbB 12 59, AbB 12 60), était probablement elle-même mariée à un partenaire commercial assyrien de son père. Nuṭṭuptum (1) était l'épouse de l'homme d'affaires Imlikum (1), attesté à Ur au cours des règnes de Warad-Sin et Rim-Sin I. Elle lui adressa la lettre UET 5 34, dans laquelle elle lui fit le rapport de ses dépenses. Geme-Iškura (1) co-écrivit une lettre avec le marchand

224 Abb 9 215: 21 : *a-bi* ^{d}MAR.TU.

225 L'affaire, peu détaillée, est obscure. Elle concerne le mariage, arrangé de longue date, d'une jeune servante avec un homme de bonne famille.

226 Les lettres envoyées ou reçues par les épouses des marchands assyriens ont été réunies par C. Michel dans : *Correspondance des marchands de Kanish au début du II^{e} millénaire avant J.-C.* LAPO 19, Paris, 2001, pp. 419-511.

227 K. Veenhof pense que Tatur-matum était la seconde épouse de Warad-Sin. Voir : K. R. Veenhof, « Assyrian Commercial Activities in Old Babylonian Sippar », Mél. Garelli, Paris, 1991, pp. 297-298.

Nanna-intuh (1) (AbB 6 7). Elle se décrivit elle-même comme la « domestique » (*emiqtum*) du premier destinataire, Kin-pi-Marduk (1), mais cette formule est imagée, car elle se révèle autoritaire avec ce dernier et avec le deuxième destinataire, le marchand Kubatum (1). La lettre AbB 12 165 pourrait avoir été envoyée par l'épouse d'un marchand[228]. Dans AbB 14 177, un homme parti à Babylone (nous ne savons cependant s'il s'agit d'un marchand) demande à son épouse, qui gère les ressources en orge de la maison, de bien vouloir donner à manger à ses sœurs, sous peine qu'elles se plaignent encore.

D'autres lettres furent échangées dans un contexte commercial, sans qu'il s'agisse d'une correspondance entre époux. La lettre AS 22 53 est la première du genre attestée. Rédigée au début du XIX^e^ siècle av. J.-C., elle fut adressée par une sœur à son frère[229]. Celle-ci lui demandait d'intervenir dans ses affaires privées et de récupérer auprès de son associée soit un gage, soit de l'argent, soit de l'orge. Pour une raison inconnue, la lettre fut découverte à l'intérieur du palais d'Ešnunna (dans le « palais des souverains », mise au rebut dans le couloir N 31:2). Dulluqtum (1), dans l'unique lettre de sa correspondance qui nous soit parvenue (AbB 12 82), voulut que son correspondant lui envoyât des navets, de l'ail, des oignons et [de l'orge] du village pour les échanger contre de l'orge, du sésame ou de l'argent à Babylone.

I.1.2.3.3. Des femmes nécessiteuses

Plusieurs lettres illustrent le recours à l'écrit de femmes dans le besoin. Dans la lettre AbB 6 178, Ruttiya (1) raconte par exemple qu'elle a voulu acheter de l'orge à la cabaretière de Kar-Ea, mais n'a pu la payer. Retenue tant qu'elle ne verse pas l'argent, elle demande à sa mère de l'aider à rembourser sa créancière, en des termes expressifs :

(AbB 6 178)
R.14 *ma-ar-ṣa-ku-ma*
a-di i-na-an-na ú-ul aš-pu-ra-ki
16 1 munus*sa-bi-tam i-na pí-i-ki*(!)
a-na ma-ah-ri-ki aṭ-ṭar-dam
18 KÙ.BABBAR-*i id-ni-ši-im-ma*
ᵀ*ù-lu*ᵀ 1 GÍN KÙ.BABBAR-*i id-ni-ši*
20 ᵀ*še*ᵀ*-a-am i-ta-ra-ma*
[*i-na l*]*a ú-ku-ul-ti*
22 [*la*] ᵀ*a*ᵀ*-ma-at*

---

228 La lettre AbB 12 165 est adressée « au maître de la maison » (*ana bêl bîtim*) par « la fille de Sin-[.] ». L'expéditrice donne des nouvelles de la maison et des serviteurs, et réclame des nouvelles du destinataire. La formule *bêl bîtim* est le pendant de l'expression *kallât bîtim* « épouse de la maison » attestée dans les lettres OBTIV 5-7 (on ne sait malheureusement pas si ce fut le mari qui expédia ces lettres). Les femmes mésopotamiennes s'adressaient parfois à leur époux en utilisant la formule « mon seigneur (*bêlum* + pronom) » (K. Veenhof, *Mel. Garelli*, Paris, 1991, p. 298 note 22). Une femme nommée Nihmatum (1) se décrit par ailleurs comme la « servante d'Ili-Samas (= son époux) » sur son sceau (D. Lacambre, « Pithana, an Anatolian Ruler in the Time of Samsuiluna of Babylon: New Data from Tell Rimah (Iraq) », *RA* 109/1, 2015, p. 18), formule qu'emploient également les reines Šibtu et Dam-hurași dans les lettres qu'elles envoient à leur époux Zimri-Lim (ARM 10 11, ARM 10 12, ARM 10 62, etc.). L'équivalence servante/épouse et seigneur/époux est également attestée dans une lettre adressée à la princesse Iltani (1) (OBTR 134). L'expéditrice de AbB 12 165 pourrait donc être l'épouse du destinataire. La formule « fille de » est néanmoins étrange.

229 Pour la datation des lettres de Tell Asmar (Ešnunna), voir : R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, p. x.

> (14-15) Malade, jusqu'à maintenant je ne t'ai jamais écrit ! (16-17) Conformément à ton(?) avis, je viens d'envoyer chez toi la cabaretière. (18) Donne-lui l'argent que je lui dois (19) ou bien donne-lui (au moins) 1 sicle d'argent. (20-22) Elle me rendra l'orge et je ne mourrai [pas par] manque de nourriture !

L'expéditrice de AbB 8 100, qui se définit comme une jeune femme (*ṣuhartum*), rédigea sa lettre dans des circonstances similaires. Son message est adressé à son frère endetté, qui l'a mise en gage chez le marchand[230]. Ses conditions sont misérables et, qui plus est, leur mère vient de mourir. Elle demande donc à son frère de payer le restant de sa dette au marchand (deux sicles d'argent, bien peu !), afin qu'elle puisse s'occuper du domaine familial et de leur (jeune) frère. La lettre AbB 10 176 semble avoir été rédigée dans un contexte similaire, car l'expéditrice y remercie « l'homme qui [l]'a relâchée » (*awîlum ša ipṭuranni*), de même que la lettre AbB 11 154, dans laquelle Šamuhtum (2) demande à Iltani (4) de payer la libération(?) d'un nouveau-né (*šerrum*) et s'engage à la rembourser. Dans AbB 13 133, Duhšatum apprend au destinataire qu'elle a pu récupérer les ustensiles mis en gage au palais en versant l'argent dû. Dans AbB 7 188, une femme demande à sa sœur (probablement une religieuse) de lui envoyer un peu d'argent afin qu'elle puisse marier son fils. Dans la lettre AbB 5 173, Ali-ahati informe le destinataire que son père va verser l'argent de son divorce (*uzubbûm*) et la donner en mariage à un certain Nanna[tum]. Ruttiya (2), expéditrice de la lettre AbB 6 102, rédigea deux lettres sur la même tablette, adressées à deux femmes différentes, pour leur demander de lui envoyer de quoi manger. Dans AbB 12 178, une femme dont la famille est dans le besoin demande un vêtement à une religieuse (probablement une parente) afin de vêtir le petit Manniya[231]. Dans AbB 11 178, une mère demande à sa fille Zinu, l'épouse de Šamaš-hazir, le gestionnaire-*šassukkum* du domaine de Larsa sous Hammu-rabi, de lui envoyer de la nourriture. En Mésopotamie, une femme dépendait de l'autorité des hommes de sa famille (son père, ses frères, son oncle, son mari), et comptait sur eux pour l'aider financièrement. Ce n'est que lorsqu'elle avait perdu toutes ces tutelles masculines qu'elle devenait ce que les recueils de lois appellent une « veuve » (*almattum* NU.MU.SU). Une femme dans un pareil cas se trouvait dans une situation économique précaire. La lettre AbB 11 178, dans laquelle la mère de Zinu s'en remet à sa fille pour la nourrir elle et son autre enfant, fut très probablement rédigée en de pareilles circonstances. Dans TIM 1 15, l'expéditrice informe « [s]on seigneur » que l'enfant qu'elle portait (*šerrum*) est mort-né après le septième mois. Or, personne ne s'occupe d'elle. Ne voulant pas mourir, elle demande au destinataire de lui venir en aide. Comme L. Allred l'a

---

230 Les accusations de l'expéditrice sont claires (AbB 8 100) :

4 *iš-tu* u_4*-mi-im*
ša ta-di-a-an-ni-ma
6 *ta-al-li-ku*
a-na 10 GÍN KÙ.BABBAR *bi-it* DAM.GÀR-*im*
8 *e-pu-uš*
(…)
14 *aš-šum-i-ka a-na* KÙ.BABBAR *na-ad-na-ku*

(4-8) Depuis le jour où tu m'as abandonnée et es parti, je travaille dans la maison du marchand pour 10 sicles d'argent. (…) (14) À cause de toi, j'ai été vendue.

231 *bi-tum ka-lu-šu e-ri-iš-ši-*[*šu-ma*] « Toute la maison (vit) dans la nudité. » (AbB 12 178: 12).

signalé, il pourrait s'agir d'une servante écrivant au maître du domaine (*bêlum*) qui l'a mise enceinte[232].

Les lettres que nous venons d'énumérer sont importantes, car elles révèlent qu'à l'époque amorrite les femmes qui vivaient dans des conditions modestes avaient accès à l'écrit et à la pratique épistolaire, au même titre que les femmes issues de riches familles commerçantes ou de l'oligarchie administrative et militaire.

I.1.2.3.4. Leurs voies d'accès à l'écrit

Le recours à des scribes professionnels

Comment les femmes qui vivaient en dehors du palais et de l'institution religieuse — lesquels mettaient des scribes au service de leurs pensionnaires (§ I.1.2.1.3. et § I.1.2.2.1.2.) — accédaient-elles à l'écrit ? Les scribes professionnels de l'époque amorrite sont principalement mentionnés dans les documents privés. Beaucoup d'entre eux travaillaient au service des particuliers, rédigeant leurs contrats de location, leurs contrats de vente, leurs testaments, leurs contrats de mariage, etc[233]. Ce fait est bien attesté, car le nom du scribe et sa fonction sont précisés dans ce type de texte. L'implication de ces scribes dans l'écriture des lettres de femmes est révélée par une empreinte de sceau, découverte sur l'enveloppe AO 10778 [Fig. 3].

La lettre AO 10777 (= D.18) fut découverte à Kiš avec son enveloppe (AO 10778 = D.19)[234]. Sur l'enveloppe, le nom de la destinataire de la lettre est encore lisible[235], de même que l'empreinte laissée par le sceau qui a servi à la sceller [Fig. 3] :

(AO 10778)
[d]AMAR.UTU-AN.DÙL-*šu*
2 DUB.[SAR]
DUMU *be-te-*⌜x⌝
4 ÌR *sà-bi-u*[*m*]
(1-4) Marduk-ṣulušu / scri[be] / fils de Bete[…] / serviteur de Sabiu[m].

232 L. Allred, « Nothing to Write Home About: War in Old Babylonian Letters » [conférence non publiée donnée en 2011, mise en ligne sur la page Academia de L. Allred].

233 D. Charpin, « Schreiber (scribe). B. Altbabylonisch », *RlA* 12 3/4, Berlin, 2009, pp. 266-269.

234 Cette lettre rédigée au cours du règne de Sabium, découverte à Tell Uhaimir (Kiš), fut apparemment trouvée avec les tablettes de l'archive de Tutu-nišu, datées de Sin-muballiṭ. La lettre AO 10777 et son enveloppe AO 10778 n'ont donc probablement pas été trouvées *in situ*. Voir le commentaire de J.-R. Kupper, « Lettres de Kiš », *RA* 53, 1959, p. 20 note 2.

235 AO 10778 : *a-na hu-šu-ti-ia* « à Huššutiya ».

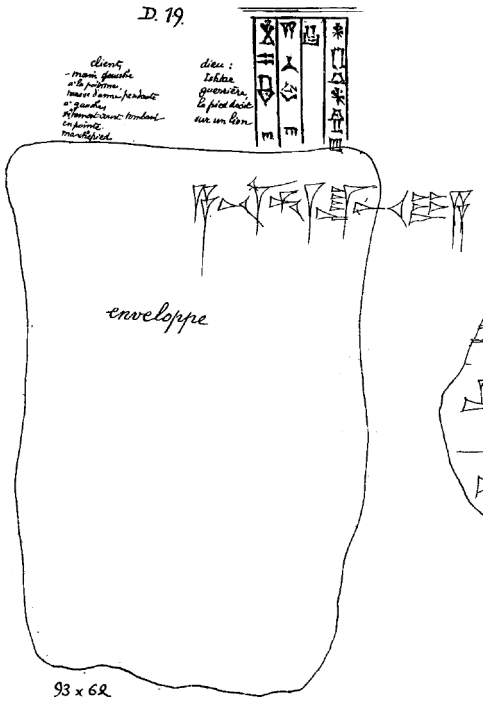


Figure 3. Enveloppe avec le nom de la destinataire et l'empreinte du sceau du scribe (AO 10778) (© H. de Genouillac, PRAK 2, Paris, 1925, pl. 35 D.19)

La lettre AO 10777, datée du XIX^e^ s. av. J.-C., fut envoyée par une femme, Nawirtum, à une autre femme nommée Huššutiya. L'époux de cette dernière était probablement un riche notable, car l'expéditrice le qualifie d'*awîlum* — un terme qui désigne de manière anonyme le maître d'une maison[236]. Nawirtum écrivit une autre lettre à la même femme, dont il ne reste malheureusement qu'un fragment (B 237)[237]. Le fait que le scribe qui rédigea AO 10777 se proclame sur son sceau « serviteur du roi Sabium » pourrait révéler qu'il était rattaché au service particulier d'un officiel. Cette pratique est bien attestée à l'époque amorrite : le général (GAL MAR.TU) avait par exemple un scribe à son service (DUB.SAR MAR.TU)[238]. Selon D. Charpin, les scribes rattachés au palais ou aux temples pouvaient cependant travailler de manière occasionnelle pour le compte des particuliers[239]. Il n'est donc pas sûr que le scribe Marduk-ṣululšu était rattaché de manière pérenne à la famille de Nawirtum. Ne sachant quelle était la profession des hommes de la famille de Nawirtum, il est impossible de savoir s'il s'agit d'un service ponctuel ou du travail d'un scribe employé à domicile.

---

236 D. Charpin, « Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les grandes demeures des notables paléo-babyloniens », CRRAI 40, Leyde, 1996, p. 222.

237 Voir le commentaire de : J.-R. Kupper, « Lettres de Kiš », *RA* 53, 1959, p. 20 note 2.

238 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 283. Dans ARM 27 151: 42, le scribe au service du général GAL MAR.TU Šarrum-ṣululi est qualifié de LÚ.TUR-*šu* DUMU É *ṭup-pí* « son serviteur, le scribe des archives ».

239 D. Charpin, « Schreiber (scribe). B. Altbabylonisch », *RlA* 12 3/4, Berlin, 2009, p. 267.

Comme nous l'avons vu au § I.1.2.2.3.2., deux listes rédigées à Mari pendant le règne de Zimri-Lim ont révélé l'existence d'une riche demeure (ayant peut-être appartenu au chef des marchands) au service de laquelle travaillait un scribe. L'existence de scribes au service de riches familles est corroborée par un autre dossier : celui du scribe Šumum-liṣi, qui travailla pour plusieurs familles de Sippar-Amnanum dans la deuxième moitié du XVII[e] s. av. J.-C[240]

Les divers cas que nous venons d'énumérer attestent du fait que les scribes professionnels étaient sollicités par des particuliers afin de rédiger leur courrier. Nous n'avons pas davantage d'exemples car peu d'enveloppes ont été conservées. Le destinataire devait en effet briser l'enveloppe de la lettre qu'il recevait pour prendre connaissance de son contenu.

D'autres attestations sont plus ambiguës. Plusieurs lettres ont été scellées par un individu qui n'est pas l'expéditeur/l'expéditrice, sans que cette personne ne soit pourtant décrite comme un(e) scribe sur son sceau. C'est le cas des lettres :

- AbB 5 173 : envoyée par Ali-ahati (femme de la société civile) ; l'enveloppe a été scellée avec un sceau dont la légende est une prière à Lugalbanda,
- AbB 6 126 : envoyée par Sin-imnani (statut inconnu) ; l'enveloppe a été scellée par « Sin-ibnia / fils de Puzur-ili / serviteur du dieu […] »,
- AbB 9 15 : envoyée par Sirum (particulier) ; l'enveloppe a été scellée par « [x]-ilišu / fils d'Apil-Šakkan / serviteur du dieu […] »,
- AbB 11 46 : envoyée par Sin-remeni (marchand ?) ; l'enveloppe a été scellée par « Warad-Sin / fils d'Annan(?) / serviteur du dieu Amurrum ».

Ces sceaux ont pu appartenir aux scribes qui rédigèrent les lettres, mais ils pourraient aussi avoir été empruntés[241].

Écrire soi-même

C. Michel a montré que les femmes des marchands assyriens, qui recevaient des lettres et géraient les archives familiales, savaient lire et écrire[242]. L'aptitude à lire et à écrire des marchands babyloniens est bien attestée (§ I.1.3.3.8.). Il est donc probable que leurs épouses, à l'instar de leurs contemporaines assyriennes, aient su lire et écrire.

I.1.2.4. Conclusions

De nombreuses femmes utilisèrent l'écrit pour envoyer ou recevoir des messages. Celles qui vivaient à l'intérieur du palais ou du *gagûm*/KI.LUKUR.RA avaient des scribes à leur

240 M. Tanret, « The Works and the Days… On Scribal Activity in Old Babylonian Sippar-Amnānum », *RA* 98, 2004, pp. 33-62. Pour plus de détails, voir infra § I.1.3.3.8.

241 Voir : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 320 note 3 ; B. Teissier, « Sealing and Seals: Seal-Impressions from the Reign of Hammurabi on Tablets from Sippar in the British Museum », *Iraq* 60, 1998, pp. 109-186 [en part. pp. 116-118] ; J. Patrier, « Entrusting One's Seal in the Ancient Near East in the First Half of the 2nd millennium BC », *Ash-sharq* 1/1, 2017, pp. 40-47.

242 C. Michel, « Les femmes et l'écrit dans les archives paléo-assyriennes », Topoi Suppl. 10, 2009, pp. 253-272 [en part. pp. 263-269]. Pour un exemple de lettre probablement écrite par l'expéditrice elle-même, voir aussi l'édition et le commentaire de : R. D. Biggs, « A Woman's Plaint in an Old Assyrian Letter », Mél. Hirsch, 1996, pp. 47-52.

service. Même s'il n'y a pas de témoignage direct de l'implication de ces scribes dans l'écriture et la lecture du courrier, il est évident que cela faisait partie de leurs attributions. Parmi les femmes de la famille royale et les religieuses, certaines avaient par ailleurs suivi une formation à l'écrit, et pouvaient lire et écrire elles-mêmes leurs lettres. Certaines femmes de la société civile, issues de riches familles, disposaient d'un scribe à domicile, mais la plupart des particuliers employait un scribe ponctuellement pour rédiger ou lire leur courrier.

Les occasions d'échanger des lettres étaient nombreuses pour les femmes, comme nous l'avons vu dans les précédents paragraphes. À l'époque amorrite, la pratique épistolaire n'était donc plus limitée à la sphère masculine ni à l'administration du royaume.

Les femmes eurent massivement accès à la pratique épistolaire, et pourtant leur appartenance symbolique au monde de l'écrit est remise en question par le fait que, davantage que les hommes, beaucoup d'entre elles se voyaient refuser le droit de posséder un sceau. Bien qu'utile pour sceller et authentifier les lettres, le sceau n'était *nécessaire* que dans les cadres administratif et juridique, c'est pourquoi de nombreuses femmes qui ne participaient pas à ces opérations n'en possédaient pas[243]. Paradoxalement, sa portée symbolique était plus générale, puisque cet objet servait de marqueur d'exclusion et d'inclusion dans le monde de l'écrit : à la cour d'Ilan-ṣura, la princesse Šimatum fut traitée avec mépris parce qu'elle ne scellait pas ses lettres avec son propre sceau (§ I.1.2.1.3.). Le sceau matérialisait *la pleine appartenance à la communauté de l'écrit*. Les femmes qui, telles Šimatum ou Zinu (l'épouse de Šamaš-hazir[244]), étaient actives à l'écrit mais uniquement à travers la pratique épistolaire, étaient donc exclues de l'univers symbolique de l'écrit[245].

---

243 Sur ce point, voir aussi les travaux de B. Lion sur l'utilisation des sceaux à Nuzi dans : B. Lion, Mél. Beyer, Turnhout, 2016, pp. 215-228. Les femmes scribes, qui rédigeaient toutes sortes de documents juridiques et comptables, possédaient également leur sceau, même si les attestations manquent encore. L'on connaît peut être le sceau inscrit de Šima-ahati, une scribe de Sippar vouée à Šamaš, mais la lecture de la légende de ce sceau est contestée. L. Dekiere a lu : LUKUR ⌜^{d}UTU⌝ (MHET 2/2, Gand, 1994, p. 236 n. 156), là où B. Teissier a lu : MUNUS.⌜DUB(?).SAR(?)⌝ « female scribe? » (« Sealing and Seals: Seal-Impressions from the Reign of Hammurabi on Tablets from Sippar in the British Museum », *Iraq* 60, 1998, p. 127 n. 29). Comme l'a fait remarquer B. Lion, certains sceaux anépigraphes ont probablement appartenu à des femmes scribes (B. Lion, « Dame Inanna-ama-mu, scribe à Sippar », *RA* 95, 2001, pp. 14-15). Le sceau anépigraphe d'une scribe a d'ailleurs été découvert par M. Tanret (CM 40, Leyde/Boston, 2010, p. 98) : déroulé sur l'enveloppe du partage d'héritage CT 48 29 (rédigé sous A-S), ce sceau fut accompagné de la mention « KIŠIB $GEME_2$.^{d}UTU DUB.SAR » (« sceau d'Amat-Šamaš, scribe »). Cette scribe a aussi précisé son titre (MUNUS.DUB.SAR) dans deux autres documents sur lesquels elle a apposé son sceau (CT 6 46: 29 et CT 45 11: TL 4'). Son titre apparaît aussi sur l'enveloppe de CT 45 2 (B. Lion, « Les femmes scribes de Sippar », Topoi Suppl. 10, Lyon, 2009, p. 293), mais son sceau n'a pas été déroulé.

244 Zinu expédia et reçut une dizaine de lettres (voir l'Annexe 1). Elle participait activement à la gestion du domaine privé de Šamaš-hazir mais, contrairement à son époux, ne possédait aucune fonction officielle. Aucune empreinte de sceau lui appartenant n'a pour l'heure été découverte. Zinu a utilisé son ongle pour authentifier un reçu de sésame (OECT 15 101) : ces éléments laissent supposer qu'elle n'avait pas de sceau personnel, contrairement à Šamaš-hazir. Voir : B. Fiette, *Archibab 3*, Paris, 2018 § 3.2.5.

245 Il est intéressant de signaler que dans l'univers symbolique des Mésopotamiens (et en particulier des scribes), l'écriture fut d'abord, et pendant plusieurs siècles, associée à une femme, la déesse Nisaba. Pendant les règnes des rois Hammu-rabi et Samsu-iluna (XVIII^{e} s.), cette déesse fut néanmoins remplacée par une figure masculine, le dieu Nabu. Même si Nisaba ne disparut pas totalement de l'imaginaire des scribes — ces derniers la citant encore parfois —, elle fut rapidement et complètement supplantée dans la pratique religieuse (D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Paris, 2017, pp. 107-134 [en part. pp. 109-110]).

Les lettres créèrent sans doute un espace de liberté pour les femmes — leur permettant par exemple de programmer un séjour chez une parente en l'absence de leur mari[246] — et l'accès à la communication écrite instaura probablement davantage d'autonomie, permettant par exemple aux religieuses recluses de gérer leurs champs à distance. Ce bilan doit cependant être nuancé. Bien qu'actives, les femmes de l'époque amorrite restèrent minoritaires : les lettres envoyées ou reçues par des femmes représentent uniquement 13% de la documentation épistolaire traitée[247] (soit 654 lettres sur 5121 lettres), et seules deux cent quatre-vingt-six femmes ont été identifiées, contre mille quatre cent quinze hommes. Les femmes représentent donc uniquement 20% des épistoliers. À l'époque amorrite, beaucoup de lettres furent échangées dans un cadre professionnel. Or, comme nous le verrons dans les prochains paragraphes, les hommes accédaient à davantage de professions que les femmes. Pour eux, les occasions d'échanger des lettres étaient par conséquent plus nombreuses.

Une lettre découverte à Tell Rimah, adressée à la princesse Iltani (OBTR 28), une lettre provenant probablement des fouilles clandestines de Sippar (AbB 2 145), adressée à une dénommée Besu, une lettre sans provenance archéologique adressée à une dénommée Sabitum (AbB 2 181) ainsi qu'une autre lettre probablement issue des fouilles clandestines de Sippar, envoyée à une dénommée Akatiya par une autre femme (AbB 7 8), contiennent des erreurs de substitution qui illustrent cet état de fait[248]. Le scribe qui rédigea la lettre OBTR 28 dut effacer et réécrire deux passages de sa lettre : emporté par l'habitude, il avait d'abord utilisé les pronoms personnels de la deuxième personne du masculin. Les individus qui rédigèrent les lettres OBTR 31, OBTR 32, AbB 2 145, AbB 2 181 et AbB 7 8 commirent la même erreur, mais ne s'en aperçurent pas :

OBTR 28: 2	*li-ba-al-li-ṭú{-ka}-ki*
OBTR 28: 9	*at{-ta}-ti-ma*
OBTR 31: 4	*li-ba-al-li-ṭú-⌜ka⌝*
OBTR 32: 5	*li-ba-al-li-ṭú-ka*
AbB 2 145: 4	*li-ba-al-li-ṭú-ka*
AbB 2 181: 4	*li-ba-al-li-iṭ-ka*
AbB 7 8: 6	[*li-ba-a*]*l-li-ṭú-ka*

Ces erreurs, qui se sont produites dans deux formules récurrentes au sein du genre épistolaire (celle des bénédictions et celle du discours direct), révèlent les pratiques majoritaires[249]. Le fait

246 Voir la lettre AO 10777 citée au § I.1.2.3.

247 Dans notre base de données *Lea*, nous avons recensé un peu plus de 7000 lettres rédigées pendant l'époque amorrite. À ce jour [août 2018], nous ne connaissons le sexe des épistoliers que pour 5121 lettres.

248 Sur les erreurs de substitution, P. Bonin (qui a repris la terminologie de M. Rossi et E. Peter-Defare) a écrit : « Il s'agit là de l'opération par laquelle une cible est remplacée par un intrus de même classe linguistique » (*Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, Bruxelles, 2013 [2e éd.], p. 42).

249 Des erreurs similaires ont été découvertes dans les documents écrits par des Anatoliens au cours de la période paléo-assyrienne (G. Kryszat, « The Use of Writing among the Anatolians », PIHANS 111, Leyde, 2008, pp. 234-235). La différenciation masculin/féminin n'existant pas dans la langue hittite, ces derniers n'étaient pas sensibles au genre grammatical, et utilisèrent souvent les pronoms et affixes masculins à la place du féminin. Là encore, cela révèle les pratiques majoritaires enseignées pendant leur formation à l'écrit.

que les femmes aient principalement correspondu avec des hommes, et peu entre elles (seules cinquante-et-une lettres ont été échangées entre des femmes), révèle à quel point les hommes restaient les acteurs principaux du monde de l'écrit et, plus généralement, de la société mésopotamienne[250].

I.1.3. Les épistoliers de l'époque amorrite

Les hommes sont majoritaires parmi les épistoliers. Ils représentent 83% des individus recensés : 1415 hommes ont été recensés (pour un total de 4949 lettres), contre 286 femmes (654 lettres). Ce chiffre n'est évidemment pas le reflet d'une réalité démographique. Il révèle la place prépondérante des hommes dans la société mésopotamienne. De nombreuses lettres furent en effet échangées dans un cadre professionnel. Or, les hommes occupaient des postes auxquels les femmes ne pouvaient pas prétendre. Ils étaient ministres, officiers, devins, maires d'une ville, chefs des musiciens, marchands, orfèvres… La part des hommes fut d'autant plus grande que la pratique épistolaire fit une incursion dans de nombreuses activités mésopotamiennes au cours de l'époque amorrite : comme nous le verrons au fil de ce chapitre, des hommes de professions variées se mirent à utiliser l'écrit pour communiquer.

I.1.3.1. L'institution royale

Les palais mésopotamiens, pour l'abondance de leurs artéfacts et des archives qu'ils contiennent, ont toujours été, depuis les premières expéditions du XIX^e^ s., parmi les premiers vestiges recherchés par les archéologues. Leur taille imposante fait qu'ils ont souvent été découverts. Pour ces raisons, les archives palatiales à la disposition des historiens sont abondantes. Dans ces archives, de nombreuses lettres envoyées par le pouvoir royal et son personnel ont été découvertes.

I.1.3.1.1. Rois et princes

I.1.3.1.1.1. Leurs attestations

Nombreux sont les rois dont une partie de la correspondance a été découverte. Cent-trente-huit monarques (et quatre rois anonymes) sont attestés parmi les épistoliers. Exerçant leur pouvoir dans toute la Mésopotamie, voire hors de ses frontières, ces rois attestent de l'étendue de l'aire géographique couverte par la pratique épistolaire à l'époque amorrite. Leurs capitales se trouvent sur un vaste territoire[251] :

---

250 Parmi les 654 lettres envoyées ou reçues par des femmes, 302 ont été envoyées par une/plusieurs femme(s) et 403 lettres ont été reçues par une/plusieurs femme(s), mais seules 51 lettres ont été échangées entre des femmes.

251 Le centre du pouvoir de plusieurs rois demeure inconnu : Abi-Samar [expéditeur de ARM 1 1-2, destinataire de ARM 28 148], Amurrum-tillati [destinataire de AbB 13 53], Ari-šarri [expéditeur de Lambert Folio: 7635-36], Arriyuk [expéditeur de ARM 28 153-157], Dadi-hadun [roi des benjaminites Rabbéens expéditeur de A.2920, A.3185, ARM 2 61, FM 7 2, FM 8 30], Hammi-ištamar [roi des benjaminites Uprapéens expéditeur de A.117, A.511, A.755, A.1146, A.2090, A.2094, A.2218, A.3080, A.3672, M.9444, ARM 2 94, FM 8 14, FM 8 24, FM 8 31], Hulukkadil [ShA 1 49-52], Ikšud-la-šemišu [destinataire de ARM 28 148], Kanisanu [expéditeur

- Abi-ili (Sumu-lanasi, Yumraṣ-El)
- Ahazum (Yašub-Addu)
- Alep (Sumu-epuh, Yarim-Lim, Hammu-rabi, Abban)
- Amaz (Ziqe)
- Andarig (Warad-Sin, Qarni-Lim, Buriya)
- Ašihum, (Ṣuprerah)
- Ašlakka (Šadum-adal, Ibal-Addu)
- Ašnakkum (Yaqbi-Addu, Sammetar, Išme-Addu, Ili-sumu, Šadum-labua)
- Aššur (Pilah-Dagan)
- Babylone (Sumu-la-El, Apil-Sin, Sin-muballiṭ, Hammu-rabi, Samsu-iluna, Abi-ešuh, Ammi-ditana, Ammi-ṣaduqa, Samsu-ditana)
- Burundum (Adal-šenni)
- Der (Yašub-Yahad)
- Ekallatum (Samsi-Addu, Išme-Dagan)
- Eluhut (Šukrum-Teššub)
- Ešnunna (Kirikiri, Bilalama, Uṣur-awassu, Ur-Ninmar, Ur-Ningišzida, Ibal-pi-El II, Iluni)
- Haburatum (Nanip-šauri)
- Hanzat (Yarkab-Addu)
- Hattuša (Hattusili)
- Hazzikkanum (Huziri)
- Hurra (Ilul-Lim)
- Ilan-ṣura (Haya-sumu)
- Ita-palhum (Pišenden)
- Kahat (Kabiya, Asdi-Lim, Mašum, Yamṣi-Hadnu)
- Karana (Hadnu-rabi, Asqur-Addu)
- Karkemiš (Aplahanda, Yatar-Ami, Yahdun-Lim)
- Kiš (?) (Yawium)
- Kisurra (Ibni-šadum)
- Kurda (Simah-ilane, Bunu-Ištar, Hammu-rabi, Aštamar-Adad)
- Larsa (Sumu-El, Nur-Adad, Sin-iddinam, Kudur-Mabuk, Rim-Sin I, Rim-Sin II)
- Mardaman (Tiš-Ulme)
- Mari (Yahdun-Lim, Yasmah-Addu, Zimri-Lim)
- (?) Nawali (Hawur-adal)

---

de PIHANS 117 15-16, PIHANS 117 178], Muti-Addu [expéditeur de PIHANS 117 82], Sumu-hadu [expéditeur de PIHANS 117 34], Ṣura-Hammu [roi des benjaminites Amnanéens expéditeur de A.3396, FM 8 42, M.6225, M.11073], Šepallu [expéditeur de PIHANS 117 10-11, PIHANS 117 88-89, PIHANS 117 175-176, destinataire de PIHANS 117 166], Šepraru [expéditeur de ARM 28 161], Šepratu [ShA 1 63-64], Šiqlanum [expéditeur de AS 22 40], Talpuš-šarri [expéditeur de ShA 1 53-58, ShA 1 66, ShA 1 73], Ṭabtamnu [expéditeur de Guichard Semitica 58 5], Wanni [expéditeur de ShA 1 60-62], Yahmid-Lim [expéditeur de FM 5 1], Yarim-Lim [roi des benjaminites Yahruréens expéditeur de ARM 10 151 et A.3821], Yasmah-Addu [roi roi benjaminite Yarîhéen expéditeur de A.469, ARM 10 159, A.2526 (inédite), ARM 2 53-56, destinataire de A.1146], Yasmah-Addu [expéditeur de PIHANS 117 14], Zaziya [expéditeur de ARM 28 177-180].

- Nihriya (Bunuma-Addu)
- (?) Niqqum (Inzuršakšu)
- Qa-et-Isqa (Yumraṣ-El)
- Qaṭna (Amud-pi-El I, Išhi-Addu, Amud-pi-El II)
- Razama-du-Yamutbal (Šarrum-kima-kalima)
- Razama-du-Yussan (Šarraya, Hazip-Teššub)
- Sippar (Ilumma-ila, Hammi-ṣura)
- Susa (Šubram)
- Šehna/Šubat-Enlil (Turum-natki, Zuzu, Mutiya, Till-Abnu, Yakun-ašar)
- Šuda (Sibkuna-Addu)
- Šuduhum (Amud-pi-El, Hammi-kun)
- Šuna (Ili-Ištar, ? Haya-abum[252])
- Šušarra (? Kuwari[253])
- Talhayum (Hammi-Epuh, Yawi-ila, Asdi-Nehim)
- Tarmanni (Tamarzi)
- Terqa (Kaštiliaš)
- Tigunanum (Tuniya = Tunip-Teššub)
- Tuttul (Hammuna-epuh)
- Tutub (Abdi-Erah)
- Ṭabatum (Halu-rabi)
- Ugulsat (Zimri-Lim)
- Urgiš (Terru)
- Uruk (Sin-kašid, ANam, IRnene).

La correspondance de plusieurs princes a également été découverte : celle d'Ea-malik (fils ou frère du roi de Šehna Till-Abnu)[254], d'Igmil-Sin et Re'um-ili (fils de la princesse de Karana Iltani)[255], de Napsuna-Addu (frère de la princesse Iltani, fils du roi de Karana Samu-Addu)[256], de Riš-Marduk (frère d'un roi anonyme)[257], de Sin-muballiṭ (frère du roi de Larsa Rim-Sin I)[258], de

252 Le statut de Haya-abum est incertain. Il fut soit le roi de Šuna (D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *M.A.R.I.* 5, 1987, p. 133 ; J. Eidem, PIHANS 117, Leyde, 2011, p. 27) soit le gouverneur de Šuna (A. Jacquet, « Eluhut, un royaume du Haut Pays. Une exploitation des données textuelles paléo-babyloniennes de la base HIGEOMES », BBVO 24, Gladbeck, 2014, p. 131 note 97).

253 Le statut de Kuwari est incertain. Il fut soit un roitelet aux ordres du roi d'Ita-palhum Pišenden soit le gouverneur de Šušarra (J. Eidem & J. Laessoe, *ShA 1*, Copenhague, 2001, p. 26 ; K. M. Ahmed, *The Beginnings of Ancient Kurdistan (c. 2500-1500 BC)* [Thèse non publiée, Universiteit Leiden, 2012], p. 353).

254 J. Eidem, PIHANS 117, Leyde, 2011, p. 33.

255 A.-I. Langlois, *Archibab 2*, Paris, 2017. Par ailleurs, Yarim-Lim, l'expéditeur de OBTR 161, se décrit comme le « frère » de Belessunu dans une lettre adressée à cette dernière. Or, Belessunu pourrait être la fille d'Iltani (A.-I. Langlois, *Archibab 2/1*, Paris, 2017, p. 130). Il pourrait donc s'agir d'un autre fils d'Iltani.

256 A.-I. Langlois, *Archibab 2/1*, Paris, 2017, pp. 151-153.

257 Expéditeur de AbB 14 103. À la ligne 5, il parle des « hommes du roi [s]on frère ».

258 Frère de Rim-Sin, il fut gouverneur de Maškan-šapir après la conquête de Larsa par Hammu-rabi (D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 257 ; N. Veldhuis, « Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », *RA* 102, 2008, p. 49). Il expédia plusieurs lettres : AbB 8 11, AbB 11 193-194, TIM 1 16, Veldhuis RA 102 5.

Sumu-ditana (fils de Hammu-rabi de Babylone)[259], et de Yakun-Der (prince d'un royaume inconnu)[260]. L'expéditeur de la lettre ShA 1 59, Tenduri, pourrait être le fils du roi de Šušarra Kuwari[261].

I.1.3.1.1.2. Leurs voies d'accès à l'écrit

Pour lire et rédiger leur courrier, les rois bénéficiaient des services d'un scribe particulier (*ṭupšar sakkakkim*, voir le § I.1.2.1.2.).

Certains d'entre eux avaient sans doute également suivi une formation à l'écrit[262]. La capacité des souverains à lire et à écrire est proclamée dans les inscriptions des rois Šulgi (XXI^e^ s. av. J.-C.), Lipit-Ištar (XX^e^ s. av. J.-C.) et Aššurbanipal (VII^e^ s. av. J.-C.)[263]. À partir d'une analyse diplomatique, N. Ziegler a démontré que le roi d'Ekallatum Išme-Dagan (XVIII^e^ s. av. J.-C.) a probablement rédigé lui-même certaines de ses lettres[264]. Un indice supplémentaire de l'apprentissage du cunéiforme par les hommes de la famille royale est apporté dans la lettre A.2583 (rédigée pendant le règne de Zimri-Lim), dans laquelle il est question d'enseigner « l'art du scribe et l'art du devin » à un jeune prince[265]. La tablette scolaire M.18727[266], et peut-être la lettre ARM 26/1 193[267], découvertes à l'intérieur du palais de Mari, ainsi que les textes scolaires découverts dans le palais de Sin-kašid à Uruk[268] et dans celui d'Enlil-bani à Isin[269] attestent d'une activité scribale qui a pu bénéficier aux membres de la famille royale. La découverte de ces textes semble indiquer que des membres de la famille royale étaient formés au cunéiforme dans l'enceinte du palais.

---

259 Destinataire de la lettre FM 2 120, envoyée à Mari alors que le prince logeait dans le palais de Zimri-Lim. Voir : B. Lion, « Des princes de Babylone à Mari », Mém. Birot, Paris, 1994, pp. 221-234.

260 Expéditeur de ARM 28 121. Voir : J.-M. Durand, LAPO 17, Paris, 1998, p. 186.

261 J. Eidem & J. Laessoe, *ShA 1*, Copenhague, 2001, p. 36.

262 La même situation est attestée en Anatolie au Bronze récent. Sur la capacité des princes hittites à lire et écrire, voir : B. Dinçol, « Bemerkungen über die hethitischen Siegelinhaber mit mehreren Titeln », StBoT 45, Wiesbaden, 2001, pp. 98-105.

263 B. Landsberger, « Scribal Concepts of Education », Coll. Chicago 1958, Chicago, 1960, pp. 110-111.

264 D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 499.

265 Cette lettre est inédite, mais a été citée par : J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, p. 63 note 314 et D. Charpin, « 4. Dictée ou rédaction des lettres » (cours du Collège de France, en ligne). Elle sera reprise dans un volume des ARM à paraître (D. Charpin, *La Correspondance à l'époque amorrite. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari*).

266 Mentionnée dans : D. Charpin, « 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France, en ligne).

267 La lettre ARM 26/1 193 fut probablement aussi un exercice scolaire.

268 A. Cavigneaux, « Schultexte aus Warka », *BaM* 13, 1982, pp. 21-30.

269 Liste des textes dans : W. Sallaberger, « Zu einigen Jahresdaten Enlil-bānis von Isin », *ZA* 86, 1996, p. 179 note 16.

I.1.3.1.2. Le personnel royal

I.1.3.1.2.1. Ses attestations

Au sein du palais, les monarques et leur famille n'étaient pas les seuls à émettre et à recevoir des lettres, comme nous l'avons vu en partie au § I.1.2.1. La correspondance du **secrétaire particulier (*ṭupšar sakkakkim*)**, qui était chargé de lire et écrire le courrier du roi, a également été découverte. Plusieurs secrétaires sont ainsi connus grâce à leurs lettres : Šumi-ahiya (qui semble avoir été le secrétaire particulier de Sumu-El[270]), Hulalum (au service de Samsi-Addu)[271], Sin-muballiṭ (au service de Yasmah-Addu)[272], Šunuhra-halu (au service de Zimri-Lim)[273], Ṭalpunu (qui travaillait probablement pour un roi du Zagros[274]), et Aham-arši (au service du roi de Šehna[275]). Leurs lettres sont souvent liées à leur rôle de conseiller du roi : l'expéditeur leur demande d'attirer l'attention du souverain sur un sujet précis (comme dans ARM 26/2 388[276]) ou d'annoncer un évènement à ce dernier (comme dans ARM 26/2 395[277]). Elles s'inscrivent aussi parfois dans un cadre privé, telles que la lettre ARM 26/1 75, dans laquelle Hulalum explique au devin Asqudum qu'il peine à lui envoyer de la fourrure et de l'étain[278].

La correspondance des administrateurs palatiaux a également été mise au jour : celle de **chefs-comptables (*šandabakkum*)**[279], d'**intendants-*šatammum***[280], d'**intendants-*abarakkum***[281],

---

270 Il reçut la lettre AbB 9 233 (probablement découverte à Lagaš) dans laquelle l'expéditeur lui demandait de lire ses tablettes au roi : (6) *šum-ma* (7) *a-hi at-ta* (8) *ku-nu-ka-ti-im* (9) *ša ú-ša-ba-lam* (10) *šar-ra-am lu-mi/-id* « Si tu es mon frère, fais connaître au roi les tablettes scellées que je fais porter ». Il est sans doute également l'expéditeur de la lettre AbB 9 216, dans laquelle il affirme à Lu-igisa qu'un homme n'est pas disponible.

271 Sur Hulalum, voir : D. Charpin, AOAT 240, Neukirchen-Vluyn, 1995, pp. 48-49 ; F. van Koppen, *M.A.R.I.* 8, 1997, pp. 421-423 ; D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 141 note 539. Ses lettres ont été mises en ligne sur le site ARCHIBAB.

272 Voir en dernier lieu : D. Charpin, Subartu 36, Turnhout, 2016, p. 89 note 9. Il reçut neuf lettres : ARM 10 71-72, ARM 26/1 72, A.4344 et cinq inédites (dont A.3916 envoyée par Sumhu-rabi).

273 Sur Šunuhra-halu comme secrétaire de Zimri-Lim, écrivant et lisant le courrier du roi, voir : D. Charpin, ARM 26/2, Paris, 1988, pp. 207-208 et D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, pp. 180-184.

274 Expéditeur d'une lettre inédite (A.2711) envoyée à Šunuhra-halu.

275 Dans la lettre PIHANS 117 164: 17-19, l'officiel Warad-Ištar demande à Aham-arši d'attirer l'attention du roi sur le contenu de sa lettre lorsqu'il lui en fera la lecture (*ù i-nu-ma ṭup-pa-am* / *tu-ša-aš-mu* / LUGAL *šu-qí-il*). Le nom du roi cité n'est pas précisé. Il peut s'agir de Mutiya, Till-abnu ou Yakun-ašar.

276 ARM 26/2 388: 28-29 (lettre de Habdu-malik à Šunuhra-halu) : *a-na ṭe$_4$-mi-im ša aš-pu-ra-kum* / LUGAL *šu-qí-il$_5$* « Rends le roi attentif au rapport que je t'ai envoyé. »

277 ARM 26/2 395: 21 (lettre de Habdu-malik à Šunuhra-halu) : *a-na* LUGAL *bu-ur-ri* « Annonce(-le) au roi. »

278 Plusieurs Hulalum sont attestés dans les archives de Mari, c'est pourquoi J.-M. Durand signale que l'expéditeur de cette lettre pourrait être un homonyme (ARM 26/1, Paris, 1988, p. 79).

279 Yasim-Sumu était chef-comptable du roi Zimri-Lim à Mari (D. Charpin, *M.A.R.I.* 6, 1990, pp. 619-623). 52 des lettres qu'il expédia et 6 des lettres qu'il reçut sont aujourd'hui connues. Lu-Ninurta était probablement le chef-comptable du roi Hammu-rabi à Babylone (D. Charpin, *Hammurabi de Babylone*, Paris, 2003, p. 139 ; D. Charpin, Syria Suppl. 2, Beyrouth, 2014, pp. 407-420). 64 des lettres qu'il expédia sont connues.

280 Apil-Kubi à Šaduppum (expéditeur de Goetze Sumer 14 18 ; son titre est mentionné dans 3 lettres : Goetze Sumer 14 4, Goetze Sumer 14 7, Goetze Sumer 14 11), Mukannišum à Mari (son titre est précisé dans ARM 21 398: 1, voir : D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492), et probablement Kizzurum à Karana (J. Sasson, *JAOS* 100/4, 1980, p. 457).

281 Abuni, l'expéditeur du mandement A 30006 (= Van De Mieroop JANES 18 4), fut un intendant-*abarakkum* (AGRIG) du roi d'après son sceau : ^{d}*iš-bi-ìr-ra* / LUGAL KAL.GA / LUGAL MA.DA.NA / *a-bu-ni* / AGRIG / DUMU *nu-úr-ì-lí* / ÌR-*su*. Par ailleurs, Yawi-ila, qui est l'expéditeur de plusieurs lettres découvertes à Mari

d'un **chef cuisinier (*wakil nuhatimmî*)**[282], de **chefs des échansons (*zamardabbum*)**[283], de **scribes (*ṭupšarrum*)**[284] et de **scribes des archives**[285] **(*mâr bît ṭuppî*)**[286], et d'un **chef des palefreniers (*wakil kizî*[287])**.

Les archéologues ont également découvert la correspondance des hauts responsables du royaume : celle de plusieurs **premiers ministres (*šukkallum*)**[288], de **barbiers du roi (*gallâb šarrim*)**[289] et de **chefs des barbiers (*wakil gallâbî*)**[290]**,** d'un **ministre responsable des étrangers (*šukkal ubârî*)**[291], de **gouverneurs-*šâpiṭum***[292] et de leurs **intendants-*abu bîtim***[293], de **gouverneurs-*šâpirum***[294], de **gouverneurs-*šakkanakkum***[295], de **gouverneurs des canaux (*šâpir nârim*)**[296], de **représentants-*haṣṣânnum***[297], de **chefs de l'assemblée de la ville (*mu'errum*)**[298],

---

(ARM 13 139-142, ARM 13 149-150, FM 16 10 (?)), fut l'intendant de la maison du roi Yasmah-addu à Šubat-Enlil (P. Villard, Amurru 2, Paris, 2001, p. 36 note 209 ; D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 167 note 651).

282 Ibni-Amurrum, expéditeur de la lettre AbB 13 4, était peut-être le « chef cuisinier » du roi Hammu-rabi (W. H. van Soldt, AbB 13, Leyde, 1994, p. 5 note b ; M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 788 note 1011 ; B. Fiette, « Trois lettres écrites à Hammurabi dans les archives de Sin-iddinam », *NABU* 2016/93). Le titre est aulique (D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 260).

283 Une lettre envoyée par Yašub-Dagan, le chef des échansons de Mari au début du règne de Zimri-Lim, a récemment été publiée par H. Reculeau, dans : Mémoires de N.A.B.U. 21, Paris, 2018, n°32 (= FM 16 32). Par ailleurs, une lettre envoyée par Šamaš-lamassašu, échanson-*zamardabbum* au cours du règne de Samsu-iluna (M. Stol, *JCS* 34, 1982, p. 152) a été découverte. Sur ce titre, voir : B. Lafont, « ZABAR-DAB$_5$, zab/mardabbum », *NABU* 1987/94.

284 Utul-Eštar occupa le poste de « scribe » (DUB.SAR) sous Ammi-ditana, avant de devenir « père des troupes » (*abi ṣâbim*) à partir de l'année *A-ṣ 8* (D. Charpin, « Remarques sur l'administration paléobabylonienne sous les successeurs d'Hammurapi », *JAOS* 100/4, 1980, pp. 467-468). Il expédia plusieurs lettres (AbB 2 172, AbB 7 160-164). Le statut de Sin-mušallim, l'un des destinataires de plusieurs lettres d'Ammi-ṣaduqa chargés de protéger Sippar de l'invasion des Kassites, est encore incertain. Il pourrait s'agir du Marduk-mušallim *mu'errum* de Sippar-Yahrurum cité dans la lettre d'Ammi-ṣaduqa AbB 12 61: 7, mais F. van Koppen a réuni plusieurs éléments qui font supposer qu'il s'agit du scribe (DUB.SAR), fils du « père des troupes » Utul-Eštar susmentionné (« The Early Kassite Periods », UAVA 11/1, 2017, p. 91 note 11). Il expédia les lettres CTMMA 1 69 et AbB 6 190, et reçut les lettres AbB 1 2, AbB 7 47-50 et AbB 10 150.

285 Voici quelques scribes des archives connus : Rip'i-Dagan, qui expédia trois lettres adressées à Mukannišum (ARM 18 35-37) et une lettre inédite (A.489), et reçut une lettre de Bahdi-Lim (ARM 6 56). Il porte le titre de scribe des archives (DUMU É *ṭup-pí*) dans un inventaire du palais de Mari et, d'après la lettre ARM 6 56 (dans laquelle le gouverneur-*šâpiṭum* de Mari Bahdi-Lim le nomme son « ami »), il avait un rang égal à celui de Bahdi-Lim (J.-M. Durand, *RA* 105, 2011, p. 187 note 17). Namram-šarur et Sin-imguranni, destinataires de AbB 9 237 et AbB 14 203 (probablement découvertes à Isin lors de fouilles clandestines), étaient des scribes qui travaillaient en province. Leur titre est précisé dans la lettre AbB 9 237: 13 (DUMU.MEŠ É.DUB.BA.A), et on leur demande de venir accueillir à Rapiqum « les scribes des archives du palais » dans AbB 14 203: 8 (DUMU.MEŠ É.DUB.BA.A.MEŠ *ša* É.GAL).

286 Écrit « DUMU É.DUB.BA(.A) » ou « DUMU É *ṭup-pí* », soit lit. « scribe de la maison aux tablettes ». Ce titre est parfois compris comme désignant un scribe-enseignant, en raison de la carrière de Šumum-liši à Sippar-Amnanum (M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 44-48). D'autres chercheurs le comprennent comme faisant référence aux pratiques administratives du scribe (J. Sasson, « The Burden of Scribes », Mél. Jacobsen, Winona Lake, 2002, p. 213). S. Jakob a proposé de traduire l'expression « *bît ṭuppâti* » utilisée dans les sources médio-assyriennes par « archive » (S. Jakob, CM 29, Leyde, 2003, pp. 255-256 + pp. 280-281 et N. May, *NABU* 2017/78). Ce sens convient également aux expressions *bît ṭuppâtim*/*bît ṭuppî*/*bît ṭuppim* de l'époque amorrite. La lettre ARM 1 7: 32-45 (voir infra § I.2.1.2.2.5.) révèle par exemple que ces scribes étaient impliqués dans les tâches administratives (recensement et calculs de surface). Si notre lecture de Goetze Sumer 14 20: 4 est correcte (*a-wi-lu-ú ša ma-za-aš-ti* É DUB.BA « les hommes en poste aux archives »), des hommes étaient chargés de surveiller l'entrée des archives.

287 Addiya, le destinataire de la lettre A.3568 découverte dans le palais de Mari, était UGULA LÚ.KUŠ$_7$.MEŠ d'après sa lettre (A.3568: 9). Voir le commentaire de : N. Ziegler, AOAT 401, Münster, 2014, pp. 901-906.

et de **gestionnaires du domaine royal (*šassukkum*/*ša sikkâtim*)**[299]. Les lettres de ces officiels furent essentiellement émises dans le cadre de leur fonction, même si des messages personnels affleurent ici et là, comme dans les lettres ARM 18 38 (envoyée à Mukannišum) et ARM 26/1 276 (envoyée à Zimri-Lim), dans lesquelles le premier ministre Sammetar évoque sa maladie.

D'autres hommes au service du roi, dont les responsabilités politiques et administratives étaient moindres, sont également attestés : des **chefs de section (*rab persim*)**[300], des « **pères des troupes** » **(*abi ṣâbim*)**[301], des **percepteurs-*mâkisum***[302], des **chefs de travailleurs**[303], des **devins (*bârûm*)**[304]. Les **chefs de musique (*nargallum*)** du palais de Mari sont également attestés parmi les épistoliers : Rišiya, en poste au cours du règne de Yasmah-Addu et au début de celui de

---

288 Il s'agit de Sammetar (ministre-*šukkallum* de Zimri-Lim; voir : J.-M. Durand, Mél. Garelli, Paris, 1991, p. 56 n°119 et B. Lion, Amurru 2, Paris, 2001, p. 189), Habdu-malik (ministre-*šukkallum* de Zimri-Lim ; cf. B. Lion, Amurru 2, Paris, 2001, p. 195), Ṣidqum-Lanasi (probable ministre-*šukkallum* du roi de Karkemiš Aplahanda ; cf. B. Lafont, Mél. Garelli, Paris, 1991, pp. 275-286), Hittipanum (probable ministre-*šukkallum* du roi d'Andarig Atamrum, cf. J.-M. Durand, LAPO 17, Paris, 1998, p. 492) et La'um (probable ministre-*šukkallum* du roi Yasmah-Addu, cf. P. Villard, Amurru 2, Paris, 2001, pp. 23-26).

289 Ils étaient impliqués dans diverses opérations administratives à l'intérieur du royaume. Le titre de « barbier du roi » était avant tout aulique, car les activités du *gallâb šarrim* ne se limitaient pas à prodiguer des soins corporels au roi. Voir : L. Pecha, Mém. Hruška, Dresde, 2011, pp. 169-181. Les barbiers du roi dont la correspondance a été découverte sont : Kinat-šarussu, en poste à Mari sous Zimri-Lim (il reçut la lettre ARM 10 110, mentionnée au § I.1.2.3.1. ; son titre apparaît dans les documents administratifs du palais de Mari, voir : J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 481), Marduk-lamassašu, en poste à Sippar-Yahrurum sous Ammi-ṣaduqa (son titre est précisé dans les lettres CTMMA 1 69 et MHET 1/1 70: 7; pour d'autres mentions de cet individu, et sur ses activités, cf. L. Pecha, ibidem, p. 173), et Liṭib-libbašu, en poste à Sippar-Yahrurum sous Ammi-ditana (sur cet individu, voir : A. A. Fadhil, *RA* 108, 2014, pp. 45-60). Le titre de Dariš-libur est encore inconnu. mais D. Charpin pense qu'il était peut-être le barbier du roi Zimri-Lim (D. Charpin, *Hammurabi de Babylone*, Paris, 2003, p. 140).

290 Nous connaissons les lettres de Sagil-mansum, chef des barbiers sous Samsu-iluna (M. Stol, Mél. Dietrich, Münster, 2002, p. 737). Il envoya plusieurs lettres au général Marduk-muballiṭ (AbB 9 248-249, YOS 15 38-45). Le chef des barbiers faisait partie de l'entourage du roi selon M. Stol (AOAT 281, Münster, 2002, pp. 735-738).

291 Lu-Nanna, ministre d'Išme-Dagan. Il est l'expéditeur de FM 6 22. Sur le titre de Lu-Nanna, voir : D. Charpin & J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 8, 1997, p. 391 et N. Ziegler, Mém. Parrot, Paris, 2002, p. 230.

292 Tels que Bahdi-Lim, gouverneur-*šâpiṭum* de Mari sous Zimri-Lim (son titre est donné dans ARM 27 151: 2 ; il a expédié et reçu de nombreuses lettres découvertes dans le palais de Mari) ; Sumhu-rabi, gouverneur-*šâpiṭum* à Tuttul sous Yasmah-Addu (destinataire des lettres KTT 373-374 découvertes à Tell Bi'a) puis à Saggaratum sous Zimri-Lim (expéditeur de ARM 2 123, ARM 14 69, ARM 26/1 183, ARM 26/1 241, A.2, A.3916) ; Zimri-Addu, gouverneur-*šâpiṭum* de Qaṭṭunan (expéditeur des lettres ARM 26/2 439, ARM 27 99-172, FM 3 131-133).

293 Tels qu'Akšak-magir, intendant de Qaṭṭunan sous Zimri-Lim (expéditeur de FM 2 49-51, FM 2 68) ; Altiš-qallu, intendant dans la région de Qabrâ sous Yasmah-Addu (expéditeur de A.3935+) ; Belšunu, intendant de Hišamta sous Zimri-Lim (destinataire de FM 7 51-54) ; Enlil-ipuš, intendant de Hišamta puis du palais de Dur-Yahdun-Lim sous Yasmah-Addu et Zimri-Lim (expéditeur de ARM 26/1 76, FM 6 52, FM 8 25, FM 8 38, FM 8 45, FM 8 47, FM 9 3) ; Haqba-ahum, intendant dans la province de Qaṭṭunan sous Zimri-Lim (expéditeur de A.6, A.649, ARM 2 69, ARM 2 140, ARM 18 22, FM 6 50, Ziegler RA 105 D) ; Iddin-Dagan, intendant de Ṭabatum sous Zimri-Lim (expéditeur de Ziegler RA 105 A-C) ; Ili-imitti, intendant à Qaṭṭara (expéditeur de ARM 26/1 272) ; Lamma-saga dans la région d'Ekallâtum sous Yasmah-Addu (expéditeur de A.900) ; Maprakum, intendant de Ṣuprum sous Zimri-Lim (expéditeur de ARM 18 30-31) : Nur-Sin à Alahtum sous Zimri-Lim (expéditeur de plusieurs lettres publiées dans FM 7) ; Šamaš-naṣir à Terqa sous Zimri-Lim (expéditeur de ARM 26/1 196 et ARM 26/2 427 [lettres découvertes à Mari] et destinataire de BiMes 29 7-8 [découverte à Terqa]) ; Šub-Nalu à Mari sous Yasmah-Addu et Zimri-Lim (expéditeur des lettres ARM 10 172 et FM 3 16 et des billets FM 3 86, FM 3 113, FM 3 126) ; Uri-Addu à Tilla sous Hammu-rabi (expéditeur de OBTR 115-116) ; Uṣur-awassu, intendant du palais de Mari sous Yasmah-Addu (expéditeur de A.3937 et ARM 26/2 284-299).

Zimri-Lim, expédia une vingtaine de lettres[305], de même que Warad-ilišu[306], en poste sous Zimri-Lim. Ibbi-Ilabrat, le chef de musique du roi Samsi-Addu en poste à Šubat-Enlil, envoya plusieurs lettres à Mari au roi Yasmah-Addu[307]. En outre, plusieurs lettres envoyées par des musiciens des rois Yasmah-Addu et Zimri-Lim ont été découvertes dans les archives du palais de Mari[308]. Ces textes documentent les **chanteurs (*zammerum*)** Beli-tukulti et Sin-eribam[309], ainsi que les **musiciens-enseignants (*mušâhizum*)** Ilšu-ibbišu[310], Ipiq-Mamma[311], Akiya[312] et Imgur-Šamaš[313]. Certains semblent avoir été indépendants du palais. Akiya avait par exemple une certaine autonomie économique puisqu'il enseignait la musique à plusieurs enfants à son domicile sur les rives orientales de l'Euphrate[314]. Une lettre envoyée par un **saltimbanque (*huppûm*)**, adressée au roi Zimri-Lim, se trouvait également parmi les archives du palais de

294 Tels qu'Abum-waqar, gouverneur-*šâpirum* de Lagaba et Kutha sous Samsu-iluna (expéditeur de AbB 3 27, AbB 3 44) ; Ibni-Marduk, possible gouverneur-*šâpirum* de Larsa sous Samsu-iluna et Abi-ešuh (destinataire de AbB 2 78 et AbB 13 51) ; Nabium-malik, gouverneur-*šâpirum* de Larsa sous Hammu-rabi (expéditeur de YOS 15 37) ; Tutu-nišu, gouverneur-*šâpirum* de Kiš sous Sin-muballiṭ (expéditeur et destinataire de plusieurs lettres) ; Šu-Amurrum, gouverneur-*šâpirum* de Lagaba sous Samsu-iluna (expéditeur de AbB 3 29-32, AbB 3 43, AbB 8 158 et destinataire d'une trentaine de lettres).

295 Tutub-magir était gouverneur-*šakkanakkum* de Šaduppum sous Ibal-pi-El II (son titre est précisé dans la lettre Goetze Sumer 14 1). Il a expédié Ellis JCS 24 72 et a reçu une vingtaine de lettres (Goetze Sumer 14 5-21, Ellis JCS 24 65-67, IM 52663).

296 Nur-Sin était *šâpir nârim* dans la région de Larsa, probablement à Lagaš (T. Wright, « Recent Research on the Origin of the State », *American Review of Anthropology* 6, 1977, p. 383). Plusieurs lettres envoyées et reçues par lui ont été découvertes.

297 Deux représentants *haṣṣânnum* ont été identifiés parmi les épistoliers : Aziran (lettre A.2126 inédite) et Lanasum (lettres A.2769, ARM 2 137, ARM 26/1 215, ARM 26/1 246, ARM 31 266-bis, FM 6 4, FM 8 15, FM 8 33 et plusieurs inédites). Ils représentaient le roi de Mari à Gaššum et à Tuttul respectivement. Sur leur fonction, voir : L. Marti, « Le ḫazannu à Mari et sur le Moyen-Euphrate », CRRAI 53, 2010, pp. 153-170.

298 Les *mue'rrum* (GAL.UKKIN.NA) étaient des fonctionnaires locaux (D. Charpin, *JAOS* 100/4, 1980, p. 466 et D. Charpin, *RA* 101, 2007, p. 180). Marduk-mušallim (destinataire de AbB 14 94) fut *mu'errum* dans le Yahrurum šaplum sous Samsu-iluna ; Awil-Nabium et Sin-tayyar (destinataires de Di 1736 [inédite]) furent *mu'errum* de Sippar-Amnanum sous Ammi-ditana ; Ibni-Sin (expéditeur de Di 1285) fut *mu'errum* de Sippar-Amnanum sous Ammi-ṣaduqa.

299 Šamaš-hazir, le *šassukkum* du roi Hammu-rabi dans le domaine de Larsa, est le plus célèbre, car des centaines de lettres qui lui furent adressées par Hammu-rabi ou l'officiel Lu-Ninurta ont été retrouvées à Larsa. D'autres gestionnaires-*šassukkum* sont cependant attestés. Nous connaissons la correspondance de Marduk-naṣir, un collègue de Šamaš-hazir ; celle de Gimil-Marduk, qui gérait le domaine royal de Kiš pendant le règne de Samsu-iluna (F. R. Kraus, AbB 10, Leyde, 1985, p. xvii) ; celle d'Imgur-Sin, qui gérait le domaine de Šaduppum sous Ibal-pi-El II (A. Goetze, *Sumer* 14, 1958, p. 8 et F. van Koppen, *RlA* 11, Berlin/New-York, 2007, p. 491). D'autres individus semblent avoir géré un domaine royal, mais leur titre n'est jamais précisé : U-balana-namhe sous Hammu-rabi (expéditeur de la lettre AbB 4 138 ; voir : M. deJ. Ellis, OPBF 1, Philadelphie, 1976, p. 32, M. Gallery, *AfO* 27, 1980, p. 15 et W. H. van Soldt, AbB 13, Leyde, 1994, p. 7 note 5a), Lipit-Ištar et Ibbi-Sin sous Sumu-la-El (expéditeurs de IM 50501), Irra-bani sous Sumu-El (expéditeur de AbB 9 226 et AbB 9 232-234), Panigara-Lugal sous Rim-Sin (destinataire de AbB 13 2), Sin-gamil et Uraš-mušallim sous Samsu-iluna (destinataires de AbB 14 6), Gimillum, possible gestionnaire du domaine royal d'Isin (destinataire de AbB 11 33), Iddin-Šakkan sous Rim-Sin I (destinataire des lettres UET 5 35 et peut-être AbB 4 41-42, voir : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 78) et Ur-Samana (expéditeur de la lettre ARM 5 73) sous Yasmah-Addu (P. Villard, Amurru 2, Paris, 2001, pp. 41-42).

300 Ili-Maṭar, expéditeur de FM 2 69, était chef de section (*rab persim* = LÚ.GAL.KU$_5$) sous Zimri-Lim. Voir : J.- M. Durand, Mém. Birot, Paris, 1994, p. 111.

301 Plusieurs mandements-*ze'pum* adressés à Ilšu-ibni (AbB 2 172, AbB 7 160-164) furent probablement envoyés par le « père des troupes » (*abi* ERIN$_2$) Utul-Eštar, qui officiait à Babylone pendant le règne d'Ammi-ṣaduqa. Il avait notamment pour fonction de vendre l'excédent de produits du palais. Sur cet individu, voir : N. Yoffee, BiMes 5, Malibu, 1977 ; D. Charpin, *JAOS* 100/4, 1980, pp. 461-471 ; D. Charpin, *JA* 270, 1982, p. 36 ; M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 927). La lettre AbB 8 98 fut également envoyée par un « père des

Mari[315]. Comme pour les autres officiels, les fragments de leur correspondance aujourd'hui connus ont essentiellement été émis dans le cadre de leur fonction. Certaines lettres intègrent cependant un message personnel. Dans les lettres FM 9 51 et FM 9 59, les musiciens Ilšu-ibbišu et Ipiq-Mamma demandent par exemple un champ et de l'argent pour l'un, et un cadeau pour l'autre, en récompense de leur travail.

Enfin, la correspondance de plusieurs officiers a été découverte : celle de **généraux-*râb amurrim***[316], de **généraux-*wakil amurrim***[317], de **généraux-*wakil lîm***[318], de **capitaines (*wakil haṭṭim*)**[319], de **chefs de section (*râb pirsim*)**[320], de **lieutenants (*laputtûm*)**[321], de **soldats réguliers (*qaqqad rêdîm*)**[322], de **soldats-pêcheurs (*bâ'erum*)**[323], de **gardes du palais (*maṣṣartum*)**[324], de

---

troupes », Gimil-Marduk (voir J. G. Westenholz, *JNES* 48/2, 1989, p. 153). La lecture de ce titre est encore débattue. M. Stol (AOAT 281, 2002, p. 740) et F. van Koppen (UAVA 11/1, Boston/Berlin, 2017, p. 85 note 131) ont proposé de lire le logogramme $ERIN_2$ « *ummânum* » plutôt que « *ṣâbum* », mais selon D. Charpin (*NABU* 2017/67), il est impossible de trancher à partir des sources actuelles. Ce dernier a donc proposé de conserver la lecture traditionnelle « *ṣâbum* » en attendant des preuves plus sûres.

302 Des lettres de Numušda-nahrari, qui vérifiait que les bateaux en transit à Terqa s'acquittaient de leurs taxes, ont été découvertes dans le palais de Mari. Sur son titre, cf. C. Michel, Amurru 1, Paris, 1996, p. 408.

303 Pendant le règne de Samsu-iluna, les expéditeurs de la lettre AbB 14 94, Annu et Ubarum, étaient responsables (GÌR) de travailleurs affectés aux palmeraies du Yahrurum šaplum (K. R. Veenhof, AbB 14, Leyde, 2005, p. 87 note 94a). Zababa-ili, expéditeur de AbB 5 131, était le chef (*waklum* UGULA) de travailleurs du « bureau des briques » de Kiš pendant le règne de Sin-muballiṭ (V. Donbaz & N. Yoffee, BiMes 17, Malibu, 1986, p. 37), de même que Sin-magir, l'expéditeur de AO 10788 (BiMes 17, Malibu, 1986, p. 40).

304 Certains devins (MÁŠ.ŠU.GÍD.GÍD = *bârûm*) au service du palais assumaient des responsabilités administratives et politiques importantes auprès de leur roi (tels Asqudum à Mari, marié à une fille du roi Yahdun-Lim, et Haqba-Hammu à Karana, marié à une fille du roi Samu-Addu), mais beaucoup étaient uniquement sollicités pour leurs compétences techniques dans le domaine de la divination, tels qu'Erib-Sin (destinataire de ARM 26/1 94 et expéditeur de ARM 26/1 95-100-bis, cf. J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, pp. 234-235), Hali-Hadun (expéditeur de 3 lettres à Zimri-Lim : ARM 26/1 101-102, ARM 26/1 154, cf. ARM 26/1, Paris, 1988, pp. 237-238), Ibbi-Amurrum (qui expédia la lettre ARM 26/1 109 à un collègue, cf. ARM 26/1, Paris, 1988, p. 240) et Zikri-Hanat (expéditeur de ARM 26/1 154-155, cf. ARM 26/1, Paris, 1988, p. 255).

305 FM 9 14, FM 9 16-29, ARM 26/1 9-12, ARM 26/1 15.

306 FM 7 10-11, FM 7 12-19, FM 7 21-23, FM 9 38-44, FM 9 47.

307 Lettres FM 9 32-37. Voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, pp. 147-164.

308 Sur ces hommes, cf. N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007.

309 Expéditeurs de la lettre FM 9 64.

310 Expéditeur des lettres FM 9 21, FM 9 48-54. Il travaillait dans le palais de Mari pendant le règne de Yasmah-Addu.

311 Expéditeur de la lettre FM 9 59. Il travaillait au service du palais de Mari.

312 Expéditeur de la lettre FM 9 66. Il officiait pour le palais de Mari pendant le règne de Zimri-Lim.

313 Expéditeur des lettres FM 9 55-56 adressées à Yasmah-Addu. Il officiait à Šubat-Enlil pendant le règne de Samsi-Addu.

314 N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, p. 256.

315 Il s'agit de la lettre FM 9 67. Sur la profession de saltimbanque-*huppûm*, cf. N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, pp. 261-275.

316 Tels que Nidnat-Sin, destinataire de plusieurs lettres (AbB 4 150 et FM 6 13-17), qui était général *rab amurrim* (GAL MAR.TU) du roi Hammu-rabi, en poste auprès de Zimri-Lim (F. Joannès, « Lettres de généraux babyloniens », Mém. Parrot, Paris, 2002, p. 192 note 34) ; Šubram, expéditeur de PIHANS 117 147-148 et destinataire de PIHANS 117 169, et Tišwen-adal, expéditeur de PIHANS 117 152, qui étaient des généraux *rabiân amurrim* du roi de Šubat-Enlil/Šehna à la fin du XVIII^{e} s. av. J.-C. (J. Eidem, PIHANS 117, Leyde, 2011, p. 42).

surveillants de prison (*wakil bît asîrî*)[325], et celle d'un **chef du piquet (*rabi sikkatim*)**[326]. En outre, des lettres envoyées à des **chefs de mercenaires (*wakil habbâtî*)** — lesquels étaient recrutés ponctuellement par les rois mésopotamiens pour faire la guerre — ont été retrouvées[327]. De nombreux officiers de grade inconnu sont également attestés parmi les épistoliers[328].

Les lettres des officiers ont souvent trait à leur fonction, mais témoignent également d'une correspondance privée. Par exemple, dans la lettre AbB 10 170, envoyée par le soldat Ubarum à la fille de son substitut (*tahhum*), l'expéditeur demanda à sa correspondante de veiller à ce que son champ fût arrosé. Dans une autre lettre (AbB 9 181), l'expéditeur, qui semble être un

---

317 Adad-rabi, l'expéditeur des lettres AbB 10 139, AbB 10 141-142, AbB 14 30-38 et AbB 14 42, était général (UGULA MAR.TU) pendant le règne de Samsu-iluna (K. R. Veenhof, AbB 14, Leyde, 2005, p. XVII). Awil-Adad, l'expéditeur de la lettre AbB 8 112, était général *wakil amurrim* (voir J. G. Westenholz, *JNES* 48/2, 1989, p. 153). Marduk-muballiṭ, destinataire de nombreuses lettres (NBC 11507, NBC 6273, NBC 6280-bis, NBC 6287, NBC 6309, NBC 8535, AbB 9 248-249, YOS 15 38-45, YOS 15 47-48), était un général en poste à Lagaba pendant le règne de Samsu-iluna.

318 Aham-arši, expéditeur de la lettre OBTR 302 et destinataire de OBTR 308-312, était un général *wakil lîm*, comme il l'affirme lui-même dans l'une de ses lettres (OBTR 302: 3).
Sur la différence entre tous ces généraux, voir : D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 282-284.

319 Gimil-ili, expéditeur de AbB 14 124, était un capitaine (*wakil haṭṭim* = UGULA GIDRI) babylonien (M. Stol, *JCS* 34, 1982, p. 153). Parmi les autres épistoliers, Ilšu-ibni(šu), qui expédia AbB 12 9 et reçut AbB 12 1-8, AbB 12 72, AbB 13 99, pourrait avoir été capitaine sous Ammi-ditana/Ammi-ṣaduqa (M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 809 note 1186), de même qu'Ilima-ili, destinataire de AbB 11 175, pourrait avoir été un capitaine du roi Hammu-rabi (OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 811), et Lipit-Ea, destinataire d'une dizaine de lettres (AbB 10 139-142, AbB 14 30-42), qui officia sous les ordres du général Adad-rabi pendant le règne de Samsu-iluna (D. Cocquerillat, *JESHO* 10, 1967, p. 208 ; M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 811-812 ; K. R. Veenhof, AbB 14, Leyde, 2005, p. XVII).

320 Yarim-Hammu, expéditeur de la lettre FM 2 67, était *rab pirsim* (GAL KU_5) au service du roi Zimri-Lim, avant de devenir général (GAL MAR.TU) ; voir : J.-M. Durand, Mém. Birot, Paris, 1994, pp. 107-110.

321 Le problème du terme $NU.BANDA_3$ *laputtûm*, c'est qu'il désigne à la fois des gradés de l'armée (D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 282) et les seconds des représentants locaux, les *sugâgum* et *rabiânum* (D. Charpin, *RA* 99, 2005, p. 138). Ili-uri (expéditeur de M.5556 adressée au gouverneur de Tuttul Yašub-El), était peut-être un lieutenant de l'époque de Samsi-Addu, sous les ordres du général Iškur-lu-til (P. Villard, Amurru 2, Paris, 2001, p. 85 note 502 + p. 87), de même qu'Ea-rabi, qui reçut les lettres AbB 11 193-194 (envoyées par le frère de Rim-Sin, Sin-muballit) et était aux ordres des capitaines (AbB 11 194: 39), semble avoir été un lieutenant de Rim-Sin ou Hammu-rabi. Šamaš-ili, qui reçut la lettre AbB 11 194 avec Ea-rabi, semble avoir eu le même statut.

322 Ubarum (qui expédia la lettre AbB 10 170 et reçut AbB 6 189), dont les archives ont été découvertes lors de fouilles clandestines, est décrit comme un soldat régulier (*qá-qá-ad* AGA.ÚS = *qaqqaq rêdîm*) dans plusieurs textes (B. Landsberger, « Remarks on the Archive of the Soldier Ubarum », *JCS* 9/4, 1955, p. 122). Il officiait sous Abi-ešuh. Warad-Ulmaštum, expéditeur de AbB 2 90, fut soldat *rêdûm* (AGA.ÚS) à la fin du XVIII^{e} s./au début du XVII^{e} s. av. J.-C. (M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 808 note 1183).

323 Sin-eribam, l'expéditeur de la lettre AbB 10 144 adressée à sa sœur, était un soldat-pêcheur (ŠU.HA = *bâ'erum*). Il a précisé son titre dans sa lettre (AbB 10 144: 4). Abuni, destinataire des lettres UET 5 76 et UET 5 8 découvertes dans une maison d'entrepreneurs privés à Ur (M. van De Mieroop, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 153), était un soldat-pêcheur sous Rim-Sin I, comme l'atteste son titre indiqué dans la vente de terrain UET 5 150: 21 (ŠU.PEŠ). Par ailleurs, Warad-Kubi, l'expéditeur de AbB 7 132 et AbB 12 102, était soldat-pêcheur d'après la lettre AbB 7 133: 13 (ŠU.HA).

324 Aham-nirši (expéditeur de Di 636, inédite) était garde du palais de Sippar-Amnanum, comme le formule clairement l'expéditeur de la lettre (Di 1285: 13-15 : ^{I}*a-ha-am-nir-ši ša i-na* É.GAL UD.KIB.NUN^{ki}*-am-na-nim* / *i-na mu-uh-hi ma-aṣ-ṣa-ar-ti* / *wa-aš-bu*). Il officiait sous Ammi-ṣaduqa, et pourrait être le neveu du grand-lamentateur Ur-Utu selon C. Janssen (Mél. Van Lerberghe, Louvain, 2012, pp. 292-293). Riš-Šamaš, qui expédia la lettre Di 636 avec lui, était peut être également un garde du palais.

soldat (son grade est inconnu), ordonna à un collègue de donner 1 pi d'orge à la femme de leur capitaine. Ce dernier cherchait à faire association avec eux[329].

D'autres hommes au service du roi sont attestés parmi les épistoliers, mais leur titre est encore inconnu[330]. Certains d'entre eux sont documentés dans leur rôle de **percepteurs-*mušaddinum***[331], de **prud'hommes (*ebbum*)**[332], d'**ambassadeurs**[333] ou encore de **messagers (*mâr šiprim*)**[334] — mais il s'agit là de missions ponctuelles, non de titres de fonction.

Les fonctionnaires royaux écrivaient beaucoup, comme J. Sasson l'a fait remarquer, avec humour, à propos des agents du roi de Mari[335] :

---

325 Ibni-Marduk et Nanna-ibila-mansum (qui expédièrent AbB 1 45 à leur supérieur) étaient des surveillants de prison (*wakil bît asîrî)* à Sippar, probablement pendant le règne d'Ammi-ṣaduqa (R. Pientka, Imgula 2, Münster, 1998, p. 201 n°80). Nabium-naṣir, l'expéditeur de Di 411 (lettre inédite découverte à Tell ed-Der), était surveillant des prisonniers (UGULA AL.DAB$_5$.BA = *wakil asîrî*) à Sippar pendant le règne d'Ammi-ditana ou Ammi-ṣaduqa (C. Janssen, CRRAI 36, Gand, 1991, p. 85 ; M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 791).

326 Ibbi-Enlil, destinataire de plusieurs lettres (AbB 6 26-27, AbB 6 59, AbB 6 60-61, AbB 6 97), était *rabi sikkatim* à Sippar-Yahrurum pendant les règnes d'Ammi-ṣaduqa et Samsu-ditana (J. Renger, CRRAI 30, Leyde, 1986, p. 101 note 29 ; G. Kalla, *ZA* 89, 1999, pp. 206-208). Sur ce titre, voir en dernier lieu : R. Pientka-Hinz, « Der *rabi sikkatum* in altbabylonischer Zeit », Mél. Haase, Wiesbaden, 2006, pp. 53-70 et D. Charpin, « [Compte rendu de] J. Hengstl et U. Sick (éd.), *Recht gestern und heute. Festschrift zum 85. Geburtstag von Richard Haase…* », *RA* 102, 2008, p. 188.

327 Ṣilli-Marduk, destinataire de la lettre AbB 8 24 (peut-être découverte à Kutalla), était chef des mercenaires (UGULA LÚ.SA.GAZ.MEŠ) [sous Hammu-rabi (?)]. Son titre est précisé dans le corps de la lettre (AbB 8 24: 21). Par ailleurs, un chef des mercenaires anonyme (*a-na* UGULA *ha-ba-ti*) fut le destinataire d'une lettre envoyée par le gouverneur de Sippar Sin-nadin-šumi, en poste sous Samsu-iluna (AbB 7 116). Pour la lecture SA.GAZ = *habbâtum*, voir : L. Cagni, AbB 8, Leyde, 1980, p. 21 note 24 c) et J.-M. Durand, *ACDF* 105, Paris, 2005, pp. 577-581. Sur les mercenaires, voir en dernier lieu : M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 798-801, J.-M. Durand, *ACDF* 105, Paris, 2005, pp. 577-581, et J. Eidem, PIHANS 117, Leyde, 2011, pp. 18-22 (§ 1.2.3.).

328 Tels que Harriya, officier de Rim-Sin I, qui supervise des soldats dans AbB 14 121. Deux de ses lettres ont été découvertes (AbB 14 121 et Veldhuis RA 102 18).

329 AbB 9 181 (extrait) :

UGULA GIDRI-*ni a-na at-hu-ti-im*
i-sa-ah-hu-ra-an-ni-a-ši-im
i-na pa-ni šu-šu-ri-ia ú-na-ah-hi-id-ka
um-ma a-na-ku-ma
0,1.0.0 ŠE *it-ti um-mi-a-ni le-qí-a-am-ma*
a-na DAM UGULA GIDRI *i-di-in*

(1-6) Le capitaine cherche à faire association avec nous. Avant mon départ, je t'ai avisé en ces termes : « Prends 1 pi de grain auprès des prêteurs et donne(-le) à l'épouse du capitaine. »

330 Tels que Riš-Marduk, « scribe / fils de Marduk-mušallim / serviteur du roi Ammi-ṣaduqa » (voir l'empreinte de son sceau sur l'enveloppe du mandement-*ze'pum* AbB 7 156), qui expédia plusieurs *ze'pum* (AbB 1 106, AbB 1 108, AbB 1 123, AbB 2 116, AbB 7 155-157, AbB 7 159), et Asalluhi-lu-ti (*alias* Salluhum), « scribe / fils de Marduk-mušallim / serviteur de Samsu-iluna » (A. Goetze, *JCS* 11/4, 1957, p. 106). Par ailleurs, une lettre d'un intendant-*šabrûm* a été découverte lors de fouilles clandestines (AbB 8 30). L'expéditeur, Sin-ili, précise son titre dans sa lettre (AbB 8 30: 3 : *um-ma* ^{d}EN.ZU-DINGIR ŠABRA-*ma*). La tablette est malheureusement cassée, aussi est-il impossible de connaître l'institution à laquelle il était rattaché.

331 Marduk-naṣir, dont une partie de la correspondance a été découverte (AbB 3 10-12, AbB 3 14-17, AbB 10 121, AbB 10 152), était percepteur à Lagaba pendant le règne de Samsu-iluna (R. Frankena, « Einige Bemerkungen zu den Hauptpersonen der Lagaba-Tafeln », Mél. Böhl, Leyde, 1973, p. 154).

332 Maṣi-ili et Watar-Šamaš, les destinataires de la lettre AbB 14 170 (écrite sous Rim-Sin I et découverte dans les archives de Balmunamhe de Larsa), sont chargés de la tonte des moutons de Mannum-kima-abi. Or, d'après les

> « We should keep in mind that the transfer of information during the Mari age was so rampant that these peripatetic Amorites could be rated among the garrulous people of antiquity. »

Tenir le roi informé (des bonnes comme des mauvaises nouvelles) faisait partie des obligations de ces fonctionnaires, comme le révèlent les serments de fidélité prêtés par les devins et les gouverneurs du roi de Mari, ou par les serviteurs du roi de Karana[336].

I.1.3.1.2.2. Leurs voies d'accès à l'écrit

Ces divers administrateurs et officiers vivaient en dehors du palais. Les maisons du gouverneur et premier ministre Sammetar à Terqa et à Zurubban sont par exemple mentionnées dans plusieurs textes[337], de même que celle du gouverneur Sumhu-rabi à Saggaratum[338] et celle du général Yamṣum dans la région de Mari[339]. Nous connaissons par ailleurs la maison de quelques musiciens[340] et devins[341], et possédons une lettre dans laquelle l'intendant Mukannišum explique qu'il n'a pu accéder au palais pendant la nuit car l'entrée était verrouillée[342].

---

lettres AbB 4 86 et AbB 14 117 (qui proviennent également de Larsa), ce sont les prud'hommes (*awîlê ebbûtim*) qui étaient chargés de la tonte des moutons (voir D. Charpin, *JA* 270, 1982, p. 58 note 75).

333 Tels que Yarim-Addu, qui envoya plusieurs lettres au roi Zimri-Lim (ARM 26/2 361-375). Il est connu pour son rôle d'ambassadeur de Mari à Babylone en ZL 9'-11' (D. Charpin, ARM 26/2, Paris, 1988, pp. 159-160). Tel est aussi le cas d'Ištaran-naṣir, envoyé de Mari à Karkemiš (J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, p. 539), dont des lettres expédiées à Zimri-Lim ont été découvertes dans le palais de Mari (ARM 26/1 281, A.715, FM 9 9-10). Išhi-Dagan est par ailleurs connu pour avoir joué un rôle diplomatique majeur lors des accords de paix entre Mari et Ešnunna en ZL 4' (D. Charpin, Mél. Garelli, Paris, 1991, p. 163 ; L. Marti, Mém. Parrot, Paris, 2002, p. 204). Quatre lettres expédiées par lui ont été découvertes à l'intérieur du palais de Mari (ARM 26/1 255, ARM 26/2 449-450, A.3354 [inédite]). Ulluri, l'expéditeur de ARM 26/2 334, fut quant à lui envoyé en mission diplomatique à Ilan-ṣura. Il est mentionné dans plusieurs lettres (ARM 26/2 303, ARM 26/2 329) et expédia ARM 26/2 334 avec le général Yamṣum (D. Charpin, ARM 26/2, Paris, 1988, pp. 31-137).

334 Tels qu'Abimekim, dont plusieurs lettres envoyées à Zimri-Lim ou au général Yassi-Dagan ont été découvertes à l'intérieur du palais de Mari (ARM 26/2 452-472). Il est attesté comme messager (*mâr šiprim*) du roi dans les textes administratifs de Mari, mais ce rôle diplomatique ne fut que ponctuel. Sa correspondance révèle qu'il assumait des responsabilités administratives à Mari. Son titre dans la capitale est cependant inconnu (S. Lackenbacher, ARM 26/2, Paris, 1988 ; B. Lion, Amurru 2, Paris, 2001, p. 167). Yasmah-Addu, un messager du roi Hammu-rabi d'Alep, est par ailleurs décrit dans une lettre comme « un serviteur de Hammu-rabi qui a plusieurs fois servi de messager vers [Zimri-Lim] » (FM 7 36: 5-6), mais son titre à Alep est inconnu. Il expédia la lettre FM 9 46, découverte dans les archives du palais de Mari.

335 J. M. Sasson, « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », Amurru 2, Paris, 2001, p. 331.

336 Sur l'engagement de transmettre toute nouvelle au roi pendant la période amorrite, voir : D. Charpin, « To write or not to write : le devoir d'information envers le roi dans le Proche-Orient amorrite (XVIII^{e} siècle av. J.-C.) », *JA* 301/1, 2013, pp. 1-18.

337 J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, p. 458 + 499-500 + 578 (liste des textes d'inventaire de sa maison).

338 J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, p. 574.

339 Yamṣum, en garnison à Ilan-ṣura, se plaignit de spoliation dans plusieurs lettres qu'il envoya au roi Zimri-Lim (ARM 26/2 324, 332, 333, 345). Sa maison se situait dans la région de Mari, car il demanda à Zimri-Lim de recevoir son frère et de le laisser plaider son cas (ARM 26/2 324: 18'-21').

340 La maison de Sin-eribam et celle d'Akiya sont par exemple connues. Voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, p. 248 + p. 256.

341 La « maison d'Asqudum » est la plus connue. Voir le § I.1.2.1.3. Voir aussi le commentaire de : J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, p. 63.

342 ARM 13 9: 26-30. Selon J.-M. Durand (qui renvoie au texte administratif ARM 23 489: 4-7), seul l'intendant du palais (*abu bitim*) vivait peut-être dans l'enceinte du palais (Coll. Strasbourg 1985, Strasbourg, 1987, p. 44). En outre, la « seconde maison » du palais de Mari n'appartenait pas à un fonctionnaire selon J.-C. Margueron, BAH 107, Paris, 1982, pp. 366-368.

Nombre d'administrateurs savaient lire et écrire. Certains portent le titre de « scribe » (DUB.SAR/*ṭupšarrum*) sur leur sceau, tels que le haut-administrateur Hamatil, le chef-comptable Yasim-Sumu et l'officiel Riš-Marduk[343], d'autres sont appelés « scribe » (DUB.SAR) voire « scribe des archives » (DUMU É.DUB.BA(.A)[344]) par leurs collègues dans la documentation écrite, tels que l'intendant Mukannišum[345], l'intendant Mebišum[346] et le gouverneur Ilušu-naṣir[347] à Mari, le chef du piquet Ibbi-Enlil à Sippar-Yahrurum[348] et le « père des troupes » Utul-Eštar[349] à Babylone. La lettre M.7930+, expédiée par le roi Samsi-Addu à son fils Yasmah-Addu, révèle que plusieurs administrateurs du royaume de Haute Mésopotamie, dont l'intendant Iškur-zi-kalama[350], « déchiffraient le sumérien » (*šumerum hiâṭum*)[351]. Ces hommes avaient donc suivi une formation à l'écrit. La capacité des administrateurs à « écrire » (*šaṭârum*) et à « lire » (*amârum,* lit. « voir ») leur courrier est également révélée par le vocabulaire qu'ils ont employé dans leurs lettres. Grâce à la sémantique lexicale, nous savons que les gouverneurs du royaume de Mari Bahdi-Lim, Itur-Asdu, Kibri-Dagan et Zakura-Hammu, le gouverneur de Larsa Sin-iddinam, le haut fonctionnaire (peut-être barbier du roi[352]) Dariš-libur, les intendants des palais du royaume de Mari Enlil-ipuš et Iddin-Dagan (en poste à Hišamta, Dur-Yahdun-Lim et Ṭabatum), ou encore le gestionnaire du domaine royal de Larsa Šamaš-hazir étaient lettrés[353]. La prosopographie pourrait être un autre indice de leur littéracie : d'après J.-M. Durand, le nom sumérien Nanna-

---

343 Hamatil et Yasim-Sumu, fonctionnaires du royaume de Mari, portent le titre de « scribe » (DUB.SAR) sur leur sceau (D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492). Riš-Marduk, dont plusieurs mandements-*ze'pum* ont été découverts (AbB 1 106, AbB 1 108, AbB 1 123, AbB 2 116, AbB 7 155-157, AbB 7 159), porte le titre de « scribe (DUB.SAR) / serviteur du roi Ammi-ṣaduqa » sur son sceau. L'empreinte de ce sceau se trouve sur l'enveloppe du mandement AbB 7 156.

344 Voir le § I.1.3.1.2.1. sur ce titre.

345 Mukannišum porte le titre de « scribe des archives (DUMU É *ṭup-pî*) » dans une liste [M.13021] du palais de Mari (D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 492). Sa correspondance avec le roi de Mari Zimri-Lim et divers administrateurs du royaume est bien documentée.

346 Mebišum est appelé LÚ.ŠÀ.TAM/*šatammum* « intendant » dans la lettre FM 2 15: 6', mais apparaît comme DUMU É *ṭup-pí* « scribe des archives » dans l'inédit M.5207 (S. Maul, « Die Korrespondenz des Iasīm-Sūmū. Ein Nachtrag zu ARMT XIII 25-57 », Mém. Birot, Paris, 1994, p. 47). Aucune lettre de lui n'a pour l'heure été découverte.

347 Ilušu-naṣir est appelé « scribe des archives » (DUMU É.DUB.BA.A) dans une lettre que lui a envoyée le général Yassi-Dagan (A.2671).

348 Sur l'identification du Ibbi-Enlil/*rabi sikkatim* et du Ibbi-Enlil/scribe, voir en dernier lieu : R. Pientka-Hinz, « Der rabi sikkatum in altbabylonischer Zeit », Mél. Haase, Wiesbaden, 2006, p. 66.

349 Sur Utul-Eštar, décrit comme « scribe » dans les textes juridiques, cf. D. Charpin, « Remarques sur l'administration paléobabylonienne sous les successeurs d'Hammurapi », *JAOS* 100/4, 1980, pp. 461-471.

350 Une lettre qu'il expédia au roi Yasmah-Addu a été découverte (ARM 5 64).

351 M.7930+: 4-24.

352 D. Charpin, *Hammurabi de Babylone*, Paris, 2003, p. 140. Voir supra § I.1.3.1.2.1.

353 Pour Itur-Asdu, Bahdi-Lim, Dariš-libur et Enlil-ipuš, cf. D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 493-494. Pour Iddin-Dagan, cf. D. Charpin, « 4. Dictée ou rédaction des lettres » (cours du Collège de France, en ligne). La base de données ARCHIBAB permet de réunir d'autres attestations : le gouverneur Sin-iddinam (AbB 2 43: 7+28, AbB 13 22: 19-20, AbB 13 47: 4'), Kibri-Dagan (ARM 3 20: 5+11+17, ARM 3 21: 13), Zakura-Hammu (ARM 27 80: 23), Šamaš-hazir (AbB 9 200: 5-6), Zimri-Addu (ARM 27 102: 47+48 ; voir aussi la lettre ARM 27 127, pleine de graphies non conventionnelles, qu'il a sûrement rédigée lui-même ; il ne lisait pas toujours lui-même ses lettres d'après ARM 27 151: 28-29, car il « écoute » la lettre de Bahdi-Lim).

ibila-mansum, porté par un administrateur de Qaṭṭunan, est « typique des NP de scribes paléobabyloniens »[354]. Le procédé est cependant à prendre avec précaution car, comme J.- M. Durand l'a lui-même signalé, un métallurgiste nommé Nanna-ibila-mansum est attesté dans une liste administrative de Mari (ARM 23 235: 16).

L'on peut s'interroger sur ce que représentait le titre de « scribe » pour ces officiels. Avaient-ils commencé comme simples scribes, puis évoluer dans la hiérarchie, tels que Sin-iddinam à Larsa[355], Utul-Eštar à Babylone[356] et Yasim-Sumu à Mari[357] ? Selon le scribe de la lettre OBTR 150, maîtriser l'écriture et la lecture permettait normalement d'accéder à des responsabilités au palais[358]. La charge de scribe constituait donc une première étape possible du *cursus honorum* mésopotamien. Le fait que certains officiels portassent uniquement le titre de scribe sur leur sceau, alors qu'ils assumaient de hautes responsabilités au sein de l'appareil d'État (tels que Hamatil, l'administrateur du palais de Mari), révèle le prestige dont ce titre était pourvu. Cela indique aussi que, au moins dans certains cas, il s'agissait d'une manière de rappeler, de manière ostentatoire, ses compétences et sa formation, davantage que d'un titre effectif[359].

La compétence écrite était essentielle aux officiels pour éviter que les informations émises par le roi ou à son attention ne circulent trop, mais se révélait également utile pour rédiger les nombreux documents que ces fonctionnaires émettaient dans le cadre de leurs fonctions. Cette capacité n'est pas propre au II^{e} mil. av. J.-C., puisque de nombreux serviteurs royaux du III^{e} mil. av. J.-C. étaient déjà capables de rédiger eux-mêmes leurs documents, comme l'ont révélé les recherches de G. Visicato[360], et comme le révèle le nombre d'individus ayant fait

---

354 J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, p. 218 n° 87 note a). Il est le fils de l'intendant du palais de Qaṭṭunan (*abu bitim*) Sin-mušallim (B. Lion, Amurru 2, Paris, 2001, p. 174), et se trouvait lui-même à Qaṭṭunan d'après ARM 14 59: 8-9. Il expédia la lettre Bottéro RA 52 310 à l'officiel Yahatti-El.

355 Sin-iddinam était probablement le secrétaire particulier du roi (*ṭupšar sakkakkim*) de Babylone Hammu-rabi, avant d'être promu gouverneur de Larsa. Voir : D. Charpin, « La carrière de Sîn-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa », *NABU* 2003/1.

356 Utul-Eštar occupa le poste de « scribe » (DUB.SAR) sous Ammi-ditana, avant de devenir « père des troupes » (*abi ṣâbim*) à partir de l'année *Aṣ 8* (D. Charpin, *JAOS* 100/4, 1980, pp. 467-468

357 Yasim-Sumu fit d'abord graver le titre de « scribe » sur son sceau, avant d'utiliser un sceau le décrivant comme « chef comptable » (*šandabakkum*). Cf. D. Charpin, *M.A.R.I.* 6, 1990, pp. 619-623 et S. Maul, *M.A.R.I.* 8, 1997, pp. 755-771.

358 OBTR 150: 8-27. Voir la réédition de ce texte dans : A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, Paris, 2017, pp. 151-153.

359 La pratique est intéressante, car elle révèle que, s'il n'y avait pas de remise de diplôme en Mésopotamie, les anciens élèves étaient fiers d'afficher leur formation en s'attribuant le titre de « scribe » sur leur sceau. Sur ce point, voir le commentaire de : W. W. Hallo, « The House of Ur-Meme », *JNES* 31/2, 1972, p. 88 note 7 : « The title dub-sar is an honorific title designating graduation from the scribal school (é-dub-ba-a) (or perhaps its equivalent) rather than a specific occupation. We might almost translate "Dr. (…)" ». Voir aussi le commentaire de : D. Charpin, *M.A.R.I.* 6, 1990, p. 623 : « Il n'y a pas de doute que le remplacement d'un titre par l'autre corresponde à une promotion, même si l'on sait que le titre de dub-sar ne correspond pas simplement à celui de «scribe» mais désigne plus généralement un «graduate», selon l'expression proposée par W. W. Hallo, et que certains hauts fonctionnaires ont conservé pendant toute leur carrière un sceau où ils sont simplement décrits comme dub-sar, en dépit de leurs responsabilités très élevées. »

360 G. Visicato, *The Power and the Writing: The Early Scribes of Mesopotamia*, Bethesda, 2000 [en part. pp. 236-239].

graver le titre de « scribe » (DUB.SAR) sur leur sceau au cours des dynasties d'Akkad et d'Ur III[361].

Les devins (tels qu'Asqudum, dans la maison duquel des textes scolaires ont été découverts[362], ou encore Ina-Esagil-zeri, qui porte le titre de « scribe » sur son sceau[363], et Šamaš-muštešir, connu pour avoir mis par écrit des présages à Tigunanum[364]), les officiers[365] et les musiciens[366] étaient parfois également lettrés.

Ces agents royaux sachant lire et écrire ne rédigeaient pas toujours eux-mêmes leurs lettres. L'analyse diplomatique révèle que deux mains différentes ont écrit les lettres d'Itur-Asdu (successivement gouverneur de Mari, Saggaratum et Nahur)[367], ou encore celles de Rišiya (chef de musique à Mari)[368].

Dans l'exercice de leurs fonctions au palais, les fonctionnaires avaient probablement recours aux services des scribes palatiaux[369]. Certains agents du royaume bénéficiaient des services d'un scribe personnel. Tel fut par exemple le cas des militaires, pour lesquels

---

361 Pour les sceaux des fonctionnaires royaux sous la Dynastie d'Akkad, voir le commentaire de : A. Westenholz, HANES 5, Padoue, 1993, p. 161 note 51. Pour la troisième dynastie d'Ur, voir la lettre TCS 1 81 (rééditée par P. Michalowski, SBL WAW 3, Atlanta, 1993, pp. 83-84 n° 141) et les références trouvées dans la base de données en ligne de M. Molina, BDTNS (<http://bdtns.filol.csic.es/principal.php?numMuseo=&numBDTS=&numCDLI=&procedencia=TODOS&sello=TODOS&fechaPub=&datacion=&abreviatura=&autor=&propietario=&tipoobjeto=TODOS&tipotexto=TODOS&lexema_sello=dub-sar&tipoperiodo=TODOS&tipolenguaje=TODOS&orden=bdts_uriii_ediciones.abreviatura> [dernier accès en mai 2018]).
E. Sollberger pensait que, sur les sceaux des lettres, DUB.SAR était un titre de noblesse utilisé par l'expéditeur, mais nous écartons cette hypothèse (TCS 1, Locust Valley, 1966, p. 2 § 6.1.1.).

362 Des textes scolaires ont été trouvés dans la maison du devin Asqudum (W. G. Lambert, Mél. Birot, Paris, 1985, pp. 181-190 ; D. Charpin, PIHANS 78, Leyde, 1996, p. 223). Sur la formation à l'écrit des devins, voir aussi le commentaire de : J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, pp. 60-61 et celui de D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, pp. 46-48 (qui cite également le cas de Sin-išmeanni, un devin de Kunšum), ainsi que le texte divinatoire YOS 10 9, écrit par un élève selon : J.-J. Glassner, « La leçon d'un devin paléo-babylonien », *RA* 98, 2004, pp. 63-80.

363 Ina-Esagil-zeri, qui expédia la lettre MHET 1/1 88 au chef lamentateur Ur-Utu, est décrit comme « devin » (ŠU.I) dans le compte d'argent JCS SS 2 68: 8 + 3', mais porte le titre de scribe (*i-na*-É.SAG.[ÍL-NUMUN] / DUB.[SAR] / ÌR ^{d}*na*-b*[*i*-um*]) sur le sceau qui fut déroulé sur cette tablette (voir ARCHIBAB pour les collations de D. Charpin).

364 Voir A. George, CUSAS 18, Bethesda, 2013, chap. 5, et le compte rendu de : D. Charpin, *RA* 109, 2015, pp. 198-199.

365 Tels les généraux du royaume de Mari Yasim-El, Yassi-Dagan et Yasim-Dagan (D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 495-496) ou encore les généraux Menihum, Uštašni-El et Yamṣum (D. Charpin, « 4. Dictée ou rédaction des lettres » [cours du Collège de France du 24/05/2017]).

366 N. Ziegler l'a démontré à partir des lettres du chef de musique Rišiya. Voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, pp. 93-98.

367 Communication personnelle de M. Guichard [14/09/2017], qui prépare un article sur le sujet.

368 Dont probablement Rišiya lui-même. Voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, pp. 93-98.

369 Il est difficile de connaître le nombre de scribes officiant dans les palais amorrites et, par conséquent, la proportion de scribes par fonctionnaire. Nous connaissons le personnel féminin des palais de Mari et Ašnakkum (Chagar Bazar) grâce aux listes de rations, car les femmes résidaient à l'intérieur du palais (références bibliographiques au § I.1.2.1.3.). Le personnel masculin résidant ailleurs, des listes similaires n'existent pas pour les hommes.

travaillaient différents scribes : le « scribe (au service) du général » (*ṭupšar amurrim*)[370], le « scribe de l'armée » (*ṭupšar ṣâbim*)[371], le « scribe de la troupe » (*ṭupšar ummânim*)[372], ou encore le « scribe des soldats-pêcheurs[373] » (DUMU É DUB.BA ŠU.HA.MEŠ, lit. « scribe de la maison aux tablettes (au service) des soldats-pêcheurs »). Un « scribe au service d'un *mu'errum* (= chef de l'assemblée de la ville) » (DUMU É DUB.BA.A *ša* GAL.UKKIN.NA) est par ailleurs attesté dans le mandement-*ze'pum* AbB 9 154: 14-15. Les archives du palais de Mari révèlent que Mašum, un scribe au service du général (*ṭupšar amurrim*), en poste pendant le règne de Samsi-Addu, employait lui aussi un scribe à son domicile[374].

I.1.3.2. L'institution religieuse

Parmi les épistoliers se trouvent de nombreux membres du clergé. Leurs fonctions à l'intérieur de l'institution religieuse étaient variées, ce qui atteste de la diffusion de la pratique épistolaire dans cette institution. Nous verrons en effet que des prêtres (administrateurs du temple, musiciens, purificateurs, etc.) mais aussi divers prébendiers ont utilisé l'écrit pour échanger des messages[375].

I.1.3.2.1. Les prêtres

Les administrateurs

Plusieurs **administrateurs du temple (*šangûm*)** sont ainsi attestés. Abizum, qui administrait le temple de la déesse Kititum à Nerebtum pendant le règne d'Ibal-pi-El II, est le mieux documenté. Huit lettres qui lui furent adressées[376] et dix lettres qu'il expédia[377] ont été

---

370 Le « scribe amorrite » (DUB.SAR MAR.TU = *ṭupšar amurrim*) était le secrétaire d'un général. La'um et Rip'i-Lim, qui expédièrent ensemble la lettre A.2903 [inédite] destinée à Zimri-Lim, et expédièrent et reçurent d'autres lettres séparément (Rip'i-Lim : FM 16 11, FM 16 31 et A.575 [inédite] ; La'um : ARM 2 76, ARM 26/2 469, FM 2 55-61, FM 3 138, A.612 [inédite], A.656 [inédite], A.2071 [inédite], A.2220 [inédite], A.3472 [inédite], M.7707 [inédite], M.14347 [inédite], M.14420 [inédite], M.15011 [inédite]), travaillaient au service de généraux mariotes (J.-M. Durand, Mém. Birot, Paris, 1994, p. 96). La'um semble avoir aussi eu des fonctions administratives à Qaṭṭunan (B. Lion, Amurru 2, Paris, 2001, p. 170). Mašum, dont une lettre adressée à Yasmah-Addu fut découverte dans les archives de Mari (A.2640 [inédite]), était le secrétaire d'un général pendant le règne de Samsi-Addu (P. Villard, Amurru 2, Paris, 2001, pp. 32-33).

371 Nous connaissons une possible lettre d'un scribe de l'armée (DUB.SAR $ERIN_2$ = *ṭupšar ṣâbim*) : Ali-talimi, l'expéditeur de AbB 7 78, pourrait être le scribe militaire attesté pendant le règne de Samsu-iluna. Sur cet individu, voir : M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 816.

372 D'après AbB 3 55: 14 (D. Charpin, « Schreiber (scribe). B. Altbabylonisch », *RlA* 12 3/4, Berlin, 2009, p. 267).

373 D'après OECT 15 112: 10-12. Il s'agit d'une note d'activité relative à la concession de tenures, qui fut découverte dans les archives de Šamaš-hazir à Tell Senkereh. Le texte est ainsi formulé : INIM.TA DINGIR-*šu-ib-n*[*i-š*]*u* / DUMU É DUB.BA / *ša* ŠU.HA.MEŠ « Par l'intermédiaire d'Ilšu-ibnišu / le scribe de la maison aux tablettes / (au service) des soldats-*bâ'erum* ». L'édition de ce texte par B. Fiette se trouve sur le site ARCHIBAB [juillet 2018].

374 Deux inventaires de sa maison, découverts dans les archives du palais de Mari (M.5206 et M.13013), furent dressés après sa mort. Un « scribe des archives » (DUMU É *ṭup-pí*) est comptabilisé parmi son personnel (M.5206: 18 et M.13013: 13'). Ces listes ont été publiées par : P. Villard, Amurru 2, Paris, 2001, pp. 9-139.

375 Cette division suit celle proposée par : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 233-269.

376 AbB 8 5-6, AbB 8 42-43, AbB 10 134, AbB 10 136, OBTIV 4, IM 31081 (Ish. 34 T. 95) (inédit).

377 AbB 8 4, AbB 8 7-8, AbB 8 31, AbB 10 131-132-133, OBTIV 1-3.

découvertes, essentiellement lors de fouilles clandestines (la provenance des lettres n'est assurée que pour deux d'entre elles[378]). Les autres administrateurs documentés sont :

- Ahum, administrateur du temple de la déesse Annunitum à Mari pendant le règne de Zimri-Lim[379]
- Ibbi-Tišpak (= Ibni-Tišpak), administrateur du temple du dieu Bel-gašer à Šaduppum pendant la domination ešnunéenne de la ville (entre le règne d'Ipiq-Adad II et Ibal-pi-El II)[380]
- Iddin-Sin, administrateur du temple d'Itur-Mer à Mari[381]
- Mar-Ištar, administrateur du temple de Bel-gašer à Šaduppum pendant la domination ešnunéenne de la ville[382].

Signalons également l'hypothèse de S. Greengus, selon laquelle l'expéditeur des lettres OBTIV 16-17 (Sin-iddinam) pourrait être l'administrateur-*šangûm* de ce nom attesté à Nerebtum[383]. L'expéditeur de la lettre AbB 14 84, qui écrivit au général-*wakil amurrim* avec le personnel-*gerseqqûm* du temple de Ningirsu, pourrait être un administrateur de ce temple. Aucun élément ne permet de valider cette hypothèse.

Un **chef-comptable (*šandabakkum*)** du temple de Nanna à Ur est attesté[384], ainsi qu'un **responsable du grenier (*kanindakkum*)** de ce temple[385]. En outre, un **intendant (*waklum*)** du

---

378 OBTIV 4 et IM 31081 (Ish. 34 T. 95) (inédit).

379 Il envoya la lettre ARM 26/1 200, dans laquelle il précise son titre (ARM 26/1 200: 3), à Zimri-Lim. Son titre apparaît dans d'autres documents, tels que la lettre ARM 10 52: 6-7 envoyée à Zimri-Lim par la reine-mère Addu-duri. Voir en dernier lieu : J.-M. Durand, OLA 162/1, Louvain, 2008, pp. 379-380.

380 Il expédia les lettres IM 52678 (A. K. Muhammed, *Unpublished Old Babylonian Letters in the Iraq Museum* [Thèse non publiée soutenue à l'Université de Bagdad en 1996, citée dans : L. M. Hussein, *Tell Harmal. Die Texte aus dem Hauptverwaltungsgebäude "Serai"*. Thèse non publiée, 2005, en ligne], n°11) et IM 52470 (inédite) découvertes dans le « Serai » à Šaduppum (archive de Nanna-mansum, salle 11, niveau III). Ses lettres ayant été trouvées sur le niveau III, il exerça ses fonctions avant son collègue Mar-Ištar. Son titre apparaît dans plusieurs documents, tels que le contrat de location YBC 11167: 21-22 (publié dans : S. D. Simmons, *JCS* 13/4, 1959, pp. 107-108 n°9) et la lettre Goetze Sumer 14 45: 5.

381 Il expédia la lettre A.3735 (inédite) à Zimri-Lim. Un extrait a été mis en ligne sur le site ARCHIBAB. Sur cet individu, voir : J-M. Durand, *OLA* 162/1, Louvain, 2008, pp. 378-382.

382 Son titre apparaît dans le procès NBC 8237: 24 [=YOS 14 40] (publié par S. D. Simmons, *JCS* 14/1, 1960, p. 28 n°60), dans lequel il est cité comme témoin. Il envoya la lettre Goetze Sumer 14 25 et reçut la lettre Goetze Sumer 14 49. Cette dernière fut trouvée dans le « Temple A » (dit « Temple aux lions » soit le temple de Bel-gašer) à Šaduppum (dans la salle 58 niveau III). Sur l'identification du Temple A comme étant le temple de la divinité Bel-gašer, voir : D. Charpin, « A propos du site de Tell Harmal », *NABU* 1987/117. La lettre Goetze Sumer 14 25 fut trouvée sur le niveau II du grand bâtiment administratif de Šaduppum (« Serail »). Mar-Ištar exerça donc sa fonction sur une assez longue durée, voire peut-être jusqu'à la destruction de la ville par les Élamites, sous Ibal-pi-El II (P. A. Miglus, « Šaduppûm. B. Archäologisch », *RlA* 11, 2006-2008, p. 492).

383 S. Greengus, *Studies in Ishchali Documents*. BiMes 19, Malibu, 1986, p. 20 note 1.

384 Ur-Nanna, attesté à Ur pendant les règnes des rois Warad-Sin et Rim-Sin, était un purificateur-*gudapsûm* ($GUDU_4$.ABZU) du temple de Nanna à Ur. Il fut ensuite promu chef-comptable (*šandabakkum*) de ce temple, mais garda ses fonctions de purificateur. Sur cet individu, voir : W. F. Leemans, « The Old-Babylonian Business Documents from Ur », *BiOr* 12 3/4, 1955, p. 115 ; D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 47-48). Plusieurs lettres qui lui furent envoyées ont été découvertes à Tell el-Muqayyar : Nisaba 12 VI 15, UET 5 27, UET 5 36, UET 5 49-50, UET 5 62, UET 5 75.

385 Dadaya, expéditeur de deux missives rédigées sous Rim-Sin II découvertes à Tell el-Muqayyar (U.4315 = Ormsby JCS 24 23 et UET 5 556), était probablement un collègue du KA.NINDA (*kanindakkum*) Ea-rim-ili (pour cette hypothèse, voir : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 320).

temple de Ningal est attesté parmi les épistoliers de la ville d'Ur[386]. Une lettre (YOS 14 317) destinée au **responsable des greniers (*kugurûm*) et aux intendants-*šatammû*** du temple d'Isin a par ailleurs été découverte à Išan Bahriyat[387]. La lettre AbB 9 129, qui fut probablement découverte à Tell Senkereh (dans les archives du chef des marchands Šep-Sin), est adressée à un **administrateur-*ababdûm*** de Nergal anonyme[388]. Enfin, plusieurs lettres sont issues de la correspondance du personnel administratif du *gagûm* de Sippar-Yahrurum : des fouilles clandestines ont mis au jour des lettres envoyées par les **surveillants des religieuses-*nadîtum* (*wakil nadiâtim*)** Rapaš-ṣilli-Ea[389] et Marduk-lamassašu[390]. Tous deux exercèrent leur fonction à Sippar-Yahrurum pendant les règnes de Hammu-rabi et Samsu-iluna[391].

Les lettres de ces administrateurs concernent majoritairement les rations et les champs attribués au personnel du temple. Plusieurs lettres des surveillants des religieuses furent écrites pour défendre les propriétés de ces dernières, telles que leurs esclaves (AbB 1 129) ou leurs champs (AbB 10 25, AbB 7 67…).

Lamentateurs et musiciens

Plusieurs **grands-lamentateurs (*kalamahhûm*)** sont attestés dans la documentation épistolaire de l'époque amorrite. En premier lieu, Inanna-mansum et son fils Ur-Utu[392]. Tous deux exercèrent leur charge dans le temple de la déesse Annunitum de Sippar-Amnanum au cours des règnes d'Ammi-ditana et Ammi-ṣaduqa. D'après K. Van Lerberghe, leurs lettres ont trait à leurs affaires privées (querelles et procès entre les membres de la famille, prêts) et à leurs activités religieuses (MHET 1/1 92 concerne par exemple la fête d'Annunitum)[393]. Seule une trentaine de ces lettres a été publiée[394]. Un troisième grand-lamentateur est attesté dans les archives d'Inanna-mansum et Ur-Utu : Ur-^{d}gu$_4$-ud-an-na-ka. Il officiait dans la ville voisine,

---

386 Les récentes fouilles (printemps 2017) menées par l'équipe d'A. Otto au sud du quartier AH à Tell el-Muqayyar ont permis de découvrir la maison de Sin-nada, décrit sur ses sceaux comme étant un « $^{(3)}$ scribe, $^{(4)}$ intendant du temple de Ningal (DUB.SAR UGULA É ^{d}NIN.GAL) ». Il officia sous Sin-eribam et Ṣilli-Adad (1842 > 1835). Cf. D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL* 161/2, 2017, pp. 1074-1077.

387 Ur-Ninurta, le destinataire de cette lettre datée de Lipit-Ištar B (« Année où le roi Lipit-Ištar, sur l'ordre d'Enlil et de Nanna, a restauré Ur »), est chargé de livrer diverses denrées (grain, farine etc.) destinées aux offrandes régulières. Son titre (KA.GUR$_7$) est précisé dans la lettre (YOS 14 317: 1). Bien que les KA.GUR$_7$ du temple de Nanna et du temple de Ningal apparaissent dans les textes administratifs d'Ur (D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 245-250), aucun n'est pour l'heure attesté parmi les épistoliers de l'époque amorrite.

388 AbB 9 129, envoyée par le pentadarque Watar-Šamaš. Les archives de Šep-Sin ont été découvertes par des pilleurs.

389 Il expédia AbB 1 129 (probablement découverte par des pilleurs à Sippar) et AbB 10 25 (découverte à Kiš ?).

390 Il expédia AbB 7 59, AbB 7 67 et AbB 11 98 (probablement découvertes par des pilleurs à Sippar).

391 Cf. R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 192 et L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, p. 63 note 341. Sur les fonctions du surveillant des religieuses-*nadîtum* de Šamaš (UGULA LUKUR ^{d}UTU.MEŠ), chargé de représenter les religieuses en dehors de l'institution, cf. R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 305.

392 Leur maison et les archives qu'ils y avaient laissées furent découvertes à Tell ed-Der (voir infra § II.2).

393 K. Van Lerberghe, « Private and Public: The Ur-Utu Archive », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions*, Oxford, 2003, pp. 59-77.

394 Beaucoup de lettres sont encore inédites. Par ailleurs, beaucoup sont adressées au maître de maison (*ana awîlim*) ou n'ont pas d'adresse. Le père et le fils ne sont donc pas toujours distinguables. Les lettres éditées ont principalement été publiées par : K. Van Lerberghe, MHET 1/1, Gand, 1991.

Sippar-Yahrurum, au cours du règne d'Ammi-ṣaduqa[395]. Dingir-šaga, l'expéditeur de la lettre AbB 10 1 adressée au gouverneur du pays (*šâpir mâtim*)[396], était très probablement lui aussi un grand-prêtre[397]. Enfin, J.-M. Durand a émis l'hypothèse que Tilani-hesud, qui expédia la lettre ARM 26/1 279, ait pu être un grand-lamentateur[398]. Sa lettre attire l'attention du roi sur la nécessité de purifier le palais après qu'une servante a été malade. Des **lamentateurs (*kalûm*)** sont probablement également documentés[399].

La lettre BBVOT 3 64, découverte à Larsa lors de fouilles régulières, fut probablement envoyée par un **chef de musique (*nargallum*)** nommé Enlil-mansum. Un musicien de ce nom portant le titre de NA[R.(…)] est attesté dans un texte de Larsa rédigé pendant le règne du roi Rim-Sin (YOS 8 13: 22). Il est question de remplacer un grand-lamentateur (GALA.MAH) de Dumuzi dans cette lettre. Enlil-mansum officiait donc peut-être dans le temple de Dumuzi à Bad-Tibira[400].

---

395 Son titre est précisé dans une lettre du roi Ammi-ṣaduqa au *rabi sikkatim* de Sippar-Yahrurum (AbB 6 61: 7). Ses lettres sont encore inédites (voir le commentaire de C. Janssen, « E'iltam paṭārum : awat ḫadê ! », CRRAI 36, Gand, 1991, p. 85).

396 Cette lettre fut probablement découverte à Kiš lors de fouilles clandestines.

397 Dingir-šaga mentionne un individu nommé Nabium-malik dans sa lettre (AbB 10 1), qui a la charge de lamentateur (GALA = *kalûm*), et qu'il décrit comme étant sous sa responsabilité (AbB 10 1: 25: *a-wi-lum a-wi-il qá-ti-ia*). Or, un homme de ce nom portant le titre de *kalamahhûm* est cité dans une liste de champs (YOS 13 12: 16). Ce texte, qui provient probablement de Sippar, est daté de l'année *Ad 15*. Le nom Dingir-šaga pourrait être spécifique au milieu des grands-lamentateurs *kalamahhûm* (M. Tanret, CM 40, Leyde/Boston, 2010, p. 201).

398 J.-M Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, p. 579 n. 279 note a).

399 Utu-mansum, qui expédia la lettre MHET 1/1 90 au grand-lamentateur Ur-Utu, pourrait être le lamentateur-*kalûm* attesté dans les archives de Tell ed-Der (K. Van Lerberghe, MHET 1/1, Gand, 1991, p. 173). La prudence est requise, car plusieurs homonymes sont cités dans ces archives. Buqaqum et Ibal-pi-El, qui expédièrent ensemble les lettres ARM 2 119 et ARM 26/2 489 à Zimri-Lim, pourraient être des lamentateurs-*kalûm* selon J.-M. Durand (LAPO 16, Paris, 1997, p. 547).

400 Pour cette hypothèse, voir : D. Shehata, GBAO 3, Göttingen, 2009, p. 129 note 705.

Les purificateurs

Parmi les prêtres tels que les a définis D. Charpin[401] (c'est-à-dire ceux dont la charge est transmise de père en fils et n'est pas négociable ni divisible) se trouvent aussi des **purificateurs-*išippum***[402] et un **purificateur-*gudapsûm***[403].

Les prophètes

Deux lettres de **prophètes (*âpilum*)**[404] ont été découvertes dans les archives du palais de Mari. La lettre ARM 26/1 194 fut envoyée au roi Zimri-Lim par le prophète-*âpilum* de Šamaš à Andarig. Dans la lettre ARM 26/1 192, qui regroupe les messages adressés par trois divinités au roi Zimri-Lim, il n'est pas précisé que l'expéditeur est un prophète. Néanmoins, comme l'a écrit D. Charpin, « il est vraisemblable que [ces lettres] ont été elles aussi écrites par un ou plusieurs *âpilum*[405] ».

I.1.3.2.2. Les prébendiers

Certaines charges de l'institution religieuse, appelées « prébendes », pouvaient être vendues, louées, divisées en plusieurs parts. Elles pouvaient donc être exécutées à tour de rôle par plusieurs individus. Le système des prébendes inclut des charges religieuses de différentes natures. Certaines étaient moins prestigieuses que d'autres, telles que la charge de balayeur ou celle de portier. En raison du hasard des fouilles et de la difficulté d'identifier la fonction de certains épistoliers, toutes les prébendes ne sont pas représentées dans la documentation épistolaire. Nous avons pu identifier un **purificateur-*pašîšum*** (Ur-Šulpae), qui exerçait son service dans le temple d'Enlil à Nippur[406], et un **portier (*atûm*)** du temple d'Annunitum (Qurdi-

---

401 Cette division suit celle proposée par : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 251.

402 Ipqu-Ištar et Sin-ituram, les expéditeurs de la lettre AbB 9 1 (découverte lors de fouilles clandestines), étaient des purificateurs-*išippum* (IŠIB) de la déesse AN.INANNA (= Ištar-d'Uruk) à Uruk. Leur titre est précisé sur leur sceau (A. Cavigneaux, AUWE 23, Mayence, 1996, p. 7 (n° 1/6 ff. et n°2/1), p. 8 (n° 2/2, 2/3), p. 9 (n° 2/5), p. 9 (n° 2/8 et 2/9 ff.). Ils officiaient pendant le règne du roi Rim-Sin I. Ces deux hommes étaient frères. Leur lettre AbB 9 1, destinée à Sin-magir, fut probablement envoyée à un collègue *išippum*, car ils se désignent par la formule : *ah-hu-ka-a-ma* « tes frères » (l'hypothèse a été formulée par A. Cavigneaux, AUWE 23, p. 10 note 47). A. Cavigneaux a proposé que ce dernier soit également le destinataire de la lettre AbB 14 19 éditée par D. Charpin en 1986 (A. Cavigneaux, AUWE 23, p. 10 note 47 ; D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 411-412). Une lettre reçue par Sin-ituram (AUWE 23 68) fut également découverte à Uruk, mise au rebut dans une fosse à tessons (« Scherbenloch »). Une autre lettre d'un purificateur-*išippum*, probablement découverte à Tell Uhaimir lors de fouilles clandestines, a été découverte (AbB 9 163). Le destinataire, Nanaya-eriš, avait la charge de purificateur d'Ištar-d'Uruk pendant les règnes d'Ammi-ṣaduqa et Samsu-ditana, comme en témoigne son sceau : ^{d}*na-na-a-e-ri-*[*iš*] / IŠIB AN.^{d}INANNA / DUMU UNU^{ki}-*li-*[*ib-lu-uṭ*] / ÌR [*am-mi*]-*ṣa-du-*[*qá*] (cf. D. Charpin, HEO 22, pp. 406-407 et la transcription du texte sur ARCHIBAB).

403 Ur-Nanna, attesté à Ur pendant les règnes des rois Warad-Sin et Rim-Sin, était un purificateur-*gudapsûm* ($GUDU_4$.ABZU) du temple de Nanna à Ur. Il fut ensuite promu chef-comptable (*šandabakkum*) de ce temple, mais garda ses fonctions de purificateur. Sur cet individu, cf. W. F. Leemans, *BiOr* 12 3/4, 1955, p. 115 et D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 47-48).

404 Les prophètes dépendaient des temples ; cf. D. Charpin, « Le prophétisme dans le Proche-Orient d'après les archives de Mari (XVIII^{e} siècle av. J.-C.) », dans : T. Römer (éd.), *Origines, formation et transmission de la littérature prophétique*, Genève, p. 63.

405 D. Charpin, « Le prophétisme dans le Proche-Orient d'après les archives de Mari (XVIII^{e} siècle av. J.-C.) », dans : T. Römer (éd.), *Origines, formation et transmission de la littérature prophétique*, Genève, p. 51.

Ištar *alias* Qurduša), qui officiait à Sippar-Amnanum pendant le règne d'Ammi-ditana[407]. Ces deux attestations permettent de documenter deux tendances : d'une part, la diffusion de l'écrit dans les diverses charges de l'institution religieuse (y compris les moins prestigieuses) et, d'autre part, sa diffusion en dehors de l'institution religieuse, puisque Qurdi-Ištar utilisa l'écrit pour communiquer avec l'administrateur de son domaine agricole à Kiš.

I.1.3.2.3. Leurs voies d'accès à l'écrit

Les scribes qui travaillaient au service du temple sont peu connus. Dans sa monographie sur la ville de Sippar, R. Harris n'identifia qu'un seul scribe au service du temple de Šamaš (Ṣilli-Ninkarrak *alias* Ṣilli-Gula)[408], alors qu'elle identifia plusieurs scribes au service des religieuses-*nadîtum* de Šamaš (DUB.SAR LUKUR ^{d}UTU.MEŠ) dans le *gagûm* de Sippar-Yahrurum[409]. Les scribes du temple de Nanna à Ur sont connus grâce à leurs sceaux, sur lesquels ils se sont explicitement décrits comme des scribes au service de ce temple[410]. Un scribe au service d'un temple de Nippur est par ailleurs attesté dans un mandement du début du II^{e} mil. av. J.-C. rédigé en langue sumérienne (Van De Mieroop JANES 18 16). Le nom de l'expéditeur n'est pas précisé dans l'adresse, mais le sceau apposé sur la tablette est très probablement celui du scribe qui a rédigé la lettre pour lui : EN.LÍL.UD / DUB.MU.SAR[411] / DUMU UR-^{d}[x] « Enlil-ud / scribe / fils d'Ur-[…] ». La lettre sumérienne YOS 14 317, rédigée au cours de l'année Lipit-Ištar B, offre un cas similaire. L'expéditeur (non nommé) de cette missive exige du responsable des greniers (*kugurûm*) et des intendants-*šatammû* du temple d'Isin qu'ils remettent un certain nombre de denrées destinées aux offrandes régulières à un individu nommé Bur-Sin. Le sceau apposé sur la tablette est celui d'un scribe :

i	[...]	ii	[...]-ZI
2	[...]	2	DUB.SAR

406 Ur-Šulpae, expéditeur d'une lettre endommagée découverte à Nippur (AbB 11 15, date inconnue), était purificateur-*pašîšum* ($GUDU_4$) du dieu Enlil à Nippur (M. Van De Mieroop, *JANES* 18, 1986, p. 36).

407 Il est cité (avec son frère qui exerce la même charge) dans la vente de terrain CT 45 102: 26-27 : ^{1}*qur-du-ša ù* ÌR-^{d}*ul-maš-ši-tum* / Ì.DU_8 É *an-nu-ni-tum* DUMU.MEŠ ˹*ta*˺-*ri-bu-ša* « Qurduša et Warad-Ulmaššitum / portiers du temple d'Annunitum, fils de Taribuša. » Voir le commentaire de ce texte dans : D. Charpin, CRRAI 30, Leyde, 1986, pp. 123-124. Qurdi-Ištar expédia les lettres AbB 3 79, AbB 9 66, AbB 14 81-82, LAOS 1 47 à un agriculteur *iššiakkum* de Kiš, Belšunu.

408 R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 164.

409 R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 197.

410 L'on connaît ainsi le scribe Ṣilli-Ištar, attesté en R-S 2 (sceau déroulé sur BM 13960 : (1) *ṣi-lí-*^{d}*iš$_8$-tár* (2) DUB.SAR (3) DUMU *šu-é-a* (4) [Ì]R É ^{d}ŠEŠ.KI « (1) Ṣilli-Ištar (2) scribe (3) fils de Šu-Ea (4) serviteur du temple de Nanna ») ; le scribe Lu-Mama, attesté de W-S 5 à R-S 2 (sceau sur YOS 5 47 et UET 5 476 : (1) LÚ-^{d}MA.MA (2) DUB.SAR (3) DUMU *šu-*^{d}LUGAL (4) ÌR É ^{d}ŠEŠ.KI-KE_4 « (1) Lu-Mama (2) scribe (3) fils de Šu-Haniš (4) serviteur du temple de Nanna »), et le scribe Sin-nada, attesté sous Sin-eribam (1842-1841 av. J.-C.) et Ṣilli-Adad (1835). Les empreintes de ses sceaux apparaissent sur des étiquettes et des enveloppes de lettres découvertes dans sa maison lors des fouilles de Tell el-Muqayyar du printemps 2017, menées par l'équipe d'A. Otto au sud du quartier AH. Pour la légende de ses sceaux (« (1) Sin-nada (2) fils d'Igi-anakezu (3) scribe (4) intendant du temple de Ningal ((3) DUB.SAR (4) UGULA É ^{d}NIN.GAL) (5) serviteur de Ṣilli-Adad/Sin-eribam »), cf. D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL* 161/2, 2017, pp. 1074-1077.

411 La formule DUB MU.SAR apparaît fréquemment dans les listes lexicales du III^{e} mil. av. J.-C. découvertes à Fara, Abu Salabikh et Ebla (voir en dernier lieu : N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 69), mais est insolite sur un sceau, qui plus est du II^{e} mil. av. J.-C. Il s'agit d'une manière archaïsante de se désigner scribe.

	LUGAL […]		DUMU ˹LÚ˺-^{d}AMAR-
4	[...]	4	-^{d}EN.ZU.KA
	[...]		ÌR.[ZU]

(i) [Lipit-Ištar (?),] le roi, [...] : (ii) [NP], scribe, fils de Lu-Amar-Sinka, (est) [son] serviteur.

La rareté de leurs attestations est due au fait que, d'une part, il n'existait pas à l'époque amorrite de mot spécifique pour désigner les scribes au service du temple, comme ce fut le cas plus tard, au Ier mil. av. J.-C., avec l'expression *ṭupšar bîtûtu* (« charge de scribe du temple »). Ces scribes ne sont par conséquent pas facilement identifiables. D'autre part, la plupart des prêtres savait lire et écrire. Depuis les dénégations de B. Landsberger en 1960[412], les recherches d'E. Stone[413] et E. Robson[414] sur les archives des maisons de Nippur, celles de D. Charpin sur le clergé d'Ur (issues des fouilles du début du XX^{e} s. et des fouilles récentes)[415], et celles de M. Tanret sur la maison des grands-lamentateurs de Sippar-Amnanum Inanna-mansum et Ur-Utu[416] ont révélé que les prêtres étaient formés au cunéiforme. De plus, D. Charpin a récemment montré que, pendant l'époque amorrite, une formation à l'écrit était dispensée dans les temples de Nisaba[417]. Pour finir, la tablette VS 17 37, sur laquelle l'apprenti prêtre a copié l'adresse d'une lettre au milieu d'une suite d'incantations (voir infra le § I.2.2.), révèle explicitement qu'apprendre à rédiger des lettres pouvait faire partie de la formation religieuse.

Les prêtres disposaient d'un riche patrimoine et pouvaient également, dans le cadre de leurs affaires privées, payer les services d'un scribe. Le cas des lamentateurs Inanna-mansum et Ur-Utu, pour le compte desquels le scribe Šumum-liṣi rédigea régulièrement des documents[418], est célèbre (pour plus de détails, voir le § I.1.3.3.8.). Il montre qu'un prêtre pouvait être formé au cunéiforme, et pourtant engager un scribe professionnel pour rédiger ses documents personnels. Le cas du prophète *âpilum* d'Andarig, qui exigea que le général Yasim-El lui envoyât un scribe

---

412 B. Landsberger, « Scribal Concepts of Education », Coll. Chicago 1958, Chicago, 1960 : « One must castigate as false romanticism the conception of the so-called *Priesterweisheit*, still to be found in secondary handbooks. The scribes, although the greater number of them were deeply religious, were completely a lay group. The priests as well as the kings (not counting some exceptions among the latter), and the governors, and the judges were illiterate » (p. 98).

413 E. Stone, *Nippur Neighborhoods*. SAOC 44, Chicago, 1987 [en part. pp. 125-126].

414 E. Robson a montré qu'Elletum, qui a signé un exercice lexical découvert dans la Maison F (3N-T 297+ = MSL 12: 157-174), était probablement le futur purificateur-*pašîšum* du temple de Ninlil (GUDU$_4$ ^{d}NIN.LÍL.LA) cité comme témoin dans l'archive de la Maison d'Atta [Maison O] (textes SAOC 44 74+77+84+85). Voir : E. Robson, « 1. Mémoriser avec l'argile en Babylonie, c. 1750-1500 av. J.-C. » (cours du Collège de France du 01/06/2017, en ligne).

415 À partir des archives d'une famille de purificateurs découvertes au n°7 Quiet Street à Ur (D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 420-434). En outre, les récentes fouilles (printemps 2017) menées par l'équipe d'A. Otto au sud du quartier AH à Tell el-Muqayyar ont mis au jour la maison de l'intendant Sin-nada, dans laquelle se trouvaient de nombreux exercices scolaires. Sur ses sceaux, ce prêtre portait le titre de « (3) scribe, (4) intendant du temple de Ningal ((3) DUB.SAR (4) UGULA É ^{d}NIN.GAL) ». Selon D. Charpin, il formait de futurs scribes chez lui (« Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL* 161/2, 2017, pp. 1074-1077).

416 M. Tanret, MHET 1/2, Gand, 2002, p. 155. Signalons que C. Janssen a remis en question la chronologie proposée par M. Tanret : selon elle, les textes scolaires, qui témoignent d'un enseignement scribal reçu pendant la Phase IIId, furent rédigés non pas par lui, mais par les enfants qui vivaient chez lui à ce moment-là (les siens, ou ceux de sa famille). Voir : C. Janssen, Mél. Van Lerberghe, Louvain, 2012, p. 292 note 46.

417 D. Charpin, *La vie méconnue des temples mésopotamiens*, Paris, 2017, pp. 110-116.

418 M. Tanret, « The Works and the Days… On Scribal Activity in Old Babylonian Sippar-Amnānum », *RA* 98, 2004, pp. 33-62.

capable de retranscrire fidèlement les propos du dieu Šamaš (*mâr bît ṭuppî naṣram* « un scribe respectueux »)[419], est une preuve supplémentaire de l'implication des scribes professionnels dans la rédaction du courrier au sein des institutions royale et religieuse.

I.1.3.3. Les hommes de la société civile

Les lettres des hommes de la société civile (ou particuliers) sont moins abondantes que celles des rois et des administrateurs du royaume, car les maisons privées dans lesquelles se trouvaient leurs archives ont rarement été découvertes par les archéologues. Les fouilles menées dans le quartier du Merkès à Babylone et celles d'Ur (quartiers AH et EM[420]) font exception. Malheureusement, seules les archives découvertes à Ur ont été éditées, celles du Merkès demeurant pour la plupart inédites[421]. Ces données archéologiques, ainsi que les études prosopographiques, qui associent les diverses sources épigraphiques découvertes (textes économiques, juridiques, sceaux-cylindres…), révèlent que des hommes de professions variées avaient pris l'habitude d'envoyer des lettres.

I.1.3.3.1. Les artisans

Les lettres de quelques artisans ont été découvertes. Eressum-matum, l'expéditeur de la lettre A.4344 (envoyée au secrétaire particulier de Yasmah-Addu) était un **orfèvre (*kutîmum*)** au service du palais de Mari pendant les règnes de Yasmah-Addu et Zimri-Lim[422]. Iddin-Annu, le destinataire de la lettre ARM 26/1 73 (découverte dans les archives du palais de Mari), était probablement un artisan de rang élevé (peut-être un **charpentier (*nagârum*)**)[423]. Dans la lettre qui lui fut envoyée, il est dit qu'il va recevoir des planches de bois, et l'expéditeur lui demande d'envoyer une harpe-*urzababîtum*. Lugal-ibila, à qui l'expéditeur de la lettre IM 50449 demande de livrer six esclaves, une chaise et un coffre, pourrait lui aussi avoir été un artisan. Toutefois, il pourrait aussi s'agir d'un marchand.

Signalons qu'un forgeron (*nappâhum*) et orfèvre (*kutîmum*) nommé Laqip est recensé dans un texte administratif découvert dans le palais de Nur-Adad à Larsa (BBVOT 3 10: 5). Or, la lettre BBVOT 3 45, également découverte à Larsa et d'époque amorrite, fut envoyée à un

---

419 ARM 26/2 414: 31: 1 LÚ DUMU É *ṭup-pí na-aṣ-ra-am* « un scribe respectueux ». Pour cette traduction, voir : D. Charpin, « Prophètes et rois dans le Proche-Orient ancien », Mém. Parrot, Paris, 2002, p. 14 note 71.

420 La quartier AH compte d'après les rapports de fouilles de L. Woolley 51 maisons occupées à l'époque amorrite, réparties sur 11 rues, et le quartier EM compte 16 maisons (L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, Londres, 1976). Les fouilles reprises en 2015 sous la direction de l'archéologue américaine E. Stone ont mis au jour de nouvelles maisons.

421 Les textes issus des fouilles d'Ur ont été édités dans neuf volumes de la collection : Ur Excavations, Texts (UET). Quelques textes ont été publiés dans : H. Klengel, *Altbabylonische Texte aus Babylon*. VS 22, Berlin, 1983, et dans : H. Klengel, « Altbabylonische Texte aus Babylon. Eine Nachlese zu VS 22 », *AoF* 11/1, 1984, pp. 92-109.

422 Son titre apparaît dans plusieurs textes, tels que la lettre ARM 26/1 135: 4. Voir le commentaire de : J.-M. Durand, ARM 26/1, Paris, 1988, p. 298 et D. Charpin, Subartu 36, Turnhout, 2016, pp. 89-91.

423 Il s'agit probablement du même individu que celui inventorié par M. Birot, connu grâce à un document juridique (ARM 8 62: 1). Malheureusement son titre n'est jamais précisé. Voir : M. Birot, ARM 16, Paris, 1979, p. 114 Idin-Annu(m) 4° : « fonctionnaire ou artisan de rang élevé ».

dénommé Laqip. Cette lettre concerne cependant une personne prise en gage, et son contexte archéologique diffère de celui de BBVOT 3 10 (« carré E.VIII » d'après D. Arnaud)[424]. Il est peu probable qu'il s'agisse du même individu.

I.1.3.3.2. Les exploitants agricoles

Plusieurs lettres d'exploitants agricoles ont été découvertes : celles d'un **exploitant-*ikkarum***[425], d'un **porteur de gerbes (*zabbilum*)** de Lagaba[426], **d'éleveurs (*nâqidum*)**[427], de **bergers (*rê'ûm*)**[428], de **jardiniers (*nukaribbum*)**[429], de **chefs-jardiniers (*sandanakkum*)**[430], d'**intendants agricoles (*šatammum*)**[431] et d'**administrateurs agricoles (*iššiakkum*)**[432].

---

424 D. Arnaud, BBVOT 3, Berlin, 1994.

425 Yanṣibum, le destinataire de la lettre FM 16 36 (envoyée par le roi Zimri-Lim), gérait les terres de Sammetar dans la région de Terqa. En dernier lieu, voir : H. Reculeau, Mémoires de N.A.B.U. 21, Paris, 2018.

426 Habil-kenum, expéditeur de AbB 3 22. Pour son statut, voir : R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1978, p. 72 (il cite TLB 1 94:16-17).

427 Šumma-libbi-ili, le destinataire de la lettre OBTIV 3 (envoyée par l'administrateur du temple de Kititum Abizum), était éleveur (NA.GADA = *nâqidum*) ; voir : M. deJ. Ellis, « The Archive of the Old Babylonian Kititum Temple and Other Texts from Ishchali », *JAOS* 106/4, 1986, p. 776. Akšak-iddinam, l'expéditeur de AbB 7 2 (destinée au chef des marchands Abum-waqar, attesté sous Abi-ešuh), était peut-être éleveur comme ses aïeuls (sur cette famille, voir : R. Harris, « Notes on the Babylonian Cloister and Hearth: A Review Article », *OrNs* 38/1, 1969, pp. 133-139 ; M. Stol, « Die altbabylonische Stadt Ḫalḫalla », Mél. Römer, Münster, 1998, pp. 439-442 et F. van Koppen « Abum-waqar Overseer of the Merchants at Sippar », *NABU* 1999/80 note 5 ; L. Barberon, *Archibab 1*, Paris, 2012, pp. 157-158 et p. 167 note 980).

428 Plusieurs bergers (SIPA = *rê'ûm*) sont attestés, tels que Šumma-ilum, destinataire de la lettre AbB 6 171 expédiée sous Samsu-iluna (son titre est précisé dans la lettre : AbB 6 171: 13) et Marduk-naṣir (destinataire des lettres AbB 2 50-52 envoyées par le roi Ammi-ṣaduqa) et son fils Ibni-Sin (destinataire des lettres AbB 2 48-49, AbB 7 32, AbB 12 154 expédiées par Ammi-ṣaduqa), qui étaient responsables des ovins du palais (D. Charpin, *JA* 270, 1982, p. 30).

429 Tels que Marduk-dayyan (destinataire des lettres AbB 6 94, AbB 6 100, AbB 14 199-200, Veldhuis RA 102 19, et probablement de la "Deare Tablet" publiée dans : A. George, *RA* 103, 2009, p. 50), qui était jardinier ($NU.^{giš}KIRI_6$ = *nukaribbum*) dans le Yahrurum šaplum sous Si (D. Charpin, *BiOr* 38 1/2, 1981, p. 521 et A. George, ibidem, p. 52) ; Nur-Šamaš (destinataire des lettres AbB 6 81, AbB 6 83, AbB 6 88, AbB 6 109, AbB 6 118, AbB 9 113, AbB 14 65-71, AbB 14 218, HE 108), également jardinier dans le Yahrurum šaplum sous Si (M. Stol, *JAOS* 102/1, 1982, p. 162 note 6 et K. R. Veenhof, AbB 14, Leyde, 2005, pp. xx-xxi) ; Munawwirum, qui expédia la lettre AbB 11 171 à la femme de Šamaš-hazir, Zinu, est embauché par Šamaš-hazir pour exploiter sa palmeraie dans un contrat de Larsa (TCL 11 160; voir : M. Stol, AbB 9, Leyde, 1981, p. 67 note 103 a). Son titre n'est pas précisé, mais il est clair qu'il était jardinier.

430 Tels qu'Adad-šarrum (expéditeur de AbB 5 214, AbB 14 40, AbB 14 142 et peut-être AbB 6 132, AbB 13 136, et destinataire de AbB 9 92, TIM 1 14 et YOS 15 63), chef-jardinier (SANDAN = *sandanakkum*) en poste dans les palmeraies du Yahrurum šaplum sous Si (D. Charpin, *BiOr* 38 1/2, 1981, p. 521), et Šamaš-naṣir (expéditeur de AbB 6 81, AbB 6 83, AbB 6 88, AbB 6 109, AbB 6 118, AbB 9 113, AbB 14 66-71, AbB 14 218, HE 108), lui aussi chef-jardinier dans les palmeraies du Yahrurum šaplum pendant le règne de Si.

431 Ili-ummati, l'expéditeur de AbB 3 28, a le titre de *šatammum* (ŠÀ.TAM) dans un texte de Lagaba (R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1968, p. 92). Il travaillait dans le domaine privé de Sin-išmeanni sous Samsu-iluna. Le titre de Kizzurum, qui expédia plusieurs lettres à la princesse Iltani (OBTR 105-111, OBTR 129), est inconnu, néanmoins les sujets abordés dans ses lettres permettent de supposer qu'il était l'intendant du devin Haqba-Hammu à Qarana (cf. J. Sasson, « [Compte rendu de] The Old Babylonian Tablets from Al-Rimah », *JAOS* 100/4, 1980, p. 457 et A.-I. Langlois, *Archibab 2/1*, Paris, 2017, pp. 141-143).

432 La lettre AbB 6 47 fut par exemple envoyée par Mar-erṣetim, qui se décrit lui-même comme un agriculteur ($ENSI_2$ = *iššiakkum*), et Belšunu, dont l'archive fut découverte à Tell Uhaimir, était un agriculteur de Kiš pendant le règne d'Ammi-ditana (son titre et la date sont précisés dans YOS 13 330 ; voir : N. Yoffee, BiMes 5, Malibu, 1977, p. 122). Plusieurs lettres qui lui furent envoyées ont été retrouvées (AbB 3 79, AbB 9 20, AbB 9 28, AbB 9 51, AbB 9 58, AbB 9 66, AbB 9 85, AbB 9 99, AbB 9 103, AbB 9 137, AbB 9 142, AbB 9 274-275,

La lettre AbB 9 31, rédigée au cours du règne de Samsu-iluna, était peut-être destinée à un **maçon (*itinnum*)**, mais la lecture du titre du destinataire est incertaine[433]. D. Charpin a en outre prouvé que le destinataire de la lettre UET 5 26, nommé Ibbi-Ilabrat, doit être identifié avec le **chef maçon (*wakil itinnî*)** du même nom attesté dans des documents d'Ur datés de *R-S 12* et *Si 11*[434].

I.1.3.3.3. Les marchands

Les marchands mésopotamiens recouraient régulièrement à l'écrit dans le cadre de leurs activités commerciales. Nous en avons recensé cent-quarante-trois : ils représentent 10% des épistoliers masculins. Ils envoyèrent et reçurent deux-cent-quatre-vingt-dix-neuf lettres au total.

Warad-Sin, un **marchand (*tamkârum*)** de Sippar-Amnanum qui vécut au XVIII[e] s. av. J.-C. (pendant les règnes de Hammu-rabi et Samsu-iluna) était impliqué dans le commerce avec les Assyriens[435]. Ce partenariat à distance impliquait un échange d'informations par écrit, dont deux lettres témoignent aujourd'hui[436]. Au début du XIX[e] s. av. J.-C., à l'époque où Sumu-la-El régnait à Babylone, le marchand Nur-Sin gérait à Mari le commerce du cuivre et de l'étain en provenance de Dilmun, ce dont témoigne une partie de la correspondance qu'il échangea avec ses partenaires de Sippar-Amnanum, qui fut découverte lors des fouilles de Tell ed-Der[437]. À la même époque, des marchands de Sippar-Amnanum installés à Mari et à Mišlan expédièrent une lettre à leur roi Hammi-ṣura : ils l'enjoignirent de ne pas laisser partir d'autres convois de Sippar, car le roi local retenait une caravane et un messager[438]. Le marchand Ea-naṣir, dont l'archive fut découverte au n°1 Old Street à Ur, était en activité pendant le règne de Rim-Sin[439] : les lettres qu'il reçut ont pour la plupart trait aux prêts qu'il accordait et aux personnes qu'il prenait en gage lorsque les dettes n'étaient pas remboursées[440], ainsi qu'à diverses transactions

---

AbB 14 81-82, LAOS 1 47 et peut-être AbB 8 98). Ces individus cultivaient les terres royales en échange d'une redevance (*biltum*). Le dossier les concernant est conséquent, car les chercheurs ont débattu sur leur statut d'entrepreneur privé ou de serviteur royal. Voir la synthèse de : M. Stol, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 760-762.

433 La lecture du titre de Kunna (le destinataire de AbB 9 31), qui se trouve sur deux documents (MAH 16534: 3 et MAH 15934: 15), est incertaine. E. Szlechter a proposé de lire ŠITIM = *itinnum* : « ŠITIM (DÍM) est écrit comme "ma" » (E. Szlechter, *Tablettes juridiques de la 1ere Dynastie de Babylone*, Paris, 1958, p. 54 note 52). Voir : D. Charpin, *BiOr* 38 1/2, 1981, p. 532.

434 UET 5 149 et UET 5 268. La publication de D. Charpin est à paraître dans le volume *Archibab 4*.

435 Sur cet individu, voir : C. Walker, « Some Assyrians at Sippar in the Old Babylonian Period », *AnSt* 30, 1980, pp. 15-22 et K. R. Veenhof, « Assyrian Commercial Activities in Old Babylonian Sippar », Mél. Garelli, Paris, 1991, p. 297. Les documents administratifs associés sont datés des règnes de Hammu-rabi et Samsu-iluna (K. R. Veenhof, ibidem, Textes A-C).

436 AbB 2 155 et AbB 11 49, envoyées par les marchands assyriens Aššur-asum et Šalim-puti.

437 IM 49229, expédiée à Ikun-piša (Nur-Sin se désigne comme son partenaire : TAB.BA-*ka* ; voir : IM 49229: 14) et IM 52834, expédiée à Arwium et Girni-isa (dans laquelle il les informe de l'arrivée à Mari d'une caravane contenant 85 sicles de cuivre de Dilmun et 11 sicles d'étain). Ces lettres seront bientôt (ré)éditées par R. de Boer.

438 IM 49307, éditée par : W. F. Leemans, SDIOA 6, Leyde, 1960, pp. 106-109. Cette lettre sera bientôt rééditée par R. de Boer.

439 Voir : A. L. Oppenheim, « The Seafaring Merchants of Ur », *JAOS* 74/1, 1954, p. 10 ; L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, Londres, 1976, pp. 124-125 et M. Van De Mieroop, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 64.

440 UET 5 6-7. Transcription et traduction de R. de Boer sur ARCHIBAB.

commerciales[441]. Beaucoup d'autres individus pourraient être cités dans le présent dossier, sans compter les marchands anonymes[442]. Signalons seulement la lettre ARM 10 161, envoyée par un marchand d'Alep (Ili-eliš) à la reine de Mari Šibtu[443], dans laquelle il lui apprenait que son retard était dû à l'arrivée tardive de bateaux. Comme cela a été vu au § I.1.2.3.2., lorsque les marchands s'absentaient pour des raisons commerciales, ils avaient coutume d'échanger des lettres avec leur épouse restée s'occuper du domaine familial.

Du fait de leurs constants voyages, les marchands pouvaient également assumer des responsabilités diplomatiques. Tel fut le cas par exemple des marchands Išhi-Dagan et Yatar-Addu (liés au commerce de l'étain), dont plusieurs rapports diplomatiques adressés au roi Zimri-Lim ont été découverts dans les archives de Mari[444].

Le **chef des marchands (*wakil tamkârî* / *qaqqad kârim*)** est également attesté dans la documentation épistolaire[445]. De nombreuses lettres de Šep-Sin, le chef des marchands de Larsa pendant le règne de Hammu-rabi, ont par exemple été découvertes[446]. Ses lettres furent pour la plupart rédigées dans un contexte professionnel, au cours d'échanges avec ses subalternes. Dans la salle 24 du palais de Mari (*alias* « le cellier » ou l'ex-« école »), étaient regroupées des dizaines de petites lettres envoyées au chef des marchands de Mari Iddin-Numušda[447]. Ces lettres furent essentiellement envoyées par le percepteur Numušda-nahrari (§ I.1.3.1.2.1.), qui vérifiait que les bateaux en transit à Terqa s'acquittaient de leurs taxes. Deux lettres de cette archive, à caractère privé, furent cependant envoyées par un marchand d'Aššur (Habdu-Malik)[448]. Elles révèlent qu'Iddin-Numušda entretenait des relations commerciales avec cette ville. Les chefs des marchands se désignaient souvent comme des « serviteurs du roi » sur leur sceau[449]. S'ils s'occupaient régulièrement de commercialiser les excédents du domaine royal, ils

---

441 UET 5 5, UET 5 19-20, UET 5 22-23, UET 5 54-55, UET 5 66, UET 5 81. Transcription et traduction de R. de Boer sur ARCHIBAB.

442 Une vingtaine de lettres envoyées par les rois de Babylone Samsu-iluna, Abi-ešuh, Ammi-ditana et Ammi–ṣaduqa sont adressées au « port de Sippar » (KAR UD.KIB.NUN^{ki}). Nous avons déjà cité la lettre IM 49307, datée de Sumu-la-El, envoyée par « le port de Sippar qui réside à Mari et à Mišlan et son chef » (*ka-ru-um* UD.KIB.NUN^{ki} *ša i-na ma-ri*^{ki} *ù mi-iš-la-an wa-aš-*ˀ*bu*ˀ *ù qá-qá-sú*).

443 Voir le commentaire de : J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 367-368.

444 Voir les lettres ARM 26/1 131 (Yatar-Addu), FM 5 5 (Yatar-Addu), A.3354 [inédite] (Išhi-Dagan), ARM 26/1 255 (Išhi-Dagan), ARM 26/2 449-450 (Išhi-Dagan). Sur ces individus, voir : P. Villard, « Chapitre V. Textes n°535 à 627 », ARM 23, Paris, 1984, pp. 527-528 et J. M. Sasson, Amurru 2, Paris, 2001, pp. 330-331.

445 L'expression *wakil tamkârî* (UGULA DAM.GÀR.MEŠ) est de loin la plus attestée, mais l'on trouve l'expression *qaqqad kârim* dans les lettres AbB 1 36: 19 et IM 39307: 3-5.

446 Il expédia AbB 9 48, AbB 9 112, AbB 9 134, AbB 12 78, CUSAS 15 52, LAOS 1 48, YOS 15 61, et reçut AbB 11 187 et AbB 14 88. Noter que W. Tyborowski (« Šēp-Sîn, a Private Businessman of the Old Babylonian Larsa », *WO* 33, 2003, pp. 68-88) voit en l'expéditeur de AbB 9 112, AbB 9 134, AbB 12 78 et LAOS 1 48 un autre individu, homme d'affaires à Larsa.

447 Ce dernier est désigné dans les lettres par la forme hypocoristique Iddiyatum (sur l'identité des deux hommes, voir : D. Charpin, « Iddiyatum et Iddin-Numušda », *NABU* 1989/59). Il officiait sous Zimri-Lim. Son titre est mentionné dans des textes administratifs du palais (J.-R. Kupper, « Les marchands à Mari », Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 91-93).

448 J.-M. Durand, « Une alliance matrimoniale entre un marchand assyrien de Kanesh et un marchand mariote », Mél. Veenhof, Leyde, 2001, pp. 119-132.

449 D. Charpin, « Iddiyatum et Iddin-Numušda », *NABU* 1989/59.

n'étaient cependant pas rattachés à l'administration palatiale mais travaillaient dans des corporations indépendantes[450].

À l'époque des rois de Babylone Hammu-rabi et Samsu-iluna, ces corporations de marchands étaient structurées en trois niveaux[451]. Le niveau intermédiaire était occupé par les **pentadarques (UGULA NAM.5)**. L'un d'eux a été identifié parmi les épistoliers : Watar-Šamaš, qui travaillait au service du chef des marchands d'Ur Sin-muštal[452]. Enfin, signalons qu'Ahuni, à qui plusieurs lettres furent expédiées, était peut-être le **commis d'un marchand (*šamallûm*)**[453].

I.1.3.3.4. Les barbiers

Des **barbiers (*gallâbum*)** sont attestés parmi les épistoliers. Par exemple, Ipqu-Nabium, dont plusieurs lettres ont été découvertes[454], officiait comme barbier dans la ville de Sippar pendant le règne d'Ammi-ṣaduqa[455]. Une lettre dans laquelle il est cité révèle une part de ses activités : il fut chargé de raser la mèche de cheveux (*abbuttum*) d'esclaves ayant appartenu à des religieuses de Šamaš. Ce geste symbolisait leur affranchissement[456]. Les lettres qu'il envoya et reçut sont de nature professionnelle (Di 1285 et AbB 12 61[457]) et privée (AbB 14 120).

Des lettres de Muti-ilum, qui officiait comme barbier à Sippar à la même époque, sont encore inédites[458].

I.1.3.3.5. Les autorités locales

Les autorités locales recouraient également à l'écrit pour échanger des messages. Les archéologues ont découvert des lettres des **scheichs (*sugâgum*)**[459], qui étaient à la tête des

---

450 Voir : F. R. Kraus, « Der "Palast" Produzent und Unternehmer im Königreiche Babylon nach Hammurabi (ca. 1750-1600 v. Chr.) », OLA 6, Louvain, 1979, pp. 428-429 + p. 433 et D. Charpin, « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la I^re^ dynastie de Babylone », *JA* 270, 1982, p. 60.

451 D. Charpin, *JA* 270, 1982, p. 60.

452 Il expédia AbB 9 40, AbB 9 114 et AbB 9 129, et reçut AbB 9 10, AbB 9 34, AbB 9 101 et AbB 11 133. Sur cet individu, voir : Z. Földi, « Sîn-muštāl, the Overseer of Merchants of Ur », Coll. Budapest 2011, Budapest, 2011, p. 99.

453 W. F. Leemans, SDIOA 3, Leyde, 1950, p. 34. Il reçut les lettres AbB 6 36, AbB 6 39, AbB 6 52 et AbB 14 187, envoyées par Belanum (probablement un marchand), et les lettres AbB 6 43 et AbB 6 54. Ces lettres proviennent probablement d'une archive découverte par des pilleurs à Sippar.

454 Il expédia la lettre Di 1285 (publiée dans : C. Janssen, Mél. Van Lerberghe, Louvain, 2012, pp. 286-289), et reçut AbB 12 61 et AbB 14 120.

455 R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 84.

456 D. Charpin, « Remarques sur l'administration paléobabylonienne sous les successeurs d'Hammurapi », *JAOS* 100/4, 1980, p. 463 note 12.

457 Dans AbB 12 61, le roi Ammi-ṣaduqa l'enjoignait de venir accomplir un rite à Sippar-Yahrurum (AbB 12 61: 13)

458 Di 455, Di 614, Di 649, Di 662 (citées par C. Janssen, CRRAI 36, Gand, 1991, pp. 77-107).

459 Plusieurs lettres du scheich bensimalite Hali-Hadun, en fonction pendant le règne de Zimri-Lim dans le royaume de Mari, sont par exemple connues. Il expédia A.488 (inédite), A.521 (inédite), A.988 (inédite), A.1005 (inédite), A.1089 (inédite), A.1977 (inédite), A.2821 (inédite), A.3030 (inédite), ARM 10 157, ARM 26/1 31-32, ARM 26/1 105-106, A.2954, A.4341, et reçut ARM 28 31 et ARM 28 132.

sédentaires en Haute Mésopotamie[460], ainsi que la correspondance des **chefs bédouins** qui les gouvernaient[461]. Des lettres des **chefs des pâtures (*merhûm*)**, qui dirigeaient les groupes transhumants[462], ainsi que des lettres de leur **second (*warkûm ša merhîm*)**[463], ont également été trouvées.

Des **maires (*rabiânum*)**, qui représentaient la plus haute autorité locale dans les royaumes de Babylonie, sont également attestés parmi les épistoliers[464], de même que leurs seconds, les **lieutenants (*laputtûm*)**[465].

Des **membres du conseil des Anciens** (probablement formé des chefs de famille)[466], ainsi que divers villageois (regroupés sous l'appellation « **la ville** »)[467], sont également présents parmi les épistoliers.

I.1.3.3.6. Les savants (scribes, juges et médecins)

Les scribes

Au fil des précédents paragraphes, plusieurs scribes au service du palais (§ I.1.3.1.2.1.) et de l'institution religieuse (§ I.1.3.2.3.) ont été mentionnés. Or, nous avons également identifié plusieurs **scribes (*ṭupšarrum*)** et **scribes administratifs (*mâr bît ṭuppî*)** au service des particuliers.

Une partie de la correspondance de Lu-Ninsianna, le scribe au service de la famille de Šu-Amurrum (le gouverneur de Lagaba et Kutha pendant le règne de Samsu-iluna), a par exemple

---

460 Sur l'administration locale dans le royaume de Mari, voir : J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, pp. 206-208.

461 Tels que Hammi-ištamar, qui gouvernait la tribu des Benjaminites Uprapéens (D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 202 note 288). Une dizaine de lettres de lui sont connues (A.1146, A.2094, A.3080, ARM 2 94, FM 8 14, FM 8 24, FM 8 31, A.117 (inédite) A.511 (inédite), A.755 (inédite), A.2090 (inédite), A.2218 (inédite), A.3672 (inédite) et M.9444 (inédite)), ou encore Ṣura-Hammu, qui dirigeait les Benjaminites Amnanéens sous Zimri-Lim (il envoya FM 8 42 et A.3396, M.6225, M.11073 (inédites)).

462 Tels que Bannum, qui expédia plusieurs lettres au roi Zimri-Lim (A.56, A.4347, ARM 26/1 5-7, FM 8 12, A.1098 (inédite), A.3840 (inédite)).

463 Ašmad, dont plusieurs lettres ont été trouvées (A.71, A.229, ARM 26/1 24, ARM 26/1 35, ARM 26/1 38, FM 2 52, FM 8 43, A.861 (inédite), A.1191 (inédite), A.3567 (inédite), A.2692+A.3288 (inédite), A.3591 (inédite)), était second du chef des pâtures de Qaṭṭunan (I. Guillot, Mémoires de N.A.B.U. 4, Paris, 1997, p. 272 note b).

464 Quelques lettres de Nergal-hazir (AbB 9 268-271), qui était maire de Laliya (S. D. Walters, *JCS* 23/2, 1970, p. 28), de même que plusieurs lettres de Ṭaridum (Goetze Sumer 14 2-4, Goetze Sumer 14 31, IM 52485a et IM 52663 (inédites)), le maire-*rabiânum* de Šaduppum sous Ibal-pi-El II (D. Charpin, *RA* 101, 2007, p. 172), ont par exemple été retrouvées.

465 Les lieutenants ($NU.BANDA_3$ = *laputtûm*) secondaient les *sugâgum* en Haute Mésopotamie et les *rabiânum* en Babylonie (D. Charpin, *RA* 99, 2005, p. 138). Ceux attestés parmi les épistoliers sont : Awil-Ištar (destinataire de AbB 3 2 et expéditeur de AbB 3 3-6), qui officiait pendant le règne de Samsu-iluna (R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1978, p. 294) ; Belanum (expéditeur de AbB 14 78 et YOS 15 63), qui officiait également pendant le règne de Samsu-iluna (B. Landsberger, *AfO Beiheft* 17, 1967, p. 59) et Ibbi-Šahan (destinataire de AbB 3 1 envoyée par le roi Samsu-iluna).

466 Le chef de famille Yašpuṭ-Addu, dont la maison a été découverte à Harradum (lettres Haradum 2 12-13), semble avoir été un membre du conseil des Anciens (*šîbû*); voir : F. Joannès, *Haradum II : Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna-Ammi-ṣaduqa)*, Paris, 2006, pp. 30-31). Les Anciens mentionnés dans l'adresse des lettres sont anonymes (AbB 13 126, Goetze Sumer 14 2-3, PIHANS 117 102, TIM 1 33 etc.).

467 Dans les lettres AbB 14 144 et Goetze Sumer 14 4.

été découverte[468]. Le fils du gouverneur Šu-Amurrum semble avoir été lui-même un scribe, comme l'atteste l'adresse d'une lettre qui lui a été envoyée :

(AbB 3 33)
a-na ^{d}*na-bi-um-ma-lik*
2 *a-wi-lim dam-qí-im ša* ^{d}AMAR.UTU
ù ^{d}*na-bi-um* GI DUB.BA-*šu*
4 *ú-še-še-ru*
qí-bí-ma
6 *um-ma* LÚ.^{d}NIN.SI$_4$.AN.NA-*ma*
(1-6) Dis à Nabium-malik, l'homme bon dont les dieux Marduk et Nabium guident le calame : ainsi (parle) Lu-Ninsianna.

Deux autres lettres destinées à Nabium-malik ont été découvertes à Lagaba[469]. En outre, l'expéditeur de la lettre NBC 6301 (Awil-Sin) était peut-être également un scribe de Lagaba[470].

Enfin, signalons le cas de Yasitna-abum. Dans l'une de ses lettres, ce dernier reprocha à la princesse Iltani de l'avoir incité à apprendre l'art scribal[471]. Son ton est critique, car sa formation ne lui a pas permis d'obtenir un poste au palais (de Karana, probablement)[472]. À défaut d'autre chose, il pourrait avoir exercé son métier de scribe auprès des particuliers, voire ne jamais avoir exercé.

Marduk-naṣir, dont les archéologues ont découvert la maison dans le quartier privé du Merkès à Babylone, était un **chef des scribes administratifs (*wakil mârî bît ṭuppî*)**, en poste pendant les règnes de Samsu-iluna et Abi-ešuh[473]. Son fils, Ilšu-naṣir, est mentionné avec le titre de scribe parmi les témoins d'une vente de terrain rédigée au cours de la première année de

468 Il envoya la lettre AbB 3 33 au fils de Šu-Amurrum Nabium-malik (lui aussi scribe), et reçut les lettres AbB 3 34-38 et AbB 8 152 expédiées par le frère de Šu-Amurrum Belšunu. Son titre est mentionné dans la lettre AbB 8 152: 29 (DUMU É.DUB.BA *at-ta* « Tu es un scribe des archives » [voir le § I.1.3.1.2.1. sur ce titre]). Voir : R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1978, p. 34 + p. 109.

469 AbB 3 32, AbB 3 33.

470 La lettre NBC 6301 était adressée à « l'homme que Marduk fait vivre » (soit probablement le général Marduk-muballiṭ). Or, dans la lettre NBC 6273, adressée au « général que Marduk fait vivre » (soit probablement toujours Marduk-muballit), un homme nommé Awil-Sin est cité avec le titre de DUMU É DUB.BA.A (NBC 6273: 7). Les deux lettres, publiées par O. Tammuz (« Two Small Archives from Lagaba », *RA* 90, 1996, pp. 121-133), proviennent des fouilles clandestines de Lagaba. Il s'agit sans doute du même individu.

471 (9) *um-ma at-*⌜*ti-ma*⌝ (10) *ṭup-šar-ru-tam-ma a-hu-uz-ma* « Tu (as parlé) en ces termes : "Apprends l'art scribal" » (OBTR 150: 9-10).

472 OBTR 150: 26-27. Voir la réédition de ce texte dans : A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, Paris, 2017, pp. 151-153. Yasitna-abum appelle Iltani « [s]a mère » dans OBTR 152, mais « [s]a maîtresse » dans OBTR 150-151, c'est pourquoi A.-I. Langlois pense qu'il n'était pas le fils d'Iltani (*Archibab 1*, p. 167). De plus, il se décrit lui-même comme le « fils d'un fantôme », c'est-à-dire un orphelin (OBTR 150: 14+21+24+36; voir : A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, pp. 36-37).

473 Il porte le titre de UGULA DUMU.MEŠ É.DUB.BA.A (*wakil mârî bît ṭuppî*). Il expédia ADOG 25 A1 n°49, 259, 301, 304, 375, 423 (inédites) et reçut ADOG 25 A1 n°41, 313 et 320 (inédites) ainsi que ADOG 25 A1 n°120 éditée par H. Klengel, *AoF* 11/1, 1984, n°17 (p. 106). Pour un commentaire sur les archives de sa maison (A1), voir : O. Pedersén, ADOG 25, Berlin, 2005, pp. 19-37.

règne du roi Ammi-ditana[474]. Il est très probablement l'auteur de ce contrat de vente privée. Comme son fils, Marduk-naṣir travaillait peut-être au service des particuliers.

Le cas le plus intéressant est celui d'Awil-Adad. Cet homme est attesté avec les titres de « scribe », « scribe des religieuses-*nadîtum* de Šamaš » et « scribe des juges » dans les contrats de Sippar[475]. Il travaillait donc à la fois pour l'institution religieuse de Sippar-Yahrurum et au service des particuliers[476].

Les juges

Les **juges (*dayyânum*)** avaient également pris l'habitude d'échanger des lettres, dans leur cadre professionnel mais aussi dans un cadre privé. Une lettre personnelle du juge Utu-šumundib a par exemple été découverte à Tell ed-Der[477]. Ce dernier officia comme juge dans la ville de Sippar entre *Ammi-ditana 24* et *Ammi-ṣaduqa 2*, avant d'être promu à la charge de chef des marchands, comme le fut son père avant lui[478]. D'autres juges pourraient être cités dans ce paragraphe[479], de même qu'un possible **chef des juges (*wakil dayyânî*)**[480].

Les médecins

Un **médecin-chef (*azugallum*)** est attesté parmi les épistoliers. L'expéditeur de AUCT 4 89 (dont l'adresse a disparu) scella sa lettre avec son sceau dont la légende porte l'inscription suivante : *še$_{20}$-ep-*^{d}EN.ZU / DUMU *ip-qú-ša* A.ZU.GAL / ÌR ^{d}MAR.TU « Šep-Sin / fils d'Ipquša, médecin-chef / serviteur d'Amurrum ». Cette lettre n'a pas trait aux activités professionnelles du médecin, mais concerne une personne prise en gage.

---

474 VS 22 11: 24 (IGI DINGIR-*šu-na-ṣi-*{x}*ir* DUB.SAR {x}). Le texte a été découvert dans la maison du marchand Kuru, dans le quartier du Merkès. O. Pedersén a proposé qu'Ilšu-naṣir soit le fils de Marduk-naṣir (ADOG 25, Berlin, 2005, p. 20), mais l'on doit à L. Barberon l'identification du scribe de VS 22 11 avec le fils de Marduk-naṣir (*Archibab 1*, Paris, 2012, p. 43). Cette dernière a mis la translittération de ce texte en ligne sur ARCHIBAB.

475 R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 130 + p. 197.

476 Il semble avoir exercé certaines fonctions simultanément : il est « scribe des juges » en Ha 34, Ha 41 et Si 27, « scribe » en Si 2, et « scribe des religieuses-*nadîtum* de Šamaš » en Si 23; voir : R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, p. 130 notes 53, 55 et 56. Il expédia AbB 1 27-28 et reçut AbB 1 30 et AbB 7 20.

477 MHET 1/1 71, expédiée au grand-lamentateur Ur-Utu. Cette lettre fut découverte dans les archives d'Ur-Utu à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum).

478 R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, pp. 126-127 et D. Charpin, « Remarques sur l'administration paléobabylonienne sous les successeurs d'Hammurapi », *JAOS* 100/4, 1980, p. 467.

479 Tels que l'expéditeur des lettres AbB 11 91-92, qui est probablement le juge Sin-nadin-šumi attesté sous Ammi-ṣaduqa (G. Th. Ferwerda & E. Woestenburg, *Index : Personal Names of Old Babylonian Sippar*, Leyde, 1998, p. 286 (non publié ; en ligne : <https://www.academia.edu/7923478/Index_Personal_Names_Old_Babylonian_Sippar_1998> [dernier accès en mai 2018]).

480 Ibbi-Sin, qui expédia la lettre AbB 6 142 avec « les juges de Larsa », était probablement à la tête de ces derniers. La lettre est destinée au maire et aux Anciens de Bulum.

I.1.3.3.7. Les esclaves

Il a été montré aux § I.1.2.1.2. et § I.1.2.3.3. que les servantes du palais et les esclaves des particuliers avaient, comme les autres femmes, pris l'habitude d'envoyer des lettres. Il semble que ce fut également le cas des esclaves de sexe masculin.

Dans la lettre AS 22 28, datée du XX^e^ s. av. J.-C., l'expéditeur informe sa mère qu'il a été vendu par les hommes chez qui il résidait[481]. Il s'agit visiblement d'un homme libre vendu illégalement, puisqu'il demande à sa mère d'intercéder auprès du roi afin que ce dernier le fasse libérer et qu'il puisse lui-même assigner en procès ses vendeurs. Bien qu'esclave, cet individu eut la possibilité d'envoyer du courrier. Les prisonniers de guerre pouvaient également envoyer des lettres, comme le révèle la lettre AbB 2 46 (non datée), dans laquelle deux prisonniers de guerre retenus par l'ennemi en Assyrie prient la femme d'un général d'informer leur père de leur captivité.

Dans un discours rapporté, l'expéditeur et le destinataire de la lettre AbB 14 29 (non datée) sont désignés par l'expression akkadienne *i-li-id bi-tim ar-du-ia-a* « ceux nés dans la maison, mes serviteurs » (AbB 14 29: 14). Dans cette lettre, les deux hommes sont préoccupés par leur réputation bafouée. Ils pourraient être des esclaves affranchis.

Un autre esclave apparaît peut-être dans la documentation de Lagaba : Ṭab-wašabšu. Ce dernier est le destinataire d'une lettre envoyée par Marduk-naṣir (le frère du gouverneur Šu-Amurrum en poste pendant le règne de Samsu-iluna), qui provient des fouilles clandestines de Lagaba (AbB 3 14). Selon R. Frankena, Ṭab-wašabšu était au service de Šu-Amurrum[482]. Or, dans une autre lettre issue des fouilles de Lagaba (AbB 3 6), l'expéditeur désirait que Šu-Amurrum lui envoyât un serviteur (*ṣuhârum*), et voulait qu'il laissât Ṭab-wašabšu au service de la maison du chef des cuisiniers Ea-naṣir et qu'il y conservât la fonction de cuisinier.

I.1.3.3.8. Leurs voies d'accès à l'écrit

La plupart des marchands de l'époque amorrite connaissait probablement les rudiments du cunéiforme. Des lettres de marchands de Larsa installés à Ešnunna ont par exemple été découvertes qui, d'après W. F. Leemans, ont les caractéristiques des lettres contemporaines rédigées à Larsa[483]. Selon M. T. Larsen, cela s'explique par le fait que ces marchands n'ont pas fait écrire leurs lettres par un scribe d'Ešnunna, mais les ont eux-mêmes écrites[484]. En outre, plusieurs modèles de lettres étudiés pendant la formation des scribes mettent en scène des transactions commerciales (infra § I.2.5.). Ces exercices, qui révèlent que les élèves se formaient aussi au cunéiforme dans le but d'exercer dans le domaine privé, ont probablement

---

481 AS 22 28: 4-5 :

4 *a-wi-lu-ú šu-ut i/-ti-šu-nu uš-bu*
šu-nu-ma a-ši-mi-im / i-dì-nu-ni-ni

(4) Les hommes avec qui je résidais, (5) ce (sont) eux qui m'ont vendu !

482 R. Frankena, SLB 4, 1978, pp. 23-24.

483 W. F. Leemans, SDIOA 6, Leyde, 1960, pp. 73-74.

484 M. T. Larsen, « The Mesopotamian Lukewarm Mind: Reflections on Science, Divination and Literacy », Mél. Reiner, New Haven, 1987, p. 220 note 51. Voir le commentaire de D. Charpin dans *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 488-489.

été conçus à l'attention des marchands. La même situation prévalait déjà au III^e^ mil. av. J.-C. selon C. Wilcke, qui pense que les marchands de la troisième dynastie d'Ur étaient capables de rédiger eux-mêmes leurs contrats[485], ainsi que dans la société assyrienne contemporaine[486]. Dans cette perspective, il est décevant qu'aucune des maisons de Tell el-Muqayyar désignées comme ayant appartenu à des marchands (n°1 Old Street[487], n°15 Church Lane[488] et n°14 Paternoster Row[489]) n'ait livré de texte scolaire. Noter que M. Van De Mieroop, qui a considéré l'habitant du n°3 Niche Lane (Tell el-Muqayyar), Dumuzi-gamil, comme un marchand, a démontré qu'il a vraisemblablement écrit lui-même certains textes de son archive[490], mais selon B. Fiette (qui a récemment réexaminé ce dossier), Dumuzi-gamil n'exerçait pas la profession de marchand[491].

En outre, certains marchands bénéficiaient d'une situation économique confortable, et pouvaient s'offrir les services d'un scribe à résidence. Au § I.1.2.2.3.2., nous avons vu par exemple que le chef des marchands Iddin-Numušda (*alias* Iddiyatum) fut probablement le propriétaire de la riche demeure citée dans deux listes de rations du palais de Mari, au service de laquelle travaillait le scribe Šamaš-in-ili (mentionné comme rationnaire dans ARM 9 24 ii: 9 et ARM 9 27 ii: 27).

Les corporations de juges disposaient de scribes qui leur étaient dédiés. Nous avons mentionné un « scribe (au service) des juges » (*ṭupšar diyyânî*) au § I.1.3.3.6., et de nombreux autres exemples peuvent être ajoutés[492]. Les autorités locales disposaient également de scribes professionnels, telles que le scheich-*sugâgum* Hamman : le scribe des archives (DUMU É *ṭup-*

485 C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000, p. 47.

486 J. Renger justifiait le nombre restreint de signes d'écriture dans le syllabaire paléo-assyrien, et les erreurs que l'on trouve dans ces lettres par le fait que les marchands écrivaient eux-mêmes leurs lettres (J. Renger, « Überlegungen zum akkadischen Syllabar », *ZA* 61, 1971, p. 33). M. T. Larsen a repris les mêmes arguments et montré que les fils de marchands recevaient une formation scribale à Aššur, dans : Mesopotamia 4, Copenhague, 1976, pp. 304-305. Plus récemment, d'autres études portant sur l'orthographe, la paléographie ou la composition de l'argile des tablettes ont confirmé l'hypothèse selon laquelle les marchands de Kaneš écrivaient eux-mêmes leurs textes. Voir : G. Kryszat, PIHANS 111, Leyde, 2008, pp. 231-238 et G. Barjamovic, « Contextualizing Tradition », SANER 9, Boston, 2015, pp. 60-64.

487 Il s'agit de la maison du marchand Ea-naṣir, actif sous Rim-Sin I (A. L. Oppenheim, *JAOS* 74/1, 1954, p. 10 ; L. Woolley & M. Mallowan, UE 7, Londres, 1976, pp. 124-125 ; M. Van De Mieroop, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 64).

488 Il s'agit de la maison des marchands/créanciers Sin-naši et à Annu, fils de Sin-iddinam, actifs sous Rim-Sin I (D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 124 note 2).

489 Il s'agit de la maison du marchand Puzur-Damu (actif entre 1837 et 1834 av. J.-C., soit entre les règnes de Sin-iqišam et de Warad-Sin) et du marchand Adab-bani (attesté entre Rim-Sin I 5 et Rim-Sin I 23, c'est-à-dire entre 1818 et 1800 av. J.-C.). Sur ces individus, voir : K. Butz, « Fischabgabe und Feldabgabe in Fischen und Vögeln an den Nanna-Tempel in Ur in altbabylonischer Zeit? Ein Versuch », *AfO* 26, 1979, p. 33 et M. Van De Mieroop, BBVO 12, Berlin, 1992, pp. 149-153.

490 M. Van De Mieroop, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 135. Aucune lettre n'a malheureusement été découverte dans cette archive, ni aucun texte scolaire.

491 Communication personnelle. Ses conclusions seront publiées dans le cadre du projet ANR EcritUr (dans le volume *Archibab 4*).

492 R. Harris, PIHANS 36, Istanbul, 1975, pp. 129-130. Le scribe cité dans la lettre PBS 7 91: 40 [= AbB 11 91: 7'] mentionné par M. Stol (« [Compte rendu de] Late Old Babylonian Documents and Letters by Jacob J. Finkelstein », *JCS* 25/4, 1973, p. 222), qui se trouve au service de l'expéditeur, travaillait probablement pour un juge (G. Th. Ferwerda & E. Woestenburg, *Index : Personal Names of Old Babylonian Sippar*, Leyde, 1998, [non publié ; en ligne], p. 286).

pí-im) qui rédigeait ses lettres fit une erreur qui est mentionnée dans la correspondance du chef des pâtures Ibal-pi-El (A.427+). La lettre AbB 4 118 révèle par ailleurs que les « jeunes bergers » (*kaparrum*) savaient parfois lire et écrire[493], et la tablette Cots. Coll. 96244a-d, sur laquelle se trouvent des dessins d'animaux (voir infra § I.2.3.1.), pourrait révéler que les artisans — lapicides ou peintres — étaient parfois formés à la rédaction des lettres.

La plupart des particuliers avait cependant probablement recours aux services ponctuels de scribes professionnels. Cette pratique existait déjà au III^e^ mil. av. J.-C.[494] Au § I.1.2.3.4., nous avons vu que le scribe Šumum-liṣi, attesté à Sippar-Amnanum dans la deuxième moitié du XVII^e^ s. av. J.-C, rédigea les contrats des lamentateurs Inanna-mansum et Ur-Utu. Or, ce scribe n'était pas à leur service exclusif : M. Tanret a montré qu'il a également rédigé des documents pour des religieuses-*nadîtum* (Belessunu et Lamassani), des juges (Iddin-Ea, Ipqu-Annunitum et Gimil-Marduk) et plusieurs autres individus[495]. Šumum-liṣi était donc employé ponctuellement par les habitants de Sippar pour rédiger leurs tablettes. M. Tanret a également mis en évidence le cas du scribe Awil-Sin, qui rédigea des documents privés pour Utu-šumundib (juge et chef des marchands) et Inanna-mansum (grand-lamentateur)[496]. Selon M. Tanret, ces deux scribes travaillaient aussi pour l'institution palatiale[497]. Le cas des scribes Lu-Ninsianna, Marduk-naṣir, Ilšu-naṣir et Awil-Adad, cités au § I.1.3.3.6., constitue un exemple supplémentaire de scribes embauchés pour une mission ponctuelle. Certains, nous l'avons vu, étaient probablement au service des particuliers.

Les preuves directes de la rédaction des lettres des particuliers par des scribes professionnels sont rares. Nous avons vu au § I.1.2.3.4. que leur intervention est révélée par des empreintes de sceau découvertes sur l'enveloppe de la lettre AO 10778. Les conditions précises de cette embauche sont inconnues. B. Landsberger pensait que, pour rédiger les contrats et les documents juridiques des particuliers, les scribes se plaçaient peut-être aux portes de la ville :

> « Perhaps, also, [scribes] filled out contracts and legal documents at the gate of the city. If I were to make an intuitive sweeping estimate, I would say that perhaps seventy per cent of the scribes had administrative positions, twenty per cent were privately employed (…). »[498]

493 Le jeune berger Gimillum a consulté les tablettes du temple : *i-na ṭup-pí la-bi-ru-tim ša* É ^{d}NISABA *ki-a-am a-mu-ur* « Sur d'anciennes tablettes du temple de Nisaba, j'ai lu ceci : (…) » (AbB 4 118: 11-12).

494 G. Visicato a recensé plusieurs scribes qui ont rédigé les contrats d'une famille de marchands de Nippur pendant la période sargonique (G. Visicato, *The Power and the Writing: The Early Scribes of Mesopotamia*, Bethesda, 2000, pp. 194-196).

495 M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 33-62 [en part. p. 47 + p. 50].

496 M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 55-56.

497 M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 54-58.

498 B. Landsberger, Coll. Chicago 1958, Chicago, 1960, p. 119. Voir aussi son commentaire de la p. 99, dans lequel il parle de : « Street scribes, to whom the poor man or woman could, for a little money, dictate a letter or an application. »

H. G. Güterbock a corroboré la supposition de B. Landsberger à partir de la documentation hittite :

> « Finally, I should like to illustrate concretely Professor Landsberger's suggestion that scribes might be found sitting at the city gate. Two years ago a gate was excavated in a wall separating sections of Boğazköy, and built into it was a stone with the scratched-in hieroglyphs of a name followed by the hieroglyphic logogram for scribe. One would imagine a man sitting at the gate under the sign of his profession, ready to take down dictation in either of the two writing systems. »[499]

Le bloc de pierre dont parlait H. G. Güterbock en 1958, situé à proximité de la porte sud de la ville basse, contenait le nom d'au moins deux scribes (en hiéroglyphes anatoliens) : Patasina et Samituli[500]. A. Payne en a livré la même interprétation :

> « Presumably, they were advertising their services as public scribes and may have had their stall underneath this sign. »[501]
> « This leads us to the question of for whom did the scribes work and what were their duties? Beyond scribes in the employ of local rulers, as attested by the large number of monumental stone inscriptions, there is evidence for independent scribes, for instance scribal names carved into the city walls at Boğazköy, presumably an advertisement of their services (Dinçol and Dinçol 2002; Poetto 1987). »[502]

Des blocs similaires ont été trouvés à proximité de plusieurs temples à Boğazköy[503] :

> « In den Ausgrabungen in Hattuscha kamen in der Nähe von vier Tempeln (I, IV, VI und XVI) mit Hieroglyphen eingepunzte Steinblöcke vor, die mehrere Schreibernamen enthalten. Die Funktion dieser Ritzinschriften, die ohne Zweifel absichtlich auf den Passanten die Existenz der hier oder, in der Nähe befindlichen Schreiber bekanntzumachen. (…) Sie hatten entweder Büros, die um den Tempel gebauten Magazinen untergebracht waren, wie solche Graffiti am Grossen Tempel nahelegen, oder vielleicht im freien Luft an einer Ecke arbeiteten, wo sie ihre Schreiberutensilien in hölzernen Kisten oder Körben aufbewahrten. »[504]

Les données mésopotamiennes actuelles ne permettent malheureusement pas d'en dire beaucoup plus. La porte de la ville était sans nul doute un lieu stratégique, comme l'était la porte du palais. Šunuhra-halu, le scribe particulier du roi Zimri-Lim, se plaçait à l'entrée du

---

499 H. G. Güterbock, [Intervention dans] Coll. Chicago 1958, Chicago, 1960, p. 122. Au passage, cette dernière remarque suppose que les habitants étaient plus ou moins tous capables de déchiffrer l'écriture hiéroglyphique, s'ils pouvaient lire l'indication écrite au dessus du scribe.

500 Pour une photographie de cette inscription, voir : K. Bittel, « Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Boğazköy im Jahre 1956. Untersuchungen in der Altstadt », *MDOG* 89, 1957, pp. 6-25 [pp. 18-19 + Abb. 18] ; pour sa lecture, voir : M. Poetto, « L'iscrizione luvio-geroglifica Hattuša VIII », *OrAnt* 26, 1987, pp. 187-189. Ce dernier pense que le bloc contenait le nom d'un troisième scribe.

501 A. Payne, « Writing Systems and Identity », Coll. Atlanta 2004, Oxford, 2008, pp. 118-119.

502 A. Payne, « "Writing" in Hieroglyphic Luwian », Mél. Hawkins, Tel Aviv, 2010, p. 185.

503 Voir : A. Dinçol & B. Dinçol, « Die "Anzeigen" der öffentlichen Schreiber in Hattuscha », Mém. Imparati, Florence, 2002, pp. 207-216 et M. Marazzi, « Die Sogenannten "eingepunzten" Hieroglypheninschriften von Boğazköy: *Status quaestionis* », CHANE 79, Leyde/Boston, 2016, pp. 194-209 [voir son tableau p. 206].

504 A. Dinçol & B. Dinçol, Mém. Imparati, Florence, 2002, p. 207.

palais pour filtrer le courrier et les visiteurs, comme le révèle par exemple une lettre du général Yamṣum, dans laquelle ce dernier exhorte le secrétaire du roi en ces termes[505] :

(ARM 26/2 335)
lu-ú mu-ki-il ku-ta-al-li-ia
12 *i-na* KÁ *é-kál-lim at-ta*
(11-12) Puisses-tu être celui qui protège ma situation à la porte du palais !

En outre, un texte administratif indique que Šunuhra-halu réceptionnait divers objets à la porte du palais[506]. Dans une autre lettre issue des archives de Mari, le gouverneur Bahdi-Lim déclare au scribe des archives (DUMU É DUB.BA.A) Rip'i-Dagan[507] :

(ARM 6 56)
22 *ša-ni-tam a-nu-um-ma be-el-šu-nu i-na qa-ti-ka*
as-sú-ur-ri ma-am-ma-an
24 [*i*]-*na* KÁ *é-kál-lim la i-sà-ak-ki-ip*-[*š*]*u*
(22) Autre chose : voici que Bel-šunu dépend de toi. (23-24) Il ne faudrait pas que quelqu'un le chasse de la porte du palais !

Ces divers exemples offrent l'image de scribes royaux en poste à la porte du palais. De manière similaire, l'entrée des villes était un lieu de commerce, de passage et de contrôle. Par exemple, le courrier ne pouvait plus entrer ni sortir de la ville après la fermeture de la grand'porte[508]. La zone des temples était un lieu d'exercice de la justice. Des procès s'y déroulaient[509], à la suite desquels des comptes rendus étaient rédigés. Il est donc probable que des scribes se soient placés à l'entrée des villes et à proximité des temples pour proposer leurs services et y rédiger les documents et lettres des particuliers.

---

505 ARM 26/2 335: 11-12. Sur le rôle de Šunuhra-halu à la porte du palais, et les diverses opérations qui s'y déroulaient, voir : J.-M. Durand, Coll. Strasbourg 1985, Strasbourg, 1987, pp. 42-49.

506 ARM 24 112 :
[G]ÌR *da-ri-iš-li-bur*
16 *mu-ka-an-ni-ši-im*
ù šu-nu-uh-ra-ha-lu-ú
18 *i-na* É *te-er-tim*
ša KÁ *é-kál-lim*
(15-19) Par l'intermédiaire de Dariš-libur, Mukannišum et Šunuhra-halu, dans le bâtiment administratif (*bît têrtim*) de la porte du palais.
Sur le *bît têrtim* comme centre administratif, cf. J.-M. Durand, Coll. Strasbourg 1985, Strasbourg, 1987, pp. 42-49.

507 ARM 6 56: 22-24.

508 Voir par exemple la lettre ARM 14 119: 19-22, dans laquelle le gouverneur de Saggaratum Yaqqim-Addu explique à Zimri-Lim qu'il n'a pu envoyer sa lettre la veille, car la grand'porte de la ville avait déjà été verrouillée.

509 Dans ses traductions de la formule « KÁ + nom de dieu », E. Dombradi comprend qu'il s'agit de références à la porte d'un temple (FAOS 20/1, Stuttgart, 1996). Ce lieu est associé aux procès à de nombreuses reprises dans la documentation de l'époque amorrite. Dans la lettre AbB 9 266, un officiel du royaume de Larsa, en poste sous Sumu-El, déclare par exemple : « J'ai donné son serviteur et son transporteur(?) à l'homme au sujet duquel tu m'as écrit et à qui ils ont rendu un jugement à la porte de Bawa » (ll. 4-9). À la même époque, un officiel d'Umma envoyait la lettre AbB 13 55, dans laquelle il déclarait : « Le fils de Kirkirum rejette le verdict de la porte de Šara que vous lui avez rendu » (ll. 6-10). Sur la prise de serment dans les temples, cf. D. Charpin, *La Vie méconnue des temples mésopotamiens*, Paris, 2017, pp. 73-76.

La rémunération du travail des scribes par les particuliers n'est pas non plus beaucoup documentée[510]. Comme l'ont signalé D. Charpin et M. Tanret, des contrats privés de Terqa (datés du « royaume de Hana ») mentionnent la rétribution des scribes qui les ont rédigés[511]. Celle-ci varie entre 5 et 45 sicles d'argent[512]. Un document comptable de Sippar-Amnanum (TIM 7 134), rédigé au XIX^{e} s. av. J.-C., semble enregistrer le versement de 700 litres d'orge à un scribe[513]. Nous ne savons quelle charge de travail cette somme considérable rémunérait, car la tablette est endommagée et les circonstances de ce versement sont inconnues. En l'absence d'autres attestations, il faut conclure que, la plupart du temps, le salaire était versé au scribe sans que le montant ne soit précisé par écrit.

Nous avons par ailleurs découvert une lettre (AbB 10 44) dans laquelle l'expéditeur, un responsable des chefs-jardiniers/*sandanakkum*[514], affirme envoyer au destinataire, un maître de maison (« *awîlum*[515] »), le scribe des archives Warad-Nabium[516] afin que ce dernier reçoive sa ration de grain. La ration n'est malheureusement pas dénombrée. Si le verger dans lequel ces hommes travaillaient était un domaine privé, le scribe Warad-Nabium était au service d'un riche propriétaire qui lui versait une ration mensuelle.

Finalement, M. Tanret a émis l'hypothèse que les scribes étaient rétribués en prenant un pourcentage sur les transactions qu'ils mettaient par écrit. Cette supposition n'est cependant étayée par aucune source[517].

Si l'expéditeur énonçait le contenu de la lettre qu'il voulait envoyer, le scribe pouvait intervenir dans la formulation et la mise en forme du discours, comme en témoignent les formules stéréotypées que l'on trouve dans l'ensemble de la production épistolaire de cette époque[518], ainsi que les fanfaronnades du scribe qui envoya la lettre-pétition A.1258+ au roi de Mari Zimri-Lim :

---

510 Les scribes faisaient partie de l'élite sociale. Sur ce sujet, voir par exemple : L. E. Pearce, « The Scribes and Scholars of Ancient Mesopotamia », *Encyclop. Sasson*, New York, 1995, pp. 2265-2266.

511 Voir : D. Charpin, « Chroniques du Moyen-Euphrate 1. Le "Royaume de Hana" : Textes et Histoire », *RA* 96, 2002, pp. 88-90 ; M. Tanret, « Sheqels for the scribe », *NABU* 2005/73.

512 Par comparaison, le lapicide du contrat CUSAS 15 168 (daté du i/30/Rim-Sin 24) est payé 1/3 sicle d'argent par mois. Il reçoit donc 3 1/3 sicles d'argent pour dix mois de travail, soit beaucoup moins que les scribes de Terqa. Si notre interprétation est juste, le salaire des scribes a évolué entre la troisième dynastie d'Ur et la période amorrite, puisqu'au III^{e} mil. ces derniers étaient rémunérés comme les autres artisans (H. Waetzoldt, *JAOS* 111/3, 1991, p. 638 : « Der Beruf des Schreibers gehörte zu den Handwerken und wurde auch so bezahlt. »).

513 TIM 7 134: 1-2 :

2,1.4.0 ⌜GUR⌝ ŠE
2 LÚ-^{d}[x] DUB.[SAR]
(1-2) 700 litres d'orge pour le scr[ibe] Lu-[…].

Ce document (dont l'édition se trouve sur ARCHIBAB) a été cité par : M. Tanret, *RA* 98, 2004, p. 52 note 41.

514 Son titre exact est inconnu. Voir : D. Charpin, « La Babylonie de Samsu-iluna à la lumière de nouveaux documents », *BiOr* 38 1/2, 1981, p. 526 note 7.

515 Sur cette manière de qualifier le maître de maison, voir : D. Charpin, PIHANS 78, Leyde, 1996, p. 222.

516 AbB 10 44: 11 : ^{I}ÌR-^{d}*na-bi-um* DUMU É DUB.BA.A.

517 M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 53-54.

518 Telles que la formule de l'adresse et les formules de salutation et de bénédiction.

(A.1258+)
R.16' DUMU É *ṭup-pí a-na-ku a-na re-*[*eš be-lí-ia*] / *a-na ú-zu-uz-zi-im* […]
wu-ur-ti be-lí-[*i*]*a ka-ṣa-ra-am ma-ši-it b*[*e-lí-ia*] / *hu us-sú-sà-am e-le-i*
(16') Je suis un scribe des archives : [je me suis approché] pour me tenir au service [de mon seigneur].
(17') Je suis capable d'organiser les instructions de mon seigneur et de pallier les oublis de [mon sei]gneur.

Selon cette lettre, un bon scribe était capable de lier (*kaṣârum*) les instructions (*wu"urtum*) que l'expéditeur lui donnait à écrire. En d'autres termes, il organisait les phrases et savait mettre de la cohésion dans un discours. Les scribes pouvaient aussi intervenir dans le choix du vocabulaire, comme l'a démontré J. Sasson[519], et dans le choix des arguments[520]. Même ignorants des normes épistolaires, les individus non lettrés pouvaient donc accéder à la communication écrite : l'interventionnisme des scribes permettait de les guider dans la rédaction des lettres.

La circulation des lettres se faisait ensuite par l'intermédiaire de porteurs personnels ou de messagers spécialisés dans le transport des messages et d'autres cargaisons (§ 0.5.). La lettre OBTIV 11 illustre le cas d'une femme (Hannabnatum, probablement une religieuse au vu de ses bénédictions), qui réclame une messagère (*mârat šiprim*), car cette dernière lui permettrait d'envoyer du bois à son père[521]. Dépourvue de porteur personnel, Hannabnatum était en mesure d'envoyer du courrier. Elle faisait probablement appel au système de relais.

I.1.4. Conclusions — Popularisation du genre épistolaire et impact sur la fonction des messagers et l'autonomie du message écrit

Cherchant à comprendre la raison des remaniements opérés dans le système éducatif au cours du II^e^ mil. av. J.-C., N. Veldhuis a repris à son compte les conclusions de R. McC. Adams[522] : selon lui, ce travail fut l'œuvre d'élites urbaines relativement indépendantes de l'institution royale[523]. Ce furent elles qui impulsèrent la « révolution de l'écrit » — qui, rappelons-le, en plus des changements opérés dans le corpus lexical, se traduisit par l'abandon du sumérien au profit de l'akkadien, l'intensification du recours à l'écrit dans un cadre privé et l'apparition de nouveaux genres de texte, d'un nouveau style d'écriture et d'un nouveau format. Selon N. Veldhuis, cette nouvelle élite voulut se définir par son érudition[524] : afin de se créer une

519 J. Sasson a établi ce constat en comparant les deux versions écrites d'un même message de La'um (FM 2 55 et FM 2 56). Voir : J. Sasson, « The Burden of Scribes », Mél. Jacobsen, Winona Lake, 2002, pp. 211-228.

520 Selon J.-M. Durand, dans les lettres des gouverneurs l'intervention des scribes se voit par l' « automatisme dans la rédaction » et la « rhétorique d'expression » (CRRAI 38, Paris, 1992, p. 124).

521 *ma-ak* DUMU.MUNUS *ši-ip-ri* / *a-na li-bi-ia* / *i-te-ru-ub* / *ma-an-ma-an* / *ša* ⌜GIŠ⌝ *a-na a-bi-ia* / *i-*⌜*ta*⌝*-ba-ka-am* « Le besoin de messagère m'a rendu malade. Il n'y a personne pour entreposer du bois pour mon père. » (OBTIV 11: 12-18). Cette lettre montre que les *mâr šiprim* ne transportaient pas seulement le courrier. Ils pouvaient être chargés d'autres livraisons.

522 R. McC. Adams, « Old Babylonian Networks of Urban Notables », *CDLJ* 7, 2009, pp. 1-14.

523 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 143.

524 Constituée entre autres d'entrepreneurs et de devins, mais l'auteur ne se hasarde pas à la caractériser dans les détails (N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 223-225).

identité et garantir la sélection de ses membres, elle s'appropria des pratiques d'écriture qui étaient jusque là presque exclusivement réservées à l'institution royale, les adapta à ses besoins, et constitua un cursus centré sur l'apprentissage du système d'écriture et de la langue et culture sumériennes[525]. En dressant le portrait des épistoliers, nous avons vu que des individus de divers statuts sociaux avaient pris l'habitude de communiquer par lettres. Sont-ils à l'origine de l'essor de l'écrit ou en ont-ils bénéficié ? Au delà de la question des origines, l'abondance des lettres exhumées (plus de 7000), la diversité des lieux de découverte (les palais, les temples, les maisons privées) et des villes dans lesquelles le genre est attesté[526], ainsi que la multiplicité des épistoliers et la variété de leurs statuts (depuis le roi jusqu'à l'artisan, depuis la religieuse jusqu'à la domestique) attestent de la grande diffusion de la pratique épistolaire dans la société mésopotamienne. Le recours à l'écrit s'est intensifié au cours du II^e^ mil. av. J.-C., et avec lui l'écriture et l'envoi de lettres. Plus largement, l'essor de la correspondance pendant cette période révèle un double aspect du développement de l'écrit : sa popularisation d'une part — une large part de la population y accédant pour la première fois —, et la diversification de ses usages d'autre part — le recours à l'écrit dans les interactions humaines, encore marginal au III^e^ mil. av. J.-C., prenant corps durant cette période[527]. Les divers éléments que nous avons apportés au fil de notre recherche ont en outre confirmé que l'accès à l'écrit épistolaire se faisait soit de manière directe, soit par la médiation de scribes professionnels.

Pour des raisons pratiques, la communication par lettres était devenue la norme pour échanger des informations à distance. Les individus continuaient de se voir pour discuter, mais avaient pris l'habitude de s'écrire avant ou après une rencontre, entre deux rencontres, lorsqu'il leur était impossible de se rencontrer voire lorsqu'il leur était plus facile de s'écrire que de se parler et de s'affronter en face à face[528]. Contrairement au message oral, le message écrit ne pouvait être altéré par la mémoire défaillante du messager ni ses mensonges[529]. Enfermé dans une enveloppe scellée, il était protégé des regards indiscrets[530]. Certes, les messages

---

525 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 223-225.

526 Un exemple supplémentaire de la grande implantation de l'écrit pendant l'époque amorrite est fourni par les fouilles de Tell Khaiber, situé à 20 km d'Ur. Ces fouilles révèlent que l'écrit était utilisé, les documents archivés et une formation scribale assurée loin des centres urbains, dans la campagne, y compris après l'invasion du sud par la Dynastie du Pays de la Mer en 1732 av. J.-C. Voir : S. Campbell & al., « Tell Khaiber: An Administrative Centre of the Sealand Period », *Iraq* 79/1, 2017, pp. 21-46.

527 Les marchands sont une bonne illustration de ce dernier phénomène : les sources indiquent qu'ils utilisaient l'écrit depuis le III^e^ mil. av. J.-C., et étaient capables de lire et écrire depuis au moins la troisième dynastie d'Ur (cf. § I.1.3.3.8.). Ce n'est pourtant qu'au II^e^ mil. av. J.-C. qu'ils se mirent à avoir massivement recours à la communication épistolaire. Comme l'a signalé W. Sallaberger, l'on ne connait pas de lettres d'Ur III envoyées par un marchand à sa femme ou à sa famille (Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 29).

528 Voir les exemples réunis dans : W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, pp. 17-19 [en part. les lettres AbB 1 72 et AbB 1 132].

529 La lettre ARM 26/2 384, dans laquelle l'expéditeur raconte que les messagers d'Išme-Dagan ont caché au roi Hammu-rabi de Babylone une partie de leur message, révèle clairement que le messager avait la possibilité d'altérer le message dont il était porteur. Voir le commentaire de D. Charpin, « 8. La lecture des lettres » (cours du Collège de France du 14/06/2017, en ligne).

530 La lettre A.836, inédite, dans laquelle Ibal-El demande à Zimri-Lim de lui envoyer son véritable itinéraire par écrit et de charger un messager de révéler oralement un mauvais itinéraire, montre clairement l'avantage qu'il y avait à écrire une lettre et à l'envoyer sous enveloppe. La lettre a été mentionnée par : D. Charpin, « 9. Le rôle des secrétaires du roi. Messages écrits et messages oraux » (cours du Collège de France du 21/06/2017, en

continuaient de circuler oralement, notamment dans le cadre diplomatique (certains rois précautionneux préférant charger des messagers de leur message que de prendre le risque que leur lettre soit interceptée[531]), mais dans une moindre mesure.

Au III^e^ mil. av. J.-C., comme nous l'avons vu au § I.1.1., les commandes étaient majoritairement transmises à l'oral. W. Sallaberger, qui a analysé la fonction du genre épistolaire dans la société de la troisième dynastie d'Ur, a montré que le recours aux lettres pour communiquer survenait essentiellement dans le cadre de l'administration, et ne se produisait que dans des cas exceptionnels[532]. Le personnel administratif privilégiait selon lui la communication en face à face. Dans ce cadre, le porteur d'un billet écrit était probablement souvent le bénéficiaire de la livraison ou un messager de l'administration mandaté pour faire des allers-retours d'un officiel à un autre[533]. Ces derniers étaient donc en mesure de compléter la lettre qu'ils transportaient si le destinataire le leur demandait. Le fait qu'il n'y ait jamais de bénédiction ni de salutation dans les lettres du III^e^ mil. av. J.-C., et que le nom de l'expéditeur ne soit que rarement précisé[534], nous font supposer que les lettres de cette période n'étaient qu'un aide-mémoire. Cette hypothèse est renforcée par l'emploi de la deuxième personne pour désigner le messager dans le corps de certaines lettres sumériennes[535], et par le recours à la troisième personne pour désigner le destinataire (systématique dans les lettres sumériennes d'Ur III, occasionnel dans les lettres akkadiennes de la Dynastie d'Akkad et d'Ur III[536]). Tout semble indiquer que l'expéditeur s'adressait à son messager, non au destinataire. Il est par conséquent peu probable que la tablette fût lue telle quelle par le messager, ou qu'elle fût donnée à lire au destinataire. Lors de la délivrance du message (après avoir montré le sceau de l'expéditeur au destinataire), nous supposons que le messager introduisait l'expéditeur, ajoutait

---

ligne).

531 Sur ce sujet, cf. D. Charpin, « 9. Le rôle des secrétaires du roi. Messages écrits et messages oraux » (cours du Collège de France du 21/06/2017, en ligne). La lettre ARM 26/2 384, dans laquelle des messagers du roi Išme-Dagan délivrent un message oral au roi Hammu-rabi, révèle qu'Išme-Dagan pouvait transmettre ses messages oralement. Les mêmes conclusions peuvent être tirées pour Zimri-Lim et Yasmah-Addu, à partir de la lettre ARM 26/2 449, dans laquelle Yanṣib-Addu délivre un message oral de Zimri-Lim, et à partir des lettres A.3865 (inédite) et ARM 1 76, dans lesquelles il est question d'affaires que Yasmah-Addu ne veut pas transmettre par écrit.

532 W. Sallaberger, Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 26.

533 Sur ce dernier point, voir le billet TCS 1 131 (= SBL WAW 3 152): 9-11 :

KÙ.BI U_4 4.KAM.K
10 LÚ.KIN.GI_4.A.MU
RA.AN.TÚM

(9-11) Dans quatre jours, mon messager t'apportera cet argent.

534 Pour des statistiques sur la mention du nom de l'expéditeur dans les lettres d'Ur III, voir : W. Sallaberger, Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 19.

535 W. Sallaberger, Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 18 note 16.

536 Pour la Dynastie d'Akkad, voir par exemple : ITT 1 1471, ITT 1 1265, DPA 48, DPA 49, HSS 10 5, HSS 10 6, HSS 10 10, MAD 5 75 (P. Michalowski, SBL WAW 3, Atlanta, 1993). Pour la troisième dynastie d'Ur, W. Sallaberger cite la lettre ASJ 12 54 (Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, p. 19).

les bénédictions d'usage[537], puis lisait la lettre en transposant les pronoms (il > tu). Cette hypothèse implique cependant qu'il était capable de lire la tablette qu'il transportait.

Le fait que les lettres d'expression akkadienne, rédigées au cours de la Dynastie d'Akkad et de la Dynastie d'Ur III, soient plus directes que les lettres sumériennes (l'expéditeur s'adressait souvent au destinataire en employant la deuxième personne) est intriguant. Cela pourrait révéler que les pratiques étaient légèrement différentes, que le message mis par écrit en akkadien était plus proche du message prononcé par le messager (ou pouvait être lu par le destinataire). L'absence de bénédiction et la concision de ces lettres révèlent néanmoins que le messager avait là aussi une fonction importante. C'est aussi l'avis de B. Foster, pour qui les messagers de la Dynastie d'Akkad pouvaient compléter et enjoliver le message inscrit sur la tablette[538] :

> « Akkadian official written communication was apparently supposed to be concise, factual, third-person statement, with a respectful request for authority or action (…) In rare instances, a letter of petition shifts to a more intimate person, to add a note of urgency (…). But it may be that in oral communication artistry was more valued and expected. To judge from later asides to the scribes who were to read correspondence aloud, a letter such as Puzur-Mama's may have served as an *aide-mémoire* for a fuller, more oratorical presentation of the message, the tablet itself proof that the speaker represented the petitioner. Support for this view may be provided by later scribal exercices in writing letters or prayers of petition. These often open with elaborate, carefully written salutations appealing to the specific aspects of the addressee's powers that the writer wishes to call upon, and close with expressions of hope and blessing. Therefore one may wonder if Puzur-Mama's letter was in fact presented more eloquently in oral form, with the speaker standing in a prayerful stance and embellishing the spare language of his brief in accordance with court etiquette. »

Le rôle du messager dans la transmission du message apparaît encore dans une lettre du XIX^e^ s. av. J.-C. (AS 22 31). Dans cette lettre, expédiée depuis Tutub par une prêtresse-*entum* de Sin, l'expéditrice informe le roi Ur-Ninmar que le porteur de son message lui donnera de plus amples détails sur une affaire qu'elle mentionne à peine à l'écrit. Mais la place accrue du genre épistolaire dans la société mésopotamienne post-Ur III modifia progressivement les conditions d'émission et de réception des lettres. En donnant une place plus importante au texte écrit, elle eut pour corollaire la diminution du rôle des messagers dans la transmission de l'information. Au II^e^ mil. av. J.-C., ces derniers n'étaient plus les principaux vecteurs de la communication. Non seulement ils n'étaient plus sollicités pour mémoriser et transmettre l'information, mais la documentation révèle qu'ils ne connaissaient que rarement le contenu du courrier qu'ils transportaient. Dans la lettre ARM 26/2 315[539] (XVIII^e^ s. av. J.-C.), le général Yamṣum demande par exemple à Zimri-Lim de ne pas faire prendre connaissance au messager du roi d'Ilan-ṣura, qui vient de transporter sa lettre, de l'affaire au sujet de laquelle il lui écrit.

---

537 À partir des lettres ARM 2 23 et ARM 27 162, D. Charpin a pu démontrer que, si les formules de bénédiction et de salutation n'étaient pas mises par écrit dans les lettres diplomatiques, elles étaient ajoutées oralement par le messager au moment où il lisait sa lettre devant le roi étranger et sa cour. Voir : D. Charpin, « 8. La lecture des lettres » (cours du Collège de France du 14/06/2017, en ligne).

538 B. R. Foster, *The Age of Agade: Inventing Empire in Ancient Mesopotamia*, Londres, 2016, p. 170.

539 ARM 26/2 315: 53-57.

Dans la lettre FM 3 14 (XVIII[e] s. av. J.-C.), envoyée au roi Yasmah-Addu par son frère Išme-Dagan, ce dernier écrit qu'il craint que les porteurs de la lettre que Yasmah-Addu enverra puissent la lire[540]. Certains messagers ne savaient pas même à qui le courrier qu'ils transportaient était adressé : dans la lettre AbB 14 194, envoyée à une femme nommée Haṣirtum (l'époque de la rédaction est inconnue), l'expéditeur explique qu'un dénommé Šamutam lui a apporté deux lettres en affirmant qu'elles étaient adressées à deux autres individus, alors qu'elles lui étaient destinées. La lettre inédite A.1055 (XVIII[e] s. av. J.-C.) fait état d'un messager qui s'est trompé en donnant des lettres destinées à Samid-ahum (un général de Yasmah-Addu en mission à l'étranger) au roi de Qaṭna, et la lettre inédite A.977 (XVIII[e] s. av. J.-C.) mentionne l'enveloppe d'une lettre sans adresse-*tâwîtum* qui a posé problème : le messager ne savait visiblement pas à qui remettre la tablette[541]. Le fait que la plupart des lettres fut mises sous enveloppe au II[e] mil. av. J.-C., alors que ce n'était pas le cas auparavant, semble constituer un indice supplémentaire de la part moindre des messagers dans la communication à distance : dès lors, c'est le message contenu dans l'enveloppe scellée, protégé, qui faisait foi, non plus les déclarations orales et altérables du messager. L'échange épistolaire s'inscrivant désormais dans l'intimité, les individus ne voulaient plus qu'un autre que le destinataire puisse lire leur message — pas même le porteur de la tablette.

Pendant l'époque amorrite, le genre des billets à ordre caractéristique du III[e] mil. av. J.-C. n'avait pas disparu (§ II.3.1.4). Au II[e] mil., le nom du porteur de la tablette était souvent précisé à l'intérieur du billet, et en particulier dans ceux écrits sur un format-*ze'pum*[542], à travers la formule : « Je t'ai fait porter ma tablette/mon mandement-*ze'pum* par l'intermédiaire de NP[543] ». Ce type de lettres était remis au destinataire par la personne qui allait bénéficier de l'ordre donné[544], ou par un tiers chargé de transporter jusqu'à l'expéditeur les biens exigés[545]. Il n'y avait aucune raison de dissimuler leur contenu aux yeux du porteur de la tablette, c'est pourquoi ces billets n'étaient souvent pas mis dans une enveloppe, contrairement aux autres lettres produites à la même époque[546]. Souvent, le nom du destinataire n'était pas précisé, ni

---

540 FM 3 14: 26-28 :

R.26 *as-sú-*⌜*ri*⌝*-ma* LÚ.M[EŠ *w*]*a-b*[*i-il ṭup-pí-i*]*a*
ṭup-pa-a[*m š*]*a-a-ti* [*i-m*]*a-*⌜*ru*⌝-[*nim*]
28 [*ú-u*]*l* ⌜*na-ṭú*⌝

(26-28) Je crains que les [po]rt[eurs de] la [lettre] qui m'est destinée puissent voir (= lire) cette lettre. Cela [ne] conviendrait pas !

541 Ces deux lettres inédites ont été mentionnées par : D. Charpin, « 6. Citations et copies ; relecture ; mise sous enveloppe et scellement » (cours du Collège de France du 07/06/2017, en ligne). Sur le terme *tâwîtum*, cf. D. Charpin, « *Tâwîtum* "libellé, formulaire" », *NABU* 1988/85.

542 Sur ce format de tablette, voir infra § II.3.1.4.

543 Voir par exemple : AbB 7 132-133, AbB 7 156, AbB 9 164, AbB 9 174-175, AbB 11 97.

544 Par exemple, le bénéficiaire du billet OECT 15 56 est un charpentier. Pour l'édition de ce texte, voir : D. Charpin, « Chroniques bibliographiques 10. Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *RA* 101, 2007, pp. 147-182. Voir aussi son commentaire dans : Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, p. 48.

545 Dans le billet AbB 6 25, les biens exigés doivent par exemple être remis « au garçon ». Dans AbB 12 130, l'intermédiaire s'appelle Warad-Sin.

546 Sur la mise sous enveloppe des lettres, cf. M. Béranger, « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III[e] et II[e] mil. av. J.-C. (2340 - 1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, 2018, pp. 25-43.

dans la lettre ni sur l'enveloppe[547]. Ces éléments indiquent que ces billets circulaient dans un cadre restreint et familier. De par sa forme[548], sa fonction[549] et son contexte d'émission[550], ce type de lettres était proche des « letter-orders » du III^e^ mil. av. J.-C. Familier de l'expéditeur et du destinataire, et chargé de réceptionner la livraison, le porteur du billet était certainement en mesure de donner des détails sur l'ordre de livraison si le destinataire le lui demandait[551]. Dans ce cadre, le messager continuait de prendre part à la lecture du texte et restait un acteur de la communication. Toutefois, ce type de correspondance ne représentait plus qu'une infime partie du genre épistolaire au cours de l'époque amorrite (même s'il connut un regain d'intérêt au XVII^e^ s. av. J.-C., cf. § II.3.1.4.) — alors qu'il était prépondérant au III^e^ mil. av. J.-C.

Les messagers envoyés par un souverain à la cour d'un roi ou d'un fonctionnaire étranger font également figure d'exception, car ces derniers avaient parfois connaissance du contenu des lettres qu'ils transportaient, et étaient en mesure de les commenter. D. Charpin a par exemple montré que le roi Hammu-rabi de Babylone interrompait probablement beaucoup les messagers chargés de lui répéter/lire le message de leur roi[552], ce qui pourrait signifier qu'il exigeait régulièrement des explications ou des détails supplémentaires. En outre, à la cour de Babylone (et de manière exceptionnelle), ce ne sont pas les messagers qui lisaient les lettres de Zimri-Lim, mais ses représentants sur place. Or, D. Charpin a réuni plusieurs lettres dans lesquelles les représentants de Zimri-Lim exigent de connaître à l'avance le contenu des messages envoyés par le roi, afin de pouvoir réagir en présence de Hammu-rabi[553]. Il est possible que, lorsque la lecture était faite par les messagers eux-mêmes, ces derniers remplissaient la même fonction. Ces cas ne sont cependant peut-être pas normatifs, comme semble l'attester la lettre A.2701 : dans cette dernière, le secrétaire particulier du roi Samsi-Addu, nommé Hulalum, explique au roi Yasmah-Addu qu'il lui fait suivre une lettre ouverte, car les messagers du roi de Qaṭna ont apporté par erreur à Samsi-Addu une tablette qui lui était destinée. Ce n'est qu'en ouvrant la lettre que Hulalum a constaté la méprise des messagers. Manifestement, ces derniers ne connaissaient pas le contenu des lettres qu'ils transportaient.

Un dernier exemple permettra de conclure ce chapitre et de confirmer que le rôle des messagers avait diminué au II^e^ mil. av. J.-C. : dans la lettre OBTR 68, le devin Haqba-Hammu

---

547 Les enveloppes étaient anépigraphes. Voir par exemple l'enveloppe des billets TCS 1 279 (BDTNS 015199) et TMH NF 1-2 350 (BDTNS 010290) sur le site du BDTNS [consulté en avril 2018]). Le nom du destinataire apparaît peut-être, à titre exceptionnel, sur TCS 1 83 (= SBL WAW 3 123). Sur l'enveloppe, le scribe a ajouté, après avoir recopié le contenu de la lettre (en sumérien) : « ki ka_{10}-mu-$še_3$ » (« Pour Kamu »). Ce texte a été réédité par P. Michalowski, qui n'a pas été d'accord avec cette interprétation de E. Sollberger (SBL WAW 3, Atlanta, 1993, p. 77 n°123).

548 Carrée à partir du règne d'Ammi-ditana. En outre, les tablettes sont souvent dépourvues d'enveloppe, et le sceau est parfois déroulé directement sur la tablette.

549 Transmettre un ordre de livraison, et permettre au destinataire de justifier la dépense en gardant une trace écrite (D. Charpin, Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, pp. 45-60).

550 Restreint à l'administration et aux échanges commerciaux privés.

551 Noter que, contrairement aux expéditeurs des billets en sumérien du III^e^ mil. av. J.-C., l'expéditeur s'adressait directement au destinataire dans les billets du II^e^ mil. av. J.-C., en utilisant les pronoms de la 2^e^ pers. De plus, les billets du II^e^ mil. sont moins ambigus que leurs précurseurs. Les interventions du porteur de la tablette lors de la lecture du message étaient donc probablement moindres.

552 D. Charpin, « 8. La lecture des lettres » (cours du Collège de France du 14/06/2017, en ligne).

553 ARM 2 34 et ARM 27 136.

se plaignit que personne ne lui ait « donné le nom » (*hasâsum*) du serviteur venu apporter la lettre de son épouse Iltani annonçant l'entrée d'une troupe babylonienne dans la ville d'Andarig. Haqba-Hammu voulait demander à ce messager un « rapport complet » (*ṭêmum gamrum*), c'est pourquoi il ordonna à Iltani de le lui renvoyer[554]. Ce texte révèle que, dans les riches domaines qui disposaient d'une domesticité, les serviteurs sollicités pour transporter les lettres pouvaient en connaître la teneur. Il révèle également que les porteurs de tablettes n'étaient habituellement pas sollicités : l'usage voulait qu'on réceptionnât les tablettes qu'ils transportaient sans prendre la peine de noter leur nom ni de les interroger.

D'autres données, que nous réunirons dans la deuxième partie, permettront de continuer de réévaluer l'importance des messagers au sein du processus communicatif.

554 OBTR 68: 4-14 (nouvelle édition dans : A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, Paris, 2017, p. 80) :

4	*aš-šum* 1 *li ṣa-bi-im*
	ša iš-tu KÁ.DINGIR.RA^{ki}
6	⌜*i*⌝*-le-e-em-ma*
	⌜*a-na*⌝ [*an-d*]*a-ri-ig*⌜^{ki}⌝
T.8	*i-ru*{x}*-bu*
	ta-aš-pu-ri-im
TR.10	*am-mi-nim* LÚ.⌜TUR⌝
	ša ṭe$_4$-ma-am ⌜*ša*⌝-[*a-ti*]
12	*ub-lam la* ⌜*ih*⌝*-t*[*a-s*]*a-*⌜*su-nim*⌝{x}*-ma*
	ṭe$_4$-ma-am ⌜*ga-am*⌝*-ra-am*
14	⌜*la*⌝ [*a-ša*]-⌜*al*⌝*-šu*

(4-14) Tu m'as écrit au sujet de la troupe de mille hommes qui est montée de Babylone et est entrée dans Andarig. Pourquoi ne m'a-t-on pas mentionné le serviteur-*ṣuhârum* qui a porté cette nouvelle et n'ai-je pas pu lui demander un rapport complet ?

Chapitre 2. Écrire des lettres : l'apprentissage d'un savoir et d'une technique

> Il n'y a rien de si commun que d'escrire des Lettres. Mais ce n'est pas une chose commune de les bien dresser. La necessité de la vie fait que chacun s'en mêle. Car les ignorans aussi bien que les doctes ont souvent besoin de communiquer par lettres avec leurs amis absens. Mais ordinairement il n'y a que les gens d'estude qui le sçachent faire avec grace. Pour l'apprendre il faut avoir de beaux exemples qu'on puisse imiter, & des bons preceptes qui servent de conduite.
> (J. Puget de La Serre, *Le Secrétaire à la mode, par le sieur de La Serre, augmenté d'une instruction d'escrire des lettres*, Rouen, 1651 [2e éd.], pp. 3-4)

Qu'il fallût écrire pour les autres ou pour soi-même, la rédaction d'une lettre requérait la connaissance du système d'écriture et des normes épistolaires. Les indices qui sont à notre disposition suggèrent que cet apprentissage était marginal dans le curriculum mésopotamien et se déroulait lors de la phase élémentaire de la formation scribale. L'écriture des lettres relevait d'un savoir pratique, limité à la rédaction des documents comptables et des messages[555]. L'enseignement du système cunéiforme avait lieu au domicile d'un maître, appelé *ummânum* « technicien, spécialiste, artisan[556] », ou chez l'élève[557]. Il suivait un programme fixe et standardisé. Il y a peu d'informations sur les circonstances de cette formation. Les sources paléo-assyriennes révèlent que les professeurs pouvaient être rétribués avec des étoffes[558], mais les sources paléo-babyloniennes ne donnent jamais cette indication. Le nom des enseignants apparaît parfois dans le colophon des exercices. À la fin de l'exercice scolaire « Geller FSK », qui porte sur la rédaction d'un contrat d'embauche[559], l'élève a par exemple indiqué le nom de son professeur : [i]ri-*lí-ip-pa-al-sà-ni* / rLÚr UM.MI.A « Ili-ippalsani / le spécialiste ».

Malgré l'existence d'un enseignement méthodique et structuré, les matériaux que nous présenterons dans cette section suggèrent que la graphie, la structure et les formules épistolaires

---

555 N. Veldhuis, « Levels of Literacy », OHCC, Oxford, 2011, p. 71 + p. 85.

556 Le terme *ummânum* met en lumière la technicité du savoir de l'enseignant. Ce terme est général et englobe l'ensemble des métiers requérant de l'habileté et de la maîtrise technique, soit les orfèvres, forgerons, charpentiers, etc. mais aussi les savants et les scribes (voir le CAD ummânu 2 [pp. 111-115]). Le scribe était déjà comptabilisé parmi les artisans sous la troisième dynastie d'Ur (H. Waetzoldt, *JAOS* 111/3, 1991, p. 638). La même logique opérait en Égypte, car le scribe, comme les praticiens des arts plastiques, était un *ḥmw.t* « artisan ». Dans cette partie du monde, le peintre était en outre désigné par l'expression *zš-ḳd* « scribe des formes » (D. Laboury, « Le scribe et le peintre. À propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre », Mél. Vernus, Louvain, 2016, pp. 371-396 [en part. pp. 374-376]).

557 Pour un exemple de formation au domicile de l'élève, voir le cas d'Ur-Utu à Sippar-Amnanum (M. Tanret, MHET 1/2, Gand, 2002). N. Veldhuis a récemment résumé les multiples arguments qui permettent de considérer que l'enseignement avait lieu dans un cadre domestique (GMTR 6, Münster, 2014, pp. 201-204).

558 Voir la lettre CCT 4 6e: 6-8, éditée dans : M. T. Larsen, Mesopotamia 4, Copenhague, 1976, p. 305 note 47.

559 M. J. Geller, « Music Lessons », AOAT 274, Münster, 2003, pp. 109-111. Un exemple intéressant, mais postérieur de plusieurs siècles, a été découvert à Boğazköy (KBo 13.62) : d'après H. Hoffner, l'enseignant a inscrit la copie d'une lettre historique (envoyée à la reine) sur la face de la tablette, et demandé à son élève de la recopier au revers. Le professeur et l'élève auraient ensuite copié leur nom dans le colophon, le premier en hiéroglyphes anatoliens, le second en cunéiforme. W. Waal a cependant refusé cette interprétation. Voir : H. Hoffner, *Letters from the Hittite Kingdom*. SBL WAW 15, Atlanta, 2009, p. 335 et W. Waal, « Anatolian Hieroglyphs on Hittite Clay Tablets », AOAT 441, Münster, 2017, pp. 297-298.

étaient majoritairement enseignées après la formation scribale, par la pratique régulière de l'écrit épistolaire.

I.2.1. Apprendre les signes cunéiformes

Les apprentis scribes débutaient leur formation en apprenant à modeler des tablettes d'argile et en s'exerçant au maniement du calame. Cette initiation achevée, l'écriture des signes cunéiformes leur était enseignée. Plusieurs matériaux pédagogiques, révélant différents principes et niveaux d'apprentissage, étaient alors utilisés[560].

I.2.1.1. Les exercices de signes

Dans un premier temps, les enseignants utilisaient ce que les chercheurs ont appelé les « exercices de signes ».

L'un d'eux est l'abécédaire syllabique (« Syllable Alphabet » dans la terminologie de N. Veldhuis[561]). Son principe était de faire copier aux élèves un même signe plusieurs fois sur la même ligne. Un nouveau signe, qui était combiné aux signes vus précédemment, était introduit toutes les trois ou quatre lignes. L'apprentissage des signes se faisait ainsi par la répétition. Le « Syllable Alphabet A », qui était utilisé dans les différentes villes mésopotamiennes (hormis à Nippur, où le « Syllable Alphabet B » était privilégié), existait probablement déjà sous la troisième dynastie d'Ur[562].

Un autre matériau pédagogique qui était utilisé est l'exercice de signes TU-TA-TI. Il introduisait les différents signes du système d'écriture par triplets formés autour des voyelles [u], [a], [i]. Avec cette approche, les signes étaient organisés et introduits en fonction de leur valeur phonique.

B. Landsberger considérait que les signes copiés sur ces listes sont des anthroponymes voire des éléments anthroponymiques. Sur plusieurs exemplaires, l'exercice TU-TA-TI est en effet suivi d'une liste de noms propres[563]. Selon N. Veldhuis, cette hypothèse n'est valable que dans une minorité de cas[564].

I.2.1.2. Les listes d'anthroponymes, listes de dieux et listes de toponymes

Au cours de la phase la plus élémentaire de la formation scribale, le recours aux listes d'anthroponymes, attestées en Mésopotamie depuis le III^e^ mil. av. J.-C., permettait d'enseigner aux apprentis scribes la graphie des anthroponymes akkadiens, sumériens et amorrites[565]. Cette

560 Sur ce point, voir : N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 143-149 + pp. 177-187.

561 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 145-147.

562 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 146.

563 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 148.

564 B. Landsberger, « Zum "Silbenalphabet B" », dans : M. Çığ & al. (éds.), *Zwei altbabylonische Schulbücher aus Nippur*, Ankara, 1959, pp. 101-109 ; N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 145.

565 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 212-215.

étape préparait les scribes à rédiger des documents administratifs et juridiques ainsi que des lettres, car les noms propres étaient récurrents dans ces genres textuels.

Des listes d'anthroponymes ont été découvertes dans la plupart des villes où le cunéiforme était enseigné. Toutefois, beaucoup sont issues de fouilles illicites — donc sont sans provenance archéologique[566] — ou sont encore inédites[567].

Les noms akkadiens et sumériens y sont majoritaires, mais certaines listes contiennent des noms amorrites. Par exemple, la liste surnommée « Chiera List », publiée par E. Chiera en 1916, recense essentiellement des anthroponymes amorrites[568]. Elle est connue par un seul exemplaire, découvert à Nippur[569]. Il s'agit d'une tablette scolaire de « Type II » : la version du maître se trouve dans la colonne de gauche, celle de l'élève dans la colonne de droite. M. Streck a démontré que plusieurs formes recensées dans cette liste sont singulières voire agrammaticales. Le professeur, comme nombre de ses contemporains, connaissait par conséquent mal la langue amorrite[570]. La nécessité d'enseigner la graphie des anthroponymes amorrites — fût-elle fautive ! — n'apparaît que plus évidente à la lumière de ce commentaire.

Dans un article de 1991, M. Stol a signalé qu'à l'époque amorrite les anthroponymes akkadiens étaient écrits avec des valeurs inhabituelles, qui n'étaient pas utilisées ailleurs et apparaissaient dans des contextes définis[571]. Dans les lettres, les anthroponymes sont en effet souvent écrits avec des signes et des valeurs graphiques qui ne sont par ailleurs jamais utilisés pour écrire les autres mots de la langue. Nos recherches ont montré que ces lectures spécifiques sont en revanche attestées dans les listes d'anthroponymes, lesquelles étaient étudiées par les scripteurs pendant leur formation à l'écrit.

Dans les paragraphes suivants, nous commenterons quelques signes spécifiques attestés dans notre corpus de lettres. Nous proposerons ensuite une comparaison détaillée et systématique des lettres de Mari et de Babylone, soit environ 1080 textes (TABLEAUX 1 et

---

566 Voir les références du projet *Digital Corpus of Cuneiform Lexical Texts* (DCCLT) sur le site d'ORACC : http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/corpus > Oracc Search: List of Personal Names [dernier accès en mai 2018]. Noter que la plupart des listes recensées sur le DCCLT est issue de fouilles illicites, donc sans provenance archéologique.

567 Par exemple, les tablettes scolaires découvertes sur le Chantier K à Mari, mentionnées par A. Cavigneaux et L. Colonna d'Istria en 2009, sont encore inédites (« Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009 », StO 6, 2009, p. 52), à l'exception d'une tablette contenant sept lettres en langue sumérienne, utilisée par A. Kleinerman (*Education in Early 2nd Millennium BC Babylonia. The Sumerian Epistolary Miscellany.* CM 42, Leyde/Boston, 2011 (Ma 1)). Ces tablettes ont fait l'objet de la thèse de Grégoire Nicolet soutenue le 30 avril 2016 à l'Université de Genève. Les tablettes scolaires découvertes dans la « maison d'Asqudum » (= palais oriental) sur le Chantier A sont également inédites, à l'exception d'une liste de dieux éditée par : W. G. Lambert, Mél. Birot, Paris, 1985, pp. 181-190. La lettre scolaire M.18727, découverte dans le palais de Mari (Chantier A), a été mentionnée par D. Charpin (« 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France du 31/05/2017, en ligne) mais reste inédite.

568 Voir : E. Chiera, PBS 11/2, Philadelphie, 1916, pp. 118-125. D'autres listes contiennent des sections de noms amorrites, telles que la liste ^{d}INANNA-TÉŠ. Voir : J. Peterson, « The Personal Name Lists in the Scribal Curriculum of Old Babylonian Nippur: an Overview », *ZA* 101, 2011, pp. 248-249.

569 J. Peterson, *ZA* 101, 2011, p. 254 note 35.

570 M. P. Streck, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit. Bd.1*. AOAT 271/1, Münster, 2000, pp. 148-149.

571 M. Stol, « Old Babylonian Personal Names », *SEL* 8, 1991, pp. 192-194.

2[572]), et détaillerons les conclusions qu'une telle recherche nous a permis de tirer quant à l'utilité des listes d'anthroponymes et, plus généralement, quant à la formation scribale dans l'un et l'autre royaume.

I.2.1.2.1. Des signes spécifiques

Le signe DIN

Dans les lettres de notre corpus, le signe DIN n'est jamais utilisé en dehors des anthroponymes pour transcrire les sons [din] et [di]. Dans ces lettres, il apparaît systématiquement pour transcrire les noms propres composés d'une forme accomplie du verbe *nadânum* (*Sin-iddinam*, *Ili-iddinam*, *Keš-iddinam*, *Iddin-Sin*, *Iddin-Ištar*, *Iddin-Amurrum*, *Iddin-Ea*, *Iddiyatum*, etc.)[573]. Or, dans les listes onomastiques, ces anthroponymes sont également transcrits avec le signe DIN. L'on trouve par exemple [I]DINGIR-*i-dí-nam* (PBS 11/2 2 i: 20), *a-hu-i-dí-nam* (Ni 4827, Ni 3955) et *a-bu-um-i-dí-nam* (Ni 3462 ii:4)[574].

Les signes GIR (*gir*) et HA (*gir$_{14}$*)

Le signe GIR n'a de lecture phonétique que dans les anthroponymes. Il y est utilisé pour transcrire les sons [gir] et [kir]. Ailleurs, il est utilisé comme idéogramme et possède les valeurs HA$_6$ (dans ŠU.HA$_6$ *bâ'erum* (subs.) « pêcheur ») et GIR (dans BA.GIR *halqum* (adj.) « déserteur »). À Babylone, le signe HA = *gir$_{14}$* (cette valeur est également spécifique à l'anthroponymie) lui est parfois préféré. En dehors des anthroponymes, la séquence phonétique [gir] est transcrite en combinant deux signes phonétiques : *gi-ir*.

Dans les listes onomastiques, les anthroponymes qui contiennent la séquence phonétique [gir] sont également transcrits avec le signe GIR. On trouve par exemple les graphies [d]EN.ZU-*ma-gir* (Ni 3883, Ni 4791), [d]UTU-*ma-gir* (Ni 4972, Ni 3918), [I]*a-bi-ma-gir* (PBS 11/2 28 ii: 5) et [I]DINGIR-*ma-gir* (PBS 11/2 7 revers iv: 18)[575]. Noter cependant la variante [d]EN.ZU-*ma-gi-ir* sur au moins un exemplaire (VS 8 9: 4)[576].

---

572 Le lecteur se reportera aux TABLEAUX 1 et 2 pour une recension de l'ensemble des signes et valeurs spécifiques aux anthroponymes utilisés dans les lettres des royaumes de Mari et Babylone sous Zimri-Lim et Hammu-rabi.

573 Une exception se trouve dans la lettre FM 2 67: 27 (expédiée depuis Qaṭṭunan) car le scribe a écrit : [Id]UTU-*i-di-na*. Le prénom a été transcrit Šamaš-iddina(m) par l'éditeur. Dans cette lettre, l'anthroponyme qui précède a par contre été écrit de la manière standard, avec le signe DIN : [Id]EN.ZU-*i-dí-nam*.

574 Texte PBS 11/2 2 i: 20 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, Philadelphie, 1916, p. 125 + pl. 41. Textes Ni 4827 et Ni 3955 cités dans : M. Çiğ & H. Kizilyay, « Additions to Series B and C of Personal Names From Old Babylonian Nippur », AS 16, Chicago, 1965, p. 41. Texte Ni 3462 ii: 4 publié dans : M. Çiğ & H. Kizilyay, AS 16, Chicago, 1965, p. 54.

575 Textes Ni 3883 et Ni 4791 publiés dans : M. Çiğ & H. Kizilyay, AS 16, Chicago, 1965, p. 50. Textes Ni 4972 et Ni 3918 publiés dans : M. Çiğ & H. Kizilyay, AS 16, Chicago, 1965, p. 48. Texte PBS 11/2 28 ii: 5 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, Philadelphie, 1916, p. 144 + pl. 55. Texte PBS 11/2 7 revers iv: 18 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 126 + pl. 43.

576 Texte cité dans : E. Chiera, PBS 11/2, Philadelphie, 1916, p. 126.

Le signe IŠ

Dans les lettres rédigées dans le royaume de Mari et à Babylone au XVIII[e] s. av. J.-C., le signe IŠ ne transcrit le son [mil] que dans les anthroponymes composés du verbe *gamâlum* « faire une faveur » : *Gimil-Sin*, *Gimil-Marduk*, *Ilum-gamil*, *Turrunu-gamil*, etc.[577] En dehors de l'anthroponymie, ce signe transcrit les sons [iš], [eš] et [is].

Dans les listes d'anthroponymes, l'équivalence IŠ = [mil] est très largement privilégiée. On trouve par exemple [I]DINGIR-*ga-mil* (PBS 11/2 2 revers ii: 20), [I]DINGIR-*mu-ga-mil* (PBS 11/2 2 revers ii: 21, PBS 11/2 3 ii: 1 et PBS 11/2 5 revers ii: 2), [Id]UTU-*mu-ga-mil* (PBS 11/2 19 ii: 4, PBS 11/2 24: 2), etc. Noter qu'il existe quelques variantes graphiques, telles que [[Id]IŠKUR]-*ga-mi-il* (PBS 11/2 21 ii: 9) et [[Id]IŠKUR]-*mu-ga-mi-il* (PBS 11/2 21 ii: 10)[578].

Le signe ṢIR

Dans les lettres envoyées depuis le royaume de Mari au cours du règne de Zimri-Lim, le signe ṢIR transcrit systématiquement le son [ṣir]. Cette équivalence n'est jamais attestée en dehors des anthroponymes. Dans les autres mots, ce sont les séquences graphiques *ṣí-ir* (×11) et *ṣi-ir* (×2) qui transcrivent ce son. Or, dans les listes d'anthroponymes, le son [ṣir] est toujours transcrit avec le signe ṢIR. On trouve par exemple [I]DINGIR-*na-ṣ*[*i*]*r* (PBS 11/2 2 i: 7), [d]NIN.MAR[ki]-*na-ṣir* (PBS 11/1 19: 4), [I]*a-lí-na-ṣir* (PBS 11/2 50 i: 2)[579].

Dans les lettres de Babylone rédigées sous Hammu-rabi, le son [ṣir] est presque toujours transcrit avec la séquence graphique *ṣi-ir* (×15) dans les anthroponymes. Le signe ṢIR n'apparaît que dans trois lettres[580]. À Babylone aussi, il est spécifique à l'anthroponymie [§ I.2.1.2.2.3.].

---

577 La lettre ARM 13 97, envoyée par Zimri-Lim au général Iddiyatum, est l'unique exception de ce corpus. Le substantif *gimillum* « bienfait » y est écrit : *gi-mil* (ll. 6-7). Dans les autres lettres du royaume de Mari, ce mot est écrit avec deux signes : *mi-il* (M.8426+: 12', ARM 14 76: 24).
Les anthroponymes composés du verbe *malâkum* « conseiller » étaient peut-être écrits différemment (cf. ARM 14 123: 7 : [I]*mi-il-ki*-DINGIR), mais nous manquons d'attestations pour corroborer cette hypothèse. En dehors de l'anthroponymie, *milkum* semble avoir été écrit *mi-il-* (A.1258+: 29).
D'après le corpus de la base de données ARCHIBAB [février 2017], le signe IŠ = [mil] était de même rarement utilisé en dehors de l'anthroponymie dans les autres villes et/ou au cours du règne des prédécesseurs/successeurs. Les quelques exceptions apparaissent dans la graphie des mots *gimillum* « bienfait » et *gamâlum* « faire une faveur » (cf. OBTR 122: 19 [Aššur] : *gi-mil-la*, AbB 3 22: 6 [inconnu] + OBTR 118: 16 [Kisurra] + OBTR 138: 17 [inconnu] + OBTR 150: 24 [inconnu] : *gi-mil-lam*, AbB 14 112: 30 [Ur] : *gi-mil-la-ka*, AbB 3 22: 26 [inconnu] + AbB 3 33: 24 [inconnu], AbB 14 90: 14+15+16+17+18 [inconnu], YOS 15 44: 20 [Babylone sous Samsu-iluna], OBTR 144: 9 [inconnu] : *gi-mil*).

578 Texte PBS 11/2 2 revers ii: 20 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 128 + pl. 41. Texte PBS 11/2 2 revers ii: 21 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 128 + pl. 41. Texte PBS 11/2 3 ii: 1 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 128 + pl. 42. Texte PBS 11/2 5 revers ii: 2 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 128 + pl. 42. Texte PBS 11/2 19 ii: 4 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 130 + pl. 49. Texte PBS 11/2 24: 2 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 130 + pl. 53. Texte PBS 11/2 21 ii: 9 et PBS 11/2 21 ii: 10 publiés dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 133 + pl. 50.

579 Texte PBS 11/2 2 i: 7 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 125 + pl. 41. Texte PBS 11/1 19: 4 publié dans : E. Chiera, PBS 11/1, Philadelphie, 1916, pl. 11. Texte PBS 11/2 50 i: 2 publié dans : E. Chiera, PBS 11/2, p. 143 + pl. 62.

580 AbB 4 130: 2, AbB 8 3: 11 et ROM 910.209.557: 9+3'+9', envoyées par Lu-Ninurta.

Le signe NI

Le signe NI a plusieurs valeurs spécifiques dans les anthroponymes : *ì*, *lí* et *ià*. Cette dernière est seulement attestée dans le royaume de Mari.

Le signe NI = *ì* est systématique dans les anthroponymes composés du mot *ilum* « dieu ».

Le cas de la valeur *lí* est plus compliqué : cette valeur est en distribution complémentaire avec la valeur *li* (signe LI). Dans les lettres du royaume de Babylone, le signe NI = *lí* est utilisé lorsque l'anthroponyme est composé du substantif *âlum* « ville », *bêlum* « seigneur », *ilum* « dieu », *ṣillum* « ombre, protection » ou du verbe *bulluṭum* « faire vivre ». Dans les lettres du royaume de Mari, *lí* apparaît lorsque l'anthroponyme est composé du substantif *bêlum* « seigneur », *ṣulûlum* « parasol », *ilum* « dieu » ou *ṣillum* « ombre, protection ». Le verbe *bulluṭum* est attesté une seule fois dans l'onomastique des lettres du royaume de Mari, avec la graphie LI = *li* (ARM 6 21:10 : ^{d}AMAR.UTU-*mu-ba-li-iṭ*). Aucun anthroponyme comportant le mot *âlum* n'est attesté dans ces lettres, de même qu'aucun nom comportant le mot *ṣulûlum* n'est attesté dans les lettres de Babylone, ce qui limite la comparaison. Dans les deux lots de lettres, tous les autres mots contenant le son [li] sont écrits avec le signe LI = *li*. La seule exception se trouve dans la lettre ARM 26/1 152: 21, envoyée à Zimri-Lim par le gouverneur de Mari, Saggaratum puis Nahur Itur-Asdu. Ce dernier a écrit : *lí-dan-ni-in-ma*. Itur-Asdu étant capable d'écrire, il s'agit peut-être d'une lettre qu'il a lui-même écrite[581].

I.2.1.2.2. Comparaison systématique des lettres des royaumes de Mari et Babylone

TABLEAU 1. Liste des signes et valeurs graphiques attestés uniquement dans les anthroponymes (royaume de Mari, règne du roi Zimri-Lim)

Signe (n. MesZL)	Valeur attestée dans les anthroponymes	Attestations[582]	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
AMAR (695)	AMAR	^{d}AMAR.UTU-*mu-ba-li-iṭ* (×1) (ARM 6 21:5) ^{ld}AMAR.UTU-*ni-šu* (×1) (ARM 6 18:13)	*ṣur* (dans les anthro-ponymes)	
AMAR (695)	*ṣur*	*ú-ṣur-pi$_4$*-LUGAL (×3) [ARM 6 49:12, ARM 13 7:6, ARM 13 7:13]	AMAR (dans les anthro-ponymes)	*ṣú-ur* (y compris dans ^{I}*ia-aṣ-ṣú-ur-*^{d}IŠKUR (×2) et *ia-ṣú-ur-*^{d}*da-gan* (×1)
APIN (90)	URU$_4$	^{d}URU$_4$-*i-šar* (×2) [ARM 13 88:5, ARM 13 91:5[583]]	APIN, ENGAR	écriture phonétique du

581 D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, p. 493.

582 Ce corpus est constitué de 780 lettres, envoyées par une soixante de personnes en poste à Mari, Qaṭṭunan, Saggaratum ou Terqa. Ce corpus nous a permis de travailler sur 138054 occurrences de signes non cassés.

583 Le nom du dieu Sumuqan (Šakkan) est normalement écrit ^{d}ANŠE ou ^{d}GÌR (« Âne/Ânon divinisé »). La graphie ^{d}URU$_4$ apparaît cependant dans quelques textes (voir Maqlû 8 51 et Maqlû 9 175 cités par :

				verbe *erêšum*
AŠ (1)	*às*	[I]*às-qú-du-um* (×3) [ARM 10 59:8', ARM 14 4:8, ARM 26/2 455:9'] *às-qú-di-im* (×5) [ARM 26/1 25:1, ARM 27 37:39, ARM 27 38:11', ARM 27 39:26', A.175:18] *às-qú-du-um* (×2) [ARM 26/1 28:3, ARM 27 1:7] *às-qú-dam* (×2) [ARM 27 37:40, ARM 27 128:9'] *às-qú-da-am* (×1) [ARM 26/2 455:17'] *às-qúr-*[d]IŠKUR (×10) [ARM 6 26:4, ARM 6 62:11, ARM 6 62:33, ARM 13 21:11', ARM 27 134:9, ARM 27 135:23, ARM 27 154:6+11+24+33] [I]*às-qúr-*[d]IŠKUR (×4) [ARM 27 133:11, ARM 27 134:15, ARM 27 135:12, FM 6 57:4] *às*(?)*-qur*(?)*-*[d]IŠKUR (×1) [ARM 27 88:10] *i-túr-às-du* (×3) [ARM 14 81:27, A.82:3, A.826:3] [I]*às-di-ra-am* (×1) [FM 2 67:18]	*aš*, *rum*	*as*, *ás* (y compris dans les noms propres) (×41) : *ia-ás-ma-ah-*DINGIR, [I]*ia-ás-li-im-an-du*, [I]*ia-ás-ku-ri-im*, etc.
BAR (121)	*bar*	[I]*u-bar-rum* (×2) [ARM 6 15:7, ARM 6 59:4] *iš$_8$-tár-ka-bar* (×1) [ARM 13 77:5]	BAR *bar* (dans les toponymes *bar-ha-an*[ki] (×5) et *šu-bar-tim* (×12))	*ba-ar*
DAR (183)	*tár*	*bi-na-iš$_8$-tár* (×6) [ARM 14 106:19', ARM 27 16:21, ARM 27 16:22, ARM 27 18:9, ARM 27 19:11, ARM 27 19:13] [I]*bi-na-iš$_8$-tár* (×1) [ARM 27 67:10] *bu-nu-iš$_8$-tár* (×4) [ARM 18 12:21, FM 2 26:7', A.1025:18, A.1025:68] [I]*bu-nu-iš$_8$-tár* (×1) [FM 2 26:6'] *ka-ás-pu-iš$_8$-tár* (×3) [ARM 14 54:5, ARM 14 54:17, ARM 14 54:26] etc. (dans les anthroponymes contenant le nom d'Ištar)	*tár* (dans le nom de la déesse Ištar et dans les toponymes *ṣú-ba-at-iš$_8$-tár* (×2) et *hu-ul-*[d]*iš$_8$-tár* (×1))	*ta-ar*
DIN (119)	*dí*	*i-dí-ia-tim* (×47) *i-dí-ia-tam* (×1) [ARM 14 64:7'] *i-dí-ia-tum* (×1) [ARM 13 73:1] [Id]EN.ZU-*i-dí-nam* (×2) [ARM 6 31:21, FM 2 67:27] [I]*ì-lí-i-dí-nam* (×2) [ARM 6 21:9, ARM 27 21:4]	*ṭí*, *té*	*di*
DIN (119)	*din*	*i-din-an-nu* (×2) [ARM 13 19:22, ARM 27 3:17] *i-din-*[d]*da-gan* (×2) [ARM 6 1:5, ARM 27 60:4'] [I]*i-din-*[d]*da-gan* (×1) [ARM 14 15:3']	*ṭí*, *té* *din* (dans le toponyme *Iddin-Sin* [FM 2 67:23])	*di-in*

B. Landsberger, « An Old Babylonian Charm against Merḫu », *JNES* 14/1, 1955, p. 20 note 23). Cette graphie est probablement une réinterprétation : Sumuqan est un dieu pastoral, or le mot sumérien URU_4 équivaut à l'akkadien *erêšum* « cultiver ».

		i-din-^{d}EN.ZU (×1) [ARM 27 7:8] *i-din-*^{d}IŠKUR (×1) [ARM 13 83:5] *i-din-*^{d}*iš-ha-ra* (×1) [ARM 14 62:10] *i-din-iš*$_{8}$*-tár* (×1) [ARM 14 5:10] ^{I}*i-din-*^{d}*i-túr-me-er* (×1) [ARM 13 96:11] *i-din-ku-bi* (×1) [ARM 26/1 227:8]		
DUR (178)	*túr*	*i-túr-ás-du* (×10) [ARM 2 128:3, ARM 10 152:3, ARM 14 81:20, ARM 26/1 152:3, ARM 26/1 233:3, A.175:3, A.2800:3, A.2801:3, A.2830:3, A.301:3] *i-túr-às-du* (×3) [ARM 14 81:27, A.82:3, A.826:3] ^{I}*i-din-*^{d}*i-túr-me-er* (×1) [ARM 13 96:11] ^{I}*i-túr-ma-lik* (×1) [ARM 27 20:13] ^{d}*i-túr-me-er* (×6) [ARM 3 19:16, ARM 10 63:16, ARM 13 96:11, ARM 26/1 207:32, ARM 26/2 458:11, ARM 27 116:46] KÁ-^{d}*i-túr-me-er* (×1) [FM 2 2:10[584]]		*tu-ur*, *tu-úr*
GIR (558)	*gir*	AKŠAK^{ki}*-ma-gir* (×3) [FM 2 49:3, FM 2 50:3, FM 2 51:3] ^{d}AKŠAK-*ma-gir* (×2) [FM 2 48:6, FM 2 48:11] ^{d}EN.ZU-*ma-gir* (×1) [ARM 13 98:9]	HA$_6$, GIR	*gi-ir*
GIŠ (469)	*uṣ*$_{6}$	*ia-ah-mu-uṣ*$_{6}$-DINGIR (×1) [ARM 14 129:5]	GIŠ, (giš), *is*, *iṣ*, *iz*, *eṣ*, *ez*	*uṣ* *uṣ*$_{4}$ (×1)
GUL (682)	*kúl*	*ì-lí-tu-kúl-ti* (×1) [ARM 13 72:5]	*kúl* (dans les toponymes *kúl-hi-tim*^{ki} (×3) et *kúl-mi-iš* (×1))	*ku-ul*
GUR (180)	*qur*	*às-qur-*^{d}IŠKUR (×1) [ARM 27 88:10]	GUR, *gur*	*qú-ur*
ÌR (18)	*ìr*	^{I}*hi-mi-id-*^{d}*ìr-ra* (×2) [ARM 13 19:13, ARM 13 19:21] *ìr-ra-ha-bi-it* (×1) [ARM 27 100:47]	ÌR, NITA$_2$	*ir*
IŠ (357)	*mil*	^{I}*gi-mil-*^{d}EN.ZU (×1) [ARM 6 15:12] DINGIR-*ga-mil* (×1) [ARM 26/2 458:17] ^{d}*tu-ur-ru-nu-ú-ga-mil* (×1) [ARM 13 118:14]	*iš*, *eš*$_{15}$, *ís*, KUŠ$_7$	*mi-il* *mi-il*$_{5}$ (×1)
KA (24)	*pi*$_{4}$	*e-tel-pi*$_{4}$-LUGAL (×2) [ARM 10 12:20, ARM 10 12:28] ^{I}*e-tel-pi*$_{4}$-LUGAL (×1) [ARM 13 31:11] ^{I}*e-te-el-pi*$_{4}$-^{d}UTU (×1) [ARM 13 118:15] *ú-ṣur-pi*$_{4}$-LUGAL (×3) [ARM 6 49:12, ARM 13 7:6, ARM 13 7:13]	*ka*, *qà*	*pí* (×652) *pi* (×3)
KUR (578)	*qúr*	*às-qúr-*^{d}IŠKUR (×9) [ARM 6 26:4, ARM 6 62:11, ARM 6 62:33, ARM 13 21:11', ARM 27 134:9, ARM 27 135:23, ARM 27 154:6+24+33]	*kur*, KUR, GÌN	*qú-ur*

584 Itur-Mer et Bab-Itur-Mer sont respectivement un nom de dieu et un toponyme composés du nom d'un ancêtre divinisé. Voir en dernier lieu : J.-M. Durand, OLA 162/1, Louvain, 2008, p. 191.

		I*às-qúr-*^{d}IŠKUR (×4) [ARM 27 133:11, ARM 27 134:15, ARM 27 135:12, FM 6 57:4]		
LUGAL (266)	*šàr*	*šàr-ri-ia* (×2) [ARM 27 72:20+27] I*šàr-ri-ia* (×1) [ARM 27 72:30] I*šàr-ra-a-ia* (×1) [ARM 27 127:9]	LUGAL	*šar* (y compris dans les noms propres)
LUM (900)	*núm*	*be-la-núm* (×1) [ARM 14 62:20]	*lum*	*nu-um* (y compris dans les noms propres)
MI (681)	*ṣíl*	I*ṣíl-lí-*^{d}EN.ZU (×1) [ARM 6 27:6'] *ṣíl-lí-*^{d}EN.ZU (×1) [ARM 2 45:3'] I*ṣíl-lí-*^{d}*ha-na-at* (×1) [ARM 13 83:8] *ṣíl-lí-*^{d}*ma-ma* (×1) [FM 3 154:13]	*mi*, *mé*, GE_6	*ṣí-il*$_5$ (×1)
MUŠ (585)	*ṣir*	DINGIR-*šu-na-ṣir* (×25) IDINGIR-*šu-na-ṣir* (×1) [ARM 27 108: 18'] ^{d}UTU-*na-ṣir* (×4) [ARM 10 27:12, ARM 26/1 179:9, ARM 26/1:196] I^{d}*na-bu-na-ṣir* (×2) [ARM 27 36:24, ARM 27 67:16] I^{d}*ma-lik-na-ṣir* (×1) [ARM 27 119:4'] ^{d}EN.ZU-*na-ṣir* (×1) [ARM 26/2 458:15]	*muš*, MUŠ	*ṣí-ir*, *ṣi-ir*
NE (313)	*pil*	*a-pil-ì-lí-šu* (×1) [FM 3 141:18] *a-pil-ki-nu* (×1) [ARM 3 72:2'] I*a-pil-ku-bi* (×1) [ARM 13 98:8]	*bí*, *ne*, *ni*$_5$, *ti*$_9$	*pí-il* *pí-il*$_5$
NI (380)	*ì*	ÌR-*ì-lí-šu* (×9) [FM 7 10:3, FM 7 11:3, FM 9 38:3, FM 9 39:2, FM 9 40:3, FM 9 41:3, FM 9 42:3, FM 9 43:3, FM 9 44:3] IÌR-*ì-lí-šu* (×1) [ARM 3 47:8] I*ì-lí-ti-la-ti* (×2) [A.2983:5] I*ì-lí-e-šu-uh* (×1) [A.2432:5] etc. (dans tous les mots contenant le substantif *ilum* « dieu »)	*ià*, *lí*, *ni*, *né*, Ì, NI, ZAL	*i*
NI (380)	*ià*	*ha-ià-su-mu-ú* (×12) *ha-ià-sú-mu-ú* (×1) [MARI 8 1:17] I*ha-ià-su-mu-ú* (×2) [ARM 3 48:11, ARM 27 135:5] *ha-ià-sú-ú-um* (×1) [ARM 27 86:14] I*ha-ià-su-ú-mu* (×1) [ARM 6 66:3] *ha-ià-su-mu* (×1) [ARM 27 135:7] I*ha-ià-ma-*DINGIR (×1) [ARM 14 93:8] *ha-ià-ma-*DINGIR (×1) [ARM 14 103:6]	*ì*, *lí*, *ni*, *né*, Ì, NI, ZAL	*ia*
NI (380)	*lí*	*be-lí-li-wi-ir* (×1) [ARM 13 82:5] *be-lí-lu-da-ri* (×1) [ARM 6 43:26] I*be-lí-lu-da-ri* (×1) [ARM 6 43:24] I*la-ri-im-be-lí* (×1) [ARM 10 69:5] *be-lí-*IGI.DU (×2) [ARM 27 115:5, ARM 27 115:8] *ha-am-mi-*AN.DÙL-*lí* (×2) [ARM 2 128:24, ARM 2 128:28] *ṣíl-lí-*^{d}*ha-na-at* (×1) [ARM 13 83:8] *ṣíl-lí-*^{d}*ma-ma* (×1) [FM 3 154:13] *ṣíl-lí-*^{d}EN.ZU (×1) [ARM 2 45:3']	*ià*, *ì*, *ni*, *né*, Ì, NI, ZAL, *lí* (avec *bêlum*)	*li*

		I*ṣíl-lí-*^{d}EN.ZU (×1) [ARM 6 27:6'] ÌR-*ì-lí-šu* (×7) [FM 7 10:3, FM 7 11:3, FM 9 38:3, FM 9 39:2, FM 9 41:3, FM 9 42:3, FM 9 43:3] etc. (dans tous les mots contenant le substantif *ilum* « dieu »)		
PÙ (33)	*pù*	*pù-zur*$_8$-^{d}UTU (×1) [ARM 6 49:6] *pù-zur*$_8$*-ak-ka* (×1) [ARM 3 67:9] *pù-zur*$_8$*-a-šur* (×1) [ARM 3 67:10] I*pù-zur*$_8$-^{d}*ma-am-ma* (×1) [ARM 13 3:13]		*pu*
RI (142)	*dal*	I*ha-zi-ib-a-dal* (×1) [ARM 14 108:9]	*ri*, *re*, *tal*	
ŠA (566)	*zur*$_8$	*pù-zur*$_8$-^{d}UTU (×1) [ARM 6 49:6] *pù-zur*$_8$*-ak-ka* (×1) [ARM 3 67:9] *pù-zur*$_8$*-a-šur* (×1) [ARM 3 67:10] I*pù-zur*$_8$-^{d}*ma-am-ma* (×1) [ARM 13 3:13] I*pù-zur*$_8$*-an-nu* (×1) [FM 2 67:20]	*ša*	
ŠÁR (632)	ŠÁR	U$_4$.ŠÁR.RE.EŠ$_{15}$.HE.TIL (×1) [ARM 10 12:17]		écriture phonétique (*dâriš ûmî*)
U (661)	*iš*$_8$	*bi-na-iš*$_8$*-tár* (×6) [ARM 14 106:19', ARM 27 16:21, ARM 27 16:22, ARM 27 18:9, ARM 27 19:11, ARM 27 19:13] I*bi-na-iš*$_8$*-tár* (×1) [ARM 27 67:10] *bu-nu-iš*$_8$*-tár* (×4) [ARM 18 12:21, FM 2 26:7', A.1025:18, A.1025:68] I*bu-nu-iš*$_8$*-tár* (×1) [FM 2 26:6'] *ka-ás-pu-iš*$_8$*-tár* (×3) [ARM 14 54:5, ARM 14 54:17, ARM 14 54:26] etc. (dans les anthroponymes contenant le nom d'Ištar)	U *iš*$_8$ (dans le nom de la déesse Ištar et dans les toponymes *ṣú-ba-at-iš*$_8$*-tár* (×2) et *hu-ul-*^{d}*iš*$_8$*-tár* (×1))	*iš*
U (661)	*u*	I*u-bar-rum* (×2) [ARM 6 15:7, ARM 6 59:4]	U *iš*$_8$ (dans le nom de la déesse Ištar)	*ú*, *ù*
ÚH (611)	AKŠAK	AKŠAK^{ki}-*ma-gir* (×3) [FM 2 49:3, FM 2 50:3, FM 2 51:3] ^{d}AKŠAK-*ma-gir* (×3) [FM 2 48:6, FM 2 48:11, FM 2 48:14]		

TABLEAU 2. Liste des signes et valeurs graphiques attestés uniquement dans les anthroponymes (royaume de Babylone, règne du roi Hammu-rabi)

Signe (n. MesZL)	Valeur attestée dans les anthroponymes	Attestations[585]	Autres valeurs du signe dans le corpus	Séquence alternative dans le corpus
AMAR (695)	AMAR	^{d}AMAR.UTU-*na-ṣi-ir* (×14) [AbB 4 23:2, AbB 4 24:2, AbB 4 25:1, AbB 4 26:1, AbB 4 40:2, AbB 4 76:2, AbB 4 77:2, AbB 4 93:2, AbB 4 95:2, AbB 4 96:2, AbB 4 97:2, AbB 8 50:2, YOS 15 28:2, YOS 15 29:2] *e-tel-pí-*^{d}AMAR.UTU (×10) [AbB 2 3:12, AbB 2 18:6, AbB 2 18:5', AbB 2 28:4, AbB 2 38:5, AbB 2 38:11, AbB 2 38:14', AbB 4 104:7', AbB 4 108:14, AbB 4 108:18] ^{I}*e-tel-pi*$_4$-AMAR.UTU (×5) [AbB 4 77:13, AbB 4 77:15, AbB 4 77:24, AbB 4 77:30, JCS 17 9:11] *gi-mil-*^{d}AMAR.UTU (×4) [AbB 4 19:7, AbB 4 19:15, YOS 15 25:3', YOS 15 25:4'] ^{d}AMAR.UTU-*ni-šu* (×3) [YOS 15 25:5, YOS 15 25:8', YOS 15 25:9'] ^{Id}AMAR.UTU-*ni-šu* (×1) [YOS 15 25:6] ^{d}AMAR.UTU-*mu-ša-lim* (×3) [AbB 9 6:3, AbB 13 26:3, AbB 13 33:3]	AMAR (dans le nom de Marduk)	
APIN (90)	URU$_4$	^{Id}EN.ZU.URU$_4$ (×1) [AbB 4 12:8] ^{d}EN.ZU.URU$_4$ (×5) [AbB 4 49:6, AbB 4 130:11, AbB 14 161:6+12+13]	APIN	écriture phonétique du verbe *erêšum*
BAR (121)	*bar*	*u-bar-*^{d}EN.ZU (×3) [AbB 2 17:9, AbB 4 21:15, AbB 4 109:3] *u-bar-*^{d}UTU (×3) [AbB 4 50:6+11, AbB 4 60:12] ^{I}*u-bar-*^{d}UTU (×3) [AbB 4 48:14, AbB 4 122:5+12]	BAR	*ba-ar*
BÍL (312)	*bíl*	*ha-bíl-ki-nu-um* (×1) [AbB 14 1:28]		*bi-il*
BÍL (312)	*píl*	*a-píl-ì-lí-šu* (×8) [AbB 4 11:22, AbB 4 15:7, AbB 4 15:19, AbB 4 21:23, AbB 4 87:10, AbB 4 98:9, AbB 4 103:10, AbB 4 107:6] ^{I}*a-píl-ì-lí-šu* (×1) [AbB 4 87:1']		*pí-il*, *pi-il* *pil* (dans les noms propres)

[585] Le corpus est constitué de 295 lettres. Ces lettres ont été expédiées par le roi Hammu-rabi ; par le (possible) chef-barbier (*wakil gallâbî*) Ṭab-eli-matim ; par le (possible) chef comptable (*šandabakkum*) Lu-Ninurta ; par Sin-iddinam, ancien secrétaire particulier de Hammu-rabi devenu gouverneur de Larsa, et par les officiels Enlil-šaduni (= Enlil-kurgalani), Iddiyatum (4), Marduk-mušallim (3), Namtilani-idug (1) et Taribatum (1). Le nom du scribe de Hammu-rabi après la conquête de Larsa est connu : il s'agit de Marduk-naṣir (D. Charpin, « La carrière de Sîn-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa », *NABU* 2003/1). Lu-Ninurta écrivait probablement lui-même ses lettres, ou employait un scribe originaire de Larsa (d'après des critères graphologiques et prosopographiques, voir : B. Fiette, *Archibab 3*, Paris, 2018, § 1.5.2), mais hormis l'utilisation plus fréquente du signe PI = [pi] et l'utilisation du signe DU = *ṭù*, les valeurs utilisées dans les lettres de Lu-Ninurta et celles des autres officiels de Babylone sont identiques.
Ce lot de lettres nous a permis de travailler sur un corpus de 38663 occurrences de signes non cassés.

		a-píl-^{d}MAR.TU (×3) [AbB 2 17:6, AbB 2 38:13', AbB 4 21:24] ^{I}*a-píl-*^{d}MAR.TU (×4) [AbB 2 29:15, AbB 2 29:33, AbB 2 38:4, AbB 2 38:5'] *a-píl-*^{d}UTU (×2) [AbB 2 3:9, AbB 2 35:6] ^{I}*a-píl-*^{d}UTU (×2) [AbB 2 3:14, AbB 4 13:4] [*a-pí*]*l-ìr-ra* (×1) [AbB 4 68:30] ^{I}*a-píl-ku-bi* (×1) [AbB 2 29:34] *a-píl-*^{d}[x] (×1) [AbB 2 29:13]		
DAR (183)	*tár*	*li-pí-it-iš$_8$-tár* (×8) [AbB 2 9:7, AbB 2 9:17, AbB 2 29:15, AbB 2 32:7, AbB 4 15:4, AbB 4 15:9, AbB 4 15:14, AbB 4 15:23] ^{I}*li-pí-it-iš$_8$-tár* (×2) [AbB 4 15:11, AbB 4 54:4] ^{I}*ṣíl-lí-iš$_8$-tár* (×3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:5, AbB 14 2:9] *ṣíl-lí-iš$_8$-tár* (×3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9] DUMU-*iš$_8$-tár* (×2) [AbB 4 96:7, AbB 4 166:20] ^{I}*e-tel-pi$_4$-iš$_8$-tár* (×2) [AbB 2 42:15, AbB 4 77:18] *iš$_8$-tár*-DINGIR (×1) [YOS 15 26:12] etc. (dans les anthroponymes contenant le nom d'Ištar)		*ta-ar*
DIN (119)	*dí*	^{d}EN.ZU-*i-dí-nam* (×102) ^{Id}EN.ZU-*i-dí-nam* (×4) [AbB 2 10:11, AbB 2 25:9, AbB 4 68: 8, AbB 13 25:3] *ì-lí-i-dí-nam* (×6) [AbB 4 2:8, AbB 4 17:4, AbB 4 17:22, AbB 4 117:11, AbB 14 225:12, YOS 15 34:5] ^{I}*ì-lí-i-dí-nam* (×6) [AbB 2 15:19, AbB 4 69:5+29+33+39+44] *i-dí-ia-tum* (×3) [AbB 4 29:8, AbB 4 72:3, AbB 13 35:6] ^{I}*i-dí-ia-tum* (×3) [AbB 2 29:31, AbB 13 22:4, AbB 13 22:18] *a-bi-i-dí-nam* (×1) [YOS 15 25:7] ^{I}*a-bi-i-dí-nam* (×1) [AbB 13 40:6] *ke-eš-i-dí-nam* (×1) [AbB 4 41:8] KÈŠ^{ki}-*i-dí-nam* (×1) [AbB 2 17:9]	*dí* (dans les toponymes *a-bi-i-dí-nam*^{ki} (×1) et ^{uru}*ì-lí-i-dí-nam*^{ki} (×1))	*di*
DIN (119)	*din*	*i-din-*^{d}*na-na-a* (×3) [AbB 4 36:7, AbB 4 36:16, AbB 4 36:25] ^{I}*i-din-*^{d}*na-na-a* (×1) [AbB 4 36:11] *i-din-*^{d}MAR.TU (×2) [AbB 14 225:17, AbB 14 225:20] ^{I}*i-din-*^{d}MAR.TU (×1) [AbB 2 29:24] *i-din-*^{d}EN.ZU (×2) [AbB 2 2:8, AbB 2 32:7] ^{I}*i-din-*^{d}EN.ZU (×1) [AbB 2 2:12] ^{I}*i-din-*^{d}GÌR (×1) [AbB 4 41:2] *i-din-*^{d}EN.LÍL (×1) [AbB 4 41:8] *i-din-*^{d}NIN.ŠUBUR (×1) [AbB 2 15:21] *i-din-*^{d}*é-a* (×2) [AbB 4 122:9, AbB 14 117:1]		*di-in*

GÁ (387)	BA_4	*lu-uš-ta-mar-*^{d}ZA.BA_4.BA_4 (×2)	GÁ	*ba*
GAN (253)	HÉ	U_4.BAL.NA.NAM.HÉ (×2) [AbB 4 23:18, AbB 4 23:25] MU.BAL.NAM.HÉ (×1) [AbB 14 117:2] U_4.BAL.A.NI.NAM.HÉ (×1) [AbB 2 36:8] $^{I}U_4$.BAL.A.NA.NAM.HÉ (×1) [AbB 4 69:16] U_4.BAL.NAM.HÉ (×1) [AbB 13 5:3] U_4.BAL.NI.NAM.HÉ (×1) [AbB 14 225:16] ^{d}EN.KI.HÉ.Ù.TU (×2) [AbB 2 60:7, AbB 2 60:11] ^{d}EN.LÍL.DA.HÉ.TI (×1) [AbB 4 21:8] ^{Id}EN.LÍL.DA.HÉ.TIL (×1) [AbB 2 25:5] ^{d}EN.ZU.HÉ.Ù.TU (×1) [AbB 13 11:4] ^{d}IŠKUR.E.NAM.HÉ (×1) [AbB 4 69:15]	*gan*	
GÀR (543)	*qar*	*a-bu-um-wa-qar* (×3) [AbB 2 29:14, AbB 4 72:17, AbB 14 225:14] ^{I}*a-bu-um-wa-qar* (×1) [AbB 4 72:5] ^{I}*a-bu-wa-qar* (×1) [AbB 4 51:6] *a-hu-wa-qar* (×1) [AbB 4 10:6] ^{I}*a-hu-um-wa-qar* (×2) [AbB 4 73:5+10] *be-lí-wa-qar* (×1) [AbB 4 99:11] *wa-qar-a-wi-lim* (×1) [AbB 4 166:8]	GÀR	
GIM (686)	*gim*	^{d}EN.ZU-*gim-la-an-ni* (×1) [YOS 15 26:15] ^{Id}EN.ZU-*gim-la-an-ni* (×4) [AbB 2 9:5, AbB 2 9:16, AbB 13 27:4, YOS 15 26:6] *ì-lí-gim-la-an-ni* (×1) [AbB 2 42:4]	GIM, DÍM, ŠITIM	*gi-im*
GIR (558)	*gir*	^{d}EN.ZU-*ma-gir* (×11) [AbB 2 13:14, AbB 2 24:7, AbB 2 26:19, AbB 4 20:8, AbB 4 31:6, AbB 4 81:4, AbB 4 111:33, AbB 4 126:5, AbB 14 1:21, ROM 910.209.557:8, YOS 15 29:5] ^{Id}EN.ZU-*ma-gir* (×6) [AbB 2 24:15, AbB 2 26:4, AbB 2 32:6, AbB 2 41:8, AbB 4 59:5, AbB 4 111:5] ^{d}UTU-*ma-gir* (×2) [AbB 14 225:10, AbB 14 225:19] ^{Id}UTU-*ma-gir* (×2) [AbB 2 13:11, YOS 15 35:5]	HA_6	gir_{14} (dans les noms propres)
GIR (558)	*kir*	*zi-kir-ì-lí-šu* (×2) [AbB 2 34:4, AbB 4 103:6]	HA_6	*ki-ir*
HA (856)	gir_{14}	^{d}EN.ZU-*ma-*gir_{14} (×4) [AbB 4 21:10, AbB 4 21:15, AbB 4 21:18, AbB 4 21:22] ^{d}UTU-*ma-*gir_{14} (×2) [AbB 4 21:7, YOS 15 35:10]	*ha*, HA	*gir* (dans les noms propres)
HAR (644)	*mur*	^{I}*a-mur-da-an-nu-sú* (×1) [AbB 2 29:17]	*har*	*mu-ur*
HI (631)	DU_{10}	^{Id}EN.ZU-*a-na-*DU_{10}.GAR^{ki}-*li-ip-pa-li-is* (×1) [AbB 9 32:5] NAM.TI.LA.NI.Ì.DU_{10} (×2) [AbB 4 136:3, AbB 13 9:7]	*hi*, *he*, HI	écriture phonétique du verbe *ṭiâbum*

HI (631)	*ṭà*	*ṭà-ab-e-li-ma-tim* (×3) [AbB 4 76:4, AbB 4 77:4, FM 2 120:3]	*hi*, *he*, HI	*ṭá* *ṭa* (×1)
IB (807)	URAŠ	^{d}URAŠ-*mu-ba-lí-iṭ* (×1) [AbB 4 36:13] ^{Id}URAŠ-*mu-ba-lí-iṭ* (×2) [AbB 4 36:6, AbB 4 36:26]	*ib*, *ip*, *eb*, *ep*, URTA	
IM (641)	NÍ	É.NÍ.GAL.BI (×1) [AbB 4 133:5]	*em*, *im*, IŠKUR, IM	*namrîrum* (NÍ.GAL) n'est pas attesté
ÌR (18)	*ìr*	*ri-iš-ìr-ra* (×2) [AbB 4 99:6, AbB 4 99:15] *dan-ìr-ra* (×1) [AbB 4 108:17] ^{I}*dan-ìr-ra* (×1) [AbB 4 108:14] *ìr-ra*-UR.SAG (×1) [AbB 4 36:10] *a-pil-ìr-ra* (×2) [AbB 4 68:13+30] ^{I}*a-pil-ìr-ra* (×5) [AbB 4 58:5+10, AbB 4 68:6+26+37]	ÌR, *ìr* dans le toponyme *ìr-ra*-UR.SAG^{ki} (×1)	*ir*
IŠ (357)	*mil*	EDIN-*ga-mil* (×2) [AbB 4 35:11, AbB 4 35:20] ^{I}EDIN-*ga-mil* (×1) [AbB 4 35:8] *é-a-ga-mil* (×1) [AbB 4 131:23] *gi-mil-*^{d}AMAR.UTU (×4) [AbB 4 19:7, AbB 4 19:15, YOS 15 25:3', YOS 15 25:4'] ^{I}*gi-mil-*^{d}AMAR.UTU (×3) [AbB 2 30:12, AbB 4 115:20, YOS 15 25:4] ^{I}*gi-mil-*^{d}EN.ZU (×1) [AbB 13 35:9] *gi-mil-*^{d}UTU (×1) [AbB 8 3:9] *gi-mil-lum* (×2) [AbB 2 1:20, AbB 2 7:4] ^{I}*gi-mil-lum* (×5) [AbB 2 1:12, AbB 2 1:15, AbB 2 1:18, AbB 4 56:6, AbB 4 118:5] *ṣe-rum-ga-mil* (×3) [AbB 11 165:7, AbB 11 165:13, AbB 11 165:19] *ig-mil-*^{d}EN.ZU (×2) [AbB 4 21:25, AbB 13 48:3] ^{I}*ig-mil-*^{d}EN.ZU (×1) [AbB 4 20:4] ^{d}UTU-*ga-mil* (×1) [AbB 4 21:20]	*eš*$_{15}$, *iš*, KUŠ$_{7}$, SAHAR	
KAL (496)	*dan*	*dan-ìr-ra* (×1) [AbB 4 108:17] ^{I}*dan-ìr-ra* (×1) [AbB 4 108:14]	GURUŠ	*da-an*
KÈŠ (871)	KÈŠ	KÈŠ^{ki}-*i-dí-nam* (×1) [AbB 2 17:9]		*ke-eš* (×1) (dans un nom propre)
LÀL (170)	*làl*	^{I}*a-da-làl-lum* (×1) [AbB 2 29:6]		*- la-al* *- le nom Adallalum est écrit da-la-lum* dans AbB 4 118:13+27
MAŠ (120)	*maš*	*maš-pa-ru-um* (×1) [AbB 2 25:6]	MAŠ	*ma-aš*
MI (681)	*ṣíl*	*ṣíl-lí-iš*$_{8}$*-tár* (×3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9'] ^{I}*ṣíl-lí-iš*$_{8}$*-tár* (×3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:5, AbB 14 2:9] *ṣíl-lí-*^{d}MAR.TU (×5) [AbB 2 38:4, AbB 2	*mi*, MI	

		42:12, AbB 2 42:28, AbB 4 65:5, AbB 4 118:5] *ṣíl-lí-*^{d}UTU (×4) [AbB 9 6:5, AbB 13 21:12, AbB 13 38:7, YOS 15 35:5] ^{I}*ṣíl-lí-*^{d}UTU (×2) [AbB 2 29:19, AbB 5 135:6] *a-na-ṣíl-lí-šu-e-mi-id* (×1) [AbB 2 17:11] ^{I}*a-na-ṣíl-lí-šu-e-mi-id* (×1) [AbB 4 8:12] *ṣíl-lí-*^{d}*i-šum* (×1) [AbB 4 89:10]		
MUŠ (585)	*ṣir*	^{d}AMAR.UTU-*na-ṣir* (×1) [AbB 4 130:2] ^{d}UTU-*na-ṣir* (×1) [AbB 8 3:11] ^{d}*šu-bu-la-na-ṣir* (×3) [ROM 910.209.557:9+3'+9']	*zìr*	*ṣi-ir* (y compris dans les noms propres)
MUŠ (585)	*zìr*	^{d}UTU-*ha-zìr* (×4) [AbB 4 57:1, AbB 4 64:1, AbB 4 68:1, YOS 15 27:12]	*ṣir*	*zi-ir* (y compris dans les noms propres) *zí-ir* (×2) (dans un nom propre)
NE (313)	*pil*	^{I}*a-pil-ìr-ra* (×5) [AbB 4 58:5+10, AbB 4 68:6+26+37] *a-pil-ìr-ra* (×1) [AbB 4 68:13] *a-pil-*^{d}UTU (×4) [AbB 9 195:5, AbB 9 195:33, AbB 9 195:36, AbB 9 195:38] ^{I}*a-pil-*^{d}UTU (×1) [ROM 910.209.557:12'] ^{I}*a-pil-*^{d}MAR.TU (×3) [AbB 13 14:7, AbB 13 14:18, AbB 13 41:3] *a-pil-ì-lí-šu* (×2) [AbB 2 42:6, AbB 13 14:13]	*bí*, *ne*, NE	*pí-il*, *pi-il*, *píl* (dans les noms propres)
NI (380)	*ì*	*a-píl-ì-lí-šu* (×8) [AbB 4 11:22, AbB 4 15:7, AbB 4 15:19, AbB 4 21:23, AbB 4 67:5, AbB 4 98:9, AbB 4 103:10, AbB 4 107:6] ^{I}*a-píl-ì-lí-šu* (×1) [AbB 4 87:1'] *a-pil-ì-lí-šu* (×2) [AbB 2 42:6, AbB 13 14:13] ^{I}*é-a-ki-ma-ì-lí-ia* (×2) [AbB 4 14:4, AbB 9 188:4] etc. (dans tous les mots contenant le substantif *ilum* « dieu »)	*lí*, *né*, *ni*, Ì, NI	*i*
NI (380)	*lí*	*a-lí-*ILLAT-*ti* (×3) [AbB 2 6:14, AbB 2 6:18, AbB 2 6:21] ^{I}*a-lí-*ILLAT-*ti* (×1) [AbB 2 6:6] ^{I}*a-lí-wa-aq-rum* (×2) [AbB 9 199:5, AbB 13 14:11] *a-na-ṣíl-lí-šu-e-mi-id* (×1) [AbB 2 17:11] ^{I}*a-na-ṣíl-lí-šu-e-mi-id* (×1) [AbB 4 8:12] *ṣíl-lí-*^{d}MAR.TU (×5) [AbB 2 38:4, AbB 2 42:12, AbB 2 42:18, AbB 4 65:5, AbB 4 118:5] *ṣíl-lí-*^{d}*iš*$_{8}$*-tár* (×3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9'] ^{I}*ṣíl-lí-*^{d}*iš*$_{8}$*-tár* (×3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:9, AbB 14 2:5'] *ṣíl-lí-*^{d}*i-šum* (×1) [AbB 4 89:10] *ṣíl-lí-*^{d}UTU (×4) [AbB 9 6:5, AbB 13 21:12, AbB 13 38:7, YOS 15 35:5] ^{I}*ṣíl-lí-*^{d}UTU (×2) [AbB 2 29:19, AbB 5 137:6] ^{I}*be-lí-a-ša-re-ed* (×1) [YOS 15 32:5] *be-lí-iš-me-an-ni* (×1) [AbB 4 107:8]	*ì*, *né*, *ni*, Ì, NI, *lí* (avec *bêlum*)	*li*

		be-lí-wa-qar (×1) [AbB 4 99:11] [I]*ha-am-mu-ra-bi-mu-ba-lí-iṭ* (×2) [AbB 13 16:4, AbB 13 38:4] [d]URAŠ-*mu-ba-lí-iṭ* (×1) [AbB 4 36:13] [Id]URAŠ-*mu-ba-lí-iṭ* (×1) [AbB 4 36:6] *ì-lí-ip-pa-al-sà-am* (×10) [AbB 2 9:11, AbB 4 8:13, AbB 4 38:16, Abb 4 38:20, AbB 4 38:22, AbB 4 38:23, AbB 4 79:14, AbB 4 79:26, AbB 4 79:31, AbB 13 28:4] *a-píl-ì-lí-šu* (×8) [AbB 4 11:22, AbB 4 15:7, AbB 4 15:19, AbB 4 21:23, AbB 4 67:5, AbB 4 98:9, AbB 4 103:10, AbB 4 107:6] *zi-kir-ì-lí-šu* (×2) [AbB 2 34:4, AbB 4 103:6] etc. (dans tous les mots contenant le substantif *ilum* « dieu »)		
PA (464)	PA	[d]ŠUL.PA.È-*ra-bi* (×2) [AbB 4 68:16+27]	*pa*, GIDRI, UGULA	
PÙ (33)	*pù*	*pù-zur$_8$*-[d]UTU (×2) [AbB 4 21:9, AbB 13 48:3] *pù-zur$_8$-ša* (×1) [AbB 9 189:5]		*pu*
ṢI (259)	*zí*	[d]UTU-*ha-zí-ir* (×3) [AbB 4 41:1, AbB 4 90:1, AbB 4 110:1]	*ṣi*, *ṣe*	*zi*, *zi-ir* et *zìr* (dans le nom Šamaš-hazir)
ŠA (566)	*zur$_8$*	*pù-zur$_8$*-[d]UTU (×2) [AbB 4 21:9, AbB 13 48:3] *pù-zur$_8$-ša* (×1) [AbB 9 189:5]	*ša*	
ŠUBUR (22)	ŠUBUR	[I]LÚ.[d]NIN.ŠUBUR.KA(M) (×3) [AbB 4 15:10, AbB 4 15:17, AbB 13 20:6] *nu-úr*-[d]NIN.ŠUBUR (×1) [AbB 5 137:7] [I]*nu-úr*-[d]NIN.ŠUBUR (×1) [AbB 2 29:36] *i-bi*-[d]NIN.ŠUBUR (×2) [AbB 2 29:5, ROM 910.209.296:5] *i-din*-[d]NIN.ŠUBUR (×1) [Abb 2 15:21]		
TÚL (786)	*túl*	*ú-túl*-[d]*ma-mi* (×1[586]) [AbB 4 100:6]	TÚL	*tu-ul*
TÚL (786)	*ṭul*	[I]*li-ṭul*-DINGIR (×1) [AbB 2 17:13]	TÚL	*ṭù-ul* (dans un nom propre : AbB 8 3:17)
U (661)	*iš$_8$*	*li-pí-it-iš$_8$-tár* (×8) [AbB 2 9:7, AbB 2 9:17, AbB 2 29:15, AbB 2 32:7, AbB 4 15:4, AbB 4 15:9, AbB 4 15:14, AbB 4 15:23] [I]*li-pí-it-iš$_8$-tár* (×2) [AbB 4 15:11, AbB 4 54:4] [I]*ṣíl-lí-iš$_8$-tár* (×3) [AbB 14 1:3, AbB 14 2:5, AbB 14 2:9] *ṣíl-lí-iš$_8$-tár* (×3) [AbB 4 21:17, AbB 14 1:18, AbB 14 2:9] DUMU-*iš$_8$-tár* (×2) [AbB 4 96:7, AbB 4 166:20]	U	*iš*

586 Lit. « berger-de-la-déesse-Mami ». Sur cette lecture, voir le CAD 20 utullu A g) [p. 344].

		[I]*e-tel-pi$_4$-iš$_8$-tár* (×2) [AbB 2 42:15, AbB 4 77:18] *iš$_8$-tár*-DINGIR (×1) [YOS 15 26:12] etc. (dans les anthroponymes contenant le nom d'Ištar)		
U (661)	*u*	*u-bar*-[d]EN.ZU (×3) [AbB 2 17:9, AbB 4 21:15, AbB 4 109:3] [I]*u-bar*-[d]UTU (×3) [AbB 4 48:14, AbB 4 122:5+12] *u-bar*-[d]UTU (×2) [AbB 4 50:6+11]	U	*ú*, *ù*
Ù (731)	Ù	[d]EN.KI.HÉ.Ù.TU (×2) [AbB 2 60:7, AbB 2 60:11] [d]EN.ZU.HÉ.Ù.TU (×1) [AbB 13 11:4]	*ù*	*ú*, *ù*
UD (596)	*pir*	[I]*pir-hu-um* (×1) [AbB 13 35:7]	*u$_4$*, *ud*, *ut*, *uṭ*, *tam*, BABBAR, TAM, U$_4$, UD, UTU	*pí-ir* (×14) *pi-ir* (y compris dans les noms propres)
ÚH (611)	AKŠAK	*zi-im-ru*-AKŠAK[ki] (×3) [AbB 4 23:17, AbB 4 23:24, AbB 13 30:8] *im-gur*-AKŠAK[ki] (×2) [AbB 4 19:8, AbB 4 19:16]	*úh*	
UR (828)	*lik*	[d]*na-bi-um-ma-lik* (×13) [AbB 2 38:7, AbB 2 38:10, AbB 2 38:6', AbB 2 38:7', AbB 4 14:2, AbB 4 14:8, AbB 4 17:8, AbB 4 65:12, AbB 4 108:13, AbB 4 108:17, AbB 13 30:7, AbB 13 48:6, AbB 14 225:15] [Id]*na-bi-um-ma-lik* (×4) [AbB 2 15:15, AbB 2 38:11, AbB 4 14:4, AbB 4 65:6]	*ur*, UR	*li-ik*

I.2.1.2.2.1. Des signes identiques

Les TABLEAUX 1 et 2 révèlent que de nombreux signes et valeurs spécifiques à l'onomastique sont attestés à la fois dans les lettres du royaume de Mari et dans celles du royaume de Babylone. Lorsqu'un signe ou une valeur n'est attesté(e) que dans un seul lot, c'est souvent par manque de données. Il n'est par exemple pas révélateur que les idéogrammes BA$_4$, ŠUBUR, URAŠ, PA et KÈŠ soient uniquement attestés à Babylone, car les dieux Zababa, Ilabrat, Uraš et Šulpae, ainsi que la ville de Keš qu'ils servent à écrire ([d]ZA.BA$_4$.BA$_4$, [d]NIN.ŠUBUR, [d]URAŠ, [d]ŠUL.PA.È, KÈŠ[ki]) ne font pas partie du vocabulaire onomastique des lettres de Mari rédigées sous Zimri-Lim[587]. Selon le même principe, plusieurs phonogrammes peuvent être écartés de la comparaison car les sons qu'ils transcrivent ne sont pas attestés dans les anthroponymes de l'un ou l'autre lot : *bíl*, *dal*, *gim*, *kir*, *kúl*, *pir*, *qúr*, *šàr, túl*, *túr*, *ṭul*.

[587] Il y a des noms en -Ilabrat dans les lettres qui ont été rédigées dans le royaume de Mari quelques décennies auparavant, sous Yasmah-Addu (tels qu'Ibbi-Ilabrat, voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, pp. 147-164).

I.2.1.2.2.2. Uniformité du curriculum

Les signes et valeurs graphiques spécifiques à l'anthroponymie sont par conséquent identiques dans les royaumes de Mari et de Babylone. Or, lorsqu'une valeur est attestée dans les deux lots de lettres, elle l'est aussi dans les listes d'anthroponymes, comme le montre le TABLEAU 3.

TABLEAU 3. Valeurs spécifiqu s à l'anthroponymie attestés dans les listes d'anthroponymes

Valeur graphique	Attestations (parmi d'autres)
AMAR	pas d'attestation
bar	^{I}*u-bar-ru-ni* (PBS 11/1 7 ii:12), ^{I}*u-bar-*^{d}EN.Z[U] (PBS 11/1 7 ii:13)
dí	*a-hu-i-dí-nam* (Ni 4827, Ni 3955 = AS 16 p. 51), *a-bu-um-i-dí-nam* (Ni 3462 ii = AS 16 p. 54), ^{d}UTU-*i-dí-nam* (Ni 5079 = AS 16 p. 48), ^{I}DINGIR-*i-dí-nam* (PBS 11/2 2 i: 20)
din	^{I}*i-din*-DINGIR (PBS 11/1 1 revers iv:2, PBS 11/1 5 revers iv:3, PBS 11/1 6 revers iii:3, PBS 11/1 19 ii:3), ^{I}*i-din-é-a* (PBS 11/1 1 revers iv:3, PBS 11/1 5 revers iv:4, PBS 11/1 6 revers iii:4, PBS 11/1 19 ii:4)
gir	^{d}EN.ZU-*ma-gir* (Ni 3883, Ni 4791 = AS 16 p. 50), ^{d}UTU-*ma-gir* (Ni 4972, Ni 3918) [^{I}]*a-bi-ma-gir* (PBS 11/2 28 ii: 5), ^{I}DINGIR-*ma-gir* (PBS 11/2 7 revers iv: 18)
ì	^{I}*nu-úr-ì-lí* (PBS 11/1 7 i:4, PBS 11/1 22 revers i:1), ^{I}*nu-úr-ì-lí-a* ((PBS 11/1 7 i:5, PBS 11/1 22 revers i:2), ^{I}*nu-úr-ì-lí-šu* (PBS 11/1 7 i:6, PBS 11/1 22 revers i:3), ^{I}DU$_{10}$-*ì-lí-šu* (PBS 11/1 6 revers ii:20)
iš$_8$	*pù-zur$_8$-*^{d}*iš$_8$-tár* (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), ^{I}*taš-me-iš$_8$-tár* (PBS 11/1 7 ii:16), ^{I}*nu-úr-iš$_8$-tár* (PBS 11/1 2 revers v:7)
lí	*a-lí-iš-me-a-ni* (Ni 3451, Ni 5171, Ni 4806 = AS 16 p. 52), ^{I}*a-lí-na-ṣir* (PBS 11/2 50 i:2, Ni 5171 = AS 16 p. 53) ^{I}*nu-úr-ì-lí* (PBS 11/1 7 i:4, PBS 11/1 22 revers i:1), ^{I}*nu-úr-ì-lí-a* (PBS 11/1 7 i:5, PBS 11/1 22 revers i:2), ^{I}*nu-úr-ì-lí-šu* (PBS 11/1 7 i:6, PBS 11/1 22 revers i:3)
pil	^{I}*a-pil-é*(?)-[*a*] (PBS 11/3 77 iii:2-3)
pù	*pù-zur$_8$-*^{d}*da-gan* (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), *pù-zur$_8$-*^{d}*iš$_8$-tár* (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46)
ṣíl	pas d'attestation
ṣir	[^{I}]*a-lí-na-ṣir* (PBS 11/2 50 i:2) [^{I}]^{d}NIN.^{r}AMAŠ.KUG.GA/*-na-ṣir*^{1} (PBS 11/2 23 ii:8) $^{Ir d}$NIN^{1}.[MAR.KI-*na*]-*ṣir* (PBS 11/1 19:4)
ṣur	^{I}*i-ṣur-é-a* (PBS 11/1 1 revers iii:3, PBS 11/1 4 ii:11), ^{I}*i-ṣur-*^{d}IŠKUR (PBS 11/1 4 ii 12, PBS 11/1 5 revers iii:5)
tár	*pù-zur$_8$-*^{d}*iš$_8$-tár* (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), ^{I}*taš-me-iš$_8$-tár* (PBS 11/1 7 ii:16), ^{I}*nu-úr-iš$_8$-tár* (PBS 11/1 2 revers v:7)
u	^{I}*u-bar-ru-ni* (PBS 11/1 7 ii:12), ^{I}*u-bar-*^{d}EN.Z[U] (PBS 11/1 7 ii:13)
URU$_4$	^{I}LUGAL.URU$_4$ (PBS 11/3 16 revers iv:17, PBS 11/3 18 revers iv: 9)
zur$_8$	*pù-zur$_8$-*^{d}*da-gan* (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46), *pù-zur$_8$-*^{d}*iš$_8$-tár* (Ni 10102+Ni 10107 = AS 16 p. 46)

Ainsi, les valeurs spécifiques à l'anthroponymie attestées dans les deux lots de lettres (royaumes de Mari et Babylone) proviennent majoritairement des listes onomastiques. La formation à l'écrit fut donc la source de leur utilisation par les scribes. Ce constat révèle que les listes lexicales utilisées à Babylone et à Mari furent globalement les mêmes. D'une manière générale, le curriculum n'était pas figé et variait d'une ville et d'un enseignant à l'autre[588], mais les mêmes types de texte et les mêmes formats, et souvent les mêmes exercices, étaient utilisés dans la majorité des lieux où le cunéiforme était enseigné[589]. Les listes d'anthroponymes publiées à ce jour peuvent donc être considérées comme représentatives.

Les valeurs *pil* et *ṣíl* apparaissent peu dans les listes d'anthroponymes. La valeur *pil* est attestée sur la tablette PBS 11/3 77 qui enregistre, selon E. Chiera, une portion de texte sans parallèle dans les autres listes onomastiques, et contient plusieurs erreurs scribales[590]. La valeur *ṣíl* n'est pas attestée, mais la graphie alternative *ṣi-lí* apparaît sur un exemplaire ([I]*é-a-ṣi-lí,* PBS 11/2 16 i:3).

Les valeurs spécifiques à l'anthroponymie énumérées dans le TABLEAU 3 sont héritées du III^e^ mil. av. J.-C[591]. Or, la valeur *pil* était fréquente à cette époque. Sa rareté dans les listes d'anthroponymes d'époque amorrite est donc probablement due au caractère parcellaire de la documentation découverte (et éditée). Les valeurs *ṣíl* et *ṣir* ne sont par contre presque pas (voire pas du tout) attestées au III^e^ mil. av. J.-C[592]. Ces valeurs pourraient ne pas avoir été présentes dans les listes onomastiques d'époque amorrite, ou avoir été ajoutées tardivement[593].

L'hypothèse que les graphies spécifiques proviennent majoritairement du III^e^ mil. av. J.-C. est renforcée par l'absence du signe AMAR dans les listes d'anthroponymes consultées. Cette absence n'est probablement pas le fait du hasard de la documentation, mais s'explique par le peu d'importance du dieu Marduk ([d]AMAR.UTU) avant l'époque amorrite. Marduk n'apparaît effectivement pas dans les noms théophores du III^e^ mil. av. J.-C., ni dans les listes de dieux — alors qu'il est présent dans celles de l'époque amorrite[594].

---

588 Cf. E. Robson, « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *RA* 95/1, 2001, pp. 39-66 et P. Delnero, « "Inana and Ebiḫ" and the Scribal Tradition », Mél. Eichler, Bethesda, 2011, pp. 123-149.

589 La proximité entre les exercices scolaires du Chantier K de Mari et ceux des autres villes mésopotamiennes a été signalée par A. Cavigneaux et L. Colonna d'Istria, « Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009 », Sto 6, 2009, p. 52. Il en est de même pour la liste de dieux découverte sur le Chantier A, à Mari (dans la « maison d'Asqudum »), éditée par W. G. Lambert. Ce dernier concluait ainsi son édition : « To sum up, this is a typical Old Babylonian god list from southern Mesopotamia. » (Mél. Birot, Paris, 1985, pp. 188-189). Noter qu'à Tell Khaiber, plusieurs extraits de la liste lexicale Ur_5-ra ont été découverts. Le contenu varie par rapport à la version de Nippur, mais le fait que cette liste ait été étudiée par des élèves en pleine campagne, à 20 km d'Ur, témoigne de l'uniformité des méthodes et des matériaux pédagogiques utilisés (S. Campbell & al., *Iraq* 79/1, 2017, pp. 30-32).

590 E. Chiera, PBS 11/3, pp. 201-202.

591 D'après M. Hilgert, *Akkadisch in der Ur III-Zeit*. Imgula 5, Münster, 2002 ; I. J. Gelb, *Old Akkadian Writing and Grammar*. MAD 2, Chicago, 1952 ; R. A. Di Vito, *Studies in Third Millennium Sumerian and Akkadian Personal Names*. StPohl 16, Rome, 1993.

592 La valeur *ṣíl* est attestée une fois à l'époque d'Ur III, dans le nom *ṣíl-lu-u*š-DÙG (M. Hilgert, Imgula 5, Münster, 2002, p. 655).

593 La présence du signe *ṣir* dans les listes d'anthroponymes du II^e^ mil. av. J.-C. atteste de leur mise à jour (au moins partielle) à l'époque amorrite.

594 Pour le III^e^ mil., voir : W. Sommerfeld, *Der Aufstieg Marduks*. AOAT 213, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, 1982, p. 11 note 4 + pp. 19-21 (lequel recense deux possibles attestations de Marduk au III^e^ mil.) ; W. Sommerfeld,

I.2.1.2.2.3. Les innovations : l'indice d'un apprentissage en dehors du curriculum scribal

Il existe néanmoins quelques différences entre les deux lots de lettres (Mari/Babylone). Ces différences indiquent que les scribes innovèrent parfois, et révèlent des particularismes locaux.

Le signe MUŠ (*ṣir*), utilisé dans les listes d'anthroponymes, est très peu attesté à Babylone (on lui préfère la séquence *ṣi-ir* (×16)), alors qu'il est systématique dans les lettres du royaume de Mari (×33). Cela indique que les scribes babyloniens reçurent la tradition des listes onomastiques, mais innovèrent en introduisant dans l'anthroponymie la graphie *ṣi-ir,* courante en dehors des anthroponymes.

Le signe BÍL = *píl*, attesté à Babylone à côté du signe NE = *pil* (comme dans l'akkadien d'Ur III), avait disparu à Mari, laissant la place à *pil*.

Le signe NI = *ià* apparaît à plusieurs reprises dans les anthroponymes de Mari (×22 occurrences, dans 15 lettres) mais n'apparaît jamais à Babylone, où les scribes utilisaient le signe attesté dans les listes onomastiques : IA = *ia*. Dans le royaume de Mari, *ià* était utilisé pour écrire les noms amorrites Haya-sumu et Hayama-Ila, même si le signe IA restait prédominant : il continuait d'être majoritairement utilisé (Yasim-sumu, Yaqqim-Addu, Iddiyatum, Šarraya, etc.), y compris dans les noms amorrites avec préfixe *h-* : Himdiya (ARM 27 177: 9), Haya-ilum (ARM 27 69: 14), Habdiya (FM 2 49: 14), Haya-abum (ARM 14 102: 18).

Le signe HA (gir_{14}) apparaît dans une lettre du roi Hammu-rabi (AbB 4 21) et dans une lettre de Lu-Ninurta (YOS 15 35), dans la graphie des noms Šamaš-magir et Sin-magir (mais signalons que le signe GIR = *gir* est largement préféré (×24)). Le signe HA = gir_{14} n'est jamais utilisé à Mari et, d'une manière générale, est rare à l'époque amorrite. Il s'agit d'une simplification graphique du signe GIR (HAgunû) :

(*gir*)

(gir_{14})

La valeur gir_{14} fut principalement employée dans le sud de la Mésopotamie. Elle est attestée dans plusieurs textes juridiques et comptables et dans des lettres rédigés dans le royaume de Larsa au cours du règne de Rim-Sin I (YOS 8 7, YOS 8 36, YOS 8 42, YOS 8 44, YOS 8 45, YOS 8 48, YOS 8 56, YOS 8 64, A 13120, CUSAS 15 35, AbB 8 15, etc.) et pendant la domination babylonienne, à partir de *Hammu-rabi 31* (lettre AbB 14 164, Ellis JCS 29 8, OECT 15 9, OECT 15 21, OECT 15 39-40, OECT 15 63, OECT 15 142, TCL 11 144-146, TCL 11 185), ainsi que dans les villes d'Uruk (Seri SANER 2 28) et Isin (Ojeil 2, LO.1248). Elle est rarement attestée dans le nord de la Mésopotamie (cf. les textes découverts à Ašnakkum, ville du triangle du Habur)[595].

« Marduk. A. Philologish. I. Mesopotamien », *RlA* 7, Berlin/New-York, 1987-1990, pp. 362-363 ; R. A. Di Vito, *StPohl* 16, Rome, 1993. Pour l'époque amorrite, cf. J. Peterson, *Godlists from Old Babylonian Nippur in the University Museum, Philadelphia*. AOAT 362, Münster, 2009 (notamment p. 32 n. 97).

595 Voir les textes Chagar Bazar 3 1 (sceau), Chagar Bazar 73 et Chagar Bazar 3 179, publiés dans : Ö. Tunca & A. Baghdo (éds.), *Chagar Bazar (Syrie) III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain, 2008.

Les signes MUŠ (*zìr*) et ṢI (*zí*) apparaissent dans quelques lettres de Babylone (×7), dans la graphie du nom Šamaš-hazir. La graphie *zi-ir* est cependant largement privilégiée (×164). Ces valeurs *zìr* et *zí* ne sont pas idiosyncratiques car les lettres qui les attestent ont été envoyées par différents individus.

D'autres différences existent, mais nous manquons de données pour les considérer comme représentatives de particularismes locaux. C'est le cas des graphies *la-al* (Mari) ***vs.*** *làl* (Babylone et listes d'anthroponymes), *mu-ur* (Mari) ***vs.*** *mur* (Babylone et listes d'anthroponymes), *às* (Mari) ***vs.*** *as* (Babylone), *šàr* (Mari) ***vs.*** *šar* (Babylone)[596].

Les manuscrits des listes d'anthroponymes varient parfois entre eux, néanmoins les variantes que nous venons d'énumérer n'y figurent pas et, d'une manière générale, ces listes sont relativement standardisées. Les valeurs alternatives semblent donc provenir d'une autre source de transmission, locale et probablement orale, vers laquelle pointent d'autres indices (§ I.2.5.).

Certaines différences entre les deux corpus sont idiosyncratiques. C'est le cas de la graphie *uṣ$_6$* (GIŠ) utilisée dans une lettre de Saggaratum (ARM 14 129), et du signe HE employé dans la graphie U$_4$.ŠÁR.RE.EŠ$_{15}$.HE.TIL à Mari (ARM 10 12:17). Cette dernière forme correspond à une écriture phonétique du sumérien (la forme orthographique étant écrite avec le signe HÉ). Ces graphies idiosyncratiques pourraient être le fait de scribes non professionnels, comme l'ont révélé les recherches sur les déviations orthographiques de C. Wilcke. Selon ce chercheur, dans les documents sumériens de la troisième dynastie d'Ur l'écart par rapport à la norme n'est pas dû à l'érudition ostentatoire, mais à l'incertitude de celui qui écrit[597].

La relative innovation des scribes s'exprime aussi par la « banalisation » de certains signes spécifiques. Des signes uniquement attestés dans la graphie des anthroponymes à Babylone furent utilisés pour écrire d'autres mots à Mari : *dan, lik*, *qar, ṭà*. Ces valeurs sont également présentes dans les listes onomastiques : ^{I}*dan-ì-lí* (PBS 11/1 4 i:10, PBS 11/1 5 i:3), ^{I}*dan-ì-lí-šu* (PBS 11/1 4 i:12, PBS 11/1 5 i:5), ^{d}IŠKUR-*ma-lik* (PBS 11/2 21 ii:6), ^{Id}UTU-*wa-qar* (PBS 11/2 24: 7, Ni 5080:6 = AS 16 p. 47), ^{d}EN.ZU-*ṭà-bu-um* (Ni 3287:3, Ni 10493:3 = AS 16 p. 50), *a-bi-ṭà-bu*-[*um*] (Ni 4737:17 = AS 16 p. 51). Elles étaient courantes dans l'akkadien d'Ur III, où elles étaient presque exclusivement limitées à l'onomastique. Les listes lexicales constituent donc probablement la source d'emprunt de ces signes fréquents en dehors de l'onomastique à Mari. Ce signe, qui était confiné à l'anthroponymie dans l'akkadien d'Ur III, aurait été repris pour la graphie courante à Mari, mais n'aurait jamais quitté la sphère de l'anthroponymie à Babylone.

Inversement, le signe *pi$_4$* fut utilisé à quatre reprises en dehors de l'onomastique à Babylone. Dans trois lettres, le scribe du roi Hammu-rabi a utilisé la valeur *pi$_4$* pour transcrire

---

596 Notons que dans le royaume de Mari, la graphie LUGAL = *šàr* apparaît dans les anthroponymes Šarraya et Šarriya. Or, ces noms sont plus souvent écrits avec le signe ŠAR. Ils ne sont pas attestés dans les lettres de Babylone, c'est pourquoi une comparaison est impossible.

597 C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000, p. 40.

le substantif *pî* « bouche[598] ». Or, KA = [pi] n'apparaît normalement que dans les anthroponymes. La valeur pi_4 est attestée dans les listes onomastiques ($^{l}e\text{-}tel\text{-}pi_4$-[…] (PBS 11/1 7 iv:17+18).

I.2.1.2.2.4. Respect de la tradition scribale

La graphie des anthroponymes dans les lettres de Babylone et du royaume de Mari révèle que les individus ont souvent reproduit les graphies qui leur avaient été enseignées pendant leur formation à l'écrit. Pour quelle raison continuèrent-ils d'utiliser les signes et valeurs appris à l'école, et n'adaptèrent-ils pas davantage la graphie des anthroponymes aux normes locales ? Les données réunies révèlent que les quelques autres mots et formules épistolaires qui leur avaient également été enseignés pendant leur formation conservèrent eux aussi leur graphie dans les lettres qu'ils écrivirent par la suite (infra § I.2.2.). C'est le cas par exemple des formules de l'adresse (*qí-bí-ma, be-lí-ia*) et de la formule de conclusion (*ap-pu-tum*). Ces mots et formules furent l'objet d'exercices, comme le furent les anthroponymes. Dans un article de 2016, O. Popova a appelé ces formes standardisées des « orthogrammes » (« orthogram » dans le texte anglais) et, de manière très juste, a considéré que leur invariabilité est due à la force de l'habitude[599] :

> « By the term orthogram I refer to a systematically reproduced means of presenting a word form in writing. In this study, it applies to words which were used in the same form so often that they had been memorized by scribes since childhood and were always written in the same way. »

Le poids de la tradition ne doit pas non plus être sous-estimé : en Mésopotamie, le milieu scribal se constitua comme un milieu identitaire fort au début du II^e^ mil. av. J.-C., comme l'ont révélé plusieurs recherches :

> « In terms of practice theory (Bourdieu 1977) we may define (scholarly) writing in this period as a field, a practice with its own rules and rituals and its own economy. The participants in this field develop an internalized set of expectations and norms (habitus) that they require of each other and reproduce in the new generation of participants through education, apprenticeships, examinations, and supervision. The capital at play in the field of writing is not in the first place economic, but rather cultural or social and consists of knowledge.[600] »

Le fait que les scripteurs aient parfois écrit le mot *bêlum* avec le signe LI en dehors de l'adresse, mais systématiquement avec le signe NI = *lí* dans l'adresse, révèle qu'ils

---

598 Il s'agit de trois lettres adressées à Šamaš-hazir : AbB 4 7, AbB 4 13 et AbB 4 80. Dans les autres lettres du roi Hammu-rabi, le scribe utilisa le signe BI (*pí*). Suite à la conquête de Larsa en 1763 av. J.-C., le scribe de Hammu-rabi fut Marduk-naṣir. Voir : D. Charpin, *NABU* 2003/1.

599 O. Popova, « Cuneiform Orthography of the Stops in Alalaḫ VII Akkadian », *ZA* 106/1, 2016, pp. 62-90 [en part. p. 64].

600 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 224-225. Sur ce point, voir aussi : N. Veldhuis, CM 22, Leyde/Boston, 2004, pp. 66-79 ; J. Lauinger, « The Curricular Context of an Akkadian Prayer from Old Babylonian Ur (UET 6 402) », SAOC 68, Chicago, 2014, pp. 189-196 ; P. Delnero, « Literature and Identity in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », CNI Publications 43, Copenhague, 2016, pp. 20-50.

reproduisaient ce qui leur avait été enseigné[601]. Par extension, cela implique que, si de nombreux mots sont attestés avec de multiples graphies dans les lettres, c'est parce que la graphie de ces mots n'avait pas fait l'objet d'exercices pendant la formation scribale — ce que corroborent le peu d'exercices scolaires dédiés au vocabulaire akkadien et le manque d'intérêt porté à la norme orthographique pendant la formation[602]. Toutes les graphies standardisées ne sont cependant pas issues de la formation scribale, comme le révèlent les variantes régionales et les mots qui, bien qu'inusités dans les textes scolaires, avaient une graphie normative dans les lettres réelles[603]. Les usages orthographiques étaient donc aussi, voire essentiellement, transmis à l'issue de la formation à l'écrit, lors du travail sur le terrain.

Par ailleurs, le choix des signes n'est pas arbitraire, mais suit certaines règles qu'il convient de découvrir. L'existence d'une graphie particulière pour certains anthroponymes représente un héritage du III^e^ mil. av. J.-C., comme nous l'avons vu au § I.2.1.2.2.2. Le choix d'utiliser des graphèmes du III^e^ mil. dans le champ onomastique révèle la volonté de préserver certaines conventions graphiques héritées du passé, et devenues obsolètes. Ces notations, que W. Sommerfeld a appelées « graphies historiques » (« historische Schreibungen[604] »), sont là pour refléter l'identité de la communauté des scribes[605], et révèlent son traditionalisme. Toutes les graphies onomastiques du III^e^ mil. av. J.-C. n'ont pas été conservées dans les anthroponymes de l'époque amorrite[606]. Le principe qui motiva la conservation de certaines formes au détriment des autres nous est inconnu. Ces valeurs spécifiques à l'anthroponymie ne peuvent pas représenter un changement de code, c'est-à-dire un moyen d'annoncer, à l'aide d'une graphie particulière, la présence d'un nom propre[607], car la part des anthroponymes écrits avec des graphèmes spécifiques est minime.

---

601 Nous verrons par la suite que certains exercices scolaires portaient exclusivement sur la formule de l'adresse (infra § I.2.2.).

602 Pour plus de détails, voir infra § I.2.3 et § I.2.4.4.

603 Au XVIII^e^ s., les scribes de Babylone avaient par exemple tendance à utiliser le signe *pur* (CVC) dans les graphies du verbe *šapârum* « envoyer, écrire », alors que dans les autres royaumes, mais aussi dans les lettres scolaires, la séquence *pu-ur* (CV-VC) était préférée. Le deuxième cas peut être illustré par le mot *muštêrtam* « au petit matin » : cet adverbe est toujours écrit *mu-uš-te-er-tam* dans les lettres du royaume de Mari, alors qu'il n'apparaît jamais dans les lettres scolaires.

604 W. Sommerfeld, « Varianten in der Keilschrift-Orthographie und die historische Phonologie des Akkadischen », Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 361 note 3.

605 Sur le pouvoir symbolique des graphèmes et de l'orthographe, voir : F. Lüpke, « Orthography development », dans : P. K. Austin & J. Sallabank (éds.), *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*, Cambridge, 2011, pp. 312-336. L'auteur rappelle notamment que « The successful creation of an orthography involves the consideration of historical, religious, cultural, identity-related and practical factors in addition to linguistic ones » (p. 312) et que « (…) orthographies, like scripts, may reflect a community's identity through the choice of particular graphemes, spellings, etc. These choices can either express proximity to an existing orthography by copying its conventions, or distance by using different graphemes and spelling norms from surrounding orthography traditions. (…) The retention of graphemes already in use in the speech community or in nearby literacies will situate the orthography within their tradition. » (p. 330).

606 Les graphies *ṣi-li-/ṣí-lí* furent par exemple remplacées par le signe MI = *ṣíl*, et la graphie *ra-bí* [*ra-bí*-DINGIR etc.] fut remplacée par *ra-bi* [*ha-am-mu-ra-bi*, etc.]. Voir : R. A. Di Vito, StPohl 16, Rome, 1993. Par ailleurs, nous l'avons vu au § 1.2.1.1.2.6 b, le signe *ṣir* n'est pas attesté au III^e^ mil. av. J.-C.

607 Rôle que remplit occasionnellement le déterminatif I (appelé « clou de nom propre » ou « Personenkeil »).

I.2.1.2.2.5. Objectif des listes d'anthroponymes

Selon D.-O. Edzard, qui commenta les listes d'anthroponymes sumériens copiées au cours du II^e^ mil. av. J.-C., les listes onomastiques obligeaient l'élève à improviser, car ce dernier devait écrire des combinaisons de sons qu'il n'avait encore jamais mises par écrit :

> « Der didaktische Hintergrund war zweifellos die Tatsache, daß der Schreiber bei der Notierung von PN mehr als anderswo zum freien Syllabieren genötigt war. Er könnte bei unerwartet auf ihn zukommenden PN nicht einfach wie bei den Apellativa auf eingelernte Zeichenkombination zurückgreifen ».[608]

L'emploi de signes spécifiques à l'onomastique dans les listes lexicales rend improbable l'idée d'une improvisation : les listes enseignaient aux élèves une graphie standard plus qu'elles ne leur permettaient d'improviser. Par extension, l'on doit conclure que l'apprentissage ne se faisait pas sous la dictée, comme le pensait D.-O. Edzard, mais probablement par la copie ou la mémorisation[609].

Les listes préparaient les scribes à écrire les nombreux documents d'archives (textes administratifs, juridiques et lettres) dans lesquels les noms de personnes abondent. Cet aspect pratique est corroboré par le peu d'anthroponymes féminins recensés dans ces listes, à mettre en parallèle avec le peu de femmes mentionnées dans les lettres : 4 noms féminins apparaissent par exemple dans les lettres rédigées à Babylone sous Hammu-rabi, contre 412 noms masculins, et 32 noms féminins apparaissent dans les lettres du royaume de Mari, contre 635 noms masculins.

L'utilité de ces listes allait cependant au-delà de la capacité à écrire des anthroponymes, car les noms propres sont pour la plupart écrits avec des signes et valeurs attestés dans la graphie des autres mots de la langue. Dans les 780 lettres du royaume de Mari, la part des anthroponymes écrits avec une graphie spécifique est en effet faible : sur les 666 noms recensés, seuls 86 pouvaient s'écrire avec (au minimum) une valeur spécifique, soit environ 12% du corpus. Par ailleurs, 134 signes (et 258 valeurs) ont été utilisés pour écrire ces 666 noms, mais seulement 27 sont associés à une valeur spécifique à l'anthroponymie (32 valeurs au total)[610]. La part des graphies spécifiques est plus élevée dans les 295 lettres de Babylone, puisque 136 des 418 noms cités pouvaient s'écrire avec (au minimum) une valeur spécifique,

---

608 D.-O. Edzard, « Name, Namengebung (Onomastik). A. Sumerisch », *RlA* 9 1/2, Berlin/New-York, 1998, p. 101.

609 Plusieurs recherches ont révélé que les enseignants avaient principalement recours au modèle de l'apprentissage par la mémorisation pendant la formation à l'écrit. Voir notamment les travaux de N. Veldhuis sur les listes lexicales (Thèse Veldhuis, p. 132), et ceux de P. Delnero sur la littérature sumérienne (« Memorization and the Transmission of Sumerian Literary Compositions », *JNES* 71/2, 2012, pp. 189-208 ; id., *The Textual Criticism of Sumerian Literature*. JCS SS 3, Boston, 2012). Les lettres scolaires akkadiennes étaient probablement soit apprises par cœur et copiées de mémoire soit écrites sous la dictée (§ I.2.3.6.). À l'inverse, J. Lauinger a démontré que les « Traités de Succession d'Essarhaddon », qui sont des productions officielles, ont au moins en partie été rédigés par des scribes qui avaient le modèle sous les yeux. Cf. J. Lauinger, « Neo-Assyrian Scribes, "Esarhaddon's Succession's Treaty", and the Dynamics of Textual Mass Production », SANER 9, Boston, 2015, pp. 285-314.

610 Certaines apparaissent aussi dans les noms de divinités et dans les toponymes (infra § I.2.1.2.2.6.).

soit 32% du corpus[611]. Par ailleurs, sur les 153 signes (et 274 valeurs) utilisés, seuls 37 signes sont associés à une valeur spécifique (45 valeurs au total). Beaucoup de valeurs utilisées dans les listes d'anthroponymes étaient en réalité courantes en dehors des noms propres, telles que *bi*, *i*, *im*, *lim*, *mu*, *ša*, *ta*, etc[612]. Ce constat corrobore l'idée de N. Veldhuis selon laquelle, puisque les noms mésopotamiens étaient signifiants, en copiant ces listes les élèves s'exerçaient aussi à écrire des verbes et groupes nominaux akkadiens :

> « Lists of names fulfilled different functions. The list of Akkadian names contains numerous Akkadian words and verbal phrases, in some way continuing the kind of training found in TU-TA-TI. The list is repetitive, giving the same set of words in combination with various divine names to produce personal names. For this reason, apart from training and memorizing the names, the list may also have functioned as training in elementary literacy in Akkadian. If there was a category of scribes who were trained exclusively in Akkadian writing, the lists of Sumerian and foreign names would be of prime importance. Without understanding Sumerian such scribes had to be able to write Sumerian names correctly, and also names in other languages such as Amorite. Without these skills, even simple documents might well pose insurmountable problems. The existence of such semi-literate scribes cannot be proven, but cannot be excluded either[613]. »

La difficulté éprouvée face à l'écriture des anthroponymes sumériens par des scribes « à demi alphabétisés » est illustrée par trois récapitulatifs des rations reçues par les femmes du palais de Mari[614]. Ces textes révèlent plusieurs graphies fautives. Le nom de la scribe des cuisines Belti-lamassi a ainsi été écrit NIN.LI.MU.GU (FM 4 3: iv 20 et FM 4 30: iv 4') et ^{d}ERI.IŠ<.LA>.MA.GU (FM 4 13: iii 77)[615]. Les comptes récapitulatifs, simples et répétitifs, requéraient une maîtrise minimale du système d'écriture[616], pourtant les scribes qui écrivirent ces trois textes éprouvèrent les plus grandes difficultés à écrire en sumérien le nom de cette femme. Ces scribes n'avaient probablement que peu voire pas étudié la langue sumérienne au cours de leur formation.

---

611 Dans les lettres du royaume de Mari comme dans celles du royaume de Babylone, il n'y a aucun nom féminin écrit avec une graphie spécifique.

612 Remarquons que, dans les royaumes de Mari et de Babylone, le nombre total de signes et valeurs utilisés par les scribes pour écrire les anthroponymes est identique : *ca*. 145 signes et 260 valeurs. Le scribe de Hammu-rabi Marduk-naṣir employa à lui seul 240 valeurs différentes pour écrire le nom des individus qu'il nommait. En moyenne, ce scribe avait besoin d'une vingtaine de valeurs par lettre pour écrire ces noms. Nous analyserons par la suite le nombre moyen de signes que les scribes devaient connaître pour rédiger une lettre à l'époque amorrite (§ I.2.4.).

613 Thèse Veldhuis, p. 45. Repris dans : N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 149.

614 Nous remercions D. Charpin de nous avoir signalé ces textes.

615 Sur ces graphies alternatives, voir : N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris, 1999, p. 106 § 3.11.11. Sur le rôle de Belti-lamassi, voir en dernier lieu : N. Ziegler, « La comptabilité dans les cuisines d'un roi mésopotamien », *Comptabilités* [En ligne] 8, 2016, § 4.3.

616 Attention, tous les documents comptables n'étaient pas simples à écrire. Dans ARM 1 7: 32-45, le roi Samsi-Addu affirme vouloir procéder au recensement et au partage des champs pour le pays, mais se plaint à son fils Yasmah-Addu de ne pas avoir assez de scribes. Ce dernier ayant suffisamment de « scribes des archives, des experts » (DUMU.MEŠ É *ṭup-pí um-me-nu*) à disposition, il lui demande de lui envoyer le scribe Ur-Samanum ainsi que « 10 scribes de confiance qui sont très compétents en matière de champ » (10 LÚ.MEŠ *ták-lu-tim* [*ša*] *a-na* A.ŠÀ *ma-d*[*i-iš ik*]-*ki-lu*), afin qu'ils participent au recensement et à la mesure des champs. De la même manière, les ventes de terrain étaient plus compliquées à rédiger que les autres documents juridiques (M. Tanret, *RA* 98, 2004, p. 37).

Les diverses graphies fautives du nom sumérien Balmunamhe dans une lettre de Babylone et des documents administratifs de Mari doivent être analysées dans la même perspective[617]. Les scribes qui écrivirent ces textes (dont Marduk-naṣir, le secrétaire du roi) ne peuvent évidemment pas être qualifiés de scribes « à demi alphabétisés ». Il faudrait davantage parler de scribes qui s'étaient professionnalisés sur l'écriture des documents de la pratique (textes administratifs et juridiques, lettres) en langue akkadienne. Ces scribes auraient mis un terme à la formation scribale « traditionnelle » (pour laquelle un programme pédagogique axé autour de la sauvegarde de la langue et de la culture sumériennes fut développé au début du II^e^ mil. av. J.-C.[618]) après la phase élémentaire, pour suivre une formation plus professionnalisante (peut-être sur le lieu de travail, sous la supervision d'un maître ou d'un pair). Le fait que les lettres aient été étudiées lors de la phase élémentaire (§ I.2.3.), et la nature des exercices épistolaires étudiés (§ I.2.5.) soutiennent cette hypothèse.

I.2.1.2.2.6. Complémentarité avec les autres exercices scolaires

Plusieurs signes spécifiques aux anthroponymes servent à transcrire le nom d'une divinité ou d'un toponyme. Les signes U (*iš*$_8$) et DAR (*tár*) sont par exemple utilisés pour transcrire le nom de la déesse Ištar, et le signe GÁ (BA$_4$) celui du dieu Zababa ; le signe PA transcrit le nom du dieu Šulpae, et ŠUBUR celui de la déesse Ilabrat ; le signe ÚH (AKŠAK) sert à écrire la ville d'Akšak, GUL (*kúl*) est utilisé (entre autres) pour les villes de Kulhitum et Kulmiš, et NÍ est fréquent dans le nom des temples[619]. Ce constat n'est pas surprenant : les noms théophores sont fréquents en langues akkadienne, sumérienne et amorrite, aussi les scribes apprenaient-ils à écrire le nom des divinités dès les débuts de leur formation, lorsqu'ils copiaient les listes d'anthroponymes. Éventuellement, ils s'exerçaient de nouveau à écrire les noms de lieux et de dieux dans la suite de leur formation, en copiant les listes de toponymes et de dieux[620].

La graphie des anthroponymes composés de mots sumériens pouvait également être révisée au cours des nombreux exercices initiant les élèves au sumérien. Par exemple, le mot sumérien écrit AN.DÙL (akk. *ṣulûlum* « parasol, protection »), attesté dans les anthroponymes des lettres

---

617 MU.BAL.NAM.HÉ dans la lettre AbB 14 117: 2 envoyée par le roi Hammu-rabi, *ba-lu-mi-nam-he* (FM 3 42: 9), [1]*ba-lu-me-nu-he* (M.10588: 2) et *ba-lum-me-nam-he* (M.13265: 5) dans trois reçus rédigés à Mari sous Zimri-Lim.

618 N. Veldhuis, « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, 2012, pp. 3-23 [en part. p. 22].

619 D'après la « Liste de temples assyrienne » (« Assyrian Temple List »), un temple de la ville de Zabban avait pour nom É.NÍ.GAL.KUR.KUR.RA.DIR.DIR.RA / É.NÍ.GAL.KUR.KUR.RA.DUL$_6$ (A. R. George, OLA 40, Louvain, 1992, p. 180). Selon A. R. George, ce temple était probablement dédié au dieu Adad (« The Sanctuary of Adad at Zabban? A Fragment of a Temple List in Three Sub-columns », *BiOr* 65, 2008, pp. 714-717). On trouve un nom similaire à celui de la lettre AbB 4 133: 5 (É.NÍ.GAL.BI) dans la liste onomastique UET VI 117: 3. Cette liste, découverte au n°7 Quiet Street à Ur, recense plusieurs noms sumériens (portés par des personnels cultuels) et les glose en akkadien (D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, pp. 397-400). Le nom É.NÍ.GAL.BI.AN.KI.ŠÚ.A est glosé : É *na-am-ri-ru-ka ša-me-e er-ṣe-tam sà-ah-pu* « Ô temple ! Ton éclat s'étend sur le ciel et la terre »

620 Il n'est pas sûr que tous les individus qui ont rédigé des lettres aient étudié les listes de dieux et de toponymes pendant leur formation à l'écrit. À Uruk, les élèves étudiaient une liste de dieux pendant la phase élémentaire, mais dans les villes de Sippar et Nippur ces listes étaient copiées lors des phases ultérieures de la formation. Or, la plupart des scripteurs qui se formaient pour écrire des lettres arrêtaient leur formation à la fin de la phase élémentaire (voir la discussion infra § I.2.1.3.).

et dans les listes d'anthroponymes (PBS 11/3 17 rev. ii:18, PBS 11/3 19 rev. ii:15 etc.), apparaît également dans plusieurs listes acrographiques et thématiques[621]. Or, ces listes pouvaient être étudiées après les listes d'anthroponymes[622].

En dehors de l'anthroponymie, le signe *lí* est attesté dans la forme graphique des toponymes Dimat-ili-ašranni et Ili-iddinam, mais aussi dans la graphie du substantif *bêlum* « seigneur ». Nous verrons par la suite que la graphie de ce mot est elle aussi tirée des exercices scolaires.

I.2.1.3. Les listes de signes

Les individus qui se formaient à l'écrit pour pouvoir rédiger des lettres en akkadien étudiaient parfois les listes de signes. Innovation du II^e^ mil. av. J.-C., ces listes étaient conçues de sorte que les élèves sémitophones apprissent non seulement la forme mais aussi les multiples sens possibles d'un même sumérogramme (en mémorisant la prononciation des mots sumériens qu'il permettait d'écrire et leurs traductions en akkadien).

La reconstruction du curriculum de Nippur a révélé que les listes de signes (la liste Ea et la liste Diri) étaient étudiées au début de la formation scribale dans cette ville[623]. En dehors de Nippur, ces listes étaient aussi étudiées pendant la phase élémentaire. Une autre liste attestée est le « Syllabaire A » (« Syllabary A »). Les copies de ce texte proviennent de différents sites mésopotamiens, mais cette liste était surtout utilisée dans le nord de la Babylonie, à Sippar et à Kiš. Des exemplaires ont par exemple été découverts dans la maison du grand-prêtre Inanna-mansum à Sippar-Amnanum[624]. Le « Syllabaire A » recense plusieurs sumérogrammes (211 au total) sans indiquer les multiples lectures possibles d'un même signe en akkadien ni leur équivalent en sumérien. Ces lectures faisaient néanmoins partie de l'enseignement à l'époque amorrite, et étaient précisées à l'oral. À Uruk, les fouilles archéologiques ont révélé qu'une liste de signes proche du « Syllabaire A » était étudiée pendant la phase élémentaire[625].

I.2.2. Apprendre le vocabulaire et les formules épistolaires

Plusieurs prismes contiennent l'exercice de signes « TU-TA-TI » sur une face et, sur une autre face, une liste de signes formant divers mots akkadiens voire l'adresse d'une lettre. Ces documents révèlent le type d'exercices utilisés pour enseigner aux élèves à lire et à écrire les phrases les plus récurrentes du genre épistolaire, et montrent que les élèves s'exerçaient à rédiger des lettres dès les phases les plus élémentaires de la formation scribale.

---

621 Voir la liste acrographique Nippur Izi (tab. I: 305-307) et les listes thématiques Lú (A 30272 = MSL 12, 031 E": 34) et Nippur Ura (MSL 10, 54 V06, 144 F: rev. ii 23') mis en ligne sur le DCCLT (<http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/corpus> [dernier accès en mai 2018]).

622 La liste thématique Ura était probablement étudiée lors de la phase élémentaire de la formation scribale (niveau élémentaire à Sippar, Niveau intermédiaire = Niveau 2 à Nippur) et les listes Lú et Izi venaient par la suite (Niveau 3 à Nippur). Voir : N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 212-215.

623 Au cours du "Niveau 3". Sur la place de ces listes pendant la phase élémentaire, voir : Thèse Veldhuis, pp. 80-81 ; E. Robson, *RA* 95/1, 2001, pp. 45-50 ; N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 212-213.

624 M. Tanret, MHET 1/2, Gand, 2002, pp. 51-60.

625 N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 212-215.

Voici un exemple avec le prisme à six côtés HS 1801 (encore inédit), comportant les entrées suivantes sur la face F[626] :

(HS 1801)
1' [*la te*]-*gi₄*
2' lu
mu
4' ur
lu<-mu>-ur
6' a
na
8' ša
ši
10' im
a-na ša-ši-im
12' a
na
14' ka
ši
16' im
a-na ka-ši-im
18' *e-ri-ba-am*
e-ri-a-am
20' *i-dí-nam*
i-qí-ša-am
(1') [Ne sois pas né]gligent ! (2'-5') Je veux examiner. (6'-11') Pour lui. (12'-17') Pour toi. (18') Il m'a compensé. (19'-20') Il m'a donné du cuivre. (21') Il m'a offert.

À la ligne 22' se trouve une formule doxologique récurrente à la fin des listes lexicales : [d]NISABA ZÀ.MÍ, soit « Louange à Nisaba ». L'omission du signe MU à la ligne 5' révèle qu'il ne s'agit pas de l'exemplaire d'un enseignant, mais de celui d'un élève. Le vocabulaire enseigné à travers l'écriture de ce prisme (des pronoms personnels, des verbes) est récurrent dans les lettres administratives. Ce type d'exercices, dont très peu de copies nous sont parvenues, semble avoir eu sa place aux côtés des exercices de signes. Un autre prisme à six colonnes, HS 1625 (inédit), associe des formules akkadiennes récurrentes dans les lettres à l'exercice de signes « TU-TA-TI ». Sur la face E, on lit par exemple les formules suivantes[627] :

(HS 1625)
1' ap
2' pu
tum
4' *ap-pu-tum*
la
6' te
gi_4
8' *la te-gi₄*
(1'-4') C'est urgent ! (5'-8') Ne sois pas négligent !

626 Une partie a été translittérée dans : Thèse Veldhuis, p. 76.
627 Une partie a été translittérée dans : Thèse Veldhuis, p. 76.

Les formes verbales *i-dí-nam* et *i-qí-ša-am* ont elles aussi été décomposées en graphèmes sur le prisme HS 1625 d'après les commentaires de N. Veldhuis[628].

Ce dernier exemple nous conduit vers les exercices dédiés à la formule de l'adresse. Les archéologues ont découvert deux tablettes de « Type IV » (lentilles) et une tablette de « Type I » (à 2 colonnes) sur lesquelles les scribes se sont entraînés à écrire l'adresse d'une lettre. Il s'agit respectivement des tablettes Si. 441 (Sippar)[629], MHET 1/1 67 (= MHET 1/2 50, Sippar-Amnanum) et VS 17 37 (Larsa[630]).

[image soumise à des droits d'auteur]

Figure 4. Lentille scolaire avec l'adresse d'une lettre
(© K. Van Lerberghe, MHET 1/1, Gand, 1991, pl. 44 n. 67)

MHET 1/1 67 contient la formule de l'adresse sur la face (*a-na be-lí-ia*) et un petit texte administratif sur le revers[631]. VS 17 37 contient principalement une incantation en langue sumérienne[632]. La formule de l'adresse, à demi effacée, a été copiée au milieu du revers :

(VS 17 37)
{*a-na* ^{d}UTU-*na-wi-ir*}
2 {*qí-*⌜*bí*⌝*-ma*}
{*um-ma a-pil-*^{d}MAR.TU-*ma*}

[image soumise à des droits d'auteur]

Figure 5. Copie d'une liturgie sumérienne avec au revers l'adresse d'une lettre
(© J. van Dijk, VS 17, Berlin, 1971, pl. 16 n. 37)

628 Thèse Veldhuis, p. 76 note 244.

629 F. R. Kraus, « Briefschreibübungen im altbabylonischen Schulunterricht », *JEOL* 16, 1964, p. 18.

630 Publiée dans : J. van Dijk, *Nicht-kanonische Beschwörungen und sonstige literarische Texte*. VS 17, Berlin, 1971, p. 11 n. 37 + pl. 16 (VAT 8433).

631 Voir : K. Van Lerberghe, MHET 1/1, Gand, 1991, p. 99 & pl. 44 n. 67 ; M. Tanret, MHET 1/2, Gand, 2002, p. 113 n. 50.

632 Il s'agit de la première tablette de la série d'incantations Udug-hul, publiée par : R. Borger, « Die erste Teiltafel der zi-pà-Beschwörungen (ASKT 11) », AOAT 1, Neukirchen-Vluyn, 1969, pp. 1-22. Cette série ne faisait pas partie du corpus scolaire traditionnel.

La tablette AbB 8 37 (sans provenance) n'a pas une forme lenticulaire. Elle a la forme normale d'une lettre, mais contient uniquement la formule de l'adresse. Il pourrait s'agir d'un exercice scolaire[633]. La lettre M.18727, découverte à l'intérieur du palais de Mari, a le même format, et contient elle aussi uniquement la formule de l'adresse[634]. Le scribe l'a copiée au milieu de la tablette. La lettre AbB 5 139 est un palimpseste qui contient uniquement la formule de l'adresse, une formule de bénédiction et une formule d'introduction du message :

(AbB 5 139)
a-na ^{d}EN.ZU-*i-ri-ba-*[*am*]
2 *qí-bí-*[*ma*]
um-ma ^{d}UTU *pa* ⌜*ki*(?) x⌝ [(x)-*ma*]
4 ^{d}UTU *li-ba-al-li-i*[*ṭ-ka*]
a-nu-um-ma ku-nu-uk-[*ki*]
6 *i-na-ma-ri-*⌜*i*⌝*-k*[*a*]
(1-3) Dis à Sin-iribam : ainsi (parle) Šamaš-[…]. (4) Que Šamaš [te] fasse vivre ! (5-6) Maintenant, lorsque tu verras [ma] tablette scellée.

Les tablettes de Type IV indiquent que les exercices dédiés à la formule de l'adresse étaient étudiés au cours de la phase élémentaire. L'apparition de ce type d'exercices sur la tablette VS 17 37, à côté d'un exercice de sumérien étudié pendant la phase avancée, est surprenante, mais pourrait simplement signifier que l'élève, las de copier une liturgie sumérienne, voulut se changer les idées en écrivant quelques lignes en akkadien[635], mais pourrait aussi témoigner une nouvelle fois de la flexibilité de l'enseignement et de la liberté laissée aux enseignants dans le choix et l'ordre des exercices scolaires. À travers cet exercice, les élèves apprenaient la structure et l'orthographe de la formule de l'adresse. Cette partie de la lettre, qui date du III^{e} mil. av. J.-C., était très stéréotypée. Rares furent les déviations dans les lettres réelles : le site ARCHIBAB recense uniquement une vingtaine de lettres, sur plusieurs milliers, dans lesquelles le verbe *qabûm* a été écrit *qí-bi-ma*[636]. À Mari, la graphie historique[637] *qí-bí-ma* s'était même imposée au détriment du système phonétique, comme l'a rappelé A. Westenholz[638].

La tablette YOS 5 98 (AbB 9 153) révèle que les formules de bénédiction étaient également étudiées dans les premiers temps de la formation à l'écrit. L'élève qui l'a rédigée a d'abord écrit une liste de noms sur la face et, peut-être, au début du revers (il s'agit apparemment d'une liste

633 L'éditeur proposait qu'il s'agisse d'un exercice ou d'un brouillon (L. Cagni, AbB 8, Leyde, 1980, p. 26).

634 Mentionnée par D. Charpin, « 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France du 31/05/2017, en ligne).

635 Cette éventualité a également été évoquée par P. Michalowski : « We shall, of course, never know whether this was a simple doodle by a bored student, or a reflection of the study of letters in the school » (« [Compte rendu de] Luigi Cagni, Briefe aus dem Iraq Museum. Altbabylonische Briefe, 8 », *JCS* 35 3/4, 1983, p. 227). Au vu des données à notre disposition concernant le cursus scribal, il apparaît clairement que la première hypothèse est à privilégier.

636 Voir également les références recensées infra § III.3.1.

637 Nous reprenons ici la terminologie de W. Sommerfeld (« historische Schreibung ») proposée dans : Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 361 note 3.

638 A. Westenholz, « Some Notes on the Orthography and Grammar of the Recently Published Texts from Mari », *BiOr* 35 3/4, 1978, p. 164 note 31.

administrative), puis s'est exercé à écrire l'adresse et les bénédictions d'une lettre. Au revers, le texte a été orienté dans le sens de la longueur (soit une rotation de 90° par rapport au sens normal d'une tablette) :

(AbB 9 153)
a-na i-ri-ba-am-^{d}EN.ZU
2 *qí-bí-ma*
um-ma ^{d}EN.ZU*-am-ta-h*[*a*]*-ar-ma*
4 ^{d}UTU *aš-šum-ia*
MU 3600.KAM *li-ba-al-li-iṭ-ka*
6 [DU]B(?) *ši-me-*⌜*šu*(?)*-ú*(?)⌝*-ma*
i-na ma-ah-ri-i-ka
(1-3) Dis à Iribam-Sin : ainsi (parle) Sin-amtahar. (4-5) Par égard pour moi, que Šamaš te fasse vivre éternellement ! (6) Écoute la tablette(?) et (7) devant toi.

La lettre est inachevée. Le revers de AbB 9 153 contient des signes effacés, ce qui indique que la tablette avait déjà servi pour un autre exercice. Les autres formules épistolaires stéréotypées, telles que *a-na be-lí-ia* (« à mon seigneur[639] ») et *i-na-an-na* (« maintenant »), furent très probablement apprises au cours d'exercices similaires, et consolidées lors de la rédaction de lettres entières (voir infra § I.2.3.).

I.2.3. Apprendre à rédiger une lettre entière

Certains exercices formaient à la rédaction de lettres entières. Parmi les quelque 7000 lettres de l'époque amorrite, certaines n'ont pas été rédigées au cours d'un échange réel entre deux individus et n'ont par conséquent jamais été envoyées. Plusieurs indices suggèrent qu'elles ont été écrites dans un cadre scolaire[640].

Les lettres scolaires sont une nouveauté du II^{e} mil. av. J.-C. en Mésopotamie. Les manuscrits des lettres sumériennes ont en effet tous été rédigés pendant l'époque amorrite, et aucun indice ne permet d'affirmer que ces lettres, qui sont au moins en partie apocryphes, étaient copiées par les élèves du III^{e} mil. av. J.-C.[641] Ce type d'exercices, consistant à faire

639 Le signe NI = *lí* n'est pas attesté pour écrire d'autres mots que *bêlum* ainsi que les anthroponymes et toponymes (infra § I.2.1.2.). Il s'agit donc d'une « graphie historique » (« historische Schreibung »). Ce constat corrobore l'idée que la graphie du mot *bêlum* était apprise par les scripteurs pendant leur formation à l'écrit.

640 Pour une typologie et une réflexion sur les différents critères permettant l'identification des lettres scolaires, voir : F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, pp. 16-39 ; W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, chap. 3 « Das Problem der Briefschreibübungen », pp. 149-154.

641 P. Michalowski s'est demandé si les élèves du III^{e} mil. av. J.-C., à l'instar de ceux du II^{e} mil., étudiaient des modèles de lettres : « Akkadian model school-letters do exist, and one wonders if students studied equivalent Sumerian models in earlier times, when the language was still used for practical epistolary exchanges » (P. Michalowski, MC 15, Winona Lake, 2011, pp. 27-28). Faute de données, la question reste en suspens. Pour une édition des lettres sumériennes envoyées ou reçues par les rois de la III^{e} dynastie d'Ur, cf. P. Michalowski, ibidem. Pour une édition des lettres envoyées ou reçues par les rois de Larsa, cf. N. Brisch, AOAT 339, Münster, 2007. Sur la collection de lettres sumériennes connue sous le nom de « Sumerian Epistolary Miscellany » et attestée à Nippur, cf. A. Kleinerman, CM 42, Leyde, 2011. Ces lettres sont apocryphes (ibidem, p. 55).

rédiger des lettres, est attesté dans d'autres aires culturelles de l'Antiquité, telles qu'en Égypte[642].

Ces exercices ont été trouvés dans de nombreuses villes mésopotamiennes : Adab (Bismaya), Ešnunna (Tell Asmar), Girsu (Tello), Hursagkalama (Tell Ingarra), Kiš (Tell Uhaimir), Larsa (Tell Senkereh), Mari (Tell Hariri), Nippur (Niffar), Sippar-Amnanum (Tell ed-Der), Sippar-Yahrurum (Tell Abu Habbah), Tulul Khattab, Ur (Tell el-Muqayyar) et Uruk (Warka)[643]. Le curriculum variait d'une ville et d'un enseignant à l'autre[644], mais il y a trop peu d'attestations de lettres scolaires en langue akkadienne pour que l'on puisse considérer qu'enseigner ce genre de texte fut un jour considéré comme essentiel à la formation des scribes : seulement 113 lettres scolaires ont été identifiées à ce jour — contre 6638 lettres réellement envoyées —, et ce nombre pourrait baisser, car le statut de certaines — scolaires ou réelles ? — est encore incertain[645]. La présence de duplicatas dans différentes villes révèle néanmoins qu'il existait des modèles de lettres scolaires (c'est-à-dire des exercices-types), et que ceux-ci circulaient[646]. Nous avons pu reconstituer quelques uns de ces modèles, auxquels nous avons attribué un numéro et un titre (cf. Annexe 3). Le Modèle 3 (« Le roi s'est mis en colère. Hâte-toi, rends le champ à son propriétaire ! ») est attesté à Adab (×3[647]), à Ur (×1[648]), et peut-être à Larsa (×1[649]) — sans compter les deux tablettes sans provenance archéologique qui n'ont pas encore été associées à un site[650]. Le Modèle 4 (« Depuis le jour où tu es parti en expédition[651] ») est attesté à Kiš (×1[652]), à Ur (×2[653]) et peut-être à Sippar (×1[654]). Une cinquième copie, découverte lors de fouilles illicites, n'est encore associée à aucun site archéologique[655]. Le Modèle 5 (« Trouve un champ à mettre en culture, je veux cultiver ») est attesté à Kiš (×2[656]) et à Nippur (×1[657]). Une quatrième copie demeure sans provenance archéologique[658]. Comme les autres exercices, ces modèles de lettres pourraient avoir été organisés en séries par certains enseignants. La mention du colophon de la lettre Cots. Coll. 52155 est l'unique témoignage

642 R. A. Parker, Coll. Chicago 1958, *December 4-7, 1958*, Chicago, 1960, p. 116.

643 Pour plus de détails, voir l'Annexe 2.

644 Cf. E. Robson, « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *RA* 95/1, 2001, pp. 39-66 et P. Delnero, « "Inana and Ebiḫ" and the Scribal Tradition », Mél. Eichler, Bethesda, 2011, pp. 123-149.

645 Pour avoir la liste des lettres scolaires identifiées à ce jour [09/04/2018], voir l'Annexe 2.

646 Pour une discussion sur ces modèles, voir infra § I.2.3.3.

647 AbB 5 36, AbB 5 48 et AbB 11 147.

648 UET 5 45.

649 AbB 14 195.

650 AbB 8 17 et AbB 8 111.

651 Ce modèle est basé sur des faits réels, comme l'atteste par exemple la lettre AbB 9 215 (dossier de Lu-igisa), rédigée au XIX[e] s. av. J.-C., soit probablement à la même époque que les modèles de lettres (pour cette datation, voir : W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, pp. 149-154).

652 AbB 5 80.

653 UET 5 9 et UET 5 68.

654 AbB 7 68.

655 AbB 14 128.

656 AbB 5 94. La tablette AbB 10 90 a été découverte au cours de fouilles clandestines, mais provient probablement de Kiš.

657 AbB 5 205.

658 AbB 8 118.

explicite de l'existence de ces séries (voir infra § I.2.3.3.). Les lettres isolées, qui n'ont pas encore été associées à un modèle, le sont peut-être en raison de l'état parcellaire de la documentation et de nos connaissances — leurs duplicatas n'ayant pas encore été découverts — mais aussi, dans la majorité des cas, parce qu'il s'agit certainement d'une invention *hic et nunc* de l'enseignant ou d'un élève.

Il semble que chaque professeur choisissait, à titre personnel, le moment où il voulait faire étudier le genre épistolaire en langue akkadienne à ses élèves[659]. Les lettres AbB 7 68 et AS 22 54 sont par exemple accompagnées d'un exercice de maniement du calame (§ I.2.3.1.) ; la tablette Cots. Coll. 96225, sur laquelle se trouve une lettre à demi effacée, contient aussi un exercice de maniement du calame et l'exercice de signes TU-TA-TI (§ I.2.3.1.) ; la lettre de la tablette Cots. Coll. 96244a-d a été effacée et remplacée par un exercice de dessin (§ I.2.3.1.) ; la lettre AbB 9 153 est précédée, sur la face, d'une liste de noms propres. Or, les exercices de maniement du calame, les exercices de signes et les listes d'anthroponymes comptent parmi les tout premiers exercices de la phase élémentaire. Les autres lettres scolaires akkadiennes ne sont pas accompagnées d'un autre exercice, mais occupent seules l'espace de la tablette. Il est donc impossible de savoir à quel moment précis de l'apprentissage elles furent étudiées. Les lettres scolaires découvertes à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum) et à Tell Uhaimir (Kiš) ont été trouvées parmi des exercices élémentaires[660]. Or, les proverbes étaient absents de ces lots[661]. D'une manière générale, ces lettres étaient donc probablement étudiées au cours des premières étapes de l'apprentissage scribal (lors du niveau dit « élémentaire »), avant les proverbes[662].

I.2.3.1. Identifier une lettre scolaire : le support et la présence d'exercices multiples

Les formats caractéristiques des exercices scolaires (lentilles, tablettes à deux colonnes, prisme…) servaient à enseigner le vocabulaire et les formules épistolaires (§ I.2.2.), mais n'étaient pas utilisés pour la rédaction de lettres entières. Les lettres scolaires étaient rédigées sur des tablettes au format identique à celui des lettres réelles, c'est-à-dire sur des tablettes oblongues, à une seule colonne, aux tranches aplaties (« Type III/S[663] »). Les élèves s'exerçaient

---

659 Le cursus de l'époque amorrite autorisait une certaine flexibilité, comme l'ont par exemple rappelé, dans un article récent, A. Gadotti et A. Kleinerman : « These findings support the argument that in early second millennium Babylonia, teachers had the final say as to what was studied in their classrooms, and they took advantage of an existing corpus of stories that they modified to suit their pedagogical needs. » (« "The Rules of the Schools" », *JAOS* 137/1, 2017, p. 92).

660 Les textes scolaires de la maison d'Ur-Utu ont été publiés par M. Tanret, MHET 1/2, Gand, 2002, pp. 6-7. Les exercices scolaires découverts à Kiš et conservés à l'Ashmolean Museum d'Oxford ont été commentés par : N. Ohgama & E. Robson, « Scribal Schooling in Old Babylonian Kish: the Evidence of the Oxford Tablets », Mém. Black, Londres, 2010, pp. 207-236 [voir leur tableau p. 215].

661 Sur ce point, voir notamment le commentaire de : M. Tanret, MHET 1/2, Gand, 2002, p. 160.

662 Cette terminologie reprend celle de N. Veldhuis (GMTR 6, Münster, 2014). Se reporter à la Fig. 14 pour les différents exercices qui composent la phase élémentaire de la formation scribale.

663 Le format-*ze'pum* (tablette carrée, sans lignes, aux tranches arrondies [voir infra § II.3.1.4.]) pourrait avoir été utilisé, mais l'unique attestation est loin d'être assurée. Il s'agit du mandement-*ze'pum* CUSAS 10 16, que A. George a classé parmi les textes littéraires en raison de sa « politesse exemplaire », de sa grosse écriture et de quelques erreurs (A. George, *Babylonian Literary Texts in the Schøyen Collection*. CUSAS 10, Bethesda, 2009, p. 121). Nous pensons qu'il s'agit d'une lettre réelle.

ainsi sur un support réel, et apprenaient à gérer la surface d'une tablette (§ I.2.3.6.3.). Le format ne peut donc pas servir de critère d'identification.

Sur les tablettes de Type III/S, c'est parfois la présence d'un autre exercice qui permet de considérer la lettre comme fictive. La lettre AS 22 54 a été rédigée au revers d'une tablette qui comportait, sur la face, un exercice de maniement du calame. La lettre AbB 7 68 est elle aussi accompagnée d'un exercice de maniement du calame, sur le revers.

La tablette Cots. Coll. 40830 a servi à la rédaction d'une lettre scolaire, puis, alors que l'argile était encore humide, a été écrasée pour être recyclée. L'argile n'a cependant jamais été réutilisée, et la tablette a été découverte telle quelle. Cette lettre aujourd'hui très endommagée était adressée à Ili-[...] par Naram-[...][664]. Le recyclage des tablettes scolaires, opéré dans des jarres appelées (dub)LAHTAN/*lahtanum*, est attesté dans plusieurs écoles (à Mari, Nippur, Sippar-Amnanum, Tell Khaiber[665]). Il permettait d'avoir constamment de l'argile à disposition pour s'exercer à l'écrit.

---

664 Contrairement à ce qu'annonce le site *Online Archive of California* (OAC), il ne s'agit pas d'une lettre de Nibu à Naram-[…] (<http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt0t1nf169/entire_text> Item: 2 Cotsen ID: 40830 [dernier accès en mai 2018]). M. Wilson a imprimé la photographie de la tablette à l'envers (M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, p. 133), mais des photographies sont désormais disponibles sur le site du CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/P388276> [dernier accès en mai 2018]).

665 E. Robson, « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *RA* 95, 2001, pp. 39-66 ; M. Tanret, « Les tablettes "scolaires" découvertes à Tell ed-Dêr », *Akkadica* 27, 1982, pp. 48-49 ; S. Campbell & al., *Iraq* 79/1, 2017, p. 30.

Figure 6. Lettre scolaire écrasée pour être recyclée
(© UCLA, revers de Cots. Coll. 40830 - photographie de M. Béranger)

Le scribe de Cots. Coll. 96225[666] [Fig. 10] s'est lui aussi exercé à rédiger une lettre, puis il (ou un autre) a entièrement effacé la face de la tablette, et s'est servi de ce support pour écrire d'autres exercices : un exercice de signes non identifié sur la face, orienté à 90° ; un exercice de maniement du calame sur la tranche ; TU-TA-TI au revers, orienté à 90°. La fin de la lettre est encore partiellement visible sur le revers :

1' ⌜na x im⌝
2' ⌜x x x an x⌝
⌜*ap*⌝<<-ni>>-*pu-tum* « suivi par un double trait »

Fait intéressant : au revers, après les dernières lignes de la lettre, la tablette a été tournée à 90°, et les premières lignes de l'exercice TU-TA-TI ont été inscrites :

666 Voir les photographies mises en ligne sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P273865> [dernier accès en mai 2018].

tu
t[a]
t[i]
tu-ta-t[i]

Les lettres accompagnées d'un exercice de maniement du calame (AbB 7 68 et AS 22 54) avaient déjà révélé que les lettres scolaires en langue akkadienne pouvaient être étudiées avec les tout premiers exercices de la phase élémentaire. La tablette Cots. Coll. 96225 confirme cette information.

Avant d'être recyclée pour servir de support à un dessin, la tablette Cots. Coll. 96244a-d a été utilisée pour écrire deux exercices. L'élève a d'abord rédigé une lettre, qui commence sur la face et termine au milieu du revers, puis a tourné sa tablette (rotation de 180°) pour écrire deux lignes dans l'espace libre du revers :

wa-ra-ad-ka-ma
ᵀÉ(?) ᵈNINᵀ.URTA

Cette façon de faire n'est pas exceptionnelle. Elle est aussi attestée sur la tablette Ni. 2786[667], sur laquelle se trouve une lettre scolaire sumérienne (SEpM 1) suivie, au revers, de la première ligne d'une autre lettre sumérienne (SEpM 2), répétée deux fois : la deuxième fois, l'élève a écrit à l'envers. Sur la face de la tablette Cots. Coll. 96244a-d, la lettre a été complètement effacée. L'élève l'a remplacée par le dessin d'une chèvre et d'un poisson. Le fait qu'un seul côté ait été effacé, ainsi que le bon état de conservation de la tablette, font supposer que Cots. Coll. 96244a-d n'a pas été mise au rebut dans une jarre-*lahtanum* par un élève, puis récupérée et utilisée par un autre, mais que c'est le même individu qui a rédigé la lettre et les deux lignes isolées du revers puis a fait les dessins. Les traits des dessins sont fins et précis. Nous ne connaissons malheureusement pas l'instrument avec lequel ces formes ont été dessinées. La pointe d'un stylet est envisageable, car les scribes utilisaient leur stylet pour tracer les lignes du texte et parfois pour dessiner. Toutefois, il semble que les lignes d'un texte n'étaient pas *incisées* mais plutôt *imprimées* — le scribe enfonçait toute la longueur du stylet sur toute la largeur de la tablette[668]. Les dessins réalisés avec un stylet ont eux aussi été *imprimés*[669]. Il est plus probable que l'élève ait utilisé un autre instrument pointu, voire l'autre extrémité du stylet[670], pour dessiner sur Cots. Coll. 96244.

---

667 La copie de Ni. 2786 a été publiée dans : S. N. Kramer, *ISET 2*, Ankara, 1976, pl. 120. Ce texte a été commenté dans : A. Kleinerman, CM 42, Leyde/Boston, 2011, pp. 108-109.

668 J. Taylor, « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », OHCC, Oxford, 2011, pp. 5-31 [p. 15 + Figure 1.4]. Ce dernier précise qu'une ficelle était parfois également utilisée.

669 Voir par exemple les dessins de bâtiment sur la tablette AO 10789 (Kiš, époque amorrite) [CDLI number: P254791] et les dessins de serpent sur la liste lexicale VAT 9130 (Šuruppak, proto-dynastique IIIa) [CDLI number : P010670]. Parmi ces derniers, tous n'ont visiblement pas été dessinés avec le stylet.

670 S. Panayotov a suggéré que les stylets aient pu avoir deux extrémités différentes : l'une aurait été utilisée pour l'écriture cunéiforme, l'autre pour faire les « firing holes » et tracer les lignes et les colonnes (CDLN 2016/1). On peut envisager que cette autre extrémité ait aussi servi à dessiner.

Figure 7. Lettre scolaire recyclée avec dessins (© UCLA, Cots. Coll. 96244a-d - photographie sur le site du CDLI) https://cdli.ucla.edu/search/archival_view.php?ObjectID=P273831

L'adresse de la lettre, à demi effacée, est encore lisible en haut des dessins[671] :

1 ⌜*a*⌝-[*n*]*a be-lí-ia*
2 [*q*]*í*-[*bí*]-⌜*ma*⌝

671 Le site de la collection (<http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt0t1nf169/entire_text> [dernier accès en mai 2018]) décrit ainsi cette tablette : « This text was originally a student letter exercise on obverse, which was erased and replaced with drawing of a goat and fish. Part of the letter is still legible on the reverse ». Si l'on suit cette description, la photographie mise en ligne sur le site du CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/P273831> [dernier accès en mai 2018]) a été montée à l'envers.

Figure 8. Adresse de la lettre à demi effacée (Cots. Coll. 96244)
(© UCLA, Cots. Coll. 96244a-d - photographie de M. Béranger)

Les dessins représentés sur cette tablette sont détaillés et faits avec application (au contraire de Cots. Coll. 40711[672]). Quelques autres tablettes scolaires incluant un dessin ont été découvertes en Mésopotamie[673]. Des exercices analogues (représentant une divinité, un lion, des têtes humaines, etc.) sont également attestés sur des tablettes scolaires de Boğazköy[674]. Selon A. Ünal, ces dessins hittites sont proches de l'art monumental officiel[675]. Les dessins représentés sur la tablette Cots. Coll. 96244a-d sont eux aussi proches de l'art pictural et glyptique mésopotamien[676]. Ce type d'exercices ne faisait pas partie de la formation scribale standard. Il est possible qu'il soit attesté sur la tablette Cots. Coll. 96244a-d car l'élève, qui s'ennuyait, a

672 Il s'agit d'une lentille portant une petite caricature dessinée non pas avec le calame mais avec les ongles. L'exercice copié sur la face n'est pas une lettre mais un extrait d'un texte littéraire. La photographie est en ligne sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P388295> [dernier accès en mai 2018].

673 Voir les recensions de : I. Finkel, « Drawings on Tablets », *Sc. Ant.* 17, 2011, pp. 337-344 [en part. pp. 337-338] et J. Taylor, « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », OHCC, Oxford, pp. 5-31 [en part. pp. 18-19].

674 A. Ünal, « Drawings, Graffiti and Squiggles in the Hittite Tablets », Mél. Özgüç, Ankara, 1989, pp. 505-513. Voir en part. son commentaire de la p. 506 : « How is one to combine these signs and doodles with the official character of the tablets? The fact that they are not to be found on letters, legal documents and library exemplars, show that the tablets carrying this kind of drawings were evidently drafts or copies, suitables for such scribbling. »

675 A. Ünal, Mél. Özgüç, Ankara, 1989, p. 508.

676 Le motif de la chèvre est récurrent sur les sceaux-cylindres (voir par exemple OIM A17129, dans : H. Frankfort, OIP 72, Chicago, 1955, n. 214 ; et BM 102535 : <http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx> [dernier accès en août 2018]), de même que le motif du poisson (voir par exemple OIM A27906 publié dans : C. Woods, OIMP 32, Chicago, 2015 [2e éd.], p. 54 n. 9). On retrouve ces motifs en peinture. Des poissons ont par exemple été dessinés sur la « peinture de l'investiture » du palais de Mari (XVIIIe s.), et un fragment de peinture découvert dans le palais de Til Barsip (époque néo-assyrienne) représente une chèvre (alias « la chèvre bleue », AO 23010) [consulter la base Atlas : <http://cartelfr.louvre.fr> [dernier accès en août 2018].

reproduit dans l'argile de la tablette un motif qu'il connaissait. Un exercice similaire (avec cette fois-ci le dessin d'un bœuf) apparaît sur une tablette lenticulaire conservée dans une autre collection de UCLA : Clark Coll. YRL SC 1826-Bx3-8[677]. D'après les curateurs, cette tablette est également datée de l'époque amorrite. Des dessins ont par ailleurs été découverts sur des documents administratifs, mais il s'agit là d'une pratique différente[678].

Selon K. R. Veenhof, la lettre scolaire AbB 14 129 comporte également un dessin simple après la dernière ligne du revers. Il s'agit en fait davantage d'une figure géométrique :

[image soumise à des droits d'auteur]

Figure 9. Lettre scolaire avec figure géométrique (AbB 14 129)
(© K. R. Veenhof, AbB 14, Leyde, 2005, p. 227)

La tablette scolaire Cots. Coll. 96225, qui contient une lettre effacée (supra), est décrite sur le site du CDLI comme comportant un dessin (« with drawing »), mais les traits visibles sur la face et au revers révèlent que l'élève s'est exercé à tirer des lignes, ou les a tirées en vue d'un exercice qu'il n'a jamais terminé[679].

La tablette FM 6 67 est percée de plusieurs trous sur les tranches latérales gauche et droite. Ces trous sont trop larges pour être des « firing holes[680] ». FM 6 67 est l'un des cinq duplicatas du Modèle 16 (cf. Annexe 4). D'après la photographie prise par P. Marello[681], les trous ne percent pas la tablette de part en part, comme le font ceux pratiqués sur les tablettes scolaires du n°1 Broad Street[682]. La pratique est différente, mais semble néanmoins apparentée.

---

677 La photographie de cette tablette a été mise en ligne sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P387604>. Voir la description de la tablette sur le site de l'OAC (<http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt438nf4h2/dsc/#dsc-1.2.8> [dernier accès en mai 2018]).

678 Il y a par exemple le dessin d'un oiseau sur VS 6 291 et le dessin d'un palmier sur TMH 2-3 135, deux textes d'époque néo-babylonienne (cités par H. G. Güterbock, « Narration in Anatolian, Syrian, and Assyrian Art », *AJA* 61/1, 1957, p. 70 note 52). Ce dernier document est un contrat de location. Le palmier dessiné sur la tablette semble lié au contenu : le contrat stipule que le loyer doit être versé en dattes, et que le locataire n'a pas le droit de couper les palmiers qui se trouvent dans le terrain. On peut trouver une édition de ce texte sur le site NaBuCCo (NaBuCCo No. 6861 > HS 579) [dernier accès en août 2018]). I. Finkel a réuni plusieurs attestations de tablettes administratives et juridiques avec dessins dans : I. Finkel, « Drawings on Tablets », *Sc. Ant.* 17, 2011, pp. 337-344.

679 <http://www.cdli.ucla.edu/P273865> [site consulté le 06/09/2017]. La face et le revers sont inversés sur le montage du CDLI. Au revers, les lignes sont remplies par les premières lignes de TU-TA-TI. Sur la face, l'élève n'a rien inscrit entre les lignes.

680 Sur les « firing holes », voir en dernier lieu : S. Panayotov, CDLN 2016/1.

681 P. Marello, « Le doigt du roi sur les tablettes jumelles », Mém. Parrot, Paris, 2002, p. 466.

682 J. Lauinger, « The Curricular Context of an Akkadian Prayer from Old Babylonian Ur (UET 6 402) », Mél. Stolper, Chicago, 2014, pp. 189-196 ; D. Charpin, « En marge d'EcritUr, 3 : un deuxième cas de "piercing" au n°1 Broad Street », *NABU* 2018/74. Voir aussi notre commentaire dans : M. Béranger, « Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe », 2019 [à paraître], § 3.1.

Figure 10. Tablette scolaire sur laquelle l'élève s'est exercé à tirer des lignes
(© UCLA, Cots. Coll. 96225 - photographie sur le site du CDLI)
<http://www.cdli.ucla.edu/P273865>

I.2.3.2. Identifier une lettre scolaire : colophons, signatures et prière

Certaines sections d'un exercice ne font pas partie du message, mais donnent des indications périphériques sur le texte. Il s'agit du paratexte.

I.2.3.2.1. Colophons et signatures

Les colophons sont séparés de la lettre par un espace et/ou un trait horizontal. Ils peuvent être longs de plusieurs lignes et indiquer le titre de la composition, le numéro de la tablette à l'intérieur de la composition, le nombre de lignes, le nom du scribe, la tablette source, le nom du commanditaire, la date, etc[683]. Pour ce qui est des lettres scolaires en langue akkadienne, le colophon n'indique que le nom de l'élève ayant rédigé l'exercice.

Il faut ici s'attarder un peu sur le cas des lettres Cots. Coll. 96212[684], Cots. Coll. 96213[685] et Cots. Coll. 96214[686]. Ces lettres pourvues d'un colophon ont été décrites par M. Wilson et l'OAC comme des exercices scolaires datés et signés par l'élève[687]. Elles sont cependant similaires aux lettres CUSAS 29 205[688], Guichard Semitica 58 1[689] et Guichard Semitica 58 4[690], qui ont été interprétées comme étant, respectivement, la copie d'une lettre envoyée au roi de Babylone Ammi-ditana et la copie de lettres envoyées par le roi d'Ešnunna Iluni. Les colophons de ces textes sont ainsi formulés :

(CUSAS 29 205)
me-eh-rum
8' GÌR DINGIR-*šu*-⌜*ib-ni-šu*⌝ LÚ.KAS$_4$.E
⌜*ù*⌝ *šu*-⌜*mu-um*⌝-[*li-ib-š*]*i* UGULA LÚ.KAS$_4$.E « suivi par un blanc »
10' ITI ZÍZ.A U$_4$ 29.KAM
MU *am-mi-di-ta-na* LUGAL.E
12' KAR.⌜^{d}⌝UTU^{ki}.A
(7') Copie.
(8') Intermédiaire(s) : Ilšu-ibnišu, le coureur-*lâsimum* (9') et Šumum-[libš]i, le surveillant des coureurs-*lâsimum*.
(10') Mois xi. Jour 29.
(11'-12') Année où le roi Ammi-ditana (a construit) Kar-Šamaš (= *Ammi-ditana 11*).

---

683 Sur les colophons, voir : H. Hunger, *Babylonische und assyrische Kolophone*. AOAT 2, Neukirchen-Vluyn, 1968.

684 M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, n. 5 p. 102. La photographie est disponible sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P273841> [dernier accès en mai 2018].

685 M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, n. 6 p. 103. La photographie est disponible sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P273811> [dernier accès en mai 2018].

686 M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, n. 7 p. 103. La photographie est disponible sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P388255> [dernier accès en mai 2018].

687 Description de Cots. Coll. 9612 et 96213 sur le site de l'OAC : « This student exercise is practice in drafting a letter using the appropriate format and techniques. The text is dated, "11th day of the month Nenegar in the year Ami-ditana become king" (c. 1684). The letter was signed by scribes. » Description de Cots. Coll. 96214 : « This student exercise is practice in drafting a letter using the appropriate format and techniques. The text is dated, "The year after Ami-ditana became king" (c. 1683). » URL : <http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt0t1nf169/entire_text> [dernier accès en mai 2018]. Voir aussi : M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, pp. 102-103.

688 K. Abraham & K. Van Lerberghe, *A Late Old Babylonian Temple Archive from Abi-esuh: The Sequel*. CUSAS 29, Bethesda, 2017, pp. 166-167 + pl. CCXXVI.

689 M. Guichard, « Guerre et diplomatie : lettres d'Iluni roi d'Ešnunna d'une collection privée », *Semitica* 58, 2016, pp. 40-43. Pour le colophon, voir les améliorations de D. Charpin sur ARCHIBAB [dernier accès en mai 2018]. Nous remercions M. Guichard d'avoir porté ce texte à notre attention.

690 M. Guichard, *Semitica* 58, 2016, pp. 47-49. Pour le colophon, voir les nouvelles lectures proposées par D. Charpin sur ARCHIBAB.

(Guichard Semitica 58 1)
44 GÌR *ša-am-hu-um* DUMU ⌜É DUB.BA⌝.A « suivi par un blanc »
ITI *ki-in-kum* U_4 20.KAM
46 MU ALAM ^{d}GEŠTIN.AN.NA
(44) Intermédiaire : Šamhum, scribe des archives.
(45) Mois xii[691]. Jour 20.
(46) Année de la statue de Geštinanna.

(Guichard Semitica 58 4)
16 GÌR *bu-hu-um* RA°.GAB
^{I}*ṣíl-lí-*^{d}TIŠPAK RA°.GAB
18 ^{I}*ib-ni-ia* Á.G[ÁL] / LÚ *ka-ak-mi*^{ki} « suivi par un blanc »
ITI *ki-iṣ-ki-iṣ-ṣum* U_4 20.KAM
20 MU DINGIR-*ni* LUGAL.E
^{i7}DUR.ÙL NÌ.HA.LAM.MA.TA
22 KA BA.ÚŠ.A
MU.UN.BA.AL.LÁ
(16) Intermédiaire(s) : Buhum cavalier, (17) Ṣilli-Tišpak cavalier, (18) Ibniya l'accompagnateur, ressortissant de Kakmum.
(19) Mois xi[692]. Jour 20.
(20-22) Année où Iluni le roi a creusé la Diyala dont la prise d'eau s'était obstruée suite à une catastrophe.

Les tablettes Cots. Coll. 96212-96214 sont datées, et le signe GÌR (*šêpum* en akk.) apparaît dans les trois colophons. Selon M. Wilson et l'OAC, ce signe introduit le nom du scribe. La pratique consistant à indiquer le nom de l'enseignant à la fin d'un exercice est attestée[693], de même que celle consistant à préciser le nom du superviseur sous la surveillance duquel l'exercice a été rédigé[694]. Toutefois, dans ces attestations, le signe GÌR n'est jamais utilisé. Dans les documents administratifs, GÌR désigne le responsable ou l'intermédiaire d'une transaction. Il faut suivre l'interprétation de D. Charpin[695], et comprendre que ce signe a été utilisé dans Guichard Semitica 58 1, Guichard Semitica 58 4, CUSAS 29 205 et Cots. Coll. 96212-96214 pour désigner le messager porteur de la lettre — réellement envoyée — dont la tablette avec colophon est une copie. Contrairement aux tablettes Guichard Semitica 58 1 et Guichard Semitica 58 4, les trois tablettes de la collection Cotsen et CUSAS 29 205 sont d'ailleurs

691 Nous avons suivi la restitution du calendrier d'Ešnunna proposée par A. Jacquet (communication personnelle).

692 Nous avons suivi la restitution du calendrier d'Ešnunna proposée par A. Jacquet (communication personnelle).

693 Voir par exemple l'exercice « Geller FSK » (cité au § I.2.), d'époque amorrite, publié dans : M. J. Geller, « Music Lessons », AOAT 274, Münster, 2003, pp. 109-111.

694 Cette pratique est régulièrement attestée chez les Hittites, qui utilisaient la formule « *ŠU* NP1 *PA-NI* NP2 *IŠ-ṬUR* » (« NP1 a écrit devant NP2 ») dans les colophons (C. Karasu, « Observations on the Similarities and Differences between the Hittite and the Babylonian-Assyrian Colophons », StBoT 45, Wiesbaden, 2001, pp. 248-254). Cette clause n'est que très peu attestée en Mésopotamie, et toujours sous la forme « IGI.KÁR NP », soit « celui qui a contrôlé : NP » (H. Hunger, AOAT 2, Neukirchen-Vluyn, 1968, p. 11).

695 Voir son commentaire de la ligne 44 de Guichard Semitica 58 1 sur ARCHIBAB [site consulté le 04/04/2018] : « Lire DUMU ⌜É.DUB.BA⌝.A "scribe", au lieu de DUMU ⌜x-x-x-a⌝ "fils de (…)". Dans la mesure où Šamhum est lui-même mentionné l. 37 comme devant revenir avec un envoyé du destinataire, il est clair que GÌR sert ici à indiquer le nom du messager porteur de la tablette. Cela permet de trancher l'incertitude de l'éditeur : "Il s'agit donc de copies de lettres envoyées ou bien de textes préparatoires archivés" (Semitica 58, p. 19). La première solution est à retenir pour cette lettre et pour le n°4.] »

explicitement décrites comme des copies (*me-eh-rum*) dans leur colophon[696]. À la lumière de ces sources, les colophons des tablettes de la collection Cotsen doivent être lus ainsi :

(Cots. Coll. 96212)
36 *me-eh-rum*
GÌR *ib-na-tum ka-aš{-i}-ši-i* « suivi par un blanc »
38 ITI NE.NE.GAR U_4 11.KAM
MU *am-mi-di-ta-na* LUGAL.E
40 ALAM.A.NI MÁŠ GI_6.GA
(36) (C'est) une copie.
(37) Par l'intermédiaire d'Ibnatum, le Kassite.
(38) Mois v. Jour 11.
(39-40) Année où le roi Ammi-ditana (a installé à la porte du temple Enamtila) une statue de lui (tenant) un agneau noir (= *Ammi-ditana 12*[697]).

(Cots. Coll. 96213)
36 *me-eh-rum*
GÌR ^{d}NÈ.ERI_{11}.GAL-*ni-šu* ŠÀ $ERIN_2$ ⌜x⌝ [...]
38 ITI BÁR.ZÀ.GAR U_4 11.KAM
T. MU *am-mi-di-ta-na* LUGA[L.E]
40 ALAM.A.NI MÁŠ GI_6.GA IN.N[E(?).DIB.ÀM]
⌜*ù*⌝ ALAM.A.NI GISKIM ZÁH ŠU BÍ.[IN.DU_7.A]
42 KÁ É.NAM.TI.LA.TA IN.NE.[(EN.)KU_4.RA]
(36) (C'est) une copie.
(37) Par l'intermédiaire de Nergal-nišu, faisant partie de la troupe [de NG].
(38) Mois i. Jour 11.
(39-42) Année où le roi Ammi-ditana a [fait entrer] à la porte du temple Enamtila une statue de lui [tenant] un agneau noir et une statue de lui [qui tie]nt un présage de disparition (= *Ammi-ditana 12*[698]).

(Cots. Coll. 96214)
me-eh-rum DUMU ^{d}INANNA-*be-el-ti-š*[*u*]
48 GÌR ŠÀ $ERIN_2$ *tu-ru-kum* « suivi par un blanc »
ITI KIN.^{d}INANNA U_4 4.KAM
50 MU *am-mi-di-ta-na* LUGAL.E
^{urudu}KI.LUGAL.GUB.BA GAL.GAL.LA
(47) (C'est) une copie.
(47-48) Par l'intermédiaire du fils d'Inanna-beltišu[699], faisant partie de la troupe turukkéenne.

---

696 Comparer avec ARM 26/2 550 : son colophon précise qu'il s'agit de la copie d'une lettre de Ṣidqum-Lanasi (le ministre-*šukkallum* du roi Aplahanda), et que l'original a été renvoyé à l'expéditeur. La copie était gardée pour archivage dans le palais de Mari. La date et le nom de l'intermédiaire ne sont pas indiqués, ce qui distingue ARM 26/2 550 des copies de lettres citées ci-dessus. Pour la translittération du colophon de ARM 26/2 550, voir infra § I.2.3.2.3.

697 M. Wilson n'avait pas lu le nom d'année, car dans sa publication la tablette Cots. Coll. 96212 a été rédigée « "the Year Ami-ditana became king" (c. 1684) » (M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, p. 102).

698 M. Wilson n'avait pas lu le nom d'année, car dans sa publication la tablette Cots. Coll. 96213 a été rédigée « "the Year Ami-ditana became king" (c. 1684) » (M. Wilson, ibidem, p. 103). Pour l'interprétation de ce nom d'année, voir : M. Béranger, « Trois tablettes de Dur-Abi-ešuh dans la Lloyd Cotsen Cuneiform Tablet Collection (UCLA) », *NABU* 2018/102.

699 Les autres copies (Cots. Coll. 96212-96213) ne comportent aucun nom après la mention « *mehrum* ». Cette dernière est syntaxiquement isolée sur Cots. Coll. 96214, car elle n'est pas à l'état construit (« *meher* »). Le scribe avait donc certainement oublié de préciser le nom de l'intermédiaire, et l'a ajouté là où il y avait de la

(49) Mois vi. Jour 4.
(50-51) Année où le roi Ammi-ditana (a donné au temple Enamtila) une grande plateforme royale en cuivre (= *Ammi-ditana 15*[700]).

Les tablettes Cots. Coll. 96212-96214 ne sont donc pas des lettres scolaires, mais des copies de lettres réelles conservées à Dur-Abi-ešuh[701]. Elles sont à rapprocher de la copie CUSAS 29 205, qui provient elle aussi de Dur-Abi-ešuh. Cette dernière a la même adresse, a été rédigée à la même époque (*Ammi-ditana 11*) et a une graphie (« main ») similaire.

À la fin de la lettre scolaire AbB 11 19, l'élève a tiré deux traits et ajouté son nom : ⌈LÚ<.IGI(?)>.⌈SA_6(?)⌉⌉.

Deux lettres découvertes dans la région de la Diyala sont particulières car le nom des élèves et leur titre (« scribe ») ont été distingués du message épistolaire à l'aide du signe BAD (⊢) placé au centre de la tablette, après la dernière ligne de texte (OBTIV 12: 19, OBTIV 20: 16-17) [Fig. 11]. Le signe BAD pouvait être lu *gamârum* en akkadien (« finir »)[702], aussi le scribe a-t-il probablement voulu indiquer que l'exercice était terminé[703].

[image soumise à des droits d'auteur]

Figure 11. Colophon séparé du texte par le signe BAD (OBTIV 20)
(© S. Greengus, OBTIV, Leyde, 1979, pl. X n. 20)

place, après *mehrum*.

700 M. Wilson n'a pas compris ce nom d'année, car dans sa publication la tablette Cots. Coll. 96214 a été rédigée « "the Year after Ami-ditana became king" (c. 1683) » (M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, p. 103). L'erreur a été reproduite sur le site de l'OAC.

701 M. Béranger, *NABU* 2018/102.

702 D'après les listes lexicales (par exemple OB Aa CBS 11001 +: o v 11 et OB Ea MSL 14 029 Kx: o iii 26). Voir les références réunies sur le DCCLT > ti-il BAD (<http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt/corpus> [site consulté en juin 2018]).

703 Suggestion de D. Charpin.

I.2.3.2.2. Prière

La lettre AbB 8 17 est suivie d'une formule doxologique partielle, inscrite sur la tranche latérale :

(AbB 8 17)
TL. ^{d}NISABA
18 GÁ.E (?)
(17-18) La déesse Nisaba, moi (je prie).

I.2.3.2.3. Le problème des copies d'archives

Le cas des tablettes avec colophon Cots. Coll. 96212-96214, étudié au § I.2.3.2.1., révèle qu'il n'est pas toujours évident de distinguer les lettres scolaires annotées par les élèves des copies d'archives.

La pratique consistant à copier et à archiver des lettres importantes (envoyées ou reçues) est bien attestée à Sippar[704], mais est aussi attestée dans d'autres villes[705]. Cette pratique était pourtant occasionnelle[706]. À Mari, la tablette ARM 26/2 550 fait par exemple figure d'exception, car les lettres (envoyées ou reçues) dont le contenu était recopié n'avaient normalement pas vocation à être archivées[707] : leur contenu était intégré à une nouvelle lettre

---

704 Contrairement à ce qu'en dit S. Richardson, JCS SS 2 67 n'est pas une copie qui devait être envoyer à Babylone pour archivage (JCS SS 2, Boston, 2010, pp. 45-46), mais la copie, archivée à Sippar, d'un mandement-*ze'pum* envoyé à Babylone en *Ammi-ṣaduqa 15*. Les archives de Šamaš-hazir (à Larsa) révèlent elles aussi que ce sont les originaux, non les copies, qui étaient envoyés à Babylone. La lettre AbB 11 89, qui provient probablement de Sippar, est une copie d'une lettre envoyée à un seigneur en *Ammi-ṣaduqa 13*. Une lettre envoyée par Samsu-iluna aux dignitaires de Sippar a été copiée quatre fois (C. Janssen, « Samsu-iluna and the Hungry nadītums », *NAPR* 5, 1991, pp. 3-39). Le cas de cette lettre est évoqué infra § I.2.3.3.

705 Voir les références réunies par M. Stol dans : M. Stol, « A Rescript of an Old Babylonian Letter », Mél. Veenhof, Leyde, 2001, pp. 457-465.

706 Dans deux de ses lettres (ARM 10 166 et ARM 10 167), le responsable de Šubat-Enlil, Samiya, informe ses épouses que sa précédente lettre a été interceptée, ce qui l'a contraint à faire rédiger une *copie du sujet antérieur* (*meher ṭêmim pânîm*), non une *copie de la tablette antérieure*. Comme l'a fait remarquer J. M. Durand, cela montre que l'on ne conservait habituellement pas de copie du courrier envoyé (LAPO 18, Paris, 2000, pp. 502-503). ARM 10 166 — à l'instar de la précédente lettre à laquelle Samiya fait référence et de plusieurs autres lettres de cet homme — fut interceptée, c'est pourquoi elle a été découverte à l'intérieur du palais de Mari. Sur le contexte historique de cette correspondance, voir : D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 17.

707 Sur l'absence de copie des lettres envoyées, voir : D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 17, et le livre de D. Charpin sur la correspondance, à paraître. Les nombreuses lettres de Yasmah-Addu découvertes dans les archives du palais de Mari, qu'André Finet considérait comme des copies de lettres envoyées (A. Finet, « Typologie des lettres des archives "royales" de Mari », CRRAI 30, Leyde, 1986, pp. 153-159), sont plus probablement des brouillons ou des lettres non envoyées. En effet, l'inédit A.37 (de La'um à Yasmah-Addu) révèle explicitement que Yasmah-Addu n'envoyait pas toujours immédiatement les lettres qu'il destinait à son père Samsi-Addu, mais pouvait les envoyer d'abord à ses conseillers afin qu'ils lui donnassent leur avis (D. Charpin a étudié ce texte dans son séminaire du Collège de France de l'année 2017, séance du 08/03/2017). Une étiquette de panier à tablettes (M.8762) découverte à Mari montre également que les tablettes en attente d'expédition étaient stockées dans le palais (cette étiquette a été publiée par : D. Charpin, « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », Mél. Veenhof, Leyde, 2001, pp. 13-30).

envoyée à une tierce personne pour information (ARM 26/1 25[708], M.5012+[709]). Dans ARM 26/2 550, après avoir reproduit le contenu d'une lettre, le scribe a tiré deux traits et écrit :

(ARM 26/2 550)
R. *ṭup-pu-um an-nu-ú-*[*um*]
2' *me-he-er ṭup-pí-*[*im*]
ša ṣí-id-qú-la-[*na-si*]
4' *aš-šum ṭup-pu-um ša ṣí-*[*id-qú-l*]*a-*[*na-/s*]*i*
T. *a-na ṣí-id-qú-la-na-/si*
6' *tu-ú-*{x x}*ur*{x}
(1'-3') Cette tablette (est) une copie de la tablette de Ṣidqum-La[nasi]. (4') Concernant la tablette de Ṣi[dqum-L]a[nas]i : (5'-6') elle a été renvoyée à Ṣidqum-Lanasi.

Cette tablette est explicitement décrite comme la copie d'une lettre reçue. La mention « copie (+ source) » (akk. *mehrum* / *meher* + source), souvent précédée d'un espace ou d'un trait horizontal, apparaît dans la plupart des copies archivées. On la trouve aussi dans AbB 11 89[710], Cots. Coll. 96212-96214, CUSAS 29 205[711], JCS SS 2 67[712] et dans YBC 11037[713]. Noter qu'elle n'apparaît pas dans Guichard Semitica 58 1 ni dans Guichard Semitica 58 4 ; en revanche, ces copies sont datées[714]. Elle n'a pas non plus été utilisée dans Veldhuis RA 102 9 ; toutefois, cette copie n'est pas la reproduction fidèle d'une lettre, mais un résumé[715]. À l'inverse, la mention « copie (+ source) » et la date ne sont jamais précisées dans les lettres scolaires. Au vu des attestations réunies au § I.2.3.2.1., il apparaît que, lorsque les élèves annotaient leur lettre, c'était uniquement pour préciser leur nom. Pour quelle raison certains élèves ont-ils annoté leur exercice ? Les lettres signées avaient-elles vocation à être ramassées par le professeur et corrigées ? En l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de répondre à cette question.

Par ailleurs, contrairement à ce qui est attesté pour les lettres sumériennes[716], les élèves ne copiaient pas plusieurs lettres akkadiennes sur la même tablette — ce afin d'être au plus près de

---

708 Lettre de Zimri-Lim à Asqudum. Le contenu d'une lettre que Zimri-Lim vient d'envoyer à Amut-pi-El est copié dans la lettre.

709 Lettre de Samsi-Addu à Yasmah-Addu. Le contenu d'une lettre que Samsi-Addu vient d'envoyer à Išhi-Addu est copié dans la lettre.

710 Cette lettre est décrite, après une ligne séparatrice et un retrait, comme la « copie d'une tablette de […] » : *me-he-er ṭup-pí š*[*a*…] (AbB 11 89: 11').

711 Après une ligne séparatrice et un retrait, la lettre est décrite comme étant « une copie » : *me-eh-rum* (CUSAS 29 205: 7'). La tablette est datée (CUSAS 29 205: 10'-12'). Pour la translittération du colophon, voir supra § I.2.3.2.1.

712 Cette lettre est décrite, après un espace au revers et un retrait, comme la « copie d'un mandement-*ze'pum* qui a été apporté au père des troupes à Babylone » : *me-he-er ze-eh-pí* / *ša a-na a-wi-lim a-bi* $ERIN_2$ ŠÀ KÁ.DINGIR.RA^{ki} *ib-ba-ab-lu* (JCS SS 2 67: 12-13).

713 Cette lettre est décrite comme la « copie d'une tablette de Lu-Ninurta qui a été adressée à Šamaš-hazir et Marduk-naṣir » : *me-he-er ṭup-pi ša* LÚ.^{d}NIN.URTA / *ša a-na* ^{d}UTU-*ha-zi-ir ù* ^{d}AMAR.UTU-*na-ṣir* / *il-li-ku-ú* (YBC 11037: 15-18). Elle est aussi datée (YBC 11037: 19-22).

714 Pour la translittération du colophon de ces textes, voir supra § I.2.3.2.1.

715 En raison de la répétition du mot *aššum* « au sujet de », N. Veldhuis a compris qu'il s'agit d'un mémorandum (« Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », *RA* 102, 2008, pp. 59-60). Cette tablette, qui comporte la mention GÌR « par l'intermédiaire de » ainsi qu'une date, ressemble selon nous davantage à une copie de lettre envoyée.

716 A. Kleinerman, CM 42, Leyde/Boston, 2011.

la correspondance réelle[717]. À la lumière de ce commentaire, il apparaît clairement que la tablette IM 54005, découverte à Šaduppum à l'intérieur du complexe administratif (le « Serai »), n'est pas un exercice scolaire mais une copie d'archive, voire une lettre réelle. Cette lettre a été trouvée dans la pièce 252, qui contenait la majorité des documents découverts dans le « Serai » (essentiellement de nature administrative). Publiée par J. van Dijk (en 1957 puis 1970) et rééditée par W. Yuhong (1994), elle regroupe deux lettres envoyées par le roi d'Ešnunna (appelé *rubûm* « prince[718] »). Le nom du/des destinataire(s) est malheureusement cassé. Sur la tablette d'argile, les deux lettres sont matériellement séparées par un trait horizontal. Le regroupement de plusieurs messages sur une même tablette n'est pas en soi un critère déterminant pour l'identification des copies d'archives, puisque cette pratique est attestée sur des lettres envoyées[719]. Le soin porté à la séparation matérielle des messages semble néanmoins indiquer qu'il s'agit d'une copie. Noter que ce procédé est aussi attesté sur une lettre envoyée[720].

Il faut par ailleurs signaler le cas de la lettre W 20473, découverte dans le palais de Sin-kašid à Uruk. Cette lettre se trouvait dans une fosse sous le niveau de la salle 35, parmi des documents administratifs (W 20472 1-203, W 20475, etc.) et un hymne sumérien dédié au roi d'Uruk Anam (W 20477)[721]. Selon A. Falkenstein, ces tablettes (212 au total) avaient été mises au rebut dans cette fosse[722]. Ce dernier pense que W 20473 est une copie, voire un brouillon de lettre[723]. Le format choisi (plusieurs colonnes) est inhabituel pour une lettre à envoyer[724], comme

---

717 Sur ce point, voir aussi infra § I.2.3.6.3. et la tablette AbB 10 84, sur laquelle se trouvent deux lettres, mais nous doutons qu'il s'agisse d'une lettre scolaire.

718 J. van Dijk, « Textes divers du musée de Baghdad, II », *Sumer* 13, 1957, pp. 65-133 (planches 21-22) [copie] ; J. van Dijk, « Remarques sur l'histoire d'Elam et d'Ešnunna », *AfO* 23, 1970, pp. 65-71 [traduction et commentaire] ; W. Yuhong, *SJAC* 1, Changchun, 1994, pp. 77-79.

719 Voir AbB 1 135 (3 lettres sur la même tablette : 1 expéditeur, 4 destinataires), AbB 6 7 (3 lettres sur la même tablette : 2 expéditeurs, 3 destinataires), AbB 11 15 (2 lettres sur la même tablette : 1 expéditeur, 2 destinataires), AbB 12 200 (2 lettres sur la même tablette : 1 expéditeur et 2 destinataires), AbB 14 23 (2 lettres sur la même tablette : 2 expéditrices et 1 groupe de destinataires), AbB 14 26 (2 lettres sur la même tablette : 1 expéditrice et 2 groupes de destinataires), M.5012+ (2 lettres sur la même tablette : 1 expéditeur et 2 destinataires), ShA 1 56+37 (2 lettres sur la même tablette : 2 expéditeurs et 1 destinataire) et ShA 1 64 (2 lettres sur la même tablette : 2 expéditeurs et 1 destinataire) [sur ces deux dernières lettres, voir le commentaire de D. Charpin, *RA* 98, 2004, p. 177]. La tablette ARM 26/1 192 est un cas particulier, puisqu'il s'agit de la copie de 3 lettres adressées par des dieux au roi Zimri-Lim. Noter que dans AbB 14 23, ShA 1 56+37 et ShA 1 64 le deuxième message a probablement été inséré par le/la scribe chargé(e) d'écrire la lettre.

720 Sur la tablette M.5012+, le message adressé par Samsi-Addu à Yasmah-Addu et celui adressé à Išhi-Addu sont séparés par un trait horizontal. La copie et la photographie de cette lettre ont été publiées par D. Charpin & J.- M. Durand, « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *M.A.R.I.* 4, 1985, p. 309.

721 A. Falkenstein, « Zu den Inschriftenfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-1961 », *BaM* 2, 1963, pp. 4-5.

722 A. Falkenstein, *BaM* 2, 1963, pp. 4-5.

723 A. Falkenstein, *BaM* 2, 1963, p. 43 : « W 20473 und 20474 stammen aus derselben Fundstelle wie die unter W 20472 vereinigten Verwaltungsurkunden. Handelt es sich bei diesen Briefen um Ausfertigungen, die zum Verbleib im Archiv bestimmt waren, oder sind es nur Entwürfe, die die (eventuell zu korrigierende) Vorlage für die schließlich abgesandten Briefe bildeten? ». Ce fut aussi l'avis de F. R. Kraus, « [Compte rendu de] Baghdader Mitteilungen, Band 2, 1963 », *BiOr* 22, 1965, p. 290 : « Der weitaus wichtigste der behandelten Texte ist W 20473, ein durch seine Länge und Einteilung in vier Kolumnen auffallender Brief oder, genauer betrachtet, Konzept oder Kopie eines Briefes, leider nur teilweise wirklich verständlich ».

724 La lettre A.1258+, qui a deux colonnes, est un cas particulier. Il s'agit d'une lettre bilingue : le texte sumérien se trouve dans la colonne de gauche et le texte akkadien dans celle de droite. Voir : D. Charpin, « Les malheurs d'un scribe ou de l'inutilité du sumérien loin de Nippur », CRRAI 35, Philadelphie, 1992, pp. 7-27.

l'est le plan de la lettre (la bénédiction est écrite après la formule d'ouverture « *aššum…* »). L'écriture est soignée, mais la lettre contient de nombreuses erreurs graphiques et des fautes grammaticales[725]. Il ne s'agit cependant pas d'une production scolaire ni d'une invention littéraire, mais plus probablement d'une copie d'archive, introduite par le nom des épistoliers et le sujet de la lettre. L'hypothèse semble corroborée par la documentation de Tell ed-Der : d'après C. Janssen, les copies/brouillons de la maison d'Ur-Utu sont décelables par leur introduction atypique (sans adresse ni bénédiction)[726]. Cette copie d'une lettre réelle n'est pas ordinaire, car le scribe qui l'a rédigée semble avoir pris le temps de soigneusement remanier l'original (§ II.2.2.6.).

I.2.3.3. Identifier une lettre scolaire : les duplicatas et la question des modèles de lettres

L'existence de duplicatas est un indice fréquemment cité par ceux qui tentent d'identifier les lettres scolaires. Un exemple est constitué de sept lettres au contenu presque identique, découvertes sur (au minimum) trois sites archéologiques[727]. Ces lettres – et, d'une manière générale, les exemplaires d'un même modèle – varient de par les anthroponymes qu'elles contiennent. Cela pourrait être imputé au fait que les enseignants demandaient à leurs élèves de choisir eux-mêmes les noms mis par écrit, en piochant dans les listes d'anthroponymes qu'ils avaient étudiées ou en reprenant les noms de personnes de leur entourage[728]. La pratique consistant à choisir des noms d'individus connus du professeur et/ou de l'élève est aussi attestée dans les lettres scolaires sumériennes[729] et dans d'autres exercices[730].

Les exemples peuvent être multipliés. Parmi les tablettes sans provenance archéologique de la collection Cotsen (Cots. Coll. of Cuneiform Tablets, Special Collections, UCLA), dont les photographies ont été publiées sans translittération par M. Wilson en 2008, se trouvent plusieurs lettres dont le contenu est identique : Cots. Coll. 52151[731], Cots. Coll. 52152a-c[732] et Cots. Coll. 52153[733]. Grâce à un bref séjour de recherche à Los Angeles (20-21 nov. 2017), un

---

725 La lettre contient des graphèmes non standards et des fautes grammaticales, telles que : (i:1) *a-na* ^{d}EN.ZU-*mu-ba-lí-iṭ qí-bi-ma* ; (ii: 13) *ši-tu-ul i-na li-ib-bi<-ia> ib-šu-ú* « la réflexion qu'il y a eu en moi » ; (ii: 24) *iš$_8$-tár ù* ^{d}AMAR.UTU *š*[*a*] *i-du-ka gi$_4$-ir-ri* ERIN$_2$.HI.A-*ka* (ii: 25) *ú-še-še-er* « Ištar et Marduk qui te connai(ssen)t a (*sic*) rendu sûre la route de tes troupes » ; (iii: 15) *ha-ṭi-i-tum ša-a-ti ša* [*i*]*b-ba-šu-ú a-na pa-nim li-iq-bi* « qu'il parle de ce crime (= au nominatif) qui a eu lieu » ; (iv: 31) *na-aq-bi-a-tum an-ni-a-tim*° (iv: 32) *šum-ma mu-ki-in-nam i-ša-a a-na pa-ni li-iq-qá-bi<-a>-ma* « Ces paroles, si elles ont un témoin, qu'il soit dit (sic) publiquement ».

726 C. Janssen, « Incoming Mail, Outgoing Mail and Copies of Letters in the Ur-Utu Archive », *Akkadica* 138/1, 2017, pp. 1-35.

727 Il s'agit de AbB 5 36 (Adab), AbB 5 48 (Adab), AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 11 147 (Adab), AbB 14 195 = TCL 18 141 (Larsa ?) et UET 5 45 (Ur).

728 Voir le commentaire de : P. Michalowski, *JCS* 35, 1983, pp. 221-228.

729 A. Kleinerman, CM 42, Leyde/Boston, 2011, pp. 44-45.

730 D. Charpin, HEO 22, 1986, pp. 397 + 401-402.

731 Des photographies de cette tablette ont été mises en ligne sur le site du CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/P388570>) et nos photographies personnelles ont été mises en ligne sur Archibab.

732 Des photographies de cette tablette ont été mises en ligne sur le site du CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/P388259>) et nos photographies personnelles ont été mises en ligne sur Archibab.

733 Des photographies de cette tablette ont été mises en ligne sur le site du CDLI (<http://www.cdli.ucla.edu/P388260>) et nos photographies personnelles ont été mises en ligne sur Archibab.

lien a pu être établi entre ces textes et les deux « tablettes jumelles » publiées par P. Marello en 2002 (FM 6 67 et FM 6 68[734]). Au total, nous possédons donc cinq duplicatas, tous découverts lors de fouilles clandestines. Selon toute vraisemblance, ces textes se trouvaient sur le même locus lorsque les pilleurs les ont découverts[735].

Une lettre exceptionnelle se trouve dans la collection Cotsen : Cots. Coll. 52155[736] [Fig. 12]. Sa mention finale fournit l'adresse d'une lettre : *a-na* DINGIR.MA.AN.SUM *qí-bí-ma um-ma a-hu-ni-ma*. Cots. Coll. 52155 étant adressée à DINGIR.MA.AN.SUM par ⌜*a*⌝*-ta-na-ah-ì-lí*, cette mention ne renvoie pas au titre de l'exercice. Selon M. Wilson, ces lignes indiquent l'adresse de la lettre suivante dans la série[737]. Il s'agirait ainsi d'une « catchline[738] ». L'existence de séries de lettres akkadiennes, c'est-à-dire de groupes de lettres étudiées ensemble dans un ordre établi, n'est par ailleurs pas attestée. Bien sûr, on peut aussi imaginer que le professeur avait demandé à son élève de rédiger une nouvelle fois l'adresse d'une lettre — mais l'élève sachant écrire davantage que l'adresse, nous comprenons mal l'enjeu d'un tel exercice. Les dernières lignes de Cots. Coll. 52155 renvoient donc probablement à la prochaine lettre que le professeur voulait faire étudier à son élève. Malheureusement, aucune lettre correspondante n'a pour l'heure été découverte. Ahuni étant un expéditeur récurrent des lettres scolaires (AbB 10 155, UET 5 83), il est probable qu'une telle lettre ait réellement existé. D'une manière générale, la pratique consistant à commencer la veille un exercice qui allait être étudié le lendemain est évoquée dans la composition Edubba R: 4: 18-20, qui relate le déroulement d'une journée à l'école[739]. De plus, la pratique consistant à écrire à la fin d'une lettre scolaire l'adresse de la prochaine lettre à étudier est bien attestée sur les manuscrits des lettres scolaires sumériennes. En effet, contrairement aux lettres akkadiennes, les lettres sumériennes étaient assemblées sous la forme de séries, c'est-à-dire réunies en différents groupes et étudiées dans un ordre plus ou moins établi[740]. Le degré de formalisation de l'enseignement scribal constitue donc la clef d'interprétation de la catchline de Cots. Coll. 52155 : il n'est pas surprenant qu'il s'agisse d'un hapax pour le corpus scolaire akkadien, car les lettres akkadiennes, dont l'enseignement n'était pas formalisé mais était laissé à la libre appréciation des professeurs, n'ont jamais été réunies sous la forme de séries. Comme sur les manuscrits sumériens, cette catchline annonce la prochaine lettre que le professeur voulait étudier, mais ne révèle rien d'autre que la façon dont ce professeur avait, à titre personnel, organisé son programme scolaire.

Les diverses sources que nous venons d'énumérer révèlent que les enseignants possédaient des modèles des lettres qu'ils donnaient à travailler à leurs élèves. La mention finale (la « catchline ») sur la tablette Cots. Coll. 52155 révèle en outre que les lettres scolaires

---

734 P. Marello, « Le doigt du roi sur les tablettes jumelles », Mém. Parrot, Paris, 2002, pp. 465-474.

735 Pour une analyse de ces duplicatas et de leurs variantes, cf. M. Béranger, « Du signe à l'enveloppe... », 2019 [à paraître].

736 M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, n. 71 p. 172.

737 Il s'agirait d'une série de lettres adressées à Dingir-mansum. Voir : M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, p. 172.

738 Nous renvoyons à la définition donnée par A. Kleinerman : « give the first line of the next composition in a series » (CM 42, Leyde/Boston, 2011, p. 7).

739 A. Gadotti et A. Kleinerman, « "The Rules of the Schools" », *JAOS* 137/1, 2017, pp. 89-116 [en part. p. 112].

740 A. Kleinerman, CM 42, Leyde/Boston, 2011, pp. 75-94 [en part. p. 79 + pp. 92-93].

akkadiennes étaient parfois étudiées d'affilée, et que certains professeurs avaient peut-être organisé les matériaux à disposition et établi, à titre personnel, un ordre de succession pour ces lettres scolaires.

Figure 12. Revers de la lettre scolaire Cots. Coll. 52155 (avec catchline)
(© UCLA, Cots. Coll. 52155 - photographie sur le site du CDLI) <https://cdli.ucla.edu/search/archival_view.php?ObjectID=P388300>

Il n'est pas toujours évident de distinguer les duplicatas scolaires des copies d'archives. L'ambiguïté qui existe entre les duplicatas à vocation pédagogique et ceux à vocation documentaire est illustrée par quatre copies d'une lettre du roi Samsu-iluna aux dignitaires de Sippar, dont trois furent découvertes à Sippar-Amnanum dans la maison du prêtre-*kalamahhûm* Ur-Utu (à l'intérieur de la pièce d'archives n°22). C. Janssen a pensé qu'il s'agissait d'exercices de scribes[741], mais les colophons de deux de ces copies indiquent qu'elles ont été rédigées pour être placées à Sippar-Yahrurum : l'une dans le cloître des religieuses, l'autre dans le temple de Šamaš[742]. Comme l'a indiqué S. Démare-Lafont[743], ces copies ont été « rédigées (…) non pas à titre d'exercice scolaire mais pour des raisons pratiques : le droit élaboré par

741 C. Janssen, « Samsu-iluna and the Hungry nadītums », *NAPR* 5, 1991, pp. 3-39.

742 Sur ce point, voir : K. R. Veenhof, *JEOL* 35/36, 1997-2000, pp. 57-58.

743 S. Démare-Lafont, « Les actes législatifs des rois mésopotamiens », Iuris Scripta Historica 13, Bruxelles, 1997, p. 27.

Samsu-iluna a donc été "reçu" par les souverains postérieurs de la dynastie » (l'archive d'Ur-Utu datant des règnes d'Ammi-ditana et Ammi-ṣaduqa).

I.2.3.4. Identifier une lettre scolaire : le contexte archéologique

L'analyse paléographique et le contexte archéologique peuvent également constituer un indice — très contesté — permettant l'identification des lettres scolaires. Dans la cour de la maison d'Ur-Utu (locus 4) à Sippar-Amnanum (Tell ed-Der), plusieurs tablettes ont été découvertes à l'intérieur et à proximité d'un bassin de briques rempli d'argile. Ce bassin était utilisé par les scribes professionnels qui travaillaient au service des propriétaires de la maison pour confectionner les tablettes sur lesquelles s'exerçaient leurs élèves. Parmi ces tablettes, qui contiennent principalement des exercices scolaires élémentaires (exercices de maniement du calame, listes lexicales, tables métrologiques, etc.), se trouvaient trois lettres. Ces textes sont encore inédits, car M. Tanret, qui a considéré que ce sont des lettres véritables mises au rebut, n'a pas voulu les publier avec les tablettes scolaires dans MHET 1/2[744]. D'autres lettres ont été trouvées associées à des exercices scolaires dans d'autres pièces de la maison d'Ur-Utu. En raison du contexte archéologique, nous estimons qu'il est très probable que ces lettres soient des exercices scolaires.

I.2.3.5. Identifier une lettre scolaire : l'analyse prosopographique

En 1986, D. Charpin a proposé de situer la provenance des douze lettres akkadiennes du n°1 Broad Street (l'archéologue Leonard Woolley n'ayant pas précisé l'exact lieu de découverte de chacune des tablettes de cette maison) dans les pièces 2, 3 et 4, décrites par L. Woolley comme le lieu de découverte des textes scolaires[745]. Le numéro d'inventaire de ces lettres, la diversité de leurs correspondants, et la similarité des formules employées dans les lettres UET 5 38 et UET 5 56 ont en effet incité D. Charpin à les considérer comme des exercices scolaires[746]. F. R. Kraus, dans son article sur les exercices épistolaires accomplis par les apprentis scribes, les a au contraire considérées comme des lettres réelles[747], de même que M. Gallery[748] et W. Sallaberger[749]. Selon W. Sallaberger, le fait que l'ensemble de la documentation découverte dans la maison du n°1 Broad Street soit hétérogène (D. Charpin a démontré qu'il est possible qu'aucune tablette n'ait été trouvée *in situ*[750]) invalide le caractère déterminant de la diversité des correspondants. D'après lui, ces lettres ne sont pas des exercices scolaires, mais des lettres réelles qui ont été rédigées dans différents lieux et mises au rebut dans la maison du n°1 Broad Street, lors du rehaussement du niveau du sol. La possibilité que

744 M. Tanret, MHET 1/2, Gand, 2002, pp. 6-7.
745 D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 448 + pp. 462-463.
746 D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 448 + pp. 463-465.
747 F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 30 note 2.
748 M. Gallery, « The Office of the šatammu in the Old Babylonian Period », *AfO* 27, 1980, p. 13 note 57.
749 W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, p. 154.
750 Voir le commentaire de : D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 448 + pp. 466-486.

les lettres du n°1 Broad Street soient des lettres réelles pourrait être corroborée si Ilšu-tillassu[751] (lu Ilšu-ellassu dans HEO 22 et BBVO 12[752]), expéditeur de la lettre UET 5 21 découverte au n°1 Broad Street, était identique à l'homme d'affaires du même nom associé au marchand Ea-naṣir et attesté dans plusieurs lettres découvertes au n°1 Old Street à Ur[753]. Cette identification est fort probable, car le destinataire de la lettre UET 5 21, Appa(ya), pourrait être l'expéditeur d'une lettre envoyée à Ea-naṣir, UET 5 5 (découverte au n°1 Old Street). De la même façon, dans la lettre UET 5 71 découverte au n°1 Broad Street, l'expéditeur mentionne un individu nommé Nur-Šamaš qui pourrait être identique à l'homme que l'on connait pour avoir été impliqué dans l'industrie de la pêche à Ur, qui est attesté dans plusieurs documents du n°2 Church Lane. La lettre UET 5 71, comme la lettre réelle UET 5 22 trouvée au n°2 Church Lane, concerne le commerce du cuivre[754]. Enfin, les lettres UET 5 38 et UET 5 56 mentionnent Lu-Ninurta et Ipqu-Irra, qui pourraient être deux officiels attestés au cours du règne de Rim-Sin[755].

Les listes de noms propres UET 6 117 [U.7836] et UET 5 466 [U.7836], découvertes à Ur au n°7 Quiet Street, ont cependant révélé que les enseignants pouvaient utiliser le nom de personnes de leur entourage lorsqu'ils rédigeaient les exercices scolaires destinés à leurs élèves[756]. La prosopographie échoue par conséquent à livrer des critères déterminants pour l'identification des lettres scolaires.

I.2.3.6. Fonction des lettres scolaires

Dans de nombreuses lettres scolaires, les élèves ont oublié un signe[757] voire un mot[758], ou ont confondu deux signes proches graphiquement[759]. Ces scribes en devenir étaient encore malhabiles à l'écrit. En rédigeant des lettres scolaires, ils apprenaient à gérer la mise en page de la tablette, et mémorisaient le répertoire des signes utilisés dans les documents de la pratique et certaines tournures de phrases.

---

751 Sur Ilšu-tillassu, cf. M. Van De Mieroop, BBVO 12, Berlin, 1992, pp. 136-137.

752 L'idéogramme ILLAT est à lire *tillatum* « secours », non *ellatum*/*illatum* « groupe, clan » (M. Stol, *SEL* 8, 1991, p. 192).

753 Il s'agit de la lettre UET 5 22 (dont il est l'expéditeur), de la lettre UET 5 55 (dont il est le destinataire avec Ea-naṣir) et de la lettre UET 5 72 (dont il est l'expéditeur avec Ea-naṣir).

754 M. Van De Mieroop, BBVO 12, Berlin, 1992, p. 144 note 91.

755 Le roi Rim-Sin I adressa plusieurs lettres à ces deux individus : AbB 9 197, YOS 15 21 et YOS 15 22. B. Fiette pense que le Lu-Ninurta de ces lettres est identique au Lu-Ninurta attesté au cours du règne de Hammu-rabi et, selon lui, originaire du sud de la Mésopotamie (B. Fiette, *Archibab 3*, Paris, 2018, § 1.5.2).

756 D. Charpin, HEO 22, Genève, 1986, p. 397 + pp. 401-402. Voir aussi le commentaire supra § I.2.3.3.

757 AbB 2 114: 12, AbB 5 221: 4, AbB 5 228: 10, AbB 5 236: 3, AbB 5 243: 4, AbB 5 265: 4, AbB 8 17: 8, AbB 8 29: 18, AbB 8 92: 40, AbB 11 19: 3, AbB 11 54: 4+5+8, AbB 14 128: 17, OBTIV 13: 5, UET 5 3: 9, UET 5 9: 8, UET 5 82: 20.

758 AbB 2 114: 12, AbB 7 68: 2, AbB 11 170: 9, OBTIV 13: 5, UET 5 45: 6, UET 5 51: 4.

759 Les signes RI et PA dans AbB 5 228: 16, KAM et ṬAM dans AbB 5 228: 18, GU_4 et UP dans AbB 8 29: 16, Ú et KÙ dans AbB 9 9: 18, BA et ŠÀ dans AbB 10 164: 15, GIŠ et PA dans AbB 11 54: 17+20 MU et TE dans AbB 11 147: 11, EREN et ŠÉŠ dans AbB 11 170: 14, UT et PI dans AbB 11 179: 10, KU et LU dans AbB 11 179: 17, HI et DI dans AbB 11 179: 19.

I.2.3.6.1. Mémoriser les signes, mais pas une orthographe

Les graphies insolites permettent de supposer que, la plupart du temps, les enseignants dictaient les lettres étudiées ou les faisaient apprendre par cœur puis restituer à leurs élèves. En effet, s'il n'existait pas d'orthographe en Mésopotamie (la graphie de l'akkadien n'était pas fixée [§ III.3.]), il existait des usages graphiques [§ III.3.3.] et des restrictions dans l'utilisation du syllabaire [§ I.2.4.4.]. Certaines graphies du corpus scolaire sont donc insolites car elles ne sont pas attestées dans le corpus des quelque 7000 lettres de l'époque amorrite :

i-na-ma-ri-i-ka (sandhi)[760]	AbB 5 139: 6 [Girsu]
i-ku-ú-ul-lu-ma (> *ikulûma* > *akâlum*)[761]	AbB 5 228: 15 [Sippar-Yahrurum]
KALAG-*an-na-a* (> *dannâ* > *danânum*)[762]	AbB 9 90: 9 [inconnu]
a-na bé-li-šu (> *bêlišu* > *bêlum*)[763]	AbB 11 147: 10' [Adab]
⌜*qí*⌝*-bì-ma*[764]	OBTIV 12: 2 [inconnu]
ku-nun-ki-ia (> *kunukkiya* > *kunukkum*)[765]	OBTIV 13: 6 [inconnu]
ṭup-pá-ka[766]	UET 5 51: 8 [Ur]

Ces graphies insolites sont le fait de scribes encore peu familiers des principes orthographiques. Les élèves ne les auraient pas utilisées s'ils avaient rédigé leur exercice en ayant le modèle de l'enseignant sous les yeux. La plupart du temps, les apprentis scribes travaillaient donc à l'oreille ou de mémoire. Les variantes entre les exemplaires d'un même modèle vont dans le même sens, telles que :

---

760 En raison de la similitude des sons à la frontière des mots *ina amârîka*, l'élève n'a pas écrit le début du deuxième mot.

761 Dans le duplicata AbB 5 234: 12, la graphie courante *i-ku-lu-ma* a été utilisée.

762 Dans le duplicata AbB 5 158: 6, la graphie courante *da-an-na* a été utilisée.

763 Dans les duplicatas non cassés AbB 5 36: 5' et UET 5 45: 16, l'élève a écrit *be-li-šu*. Il ne s'agit pas non plus de la graphie courante, [li] étant écrit *lí* dans la majorité des lettres paléo-babyloniennes. Sur cette graphie normative, voir le § I.2.2. Noter que le mot *bêlum* est écrit avec le graphème BI (ayant la valeur *bé*) à deux reprises dans le corpus des lettres d'archive : dans une lettre de Taribatum à Šamaš-hazir, aux lignes 19 et 21 (AbB 4 134). La graphie *bé-lí-ia* de la lettre A.3344: 22 est une erreur de translittération : le signe BE est clairement visible sur la copie.

764 Le choix de l'élève varie considérablement des usages orthographiques — d'autant plus que la formule *qibi-ma* est un orthogramme (§ I.2.1.2.2.4.). Ce choix semble motivé par la phonétique, c'est-à-dire la façon dont l'élève prononçait le mot (confusion [b] et [p], PI = *bì* et *pi*).

765 Si, la substitution du son [k] par le son [n] s'explique par un phénomène de dissimilation, le choix du graphème NUN est insolite, car dans les textes akkadiens de l'époque amorrite, ce graphème transcrit les mots sumériens (tels que ^{i7}KIB.NUN.NA et ÈŠ.NUN.NA^{ki}). Le choix de cet élève fait écho à des études récentes menées en France, qui ont montré que les élèves qui ont des problèmes en orthographe choisissent souvent une graphie difficile, plus conforme à l'idée qu'ils se font de l'orthographe qu'ils ne maîtrisent pas ; les lettres des soldats français de la Première Guerre mondiale ont conduit au même constat (J.-C. Pellat, « La graphie des Poilus, loin des canons orthographiques », dans : A. Steuckardt (éd.), *Entre villages et tranchées. L'écriture des Poilus ordinaires*, Uzès, 2015, p. 69).

766 Le choix de l'élève varie des usages orthographiques, mais n'est pas isolé (voir les lettres réelles ARM 10 33: 5+18, AS 22 11: 26+41-42, AS 22 27: 5, AbB 9 260: 6, FAOS 2 157: 19, OBTR 89: 1'+2' etc. ; le signe PÁ est majoritairement attesté dans les lettres des XX^{e} et XIX^{e} s. av. J.-C., à une époque où les labiales n'étaient pas différenciées). Ce choix est motivé par la phonétique (PÁ = [ba]). Dans le duplicata UET 5 4: 9+15, la graphie courante *ṭup-pa-ka* a été utilisée.

*a-na e-la-**a**-am-tim-ma* (AbB 8 97: 29) [inconnu] ***vs.*** [*a-na*] *e-la-am-tim-ma*^{ki} (AbB 8 92: 32) [inconnu].

*aš-šum ṭe₄-**e**-em* A.ŠÀ-***lim*** (AbB 10 108: 3') [Kiš (?)] ***vs.*** [*aš-šum*] *ṭe₄-em* A.ŠÀ-***im*** (AbB 10 86: 1') [Kiš].

*at-ta-**a**-ma* (FM 6 67: 7) [sud de la Mésopotamie] ***vs.*** *at-ta-ma* (FM 6 68: 7) [sud de la Mésopotamie] ***vs.*** *a*[*t*]-*t*[*a*]-***a***-*ma* (Cots. Coll. 52151: 7) [sud de la Mésopotamie] ***vs.*** *at-ta-**a**-ma* (Cots. Coll. 52153: 7) [sud de la Mésopotamie].

i-ku-lu-ma (AbB 5 234: 12) [Sippar-Yahrurum] ***vs.*** *i-ku-**ú-ul**-lu-ma* (AbB 5 228: 15) [Sippar-Yahrurum].

i-na MÁ *šu-**úr**-ki-ib-ma* (AbB 5 221: 13) [Sippar-Yahrurum] ***vs.*** *i-na* ^{giš}MÁ *šu-**ur**-ki-ib-ma* (AbB 5 236: 12) [Sippar-Yahrurum] ***vs.*** *i-na* ^{giš}MÁ / ***ša*** ^{d}**UTU-*ba-ni*** / *šu-**ur**-ki-**ba-am**-ma* (AbB 5 30: 8'-10') [Adab].

KALAG-*an-na-**a*** (AbB 9 90: 9) [inconnu] ***vs.*** ***da***-*an-na* (AbB 5 158: 6) [Nippur].

*ku-li-ma-**aš**-šu-nu-ti-ma* (FM 6 67: 35) [sud de la Mésopotamie] ***vs.*** *ku-li-ma-*[*š*]*u-nu-*⌜*ti*⌝*-ma* (FM 6 68: 35) [sud de la Mésopotamie] ***vs.*** *ku-li-**im***-⌜*šu-nu*⌝*-ti-**i**-ma* (Cots. Coll. 52151: 34) [sud de la Mésopotamie] ***vs.*** *ku-li-ma-**aš**-šu-nu-ti-ma* (Cots. Coll. 52152: 35) [sud de la Mésopotamie].

*li-ba-al-li-**ṭù-ú**-ka* (AbB 11 170: 5) [inconnu] ***vs.*** [*li-ba-a*]*l-li-**ṭú**-ka* (AbB 4 143: 6) [inconnu] ***vs.*** *li-ba-al-li-**ṭù**-ka* (AbB 11 179: 5) [inconnu].

ni-pa-ti-ka / *i-na **ṣi**-bi-tim* / *šu-ṣí-**i*** (AbB 10 89: 1'-3') [Kiš (?)] ***vs.*** *ni-pa-ti-ka* / *i-na **ṣí**-bi-tim* / *šu-ṣí* (AbB 5 234: 17-19) [Sippar-Yahrurum].

*nu-**úr**-pa-ri-im* (AbB 2 114: 13+15) [Sippar (?)] ***vs.*** *nu-pa-ri-im* (AbB 5 228: 16) [Sippar-Yahrurum].

pa-nu-*šu ša-ak-nu* (AbB 10 164: 13) [inconnu] ***vs.*** **IGI**-*šu ša-ak-nu* (AbB 6 168: 13) [inconnu].

On pourrait objecter que ces variantes, qui ne sont pas insolites[767], sont dues au fait qu'il existait différentes versions du même modèle, avec chacune une graphie différente. Les élèves auraient ainsi eu des versions différentes sous les yeux. Parmi ces textes, plusieurs proviennent cependant du même locus : Cots. Coll. 52151-52153 et FM 6 67-68. Or, une analyse minutieuse a révélé que si le même modèle a servi à rédiger ces cinq duplicatas, les élèves n'ont pas travaillé en ayant ce dernier sous les yeux[768]. Plusieurs études ont par ailleurs démontré que

767 Mis à part celles citées dans le précédent paragraphe : KALAG-*an-na-a* et *i-ku-ú-ul-lu-ma*.

768 M. Béranger, « Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe », 2019 [à paraître].

rédiger un exercice en ayant le modèle sous les yeux n'était pas une pratique courante lors de la formation à l'écrit en Mésopotamie[769].

Par ailleurs, les lignes des lettres sont parfois décalées (comparer les duplicatas AbB 8 92 et AbB 8 97, et les duplicatas Cots. Coll. 52151-52153 et FM 6 67-68), alors que les tablettes sont de taille égale[770]. Or, si les élèves avaient eu le modèle sous les yeux, nous faisons l'hypothèse qu'ils auraient non seulement voulu façonner une tablette de la même taille que ce dernier, mais auraient aussi suivi la répartition des lignes signe à signe[771]. Cela semble invalider une nouvelle fois l'hypothèse d'une rédaction par la copie, et corrobore l'idée d'une rédaction de mémoire ou sous la dictée.

L'idée d'un travail de mémoire est aussi étayée par les ajouts et les omissions de mots (voire de lignes entières) que l'on découvre en comparant les duplicatas d'un même texte[772], les substitutions lexicales[773], les erreurs grammaticales[774], ainsi que les substitutions dues à une erreur d'anticipation : l'élève qui a rédigé AbB 8 17 a par exemple confondu les lignes 7 et 11, qui s'achèvent avec le même mot, et commencé à écrire la ligne 12, avant de corriger son erreur et d'écrire la ligne 8 :

---

769 La mémorisation était le mode d'apprentissage le plus courant d'après les études de N. Veldhuis (sur les listes lexicales) et P. Delnero (sur la Décade à Nippur). La rédaction sous la dictée était moins fréquente, et la copie à partir d'un modèle était rare. Cf. Thèse Veldhuis, p. 132 ; P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 189-208 ; P. Delnero, JCS SS 3, Boston, 2012 [en part. pp. 200-201]. Le mode d'apprentissage par la mémorisation a été décrit par les Mésopotamiens dans leur littérature. Voir par exemple la composition sumérienne « Edubba R » (section 3: 17-24), composée pendant l'époque amorrite, récemment publiée par : A. Gadotti & A. Kleinerman, « "The Rules of the Schools" », *JAOS* 137/1, 2017, pp. 89-116. À l'inverse, J. Lauinger a montré que certains exemplaires du Traité de Succession d'Essarhaddon ont été, au moins en partie, rédigés par des scribes qui avaient un modèle sous les yeux (J. Lauinger, SANER 9, Boston, 2015, pp. 285-314). La fonction de ces textes (un engagement à respecter le successeur d'Essarhaddon, Aššurbanipal), leur longueur (8 colonnes, 670 lignes) et leur contexte de production (copie d'au moins 110 tablettes par des dizaines de scribes professionnels sur une période d'environ un mois) ne sont cependant pas comparables à la fonction éducative, à la longueur (entre une dizaine et une quarantaine de lignes) et au contexte de production (rédaction par des apprentis scribes) des lettres scolaires.

770 Par exemple, selon le site de l'OAC (<http://www.oac.cdlib.org/findaid/ark:/13030/kt0t1nf169/entire_text>), Cots. Coll. 52151 mesure « 4 3/16" height × 2 5/16" width × 1 3/8" depth » (= 106 mm hauteur × 58,7 mm largeur × 35 mm profondeur), Cots. Coll. 52152 mesure « 3 7/8" height × 2 1/8" width × 1 1/2" depth » (= 98 mm hauteur × 54 mm largeur × 38 mm profondeur) et Cots. Coll. 52153 mesure « 4 1/8" height × 2" width × 1 3/16" depth » (= 104,7 mm hauteur × 51 mm largeur × 30 mm profondeur).

771 C'est ce que les scribes professionnels avaient tendance à faire lorsqu'ils rédigeaient le duplicata d'une lettre, en ayant probablement l'original sous les yeux. Le scribe du roi Ammi-ṣaduqa (XVII^{e} s.) a par exemple respecté les sauts de ligne quand il a copié AbB 2 48 et AbB 2 49. Sur AbB 7 32, il a intégré un décalage d'une seule ligne (sur ces duplicatas, voir infra § III.3.2.1.). À l'inverse, les scribes professionnels qui ont copié les Traités de Succession d'Essarhaddon ont introduit des décalages de plusieurs dizaines de lignes alors que, selon J. Lauinger, ils avaient un modèle sous les yeux (SANER 9, Boston, 2015, pp. 285-314). De par leur longueur (73000 lignes), ces traités constituent un cas à part.

772 Tels que l'ajout du pluriel <<MEŠ>> dans Cot. Coll. 52153: 11 ; l'omission des lignes 37-39 dans Cot. Coll. 52152 (comparer avec les duplicatas FM 6 67: 37-39, FM 6 68: 37-30, Cots. Coll. 52151: 36-38, Cots. Coll. 52153: 39) ; l'ajout des lignes 8'-9' dans AbB 5 36 et des lignes 14-15 dans UET 5 45 (comparer avec AbB 5 48, AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 11 147, AbB 14 195 et UET 5 45).

773 Dans Cots. Coll. 52153: 6, l'élève a par exemple remplacé le verbe *ta-aš-pu-ra-am* « tu m'as écrit » (FM 6 67: 6, FM 6 68: 6, Cots. Coll. 52151: 6, Cots. Coll. 52152: 6) par *ta-aq-bi-a-am* « tu m'as parlé ». Dans UET 5 45: 15 et AbB 5 48: 15, les élèves ont écrit *lâma* (…) *illikam*(*ma*) « avant que (…) arrive » alors que ceux de AbB 5 36: 4', AbB 11 147: 9' et AbB 14 195: 12 ont écrit : *lâma* (…) *ikšudakka* « avant que (…) il te rejoigne ».

774 *ik-šu-du*<<-***ad***>>*-ka* dans AbB 11 147: 9' et A.ŠÀ-***lim*** *a-na bi-li-šu* / <<*mu-*>><*te-*>*er* au lieu de A.ŠÀ-*lam* dans AbB 11 147: 10'. Voir aussi les erreurs référencées dans le Modèle 16, infra Annexe 4/5 b) vii.

(AbB 8 17)
⌜*ša*⌝ ^{d}EN.ZU-*i*-[*ri*]-⌜*ba-am*⌝
8 {*šar*-ra**} ⌜*te*⌝-*ki-mu-ú*{*-ur**}-*ma*[775]
[*a-na*] ^{d}EN.ZU-[*i*]-⌜*qí-ša*⌝-[*am*]
10 ⌜*ta*⌝-*ad-di-nu-ú*
^{Id}EN.ZU-*i-ri-ba-am*
12 *šar-ra-am im-hu-ur-ma*

La même erreur apparaît dans AbB 5 228: 18[776] et dans Cots. Coll. 52151[777]. Dans ce dernier texte, l'élève a confondu les formes verbales des lignes 17 et 33, et écrit PI°-*ar-ku*[778] au lieu de *ip-ta-ar-ku* (52151: 17). Lorsque les mots confondus sont séparés de plusieurs lignes (tel est le cas dans AbB 8 17 et dans Cots. Coll. 52151), les erreurs d'anticipation n'ont que trois explications possibles : 1) soit le professeur avait mémorisé la lettre et l'a dictée à l'élève en faisant des erreurs[779], 2) soit l'élève avait lui-même mémorisé la lettre et l'a rédigée de mémoire, 3) soit ce dernier avait le modèle sous les yeux. Pour l'ensemble des raisons évoquées ci-dessus, la dernière hypothèse est écartée. L'analyse des manuscrits du modèle de lettre n°16 (parmi lesquels se trouve Cots. Coll. 52151) révèle que cet exercice n'a pas été dicté : dans ce cas précis, les défaillances de mémoire sont le fait des élèves. Lorsque la confusion survient entre deux mots situés sur la même ligne et crée une forme dénuée de sens (tel est le cas dans AbB 5 228: 18, avec la forme *hu-um-kam*), il est possible que l'élève ait travaillé de mémoire et qu'il ait eu un moment d'inattention, mais une rédaction sous la dictée est l'hypothèse la plus probable. L'élève aurait entendu le deuxième verbe de la ligne (*alkamma*) alors qu'il finissait d'écrire le premier (*humṭam*), et aurait machinalement inscrit le signe KAM au lieu du signe DAM (= *ṭam*).

Écrire écrire de mémoire ou sous la dictée semblent ainsi avoir été les deux pratiques majoritaires. Les variantes orthographiques entre les manuscrits, y compris lorsque les élèves ont mémorisé la lettre en ayant le modèle sous les yeux[780], révèlent qu'enseigner la graphie des mots importait peu. La formation scribale n'avait pas vocation à transmettre une graphie conventionnelle et unique de chaque mot[781]. Elle enseignait quels étaient les signes d'écriture

---

775 Sur la copie de J. van Dijk (TIM 2), on lit : šar ra ki mu ú ur ma, mais L. Cagni, qui a collationné la tablette (AbB 8, p. 14), a lu : tẹ-ki-mu-ụ$_2$-ma, et commenté : « Versehentlich war hier zunächst Zeile 12 geschrieben, weil Zeile 11 wie Zeile 7 endet, dann darüber die hier umschriebene Zeile. »

776 Le scribe a anticipé la forme verbale suivante et écrit :
18 *hu-um*<<*-kam*>><*-ṭam*> *al-kam-ma*

777 Cots. Coll. 52151 :
17 *še-er-'a$_4$-am* <<PI->><*ip-ta-*>*ar-ku*
33 ⌜A⌝.Š[À-*am*] ⌜*ma*⌝-*l*[*a*] ⌜PI⌝-*ar-ku*

778 L'élève a utilisé le signe PI au lieu du signe PA. Voir l'Annexe 4/2 pour un commentaire de la ligne 17 de Cots. Coll. 52151.

779 Cette hypothèse ne doit pas être écartée. Comme l'a fait remarquer D. Charpin, il est possible que les défaillances de mémoire ne soient pas le fait de l'élève, mais celui du professeur, qui aurait dicté un texte qu'il connaissait par cœur mais aurait fait des erreurs (D. Charpin, « [Compte rendu de] P. Delnero, The Textual Criticism of Sumerian Literature, Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 3, Boston, 2012 », *RA* 108/1, 2014, p. 206).

780 M. Béranger, « Du signe à l'enveloppe... », 2019 [à paraître], § 3.1.

781 Ce point sera développé infra § III.3 (« Orthographe et usages graphiques »).

— et quelles étaient les valeurs qui leur étaient associées — qui pouvaient être utilisés pour écrire les documents d'archive en langue akkadienne. Selon nous, la norme graphique ne se situait pas au niveau du mot, mais au niveau du graphème. Cette hypothèse est soutenue par l'ensemble des lettres de l'époque amorrite, dans lesquelles la forme écrite des mots varie régulièrement, alors qu'il y a des constances quant aux signes choisis[782]. Ce phénomène, auquel nous avons donné un nom (« sign-constraint »), sera développé dans la troisième partie (« Variabilité et standardisation de la production épistolaire et circulation des normes culturelles : le système d'écriture en question »).

I.2.3.6.2. Mémoriser les formules épistolaires et le plan de texte

En rédigeant des lettres entières, les élèves apprenaient aussi les formules épistolaires et la structure d'une lettre. La lettre AbB 10 190 pourrait avoir été dédiée spécialement à l'apprentissage des formules et du plan de texte[783].

Cette lettre sans provenance archéologique pose problème pour plusieurs raisons. La particule du discours direct a été répétée une dizaine de fois (voir l'édition infra, en gras), y compris en dehors des citations. Dans les lettres réelles, la particule *-mi* n'est souvent ajoutée qu'à un seul mot, rarement à plus[784]. Il existe deux autres lettres scolaires qui insistent sur les formules de citation (AbB 5 209 et AbB 8 29). Dans ces lettres, les élèves ont écrit :

(AbB 5 209)
um-ma ⌜*i-din-*^{d}UTU ⌜x-x⌝*-ú-um-ma*
10 *ki-a-am iq-bi-a-am*
um-ma šu-ú-ma
(9) Iddin-Šamaš le […] (a parlé) en ces termes : « ».
(10-11) Il m'a parlé en ces termes : « ».

(AbB 8 29)
13 *um-ma šu-ú-ma i<<-pi>><-pu>-la-an-ni*[785]
(13) Il (a parlé) en ces termes : « ». Il m'a répondu.

---

782 Par exemple, comparer *i-pu-úš* (ARM 14 13: 37, ARM 14 110: 16, ARM 26/1 143: 8, ARM 26/1 152: 9, FM 2 54: 17, etc.) et *ip-pu-úš* (ARM 26/2 310: 24, ARM 26/2 311: 7) : le signe BAD est utilisé avec la valeur *úš* dans les deux cas, mais la forme du mot entier varie. Pour une analyse de la façon dont les principes orthographiques fonctionnaient au niveau du graphème, voir infra la troisième partie (et M. Béranger, « A New Glance at the Old Babylonian Letter Writing Practice through Digital Technologies: Investigation into Spelling and Literacy », Digital Biblical Studies 5, 2019 [à paraître]).

783 Une photographie de la tablette a été mise en ligne sur le site du CDLI : <http://cdli.ucla.edu/dl/photo/P423974.jpg> [dernier accès en mai 2018].

784 Il y a une accumulation de *-mi* dans les citations des lettres d'archive AbB 1 27: 6-9 (×2), AbB 7 8 (×4), AbB 10 57 (×4) [voir le commentaire de F. R. Kraus, *RA* 74, 1980, p. 96], AbB 11 172 (×5), ARM 26/1 140: 9-22 (×12), ShA 1 28-B (×3). Dans ARM 26/1 140, la particule du discours direct pourrait structurer visuellement la citation, car *-mi* est toujours le dernier signe de la ligne. Pour ShA 1 28-B, voir le commentaire de : N. Ziegler, « [Compte rendu de] The Shemshara Archives Vol. 1: The Letters », *ZA* 96, 2006, p. 131.

785 Dans cette lettre, le scribe a systématiquement confondu les signes PI et BU (cf. ll. 7, 13 et 18), écrivant le premier à la place du second. Cet élève maîtrisait encore mal le cunéiforme, puisqu'il a également confondu les signes GU_4 et UB à la l. 16 : *šu<<-*GU_4*>><-up>-ra-aš-šum-ma*.

Mais la caractéristique principale de la lettre AbB 10 190 tient au fait que la structure épistolaire n'a pas été respectée. Cette particularité a surpris l'éditeur, qui a essayé de remettre le texte dans l'ordre[786] :

> « Zwei auffallende Eigentümlichkeiten des Briefes sind die inhaltswidrige Anordnung der Zeilen, die Bearb. sich nicht erinnert, in einem anderen altbabylonischen Briefe angetroffen zu haben, und das, soweit erhalten, an achtzehn Wörter angehängte -mi, in der folgenden mit + angedeutet. Ursache und System beider Anomalien kann Bearb. um so weniger erkennen, als sieben der einunddreißig Zeilen ganz oder teilweise verloren sind. Deshalb wagt er auch keine Gesamt-Rekonstruktion der zu vermutenden Vorlage des Briefes. Mit einiger Sicherheit glaubt er folgende Abschnitte annehmen zu dürfen. (…) »

F. R. Kraus n'a proposé aucune interprétation quant à la nature du texte. Parce que l'écriture est soignée, W. Sallaberger a envisagé un brouillon, un inventaire de phrases — à l'instar de AbB 11 102 — voire un message crypté[787]. Nous aimerions explorer une autre piste : ce texte pourrait-il être un exercice scolaire, et plus exactement une lettre à remettre dans l'ordre ? La lettre n'est pas introduite par une formule d'adresse. Les bénédictions (l. 7) et les salutations (ll. 5 et 9) apparaissent après que l'expéditeur est entré dans le vif du sujet (ll. 1-4). La formule *a-hu-ka-ma* « ton frère », à la ligne 12, est isolée, comme s'il fallait la rattacher à la formule d'adresse de la ligne 10 (*um-ma* ^{d}EN.ʳZUˡ-*mu-ša-lim-ma* « ainsi (parle) Sin-mušallim[788] »). Le mot *aš-ša-at-ka-mi* « ton épouse », à la ligne 18, est isolé, mais peut être lu dans le prolongement de la ligne 14, comme l'ont fait F. R. Kraus[789] et W. Sallaberger[790]. Le champ sémantique de la mise en culture (*erêšum* « cultiver », *errêšum* « cultivateur ») apparaît à divers endroits du texte (ll. 6, 8, 23), sans être pleinement épuisé nulle part : les lignes 6 et 8 ne sont pas liées aux lignes immédiatement précédentes ni suivantes. Elles sont isolées. La structure des phrases n'a pas non plus été respectée : les verbes apparaissent à plusieurs reprises au début ou au milieu d'une phrase (ll. 4, 8, 23, 24-25), non en position finale comme il convient en langue akkadienne. Ces divers éléments donnent l'impression qu'il faut déplacer certains morceaux de texte et réorganiser l'ordre des mots dans les phrases.

En outre, AbB 10 190 reprend et mêle plusieurs thèmes développés dans les lettres scolaires : il y a le vocabulaire caractéristique du Modèle 5, dans lequel il est question de la mise en culture d'un champ[791], et les formules caractéristiques du Modèle 4, dans lequel il est question des membres de la famille du correspondant pris en gage pour une dette impayée[792].

---

786 F. R. Kraus, *Briefe aus kleineren westeuropäischen Sammlungen*. AbB 10, Leyde, 1985, p. 171.

787 W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, p. 104. La lettre AbB 11 102 est très différente de AbB 10 190, mais est trop cassée pour que sa cohérence puisse être analysée.

788 Il y aurait une occurrence de la particule *-ma* en trop : ^{d}EN.ʳZUˡ-*mu-ša-lim-**ma*** / *a-hu-ka-**ma***. F. R. Kraus a proposé de corriger le texte (AbB 10, Leyde, 1985, p. 171 note 190 b). Dans les lettres d'archive, cette particule a parfois été ajoutée après le nom et après le titre (AS 22 55: 3-4, FM 2 1: 3-4, FM 2 62: 3-4, FM 3 139: 3-4, FM 3 145: 3-4, FM 3 154: 3-4, Goetze Sumer 14 18: 3-4, Goetze Sumer 14 19: 3-4, OBTR 48: 3-4, etc.)

789 F. R. Kraus, AbB 10, Leyde, 1985, p. 171.

790 W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, p. 105.

791 Voir l'Annexe 3.

792 Voir l'Annexe 3.

Ces deux modèles ont été détournés, car bien qu'une somme soit réclamée par le cultivateur (l. 26), il n'est pas question de saisir des gages mais d'annoncer une bonne nouvelle : la naissance du fils du correspondant (ll. 14-18).

Ainsi, la lettre AbB 10 190 pourrait ne pas être un véritable message, mais une suite de phrases-types que l'élève devait remettre dans l'ordre – comme l'a fait F. R. Kraus. Ce type d'exercices, courant dans la pédagogie moderne, n'est, à notre connaissance, pas autrement attesté dans le corpus scolaire mésopotamien. La tablette AbB 10 190, dont l'écriture est soignée, pourrait être l'exemplaire de l'enseignant, ou une copie rédigée par un élève qui maîtrisait déjà l'écriture cunéiforme — si l'on envisage que ce dernier eut à rédiger l'énoncé de l'exercice avant de l'effectuer.

Seule la découverte de l'exercice achevé — en d'autres termes, de la lettre remise dans l'ordre — pourrait ratifier notre hypothèse. Sans cette preuve définitive, il est également possible de considérer que AbB 10 190 est une lettre réelle écrite par un individu qui maîtrisait mal le genre épistolaire — mais pas l'écriture, car cette dernière est soignée —, n'était pas akkadophone — en raison du positionnement du verbe au début ou au milieu de la proposition verbale — et n'avait pas organisé sa pensée avant de commencer à écrire son message. *Errare humanum est…*

(AbB 10 190)		
	i-nu-ma a-na ge-er-ri-i[*m tu-ṣú-ú*]	
2	*ma-di-iš an-su-sa-ak-k*[*um*]	
	*ṣú-ba-at-ka-**mi** ša-ti i-pa-ra-s*[*u*]*-m*[*a*]	[particule du discours direct *-mi*]
4	*ta-ša-ap-pa-ra-a-am ša-at-tam*	
	<*lu*> [*š*]*a-*[*a*]*l-ma-*˹*a-ta*˺ [*šu*]*-lum-ka at-ta-*˹*ma*(?)˺	[salutations]
6	*ú-ul i-r*[*i-i*]*š* ˹x x x˺	
	^{d}UTU *ù* ^{d}˹AMAR.UTU˺ *li-*[*ba-al-li-ṭú-ka*]	[bénédictions]
8	*er-re-šu*[*m e-ri-iš* (?)] ˹A.ŠÀ-*ka*(?)˺	
	˹*ù*˺ [*a*]*t-ta* ˹*šu-lum*˺*-ka šu-up-r*[*a-am*]	[salutations]
10	*um-ma* ^{d}EN.˹ZU˺*-mu-ša-lim-ma*	[adresse épistolaire]
	*bi-tum ša-lim-**mi***	[salutations & particule *-mi*]
12	*a-hu-ka-ma*	[suite de l'adresse épistolaire]
	*la ta-na-zi-iq-**mi***	[salutations & particule *-mi*]
T.14	*aš-ša-at-ka-**mi***	[particule du discours direct *-mi*]
	*iš-ta-lim-**mi***	[particule du discours direct *-mi*]
R.16	*a-na u-bar-*^{d}EN.ZU *qí-bí-a-ma*	
	*ša ul-du-**mi** zi-ka-ru-um-**mi***	[particule du discours direct *-mi*]
18	*hu-du-**mi** aš-ša-at-ka-**mi***	[particule du discours direct *-mi*]
	*ki-ma a-na ge-er-ri-im-**mi***	[particule du discours direct *-mi*]
20	*tu-ṣú-ú at-ta-**mi** ú-la-*˹***mi***˺	[particule du discours direct *-mi*]
	˹*a*˺*-na-ku-**m**[**i**]	[particule du discours direct *-mi*]
22	[*a*]*l-li-kam-ma*	
	iṣ-ṣe-e-el er-re-šum [x]	
24	***um-ma-mi** šu-ú-ma i-šu* [x]	[introduction d'une citation]
	*še-a-am e-li-**mi** *˺*u-bar-*^{d}E[N.ZU]	[particule du discours direct *-mi*]
26	5,0.0.0 ŠE GUR *i-na me-še-qí-im-*[***m***]***i***	[particule du discours direct *-mi*]
	*ki-**mi** lu-pu-uš-**mi***	[particule du discours direct *-mi*]
28	*šu-up-ra-am a-na* ˹x˺ [x]	
	lu ti-de-e [x x x x]	
T.30	[x x x] ˹*ia*˺*-ši-im* [x x x]	

[x x x] *im* [x x]
(1) Lorsque [tu es parti] en expédition, (2) je me suis beaucoup lamenté à ton sujet.
(3) « (S')ils interrompent (la livraison de) cet habit à toi, (4) tu m'écriras cette année même. »
(5) Tu vas bien. Ta santé. To[i].
(6) Il ne cultive pas […].
(7) Que Šamaš et Marduk [te fassent vivre] !
(8) Le cultivateur ton(?) champ [cultive[793] (?)].
(9) Et toi envoie[-moi] de tes nouvelles !
(10) Ainsi (parle) Sin-mušallim :
(11) « La maison va bien. »
(12) — ton frère.
(13) « Tu ne dois pas te préoccuper ! (14-15) Ton épouse vient d'accoucher[794]. (16) Dites à Ubar-Sin que (17) ce à quoi elle a donné naissance, c'est un garçon. (18) Réjouis-toi ! Ton épouse. (19-20) Comme tu es parti en expédition, ce n'est pas toi, (21-22) c'est moi qui suis allé et (23) il s'est querellé (avec moi) le cultivateur (24-25) en ces termes : "Lui a sur Ubar-Sin une créance en grain[795]. (26) 5 gur de grain selon la mesure-*mešêqum*." (27-28) Écris-moi ce que je dois faire ! »
(28) […]
(29) Tu sais bien […].
(30) [...] à moi […]
(31) […].

Plus globalement, nous avons recensé des variations de formulation entre les exemplaires d'un même modèle, qui révèlent que les modèles épistolaires pouvaient être librement adaptés par les enseignants. Les exemplaires AbB 5 30 et AbB 5 221 diffèrent par exemple quant aux noms, chiffres et mots utilisés (*kunukkum* ***vs.*** *ṭuppum*). Dans les copies du Modèle 4, les gages entrent soit dans l'ergastule (*ana nepârim* : AbB 7 68: 10, UET 5 68: 16[796]) soit en captivité (*ina ṣibittim* : AbB 10 128: 13, UET 5 9: 20). L'exemplaire UET 5 68, issu du même modèle, a été enrichi de nouvelles parties : il comporte des citations supplémentaires par rapport aux autres copies.

I.2.3.6.3. Transmettre les aspects techniques de l'écriture d'une lettre

Les lettres scolaires ont principalement été copiées sur des tablettes au format identique à celui des lettres réelles (§ I.2.3.1.), ce qui permettait aux élèves de s'exercer sur un support réel et d'apprendre à agencer un texte sur une tablette d'argile selon les conventions d'écriture en vigueur. Dans les textes akkadiens, la césure n'était par exemple pas admise : un mot ne pouvait être écrit sur deux lignes différentes, sauf si le scribe faisait une indentation. Cette erreur apparaît rarement dans les lettres réelles[797], mais est récurrente dans le corpus scolaire,

---

793 La ligne 8 n'est pas connectée avec la précédente ni avec la suivante. Le verbe principal ne peut être que dans la cassure. Auquel cas il n'est pas en position finale comme l'exige la syntaxe de l'akkadien.

794 Pour ce sens du verbe *šalâmum*, voir : D. Charpin, « *šalâmum* "accoucher" », *NABU* 1990/138.

795 Normalement, l'expression est formulée ainsi : NP_1 *eli* NP_2 *še'am išu*, soit lit. « NP_1 a une créance en grain sur NP_2 ». Dans cette lettre, il est écrit : NP_1 *išu še'am* NP_2. Nous avons essayé de rendre compte de l'inversion de l'ordre des mots dans notre traduction.

796 La ligne UET 5 68: 16' est cassée, néanmoins la préposition *ana* permet de restituer *nepârim*, non *ṣibittim*.

797 Par exemple, dans notre corpus XML composé de plus de 1500 lettres (§ III.1.), cela arrive dans : AS 22 11: 41+42, 44+45, JANES 28 4: 7+8, AbB 5 137: 7+8, 13+14, AbB 9 221: 7+8, AbB 9 253: 20+21, ARM 14 14: 28+29, FM 2 56: 25+26.

pourtant plus restreint[798]. Les élèves apprenaient également l'ordre d'inscription d'une tablette. L'usage voulait que l'on commençât par écrire le message sur la face, et que l'on continuât sur la tranche inférieure ou sur le revers. Si, le bas du revers atteint, la lettre n'était pas terminée, le scribe devait finir d'écrire son message sur la tranche supérieure puis sur la tranche latérale gauche. Cet ordre canonique permettait au destinataire de connaître l'ordre de lecture de la tablette. L'élève qui a rédigé la lettre scolaire AbB 4 143 a commis l'erreur, une fois la face inscrite, de continuer son texte sur la tranche latérale gauche, au lieu de poursuivre sur la tranche inférieure ou sur le revers. Les quelques lettres réelles qui ne respectent pas cette disposition furent très probablement rédigées par des individus qui non seulement n'étaient pas des professionnels de l'écrit (ce qui était probablement assez fréquent au II^e^ mil. av. J.-C.[799]), mais qui, de surcroît, ne connaissaient probablement que les rudiments du cunéiforme et recouraient peu à l'écrit. Les expéditeurs des lettres AbB 9 221 et AbB 9 253 ont par exemple terminé d'inscrire leur message sur la tranche latérale gauche puis sur la tranche inférieure. Ces individus ont commis d'autres erreurs qui corroborent l'hypothèse qu'ils maîtrisaient mal l'écrit : tous deux coupèrent un mot, en l'inscrivant sur deux lignes différentes sans faire d'indentation (AbB 9 221: 7-8, AbB 9 253: 20-21)[800], et l'expéditeur de AbB 9 253 a utilisé plusieurs graphies insolites (7: *i-**ti**-al-ku-ú*, 9: ***ti**-**qà**-bi-ú*, 11: *iš-**ha**-ra*, 19: [*la **t**]**i**-ha-da/-ar*).

Les lettres scolaires Cots. Coll. 52150, Cots. Coll. 52152a-c, Cots. Coll. 52153, Cots. Coll. 52187 et FM 6 68 se trouvaient dans une enveloppe[801] [Fig. 13]. Fait notable : ces enveloppes produites en contexte scolaire ne portent pas d'empreintes de sceau[802]. La lettre AbB 10 84 (provenant probablement de Kiš) serait à ce sens exceptionnelle, car le scribe qui l'a écrite a déroulé un sceau sans légende sur la tablette. Il n'est toutefois pas certain que ce texte soit un exercice scolaire. Cette tablette contient deux lettres, mais la présence de deux messages sur la même tablette est bien attestée pour les lettres réelles (supra § I.2.3.2.3.). Par ailleurs, il n'existe pas de duplicata de ce texte. Un critère qui fut déterminant pour F. R. Kraus lorsqu'il décida de classer cette tablette parmi les exercices scolaires fut le fait que le deuxième message ne contienne qu'une bénédiction[803]. Il est vrai qu'une tablette scolaire contenant uniquement

---

798 AbB 8 97: 23-24+30-31, AbB 9 221: 7-8, AbB 9 253: 20-21 et AbB 11 170: 15-16.

799 Plusieurs recherches ont montré que de nombreuses personnes savaient lire et écrire en Mésopotamie dès la fin du III^e^ mil. av. J.-C. Pour une recherche sur le taux d'alphabétisation à l'époque amorrite, voir : C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000 ; D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 481-508 ; D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, pp. 31-60. Sur le taux d'alphabétisation de la population sous la troisième dynastie d'Ur, voir : C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000. Sur le taux d'alphabétisation sous la Dynastie d'Akkad et la troisième dynastie d'Ur, voir : G. Visicato, *The Power and The Writing*, Bethesda, 2000, pp. 233-239.

800 Pour la même erreur dans des lettres scolaires, voir le § I.2.3.6.3.

801 Des photographies de ces tablettes sont disponibles sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P388301> (52150), <http://www.cdli.ucla.edu/P388259> (52152a-c), <http://www.cdli.ucla.edu/P388260> (52153) et <http://www.cdli.ucla.edu/P388374> (52187). Pour FM 6 68, voir : P. Marello, « Le doigt du roi sur les tablettes jumelles », Mém. Parrot, Paris, 2002, pp. 465-474. Pour davantage de détails sur les enveloppes de ces lettres scolaires, cf. M. Béranger, « Du signe à l'enveloppe... », 2019 [à paraître], § 3.2.2.3.

802 Les descriptions des tablettes de la collection Cotsen doivent être considérées avec précaution, car certaines tablettes que nous avons collationnées se sont avérées être des lettres réelles (Cots. Coll. 52147, Cots. Coll. 96212, Cots. Coll. 96213 et Cots. Coll. 96214.). Néanmoins, nous pouvons assurer que Cots. Coll. 52152a-c et Cots. Coll. 52153 appartiennent au corpus des exercices scolaires (voir le § I.2.3.3.).

803 F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 31.

l'adresse d'une lettre, des bénédictions et une formule d'introduction du message a été découverte (AbB 5 139, supra § I.2.2.), mais les lettres réelles se limitaient parfois elles aussi aux bénédictions et aux salutations, en particulier celles envoyées par les reines à leur entourage parti en expédition, telles que ARM 10 63-67, envoyées par la reine Dam-hurași au roi Zimri-Lim, et ARM 10 107, envoyée par la reine Șibbatum à son beau-frère le roi Yasmah-Addu.

Ces divers exemples révèlent que l'on enseignait aux scripteurs, pendant leur formation à l'écrit, les principales techniques associées à la pratique épistolaire, depuis l'écriture de la lettre et la gestion de la surface de la tablette jusqu'à sa mise sous enveloppe. Seule la pratique du scellement n'était apparemment pas enseignée[804].

Figure 13. Lettre scolaire sous enveloppe (© UCLA, Cots. Coll. 52153 - photographie de M. Béranger)

I.2.3.6.4. De l'utilité des lettres scolaires dans le monde professionnel

Les lettres scolaires aujourd'hui attestées simulent un échange verbal réel entre deux individus. Il est souvent question d'affaires administratives[805], et le roi est invoqué à plusieurs

804 Cela pourrait donner une indication sur l'âge des élèves, les mineurs ne disposant pas de sceau personnel. Le sceau permettant de valider le contenu d'une lettre et d'authentifier son origine, cela semble aussi révéler que les Mésopotamiens ne voulaient pas simuler et sceller les textes fictifs. Sur les enveloppes de lettres et leurs fonctions, voir : M. Béranger, « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e^ et II^e^ mil. av. J.-C. (2340 - 1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, 2018, pp. 25-43.

805 Dans les exercices AbB 5 158: 4 et AbB 9 90: 4-5, on trouve par exemple la formule de salutation *alum u halṣum šalim* « La ville et le district, ça va », employée par les gouverneurs et ceux travaillant à l'administration d'un district. Sur cette formule dans la correspondance réelle, voir : D. Charpin, « 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France du 31/05/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-31-14h30.htm>).

reprises (AbB 2 114, AbB 7 68, AbB 8 17, AbB 9 21, AbB 11 147, AbB 14 195, Cots. Coll. 52151-52153, FM 6 67-68, etc.). Ces éléments révèlent le secteur social au sein duquel souhaitaient évoluer les élèves qui s'exercèrent à rédiger ces lettres, à savoir l'administration royale. Les lettres ayant trait aux transactions commerciales privées ont également une bonne place dans la documentation scolaire[806], certaines décrivant des conditions familiales tragiques[807]. Les élèves se formaient donc peut-être aussi au cunéiforme pour exercer dans le domaine privé. De fait, nous avons identifié 141 hommes ayant le statut de marchand, chef des marchands ou commis d'un marchand parmi les épistoliers de l'époque amorrite[808], et de nombreux autres particuliers ont été recensés (supra § I.1.3.3.). Ainsi, la documentation épistolaire nous permet d'observer à la fois le besoin de se former à l'écrit de cette classe marchande (à travers la documentation scolaire) et l'intensité de son recours à l'écrit (à travers le corpus des lettres réelles). Ce constat rejoint les conclusions de certains chercheurs, pour qui le développement et le remaniement du corpus scolaire pendant l'époque amorrite révèle l'activité d'une nouvelle classe d'entrepreneurs qui voulut s'approprier les techniques d'écriture, la langue et la littérature sumériennes[809].

En dehors de ces exercices factuels, nous possédons deux copies d'une lettre scolaire à teneur politique, prétendument envoyée par le roi Sargon d'Akkad (2334-2279) à ses alliés[810]. Le cas des duplicatas AbB 8 92 et AbB 8 97, dans lesquels se trouve un rapport politique, est problématique. Leur statut est en effet incertain : P. Michalowski a jugé qu'il pourrait s'agir aussi bien d'exercices scolaires que de copies d'archive, et D. R. Frayne a estimé que ces lettres pourraient avoir été écrites sous la troisième dynastie d'Ur (entre 2110 et 2002 av. J.-C.)[811]. Les nombreuses erreurs (mots coupés sur deux lignes sans indentation[812], signes en trop[813], signes oubliés[814] ou effacés[815]) ainsi que les graphies, semblables à celles de l'époque amorrite, suggèrent qu'il s'agit d'une lettre scolaire du II^{e} mil. av. J.-C.

---

806 Telles que AbB 2 114, AbB 5 78, AbB 5 80, AbB 5 228, AbB 5 234, AbB 7 68, AbB 10 89, AbB 14 128, AbB 14 135 et UET 5 9.

807 AbB 7 68 et AbB 14 128 (il faut libérer l'épouse, les fils et les servantes du destinataire qui ont été pris en gage), UET 5 9 (il faut libérer l'épouse et la fille du destinataire pris en gage, qui vont mourir sous le poids du travail), AbB 14 135 (la sœur du destinataire est morte, sa sœur est malade ; les marchands vont saisir la famille de l'expéditeur).

808 Ces individus représentent environ 10% des épistoliers masculins identifiés ce jour, sur un total de 1415 hommes. Au total, leur correspondance est composée de 293 lettres.

809 R. McC. Adams, « Old Babylonian Networks of Urban Notables », *CDLJ* 7, 2009, pp. 1-14 ; N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 223-225.

810 B. Foster, *Before the Muses: An Anthology of Akkadian Literature* [3^{e} éd.], Bethesda, 2005, pp. 113-114. Les copies ont été découvertes à Ur et Nippur.

811 D. R. Frayne, *The Historical Correlations of the Sumerian Royal Hymns (2400-1900 B.C.)* [Thèse non publiée, Yale University, 1981], pp. 169-172, cité par : P. Michalowski, *JCS* 35 3/4 (1983), p. 227.

812 AbB 8 97: 23-24+30-31.

813 AbB 8 92: 2+14+17.

814 AbB 8 92: 40.

815 AbB 8 92: 8+39.

Nous connaissons très peu de lettres scolaires à teneur humoristique rédigées en akkadien[816]. La lettre AbB 9 21 pourrait être un exercice scolaire, au vu de son contenu très atypique[817]. Le statut didactique de l'étrange lettre Cots. Coll. 40831 est moins sujet à caution. Cette lettre a été publiée sans copie ni translittération, mais une photographie est disponible sur le site du CDLI[818]. Ayant pu collationner la tablette en novembre 2017, nous proposons une translittération et une traduction de ce texte dans l'Annexe 4/1. L'étrangeté du contenu de Cots. Coll. 40831 et les noms saugrenus des individus évoquent d'autres exercices produits dans le milieu scolaire[819]. La présence de noms d'animaux ne constitue pas un critère déterminant pour l'identification d'un texte fictif, car les zoonymes sont fréquents dans l'onomastique mésopotamienne : un M. Cochon-*Šahum* est par exemple attesté dans un texte administratif[820], et la documentation de Mari répertorie un couple dont l'époux s'appelle Renard-*Šelebum* et l'épouse Gazelle-*Huzalatum*[821]. Néanmoins, la présence burlesque, dans la même lettre, d'un M. Cochon et d'une Mme Cochonne ne semble pas relever du hasard. D'autant moins que M. Cochon se fait égorger (akk. *ṭabâhum*) — quelle ironie, les suidés étant eux aussi égorgés, comme en témoigne un document comptable[822] ! La graphie et la facture de la tablette sont de bonne qualité. La lettre Cots. Coll. 40831 fut probablement rédigée dans un cadre scolaire par un élève qui possédait déjà de bonnes notions de cunéiforme.

Il s'agit de l'une des seules lettres humoristiques en langue akkadienne de l'époque amorrite. Les scribes furent plus cocasses en langue sumérienne : d'après son adresse, une lettre sumérienne copiée par les élèves de Nippur, attestée par plusieurs manuscrits, a été envoyée par un singe saltimbanque à sa mère[823]. Cette plus grande facétie s'explique par le fait qu'à cette

---

816 La prosopographie révèle que la lettre AbB 3 33, considérée comme une lettre scolaire humoristique par B. Foster (*Before the Muses*, Bethesda, 2005, p. 225), est une lettre réelle. L'expéditeur était un « scribe des archives » (DUMU É DUB.BA.A) au service de la famille de Belšunu (R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1978, p. 109), et le destinataire, fils de Šu-Amurrum de Lagaba, était un scribe-*ṭupšarrum* (R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1978, p. 70). Chacun de ces hommes reçut plusieurs lettres (AbB 3 32, AbB 3 34, AbB 3 35, AbB 3 36, AbB 3 37, AbB 3 38, AbB 8 152).

817 L'expéditeur raconte à son seigneur que le roi s'est levé tôt (*šêrum*), a apprêté ses cheveux (*kezêrum*) et assis son fils sur le trône, avant de partir encore et encore en expédition vers une ville inconnue (Kašir). Voir le commentaire de : M. Stol, AbB 9, Leyde, 1981, p. 17.

818 La tablette porte le numéro 40836 dans l'édition de M. Wilson, mais est référencée avec le numéro 40831 dans le catalogue de la collection et sur le CDLI. M. Wilson a décrit ainsi cette lettre : « A letter about Madam Pig », et a traduit : « To Tappum, speak. Thus says "The-Moon-god-is-my-ox": The pigs have been noisy. He wrote to Wamum, the wife of Madam Pig, and I killed the messenger. I grew lazy and said to her "Why did you write to Wamum?" She replied, "Ask whoever replies to Wamum about Madam Pig." » (M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, n. 61 p. 35).

819 Voir par exemple l'exercice juridique Hamburg 1983.286, d'époque médio-assyrienne (B. R. Foster, *Before the Muses*, Bethesda, 2005 [3e éd.], § III.59). Cette tablette, qui a la forme d'un pied, a trait à l'adoption d'un bébé singe par une femme, et contient plusieurs anthroponymes fictifs et saugrenus. On y trouve par exemple un roi assyrien nommé Aššur-iddin (aucun roi de ce nom n'a jamais existé). Ce texte, qui fait partie de la collection du musée de Hambourg, fut édité par : S. Franke & G. Wilhelm, « Eine mittelassyrische fiktive Urkunde zur Wahrung des Anspruchs auf eine Findelkind », *JMKGH* 4, 1985, pp. 19-26.

820 Ellis JCS 31 10: 8.

821 A. Millet Albà, « Les noms d'animaux dans l'onomastique des archives de Mari », Topoi Suppl. 2, Lyon, 2000, pp. 477-487 [en part. p. 484].

822 Meek AJSL 33 23: 4 (daté *Rim-Sin I* ?). Voir le commentaire de D. Charpin sur ARCHIBAB.

823 Voir la dernière édition de A. Kleinerman, CM 42, Leyde/Boston, 2011, pp. 158-160 et le résumé de N. Ziegler, Catalogue Expo. Musique, p. 35. Sur le lien entre les singes et la musique, voir : R. Pruzsinszky,

époque la langue sumérienne n'était plus enseignée dans le but de servir à la communication — n'étant plus parlée[824] —, mais afin de transmettre la culture et la langue sumérienne[825]. Les lettres sumériennes étudiées pendant la formation à l'écrit ne servaient donc pas les mêmes intérêts que les lettres akkadiennes, davantage axées sur la pratique, et ne s'adressaient pas non plus toujours aux mêmes élèves (cf. « scholarly literacy » ***vs.*** « functional literacy[826] »).

Ainsi, les lettres rédigées en langue akkadienne se devaient d'être vraisemblables. Les formules utilisées étaient cependant simples, voire archaïsantes, par rapport à celles employées dans les lettres réellement émises. W. Sallaberger, qui a comparé les lettres scolaires et les lettres réelles, a remarqué que les formules employées dans ces exercices n'apparaissent parfois pas dans les lettres émises, et *vice versa*. Ces exercices s'inspiraient selon lui de modèles du XIX^e^ s. av. J.-C., peu adaptés au fil des ans.

Les pratiques décrites dans les lettres scolaires étaient elles-mêmes anciennes, voire obsolètes. L'affaire exposée dans les duplicatas Cots. Coll. 52151-52153 et FM 6 67-68 (= Modèle 16[827]), qui proviennent du sud de la Mésopotamie, est en effet représentative des pratiques administratives du XIX^e^ s. av. J.-C. Dans cet exercice, un exploitant agricole accuse un intendant-*šabrûm* d'accaparer ses terres. Dans le Modèle 15, attesté dans la ville d'Ur, un exploitant agricole accuse lui aussi un intendant-*šabrûm* de vouloir le déposséder de son champ pour le cultiver à sa place. Les intendants-*šabrûm* ont effectivement été impliqués dans la distribution, la confiscation et la mise en culture des terres agricoles d'après la documentation du Sud mésopotamien. Cela apparaît clairement dans les lettres d'archive AbB 3 73: 17-22[828],

« Musicians and Monkeys: Ancient Near Eastern Clay Plaques Displaying Musicians and their Socio-Cultural Role », Coll. New York 2015, Pise/Rome, 2016, pp. 23-34.

824 Sur la disparition du sumérien comme langue parlée au début du II^e^ mil. av. J.-C., cf. W. Sallaberger, « Das Ende des Sumerischen: Tod und Nachleben einer altmesopotamischen Sprache », dans : P. Schrijver & P.-A. Mumm (éds.), *Sprachtod und Sprachgeburt*, Brême, 2004, pp. 108-140 ; C. Woods, « Bilingualism, Scribal Learning, and the Death of Sumerian », OIS 2, Chicago, 2006, pp. 91-120 ; D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, pp. 85-86.

825 N. Veldhuis, « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, 2012, pp. 3-23.

826 N. Veldhuis, « Levels of Literacy », OHCC, Oxford, 2011, pp. 69-89.

827 Voir l'Annexe 3 pour la liste des modèles de lettres et l'Annexe 4 pour l'édition des trois duplicatas de la Collection Cotsen (UCLA).

828 AbB 3 73: 17-22 :

a-na ŠABRA *at-wa-a-am*
18 *ú*{x}*-ta-am-ma*
me-e li-di-na-né-ši-im
20 *a-nu-um-ma*
10,0.0.0 GÁN A.ŠÀ*-lam i-di-na-né<-ši>-im-ma*
22 *ni-ri-iš*

(17-18) Parle à l'intendant-*šabrûm* afin qu'il nous donne de l'eau. (20-22) Voici qu'il nous a donné 63,5 ha de champ et nous allons (les) cultiver.

AbB 4 150: 6-14[829], AbB 11 186: 11-13[830] [UCP 9/4 22 p. 348], dans le tableau de rendement Riftin SVJAD 136: 22[831] et dans la liste d'attribution de terres UET 5 571: 15-16[832]. Les lettres qui viennent d'être citées ne sont pas datées, mais le texte UET 5 571 est daté de l'année W-S 10 (1825 av. J.-C.), et le texte Riftin SVJAD 136 semble avoir été écrit sous Rim-Sin I[833] (1822 av. J.- C.). Les textes postérieurs (XVIII[e] s. av. J.-C.) révèlent une pratique différente : seul le gestionnaire-*šassukkum* était habilité à distribuer les terres agricoles, et il gérait les conflits liés à leur distribution avec le gouverneur provincial[834]. Les intendants-*šabrûm* n'étaient plus impliqués dans la mise en culture des champs au XVIII[e] s. av. J.-C., ni aux époques ultérieures (après Samsu-iluna de Babylone[835]). Les modèles 15 et 16 exposent des pratiques administratives qui n'étaient plus en vigueur après le XIX[e] s. av. J.-C. La date de rédaction des manuscrits grâce auxquels ces deux modèles sont attestés est malheureusement inconnue, de sorte qu'il est impossible de savoir s'il y avait un décalage entre les exercices donnés à étudier aux élèves et les pratiques contemporaines. D'autres éléments témoignent cependant de divergences entre les exercices épistolaires et les pratiques réelles. Par exemple, pour annoncer à son correspondant que l'intervention du roi a été sollicitée, l'expéditeur du Modèle 16 utilise une formule qui n'est par ailleurs pas attestée : *ubân šarrim iṣṣabat*, soit littéralement « le doigt

---

829 AbB 4 150: 6-14 :
6 12,0.0.0 GÁN A.ŠÀ *i-na up-pi-la*
ŠABRA.MEŠ *is-sú-qú-ú-ma*
8 *il-te-qú-ú*
i-na A.ŠÀ *ša a-na ṣa-ba-ti-*⌜*šu*⌝
10 *al-li-ku-ú*
10,0.0.0 GÁN *qá-as-sú-nu*
12 *ú-mi-du-ú-ma*
um-ma šu-nu-ú-ma
14 *ú an-ni-a-am ni-ta-ba-al*
(6-8) Les intendants-*šabrû* ont choisi 76,2 ha de champ et (les) ont pris. (9-12) Ils ont mis la main sur 63,5 ha du champ dont je suis responsable et (13-14) ils (ont parlé) en ces termes : « Et nous partons avec ça. »

830 AbB 11 186: 11-13 :
6,0.0.0 GÁN i7*a-da-a*
12 $ERIN_2$ DÀG.GI.A *ú-še-lu-ú*
ŠABRA LÚ.dNIN.SI_4.AN.NA
(11-13) 38,1 ha (de champ), canal Ada : la troupe du quartier a transporté en amont. Intendant-*šabrûm* : Lu-Ninsianna.

831 Il s'agit d'un tableau de rendement de champs. L'un des champs est mis en culture et moissonné par un intendant-*šabrûm* et son équipe : APIN *u-bar-ru-um* ŠABRA […] (Riftin SVJAD 136: 22). La transcription de ce texte par J. Renger a été mise en ligne sur ARCHIBAB.

832 UET 5 571: 15-16 :
0,1.0.0 GÁN ŠUKU *šu-di-*⌜*nu*(?)⌝ / [ŠU(?)].HA
16 ŠABRA dEN.ZU-*wa-qa*[*r*]
(15-16) 2,10 ha de champ alimentaire, (pour) Šudinu le [soldat-pêcheur (?)]. Intendant-*šabrûm* : Sin-waqar.

833 Le mois et le jour sont précisés (ii/10), mais pas le nom d'année. J. Renger a proposé de dater ce texte de l'année Rim-Sin I. L'emploi de l'idéogramme GÁN au lieu de A.ŠÀ pour écrire le mot *eqlum* « champ », caractéristique des textes du XIX[e] s. av. J.-C. (cf. FAOS 2 et AbB 9), va dans ce sens.

834 Par exemple, le roi Hammu-rabi reproche régulièrement au gouverneur Sin-iddinam et au gestionnaire-*šassukkum* Šamaš-hazir d'avoir confisqué et redistribué un champ. Sur la correspondance de ce dernier, et plus généralement sur l'exploitation des terres dans la région de Larsa sous Hammu-rabi, voir : B. Fiette, *Archibab 3*, Paris, 2018.

835 Voir le commentaire du CAD 17/1 šabrû A p. 14, qui cite N. Yoffee, BiMes 5, Malibu, 1977.

du roi a été saisi ». Cette façon de procéder ne correspond pas à une pratique réelle. Le tutoiement du roi n'est pas non plus conforme à la réalité[836].

À l'issue de cette recherche, il apparaît que les lettres étudiées au cours de la formation à l'écrit donnaient aux scribes un aperçu général du genre épistolaire (structure du texte, vocabulaire de base, gestion de l'espace et confection des enveloppes…), mais ne les rendaient pas immédiatement opérationnels sur le terrain[837].

I.2.4. De la difficulté de l'apprentissage : étude à partir du système d'écriture cunéiforme

Afin d'évaluer le niveau de compétence que les individus devaient acquérir pour rédiger une lettre à l'époque amorrite, nous avons voulu calculer le nombre de signes qu'un scripteur devait connaître en moyenne. Plusieurs lettres envoyées et reçues par les rois Hammu-rabi et Zimri-Lim constituent une source exceptionnelle pour mener cette analyse, car, pendant treize ans, elles furent lues ou rédigées par un même scribe, le secrétaire particulier (akk. *ṭupšar sakkakkim*). Une lettre inédite de Mari (A.976) montre en effet qu'à Babylone, suite à la conquête de Larsa en 1763 av. J.-C., le scribe Marduk-naṣir hérita du poste de Sin-iddinam, promu gouverneur, et devint le secrétaire particulier (*ṭupšar sakkakkim*) du roi Hammu-rabi[838]. Il le resta probablement jusqu'à la mort de ce dernier en 1750 av. J.-C. À Mari, cette fonction fut assumée par Šunuhra-halu[839]. Ce scribe fut en poste pendant les treize années que dura le règne de Zimri-Lim (de 1775 à 1762 av. J.-C.), comme en témoigne une lettre de Habdu-malik (ARM 26/2 396 = ARM 2 132) :

(ARM 26/2 396)
a-na šu-nu-uh-ra-ha-[*lu*]
2 *qí-bí-ma*
um-ma ha-ab-du-ma-lik-ma
4 *aš-šum ṭe₄-em ṭup-pí* LUGAL
at-ta-a-ma ta-áš-ta-as-s[*ú*]*-ma*
6 *ma-am-ma-an ša-nu-ú-um*
la iš₇-ta-na-as-s[*ú*]*-/ma*
8 *me-he-er ṭup-pí* LUG[AL]
R. *ú-ul ú-ša-bi-la-ak-kum*
10 *a-nu-um-ma ṭup-pa-am ša-ni-iš*
a-na ṣe-er LUGAL *ù a-na ṣe-ri-ka*
12 *ú-ša-bi-*{*ṭe₄-ma-am*}*lam ṭe₄-ma-am ma-ah-re-em-ma*
a-ša-ap-pa-ra-am
T.14 *ṭup-pa-am ša-a-tu*

836 Pour une analyse du décalage entre le Modèle 16 et les pratiques contemporaines, cf. M. Béranger, « Du signe à l'enveloppe... », 2019 [à paraître], § 3.2.2.

837 W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, pp. 149-154.

838 Sur Marduk-naṣir, voir : D. Charpin, « La carrière de Sîn-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa », *NABU* 2003/1.

839 Sur Šunuhra-halu comme secrétaire de Zimri-Lim, écrivant et lisant le courrier du roi, voir : D. Charpin, ARM 26/2, Paris, 1988, pp. 207-208 et D. Charpin, *Lire et écrire à Babylone*, Paris, 2008, pp. 180-184. Il fut le seul secrétaire particulier de Zimri-Lim, puisque Sin-muballiṭ exerça ses fonctions pendant le règne de Yasmah-Addu uniquement (D. Charpin, Subartu 36, Turnhout, 2016, p. 89 note 9).

ši-me-e-ma šum-ma
16 *ri-it-*{x}*tum*
TL. LUGAL *šu-úš-mi*
(1-3) Dis à Šunuhra-halu : ainsi (parle) Habdu-Malik.
(4) Parce que (5) c'est toi qui as toujours lu (4) les nouvelles contenues dans une tablette (destinée) au roi (6) et que personne d'autre (7) ne (les) lit jamais, (9) je ne t'ai (jamais) fait porter (8) la copie d'une tablette (destinée) au roi.
(10-12) À présent, j'ai fait porter une tablette de manière différente : (11) (une) pour le roi et (une) pour toi. (12-13) J'envoie le message à la hâte (donc) (14-15) écoute cette tablette, (15-16) et si elle est convenable, (17) fais(-la) écouter au roi.

D'après nos calculs, Marduk-naṣir et Šunuhra-halu écrivaient leurs lettres en utilisant en moyenne soixante signes cunéiformes. Toutefois, ce ne sont jamais complètement les mêmes soixante signes qui apparaissent d'une lettre à l'autre : ce chiffre ne correspond pas au répertoire des signes connus par ces deux scribes, mais au nombre de signes ponctuellement utilisés pour écrire une lettre.

Pour évaluer le nombre de signes que Marduk-naṣir et Šunuhra-halu devaient connaître pour exercer leur fonction, nous avons voulu calculer le nombre de signes utilisés dans les lettres qu'ils rédigèrent pour Hammu-rabi et Zimri-Lim — ce qui correspond à une connaissance active — mais aussi le nombre de signes présents dans les lettres reçues par ces rois, le secrétaire particulier devant être capable de déchiffrer les lettres adressées au roi pour lui en faire la lecture — soit leur connaissance passive. Les lettres que Marduk-naṣir et Šunuhra-halu envoyèrent ou reçurent en leur propre nom ont été intégrées à notre analyse.

I.2.4.1. Nombre de signes connus par Marduk-naṣir, scribe particulier du roi Hammu-rabi

Pour écrire les 195 lettres envoyées par le roi Hammu-rabi[840], Marduk-naṣir a utilisé un total de 239 signes cunéiformes, dont :

- 134 ont (entre autres) une lecture phonétique ; ces phonogrammes :
- sont liés à 235 « valeurs » : *i*, *ì*, *ka*, *kà*, *ṭá*, *ṭà*, etc.
- expriment 202 unités syllabiques : [i], [ka], [ṭa], etc.
- 199 ont (entre autres) une lecture idéographique ; ces idéogrammes sont liés à 255 « valeurs » (dont 11 déterminatifs).

Parmi les 134 phonogrammes recensés, 32 sont attestés dans moins de 5% du corpus (en d'autres termes, ils n'apparaissent que dans une à dix lettres). Par ordre de fréquence décroissant, il s'agit de : *gur, é, gu, šar, uṣ/uz/uṣ, en, qar, ìr, áš/ás, gim, mar, har/mur, bar, pù, u, su/súm/ṣum, ták, sur/šur, tah, túl/ṭul, mah, dan, ter, nin, maš, húb, làl, šim, kál, zìr, kar, liš*. Ces

840 Les lettres envoyées par Hammu-rabi avant la prise de fonction de Marduk-naṣir n'ont pas été intégrées à cette analyse. C'est le cas des lettres ARM 28 1-10 et ARM 6 51-54, rédigées en ZL 9' d'après J.-R. Kupper, ARM 28, Paris, 1985, p. 2. Les lettres ARM 10 168-169, que Hammu-rabi adressa à sa sœur Šamšu-nittum, n'ont pas été intégrées car la date de leur rédaction est inconnue. Ces lettres ont été découvertes à Mari. D'après J.-M. Durand, elles pourraient avoir été interceptées au cours du règne de Yasmah-Addu ou Zimri-Lim (LAPO 18, Paris, 2000, p. 500). Pour les mêmes raisons, les lettres AbB 8 50 et AbB 8 53, qui proviennent probablement des fouilles clandestines de Sippar, n'ont pas été analysées.

quelques signes ne sont pourtant pas superflus. Plusieurs sont par exemple spécifiques aux anthroponymes (*bar*, *dan*, *ìr*, *gim*, *làl*, *maš*, *mur*, *pù*, *qar*, *túl/ṭul*, *u*, *zìr*), aussi leur connaissance était-elle indispensable à Marduk-naṣir.

Parmi les 199 idéogrammes recensés, 134 apparaissent dans moins de 5% du corpus (une à dix lettres). Plusieurs sont cependant usuels dans d'autres lettres expédiées depuis Babylone, voire dans les textes administratifs, tels que : MesZL 727 (= AGRIG), MesZL 836 (= GÍN, DU_5) et MesZL 891 (= GU dans GU.ZA.LÁ « porte-siège »)[841]. Ces signes faisaient partie du syllabaire que les scribes chargés d'écrire les documents de la vie quotidienne (lettres, documents comptables, listes, etc.) devaient connaître.

Les lettres envoyées au roi Hammu-rabi sont presque inconnues : les niveaux d'époque amorrite du palais de Babylone n'ayant jamais été fouillés, les archives de ce roi restent à découvrir. Les lettres AbB 2 147, AbB 13 4 et AbB 13 6 sont à ce titre exceptionnelles. Après les avoir écoutées, Hammu-rabi les fit suivre au gouverneur de Larsa, Sin-iddinam[842]. Ces trois lettres adressées au roi se trouvaient donc probablement avec les archives de ce gouverneur[843]. Sin-iddinam ayant gouverné la province de Larsa après qu'elle fut conquise par Hammu-rabi en 1763 av. J.-C., c'est très probablement le *ṭupšar sakkakkim* Marduk-naṣir qui, à Babylone, les a lues au roi[844].

Les lettres AbB 2 147, AbB 13 4 et AbB 13 6 ont été écrites avec un total de 127 signes cunéiformes, dont :

- 92 ont (entre autres) une lecture phonétique ; ces phonogrammes :
- sont liés à 132 « valeurs »
- expriment 121 unités syllabiques.
- 55 ont (entre autres) une lecture idéographique. Ces idéogrammes sont liés à 56 « valeurs » (dont 4 déterminatifs).

Le signe MesZL165 ($BURU_{14}$) est l'unique signe attesté dans ces lettres qui n'apparaisse pas dans les lettres rédigées par Marduk-naṣir. Les valeurs phonétiques *né* (MesZL380 = NI) et *uq* (MesZL296 = UK) ainsi que l'unité syllabique [uq] sont également nouvelles. Enfin, dans AbB

841 L'attestation ou l'absence d'un idéogramme/d'un mot dans une lettre dépend évidemment des thèmes abordés. Il y a donc une part de hasard. Le signe GU apparaît par exemple davantage dans les lettres de Zimri-Lim, sous la forme ^{giš}GU.ZA (akk. *kussûm*, « trône ») car, à plusieurs reprises, il est question de faire monter un roi sur le « trône » de son père.

842 B. Fiette, « Trois lettres écrites à Hammurabi dans les archives de Sin-iddinam », *NABU* 2016/93.

843 Les archives du gouverneur Sin-iddinam sont issues de fouilles clandestines. Les pilleurs ont principalement sévis au nord-est du tell, dans ce qu'André Parrot a appelé le quartier des « fouilles arabes très denses » (A. Parrot, *Archéologie mésopotamienne : les étapes*, Paris, 1946, Fig. 95). La correspondance de Sin-iddinam, celle du gestionnaire Šamaš-hazir, celle de Balmunamhe ainsi que celle de l'administrateur Lu-Ninurta proviennent de ce quartier.

844 Les autres lettres adressées à Hammu-rabi sont des brouillons découverts à l'intérieur du palais de Mari : ARM 5 14 [lettre de Yasmah-Addu], ARM 28 2 et ARM 28 11-13 [lettres de Zimri-Lim]. Les brouillons des lettres de Zimri-Lim furent rédigés en *ZL 11-12*, après l'invasion élamite ou pendant le siège de Larsa, à une époque où Sin-iddinam était encore le secrétaire particulier du roi Hammu-rabi (D. Charpin, *NABU* 2003/1).

13 4, le signe MesZL261 a une lecture idéographique (IN, dans Ì.SI.IN.NA^{ki}), ce qu'il n'a pas dans les lettres envoyées par Marduk-naṣir[845].

Le syllabaire que Marduk-naṣir dut connaître pour écrire et lire les lettres de Hammu-rabi (soit 198 lettres, et 971 mots intacts) s'élève à un **total de 240 signes**, dont :

- 134 phonogrammes liés à 238 « valeurs » et 203 unités syllabiques
- 201 idéogrammes liés à 257 « valeurs » (dont 11 déterminatifs).

I.2.4.2. Nombre de signes connus par Šunuhra-halu, scribe particulier du roi Zimri-Lim

Le corpus des lettres rédigées par Šunuhra-halu s'élève à 104 lettres : 93 lettres rédigées pour le roi Zimri-Lim, et 11 lettres rédigées en son propre nom. Certaines sont encore inédites. Pour la présente recherche, nous en avons analysé 55 : 44 lettres écrites pour Zimri-Lim et les 11 lettres de Šunuhra-halu.

Pour les écrire, Šunuhra-halu a utilisé un total de 158 signes cunéiformes, dont :

- 116 ont (entre autres) une lecture phonétique ; ces phonogrammes :
- sont liés à 210 « valeurs » : *i*, *ì*, *ṭá*, *ṭà*, etc.
- expriment 173 unités syllabiques : [i], [ṭa], etc.
- 89 ont (entre autres) une lecture idéographique ; ces idéogrammes sont associés à 110 « valeurs » (dont 10 déterminatifs).

La compétence de Šunuhra-halu se mesure également à travers le syllabaire des lettres que ce secrétaire eut à lire. Le corpus des lettres reçues par Zimri-Lim est composé, d'après nos estimations personnelles, de 1714 lettres[846]. Nous n'avons pu les analyser toutes, aussi nous sommes-nous limitée à un corpus de 694 lettres (expédiées par une soixante d'individus depuis les villes de Babylone, Ilan-ṣura, Karana et les capitales du royaume de Mari[847]). Šunuhra-halu fut lui-même le destinataire de 68 lettres, dont 30 ont été analysées pour la présente recherche. Ces 724 lettres ont été écrites avec un total de 252 signes, dont :

- 136 ont (entre autres) une lecture phonétique ; ces phonogrammes :
- sont liés à 313 « valeurs »
- expriment 228 unités syllabiques
- 207 ont (entre autres) une lecture idéographique ; ces idéogrammes sont liés à 286 « valeurs » (dont 18 déterminatifs).

---

845 Néanmoins, la ville d'Isin n'est jamais mentionnée dans les lettres de ce dernier.

846 Selon D. Charpin, Zimri-Lim recevait en moyenne plus d'une lettre par jour : D. Charpin, « 10. Le devoir d'information du roi » (cours du Collège de France du 21/06/2017, en ligne).

847 Les lettres envoyées par Šunuhra-halu à Zimri-Lim lorsqu'il était en mission à l'étranger (à Alep par exemple), ou lorsque le roi était en expédition, n'ont pas été incluses. Sur la correspondance échangée entre le souverain et son secrétaire, voir le commentaire de : D. Charpin & J.-M. Durand, « Des volontaires contre l'Élam », Mél. Wilcke, Wiesbaden, 2003, pp. 63-76.

Deux signes n'apparaissent pas dans les lettres lues par Šunuhra-halu, alors qu'ils apparaissaient dans les lettres qu'il écrivit : MesZL79 = ASARI (dans ^{giš}ASARI, *paššurum*) et MesZL877 = HÚL (dans LU.HÚL, *kukkallum*). De même, l'idéogramme MesZL 99 = $SILA_3$ n'apparaît pas dans les lettres lues par Šunuhra-halu, ni les valeurs idéographiques $SILA_3$ et SU_{13}. Enfin, les valeurs phonétiques *hé*, *in*$_4$, *sá* n'apparaissent pas dans les lettres reçues mais apparaissaient dans les lettres écrites.

En combinant le syllabaire des lettres écrites par Šunuhra-halu et celui des lettres qu'il reçut/eut à lire (soit 779 lettres, et 2801 mots), le syllabaire connu par Šunuhra-halu s'élève ainsi à un **total de 254 signes**, dont :

- 136 phonogrammes, liés à 316 « valeurs » et 228 unités syllabiques
- 208 idéogrammes, liés à 288 « valeurs » (dont 18 déterminatifs).

I.2.4.3. Différents niveaux de compétence

Pour exercer leur fonction, les secrétaires particuliers Marduk-naṣir et Šunuhra-halu devaient chacun connaître environ 250 signes cunéiformes, dont environ 140 signes avaient (au moins) une lecture phonétique et environ 200 signes avaient (au moins) une lecture idéographique. Chaque graphème disposait d'une polyphonie abondante, mais était pauvre en valeurs logographiques, ce qui fit croître le nombre total de signes à mémoriser. Moins économe, le système logographique fut aussi moins sollicité que le système syllabique : il ne servit à écrire que 1427 mots, contre 3044 mots pour le second.

À première vue, Šunuhra-halu dut mémoriser un plus grand nombre de valeurs que son confrère : les graphèmes ont en effet davantage de lectures possibles dans les lettres qu'il écrivit ou qu'il eut à lire. Le lecteur trouvera quelques exemples dans le TABLEAU 4 :

TABLEAU 4. Exemple de polyphonie des signes dans le syllabaire de Marduk-naṣir et Šunuhra-halu

Phonogramme	Syllabaire de Marduk-naṣir	Syllabaire de Šunuhra-halu
MesZL 10	*an*	*an*, *ìl*
MesZL 113	*be*, *tel*	*bat*, *be*, *tel*, *til*, *úš*, *ùṣ*
MesZL 142	*re*, *ri*	*dal*, *re*, *ri*, *tal*
MesZL 223	*ab*, *ap*	*ab*, *ap*, *ès*, *èš*, *èz*, *ìs*, *iš*$_7$, *ìz*
MesZL 248	*ta*, *ṭá*	*dá*, *ta*, *ṭá*
MesZL 380	*ì*, *lí*, *né*, *ni*	*ì*, *ià*, *lí*, *né*, *ni*
MesZL 598	*pi*, *wa*, *we*, *wi*, *wu*	*am*$_7$, *aw*, *pe*, *pi*, *wa*, *we*, *wi*, *wu*, *ya*, *ye*, *yi*, *yu*
MesZL 828	*lik*, *ur*	*lik*, *taš*, *ur*

Toutefois, cette différence est due à la documentation disponible : d'une part, la taille du corpus des lettres écrites ou lues par Marduk-naṣir (×198) est très inférieure à celle du corpus des

lettres écrites ou lues par Šunuhra-halu (×779). D'autre part, nous ne connaissons que trois lettres adressées à Hammu-rabi à l'époque où Marduk-naṣir était en poste (AbB 2 147, AbB 13 4 et AbB 13 6) — contre 724 lettres adressées à Zimri-Lim. Qui plus est, ces trois lettres ont été envoyées depuis la province de Larsa conquise par Babylone. Or, le secrétaire particulier du roi devait être capable de déchiffrer n'importe quelle lettre adressée au souverain, y compris celles expédiées depuis les plus lointaines contrées moyen-orientales. Il ne pouvait se contenter de maîtriser le syllabaire de son royaume, mais devait aussi connaître celui en vigueur dans les autres royaumes. Que l'on songe par exemple aux lettres « barbares » reçues par Zimri-Lim depuis Ilan-ṣura[848]. Nous ne connaissons pas la réaction qu'eut Šunuhra-halu à la lecture de ces lettres, mais imaginons volontiers que l'emploi atypique de certains signes (tel que BA = *pá*, PA = *bá*, GI = *qì*, HI = da_{10}/ta_8, TA = *dá*, TI = *dì* et TU = *dú* dans les lettres envoyées par Kiru et Yamṣum) rendit parfois la lecture difficile. Nous pensons également à une lettre du gouverneur Zimri-Addu dans laquelle BE se lit *ùṣ* (ARM 27 116: 37), et à une lettre de Zakira-Hammu dans laquelle UŠ se lit *úṣ* (ARM 27 76: 17). Šunuhra-halu employa lui-même la valeur atypique, mais savante, DI = *sá* dans la lettre FM 2 46: 17 : *i-gi-sá-e-em*[849]. Par ailleurs, si l'on considère uniquement la connaissance active des deux scribes (observable dans les lettres écrites), l'on voit que Šunuhra-halu utilisait nettement moins d'idéogrammes que son confrère babylonien. Cependant, les mots que ces idéogrammes ont servi à écrire à Babylone ne sont pour la plupart pas attestés dans le corpus des lettres écrites par Šunuhra-halu[850]. Il faut supposer que les deux scribes avaient une compétence égale.

Bien plus qu'une compétence égale, Marduk-naṣir et Šunuhra-halu **partageaient un même savoir**. Le syllabaire connu par les deux secrétaires est, à quelques signes près, identique : ces hommes connaissaient à eux deux 290 signes, dont 204 étaient connus par l'un et l'autre. Certes, Šunuhra-halu connaissait 50 signes que son confrère ne connaissait pas — et, à l'inverse, Marduk-naṣir connaissait 36 autres signes — mais, parmi ces 86 signes qui les distinguent, seuls 7 sont associés à une valeur phonétique (*kab*/*kap*, *túr*, *làl*, *liš*, *húb*, *qam*, *tah*). Les autres sont des idéogrammes. Or, les mots que ces idéogrammes transcrivent ne sont pas attestés à l'intérieur du corpus dans lequel ils font défaut. Les mots *ašnugallum* et *lurmum* écrits ^{na_4}GIŠ.NU_{11}.GAL et GA.$NU_{11}{}^{mušen}$ ne sont par exemple pas attestés dans les lettres écrites ou lues par Marduk-naṣir. En combinant le syllabaire des deux secrétaires particuliers, l'on

---

848 J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, pp. 127-180 [pp. 162-172] ; D. Charpin, « L'Akkadien des lettres d'Ilân-Ṣurâ », Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 31-40.

849 Il s'agit probablement d'une graphie étymologisante. Voir : M. Bonechi & A. Catagnoti, « Compléments à la correspondance de Yaqqim-Addu », Mém. Birot, Paris, 1994, p. 82 note e).

850 Par exemple, l'idéogramme MesZL484 = KID/LÍL est utilisé dans les lettres de Marduk-naṣir pour écrire le mot AD.KID *atkuppum* « vannier » et le nom du dieu Enlil ; l'idéogramme MesZL292 = SÈ/SUM est utilisé pour écrire le mot GÌR.SÈ.GA *gerseqqûm* « domestique palatial » et dans les anthroponymes (Dingir-mansum/Nanna-mansum/Nanna-zi-mansum) ; l'idéogramme MesZL558 = HA_6 est utilisé dans la graphie du mot ŠU.HA_6 *bâ'erum* « soldat-pêcheur » ; l'idéogramme MesZL130 = MÁŠ est utilisé pour écrire *ṣibtum* « intérêt » et MÁŠ.ŠU.GÍD.GÍD *bârûm* « devin », mais aucun de ces mots n'est attesté dans les lettres de Šunuhra-halu. Ces mots et graphies sont cependant attestés dans les lettres que Šunuhra-halu eut à lire. Ce scribe les connaissait donc très probablement. Parmi les signes utilisés dans les lettres de Marduk-naṣir mais absents du corpus de Šunuhra-halu — et de Mari —, il y a par exemple MesZL236 = NANŠE/NINA, utilisé pour écrire le toponyme NINA^{ki} « Nina » et le nom de la déesse ^{d}Nanše.

obtient un syllabaire composé d'environ 280 signes, qui correspond probablement au nombre de signes requis pour l'exercice de leur fonction, et au nombre de signes courants à l'époque amorrite.

Les résultats obtenus sont au dessus des estimations généralement proposées pour la période amorrite. J.-M. Durand proposait que l'on pouvait lire « un texte cunéiforme courant, pour un dialecte comme le paléobabylonien, avec une sélection de 120 signes phonétiques usuels et quelques idéogrammes » ; D.-O. Edzard considérait que 82 phonogrammes pouvaient suffire à l'époque amorrite pour écrire un texte (sans préciser cependant sur quel corpus se fondent ces résultats) et qu'un syllabaire de 200 signes permettait à un scribe d'écrire clairement et savamment ; M. T. Larsen considérait que les textes privés paléo-babyloniens et paléo-assyriens pouvaient être écrits avec un syllabaire d'environ 150 signes[851], et G. Kryszat que le syllabaire paléo-assyrien était composé d'environ 120 signes à valeur syllabique (représentant approximativement 275 syllabes) et d'une dizaine d'idéogrammes[852]. Toutefois, les secrétaires particuliers Marduk-naṣir et Šunuhra-halu étaient des scribes expérimentés, dont la compétence dépassait très probablement celle de la plupart des autres scripteurs. Les données recueillies à partir de leur documentation offrent ainsi un aperçu du niveau de connaissance qu'une maîtrise confortable, voire maximale, du système d'écriture requérait.

Ces résultats permettent un rapprochement avec d'autres corpus. En 1997, S. Parpola calculait, à partir de 24 lettres rédigées par le scribe royal Mar-Issar, que le syllabaire d'un scribe professionnel hautement qualifié se composait, au VIIe s. av. J.-C., de[853] :

- 225 signes
- 170 phonogrammes
- 55 idéogrammes.

Hormis le nombre d'idéogrammes, moindre dans les estimations de S. Parpola, ces données sont sensiblement similaires à celles que nous avons recueillies.

Afin de connaître le paradigme inverse, il a paru intéressant d'analyser les quelques lettres dites « barbares » du général Yamṣum et des princesses Kiru et Šimatum. Ces lettres sont connues pour avoir été rédigées sans l'intermédiaire d'un scribe professionnel[854]. Ces trois individus, qui appartenaient à l'élite, avaient vraisemblablement tous suivi une formation à

---

851 J.-M. Durand, *Titres et travaux de Jean-Marie DURAND*, [s. l.], 1998, p. 6 ; D.-O. Edzard, « Keilschrift », *RlA* 5, 1976-1980, pp. 544-568 (en part. pp. 561-562) ; M. T. Larsen, « The Mesopotamian Lukewarm Mind: Reflections on Science, Divination and Literacy », Mél. Reiner, New Haven, 1987, pp. 219-220.

852 G. Kryszat, PIHANS 111, Leyde, 2008, p. 231.

853 S. Parpola, « The Man Without a Scribe and the Question of Literacy in the Assyrian Empire », Mél. Röllig, Neukirchen-Vluyn, 1997, pp. 315-324.

854 Il s'agit de 14 lettres : ARM 2 115 (Šimatum), ARM 10 5 (Šimatum), ARM 10 33 (Kiru), ARM 10 35 (Kiru), ARM 26/2 303-306 (Yamṣum), ARM 26/2 310-311 (Yamṣum), ARM 26/2 318-319 (Yamṣum), ARM 26/2 323-324 (Yamṣum). Sur la possibilité que Yamṣum ait écrit lui-même ses lettres, voir : D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, 2007, p. 402 (*contra* D. Charpin, Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 31-40).

l'écrit[855], mais il est probable qu'un seul parmi eux ait écrit l'ensemble du lot[856]. D'après nos calculs, leurs lettres ont été écrites avec un total de 135 graphèmes, dont :

- 109 ont (entre autres) une lecture phonétique ; ces phonogrammes sont liés à 206 valeurs et 162 unités syllabiques
- 43 ont (entre autres) une lecture idéographique ; ces idéogrammes sont liés à 47 valeurs différentes (dont 6 déterminatifs).

Tous les signes utilisés sont attestés dans les lettres écrites ou lues par les scribes professionnels Šunuhra-halu et Marduk-naṣir, mais plusieurs valeurs insolites au XVIII^e^ s. sont inédites[857].

Dans la même optique, nous avons analysé quarante-deux lettres découvertes dans le palais de Mari et envoyées par Numušda-nahrari, le chef de la douane de Terqa au cours du règne de Zimri-Lim. Nous ne savons pas si cet homme écrivait lui-même son courrier, mais ses missives, de nature administrative, sont brèves (environ 10 lignes) et répétitives, c'est pourquoi nous avons voulu connaître le nombre de signes requis pour les écrire. Nos résultats révèlent que ces lettres ont été écrites avec un total de 115 graphèmes, dont :

- 95 phonogrammes, liés à 127 valeurs et 115 unités syllabiques
- 40 ont (entre autres) une lecture idéographique ; ces idéogrammes sont liés à 46 valeurs (dont 6 déterminatifs).

Tous ces graphèmes sont attestés dans les lettres écrites ou lues par les scribes Šunuhra-halu et Marduk-naṣir. Une seule valeur est atypique : UŠ = *is×*. Elle apparaît en alternance avec la valeur courante AB = *ìs*[858]. Par ailleurs, le répertoire des signes utilisés dans les lettres de Numušda-nahrari est identique à celui des lettres « barbares » étudiées ci-dessus, à quelques différences près : 16 graphèmes n'y sont pas attestés, mais ce sont des logogrammes ou des signes spécifiques à l'anthroponymie ou à la toponymie.

Les résultats des deux précédentes analyses convergent, et pourraient révéler le syllabaire basique, ou minimal, requis pour l'écriture d'une lettre, donc, par extension, le niveau de compétence de ceux qui, sans être des professionnels de l'écrit, prenaient le calame pour rédiger eux-mêmes leurs lettres. Seules 173 valeurs différentes ont été utilisées dans les lettres de Numušda-nahrari, contre plus de 400 valeurs dans les lettres écrites par les scribes professionnels Šunuhra-halu et Marduk-naṣir (et environ 600 dans les lettres écrites et lues par

855 La découverte d'une tablette scolaire (M.18727) à l'intérieur du palais de Mari révèle peut-être qu'un enseignement scribal y était dispensé. La lettre ARM 26/1 193, également découverte dans le palais de Mari, est probablement aussi un exercice scolaire. À Tell Rimah, la tablette lenticulaire OBTR 220, découverte parmi les archives d'Iltani, révèle que la formation à l'écrit pouvait s'adresser à une princesse. Les généraux recevaient probablement eux aussi une formation à l'écrit, comme l'atteste le cas de Yasim-El (D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 494-496).

856 Parce qu'on retrouve les mêmes anomalies d'une lettre à l'autre (BA = *pá*, TI = *dì*, TU = *dú*, *etc*.), il est probable que l'un des trois écrivit les lettres de tous les autres.

857 Les valeurs BA = *pá*, GI = *qì*, PA = *bá*, TA = *dá*, TI = *dì* et TU = *dú* étaient utilisées dans les lettres du XX^e^ et du XIX^e^ s. av. J.-C.

858 Cette alternance d'une lettre à l'autre révèle qu'au moins deux personnes différentes ont rédigé ces lettres. Numušda-nahrari est certainement l'une d'elles.

ces deux scribes). Cette analyse est néanmoins limitée par le manque de données : pour juger de l'étendue de leur compétence, il faudrait connaître le syllabaire des lettres que le général Yamṣum, les princesses Kiru et Šimatum et le chef de la douane Numušda-nahrari étaient capables de lire.

Ces résultats révèlent par ailleurs que ces individus avaient une maîtrise imparfaite de l'écrit épistolaire : ils connaissaient les graphèmes en vigueur, mais ne connaissaient pas toujours les lectures correspondantes, comme en témoignent les valeurs inusuelles.

I.2.4.4. L'inconsistance sous-lexicale et l'exigence d'un apprentissage intégral

L'inconsistance sous-lexicale

Même si, comme l'a rappelé D. Charpin, il n'y a pas de lien entre la difficulté objective d'un système d'écriture et son utilisation par la population, les données que nous avons recueillies montrent que, sur le plan graphique, apprendre à écrire des lettres n'était pas aussi complexe qu'il semble[859]. Le syllabaire requis (y compris pour une maîtrise optimale) est loin de réunir les 954 signes référencés dans le *Mesopotamisches Zeichenlexikon* de R. Borger, et ne constituait par conséquent pas, comme M. T. Larsen l'a très justement fait remarquer, « an insuperable hindrance for a fairly widespread literacy[860] ». Les difficultés rencontrées étaient probablement dues à l'inconsistance sous-lexicale du système d'écriture, c'est-à-dire à l'absence de rapport entre les formes phonologique et graphique — une même unité phonologique (ou plus exactement, dans le cas du cunéiforme, une même syllabe) pouvant être rendue par plusieurs graphèmes, et un même graphème ayant plusieurs lectures possibles[861]. La lettre AbB 13 5, envoyée par le roi Hammu-rabi à Sin-iddinam, illustre ce principe : dans ce texte, le même mot *išpuram* (« il m'a écrit ») a été écrit de deux manières différentes : *iš-pur-am* (AbB 13 5: 4) et *iš-pu-ra-am* (AbB 13 5: 13). Aucune de ces graphies ne peut cependant être considérée comme incorrecte. Dans une autre lettre (A.337+[862]), le scribe a utilisé, sur la même ligne, deux signes distincts pour rendre le son [iš] : *li-iš*(IŠ)*-pu-ra-am-ma it-ti-ia li-iš*$_7$(AB)*-ki-ṣú* (A.337+: 40)[863]. Les exemples pourraient être multipliés[864]. Cette inconsistance peut être perçue comme un avantage — celui qui écrit pouvant écrire sans se soucier d'une norme — mais a aussi l'inconvénient de retarder le processus d'écriture, et surtout la lecture — le lecteur devant choisir entre plusieurs lectures possibles. La fréquence des mots ne semble pas

---

859 D. Charpin, *CRAIBL* 148/1, 2004, pp. 500-501.

860 M. T. Larsen parlait à l'époque de textes privés paléo-babyloniens et paléo-assyriens écrits avec un syllabaire d'environ 150 signes. Voir M. T. Larsen, Mél. Reiner, New Haven, 1987, pp. 219-220.

861 Sur l'inconsistance sous-lexicale en production verbale écrite, voir : P. Bonin, *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive* [2e éd.], Bruxelles, 2013, Chap. 3 § 2.3 (pp. 138-147).

862 Envoyée par Ṣidqum-Lanasi, un ministre du roi de Karkemiš Aplahanda.

863 Pour l'édition de cette lettre, voir : J.-M. Durand, « Des dieux, un ministre et un coquin », Mél. Groneberg, Leyde/Boston, 2010, pp. 63-72.

864 D'autres exemples ont été réunis dans les § III.3.1.1., III.3.1.2. et III.3.1.3. A.-I. Langlois a par ailleurs recensé des graphies inconsistantes dans les lettres découvertes à Tell Rimah (y compris dans une seule et même lettre). Voir : A.-I. Langlois, *Archibab 2/2*, Paris, § III.6 [en part. p. 247 note 338 + p. 250 note 348].

avoir influé sur la consistance sous-lexicale, puisque les verbes *šapârum*[865] et *wabâlum*[866] (§ III.3.3.) et le substantif *bêlum*[867], bien qu'ils soient fréquents dans les lettres, pouvaient être écrits avec des signes homophones.

Ce constat est corroboré par le peu d'exercices scolaires dédiés à la graphie du vocabulaire akkadien. L'enseignement ne transmettait une norme graphique que pour quelques mots (*be-lí*, *i-dí-nam*, *la te-gi₄*… [§.I.2.2.]) ou catégories grammaticales (certains sons dans l'onomastique [§ I.2.1.2.]). Le principe de l'inconsistance sous-lexicale fut même enseigné à un élève du VII^{e}/VI^{e} s. av. J.-C. (époque néo-babylonienne) : sur le revers de Ash 1924.1196 (Kiš), qui contient une liste métrologique, l'élève dut copier deux formes graphiques alternatives du même verbe (syllabe ouverte [CV.VC] ***vs.*** syllabe fermée [CVC])[868]. Cet exercice montre bien que la formation scribale n'avait pas vocation à transmettre une graphie unique de chaque mot. Il révèle aussi que l'enseignant jugea le principe de l'inconsistance sous-lexicale suffisamment difficile pour qu'il fallût y familiariser son élève.

Nous verrons dans la troisième partie (§ III.2.) que les individus n'avaient cependant pas l'entière liberté des graphèmes qu'ils pouvaient utiliser pour écrire les sons de la langue akkadienne, mais devaient puiser dans un répertoire de signes transmis de génération en génération dans leur royaume.

Un apprentissage intégral

Les lettres de Yamṣum, Kiru et Šimatum, dans lesquelles se trouvent des graphèmes par ailleurs inusités dans le royaume de Mari[869], révèlent que la connaissance du système graphique ne pouvait seule garantir la maîtrise des conventions propres au genre épistolaire et aux différentes régions/époques. Le général Yamṣum fut sans doute formé à l'écrit dans le royaume de Mari, et les princesses Kiru et Šimatum furent très probablement formées à l'intérieur même du palais de Mari. Le fait que ces individus aient utilisé un répertoire de signes différent de celui des autres lettres du royaume de Mari semble une nouvelle fois indiquer que les conventions épistolaires telles que les régionalismes n'étaient pas enseignées pendant la formation scribale mais sur le lieu de travail du scribe, lors de la spécialisation sur le terrain ou par la pratique régulière de l'écrit épistolaire. Nous étions parvenue aux mêmes conclusions en travaillant sur les graphèmes spécifiques à l'onomastique (§ I.2.1.2.2.3.). Les régionalismes étaient appris en dehors des cours, sur le terrain. Les princesses et le général Yamṣum disposaient par conséquent d'un savoir théorique, mais manquaient de pratique.

---

865 Comparer les formes graphiques *li-iš-pu-ur* : *li-iš-pu-úr* dans les lettres du royaume de Mari ; *iš-pu-ra-am* : *iš-pur-am* : *iš-pur-ra-am* dans les lettres de Babylone ; *aš-pu-ra-am* : *aš-pur-ra-am* dans les lettres de Napsuna-Addu (envoyées depuis Ṣarbat). Voir infra § III.3.3.2.

866 Comparer les formes graphiques *ú-ša-bi-lam* : *ú-ša-bi-la-am* : *ù-ša-bi-la-am* dans les lettres du royaume de Mari (voir infra § III.3.3.4.).

867 Comparer *be-lí* : *be-li* (à Mari, Babylone, Ṣarbat, *etc.*) ; *be-el* : *bé-el* (à Babylone).

868 E. Robson, « Mathematical cuneiform tablets in the Ashmolean Museum, Oxford », *SCIAMVS* 5, 2004, pp. 60-61 n. 39 (Ashmolean 1924.1196), rev. col. iii': 4'-7'.

869 BA = *pá*, PA = *bá*, GI = *qì*, TA = *dá*, TI = *dì* et TU = *dú*. Pour plus de détails, voir infra § III.2.2.

Cet aspect intégral de l'art scribal est aussi illustré par le fait que les lettres de Yamṣum et de Kiru ont une écriture plus grossière que les autres[870], et que la forme de leurs tablettes diffère de celle des lettres écrites dans le royaume de Mari. Savoir rédiger des lettres ne se limitait pas à la capacité à modeler l'argile d'une tablette et à écrire les mots de la langue. Nous verrons dans la deuxième partie que l'enchaînement des idées, la gestion des informations et la structuration du texte requéraient un apprentissage.

I.2.5. Public et objectifs de la formation

Le nombre de lettres pouvant être identifiées comme des exercices scolaires est minime[871]. Certes, de nombreuses tablettes furent probablement recyclées pour que l'argile fût réutilisée. Au vu de la quantité de textes scolaires exhumés, il est néanmoins remarquable que nous ne possédions pas davantage de lettres scolaires en akkadien. Nous avons vu que les formules stéréotypées (§ I.2.2.) et les signes spécifiques aux anthroponymes et théonymes (§ I.2.1.2.2.2.), attestés dans les différentes villes mésopotamiennes, proviennent d'exercices scolaires. Cela révèle que les individus qui ont écrit les lettres d'archive avaient étudié les mêmes listes que les autres scribes. Il y avait donc un « tronc common » pour les différentes professions/activités liées à l'écrit — lequel était étudié à l'intérieur du système scolaire, non sur le terrain. Nous avons également constaté la tendance des scripteurs à perpétuer la tradition scribale lorsqu'elle l0eur a été transmise (§ I.2.1.2.2.4.). Les innovations dans la graphie des anthroponymes et l'existence de particularismes locaux nous ont cependant révélé que la formation à la rédaction des lettres se poursuivait très probablement en dehors du système scolaire (§ I.2.1.2.2.3. et § I.2.4.3.). Nous avons également vu que les graphies sumériennes fautives des noms Belti-lamassi et Balmunamhe (§ I.2.1.2.2.5.) corroborent l'hypothèse selon laquelle la formation scribale pouvait être interrompue après la phase élémentaire par les individus désireux de se former uniquement à l'écriture des textes akkadiens[872]. Cette hypothèse nous paraît d'autant plus vraisemblable qu'à l'époque amorrite la formation scribale complète et traditionnelle, pour laquelle un programme structuré fut développé au début du II^{e} mil., était axée autour de la sauvegarde de la langue et de la culture sumériennes[873], et que les formules épistolaires et lettres scolaires, au même titre que les exercices juridiques et comptables (ces différents genres de textes étaient d'ailleurs probablement rédigés par le même scribe sur le terrain[874]), étaient

870 Nous n'avons pas d'information sur celles de Šimatum.

871 113 lettres scolaires ont été identifiées à ce jour [09/04/2018] (contre 6638 lettres réellement envoyées) — et le statut de certaines (scolaires ou réelles ?) est encore incertain. Voir l'Annexe 2.

872 Thèse Veldhuis, p. 45. Repris dans : N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 149 + p. 225. Sur le même sujet, voir aussi : P. Michalowski, « Literacy, Schooling and the Transmission of Knowledge in Early Mesopotamian Culture », PIHANS 121, Leyde, 2012, pp. 39-57 [en part. pp. 42-43 + 52-53].

873 N. Veldhuis, « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, 2012, pp. 3-23 [en part. p. 22].

874 Au moins dans le secteur privé. La situation était probablement différente au sein du palais, en raison de la spécialisation des tâches. Il y avait par exemple des scribes des cuisines (N. Ziegler, « La comptabilité dans les cuisines d'un roi mésopotamien », *Comptabilités* [En ligne] 8, 2016).

étudiés lors de la phase élémentaire de la formation scribale[875], comme l'attestent la présence de lettres parmi les exercices élémentaires à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum) et à Tell Uhaimir (Kiš) ainsi que les lettres scolaires akkadiennes accompagnées d'exercices élémentaires (§ I.2.3.1.). Le regroupement des matériaux lexicaux par niveaux de difficulté, et l'introduction de genres nouveaux en prise avec la réalité — les lettres scolaires (supra § 1.2.3.), mais aussi les répertoires d'expressions juridiques et administratives[876] — favorisèrent probablement le développement de différents niveaux de compétence. Il était dès lors possible de sortir rapidement du cursus scribal en ayant suivi une formation méthodique qui permettait d'acquérir les connaissances suffisantes pour la rédaction des documents à usage courant en langue akkadienne[877] — telles que la connaissance des conventions et du syllabaire propres aux documents d'archive, des connaissances mathématiques[878], etc. — aussi minimales fussent-elles[879]. Les analyses prosopographiques, qui révèlent que tous les apprentis scribes ne se destinaient pas à devenir des professionnels de l'écrit, vont également dans ce sens[880]. Cela se fit peut-être sous la pression d'une population de plus en plus lettrée[881] qui, sans avoir besoin de connaître la langue ni la littérature sumériennes, avait besoin d'écrire et de lire au quotidien.

Les lettres scolaires akkadiennes semblent avoir été étudiées pour enseigner à l'élève les graphèmes adaptés au genre épistolaire en langue akkadienne — différents de ceux des hymnes sumériens par exemple (§ I.2.3.6.1.) —, les rudiments du vocabulaire (§ I.2.3.6.2.), la mise en page du texte (§ I.2.3.6.3.), voire parfois la rédaction sous la dictée (§ I.2.3.6.1.), mais étaient

---

875 Il semble que chaque professeur choisissait, à titre personnel, le moment où il voulait faire étudier les lettres scolaires en langue akkadienne (§ I.2.3.). Ces dernières étaient probablement étudiées au cours des premières étapes de l'apprentissage, avant les proverbes. Voir infra Fig. 14. Ce tableau a été élaboré à partir des recherches de : N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, pp. 143-225 [en part. pp. 204-215]

876 Selon la taxinomie de N. Veldhuis, les répertoires d'expressions juridiques et administratives étaient étudiés (au moins à Nippur) au cours du Niveau 3 de la phase élémentaire de la formation scribale. Les élèves mettaient leur connaissance en pratique au cours du Niveau 4, en rédigeant des contrats (GMTR 6, Münster, pp. 206-212).

877 La durée du cursus scribal est inconnue. Dans « Examenstext A », un texte scolaire suméro-akkadien de l'époque amorrite (A. W. Sjöberg, « Der Examenstext A », *ZA* 64, 1975, pp. 137-176), qui met en scène un dialogue entre un maître et son apprenti scribe avant l'examen final, il est dit que l'élève est resté dans l'Edubba « depuis son enfance jusqu'à l'âge adulte » (ligne 4: *ul-tu u$_4$-um ṣe-he-ri-ka a-di meṭ-lu-t*[*i-ka*] *ina* É *tup-pi* áš-bat*). L'examen de ses compétences porte cependant presque exclusivement sur le sumérien, il s'agit donc d'une formation scribale complète. Dans le texte Edubba D, publié par M. Civil, l'élève affirme qu'il lui reste moins de trois mois de formation (ligne 10), mais ne précise malheureusement pas la durée totale du cursus (M. Civil, « Sur les "livres d'écolier" à l'époque paléo-babylonienne », Mél. Birot, Paris, 1985, pp. 67-78).

878 La lettre ARM 1 7: 32-45 révèle par exemple que les scribes qui travaillaient pour l'administration devaient maîtriser les calculs de surface : dans cette lettre, Samsi-Addu affirme vouloir procéder au recensement et au partage des champs pour le pays, mais se plaint à son fils Yasmah-Addu de ne pas avoir assez de scribes. Ce dernier ayant suffisamment de « scribes des archives, des experts » (DUMU.MEŠ É *ṭup-pí um-me-nu*) à disposition, il lui demande de lui envoyer le scribe Ur-Samanum et « 10 scribes de confiance qui sont très compétents en matière de champ » (10 LÚ.MEŠ *ták-lu-tim* [*ša*] *a-na* A.ŠÀ *ma-d*[*i-iš ik*]*-ki-lu*), afin qu'ils participent au recensement et à la mesure des champs.

879 Pour un exemple de connaissances minimales, voir les trois comptes récapitulatifs des cuisines du palais de Mari cités supra § I.2.1.2.2.5.

880 Voir l'étude de F. van Koppen sur les apprentis scribes de Sippar : « The Scribe of the Flood Story and his Circle », OHCC, Oxford, 2011, pp. 140-166 [en part. pp. 146-148].

881 Le taux de littéracie était déjà élevé sous la troisième dynastie d'Ur d'après : C. Wilcke, SBAW 6, Munich, 2000.

peu adaptées à la longueur et à la complexité des échanges épistolaires réels, ni même aux pratiques administratives en vigueur (§ I.2.3.6.4.). De nouveau, ces exercices incitent à penser que la formation des scripteurs à l'écriture des lettres se poursuivait dans des conditions réelles. Nous reprenons donc les conclusions de N. Veldhuis, pour qui cette formation n'avait principalement pas lieu dans une salle de classe, et qui considère que beaucoup de lettres réellement envoyées ont pu constituer un cas pratique pour des débutants[882]. Nous pensons en effet que la capacité à adapter la taille de la tablette à la longueur du message, l'étendue des formules épistolaires, l'essentiel des conventions (telles que les usages orthographiques, et plus spécifiquement les régionalismes), mais aussi la capacité à interagir avec l'autre à l'écrit et à gérer le flux d'informations pour le rendre intelligible à l'écrit — capacité qui n'est pas innée, mais requiert le développement de compétences pragmatiques (§ II.2.) —, étaient transmis sur le lieu de travail des scribes, sous la supervision d'un maître ou d'un pair. Ceux qui ne se destinaient pas à devenir des scribes professionnels et souhaitaient utiliser l'écrit pour leur seul usage personnel, tels que les marchands, se contentaient probablement des rudiments appris, ou progressaient eux aussi par la pratique et l'imitation[883]. Les besoins de ces derniers étaient quoi qu'il en soit limités : les lettres privées, qui mentionnent des affaires quotidiennes, sont généralement courtes et répétitives.

En outre, il ne faut pas oublier que l'écriture ne constituait qu'une partie du travail des scribes professionnels, comme l'a fait remarquer J. Taylor :

> « Writing tablets probably consumed only a small proportion of a scribe's day. In addition to carrying out the activities described in, and implied by, the surviving texts, as well as the many more which have not been recovered, he would also have performed numerous activities that were never recorded in clay.[884] »

Un scribe professionnel ne pouvait pas se contenter de prendre des notes, d'écrire ce que les autres lui dictaient. Il avait par exemple aussi des compétences pointues dans le domaine de la comptabilité et de la justice. Apprendre à écrire n'était d'ailleurs pas toujours une fin en soi, mais pouvait être un expédient vers une carrière plus prestigieuse. Dans le cadre de l'administration palatiale, l'on songe évidemment à des hommes comme Hamatil et Yasim-Sumu, qui ont probablement commencé leur carrière en tant que scribes[885], puis ont assumé de hautes responsabilités au sein du palais. Cette situation est aussi celle qu'espérait le scribe malheureux de OBTR 150[886]. Or, ces aspects techniques de l'activité des scribes étaient ébauchés pendant la formation à l'écrit, au travers des exercices de calculs, des listes de formules juridiques, etc., mais la technicité et la diversité des situations ne pouvaient se résumer à quelques formules apprises. Ce besoin de technicité constitue une raison supplémentaire pour considérer que les scribes qui rédigeaient les documents de la pratique —

882 N. Veldhuis, « Levels of Literacy », OHCC, Oxford, 2011, p. 85.

883 L'idée d'un apprentissage par l'imitation a également été formulée par W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, pp. 149-154.

884 J. Taylor, « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », OHCC, Oxford, 2011, p. 21.

885 Ces fonctionnaires portent le titre de « scribe » sur leur sceau (§ I.1.3.1.2.2).

886 Son cas a été évoqué supra § I.1.3.3.6.

les lettres, documents juridiques et documents comptables — apprenaient leur métier en dehors du système scolaire, sur le terrain.

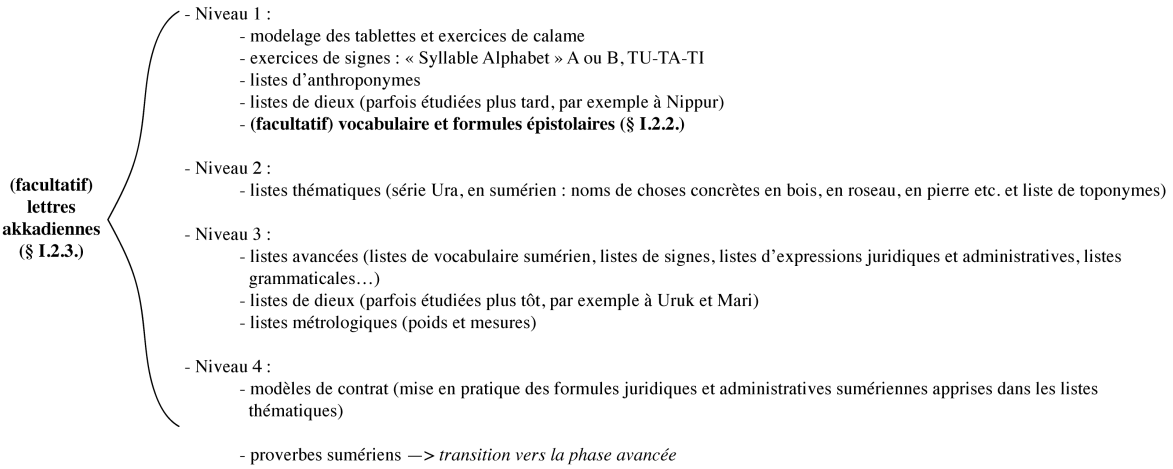


Figure 14. Les différents niveaux et exercices composant la phase élémentaire de la formation scribale

Deuxième partie. Qualité et diversité variables du message écrit

DUMU É *ṭup-pí a-na-ku a-na re-*[*eš be-lí-ia*] / *a-na ú-zu-uz-zi-im* [*aṭ-hi-ma*]
wu-ur-ti be-lí-[*i*]*a ka-ṣa-ra-am ma-ši-it b*[*e-lí-ia*] / *hu-us-sú-sà-am e-le-i*
Je suis un scribe des archives : je me suis approché pour me tenir au service de mon seigneur.
Je suis capable d'organiser les instructions de mon seigneur et de pallier les oublis de mon seigneur.
(A.1258+: 16'-17', lettre d'un scribe au roi de Mari, XVIII^{e} s. av. J.-C.)

Chapitre 1. Introduction

Mon pauvre oncle disait souvent :
« Il faut toujours tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler. »
Que devrait-on faire avant d'écrire ?
(Gérard de Nerval, *Les Illuminés*, Paris, 1852, p. vii)

II.1.1. La méthode

L'idée de cette deuxième partie est venue du laconisme des lettres rédigées au cours du III^e^ mil. et dans les premières décennies du II^e^ mil. av. J.-C., et du repérage de passages et références ambigus. La part de l'implicite est grande dans ces premières lettres. Les productions postérieures sont au contraire plus longues et détaillées. Une évolution dans la qualité de la formulation et dans la quantité d'informations formulées est ainsi perceptible, que nous avons voulu objectiver. Qu'a-t-il pu se passer pour que varient la qualité et la précision du message écrit ?

L'écriture est moins évidente, moins « naturelle » que le langage oral[887]. Ce dernier est apparu sous une forme rudimentaire (protolangage) il y a 1,5 million d'années, alors que l'écriture est une invention relativement récente, apparue en Mésopotamie il y a un peu plus de 5200 ans. En outre, si toutes les communautés humaines possèdent une langue orale, toutes n'ont pas inventé un système d'écriture. Enfin, alors que l'acquisition de la parole est spontanée et relativement rapide chez l'enfant (pourvu qu'il bénéficie d'un contact régulier avec un environnement linguistique), l'écriture nécessite un apprentissage prolongé et formalisé. Comme l'a écrit S. Dehaene, « rien, dans notre évolution, ne nous a préparés à recevoir des informations linguistiques par la voie du regard[888]. » Une bonne connaissance de la langue orale n'implique donc pas une prédisposition à lire et écrire.

La lente et pénible adaptation du cerveau à l'activité de lecture et d'écriture[889] ne constitue pas l'unique difficulté née du passage de l'oral à l'écrit. Il existe des différences fondamentales entre l'expression orale et l'expression écrite, entre la manière de formuler un discours et un texte[890]. Par principe, une lettre est destinée à un individu absent lors de sa rédaction. Le contexte immédiat, celui dans lequel l'expéditeur se trouve lorsqu'il rédige sa lettre, est par

887 P. Bonin, *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, Bruxelles, 2013 [2^e^ éd.], pp. 21-22.

888 S. Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, Paris, 2007, pp. 24-25.

889 S. Dehaene, *Les Neurones de la lecture*, Paris, 2007, pp. 170-233.

890 Sur ce point, voir par exemple : D. Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, Paris, 2007 [2^e^ éd.], chapitre 6 ; P. Bonin, *Psychologie du langage*, Bruxelles, 2013 [2^e^ éd.], pp. 22-23, ou encore W. J. Ong qui, sur l'impossibilité de se reposer sur le contexte d'énonciation (et en particulier sur la gestualité et l'expressivité du locuteur), a écrit : « To make yourself clear without gesture, without facial expression, without intonation, without a real hearer, you have to foresee circumspectly all possible meanings a statement may have for any possible reader in any possible situation, and you have to make your language work so as to come clear all by itself, with no existential context. The need for this exquisite circumspection makes writing the agonizing work it commonly is. » (W. J. Ong, *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, Londres/New York, 2002 [2^e^ éd.], p. 101).

conséquent inconnu du destinataire. Le message doit donc être adapté, décontextualisé. Il y a toujours une part d'implicite dans un texte : les expéditeurs et les destinataires de nos lettres partageaient un ensemble de connaissances issues de leur appartenance à une même ville ou à un même réseau professionnel, de la mémoire de messages échangés par le passé, etc. Néanmoins, des procédés tels que l'emploi déictique des pronoms de la troisième personne, dont l'interprétation dépend entièrement du lieu et du moment de l'énonciation, doivent être bannis[891]. À l'écrit, le destinataire ne peut pas non plus interpeller l'expéditeur, l'interrompre pour lui dire que son message est imprécis et lui demander des éclaircissements. À charge au scripteur d'évaluer seul si sa rédaction est compréhensible sur le fond, exhaustive. Cette spécificité de l'écrit peut éventuellement constituer un avantage, puisque le scripteur peut faire des pauses dans l'écriture, et revenir sur son texte.

Dans le deuxième chapitre, nous verrons dans quelle mesure les variations perceptibles dans la documentation écrite sont dues à l'adaptation des Mésopotamiens aux spécificités de l'écrit. Les adaptations à faire lors du passage d'une expression orale à une expression écrite mobilisent une compétence dite « pragmatique ». Cette dernière est définie comme la capacité à prendre en compte le destinataire dans sa capacité à comprendre le texte, dans le but d'anticiper la quantité de matières linguistiques qui lui seront nécessaires et de mettre en œuvre les moyens nécessaires à la bonne compréhension du message. Une lettre est en effet écrite pour transmettre un message. À cette fin communicative, l'expéditeur doit faire un travail explicite d'organisation de ses informations, de ses idées, visant en particulier à faciliter la tâche de l'interprétation par le lecteur.

Lorsque l'expéditeur n'a pas écrit sa lettre, il est difficile de différencier son travail de celui du scribe. Le but de notre recherche n'est pas d'attribuer des compétences à l'un ou à l'autre, mais d'analyser la production écrite finale. Il est évident que cette dernière est le produit d'une double instance, dont les rapports sont plus ou moins équilibrés selon les circonstances. Dans les pages qui suivent, le terme « scripteurs » désignera indistinctement les expéditeurs et les scribes professionnels rémunérés pour rédiger les lettres. Il ne s'agit pas non plus de statuer sur la manière dont une lettre fut finalement comprise et interprétée, dans la mesure où les réactions du destinataire sont inconnues et à jamais perdues[892], mais l'on veut signaler les passages ambigus et implicites, et ainsi évaluer sa précision et les efforts d'interprétation que sa lecture requérait. Le coût du traitement de l'information est en effet moindre lorsque l'interprétation

---

891 Par exemple, le fait de désigner un individu par un geste de pointage et le pronom « il », sans le nommer. Voir : F. Corblin, *Les Formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*, Rennes, 1995, pp. 199-200.

892 Les commentaires des rois Samsi-Addu et Išme-Dagan, qui se sont plaints de lettres incomplètes du roi Yasmah-Addu, pourraient faire exception. Mais, d'une part, nous ne savons à quelles lettres ces rois se référaient et, d'autre part, ce n'est pas la formulation des lettres qu'ils ont critiqué, mais le manque de renseignements. Selon eux, Yasmah-Addu « ne s'ouvre pas assez », c'est-à-dire n'exprime pas clairement ce qu'il veut (ARM 4 86: 52 : *i-na ša-pa-ri-im ú-ul tu-uš-tap-te-e-⌜em⌝* « Tu ne t'es pas assez ouvert en écrivant »), et ne fait pas assez la lumière sur les évènements et sur ses décisions (lit. *pânam šuršûm* « faire atteindre le visage » dans ARM 1 18 et FM 3 14 [A.3090+ARM 4 85]).

repose sur le contenu propositionnel de la lettre, plutôt que sur la nécessité de puiser dans ses souvenirs personnels, ou de solliciter les précisions du porteur du message[893].

Comparer la production épistolaire mésopotamienne dans une perspective pragmatique a l'intérêt de ne pas remettre en cause les capacités cognitives (c'est-à-dire la capacité à apprendre et à s'adapter) des Mésopotamiens, et détourne ainsi de la dangereuse hypothèse d'une évolution phylogénique. Les études menées sur le discours des schizophrènes par M. Amblard et ses collègues ont par exemple démontré que le manque de compétence pragmatique n'est pas lié à un problème cognitif[894]. La représentation sémantique du contenu d'une conversation par un individu schizophrène peut être tout à fait cohérente, mais poser problème lors de sa mise en mots et de son interprétation par une autre personne. Le problème réside ainsi dans la formulation, dans l'explicitation des liens logiques. La citation de Paul Valéry mise en exergue au début du deuxième chapitre de cette deuxième partie exprime cette idée : le personnage de Monsieur Teste laisse aller sa pensée et ne cherche pas à la rendre intelligible au narrateur qui l'accompagne.

La compétence pragmatique, qui permet de formuler à l'écrit un message qui soit compréhensible pour le destinataire absent, est travaillée et normalement acquise à l'oral (par exemple, l'oral prépare au repérage de la macro-structure d'un texte et à la gestion de la coréférence avec un interlocuteur qui ne partage pas les mêmes connaissances, à l'évaluation et la hiérarchisation des énoncés), mais développée et renforcée par la pratique de l'écrit[895]. Les recherches sur l'illettrisme ont par exemple révélé que les personnes illettrées, qui ne maîtrisent ni la lecture ni l'écriture, sont limitées dans leurs interactions avec les autres, car elles ne savent pas rendre leur discours suffisamment intelligible pour leur interlocuteur, qui était absent de la situation qu'elles mentionnent à l'oral et/ou qui leur est inconnu. Ce problème ne relève pas d'un déficit cognitif, mais d'une carence acquisitionnelle : l'oral ne leur a pas permis de développer les compétences nécessaires[896]. L'exposition des Mésopotamiens à la langue orale ne pouvait donc garantir seule l'acquisition et la maîtrise de cette compétence. Qui plus est, la

---

893 Les exophores (pronoms personnels et infixes de la troisième personne utilisés sans que les individus auxquels ils renvoient soient mentionnés dans les lettres), qui obligent à faire appel aux connaissances partagées par le scripteur et le destinataire ou aux précisions que le porteur du message pouvait apporter au destinataire à l'oral, ont par exemple un coût de traitement supérieur à celui des formes dont l'interprétation repose sur la sémantique du texte. Sur ce point, voir par exemple : M. Ariel, « Referring and Accessibility », *Journal of Pragmatics* 24/1, 1988, pp. 65-87 et T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », Typological Studies in Language 31, Amsterdam/Philadelphie, 1995, pp. 59-115.

894 M. Amblard & al., « Approche sémantico-formelle des troubles du discours : les conditions de la saisie de leurs aspects psycholinguistiques » (communication lors du 27ème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Nancy, 2013, en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00910701/document>).

895 E. Eme & al., « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, 2009, pp. 123-138.

896 E. Eme & al., « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, 2009, p. 4 : « On constate que les aptitudes de langage ne se développent pas spontanément avec l'exposition naturelle à la parole, si bien qu'elles restent limitées chez des adultes qui n'ont pas une expérience suffisante de l'écrit. (…) Lire requiert, en plus des connaissances phonologiques, syntaxiques et sémantiques, le développement de capacités pragmatiques et métalinguistiques à utiliser et réfléchir sur le langage (telles qu'interpréter, hiérarchiser les informations, gérer la coréférence, changer de point de vue) qui elles-mêmes se renforceraient avec la maîtrise de l'écrit à la fin du primaire. »

carence en compétence pragmatique peut ne jamais poser problème dans les interactions sociales quotidiennes. En revanche, cette compétence se révèle indispensable à l'écrit.

Le choix d'analyser la compétence pragmatique des scripteurs mésopotamiens est justifié par la possibilité d'un progrès. Lorsque disparaît le dernier empire sumérien et que commence la période amorrite au début du II^e^ mil. av. J.-C., la communication par lettres est encore une invention récente. Bien que les Mésopotamiens connaissaient l'écrit depuis plus de mille ans, la circulation d'une tablette loin de son rédacteur imposait des contraintes particulières et, comme nous l'avons expliqué, exigeait un effort d'adaptation lors de la production du message. En outre, comme cela a été démontré dans la première partie, la place du genre épistolaire dans la société mésopotamienne s'est considérablement accrue au cours du II^e^ mil. av. J.-C. Pour diverses raisons, des hommes et des femmes issu(e)s de toutes les classes sociales se mirent à envoyer et recevoir du courrier durant cette période. Les tablettes écrites avaient remplacé les messagers en tant que vecteur de l'information. Comme nous l'avons vu au § I.1.4., ces derniers ne connaissaient que rarement le contenu du courrier qu'ils transportaient, et ne savaient parfois pas à qui il était destiné. Cet aspect est important, car il implique que le destinataire d'une lettre ne pouvait pas, en dernier recours, questionner le messager pour obtenir des éclaircissements[897]. L'objectif du deuxième chapitre sera donc d'analyser dans quelle mesure le contact répété des Mésopotamiens avec la pratique épistolaire, mais aussi l'intervention moindre du messager dans la transmission de l'information, ont fait évoluer l'expression écrite et l'ont rendue plus précise, plus explicite — et finalement complète et autonome vis-à-vis du messager. Nous nous intéresserons pour ce faire aux relations logiques établies entre les phrases, aux expressions référentielles et à la structuration de la lettre et de ses parties.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons la précision des informations et la quantité de détails et d'émotions communiquées dans les lettres. Nous verrons dans quelle mesure l'accroissement de la mise par écrit des messages au détriment de la communication orale et la diversification des fonctions du genre épistolaire ont conduit les Mésopotamiens à exprimer et à se livrer davantage à l'écrit. Nous prolongerons ainsi les recherches de la première partie quant à la place de l'écrit dans la société mésopotamienne.

II.1.2. Le corpus analysé

Six mille six cent soixante sept lettres de l'époque amorrite ont été éditées à ce jour[898]. En raison de ce nombre élevé, le corpus des lettres que nous avons analysées dans le cadre de la deuxième partie est échantillonné. La sélection s'est d'abord opérée de la façon suivante :

- les lettres sans provenance archéologique (un peu moins de 50% du corpus) ainsi que les lettres trop endommagées ont été évacuées,

[897] Comme nous l'avons vu au § I.1.4., les messagers en mission diplomatique font probablement exception.

[898] Il s'agit du nombre de lettres recensées à ce jour [juillet 2018] sur le site ARCHIBAB.

- seules les lettres pour lesquelles les données historiques ou prosopographiques ont permis de connaître l'époque et le lieu de rédaction ont été retenues[899].

Chaque écrit est en outre conditionné par un ensemble de facteurs culturels[900], c'est pourquoi les lettres ont été divisées selon leur date de rédaction et leur provenance. Le secteur d'activités (administratif, politique ou privé) au sein duquel les lettres ont été rédigées a également été pris en considération, car nous avons estimé qu'il s'agit d'une donnée significative. Nous avons vu en effet au § I.1.4. que les messagers en mission diplomatique semblent avoir eu connaissance du contenu des lettres qu'ils transportaient, et étaient en mesure de les commenter. Cette pratique aurait pu influencer la rédaction des lettres à teneur politique.

La nécessité d'une division selon la provenance géographique des lettres est liée à l'étendue du territoire mésopotamien et à sa répartition en royaumes. Ces facteurs géopolitiques ont favorisé le développement de zones d'influence culturelle et de particularismes linguistiques (sur ce point, voir la troisième partie). Il sera impossible de donner une vue équilibrée de tous les royaumes. Certains sont en effet très bien documentés alors que d'autres le sont beaucoup moins[901].

Le découpage diachronique repose sur les évènements politiques survenus pendant la période amorrite. Les premières décennies du II^e^ mil. av. J.-C. (période Isin-Larsa) sont marquées par la chute de la troisième dynastie d'Ur. La plus vaste documentation épistolaire produite au cours de ces années est issue des fouilles de Tell Asmar/Ešnunna. Contrairement aux documents de la même époque découverts sur d'autres sites, cette documentation fut rédigée en langue akkadienne. En outre, elle est composée de lettres à teneur politique et personnelle, ce qui la distingue de la documentation épistolaire du III^e^ mil. av. J.-C. Les lettres du Groupe 1 sont peu nombreuses, c'est pourquoi nous avons analysé toutes celles qui répondaient aux critères énoncés ci-dessus.

La réforme de l'écriture opérée dans la ville d'Ešnunna par le roi Ur-Ninmar ou Ur-Ningišzida (mais effective au cours du règne de leur successeur Ipiq-Adad I) produisit une rupture qui marque la frontière entre nos groupes 1 et 2. Elle imposa en effet un changement de syllabaire, de paléographie et de lexique[902]. Les origines du Groupe 2 sont également caractérisées par l'avènement à Babylone du roi Sumu-la-El (1880 av. J.-C.), qui marque le début de l'expansion politique de cette ville[903]. Les lettres de ce groupe sont peu nombreuses, c'est pourquoi nous avons analysé toutes celles qui répondaient aux critères énoncés ci-dessus.

---

899 Les lettres mésopotamiennes ne sont presque jamais datées et ne précisent pas la plupart du temps la ville depuis laquelle elles furent écrites. Le contenu des lettres et les données prosopographiques permettent cependant parfois d'associer les lettres au règne d'un roi et à une ville.

900 D. Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, Paris, 2007 [2^e^ éd.].

901 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 26.

902 R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, pp. 1-21.

903 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 80-86.

La frontière entre les groupes 2 et 3 est marquée par les conquêtes du roi Naram-Sin en aval de Mari, à la fin du XIX^e^ s. av. J.-C., qui provoquèrent une réforme de l'écriture dans cette dernière ville. Comme l'a écrit D. Charpin, Mari se conforma dès lors à la tradition écrite d'Ešnunna[904] :

> « L'expansion d'Ešnunna se fit également en direction de l'Euphrate: toute la région du Suhûm semble avoir été alors annexée jusqu'à Puzurrân, à une dizaine de kilomètres en aval de Mari. Le roi de Mari, Yahdun-Lîm, dut accepter la 'protection' du roi d'Ešnunna avec qui il conclut un traité. Dans le sillage des armées, les scribes d'Ešnunna diffusèrent alors leur culture écrite: la réforme de l'écriture qui se produisit à Mari sous Yahdun-Lîm est très clairement le fruit de cette influence, qui s'explique largement par la situation politique de l'époque. (…) Mari adopta alors une nouvelle façon d'écrire: forme des signes et syllabaire se conformèrent désormais au modèle des scribes d'Ešnunna. »

Les lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C. sont nombreuses (plusieurs milliers), c'est pourquoi nous n'avons pas pu les analyser toutes et avons dû constituer un échantillon. Les royaumes sont inégalement documentés, ce qui a limité notre choix. De plus, nous avons voulu, autant que possible, réunir pour chaque royaume/règne plusieurs dizaines de lettres envoyées par seulement un ou quelques individu(s), afin d'avoir une vision représentative de sa/leur production écrite et ainsi neutraliser les effets de la variable individuelle. Au final, nous avons choisi d'analyser une partie des lettres administratives envoyées au gouverneur Sin-iddinam par le roi Hammu-rabi de Babylone, car ces dernières sont plus variées que celles envoyées au gestionnaire Šamaš-hazir donc *a priori* plus proches de celles de Mari. Nous les avons comparées avec les lettres administratives envoyées par le roi Zimri-Lim de Mari à l'intendant Mukannišum, et avec des lettres administratives envoyées à Zimri-Lim[905]. Les lettres administratives découvertes à Šaduppum, dans le royaume d'Ešnunna, ont elles aussi été étudiées et comparées aux autres (quelques unes ont été envoyées par le roi d'Ešnunna Ibal-pi-El II, mais la plupart a été envoyée par ses officiels). Nous avons également intégré des lettres à teneur politique, rédigées dans le royaume de Mari (plusieurs lettres du gouverneur Zimri-Addu à Zimri-Lim) et à Ilan-ṣura (lettres de Yamṣum à Zimri-Lim). Ce dernier lot est intéressant car certaines lettres ont été qualifiées de « barbares[906] ».

La fin du Groupe 3 est caractérisée par le déclin de l'empire babylonien, et la disparition de la documentation écrite dans de nombreuses villes mésopotamiennes, consécutive à leur abandon ou à leur destruction. Après le règne de Hammu-rabi ou lors du règne de son successeur Samsu-iluna, les villes de la Diyala (dont Ešnunna et Šaduppum) furent pour la plupart détruites ; Mari ne fut plus occupée après sa destruction au cours de la 34^e^ année de règne de Hammu-rabi ; les villes de Larsa, Ur et Uruk ne furent plus occupées après l'an 11 du règne de Samsu-iluna ; Šehna fut détruite en l'an 22 du règne de Samsu-iluna, et Isin et Nippur

---

904 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 131-132 + 139-140 et D. Charpin, « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », Mél. Attinger, Fribourg, 2012, pp. 119-137.

905 À part quelques lettres isolées, qui ont probablement été trouvées dans les archives de Sin-iddinam à Larsa (B. Fiette, *NABU* 2016/93), les lettres administratives envoyées à Hammu-rabi par ses agents n'ont pas été découvertes.

906 D. Charpin, Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 31-40.

ne furent plus occupées après l'an 30 du règne de Samsu-iluna. La documentation épistolaire du groupe 4, qui s'étend jusqu'à la prise de Babylone par les Hittites en 1595 av. J.-C., est par conséquent très restreinte géographiquement. D'autant que de nombreuses lettres sont encore inédites : les lettres adressées à Sin-iqišam, découvertes dans le locus 22 de la maison d'Ur-Utu à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum), ont par exemple fait l'objet de la thèse de C. Janssen mais sont encore inédites[907]. Plusieurs lettres adressées au grand-lamentateur Ur-Utu (ou à son père Inanna-mansum) sont également inédites. Celles publiées furent envoyées par des individus disparates dont le lieu de rédaction est inconnu[908]. La campagne de fouilles de 2002 à Tell Abu Habbah (Sippar-Yahrurum) a permis la découverte d'environ 700 tablettes rédigées à la fin de l'époque amorrite (« époque paléo-babylonienne tardive »), réparties en trois lots, mais beaucoup sont encore inédites. Le troisième lot contient par exemple 72 lettres administratives adressées par le roi Ammi-ditana à Liṭib-libbašu, le « barbier du roi » (ŠU.I LUGAL). Or, seules quelques lettres de cette correspondance ont été publiées[909]. Pour l'ensemble de ces raisons, nous n'avons analysé pour la présente recherche que 19 lettres expédiées par le roi de Babylone Ammi-ṣaduqa. La correspondance de ce dernier a été choisie car elle mêle lettres administratives et politiques.

Le lecteur trouvera dans l'Annexe 5 des frises chronologiques plaçant les grandes réformes de l'écriture et les principaux évènements archivistiques dans le contexte politique de chaque groupe, et trouvera ci-dessous la liste des 316 lettres analysées dans la deuxième partie. Le lieu de rédaction de chaque texte et le secteur d'activité dans lequel il s'inscrit (administratif, politique, privé) sont précisés. Cette dernière variable pourrait en effet expliquer certaines différences d'écriture. Noter que notre classement constitue un appui pour l'interprétation des variations entre les lettres, mais est indicatif : une même lettre peut par exemple être à la fois administrative et privée. Finalement, la translittération et la traduction de chaque texte ont été revues et mises en ligne sur le site web du projet ARCHIBAB[910].

TABLEAU 5. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 1

N°	Référence de la lettre	Nom de l'expéditeur et du destinataire	Lieu de rédaction	Secteur d'activité
1	AS 22 6	lettre à son seigneur	royaume d'Ešnunna	politique
2	AS 22 7	lettre à Nur-Ištar	royaume d'Ešnunna	politique
3	AS 22 8	lettre à son seigneur (Bilalama)	royaume d'Ešnunna	administratif
4	AS 22 9	lettre à son seigneur (Bilalama)	royaume d'Ešnunna	administratif
5	AS 22 11	lettre à Bilalama	royaume d'Ešnunna	politique

907 C. Janssen, *Brieven uit het archief van Ur-Utu* [Thèse non publiée, Gand, 1992].

908 Les lettres du locus 17 de la maison d'Ur-Utu ont été publiées par K. Van Lerberghe, MHET 1/1, Gand, 1991.

909 A. A. Fadhil, « Die neuen spätaltbabylonischen Briefe des "königlichen Barbiers" aus Sippar », *RA* 108, 2014, pp. 45-60.

910 Je remercie chaleureusement R. de Boer, qui m'a donné accès au manuscrit de sa publication portant sur l'archive d'Ikun-piša de Tell ed-Der (R. de Boer, *The Ikūn-pîša Letter Archive from Tell ed-Dēr* [titre provisoire, à paraître]). Les lettres inédites de cette archive sont en accès réservé dans ARCHIBAB (donc encore inaccessibles au public).

6	AS 22 12	lettre de Battum à son seigneur	royaume d'Ešnunna	politique
7	AS 22 13	lettre à Bilalama	royaume d'Ešnunna	politique
8	AS 22 15	lettre d'Ilum-lu-watar à Bilalama	royaume d'Ešnunna	politique
9	AS 22 16	lettre à Bilalama	royaume d'Ešnunna	privé
10	AS 22 17	lettre à Bilalama	royaume d'Ešnunna	politique
11	AS 22 19	lettre à son seigneur (Bilalama)	royaume d'Ešnunna	privé
12	AS 22 20	lettre à [...]	royaume d'Ešnunna	politique
13	AS 22 21	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	privé
14	AS 22 23	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	politique
15	AS 22 24	lettre d'Ušašum à Uṣur-awassu	royaume d'Ešnunna	politique
16	AS 22 25	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	privé
17	AS 22 26	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	privé
18	AS 22 27	lettre à [...]	royaume d'Ešnunna	politique
19	AS 22 28	lettre d'Iṣṣur-Addu à sa mère	royaume d'Ešnunna	privé
20	AS 22 29	lettre de Šamdušnu à son seigneur	royaume d'Ešnunna	politique
21	AS 22 30	lettre d'Ili-išma-liya à son seigneur	royaume d'Ešnunna	politique
22	AS 22 31	lettre d'Amur-ilissu à Ur-Ninmar	royaume d'Ešnunna	privé
23	AS 22 32	lettre de Šumu-aškura à Ur-Ninmar	royaume d'Ešnunna	privé
24	AS 22 34	lettre de [...] à Ur-[Ninmar/Ningišzida]	royaume d'Ešnunna	privé
25	AS 22 35	lettre de [...] à Ur-[Ninmar/Ningišzida]	royaume d'Ešnunna	politique
26	AS 22 36	lettre d'Anna-pi-Enlil à Ur-[Ninmar/Ningišzida]	royaume d'Ešnunna	politique
27 .	AS 22 38	lettre à [...]	royaume d'Ešnunna	politique
28 .	BIN 9 486	lettre (en sumérien) sans adresse	lieu de rédaction inconnu	administratif
29	Hallo BiOr 26 389	lettre (en sumérien) aux intendants-šatammû	lieu de rédaction inconnu	administratif
30	Van De Mieroop JANES 18 4	lettre (en sumérien) d'Abuni	lieu de rédaction inconnu	administratif
31	Van De Mieroop JANES 18 16	lettre (en sumérien) d'Enlil-ud à Utu-bane	lieu de rédaction inconnu	administratif
32	YOS 14 317	lettre (en sumérien) à Ur-Ninurta et aux intendants-šatammû	lieu de rédaction inconnu	administratif

TABLEAU 6. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 2

N°	Référence de la lettre	Nom de l'expéditeur et du destinataire	Lieu de rédaction	Secteur d'activité
1	AbB 2 117	lettre d'Ahum à Lipit-Ištar, Lu-	royaume de Kisurra	administratif

		Bawa et Qiš-Mamma		
2	AbB 2 118	lettre d'Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
3	AbB 2 120	lettre d'Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
4	AbB 2 121	lettre d'Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
5	AbB 2 122	lettre d'Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
6	AbB 2 123	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
7	AbB 2 124	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
8	AbB 2 125	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
9	AbB 2 126	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
10	AbB 2 127	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
11	AbB 2 128	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
12	AbB 2 129	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
13	AbB 9 201	lettre d'Išar-Kubi à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
14	AbB 9 202	lettre d'Išar-Kubi à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
15	AbB 9 203	lettre d'Išar-Kubi à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
16	AbB 9 204	lettre de Nur-Sin à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
17	AbB 9 205	lettre de Lu-igisa à Lipit-Sin	royaume de Larsa	administratif
18	AbB 9 206	lettre de Nur-Sin à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
19	AbB 9 208	lettre de Banum à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
20	AbB 9 210	lettre de Lu-igisa à Warad-Kubi	royaume de Larsa	administratif
21	AbB 9 211	lettre de Lu-igisa à Nur-Sin	royaume de Larsa	administratif
22	AbB 9 212	lettre de Lu-igisa à Išar-Kubi	royaume de Larsa	administratif
23	AbB 9 213	lettre de Ku-Nanna à Lu-igisa	royaume de Larsa	privé
24	AbB 9 214	lettre de Banum à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
25	AbB 9 215	lettre de Lu-igisa à Nur-Sin	royaume de Larsa	privé
26	AbB 9 216	lettre de Šumi-ahiya à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
27	AbB 9 217	lettre de Nur-Sin à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
28	AbB 9 219	lettre de Batulum à Lu-igisa	royaume de Larsa	privé
29	AbB 9 220	lettre de Lu-igisa à Irra-qurad	royaume de Larsa	administratif
30	AbB 9 221	lettre de Lu-igisa à […]	royaume de Larsa	privé
31	AbB 9 222	lettre de Lu-igisa à Nur-Sin	royaume de Larsa	administratif
32	AbB 9 226	lettre d'Irra-bani à Ṭaridum	royaume de Larsa	administratif
33	AbB 9 229	lettre de Marduk-naṣir à Amat-Ea	royaume de Larsa	privé
34	AbB 9 232	lettre d'Irra-bani à son seigneur (Ṭaridum ?)	royaume de Larsa	administratif

35	AbB 9 233	lettre d'Irra-bani à Šumi-ahiya	royaume de Larsa	administratif
36	AbB 9 234	lettre d'Irra-bani à Nur-Šamaš	royaume de Larsa	administratif
37	AbB 9 235	lettre de Narum-rabi à Banum	royaume de Larsa	administratif
38	AbB 9 236	lettre de Nur-Sin à Banum et Ilum-naṣir	royaume de Larsa	administratif
39	AbB 9 238	lettre de Wuttur-dunni à Ṭaridum	royaume de Larsa	privé
40	AbB 9 241	lettre de Šamaš-naṣir à Puzur-Amurrum et Habdiya	royaume de Larsa	administratif
41	AbB 9 246	lettre de Lu-igisa à Ilum-naṣir	royaume de Larsa	administratif
42	AbB 9 250	lettre de Lu-igisa à Banum	royaume de Larsa	administratif
43	AbB 9 252	lettre de Lu-igisa à Arnabtum	royaume de Larsa	privé
44	AbB 9 253	lettre de Šu-Nanaya à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
45	AbB 9 254	lettre de Ilum-naṣir à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
46	AbB 9 256	lettre de Lu-igisa à Banum	royaume de Larsa	administratif
47	AbB 9 257	lettre d'Ala à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
48	AbB 9 258	lettre de Lu-igisa à Ala	royaume de Larsa	administratif
49	AbB 9 259	lettre de Bulalum à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
50	AbB 9 260	lettre de Lu-igisa à Banum	royaume de Larsa	privé
51	AbB 9 261	lettre de Nabi-ilišu à Lu-igisa	royaume de Larsa	administratif
52	AbB 9 262	lettre de Lu-igisa à Nur-Sin	royaume de Larsa	administratif
53	AbB 9 263	lettre de Nur-Sin à Banum	royaume de Larsa	administratif
54	AbB 9 264	lettre d'Išar-Kubi à Nur-Sin	royaume de Larsa	administratif
55	AbB 9 265	lettre de Nuriya à Lipit-Irra	royaume de Larsa	privé
56	AbB 9 266	lettre d'Ahum à Wuttur-dunni	royaume de Larsa	administratif
57	AbB 9 267	lettre de Sin-[...] à […]	royaume de Larsa	administratif
58	AbB 12 174	lettre de […]-šemi à Lipit-Ištar	royaume de Kisurra	administratif (?)
59	AbB 13 55	lettre d'Ahum à Lipit-Ištar, Lu-Bawa et Qiš-Mamma	royaume de Kisurra	administratif
60	AbB 13 56	lettre d'Ahum à […]	royaume de Kisurra	administratif
61	AbB 13 57	lettre d'Ahum à Lu-Bawa, Qiš-Mamma, Sin-iqišam et Zaraqu	royaume de Kisurra	administratif
62	AbB 13 58	lettre d'Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
63	AbB 14 211	lettre d'Ahum à Buttatum et Sin-kašid	royaume de Kisurra	administratif
64	AbB 14 213	lettre d'Ahum à Lu-Bawa	royaume de Kisurra	administratif
65	AS 22 40	lettre d'Abdi-Erah et Šiqlanum à Ipiq-Adad	royaume d'Ešnunna	politique
66	AS 22 41	lettre de Sin-emuqi au prince (Ipiq-	royaume d'Ešnunna	privé

		Adad)		
67	AS 22 42	lettre d'Ibiš-ilum au prince (Ipiq-Adad)	royaume d'Ešnunna	inconnu
68	AS 22 44	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	politique
69	AS 22 45	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	politique
70	AS 22 46	lettre à Bibišku(?)	royaume d'Ešnunna	politique
71	AS 22 48	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	privé
72	AS 22 51	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	privé
73	AS 22 52	lettre de [...] à [...]	royaume d'Ešnunna	administratif
74	AS 22 53	lettre de Šelebatum à Ammu[...]	royaume d'Ešnunna	privé
75	Dossin RA 30, p. 98-100	lettre de Lu-igisa à Ilum-naši	royaume de Larsa	privé
76	FAOS 2 149	lettre de Ṣilli-aba à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	inconnu
77	FAOS 2 150	lettre d'Ahima à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
78	FAOS 2 152	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
79	FAOS 2 153	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
80	FAOS 2 154	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
81	FAOS 2 155	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
82	FAOS 2 156	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
83	FAOS 2 157	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
84	FAOS 2 159	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
85	FAOS 2 160	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
86	FAOS 2 164	lettre d'Ibni-šadum à Šamaš-re'um	royaume de Kisurra	administratif
87	FAOS 2 166	lettre d'Ibni-šadum à Ahima	royaume de Kisurra	administratif
88	FAOS 2 167	lettre d'Ibni-šadum à Ahima	royaume de Kisurra	administratif
89	FAOS 2 168	lettre d'Ibni-šadum à Ahima	royaume de Kisurra	administratif
90	FAOS 2 169	lettre d'Ibni-šadum à Ahima	royaume de Kisurra	administratif
91	FAOS 2 170	lettre d'Ibni-šadum à Lallum	royaume de Kisurra	privé
92	IM 49219	lettre d'Ilumma à Ikun-piša	royaume de Sippar	politique
93	IM 49221	lettre d'Ilumma à Ikun-piša	royaume de Sippar	politique
94	IM 49225	lettre d'Ilumma à Ikun-piša	royaume de Sippar	politique
95	IM 49226	lettre de Nanna-mansum à son seigneur (Ilumma-ila ?)	royaume de Sippar	administratif
96	IM 49227	lettre de […] à […]	royaume de Sippar	politique
97	IM 49233	lettre de Nidin-Ištar à Ikun-piša	royaume de Sippar	privé
98	IM 49239/2	lettre de Šamaš-mušallim à Geme-Ninsun	royaume de Sippar	privé
99	IM 49240	lettre d'Ilumma à Ikun-piša et Ikun-piša	royaume de Sippar	politique

100	IM 49253	lettre de Sukatum à Ikun-piša	royaume de Sippar	privé
101	IM 49274	lettre d'Ilumma à Ikun-piša	royaume de Sippar	politique
102	IM 49341	lettre d'Ikun-piša à Bel[...] et Iṣi[...]	royaume de Sippar	politique
103	IM 49537	lettre d'Ilšu-bani à Ikun-piša et Ikun-piša	royaume de Sippar	politique
104	IM 50425	lettre de Sumu-la-El à Ikun-piša	royaume de Sippar	politique
105	IM 50501	lettre de Lipit-Ištar à Ikun-piša	royaume de Sippar	administratif
106	IM 52251	lettre d'Etel-pi-Ištar à Ikun-piša	royaume de Sippar	privé
107	IM 52259	lettre d'Ipiq-Adad à Geme-Ninsun	royaume de Sippar	politique
108	W 20473	lettre d'Anam à Sin-muballiṭ	Uruk	politique

TABLEAU 7. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 3

N°	Référence de la lettre	Nom de l'expéditeur et du destinataire	Lieu de rédaction	Secteur d'activité
1	AbB 2 1	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
2	AbB 2 2	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
3	AbB 2 3	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
4	AbB 2 6	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
5	AbB 2 7	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
6	AbB 2 9	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
7	AbB 2 10	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
8	AbB 2 11	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
9	AbB 2 12	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
10	AbB 2 13	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
11	AbB 2 14	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
12	AbB 2 15	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
13	AbB 2 16	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
14	AbB 2 17	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
15	AbB 2 18	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
16	AbB 2 19	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
17	AbB 2 22	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
18	AbB 2 24	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
19	AbB 2 25	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
20	AbB 2 26	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
21	AbB 2 28	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
22	AbB 2 31	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
23	AbB 2 32	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif

24	AbB 2 33	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
25	AbB 2 34	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
26	AbB 2 35	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
27	AbB 2 36	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
28	AbB 2 37	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
29	AbB 2 38	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
30	AbB 2 39	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
31	AbB 2 40	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
32	AbB 2 41	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
33	AbB 2 42	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
34	AbB 2 43	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
35	AbB 2 44	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
36	AbB 2 55	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
37	AbB 2 56	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
38	AbB 2 57	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
39	AbB 2 59	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
40	AbB 2 60	lettre de Hammu-rabi à Sin-iddinam	Babylone	administratif
41	A.1285	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
42	ARM 18 3	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
43	ARM 18 4	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
44	ARM 18 5	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
45	ARM 18 6	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
46	ARM 18 7	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
47	ARM 18 8	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
48	ARM 18 9	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
49	ARM 18 10	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
50	ARM 18 11	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
51	ARM 18 12	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
52	ARM 18 13	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
53	ARM 18 14	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
54	ARM 18 15	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
55	ARM 18 17	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
56	ARM 18 18	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
57	ARM 18 19	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
58	FM 2 74	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
59	FM 6 51	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
60	FM 6 53	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif

61	FM 6 54	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
62	FM 6 64	lettre de Zimri-Lim à Mukannišum	royaume de Mari	administratif
63	ARM 26/2 301	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
64	ARM 26/2 302	lettre de Yamṣum à [son seigneur (Zimri-Lim)]	Ilan-ṣura	politique
65	ARM 26/2 303	lettre de Yamṣum à [son seigneur (Zimri-Lim)]	Ilan-ṣura	politique
66	ARM 26/2 304	lettre de Yamṣum à [son seigneur (Zimri-Lim)]	Ilan-ṣura	politique
67	ARM 26/2 305	lettre de Yamṣum à [son seigneur (Zimri-Lim)]	Ilan-ṣura	politique
68	ARM 26/2 306	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
69	ARM 26/2 307	lettre de Yamṣum à [son seigneur (Zimri-Lim)]	Ilan-ṣura	politique
70	ARM 26/2 308	lettre de Yamṣum à Aqba-ahum	Ilan-ṣura	politique
71	ARM 26/2 309	lettre de Yamṣum à Yanṣib-[…]	Ilan-ṣura	politique
72	ARM 26/2 310	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
73	ARM 26/2 311	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
74	ARM 26/2 312	lettre de Yamṣum à [son seigneur (Zimri-Lim)]	Ilan-ṣura	politique
75	ARM 26/2 313	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
76	ARM 26/2 314	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
77	ARM 26/2 315	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
78	ARM 26/2 316	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
79	ARM 26/2 317	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
80	ARM 26/2 318	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
81	ARM 26/2 319	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
82	ARM 26/2 320	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
83	ARM 26/2 321	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
84	ARM 26/2 322	lettre de Yamṣum à son seigneur	Ilan-ṣura	politique

		(Zimri-Lim)		
85	ARM 26/2 323	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
86	ARM 26/2 324	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
87	ARM 26/2 325	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
88	ARM 26/2 326	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
89	ARM 26/2 327	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
90	ARM 26/2 328	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
91	ARM 26/2 329	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
92	ARM 26/2 330	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
93	ARM 26/2 335	lettre de Yamṣum à Šunuhra-halu	Ilan-ṣura	politique
94	ARM 26/2 339	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
95	ARM 26/2 340	lettre de Yamṣum à Šunuhra-halu	Ilan-ṣura	politique
96	ARM 26/2 341	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
97	ARM 26/2 342	lettre de Yamṣum à son seigneur (Zimri-Lim)	Ilan-ṣura	politique
98	ARM 26/2 519	lettre d'Iddiyatum à son seigneur (Zimri-Lim)	Karana	politique
99	ARM 27 99	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
100	ARM 27 102	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
101	ARM 27 105	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
102	ARM 27 110	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
103	ARM 27 112	lettre de Zimri-Addu à [son seigneur (Zimri-Lim)]	royaume de Mari	administratif
104	ARM 27 113	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
105	ARM 27 115	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
106	ARM 27 116	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif

107	ARM 27 120	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
108	ARM 27 127	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
109	ARM 27 129	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
110	ARM 27 131	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	administratif
111	ARM 27 132	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
112	ARM 27 133	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
113	ARM 27 134	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
114	ARM 27 139	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
115	ARM 27 145	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
116	ARM 27 148	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
117	ARM 27 151	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
118	ARM 27 154	lettre de Zimri-Addu et Menihum à leur seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
119	ARM 27 157	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
120	ARM 27 160	lettre de Zimri-Addu à Šunuhra-halu	royaume de Mari	privé
121	ARM 27 161	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
122	ARM 27 162	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
123	ARM 27 164	lettre de Zimri-Addu et Menihum à leur seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
124	ARM 27 166	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
125	ARM 27 169	lettre de Zimri-Addu à son seigneur (Zimri-Lim)	royaume de Mari	politique
126	AS 22 55	lettre d'Ibbi-Sin à Tišpak-muttalbbilšu	royaume d'Ešnunna	privé
127	Goetze Sumer 14 1	lettre de Nanna-mansum aux intendants-šatammû	royaume d'Ešnunna	administratif
128	Goetze Sumer 14 2	lettre de Ṭaridum aux Anciens de la ville	royaume d'Ešnunna	administratif

129	Goetze Sumer 14 3	lettre de Ṭaridum aux Anciens de la ville	royaume d'Ešnunna	administratif
130	Goetze Sumer 14 5	lettre d'Ibal-pi-El II à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
131	Goetze Sumer 14 6	lettre d'Ibal-pi-El II à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
132	Goetze Sumer 14 7	lettre d'Imgur-Sin à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
133	Goetze Sumer 14 8	lettre d'Imgur-Sin à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
134	Goetze Sumer 14 9	lettre d'Imgur-Sin à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
135	Goetze Sumer 14 10	lettre d'Imgur-Sin à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
136	Goetze Sumer 14 11	lettre d'Imgur-Sin à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
137	Goetze Sumer 14 12	lettre d'Imgur-Sin à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
138	Goetze Sumer 14 13	lettre d'Imgur-Sin à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
139	Goetze Sumer 14 14	lettre de Nanna-mansum à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
140	Goetze Sumer 14 15	lettre de Nanna-mansum à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
141	Goetze Sumer 14 17	lettre d'Ušareš-hetil et Belšunu à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
142	Goetze Sumer 14 18	lettre d'Apil-Kubi à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
143	Goetze Sumer 14 19	lettre d'Abu-waqar à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	administratif
144	Goetze Sumer 14 21	lettre d'Awil-ili à Tutub-magir	royaume d'Ešnunna	privé
145	Goetze Sumer 14 24	lettre d'Ipquša à Nanna-mansum	royaume d'Ešnunna	administratif
146	Goetze Sumer 14 28	lettre de Nabi-ilišu à Nanna-mansum	royaume d'Ešnunna	administratif
147	Goetze Sumer 14 29	lettre de Šumruštum à Nanna-mansum	royaume d'Ešnunna	privé
148	Goetze Sumer 14 30	lettre de Riš-Šamaš à Nanna-mansum	royaume d'Ešnunna	administratif
149	Goetze Sumer 14 31	lettre de Ṭaridum à Nanna-mansum	royaume d'Ešnunna	administratif
150	Goetze Sumer 14 36	lettre d'Ahi-maraṣ à Imgur-Sin	royaume d'Ešnunna	administratif

151	Goetze Sumer 14 37	lettre de Nur-Tišpak et Sin-riš à Imgur-Sin	royaume d'Ešnunna	administratif
152	Goetze Sumer 14 38	lettre d'Imgurrum à Imgur-Sin	royaume d'Ešnunna	administratif
153	Goetze Sumer 14 42	lettre de Belanum à Beli	royaume d'Ešnunna	administratif
154	Goetze Sumer 14 44	lettre de Daduša et Šima-ahati à Nannatum	royaume d'Ešnunna	privé
155	Goetze Sumer 14 45	lettre de Rim-Adad à Nannatum et Šelebum	royaume d'Ešnunna	administratif
156	Goetze Sumer 14 47	lettre d'Adad-abum à Uzalum	royaume d'Ešnunna	privé
157	Goetze Sumer 14 48	lettre de Nawram-šarur à Uṣiya	royaume d'Ešnunna	administratif

TABLEAU 8. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 4

N°	**Référence de la lettre**	**Nom de l'expéditeur et du destinataire**	**Lieu de rédaction**	**Secteur d'activité**
1	AbB 1 2	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim	Babylone	politique
2	AbB 2 48	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-naṣir	Babylone	administratif
3	AbB 2 49	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-naṣir	Babylone	administratif
4	AbB 2 50	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibni-Sin et […]ta	Babylone	administratif
5	AbB 2 51	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-naṣir	Babylone	administratif
6	AbB 2 52	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-naṣir	Babylone	administratif
7	AbB 6 27	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibbi-Enlil le rabi sikkatum et au devin qui habitent à Sippar-Yahrurum	Babylone	administratif
8	AbB 6 59	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibbi-Enlil le rabi sikkatum et au devin qui habitent à Sippar-Yahrurum	Babylone	politique
9	AbB 6 60	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibbi-Enlil le rabi sikkatum et au devin qui habitent à Sippar-Yahrurum	Babylone	politique
10	AbB 6 61	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibbi-Enlil le rabi sikkatum et au devin qui habitent à Sippar-Yahrurum	Babylone	administratif
11	AbB 6 97	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibbi-Enlil,	Babylone	administratif

		à Sin-iqišam et au devin qui habitent à Sippar-Yahrurum		
12	AbB 7 32	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-naṣir	Babylone	administratif
13	AbB 7 47	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim	Babylone	politique
14	AbB 7 48	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim	Babylone	politique
15	AbB 7 49	[lettre d'Ammi-ṣaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim]	Babylone	politique
16	AbB 7 50	[lettre d'Ammi-ṣaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim]	Babylone	politique
17	AbB 10 150	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim	Babylone	politique
18	AbB 12 61	lettre d'Ammi-ṣaduqa à Sin-aham-iddinam le rabiânum de Sippar, à Ipqu-Nabium et à Ibni-Šamaš	Babylone	administratif
19	AbB 12 154	[lettre d'Ammi-ṣaduqa à Ibni-Sin fils de Marduk-naṣir]	Babylone	administratif

Chapitre 2. La qualité du message écrit : Une perspective pragmatique

Nous marchions, et il lui échappait des phrases presque incohérentes. Malgré mes efforts, je ne suivais ses paroles qu'à grand-peine, me bornant enfin à les retenir. L'incohérence d'un discours dépend de celui qui l'écoute. L'esprit me paraît ainsi fait qu'il ne peut être incohérent pour soi-même.
Aussi me suis-je gardé de classer Teste parmi les fous.
(Paul Valéry, *Monsieur Teste*, 1927)

II.2.1. Savoir exprimer la suite de ses idées : analyse des relations de discours

II.2.1.1. Introduction

II.2.1.1.1. Définition

Les recherches en linguistique et en linguistique computationnelle ont mis en évidence le fait que le discours n'est pas une simple séquence de phrases, mais une structure très élaborée. Selon cette logique, les phrases d'une lettre ne constituent pas une suite désorganisée, mais sont liées entre elles selon des contraintes logico-sémantiques (relations de succession, de causalité, de temporalité, etc.). Les relations ainsi établies sont appelées « relations de discours », « relations de cohérence » ou « relations rhétoriques ».

Les temps, les aspects, les valeurs notionnelles impliquées, l'ordre des mots sont des paramètres cruciaux et autant d'indices permettant au lecteur de lier les propositions successives du texte[911], mais les relations rhétoriques peuvent être lexicalisées à l'aide des connecteurs de discours. Leur fonction est de réduire l'effort d'interprétation, en révélant les liens que le scripteur a voulu établir entre les différentes parties du discours qu'il a produit, c'est-à-dire ses intentions [nous soulignons] :

> « L'interprétation des discours est soumise à un principe général de cohérence (Charolles, 1983, 1995) ou de pertinence (Sperber et Wilson, 1986) qui est de nature fondamentalement sémantique et pragmatique. **Confronté à une séquence d'énoncés produits à la suite, le destinataire ne peut en effet que chercher à établir des relations entre ces énoncés, vu que, précisément, ils sont énoncés à la suite**. L'établissement de ces liens fait appel à des opérations intellectuelles de haut niveau dans lesquelles interviennent toutes sortes de compétences linguistiques et non linguistiques. **Pour guider l'interlocuteur dans le processus de résolution de problèmes, le locuteur a à sa disposition un vaste ensemble de marques de cohésion qui codent des instructions relationnelles plus ou moins spécifiques**.[912] » (p. 3)
>
> « Les connecteurs marquent en surface, pour un destinataire, le degré et la nature de relations interpropositionnelles, qui sont le reflet de relations entre des unités de représentation prélinguistique, concernant les objets et évènements décrits. (…) Mots fonctionnels par excellence (Caron, 1988), **les connecteurs constituent de véritables "instructions de traitement" adressées au destinataire** (Caron, 1987, 1997). **Ils lui "signalent" les opérations à effectuer sur les informations fournies par l'énoncé (Caron, 1984, p. 149), et de ce fait les relations sémantiques à instaurer entre les contenus**.[913] » (pp. 150-156)

Les connecteurs facilitent ainsi l'interprétation du texte par le lecteur. Le même rôle pragmatique leur est attribué par C. Roze :

> « Un discours, qu'il soit oral ou écrit, n'est pas simplement une succession de phrases indépendantes les unes des autres. En effet, lorsque l'on interprète un discours, on établit des

---

911 A. Trévise, « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », dans : A. Celle & S. Gresset (éds.), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, Toulouse, 2003, pp. 51-68 [en part. p. 67].

912 M. Charolles, « L'encadrement du discours - univers, champs, domaines et espace », *Cahier de Recherche Linguistique* 6, 1997, pp. 1-60.

913 M. Favart & J.-M. Passerault, « Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs : approche en production », *L'année psychologique* 99/1, 1999, pp. 149-173.

> liens entre ses différentes parties, ce qui permet de le percevoir comme un tout cohérent. Ces liens sont appelés relations de discours, ou relations rhétoriques. (…) Les connecteurs de discours (…) sont souvent considérés comme des lexicalisations des relations de discours. Ce sont des éléments de catégorie syntaxique variable, qui indiquent au lecteur ou à l'interlocuteur comment relier deux portions d'un discours. (…) **Dans un discours, la présence d'un connecteur signale que celui qui interprète le discours doit percevoir le contenu des unités comme entretenant un lien (causal, temporel, etc.). Elle témoigne ainsi des intentions de l'auteur en ce qui concerne l'interprétation du discours. Or, les relations de discours ne reflètent pas uniquement l'établissement de liens sémantiques, elles renvoient aux buts communicatifs de celui qui produit le discours, à la façon dont il choisit d'orienter son interprétation**.[914] »

Le signalement des liens qui existent entre les unités successives d'un message est, parmi les compétences pragmatiques, le moins spécifique à l'écrit. Les moyens mis en œuvre sont en effet très proches de ceux de l'oral. Il y a cependant des spécificités propres à l'écrit. Le texte est, par définition (le mot venant du latin *textus* « tissu, trame » dérivé de *texere* « tisser »), une suite d'énoncés liés entre eux. La nécessité de mettre en relation les unités d'un texte est impérieuse à l'écrit : les relations de cohérence qui, à l'oral, peuvent reposer sur le contexte ou être explicitées, n'ont comme unique support, à l'écrit, que le code linguistique. Cette spécificité de l'écrit par rapport à l'oral rend la mise en relation des énoncés du texte d'autant plus importante. À défaut de l'accessibilité au contexte, ou de la possibilité d'éclaircissement, le marquage linguistique facilite le repérage et l'étiquetage (c'est-à-dire la désambiguïsation) d'une relation de discours. La sémantique akkadienne de la textualité, proche de la sémantique indo-européenne, témoigne d'une compréhension identique des procédés à l'œuvre dans un texte. Dans l'extrait de la lettre A.1258+ (traduit en exergue de cette deuxième partie), l'expéditeur se vante en effet de pouvoir « lier » (*kaṣârum*) les instructions que le roi lui donnera à écrire. L'importance de signaler les liens sémantiques qui unissent les unités successives d'un texte était donc déjà perçue par les scribes mésopotamiens.

Les connecteurs de discours contribuent à la cohérence du texte et à l'établissement des relations de discours. Leur apport sémantique n'est toutefois pas systématique. La relation établie entre deux portions de texte est en effet parfois prévisible. L'absence de lexicalisation de cette relation peut par conséquent ne pas être problématique :

> « Les relations entre les [relations prédicatives] peuvent aussi se faire sans marqueur de jonction explicite, dès lors qu'il y a juxtaposition, et que l'on n'est pas dans le domaine du coq-à-l'âne, ou de l'absurde voulu ou non, c'est-à-dire quand une relation est (re)constructible et fait sens.[915] » (p. 53)

Les connecteurs de discours ne sont donc pas nécessaires pour marquer une relation de cohérence entre deux propositions, et une lettre qui en est dépourvue n'est pas nécessairement

---

914 C. Roze, *Vers une algèbre des relations de discours* [Thèse non publiée, Université Paris Diderot, 2013]. Disponible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00881243/document> [dernier accès en mai 2018], pp. 9-11.

915 A. Trévise, « A propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », dans : A. Celle & S. Gresset (éds.), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, Toulouse, 2003, pp. 51-68.

incompréhensible. En outre, les connecteurs eux-mêmes peuvent être ambigus, puisqu'un connecteur peut encoder plusieurs relations sémantiques. Le connecteur akkadien *-ma* encode par exemple plusieurs relations sémantiques : la continuation (« et »), la narration (« puis »), la consécutivité (« donc »), le but (« afin que ») etc. Ce sont d'autres paramètres qui permettent alors de filtrer le sens du connecteur en contexte. L'ensemble des connecteurs de discours akkadiens comprend les conjonctions de subordination et de coordination (*inûma*, *ištu*, *-ma*, *u*, etc.) ainsi que des adverbiaux de discours (*inanna*, *ina šurrîm ... ina šanîm*, etc.)[916].

Notre corpus étant limité à trois cents lettres, nous n'établirons pas une liste fermée des connecteurs de discours, ni ne supposerons que les connecteurs qui n'apparaissent pas dans nos lettres sont absents de la langue akkadienne. Par contre, si des connecteurs sont absents mais attestés en dehors du corpus, cela signifiera que les scripteurs ont choisi de ne pas les utiliser.

D'un point de vue historiographique, ce type de recherches a été entrepris par G. Deutscher en 2002[917], mais ce chercheur eut une approche synchronique (en prenant l'époque amorrite comme un ensemble uniforme), et s'est concentré sur les cas où les scripteurs ont lexicalisé le lien sémantique entre les propositions. En outre, il a constitué un corpus transgénérique (en incluant les recueils de lois), et n'a étudié que les lettres publiées dans la collection *Altbabylonische Briefe*.

Il est important de garder à l'esprit que la capacité cognitive des scripteurs n'est pas remise en cause (§ II.1.1.). Notre approche est pragmatique : le choix d'utiliser un connecteur pour lexicaliser une relation de discours est perçu comme la volonté du scripteur de désambiguïser le texte pour mieux se faire comprendre du destinataire absent, et comme la capacité à prendre en compte ce destinataire lors de l'élaboration du texte, en anticipant la quantité de matière linguistique qui lui sera nécessaire pour comprendre les liens entre les propositions énoncées.

II.2.1.1.2. Méthode employée

La méthode choisie est fondée sur la *Segmented Discourse Representation Theory* (SDRT[918]), et en particulier sur le projet ANR ANNODIS qui s'en est inspiré, dirigé par M.- P. Péry-Woodley[919]. L'un des objectifs de ce projet était la constitution d'un corpus de référence annoté en relations de discours. Dans le but d'expliquer l'annotation et de la rendre

---

916 Cela est aussi vrai dans d'autres langues, telles que le français. Cf. L. Danlos, « D-STAG : un formalisme d'analyse automatique de discours fondé sur les TAG synchrones », *TAL* 50/1, 2009, pp. 111-143 [en part. p. 113].

917 Les résultats ont été publiés dans un bref article : « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon & al. (éds.), *The Semantics of Clause Linking. A Cross-Linguistic Typology,* Oxford, 2009, pp. 56-73.

918 Voir : N. Asher, J. Busquets & L. Vieu, « La SDRT : une approche de la cohérence du discours dans la tradition de sémantique dynamique », *Verbum* 22/1, 2001, pp. 73-102, et N. Asher & A. Lascarides, *Logics of Conversation*, Cambridge, 2003.

919 Projet ANNODIS (ANNOtation DIScursive de corpus) financé par l'ANR dans le cadre du Programme Sciences Humaines et Sociales, Appel 2007 « Corpus et outils de la recherche en sciences humaines et sociales », pour une durée de trois ans (2008-2010) : <http://redac.univ-tlse2.fr/corpus/annodis> [dernier accès en mai 2018].

reproductible, un manuel a été conçu et mis à disposition, qui fut d'une grande utilité pour nos recherches[920].

Dans la perspective du projet ANNODIS, et plus généralement des approches relationnelles du discours, un texte est constitué d'unités élémentaires reliées entre elles par des relations rhétoriques qui traduisent la cohérence du texte produit par l'émetteur. La démarche est par conséquent ascendante : il est d'abord nécessaire de segmenter entièrement chaque texte analysé en « Unités Discursives Élémentaires » (ci-après « UDE[921] »). D'un point de vue syntaxique, ces segments minimaux correspondent souvent à des phrases ou à des propositions, mais d'autres cas sont envisagés et définis dans le manuel d'annotation. Une fois que le texte a été segmenté, il convient de décrire les relations discursives envisagées entre ces unités. Lorsque plusieurs segments minimaux sont regroupés *via* des relations de discours, ils forment de nouveaux segments appelés « Unités Discursives Complexes[922] ».

Au sein du corpus ANNODIS, chaque unité est segmentée avec des crochets « [ ] ». En assyriologie, ces signes sont utilisés pour signaler des passages cassés, c'est pourquoi nous avons choisi de faire suivre chaque unité d'un tiret bas (ou underscore), et avons utilisé la barre verticale « | » pour séparer les différentes unités. Le lien sémantique est écrit en gras pour faciliter son repérage. Nous avons suivi la méthode consistant à attribuer un numéro à chaque unité, car cela permet de schématiser les relations sémantiques. Le numéro de l'unité suit directement le tiret bas. Le schéma but(7,8-9) signifie par exemple que, dans la lettre AS 22 28, les unités 7 et 8-9 sont reliées par une relation de *But* :

> **AS 22 28: but(7,8-9)**
> *a-na ši*(!)*-pí-ir šar-ri-im* ⌜*i*⌝-[*d*]*ì-in l*[*i*]*-iš-ku-un*_7 | ***a-na*** ⌜***šu***⌝***-mi*** *ar-hi-*⌜*iš*⌝ *ú-še-ṣe-ú-ni-in-ni-ma*_8 | *na-dì-ni-a a-ṣa-ba-tu*_9
> Qu'il fasse pression sur le messager du roi (lit. pose les deux bras sur le messager du roi[923]) **afin** qu'on me fasse sortir rapidement et que je saisisse ceux qui m'ont vendu !

Le numéro indiqué après le tiret bas correspond au numéro de l'unité sémantique après segmentation du texte en UDE, non aux lignes de l'édition.

Le projet ANNODIS reconnaît que les liens discursifs peuvent être indiqués explicitement (à l'aide d'un connecteur de discours) ou rester implicites, mais ne précise pas quelle solution le scripteur a retenu. La vocation de ce projet était en effet de constituer un corpus de référence, non d'énumérer l'ensemble des connecteurs utilisés ni de comparer les taux de parataxe et d'hypotaxe. À l'inverse, notre objectif était de savoir si les scripteurs ont choisi, afin de faciliter la compréhension de leurs lettres par leurs destinataires, de lexicaliser les liens sémantiques (et

---

920 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 [34 p.] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565> [dernier accès en mai 2018]. Pour une description du projet, depuis les hypothèses de travail jusqu'aux premières exploitations, en passant par les procédures d'annotation et les post-traitements, voir aussi : S. Afantenos & al., « La ressource ANNODIS, un corpus enrichi d'annotations discursives », *TAL* 52, 2011, pp. 71-101.

921 « Elementary Discourse Units » ou « EDU » en anglais.

922 « Complex Discourse Units » ou « CDU » en anglais.

923 Sur l'interprétation de l'expression *idîn šakânum*, voir le commentaire de : R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, pp. 82-83.

de connaître les connecteurs utilisés). Contrairement au projet ANNODIS, nous avons donc précisé si la relation sémantique a été marquée linguistiquement (« lexicalisée ») ou si elle ne l'a pas été.

Même si le texte akkadien ne contient aucun connecteur de discours, ou contient un connecteur ambigu (*-ma*/*u*), lorsque nous pouvions le faire sans modifier le sens global du texte nous avons lexicalisé le lien sémantique dans la traduction en français. Nous avons précisé qu'il s'agit d'un ajout par rapport au texte original en mettant notre interprétation en gras et entre crochets. Nous avons ainsi voulu rendre notre compréhension du texte explicite pour le lecteur, et avons voulu faciliter le repérage du lien sémantique. Le symbole de l'ensemble vide ∅ sert à indiquer que dans le texte akkadien le scripteur n'a utilisé aucun connecteur.

> Exemples :
> ARM 18 4: explication(7,8)
> ⌜*ar-hi-iš*⌝ ^{giš}ASARI *gi-iš-ta-lu-ú a-na pa-ni-ia li-le-e-em*_7 | ^{giš}ASARI *ša a-ka-li-*[*i*]*a ú-ul i-ba-aš-ši*_8
> Il faut que rapidement, avant mon retour, une table avec croisillons m'arrive en amont. ∅ **[car]** Il n'y a pas de table pour que je puisse manger !
>
> AS 22 11: but(28',29')
> *ra-bi-*[*ṣ*]*a-am šu-ku-un-**ma***_28' | *li-dì-šu*_29'
> Nomme un agent-*râbiṣum* **et [pour]** qu'il s'en occupe[924] !

Le lecteur doit ici comprendre que si les liens avaient été lexicalisés dans les deux précédents exemples, nous pourrions lire : « Il faut que rapidement, avant mon retour, une table avec croisillons m'arrive en amont car il n'y a pas de table pour que je puisse manger ! » et « Nomme un agent-*râbiṣum* pour qu'il s'en occupe ! » Par contre, nous n'avons pas traduit :

> AS 22 12: but(19,20-21)
> *wa-ar-dì wu-še-ra-am*_19 | *e-bu-úr-šu la i-ha-/li-iq-ma*_20 | *la e-mi-iṣ*_21
> Relâche mon serviteur ! ∅ **[pour]** Que sa récolte ne se perde pas et qu'il ne soit pas affamé !

Nous avons choisi de traduire :

> Relâche mon serviteur ! ∅ Sa récolte ne doit pas se perdre et il ne doit pas être affamé !

La première traduction aurait permis de rendre le sens du lien sémantique entre les propositions 19 et 20, mais nous aurait contrainte à traduire les prohibitifs comme s'il s'agissait d'optatifs. Nous avons privilégié la deuxième traduction pour rester proche du texte.

Concernant les relations de discours, une liste fermée, adaptée du modèle de la SDRT et des autres théories du discours, a été définie dans le cadre du projet ANNODIS[925]. Nous nous

---

924 Le verbe *edûm* signifie ici « s'occuper de (quelque chose, quelqu'un) ». Sur ce sens, voir le CAD 7 idû 2a 2' (pp. 27-28).

925 Cf. P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012, pp. 11-27 et C. Adam, *Voisinage lexical pour l'analyse du discours* [Thèse non publiée, Université Toulouse 2 Le Mirail, 2012], pp. 211-214. Disponible en ligne : <https://tel.archives-

sommes inspirée de cette liste et de la taxonomie adoptée par C. Roze dans ses recherches[926] pour établir la liste des relations de cohérence que nous avons analysées. La liste des relations retenues dans le cadre de notre recherche (associées en plusieurs groupes) est la suivante[927] :

Relations causales : **But**, **Explication**, **Résultat**

Relations non véridicales : **Alternance**, **Condition**

Relations temporelles : **Arrière-plan**, **Flashback**, **Localisation temporelle**, **Narration**, **Encadrement**.

Notre annotation a été enregistrée dans une base de données conçue pour les besoins spécifiques de notre recherche, *Lea* (« Lettres Akkadiennes ») [Fig. 15].

ANALYSE DES RELATIONS DE COHÉRENCE — 116 AbB 2 1 — 116 AbB 2 1 — EDU 19 — CDU 4 — 13 relations identifiées

COMPLEX DISCOURSE UNITS	RELATIONS DE COHÉRENCE	SCHÉMAS	TYPES DE MARQUES DE COHÉSION	MARQUES (indiquer relation)	SOURCE	
2. aš-šum (I)ᶠib¹-ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ᶠša¹ e-mu-ut-ba-ᶠlum¹_3 | ᶠša aš-šum¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam-ᶠmi-da¹-[an-ni]_4 | aš-ᶠpur-ak¹-kum-ma_3 | um-ma at-ta-a-ma_5 | 4 ᶠMUHALDIM¹.MEŠ šu-	Elaboration d'entité	e-elab(3,4)	Connecteurs non ambigus	ša (élaboration d'entité)	Expéditeur/scribe	x
2. aš-šum (I)ᶠib¹-ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ᶠša¹ e-mu-ut-ba-ᶠlum¹_3 | ᶠša aš-šum¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam-ᶠmi-da¹-[an-ni]_4 | aš-ᶠpur-ak¹-kum-ma_3 | um-ma at-ta-a-ma_5 | 4 ᶠMUHALDIM¹.MEŠ šu-	Attribution	attribution(5,6-7,8)	Autre marque de cohésion	umma NP-ma + ša šapârum (attribution)	Expéditeur/scribe	x
2. aš-šum (I)ᶠib¹-ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ᶠša¹ e-mu-ut-ba-ᶠlum¹_3 | ᶠša aš-šum¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam-ᶠmi-da¹-[an-ni]_4 | aš-ᶠpur-ak¹-kum-ma_3 | um-ma at-ta-a-ma_5 | 4 ᶠMUHALDIM¹.MEŠ šu-	Continuation	addition(3,5)	Connecteurs ambigus	-ma (continuation)	Expéditeur/scribe	x
2. aš-šum (I)ᶠib¹-ni-(d)MAR.TU UGULA MUHALDIM.MEŠ ᶠša¹ e-mu-ut-ba-ᶠlum¹_3 | ᶠša aš-šum¹ 4 MUHALDIM.MEŠ ú-lam-ᶠmi-da¹-[an-ni]_4 | aš-ᶠpur-ak¹-kum-ma_3 | um-ma at-ta-a-ma_5 | 4 ᶠMUHALDIM¹.MEŠ šu-	Continuation	addition(6,7)	Connecteurs ambigus	u (continuation)	Autre source (citation, etc.)	x
3. (I)gi-mil-lum_9 | ša ta-aṭ-ru-da-aš-šu_10 | a-na ma-ah-ri-ᶠia¹ ú-še-ri-bu-ni-iš-šu_9	Elaboration d'entité	e-elab(9,10)	Connecteurs non ambigus	ša (élaboration d'entité)	Expéditeur/scribe	x
4. a-wa-ti-šu a-mu-ur-ma_11 | (I)gi-mil-ᶠlum šu¹-ú du-úr-šu MUHALDIM_12 | wa-at-ri-iš-ᶠšu a-na¹ AGA.ÚS iš-ša-ṭe₄-er_13 | i-na-an-na gi-mil-lum šu-ú i-na MUHALDIM.MEŠ-ma i-il-la-ak_14 | pu-uh-šu ša-	Continuation	addition(11,12)	Connecteurs ambigus	-ma (continuation)	Expéditeur/scribe	x

Figure 15. Annotation des relations de discours
(© M. Béranger — extrait de notre base de données Lea)

ouvertes.fr/tel-00784531/file/Adam_Clementine.pdf> [dernier accès en mai 2018].

926 C. Roze, *Vers une algèbre des relations de discours* [Thèse non publiée, Université Paris Diderot, 2013], pp. 62-76. Disponible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00881243/document> [dernier accès en mai 2018]. Voir aussi sa base lexicale de connecteurs discursifs pour le français (projet « LEXCONN »), disponible sur internet : <http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/Lexconn.xml#c180> [dernier accès en mai 2018]. Sur cette ressource, voir : L. Danlos, P. Muller & C. Roze, « LEXCONN: A French Lexicon of Discourse Connectives », *Discours* [En ligne] 10, 2012 : <http://discours.revues.org/8645> [dernier accès en mai 2018].

927 Cette catégorisation est inspirée de celles de : P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 [34 p.] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565> [dernier accès en mai 2018] ; L. Danlos & al., « Vers le FDTB : French Discourse Tree Bank », dans : G. Antoniadis & al. (éds.), *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012, Volume 2 : TALN*, Grenoble, 2012, pp. 471-478 (disponible en ligne : <https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-00703407/document> [dernier accès en mai 2018].

II.2.1.2. Relations causales

II.2.1.2.1. But

La relation *But* est définie dans le projet ANNODIS comme « reli[ant] deux segments, dont l'un (le segment attaché) présente de façon explicite le but, l'objectif, pour lequel est réalisée l'action décrite dans l'autre segment (le segment ciblé).[928] »

Cette relation est peu attestée dans les premières lettres du II^e^ mil. av. J.-C. (Groupe 1). Elle n'apparaît en effet que six fois dans notre corpus. Elle n'a pas été lexicalisée dans trois occurrences. Elle a été signalée une fois avec le connecteur *-ma*, une fois avec la locution *ana šumi*, et une fois avec la conjonction *ana* (suivie d'un verbe à l'infinitif).

(1) occurrences dans les lettres du Groupe 1

AS 22 11: but(18-19,23)
*ù šum-ma a-hi at-ta*_18 | 1 *ṣú-ha-ra-am maš-kán-šar-ri-am šu-ri-áš-šu*_19 | *la ta-kà-la-áš-šu*_20 | *lu ša* KÙ.BABBAR 10 MA.NA_21 | *šu-ri-áš-šu*_22 | *šu-ma-*⌜*am*⌝ [*š*]*u-uk-na-an-ni*_23
De plus si tu es mon frère, envoie-moi un serviteur de Maškan-šarrim, ne me le refuse pas ! Même s'il coûte 10 mines d'argent, envoie-le moi ! ∅ Établis ma renommée !

AS 22 11: but(28',29')
ra-bi-[*ṣ*]*a-am šu-ku-un-**ma***_28' | *li-dì-šu*_29'
Nomme un agent-*râbiṣum* **et [pour]** qu'il s'en occupe !

AS 22 12: but(11,12)
*ma-ra-el wa-ra-ad-/kà*_11 | ***a-na*** TÚG.HI.A ***ku-pu-ri-im***_12 | *a-na le-qú-tim iš-p*[*u-ú*]*r-šu*_11
Mara-El, ton serviteur, l'a envoyé **pour** qu'il nettoie des vêtements en captivité(?)[929].

AS 22 12: but(19,20-21)
*wa-ar-dì wu-še-ra-am*_19 | *e-bu-úr-šu la i-ha-/li-iq-ma*_20 | *la e-mi-iṣ*_21
Relâche mon serviteur ! ∅ Sa récolte ne doit pas se perdre et il ne doit pas être affamé !

AS 22 15: but(4'-6',7')
šu-ma a-⌜*hi*⌝ *a-ta*_4' | ⌜*kà*⌝*-kà-am dá-am-qá-am ší-bu-ul-tám* ⌜*dá*⌝*-mi-i*[*q-tám*] | *a-na qú-bu-ri-šu*_6' | ⌜*šu-bi*⌝-[*lam*]_5' | *a-mu-ru-um* ⌜*li*⌝-[*de₄*]_7'
Si tu es mon frère, fais porter une arme de qualité, un beau cadeau, pour son tombeau. ∅ **[pour]** Que les Amorrites (l')apprennent !

AS 22 28: but(7,8-9)
a-na ši(!)*-pí-ir šar-ri-im* ⌜*i*⌝-[*d*]*ì-in l*[*i*]*-iš-ku-un*_7 | ***a-na*** ⌜***šu***⌝***-mi*** *ar-hi-*⌜*iš*⌝ *ú-še-ṣe-ú-ni-in-ni-ma*_8 | *na-dì-ni-a a-ṣa-ba-tu*_9

928 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 [34 p.] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565> [dernier accès en mai 2018].

929 Le mot *leqûtum* pose problème. Dans les contrats, l'expression *ana leqûtim* semble renvoyer à un type de prêt (A. Goddeeris, SANTAG 9, Wiesbaden, 2009, p. 101), mais ce sens ne convient pas ici. W. Yuhong a compris qu'il s'agit d'un abstrait (« the status of captive ») formé sur un nom (*leqûm*, « a captive »). Pour ce dernier mot, il renvoie aux lettres ARM 1 29: 17 et ARM 1 10: 25 (*SJAC* 1, Changchun, 1994, p. 15). Au sujet de ARM 1 10: 15 (*a-na le-qí-i-im*), J.-M. Durand a écrit : « *leqûm* n'est enregistré dans les dictionnaires que comme un terme signifiant "adopté" et de basse époque. Il faut poser ici un *leqûm*, participe passif, avec le sens de "prisonnier" » (LAPO 17, Paris, 1998, p. 54).

Qu'il fasse pression sur le messager du roi[930] **afin** qu'on me fasse sortir rapidement et que je saisisse ceux qui m'ont vendu !

Dans les lettres postérieures, des XIX^e^, XVIII^e^ s. et XVII^e^ s. av. J.-C. (Groupes 2, 3 et 4), l'expression du *But* est presque toujours lexicalisée. Nous n'avons recensé qu'un seul cas d'asyndète dans les lettres du Groupe 2, et trois cas dans les lettres du Groupe 3.

(2) sans connecteur (Groupe 2)

AbB 2 117: but(4,5)
a-na e-ri-iš-ti-ì-lí 1 (túg)*te-er-ṣum da-am-qá-am ep-ša-šum*_3 | [x,]2.0.0 ŠE.BA.TA.À[M] *1* (urudu)*mar-*[*ra-am*] *id-na-a-šum*_4 | *te-ki-tá*[*m*] *la i-ra-aš-ši*_5
Faites pour Erišti-ili 1 vêtement-*terṣum* de qualité. Donnez-lui [x+]120 litres à chaque ration (et) 1 h[oue]. ∅ Il ne doit pas avoir de motif de plainte !

(3) sans connecteur (Groupe 3)

AbB 2 41: but(4,5)
^{I}[*ib-n*]*i-*^{d}EN.ZU RÁ.[GAB] $^{Ir^{d}}$ŠEŠ^{r}.KI.ZI.MA.AN.^{r}SUM^{1} [x] ^{I}*ta-ri-bu-*[*um*] ^{Id}EN.ZU-*ma-gir* ŠEŠ [x x x o] ^{I}*ap-lum* DUMU *si-im-ti-*[x-x-o]-*ni* ^{I}*a-bi-ia-tum* DUMU *ia*-x-[x-o]-^{r}*e*^{1}-*em ù* ^{d}EN.ZU-^{r}*iš-me-a-ni* DUMU ^{d1}[x-o-*mu-ba*]-^{r}*lí-iṭ*^{1} *a-na* KÁ.DINGIR.R[A^{ki}] *ṭú-ur-*^{r}*da*^{1}*-aš-šu-nu-ti*_4 | *it-ti-ia li-in-nam-ru*_5
Envoie-moi à Babylone le cavalier Ibni-Sin, le […] Nanna-zi-mansum, Taribu[m], Sin-magir le frère de […], Aplum le fils de Simti-[…], Abiyatum le fils de […], et Sin-išmeanni le fils de […]-muballiṭ. ∅ **[pour]** Qu'ils aient une entrevue avec moi !

ARM 18 6: but(5-9,10)
6 *ú-ba-na-tim lu-ú ma-ra-ak it-qí-šu*_5 | *ša*_6 | *i-nu-ma i-ša-da-du-ú*_7 | *6 ú-ba-na-tim ma*(!)*-ra-ak-šu i-ma-ṣú-*[*ú*]_6 | *ù ú-wa-aš-ša-ru-šu-ma*_8 | *a-na 3 ú-ba-na-tim-ma i-tu-ur-ru*_9 | *hi-im-ṣa-am dam-qí-iš lu-ú šu-ur-šu*_10
La longueur de sa frange doit être de 6 doigts, de sorte que, lorsqu'ils l'étirent, sa longueur atteigne 6 doigts, mais que lorsqu'ils la relâchent, elle revienne à 3 doigts. ∅ Puissent-ils (lui) faire prendre une fronce de façon élégante !

AS 22 55: but(4-5,6)
*ša ṣa-ba-at qa-ti-ia*_4 | *e-pu-uš*_5 | *la* ^{r}*e*^{1}*-bé-*[*r*]*e*_6
Fais ce qu'il faut pour m'aider ! ∅ Je ne dois pas mourir de faim !

Les connecteurs choisis par les scripteurs (*-ma*, *-ma u* et *u*) pour introduire l'expression d'un *But* sont cependant ambigus, car polyvalents[931]. Dans notre corpus, chacun d'eux est utilisé pour encoder d'autres relations de discours. La différence qui existait entre ces trois connecteurs est difficile à percevoir. Le connecteur *-ma u* est limité à quelques lettres expédiées par des officiels du royaume de Mari. Dans l'expression du *But*, il apparaît dans quatre lettres politiques du général Yamṣum (ARM 26/2 315, 322, 324 et 326) et dans une lettre administrative du gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu (ARM 27 99), mais il est attesté en

930 Sur l'expression *idîn šakânum*, voir le commentaire de : R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, pp. 82-83.

931 Le connecteur *-ma* est attesté 27 fois dans les lettres du Groupe 2 et 55 fois dans les lettres du Groupe 3, *-ma u* est attesté 9 fois dans les lettres du Groupe 3 et *u* est attesté 3 fois dans les lettres du Groupe 3.

dehors de ces lettres pour lexicaliser d'autres relations sémantiques. Nous reviendrons sur ce problème par la suite (§ II.2.1.5.).

(4) ambiguïté du connecteur *-ma*

FAOS 2 152: but(7,8) ou explication(7,8)
*še-am i-di-in-**ma**_7 | ki-na-a-tu-ú la i-bé-r*[*u-ú*]_8
Donne le grain **et** les travailleurs non spécialisés ne doivent pas mourir de faim !
ou : Donne le grain **et [car]** les travailleurs non spécialisés ne doivent pas mourir de faim !

ARM 26/2 314: but(31,32-33) ou explication(31,32-33)
LÚ *pa-ṭ*[e_4]*-ru li-ik-šu-du-nim-**ma**_*31 | LÚ *ù šum-šu i-na ṭup-pí-im lu-ú-še-*⌜*ti-iq*⌝*-ma*_32 | LÚ *ṣa-ba-am ba-ši-tam ù* LÚ *ṣa-ba-am* BA.GIR *lu-ú-mu-ur-ma*_33
Que les permissionnaires me rejoignent **et [pour]** que je (les) fasse défiler selon la liste nominative et dresse le constat des soldats présents et des absents.
ou : Que les permissionnaires me rejoignent, **et [car]** je veux (les) faire défiler selon la liste nominative et dresser le constat des soldats présents et des absents[932].
ARM 26/2 318: but(9,10) ou explication(9,10)
ú a-na wa-bi-ìl ṭup-pí-ka nu-u'$_4$*-'ì-id-**ma**_*9 | *li-id-ni-in*_10
De plus, veille (au choix) du porteur de ta tablette **et [pour]** qu'il soit résistant !
ou : De plus, veille (au choix) du porteur de ta tablette **et [en effet]** qu'il soit résistant !

ARM 26/2 327: but(1',2'-3') ou explication(1',2'-3')
*be-lí li-li-im-**ma**_*1' | *ma-a-tum ka-lu-*[*ša*] [*a-na*] *be-lí-ia*_2' | *bu-ur be-lí*_3' | *i-ta-ás-si*_2'
Que mon seigneur monte **et [pour que]** le pays tout entier crie : « Longue vie à mon seigneur ! »
ou : Que mon seigneur monte **et [car]** le pays tout entier crie : « Longue vie à mon seigneur ! »

ARM 27 120: but(8,9) ou explication(8,9)
*ṭup-pa-am id-na-né-ši-im-**ma_8** | ṭe*$_4$*-em-ni ma-ha-ar be-li-ni i ni-iš-ku-un*_9
Donne-nous une tablette **et [pour]** que nous fassions notre rapport devant notre seigneur !
ou : Donne-nous une tablette **et [car]** nous voulons faire notre rapport devant notre seigneur[933].

Les seuls connecteurs spécialisés dans le marquage de la relation *But* sont la conjonction *ana* (suivie d'un verbe à l'infinitif) et la locution *akkîma* (*ana* + *kîma*). La première fait une apparition discrète dans les lettres du Groupe 1[934] et du Groupe 2[935], puis apparaît régulièrement dans celles des Groupes 3[936] et 4[937]. La seconde est attestée dans une lettre du Groupe 3[938].

(5) conjonction *ana* (+ infinitif) (Groupe 2)

AbB 2 128: but(7',8')
a-na hi-a-ṭì-šu_7' | *aš-pu-ra-kum*_8'

---

932 Ici, le sens du lien sémantique (but ou explication) repose sur la traduction de l'optatif. Ce dernier, qui a un sens volitif, exprime souvent un voeu et une requête polie mais peut aussi exprimer l'intention ou la promesse (N. J. C. Kouwenberg, LANE 2, Winona Lake, 2010, p. 212).

933 Là encore, le sens du lien sémantique (but ou explication) repose sur la traduction de l'optatif.

934 Une seule attestation (AS 22 12).

935 Nous avons recensé 2 occurrences, sur 30 attestations de l'expression du But (soit 7%).

936 Nous avons recensé 21 occurrences, sur 94 attestations de l'expression du But (soit 22%).

937 Nous avons recensé 4 occurrences, sur 8 attestations de l'expression du But (soit 50%).

938 FM 6 53.

Je t'ai écrit **pour** que tu le cherches.

AbB 9 259: but(10,11)
[*ù*] *ti-ib-na-am* ***ᵀa¹-[n]a le-q[é]-e-em***_10 | ᵀ*a*¹-[*l*]*i-ik-ma*_11
[De plus] j'(y) suis allé **pour** prendre la paille.

(6) quelques attestations de la conjonction *ana* (+ infinitif) (Groupe 3)

AbB 2 22: but(3,4)
a-nu-um-ma ˡ*šu-nu-ur-ha-li*_3 | ***a-ᵀna¹*** ZÚ.LUM *ù* ŠE.GIŠ.Ì ***šu-ᵀud¹-du-nim***_4 | *aṭ-ṭar-dam*_3
Comme tu vois, je viens d'envoyer Šu-nur-hali **pour** qu'il récolte pour moi les dattes et le sésame.

A.1285: but(32,33)
SÍG.HI.A_32 | ***a-na*** *pa-*[*a*]*n* TÚG *š*[*a-a-tu* ***š]u-[t]a-am-li-[i]m***_33 | *le-qé-e-ma*_32
Récupère de la laine **pour** pouvoir terminer le devant de cet habit.

Goetze Sumer 14 1: but(3,4)
*be-lí*_3 | ***a-na pa-qa-di-im***_4 | *iš-pu-ra-an-ni*_3
Mon seigneur m'avait écrit **pour** que je (l')assigne.

(7) quelques attestations de la conjonction *ana* (+ infinitif) (Groupe 4)

AbB 7 47: but(3,4)
ki-ma $ERIN_2$ *sa-am-ha-ru-ú* $ERIN_2$*-um ma-du-um-m*[*a*]_3 | ***a-na*** ÁB.GU_4.HI.A U_8.UDU.HI.A *ù* $ERIN_2$ *wa-ṣi-it* UD.KIB.NUN^{ki}*-ia-ah-ru-rum* ***ša-ha-ṭi-im***_4 | *a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-ru-n*[*im*]_3 | LÚ *tu-ur-gu-ma-an-num*_5 | *ša iš-tu* É.HI.A $ERIN_2$ *ka-aš-ši-i il-li-k*[*am*]_6 | [*i*]*q-*[*bi-a-am*]_5
Un interprète qui est venu des "[maisons] des troupes kassites" m'a parlé du fait que les troupes Samharû — une grande troupe — ont traversé l'intérieur du pays **pour** attaquer les bovins, les ovins et la force expéditionnaire de Sippar-Yahrurum.

AbB 10 150: but(7,8)
20 $ERIN_2$ *ni-nu*_7 | ***a-na*** *ha-mi* ***ka-ma-si-im***_8 | *ni-il-li-ik-ma*_7
Nous-mêmes (soit) 20 soldats sommes allés **pour** collecter les balles[939].

(8) locution *akkîma*

FM 6 53: résultat(9,10-11)
NA_4 *ù* KÙ.GI *ša ku-ub-ši-im ša-a-ti ar-hi-iš a-na ṣe-ri-ia a-na sa-ga-ra-tim*^{ki} *li-ša-ak-ši-du-nim*_9 | ***ak-ki-ma***_10 | *la-ma ka-ša-ad* LUGAL.MEŠ_11 | *ku-ub<-ša-am> ša-a-ti ar-hi-iš i-ša-ka-ku*_10
Qu'ils fassent parvenir rapidement à mon intention à Saggaratum le(s) pierre(s précieuses) et l'or de cette tiare-*kubšum* **pour que**, avant l'arrivée des rois, ils assemblent rapidement par enfilage cette tiare-*kubšum*.

La conjonction *ana* (+ infinitif) reste toutefois minoritaire dans les lettres que nous avons analysées. Les instructions de traitement communiquées par écrit au destinataire étaient donc souvent exprimées à l'aide de connecteurs polyvalents, donc ambigus.

939 Akk. *hâmû* « balle » ; pellicule qui enveloppe les grains.

II.2.1.2.2. Explication

La relation *Explication* est définie comme « li[ant] deux segments dont le second (celui qui est attaché) explique le premier (la cible) de façon explicite ou non (indépendamment de l'ordre de présentation)[940]. »

Dans les 32 lettres du Groupe 1, cette relation n'est attestée que cinq fois. Dans la plupart des cas, aucun connecteur n'a été utilisé par les scripteurs pour signaler la présence du lien explicatif.

(1) sans connecteur (Groupe 1)

AS 22 6: explication(4-5,6-7)
*šú-ni-in*_4 | *at-wu-iš*_5 | ⌜*ú*⌝*-la a-na-dì-in*_4 | ⌜*a*⌝*-šar la ú-da-ni-/nu-*⌜*na*⌝_6 | [*be-l*]*í ki-ša-d*[*ì*] [*i-t*]*a-ki-*[*is*]_7
Je ne donnerai pas (même) deux choses(?) à discuter. ∅ **[car]** Si je n'avais pas renforcé (la ville), mon seigneur m'aurait coupé le cou.

AS 22 15: explication(8'-9')
šú-pí-ri ar-[*hi-iš*] *ṭú-úr-dam*_8' | *a-na re-iš ba-ar-*[*hi*]*-*/[*im*] *pa*(!)*-ar-ṣú-um e-pé-eš*_9'
Envoie-moi rapidement des messagers. ∅ **[car]** Le rituel sera effectué au début du mois[941].

AS 22 26: explication(1',2'-3')
[*i-n*]*a mi-ma* ⌜*a-ni*⌝*-im* [*a*]*k-la-a-ku*_1' | É.NUN [(x)] [É].ÙR(?) *šu-ut* ⌜*ra*⌝*-ma-ni-a-ma*_2' | ⌜*ú*⌝*-ki-in*_3'
J'ai l'usufruit de tout ceci ! ∅ **[car]** La chambre et le grenier sont pour moi seul. J'ai apporté la preuve !

Dans les exemples énoncés ci-dessus, la relation entre les deux segments liés par la sémantique peut être inférée sur la base de connaissances (extra-)linguistiques. Le lecteur n'a donc aucune difficulté à interpréter le texte. Dans les lettres du Groupe 1, la relation *Explication* n'a été lexicalisée que dans deux occurrences. Deux connecteurs différents ont alors été utilisés : *ištu* et *-ma*.

(2) connecteur *ištu* (Groupe 1)

AS 22 26: explication(7',8')
*um-ma a-na-ku-ma*_6' | ***iš-tu*** *mi-ma la šu-hu-*⌜*za*⌝*-ku*_7' | *ma-ku-ri* ⌜*lu*⌝*-ul-qí-ma*_8' | *lu-ta-ṣí*_9'
Je (parle) en ces termes : « **Parce que** je ne récupère rien, je veux prendre mes biens et partir ! »

(3) connecteur *-ma* (Groupe 1)

AS 22 34: explication(5,6)
⌜*a-na a-wa*⌝*-ti-kà* ⌜*ap-la-ah*⌝***-ma***_5 | [⌞…]*-zu-mu* ⌜*ú-wa*⌝*-ší-ir*_6
J'ai respecté ton ordre **et [car]** j'ai libéré […]zumu.

940 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565>.

941 Il s'agit d'une forme du substantif *warhum* « mois » (AS 22, Chicago, 1987, pp. 62-63).

Dans les lettres du Groupe 2, les scripteurs ont choisi de ne pas utiliser de connecteur dans la moitié des occurrences de la relation *Explication*[942]. Dans les lettres du Groupe 3, cette proportion descend à moins de 50%[943]. Les lettres administratives envoyées par les rois de Babylone et de Mari sont peu argumentatives (les rois justifiant peu leurs instructions), c'est pourquoi la relation *Explication* y est peu attestée.

(4) exemple sans connecteur (Groupe 2)

AbB 9 222: explication(4,5)
^{I}*šu-mi-a-hi-*^{r}*i*^{1}*-a* DUMU *u$_4$-ri-tum* ^{I}*ìr-*^{r}*ra-qú*^{1}*-ra-*^{r}*ad*^{1} ^{I}*mu-ni-i-a* ^{I}*ì-lí-*SUKKAL DUMU ^{r}KÙ^{1}.DINGIR.RA *šu-*^{r}*ri*^{1}*-a-šu-nu-ti*_4 | *e-pe-*^{r}*ru*^{1}*-šu-nu u$_4$-hu-ru*_5
Fais-moi conduire Šumi-ahiya le fils d'Uritum, Irra-qurad, Muniya, (et) Ili-šukkal le fils de Kudingir. ∅ **[car]** Leurs territoires sont en retard.

W 20473: explication(34-35,36-40)
a-na ERIN$_2$.HI.A *la e-re-bi-im*_34 | *am-gur-šu-nu-ti*_35 | *um-ma-na-a-tum*_36 | *ša il-li-ka-a-nim*_37 | *e-mu-qá-am i-ša-a*_36 | ERIN$_2$.HI.A *ša am-na-an-ia-ah-ru-ur* ERIN$_2$.HI.A UNU^{ki} ^{r}*ù*^{1} ERIN$_2$.HI.A *ia-mu-ut-ba-lim iš-te$_9$-ni-iš bi-it-lu-ul*_38 | [...] DUMU KÁ.DINGIR.RA^{ki} *a-na* DUMU *ia-mu-ut-ba-lim* [*aš-šum e-m*]*u-qí-šu uš-ta-ar-ri-ih-ma*_39 | […]_40
J'ai été d'accord avec eux pour que les troupes n'entrent pas. ∅ **[car]** Les troupes qui sont venues ont de la force. Les troupes de (la tribu) Amnan-Yahrur, les troupes d'Uruk et les troupes du Yamutbal se seraient trouvées mélangées en une seule. [... (si)] un ressortissant de Babylone se vantait [de] sa force auprès d'un ressortissant du Yamutbal, [alors ...].

(5) quelques exemples sans connecteur (Groupe 3)

ARM 18 4: explication(7,8)
^{r}*ar-hi-iš*^{1} ^{giš}ASARI *gi-iš-ta-lu-ú a-na pa-ni-ia li-le-e-em*_7 | ^{giš}ASARI *ša a-ka-li-*[*i*]*a ú-ul i-ba-aš-ši*_8
Il faut que rapidement, avant mon retour, une table avec croisillons m'arrive en amont. ∅ **[car]** Il n'y a pas de table pour que je puisse manger !

Goetze Sumer 14 9: explication(3-5,6)
*bu-úr-ta-am*_3 | *ša ap-pa-ti hu-bu-ṭì*_4 | *i-na pa-ni-ka li-it-ru-nim*_3 | *la tu-ha-ra-am*_5 | *a-na* A.GÀR-*al-li-im a-na-ad-di-in-ši-*^{r}*im*^{1}_6
Qu'on apporte chez toi une vache attelée. Tu ne dois pas être en retard ! ∅ **[car]** Je veux la donner au secteur Ugar-allim.

Divers marqueurs firent cependant leur apparition au fil des ans. Les connecteurs *ana ša*[944], *aššum* et *kîma* ont été utilisés pour signaler un segment explicatif à partir du XIX^{e} s. av. J.-C. (Groupe 2), et le connecteur *ištûma* apparaît dans les lettres du XVIII^{e} s. (Groupe 3). Les connecteurs semblent donc s'être diversifiés avec le temps, et les scripteurs semblent avoir pris l'habitude de davantage signaler la présence d'un segment explicatif. Les connecteurs utilisés

942 Dans les lettres du Groupe 2, la relation *Explication* n'est pas lexicalisée dans 14 occurrences sur 29 (48%).

943 Dans les lettres du Groupe 3, la relation *Explication* n'est pas lexicalisée dans 24 occurrences sur 59 (41%).

944 Le connecteur *ana ša* est attesté dans la lettre du roi Anam au roi Sin-muballiṭ W 20473 (iv 15-iv 22). D'une manière générale, il est peu attesté en dehors de notre corpus (voir AbB 6 127: 18-20). Il avait un sens temporel et causal selon W. von Soden GAG § 174 h et un sens causal selon E. Cohen, « Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », *ZA* 90/2, 2000, p. 212. Dans la lettre AbB 6 127, il introduit un segment explicatif.

sont néanmoins souvent ambigus. Par exemple, la conjonction *ištu* sert aussi à exprimer la relation *Flashback* (W 20473 16-22[945]) ; la conjonction *kîma* est utilisée dans les relations *Arrière-plan* (ARM 26/2 325: 22-23[946], etc.), *Attribution* (ARM 27 145: 9-12[947], etc.), *Flashback* (Goetze Sumer 14 1: 29-31[948], etc.) et *Parallèle* (AbB 2 28: 24-27[949]), et *-ma* est utilisé pour exprimer l'alternance, le but, le résultat, la condition, la continuation… Dans plusieurs cas, le connecteur choisi par les scripteurs n'est par conséquent pas assez précis. Ce connecteur permet de signaler la présence d'une relation de discours, mais ne permet pas une désambiguïsation. Plusieurs relations possibles sont alors en concurrence [Exemples 6 & 7].

(6) connecteur *kîma* ambigu

AS 22 51: explication(1'-2',3') ou parallèle(1'-2',3')
ki-ma *a-hu-ka a-na-ku-ma*_1' | ⌜*a*⌝*-wa-at-ka* ⌜*a*⌝*-ka-aš-ša-du*_2' | ⌜*a*⌝*-pa-*⌜*aq*⌝*-qí-id-kum*_3'
Parce que je suis ton frère et que j'apporte une solution à te(s) affaire(s), je te confie (cette affaire).
ou : **Tout comme** je (suis) ton frère et j'apporte une solution à te(s) affaire(s), je te confie (cette affaire).

ARM 26/2 329: explication(31',32') ou temploc(31',32')
ki-ma *an-ni-*⌜*tam*⌝ *a-pu-lu-šu*_31' | *pa-nu-šu iṣ-li-mu*_32'
Parce que je lui ai répondu ainsi, ses traits se sont assombris.
ou : **Lorsque** je lui ai répondu ainsi, ses traits se sont assombris.

---

945 W 20473: i 21-22 :
i ***iš-tu*** *an-ni-a-am ù an-ni-a-am ni-ta-ap-lam*
i:22 *ta-ia-ar-ta-ni a-na ṣe-ri-ka-a-ma*
(i: 21-22) **Après que** nous aurons discuté de ceci et cela, (ce sera l'heure de) notre retour chez toi.

946 ARM 26/2 325: 22-23 :
22 *um-ma a-na-ku-ma* LÚ.AGA.ÚS
ki-ma *a-la-ki-šu* LÚ.MEŠ *iṣ-ba-tu*
(22-23) J'(ai parlé en ces termes) : « Les soldats ont arrêté (ces) hommes **alors qu'**ils se déplaçaient. »

947 ARM 27 145: 9-12 :
aš-šum ṭe$_4$*-em* LÚ.KÚR ***ki-ma*** *iš-tu hi-ri-tim*^{ki}
10 LÚ.KÚR *iš-šu-ma ge-er-ri ka-ak-ku-la-tim*^{ki}
iṣ-ba-tu i-na pa-ni-tim a-na be-lí-ia
12 *aš-pu-ra-kum* (sic)
(9-12) En ce qui concerne les nouvelles de l'ennemi : par le passé j'ai écrit à mon seigneur **que** l'ennemi avait quitté Hiritum puis avait pris la route de Kakkulatum.

948 Goetze Sumer 14 1: 29-31 :
ur-ra-am ***ki-ma*** *ús-sa-an-ni-qú-nim*
30 {x} *hu-*{x}*ús-*{x}*si-*{x x}*sa-an-ni-i-ma*
GU$_4$.HI.A *ù ṣé-eh-he-ru-tim li-ma-lu-šu-ú*
(29-31) « À l'avenir **dès qu'ils** me solliciteront, fais-moi penser qu'ils devront lui fournir des bœufs et du personnel domestique. »

949 AbB 2 28: 24-27 :
24 ***ki-ma*** *ta-aš-pur-am*
še-am ma-la i-na A.ŠÀ *ib-ni-*^{d}MAR.TU
26 *ib-šu-ú*
i-na ^{giš}TUKUL *ša* DINGIR *li-bi-ir-ru-ú-ma*
(24-27) **Conformément à ce que** tu m'as écrit, qu'ils établissent avec l'arme divine (la quantité d')orge qu'il y eut dans le champ d'Ibni-Amurrum.

(7) connecteur *-ma* ambigu

FAOS 2 152: explication(7,8) ou but(7,8)
*še-am i-di-in-**ma**_7 | ki-na-a-tu-ú la i-bé-r*[*u-ú*]_8
Donne le grain **et [car]** les travailleurs non spécialisés ne doivent pas mourir de faim !
ou : Donne le grain **et** les travailleurs non spécialisés ne doivent pas mourir de faim !

ARM 26/2 314: explication(31,32-33) ou but(31,32-33)
LÚ *pa-ṭ*[*e₄*]*-ru li-ik-šu-du-nim-**ma**_*31 | LÚ *ù šum-šu i-na ṭup-pí-im lu-ú-še-*⌜*ti-iq*⌝*-ma*_32 | LÚ *ṣa-ba-am ba-ši-tam ù* LÚ *ṣa-ba-am* BA.GIR *lu-ú-mu-ur-ma*_33
Que les permissionnaires me rejoignent, **et [car]** je veux (les) faire défiler selon la liste nominative et dresser le constat des soldats présents et des absents[950].
ou : Que les permissionnaires me rejoignent **et [pour]** que je (les) fasse défiler selon la liste nominative et dresse le constat des soldats présents et des absents.

ARM 26/2 318: explication(9,10) ou but(9,10)
*ú a-na wa-bi-ìl ṭup-pí-ka nu-u'₄-'ì-id-**ma**_9 | li-id-ni-in*_10
De plus, veille (au choix) du porteur de ta tablette **et [en effet]** qu'il soit résistant !
ou : De plus, veille (au choix) du porteur de ta tablette **et [pour]** qu'il soit résistant !
ARM 26/2 327: explication(1',2'-3') ou but(1',2'-3')
*be-lí li-li-im-**ma**_*1' | *ma-a-tum ka-lu-*[*ša*] [*a-na*] *be-lí-ia*_2' | *bu-ur be-lí*_3' | *i-ta-ás-si*_2'
Que mon seigneur monte **et [car]** le pays tout entier crie : « Longue vie à mon seigneur ! »
ou : Que mon seigneur monte **et [pour que]** le pays tout entier crie : « Longue vie à mon seigneur ! »

ARM 27 120: explication(8,9) ou but(8,9)
*ṭup-pa-am id-na-né-ši-im-**ma_8** | ṭe₄-em-ni ma-ha-ar be-li-ni i ni-iš-ku-un*_9
Donne-nous une tablette **et [car]** nous voulons faire notre rapport devant notre seigneur[951].
ou : Donne-nous une tablette **et [pour]** que nous fassions notre rapport devant notre seigneur !

La locution adverbiale *ina kîma inanna*, utilisée dans deux lettres expédiées depuis Babylone par le roi Hammu-rabi (Groupe 3), est difficile à interpréter [Exemple 8]. Les auteurs du CAD recensent plusieurs autres attestations, qu'ils ne traduisent pas ou traduisent avec un sens temporel[952]. Son sens demeure ambigu.

(8) locution adverbiale *ina kîma inanna*

AbB 2 33: explication(9,10)
***i-na ki-ma i-na-an-na** e-bu-ru-um*_9 | *wa-ar-ki e-bu-ri-im i ni-il-li-ik*_10
« **Puisque c'est maintenant** la moisson, puissions nous (y) aller après la moisson ! »

AbB 2 59: explication(10,11)
i-na ki-ma i-na-an-na MÁ Ì.DUB.HI.A *ú-ul in-ne-pu-uš*_10 | ⌜*i-na ma*⌝*-ti-ma in-ne-ep-pu-uš*_11
Puisque le cargo n'est pas construit **aujourd'hui**, ne sera-t-il jamais construit[953] ?

---

950 Ici, le sens du lien sémantique (explication ou but) repose sur la traduction de l'optatif. Voir le commentaire § II.2.1.2.1. (Exemple 4).

951 Ici, le sens du lien sémantique (explication ou but) repose sur la traduction de l'optatif. Voir le commentaire § II.2.1.2.1. (exemple 4).

952 CAD 7 p. 143 inanna b) 4'.

953 MÁ Ì.DUB.HI.A, lit. « bateau des jarres de stockage ».

Parmi les connecteurs polyvalents se trouve également le connecteur *u*. Il est utilisé dans trois lettres du Groupe 2 pour signaler une relation *Explication*, et apparaît à plusieurs reprises dans les lettres du Groupe 3 :

(9) connecteur *u* (Groupe 2)

AbB 9 235: explication(6,7)
5 GÍN ⌜KÙ.GI⌝ A ⌜x⌝ KU/ŠÈ *a-⌜na⌝* [*i*]*-šar-ku-bi* ᴵÉ*-ki-bi* ⌜*ù*⌝ *na-bi-*ᵈEN.⌜LÍL⌝ ⌜*uš*⌝*-ta-bi-lu*_3 | *a-na <ka->ar-ṣí-ka a-ka-li-im*_4 | *lu ti-de*_5 | *ṭe-⌜em-ka⌝ ṣa-ba-at*_6 | ***ù*** *i-šar-ku-bi im-ta-ha-ar*_7
Ils viennent de faire porter 5 sicles d'or […] à Išar-Kubi, Bit-kibi et Nabi-Enlil. Sache qu'il y a des calomnies contre toi. Prends tes dispositions. **Et [car]** il n'a pas cessé de rencontrer Išar-Kubi[954].

W 20473: explication(53'-54',55'-58')
a-na la e-re-eb ERIN$_2$.HI.A_53' | *am-gu-ur-šu-nu-ti*_54' | ***ù*** *mi-in-di-ma-an ši-tu-ul*_55' | *i-na li-ib-bi<-ia> ib-šu-ú*_56' | *i-na li-ib-bi* ᴵᵈAMAR.UTU*-mu-ba-lí-iṭ ib-ši-ma*_55' | *ak-ki-a-am-ma ṭe₄-ma-am an-ni-a-am*_57' | *ša* ERIN$_2$.HI.A *a-na li-ib-bi a-lim la e-re-bi-im*_58' | *ab-bu-ú* ERIN$_2$.HI.A *ú-wa-'ì-ra-am*_57'
J'ai été d'accord avec eux pour que les troupes n'entrent pas. **Et [car]** j'ai pensé qu'il était possible (*minde-man*[955]) que la réflexion que j'ai eue dans mon for intérieur, Marduk-muballiṭ l'avait (aussi) eue dans son for intérieur, et c'est pourquoi il aurait donné comme instruction aux pères des troupes cette décision comme quoi les troupes ne peuvent pas entrer à l'intérieur de la ville.

(10) connecteur *u* (Groupe 3)

ARM 18 3: explication(6-7,8-9)
*i-na-an-na ih-zi ša la-ma-sà-tim li-pa-ṭe₄-ru-ma*_6 | *dam-qí-iš li-ra-aš-ši-ku*_7 | ***ù*** *qa-nu-ú ú-ul ru-šu-ku-ma*_8 | *pí-šu-nu* ⌜x x⌝ […] ⌜x⌝ *qa-né-*[*e*] [*in-na-ma*]*-ru-ú*_9
À présent, il faut qu'ils défassent les placages de la Lamassatum pour qu'ils procèdent à un séchage soigné, **et [car]** les roseaux n'ayant pas bien séché, leurs embouchures [à l'endroit] des roseaux sont visibles.

ARM 26/2 328: explication(26,27)
ki-ma ELAM.MA.MEŠ^{ki} *i-na a-lim hi-ri-tim*⌜ki⌝ [*ip-ta-aṭ-ru-ú*]_24 | *ù a-na ma-ti-šu* ⌜*it-ta-al*⌝*-ku*_25 | LÚ *š*[*u*]*-ú* [*ú-ul i-qí-ip*]_26 | ***ù*** *e-ri-ib-tum a-na ṣe-ri-šu ú-u*[*l ik-šu-dam*]_27
Cet homme [n'a pas cru] que les Élamites [ont dû faire retraite depuis] la ville de Hiritum et sont repartis dans leur(!) pays. **Et [car]** pas même une caravane [ne lui est parvenue].

ARM 27 102: explication(24,25-26)
ŠE *ša é-kál-lim i-ma-qú-ut*_24 | ***ù*** *be-lí i-de*_25 | KASKAL.A *na-si-ik*_26
Le grain du palais manquera. **Et [car]** mon seigneur le sait, la route est longue.

Goetze Sumer 14 10: explication(9-10,11-13)
ᴵ*bu-ru-um ù*_9 | *ša a-⌜ṭà-ra⌝-da-am*_10 | *i-na a-du-ur-ba-la-ia e-⌜ep⌝*(!)*-ri li-iz-bi-lu/-nim*_9 | ***ù*** *ú-ku-ul-⌜tum⌝*_11 | *ša ta-ša-ma-am*_12 | *a-na* É *a-bí-šu-nu ub-lu-ma*_11 | *ú-ul im-hu-ru*_13

954 L'usage du singulier, alors que les référents sont au nombre de deux (Bit-kibi et Nabi-Enlil), a fait supposer aux auteurs du CAD que le scribe s'était trompé. Le CAD 10/1 p. 67 maḫāru 6 e) corrige ainsi le texte : *I-šar-Ku-bi-im-ta-ha-ar* (sandhi for *mitaḫḫar*), soit « Prie sans cesse Išar-Kubi ». Nous n'avons pas suivi cette hypothèse : nous pensons qu'il s'agit non pas d'une erreur de graphie, mais d'un problème dans la gestion de la référence (§ II.2.2.).

955 Sur cette particule, voir : N. Wasserman, *Most Probably. Epistemic Modality in Old Babylonian*. LANE 3, Winona Lake, 2012, pp. 60-61.

> Que Burum et celui que j'envoie livrent les rations à Adur-balu. **Et [car]** la nourriture que tu as achetée pour moi : on (l')a apporté(e) dans la maison de leur père mais ils ne (l')ont pas accepté(e).

Parmi les connecteurs utilisés au XIX^e^ s. et/ou XVIII^e^ s. av. J.-C., seuls *ana ša*, *aššum* et *ištûma* (dans les lettres du royaume de Mari[956]) sont spécialisés dans la lexicalisation de la relation *Explication*. Le premier n'est attesté qu'une fois, dans une lettre du XIX^e^ s. [Exemple 11]. Le second est attesté six fois dans les lettres du XIX^e^ s. (sur 29 occurrences de la relation *Explication*, soit dans 21% des cas) et douze fois dans les lettres du XVIII^e^ s. (sur 59 occurrences, soit dans 20% des cas). Le dernier est attesté deux fois, dans des lettres du XVIII^e^ s. envoyées par des officiels du royaume de Mari. Le connecteur *ištûma* (de même que *ištu*) est fortement associé à l'oralité dans les lettres de notre corpus. Ce constat doit cependant être relativisé, car cette conjonction est attestée en dehors de ce contexte dans beaucoup d'autres lettres.

(11) connecteur *ana ša*

> W 20473: but(145"'-146"',152"'-155"')
> ***a-na ša*** *li-ib-ba-ni gi₄-it-mu-ru-ma*_145"' | *ṭe₄-e-mi ù ṭe₄-em-ka iš-te-en-ma*_146"' | *a-šar at-ta ti-du-ú-ma*_147"' | *e-ma sa-li-mi-im ù dam-qá-a-tim ni-iš* DINGIR *in-ne-ri-šu*(!)_148"' | *a-di na-pi-iš-tim la-pa-a-tim*_149"' | *li-ib-bu-um la iq-qí-ip-pu*_150"' | *ù ša-at-ti-šu ni-iš* DINGIR *ú-te-ed-di-šu*_151"' | *iš-tu* U_4 MU 3.KAM *ù* MU 4.KAM $ERIN_2$.HI.A *ša am-na-an-ia-ah-ru-ur i-na bi-tim an-ni-i-im-ma ka-ia-an*_152"' | *ša ni-iš* DINGIR *na-da-nim*_153"' | *i-na pi-i-im ú-ul iš-ša-ki-im-ma*_154"' | *ú-ul iš-ša-ap-ra-ak-kum*_155"'
> (iv 15) **Parce que** notre cœur est sincère et que mon avis (iv 16) et ton avis ne font qu'un — même si tu sais que, (iv 17) partout où un serment par le dieu est requis (pour) la paix et des relations amicales, (iv 18) le cœur n'est pas digne de confiance jusqu'à ce que l'alliance soit conclue (lit. la gorge soit touchée), (iv 19) et que le serment par le dieu doit être renouvelé chaque année — (iv 20) depuis 3 ou 4 ans, les troupes de (la tribu) Amnan-Yahrur (iv 21) ont constamment été présentes dans cette maison (pourtant) (iv 22) il n'a pas été dit oralement ni écrit (iv 21) qu'il y aurait à donner un serment par le dieu.

(12) connecteur *ištûma* (Groupe 3)

> ARM 26/2 323: explication(44,45)
> [*um-ma*] *a-na-ku*_43 | ***iš-tu-ma*** *be-lí iq-bé-em*_44 | [*a-na-ku a*]-*ta-la-ak*_45
> J'ai déclaré : « **Puisque** mon seigneur m'en a donné l'ordre, je partirai. »

> ARM 27 116: explication(61,62)
> *ki-a-am li-pu-ul-šu-nu-ti*_59 | *um-ma-a-mi*_60 | ***iš-tu-ma*** *a-wa-tu*[*m*] *bi-il-la-tum*_61 | *al-ka*_62 | LÚ.MEŠ *ma-pa-li-ku*<-*nu*> *ni-iš* DINGIR-*lim i-na qa-aṭ-ṭú-na-an*^ki^ *ú-lu-ma i-na kur-da*^ki^ *šu-úz-ki-ra-šu-nu-ti*_63
> Qu'il leur réponde en ces termes : « **Puisque** l'affaire est embrouillée, allez-y ! À Qaṭṭunan ou à Kurda, faites prêter le serment par le dieu à vos interprètes. »

(13) connecteur *ištu* (Groupe 3)

> ARM 26/2 304: explication(32',33'-34')

---

956 En dehors de notre corpus, la conjonction *ištûma* est attestée pour introduire un segment explicatif ailleurs que dans le royaume de Mari (par exemple à Karana, cf. OBTR 42: 21). En outre, en dehors du royaume de Mari, cette conjonction exprimait aussi une condition, voire introduisait une subordonnée temporelle (cf. E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 98-100).

*i-na-an-na um-ma ši-i-ma*_31' | ***iš-tu*** *be-lí dá-'a₄-ti ú-ul i-ša-al*_32' | *ú-lu-mi* MUNUS *id-du-ak*_33' | *ú-lu-mi iš-tu* ⌜*ú-ri*⌝-[*im a-m*]*a-qú-ut*_34'
Maintenant, elle (a parlé) en ces termes : « **Parce que** mon seigneur ne se soucie plus de moi, ou la femme (que je suis) sera tuée, ou bien je me jetterai du toit. »

ARM 26/2 311: explication(31,32)
[*um*]-*ma šu-ma*_30 | ***iš-tu*** *ú-ba-an* [*z*]*i-im-ri-li-im* [*e*]-*li-ia* [*uk*]-*tí-in*_31 | [*ma-a*]*n-nu-um mi-im-ma* [*ú-u*]*l i-pé-ša-an-ni*_32
Il (a parlé) en ces termes : « **Puisque** le doigt de Zimri-Lim s'est posé sur moi, personne ne me fera de mal »

ARM 26/2 322: explication(19,20-21)
[*u*]*m-ma a-na-k*[*u-ma*]_18 | ***iš-tu*** MUNUS *i-la-*[*ku*]_19 | [*š*]*u-pu-ur-*[*m*]*a*_20 | *ù* [*ṭe₄-ma-am li-il-ma-ad*]_21
Je (lui ai parlé) en ces termes : « **Puisque** (cette) femme peut partir, envoie quelqu'un [pour qu'elle apprenne cette nouvelle] »

ARM 26/2 324: explication(13-14,15)
[*um-ma a*]-*na-ku*_12 | ***iš-tu*** *a-*⌜*wa*⌝-*ti-ia* [*la te*]-*še₂₀-em-mi*_13 | ⌜*tu*⌝-*qà-al-la-al*_14 | [x x x-*n*]*i-im-tam* [*tu-š*]*e₂₀-eṣ-ṣí-ni-ma*_15
J'(ai parlé) en ces termes : « **Puisque** tu n'écoutes pas et méprises mes paroles, tu me fais sortir […] »

ARM 27 162: explication(47,48-49)
*um-ma-a-mi*_46 | ***iš-tu*** *a-na-ku ma-ru-tam aš-pu-ra-kum*_47 | *a-ga-na i-n*[*a* LUGAL.MEŠ] *ša ma-a-at šu-bar-tim*_48 | *ša ma-ru-tam la i-ša-pa-ra-k*[*um*]_49 | *lu-mu-ur*_48
(…) en ces termes : « **Puisque** je t'ai écrit en ma qualité de fils, eh bien ! Je voudrais voir qui, parmi [les rois] du Šubartu, ne t'écrira pas en qualité de fils ! »

Dans les 19 lettres du Groupe 4 que nous avons analysées, la relation *Explication* n'est pas attestée une seule fois. Du constat que nous venons de dresser, il ressort que, sur les trois siècles de production écrite représentés par notre corpus (Groupes 1-3), une légère évolution est perceptible. Les scripteurs du Groupe 3 ont, davantage que leurs prédécesseurs, signalé la présence d'un argument explicatif dans leurs lettres. Les connecteurs utilisés, bien que les conjonctions *aššum* et *ištûma* soient de plus en plus fréquentes, sont cependant souvent ambigus car polyvalents. Les instructions de traitement fournies au destinataire de la lettre restaient donc imprécises, et ce sont d'autres paramètres (extra-)linguistiques qui permettaient de filtrer le sens du connecteur en contexte.

II.2.1.2.3. Résultat

La relation *Résultat* « caractérise des liens entre deux segments introduisant deux éventualités (évènements ou états) dont la 2ème résulte de la première[957]. » Dans la plupart des lettres que nous avons analysées, cette relation n'a pas été exprimée verbalement : dans les lettres du XXe s. av. J.-C. (Groupe 1), elle n'a pas été lexicalisée dans 14 occurrences sur 19 ; dans les lettres du XIXe s. (Groupe 2), elle ne l'a pas été dans 33 occurrences sur 43 ; dans

957 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565>.

celles du XVIII[e] s. (Groupe 3), elle ne l'a pas été dans 109 occurrences sur 170, et dans celles du XVII[e] s. (Groupe 4), elle ne l'a jamais été (13 occurrences).

(1) quelques attestations sans connecteur (Groupe 1)

AS 22 9: résultat(5-7,8)
10 *ša-na-ti-*[*im*] *a-mu-ru-*[*um*] *li-*⌜*ki*⌝-[*ir*(?)-*ma*(?)]_5 | 10 ^{giš}*wa-š*[*í-bi*] 10 ^{giš}*dì-ma-*⌜*ti*⌝ 20 ^{giš}*sà-mu-kà-ni li-ib-lam*_6 | *i-na a-li-a da-na-ku*_7 | *be-lí la i-na-hi-id*_8
(Même si) les Amorrites sont hos[tiles] 10 ans, (même s')ils apportent 10 béliers, 10 tours de siège (et) 20 instruments-*samukâni*, je tiendrai mes positions dans ma ville ! ∅ **[donc]** Mon seigneur ne doit pas s'inquiéter !

AS 22 11: résultat(12-13,14-15)
ù ⌜*ší*⌝*-ip-ru-ú m*[*a-t*]*im k*[*à-li-š*]*a a-*[*n*]*a* [*qú-bu-r*]*i-im* [*ša ab-d*]*a-el* [*i-la-ku*]*-ni-im*_12 | ⌜*ù a*⌝*-mu-ru-um kà-lu-šu* ⌜*i-pá*⌝*-hu-ra-am*_13 | *mi-im-ma ša a-na qú-bu-úr ab-da-el a-bi-kà tu-ša-ba-lam*_14 | *a-ha-am-ma šu-bi-lam*_15
En outre, des messagers de tout le pays vont venir pour l'enterrement d'Abda-El et tous les Amorrites vont se rassembler. ∅ **[donc]** Quoi que tu aies l'intention de faire porter pour la tombe de ton (beau-)père Abda-El, fais-le porter séparément (de ce que tu devais déjà faire porter).

AS 22 15: résultat(3',4'-6')
^{I}*ú-*⌜*šu*⌝*-e a-na a-bu a-bi-/kà a-na a-bi-kà qú-bu-ra-am ú-ša-*⌜*bi*⌝*-il*_3' | *šu-ma a-*⌜*hi*⌝ *a-ta*_4' | ⌜*kà*⌝*-kà-am dá-am-qá-amší-bu-ul-tám* ⌜*dá*⌝*-mi-i*[*q-tám*] *a-na qú-bu-ri-šu* ⌜*šu-bi*⌝-[*lam*]_5' | *a-mu-ru-um* ⌜*li*⌝-[*de*$_4$]_6'
Ušue avait fait porter un cadeau funéraire pour ton père (et) pour ton grand-père. ∅ **[donc]** Si tu es mon frère, fais porter un beau cadeau pour son tombeau : une arme de qualité ! Que les Amorrites (l')apprennent !

(2) quelques attestations sans connecteur (Groupe 2)

AbB 2 118: résultat(5,6-8)
[*m*]*u-ta-a-nu* [*ša* ^{d}A]SARI ⌜x⌝ [x]_5 | [*na-g*]*i-ru-*[*um*] ⌜*li*⌝*-iš-si-ma*_6 | *ta-ap-hu-ri i-na iš-ri-im a-na* ^{d}⌜ASARI⌝ *šu-uk-na-a-ma*_7 | *i-la-am* ⌜*su*⌝*-ul-li/-*⌜*ma*⌝_8
C'(est) une épidémie [du dieu A]sari. ∅ **[donc]** Que [le hé]raut crie : « Organisez des rassemblements dans un lieu isolé pour Asari et rendez-vous le dieu favorable[958] ! »

AbB 2 122: résultat(3,4)
^{I}*su-mu-a-bu-um it-ti* ^{I}*bu-ut-ta-tim pu-us-sú ú-te-bi-ib*_3 | *ma-ma-an a-na ša-ši-im a-ša-ti-šu* ⌜*ù*⌝ *ma-re-e-šu ma-ma-an la i-ṭe*$_4$*-he-e*_4
Sumu-abum vient de disculper Buttatum. ∅ **[donc]** Personne ne doit approcher ni lui, ni son épouse ni ses fils !

FAOS 2 159: résultat(5-6,7)
⌜*šum-ma*⌝ *ul-lu-*⌜*tum*⌝ U$_4$ 5.KAM *i-nu*(!)*-hu*_5 | *an-nu-tum mu-*⌜*ša-am ù*⌝ *u*$_4$*-ra-am i-la-ku*_6 | ⌜*la*⌝ *te-de-ki-šu-nu-ti*_7

958 Le mot *išrum* est traduit par « village isolé » dans le AHw 1 išru(m) II (p. 398) et « district rural » dans le CAD 7 išru B (p. 261). La tactique consistant à fuir les lieux contaminés et à se rendre dans un lieu isolé pour éviter la contamination est bien documentée. Voir aussi la lettre ARM 26/1 259 et le commentaire de J.-M. Durand dans : *ARM* 26/1, Paris, 1988, p. 546.

Si ceux-là sont de repos 5 jours, ceux-ci sont de service de jour comme de nuit. ∅ **[donc]** Ne les convoque pas !

IM 49221: résultat(18',19')
*ši-ru-um i-ni ú-la ma-hi-ir*_18' | *e-te-el-pí-*^{d}EN.ZU *2 u₄-mi a-ka-la*_19'
La chair (= le présage) ne m'a pas plu. ∅ **[donc]** Je vais retenir Etel-pi-Sin 2 jours.

(3) quelques attestations sans connecteur (Groupe 3)

A.1285: résultat(55,56-57)
TÚG *šu-ú a-na pa-an* ⌜*i*⌝-[*n*]*a*-[*t*]*im* [*ša*] *ma-tim ka-li-ša iš-ša-ak-ka-an*_55 | *ša mi-im-ma šu-um-ma-nu-um i-na* TÚG *ša-a-tu la na-ab-ši-i-im*_56 | *e-pu-úš*_57
Cet habit sera exposé aux yeux de toute la population. ∅ **[donc]** Fais en sorte qu'aucune malfaçon ne se produise sur cet habit !

AbB 2 25: résultat(3-10,11-12)
^{l}*me-en-di-bu-um* ^{ld}EN.LÍL.DA.⌜HÉ.TIL⌝ *ù maš-pa-ru-*⌜*um*⌝ *ki-a-am iš-pu-ru-nim*_3 | *um-ma šu-nu-ma*_4 | ^{ld}EN.ZU-*i-dí-nam* 1 *li*<-*im*> ERIN$_2$_5 | *a-na* ⌜U$_8$⌝.UDU.HI.A *ba-qá-*⌜*mi-im*⌝_6 | *id-di-na-an-ni-a-ši-*⌜*im*⌝_5 | ERIN$_2$-*um_7* | *ša*_8 | *a-na* ⌜U$_8$⌝.UDU.HI.A [*b*]*a-qá-mi-*⌜*im*⌝_9 | [*š*]*a-ak-na-an-ni-*⌜*a-ši-im*⌝_8 | *a-na bu-ni* ⌜U$_8$.UDU.HI.A⌝ *mi-iṣ-ṣa*_7 | *ki-a-am iš-pu-ru-ni*[*m*]_10 | ERIN$_2$-*am e-mu-*[*q*]*á-a-tim šu-ku-un-ma*_11 | *ar-hi-iš bu-qú-*⌜*mu*⌝-*um li-ik-ka-mi-is*_12
Mendibum, Enlil-da-hetil et Mašparum m'ont ainsi écrit : « Sin-iddinam nous a donné 1 000 travailleurs pour tondre le petit bétail (mais) le(s) travailleur(s) qui nous ont été attribués pour tondre le petit bétail sont peu nombreux au vu du petit bétail. » Ils m'ont écrit ainsi. ∅ **[donc]** Affecte tous les travailleurs pour que la tonte soit rapidement achevée !

AbB 2 33: résultat(3-13,14-16)
*um-ma at-ta-ma*_3 | *um-ma* UGULA.MEŠ DAM.GÀR.MEŠ-*ma*_8 | *i-na ki-ma i-na-an-na e-bu-ru-um*_9 | *wa-ar-ki e-bu-ri-im i ni-il-li-ik*_10 | *ki-a-am iq-bu-kum-ma*_11 | *ta-aš-pu-ra-am*_12 | *i-na-an-na e-bu-ru-um it-ta-la-ak*_13 | *ṭup-pí an-ni-a-am i-na a-ma-ri-im*_14 | *ki-ma aš-pu-ra-ak-kum*_15 | ^{l}*še-ep-*^{d}EN.ZU UGULA DAM.GÀR.MEŠ *qá-du-um* 1 800,0.0.0 ŠE GUR-*šu ù* 19 MA.NA KÙ.⌜BABBAR LIBIR-*šu*⌝ *ù* ^{d}EN.ZU-⌜*mu-uš-ta*⌝-*al* UGULA DAM.GÀR<.MEŠ> *qá-du-um* 1 800,0.0.0 ŠE ⌜GUR⌝-*šu* ⌜*ù* 7⌝ MA.NA KÙ.BABBAR LIBIR-⌜*šu*⌝ [*a-na* K]Á.DINGIR.RA^{ki} *ṭú-ur-dam*_16
Tu (as parlé) en ces termes : « Les chefs des marchands (ont parlé) en ces termes : "Puisque c'est maintenant la moisson, puissions nous (y) aller après la moisson !" » Ils t'ont parlé ainsi et tu m'as écrit. À présent la moisson est passée. ∅ **[donc]** Lorsque tu verras ma tablette, comme je te (l')avais écrit, envoie-moi à Babylone le chef des marchands Šep-Sin avec ses 1 800 gur d'orge et les 19 mines d'argent (correspondant à) sa dette impayée ainsi que le chef des marchands Sin-muštal avec ses 1800 gur d'orge et les 7 mines d'argent (correspondant à) sa dette impayée.

ARM 18 14: résultat(4,5)
ù as-sú-ur-ri Ì *ša*(!)*-a-tu qa-du* GIŠ.HI.A-*šu tu-ša-ba-lam*_4 | GIŠ.HI.A-*šu a-nu-um-ma-nu-um-ma zu-ke-e-em-ma*_5
Et il ne faudrait pas que tu me fasses porter cette huile avec les morceaux de bois qu'elle contient. ∅ **[donc]** Procède à l'épuration des morceaux de bois qu'elle contient, là-même où tu es.

Goetze Sumer 14 31: résultat(7-8,9)
*ú-ul ta-li-kam-ma*_7 | A.ŠÀ *i-ma-qú-tu*_8 | 1,0.0.0 GÁN A.ŠÀ 60 ŠU<.ŠI> *še-a-am ta-ma-da-ad*_9
(Si) tu ne viens pas, le champ diminuera (sa production). ∅ **[donc]** Tu devras payer, pour chaque bur (ca. 6,35 ha) de champ, 60 gur (9120 kg) de grain !

(4) quelques attestations sans connecteur (Groupe 4)

AbB 1 2 : résultat(3-9,10-21)
ki-ma ⌜x-x-^{d}⌝[*d*]*a-ga-al sa-*[*a*]*m-ha-ru-ú ù ka-aš-ti-il* DUMU ⌜*be-el-šu*⌝*-nu pa-ni* 1 *li* 5 *me* $ERIN_2$ *sa-am-ha-ri-i* [*ù*] ⌜*bi-ma-ti*⌝*-i* | *a-na* ÁB.GU_4.HI.A U_8.UDU.HI.A *ša er-ṣe-et* [U]D.[K]IB.[NU]N^{ki}*-ia-ah<-ru>-rum ša-ha-ṭi-im*_5 | *a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-*⌜*ru*⌝*-nim*_4 | DUB.SAR $ERIN_2$ *ša* AN.ZA.GÀR *ša* ^{i7}IDIGNA *i-hi-ṭá-am-ma*_3 | *iš-pu-ra-am*_6 | *a-wa-tum ši-i ta-ki-it-tum*_7 | *lu ti-di-a*_8 | *aš-tap-ra-a*[*k-ku-nu-ši-im*]_9 | KÁ.GAL_10 | *a-di* ^{d}UTU *la iš-qá-a-am*_11 | *la ip-pé-et-ti*_10 | $ERIN_2$ *wa-ṣi-tum la ú-uṣ-ṣi*_12 | *ma-aṣ-ṣa-ra-a-tum lu du-un-nu-na*_13 | LÚ *ma-ha-nim i-na* BÀD *la ú-ur-ra-ad*_14 | *šu-up-ra*_15 | ÁB.GU_4.HI.A *ù* U_8.UDU.HI.A_16 | *ša* ⌜*i*⌝*-na er-ṣe-et* UD.KIB.NUN^{ki}*-ia-ah-r*[*u-rum*] ⌜*ir*⌝*-te-'ì-*[*a*]_17 | *ar-hi-iš a-na* ŠÀ *ma-tim li-is-s*[*ú-hu-ma*]_16 | $ERIN_2$ LÚ.KÚR *la i-ka-aš-ša-*[*si-na-ti*]_18 | *ù <lu->nu-uk-ku-da-tu-nu-ma*_19 | *a-na pí-ha-at a-lim na-ṣa-ri-im*_20 | *la te-eg-gi-a*_21
Le scribe de l'armée de la tour du Tigre a enquêté sur le fait que […]-Dagal le Samharû et Kaštil le fils de Belšunu ont traversé l'intérieur du pays à la tête de 1500 Samharû et Bimatû pour attaquer les bovins et les ovins du territoire de Sippar-Yahrurum puis il m'a écrit. Vous devez savoir (que) l'affaire est confirmée. (C'est pourquoi) je [vous] ai écrit. ∅ **[donc]** La grand'porte ne doit pas être ouverte tant que le soleil n'est pas haut (dans le ciel). La force expéditionnaire ne doit pas partir. Les gardes doivent être renforcées. Le(s) homme(s) du campement ne doi(ven)t pas descendre de la forteresse. Écrivez (que) ils doivent rapidement déplac[er] vers l'intérieur du pays les bovins et les ovins qui paissent sur le territoire de Sippar-Yahru[rum] [pour que] l'ennemi ne [les] atteigne pas ! En outre, soyez sur le qui-vive et ne négligez pas la responsabilité de protéger la ville !

AbB 2 48 : résultat(3,4-9)
bu-qú-mu [*i-na*] É *a-ki-tim* [*iš*]*-ša-ak-ka-an*_3 | [*ki-ma*] *ṭup-pí an-ni-a-am* [*ta*]*-am-ma-ru*_4 | [*pa-ni*] U_8.UDU.HI.A_5 | *ša te-re-'u*$_5$*-ú*_6 | [*ṣa*]*-ab-tam*_5 | [*ù*] *ka-ni-ka-at* U_8.UDU.HI.A_7 | *ša a-na ṣi-i-tim tu-še-ṣú-ú*_8 | *le-qé-a-am-ma*_7 | *a-na* KÁ.DINGIR.RA^{ki} *al-kam*_9 | *la t*[*u-la-a*]*p-p*[*a*]*-tam*_10
La tonte des moutons aura lieu dans le *bît akîtim*. ∅ **[donc]** Lorsque tu verras ma tablette, prends la route à la tête des ovins que tu fais paître, emporte les documents scellés concernant les ovins que tu auras fait sortir en livraison, et viens sans délai à Babylone !

Lorsque le scripteur a choisi de marquer la relation, il l'a surtout fait en utilisant le connecteur ambigu *-ma*. Le connecteur *u* est également bien attesté, dans les Groupes 1, 2 et 3. La suite de connecteurs *-ma u* a été utilisée dans cinq lettres du Groupe 3 : deux lettres administratives expédiées par le roi Zimri-Lim à son intendant Mukannišum (A.1285 et ARM 18 7) et trois lettres politiques du général Yamṣum (ARM 26/2 303, 324 et 329).

(5) quelques occurrences des connecteurs *-ma* et *u*

AS 22 11: résultat(3-4,5) [Groupe 1]
*a-na-ku na-ak-ru-um na-kà-ar-ma*_3 | *a-na-ku a-na a-wa-ti-kà a-za-az*_4 | ***ù*** *at-ta a-wa-ti ší-me*_5
Moi (quand) un étranger est hostile, moi je suis présent à ta parole. **Et [donc]** toi, écoute ma parole !

AbB 14 213: résultat(3,4) [Groupe 2]
*am-ši-i-**ma**_3 | ú-la aq-˹bi-kum˺_4*
J'ai oublié **et [c'est pourquoi]** je ne t'ai rien dit.

AbB 2 59: résultat(5-6,7) [Groupe 3]
ERIN$_2$ MÁ Ì.DUB.HI.A_5 | *ša be-lí i-si-˹ha-am˺_6 | a-di-ni ú-ul id-di-nu-nim-**ma**_5 |* MÁ Ì.DUB.HI.A *˹ú-ul e-pu-uš˺_7*
« Jusqu'à présent ils ne m'ont pas donné le groupe de travailleurs (pour la construction) du cargo que mon seigneur m'a attribué **et [c'est pourquoi]** je n'ai pas fait le cargo ! »

Contrairement à ce qu'affirmait G. Deutscher[959], il existait des locutions spécialisées, dérivées du connecteur *kîam*, mais elles ont été peu utilisées : la locution *aššum*(*e*) *kîam* est attestée cinq fois[960], *akkîam* est attestée trois fois[961] et *kâmma* est attestée deux fois[962].

(6) connecteurs spécialisés dans le marquage de la relation *Résultat*

AS 22 27: résultat(6',7') [Groupe 1]
*˹a˺-wa-tu ta-am-qú/-tám a-na šu-me i-šim/-˹d˺ŠUL.GI˺ki˺_6' | **a-šu-me ˹ki˺-am** ù-la a-li-˹kam˺_7'*
Une nouvelle est arrivée concernant Išim-Šulgi. **C'est pourquoi** je ne suis pas venu.

AS 22 32: résultat(6',7'-8') [Groupe 1]
ù A.ŠÀ *[š]a ˹at-[ta(?)]-li-el ˹ma-am-m[a(?)]-kum ˹ik˺-kà-[a]l_6' | **˹ki-am˺-m[a]** NUMUN-šu li-i[m-h]u-úr_7' | ù* A.Š[À *a]-wi-lim li-[iš]-bi-ir_8'*
Par ailleurs, Mammakum a l'usufruit du champ d'Atta-li-El. **Ainsi**, qu'il perçoive son grain et qu'il brise les mottes du champ de cet homme.

IM 49274: résultat(6-8,9) [Groupe 2]
um-ma šu-nu-ma_6 | ši-ru-um ú-la i-ša-ar_7 | 1 ITI *ú-ṭú-ul_8 | **˹a-šu˺(!)-um ki-am** a-ta-ar_9 | su-mu-na-bi-ia-ri-im ú-še-te$_9$-eq_10*
Ils (ont parlé) en ces termes : « La chair (= le présage) n'est pas propice. Sois attentif pendant(?) 1 mois ! » **C'est pourquoi** je continuerai de laisser passer Sumuna-abi-yarim.

W 20473: résultat(55'-56',57) [Groupe 2]
ù mi-in-di-ma-an ši-tu-ul_55' | i-na li-ib-bi<-ia> ib-šu-ú_56' | i-na li-ib-bi ^{Id}AMAR.UTU-*mu-ba-lí-iṭ ib-ši-**ma**_55' | **ak-ki-a-am-ma** ṭe$_4$-ma-am an-ni-a-am_57' | ša* ERIN$_2$.HI.A *a-na li-ib-bi a-lim la e-re-bi-im_58' | ab-bu-ú* ERIN$_2$.HI.A *ú-wa-'ì-ra-am_57'*
J'ai pensé qu'il était possible que la réflexion que j'ai eue dans mon for intérieur, Marduk-muballiṭ l'avait (aussi) eue dans son for intérieur, **et c'est pourquoi** il aurait donné comme instruction aux pères des troupes cette décision comme quoi les troupes ne peuvent pas entrer à l'intérieur de la ville.

Goetze Sumer 14 1: résultat(47-49,50) [Groupe 3]
a-su-ur-ri um-ma at-tu-nu-ú-ma_47 | a-di GU$_4$.HI.A *i-sa-ap-hu_48 | ú-ul ta-aš-pu-ra-an-ni-a-ši-im_49 | **aš-šum ki-a-am**_50 | a-na hu-ús-su-si-ku-nu_51 | aš-pu-ra-ak-ku-nu-ši-im_50*

959 G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », Oxford, 2009, p. 67 et p. 72.

960 Dans une lettre du Groupe 1 (AS 22 27), deux lettres du Groupe 2 (AbB 9 263 et IM 49274) et à deux reprises dans une lettre du Groupe 3 (Goetze Sumer 14 1).

961 Dans une lettre du Groupe 2 (la lettre diplomatique W 20473 [×2]), et dans une lettre du Groupe 3 (la lettre administrative Goetze Sumer 14 5 [×1]).

962 Dans une lettre du Groupe 1 (AS 22 32) et une lettre du Groupe 3 (ARM 27 151).

> Je crains que vous ne disiez : « Tant que les bœufs n'étaient pas dispersés, tu ne nous as pas écrit ! », **c'est pourquoi** je vous ai écrit pour vous informer.

Les conclusions d'une argumentation conduisent souvent à une demande d'intervention dans le présent[963], c'est pourquoi il n'est pas rare de trouver l'adverbe *inanna* à l'endroit du texte où une relation *Résultat* peut être inférée. Dans les exemples qui suivent, en raison de ce qu'il vient d'énoncer, l'expéditeur recommande à son correspondant d'agir :

(7) exemples de co-occurrence de la relation Résultat et de l'adverbe *inanna*

AbB 2 1: résultat(12-13,14-19)
ˡ*gi-mil-*˹*lum šu*˺*-ú du-úr-šu* MUHALDIM_12 | *wa-at-ri-iš-*˹*šu a-na*˺ AGA.ÚS *iš-ša-ṭe₄-er*_13 | ***i-na-an-na*** *gi-mil-lum šu-ú i-na* MUHALDIM.MEŠ*-ma i-il-la-ak*_14 | *pu-uh-šu ša-ni-a-am-ma a-na* AGA.ÚS.MEŠ ˹*mu-ul-li*˺_15 | *ù a-na pí-i ka-an-ki-im*_16 | *ša ib-ni-*ᵈMAR.TU *na-šu-ú*_17 | MUHALDIM *ù tah-hu-*˹*šu*˺ *šu-tam-le-*[*e-m*]*a*_16 | *wa-at-ra-am*_18 | *ša i-na ka-ni-ki-im la ša-*˹*aṭ*˺*-ru-šu*_19 | *a-na il-ki-im mu-ul-li*_18
Ce Gimillum, son statut, c'est (celui d'un) cuisinier[964]. Il a été inscrit en trop comme soldat. **Maintenant [donc]** ce Gimillum, c'est parmi les cuisiniers qu'il ira (faire son service) ! Assigne-lui un remplaçant, n'importe qui d'autre, (à joindre) aux soldats et conformément au contenu de la tablette qu'Ibni-Amurrum porte (avec lui), désigne le suppléant du cuisinier et assigne au service-*ilkum* la/une personne supplémentaire qu'on n'aura pas inscrite sur la tablette.

ARM 26/2 308: résultat(3-11,12)
ki-[*ma*] 1-*šu* 2-*šu ù* [10]*-šu a-na ṣe-er* ˡ*ha-ià-su-m*[*u*]*-ú be-lí i*[*š*]*-pu-ra-*[*am*]_3 | [*u*]*m-ma be-lí-ma*_4 | [[*i*]*-nu-ma* [DUMU.M]EŠ *ši-ip-ri* [*ma-li a-na ṣe-ri-ka it-ta-na-la-*/[*ku*]]_6]_5 | ˡ*ia-*[*am-ṣ*]*ú-um* ÌR*-di* [*i-na*] *pí-ri-iš₇-tim li-*[*iz-zi-iz*]_7 | [*an*]*-ni-tam be-lí iš-p*[*u-ra-am*]_8 | *i-na-an-na ṭe₄-em a-*[*tam-ri-im*] *ṭe₄-em ku-un-na-m*[*a-an*] *ù ṭe₄-em* LUGAL.[MEŠ] *ša šu-ba-a*[*r-tim*] | *ša a-na ṣe-*[*ri-šu ub-ba-lu*]_10 | *i-na pí-ri-i*[*š₇-tim ú-ul az-za-az*]_9 | *ù ṭe₄-ma-am* [*ša-a-tu*] *ú-ul e-še-em-*[*me*]_11 | ***i-na-an-na*** *ṭe₄-ma-*[*am*]_12 | *ša a-na ṣe-er ha-am-mu-ra-bi i-ša-ap-pa-ru*_13 | *an-ni-tam la an-ni-tam a-bi li-iš-pu-ra-am*_12
Une, deux et (même) [dix] fois mon seigneur a écrit à Haya-sumu en ces termes : « Chaque fois que des messagers arrivent chez toi, que mon serviteur Yamṣum assiste au Conseil secret ». Voilà ce que mon seigneur a écrit. Maintenant, les nouvelles concernant Atamrum, les nouvelles concernant Kunnam, et les nouvelles concernant les rois du Šubartum qu'on lui envoie, [n'assistant pas] au conseil secret, je ne peux écouter ces nouvelles. **Maintenant [donc]** que mon père m'écrive les nouvelles qu'il envoie à Hammu-rabi, quelles qu'elles soient !

ARM 26/2 311: résultat(3-15,16)
*um-ma a-na-ku-ma*_9 | *im-mi-nim*_10 | *um-ma šu-ma*_11 | *ha-nu-ú* | *ša e-ri-iš* LUGAL *i-za-az*_13 | *a-na i-šar-li-im uš-te-né-eṣ-ṣí*_12 | *ù ap-pu-na ša li-ib-bi zu-ke*(!)*-e-em i-ba-aš-šu-ma*_14 | *ša a-na i-šar-*[*li-i*]*m iš-ta-na-pa-ru*_15 | ***i-na-an-na*** *be-lí wa-ar-ka-sú-nu li-ip-ru-us-ma*_16
J'(ai parlé) en ces termes : « Comment cela ? » Il (a parlé) en ces termes : « Un nomade, qui est au service personnel du roi, passe son temps à les révéler à Išar-Lim. De plus, il y a ceux qui

963 C. B. Lee a appelé « rhématique » cette partie de la lettre, car elle contient ce que l'expéditeur souhaite que le destinataire fasse (C. B. Lee, *A Comparative Study in the Syntax of Old Babylonian Royal and Private Letters* [Thèse non publiée, UCLA, 1998]).

964 Le mot *dûrum* désigne un statut ou une propriété permanent(e), une profession. Dans la lettre AbB 2 43: 16, il est par exemple utilisé pour désigner la profession d'administrateur agricole (*iššiakkum*). Voir le CAD 3 dūru B 2 (p. 198).

font partie de l'infanterie et qui envoient sans cesse des rapports à Išar-Lim. » **Maintenant [donc]** que mon seigneur fasse une enquête à leur sujet !

II.2.1.3. Relations non véridicales

II.2.1.3.1. Alternance

La relation *Alternance* est définie comme « marqu[ant] une disjonction entre deux propositions[965]. »

Aucune attestation de cette relation n'a été trouvée dans les lettres de notre corpus appartenant aux Groupes 1 et 4.

Dans les lettres du XIX[e] s. av. J.-C. (Groupe 2), cette relation n'a pas été lexicalisée à deux reprises, dans AbB 9 236 et AS 22 46. Lorsqu'elle l'a été, ce fut parfois avec des connecteurs ambigus (*-ma* et *šumma… šumma*), mais trois connecteurs spécialisés sont attestés : *û*[966], *ûla* et *ûlû*[967]. Ils ont été utilisés dans plus de la moitié des attestations[968].

(1) sans connecteur (Groupe 2)

AbB 9 236: alternance(5-6,7-9)
wa-ar-du-ú-a ù ⌜*al*⌝*-pu-*⌜*ú*⌝*-a ú-ku-la-am li-im-hu-*⌜*ru*⌝_5 | *ag-ru i-di-šu-nu le-el-qú-ú*_6 | *i-na i-di wa-ar/-di-ia le-qé-em*_7 | *ú-ka-an-ku-nu-ti/-ma*_8 | *i-na qá-ta-ti-ku/-nu ú-ša-am-da-ad-ku-nu-ut*_9
Que mes serviteurs et mes bœufs reçoivent des provisions ! Que les travailleurs salariés reçoivent leur salaire ! ∅ **[sinon]** Je vous convaincrai de la saisie du salaire de mes serviteurs et je vous ferai payer (leur salaire) de vos propres deniers !

AS 22 46: alternance(2,3)
me-te-ba-an e-⌜*le*⌝*-i*_2 | *ú-*⌜*la*⌝ *e-le*_3
Vaincrai-je Meteban ? ∅ **[ou]** Ne vaincrai-je pas ?

(2) connecteurs ambigus (Groupe 2)

AbB 9 246: alternance(3-4,5)
a-na ŠU.HA$_6$.E.NE *ša-la-aš-ta-am* KÙ.BABBAR *ši-iq-la-a ù ši-pa-ti-*⌜*im*⌝ *šu-du-uš ma-*⌜*ne*⌝*-e*_3 | ***šum-ma*** *i-na ṣe-*⌜*ni*⌝*-e*_4 | ⌜***šum-ma*** *i*⌝*-*[*n*]*a ṣe-*⌜*ni-ka*⌝_5 | *i-di-*⌜*in-šu*⌝*-nu-ši/-im*_3
Donne aux pêcheurs trois sicles d'argent et 6 mines de laine, (provenant) **si [soit]** de mon petit bétail, **si [soit]** de ton petit bétail.

W 20473: alternance(154"',155"')
ša ni-iš DINGIR *na-da-nim*_153"' | *i-na pi-i-im ú-ul iš-ša-ki-im-**ma***_154"' | *ú-ul iš-ša-ap-ra-ak-kum*_155"'
Il n'a pas été dit oralement **et [ni]** écrit qu'il y aurait à prêter serment par le dieu.

---

965 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565>. Cette relation est appelée « Alternation » dans ce manuel.

966 La langue akkadienne ne distingue pas les conjonctions *u* « et » et *û* « ou » à l'écrit. L'interprétation dépend du contexte. Voir : GAG § 117, AHw 3 ū (p. 1398), GOA § 7.4, CAD 20 u (p. 1).

967 AbB 9 252: 9 et FAOS 2 154: 14 (*û*) ; Abb 9 215: 18 (*ûla*) ; IM 49219: 19+20 et IM 49537: 11+13 (*ûlû*).

968 Dans 5 occurrences sur 9.

(3) connecteurs spécialisés (Groupe 2)

AbB 9 215: alternance(4-8,9)
0,2.0.0 ŠE GUR *a-na* ÌR-*ku-bi i-di-in-ma*_4 | *mu-ú i-na ma-qá-tim*_5 | *a-na na-aš-pa-ki-šu* ⌜*li*⌝-*te-e-*⌜*er*⌝_6 | [*šum*]-⌜*ma*⌝ *a-*⌜*na*⌝ ÌR-*ku-bi* [*t*]*a-na-'ì-sú-um*_7 | [x] ERIN$_2$ *a-wi-lu-*[*ú*] [*an*]*-nu-ú-tum* ⌜*ku*⌝*-nu-ka-šu-nu li-zi-bu-ku-um*_8 | ***ú-la*** *še-am* ⌜*ù*⌝ *bi*(!)*-bi-il-šu i-na* NINA^{ki} *li-im-hu-ru*_9
Donne 120 litres de grain à Warad-Kubi pour que, lorsqu'il pleuvra (lit. l'eau tombera), il (le) rende à son entrepôt ! [S]i tu t'inquiètes à propos de Warad-Kubi — [x] travailleurs : [c]es hommes te laisseront un document scellé à leur sceau. **Ou bien** qu'ils reçoivent à Nina le grain et son produit[969].

AbB 9 252: alternance(3-5,6-7)
*mi-nu-um ar-ni-ma*_3 | *na-ri-i i-*⌜*ki*⌝*-ma-an-ni-ma*_4 | *a-na* ^{I}*e-te-el-li-im* [*i*]*d-di-in*_5 | ***ù*** *e-te-el-lum e-li-ia ṭù-ul-lu-ma-am i-li-e-ma*_6 | *id-di-šum*_7
Quel est mon péché pour qu'il m'ait privé de mon cours d'eau et (l')ait donné à Etellum ? **Ou** Etellum a-t-il été capable d'une injustice(?) envers moi, pour qu'il (le) lui ait donné ?

IM 49219: alternance(12,13)
^{d}UTU *li-im-li-ka-ni*_11 | ***ù-lu*** *lu-mu-ut*_12 | ***ù-lu*** *lu-ub-lu-uṭ*_13
Puisse Šamaš me renseigner : **soit** je meurs, **soit** je vis !

Dans les lettres du XVIII^{e} s. av. J.-C. (Groupe 3), la relation *Alternance* a toujours été lexicalisée. Les scripteurs ont utilisé un connecteur spécialisé dans presque toutes les occurrences[970] : *lû …lû* (×1), *pûhat* (×1), *û* (... *û*) (×5), *ûlašûma* (×7) et *ûlû*(*ma*) (×7). Une évolution diachronique est donc perceptible.

(4) connecteurs spécialisés (Groupe 3)

AbB 2 38: alternance(7,8)
⌜***ú-lu***⌝ *i-ia-ti it-ti* ⌜A.ŠÀ GÚ.UN-*ia*⌝ [*a-n*]*a* ⌜^{d}*na*⌝*-bi-um-ma-lik li-*⌜*id-di-nu-ni-in-ni*⌝_7 | [***ú-lu*** A]. ⌜ŠÀ⌝ GÚ.UN-*ia a-na* ⌜*e-tel-pí-*^{d}AMAR.UTU⌝ [*li-te*]*-er-ru-*⌜*šum*⌝_8
« **Ou bien** qu'ils me donnent moi à Nabium-malik avec mon champ soumis à redevance [**ou bien**] qu'ils rendent le champ qui me rapporte un rendement à Etel-pi-Marduk ! »

ARM 26/2 312: alternance(25',26')
i-na-an-na LÚ *šu-ú* ***ù*** *mi-it*_25' | ***ú*** *ba-li-iṭ*_26' | *ú-ul i-*[*de*]_27'
Présentement, je ne sais pas si cet homme est **ou** mort **ou** vivant.

ARM 26/2 328: alternance(19-20,21)
šum-ma ni-ih-ra-ru-um ša be-lí-ia ik-šu-da-[*am*]_19 | *ab-ta-lu-uṭ*_20 | ***ú-la-šu-ú-ma*** *i-na mu-uh-hi e-*[(...)] *uš-ta-ma-at-ma*_21
« Si le secours de mon seigneur me parvient, je serai sauvé. **Sinon**, je perdrai la vie en m'opposant à ton e[ntrée]. »

ARM 27 132: alternance(12,13)
*um-ma-a-mi*_11 | ***pu-ha-at*** [L]Ú ELAM.MA *ù* LÚ ÈŠ.NUN.[N]A[^{ki}] *i-na-as-sà-ha-an-né-t*[*i*]_12 | *be-el-ni zi-im-ri-li-im r*[*a*(?)*-q*]*a*(?)*-mu-um li-ir-*QÚ/KU-*ma-an-né-ti*_13

969 NINA^{ki} = ABxHA^{ki}. Sur cette localité du Sud mésopotamien, voir : B. Groneberg, RGTC 3, Wiesbaden, 1980, p. 178.

970 Dans 21 occurrences sur 22. L'exception se trouve dans Goetze Sumer 14 7: 22-28 (*šumma… šumma*).

(…) en ces termes : « **Plutôt que** (de voir) l'Élamite ou l'Ešnunnéen nous déporter, que notre seigneur Zimri-Lim nous [?][971] ! »

ARM 27 132: alternance(21-22,23)
*um-ma-a-mi*_20 | *šum-ma e-le-i*_21 | *uš-te-ṣé-šu*_22 | ***ú-la-šu-ma*** *i-ša-tam a-qa-al-lu-šu*_23
(…) en ces termes : « Si je peux, je le ferai sortir. **Sinon**, j'y mettrai le feu ! »

Goetze Sumer 14 10: alternance(6,7)
A.ŠÀ *ša ra-bi-im e-ri-iš*_6 | ***ù*** ⌜*na*⌝*-di-i*_7 | *šu-up-ra-am*_8
Écris-moi (pour me dire si) le champ de l'officiel-*rabûm* est cultivé **ou** laissé à l'abandon.

Goetze Sumer 14 36: alternance(17,18)
lu-ú *a-na-ku a-la-kam*_17 | ***lu-ú*** 2 GURUŠ.MEŠ *ta-ak-lu-tim a-ṭar-ra-da-am-ma*_18
Ou je viendrai moi-même **ou** j'enverrai 2 jeunes hommes de confiance.

Deux lettres sont intéressantes, car elles contiennent une accumulation de connecteurs et révèlent ainsi le manque de spécialisation de *šumma… šumma*.

(5) exemples d'accumulation de connecteurs (Groupe 3)

Goetze Sumer 14 7: alternance(14,16)
*a-wi-le-e*_14 | *ša ú-ša-ri-ma*_15 | ***šum-ma*** ^{giš}MA.NU *i-na a-du-ur-ba-lu li-šu-ni-****ma***_14 | ***šum-ma*** *i-ka-am li-iš-pu-ku*_16
Les hommes que je (t')ai fait conduire, **si [soit]** qu'ils portent du *salix acmophylla* dans la localité Adur-balu **et si [soit]** qu'ils entassent la terre pour la digue.

Goetze Sumer 14 21: alternance(11,12)
šum-ma 12 MA.NA KÙ.BABBAR *šu-qú-ul*_11 | ***šum-ma*** ⌜***ú***⌝(!)***-la-šu-ma*** 30,0.0.0 GUR *še-a-am mu-du-ud*_12
« **Si** [**soit]** paye 12 mines d'argent, **si ou bien [soit]** mesure 30 gur de grain. »

Goetze Sumer 14 21: alternance(13,14-15)
i-na-an-na ***šum-ma*** KÙ.BABBAR *šu-bi-lam*_13 | ***šum-ma ú-la-šu-ma*** *me-he-er ṭup-pí-ia šu-bi-lam-ma*_14 | 30,0.0.0 GUR *še-a-am lu-um-du-ud*_15
À présent, **si** [**soit]** fais-moi porter l'argent, **si ou bien** [**soit]** fais-moi porter une réponse à ma tablette (pour) que je mesure 30 gur de grain.

II.2.1.3.2. Condition

La relation *Condition* est définie comme « reli[ant] deux constituants où le premier est une hypothèse et le deuxième est la conséquence de l'hypothèse[972]. »

Dans l'ensemble de notre corpus, les scripteurs ont privilégié la particule *šumma* « si » pour exprimer la condition. La syntaxe et le fonctionnement des conditionnelles introduites par *šumma* ont récemment été étudiés par E. Cohen dans sa monographie sur les structures conditionnelles[973], c'est pourquoi nous n'entrerons pas dans les détails de cette construction.

971 Sur les formes verbales *ra*(?)-*qa*(?)-*mu-um* et *li-ir*-QÚ/KU-*ma-an-né-ti* (ARM 27 132: 19), voir le commentaire de M. Birot (*ARM* 27, Paris, 1993, pp. 219-220 note e).

972 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565>. Cette relation est appelée « Alternation » dans ce manuel.

973 E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 29-78.

Notre corpus contredit cependant une affirmation de ce dernier, selon laquelle il est impossible de trouver un connecteur entre la protase et l'apodose des conditionnelles en *šumma*[974] : nous avons trouvé des lettres (essentiellement du XIX[e] s. av. J.-C.) dans lesquelles la particule *-ma* ou la conjonction *u* relie la protase et l'apodose.

(1) conditionnelles en *šumma* avec un connecteur entre la protase et l'apodose

AbB 2 123: condition(4-5,6)
šum-ma *ta-ra-ma-an/-ni*_4 | *ù* ***šum-ma*** *a-na* KÙ.BABBAR-*im i-ša-a-mu*_5 | ***ù*** *na-di-*[*na-ni*] *li-ma-a*[*d*]_6
Si tu m'aimes et **si** on (les) a acheté(s), **et** [**alors]** info[rme-toi] sur les vend[eurs].

AS 22 46: condition(10,11)
šu*[*m*]-˹*ma*˺** ˹*ṣa-ab*˺-*tu/-ti-im* [*t*]*u-wa-ša-ra-*˹ma***˺_10 | [*a-n*]*a-ku a-na* [*a*]-˹*mu*˺-*ri-i*[*m*] [ÌR-*d*]*i lu-*˹*uš*˺-[*pur*]_11
Si tu libères les captifs, **et [alors]** moi je pourrai envoyer mon serviteur vers les Amorrites.

AS 22 48: condition(2',3')
šum-ma *ki-ni-iš* IR_{11} *be-lí-a-*˹***ma***˺_2' | *a-na-ku be-lí i-na ki-it-tim i-bé-i-la-an-ni-ma*_3'
Si je suis vraiment le serviteur de mon seigneur, **et [alors]** moi mon seigneur me commande en toute sincérité !

IM 49225: condition(3-4,5)
šum-ma *i-ta-*˹*wu*˺-*ma*_3 | *a-wa-ti-ia ṣa-ba-*˹*am*˺ *ú-*˹*la*˺-*ma-du*_4 | ˹***ù***˺ [*a*]*t-ta ša pí-i ṭú-pí-im lu-mi-id*_5
S'ils parlent pour informer le groupe de mon affaire, **et [alors]** toi apprends-leur le contenu de la tablette.
IM 49225: condition(6-7,8)
šum-ma [*m*]*a-ma-*[*a*]*n* [*la ú-la*]*-mi-du-šu*_6 | ***šu***[***m-ma*** *i-*]*in-*[*ka*] *ma-*[*h*]*i-ir*_7 | ***ù*** *at-ta la tu-l*[*a-ma-ad*]_8
S'ils n'ont informé personne, **si** cela te convient, **et [alors]** toi tu ne dois informer personne.

Les conditionnelles utilisées dans les Groupes 1 et 2 sont souvent des formules figées[975], telles que *šumma tarammanni* « Si tu m'aimes », *šumma bêlî/abî/ahî/mârî atta* « Si tu es mon seigneur/père/frère/fils », *šumma lâ kîam* « S'il n'en est pas ainsi » et *šumma libbi bêlîya* « Si c'est le désir de mon seigneur ». L'on trouve également des conditionnelles sans apodose[976] [Exemple 2]. Dans ces deux derniers types de structure, les conditionnelles sont lexicalisées (ou mortes) : souvent répétées, elles avaient fini par perdre leur sens conditionnel, et étaient devenues des formules de politesse[977].

974 E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 111-120.

975 Sur ces structures conditionnelles figées, voir : W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, pp. 179-181 + pp. 185-191 et E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 72-77.

976 Certaines formes (comme celles de AbB 9 221 et ARM 27 151 dans l'exemple) sont des serments. Cf. F. Nebiolo, *nîš ilim zakârum. Prêter serment à l'époque paléo-babylonienne*, § 1.2 [Thèse non publiée, Université EPHE-PSL, 2018].

977 W. Sallaberger, CM 16, Groningue, 1999, pp. 189-190 et E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 73-75 § 2.1.3.1.

(2) conditionnelles sans apodose

AS 22 12: condition(23,RIEN)
šum-ma *ma-ri a-˹ta˺*_23
Si tu es mon fils !

AbB 9 221: condition(9,RIEN)
šu-um(!)***-ma*** *at-ta la ta-la*(!)*-ka-a*[*m*]_9
Si toi tu ne viens(?) pas (sois maudit) !

ARM 27 151: condition(82-83,RIEN)
šum-ma *a-n*[*a be-lí-i*]*a la dam-qa-ti-šu la aš-pu-ur-ma*_82 | *i-na pu-hu-ur ṣa-bi-im qú-la-li-šu la aš-ku-un*_83
Si je n'ai pas écrit du mal de lui à m[on seigne]ur et ne l'ai pas discrédité dans l'assemblée des soldats (que je sois maudit !)

Les constructions paratactiques furent le deuxième choix des scripteurs. Dans ces constructions, la protase et l'apodose sont presque toujours reliées par le coordinateur *-ma* (×17/20). Le verbe de la protase est souvent à l'inaccompli, suivi, dans l'apodose, d'un verbe à l'inaccompli ou au permansif[978]. Dans notre corpus, nous avons également recensé un cas où le verbe de la protase est à l'optatif (AbB 2 18)[979], et un autre où il est à l'accompli (Goetze Sumer 14 31)[980]. Selon E. Cohen, l'utilisation du connecteur *-ma* pour lier des verbes appartenant à deux modes verbaux différents (l'un est par exemple à l'indicatif, l'autre à l'impératif) s'oppose au principe de « congruence modale[981] », et signale une structure conditionnelle[982]. Toutefois, comme nous avons pu le constater au fil de ce chapitre, la particule *-ma* relie des verbes n'appartenant pas au même mode verbal dans d'autres relations sémantiques, telles que *Explication* et *Résultat* [Exemple 3].

(3) *-ma* reliant des verbes n'appartenant pas au même mode verbal

FAOS 2 149 : explication(3,4) [impératif… parfait]
*wa-ar-da-am ù ta-am-kà-ra-am šu-ta-uṣ-bi-ta-****ma***_3 | ˹*a*˺*-wi-lum i-ta-ak-ra-ni*_4
Prépare un serviteur et un marchand **et [car]** l'homme m'est hostile.

ARM 26/2 327 : explication(1',2'-3') [optatif… inaccompli]
*be-lí li-li-im-****ma***_1' | *ma-a-tum ka-lu-*[*ša a-na*] *be-lí-ia*_2' | *bu-ur be-lí*_3' | *i-ša*(!)*-ás-si*_2'
Que mon seigneur monte **et [pour que]** le pays tout entier crie : « Longue vie à mon seigneur ! »

978 E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 83-88.

979 Cette structure conditionnelle a été décrite dans : E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 90-92. La lettre AbB 2 28 est à ajouter aux attestations recensées par E. Cohen.

980 De type « *arhiš ul* », cf. E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 79-81.

981 E. Cohen, *The Modal System of Old Babylonian*. HSS 56, Winona Lake, 2005, p. 123 : « (…) modal congruence (…) according to which any form joined via the connective *-ma* to a preceding precative form is a precative form as well. The same (with further syntagmatic differences) applies to indicative forms, which tend to adjoin one another. »

982 E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, p. 85.

IM 49253: résultat(3,4-5) [inaccompli… impératif]
*a-na ak-ša-ki a-la-ak-***[*m*]*a*_3 | *sa-am-ta-am da-mi-iq-ta-*[*a*]*m ma-la ki-ša-di-im a-na* ᵀᵈNIN¹.GAL *am-ra-am-ma*_4 | *aš-ra-nu-ma ka-sa-ap-ša pu-ur-sà-am*_5
Je vais aller à Akšak **et [donc]** trouve-moi de la cornaline de bonne qualité, autant (qu'il en faut) pour un collier pour Ningal, et fixe pour moi son prix en argent là où tu es.

L'absence de congruence modale entre les propositions liées par la particule *-ma* ne peut donc servir de facteur d'identification des phrases conditionnelles. Contrairement à ce qu'a écrit E. Cohen, il n'existe pas de forme conditionnelle paratactique transparente[983].

Les conditionnelles asyndétiques n'ont pas non plus de structure caractéristique. Les trois exemples de notre corpus révèlent les formes suivantes :

- accompli [protase] | optatif [apodose] (W 20473)
- inaccompli [protase] | inaccompli [apodose] (ARM 27 102)
- phrase nominale [protase] | phrase nominale [apodose] (ARM 27 162).

(4) sans connecteur

W 20473: condition(95"-96",97")
ᵍⁱˢGU.ZA-*šu lu ih-ha-sí-ir*_95" | *še-ep i-me-ri-šu lu il-la-pi-it*_96" | *ha-ṭi-i-tum ša-a-ti*_97" | *ša* [*i*]*b-ba-šu-ú*_98" | *a-na pa-nim li-iq-bi*_97"
∅ [si] Sa selle a vraiment été brisée, **∅ [si]** le pied de son âne a vraiment été touché, qu'il parle publiquement (lit. de face) de ce crime qui a eu lieu !

ARM 27 102: condition(23,24)
ú-la-šu-ma be-lí ᵀ*ṣa-ba-am*¹ *ú-ul i-ṭà-ra-dam*_23 | ŠE *ša é-kál-lim i-ma-qú-ut*_24
Sinon, **∅ [si]** mon seigneur ne m'envoie pas une troupe, le grain du palais périra.

ARM 27 162: condition(55,56)
ᵐᵘⁿᵘˢNAR.MEŠ-*ma mi-ṭì-is-sú*_55 | *ú-ul* DUMU LÚ *šu-ú*_56
« **∅ [si]** Il manque vraiment de musiciennes ? Il n'est pas un noble ! »

D'autres conjonctions que *šumma* « si » furent parfois utilisées pour exprimer une condition. La conjonction *ašar* « au cas où » apparaît dans une lettre du Groupe 1 (AS 22 6) ainsi que dans une lettre du Groupe 3 (Goetze Sumer 14 14), et l'adverbe *pîqat* « peut-être (que) » (suivi des connecteurs *-ma*/*u*[984]) est attesté dans deux lettres de Zimri-Lim à Mukannišum (ARM 18 5 et ARM 18 7). Par ailleurs, la conjonction *ša* « que » a été comprise par J.-M. Durand[985] comme ayant un sens conditionnel dans la lettre ARM 18 6, envoyée par

983 E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, p. 89.

984 Sur cette construction, voir : E. Cohen, « Syntactic Marginalia in Old Babylonian », *JAOS* 126/4, 2006, p. 561 ; E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 93-95 ; I. Arkhipov, « Epistemic Modality and Related Issues in Old Babylonian », *AfO* 53, 2016, p. 65 note 67.

985 Voir la traduction de : J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, p. 271 (n°133).

Zimri-Lim à Mukannišum, mais le contexte permet aussi d'inférer un sens résultatif (« de sorte que »)[986].

(5) autres connecteurs

AS 22 6: condition(6,7)
***ʿa*-šar** *la ú-da-ni-/nu-ʿna*_6 | [*be-l*]*í ki-ša-d*[*i*] [*i-t*]*a-ki-*[*is*(?)]_7
Au cas où je n'aurais pas renforcé (la ville), mon seigneur m'aurait coupé le cou.

Goetze Sumer 14 14 : condition(6,7)
*ma-ti-i-ma a-na-ku-ú ba-ši-it é-kál-ʿlim*_6 | ***a-šar** a-ta-am-ru*_7 | *ú-ul a-ka-ta-a-am*_6
« Moi je ne cache jamais les biens du palais **au cas où** je (les) vois. »

ARM 18 5: condition(8,9)
pí-qa-at** u₄-mu ša li-wi-it an-da-ri-ig*[ki] *i-ri-ku-**ma_8 | *aš-šum ši-il-ta-hi šu-nu-ti a-ša-ap-pa-ra-kum*_9
Peut-être que [si] le siège d'Andarig se prolonge **et [alors]** je t'écrirai à propos de ces flèches.

ARM 18 7: condition(9-13,14-15)
***p*[*í*]*-qa-at** be-el* [giš]*a-mi-im ke-em i-qa-ab-bé-ek-kum*_9 | *um-ma-a-mi*_10 | *ṣí-di-tam ú-ul i-šu-ma*_11 | *ù*_12 | *a-na ṣí-di-ti-i*[*a le-q*]*é-em*_13 | *a-la-ak*_12 | ***ù** at-ta ki-a-am qí-bí-šum*_14 | *um-ma-a-mi*_15 | *at-ta a-na ṣe-er* LUGAL *tu-ur*_16 | *ù a-na* É-*ti-ka šu-pu-ur-ma*_17 | *i-na* É-*ti-ka ṣí-di-it-ka li-ib-lu-ni-ik-kum*_18
Peut-être que le propriétaire du radeau te dira : « Je n'ai plus de provisions, donc je vais prendre mes provisions » **et [alors]** toi dis-lui : « Retourne toi-même chez le roi (obtenir le droit de passage) ou écris chez toi qu'on doit t'apporter tes provisions depuis chez toi. »

ARM 18 6: condition(5,6-9)
6 *ú-ba-na-tim lu-ú ma-ra-ak it-qí-šu*_5 | ***ša**_6 | i-nu-ma i-ša-da-du-ú*_7 | 6 *ú-ba-na-tim ma*(!)*-ra-ak-šu i-ma-ṣú-*[*ú*]_6 | *ù ú-wa-aš-ša-ru-šu-ma*_8 | *a-na* 3 *ú-ba-na-tim-ma i-tu-ur-ru*_9
La longueur de sa frange doit être de 6 doigts, **à condition que/de sorte que**, lorsqu'ils l'étirent, sa longueur atteigne 6 doigts, mais que lorsqu'ils la relâchent, elle revienne à 3 doigts.

Les trois derniers connecteurs mentionnés ne sont pas spécialisés dans l'expression de la condition. Seule la sémantique du texte permet d'inférer que, dans ces cas précis, ils introduisent la protase d'une phrase conditionnelle.

Une dernière forme attestée dans notre corpus (×2) consiste en la combinaison de la conjonction *šumma* et de la particule *-man*. Cette construction, décrite par M. Krebernik & M. P. Streck[987], ou encore E. Cohen[988], sert à exprimer des conditionnelles contrefactuelles.

986 C'est d'ailleurs le sens que lui avait donné O. Rouault dans l'*editio princeps* : O. Rouault, ARM 18, Paris, 1977, pp. 24-25 (n°6).

987 M. Krebernik & M. P. Streck, « *šumman lā qabi'āt ana balāṭim*… Wärst du nicht zum Leben berufen… Der Irrealis im Altbabylonischen », Mél. Denz, Wiesbaden, 2001, pp. 51-78.

988 E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 101-108.

(6) *šumman* pour les conditionnelles contrefactuelles

ARM 26/2 313: condition(45'-46',47')
[*ù* ***šum*]-*ma-an*** LÚ *ṣa-bu-um šu-ú*_45' | *ša a-na ni-ih-r*[*a-ri-im il-li-ku*]_46' | [*it-t*]*i* LÚ.MEŠ *na-ak-ri-im iz-zi-zu-*[*ma-an*]_45' | *iš-t*[*e-e*]*n-****ma-an*** LÚ *ú-ul ú-*[*ṣí-i*]_47'
[Et s]i jamais cette troupe qui est allée à la rescousse avait affronté l'ennemi, pas un seul homme ne s'en serait sorti.

ARM 27 132: condition(7,8-9)
šum-ma-a*[*n*]** *a-lum*^{ki} *ra-za-ma-a*$^{\lceil ki \rceil}$ *la i-ka-al-la-a-šu*_7 | *im-ma-a*[*l*] *i-na a-hi-ti-ia eš-te-n*[*é-em*]*-mu-ú*_8 | *ma-at i-*[*d*]*a-ma-ra-aṣ-*ma-an*** *ka-lu-ša it-ta-*[*b*]*a-al-ka-as-sú-um*_9
Si jamais la ville de Razama n'avait pas pu l'arrêter, d'après tout ce que j'entends dire constamment autour de moi, le pays d'Ida-Maraṣ tout entier serait renversé par lui.

Les données de notre corpus révèlent que les lettres du Groupe 3 contiennent davantage de conditionnelles paratactiques et de conditionnelles introduites par un connecteur non spécialisé que les lettres des siècles antérieurs. Or, ces formes sont moins explicites. D'un point de vue pragmatique, il y eut donc une dégradation dans la formulation de l'information.

II.2.1.4. Relations temporelles

II.2.1.4.1. Arrière-plan

La relation *Arrière-plan* est établie lorsqu'un segment fournit des informations sur la situation dans laquelle l'éventualité décrite dans l'autre segment a lieu. Cette relation a pour principale conséquence sémantique l'établissement d'un recouvrement temporel. Elle suppose également un recouvrement spatial entre les éventualités décrites dans ses arguments[989].

Les marqueurs les plus utilisés sont *ina* (+ infinitif), *kîma* et *inûma*. Ils sont permutables, comme le révèlent les attestations suivantes :

(1) permutation des marqueurs *ina* (+ infinitif), *kîma* et *inûma*

ARM 18 11: arrière-plan(3,4-5)
ṭup-pí an-né-e-em ***i-na še-me-e-em***_3 | 200 GÚ.È.A *ša tá-ba-ri-im* 100 GÚ.È.A *ha-a*[*š-m*]*a-nim* 100 GÚ.È.A S[U_{13}.A] 100 GÚ.È.A GI_6 *ù* 100 GÚ.È.A *ṣí-ri-ip ha-aš-hu-ri-im qa-tam šu-úš-ki-in-ma*_4 | *ar-hi-iš a-na* MU.DU *li-še-lu-ú*_5
En écoutant ma présente tablette, fais entreprendre 200 chemises de couleur pourpre ; 100 chemises de couleur bleue ; 100 chemises blanches ; 100 chemises de couleur noire et 100 chemises teintes en jaune (pour) qu'ils fassent venir en amont rapidement ces chemises pour l'introduction (de la déesse).

AbB 2 49: arrière-plan(4,5-6)
ki-ma *ṭup-pí an-ni-a-am ta-am-ma-ru*_4 | [*p*]*a-ni* U_8.UDU.HI.A_5 | *ša te-re-*$^{\lceil}$*'u*$_5$*-ú*$^{\rceil}$_6 | *ṣa-*[*a*]*b-*[*ta*]*m*_5
Lorsque tu verras ma présente tablette, prends la route à la tête des ovins que tu fais paître.

989 Pour cette définition, voir : C. Roze, *Vers une algèbre des relations de discours* [Thèse non publiée, Université Paris Diderot, 2013], p. 65.

ARM 26/2 313: arrière-plan(25,26-28)
i-nu-ma *ṭe₄-ma-am an-né-em* [*te-še-em-mu-ú*]_25 | [*ṭu*]*p-pí-ka* [*a*]*-na* [*ṣ*]*e-ri-ia šu-up-ra-am-ma*_26 | *ù ša a-ša-al*_27 | [*e-pu-uš*]_28
Quand tu [auras entendu] ce rapport, envoie-moi ta tablette et [fais] ce que je t'ai de[mandé].

Le sens de ces trois marqueurs est sensiblement identique, mais les structures qui leur sont associées sont différentes.

La préposition *ina* est suivie d'une proposition infinitive. Elle introduit un verbe d'action (*amârum* « voir », *maqâtum* « tomber », *šemûm* « écouter », *ṭehûm* « s'approcher », etc.), auquel elle donne un sens itératif (rendu par « en + *participe présent* » ou « pendant que » en français). Cette construction est spécialisée dans l'expression de la relation *Arrière-plan*.

La conjonction *kîma* peut introduire une proposition infinitive [Exemple 2] ainsi qu'une proposition subordonnée [Exemple 3]. Comme l'a signalé G. Deutscher[990], et comme le révèlent les données réunies dans ce chapitre, cette conjonction était aussi utilisée pour exprimer d'autres relations sémantiques, telles que *Explication* et *Flashback*[991]. Dans les constructions temporelles, le verbe de la subordonnée peut être conjugué à l'accompli ou à l'inaccompli, selon l'action exprimée dans la principale[992]. Le sens temporel de *kîma* est attesté dès les sources paléo-akkadiennes[993], pourtant cette conjonction n'est pas utilisée pour exprimer une relation temporelle dans les lettres du Groupe 1. La relation *Arrière-plan* n'est cependant attestée que deux fois dans ce lot de lettres.

La conjonction *inûma* introduit souvent une proposition subordonnée, mais peut également introduire une phrase nominale[994] [Exemple 4]. Lorsqu'elle est suivie d'un verbe conjugué au parfait, elle exprime la relation *Flashback*, au même titre que la conjonction *kîma*. Elle n'apparaît pas dans les lettres du Groupe 1[995] ni dans celles du Groupe 4[996], mais apparaît régulièrement dans celles du Groupe 2 et du Groupe 3.

(2) *kîma* (+ infinitif)

W 20473: arrière-plan(64',65'-67')
ERIN$_2$.HI.A ***ki-ma a-la-ki-šu*** *a-na* U[NU]G(?)^{ki} *ù* [...]_64' | *a-na* KI.SUR.RA^{ki} *iš-qú*_65' | *ṭe₄-em*_66' | *tu-wa-'ì-ra-šu-nu-ti*_67' | *i-pu-šu*_66'
Les troupes, **lors de son arrivée** à Uruk et à […], sont allées en amont à Kisurra et ont appliqué l'ordre que tu leur avais donné.

990 G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (éds.), *The Semantics of Clause Linking. A Cross-Linguistic Typology*, Oxford, 2009, p. 62.

991 Elle exprime *Flashback* lorsqu'elle est suivie d'un verbe au parfait.

992 Si la proposition principale exprime un ordre, le verbe de la subordonnée est par exemple à l'inaccompli. Le verbe de la principale est le plus souvent à l'accompli ou à l'inaccompli, mais l'on trouve également des phrases nominales (Goetze Sumer 14 1: arrière-plan(26,27)). Sur les séquences temporelles de cette construction, voir aussi le GAG § 172 a.

993 G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford, 2000, pp. 37-38. Voir aussi les comptes rendus de ce livre dans : N. J. C. Kouwenberg, *BiOr* 59 3/4, 2002, pp. 348-351 et E. Cohen, *JAOS* 122/4, 2002, pp. 803-806.

994 GAG § 170 c.

995 Sur deux attestations de la relation *Arrière-plan*.

996 Sur sept attestations de la relation *Arrière-plan*.

(3) *kîma* (+ subordonnée)

AbB 12 61: arrière-plan(7,8)
[*k*]*i-ma* ÉR.HI.A *iš-ta-al-mu*_7 | *a-na pí-ha-ti-šu li-tu-ra-am*_8
Lorsqu'ils auront achevé les rites, qu'il retourne à ses responsabilités.

(4) *inûma* (+ phrase nominale)

IM 49240: arrière-plan(32,33)
*a-wi-la-am*_30 | *ša i-na le-et du-ri-im*_31 | *á*[*š*]*-šu-um ṭú-pí* [*t*]*a*-[*a*]*q-bé-ni-im*_30 | ***i-nu-ma*** *ṭe₄-mi-ia*_32 | *uš-ta-ak-li-šu*_33
Vous avez parlé de ma tablette à l'homme qui (est) à côté de la forteresse. Je l'ai (donc) fait retenir **au moment où** mon rapport (part).

La relation *Arrière-plan* est peu attestée dans les lettres du Groupe 1. Dans les deux seules occurrences que nous avons recensées, les scripteurs ont choisi d'utiliser la conjonction *kî ša* « alors que » et la particule *-ma* « et » [Exemple 5].

(5) attestations dans les lettres du Groupe 1

AS 22 11: arrière-plan(24-25,26)
[N]Ì(?).HI.A_25 | *úh-hu-ru*_24 | [*šu-b*]*i-lam*_25 | ***k*[*i*](?) ⌜*ša*⌝** *a-*/*š*[*a-pá-r*]*a-kum*_26
Envoie-moi les biens(?) qui ont été retardés **alors que** je t'écris.

AS 22 11: arrière-plan(3,4)
*a-na-ku na-ak-ru-um na-kà-ar-**ma***_3 | *a-na-ku a-na a-wa-ti-kà a-za-az*_4 | *ù at-ta a-wa-ti ší-me*_5
Moi **[quand]** un étranger est hostile **et** moi je suis présent à ta parole. Donc toi, écoute ma parole !

Dans les lettres du Groupe 2, les scripteurs ont utilisé la préposition *ina* (+ infinitif) (×3) et les conjonctions *inûma* (×5) et *kîma* (×1). Dans les lettres du Groupe 3, la relation *Arrière-plan* fut là aussi majoritairement lexicalisée. Les scripteurs utilisèrent la préposition *ina* (+ infinitif) (×29) et les conjonctions *inûma* (×21) et *kîma* (×12). Signalons que ces deux dernières conjonctions n'apparaissent jamais dans les quarante lettres expédiées par le roi Hammu-rabi. Dans les lettres du Groupe 3, la particule *-ma* fut également utilisée à six reprises, dans six lettres provenant du royaume de Mari [Exemple 6]. Dans les lettres de la fin de l'époque amorrite (Groupe 4), les scripteurs ont utilisé la préposition *ina* (+ infinitif) (×1) et la conjonction *kîma* (×3). Cette dernière a peu à peu remplacé la première en akkadien[997].

(6) connecteur *-ma*

A.1285: arrière-plan(50,48+52)
[*a*]*s-su-ur-ri*_48 | *a-na* TÚG *ša-a-*⌜*tu ša-te*⌝*-e-em*_49 | *ù bi-it-tam uš-ta-ba-at-tu**-ma***_50 | *ù i-na zu-na-tim ša-ka-ki-im*_51 | *zu-na-tum i-ka-ab-bi-ta-ma*_48 | *ù* TÚG *uš-ta-ar-ra-aṭ*_52
Il ne faudrait pas que, pour tisser cet habit, soit **[lorsque]** ils disposeront le fil de chaîne **et** soit en enfilant les ornements, les ornements deviennent trop lourds et l'habit se déchire.

997 G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », Oxford, 2009, p. 63.

ARM 18 6: arrière-plan(8,9)
*ù ú-wa-aš-ša-ru-šu-**ma**_*8 | *a-na* 3 *ú-ba-na-tim-ma i-tu-ur-ru_*9
(à condition que…) mais **[lorsque]** ils la relâchent **et** elle revienne à 3 doigts.

ARM 18 15: arrière-plan(9,10)
hi-ši-ih-tam ša-a-ti i-l[*e*]*-eq-qú-nim-**ma**_*9 | *ú-ša-ab-ba-la-ak-kum_*10
[lorsque] Ils se procureront ce besoin **et** je te (le) ferai porter.

ARM 27 110: arrière-plan(14,15)
ITI ^{d}*da-gan ga-me-er-**ma**_*14 | GU_4.HI.A *šu-nu ik-šu-du-nim_*15
Le mois de Dagan était achevé **et [lorsque]** ces bœufs sont arrivés.

ARM 27 115: arrière-plan(13-14,15)
mu-uṣ-la-lam i-na É *na-ap-*[*ṭà-ri-š*]*u ú-ša-ar-bi-im-ma_*13 | *il-ki-**ma**_*14 | DUMU-*šu ki-ša-as-sú i-na* GÍR ZABAR *ik-ki-ìs_*15
Il s'était détendu dans son auberge à l'heure de la sieste et s'était assoupi **et [lorsque]** son fils lui trancha la gorge avec un couteau en bronze.

ARM 27 151: arrière-plan(56,57-64)
*eš-me-**ma**_*56 | *a-na i-ba-al-pí-*AN *ki-a-am aq-bi_*57 | *um-ma a-na-ku-ma_*58 | [*ni-ru-ub-ma*]_59 | *ṣa-ba-am ta-ap-qí-id_*60 | *ù ṣa-bu-um ma-du-um pa-ṭe$_4$-er_*61 | *am-mi-nim a-*[*d*]*i i-na-an-na* [*ṭup-pí pa-ṭe$_4$-ri a-na ṣ*]*e-er* LUGAL *la tu-ša-bi-il$_5$_*62 | *an-ni-tam aq-bi-š*[*um*]*-ma_*63 | ⌜*i*⌝-[*qú-u*]*l_*64
[lorsque] Je l'ai entendu **et** j'ai parlé ainsi à Ibal-pi-El : « [Nous sommes entrés puis] tu as inspecté la troupe, or, une grande partie de la troupe avait déserté. (Donc) pourquoi jusqu'à maintenant n'as-tu pas fait porter au roi [la tablette des absents] ? » Je lui ai parlé ainsi, et il s'[est t]u.

Les temps verbaux utilisés dans les constructions paratactiques réunies ci-dessus varient. L'on trouve la séquence [inaccompli…-*ma* inaccompli] dans trois lettres (A.1285, ARM 28 6, ARM 18 15), la séquence [accompli…-*ma* accompli] dans deux lettres (ARM 27 115 et ARM 27 151) et la séquence [permansif…-*ma* accompli] dans une lettre (ARM 27 110). Il n'y a donc pas de structure caractéristique, et seule la sémantique du texte permet de comprendre que la relation à établir entre les deux segments reliés par l'enclitique *-ma* est d'ordre temporel.

Les données du Groupe 1 sont insuffisantes pour que l'on puisse étudier sérieusement les tendances évolutives. Les scripteurs de cette époque inscrivaient en effet peu leur discours dans un cadre temporel. Il est néanmoins intéressant de constater que les deux seules occurrences datées du XX^{e} s. av. J.-C. révèlent une construction paractactique (*-ma*) et une conjonction jamais attestée par la suite (*kî ša*) [Exemple 5]. Les données des Groupes 2 et 3 sont sensiblement les mêmes : les marqueurs *ina* (+ infinitif) et *inûma*, spécialisés dans l'expression de la relation *Arrière-plan*[998], ont été privilégiés. La conjonction ambiguë *kîma* représente entre 10% et 20% des emplois dans les deux corpus. Les constructions paratactiques (*-ma*), absentes du Groupe 2, représentent par ailleurs 8% des attestations du Groupe 3. Les lettres du Groupe 4 révèlent quant à elles une préférence pour la conjonction ambiguë *kîma* — que confirme

[998] Dans notre corpus, la conjonction *inûma* exprime la concession dans ARM 27 102: 15-16 (« bien que »), mais cette fonction est rare. Elle exprime également, sous certaines conditions, la relation *Flashback*.

l'examen des lettres de l'archive d'Ur-Utu[999]. Cette préférence a aussi été observée par G. Deutscher[1000]. Les données réunies semblent donc indiquer la tendance suivante — à prendre avec précaution en raison du manque d'attestions dans les lettres des Groupes 1 et 4 — : il y eut possiblement une évolution au cours des XIX^e^ s. et XVIII^e^ s. av. J.-C, avec une plus grande précision dans l'expression de la relation *Arrière-plan* durant cette période, puis une détérioration au cours du XVII^e^ s. av. J.-C.

II.2.1.4.2. Flashback

Contrairement à la relation *Arrière-plan*, qui établit un recouvrement temporel entre les segments reliés, *Flashback* établit un décalage temporel. Qui plus est, les éventualités décrites par les segments que cette relation relie se déroulent dans l'ordre temporel inverse : au lieu de raconter les évènements dans l'ordre dans lequel ils se sont produits, le scripteur procède à un retour en arrière en évoquant un évènement passé par rapport à l'action représentée[1001]. Cette relation a toujours été lexicalisée dans notre corpus.

Comme l'a signalé W. von Soden dans GAG § 170 f et § 172 f, les subordonnées introduites par les conjonctions *inûma* et *kîma* suivies d'un verbe au parfait insistent sur l'antériorité de l'action exprimée par le verbe de la subordonnée par rapport au verbe de la proposition principale. Dans ces constructions, l'action de la principale suit immédiatement l'action exprimée dans la subordonnée. Ces structures entrent dans le cadre de la relation *Flashback* car le connecteur introduit un évènement futur considéré comme déjà accompli (« dès que… »).

(1) exemples avec les conjonctions *inûma* et *kîma*

AbB 2 15: flashback(6,7-8)
i-nu-ma *is-**sà**-an-qú-*⌜*ni-ik-kum*⌝_6 | ⌜*it*⌝*-ti-šu-nu a-li-*⌜*ik*⌝*-ma*_7 | ⌜ÁB⌝.GU$_4$.HI.A *ù* U$_8$.UDU.HI.A *ša li-ti-ka pí-qí-id*_8
Dès qu'ils t'auront rejoint, va avec eux et occupe-toi des bovins et des ovins de ta province.

AbB 12 61: flashback(7,8)
[*k*]*i-ma* ÉR.HI.A *iš-**ta**-al-mu*_7 | *a-na pí-ha-ti-šu li-tu-ra-am*_8
Dès qu'ils auront achevé les rites, qu'il retourne à ses responsabilités.

Goetze Sumer 14 36: flashback(14-15,17-18)
i-nu-ú-ma *a-wi-lum it-**ta**-al-kam-ma*_14 | *ṭe$_4$-e-em-ni ni-ta-am-ru-ú*_15 | *wa-ar-ki ṭup-pí-ia-ma*_16 | *lu-ú a-na-ku a-la-kam*_17 | *lu-ú* 2 GURUŠ.MEŠ *ta-ak-lu-tim a-ṭar-ra-da-am-ma*_18
Dès que l'homme sera arrivé et que nous aurons pris notre décision, après ma tablette, ou bien je viendrai moi-même ou bien j'enverrai deux jeunes hommes de confiance.

Goetze Sumer 14 45: flashback(9,10)
*ur-ra-am **i-nu-ú-ma** at-**ta**-al-kam*_9 | GÌR.NITA$_2$ *i-na qa-te-ia ú-še$_{20}$-ez-zi-ib-ku-nu<-ti>*_10

---

999 Ces lettres ont été publiées dans : K. Van Lerberghe, MHET 1/1, Gand, 1991.

1000 G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », Oxford, 2009, p. 63.

1001 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565>. Cette relation est appelée « Alternation » dans ce manuel.

Demain **dès que** je viendrai, le gouverneur devra vous protéger de moi !

La même idée d'immédiateté pourrait être exprimée dans la locution conjonctive *ina bi'lim* [Exemple 2], attestée dans une lettre expédiée par le roi de Mari Zimri-Lim (ARM 18 7: 8), que J.-M. Durand a traduite par le français « sitôt que[1002] ». Il s'agit d'un hapax, cette locution n'étant pas encore attestée en dehors de cette lettre.

(2) *ina bi'lim*

ARM 18 7: flashback(5-6,7-8)
^{giš}*a-ma-am*_5 | *ša i-tu-qú-ma*_6 | ***i-na bi-'ì-li*** *ta-ma-ar-š*[*u*]_5 | *a-na é-kál-lim le-qé-šu*_7 | *ù be-*[*el* [^{giš}*a*]*-mi-im a-na né-pa-ri-im šu-ri-ib-šu*_8
Sitôt que tu verras un radeau qui dépasse (la limite imposée), prends-le pour le palais et fais entrer dans l'ergastule le propriétaire.

La conjonction *ištu* (*ša*) est utilisée à de nombreuses reprises dans notre corpus [Exemple 3]. Ce connecteur indique que l'action de la proposition principale se situe après l'action décrite dans la subordonnée, sans insister sur l'immédiateté de la succession comme le font les conjonctions *kîma* et *inûma*[1003]. Il est traduit en français par la conjonction « après que » ou, s'il y a une continuité entre l'évènement passé et l'évènement présent, par la conjonction « depuis que ». La locution conjonctive *ištu ûmim ša* « depuis le jour où », moins fréquente, a un sens similaire.

(3) conjonction *ištu* (*ša*)

IM 49225: flashback(9,11-12) [Groupe 2]
iš-tu *ši-bi-ia ù a-wa-ti-ia da-na-*⌜*ti-im*⌝ *i-na qá-ti-ia ṣa-ab-ta-ku*_9 | *a-*⌜*di*⌝ *u$_4$-mi-im ša i-lu-um ú-ša-la-*⌜*ma*⌝*-ni-*⌜*ma*⌝_10 | *a-la-ka-am-ma*_11 | *a-ta-wu-ú*_12
Après que j'aurai réuni mes témoins et mes arguments (lit. paroles fortes), jusqu'au jour où le dieu me protègera, je viendrai discuter.

W 20473: flashback(140"',142"') [Groupe 2]
*i-lum lu i-de*_139"' | ***iš-tu u$_4$-mi-im ša*** *ni-il-ta-am-du*_140"' | *ki-ma a-wi-lum a-na iš$_8$-tár ta-ak-lu*_141"' | *a-na-ku a-na ka-a-ši-im lu ta-ak-la-ku*_142"'
Le dieu sait bien (que) **depuis le jour où** nous nous sommes connus, de même que l'homme a confiance en Ištar, moi j'ai confiance en toi !

ARM 26/2 303: flashback(23',24') [Groupe 3]
iš-tu ^{d}UTU-*ši-*^{d}IŠKUR *i-mu-tù*_23' | 4 LUGAL.MEŠ *i-ba-šu-ú dan-nu-tù-um*_24'
Après que Samsi-Addu est mort, il y a eu quatre rois puissants.

ARM 27 131: flashback(17,18) [Groupe 3]
ù ***iš-tu ša*** *ú-da-ap-pí-ru*_17 | *aš-šum ši-ir* GU$_4$ *še-ti be-lí ma-am-ma-an ú-ul ú-ha-as-sí-is*_18
Mais **après que** je me suis absenté, personne n'a rappelé à mon seigneur cette viande de boeuf.

[1002] J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 44 : « J'ai considéré qu'il s'agissait en fait de *bi'lum*, sur un **ba'âlum*, "faire vite", qui serait analogue à l'hébreu *bahâl*, "se dépêcher", et que *ina bi'li* signifiait "en hâte" ».

[1003] GAG § 171.

AbB 10 150: flashback(18,19) [Groupe 4]
iš-tu ^{d}UTU *iz-za-a-az*_18 | *lu tu-ur-ra-at*_19
Après que le soleil sera en position (de se coucher), elle (= la porte) devra être fermée.

Dans notre corpus, la préposition *warki* « après » est utilisée à deux reprises. Elle n'apparaît jamais en tant que conjonction (et semble avoir peu eu cette fonction dans les lettres de l'époque amorrite[1004]), alors qu'elle est utilisée comme conjonction à plusieurs reprises dans les comptes rendus de procès[1005].

Dans les lettres du royaume de Mari, l'expression d'un retour en arrière se fit souvent à l'aide de la locution substantive *ina pânîtim* « par le passé » et de l'adverbe *pânânum* « auparavant » [Exemple 4].

(4) exemple d'adverbiaux dans les lettres du royaume de Mari

ARM 26/2 329: flashback(7',8'-10')
i-na pa-ni-tim_7' | ^{1}*ul-lu-ri il-li-kam*-[*ma*]_8' | [*a-wa-tim*]_9' | *ma-li be-lí ú-wa-e-ru-šu*_10' | [*k*]*a-la-ši-na* [*iš-ku-un*]_9'
Par le passé Ulluri était venu et il avait dit toutes les paroles dont mon seigneur l'avait chargé.

FM 6 54: flashback(4,3+5)
aš-šum ^{giš}ŠUKUR ⌜UD.KA.BAR.HI.A KÙ.BABBAR *ù* KÙ.GI⌝ *ù* ^{giš}*na*-⌜*zi-ni*-HI.A⌝ *ar*(?)-⌜*hi-iš*(?)⌝ *šu-pu-ši-im*_3 | ⌜***i-na pa***⌝***-ni-***⌜***tim***⌝***-ma***_4 | *ú-wa-e-er-ka*(!)_5
Par le passé je t'ai ordonné de faire fabriquer rapidement des lances en bronze, en argent et en or et des javelines.

Si ces formes ne sont pas propres à ce royaume, puisqu'on les trouve dans d'autres lettres (par exemple, dans des lettres de Babylone ou du royaume de Karana[1006]), elles révèlent la complexité du message mis par écrit dans les lettres du royaume de Mari : les expéditeurs relatent les derniers évènements survenus, ou remémorent au destinataire le fil de leurs conversations, c'est pourquoi les évènements passés et présents s'entremêlent souvent.

Les lettres du Groupe 1 sont laconiques, et consistent souvent en une succession d'ordres. La relation *Flashback* n'y est par conséquent pas attestée. Dans les lettres postérieures (Groupes 2-4), cette relation fut constamment lexicalisée, à l'aide des divers marqueurs énumérés ci-dessus. Aucune tendance évolutive n'a été décelée.

II.2.1.4.3. Localisation temporelle

Une relation *Localisation temporelle* est établie entre deux segments quand l'un des segments permet de localiser temporellement l'évènement ou l'état décrit dans l'autre segment.

1004 Dans le corpus d'un peu plus de 1400 lettres constitué pour notre troisième partie (lettres encodées au format XML), elle ne fut utilisée qu'une seule fois en tant que conjonction, sous la forme *arki ša* (MHET 1/1 91: 3').

1005 Dans les formules juridiques établissant la mort d'un individu. Voir par exemple BE 6/1 58: 6 et CT 6 42a: 16, ainsi que les références du CAD 1 arki a). Cette particularité a aussi été repérée par G. Deutscher (« The Semantics of Clause Linking in Akkadian », Oxford, 2009, p. 63).

1006 En dehors du corpus analysé dans ce deuxième chapitre, on trouve l'adverbe *pânânum* dans des lettres de Hammu-rabi à Šamaš-hazir (AbB 4 36, AbB 4 87, AbB 9 189, AbB 9 196).

Le lien temporel établi reste cependant imprécis, c'est pourquoi il s'agit d'une relation sous-spécifiée.
Cette relation est toujours lexicalisée dans les lettres qui composent notre corpus, sous la forme d'une subordonnée temporelle ou d'un adverbial temporel. L'on trouve :

- la conjonction *adi* « jusqu'à ce que » « tant que », suivie d'une proposition subordonnée ou infinitive (Groupe 1: ×3, Groupe 2: ×5, Groupe 3: ×17, Groupe 4: ×4),
- la locution conjonctive *adi ša* « jusqu'à ce que », suivie d'une proposition subordonnée (Groupe 3: ×2),
- la locution conjonctive *adi ûmim ša* « jusqu'au jour où » « tant que », suivie d'une proposition subordonnée (Groupe 2: ×1),
- l'adverbe *adîšu* « jusque là » (Groupe 2: ×1),
- la locution temporelle *ina matîma* (ou *immatîma*) « quand » « chaque fois que », suivie d'un verbe à l'indicatif (Groupe 1: ×1),
- la locution conjonctive *ina pâni* « avant », suivie d'une proposition infinitive (Groupe 3: ×1),
- la locution conjonctive *ina ûmim ša* « le jour où », suivie d'une proposition subordonnée (Groupe 2: ×2, Groupe 3: ×4),
- la conjonction *lâma* « avant », qui précède des propositions subordonnées et infinitives (Groupe 2: ×2, Groupe 3: ×9),
- la conjonction *ûm* « le jour où », suivie d'une proposition subordonnée (Groupe 3: ×13).

Les connecteurs *adi ša* et *adi ûmim ša* sont redondants, car ils font double emploi avec la conjonction *adi*. Les connecteurs *ina ûmim ša* et *ûm* remplissent eux aussi la même fonction, de même que *ina pâni* et *lâma*. Tous les marqueurs identifiés sont néanmoins spécifiques, puisqu'ils signalent une relation *Localisation temporelle* et rien d'autre. Il n'y a par ailleurs pas d'amélioration, ni de dégradation, dans l'expression de cette relation perceptible sur l'étendue du corpus.

II.2.1.4.4. Narration

La relation de *Narration* « est fondée sur la maxime d'ordre de Grice : deux segments reliés par narration décrivent, dans l'ordre d'occurrence, deux éventualités (évènements ou états) d'une même histoire[1007] ». Les emplois et la fréquence des connecteurs varient selon les genres de discours. Dans une lettre narrative (***vs.*** argumentative), où la succession chronologique est relativement simple, la succession des énoncés suffit souvent à figurer le déroulement

[1007] P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565>. Cette relation est appelée « Alternation » dans ce manuel.

chronologique, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser massivement des connecteurs temporels[1008]. Cette relation facile à identifier n'est donc souvent pas lexicalisée, ou l'est à l'aide des connecteurs *-ma*, *ma u* et *u*, qui établissent un lien entre deux segments contigus sans préciser la nature de ce lien.

Les lettres du Groupe 1, peu narratives, contiennent peu cette relation (×13 occurrences), de même que celles du Groupe 2 (×16) et celles du Groupe 4 (×1). Au contraire, elle est beaucoup attestée dans les lettres administratives et politiques du Groupe 3 (×122). La mise en relation des segments y est majoritairement additive (*-ma*, *-ma u*, *u*) [Exemple 1], mais l'on trouve aussi — et presque exclusivement dans les lettres du royaume de Mari[1009] — l'adverbe *warkânum* « ensuite[1010] » [Exemple 2] et les adverbiaux *ina pânîtim… inanna* (*anumma*) « par le passé… maintenant » (×14) [Exemple 3] et (*ûm ištên…*) *ina šanîm ûmim* « (le premier jour…) le lendemain[1011] » (×7) [Exemple 4]. En outre, l'on trouve la suite adverbiale *šaluššani… šaddaqdam… šattam* « il y a deux ans… l'année dernière… cette année » [Exemple 3], qui pose un cadre temporel précis, dans deux lettres du gouverneur Zimri-Addu[1012]. Dans les lettres du royaume de Mari, la trame temporelle est généralement complexe, et le récit occupe souvent plusieurs lignes, car leurs expéditeurs ont relaté avec précision et détails des évènements survenus sur plusieurs jours. D'un point de vue pragmatique, ces lettres sont plus explicites et mieux formulées que les autres lettres de notre corpus. Néanmoins, le genre de discours — des lettres politiques, et des lettres de rapport envoyées par les administrateurs au roi — joue certainement pour beaucoup.

(1) sans connecteur ou avec mise en relation paratactique

AS 22 19: narration(2,3,4) [Groupe 1]
*ⱡì-lí-ra-bu-um bí-it*_2 | *a-na šar-ri-im iṭ-ha-**ma***_3 | *ma-ma-na ú-la i-li*_4
Ili-babum a laissé passer la nuit. ∅ **[puis]** Il s'est approché du roi **et [puis]** personne (d'autre) n'est monté.

IM 49233: narration(6-7,8) [Groupe 2]
*šum-ma a-hi at-ta*_5 | *ṭú-ur-da-aš-šu-ma*_6 | *sí-im-ma-am li-mur-**ma***_7 | *r**ù** li-it-ta-al-kam*_8
Si tu es mon frère, envoie-le-moi pour qu'il examine (m)a blessure cutanée **et [puis]** qu'il reparte !

AbB 2 17: narration(8,9) [Groupe 3]
m[*a-aṣ*]-*ṣa-ri šu-uk-na-aš-šu-nu-ši-im-**ma***_8 | *a-na ma-ah-ri-ia š*[*u-r*]*i-a-*[*aš-š*]*u-nu-ti*_9
Mets-les sous surveillance **et [puis]** fais-les conduire devant moi !

1008 J.-C. Pellat, M. Riegel & R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, 1994 [1ère éd.], p. 623, cités par J.-M. Adam, *La Linguistique textuelle*, Paris, 2011 [3e éd.], pp. 141-142.

1009 La lettre Goetze Sumer 14 3, rédigée dans la région de la Diyala, fait exception, car elle contient l'expression *ina pânîtim… inanna* « auparavant… maintenant ».

1010 ARM 27 116: 40 (Zimri-Addu à Zimri-Lim).

1011 La formule *ûm ištên… ina šanîm ûmim* « le premier jour… le lendemain » n'est attestée qu'une seule fois dans notre corpus, dans ARM 27 164: 28-29. Noter que, dans la lettre de Zimri-Lim ARM 18 17: 19, l'expression *ina šanîm ûmim* (traduite par « demain » dans ce contexte), ne relie pas deux segments narratifs mais introduit une action à venir (« Demain [j'attein]drai Raqqum »).

1012 ARM 27 100 et ARM 27 102.

AbB 2 56: narration(3-4,5,6-7) [Groupe 3]
GIŠ.AB.BA.HI.A *a-na ši-ki-ir ma-ag-ga-ri a-na qá-at* TIBIRA.MEŠ *i-na* BÀD.TIBIRA^{ki} *ù*_3 | *e-ma i-ba-aš-šu-ú*_4 | *li-mu-ru-ni-ik-kum-**ma***_3 | 7200 GIŠ.AB.BA.HI.A *ši-*⌜*hu*⌝*-tim iš-tu* 1/3 $SILA_3$ 1/2 $SILA_3$ *a-di* 0,0.0.1 $SILA_3$ GUR_4 *ù iš-tu* 2 KÙŠ 3 KÙŠ *a-di* 4 KÙŠ GÍD.DA *li-ik-ki-su-ni-ik-k*[*u*]*m-**ma***_5 | 5 šu-ši.TA GIŠ.AB.B[A.HI.A] *i-na* MÁ Ì.DUB *i-ta-ad-d*[*i-ma*]_6 | *i-na* [...] *a-na* KÁ.DINGI[R.RA^{ki}] *li-ib-lu-nim*_7
Qu'ils trouvent pour toi l'arbre épineux-*kušabkum* pour (faire) le manche des ciseaux pour le compte des métallurgistes (qu'il y a) à Bad-Tibira ou dans tout autre lieu **et [puis]** qu'ils coupent 7200 grands arbres-*kušabkum* (mesurant) entre 1/3 *qûm*, 1/2 *qûm* et 1 *qûm* d'épaisseur et entre 2 coudées, 3 coudées et 4 coudées de longueur **et [puis]** charge 300 arbres-*kušabtum* par cargo pour qu'ils (les) transportent depuis [...] jusqu'à Babylone !

ARM 27 99: narration(8,9) [Groupe 3]
a-bu-ul-la-at ma-ri^{ki} *at-ta* ⌜*zi-im-ri-*^{d}IŠKUR ⌜*ù*⌝ ⌜*a-bi-me-ki pu-hu-ur ta-*[*k*]*a-an-na-ka*_8 | ***ù** pu-hu-ur te-pé-et-te-e*_9
Toi, Zimri-Addu et Abimeki vous scellerez ensemble les portes de Mari **et [puis]** vous (les) ouvrirez ensemble !

ARM 27 116: narration(7,8) [Groupe 3]
LÚ.MEŠ *šu-nu-ti mu-ša-am-mu-ša-ni-ma it-ru-nim-**ma***_7 | *a-na ne-pa-ri-im ú-še-ri-*[*i*]*b*_8
Ils m'ont conduit ces hommes en pleine nuit **et [puis]** je (les) ai fait entrer dans l'ergastule.

Goetze Sumer 14 47: narration(8,9-10) [Groupe 3]
*šum-ma i-na ki-na-tim a-bi at-ta*_5 | 1 NA_4 *ki-ša-da-am ša mu-ut-ta-tim*_6 | *ša ma-*⌜*di*⌝*-iš ma-lu-ú*_7 | *dam-qa-am tu-i-la-am-ma*_6 | *i-na ku-nu-ki-ka ku-un-*⌜*kam*⌝*-**ma***_8 | *a-na*_9 | *ša ṭup-pí ub-ba-la-ak-kum*_10 | ⌜*id*⌝*-na-am-ma*_9 | *li-ib-lam*_11
Si tu es vraiment mon père, repère pour moi(?) 1 beau collier d'ornement-*muttatum* qui soit plein (de pierres) et scelle(-le) avec ton sceau **et [puis]** donne(-le) à celui qui t'apporte ma présente tablette.

AbB 1 2: narration(3-5,6) [Groupe 4]
ki-ma ⌜x-x-^{d}⌝[*d*]*a-ga-al sa-*[*a*]*m-ha-ru-ú ù ka-aš-ti-il* DUMU ⌜*be-el-šu*⌝*-nu pa-ni* 1 *li* 5 *me* $ERIN_2$ *sa-am-ha-ri-i* [*ù*] ⌜*bi-ma-ti*⌝*-i*_4 | *a-na* ÁB.GU_4.HI.A U_8.UDU.HI.A *ša er-ṣe-et* [U]D.[K]IB.[NU]N^{ki}*-ia-ah<-ru>-rum ša-ha-ṭi-im*_5 | *a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-*⌜*ru*⌝*-nim*_4 | DUB.SAR $ERIN_2$ *ša* AN.ZA.GÀR *ša* ^{i7}IDIGNA *i-hi-ṭá-am-ma*_3 | *iš-pu-ra-am*_6
Le scribe de l'armée de la tour du Tigre a enquêté sur le fait que […]-Dagal le Samharû et Kaštil le fils de Belšunu ont traversé l'intérieur du pays à la tête de 1500 Samharû et Bimatû pour attaquer les bovins et les ovins du territoire de Sippar-Yahrurum **∅ [puis]** il m'a écrit.

(2) connecteur *warkânum*

ARM 27 116: narration(52-56,57) [Groupe 3]
ù as-sú-re-ma be-lí i-na a-wa-tim ú-ul ùṣ-[*ṣ*]*í-ma*_52 | *be-lí i-ša-pa-ra-am-ma*_53 | LÚ.MEŠ *ù* MUNUS *i-ta-ru-nim-ma*_54 | *ma-ha-ar be-lí-ia i-ka-mi-su-ma*_55 | MUNUS *qa-qa-as-sú-nu i-ma-ha-aṣ-**ma***_56 | ***wa-ar-ka-nu** a-wa-tum i-ra-ab-bi*_57
Et je crains que mon seigneur ne puisse s'en sortir[1013] et que mon seigneur écrive qu'ils conduisent les hommes et la femme et qu'ils les réunissent devant mon seigneur, et que la femme confirme leurs dires (lit. frappe leur tête) **et ensuite** l'affaire grossisse.

[1013] Lit. « je crains que mon seigneur ne puisse pas sortir de l'affaire ». Pour cette traduction, voir : M. Birot, ARM 27, Paris, 1993, p. 204 note m).

(3) *ina pânîtim… inanna* et *šaluššani… šaddaqdam… šattam*

FM 6 54: narration(3-5,6) [Groupe 3]
aš-šum ^{giš}ŠUKUR ⌜UD.KA.BAR.HI.A KÙ.BABBAR *ù* KÙ.GI⌝ *ù* ^{giš}*na-*⌜*zi-ni-*HI.A⌝ *ar*(?)-⌜*hi-iš*(?)⌝ *šu-pu-ši-im*_3 | ⌜***i-na pa*⌝*-ni-*⌜***tim*⌝*-ma***_4 | *ú-wa-e-er-ka*(!)_5 | ⌜***i-na-an-na***⌝ *ṣa-ab* ⌜*ša* KÁ⌝ *é-kál-lim ka-lu-šu ba-lum* ^{giš}ŠUKUR UD.KA.BAR-*ma it-ta-na-la-ak*_6
Par le passé je t'ai ordonné de faire fabriquer rapidement des lances en bronze, en argent et en or et des javelines. **À présent**, la troupe de la porte du palais tout entière ne cesse d'aller dépourvue de lance en bronze.

ARM 27 102: narration(3-17,18-22) + narration(5-8,9-12,13-17) [Groupe 3]
i-na pa-ni-tim-ma *a-na ṣe-er be-lí-ia ki-a-am aš-pu-ra-am*_3 | *um-ma a-na-ku-ma*_4 | ***ša-lu-úš-ša-ni*** 4 ME 50 GÁN A.ŠÀ *é-kál-lim in-ne-ri-iš*_5 | *ù* LÚ *bé-eh-rum ša* KU_5 AN-*ma-tar il-li-kam-ma*_6 | A.ŠÀ *ša-a-ti i-ṣí-du*_7 | *ù* ⌜*a-na* KISLAH⌝ *ú-še-lu-ú*_8 | *ù* ***ša-ad-da-*⌜***ag-di-im***⌝ 6 ME GÁN A.ŠÀ *in-ne-ri-iš-ma*_9 | LÚ.EGIR.MEŠ LÚ.DIDLI.MEŠ *ù* LÚ.DIRI.GA.MEŠ *il-li-kam-ma*_10 | *še-em i-ṣí-du*_11 | *ù a-na* KISLAH *ú-še-lu-ú*_12 | *i-na-an-na* ***ša-at-tam*** 9 ME GÁN A.ŠÀ *é-kál-lim e-ri-iš*_13 | *ù i-na* 9 ME GÁN A.ŠÀ *é-kál-lam ù mu-úš-ke-nam ú-pí-iš-ma*_14 | *i-nu-ma ka-li* u_4*-mi-im ù ka-al mu-š*[*im*] *da-an-na-tim i-la-ku*_15 | *i-na da-an-n*a ⌜4⌝ ME GÁN A.ŠÀ *i-ṣí-du*_16 | *ù ša-pí-il-tum* 5 ME GÁN A.ŠÀ *ba-lum e-ṣí-di-im in-na-ad-di*_17 | ***i-na-an-na*** *be-lí li-wa-e-er-ma*_18 | *ša* 5 ME GÁN A.ŠÀ *e-ṣé-di-*[*i*]*m*_19 | *ṣa-ba-am li-ka-bi-du-nim-ma*_20 | *li-iṭ-ru-du-nim*_21 | *ù* ŠE *i-na sí-ma-ni-šu ar-hi-iš li-ka-mi-ìs*_22
Par le passé (*ina pânîtim*) j'ai écrit à mon seigneur en ces termes : « **Il y a deux ans (*šaluššani*)**, 450 arpents de terres du palais ont été cultivés : alors, la troupe régulière de la section d'Ili-Matar est venue pour qu'ils moissonnent ces terres fassent monter (le grain) sur l'aire à battre. **L'année dernière (*šaddaqdam*)**, 600 arpents de terres ont été cultivés, et ce sont des réservistes, des isolés et des supplétifs qui sont venus[1014] pour qu'ils moissonnent le grain et (le) fassent monter sur l'aire à battre. À présent, **cette année (*šattam*)**, j'ai cultivé 900 arpents de terres du palais, et sur (ces) 900 arpents, après avoir établi (mes calculs concernant le personnel du) palais et les *muškênu*, et alors qu'ils travaillent dur toute la journée et toute la nuit, c'est à peine s'ils ont moissonné 400 arpents : quant au reste, (soit) 500 arpents, il est à l'abandon faute de moissonneurs. » **À présent (*inanna*)**, il faut que mon seigneur ordonne qu'ils équipent pour moi une troupe ce qu'il (faut) pour moissonner 500 arpents et qu'ils me (l')envoient, pour qu'elle engrange le grain rapidement en temps voulu.

(4) (*ûm ištên…*) *ina šanîm ûmim*

ARM 18 17: narration(16,17-19) [Groupe 3]
ṭup-pa-ka šu-ú a-na ter-qa^{ki} *ik-šu-dam*_16 | ***i-na ša-ni-i-im*** u_4***-mi-im***_17 | *a-na ra-aq-qí-im*^{ki} [*a-ka-aš-ša*]*-ad-ma*_18 | *e-nu-ut* ⌜^{giš}⌝[*y*]*a-ši-bi-im*_19 | *ma-li tu-ša-bi-la*[*m*]_20 | *a-na pí-i ṭup-pí-ka*_19 | *ša tu-ša<-bi>-lam*_21 | *e-nu-tam ša-a-ti ú-še-te-eq*_19
Cette tablette de toi m'a rejoint à Terqa. **Demain** [j'attein]drai Raqqum et, conformément à la tablette que tu m'as fait porter, je ferai monter[1015] tout le matériel du bélier de siège que tu m'as fait porter.

ARM 26/2 323: narration(3-19,20-29) [Groupe 3]
i-nu-um-ma ku-na-am a-na še-eh-[*na-a*^{ki}] *i-ru-ub*_3 | *tu-ša ṣa-bu-um ma-du-um it-ti-šu*_4 | *ù ma-tum ka-lu-ša i-da*$_{10}$*-li-/ih*_5 | *um-ma a-na-ku-ma a-na na-gi-ri-im*_6 | *ṣa-ba-am ka-la-ma šu-*

1014 Le verbe est au singulier dans le texte : *il-li-kam-ma* « est venu… » (ARM 27 102: 11).

1015 Lit. « je ferai passer ». Sur le sens technique du verbe *šûtuqum*, voir : J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, p. 317 note b). Selon l'auteur, il s'agit ici de « monter » une structure complexe. Noter que les auteurs du CAD 20 unūtu 2c 2' (p. 174) ont gardé le sens premier du verbe *šûtuqum*, « faire passer » et traduit : « you sent me a tablet concerning the equipment for a battering ram, I shall send over that equipment, the equipment for a battering ram as much as you sent (a tablet about) ».

le-e a-na BÀD_7 | *it-bi-ma iš-ta-aš-ni*-DINGIR_8 | *um-ma šu-ma*_9 | *ṣa-bu-yu*(=PI) *ú-ul i-lu-ú a-na* BÀD_10 | *um-ma na-gi-ru-um-ma*_11 | *ša-pí-ri iš-pu-ra-an-*{ni}*ni*_12 | [*i*]*š-pa-aṭ-ma*_13 | *na-gi-ra-am i-du-uṣ₄*_14 | [*um*]*-ma na-gi-ru-um-ma*_15 | *am-mi-nim* [*ta-pa-ri-k*]*a-an-ni*_16 | [*an-né*]*-t*[*um ul d*]*u-um-qá*_17 | *ù šu-um še-mi-ka*_18 | [*šu-u*]*m-šu* [*ma-du-u*]*m ù i-*⌜*ṣú-um*⌝_19 | [L]Ú *ba-ar-*[*tim šu-ú-ma*]_18 | ***i-na ša-ni-im u₄-mi-im***_20 | *ṣa-b*[*a-a*]*m ú-pa-hi-ir-ma*_21 | *ṣa-bu-yú*(=U[1016]) *uk-ti-*[*n*]*u-šu*_22 | *él-qé-ma*_23 | *a-na ši-bu-ut a-wa-tim ṣú-ba-ti aš-ru-uṭ*_24 | ⌜*i*⌝*-ru-ub-ma ma-ha-ar ha-ià-su-ú-mu*_25 | [*a-w*]*a-ti áš-ku-un*_26 | *um-ma šu-ma*_27 | [*la*]*-*⌜*a*⌝ *nu-ku₈-úr-tum*_28 | *a-di ma-ha-ar be-lí-/ka* [*a-wa-ta*]*m ša-tu ù a-wa-ti-ka an-né-tim* [*ta-aš-ku-nu*]*-ú*_29

Lorsque Kunnam est entré à Šehna[1017], apparemment il y avait une troupe nombreuse avec lui et le pays tout entier s'est troublé. J'(ai parlé) au héraut en ces termes : « Fais monter toute la troupe dans la forteresse. » Ištašni-El s'est levé et il (a parlé) en ces termes : « Les soldats ne monteront pas dans la forteresse. » Le héraut (a parlé) en ces termes : « C'est mon chef qui m'a envoyé. » Mais il a menacé le héraut et l'a traité sans respect. Le héraut (a parlé) en ces termes : « Pourquoi me fais-tu obstacle ? Cela n'est pas bien ! Et le nom de celui qui t'écoute, son nom, [qu'il soit beauco]up ou peu, c'est celui d'un rebelle. » **Le lendemain**, j'ai rassemblé la troupe, et les soldats lui ont donné raison. En témoignage de l'affaire, j'ai entrepris de déchirer mes vêtements. Je suis entré[1018] en présence de Haya-sumu et j'ai fait une déposition. Il (a parlé) en ces termes : « Pas de bagarre jusqu'à ce que devant ton seigneur [tu exposes] cette affaire et la présente affaire te concernant. »

ARM 27 164: narration(30,31-33) [Groupe 3]

U₄ 1.KAM *i-na di-im-tim ša* [d]NIN.URTA*-ni-šu ú-ši-ib-ma*_30 | ***i-na ša-ni-im u₄-mi-im*** *a-na é-kál-lim iq-bi*_31 | *um-ma šu-ma*_32 | *i-na ru-bu-uṣ um-ma-na-tim-ma ša a-bi-ia zi-im-r*[*i-l*]*i-*[*i*]*m a-ra-ab-ba-*[*a*]*ṣ*_33

Le premier jour, il a résidé dans la tour fortifiée de Ninurta-nišu, mais **le lendemain**, il a parlé au Palais en ces termes : « Je veux coucher dans le campement de l'armée de mon père Zimri-Lim ! »

II.2.1.4.5. Encadrement

La relation *Encadrement* « a pour arguments un segment introducteur de cadre, c'est-à-dire un adverbial détaché en tête de phrase ou en début de constituant, et le segment sur lequel porte ce cadre. Ce second argument peut être un segment complexe. En d'autres termes, un introducteur de cadre en tête de phrase peut avoir une portée au-delà de cette phrase[1019]. » Comme cela a été évoqué dans le précédent paragraphe (§ II.2.1.4.5.), la trame temporelle est souvent plus complexe dans les lettres du royaume de Mari, car les expéditeurs ont rapporté de manière précise et détaillée une série d'évènements. Les adverbiaux sont donc plus nombreux

---

1016 Après vérification, il s'agit bien du signe U ; D. Charpin a lu ce signe yu× (Mél. Finet, Louvain, 1989, p. 34). Nous lui avons ici attribué la valeur *yú*. La lettre oppose la troupe *ṣa-bu-um* et les soldats *ṣa-bu-yu*.

1017 Le scripteur de cette lettre n'a pas marqué le subjonctif (*i-ru-ub*). Le subjonctif était utilisé avec inconsistance dans le royaume de Mari. Sur ce point, voir : A. Finet, *L'accadien des lettres de Mari*, Bruxelles, 1956, pp. 261-263 ; J.-M. Durand, « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, 1984, p. 176.

1018 La lettre ARM 26/2 323 révèle une confusion des préfixes *e-* et *i-* de la 1S et 3MS : *eš-pa-aṭ-ma* au lieu de *iš-pa-aṭ-ma* (ligne 12) ; *il-qé-ma* au lieu de *el-qé-ma* (ligne 21) ; ⌜*i*⌝*-ru-ub-ma* au lieu de *e-ru-ub-ma* (ligne 23). Ce phénomène s'est produit dans plusieurs lettres du général Yamṣum. Voir le commentaire de : D. Charpin, *Mél. Finet*, Louvain, 1989, p. 34 § 11.

1019 P. Muller & al., « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.], 2012 [34 p.] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565> [dernier accès en mai 2018]. Cette relation est appelée « Alternation » dans ce manuel.

dans ces lettres. À l'inverse, ils sont rares dans les lettres du Groupe 1[1020] (×2) et dans celles du Groupe 2[1021] (×1). Ils sont absents des lettres du Groupe 4.
Dans les lettres du Groupe 3, nous avons recensé :

- *adi inanna* « jusqu'à maintenant » (A.1285, FM 6 53)
- *adîni* « jusqu'à présent » (AbB 2 59, ARM 27 102, ARM 27 133, Goetze Sumer 14 1)
- *amšâlim* « hier » (ARM 26/2 329, ARM 27 127)
- *ana muštêrtim* « le matin » (ARM 27 127)
- *ina mûšim* « pendant la nuit » (ARM 26/2 317)
- *ina muštêrtim* « le matin » (ARM 26/2 317)
- *ina pânîtim* « par le passé » (ARM 18 3, ARM 18 12, ARM 26/2 313, ARM 26/2 321, ARM 26/2 329, ARM 27 102, ARM 27 120, ARM 27 134, ARM 27 145, ARM 27 162, FM 6 54, Goetze Sumer 14 3)
- *ina šanîm ûmim* « le lendemain » (ARM 18 17, ARM 26/2 315, ARM 26/2 323, ARM 26/2 328, ARM 26/2 331, ARM 27 99, ARM 27 116, ARM 27 164)
- *ina ûmišu*(*ma*) « le jour même » (ARM 26/2 341, ARM 27 151)
- *inanna* « maintenant » (A.1285, AbB 2 1, AbB 2 33, AbB 2 59, ARM 18 3, ARM 26/2 302-304, ARM 26/2 308-312, ARM 26/2 314, ARM 26/2 316-317, ARM 26/2 319, ARM 26/2 321, ARM 26/2 324, ARM 27 99, ARM 27 116, ARM 27 120, ARM 27 131, FM 6 51, Goetze Sumer 14 1, Goetze Sumer 14 14)
- *ištu inanna* « jusqu'à maintenant » (Goetze Sumer 14 5, Goetze Sumer 14 15)
- *ištu ûmim annîm* « à partir d'aujourd'hui » (ARM 26/2 314)
- *šaddaqdam* « l'année dernière » (ARM 27 102)
- *šaluššani* « il y a deux ans » (ARM 27 102)
- *šattam* « cette année » (ARM 27 102)
- *ûm ištên* « le premier jour » (ARM 27 164)
- *urram* « demain » (Goetze Sumer 14 1, Goetze Sumer 14 45).

[1020] Les adverbes *anumma* et *inanna* apparaissent dans deux lettres (AS 22 15: 4 et AS 22 32: 11) dans des contextes cassés.

[1021] On trouve l'expression *ištu anâku idû ana inanna* « d'aussi loin que je me souvienne jusqu'à aujourd'hui » dans la lettre du roi d'Uruk Anam :
W 20473: encadrement(120'-121',122') (= iii: 29-32)
iš-tu a-na-ku i-du-ú_120" | ***a-na i-na-an-na***_121" | *um-ma-na-a-tum ša am-na-an-ia-ah-ru-ur ši-ni-šu ù ša-la-ši-šu a-na ti-il-lu-ut bi-tim an-ni-i-im lu is-ni-qá-a-nim*_122"
D'aussi loin que je me souvienne jusqu'à aujourd'hui : les troupes de (la tribu) Amnan-Yahrur sont venues deux ou trois fois au secours de cette maison (royale).

Comme la liste ci-dessus le révèle, les cadres de discours sont plus nombreux dans la correspondance produite à l'intérieur du royaume de Mari (ARM 18, ARM 27, FM 6) ou envoyée par les généraux de Zimri-Lim en poste à l'étranger (ARM 26/2). Cette plus grande abondance s'explique en grande partie par la nature même des informations transmises dans ces lettres : les expéditeurs ont souvent envoyé des rapports circonstanciés sur des évènements politiques ou des procédures administratives.

II.2.1.5. Conclusions

Une légère évolution est perceptible au fil des siècles dans l'expression des relations causales. Les scripteurs du Groupe 3 ont, davantage que leurs prédécesseurs, signalé la présence d'un argument explicatif[1022] et d'un objectif[1023]. Dans l'expression des relations non véridicales, il n'y eut une évolution diachronique que pour exprimer l'*Alternance*. Les formes utilisées pour exprimer la *Condition* sont en effet moins explicites au XVIII^e^ s. av. J.-C. que lors des siècles précédents, car les constructions paratactiques y sont plus nombreuses. L'évolution la plus marquante se trouve dans l'expression des liens temporels, qui distingue en particulier les lettres du XVIII^e^ s. des lettres antérieures et postérieures. Les connecteurs exprimant l'*Arrière-plan* sont en effet plus précis aux XIX^e^ et XVIII^e^ s. qu'au XX^e^ s., alors qu'ils redeviennent ambigus au XVII^e^ s. En analysant l'expression des liens narratifs (§ II.2.1.4.4.) et de l'encadrement temporel (§ II.2.1.4.5.), nous avons vu que les lettres du XVIII^e^ s. rédigées dans le royaume de Mari ou envoyées par des généraux de Zimri-Lim en poste à l'étranger sont plus explicites et mieux formulées que les autres. Le genre de texte (des lettres politiques et des lettres de rapport administratif, pour la plupart envoyées par des fonctionnaires au roi) — soit le contenu des informations transmises —, joue pour beaucoup dans cette distinction. Mais le facteur typologique n'est pas le seul qu'il faut prendre en considération, car certaines lettres administratives envoyées par Hammu-rabi, telles que AbB 2 28 [Exemple 1], remémorent elles aussi au destinataire le fil des lettres échangées. Or, l'expression *ina pânîtim… inanna* (ou une expression similaire), qui permet de placer les évènements dans un cadre temporel précis (passé ***vs.*** présent), n'apparaît jamais :

(AbB 2 28)
a-na ^{d}EN.ZU-*i-dí-nam qí-bí-ma*
um-ma ha-am-mu-ra-bi-ma
aš-šum še-im mi-ki-is A.ŠÀ-*im*
ša ib-ni-^{d}MAR.TU *ša i-na qá-at e-tel-pí-*^{d}AMAR.UTU
a-na ib-ni-^{d}MAR.TU *na-da-nim*
ša iš-ta-ap-ra-ak-kum-ma um-ma at-ta-ma
^{l}*e-tel-pí-*^{d}AMAR.UTU *ki-a-am iq-bi-a-am um-ma šu-ma*
it-ti A.ŠÀ-*im ša ib-ni-*^{d}MAR.TU
A.ŠÀ-*am a-hi-a-am e-r*[*i*]-*iš-ma*
še-um a-šar iš-te-e[*n-m*]*a ša-pí-ik*
i-na ^{giš}TUKUL *ša* DINGIR *še-am m*[*a-la*] ⌜*i-na*⌝ A.ŠÀ *ib-ni-*^{d}MAR.TU

[1022] En utilisant notamment les connecteurs spécialisés *ana* + inf. et *akkîma*.

[1023] En utilisant notamment les connecteurs spécialisés *aššum* et *ištûma*.

12 *ib-ba-šu-ú*
li-bi-ir-ru-ma mi-ik-sa-⌜am li-il⌝-qú-ú
14 *ki-a-am ⌜iq⌝-bi-ma*
⌜zu-ha-ar⌝ ib-ni-^{d}MAR.TU *ú-ul ⌜im-gur⌝*
T.16 *um-ma šu-ma*
R. *ba-lum ib-ni-*^{d}MAR.TU *ú-ul u*[*b-t*]*a-*[*a*]*r*
18 *ki-a-am iq-bi-ma*
it-ta-la-ak
20 *še-am ma-la i-na* A.ŠÀ-*šu ib-ba-šu-ú*
i-na ^{giš}TUKUL *ša* DINGIR *ú-ba-ar-ru-ma*
22 *mi-ik-sa-am i-na-ad-di-nu-šum*
ša ta-aš-pur-am
24 *ki-ma ta-aš-pur-am*
še-am ma-la i-na A.ŠÀ *ib-ni-*^{d}MAR.TU
26 *ib-šu-ú*
i-na ^{giš}TUKUL *ša* DINGIR *li-bi-ir-ru-ú-ma*
28 *še-am mi-ki-is* A.ŠÀ-*šu*
$^{I⌜}$*ib-ni*$^{⌝}$-^{d}MAR.TU
30 *a-pu-ul*

(1-2) Dis à Sin-iddinam : ainsi (parle) Hammu-rabi.
(3-6) Concernant l'orge à donner à Ibni-Amurrum (soit) la part de production du champ d'Ibni-Amurrum qui (est) entre les mains d'Etel-pi-Marduk, pour lequel il t'a écrit, tu (as parlé) en ces termes :
(7) « Etel-pi-Marduk m'a parlé en ces termes : (8-10) "J'ai cultivé un autre champ que le champ d'Ibni-Amurrum et l'orge a été versé dans un seul et même lieu. (11-13) Qu'ils établissent avec l'arme divine (la quantité) d'orge qui a été produit dans le champ d'Ibni-Amurrum, alors qu'ils prennent la part de production (en conséquence)." (14) Il a parlé ainsi mais (15) le serviteur d'Ibni-Amurrum n'a pas été d'accord. (16) Il (a parlé) en ces termes : (17) "Sans Ibni-Amurrum, ce ne sera pas prouvé[1024]." (18-19) Il a ainsi parlé et il est parti. (20-23) Ils veulent établir avec l'arme divine (la quantité d')orge qui a été produit dans son champ, puis ils veulent lui donner la part de production (en conséquence). »
(23) (Voilà) ce que tu m'as écrit. (24-27) Conformément à ce que tu m'as écrit, qu'ils établissent avec l'arme divine (la quantité d')orge qu'il y eut dans le champ d'Ibni-Amurrum, (28-30) puis paye à Ibni-Amurrum l'orge (équivalent à) la part de production de son champ.

Dans AbB 2 28, Hammu-rabi commence par rappeler l'ordre qu'il avait donné au gouverneur Sin-iddinam, puis cite la réponse de ce dernier, avant de lui transmettre un nouvel ordre. La succession temporelle n'est soulignée par aucun adverbe ; seul l'ordre d'écriture des phrases établit la succession temporelle.

Même si l'on trouve davantage d'adverbiaux dans les lettres contenant des rapports administratifs et dans les lettres politiques du royaume de Mari, il y en a aussi dans les lettres d'injonctions administratives envoyées par Zimri-Lim (ARM 18 3, ARM 18 12, FM 6 54). Il

1024 Etel-pi-Marduk, qui loue un champ à Ibni-Amurrum, doit lui payer une taxe, mais la production du champ qu'il lui loue a été mélangée avec la production d'un autre champ. Hammu-rabi déclare qu'il faut qu'ils établissent (*burrûm*) leur production respective avec l'arme divine. Le verbe *burrûm* étant utilisé dans les textes juridiques lorsqu'il faut établir une preuve par des moyens surnaturels, il s'agit probablement de faire prêter serment aux témoins qui connaissent le volume de la récolte. La prise de parole du serviteur (ll. 16-17) est intéressante. Ce dernier déclare : « Sans Ibni-Amurrum, ce ne sera pas prouvé. » Or, la responsabilité juridique des esclaves était limitée. Nous savons grâce au § 7 du CDH et au § 15 des Lois d'Ešnunna (dans lesquels il est question des droits limités du fils dont le père est vivant et des droits de l'esclave) que les esclaves n'étaient pas considérés comme des personnes majeures au regard de la loi. Ce que semble révéler la lettre AbB 2 28, c'est que les serviteurs ne pouvaient pas remplacer leur maître dans la prise de serment.

semble donc que certaines conventions d'écriture, régionales, sont aussi à l'origine du progrès observé dans la formulation des liens temporels.

Malgré les innovations et progrès perceptibles, le lien logique à établir entre les propositions successives n'a souvent pas été lexicalisé, ou l'a été avec des connecteurs peu sémantisés et ambigus (car utilisés pour marquer plusieurs relations) tels que *ištu*, *kîma*, *-ma* et *u*. Ces marqueurs révèlent que les scripteurs ont souvent privilégié une mise en relation additive des énoncés, qui signale l'enchaînement des propositions mais ne précise pas la nature de la relation sémantique à établir[1025]. L'interprétation n'étant pas contrainte, plusieurs relations sémantiques peuvent parfois être inférées, en plus de la simple addition. Tel est par exemple le cas dans la lettre IM 49219 [Exemple 2].

(2) exemple d'ambiguïté des connecteurs additifs

IM 49219 : addition/explication/but(29-31,32) [Groupe 2]
*šum-ma ha-ab-di-ra-ah*_29 | *du-na-am e-pé-ša-am*_30 | *ik-ta-la*_29 | *a-na* DINGIR-*ma-ì-la qí-bí-**ma***_31 | *li-bi-tu-um* ⌜*la*⌝ *i-*⌜*qá-li-il*⌝_32
Si Abdi-Erah vient de bloquer la construction de la forteresse, parle à Ilumma-ila **et** la brique ne doit pas s'abîmer !
ou : Si Abdi-Erah vient de bloquer la construction de la forteresse, parle à Ilumma-ila **et [car]** la brique ne doit pas s'abîmer !
ou : Si Abdi-Erah vient de bloquer la construction de la forteresse, parle à Ilumma-ila **et [avec pour finalité que**[1026]**]** la brique ne doit pas s'abîmer !

Les chercheurs opposent régulièrement les connecteurs *-ma* et *u*, considérant que le premier établit un lien logique entre les propositions qu'il relie, alors que le second n'en établit aucun :

> GAG § 117 a) : « *u* (arab. *wa*) "und, auch, aber", stellt anders als *-ma* zwischen den durch es verbundenen Sätzen keinen logischen Zusammenhang her. »
> GAG § 123 a) : « *-ma* verbindet Sätze und stellt anders als *u* zwischen ihnen immer einen logischen Zusammenhang her; Übersetzung "und dann, und daher, und demgemäss", seltener adversativ "aber". »
> GOA § 7.4 : « Clauses connected with *-ma* are logically related in some way. The first clause normally presents the conditions that result in the action of the second clause. The first clause may be said to be "logically subordinate" to the second; that is, the first clause, although formally a main clause, is often best thought of as an unmarked (apart from *-ma*) subordinate clause, subordinate to the clause following *-ma*. (…) With *u*, no such dependent relationship is implied. »

Or, les attestations réunies dans l'ensemble de ce chapitre révèlent que la conjonction *u* peut exceptionnellement servir de connecteur logique dans des relations telles que *But*, *Explication*, *Résultat*. Lorsque cela se produit, il est impossible d'inverser l'ordre des segments liés, car cela

---

[1025] G. Deutscher affirmait par exemple à propos de *-ma* : « The particle *-ma* marks a close logical connection between the clauses, but the exact nature of the logical relation is not explicitly specified and has to be gathered from the context » (« The Semantics of Clause Linking in Akkadian », Oxford, 2009, p. 59).

[1026] Pour rester proche du texte et conserver la traduction habituelle du prohibitif par « (…) ne doit pas », il a fallu utiliser la locution peu élégante « avec pour finalité que ». Sur le plan sémantique, comprendre qu'il s'agit ici de l'expression d'un but (« parle pour que… ») est selon nous la solution la plus valable.

change la nature de la relation sémantique à établir. Ainsi, dans l'[Exemple 3], l'inversion transforme le lien résultatif en un lien explicatif :

(3) inversion des segments liés par *u*

AbB 2 126: résultat(3,4)
[*i*]*m-gur-*^{d}EN.ZU *a-bu-*[*k*]*a*_3 | ***ù*** *ma-ra-ti-šu ú-še-er*_4
Imgur-Sin est (comme) ton père, **(donc)** libère ses filles !
≠
*ma-ra-ti-šu ú-še-er*_3 | ***ù*** [*i*]*m-gur-*^{d}EN.ZU *a-bu-*[*k*]*a*_4
Libère ses filles **(car)** Imgur-Sin est (comme) ton père !

Selon G. Deutscher, *-ma* lie des propositions qui se succèdent dans le temps, et le connecteur *u* est utilisé quand les évènements ne sont pas dans un ordre temporel[1027] :

> « From the point of view of Akkadian itself, *-ma* has just one basic function: it marks temporal succession between the events and indicates a tight relation between the clauses. The nature of this relation, whether it is "just" temporal succession, or contrast, or result, and so on, is left for the hearer to infer » (p. 72)

Or, la conjonction *u* lexicalise aussi la relation *Narration*, et la particule *-ma* est par ailleurs utilisée dans des relations n'impliquant pas une succession temporelle, telles que *Alternance*, *Explication* et *Condition*.

Par ailleurs, selon G. Deutscher, le segment introduit par un connecteur est le plus souvent en première position[1028]. Nos données confirment cette affirmation, sauf dans le cas des connecteurs *akkîam*, *aššum kîam* et *kâmma* (relation *Résultat*), car le segment qu'ils introduisent est toujours placé après le segment lié. Des connecteurs comme *aššum* (*Explication*) et *ana* + inf. (*But*) introduisent souvent un segment imbriqué dans le segment lié.

La préférence des scripteurs pour une mise en relation additive des différentes propositions du texte semble parfois monotone à l'oreille moderne, comme l'a signalé G. Deutscher en citant l'un des déchiffreurs de l'akkadien :

> « In the beginning of the chapter, I quoted a nineteenth-century scholar who claimed that "the spirit of Assyrian cares little for subordinate ideas. Coordination is the rule, to an extant which grows rather tiresome to modern ears." [Bradner 1892: 5] (…) It cannot be denied that Akkadian narrative style does seem monotonously coordinating. (…) And in the texts themselves, coordination with *-ma* is so overwhelmingly common compared to any other type of clause linking that it entirely dominates the impression of reading, and creates the "and and and" monotonous effect. » (p. 72)

Le problème ne réside pas dans le fait que les connecteurs choisis par les scripteurs dans leurs lettres créent une impression de monotonie, mais dans le fait que les informations que ces

---

1027 G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon & al. (éds.), *The Semantics of Clause Linking. A Cross-Linguistic Typology,* Oxford, 2009.

1028 G. Deutscher, « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon & al. (éds.), *The Semantics of Clause Linking. A Cross-Linguistic Typology,* Oxford, 2009, p. 60.

connecteurs véhiculent ne sont pas précises et explicites. Il ressort de l'analyse que nous venons d'effectuer une impression d'oralité. Le message écrit semble très proche de l'oral, et semble n'avoir pas été remanié pour l'écrit. Les liens entre les propositions sont en effet souvent implicites à l'oral[1029]. Ce trait pourrait corroborer l'hypothèse selon laquelle les lettres étaient écrites sous la dictée. Néanmoins, dans les lettres que nous savons écrites par l'expéditeur lui-même[1030], les relations sémantiques ne sont pas plus explicites. Il s'agit donc aussi, et plus globalement, d'un manque d'attention porté à ce phénomène. L'emploi de la suite de connecteurs *-ma u*, que l'on trouve dans plusieurs lettres du corpus[1031] mais aussi dans d'autres lettres en dehors de notre corpus, est par ailleurs redondante, et pourrait représenter une pause ou une hésitation à l'oral, un peu comme « et puis » ou « et alors » en français[1032].

TABLEAU 9. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 1

	Ø	*adi*	*ana* + inf.	*ana šumi*	*aššar*	*aššume kâam*	*ina maâma*	*ištu*	*kâmma*	*kî ša*	*lû* (assertif)	*-ma*	*šumma*	*u*	Total
But	3		1	1								1			6
Explication	3							1				1			5
Résultat	14					1			1			1		2	19
Concession											1				1
Condition					1							3	11		15
Arrière-plan										1		1			2
Flashback															0
Temploc		3					1								4
Narration	3											10			13

1029 Un facteur typologique pourrait venir s'ajouter à cette règle générale : dans la langue arabe (qui appartient à la même branche sémitique que la langue akkadienne), les relations de cohérence sont très souvent implicites à l'oral, encore plus qu'en français. Voir : L. Allal & al., « Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français », *Linx* 46, 2002, pp. 133-151 [en part. pp. 147-148].

1030 Telles que ARM 26/2 303-306, ARM 26/2 310-311, ARM 26/2 318-319, ARM 26/2 323-324.

1031 Au fil des prédécents paragraphes, nous avons vu que dans les lettres du royaume de Mari, dans la lettre d'Anam W 20473 (Uruk) et dans une lettre du royaume de Sippar (IM 49233: 10-11), la suite de connecteurs *-ma u* exprime le but, le résultat, l'alternance ou la narration. Dans d'autres lettres de notre corpus (envoyées depuis Ešnunna, Larsa, le royaume de Mari, Sippar, Umma), *-ma u* exprime aussi la simple addition (« et ») et le contraste (« mais »). Ces deux dernières relations (addition et contraste) ont été annotées dans le cadre de nos recherches, mais les données de cette annotation n'ont pas été traitées dans la présente thèse.

1032 E. Eme & al., « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, 2009, pp. 123-138.

TABLEAU 10. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 2

	Ø	*adi*	*adi ûmim ša*	*adîšu*	*akkîam*	*ana* + inf.	*ana ša*	*aššum*	*aššum kîam*	*ina* + inf.	*ina ûmim ša*	*inûma*	*ištu*	*ištu ûmim ša*	*kîma*	*lâma*	*-ma*	*-ma u*	*šumma*	*u*	*ûla*	*ûlâ*	Total
But	1					2											27						30
Explication	14						1	6		1			1		2		1			3			29
Résultat	33				2				2								4			2			43
Alternance																	1		1	2	1	2	7
Condition	1																2		62				65
Arrière-plan										3		5			1								9
Flashback													5	1									6
Temploc		5	1	1							2					2							11
Narration	5																10	1					16

TABLEAU 11. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 3 (Partie 1)

	Ø	*adi*	*adi ša*	*akkîam*	*akkîma*	*ana* + inf.	*ašar*	*aššum*	*aššum kîam*	*ina* + inf.	*ina bi'ilim*	*ina kîma inanna*	*ina pâni*	*ina pânîtim*	*ina ûmim ša*	*inûma*	*ištu*	*ištu ša*	*ištu ûmim ša*	*ištûma*	*kâmma*	*kîma*
But	3				1	21																
Explication	24							12				2					5			2		8
Résultat	109			1					2												1	
Concession																1						
Alternance																						
Condition	2						1															
Arrière-plan										29						21						12
Flashback											1			4		3	5	2	1			3
Temploc		17	2										1		4							
Narration	44																					

TABLEAU 12. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 3 (Partie 2)

	lâma	*lû… lû*	*-ma*	*-ma kîma*	*ina pânîtim.. inanma*	*ina šanîn ûmin*	*-ma u*	*pânânum*	*pîqat*	*pâhat*	*ša*	*šumma*	*šumma… šumma*	*šummân… -man*	*u*	*u… u*	*ûlâšama*	*ûlâ(ma)*	*ûm* + rel.	*warki*	Total
But			56	1			9								3						94
Explication			2												4						59
Résultat			31				5								21						170
Concession																					1
Alternance		1								1			3		3	2	6	7			23
Condition			12						2		1	33		2							53
Arrière-plan			6																		68
Flashback								2												2	23
Temploc	9																		13		46
Narration			48		14	7									19						132

TABLEAU 13. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 4

	Ø	*adi*	*akšam*	*akkîma*	*ana* + inf.	*ana ša*	*aššar*	*aššum*	*ina* + inf.	*inûma*	*išîu*	*kâmma*	*kîma*	*-ma*	*-ma kîma*	*-ma u*	*pîqat*	*ša*	*šumma*	*u*	*u… u*	Total
But					4									4								8
Explication																						0
Résultat	13																					13
Concession																						0
Alternance																						0
Condition																						0
Arrière-plan									1				3									4
Flashback											2		7									9
Temploc		4																				4
Narration														1								1

II.2.2. Gérer la référence à des tiers : analyse des expressions référentielles

II.2.2.1. Introduction

Maîtriser l'interaction avec l'autre à l'écrit, c'est aussi savoir changer de point de vue et gérer la progression de l'information communiquée. Or, lors d'une première lecture des lettres du XX^e^ s. av. J.-C. (publiées par R. M. Whiting en 1987[1033]), nous avons repéré plusieurs exophores[1034]. Il s'agit de pronoms personnels et d'infixes de la troisième personne utilisés sans que les individus auxquels ils renvoient soient mentionnés dans les lettres [Exemple 1]. Imprécises, ces références peuvent engendrer des difficultés d'interprétation.

(1) exemple d'exophore
(AS 22 6)

R.	⌜*a-na*⌝ *mi-ni-*[*i*]*m*
16	⌜*ma-ag-ri-ta*⌝*-ma*
	le-em-né-ti-a
18	*a-na be-*⌜*lí*⌝*-a*
	i-⌜*ta-wu-ú*⌝*-*[*m*]*a*
20	*l*[*i-b*]*i be-lí-*[*a*]
	k[*i ú-š*]*a-am-ra-*⌜*ṣú*⌝

(15-19) Pourquoi disent-ils à mon seigneur, calomnieusement, des méchancetés contre moi, et (20-21) comment peuvent-ils inquiéter mon seigneur ?

Dans cet exemple, les exophores apparaissent aux lignes 19 et 21 sous la forme des infixes de la troisième personne du masculin pluriel. Les hommes dont il est question, qui calomnient l'expéditeur, ne sont jamais nommés. Ces infixes sont par conséquent impossibles à interpréter si l'on considère uniquement le contenu sémantique, verbal, de la lettre. L'interprétation des exophores de cette lettre reposait peut-être sur une présupposition — si l'on suppose que l'expéditeur et le destinataire partageaient des connaissances sur le monde —, sur les précisions que le porteur du message pouvait être chargé d'apporter au destinataire à l'oral, ou encore, ce qui est problématique, sur le contexte d'énonciation, auquel le destinataire n'avait plus accès au moment de la réception du message — si l'on suppose que ces exophores sont des déictiques qui n'ont pas été transposés, ou décontextualisés, à l'écrit. Leur interprétation, par conséquent, devait être inférée par le destinataire à partir de ses connaissances personnelles et du contexte. En outre, dans les lettres que nous avons consultées au cours d'une première lecture du corpus épistolaire de l'époque amorrite, nous avons constaté qu'un même pronom pouvait parfois renvoyer à plusieurs individus mentionnés dans la lettre. Il est alors difficile — pour le lecteur moderne, mais nous supposons que cela l'était aussi pour le destinataire — de déterminer quelle personne l'expéditeur avait en tête lorsqu'il rédigeait sa lettre.

Les deux problèmes qui viennent d'être mentionnés, à savoir les cas d'exophore et les choix multiples lors de l'accès au référent, sont liés au fait que les langues naturelles autorisent

---

1033 R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987.

1034 F. Corblin décrit l'exophore comme une expression insuffisamment spécifiée, incomplète, associée à un référent sans renvoi intermédiaire à une autre mention du texte (F. Corblin, *Les Formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence,* Rennes, 1995, p. 15).

l'emploi de formes de reprise insuffisamment spécifiées, incomplètes, dont la valeur, à chaque occurrence, est fonction du contexte (= les anaphores). Cet emploi obéit cependant à certaines conditions. Comme l'ont constaté T. Givón[1035] et M. Ariel[1036], les pronoms et les anaphores-zéro[1037] sont par exemple normalement utilisés lorsqu'un accès rapide au référent est garanti :

> « This paucity of signal in both processing channel is possible because the default mental task of continued current activation requires no further operation. The task is unambiguous - attach incoming clausal information to the same, currently-activated text-node. Constraint "one node at a time" insures that this most frequent processing task is both cognitively least ambiguous. That such a task is also linguistically the least marked, *i.e*. requires minimal coding, is only to be expected. The traditional notion that zeros and pronouns "create ambiguity" is, from a cognitive perspective, an exact upside-down rendition of the facts. It is only in the least ambiguous processing tasks that one can safely resort to zeros and pronouns, because their lexical identity is unambiguously activated[1038]. »

Ainsi, le choix d'une expression référentielle (nom propre, pronom, infixe verbal, anaphore zéro, etc.) est déterminé par la nécessité de communiquer suffisamment d'informations à son interlocuteur pour qu'il puisse comprendre à qui (ou quoi) l'expression choisie renvoie. Or, comme nous l'avons énoncé dans l'introduction de la deuxième partie, l'échange d'informations par écrit requiert certaines adaptations dues à la nécessité de décontextualiser le message. Dans l'Exemple 1 (AS 22 6), nous avons vu que les déictiques de la 3^{e} pers. engendrent des difficultés d'interprétation à l'écrit parce qu'ils s'appuient sur le contexte d'énonciation — duquel, par définition, est absent le destinataire d'une lettre. Dans le cas de la correspondance (et plus généralement d'un texte écrit), les contraintes sont donc principalement les suivantes : 1) il faut que le référent d'un pronom ou d'un affixe verbal soit mentionné dans la lettre ; 2) pour chaque anaphore, il ne doit y avoir qu'un seul référent possible. Les lettres du XX^{e} s. av. J.-C. telles que AS 22 6 sont problématiques parce qu'elles enfreignent ces deux principes.

À partir de nos observations et des principes que nous venons d'énoncer, nous avons décidé d'analyser la manière dont la référence à des tiers (objets ou entités) a été exprimée et gérée dans les lettres de notre corpus.

Notre méthode a d'abord consisté à référencer les expressions référentielles utilisées, et à les classer selon la typologie linguistique, c'est-à-dire en précisant la structure syntaxique, la fonction syntaxique ainsi que le type de référence de chaque expression référentielle. Lorsqu'il y avait lieu, nous avons aussi précisé la distance qui sépare l'expression de sa source, et les

---

1035 T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », Typological Studies in Language 31, Amsterdam/Philadelphie, 1995, pp. 59-115.

1036 M. Ariel, « Referring and Accessibility », *Journal of Linguistics* 24/1, 1988, pp. 65-87.

1037 Les anaphores zéro, aussi appelées « positions vides », sont des positions syntaxiques effectivement interprétées mais dans lesquelles ne figure aucun élément lexical (F. Corblin, *Les Formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence,* Rennes, 1995, pp. 29-30). Cette forme d'anaphore est courante en akkadien. Voir par exemple AS 22 12: 50 : *šu-bi-lam* « Fais-moi porter » (< « Fais-moi porter (la marmite) »).

1038 T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », Typological Studies in Language 31, Amsterdam/Philadelphie, 1995, p. 104.

autres sources en concurrence[1039]. Les expressions référentielles peuvent être classées en deux grands types : d'une part, il y a celles qui sont insuffisamment spécifiées et incomplètes, qui nécessitent pour leur interprétation une mise en relation avec un segment du co(n)texte immédiat. Ce type inclut les anaphores, les cataphores et les exophores. D'autre part, il y a les expressions qui, tout en renvoyant à une première mention du référent dans le texte (la « source »), sont interprétables indépendamment de cette mention. Ces dernières sont dites co-référentielles. À ces divers types de référence sont associées, plus ou moins exclusivement, des structures syntaxiques. Dans les lettres du II^e^ mil. av. J.-C. écrites en dialecte paléo-babylonien, les structures suivantes sont associées au premier type :

- pronom personnel autonome. Ex. : *šunuma aššîmim iddinûnini* « ce sont eux qui m'ont vendu[1040] » (AS 22 28: 5).
- présentatif. Ex. : *annêtim bêlî lû ide* « mon seigneur sait cela » (ARM 26/2 304: 36).
- pronom personnel enclitique du verbe. Ex. : *piqissumma* « confie-lui » (AbB 2 7: 11).
- pronom personnel enclitique du nom. Ex. : *ina puhrišunu* « dans leur assemblée » (AS 22 23: 15').
- affixes verbaux. Ex. : *ûl ilqe* « il n'a pas accepté » (ARM 26/2 321: 14).
- anaphore zéro. Ex. : ∅ *šûbilam* « fais-moi porter » < (*diqâram*) *šûbilam* « fais-moi porter (la marmite) » (AS 22 12: 50).

Les structures suivantes sont dites coréférentielles :

- nom propre
- nom propre + pronom personnel autonome (démonstratif)
- nom commun
- nom commun + sub. relative (structure spécifiante)
- nom commun + pronom personnel autonome (démonstratif)[1041]. Ex. : *sinništum šî likšudma* « puisse cette femme te rejoindre » (ARM 26/2 324: 9').
- nom commun + présentatif[1042]. Ex. : 8 *awîlî annûtin* « ces 8 hommes » (AbB 2 13: 16).

Une fois le repérage et le classement effectués, nous avons cherché à savoir si les expressions choisies pouvaient être interprétées dans le contexte de la lettre (donc véhiculaient

---

1039 Cette méthodologie est principalement issue des travaux de : D. Apothéloz, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Langue et Cultures 29, Genève, 1995 ; F. Corblin, *Les formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*, Rennes, 1995 ; T. Givón, « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », Typological Studies in Language 31, Amsterdam/Philadelphie, 1995.

1040 *aššîmim nadânum* < *ana šîmim nadânum* « vendre ».

1041 Certaines typologies associent les groupes nominaux suivis d'un démonstratif au premier type de référence, mais nous avons suivi les travaux de : J.-C. Milner, *Ordres et raisons de langue*, Paris, 1982, p. 25 (« [Les phrases comportant un démonstratif] sont compréhensibles, même par quelqu'un qui ignorerait la co-référence en cause ; en fait il en serait informé par l'énoncé lui-même qui en ce sens contient tout ce qui est requis pour l'interprétation. C'est qu'il n'y a pas ici présupposition, mais position : le déictique *ce* est en tant que tel lié à une opération du sujet d'énonciation, qui, de même qu'ailleurs il montre un objet, ici "coréférencie" un groupe nominal. ») et F. Corblin, *Les Formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence,* Rennes, 1995, p. 39.

1042 Voir la note supra.

suffisamment d'informations) ou reposaient sur des éléments extra-linguistiques, potentiellement problématiques à l'écrit (tels que le contexte d'énonciation ou des connaissances supposées partagées par le destinataire).

Les données issues de ces analyses ont été enregistrées dans notre base de données *Lea* [Fig. 16].

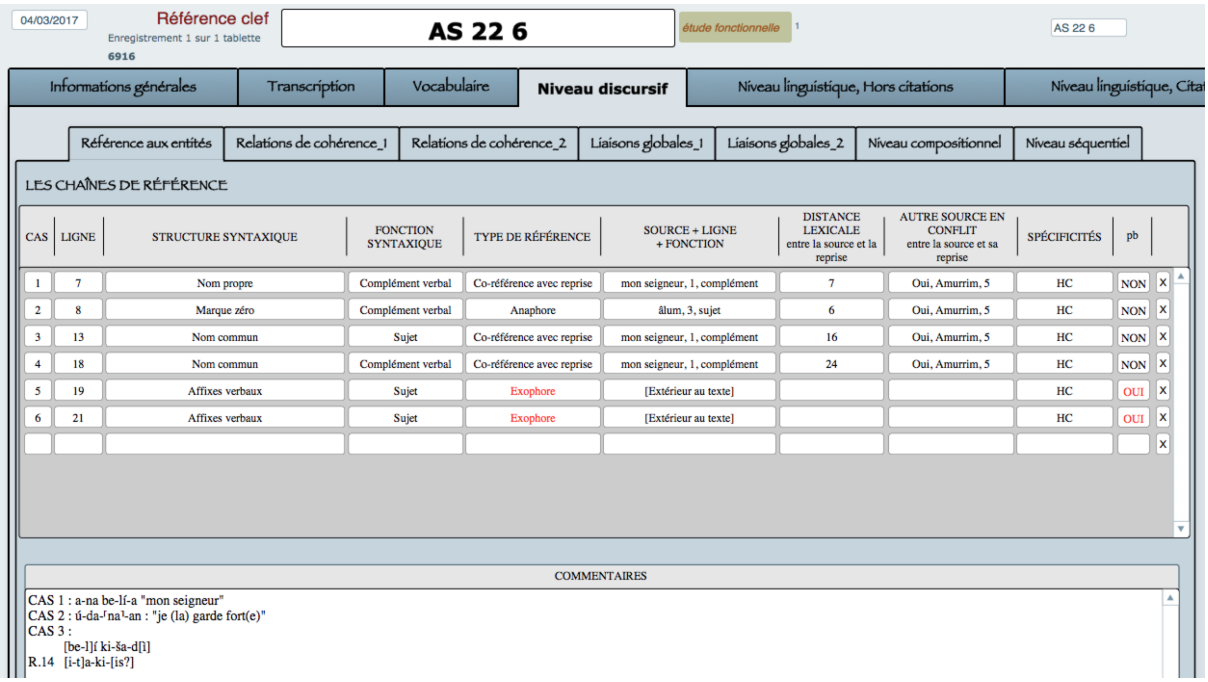


Figure 16. Annotation des expressions référentielles
(© M. Béranger — extrait de notre base de données Lea)

L'objectif final de cette partie était de comparer les choix opérés par les scripteurs au fil des siècles dans différentes villes mésopotamiennes, afin d'observer la façon dont les Mésopotamiens ont progressivement géré l'information et l'ambiguïté référentielle à l'écrit.

II.2.2.2. Au XX^e^ s. av. J.-C. (Groupe 1)

Les lettres du XX^e^ s. sont souvent imprécises. Par exemple, dans AS 22 28, l'expéditeur écrit à sa mère qu'il a été vendu par ceux chez qui il résidait, et lui demande d'intercéder auprès du roi afin qu' « ils le fassent sortir rapidement » :

(AS 22 28)
um-ma i-ṣur-^{d}IŠKUR*-ma*
2 *a-na um-mi-a*
qí-bí-ma
4 *a-wi-lu-ú šu-ut i/-ti-šu-nu uš-bu*
šu-nu-ma a-ši-mi-im / i-dì-nu-ni-ni
6 *a-*ˈ*na*ˈ SUKKAL.MAH*-im*
qí-bí-ma
8 *i-dì-in li-iš/-ku-un*
R. *a-na ši*(!)*-pí-ir* {x x}

10 *šar-ri-im*
ʿiʾ-[d]ì-in
12 *l[i]-iš-ku-un*
a-na ʿšuʾ-mi / ar-hi-ʿišʾ
14 *ú-še-se-ú-ni/-in-ni-ma*
na-dì-ni-a
16 *a-ṣa-ba-tu*

(1-3) Dis à ma mère : ainsi (parle) Iṣṣur-Addu. (4) Les hommes avec qui je résidais, (5) ce (sont) eux qui m'ont vendu ! (6-12) Dis au grand vizir qu'il fasse pression ! Qu'il fasse pression sur le messager du roi (13-14) pour qu'ils me fassent sortir rapidement afin que (15-16) je saisisse ceux qui m'ont vendu !

Dans une autre lettre (AS 22 7), l'expéditeur informe son correspondant que Zihada a pris la tête d'une armée d'Amorrites, et ajoute :

a-na qá-qá-dì-/kà-ma
R.8 *šu-úr-du*

(7-8) C'est contre toi qu'ils (les) font marcher.

Bien qu'imprécises, ces attestations de la 3e pers. du masc. pl. ne posaient probablement aucun problème, car il importe peu pour la compréhension du message de savoir à qui pensaient les expéditeurs. Ces marques ne semblent en effet pas renvoyer à un groupe d'individus définis. Dans les traductions françaises et allemandes des lettres akkadiennes, la 3e pers. du masculin pluriel est donc souvent traduite par un pronom indéfini[1043] (« on » et « man » respectivement). Si la langue akkadienne ne possède pas de forme spécifique pour le pronom indéfini, une analyse détaillée des sources révèle que cette traduction convient en effet à plusieurs attestations. Cet usage n'est pas une nouveauté du IIe mil. av. J.-C., puisqu'on le trouve dans les sources paléo-akkadiennes[1044]. Dans ce cas, les formes en question ne peuvent pas vraiment être considérées comme exophoriques, puisqu'elles ne renvoient pas à un groupe précis d'individus.

Or, dans plusieurs lettres du Groupe 1, la 3e pers. du masc. pl. est aussi utilisée pour désigner des individus dont l'expéditeur commente les actions et qu'il cite. Dans la lettre AS 22 34, l'expéditeur se plaint par exemple des agissements de plusieurs personnes, sans jamais les nommer. Le scripteur semble avoir rencontré des difficultés dans la gestion des références, car il utilise aussi la 3e pers. du masc. sing. pour évoquer un individu dont il ne donne jamais le nom. Les exophores suivantes (soulignées) ont été recensées dans cette lettre :

(AS 22 34)
10 *ʿiqʾ-bi-ú-niʿ-im-maʾ*
um-ma ʿšuʾ-nu-ma

(10-11) Ils m'ont parlé en ces termes : (…).

1043 Ce sens est difficile à rendre en anglais, comme l'a fait remarquer J. M. Sasson, « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », Amurru 2, Paris, 2001, p. 332 note 4.

1044 Voir par exemple les lettres Ad 14, Gir 1, Gir 19, Gir 27, Gir 33, Gir 35, Nip 1, Ki 1, Ki 5, Pu 3, Di 2, Di 8 et Eš 2 dans : B. Kienast & K. Volk, FAOS 19, Stuttgart, 1995.

24 *a-ša-˹ar˺-ša-ni*
pa-ni-šu iš-˹ku˺-u[n]
(24-25) Il s'est tourné dans une autre direction.

27 *i-˹ta˺-wu-ú*
(27) Ils (m')ont parlé.

28 *um-ma a-na-ku-ma*
a-dì ba-al-ṭá-ti
30 *at-ta-ma lu be-el-ni*
aq-bi-šum ú-la iš-me/-an-n[i]
(28) J'(ai parlé) en ces termes : (29-31) « Tant que tu vivras, tu seras notre seigneur[1045] ! » (31) Je lui ai parlé. Il ne m'a pas écouté.

32 *i-lu-ma*
(32) Ils sont montés.

TL.36 *ma-mi-tám it-mu-˹ú˺*
(36) Ils ont prêté serment.

On peut avancer l'hypothèse que l'expéditeur fut volontairement imprécis dans sa lettre par peur de représailles. Mais alors pourquoi envoyer une lettre de dénonciation au roi d'Ešnunna ? Des cas similaires apparaissent dans d'autres lettres du corpus. La lettre AS 22 6 a été citée dans l'introduction de cette section (§ II.2.2.1.). Dans la lettre AS 22 25, le scripteur dénonce des individus qui ont cultivé son champ sans son accord mais les désigne uniquement par la formule « *awîlû* » (« les hommes »). Il évoque ensuite le procès qu'il a gagné en affirmant qu' « ils » ont rendu un verdict[1046]. « Ils », soit les juges de sa localité.

Dans la lettre AS 22 23, le scripteur cite un discours prononcé par le roi Bilalama, mais ne l'a pas adapté pour le rendre compréhensible en dehors de son contexte d'énonciation. La personne évoquée dans la citation aux lignes 16', 17' et 18', qui n'est probablement pas Kunzanum, n'est ainsi jamais nommée. Même si le scripteur la mentionnait dans le début de la lettre (malheureusement cassé), il aurait fallu la mentionner à nouveau dans la citation, car Kunzanum étant cité juste avant (ligne 13'), il reste présent en mémoire, et c'est logiquement son nom que l'on associe aux marques de la 3e pers. des lignes 16'-18' :

(AS 22 23)
um-ma bi-la-la-ma
12' *a-li ša na-wu-um*
R. ˹ì˺*ku-un-za-nam*

1045 En dialecte paléo-babylonien, le suffixe *-âti* vaut normalement pour la 2FS mais, dans les textes du début du IIe mil., il arrive qu'il soit utilisé pour la 2MS. Cf. GAG § 75 b-c et R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, p. 10 note 22 + p. 92 note 29.

1046 AS 22 25: 4'-8' :
4' *a-dì-in-ma*
a-na pá-ša-ri-˹im˺
R.6' *zu-a-zi-im*
dì-na-am
8' *i-dì-nu-ni-im*
(4') J'ai engagé un procès et (5'-8') ils ont rendu comme verdict (que je peux) disposer (du champ) et (le) diviser.

14’ *i-ma-ah-ha-ṣú*
i-na pu-úh-ri-šu-nu
16’ *ú-ší-ib ú-ne-šu-nu*
i-ˈdì-nu¹-šu-um
18’ *ap-*[*pu-n*]*a-ma iš-ta-kà-an*
ˈ*ku*(?)-*ub*(?)¹-*bu-ti-iš*

(11’) Bilalama (a parlé) en ces termes : (12’-14’) « Partout où (les membres d’un) camp nomade attaquai(en)t Kunzanum[1047], (15’-16’) il a pris place dans leur assemblée. (16’-17’) Ils lui ont donné leur pétition. (18’-19’) Et il a institué cela comme un honneur(?). »

La difficulté à adapter les pronoms et affixes utilisés dans les citations au contexte du message écrit est visible dans une autre lettre : AS 22 21. Dans ce texte, les infixes utilisés dans la citation (3e masc. pl.) ne correspondent pas à ceux utilisés dans le corps de la lettre (3e fém. pl.), alors que les uns et les autres renvoient probablement aux mêmes individus, comme l’a fait remarquer R. M. Whiting[1048] :

> « The phrase *ebābī šuṭṭeramma lillikū* is probably condensed from a much wider context leaving only the bare essentials of a previous letter. It is probable that the subject of *lillikū* is the same as that of *litma’ā* and *libbibānim*, but the reduced context makes it impossible to prove. Shifts from feminine to masculine forms or from dual to plural forms within a letter are not uncommon. »

Cette incohérence grammaticale n’est pas normale. Elle révèle selon nous un problème dans la gestion de la référence : le scripteur n’a pas pensé à sortir les affixes de leur contexte initial (une précédente lettre, ou une conversation) afin de les aligner sur le contenu de sa lettre.

Au total, nous avons recensé 16 exophores et 4 références ambiguës dans le Groupe 1 (réparties dans 9 lettres). Ce groupe est constitué de 32 lettres, dans l’ensemble desquelles 106 expressions référentielles ont été recensées. Il y a ainsi un problème de référence dans au moins 20% des attestations[1049].

II.2.2.3. Au XIXe s. av. J.-C. (Groupe 2)

Le Groupe 2 est constitué de différents lots épistolaires. Les lettres administratives du dossier de Lu-igisa sont remplies d’exophores (28 au total, sur 149 expressions référentielles). En voici quelques unes :

(AbB 2 123)
10 *ù šum-ma*
a-na KÙ.BABBAR-*im*
T.12 *i-ša-a-mu*
(10-12) Et s’ils (les) ont acheté(s) pour de l’argent.

1047 R. M. Whiting a proposé que *mahâṣum* soit ici employé avec un sens figuré, tel que « menacer » (AS 22, Chicago, 1987, p. 74 note 14).

1048 R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, p. 72.

1049 Ce chiffre est une sous-évaluation : certains passages problématiques n’ont pu être comptabilisés, car les lettres dans lesquelles ils se trouvent sont cassées, ce qui rend nos observations incertaines.

(AbB 2 127)
a-na mi-ni-im
8 *a-na bé-el-la-li/-im*
la ta-na-di-im-ma
10 *la i-pé-šu*
(7-9) « Pourquoi ne (le) donnes-tu pas à Bel-lalim et (10) ne s'(en) occupent-ils pas ? »

(AbB 2 128)
ù še-am ša a-hi-šu
6' *ha-al-qú-ut-sú*
iq-bu-ni-im-ma
(5'-7') Autre chose : ils m'ont parlé de la perte en grain de son frère.

(AbB 9 208)
18 *mi-im-ma*
T. ⌜*ša*⌝ *ta-qá-bu*
20 *li-pu-šu*
(18-20) Qu'ils fassent tout ce que tu diras.

(AbB 9 220)
18 ⌜*ṣa*⌝*-ba-am*
⌜*i*⌝*-na* ⌜*ši*⌝*-ip-ri-*⌜*im*⌝
20 [*l*]*i-pu-šu*
(18-20) Ils doivent mettre la troupe au travail[1050].

(AbB 9 221)
4 *a-ni-ki-am*
wa-ar-ka-ti
R.6 *ip-ru-sú-n*[*i*]*m*
a-na ta-⌜*gi*⌝*-*
8 *-i-ti-im*
iš-ta-ak-⌜*nu*⌝*-ni*
(4-6) Ils ont tranché mon cas ici. (7-9) Ils m'ont assigné à Tagitum[1051].

(AbB 9 232)
6 *li-ba-ti-ia* / *ma-lu-ú*
(6) Ils sont remplis de colère envers moi.

(AbB 9 234)
4 *pé-el-ka-am*
ip-ta-al-ku-ni-i[*m*]
(4-5) Ils viennent de tracer les limites (de ton terrain).

(AbB 9 238)
6 *la i-ne-ep-pi-ú*
(6) Ils ne doivent pas mettre en gage.

[1050] L'expression habituelle est *šipram epêšum* (CAD 17 šipru 3 [pp. 76-80]). Les éditeurs, S. D. Walters (YNER 4, New Haven, 1970) et M. Stol (AbB 9, Leyde, 1981), n'ont fait aucun commentaire.

[1051] Le mot *ta-gi-i-ti-im* est mal compris. S. D. Walters l'a fait dériver du verbe *nagûm* « chanter » et a traduit : « they have shown me a good time » (YNER 4, New Haven, 1970, p. 73). Il pourrait s'agir d'un lieu. L'anthroponyme Tagitum est attesté (M. Birot, ARM 16, Paris, 1979, p. 201), mais la suite du texte rend ce sens impossible.

(AbB 9 238)
9 *li-ip-pi-ú*
(9) Qu'ils mettent en gage !

(AbB 9 259)
14 [*ù*] *ti-ib-na-am*
⌜*a*⌝-[*n*]*a le-q*[*é*]*-e-em*
16 ⌜*a*⌝-[*l*]*i-ik-ma*
ú-[*l*]*a it-*[*t*]*a-ad-nu-ni-im*
18 *su-h*[*a-r*]*i-ka i-*⌜*du*⌝*-ku/-ni-im*
ù pù-zur$_8$-^{d}EN.⌜ZU⌝
20 *i-ta-ar-di-*⌜*am*⌝
šu-up-ra-ma ú-ku-la-am
22 *ša al-pu-ka*
ti-ib-na-am ù še-⌜*am*⌝
24 *l*[*i*]*-di-nu-ni-im*
ŠU [M]A LA *al-pu-ka*
26 *i-ka-*⌜*lu*⌝-[*ú*]
T. GÁN-*lam* […]
28 *šum-ma* [*a-bi at-ta*]
ta-qá-a[*b-bi-ma*]
TL.30 *a-na zi-ib-na-ti-im*
a-ša-ar qá-ti
32 *a-ša-ka-nu*
li-di-nu-ni-im
(14-16) Je suis allé prendre la paille mais (17) ils ne me (l')ont pas donné(e). (18) Ils ont tué tes serviteurs (19-20) et Puzur-Sin a été emmené. (21-24) Écris qu'ils doivent me donner les provisions pour tes bœufs, (soit) la paille et le grain ! (25-26) […] tes bœufs mangent[1052], (27) […] le champ. (28) Si [tu es mon père], (29) tu diras [qu'] (33) ils doivent (les) donner (30-32) dans la ville de Zibnatum, là où j'en aurai besoin.

(AbB 9 260)
T.10 *šum-*[*ma la*]
ha-[*aš-ha-ta*]
R.12 *a-k*[*a-lam*]
iš-tu bi-⌜*ti*⌝-[*ia*]
14 *li-ib-lu-ni-ku*[*m*]
la ta-ma-ha-ar
(10-11) Si tu [n'as bes]oin [de rien] — (14) (même s')ils t'apportent (12-13) de [la nourri]ture depuis [ma] maison — (15) ne (la) reçois pas !

(AbB 9 261)
a-di-[*š*]*u šu-up-ra-ma*
16 *mi-ma ša e-pé-ši-ka*
li-pu-šu
(15) Écris-moi [s]on quota de travail afin (16-17) qu'ils fassent tout ce que tu veux faire.

[1052] Nous avons pensé traduire par : « Si tes bœufs ne mangent pas, … », mais la particule *šumma* est écrite *šum-ma* à la ligne 28, et cette traduction implique une séparation de la négation *lâ* et du verbe *ikkalû*. S. D. Walters a traduit par : « If not, your oxen will… » (YNER 4, New Haven, 1970, p. 84) et M. Stol a traduit : « … your oxen will eat » (AbB 9, Leyde, 1981, p. 159).

(AbB 9 261)
22 *šum-ma i-na ki/-tim*
ˈaˀ-bi at-ta
T.24 [*š*]*u-up-ra-ma*
GÁ[N]-*lam li-ˈki-muˀ*
(22-23) Si tu es vraiment mon père, (24) écris (25) qu'ils doivent confisquer le champ !

(AbB 9 266)
4 *a-wi-lam ša ta-aš-pu-ra-am/-ma*
di-nam ba-ab ^{d}BA.WÀ
6 *ú-ša-hi-zu-šu*(!)
wa-ra-sú
8 *ù ša-ra-ak-šu*
a-di-šu-um-m[*a*]
(9) J'ai donné (7) son serviteur (8) et son transporteur(?)[1053] (4) à l'homme au sujet duquel tu m'as écrit et (5-6) à qui ils ont rendu un jugement à la porte de Bawa.

Ces références imprécises révèlent la proximité qu'entretenaient les membres de l'administration des canaux du royaume de Larsa. En effet, si certaines exophores de la 3^{e} pers. du masc. pl. (pronoms et infixes) renvoient à un pluriel impersonnel[1054], la plupart semble renvoyer à des subalternes dont l'expéditeur ne précise pas la fonction[1055]. Membres d'une même administration que leurs destinataires, les expéditeurs se souciaient visiblement peu d'expliciter leur message afin de le rendre plus intelligible. Les destinataires de leurs lettres étaient censés connaître les personnes et services concernés.

Cet excès de confiance semble les avoir parfois induits en erreur. Les exophores de la 3^{e} pers. du masc. sing. sont problématiques, car elles ne peuvent pas renvoyer à un groupe de travailleurs anonymes. Or, dans la lettre AbB 9 235, l'expéditeur dénonce des calomnies sans donner le nom du calomniateur. Ce dernier est uniquement évoqué à travers la forme verbale *imtahhar* (« il n'a pas cessé de rencontrer »). Il est impossible de préjuger de l'intelligibilité de cette lettre pour le destinataire mais, d'un point de vue strictement linguistique, elle est équivoque :

(AbB 9 235)
a-na ba-ni-im
2 *qí-bí-ma*
um-ma ˈI$_{7}$ˀ-*ra-bi*
4 5 GÍN ˈKÙ.GIˀ
A ˈxˀ KU/ŠÈ
6 *a-ˈnaˀ* [*i*]-*šar-ku-bi*
^{l}É-*ki-bi*
R.8 ˈ*ù*ˀ *na-bi-*^{d}EN.ˈLÍLˀ

[1053] Nous avons lu *šarrâkum* « transporteur ». Le CAD 17 n'a pas traduit mais cite le passage à l'entrée šarāqu A 1c) (p. 53). M. Stol a translitteré « *wa-ra-sú ù ša-ra-*AG-*šu a-di-šu-um-m*[*a*] » et traduit : « I had permitted him to go down and steal » en commentant : « alternative translation, equally obscure: I gave him his slave and his thief » (AbB 9, Leyde, 1981, pp. 160-161). S. D. Walters a lu « *ša-ra-aq-š*[*u*] » et a traduit « his stolen goods » (YNER 4, New Haven, 1970, p. 104). Ce sens convient parfaitement au passage, mais « biens volés » se dit *šurqum* ou *šarrâqûtum* en akkadien.

[1054] AbB 9 221: 6+9, AbB 9 259: 17+18+24+33, AbB 9 260: 14.

[1055] AbB 9 220: 20, AbB 9 232: 6, AbB 9 234: 5, AbB 9 238: 6+9, AbB 9 261: 17+21.

ru-uš-ta-bi-lu
a-na <ka->ar-ṣí-ka
a-ka-li-im
lu ti-de
ṭe-ʾem-kaʾ ṣa-ba-at
ù i-šar-ku-bi
T. *im-ta-ha-ar*

(1-3) Dis à Banum : ainsi (parle) Narum-rabi. (5-9) Ils viennent de faire porter 5 sicles d'or […] à Išar-Kubi, Bit-kibi et Nabi-Enlil. (10-12) Sache qu'il y a des calomnies contre toi. (13) Prends tes dispositions. (14-15) Et il n'a pas cessé de rencontrer Išar-Kubi[1056].

Un problème similaire se pose dans la lettre AbB 9 257, dans laquelle l'expéditeur exige l'intervention d'un homme qui n'est jamais nommé :

(AbB 9 257)
[*a-na* L]Ú.IGI.SA$_6$
qí-ʾbíʾ-ma
um-ma a-la-a-ma
DUH UD.DU.A
ù ʾis-qú-qúʾ-um
šu-up-ra-ma
a-na DINGIR-*dan*
DUH *li-di-na-am*

(1-3) Dis [à L]u-igisa : ainsi (parle) Ala. (4-5) (Concernant) le son sec et la farine-*isqûqum* : (6-8) écris qu'il doit donner le son à Ili-dan.

Ce message est impossible à comprendre si l'on considère uniquement le contenu verbal de la lettre. Les connaissances personnelles du destinataire pouvaient-elles suffire pour l'interpréter ? Parmi les individus qui appartenaient à son service, comment ce dernier pouvait-il savoir à quel homme précisément le pronom « il » renvoyait ? Une telle formulation rend presque inévitable l'intervention du porteur de la tablette. Le même commentaire vaut pour la lettre AbB 9 262, dans laquelle les pronoms et affixes de la 3^{e} pers. du masc. sing. (aux lignes 14, 17, 19, 21 et 24) ne renvoient à aucun individu cité dans le corps du texte :

(AbB 9 262)
a-na nu-úr-^{d}EN.ZU *be-lí-i*[*a*]
qí-bí-ma
um-ʾma LÚʾ.IGI.ʾSA$_6$ʾ-[*ma*]
^{I}IR$_{11}$.^{d}ŠEŠ.KI-*ma* {x}
pa-nam iš-ku-na-am-ma
um-ma šu-ú-ma
2400,0.0.0 ŠE GUR
ša É.G[AL]
KÙ.BABBAR *il-q*[*ú*]
ŠÀ.TAM.E.[NE]
uš-te-ti-i[*q*]
ù ʾmaʾ-ha-a[*r*]

[1056] Le CAD M/1 maḫāru 6 e) (p. 67) a corrigé la ligne 15, considérant qu'il s'agit d'un impératif mal écrit (*mitahhar*).

ŠÀ.TAM.E.N[E]
14 *iq-bi-šum*
šum-ma be-lí at-ta
16 *a-na šar-ri-im*
šu-r[*i-aš-š*]*u*
18 *la* ⌜x⌝ [x x] KAM/HI
lu-m[*u-u*]*r-šu*
20 *a-wa-ta-am ku-šu-ud*
T. *ba-lu-uš-šu*
TL.22 *ši-ta-du-da-am*
ú-la e-le-e
24 *li-ih-mu-ṭá-am*

(1-3) Dis à Nur-Sin mon seigneur : ainsi (parle) Lu-igisa. (4-6) C'est Ir-Nanna qui s'est adressé à moi en ces termes : (11) « J'ai fait traverser par l'intermédiaire des intendants (7) les 2400 gur de grain (= 720 000 litres) (8-9) pour lesquels le palais a reçu l'argent. » (12-14) Et il lui a parlé devant les intendants. (15) Si tu es mon seigneur, (16-17) fa[is-l]e conduire au roi. (18) [Il/Tu ne doit/s pas ...]. (19) Je veux le voir (20) Gagne l'affaire[1057] ! (21-22) Sans lui je ne peux plus continuer de mesurer (le grain). (24) Qu'il se dépêche !

La lettre AbB 9 252 est elle aussi problématique, car l'expéditeur se plaint des agissements d'un individu qui n'est jamais nommé, mais est seulement désigné à travers les infixes et les pronoms de la 3e pers. du masc. sing. :

(AbB 9 252)
a-na ar-⌜*na-ab*⌝*-ti-im*
2 ⌜*qí*⌝*-bí-ma*
um-ma LÚ.IGI.SA$_6$*-ma*
4 *mi-nu-um ar-ni-ma*
na-ri-i
6 *i-*⌜*ki*⌝*-ma-an-ni-ma*
a-na ⌊*e-te-el-li-im*
8 [*i*]*d-di-in*
ù e-te-el-lum
10 *e-li-ia*
ṭù-ul-lu-ma-am
R.12 *i-li-e-ma*
id-di-šum
14 *šum-ma na-ru-ú-um*
it-ta-as-ma-ak
16 *ki-ma ka-as*(?)*-pa*(!)*-šu*
at-ba-al-lu
18 *i-qá-ab-bi-am*
šum<*-ma*> *be-el-ti*$_7$ {x}
20 *at-ti qí-bí-*⌜*šum*⌝*/-ma*
na-ri li-te-er/-ra-am
22 *šum-ma la ki/-am*
T. *a-na wa-ar-ki-t*[*i*]*/-*⌜*im*⌝
24 *la i-ša-*⌜*al*⌝

[1057] L'expression *awâtam kašâdum* n'est pas courante en paléo-babylonien. S. D. Walters l'a traduite par : « attend to an affair (in court) » (YNER 4, p. 176) et M. Stol par « settle the matter » (*AbB* 9, p. 161). Cette expression apparaît plus fréquemment dans la documentation juridique paléo-assyrienne. K. R. Veenhof l'a traduite par : « win [a] case » (« Old Assyrian Period », HdO 72/1, Leyde/Boston, 2003, p. 473).

TL. *ù me-he-ˈerˀ*
26 *ku-nu-uk-ki-ia*
šu-bi-[*l*]*im*
(1-3) Dis à Arnabatum : ainsi (parle) Lu-igisa. (4) Quel est mon péché pour (5-6) qu'il m'ait privé de mon cours d'eau et (7-8) (l')ait donné à Etellum ? (9-12) Ou bien Etellum a-t-il été capable d'une injustice(?) envers moi, pour (13) qu'il (le) lui ait donné ? (14) Si par la suite le cours d'eau est bouché, (18) me dira-t-il (16-17) que j'ai emporté son argent ? (19-20) Si tu es ma dame, dis-lui (21) qu'il me rende mon cours d'eau ! (22) S'il n'en est pas ainsi, (23) à l'avenir, (24) qu'il ne me demande rien ! (25-27) Et fais-moi porter une réponse à ma tablette scellée !

Cette lettre était probablement destinée à l'épouse du gouverneur des canaux (sur cette femme, voir supra § I.1.2.3.1.). Nommé Nur-Sin, ce gouverneur était le supérieur hiérarchique de Lu-igisa. Il est probablement l'individu anonyme de cette lettre. AbB 9 252 illustre nettement la connivence qui était à l'œuvre entre les correspondants de l'administration des canaux de la région de Larsa. Dans leurs lettres, les expéditeurs ne font souvent aucune référence explicite aux personnes qu'ils mentionnent et qu'ils citent, mais s'appuient uniquement sur les connaissances personnelles de leur correspondant et sur leur capacité à déchiffrer le message, ou sur l'intervention du porteur de la tablette (AbB 9 257). Même si les lettres étaient probablement comprises, un procédé tel que celui-ci rend le texte plus proche de la communication orale que de l'écrit.

Les anaphores zéro peuvent également être source d'ambiguïté. Dans la lettre AbB 2 123, l'expéditeur croit savoir que les bœufs volés d'un dénommé Ur-Ninsianna ont été vendus dans la ville du destinataire. Il demande à ce dernier de se renseigner sur les vendeurs et de « saisir et préparer pour le départ[1058] ». Fallait-il saisir les bœufs ou les voleurs ? Il faut attendre plusieurs lignes pour apprendre que l'expéditeur pensait probablement aux bœufs, car il affirme ensuite que les vendeurs doivent être arrêtés[1059].

Les lettres administratives du royaume de Kisurra[1060] sont problématiques pour les mêmes raisons. Au total, dans les 32 lettres de ce dossier qui contiennent des références à un tiers, 9 lettres ont des exophores, soit 28% du corpus[1061]. Les scripteurs ont utilisé les affixes et

---

1058 AbB 2 123 :
šum-ma ta-ra-ma-an/-ni
10 *ù šum-ma*
a-na KÙ.BABBAR-*im*
T.12 *i-ša-a-mu*
R. *ù na-di-*[*na-ni*]
14 *li-ma-a*[*d*]
ṣa-ba-at-m[*a*]
16 *zu-ki-i-m*[*a*]
(9) Si tu m'aimes (10-12) et si on (les) a acheté(s) (13-14) alors info[rme-toi] sur les vend[eurs]. (15) Saisis(-les) et (16) prépare(-les) pour le départ.

1059 AbB 2 123 :
22 *ù na-di-na-ni*
T. *ku-šu-ud*
(22-23) Et arrête les vendeurs !

1060 Soit les lettres du dossier d'Ahum (impliquant les officiels Ahum, Lu-Bawa et Lipit-Ištar), et les lettres des archives de Šamaš-re'um et Ahima [= FAOS 2]. Se reporter au Tableau 6.

1061 Il y a 16 exophores au total, sur 124 expressions référentielles.

pronoms de la 3e pers. du masc. pl. pour renvoyer à un pluriel anonyme[1062] (souvent assimilable à des hommes à leur service[1063]), mais l'on trouve aussi des marques de la 3e pers. du masc. sing. et pl. utilisées avec un sens défini alors que les individus auxquels ces marques renvoient ne sont jamais cités[1064]. Les lettres FAOS 2 160 (l. 13) et FAOS 2 169 (ll. 6 et 10), à l'instar des lettres AbB 9 257 et AbB 9 262 citées précédemment (dossier de Lu-igisa), sont par exemple incompréhensibles si l'on considère uniquement le contenu du texte :

(FAOS 2 160)
[*a-na*] ⌜d⌝UTU.SIPA
2 *q*[*í-b*]*í-ma*
um-ma ib-ni{*-ša-*[*du*]}-KUR-*i-*⌜*ma*⌝
4 *šum-ma ta-ra-ma-an-ni*
ù šum-ma
6 *i-na e-er-ši-im*
i-na-⌜*šu*⌝*-ni-ka*
8 *ka-ṣa-ta-am*
qá-du-um
T.10 {⌜*be*⌝-[*el te*]-⌜*re-ti*⌝}
R. *be-el te-re-ti-ka*
12 *al-ka-am-ma*
ka-la-<u>šu-nu</u>
14 ⌜*a*⌝*-na qá-ti-ka*
⌜*lu*⌝*-ma-al-li*
(1-3) Dis à Šamaš-re'um : ainsi (parle) Ibni-šadum. (4) Si tu m'aimes (5-7) et s'ils te portent sur un lit, (12) viens (8) au petit matin (9-11) avec tes agents afin (13-15) que je te <u>les</u> confie <u>tous</u> !

(FAOS 2 169)
a-⌜*na a*⌝*-hi-ma*
2 ⌜*qí-bí*⌝*-m*[*a*]
um-ma ⌜*ib-ni-ša-du*⌝*-ma*
4 *a-na-ku*
a-la-kam
6 ⌜*ṭe*$_6$⌝*-em-<u>šu-nu</u>*
R. *šu*(!)-[*p*]*í-*⌜*iš*⌝
8 *a-di-i-šu*
ri-⌜*qú*⌝*-tám*
10 *ru*(!)-⌜*am-<u>šu-nu</u>*⌝*-<u>ti</u>*
(1-3) Dis à Ahima : ainsi (parle) Ibni-šadum. (4-5) Je vais venir. (6-7) Fais-<u>leur</u> produire un rapport. (8-10) Jusque là, conduis(?)-<u>les</u> les mains vides.

En outre, la formulation est parfois ambiguë. Dans la lettre FAOS 2 168, les pronoms enclitiques du verbe (ll. 5 et 9) semblent par exemple renvoyer à Sin-bel-ili (l. 4), mais ce dernier est en position complément du nom, ce qui porte à confusion :

(FAOS 2 168)
4 1 GU$_4$ *ša* ⌜d⌝EN⌝.ZU-*be-*⌜*el-ì-lí*⌝
mu-hu-ur-<u>šu</u>-ma

1062 AbB 2 123: 12, FAOS 2 153: 8, FAOS 2 153: 9, FAOS 2 153: 10.
1063 AbB 2 127: 10, AbB 2 128: 7', AbB 13 55: 13', AbB 14 211: 14, FAOS 2 169: 6, FAOS 2 169: 10.
1064 AbB 14 213: 9+11+12+13, FAOS 2 160: 13, FAOS 2 169: 6+10.

6 *i-na li-bi al-pí*
ša a-pil-ku-bi
T.8 1 GU_4.AMAR
R. *i-di-<u>šum</u>*
(4-5) Reçois de <u>lui</u> un boeuf de Sin-bel-ili et (8-9) donne-<u>lui</u> un veau (6-7) parmi le bétail d'Apil-Kubi.

Le message de cette lettre n'est pas impossible à comprendre, mais l'ambiguïté de la formulation choisie freine quelque peu l'interprétation.

La prégnance de la communication orale est là encore visible. La lettre AbB 14 213 fait suite à une rencontre de l'expéditeur et du destinataire. Le premier explique qu'il l'a rédigée car il a oublié de dire quelque chose au second :

(AbB 14 213)
a-na LÚ.^{d}BA.WÀ
2 *qí-bí-ma*
um-ma a-hu-um-ma
4 *am-ši-i-ma*
ú-la aq-⌜*bi-kum*⌝
6 *hu-mu-uṭ*
i-na ṭe₄-he-e-ka
8 *pi-qí-*⌜*tám*⌝
šu-ud-di-⌜*na*⌝*-<u>šu-nu-t[i]</u>*
10 *pi-*⌜*iq-da*⌝*-ma*
R. *sú-ni-iq-<u>šu-nu-ti</u>-ma*
12 *iš-ka-ra-ti-<u>šu-nu</u>*
e-ri-iš-⌜*<u>šu</u>*⌝*-<u>nu-ti</u>-ma*
14 *iš-tu né-ba-ha-tim*
qá-at-na-tim
16 *ri-iš-tám*
ù ka-ab-ra-tim
18 *at-ta ù li-pí-iš₈-tár*
*sú-ni-qá-a-m*a
T.20 *i-na* ^{gi}PISAN
ku-un-ka-ni-im-ma
22 *šu-bi-la-ni-im*
(1-3) Dis à Lu-Bawa : ainsi (parle) Ahum. (4-5) J'ai oublié de te dire : (6-7) dès que tu approcheras[1065], (8-9) collecte auprès d'<u>eux</u> l'allocation-*piqittum*. (10) Inspecte et (11) examine-<u>les</u> et (13) réclame-<u>leur</u> (12) <u>leurs</u> quotes-parts de travail, et (14) parmi les ceintures, (18-19) toi et Lipit-Ištar examinez (15-16) les fines de première qualité (17) et les lourdes, (20-21) faites sceller un coffre et (22) faites-moi porter (le tout) !

Le message est rempli d'exophores, mais l'entrevue des deux hommes est visiblement récente : nul doute que le destinataire l'a compris. Cette lettre illustre le fait que les connaissances partagées par les correspondants pouvaient servir à pallier l'imprécision du message, mais constitue un cas limite : toutes les lettres n'ont évidemment pas été rédigées et envoyées à la suite d'une entrevue entre l'expéditeur et le destinataire. Le simple fait que l'expéditeur se sente

[1065] Nous avons traduit le hendiadys *humuṭ ina* + inf. par la conjonction « dès que », qui suppose l'immédiateté, plutôt que par la formule plus littérale, mais peu élégante : « rapidement quand tu approcheras ».

ici obligé de justifier l'envoi d'un courrier après cette entrevue (« J'ai oublié de te dire ») révèle que cette situation est exceptionnelle.

Les mêmes procédés et la même négligence sont à l'œuvre dans les lettres découvertes dans l'archive d'Ikun-piša, à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum). Au total, dans les quatorze lettres dans lesquelles se trouvent des références à un tiers (104 références au total), nous avons recensé onze exophores, réparties dans cinq lettres[1066], et sept références ambiguës, réparties dans quatre lettres[1067]. Plusieurs exophores renvoient à un pluriel impersonnel :

(IM 49219)
4 *a-na i-šim-*[d]ŠUL.GI
at-ta-la-ak
6 *ep-ši-iš*
ú-ha-da-ru-ni-ni
(4-5) Je viens de partir pour Išim-Šulgi (car) (6-7) ils m'effrayent indûment.

(IM 49219)
50 *a-na* DINGIR-*ma-ì-la*
qí-bí-ma li-bi-tu-um
52 ⌜*la*⌝ *i-*⌜*qá-li-il*⌝ *li-*⌜*it-hu*⌝*-ši*
(50-51) Parle à Ilumma-ila afin que (51-52) la brique ne s'abîme pas ! (52) Qu'ils puissent l'approcher !

(IM 49226)
4 A.ŠÀ *ša ú-da*{-x}*-am*
ta-aq-bi-⌜*am*⌝
6 *li*{-x}*-we-du-ni-im*
(4-6) Qu'ils m'attribuent le champ que tu as dit d'attribuer.

(IM 49226)
A.ŠÀ *ša pí-*⌜*ka*⌝ *ta-di-na-am*
12 *li-*⌜*we*⌝*-du-ni-im*
(11-12) Qu'ils m'attribuent le champ que tu m'as promis !

(IM 49537)
18 URUDU *ša tu-ša-bi-lam*
1 GÚ *il-qú-ú*
20 1 GÚ *it-ru-ni-šu-ú*
(18) Le cuivre que tu m'as envoyé : (19) ils ont pris 1 talent, (20) ils m'en ont rapporté 1 talent.

(IM 50425)
24 *i-na a-*[*w*]*a-t*[*i*]*-i*[*m*]
la i-sa-ba-tu-n[*i*]-[*im*]
(24-25) Ils ne doivent pas me saisir pour l'affaire !

Mais l'on trouve aussi, dans les lettres de Sippar-Amnanum, des références ambiguës et problématiques. Dans IM 49226, l'infixe verbal de la 3e pers. employé à la ligne 18 ne renvoie

1066 IM 49219: 7+52, IM 49221: 7+9, IM 49226: 6+12+18, IM 49537: 19+20+24, IM 50425: 25.
1067 IM 49221: 7+9, IM 49274: 39, IM 49341: 16+21, IM 50501: 13+19.

à aucun individu mentionné dans la lettre. Le même problème se pose à la ligne 24 de la lettre IM 49537 :

(IM 49226)
ša-˹ta˺-am
R.14 *be*{x}*-er-ki-ia*
qú-le{x}*-el*
16 *a-di al-pí*{-in}*-ni*
˹e˺-pí-na-am
18 *ú-ša-ra-˹am˺*
(13-15) Cette année, allège mes genoux (16-18) jusqu'à ce qu'il me fasse conduire nos bœufs (et) une charrue.

(IM 49537)
18 URUDU *ša tu-ša-bi-lam*
1 GÚ *il-qú-ú*
20 1 GÚ *it-ru-ni-šu-ú*
˹*ù*˺ 1 GÚ *ù* 2 GÚ
T.22 ˹*a-na*˺ *qá-ti-˹ka˺*
e-zi-ma
TL.24 *ú-li-am* 1 1/3 MA.NA *i-di-šu*
(18) Le cuivre que tu m'as envoyé : (19) ils ont pris 1 talent, (20) ils m'en ont rapporté 1 talent.
(21-23) Donc garde pour toi 1 ou 2 talent(s) et (24) mets(-le) de côté pour moi (?). Laisse-lui 1 1/3 de mines (de cuivre).

Dans IM 49341, le scripteur a fait un usage inapproprié des anaphores : les affixes des lignes 16 et 21 renvoient probablement à Mašparum (mentionné aux lignes 8, 17, 23 et 32), mais d'autres individus sont mentionnés dans la lettre (Sumuna-abi-yarim[1068], Sumu-abum et Halum-pi-umu[1069]), c'est pourquoi il aurait été préférable d'énoncer son nom :

(IM 49341)
a-na be-el-[x-x-x]
2 *ù i-ṣi-*[x-x-x]
qí-bi-[*ma*]
4 *um-ma i-k*[*u-pí-ša-ma*]
a-na pu-ú[*h-r*]*i-im*
6 *ša a-mu-r*[*i-im*]
a-li-ik a-zi-i[*z*]
8 *ma-áš-pa-ru-*[*um*]
ù su-mu-un-a-bi-ia/-ri-im
10 *i-ti sa-mu-a-bi-im*
ip-hu-ru
12 *a-wa-sú-nu iš-ti-at*
[*r*]*i-*[*k*]*i-s*[*ú*]*-nu iš-te-*[*en*]
14 [*ni*]-˹*iš* DINGIR(?).MEŠ(?)˺
[*ut*]-˹*ta*˺*-ma-*˹*mu*˺
16 [*i*]*-la*{x}*-ak*
R. *ma-áš-pa-ru-um i-t*[*i*]

1068 Cet individu avait un royaume dans la région de la Diyala, dont la capitale pourrait avoir été Tutub. Voir : F. van Koppen, « Sumuna-abī-jarīm », *RlA* 13 3/4, 2012, p. 305.
1069 Roi de Kazallu et Marad (D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 87).

18 ⌜*a*⌝*-li-im-pu-mu*
i-ša-la-am-ma
20 *šum-ma i-sa-li-/im*
i-sa-li-im
22 *šum-ma la k*[*i-a*]*m*
[*m*]*a-á*[*š-p*]*a-ru-um*
24 *ka-ki-šu*
i-le-qí-ma
26 *i-ti a-lum-pu-mu*
im-ta-ha-aṣ
28 *qá-ti-ma*
sa-mu-a-bi-i[*m*]
30 *ṭe₄-em-ku-nu*
lu ṣa-⌜*ab*(?)⌝*-*[*ta*-tu*-nu**]
32 *ma-áš-p*[*a-ru-um*]
i-ti a-lu[*m-pu-mu*] / *i-na-ma-ar*
TL.34 [*ṣí-i*]*m-da-at a-wi-le-e da-na-at*

(1-4) Dis à Bel-[...] et à Iṣi-[...] : ainsi (parle) Ik[un-piša]. (5-7) Je suis allé à l'assemblée des Amorrites. J'y ai assisté. (8-11) Mašparum et Sumuna-abi-yarim se sont réunis avec Sumu-abum. (12) Leur parole ne fait qu'une. (13) Leur lien ne fait qu'un. (14-15) Ils ont prêté un serm[ent par les dieux]. (16) [Il] va s'en aller. (17-19) Mašparum va consulter Halum-pi-umu et (20-21) s'il veut faire la paix, il fera la paix. (22-25) S'il n'en est pas ainsi, Mašparum prendra ses armes et (26-27) se battra contre Halum-pi-umu. (28-31) Comme Sumu-abum, pre[nez] votre décision ! (32-33) Mašparum va rencontrer Halu[m-pi-umu]. (34) [Le p]acte des hommes est fort.

Dans la lettre IM 49274, la source du pronom de la ligne 39 n'est pas évidente. Ce pronom peut renvoyer à l'un des hommes cités aux lignes 20-23, mais peut aussi renvoyer à un individu non nommé dans la lettre. Ce passage repose probablement sur l'implicite, car l'expéditeur semble reprendre le fil d'une précédente lettre ou conversation échangée avec le destinataire :

(IM 49274)
ša-ni-ta-am
R.20 *a-wa-*⌜*at*⌝ [*ši*]*-pí-ir*
⌜*su-mu-na*⌝*-bi-ia-ri*
22 ⌜*ù*⌝ [*ši*]*-*⌜*pí-ir*⌝
⌜*ša-ka-na*⌝*-ki-im*
24 *ša* ⌜*i-šim*⌝*-*^{d}ŠUL.GI
ši-p[*í-ir*]*-ta-šu-nu*
26 *te-es-*⌜*li*⌝*-tu-um-ma*
ù ú-ne-ne-tum
28 *te-er-ta-šu-nu*
ma-ah-ri-ka i-di-nu
30 *bu-na-am ta-ṭú-ul*
ki-i ṭe₄-mu-um
32 *šum-*⌜*ma*⌝ *ú-zu-*⌜*um*⌝
šum-ma ne-eh-tu-um
34 *šu-up-ra-am-ma*
lu ⌜*i-de*⌝
36 *ki-i ta-am-l*[*i*]*-ik*
al-pí ú-še-bi-ir
T.38 *ši-ip-ra-*⌜*am*⌝
[*al*]*-pí-šu ú-*⌜*ul*⌝ [*ú-še-pí-š*]*a*(?)*-am*

TL.40 *mi-im-*⌜*ma*⌝
[š]a i-i[n-k]a
42 *ma-ah-ru*
šu-up-ra-am
(19) Autre chose : (20-24) (concernant) l'affaire [du mess]ager de Sumuna-abi-yarim et [du mess]ager du gouverneur d'Išim-Šulgi : (25-27) leur mes[sa]ge n'est-il que prière et suppliques ? (28-29) Ont-ils donné leur oracle devant toi ? (30) As-tu regardé la forme (du foie) ? (31) Quelles (sont) les nouvelles ? (32-34) Écris-moi si (l'oracle a trait à) la colère ou (à) la paix pour que (35) je sache ! (36) Qu'as-tu conseillé ? (37) J'ai fait traverser les bœufs. (38-39) [Ne dois-je] pas [mener à la tâ]che ses bœ[ufs][1070] ? (40-43) Écris-moi ce qui te convient !

Comme dans les autres lots épistolaires du Groupe 2, certaines attestations révèlent le peu d'attention portée à l'intégration des citations dans le corps de la lettre. Dans IM 49221, l'expéditeur cite la réponse à une interrogation oraculaire, mais ne précise pas quelle fut la question. Cette citation étant extraite d'une précédente lettre que le destinataire avait envoyée, ce dernier savait probablement ce qu'il avait écrit. Cette lacune ne lui a peut-être posé aucun problème d'interprétation.

(IM 49221)
4 *ta-aš-pu-ra-am*
um-ma at-ta-ma
6 *i-la-am a-ša-al-ma*
ša-⌜*al*⌝*-ma-at*
8 ⌜*a*⌝*-na wa-ar-ki-at u₄-mi-im*
ša-al-[m]a-at
10 *t[a-g]e-er-tum*
ú-la i-ba-ši
12 *ki-am ta-aš-pu-ra-am*
(4-5) Tu m'as écrit en ces termes : (6) « J'ai interrogé le dieu et (7) elle va bien. (8) Dans les prochains jours, (9) elle ira bien. (10-11) Il n'y aura pas de contestation (*taggertum*). » (12) Tu m'as écrit ainsi.

La longue lettre d'Anam à Sin-muballiṭ (ca. 150 lignes), découverte dans le palais d'Uruk, n'est pas non plus exempte de maladresses dans la gestion de la référence. Dans cette lettre, le roi d'Uruk répond à un précédent courrier du roi de Babylone, dans lequel ce dernier lui reprochait de ne pas avoir fait entrer les troupes babyloniennes à l'intérieur d'Uruk. Dans sa lettre, Sin-muballiṭ citait plusieurs rapports d'officiers babyloniens (Abdi-Addu, Abdi-Amu, Ipqu-Addu). Le roi Anam les reprend dans le but de les réfuter et de se justifier. Or, l'une de ces citations pose problème :

(W 20473)
ii:28 (…) *ù a-na ṭe₄-mi-im ša ab-di-ad-du-ma*
ki-it-tu-um-ma ERIN$_2$.HI.A *a-na li-ib-bi a-lim ú-ul i-te-ru-ub*
ii:30 *a-na mi-nim lu šu-ú lu-ú* ^{I}D[INGIR].MA.AN.SUM
ù-lu-ú ^{I}DINGIR.URU$_4$ *qá-du-um* 10 ŠÀ.É.GAL.M[EŠ-*šu-n*]*u*
ii:32 *la ú-ṣú-ú* ERIN$_2$.HI.A *ta-aṭ-ru-du l*[*a* x x x x x]
(ii 28) Et concernant le rapport d'Abdi-Addu : (ii 29) « C'est la vérité ! La troupe n'est pas entrée à l'intérieur de la ville. (ii 30) Pourquoi ni lui ni Dingir-mansum (ii 31) ni Ilum-eriš avec dix de leurs

[1070] Restitution proposée par : W. Yuhong, *SJAC* 1, Changchun, 1994, p. 32.

serviteurs palatiaux (ii 32) ne sont sortis (à sa rencontre) (et) la troupe que tu as envoyée n'est-elle [pas entrée] ? »

Le pronom *-šu* de la ligne ii: 30 renvoie au roi d'Uruk, Anam. Le nom de ce dernier était probablement cité dans la version originale du rapport (celle de la lettre de Sin-muballiṭ), mais a disparu de l'extrait cité par Anam dans sa lettre. Cet oubli ne fait pas obstacle à la compréhension du texte, mais révèle une petite négligence du scripteur.

À plusieurs reprises, dans W 20473, l'idéogramme $ERIN_2$, lu *ṣâbum* ou *ummânum* « troupe, groupe de travailleurs/soldats », est suivi du déterminatif pluriel ($ERIN_2$.HI.A), alors que les pronoms et affixes associés à cet idéogramme sont au masculin singulier (ll. ii: 21, ii: 26, ii: 27, ii: 28 et iii: 19). Ces marques pronominales ne constituent pas une erreur : les substantifs *ṣâbum* et *ummânum* sont ce que l'on appelle un « nom collectif », c'est-à-dire « un nom désignant une réunion d'entités, par ailleurs isolables, conçue comme une entité spécifique[1071] ». Les formes de rappel associées à ces substantifs sont au singulier ou au pluriel selon que le scripteur a considéré le groupe (= la troupe) ou les entités qui le compose (= les soldats)[1072]. Le passage du féminin pluriel au masculin pluriel aux lignes iii: 23+24 suit la même logique[1073] : les pronoms ne renvoient probablement pas au substantif *ummânâtum* (« troupes ») de la ligne iii: 22 (fém. pl.), mais aux soldats qui composent ces troupes (masc. pl.). Cette forme de reprise spécifique est appelée « anaphore sur syllepse[1074] ».

Nous constatons ainsi que la longue longue d'Uruk W 20473, pour ce qui est de la référence à des tiers, ne présente aucun problème majeur — ce malgré sa longueur et la quantité d'individus évoqués.

II.2.2.4. Au XVIII^e^ s. av. J.-C. (Groupe 3)

Dans les lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C. — qui sont généralement beaucoup plus longues et détaillées que les lettres des siècles précédents (les courts billets administratifs de Babylone et de la Diyala faisant exception) —, de nombreux tiers sont souvent mentionnés[1075]. Cette

---

1071 J. Dubois & al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 2002 [rééd.], p. 91 (« Collectif »).

1072 I. Arkhipov et S. Loesov ont signalé que le singulier *ṣâbum* est souvent précédé du déterminatif LÚ, au singulier, mais peut aussi être précédé du pluriel LÚ.MEŠ (« Readings of LÚ in Old Babylonian Letters », *RA* 109, 2015, § 2.3.2. p. 36).

1073 (W 20473)

iii: 22 *aš-šum mi-nim-mi um-ma-na-a-tum*(!) *ma-da-a-tum an-ni-a-tum*
il-li-ka-a-nim UNU^ki^ *i-na húp-pi-im ú-ul i-ki-is-sú*(?)*-ma*
iii: 24 *ú-ul it-ta-al-la-ku*

(iii: 22) « Pourquoi ces troupes nombreuses (iii: 23) sont-elles venues ? Ne vont-ils pas porter Uruk dans un panier et (iii: 24) ne vont-ils pas partir ? »

1074 D. Apothéloz définit ainsi cette forme de reprise : « Quand elle se manifeste dans des rappels anaphoriques pronominaux, cette figure donne lieu à des modifications touchant le genre ou le nombre grammatical, comme dans : "Une femme infidèle, si elle est connue pour telle de la personne concernée, n'est qu'infidèle , s'il la croit fidèle, elle est perfide." » (*Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, 1995, p. 38).

1075 Les formes de rappel renvoient en moyenne à une ou deux personne(s)/objet(s) dans les lettres des Groupes 1 et 2 (et rarement à plus de cinq), alors qu'elles renvoient en général à trois ou quatre personnes/objets dans celles du Groupe 3 (jusqu'à 26 dans la lettre administrative ARM 27 151).

multiplicité des référents rendait la rédaction d'autant plus difficile pour le scripteur — qui devait composer avec toutes les références et rester compréhensible —, mais rendait aussi l'exigence d'une énonciation précise d'autant plus impérieuse. Dans les 157 lettres du Groupe 3, nous avons recensé et annoté 2137 expressions référentielles. Parmi elles, 158 (réparties dans 72 lettres) sont exophoriques — elles ne renvoient à aucun élément du texte — et 114 (réparties dans 22 lettres) renvoient de manière ambiguë à un référent déjà cité dans la lettre.

Exophores de la troisième pers. du masc. pl.

Comme dans les lettres vues précédemment, les 135 exophores de la 3e pers. du masc. pl. renvoient à un pluriel collectif et impersonnel (« on », « des gens »), souvent assimilable à un groupe d'hommes au service de l'expéditeur ou du destinataire. L'un et l'autre connaissaient les rouages de leur administration, c'est pourquoi nous pouvons supposer avec assurance qu'ils se comprenaient et savaient à quel service appartenaient les hommes dont il était question. L'interprétation des lettres ne posait, par conséquent, probablement aucune difficulté. En voici quelques exemples :

(AbB 2 1)
R. ˹*gi-mil-lum ša ta-aṭ-ru-da-aš-šu*
16 *a-na ma-ah-ri-˹ia˺ ú-še-ri-bu-ni-iš-šu*
(15-16) Gimillum, que tu m'as envoyé, ils viennent de le faire entrer en ma présence.

(AbB 2 39)
[*šu-pur*] ˹ŠÀ˺.TAM.MEŠ *ša* É.HI.A DINGIR.DIDLI
6 [*k*]*a-la-šu-nu*
[*ù*] ˹ÌR˺.^{d}UTU DUMU *e-ri-ba-am* SIPA *ša* É ^{d}UTU
8 [*ša*] *li-ti-ka*
qá-du-um NÌ.KA$_9$-*šu-nu*
10 *ga-am-ri-im*
li-it-ru-ni-ik-kum-ma
(5-11) Écris (qu')ils doivent t'amener tous les intendants des temples [ainsi que] Warad-Šamaš, fils d'Eribam (et) berger du temple de Šamaš [qui] (se trouve) dans ta province, avec leurs comptes complétés.

(ARM 18 3)
6 (...) *i-na-an-na ih-zi*
ša la-ma-sà-tim li-pa-ṭe$_4$-ru-ma
8 *dam-qí-iš li-ra-aš-ši-ku*
(6) À présent, (7) il faut qu'ils défassent (6) les placages (7) de la Lamassatum (8) pour qu'ils procèdent à un séchage soigné.

(ARM 26/2 310)
6 [*um*]-*ma šu-ma* ˹*zi-i*[i]-*r*[*i*]-[*li-i*]*m*
a-na LUGAL *tá-i-dì-im*^{ki} *iš-ku$_8$-na-an-/ni*
8 *ù iz-zu-hu-ni-in-ni*
(6) « Zimri-Lim (7) m'a installé comme roi de Tadum, (8) mais ils m'ont chassé »

(ARM 26/2 341)
6 (...) 3 LÚ *mu-un-na-ab-tu*

*iš-tu é-kál-la-tim*ki *in-na-bi-tù-nim-ma*
8 *ṭe₄-ma-am ga-am-ra-am id-bu-bu-nim*
um-ma-a-mi e-le-e l*a-tam-ri-im iš-mu-ma*
10 l*mu-ut-aš-kur a-na ṣa-bi-im* LÚ ÈŠ.NUN.NAki
šu-li-im it-tà-ar-du (...)

(6) Trois fuyards (7) se sont enfuis d'Ekallatum (8) et m'ont fait un rapport complet en ces termes : (9) « Ils ont entendu (= les gens) parler de la montée d'Atamrum (10-11) et ils ont dépêché Mut-Asqur pour faire monter la troupe d'Ešnunna. »

(ARM 27 131)
24 *ši-ra-am še-ti a-na ma-ri*ki *li-iš-šu-ú*

(24) Qu'ils portent cette viande à Mari.

(AS 22 55)
šum-ma a-bi at-ta
6 *ša ṣa-ba-at qa-ti-ia*
e-pu-uš la ⌜*e*⌝*-bé-*[*r*]*e*
8 *1 šu-ši* GUR ŠE
li-di-nu-nim
T.10 [*šum-m*]*a a-bi at-ta*
R. *la a-ru-u*[*r-tum*] NU.BANDA$_3$
12 *la i-na-*⌜*ki*(?)*-šu*(?)*-ú*⌝

(5-7) Si tu es mon père, fais ce qu'il (faut) pour m'aider ! (Car) je ne dois pas avoir faim ! (8-9) Qu'ils me donnent 60 gur de grain ! (10-11) Si tu es mon père, qu'il n'y ait pas de famine ! (11-12) Ils ne doivent pas renvoyer le lieutenant !

(Goetze Sumer 14 1)
ur-ra-am ki-ma ús-sa-an-ni-qú-nim
30 {x} *hu-*{x}*ús-*{x}*si-*{x x}*sa-an-ni-i-ma*
GU$_4$.HI.A *ù ṣé-eh-he-ru-tim li-ma-lu-šu-ú*

(29) À l'avenir dès qu'ils me solliciteront, (30) fais-moi penser (31) qu'ils devront lui fournir des bœufs et du personnel domestique.

Par ailleurs, J. M. Sasson avait noté que, dans plusieurs lettres expédiées au roi de Mari, l'expéditeur se dissimule derrière la 3e pers. du masc. pl. pour cacher sa responsabilité ou prendre de la distance par rapport à une information dont il n'est pas sûr[1076]. Dans notre corpus, cette façon de faire est attestée dans les lettres du général Yamṣum, expédiées depuis Ilan-ṣura, la capitale du roi Haya-sumu :

(ARM 26/2 306)
um-ma šu-nu-ma ha-ià-sú-ú-m[*u*]
12 *a-na na-hu-ur*ki *i-la-ak*
l*ku-na-am ù ha-ià-su-ú-mu*
14 *id-bu-bu-ma um-ma ku-na-am-ma*
šum-ma ki-na-ti-ka-ma tá-da-bu-ub
16 *a-li-ik na-hu-ur*ki *id-nam*

(11) Ils (ont parlé) en ces termes : « Haya-sumu (12) doit aller à Nahur. (13) Kunnam et Haya-sumu (14) ont eu une conversation. Kunnam (a parlé) en ces termes : (15) "Si tu me parles sincèrement, (16) va et livre-moi Nahur !" »

1076 J. M. Sasson, Amurru 2, Paris, 2001, p. 332 : « They could use the third person plural as an indefinite subject of verbs germane to the transmission of information. »

Exophores de la troisième pers. du sing. et mauvaise gestion de la co-référence

Si l'on met de côté les lettres diplomatiques envoyées à Zimri-Lim par le général Yamṣum (car une quinzaine d'entre elles est ambiguë), le nombre de références réellement problématiques, car impliquant une 3e pers. du sing., diminue considérablement dans les lettres du XVIIIe s. av. J.-C. Bien que nous ayons recensé quelques messages ambigus — reposant sur l'implicite ou révélant une mauvaise gestion de la co-référence —, les lettres du Groupe 3 sont, en effet, majoritairement explicites : sur 121 lettres, seules huit sont ambiguës (soit moins de 10%). En tout (lettres de Yamṣum comprises), nous avons recensé 23 exophores de la 3e pers. du sing., réparties dans 5 lettres, et 114 références ambiguës[1077], réparties dans 22 lettres — soit 137 références problématiques en tout, réparties dans 25 lettres.

Dans les lettres administratives envoyées par le roi Zimri-Lim, et dans celles envoyées par le roi Hammu-rabi, nous n'avons recensé aucune formulation ambiguë.

Les 27 lettres envoyées par le gouverneur et chef de garnison Zimri-Addu, à teneur administrative et politique, sont parfois longues et circonstanciées (de 12 à 108 lignes de texte). Après examen, seules deux d'entre elles se sont révélées problématiques. Dans la première, ARM 27 116, le scripteur a successivement utilisé la même formule pour renvoyer à deux groupes d'individus distincts. Cette maladresse crée une légère confusion, que le sens global de la lettre dissipe sans difficulté (ARM 27 116: 25). En outre, ce scripteur a fait une faute d'accord, en utilisant le pronom *-šu* au lieu du pluriel *-šunu* (ARM 27 116: 47).

(ARM 27 116)
24 *an-ni-tam a-pu-u*[*l-šu-n*]*u-ti-ma* LÚ.MEŠ *šu-nu*
it-bu-ma it-ta-al-ku ù ki-ma LÚ.MEŠ *š*[*u*]*-nu*
26 *it-ti-šu-nu i-la-ku ú-ul* ⌜*i*⌝*-de*
(24) Je leur ai répondu ainsi, alors ces hommes (= Zimri-Erah, Sagaran et Yakun-Addu) (25) se sont levés et sont partis. (25-26) Mais je ne savais pas que ces hommes (= 2 Numhéens) faisaient route avec eux !

(ARM 27 116)
47 *e-bu-úr-šu ù e-bu-úr é-kál-lim la-a i-na-ad-du-ú*
(47) Ils (= les interprètes) ne doivent pas délaisser sa (*sic*) récolte ni la récolte du palais.

Dans la lettre ARM 27 151, longue de 108 lignes, les passages ambigus sont nombreux[1078]. Zimri-Addu s'y montre irrité par le comportement du général Ibal-pi-El, qui l'a humilié et calomnié. À plusieurs reprises, Zimri-Addu fait référence à son adversaire de manière implicite et ambiguë. Par souci de concision, nous ne donnerons ici qu'un seul exemple :

(ARM 27 151)
[*a-na*] *be-lí-ia qí-bí-ma um-ma zi-im-ri-*dIŠKUR ÌR*-ka-a-ma*
2 [*ṭup-p*]*í ba-ah-*[*di*]*-li-im ša-pí-ṭim a-na ṣe-ri-ia il-li-kam um-ma-a-mi am-mi-nim*
[*iš-t*]*u ša ta-ta-al-ka ṣa-ba-am la ta-ap-qí-id-ma ṭup-pí* LÚ.MEŠ *pa-ṭe₄-ri*
4 [*la*] *tu-ša-bi-lam an-ni-tam* [*ba*]*-ah-di-li-im iš-pu-ra-am i-nu-ma be-lí ú-wa-i-ra-an-né-ti-ma*

1077 Cela inclut les anaphores et les formules co-référentielles de type « cet homme ».
1078 ARM 27 151: 25+26+27+49+50+51+55+56+60+91+92+94+100+105.

[*a-na ha-r*]*a-nim iṭ-ru-da-an-né-ti a-na ha-na-at*^{ki} *ni-ik-šu-dam-ma*
6 [^{l}*ba-a*]*h-di-li-im ṣa-ba-am ip-qí-id-ma ṭup-pa-at ṣa-bi-im i-ba-al-pí*-AN
[*i-na ku-nu-u*]*k-ki-*[*š*]*u ik-nu-uk et-bé-e-ma ma-ha-ar ba-ah-di-li-im ù* ÌR.MEŠ *ša be-lí-ia*
8 [*a-wa-tam a-n*]*a i-ba-al-pí*-AN *ki-a-am aṣ-ba-at um-ma a-na-ku-ma iš-tu pa-na ma-ti-ma*
[GAL MAR.TU] *ṭup-pa-at ṣa-bi-im ú-ul i-ka-an-na-ak la-ú-um-ma* DUB.SAR MAR.TU
10 [*ṭup-pa-tim k*]*a-ni-ik ki-ma-a* DUB.SAR MAR.TU *qí-pu-ti i-ia-at-tum ú-ul le-qé-et*
[*iš*(?)-*tu*(?)-*ma*(?) *q*]*í-pu-ti ú-ul te-le-eq-qé-e ṭup-pa-tim ša* LÚ *ù šu-mi-šu a-na-ku lu-ul-qé*
12 [*ù*(?) *at*(?)-t]*a*(?) *ṭup-pí na-ap-ha-ra-tim sú-di-*[*r*]*a-am i-na qa-ti-ka le-qé-e-ma*
[*ù a-na*] *pí-i ṭup-pí na-ap-ha-ra-tim ša i-na qa-ti-ka te-le-eq-qú-ú*
14 [*ṣa-ba-am ša*] *ta-pa-aq-qí-du lu-ta-ap-pa-al-ka an-ni-tam ma-ha-ar ba-ah-di-li-im*
[*ù* ÌR.M]EŠ *ša be-lí-ia aq-*[*b*]*i-šum-ma ú-ul im-gu-ur ṭup-pa-tim šu-ma ik-nu-uk*
16 [*i-tu-u*]*r-ma i-na u₄-mi-šu-ma ki-a-am iq-bé-e-em um-ma-a-mi ka-ti e-li* 1 ^{lú}GAL KU_5
[*ma-an*]*-nu-um ú-wa-at-te-er-ka-ma an-né-e-tim ta-da-ab-bu-ub*
18 [^{l}*s*]*a-ki-rum qa-du-um ṣa-bi-im su-hi-im i-na pa-ni-ne a-na* KÁ.DINGIR.RA^{ki} *ik-šu-ud-ma*
[*ṭup*]*-pa-at ṣa-bi-šu la ka-an-ka-tim šu-ma na-ši ba-ah-di-*^{d}IŠKUR *qa-du-um* HA.NA.MEŠ
20 [*wa*]*-ar-ki-ni ik-šu-dam-ma ṭup-pa-ti-šu la ka-an-ka-tim šu-ma na-ši i-na-an-na*
[^{l}]*i*[*a-a*]*n-ti-in-e-ra-ah qa-du-um ṣa-bi-im te-er-di-tim ik-šu-d*[*am-m*]*a qa-tam-ma ṭup-pa-at ṣa-bi-šu*
22 [*l*]*a ka-an-ka-tim* [*šu-ma*] *na-ši i-ia-at-tim-ma ṭup-pa-ti-ia i-ba-al-*[*pí*]-AN *ka-ni-ik*
[*k*]*i-ma-a* 1 LÚ *i-na bi-ri-šu-nu qí-pu-t*[*i ú*]*-ul le-qé-et aš-šum ṭup-pí* LÚ.ME[Š *pa*]*-ṭe₄-ri a-di i-na-an-na*
24 [*a*]*-na ṣe-er be-lí-ia la š*[*u-b*]*u-lu i-na ša-ni-im u₄-mi-im ša a-na* KÁ.DINGIR.RA^{ki} *ni-ru-bu*
[*ṣ*]*a-ba-am ip-qí-id-ma ṣa-bu-um ma-du-um pa-ṭe₄-er ṭup-pí pa-ṭe₄-ri i-na qa-ti-šu il-qé-e*
26 [*t*]*u-ša i-na u₄-mi-šu-ma ṭup-pa-am ša-ti a-na ṣe-er be-lí-ia ú-ša-bi-lam* (…)

(1) Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Zimri-Addu, ton serviteur.
(2) Une lettre de Bahdi-Lim le gouverneur est arrivée chez moi en ces termes : « Pourquoi, (3) depuis que vous êtes partis, n'as-tu pas inspecté la troupe, (3-4) et ne m'as-tu pas fait porter la tablette des absents ? » Bahdi-Lim m'a écrit cela. (4) Quand mon seigneur nous a donné des instructions puis (5) nous a envoyés en campagne, nous avons rejoint Hanat et, (6) Bahdi-Lim a inspecté la troupe, puis Ibal-pi-El (7) a scellé avec son sceau (6) les tablettes de la troupe. (Alors) je me suis levé et, en présence de Bahdi-Lim et les serviteurs de mon seigneur, (8) j'ai in[terpellé] Ibal-pi-El en ces termes : (8-9) « Depuis longtemps, le [général] ne scelle-t-il pas toujours les tablettes de (ses) troupes ? (9-10) Même La'um, le scribe du général, scelle [les tablettes]. (10) La confiance pour moi n'est-elle pas la même que celle du scribe de l'armée ? (11) [....] il n'y a pas de confiance pour moi, je veux prendre les tablettes nominatives. (12) [Donc, toi], prends continuellement la tablette des totaux sous ta responsabilité, (13) et selon la teneur de la tablette récapitulative que tu détiens, (14) je te donnerai réponse au sujet de la troupe que tu inspecteras. » (14-15) Je lui ai dit cela en présence de Bahdi-Lim [et (des serviteurs] de mon seigneur, mais il a refusé : c'est lui qui a scellé les tablettes. (16) Revenant (là-dessus) le jour même il m'a parlé ainsi : (16-17) « Mais toi, qui t'as élevé au-dessus du rang d'un chef de section, que tu tiennes ces propos ? » (18) Sakirum est arrivé à Babylone avant nous avec les troupes suhéennes, et (19) il portait lui-même les tablettes de sa troupe non scellées. (19-20) Quand Bahdi-Addu est arrivé après nous avec les nomades, il portait lui-même ses tablettes non scellées. (20) À présent, (21) Yantin-Erah est arrivé avec un corps supplémentaire, (21-22) et de la même façon, il portait les tablettes de sa troupe non scellées. (22) Ce sont (donc) mes tablettes qu'Ibal-pi-El scelle. (23) De sorte qu'il n'y

> a qu'un seul homme parmi eux dont la confiance n'est pas reconnue ! (23-24) Quant au fait que, jusqu'à présent, la tablette des absents n'a pas été envoyée à mon seigneur : le lendemain du jour où nous sommes entrés à Babylone, (25) il (= Ibal-pi-El) a inspecté la troupe et une grande partie de la troupe avait désertée. Il a pris sous sa responsabilité la tablette des absents. (26) J'ai supposé qu'il avait fait porter cette tablette à mon seigneur le jour même.

Dans cette longue lettre, dans laquelle les référents sont nombreux (26 au total), le nom d'Ibal-pi-El n'apparaît que six fois (aux lignes 22+32+59+68+76+85), alors qu'il est question de lui à 48 reprises. Parfois, plus de cent lignes séparent un pronom anaphorique de la dernière mention explicite.

Parmi les 31 lettres administratives de la Diyala (découvertes à Šaduppum), trois reposent sur l'implicite. Les lettres Goetze Sumer 14 1 et Goetze Sumer 14 8 sont clairement des réponses à des lettres précédentes. Dans la première, on cherche un boeuf à donner à ceux qui vont transporter le grain de la redevance. Nanna-mansum (l'expéditeur) précise que, dans une lettre précédente, le roi d'Ešnunna lui avait ordonné de rechercher les biens appartenant au palais, et affirme n'avoir trouvé aucun boeuf. Il n'a vu que des domestiques palatiaux. Il est ensuite question de « lui » (*-šum*) assigner des bœufs et du personnel. La lettre mentionne à tour de rôle le palais et le gouverneur Tutub-magir, et le contenu ne permet pas de départager ces deux référents potentiels en tant que source du pronom *-šum*. Cette information — qui était très probablement connue des épistoliers — reste implicite dans la lettre. Dans Goetze Sumer 14 8, il est question d'une quantité de grain à verser à un individu dont le nom est cassé. L'expéditeur précise qu'il a prévenu un autre individu, Itur-šepšu, avant d'affirmer : « Il doit mesurer le grain devant toi » (*ma-ah-ri-ka še-am li-im-du-ud*). Le destinataire, qui connaissait le statut des individus mentionnés et était au courant de l'affaire, savait probablement qui devait accomplir cette action. La lettre n'est quant à elle pas explicite à ce sujet. Dans Goetze Sumer 14 12, l'expéditeur réprimande, à la 2e personne, son correspondant pour n'avoir pas livré le grain, et lui reproche de suivre les ordres de « son époux/se » (DAM.A.NI), sans que ni l'époux/se ni l'épousé(e) ne soient jamais nommés. Cette exophore est incompréhensible si l'on considère uniquement le contenu verbal de la lettre. Son interprétation reposait sur les connaissances partagées par les correspondants. Une autre lettre de ce corpus révèle une maladresse (Goetze Sumer 14 5), mais cette dernière est due à une faute d'attention : le scripteur a utilisé le singulier à la place du pluriel (Goetze Sumer 14 5: 11-20).

Comme cela a été annoncé au début de cette section, plusieurs lettres politiques du général Yamṣum reposent grandement sur l'implicite. Ce dernier cite rarement explicitement le roi Haya-sumu. Ayant le sujet de ses conversations en tête, il devait être évident pour lui que les formes de rappel *-šu* (« son »), *-šum* (« lui »), *awîlum šû* (« cet homme ») renvoyaient à Haya-sumu. Cela fut probablement moins évident pour Zimri-Lim. En voici un exemple :

(ARM 26/2 314)
a-na be-lí-ia qí-bí-ma
um-ma ia-am-ṣú-um
ÌR-*ka-a-ma*
be-lí aš-šum ZÌ.DA *a-na* LÚ.AGA.ÚS.MEŠ *na-da-nim*
be-lí i-na ši-ta-ap-pu-ri-im i-ta-na-ah

6 *aš-šum* ZÌ.DA *a-na* LÚ.AGA.ÚS.MEŠ ⌜*na-da*⌝*-nim*
a-da-ab-bu-ub-šum-ma ú-ul i-ša-a[*p-pa-ar*]
8 *aš-šum* ZÌ.DA *ša la i-na-ad-di-na-am*
a-na NÌ.GUB-*šu* [*i*]*š-tu* U_4 8.KAM *ú-ul e-r*[*u-ub*]
10 *i-na-an-*⌜*na*⌝ [3 AN]ŠE ŠE.BA-*ri*
GAL KU_5 *ú-ba-ri-ia*
12 *ù* LÚ.NU.$BANDA_3$ *ša qa-ti-ia*
ki-[*m*]*a* LÚ.AGA.ÚS.MEŠ ŠE.BA *i-ma-ah-ha-ru*
14 *i-na-an-na a-nu-um-ma* GAL MAR.TU-*šu*
ki-ma i-ia-ti-ia 3 ANŠE ŠE.BA *li-im-hu-ur*
16 GAL KU_5-*šu ù* LÚ.NU.$BANDA_3$.MEŠ-*šu*
ki-ma LÚ.AG[A.Ú]S ŠE.BA *li-im*(!)*-hu-ru*
18 *be-lí* ZÌ.DA *l*[*a*] *i-na-ad-di-in-šu-nu-ši-im*
R. *ki-ma* LÚ.AGA.ÚS.MEŠ *ša be-lí-i*[*a*]
20 *še-em i-ma-ah-ha-ru*
be-lí še-em li-id-di-in-šu-nu-ši-im
22 *i-na-an-na iš-tu* u_4*-mi-im an-ni-im*
LÚ.AGA.ÚS.MEŠ 0,0.2.1-*ma* ŠE.BA *li-im-hu-ur*
24 *a-na-ku ù* GAL.MAR.TU-*šu*
i-na ki-sa-ti-ni i ni-ku-ul

(1) Dis à mon seigneur (= Zimri-Lim) : ainsi (parle) ton serviteur Yamṣum. (5) Mon seigneur, au sujet de la farine à donner aux soldats, s'est fatigué à force d'écrire sans cesse. (7) Je lui (= Haya-sumu) parle (6) au sujet de la livraison de farine aux fantassins, mais il (= Haya-sumu) n'en envoie pas. (8) À cause de la farine qu'il (= Haya-sumu) ne me donne pas, (9) depuis 8 jours je ne suis pas entré (pour prendre part) à son (= Haya-sumu) repas. (10) Présentement, [3] ânées de grain constituent ma ration ; (11) le chef de section Ubariya (12) et les lieutenants de mon commandement (13) reçoivent une ration de grain comme les fantassins ! (14) Maintenant voici que son (= Haya-sumu) général (15) ne doit recevoir que 3 ânées de grain, comme moi-même ! (16) Son chef de section et ses lieutenants (17) doivent recevoir du grain comme les fantassins ! (18) Que mon seigneur (= Zimri-Lim) ne leur donne pas de farine ! (19-20) De même que les fantassins de mon seigneur (= Zimri-Lim) ne reçoivent que du grain, (21) que mon seigneur (= Zimri-Lim) ne leur donne que du grain. (22-23) Présentement, à partir de ce jour, que les fantassins reçoivent chacun une ration (mensuelle) de 20 litres de grain ! (24) Moi et son (= Haya-sumu) général, (25) que nous mangions sur notre nourriture.

Le roi Haya-sumu n'est pas mentionné une seule fois dans cette lettre. Le même problème se pose dans ARM 26/2 322 : Haya-sumu n'est jamais cité dans les vingt premières lignes du texte, alors qu'il est constamment question de lui. Dans d'autres courriers, le manque de précision rend le message ambigu. Ainsi, dans ARM 26/2 304 :

(ARM 26/2 304)
4 [*i*]*š-tu* u_4*-mi-im ša be-lí an-n*[*i-ki-am*]
iṭ-ru-dá-an-ni ha-ià-su-ú-mu
6 *bá-*lu_4*-ia mi-im-ma ú-ul e-pu-úš*
ṭe$_4$*-em-šu ka-la-šu ma-ah-ri-ia-ma*
8 *i-ša-ka-an i-na-an-*{*na iš tu*}*na*
iš-tu ma-ra-šu LUGAL *ša ku-ur-da*^{ki}
10 *ik-dú-ú ṭe*$_4$*-em-šu iš-né-e*
ma-ti-ma a-na ṭe$_4$*-em-mi-šu*
12 *ú-ul i-ša-zi-in-ni*
il-qé-ma 3 *me-tim ṣ*[*a*]*-b*[*a-a*]*m*
14 *bi-il-tam ú-ša-*[*bi-ìl*]

ù aq-ba-a-bi iṭ-[*ru-ud*]
16 *i-li-ik a-na ku-u*[*n-na-am*]
ú-ša-bi-ìl (…)
(4-5) Depuis que mon seigneur m'avait envoyé ici, Haya-sumu (6) ne faisait rien à mon insu. (7-8) C'est en ma présence qu'il prenait toutes ses décisions. Maintenant, (9-10) depuis qu'il a intronisé son fils roi de Kurda, il est devenu fou. (11-12) Il ne me convoque plus à son conseil. (13-14) Il a entrepris de faire porter un tribut par 300 hommes (15) et il a envoyé Aqba-abum. (16-17) Il (= Haya-sumu) est allé chez Kun[nam(?)] et il a fait porter (un tribut).

Dans cette dernière lettre, la formulation du message crée une confusion entre Haya-sumu et Aqba-abum. Seule une autre lettre, ARM 26/2 305, permet de trancher entre ces deux référents possibles, puisqu'on y apprend que Haya-sumu s'est rendu lui-même chez le roi Kunnam.
Le roi d'Ilan-ṣura n'est pas le seul individu dont l'évocation dans les lettres de Yamṣum, par trop ambiguë, se révèle problématique. Dans ARM 26/2 312, le contexte ne permet par exemple pas de savoir si l'expression "son palais" de la ligne 7' désigne le palais d'Ibni-Addu ou celui de Haya-sumu[1079]. De plus, le scripteur utilise la formule *awîlum šû* pour désigner l'un et l'autre indifféremment[1080]. La même maladresse apparaît dans ARM 26/2 315. Dans cette lettre, la confusion entre Asqur-Addu et Ibni-Addu est due à l'emploi de marques impersonnelles (infixes de la 3e pers. du masc. sing.) et à la formule *awîlum šû*, utilisée indifféremment pour l'un et l'autre. Dans ARM 26/2 323, Uštašni-El est probablement l'individu évoqué dans la citation des soldats mariotes, lorsque ces derniers affirment : « Il ne nous donnera pas d'ordre[1081]. » Son nom n'est cependant pas précisé.

(ARM 26/2 312)
10' *a-na ha-ià-su-mu-ú ki-a-am aq-bi um-ma a-na-ku-ma*
LÚ *šu-ú ar-na-am ù hi-ṭì-tam ú-ul i-šu*
12' *am-mi-nim* LÚ *ša-a-ti tu-ur-ri-in*
ù É-*sú a-na é-kál-lim tu-ša-am-ši-í'*
14' *aš-šum ia-ah-du-un-li-im ù zi-im-ri-li-im*
be-lí-šu iš-ta-am-ru ù at-ta LÚ *tu-ri-in*
16' LÚ *šu-ú mi-im-ma in-né-ep-pí-iš-ma*
[x] ⌜x⌝ LÚ *ša-a-ti ú-ul i-ta-ar-ma*
18' [*ù zi-i*]*m-ri-li-im it-ti-ka ú-ul i-ta-wi*
T. [LÚ *šu-ú* Ì]R *zi-im-ri-li-im*
20' [*mi-im-m*]*a e-pé-ès-su ú-ul ta-la-i*
[*an-n*]*i-tam* [*a*]*d-bu-ub-šum*
R.22' [*ù*] LÚ *šu-ú ki-a-am i-pu-la-an-ni*
um-ma-a-mi a-na ka-al-ti-ia ši-ip-ri i[*š-t*]*a-na-ap-pa-a*[*r*]
24' *ù da-ha-ti ú-ul i-ša-*[*a*]*l*
i-na-an-na LÚ *šu-ú ù mi-it ú ba-li-iṭ ú-ul i-*[*de*]
26' *be-lí wa-ar-ka-at* LÚ *ša-a-ti li-ip-ru-ús*

1079 Voir le commentaire de : D. Charpin, ARM 26/2, Paris, 1988, p. 72 b). W. Heimpel a compris qu'Ibni-Addu était arrêté et emprisonné chez lui, à Tadum (W. Heimpel, MC 12, Winona Lake, 2003, pp. 295-296). Il a traduit : « they (his enemies in Tadum) tied up that man inside his palace. »

1080 ARM 26/2 312: 22'+25'+26'.

1081 ARM 26/2 323: 51 : *um-ma šu*(!)*-nu-ma ú-ul i-ša-pa-ar-né-ši*.

(10') J'ai ainsi parlé à Haya-sumu : (11') « Cet homme (= Ibni-Addu) n'a pas (commis) de péché ni de faute : (12') pourquoi as-tu tenu cet homme pour fautif (13') et as-tu fait piller sa maison pour le palais ? (14') Parce qu'il a loué Yahdum-Lim et Zimri-Lim son maître, toi, tu le tiens pour fautif ! (16') (Si) l'on fait quelque chose à cet homme, (17') le [...] de cet homme ne reviendra pas (18') et Zimri-Lim ne parlera plus avec toi. (19') [Cet homme est] un serviteur de Zimri-Lim : (20') tu ne peux rien lui faire. » (21') Voilà ce que je lui ai reproché. (22') Alors cet homme (= Haya-sumu) m'a répondu en ces termes : (23') « Il ne cesse d'envoyer des messages à mon rival (24') alors qu'il ne se soucie pas de moi. » (25') Présentement, je ne sais pas si cet homme (= Ibni-Addu) est mort ou vivant. (26') Que mon seigneur fasse une enquête sur cet homme !

Parmi les lettres du général Yamṣum, on pourrait penser que ce sont celles qu'il écrivit probablement lui-même, sans l'intermédiaire d'un scribe professionnel[1082], qui sont les plus maladroites, mais nous avons découvert des passages ambigus dans d'autres lettres de ce général, telles que ARM 26/2 322, citée précédemment[1083]. Dans son courrier, Yamṣum se plaint constamment du comportement du roi d'Ilan-ṣura. Les maladresses d'expression recensées dans ses lettres sont plus probablement dues au fait qu'il les dicta/écrivit sous le coup de la colère[1084].

II.2.2.5. Au XVII^e^ s. av. J.-C. (Groupe 4)

Dans les 19 lettres à teneur administrative ou politique envoyées par le roi de Babylone Ammi-ṣaduqa, nous n'avons recensé que des exophores de la 3^e^ pers. du masc. pl. (11 au total, dans 7 lettres). Comme dans les corpus précédents, ces formes, que l'on peut traduire par un impersonnel sans que cela affecte le sens du texte, renvoient à un groupe indéterminé de serviteurs du roi. Elles ne posent par conséquent aucun problème d'interprétation. Voici quelques exemples :

(AbB 6 97)
˹DUMU.MEŠ˺(?) *um-mi-˹a˺-nim*
8 *a-na* UD.KIB.NUN^{ki}-*ia-ah-ru-rum*
it-tar-du-nim
(7-9) Ils viennent d'envoyer les maîtres ouvriers à Sippar-Yahrurum.

(AbB 10 150)
ERIN$_2$ *ù* MÁ.HI.A ŠU.HA.MEŠ *ša ma-ah-ri-ku-nu lu ṣa-am-du-ma*
20 *re-ša-am li-ki-il-lu*
šu-up-ra
22 NITA MUNUS *te-ne-eš-tam ša du-un-na-a-tim ù* AN.ZA.GÀR.HI.A
a-na ma-ah-ri-ku-nu li-ga-am-me-ru-nim

1082 C'est-à-dire ARM 26/2 303, 304, 305, 306, 310, 311, 318, 319, 323, 324. Voir : D. Charpin, Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 31-40 [en part. note 7].

1083 Mais aussi dans ARM 26/2 302, 307, 309, 312, 314, 315, 327, 328 et 329.

1084 Ce constat rappelle celui dressé par D. Charpin pour justifier la mauvaise qualité de certaines lettres envoyées par le roi Samsi-Addu à son fils Yasmah-Addu : « In some cases the scribe would appear to have written directly from dictation. Several letters of the king Samsi-Addu in which he rages against his son Yasmah-Addu were clearly dictated in anger; some sentences remain unfinished, some have long incisions, while in others the verb is not in the final position where it ought to be, and so on. » (D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, 2007, p. 401).

24 ÁB.GU$_4$.HI.A *ù* U$_8$.UDU.HI.A
ša i-na er-ṣe-et UD.KIB.NUN^{ki}*-ia-ah-ru-rum*
R.26 *ir-te-'ì-a*
ar-hi-iš a-na li-ib-bu ma-tim li-is-sú(?)-hu-nim-ma
28 ERIN$_2$ LÚ.KÚR *la i-ka-aš-ša-ad*

(19) La troupe et les bateaux des pêcheurs qui sont près de vous doivent être prêts et (20) qu'ils s'en occupent ! (21) Écrivez (que) (23) ils doivent rassembler auprès de vous (22) les jeunes hommes et les femmes, (soit) la population des forteresses et des tours. (27) Ils doivent rapidement déplacer vers l'intérieur du pays (24-26) les bovins et les ovins qui paissent sur le territoire de Sippar-Yahrurum afin que (28) l'ennemi [ne (les) atte]igne pas.

II.2.2.6. Conclusions

L'analyse que nous venons d'effectuer ne prétend pas à l'exhaustivité. Basées sur un échantillon de lettres, nos observations donnent seulement à voir une partie de la mutation du genre épistolaire et du rapport des Mésopotamiens à l'écrit. Cette analyse a néanmoins permis de dégager des tendances. La comparaison diachronique des différents groupes de lettres a révélé que, pour faire référence à des tiers, les lettres des XVIII^e s. et XVII^e s. reposaient globalement moins sur l'implicite que les lettres rédigées au cours des siècles précédents. En effet, les passages ambigus qui ont été relevés dans ces deux derniers groupes de lettres ne sont souvent pas dus à l'emploi d'exophores, mais au fait que les scripteurs semblent avoir eu des difficultés à gérer l'ensemble des référents cités dans leur lettre. Le problème ne vient donc plus d'un défaut d'information, comme c'est le cas dans les lettres des siècles précédents — le scripteur ne citant jamais par écrit les personnes auxquelles il se réfère dans sa lettre — mais d'une maladresse d'écriture. Parmi les lettres du général Yamṣum, on aurait pu penser que ce sont celles qu'il écrivit lui-même, sans l'intermédiaire d'un scribe professionnel, qui sont les plus maladroites, mais nous avons vu que cet *a priori* n'est pas fondé (§ II.2.2.4.). En fait, les maladresses surviennent plus généralement dans les longues lettres qui sont remplies d'informations et ont probablement été rédigées sous le coup de l'émotion, telles que ARM 27 116, ARM 27 151 et ARM 26/2 314. Ces lettres donnent l'impression d'un flot de pensées et de paroles prononcé sans discontinuité et mis par écrit sans le recul et le contrôle que le temps de l'écriture rend possibles. Un tel phénomène prend tout son sens lorsque l'on prend en considération la possibilité que les lettres — qu'elles aient été dictées ou écrites soi-même — ont été rédigées d'une traite. Déjà discutée par le passé[1085], cette hypothèse est à envisager d'autant plus sérieusement que le peu de tablettes d'argile comportant des passages entiers réécrits et le peu de lettres non envoyées au destinataire indiquent que les scripteurs n'avaient pas pour habitude de réécrire, repenser complètement leurs lettres ni n'avaient l'habitude d'écrire des brouillons[1086]. Tout au plus prenaient-ils des notes mais, là encore, le peu de

[1085] Les assyriologues ont surtout cherché à savoir si les scribes écrivaient sous la dictée ou s'ils écoutaient et prenaient des notes pour ensuite écrire seuls la lettre et adapter le message aux normes épistolaires. Voir : J.-M. Durand, CRRAI 38, Paris, 1992, pp. 97-128 [en part. p. 124] ; J. Sasson, « The Burden of Scribes », Mél. Jacobsen, Winona Lake, 2002, pp. 211-228 [en part. pp. 215-217] ; D. Charpin, « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, 2007, pp. 400-417 [en part. pp. 400-401].

mémorandums découverts à ce jour indiquent que cette pratique était minoritaire[1087]. Du reste, lorsque la sœur de Zimri-Lim déclare à Šunuhra-halu : « Lorsque le roi t'aura donné des ordres pour la tablette, toi écris de fermes propos sur la tablette » (ARM 10 75: 9-12), elle fait allusion au fait que le secrétaire devra écouter les directives du roi et écrire seul la lettre, mais ne fait aucune mention de la prise de notes[1088].

Le fait que la lettre du roi Anam (Groupe 2), bien que très longue, ne contienne que quelques maladresses mineures révèle que l'évolution constatée transcende notre catégorisation (certes utile pour la démarche comparative, mais forcément arbitraire). Cette évolution était déjà à l'œuvre à la fin du XIX^{e} s. av. J.-C. La lettre W 20473 est néanmoins spéciale : plusieurs indices signalent qu'elle pourrait être une copie soignée d'une lettre envoyée (§ I.2.3.3.). Cela renforce l'hypothèse que nous venons de formuler, selon laquelle les lettres étaient la plupart du temps écrites d'une seule traite : W 20473 serait plus précise que les autres grandes lettres détaillées (du XVIII^{e} s.) car le scripteur, qui copiait en ayant une première version sous les yeux, aurait pris le temps de la rédiger.

1086 Certes, les brouillons n'avaient pas vocation à être conservés, mais les lentilles scolaires non plus. Pourtant des centaines d'entre elles ont été découvertes. De plus, les quelques lettres non envoyées qui se trouvaient dans le palais de Mari ne sont pas des brouillons *stricto sensu* : ce sont soit des lettres auxquelles les circonstances politiques avaient fait perdre leur actualité (ce qui fut probablement le cas de la lettre de Zimri-Lim TH 72.15, qui se trouvait dans une enveloppe scellée) soit des lettres que les scribes pensaient terminées et qu'ils s'apprêtaient à envoyer, mais qui, vérifiées par l'expéditeur, ont été jugées trop fautives (P. Marello, « Une lettre mise au panier? », *NABU* 1992/2). Celles-là ont probablement été réécrites.

1087 Des mémorandums commençant par « *aššum*/MU » (« au sujet de »), semblant réunir les différents sujets à aborder dans une lettre, ont été découverts dans les palais de Mari et Qaṭṭara. Voir : F. Joannès, « Les mémorandums (n°91 à 105) », ARM 23, Paris, 1984, pp. 87-104 ; G. Bardet, « Chapitre 1. Textes n°1 à 90 », ARM 23, Paris, 1984, pp. 79-81 ; F. Joannès, « Nouveaux mémorandums », Mél. Birot, Paris, 1985, pp. 97-113 ; F. Joannès, « Un nouveau mémorandum de Mari », *NABU* 1987/29 ; P. Abrahami, « Memorandum à Tell al-Rimah », *NABU* 1988/37. De tels mémorandums sont rares, et n'ont pas été découverts en dehors de complexes palatiaux. Noter que N. Veldhuis a publié une tablette comprenant plusieurs entrées commençant par *aššum* et rédigée par l'administration du roi de Larsa Rim-Sin (Veldhuis RA 102 9), mais cette tablette, qui comporte la mention GÌR « par l'intermédiaire de » ainsi qu'une date, ressemble selon nous davantage à une copie de lettre envoyée (Cots. Coll. 96212-96214, CUSAS 29 205) qu'à un mémorandum, même si la mention « *meher* » (« copie de ») n'apparaît pas. Cette mention n'était de toute façon pas obligatoire, car elle n'apparaît pas non plus sur Guichard Semitica 58 1 ni sur Guichard Semitica 58 4 (copies de lettres du roi Iluni avec GÌR + date) [voir supra § I.2.3.2.1. et § I.2.3.2.3.].

1088 *Contra* J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 473-474 : « Le verbe *wu"urum* renvoie à la pratique consistant à rédiger un brouillon en gros, suite à la discussion avec le roi, où les grands traits du message sont arrêtés. » Lit., *wu"urum* signifie « donner des ordres ».

II.2.3. Vers une complexification des textes

II.2.3.1. Introduction

Dans cette section, nous avons utilisé la notion de complexité syntaxique pour comparer les lettres de notre corpus. Cette notion est importante, car la nature et la longueur des structures syntaxiques influent directement sur l'impression de complexité que l'on a suite à la lecture d'un texte. La méthode que nous avons choisie s'inspire des travaux menés en psycholinguistique, et en particulier de ceux de A. Trévise[1089] et de E. Eme & al.[1090], mais s'inspire aussi des recherches de l'assyriologue G. Deutscher[1091]. Nous avons ici choisi d'analyser les subordonnées complétives et leurs équivalents (i.e. les structures paratactiques en correspondance avec elles[1092]) ainsi que les subordonnées relatives. Les subordonnées circonstancielles ne seront pas étudiées dans cette section, car ces structures ont fait l'objet d'une analyse au § II.2.1. (relations causales, non véridicales, temporelles).

Comme nous l'avons énoncé à plusieurs reprises, il y a différents moyens de lier les propositions d'un texte : avec ou sans connexion explicite. Les constructions hypotaxiques (i.e. subordonnées[1093]) ont donc été séparées des constructions paratactiques équivalentes (coordination avec *-ma/u* et juxtaposition/asyndète[1094]). Les premières sont souvent jugées plus complexes et élaborées que les secondes, car elles requièrent de planifier davantage l'information énoncée[1095], mais elles sont aussi moins ambiguës. Analyser la complexification des structures syntaxiques utilisées dans les lettres akkadiennes (avec le temps, ou selon les villes ou les secteurs d'activité) constituera donc un autre moyen d'analyser la possible désambiguïsation des messages écrits. Le poids de chaque structure syntaxique, compté en

---

1089 A. Trévise, « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », dans : A. Celle & S. Gresset (éds.), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, Toulouse, 2003, pp. 51-68.

1090 E. Eme & al., « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, 2009, pp. 123-138. Nous ont également inspiré les travaux de : L. Allal & al., « Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français », *Linx* 46, 2002, pp. 133-151 ; J.-N. Choi, « Comparaison typologique des énoncés complexes en coréen et en français : leur développement dans les récits oraux des enfants bilingues franco-coréens », *Acquisition et interaction en langue étrangère* 19, 2003, pp. 107-146.

1091 G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford, 2000.

1092 Cette typologie, fonctionnaliste, est basée sur l'équivalence des fonctions (« functional equivalence »), non sur la structure (T. Givón, *The Genesis of Syntactic Complexity: Diachrony, ontogeny, neuro-cognition evolution*, Amsterdam/Philadelphie, 2009).

1093 Le terme « hypotaxe » inclut les différents types de subordination au sens purement syntaxique, que celle-ci soit finie (conjonctive) ou non finie (infinitive). Voir : A. Trévise, « A propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », Toulouse, 2003, pp. 51-68.

1094 « La coordination, comme la juxtaposition, rentre dans les mises en relation "para" i.e. "à côté", de même niveau. La "subordination" est de l'ordre de l' "hypo", du "placé en dessous" » (A. Trévise, « A propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », Toulouse, 2003, p. 53).

1095 La production d'énoncés complexes engage une organisation et une planification plus larges, car il faut hiérarchiser les évènements, et appliquer les modifications morpho-syntaxiques nécessaires. En akkadien, il faut par exemple changer le mode verbal et décliner le verbe dans les subordonnées infinitives, et ajouter la marque du subjonctif dans les subordonnées finies.

nombre de mots, a par ailleurs été calculé, car il pourrait mettre en lumière la plus ou moins grande complexité de l'information communiquée dans les lettres.

Le nombre de textes réunis dans les Groupes 1-4 et la longueur des lettres sont variables, c'est pourquoi nous avons rapporté la somme des structures recensées au nombre de lettres constitutives de chaque groupe, et nous sommes servie du découpage en « Unités Discursives Élémentaires » (« UDE ») opéré dans la section § II.2.1. pour rapporter cette somme au nombre de propositions grammaticales en moyenne mises par écrit dans une lettre. Cette pondération a permis de neutraliser la variable de taille pour obtenir des mesures comparables. Comme pour les autres analyses, le repérage et l'annotation des structures ont été enregistrés dans la base de données *Lea* [Fig. 17 + Fig. 18].

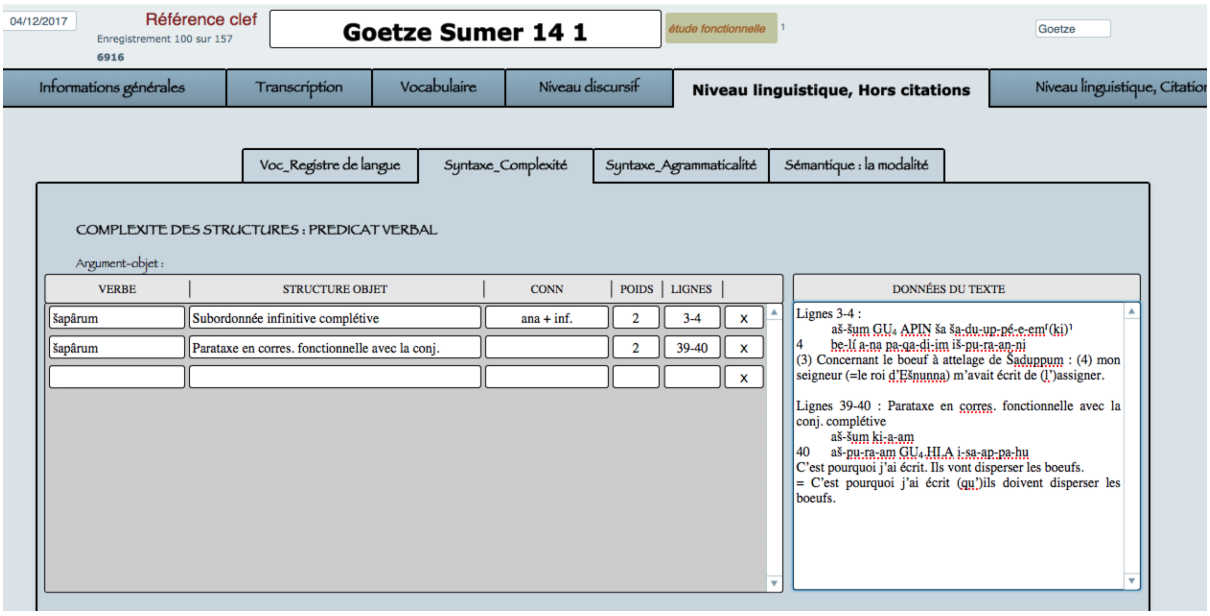


Figure 17. Exemple d'annotation des structures complétives
(© M. Béranger — extrait de notre base de données Lea)

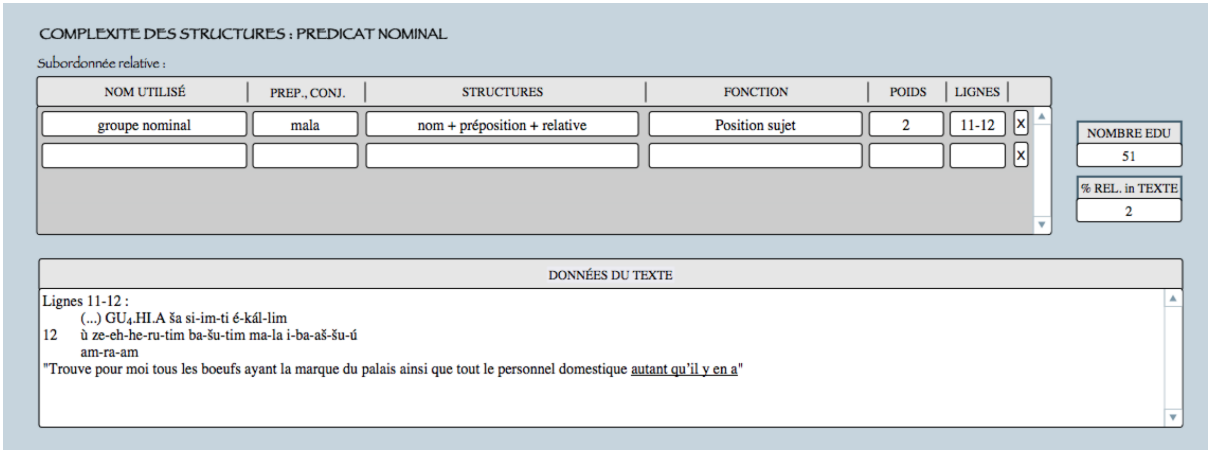


Figure 18. Exemple d'annotation des subordonnées relatives
(© M. Béranger — extrait de notre base de données Lea)

II.2.3.2. Résultats

II.2.3.2.1. Perspective diachronique

Dans les lettres du Groupe 1, la complétive est le plus souvent réalisée sous la forme d'une asyndète (5 occurrences) [Exemple 1], mais l'écart entre les diverses structures utilisées n'est pas significatif : nous avons aussi recensé 3 subordonnées infinitives [Exemple 2] et 1 construction coordonnée avec l'enclitique *-ma*[1096] [Exemple 3]. La complétive, qu'elle se présente sous la forme d'une construction hypotaxique ou paratactique, est donc peu représentée dans ce lot : seules 9 complétives ont été recensées, soit en moyenne 0,3 complétive par lettre. En outre, il y a peu d'informations dans chaque construction : nous avons compté deux mots en moyenne par structure (la plus petite ne comptant qu'un seul mot, la plus grande en ayant quatre).

(1) exemples d'asyndète en correspondance avec la sub. complétive (Groupe 1)

(AS 22 26)

[…] <u>É.NUN [(x)]</u>
6' <u>[É].ÙR(?) *šu-ut* ⌜*ra*⌝*-ma-ni-a-ma*</u>
⌜*ú*⌝*-ki-in*

(5'-7') J'ai apporté la preuve ∅ **[que]** <u>la chambre et le grenier sont pour moi seul</u>. (Lit. : La chambre et le grenier sont pour moi seul. ∅ J'ai apporté la preuve.)

(AS 22 29)

šum-ma be-lí i-[*qá-ba-am*]
4' *ma-li pí be-lí-a i-*⌜*qá*⌝*/-ba-am*
<u>*li-pu*(!)*-ul-kà*</u>
6' *a-na qá-ti-kà lu-uš-qú-ul*

(3'-6') Si mon seigneur [me (l')ordon]ne, je te payerai tout ce que de vive voix mon seigneur me dira ∅ **[que]** <u>il voudra te régler</u>. (Lit. : Si mon seigneur [me (l')ordon]ne, tout ce que de vive voix mon seigneur me dira — ∅ qu'il te règle ! — je te payerai[1097].)

(2) exemple de sub. infinitive complétive (Groupe 1)

(AS 22 6) [inf. + terminatif adverbial]

<u>*ší-ni-in*</u>
10 <u>***at-wu-iš***</u>
⌜*ú*⌝*-la a-na-dì-in*

(9-11) Je ne permettrai pas <u>de discuter encore(?)</u>[1098].

1096 D'après E. Cohen, l'enclitique *-ma* était déjà utilisé avant la période amorrite pour introduire des subordonnées complétives. Cette fonction représente un ancien état de la langue selon lui, car il considère qu'elle est peu attestée pendant la période amorrite (E. Cohen, « Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », *ZA* 90/2, 2000, pp. 207-226 [en part. pp. 209-211]). Nous avons dénombré 33 complétives en *-ma* dans notre corpus de lettres. Cette forme n'est pas moins représentée que les autres.

1097 La syntaxe de ce passage est étrange. R. M. Whiting en a fait le commentaire suivant : « The syntax of this passage is quite involved, containing a subordinate clause that is the object of the verb in a second subordinate clause with the second subordinate clause being the object of the verb in the main clause » (AS 22, Chicago, 1987, p. 84).

1098 Le terminatif adverbial (*-iš*) remplace ici la préposition *ana* (+ infinitif). Le mot *ší-ni-in* est difficile à interpréter. Voir le commentaire de : R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, p. 42.

(3) exemple de coordination en correspondance avec la sub. complétive (Groupe 1)

(AS 22 28)
6 *a-˹na˺* SUKKAL.MAH-*im*
*qí-bí-**ma***
8 *i-dì-in li-iš/-ku-un*
(6-8) Dis au grand vizir **et** qu'il fasse pression !

Les subordonnées relatives sont elles aussi peu nombreuses dans les lettres du Groupe 1 : nous en avons recensé 18. Il y a ainsi en moyenne moins d'une relative par lettre (×0,5). Ces structures sont là encore peu « chargées » : elles contiennent de 1 à 4 mots, soit en moyenne un peu plus de 2 mots par structure.

Le Groupe 2 contient un peu plus de complétives que le groupe précédent. Dans les 108 lettres qui composent ce lot, nous en avons recensé 42 (soit en moyenne 0,4 par lettre). La majorité se présente sous la forme d'une construction paratactique : 19 sont des propositions coordonnées [Exemple 4] et 3 sont des asyndètes [Exemple 5].

(4) exemples de coordination en correspondance avec la sub. complétive (Groupe 2)

(AbB 9 259)
*šu-up-ra-**ma** ú-ku-la-am*
22 *ša al-pu-ka*
ti-ib-na-am ù še-˹am˺
24 *l*[*i*]*-di-nu-ni-im*
(21-24) Écris **et** qu'ils me donnent les provisions pour tes bœufs, (soit) la paille et le grain !

(IM 49221)
22 *ù a-na-ku a-mu-ur-**ma***
ši-ru-um i-ni
24 *ú-la ma-hi-ir*
(22-24) En effet, moi j'ai vu **et [que]** la chair (= le présage) ne m'a pas plu.

(5) exemple d'asyndète en correspondance avec la sub. complétive (Groupe 2)

(AS 22 44[1099])
10' *ki-am a-wa-sú lu ti-d*[*e*]
(10') Sache ∅ **[que]** ce sont ses paroles ! (Lit. : Ses paroles (sont) ainsi. ∅ Sache !)

Les formes hypotaxiques sont néanmoins bien représentées : dans notre corpus, nous avons recensé 13 subordonnées infinitives [Exemple 6] et 7 subordonnées conjonctives complétives, introduites par les conjonctions *kîma*[1100] et *ša*[1101] [Exemple 7]. Ces dernières sont attestées pour

1099 G. Deutscher, qui a étudié cet exemple (*Syntactic Change in Akkadian*, Oxford, 2000, p. 106), pense que la construction paratactique est ici utilisée car la particule *lû* a un sens emphatique. E. Cohen (*JAOS* 122/4, 2002, p. 806) a néanmoins contesté cette analyse : *lû* fait ici partie de l'optatif, ce n'est pas une particule emphatique.

1100 Sur l'utilisation de la conjonction *kîma* pour introduire les conjonctives complétives, voir notamment : GAG § 177 ; G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, Oxford, 2000, pp. 37-65 ; E. Cohen, *ZA* 90/2, 2000, pp. 207-226.

1101 La conjonction *ša* est régulièrement attestée pour introduire une subordonnée conjonctive complétive pendant l'époque néo-babylonienne (G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, Oxford, 2000). Notre corpus révèle que, contrairement à ce qu'affirmait G. Deutscher, cette fonction est attestée dès l'époque amorrite (voir IM 49219: 8-9 [Exemple 7] et IM 49225: 27-28). En outre, *ša* sert aussi à introduire des subordonnées infinitives

la première fois dans le corpus épistolaire à cette date, et peut-être plus largement pour la première fois à l'écrit, mais il faudrait reprendre l'ensemble de la documentation juridique pour l'affirmer[1102]. Nous pouvons ainsi préciser les observations de G. Deutscher, qui datait leur apparition au milieu de la période amorrite[1103]. Dans ce lot, une structure complétive (hypotaxique ou paratactique) contient en moyenne 3 mots. Les structures mises par écrit sont plus complexes qu'auparavant : certaines complétives sont multi-propositionnelles [Exemple 8].

(6) exemple de sub. infinitive complétive (Groupe 2)

(IM 49226) [inf.]
i-na li-bi A.ŠÀ *šu-a-ti*
8 0,0.1 GÁN *ù* 0,0.2 GÁN A.ŠÀ ***e-re-ša-am***
ta-aq-bi-am
(7-9) Tu m'as dit de cultiver 18 iku et 36 iku de terre sur ce champ.

(W 20473) [*ana* + inf.]
ii: 12 ***a-na la e-re-eb*** $ERIN_2$.HI.A *am-gu-ur-šu-nu-ti*
(ii 12) J'ai été d'accord avec eux **pour** que les troupes n'entrent pas.

(W 20473) [*ša* + inf.]
iv: 20 *iš-tu* U_4 {*-mu-um*} MU 3.KAM ù MU 4.KAM $ERIN_2$.HI.A *ša am-na-an-ia-ah-ru-ur*
i-na bi-tim an-ni-i-im-ma ka-ia-an ***ša ni-iš*** DINGIR ***na-da-nim***
iv: 22 *i-na pi-i-im ú-ul iš-ša-ki-im-ma ú-ul iš-ša-ap-ra-ak-kum*
(iv 20-22) Depuis trois ou quatre ans, les troupes de la tribu Amnan-Yahrur sont régulières dans cette maison, pourtant il n'a pas été dit oralement ni écrit **qu'**il y aurait à donner un serment par le dieu.

(7) exemple de sub. conjonctive complétive (Groupe 2)

(AbB 9 266) [*kîma*]
14 ***ki-ma*** *d*[*i*]*-na*[*m*]
la ak-šu-d[*u*]
16 *la i-qá-*⌜*bi*⌝*-ku-um*
(14-16) Il ne doit pas te dire **que** je n'ai pas mis à exécution le jugement !

(IM 49219) [*ša*]
8 *mi-na-am e-pu-uš*
ša ^{d}UTU *la ṭà-bu-šu-um*
(8-9) Qu'ai-je fait **que** Šamaš n'a pas apprécié ?

---

complétives pendant l'époque amorrite (W 20473: iv: 21-22 [Exemple 6], ARM 18 3: 15-16+20-22, Goetze Sumer 14 11: 15-16, etc.).

1102 Dans son étude, G. Deutscher a utilisé la documentation juridique, mais n'a inclus que les publications de M. Schorr (*Urkunden des Altbabylonischen Zivil- und Prozessrechts*. VAB 5, Leipzig, 1913) et A. Poebel (*Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A: Cuneiform Texts*. BE 6/2, Philadelphie, 1909), et le CDH. D'autres publications plus récentes doivent être considérées, en particulier celle de L. Dekiere (*Old Babylonian Real Estate Documents from Sippar in the British Museum Part 1: Pre-Hammurabi Documents*. MHET 2/1, Gand, 1994), qui contient des textes juridiques du XIX^{e} s. av. J-C.

1103 G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, Oxford, 2000, p. 102. La même année, E. Cohen a lui aussi signalé que, à partir de l'époque amorrite, la conjonction *kîma* a peu à peu remplacé la particule « *-ma* nominalisante » (« substantivizing *-ma* ») et a commencé à introduire des conjonctives complétives. Il n'a pas non plus daté ce phénomène (*ZA* 90/2, 2000, p. 225).

(8) exemples de complétive multi-propositionnelle

(AbB 9 220) [coordination] [avec circonstancielle de temps]
*šu-⌜up⌝-ra-am-⌜**ma**⌝*
18 *⌜ṣa⌝-ba-am*
⌜i⌝-na ⌜ši⌝-ip-ri-⌜im⌝
20 *[l]i-pu-šu*
T. *⌜i⌝-šar-ku-⌜bi⌝*
TL.22 *la-ma ik-šu-⌜da⌝*
(17-22) Écris **et** qu'ils mettent la troupe au travail avant qu'Išar-Kubi arrive !

(W 20473) [inf.] [avec deux propositions infinitives]
i: 12 *ul-la-num i-nu-ma be-el-ni ú-wa-'ì-ra-ni-a-ti*
ab-bu-ú ERIN$_2$.HI.A-*ma a-na ṣe-ri-ka **e-re-ba-am**-ma*
i: 14 *te$_4$-em ši-tu-li-ka **la-ma-dam** ú-wa-'ì-ra-ni-a-ti*
(i 12) « Là-bas, quand notre seigneur nous a donné des instructions, (i 14) il nous a donné comme instruction (i 13-14) que c'était aux pères des troupes d'entrer chez toi et d'apprendre le résultat de tes réflexions. »

Les subordonnées relatives sont plus nombreuses dans les lettres du Groupe 2 que dans les lettres antérieures (×93, soit un peu moins d'une relative par lettre). Le poids de ces structures est également un peu plus élevé que dans les lettres du siècle précédent : elles contiennent de 1 à 18 mots, soit, en moyenne, un peu plus de 3 mots.

Quantitativement, il y a davantage de complétives dans les lettres du Groupe 3 (composé de 157 textes) : nous en avons recensé 76 au total (soit en moyenne 0,5 par lettre). Contrairement aux tendances précédentes, l'hypotaxe est largement préférée dans ce lot : nous avons découvert 50 constructions hypotaxiques (31 subordonnées infinitives [Exemple 9] et 19 subordonnées conjonctives [Exemple 10]), alors que nous n'avons recensé que 26 constructions paratactiques (12 propositions coordonnées [Exemple 11] et 13 asyndètes [Exemple 12]).
En outre, les complétives renferment davantage d'informations à cette époque, puisqu'elles contiennent en moyenne cinq mots (voire sept en moyenne pour les subordonnées conjonctives). Les structures sont également plus complexes : il y a davantage de complétives multi-propositionnelles, et certaines structures contiennent d'autres complétives enchâssées [Exemple 13].

(9) exemple de sub. infinitive complétive (Groupe 3)

(A.1285) [*ša* + inf.]
***ša** mi-im-ma šu-um-ma-nu-um*
56 *i-na* TÚG *ša-a-tu **la na-ab-ši-i-im***
e-pu-úš
(55-57) Fais en sorte **qu'**aucune malfaçon ne se produise sur cet habit !

(ARM 26/2 328: 36-38) [inf.]
R.36 *um-ma a-na-ku-ma šum-ma it-ti* ^{giš}*di-im-tim*
*i-il-la-kam **e-re-ba-am** a-na li-ib-bi a-lim*^{ki}
38 *ú-ul a-na-ad-di-in-šu*
(36-38) J'(ai parlé) en ces termes : « S'il vient avec une tour, je ne lui permettrai pas d'entrer à l'intérieur de la ville. »

(FM 6 54) [*aššum* + inf.]
4 ***aš-šum*** ^{giš}ŠUKUR ⌜UD.KA.BAR.HI.A KÙ.BABBAR *ù* KÙ.GI⌝
ù ^{giš}*na-*⌜*zi-ni-*HI.A⌝
6 *ar*(?)-⌜*hi-iš*(?)⌝ ***šu-pu-ši-im***
⌜*i-na pa*⌝*-ni-*⌜*tim*⌝*-ma ú-wa-e-er-ka*
(4-7) Par le passé je t'ai ordonné **de** faire fabriquer rapidement des lances en bronze, en argent et en or et des javelines.

(Goetze Sumer 14 1) [*ana* + inf.]
aš-šum GU_4 APIN *ša ša-du-up-pé-e-em*⌜ki⌝
4 *be-lí* ***a-na pa-qa-di-im*** *iš-pu-ra-an-ni*
(3-4) Concernant le boeuf à attelage de Šaduppum : mon seigneur (=le roi d'Ešnunna) m'avait écrit **de** (l')assigner.

(10) exemple de sub. conjonctive complétive (Groupe 3)

(AbB 2 40) [*-ma kîma*[1104]]
4 *a-na* UGULA.MEŠ MÁ Ì.DUB *ša li-ti-ka*
*šu-pu-ur-**ma***
6 ***ki-ma*** *i-na* ITI ŠE.KIN.KU_5 U_4 30.KAM
qá-du-um MÁ Ì.DUB-*šu-n*[*u*]
8 *a-na* KÁ.DINGIR.⌜RA^{ki}⌝ *sà-na-qí-*⌜*im*⌝
li-ma-ad-di-du-ma
10 *pa-ni* MÁ Ì.DUB-*šu-nu*
ga-am-ri-im
12 *li-iṣ-ba-tu-nim*
(4-5) Écris aux responsables des cargos qui (se trouvent) dans ta province (6-9) **et que** ils doivent calculer leur arrivée à Babylone avec leur(s) cargo(s) pour le 30e jour du mois *addarum* (10-12) et doivent prendre le commandement de leur(s) cargo(s) achevé(s).

(Goetze Sumer 14 47) [*kîma*]
22 *i-na an-na-tim* ***ki-ma*** *a-bi at-ta*
ta-ra-am-ma-an-ni *lu-mu-ur*
(22-23) Puissé-je voir à cette occasion **que** toi mon père tu m'aimes !

(11) exemple de coordination en correspondance avec la sub. complétive (Groupe 3)

(ARM 18 8)
*um-ma a-na-ku-ma hu-uz-zi-za-an-ni-**m**[**a**]*
8 *ku-ub-šum ši-i li-iš-ša-*[*k*]*i-in*
(7-8) J'(ai parlé) en ces termes : « Fais-moi penser **et** que cette tiare soit décorée ! »

(ARM 27 133)
*um-ma-a-mi šu-pu-ur-**ma** te$_4$-em a-lim*^{ki} *ša-a-*[*tu*]
20 *li-il-qú-ni-kum*
(19-20) en ces termes : « Écris **et** qu'ils recueillent pour toi des informations sur cette ville ! »

(12) exemples d'asyndète en correspondance avec la sub. complétive (Groupe 3)

(AbB 2 17)
18 *šu-pur a-wi-le-e šu-nu-ti*
li-⌜*it-ru*⌝*-ni-ik-kum*

1104 Cet exemple, dans lequel *-ma* est suivi de *kîma*, montre bien que la particule *-ma* n'est pas une conjonction et ne peut à elle seule introduire une subordonnée conjonctive (ce que l'absence de marque de subordination révélait déjà). On trouve la même structure hybride dans un autre texte de notre corpus : ARM 26/2 326: 5-6.

(18-19) Écris. ∅ Qu'ils t'amènent ces hommes !

(ARM 26/2 315)
22 *a-na pa-ni-ia ki-a-am iq-bi um-ma šu-ú-ma*
a-li-ik šu-pu-ur a-na be-lí-ka qa-qa-ad LÚ *ša-a-tu* ⌜*ú*⌝*-š*[*a-ba-al*]
(22) Il m'a dit en face : (23) « Va ! Écris. ∅ **[que]** Je vais faire po[rter] la tête de cet homme chez ton maître ! »

(13) exemples de complétive multi-propositionnelle

(AbB 2 3) [coordination] [avec relative enchâssée]
12 [*ù a*]-⌜*na e-tel*⌝-*pí*-[d]AMAR.UTU *ù a-wi-le-e*
[*qí*]-*b*[*í*]-*i*-***ma***
14 [KA].⌜BAR⌝.[MEŠ] ⌜NÌ.ŠU *a*⌝-*píl*-[d]UTU
T. *ù na-ra-am*-[d]EN.ZU
R.16 *ša il-qú-ú*
li-te-er-ru
(12-17) [Donc] ordonne à Etel-pi-Marduk et à (ses) hommes **et** qu'ils rendent les bergers-*kaparrum* sous la responsabilité d'Apil-Šamaš et de Naram-Sin, qu'ils ont pris.

(ARM 26/2 303) [*kîma*] [avec relative enchâssée]
18' *ú-ul ti*$_4$*-de*$_4$ ***ki-ma*** *be-lí a-ša-ar ṣú*-[*p*]*u-úr-/šu*
i-ša-ka-an šu-zu-bu-um-ma
(18'-19') « Ne sais-tu pas **que** là où mon seigneur met son emprise, c'est le salut ? »

(ARM 26/2 316) [coordination] [avec complétive enchâssée]
(…) *um-ma-a-mi a-na ṣe-er* [*be-lí-ia*]
12" [*šu-pu-ur*]-***ma*** *be-lí a-na ṣe-er a-tam-ri-im*-[*ma*]
li-[*i*]*š-pu-ur****-ma ù*** *a-na ṣe-er be-lí-ia lu-ú*-[*ul-li-ik*]
(11"-13") en ces termes : « [Écri]s à [mon seigneur] **et** que mon seigneur écrive à Atamrum **et [que]** je veux al[ler] chez mon seigneur ! »

(ARM 27 145) [*kîma*] [avec deux propositions principales]
ki-ma *iš-tu hi-ri-tim*^{ki}
10 LÚ.KÚR *iš-šu-ma* **[1ère]** *ge-er-ri ka-ak-ku-la-tim*^{ki}
iṣ-ba-tu **[2e]** *i-na pa-ni-tim a-na be-lí-ia*
12 *aš-pu-ra-kum* (*sic*)
(9-12) Par le passé je t'ai (*sic*) écrit à mon seigneur **que** l'ennemi avait quitté Hiritum et **[1ère]** avait pris la route de Kakkulatum **[2e]**.

Il y a également davantage de relatives dans les lettres du XVIII^{e} s. av. J.-C. : nous en avons recensé 276 au total, soit en moyenne plus d'une par lettre. Le poids de ces structures est légèrement plus élevé qu'auparavant : elles contiennent de 1 à 24 mots, soit, en moyenne, environ 4 mots. La complexification des structures relatives se voit essentiellement à travers le type de constructions qu'elles renferment : certaines relatives sont imbriquées [Exemple 14], d'autres sont multi-propositionnelles [Exemple 15], d'autres contiennent une citation [Exemple 16].

(14) relative imbriquée (Groupe 3)

(AbB 2 28)
aš-šum še-im mi-ki-is A.ŠÀ-*im*
4 *ša ib-ni-*[d]MAR.TU ***ša*** *i-na qá-at e-tel-pí-*[d]AMAR.UTU **[1ère]**
a-na *ib-ni-*[d]MAR.TU ***na-da-nim*** **[2e]**
6 ***ša*** *iš-ta-ap-ra-ak-kum-ma* **[3e]** *um-ma at-ta-ma*
(3-6) Concernant l'orge (équivalent à) la part de production du champ d'Ibni-Amurrum **qui** (est) entre les mains d'Etel-pi-Marduk **[1ère]** à donner à Ibni-Amurrum[1105] **[2e]** **au sujet duquel** il t'avait écrit **[3e]**, tu (as parlé) en ces termes : (…).

(Goetze Sumer 14 6[1106])
4 [*aš*]-*šum* ÁB.HI.A *é-kál-lim*
[*š*]*a* *i-na ma-a-at*
6 *ta-ša-ap-pa-ru*
i-ka-la
(4-7) Concernant les vaches du palais **qui** paissent dans le pays **que (état const.)** tu gouvernes.

(15) relative multi-propositionnelle (Groupe 3)

(AbB 2 59)
22 *ù* ERIN$_2$-*am* ***ma-la*** *a-na* MÁ Ì.DUB.HI.A
ta-ad-di-nu **[1ère]**
24 *ù i-na-an-na ta-na-ad-di-nu* **[2e]**
šu-me-ša-am i[*g*]-*r*[*i-š*]*a-am*
26 [*š*]*u-uṭ-ra-am-ma* ⌜*šu*⌝-*bi-lam*
(22-26) En outre, mets par écrit le nom et le salaire des travailleurs **autant que** tu as (déjà) donnés pour (la construction) des cargos **[1ère]** et que tu vas maintenant donner **[2e]**, et fais-moi porter (ta tablette) !

(ARM 26/2 321)
[*i-n*]*a pa-ni-tim aš-šum* LÚ *aš-na-ak-ka-i*[ki]
10 ⌜*ù*⌝ LÚ *ur-gi-sa-i*[ki] ***ša*** *a-na ṣe-er*
[l]*a-tam-rum te$_4$-em-šu-nu ú-ga-am-me-ru* **[1ère]**
12 [*ù i*]*k*(?)-[*r*]*i-ib-šu-nu a-na ṣe-er a-tam-ri-im ub-lu* **[2e]**
[*a-na ṣe-er be-l*]*í-ia aš-pu-ra-am*
(9) Auparavant, (13) j'ai écrit [à] mon sei[gneur] (9) au sujet du sire d'Ašnakkum et du sire d'Urgis (10-12) **qui** ont fait leur rapport complet à Atamrum **[1ère]** [et] ont apporté leur cadeau à Atamrum **[2e]**.

(16) relative contenant une citation (Groupe 3)

(AbB 2 38) [relative multi-propositionnelle avec citation emboîtée]
4 *aš-*[*šu*]*m* ⌜[*a*]⌝-[*p*]*íl-*[d][MAR].TU DUMU ⌜*ṣíl-lí-*[d]MAR.TU⌝
[NÌ].⌜ŠU⌝ *e-t*[*el-p*]*í-*[d]AMAR.UTU
6 ***š*[*a*** A.ŠÀ-*šu*] *i-na is-*⌜*qí*⌝-*im*
⌜*a-na* [d]*na*⌝-*bi-um-ma-lik im-*⌜*qú-tu*⌝-***ma*** **[1ère]**
8 [*k*]*i-*⌜*a*⌝-*am iq-bu-kum um-ma* ⌜*šu-ú-ma*⌝
⌜*ú-lu*⌝ *i-ia-ti it-ti* ⌜A.ŠÀ GÚ.UN-*ia*⌝
10 [*a-n*]*a* ⌜[d]*na*⌝-*bi-um-ma-lik li-*⌜*id-di-nu-ni-in-ni*⌝

1105 La deuxième proposition est une proposition infinitive relative (*relative infin tive clause*). Le scripteur, au lieu d'écrire « qui est à donner à Ibni-Amurrum », a écrit « à donner à Ibni-Amurrum ». Dans notre corpus, cette construction est attestée dans deux autres lettres du Groupe 3 (AbB 2 33: 3-8, ARM 26/2 314: 6-7).

1106 La deuxième relative (*ina mât tašapparu* « dans le pays que tu gouvernes ») n'est pas introduite par un pronom relatif mais par l'état construit.

[*ú-lu* A].˹ŠÀ¹ GÚ.UN-*ia a-na* ˹*e-tel-pí*-ᵈAMAR.UTU¹
12 [*li-te*]-*er-ru*-˹*šum*¹

(4-5) Concernant Apil-Amurrum fils de Ṣilli-Amurrum sous la responsabilité d'Etel-pi-Marduk, (6-7) **dont** [le champ] (dans lequel il travaille) a échu à Nabium-malik après tirage au sort et **[1ère]** (8-12) (qui) t'a parlé en ces termes : « Ou bien qu'ils me donnent moi à Nabium-malik avec mon champ soumis à redevance ou bien qu'ils rendent mon champ soumis à redevance à Etel-pi-Marduk ! » **[2e]**

(ARM 27 112) [avec citation emboîtée]
T. ˹*ù*¹ *i-nu-ma bu-lu-um i-na qa-aṭ*<-*ṭú*>-*na-an*ᵏⁱ
20 *pa-ah-ru a-na na-ak-ri-im*
ša *i-še-em-mu-ú*
22 *um-ma-a-mi bu-lu-um i-na qa-aṭ-ṭú-na-an*˹ᵏⁱ¹
pa(!)*-hi-ir*

(19-20) Or, tant que du bétail se trouve réuni à Qaṭṭunan, il (est) pour l'ennemi (21-23) **qui** entendra : « Il y a du bétail réuni à Qattunan. »

Ces exemples révèlent un degré de sophistication supplémentaire et, surtout, une plus grande quantité d'informations mises par écrit.

Nous avons découvert 14 complétives dans les lettres du Groupe 4 (composé de 19 lettres), soit en moyenne 0,7 par lettre. Les constructions asyndétiques sont prédominantes dans ce lot : nous en avons recensé 11 [Exemple 17], contre seulement 3 subordonnées conjonctives [Exemple 18]. Certaines constructions contiennent énormément d'informations (jusqu'à 26 mots) [AbB 1 2[1107]]. Néanmoins, les lettres de ce groupe étant très répétitives (plusieurs d'entre elles sont des duplicatas[1108]), nous avons choisi de ne pas appliquer de calculs de fréquence à ce lot.

(17) exemples d'asyndète en correspondance avec la sub. complétive (Groupe 4)

(AbB 7 49)
šu-up-ra NITA MUNUS *te-ne-eš-tam*
8' *ša du-un-na-a-tim ù* AN.ZA.GÀR.HI.A
R. *ù* ˹ÁB.GU$_4$.HI¹.A *e-ri-šu-tim*
10' *a-na m*[*a-ah-ri-ku-nu l*]*i-ga-am-me-ru-nim*
ÁB.G[U$_4$.HI.A *ù* U$_8$.UDU.HI.A *ša i-na*] ˹*er*¹-*se-et*
12' UD.K[IB.NUNᵏⁱ-*ia-ah-ru-rum ir-t*]*e-'ì-a*
a[*r-hi-iš a-na* ŠÀ *ma-tim*] *li-is-sú-hu-nim-ma*

(7'-10') Écrivez. ∅ Qu'ils rassemblent auprès de vous les jeunes hommes et les femmes, (soit) la population des forteresses et des tours, et les bovins qui labourent (et) (11'-13') qu'ils déplacent rapidement [vers l'intérieur du pays] les bov[ins et les ovins qui] paissent sur le territoire de Sipp[ar-Yahrurum].

(AbB 10 150)
˹ᵍⁱšGIGIR¹.HI.A *ù* ERIN$_2$ GÌR *ma-dam-ma ša* ERIN$_2$ *bi-ma-ti-i ù* ERIN$_2$ *sa-am-ha-ri-i*
12 *a-n*[*a*] UD.KIB.NUNᵏⁱ-*ia-ah-ru-rum i-il-la-ku-ma ni-mu-ur*

(11-12) « ∅ **[que]** Des chars et de nombreux soldats à pied des troupes Bimatû et des troupes Samharû allaient vers Sippar-Yahrurum et nous avons vu. »

1107 La complétive la plus longue du Groupe 3 contient 19 mots (AbB 2 39: 5-11).

1108 Les lettres AbB 1 2, AbB 7 47, AbB 7 49-50, AbB 10 150 sont des duplicatas.

(18) exemple de sub. conjonctive complétive (Groupe 4)

(AbB 1 2) [*kîma*]
6 ***ki-ma*** ⌜x-x-^{d}⌝[*d*]*a-ga-al sa-*[*a*]*m-ha-ru-ú*
ù ka-aš-ti-il DUMU ⌜*be-el-šu*⌝*-nu*
8 *pa-ni* 1 *li* 5 *me* $ERIN_2$ *sa-am-ha-ri-i* [*ù*] ⌜*bi-ma-ti*⌝*-i*
a-na $ÁB.GU_4.HI.A$ $U_8.UDU.HI.A$ *ša er-še-et* [U]D.[K]IB.[NU]N^{ki}*-ia-ah<-ru>-rum*
10 *ša-ha-ṭi-im a-na li-ib-bu ma-tim i-bi-*⌜*ru*⌝*-nim*
DUB.SAR $ERIN_2$ *ša* AN.ZA.GÀR *ša* ^{i7}IDIGNA *i-hi-ṭá-am-ma*
(11) Le scribe de l'armée de la tour du Tigre a enquêté sur le fait (6-10) **que** [...]-Dagal le Samharû et Kaštil le fils de Belšunu ont traversé l'intérieur du pays à la tête de 1500 Samharû et Bimatû pour attaquer les bovins et les ovins du territoire de Sippar-Yahrurum.

Nous avons recensé 30 relatives dans les lettres du Groupe 4, soit en moyenne plus d'une par lettre. Ces structures contiennent de 2 à 8 mots — soit moins d'informations que celles des Groupes 2 et 3, mais davantage que celles du Groupe 1 — et sont nettement moins complexes que dans les lettres du Groupe 3 [Exemple 19].

(19) exemple de sub. relative (Groupe 4)

(AbB 7 48)
6 ⌜MÁŠ.SU.GÍD.GÍD⌝ ***ša*** *i-na* ^{uru}*ba-sum*^{ki} *wa-aš-bu*
(6) Le devin **qui** réside dans la ville de Baṣum.

(AbB 10 150)
24 $ÁB.GU_4.HI.A$ *ù* $U_8.UDU.HI.A$
ša *i-na er-še-et* UD.KIB.NUN^{ki}*-ia-ah-ru-rum*
R.26 *ir-te-'ì-a*
(24-26) Les bovins et les ovins **qui** paissent sur le territoire de Sippar-Yahrurum.

D'un point de vue diachronique, il y a moins de structures complexes dans les lettres des Groupes 1 et 2 que dans celles du Groupe 3. Les données recueillies révèlent que, au fil du temps, les scripteurs ont non seulement mis davantage de complétives — toutes structures confondues — par écrit, mais aussi qu'ils ont de plus en plus privilégié les constructions subordonnées (conjonctives et infinitives), plus complexes et moins ambiguës que leurs équivalents paratactiques[1109]. Les subordonnées interrogatives sont trop peu attestées dans notre corpus pour servir de point de comparaison [TABLEAU 14]. Avec le temps, le lien d'intégration entre l'assertion (la complétive) et le syntagme verbal qu'elle qualifie (la proposition principale) a ainsi été davantage marqué lexicalement, à l'aide de divers subordonnants. Ce lien a de moins en moins été laissé au domaine de l'implicite et de la linéarité — c'est-à-dire exprimé par la simple coordination et la juxtaposition des propositions liées au niveau conceptuel. Ce rapport inversé entre parataxe et hypotaxe met en lumière la désambiguïsation du message écrit.

Les subordonnées relatives ont elles aussi été de plus en plus nombreuses au fil des siècles. Contrairement à ce qu'il se passe dans le domaine de la complémentation, ces structures

[1109] Le Groupe 4 révèle une diminution de l'hypotaxe au détriment des constructions asyndétiques (i.e. juxtaposition), mais il faudrait davantage de lettres pour avoir des certitudes.

subordonnées n'ont pas d'équivalent paratactique. L'augmentation du nombre de relatives dans les lettres ne permet donc pas de constater la désambiguïsation du message, mais révèle que le texte écrit contient des informations de plus en plus complexes. Ces données doivent être pondérées par la longueur des lettres. Les lettres du Groupe 1 sont en effet beaucoup plus courtes que les autres : les 32 lettres qui constituent ce lot ne contiennent que 340 UDE, soit 10 UDE en moyenne par lettre (contre 21 UDE en moyenne dans les lettres du Groupe 3). Après pondération, les subordonnées relatives représentent :

- 5% des propositions mises par écrit dans les lettres du Groupe 1 (340 propositions au total)
- 7% des propositions mises par écrit dans les lettres du Groupe 2 (1277 propositions au total)
- 8% des propositions mises par écrit dans les lettres du Groupe 3 (3252 propositions au total).

La prise en compte de la longueur des lettres révèle que, s'il y a plus de relatives par lettre au fil du temps, ce n'est pas seulement parce que les lettres sont plus longues — ce qui augmente en effet la probabilité d'avoir davantage de structures complexes dans chaque texte — car nos calculs ont permis d'annuler les effets de cette variable. C'est aussi parce que l'information communiquée, le contenu du message, se complexifient.

La complexification de la langue écrite et du message se joue également à un autre niveau : celui de la longueur des structures utilisées (hypotaxe et parataxe confondues) et de la complexité des constructions qu'elles renferment. Nous avons vu que les structures complétives et les subordonnées relatives contiennent de plus en plus d'informations, et avons signalé que les structures recensées dans les lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C. renferment des constructions multi-propositionnelles, des constructions imbriquées et des citations.

Cette complexification de la langue écrite ne doit selon nous pas être interprétée comme le résultat d'une complexification de la langue akkadienne elle-même, mais comme le résultat d'une complexification des informations communiquées dans les lettres. Notre interprétation diverge en cela de celle de G. Deutscher, pour qui la complexification de la langue des lettres de l'époque amorrite révèle une complexification de la langue akkadienne elle-même, opérée simultanément, et imputable à des besoins communicatifs — à l'oral et à l'écrit — de plus en plus complexes (dus à une complexification de la société mésopotamienne[1110]). Nous pensons que ce qui a changé, c'est la variété des structures syntaxiques mises *par écrit* dans les lettres — ce que nous attribuons à la complexification des informations échangées *par écrit* —, mais ces structures étaient *déjà présentes dans la langue akkadienne orale*.

[1110] G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian*, Oxford, 2000 [en part. pp. 181-184]. Pour une critique de cette interprétation, voir le compte rendu de E. Cohen (*JAOS* 122/4, 2002, pp. 803-806).

TABLEAU 14. Détail des structures complétives et des subordonnées relatives

	Groupe 1 (n = 32 lettres)	**Groupe 2 (n = 108 lettres)**	**Groupe 3 (n = 157 lettres)**	**Groupe 4 (n = 19 lettres)**
Nombre d'unités discursives élémentaires	Total : 340 Moyenne : 10	Total : 1277 Moyenne : 12	Total : 3252 Moyenne : 21	Total : 232 Moyenne : 12
Sub. conjonctive complétive (*kîma*, *ša*)	0	7	19	3
Sub. infinitive complétive	3	13	31	0
Coordination en correspondance avec la sub. conjonctive complétive	1	19	12	0
Asyndète [juxtaposition] en correspondance avec la sub. conjonctive complétive	5	3	13	11
Rel. en correspondance avec la sub. conjonctive complétive[1111]	0	0	1	0
Sub. interrogative indirecte	0	1	0	0
Coordination en correspondance avec la sub. interrogative indirecte	2	2	1	0
Sub. relative	18	93	276	30

II.2.3.2.2. Perspective synchronique

Toutes les lettres du XVIII[e] s. av. J.-C. ne sont pas égales sur le plan de la syntaxe. Pour exprimer les propositions complétives, le scripteur des 40 lettres administratives de Babylone a préféré utiliser des constructions paratactiques[1112], alors que dans les autres lots de lettres administratives (les 22 lettres en provenance de Mari[1113] et les 32 lettres de la Diyala) les scripteurs ont préféré les constructions subordonnées, et en particulier les infinitives complétives[1114]. Le lot composé des lettres envoyées par le gouverneur Zimri-Addu est mixte : certains courriers sont de caractère administratif, d'autres ont une teneur politique. Les lettres administratives révèlent une légère préférence pour la parataxe[1115], alors que l'hypotaxe est

---

1111 Nous avons recensé, dans le Groupe 3, une relative en correspondance avec une proposition complétive : (ARM 26/2 307)
20' *ù ul-lu-ri* ÌR-*ka ṭe₄-em-šu*
la sa-an-qa i-mu-ur
(20'-21') Et Ulluri, ton serviteur, a vu ses rapports qui sont inexacts. (= Et Ulluri, ton serviteur, a vu que ses rapports sont inexacts.)

1112 Dans les lettres administratives de Babylone, les complétives ont été exprimées à l'aide de 5 asyndètes et de 1 construction à propositions coordonnées, et 1 seule fois à l'aide d'une construction subordonnée (conjonctive).

1113 Lettres de Zimri-Lim à Mukannišum. Voir le TABLEAU 7.

1114 Nous avons recensé 8 subordonnées infinitives complétives dans les lettres de Mari, contre 2 constructions à propositions coordonnées. Dans les lettres de la Diyala, nous avons recensé 8 subordonnées infinitives complétives et 1 subordonnée conjonctive complétive, contre 1 construction à propositions juxtaposées (asyndète).

préférée dans les lettres politiques[1116]. Les lettres politiques des généraux Yamṣum et Iddiyatum révèlent la même tendance[1117]. Les scripteurs ont donc généralement choisi les constructions les plus explicites, hormis dans les missives du roi Hammu-rabi de Babylone.

Par ailleurs, c'est dans la correspondance politique que l'on trouve le plus de structures complétives enchâssées et multi-propositionnelles[1118], donc les messages les plus prolixes et complexes au niveau conceptuel. Le contenu des lettres (administratif ***vs.*** politique) pourrait être ici un facteur de variation. Les lettres politiques des officiers de Zimri-Lim sont généralement très longues et plus détaillées que les autres. L'emploi de structures plus complexes ne fait que mettre en lumière, sur le plan syntaxique, la charge d'information communiquée et la complexité des messages. La longue lettre politique W 20473 (Groupe 2), dans laquelle le roi d'Uruk cite plusieurs rapports d'officiers babyloniens, et multiplie les retours en arrière et les arguments, révèle une préférence similaire pour l'hypotaxe[1119], ce qui tend à valider ces conclusions.

Les relatives sont nombreuses dans tous les lots du Groupe 3 : nous avons recensé au moins une relative par lettre dans les lettres de Babylone (61 relatives dans 40 lettres), de Mari (23/22 lettres), de la Diyala (47/32 lettres) et dans les lettres administratives de Zimri-Addu (17/12 lettres), et avons recensé plus de deux relatives dans les lettres politiques de Zimri-Addu (41/15 lettres) et dans les lettres politiques des généraux Yamṣum et Iddiyatum (87/36 lettres). Là encore, le contexte de l'échange et, par conséquent, la nature des informations échangées par écrit, semblent justifier l'emploi d'un plus grand nombre de structures complexes. Cette tendance est latente dans les lettres politiques du Groupe 2 (ces dernières contiennent légèrement plus de subordonnées relatives que les autres lettres[1120]), et manifeste dans la longue lettre politique W 20473[1121].

1115 Nous avons recensé, dans les 12 lettres administratives : 2 constructions hypotaxiques (1 infinitive complétive [ARM 27 99: 28] et 1 conjonctive complétive [ARM 27 116: 25-26]) contre 4 constructions paratactiques (3 constructions à propositions coordonnées [ARM 27 102: 20-22+34-35, ARM 27 131: 23-24] et 1 asyndète [ARM 27 102: 26]).

1116 Nous avons recensé, dans les 14 lettres politiques : 7 constructions hypotaxiques contre 2 constructions paratactiques.

1117 Nous avons recensé 23 hypotaxes (11 conjonctives complétives et 12 infinitives complétives) et seulement 10 constructions paratactiques (4 constructions à propositions coordonnées et 6 asyndètes).

1118 ARM 26/2 303: 18'-19' (§ II.2.3.2.1. Ex. 12), ARM 26/2 316: 11"-13" (§ II.2.3.2.1. Ex. 12), ARM 27 133: 28-31, ARM 27 145: 9-12 (§ II.2.3.2.1. Ex. 12).

1119 On y trouve six subordonnées infinitives complétives (W 20473: i:13-14+i:15-16+i:27+ii:6+ii:12+iv:21-22) et zéro construction paratactique.

1120 Nous avons recensé 9 relatives dans les 14 lettres politiques de notre corpus (AS 22 40, AS 22 44-46, IM 49219, IM 49221, IM 49225, IM 49227, IM 49240, IM 49274, IM 49341, IM 49537, IM 50425, IM 52259; la lettre W 20473 a été mise à part, car son statut est particulier, voir le § I.2.3.3.). Il y a donc en moyenne 0,6 relative par lettre, contre 0,5 dans les autres lettres (47 relatives dans 93 lettres).

1121 Cette longue lettre contient 37 relatives, de tailles variables (de 1 mot [ii: 23-23, ii: 32] à 18 mots [iv: 17-19).

II.2.4. La délimitation des citations

La mise par écrit des citations fut une innovation du II^e^ mil. av. J.-C. Or, les propos que les expéditeurs reproduisaient dans leur lettre avaient été prononcés ou écrits, voire étaient à prononcer ou écrire, dans un autre contexte de communication que celui de l'échange épistolaire en cours. Ces propos devaient par conséquent être distingués du reste du message. Dans les textes akkadiens, la délimitation des citations reposait uniquement sur le contenu verbal, car il n'existait pas de marque de ponctuation dans le système d'écriture[1122], et parce que les Mésopotamiens n'ont pas développé de mise en page particulière pour les citations, comme ils le firent par exemple — en utilisant un trait horizontal — dans les documents comptables, pour séparer les biens et les personnes énumérés, ou dans les lettres médio- et néo-assyriennes, pour séparer l'adresse et le corps de la lettre[1123].

II.2.4.1. Au XX^e^ s. av. J.-C. (Groupe 1)

Les citations étaient peu encadrées dans les lettres du XX^e^ s. av. J.-C. (Groupe 1). Elles étaient introduites par des verbes déclaratifs (*dekûm*, *qabûm*, *šapârum*) et/ou la particule du discours direct *umma …-ma*, mais les formules conclusives, qui permettent de clôturer de manière explicite une citation, ne sont utilisées que 3 fois dans les 17 citations que nous avons recensées (dans un corpus composé de 32 lettres). Dans ces trois occurrences, les scripteurs ont utilisé deux formules distinctes : dans la lettre AS 22 34 (rédigée dans la région de la Diyala), le scripteur a clôturé deux de ses citations en utilisant un verbe déclaratif seul (*qabûm*), et dans la lettre AS 22 38 (expédiée depuis la même région), il a fait précéder le verbe déclaratif (*šapârum*) de la préposition *kîam* :

(AS 22 34)
20 *um-ma a-⌜na⌝-ku-ma*
at-ta ⌜lu⌝ be-li-ma
22 *a-na-ku lu wa-ra-ad-kà*
aq-bi-šum
(20) J'(ai parlé) en ces termes : (21-23) « C'est toi mon seigneur ! Je suis ton serviteur ! » **Je lui ai parlé**.

1122 Les lettres échangées entre les marchands de Kaneš et leur famille à Aššur (XIX^e^ s. av. J.-C.), telles que BIN 4 77 et BIN 6 90 [expédiée depuis Aššur], font figure d'exception : le signe 𒁹 (DIŠ) y est utilisé comme clou séparateur. La règle qui gouvernait l'utilisation de ce clou de séparation est cependant difficile à reconstituer. Il ne séparait pas tous les mots ni toutes les phrases, mais seulement quelques un(e)s. Selon M. T. Larsen, il sert notamment à indiquer que deux voyelles qui se suivent appartiennent au même mot ou à deux mots différents, et il est aussi utilisé pour montrer qu'un signe répété appartient à deux mots différents. D'après lui, le signe DIŠ est l'indice que les textes n'ont pas été écrits par des scribes professionnels mais par les marchands assyriens eux-mêmes (PIHANS 96, Leyde, 2002, pp. xl-xli). Le signe DIŠ est attesté quelques siècles plus tard en dehors de la Mésopotamie, dans les textes d'Ugarit (XIV^e^-XII^e^ s. av. J.-C.). Il a alors clairement une fonction de clou séparateur de mots. À l'époque néo-hittite (XII^e^-VIII^e^ s. av. J.-C.), c'est le hiéroglyphe anatolien L.386 qui fut utilisé pour séparer les mots (voir : J. D. Hawkins, « The Usage of the Hieroglyphic Luwian Sign "Crampon" (L.386) », *Kadmos* 49, 2010, pp. 1-10).

1123 Cette pratique ne fut plus utilisée dans les lettres néo-assyriennes après le VII^e^ s. av. J.-C. Sur ce point, cf. M. Luukko, « On Standardisation and Variation in the Introductory Formulae of Neo-Assyrian Letters », *Iraq* 74, 2012, pp. 97-115 [en part. p. 104 note 41].

(AS 22 34)
28 *um-ma a-na-ku-ma*
a-dì ba-al-ṭá-ti
30 *at-ta-ma lu be-el-ni*
aq-bi-šum *ú-la iš-me/-an-n*[*i*]
(28) J'(ai parlé) en ces termes : (29-31) « Tant que tu vivras, tu seras notre seigneur ! » **Je lui ai parlé**. Il ne m'a pas écouté.

(AS 22 38)
[…]
2' *i ni-*[*li*]*-am-*[*ma*]
ˡ*uš-kà-bu-u*[*m*(?)]
4' *li-ṣí-am-*[*ma*(?)]
i ni-ša-al-šu
6' *ga-am-la*[*m*]
i ni-di-ik-ku[*m*]
8' ***ki-am ni-iš-p***[***u-ur-šum***(?)]
« […] (2') Puissions-nous monter [et] (3'-5') qu'Uškabum parte, car nous voulons le questionner. (6'-7') Nous voulons t'offrir une arme courbe ! » (8') **Nous [lui] avons écrit de la sorte**.

Le manque de structuration est problématique dans plusieurs cas. Dans la lettre AS 22 23, l'absence de formule finale rend la fin de la citation incertaine :

(AS 22 23)
um-ma bi-la-la-ma
12' *a-li ša na-wu-um*
R. ⌜⌝*ku-un-za-nam*
14' *i-ma-ah-ha-ṣú*
i-na pu-úh-ri-šu-nu
16' *ú-ší-ib ú-ne-šu-nu*
i-⌜*dì-nu*⌝*-šu-um*
18' *ap-*[*pu-n*]*a-ma iš-ta-kà-an*
⌜*ku*(?)*-ub*(?)⌝*-bu-ti-iš*
20' [DU]MU ˡ*zi-ir-qá-nim*
[*na*(?)]*-kà-ar dì-a-nu-um*
22' [*a-n*]*a-ku ú šu-ut*
[*nu*]*-ta-ma-am-ma*
24' [*a*(?)*-wa*(?)*-a*]*t*(?) *bi-la-la-ma*
[*a-na*] ⌜*mi*⌝*-nim te-eš-te-me-a*
26' [*a*(?)*-t*]*u*(?)*-nu ù ku-un-za-núm*
[…]
(11') Bilalama (a parlé) en ces termes : (12'-14') « Partout où (les membres d'un) camp nomade attaquai(en)t Kunzanum, (15'-16') il a pris place dans leur assemblée. (16'-17') Ils lui ont donné leur pétition. (18'-19') Et il a institué cela comme un honneur(?). » (20'-21') Le fils de Zirqanum est hostile. (21'-23') La décision, (c'était que) ce dernier et moi nous allions prêter serment, (24'-25') donc [pour]quoi avez-vous ensuite prêté attention à [la parol]e(?) de Bilalama ? (26'-27') [Vo]us et Kunzanum […]

Seul le contenu de la lettre permet d'inférer que la citation prend fin à la ligne 19', comme l'a fait remarquer R. M. Whiting[1124] :

> « I assume that the speaker in lines 20-23 is no longer Bilalama and that line 24 begins a complaint to the addressees of the letter for being, in some manner, responsible for the situation. »

Le même problème se pose dans la lettre AS 22 30 :

(AS 22 30)

	(…) *um-ma a-na-ku-ma*
34	1 GU_4-*um ša ta-qá-bi-ú*
	[*ú-la i*]*z-za-az*
36	<*a-*>ˈ*šu-me* 1 GU_4˩-*im*
	be-lí ˡˈ*a-hi*-DU_{10}˩ / *ù* ˡ*ba-la-la-ti*
38	*li-*[*i*]*š-pu-ra-am-ma*
	[(…) *a-n*]*a sa-mi-um*
40	[*ta-ra-da*]*m*(?)
	[(…) *b*]*e-lí-a*
T.42	[(…) E]N.NAM.^{d}TIŠPAK
	[(…) *š*]*u*(?)*-ni-ti*
TL.44	ˈ*ú*˩*-la um-ma* [*be-l*]*í-ma*
	[*a*]*n-ni-ša-am-*[*m*]*a*
46	[*šu-r*]*i-am lu-*[*ša*]*-ri-am*
	ù a-na a-la-ki-[*im*(?)]
48	*ša be-lí iš-pu-r*[*a*]/-ˈ*an-ni*˩
	ki-am-ma […]
T.50	ˈ*ù*˩(?) *kà-ab-ri-*ˈ*im*˩
	ˈx˩ *a-ma-ar-ma a-la-kam*

(33) J'(ai parlé) en ces termes : (34-35) « Le bœuf dont tu parles [n']est [pas] disponible. (36) Concernant le bœuf, (37-38) que mon seigneur m'envoie Ahi-ṭab et Balalati alors (39-40) tu pourras le conduire à Samium. (41) […] mon seigneur (42) [...] Ennam-Tišpak [...] (43) eux […]. (44) Mon seigneur n'(avait-t-)il pas (dit) : (45-46) "Fais(-le)-moi conduire ici-même[1125]. Je ferai un envoi." » (?) (47-48) Or, concernant l'arrivée au sujet de laquelle mon seigneur m'a écrit, (49-50) […] (51) je verrai (si) je viens.

R. M. Whiting a choisi de mettre fin à la citation à la ligne 35 (« This is what I said: "The ox that you are talking about is not available." »), mais il nous a semblé que les lignes 36-46 pouvaient encore faire partie de la citation des propos tenus par l'expéditeur au messager Lipit-Tišpak[1126]. Le texte écrit ne permet pas de trancher.

II.2.4.2. Au XIX^{e} s. av. J.-C. (Groupe 2)

Dans les lettres du XIX^{e} s., les citations sont introduites par des verbes déclaratifs (*pânam šakânum* « s'adresser », *qabûm* « dire », *šapârum* « écrire », *šasûm* « crier », *ṭêmam nadânum* « faire un rapport ») et/ou la particule du discours direct. Les formules conclusives sont un peu

1124 R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, p. 75 line 21.

1125 La lecture [*a*]*n-ni-ša-am-*[*m*]*a* de la ligne 45 nous a été suggérée par N. Ziegler.

1126 R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, p. 86.

plus fréquentes : elles ont été utilisées 8 fois sur un total de 31 citations (dans un corpus de 108 lettres). Comme dans les lettres du Groupe 1, les verbes déclaratifs utilisés dans ces formules ne sont parfois pas précédés d'une préposition :

(AbB 9 217)
4 *a-na di-ku-ut*
[i-7]*nu-bi-tár*
6 [l]*i-šar-ku-bi*
iš-ta-ap-ra-[*a*]*m*
8 *um-ma šu-ma*
1800 LÚ.HUN.GÁ
R.10 *a-gu-ur-ma*
ri-iš-ka li-ki-⌜*lu*⌝
12 ***iš-pu-ra-am***
(6-7) Išar-Kubi vient de m'écrire (4) concernant la corvée-*dikûtum* sur le canal Nubitar (8) en ces termes : « (9-10) Embauche 1800 travailleurs salariés afin (11) qu'ils se tiennent à ta disposition. » (12) **Il m'a écrit**.

(AbB 9 259)
6 *ù* KÙ.BABBAR *a-l*[*a-a* (?)]
a-na ú-ku-[*li-im*]
8 *ú-*⌜*la*⌝ *i-ta-a*[*d*]*-n*[*a*]*/-am*
um-ma šu-ma
10 4 U_8.HI.A
a-hu-az ***iq-bi-e***
12 KÙ.BABBAR *ú-l*[*a*] ⌜*i-ba*⌝*-ši*
R. ***i-ta-ap-la-ni***
(6-8) Or, Al[a] ne m'a pas donné d'argent pour les provisions. (9) Il (a parlé) en ces termes : (10-11) « Saisis[1127] quatre brebis » — **il m'a dit**. (12) « Il n'y a pas d'argent » (13) — **il m'a répondu**.

Dans la lettre IM 49221: 12, le scripteur a utilisé la formule conclusive *kîam* + *šapârum*, caractéristique des lettres du Groupe 3 rédigées à Babylone[1128]. Dans la lettre W 20473, rédigée à la fin du XIX[e] s. av. J.-C., les formules *ṭêmam anniam nadânum*, *ana ṭêmim annîm ša iqqabbû* et *ana anniâtim ša iqqabbû* ont été utilisées :

(W 20473)
(…) *i-nu-ma um-ma-na-a-tum*
i:8 *a-na pa-ni* KÁ.GAL *is-ni-qá-a-nim ab-bu-ú* $ERIN_2$.HI.A
ša i-na pa-ni um-ma-na-a-tim il-li-ku-nim
i:10 *a-na ṣe-ri-ia i-ru-bu-nim-ma ṭe-em-šu-nu*
ki-a-am id-di-nu-ú-nim um-ma šu-nu-ma
i:12 *ul-la-num i-nu-ma be-el-ni ú-wa-'ì-ra-ni-a-ti*
ab-bu-ú $ERIN_2$.HI.A-*ma a-na ṣe-ri-ka e-re-ba-am-ma*
i:14 *ṭe*$_4$*-em ši-tu-li-ka la-ma-dam ú-wa-'ì-ra-ni-a-ti*
$ERIN_2$.HI.A *a-na li-ib-bi a-li-im šu-ru-bu-um*
i:16 *ú-ul qá-bi i-na wa-ar-ka-at du-ri-im i-na* ⌜*sa*⌝*-we-e*
$ERIN_2$.HI.A *i-bi-a-at-ma i-na še-er-tim* {x} $ERIN_2$.HI.A
i:18 *e-ma a-la-ki-im i-iš-še-er bi-ra-a-tim ša x-bu-ni-a-bu*(?)

[1127] La vocalisation du verbe *ahâzum* est insolite. Il s'agit probablement d'un impératif.
[1128] Voir infra § II.2.4.3.

ú mi-im-ma zi-ki-ir šu-mi-im ša šu-bu-la-a-nu
i:20 *i-na a-al du-ra-a-ni ni-iz-zi-ba-am-ma*
iš-tu an-ni-a-am ù an-ni-a-am ni-ta-ap-lam
i:22 *ta-ia-ar-ta-ni a-na ṣe-ri-ka-a-ma*
ṭe₄-ma-am an-ni-a-am *ab-bu-ú* ERIN$_2$.HI.A ***id-di-nu-nim-ma***
(i 7) Lorsque les troupes (i 8) se sont approchées de la grand'porte, les pères des troupes qui marchaient à la tête des troupes (i 10-11) sont entrés chez moi et m'ont donné leur rapport en ces termes : (i 12) « Là-bas, quand notre seigneur nous a donné des instructions, (i 14) il nous a donné comme instruction (i 13) que c'était aux pères des troupes d'entrer chez toi (i 14) et d'apprendre le résultat de tes réflexions. (i 15) Le fait de faire entrer la troupe à l'intérieur de la ville (i 16) n'a pas été ordonné. (i 17) La troupe passera la nuit (i 16) derrière la muraille, dans le désert, et (i 17) au petit matin la troupe (i 18) ira directement là où elle doit aller. (i 20) Nous laisserons dans la ville murée (i 18) les garnisons que nous (…) et (i 19) tous les cadeaux qu'on nous fait transporter, et (i 21) après que nous aurons discuté de ceci et cela, (i 22) (ce sera l'heure de) notre retour chez toi. » (i 23) **Les pères des troupes m'ont donné ce rapport** et (…).

(W 20473)
ii:28 (...) *ù a-na ṭe₄-mi-im ša ab-di-ad-du-ma*
ki-it-tu-um-ma ERIN$_2$.HI.A *a-na li-ib-bi a-lim ú-ul i-te-ru-ub*
ii:30 *a-na mi-nim lu šu-ú lu-ú* ^{I}D[INGIR].MA.AN.SUM
ù-lu-ú ^{I}DINGIR.URU$_4$ *qá-du-um* 10 ŠÀ.É.GAL.M[EŠ-*šu-n*]*u*
ii:32 *la ú-ṣú-ú* ERIN$_2$.HI.A *ta-aṭ-ru-du l*[a x x x x x]
a-na ṭe₄-mi-im an-ni-i-im ša iq-[***qá-bu-ú***]
(ii 28) Et concernant le rapport d'Abdi-Addu : (ii 29) « C'est la vérité ! La troupe n'est pas entrée à l'intérieur de la ville. (ii 30) Pourquoi ni <u>lui</u> ni Dingir-mansum (ii 31) ni Ilum-eriš avec dix de leurs serviteurs palatiaux (ii 32) ne sont sortis (à sa rencontre) (et) la troupe que tu as envoyée n'est-elle [pas entrée] ? » (ii 33) **Concernant ce rapport qui a été dit** : (…).

(W 20473)
ù a-na ṭe₄-mi-im ša ab-di-a-mi a-wa-tum-ma
iii:22 *aš-šum mi-nim-mi um-ma-na-a-tum*(!) *ma-da-a-tum an-ni-a-tum*
il-li-ka-a-nim UNU^{ki} *i-na húp-pi-im ú-ul i-ki-is-sú*(?)*-ma*
iii:24 *ú-ul it-ta-al-la-ku* ***a-na an-ni-a-tim ša iq-qá-bu-ú***
(iii 21) Autre chose : concernant le rapport d'Abdi-Amu : (c'en est) une parole ! : (iii 22) « Pourquoi ces troupes nombreuses (iii 23) sont-elles venues ? Ne vont-elles pas porter Uruk dans un panier et (iii 24) partir ? » (iii 24) **Concernant ces choses qui ont été dites** : (…).

Les deux dernières formules sont hybrides, car elles ne servent pas tant à clôturer la citation qu'à embrayer sur le commentaire qui suit. Citons enfin la lettre AS 22 44, dans laquelle la préposition *kîam* n'est pas suivie d'un verbe déclaratif, mais d'une phrase nominale :

(AS 22 44)
⌜*ša*⌝ *it-t*[*i* …]
2' *wa-aš-ba-at*
uš-te-ṣi-am
4' *um-ma šú-ú-ma*
ka-ki e-le-qé-ma
6' *it-ti* ^{I}*ší-iq-la-ni*[*m*]
T. *am-ta-ha-aṣ*
8' {…}
R. {…}
10' ***ki-am a-wa-sú*** *lu ti-d*[*e*]

(1'-3') Il vient de faire sortir [la garnison (?)] qui stationnait avec […]. (4') Il (a parlé) en ces termes : (5'-6') « Je vais prendre mon arme et me battre avec Šiqlanum ! » (10') **Ses paroles (sont) ainsi**. Tu (les) connais (désormais).

Ainsi, il n'existait pas encore de formule conclusive figée dans les lettres du Groupe 2. Par ailleurs, l'absence de formule s'avère problématique dans la lettre Dossin RA 30: 98-100 :

(Dossin RA 30 : 98-100)
a-na DINGIR-*na*-{x-}*ši*
2 *qí-bí-ma*
um-ma LÚ.IGI.ZA
4 1 GU_4
ša wa-ar-ka
6 1 GU_4
ša qá-ab-la
8 *al-pi*
R. *ki-la-al-li-in*
10 *lu-tu-uk-ma*
šum-ma i-in-ka
12 *ma-ah-ru*
mu-hu-ur
14 *šum-ma i-in-ka*
la ma-ah-ru
16 *la ta-ma-ha-ar*
um-ma ^{d}EN.ZU-*ra-bi*<-*ma*>
18 ^{I}LÚ.IGI.ZA
T. *iš-pu-ra-am-ma*
20 *aš-pu-ra-ku-um*
TL. *aš-šum-i-ka*
22 1(?) *ú-la am-hu-ur*

(1-3) Dis à Ilum-naši : ainsi (parle) Lu-igisa. (4-5) (Concernant) le boeuf de derrière (et) (6-7) le boeuf du milieu : (8-10) essaye les deux bœufs et (11-12) s'ils te plaisent, (13) accepte(-les). (14-15) S'ils ne te plaisent pas, (16) ne (les) accepte pas. (17) Sin-rabi (te parlera) en ces termes : « (18-19) Lu-igisa m'a écrit et (20) je t'ai écrit. » (21-22) Par égard pour toi, je n'ai pas accepté un (seul boeuf).

G. Dossin a compris qu'il fallait mettre fin à la citation à la ligne 19[1129] :

> « [Sin-rabi] paraît être le propriétaire des bœufs à vendre ; il a affirmé probablement à Annašši que Lu-igisa, l'auteur de la lettre, était d'avis d'acheter et qu'il avait fait connaître son opinion par lettre (ll. 18-19); Lu-igisa, au contraire, met son correspondant en garde contre cette assertion et lui déclare qu'il n'a voulu accepter aucun des bœufs sans s'être adressé à lui (ll. 20-22). Dans *išpuramma* (l. 19), la particule *-ma* a valeur non pas de conjonction, mais d'enclitique ; cf. RA, XXIX (1932), p. 128; XXX (1933), p. 86, n. 5. »

Néanmoins, il est possible que la ligne 20 fasse encore partie de la citation, si l'on considère que cette dernière est la prévision d'un message que Sin-rabi pourrait envoyer à Ilum-naši — Lu-igisa laissant à ce dernier la décision d'accepter ou de refuser les bœufs. La sémantique du texte ne permettant pas de trancher, l'interprétation de ce passage reposait uniquement sur la connaissance que le destinataire avait du contexte.

[1129] G. Dossin, « L'article 242/243 du Code de Ḫammurapi », *RA* 30, 1933, p. 100 note 1.

Si les formules conclusives étaient facultatives, la citation devait au minimum être signalée par un verbe déclaratif et/ou la particule du discours direct (*umma …-ma*). Or, certaines citations n'ont pas du tout été encadrées. Dans un passage de W 20473 dont la signification demeure obscure (iii: 11), le scripteur semble citer un proverbe[1130], mais ne l'introduit pas comme tel :

(W 20473)
iii: 10 [l]DINGIR.MA.AN.SUM *il-lik i-na pa-ni* KÁ.GAL *iz-z*[*i-iz*]
ki-ri-súm [giš]GU.ZA-*um še-bé-ru-um še-ep i-me-ri-*[*i*]*m l*[*a*]*-pa-t*[*um*]
iii: 12 *ù ha-ṭi-i-tum ú-ul ib-ši-ma ga-na a-ú-um-ma*
ša an-ni-i-tam iq-bu-ma li-ib-ba-am ú-ša-am-ri-ṣú
iii: 14 [giš]GU.ZA-*šu lu ih-ha-sí-ir še-ep i-me-ri-šu lu il-la-pi-it*
ha-ṭi-i-tum ša-a-ti ša [*i*]*b-ba-šu-ú a-na pa-nim li-iq-bi*
(iii 10) Dingir-mansum est venu (aussi). Il s'est tenu devant la grand'porte. (iii 11) («) Une épingle, le fait de briser la selle, le fait de toucher le pied de l'âne. (») (iii 12) Mais le crime n'a pas eu lieu ! Allez ! Toute personne (iii 13) qui a dit cela et a causé de l'inquiétude, (iii 14) (si) sa selle a vraiment été brisée, (si) le pied de son âne a vraiment été touché (iii 15) qu'elle parle publiquement de ce crime qui a eu lieu !

L'absence des marqueurs du discours direct s'explique cependant aisément dans ce cas de figure. Les proverbes sont des expressions usuelles et anonymes qui expriment une vérité générale, c'est pourquoi leur source, anonyme et populaire, n'a pas besoin d'être citée, et c'est pourquoi ces expressions peuvent apparaître comme un commentaire du locuteur lui-même. Ce constat est corroboré par la documentation épistolaire de Mari : les proverbes n'y sont pas toujours introduits[1131]. La citation de la lettre IM 50501 n'est pas non plus encadrée, mais cela ne pose aucun problème, car il s'agit d'une formule figée fréquente dans les lettres akkadiennes[1132] :

(IM 50501)
14 *ú-ra-am*
ú-lu ta-aq-bi/-am
T.16 *la ta-qà-bi*
(14-16) Demain — («) Tu ne me (l')as pas dit (») — tu ne devras pas dire.

Les citations du Groupe 2 ont toujours au minimum été introduites par la particule du discours direct (*umma …-ma*), sauf dans la lettre AbB 2 118[1133]. Dans cette dernière, le verbe déclaratif est suivi de l'enclitique *-ma* (« et »), non de la particule *umma …-ma*. Ce procédé est aussi attesté au XVIII[e] s. av. J.-C. (§ II.2.4.3.).

1130 F. van Koppen a compris qu'il s'agit d'un proverbe, dans : « Miscellaneous Old Babylonian Period Documents », dans : M. W. Chavalas (éd.), *The Ancient Near East : Historical Sources in Translation*, Malden, 2006, p. 128.

1131 J.-M. Durand, « Dictons et proverbes à l'époque amorrite », *JA* 294/1, 2006, pp. 3-38 [en part. pp. 21-26]. Voir par exemple le proverbe de la lettre ARM 1 27: 22-23.

1132 Telles que AbB 9 78: 15-16, AbB 14 150: 19-20, ARM 26/1 94: 12-13. La formule *ul tašpuram/ul taqbiam la taqabbi* « Tu ne diras pas : (")Tu n'as pas écrit/dit(") » apparaît par exemple aussi dans les lettres rédigées sous l'empire d'Akkad ou pendant l'époque néo-babylonienne. Sur ce point, voir : G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford, 2000, pp. 74-75.

1133 Envoyée par Ahum à Lipit-Ištar et Lu-Bawa.

(AbB 2 118)

[*na-g*]*i-ru-*[*um*]
14 ⌜*li*⌝*-iš-si-**ma***
ta-ap-hu-ri
16 *i-na iš-ri-im*
a-na ^{d}⌜ASARI⌝
18 *šu-uk-na-a-ma*
i-la-am ⌜*su*⌝*-ul-li/-*⌜*ma*⌝

(13-14) Que [le hé]rau[t] crie **et** (15-18) («) organisez des rassemblements dans un lieu isolé pour Asari et (19) rendez-vous le dieu favorable ! (»)

Les lignes 15-19 correspondent probablement au discours que le héraut devait prononcer, mais la formulation est ambiguë.

II.2.4.3. Au XVIII^{e} s. av. J.-C. (Groupe 3)

Au XVIII^{e} s., les citations étaient introduites par un verbe déclaratif/de perception et/ou par l'une des particules du discours direct : *umma …-ma* et *ummâmi*. Cette dernière n'apparaît pas que dans les textes de Mari[1134] : on la trouve par exemple aussi dans des lettres expédiées depuis les villes de Karana[1135], Kiš[1136] et Kurda[1137], ou encore depuis le pays d'Apum[1138] et le royaume de Haute Mésopotamie[1139]. Les deux particules du discours direct ne sont pas exclusives, car *umma …-ma* a été utilisée dans de nombreuses lettres expédiées depuis le royaume de Mari. Comme l'a fait remarquer C. B. Lee[1140], *ummâmi* apparaît régulièrement (mais pas uniquement) quand la source de la citation est impersonnelle (une tablette, l'entourage, un inconnu, etc.[1141]).

L'enclitique *-mi* apparaît dans quelques textes après un ou plusieurs mot(s) composant une citation [Exemple 1]. Il se substituait parfois aux particules *umma …-ma*/*ummâmi*[1142], et permettait alors de révéler la présence d'une citation, voire de structurer visuellement la citation[1143]. Il a néanmoins souvent été utilisé en complément des autres marqueurs, et semble

---

1134 Contrairement à ce qu'affirmait W. von Soden en 1952 (GAG §121b).

1135 OBTR 124, OBTR 129, etc.

1136 AbB 8 23: 24.

1137 PIHANS 117 7, PIHANS 117 8, etc.

1138 PIHANS 117 18, PIHANS 117 28, PIHANS 117 66, PIHANS 117 132.

1139 ShA 1 8, ShA 1 11, ShA 1 15-16, ShA 1 28-B, etc.

1140 C. B. Lee, *A Comparative Study in the Syntax of Old Babylonian Royal and Private Letters* [Thèse non publiée, UCLA, 1998], pp. 41-42.

1141 Par exemple lorsque le discours provient d'une tablette (*ṭuppum*) [ARM 27 151: 2-4], d'un rapport [*ṭêmum*] (ARM 26/2 318: 8-19, ARM 26/2 319: 5-11], de l'entourage (*ahîtum*) [ARM 26/2 342: 15-19, ARM 27 133: 5-13, ARM 27 134: 5-7], de présages (*têrêtum*) [ARM 27 112: 9-11], ou de « tout le monde » (*kalûšu*) [ARM 27 151: 102-104].

1142 Voir par exemple la lettre ARM 26/2 303: 17' et, en dehors de notre corpus, AbB 1 27: 6-9 [Sippar (?) ; règne de Samsu-iluna] et ARM 26/1 140: 9-21 [royaume de Mari].

1143 Dans la lettre ARM 26/1 140: 9-21, l'enclitique *-mi* apparaît sur chaque ligne de la citation (sauf sur la ligne 12). Il s'agit d'un indice visuel, qui permet de signaler les limites de la citation. On retrouve le même procédé dans la lettre AbB 10 190, qui pourrait être un exercice scolaire (une lettre à remettre dans l'ordre, voir le commentaire du § I.2.3.6.2.).

alors redondant[1144]. Cet enclitique n'est pas une nouveauté du XVIII[e] s. av. J.-C. Il apparaissait déjà dans les textes du III[e] mil. rédigés en paléo-akkadien[1145].

La particule du discours direct n'était pas obligatoire : la citation a parfois uniquement été introduite par un verbe déclaratif[1146]. Ce procédé porte à confusion quand le verbe qui précède immédiatement la citation est suivi d'une conjonction de coordination[1147].

Notre corpus a par ailleurs révélé une occurrence de la particule *umma* sans l'enclitique de reprise *-ma*[1148], qui préfigure la construction syntaxique attestée aux époques médio- et néo-babyloniennes[1149].

(1) la particule *-mi*

(ARM 26/2 303)
17' *a-na ar-ni-ka ar-ni-**mi** ú-ul ta-qa-bi*
(17') Devant ta faute, tu ne dis pas : « C'est ma faute ! »

(ARM 26/2 304)
42 *i-na-an-na um-ma ši-i-ma*
iš-tu be-lí dá-'a$_4$-ti ú-ul i-ša-al
44 *ú-lu-**mi*** MUNUS *id-du-ak ú-lu-**mi***
iš-tu ⌜*ú-ri*⌝-[*im a-m*]*a-qú-ut*
46 *a*[*n-n*]*i-t*[*am*] munus[*ki-ru-ú ú-da-a*]*n-ni-in-ma*
(42) Maintenant, elle (m'a parlé) en ces termes : « (43) Du fait que mon seigneur ne se soucie plus de moi, (44) ou la femme (que je suis) sera tuée, ou bien (45) je me jetterai du toit ! » (46) [Kiru] m'a affirmé cela.

Les formules conclusives ne sont pas plus nombreuses dans les lettres du XVIII[e] s. que dans les lettres des siècles antérieurs, car elles apparaissent dans 25% du corpus (61 occurrences pour 250 citations[1150]). Les scripteurs n'ont pas été systématiques : il arrive en effet que, dans

---

1144 Voir par exemple la lettre ARM 26/2 304: 42-46.

1145 Sur l'enclitique *-mi* dans les textes paléo-akkadiens, voir : F. R. Kraus, « Einführung in die Briefe in altakkadischer Sprache », *JEOL* 24, 1976, pp. 91-93 ; G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford, 2000, p. 68.

1146 Dans ARM 26/2 310: 12-14+25-32, ARM 26/2 315: 64-66, ARM 26/2 322: 15'-[…], ARM 26/2 325: 30-31, ARM 27 116: 44-46, ARM 27 151: 96, Goetze Sumer 14 14: 5-8 et Goetze Sumer 14 43: 4-8.

1147 Dans une lettre du général Yamṣum dite « barbare » :
(ARM 26/2 323)
[l]*su-mu-ta-ki-im-ma ma-ha-ar* LUGAL
32 *a-wa-tim* [*i*]*d-bu-ub ú*
um-ma be-lí ša ṭà-ra-dì-ka-a
34 *ṭú-ru-ud ù ša ta-ka-al-la*
ki-la-a
(31-32) Sumu-takim a pris la parole devant le roi et : («) (33) mon seigneur (a parlé) ainsi : "(34) Renvoie (33) celui qu'il te faut renvoyer (35) et garde (34) celui que tu veux garder" ! (»)
Nous n'avons pas inclus ici les lettres ARM 26/2 303: 13'-15' et ARM 26/2 323: 55-[…], dans lesquelles la citation est précédée de *it-bi-**ma*** « il s'est levé **et** », car nous n'avons pas considéré *tebûm* comme étant un verbe déclaratif (*contra* D. Charpin, Mél. Finet, Louvain, 1989, § 31).

1148 ARM 26/2 303: 3'-6'.

1149 Voir : G. Deutscher, *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford, 2000, pp. 79-85. L'auteur a reccensé d'autres attestations de la particule *umma* sans *-ma* résomptif à la p. 79 note 35.

1150 Ces citations sont réparties dans 83 lettres (le Groupe 3 comprenant au total 157 lettres).

une même lettre, certaines citations soient closes mais que d'autres ne le soient pas[1151]. Toutefois, contrairement aux formules conclusives des siècles précédents, celles du XVIII[e] s. sont figées. Dans les lettres de notre corpus rédigées dans le royaume de Babylone, l'on trouve soit la formule « *ša + šapârum* » soit la formule « *kîam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION » [Exemple 2].

(2) « *ša* + *šapârum* » et « *kîam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION »

(AbB 2 1)
8 *um-ma at-ta-a-ma*
4 ⌜MUHALDIM⌝.MEŠ *šu-nu-ti*
10 *i-na pí-⌜i⌝ ka-an-ki-šu ú-ša-áš-ṭi-ra-an-ni*
ù i-na li-bi-šu-nu
12 ˡ*gi-mil-lum*
a-na ma-har be-lí-ia aṭ-ṭar-dam
T.14 ⌜***ša***⌝ ***ta-aš-pur-am***
(8-10) Tu (as parlé) en ces termes : « Il m'a fait enregistrer ces 4 cuisiniers dans le texte de son document scellé, (11-13) et parmi eux je viens d'envoyer Gimillum chez mon seigneur. » (14) **(Voilà) ce que tu m'as écrit**.

(AbB 2 3)
4 ˡ*na-ra-am-*[d]EN.ZU Ú.TÚ[L]
ki-a-am iq-bi-a-am um-ma ⌜*šu*⌝*-ma*
6 KA.BAR.MEŠ *ša qá-ti-ni*
a-na AGA.ÚS.MEŠ *um-ta-al-lu-ú*
8 ***ki-a-am iq-bi-a-am***
(4-5) Naram-Sin, le berger-*utullum*, m'a parlé en ces termes : (6-7) « Ils viennent d'assigner les bergers-*kaparrum* sous ma responsabilité (au poste de) soldats ! » (8) **Il m'a parlé ainsi**.

Dans les autres lettres (rédigées dans le royaume de Mari, dans la Diyala, à Ilan-ṣura), les scripteurs ont utilisé les formules « *annîtam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION » et « SUBST. + *anniam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION » [Exemple 3].

(3) « *annîtam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION » et « SUBST. + *anniam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION »

(A.1285)
6 (…) *i-na-an-na ki-a-am ta-aš-⌜pu-ra⌝-am*
um-ma at-ta-a-ma SÍG.HI.A *a-na* TÚG *ša-a-⌜tu⌝*
8 *šu-ta-am-ṭà-a ù* 1 [kuš]*gu-sa-nu-um*
ša SÍG.HI.A LÚ ⌜KÁ⌝.DINGIR.RA[ki] *i-ba-aš-ši*
10 *be-lí li-iš-pu-ra-am-ma* [kuš]*gu-sa-nu-um šu-ú*
IGI [munus-d]IŠKUR-*du-ri li-ip-pé-ti-⌜ma⌝*
12 SÍG.HI.A *mi-ṭi-it* TÚG *ša-a-ti li-di-nu-nim*
an-ni-tam {x} ***ta-aš-pu-ra-am***
(6-7) (Et) maintenant tu m'as écrit en ces termes : (7-8) « Il manque beaucoup de laine pour cet habit. (8-9) Or, il y a un sac de laine du sire de Babylone[1152]. (10-11) Il faut que mon seigneur m'envoie une

[1151] Voir par exemple AbB 2 33, ARM 26/2 304, ARM 26/2 312-313, ARM 27 99, ARM 27 116, Goetze Sumer 14 1.

lettre pour que ce sac soit ouvert en présence d'Addu-duri et (12) que l'on me donne la laine qui manque pour cet habit ! » (13) **Tu m'as écrit cela**.

(Goetze Sumer 14 21)

(...) *be-lí ki-a-am*
i-pu-la-an-ni um-ma be-lí-ma a-di-ni
a-na bi-ta-a-at wa-ar-di-ia
a-na pu-uh-hu-ri-im qa-tam ú-ul a-ša-ka-an
ur-ra-am ki-ma ús-sa-an-ni-qú-nim
{x} *hu-*{x}*ús-*{x}*si-*{x x}*sa-an-ni-i-ma*
GU_4.HI.A *ù ṣé-eh-he-ru-tim li-ma-lu-šu-ú*
ù GÚ.UN *la i-ma-aq-qú-ut*
ṭe₄-ma-am an-ni-a-am [l]*be-el-li-te-er*
SUKKAL KA.$KAŠ_4$ ***ú-te-er-ra-am***

(25-26) Mon seigneur m'avait répondu en ces termes : (26-28) « Jusqu'à aujourd'hui je ne m'occupais pas de réunir les propriétés d'un serviteur à moi. (29) À l'avenir dès qu'ils me solliciteront, (30) fais-moi penser (31) qu'ils devront lui fournir des bœufs et du personnel domestique (32) et que la redevance-*biltum* ne devra pas diminuer ! » (33-34) Bel-liter le vice-ministre **m'avait rapporté cette décision**.

Le scripteur des lettres administratives envoyées par Hammu-rabi à Sin-iddinam (Marduk-naṣir[1153]) fut le plus régulier : parmi les 17 citations recensées dans ses lettres, il n'y en a qu'une seule qu'il n'a pas close. Il y a peu de citations (×6) dans les lettres administratives de Zimri-Lim réunies dans notre corpus; une seule contient une formule conclusive (A.1285, Exemple 3). Les expressions utilisées dans les lettres de Babylone sont cependant répétitives. Les verbes utilisés pour introduire ou clore une citation sont plus nombreux et variés dans les autres lettres de notre corpus. Dans ces dernières, les scripteurs ont utilisé les verbes *apâlum* « répondre », *dabâbum* « parler, contester », (*awâtum*) *epêšum* « faire (une déclaration), parler »[1154], *dannâtim šakânum* « donner des ordres stricts », *lummudum* « apprendre », *qabûm* « parler », *ṣabâtum* « interpeler », *šapârum* « envoyer (un message), écrire », *šasûm* « crier », *šemûm* « écouter », *tamûm* « jurer », *ṭêmam turrum* « rapporter une décision », *wu''rum* « donner des instructions ». La structure des citations n'est pas différente dans ces lettres, mais la parole est plus libre et moins corsetée dans des expressions figées.

L'absence de formule conclusive est parfois problématique. Dans la lettre ARM 26/2 302 (de Yamṣum à Zimri-Lim), il est difficile de savoir où s'arrête la citation. Dans l'editio princeps de 1988[1155], D. Charpin avait incorporé la ligne 20 à la citation commençant à la ligne 18, mais l'a exclue (et liée aux lignes 21-25) dans une réédition parue en 2010[1156]. Le même problème se pose dans la lettre ARM 27 102 (de Zimri-Addu à Zimri-Lim) : seule la mise en page du texte

---

1152 La suite LÚ.ˀKÁˀ.DINGIR.RA[ki] pourrait aussi être un nisba, les nisbas pouvant être précédés de l'idéogramme LÚ (I. Arkhipov & S. Loesov, *RA* 109, 2015, p. 31).

1153 Voir supra § I.2.4.

1154 Dans ARM 26/2 310: 24 et ARM 26/2 311: 7. Pour ce sens du verbe *epêšum*, voir le commentaire de : D. Charpin, Mél. Finet, Louvain, 1989, § 31.

1155 D. Charpin, « Les représentants de Mari à Ilân-ṣûrâ », ARM 26/2, Paris, 1988, p. 56.

1156 D. Charpin, « Un nouveau "protocole de serment" de Mari », Mél. Foster, Leyde/Boston, 2010, p. 70.

— le retour à la ligne — permet de supposer que la citation ne prend pas fin à la ligne 12 mais à la ligne 19.

(ARM 27 102)

i-na pa-ni-tim-ma a-na ṣe-er be-lí-ia ki-a-am
aš-pu-ra-am um-ma a-na-ku-ma ša-lu-úš-ša-ni
4 ME 50 GÁN A.ŠÀ *é-kál-lim in-ne-ri-iš*
ù LÚ *bé-eh-rum ša* KU_5 AN-*ma-tar il-li-kam-ma*
A.ŠÀ *ša-a-ti i-ṣí-du ù* ⌜*a-na* KISLAH⌝
ú-še-lu-ú ù ša-ad-da-⌜*ag-di-im*⌝
6 ME GÁN A.ŠÀ *in-ne-ri-iš-ma*
LÚ.EGIR.MEŠ LÚ.DIDLI.MEŠ *ù* LÚ.DIRI.GA.MEŠ
il-li-kam-ma še-em i-ṣí-du ù a-na KISLAH
ú-še-lu-ú i-na-an-na ša-at-tam 9 ME GÁN A.ŠÀ
é-kál-lim e-ri-iš ù i-na 9 ME GÁN A.ŠÀ
é-kál-lam ù mu-úš-ke-nam ú-pí-iš-ma
i-nu-ma ka-li u_4*-mi-im ù ka-al mu-š*[*i-im*]
da-an-na-tim i-la-ku i-na da-an-na
⌜4⌝ ME GÁN A.ŠÀ *i-ṣí-du ù ša-pí-il-tum*
5 ME GÁN A.ŠÀ *ba-lum e-ṣí-di-im*
in-na-ad-di
i-na-an-na be-lí
li-wa-e-er-ma ša 5 ME GÁN A.ŠÀ *e-ṣé-di-*[*i*]*m*
ṣa-ba-am li-ka-bi-du-nim-ma li-iṭ-ru-du-nim
ù ŠE *i-na sí-ma-ni-šu ar-hi-iš*
li-ka-mi-ìs ú-la-šu-ma be-lí ⌜*ṣa-ba-am*⌝
ú-ul i-ṭà-ra-dam<-*ma*> ŠE *ša é-kál-lim i-ma-qú-ut*
ù be-lí i-de KASKAL.A *na-si-ik i-nu-ma*
še-um i-la-e-en-ni a-na ṣe-er be-lí-ia
ú-ul a-ša-pa-ra-am-ma be-lí ṣa-ba-am ša i-ṭà-ra-dam
i-na ša-ni-im u_4*-mi-im ú-lu-ma i-na ša-al-ši-im*
u_4*-mi-im ú-*⌜*ul i*⌝*-ka-ša-du-nim-ma še-em*
⌜*ú*⌝-[*ul i-iṣ-ṣí-du i-na-a*]*n-na a-di a-la-ki-im*
[*ša ṣa-bi-im*] ⌜U_4⌝ ⌜10⌝.⌜KAM⌝ *it-t*[*a*]*-la-*[*ku*] ⌜u_4*-um*⌝ *ṭup-pí an-né-em*
[*a-na ṣe-er b*]*e-lí-ia ú-ša-bi-lam* ⌜*a*⌝*-n*[*a*(?) *še-im*]
[*e-ṣ*]*é-di-im qa-tam a-ša-ka-an be-lí li-*⌜*wa-e*⌝*-*[*e*]*r-*⌜*ma*⌝
⌜*ṣa-ba*⌝*-am ki-bi-tam li-iṭ-ru-du-nim*

(3-4) Par le passé, j'ai écrit à mon seigneur en ces termes : « Il y a deux ans, (5) 450 arpents de terres du palais ont été cultivés : (6) alors, la troupe régulière de la section d'Ili-Matar est venue afin qu'ils moissonnent ces terres (7-8) fassent monter (le grain) sur l'aire à battre. Puis, l'an dernier, (9) 600 arpents de terres ont été cultivés, (10) et ce sont des réservistes, des isolés et des supplétifs (11-12) qui sont venus[1157] pour qu'ils moissonnent le grain et (le) fassent monter sur l'aire à battre. (12-13) À présent, cette année, j'ai cultivé 900 arpents de terres du palais, et sur (ces) 900 arpents, (14) après avoir établi (mes calculs concernant le personnel du) palais et les *muškênu*, (15-16) et alors qu'ils travaillent dur toute la journée et toute la nuit, c'est à peine (17) s'ils ont moissonné 400 arpents; quant au reste, (18-19) (soit) 500 arpents, il est à l'abandon faute de moissonneurs. »
(20) À présent, il faut que mon seigneur (21-22) ordonne qu'ils équipent pour moi une troupe, (soit) ce qu'il (faut) pour moissonner 500 arpents et qu'ils me (l')envoient, (23-24) afin qu'elle engrange le grain rapidement en temps voulu. (25-25) Sinon, si mon seigneur ne m'envoie pas une troupe, le grain du palais périra. (26) Car, mon seigneur le sait, la route est longue. (26) Lorsque (27) le grain aura l'ascendant sur moi (= lorsqu'il sera trop tard), (27-28) je n'écrirai plus à mon seigneur car,

[1157] Le verbe est au singulier dans le texte : *il-li-kam-ma* « est venu… » (ARM 27 102: 11).

mon seigneur, la troupe qu'il enverra — (29-30) ils n'arriveront pas demain ni après-demain (31) et ils ne [moissonneront] pas le grain (31-32) (car), de maintenant jusqu'à l'arrivée [de la troupe], 10 jours vont passer.

Trois citations du Groupe 3 n'ont pas du tout été encadrées[1158] [Exemple 4]. Ces cas sont problématiques, mais sont minoritaires.

(4) citations non encadrées

(ARM 26/2 303)

ù it-bi-ma ul-lu-ri ap-pa-ni-/šu
14' *ú-ul at-ta* [*š*]*a dì-'a₄-ti-im*
ta-aš-ku-un-ma ⌜*ù*⌝ *tu-ha-li-iq-šu-nu-ti*

(13') Alors Ulluri s'est levé en face de lui et (14'-15') («) n'est-ce pas toi qui les as conduits à leur perte par suite de tes manigances ? (»)

(ARM 26/2 323)

[*i*]*t-*[*b*]*i-ma* ˡ*ra-bi-ia*{*-am*}*-am*
56 [*za*]*-ar-ha-nu-um*ki *ta-ki-il₅*
[…]

(55) Rabi'am s'est levé et (56) («) la ville de Zarhanum a confiance. […] (»)

(ARM 27 132)

[*š*]*a-ni-tam aš-šum ba-ši-it qar-ni-li-*[*i*]*m*
32 [*ṭu*]*p-pí ba-ah-di-li-im il-li-ka*[*m-m*]*a*
[*a-n*]*a* DUMU.MEŠ-*šu* GEME$_2$.MEŠ-*šu* LÚ.GÌR.SIG$_5$.GA.MEŠ / *ù* ANŠE.HI.A
TL.34 *mu-ša-al-li-m*[*i šu-k*]*u-un-ma a-na sa-ga-r*[*a*]*-tim*ki
[*li*]*-ša-al-li-*[*mu*]*-šu-nu-ti*

(31) Autre chose : au sujet des biens de Qarni-Lim : (32) une tablette de Bahdi-Lim est arrivée et (33-35) («) [fou]rnis des escortes à ses fils, ses servantes, (ses) domestiques-*gerseqqû*, et (ses) ânes afin qu'on les livre en bon état à Saggaratum[1159] ! (»)

II.2.4.4. Au XVII^{e} s. av. J.-C. (Groupe 4)

Il y a peu de citations dans les 19 lettres qui composent le Groupe 4 : six au total. La plupart du temps, ces citations sont malheureusement incomplètes, la fin étant cassée. Elles ont toutes été introduites par un verbe déclaratif et la particule du discours direct *umma …-ma*. Lorsque la fin est préservée, l'on voit que le scripteur a clos la citation. Ainsi, dans AbB 10 150, il a utilisé deux formules différentes : « *kîam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION » et « *annîtam* + VERBE DÉCLARATIF/DE PERCEPTION ».

1158 Le verbe *tebûm* « se lever » n'est pas un verbe déclaratif, même s'il renvoie à un geste symbolique précédant la prise de parole (se lever pour prendre la parole). Pour l'interprétation inverse, voir : D. Charpin, Mél. Finet, Louvain, 1989, § 31.

1159 D'après la lettre ARM 6 37, la tête de Qarni-Lim a été trouvée à Qaṭṭunan, et ses affaires se trouvaient à Qaṭṭunan et à Saggaratum (D. Charpin, *NABU* 1994/59). La famille de Qarni-Lim se trouvait donc elle aussi à Qaṭṭunan. Zimri-Addu étant le gouverneur de cette ville, c'était à lui de fournir une escorte jusqu'à Saggaratum, non au gouverneur de Mari Bahdi-Lim. C'est pourquoi il est peu probable qu'il faille restituer [*iš-k*]*u-un-ma* « il (= Bahdi-Lim) a fourni » à la ligne 34.

(AbB 10 150)
6 [l]*e-tel-pi*$_4$-[d]AMAR.UTU UGULA ŠU.I
ki-a-am iš-pu-ra-am um-ma šu-ma
8 ERIN$_2$ *su-tu-ú* NÌ.ŠU *ṣa-du-qá*-DINGIR *ù du-du* KUŠ$_7$ *ša* [l]*ra-sú-bi-gi*(?)
ki-a-am iq-bu-nim um-ma šu-nu-ma 20 ERIN$_2$ *ni-nu a-na ha-mi ka-ma-si-im*
10 *ni-il-li-ik-ma*
[giš]GIGIR].HI.A *ù* ERIN$_2$ GÌR *ma-dam-ma ša* ERIN$_2$ *bi-ma-ti-i ù* ERIN$_2$ *sa-am-ha-ri-i*
12 *a-n*[*a*] UD.KIB.NUN[ki]*-ia-ah-ru-rum i-il-la-ku-ma ni-mu-ur*
an-ni-tam iq-bu-nim
14 ***ki-a-am iš-pu-ra-am***

(6) Etel-pi-Marduk, le chef barbier, (7) m'a écrit en ces termes : (8) « Les soldats sutéens au service de Ṣaduqa-El et Dudu le palefrenier de Rasubigi(?) (9-10) m'ont parlé en ces termes : "Nous-mêmes (soit) 20 soldats sommes allés collecter les balles[1160]. (11-12) Des chars et de nombreux soldats à pied des troupes Bimatû et des troupes Samharû allaient vers Sippar-Yahrurum. Nous (les) avons vu(s)." (13) Ils m'ont dit cela. » (14) Il m'a écrit ainsi.

II.2.4.5. Conclusions

Une nette évolution est perceptible dans notre corpus. Si les formules introductives sont courantes dès les débuts du genre épistolaire, au III[e] mil. av. J.-C., les scripteurs indiquaient rarement la fin d'une citation à cette époque. Les formules conclusives deviennent plus fréquentes à partir du XIX[e] s. (Groupe 2), et leur structure est figée à partir du XVIII[e] s. (Groupe 3)[1161]. Ces formules étaient alors régulièrement utilisées, même si elles demeuraient facultatives. Dans les lettres des Groupes 2 et 3, elles n'apparaissent que dans 25% du corpus[1162]. En outre, les verbes utilisés pour conclure une citation se sont diversifiés avec le temps, excepté dans les lettres administratives de Babylone, rédigées dans un style bureaucratique répétitif.

[1160] Akk. *hâmû* « balle » ; pellicule qui enveloppe les grains.

[1161] Sous la formule *annîtam* / *kîam* / *ša* / [SUBST.] *anniam* + verbe déclaratif ou de perception.

[1162] Les citations du Groupe 4 sont trop cassées pour autoriser des statistiques.

II.2.5. Conclusions du deuxième chapitre

Comme l'a rappelé J. Goody, il y a d'indéniables difficultés dans l'analyse des données dès qu'on spécule sur des séquences d'évolution[1163]. L'idée de progrès sur laquelle notre hypothèse de départ s'est appuyée ne repose pas sur une évidence, une vérité *per se*, mais repose sur deux socles : d'une part, sur les travaux en linguistique pragmatique, qui révèlent que la capacité à décontextualiser et à rendre compréhensible pour le lecteur un message mis par écrit n'est pas innée mais fait l'objet d'un apprentissage. D'autre part, notre idée de progrès repose sur le changement de pratique documenté dans la première partie de cette thèse, soit le passage d'une communication orale à une communication écrite. La situation que nous nous sommes appliquée à décrire dans la première partie est telle que, même si l'écriture a été inventée vers 3300 av. J.-C., l'écrit épistolaire n'a été largement utilisé par la population, et ne s'est pleinement développé comme une alternative à la communication orale — c'est-à-dire indépendamment des messagers — qu'au début du IIe mil. av. J.-C.

Ce deuxième chapitre s'est appliqué à chercher dans le texte écrit les répercussions de l'importance accrue de l'écrit pour communiquer à distance. Notre approche pragmatique a permis de révéler qu'il y a effectivement eu, au fil des siècles, une explicitation et une désambiguïsation de la langue écrite : certaines relations de discours (Alternance, But, Explication et les relations temporelles) ont été davantage signalées qu'auparavant (§ II.2.1.) ; lorsqu'ils devaient établir des référents communs avec leur correspondant — par l'introduction et le maintien sans ambiguïté de l'identité des tiers évoqués dans la lettre —, les scripteurs ont de moins en moins laissé l'interprétation reposer sur l'implicite (§ II.2.2.) ; les constructions subordonnées, moins ambiguës que leurs équivalents paratactiques, ont de plus en plus été privilégiées dans le domaine de la complémentation (§ I.2.3.) ; la pratique consistant à délimiter les citations s'est répandue (§ II.2.4.). Ce deuxième chapitre a également permis de constater que la quantité et la complexité des informations communiquées par écrit se sont considérablement accrues au fil des siècles. Dans le domaine de la syntaxe, ce phénomène a pu contraindre les Mésopotamiens à s'adapter et à préciser davantage leur message en privilégiant les constructions subordonnées — la quantité d'informations forçant l'adaptation pragmatique. Avec le temps, le message écrit est ainsi devenu, à certains égards, plus précis et complet, et plus autonome vis-à-vis du monde de l'oral.

Mais nous avons aussi vu que le message écrit est demeuré très proche de l'oral et de l'instantanéité : dans le domaine des relations de discours, le lien logique n'a souvent pas été lexicalisé, ou l'a été avec des connecteurs ambigus (§ II.2.1.5.) ; les maladresses dans la gestion de la co-référence donnent l'impression que les lettres ont été rédigées sans le recul et le contrôle que le temps de l'écriture rend possibles (§ II.2.2.) ; dans la majorité des lettres, aucune formule n'a été utilisée pour clore les citations, alors qu'à l'écrit en Mésopotamie — contrairement à l'oral, qui peut user de la gestuelle et de l'intonation — aucun signe de ponctuation ne permet de distinguer les propos cités du reste du message. Ces divers résultats

---

1163 J. Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979, pp. 36-37 (traduit de l'anglais par J. Bazin et A. Bensa). Titre de l'édition originale : *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, 1977.

révèlent la prégnance persistante de l'oralité, et donnent à voir le rapport entre le monde de l'oral et le monde de l'écrit. Les deux cultures ont visiblement co-existé : l'écrit épistolaire fut souvent soumis à la dynamique de la communication orale, car les lettres étaient probablement souvent dictées et/ou écrites d'une traite sans brouillon initial.

Les progrès que nous avons observés au fil du temps ne sont pas seulement dus à une ligne évolutive, qui serait unique et prévisible, et voudrait que, du XX^e^ au XVII^e^ s. av. J.-C., les Mésopotamiens aient peu à peu, et partout, pris conscience des particularités de l'écrit épistolaire. S'il y eut effectivement une forte évolution au début du II^e^ millénaire av. J.-C. — les lettres du XX^e^ s. étant, sur tous les points, nettement moins précises et plus implicites que les lettres postérieures —, l'évolution ne fut ensuite ni linéaire ni régulière. Au fil des précédentes sections, nous avons vu que les lettres du XVIII^e^ s. se distinguent des lettres antérieures et postérieures dans l'expression des liens temporels (§ II.2.1.5.) : ce progrès ne peut être décrit comme linéaire. Les formes utilisées pour exprimer la condition sont au contraire moins explicites au XVIII^e^ s. qu'au cours des siècles précédents ; sur certains points (liens narratifs [§ II.2.1.4.4.] et encadrement temporel [§ II.2.1.4.5.]), les lettres rédigées à l'intérieur du royaume de Mari ou envoyées par des généraux de Zimri-Lim en poste à l'étranger sont plus explicites et mieux formulées que les lettres rédigées dans d'autres royaumes (§ II.2.1.5.) ; les lettres envoyées par Hammu-rabi reposent davantage que les autres lettres du XVIII^e^ s. sur l'implicite pour établir le lien d'intégration entre l'assertion (= la complétive) et le syntagme verbal (= la principale) qu'elle qualifie (§ II.2.3.2.2.) ; la complexité syntaxique (observable à travers l'emploi des propositions subordonnées et des propositions enchâssées et multi-propositionnelles) s'est surtout développée dans les lettres à caractère politique des XIX^e^ et XVIII^e^ s., car ces dernières sont longues et détaillées (§ II.2.3.2.2.) ; à l'inverse, les lettres politiques, et plus généralement les longues lettres de rapport du XVIII^e^ s. (qu'elles aient été rédigées dans un contexte politique ou administratif), sont souvent confuses dans leur gestion de la co-référence (§ II.2.2.).

Ainsi, s'il y eut des progrès indéniables dans la qualité de la rédaction, en particulier au début du II^e^ mil. av. J.-C. (entre le XX^e^ et le XIX^e^ s.), les écrits épistolaires ont connu une évolution inégale et somme toute mineure sur le plan pragmatique. Comme nous le verrons dans le prochain chapitre (Chap. 3), c'est surtout le contenu des lettres qui évolua considérablement.

Chapitre 3. Vers la diversité et l'abondance de contenu

« Lorsque tu as écrit au sujet de la victoire d'Ešnunna, vous n'avez pas dit clairement si des nobles, hommes de renom, ont été tués. Une armée nombreuse a-t-elle été tuée avec eux ? Maintenant, décris dans une lettre les (moments) significatifs de cette victoire et fais(-la)-moi porter. Au moment de la victoire sur les Lullum, a-t-on repoussé le centre de l'armée ou sont-ce les deux ailes à droite et à gauche qui ont remporté la victoire ? Est-ce dans le centre qu'on a remporté (la victoire) ? Quoi qu'il en soit, envoie-moi un rapport complet ! »
(FM 3 14, lettre du roi Išme-Dagan au roi Yasmah-Addu, XVIII^e^ s. av. J.-C.)

II.3.1. Sujets abordés dans les lettres

II.3.1.1. Les lettres du XX^e^ s. av. J.-C.

Les lettres rédigées dans les premières décennies du II^e^ mil. av. J.-C. (période Isin-Larsa) sont, par bien des aspects, encore très proches de celles du III^e^ mil. av. J.-C. Nous n'avons recensé que 41 lettres rédigées au cours du XX^e^ s. av. J.-C.[1164] Même s'il faut se garder de faire des statistiques, car de nombreuses lettres de cette période n'ont probablement pas encore été éditées et d'autres restent à découvrir[1165], la correspondance épistolaire était sans doute moins développée à cette époque qu'aux époques postérieures. En outre, ces lettres proviennent d'un nombre limité de villes : Nippur[1166] (sous Išbi-Irra), Ešnunna (du règne de Kirikiri jusqu'à celui d'Uṣur-awassu) et Isin (du règne d'Išbi-Irra jusqu'à celui de Lipit-Ištar[1167]) — sans compter la lettre Hallo BiOr 26 389 (datée *Išme-Dagan A* ou *Išme-Dagan Q*[1168]), issue de fouilles clandestines. La documentation disponible révèle qu'au cours de cette période, seuls les

1164 Soit les 32 lettres incluses dans le Groupe 1, auxquelles il faut ajouter 9 autres lettres publiées par R. M. Whiting dans AS 22 (1987), trop cassées pour que nous ayons pu les analyser (AS 22 3-5, AS 22 10, AS 22 14, AS 22 18, AS 22 22, AS 22 33, AS 22 37). Les lettres AS 22 1 et AS 22 2 sont datées de la troisième dynastie d'Ur.

1165 La récente publication de A. George (*Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection Part One: Selected Letters*. CUSAS 36, Bethesda, 2018), dans laquelle se trouvent 89 lettres du XIX^e^ s. av. J.-C., rappelle que toutes les lettres du début du II^e^ mil. n'ont pas été éditées.

1166 Van De Mieroop JANES 18 4 [A 30006] est datée de Išbi-Irra 32 et Van De Mieroop JANES 18 16 [A 30012] n'est pas datée. Ces lettres ont été publiées sans translittération ni traduction. Nous proposons les nôtres dans l'Annexe 4/6 et l'Annexe 4/7.

1167 YOS 14 317 a été découverte lors des fouilles d'Isin. La lettre BIN 9 486 (datée Išbi-Irra 21) est issue de fouilles clandestines, mais a probablement été découverte à Išan Bahriyat (Isin). La lettre BIN 9 475 a été éditée parmi les documents paléo-babyloniens par P. Michalowski dans SBL WAW 3, mais cette lettre est associée au dossier de Turam-ili (mentionné à la ligne 5). Or, ce dernier fut actif comme chef des marchands entre Amar-Sin 4 et Ibbi-Sin 3 (S. Garfinkle, « Turam-ili and the Community of Merchants in the Ur III Period », *JCS* 54, 2002, pp. 29-48). La légende du sceau apposé sur BIN 9 475 a été copiée par S. Garfinkle : *šu*-[$iš_8$-*tá*]*r* / DUMU PUZUR$_4$-[^{d}IŠKUR] / DAM.GÀR (id., « The Seals of the Turam-ili Archive », *JCS* 54, 2002, pp. 49-65 [p. 59 n. 21b]).

1168 Le nom d'année sur Hallo BiOr 26 389 est : MU ^{d}*iš-me-*^{d}*da-gan* [LUGAL.E] / EN ^{d}ŠEŠ.KI / ŠES.UNU^{ki} / IN.PÀ. Il mélange les noms d'année Išme-Dagan A et Q. Sur ces noms d'année, voir : M. Sigrist, IAPAS 2, Berrien Springs, 1988, pp. 26-27.

épistoliers de la Diyala ont écrit leurs lettres en akkadien. Ceux de Nippur et d'Isin, plus conservateurs, ont utilisé le sumérien[1169].

Les lettres rédigées en sumérien à Nippur et dans le royaume d'Isin sont à teneur administrative. Elles sont similaires aux billets à ordre (ou « letter-orders ») de la troisième dynastie d'Ur, dont W. W. Hallo a fait la description suivante[1170] :

> « They are characterized by one or more command or permission forms (optatives, imperatives, "gerundives" like díb-bé-dè, and prohibitives) which justify their designation as "letter-orders" first coined by Oppenheim. »

Très brefs, ces billets ne contiennent pas d'autre information que la désignation et la quantité des produits à livrer, le nom des bénéficiaires et la date de rédaction (seul le billet Van De Mieroop JANES 18 16 n'a pas été daté). Les billets étaient parfois datés car, après réception, ils pouvaient être archivés par le destinataire pour justifier la dépense effectuée[1171].

Le contenu des lettres akkadiennes d'Ešnunna est très différent. Dans ces lettres, les relations diplomatiques entre les souverains d'Ešnunna, les chefs Amorrites et d'autres rois mésopotamiens (tels qu'Ilum-muttabbil, Išbi-Irra, etc.) ont régulièrement été évoquées[1172]. Ces relations ont parfois fait l'objet de rapports circonstanciés[1173]. Dans d'autres lettres, les expéditeurs ont évoqué des sujets privés, tels que le vol d'un serviteur[1174], une affaire de champ[1175] ou de propriété[1176] contesté(e), ou encore l'enlèvement et la vente d'un homme libre[1177]. Aucune lettre découverte à Ešnunna n'a par ailleurs été datée. L'originalité de ces lettres tient au lieu de leur découverte : les archéologues les ont trouvées dans les remblais du « Palais des souverains » et dans ceux du temple annexe (alias le « temple de Šu-Sin[1178] »), ou pêle-mêle à

1169 Les lettres suivantes sont en sumérien :
- BIN 9 486 [Isin(?), lettre datée Išbi-Irra 21]
- Hallo BiOr 26 389 [site inconnu, Išme-Dagan A ou Q]
- Van De Mieroop JANES 18 4 [Nippur, Išbi-Irra 32]
- Van De Mieroop JANES 18 16 [Nippur, non datée]
- YOS 14 317 [Isin, Lipit-Ištar B].

1170 W. W. Hallo, « The Neo-Sumerian Letter-Orders », *BiOr* 26, 1969, p. 172.

1171 D. Charpin, Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, pp. 47-50.

1172 AS 22 6-9, AS 22 11, AS 22 13 (peut-être envoyée par Išbi-Irra d'Isin, voir : R. M. Whiting, AS 22, Chicago, 1987, p. 56), AS 22 15, AS 22 20, etc. Voir : D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 64-65.

1173 La lettre AS 22 11, destinée à Bilalama, a probablement été envoyée par Ušašum, le fils d'Abda-El (chef amorrite et beau-père de Bilalama). Il y est question des funérailles d'Abda-El. L'expéditeur réclame des présents funéraires au roi d'Ešnunna. L'enterrement va rassembler tous les Amorrites (ligne 25), aussi veut-il faire bonne figure. Voir le commentaire de cette lettre dans : D. Charpin, « "Le roi est mort, vive le roi!" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », Mél. Stol, Bethesda, 2008, pp. 76-77.

1174 AS 22 12.

1175 AS 22 25.

1176 AS 22 26.

1177 AS 22 28.

1178 Une inscription de fondation découverte dans la cella du temple qui jouxtait le palais indique que ce temple fut construit à la fin du III^e^ mil. av. J.-C. par Ituria, le gouverneur-*iššiakkum* d'Ešnunna, en l'honneur du roi d'Ur Šu-Sin (alias Gimil-Sin). Voir : H. Frankfort & al., OIP 43, Chicago, 1940, p. 9. À cette époque, Ešnunna était sous le contrôle des rois d'Ur (D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 64-65). Dans ce complexe architectural, les archéologues ont trouvé une dizaine de lettres, dispersées dans différentes pièces sur plusieurs niveaux d'occupation.

proximité du palais. Le corpus formé par les lettres d'Ešnunna n'est pas uniforme et, de ce fait, est à considérer avec précaution[1179]. Néanmoins, même si ces lettres ont été mises au rebut dans l'Antiquité, leur lien avec le palais est évident[1180]. Il s'agit d'une partie de la correspondance royale, non des archives d'un centre administratif comme ce qui fut découvert à Nippur et à Isin. Les lettres, à teneur politique et privée, sont pour la plupart adressées au roi, mais certaines ne lui étaient pas destinées et lui ont peut-être été transmises. Dans la lettre AS 22 28, un homme enlevé et vendu contre son gré demande à sa mère de solliciter l'aide du grand vizir (SUKKAL.MAH)[1181]. Celle-ci a probablement transféré la lettre au roi d'Ešnunna, ce qui expliquerait sa présence dans les remblais du palais. Les lettres AS 22 25 et AS 22 26 sollicitent l'intervention du destinataire dans un conflit personnel. Les adresses sont cassées, aussi étaient-elles peut-être directement adressées au roi (à l'instar de la lettre AS 22 31, dans laquelle la prêtresse-*entum* de Sin demande au roi d'Ešnunna Ur-Ninmar de lui venir en aide dans une affaire apparemment personnelle impliquant un jeune garçon).

La diversification des contextes d'émission des lettres et, par extension, le renouvellement des épistoliers — qu'attestent les archives d'Ešnunna — ont apporté un souffle nouveau au genre épistolaire. Les lettres diplomatiques et privées ne sont pas une nouveauté de la période Isin-Larsa, mais ces types d'échange étaient encore peu développés au III^e^ mil. av. J.-C[1182]. Malgré leur rupture avec les « letter-orders » du siècle précédent, les lettres d'Ešnunna sont néanmoins restées très brèves, et leur phraséologie (*apputtum*, *šumma abî*/*ahî*/*bêlî*/*mârî attâ*) est similaire à celle du siècle précédent[1183].

1179 Le même expéditeur n'apparaît par exemple jamais plus de deux fois.

1180 C. Reichel pensait que les lettres mises au rebut dans le palais étaient des lettres « classifiées » qu'on a voulu soustraire aux regards indiscrets. Les tablettes étant cuites, il était difficile selon lui de s'en débarrasser autrement (C. Reichel, *Political Changes and Cultural Continuity in the Palace of the Rulers at Eshnunna (Tell Asmar) from the Ur III Period to the Isin-Larsa Period (ca. 2700 - 1850 B. C.)* [Thèse non publiée], Chicago, 2001, pp. 82-83). Étant donné la récurrence de cette pratique en dehors du palais d'Ešnunna (y compris à l'intérieur de maisons privées, dans lesquelles les lettres mises au rebut ne sont pas politiques, « confidentielles », mais simplement économiques ou administratives, comme à Ur), nous ne pensons pas que ce fût le cas. Les lettres devenues inutiles étaient plutôt un matériau commode, que l'on utilisait pour remplir rapidement des remblais.

1181 Cette lettre a été trouvée dans la pièce P 30:3 (située à l'est de la cour du temple), à proximité du puits P 30:1 (H. Frankfort & al., OIP 43, Chicago, 1940, p. 78 + p. 80).

1182 Des lettres diplomatiques du III^e^ mil. av. J.-C. ont par exemple été découvertes à Girsu et à Ebla. La capitale de l'empire d'Akkad n'a pas encore été localisée, aussi la correspondance diplomatique des rois d'Akkad, mentionnée dans les inscriptions contemporaines et dans les légendes, reste-t-elle à découvrir (A. Westenholz, OBO 160/3, Fribourg/Göttingen, 1999, pp. 102-103). La correspondance des rois de la troisième dynastie d'Ur n'est connue qu'au travers de copies scolaires tardives. Cette correspondance est, au moins en partie, apocryphe. Elle a récemment fait l'objet d'une réédition par : P. Michalowski, MC 15, Winona Lake, 2011. Les lettres privées du III^e^ mil. ont surtout été envoyées par des marchands dans le cadre de leurs transactions privées. Elles sont néanmoins assez rares (voir supra § I.1.1.2.).

1183 L'expression *apputtum* « c'est urgent » (litt. « c'est le déluge ») est attestée dans quatre lettres. Elle est similaire à l'expression sumérienne a-ma-ru-kam « c'est le déluge » utilisée dans les lettres d'Ur III. Les expressions *šumma abî*/*ahî*/*bêlî attâ* « si tu es mon père/frère/seigneur », attestées dans neuf lettres, sont proches de plusieurs expressions attestées dans les lettres d'Ur III (a-ba šeš-gu$_{10}$-gim « qui est comme mon frère ? », etc.). Sur ces expressions, voir : E. Sollberger, TCS 1, Locust Valley, 1966, p. 4.

II.3.1.2. Les lettres du XIX^e^ s. av. J.-C.

La plupart des lettres du XIX^e^ s. av. J.-C. attestées à ce jour a été rédigée dans le cadre d'une administration. Au cours des siècles précédents, les lettres administratives avaient principalement servi à exiger la livraison d'un bien ou la libération d'un individu saisi en gage. Même si quelques lettres du III^e^ mil. av. J.-C. avaient déjà trait à des procédures juridiques[1184] ou à la gestion des terres et des rations[1185], notre documentation révèle que, au XIX^e^ s. av. J.-C., davantage d'opérations administratives ont été gérées et décrites à distance au moyen de la correspondance. Comme avant, il était toujours question d'individus à libérer[1186], de champs à attribuer[1187] et de rations à distribuer[1188], mais aussi de canaux à creuser[1189], de la moisson à organiser[1190] et de la pratique de la justice[1191]. D'autres aspects de la gestion du royaume sont aussi attestés : dans la lettre AbB 2 118, l'expéditeur organise des rassemblements en l'honneur d'Asari (Marduk) pour calmer ce dieu, à l'origine d'une épidémie dans la ville. Dans AbB 2 122, le même individu annonce un jugement rendu par le chef amorrite Sumu-abum, et prend des précautions pour que l'homme qu'il vient d'acquitter et sa famille ne soient pas tués. Dans AbB 13 58, cet individu organise l'accueil d'un important dignitaire. De plus, certaines lettres mêlent le public et le privé, telles que AbB 9 263, dans laquelle l'expéditeur commence par interpréter le rêve de son collègue, avant de lui ordonner d'ouvrir les vannes d'un champ.

Quelques lettres à teneur politique datées du XIX^e^ s. ont également été découvertes à Ešnunna, Sippar-Amnanum et Uruk (voir le TABLEAU 6[1192]) — sans compter les lettres issues de fouilles clandestines[1193]. Il y est question d'alliances politiques et d'informations diverses concernant les autres souverains[1194], d'échanges de cadeaux[1195], de prises d'oracles[1196] ou encore d'un voyage processionnel[1197]. Le texte W 20473, qui semble être la copie remaniée d'une

---

1184 Voir les billets SBL WAW 3 13, SBL WAW 3 53, SBL WAW 3 66-68, SBL WAW 3 165, SBL WAW 3 225 et SBL WAW 3 235 (P. Michalowski, SBL WAW 3, Atlanta, 1993).

1185 Voir les billets SBL WAW 3 20, SBL WAW 3 50, SBL WAW 3 61, SBL WAW 3 162-163, SBL WAW 3 177, SBL WAW 3 190, SBL WAW 3 196 et SBL WAW 3 198.

1186 Noter que les demandes, contrairement à celles des « letter-orders », sont toujours motivées (voir AbB 2 126, AbB 9 201, AbB 9 216 et FAOS 2 170).

1187 Voir AbB 2 125, AbB 9 232, IM 49226, etc.

1188 Voir AbB 2 129, AbB 9 246, AbB 13 55, FAOS 2 152, FAOS 2 157, etc.

1189 Voir AbB 9 202, AbB 9 204, AbB 9 217, etc.

1190 AbB 9 203, AbB 9 254, etc.

1191 AbB 2 124, AbB 9 266, AbB 13 55-56.

1192 Noter que toutes les lettres politiques de ces villes n'ont pas été intégrées au corpus, car certaines sont cassées. C'est notamment le cas de plusieurs lettres de l'archive d'Ikun-piša (Sippar-Amnanum), dont R. de Boer prépare une édition (R. de Boer, *The Ikūn-pîša letter archive from Tell ed-Dēr* [titre provisoire, à paraître dans la collection *Archibab*]).

1193 La lettre CUNES 48-12-146, envoyée par le roi de Larsa Sumu-El à ses généraux, est issue de fouilles clandestines. Cette lettre a été publiée par : G. Chambon, *Semitica* 57, 2015, pp. 33-42.

1194 Voir AS 22 40, AS 22 44-46, IM 49219, IM 49222, IM 49240, IM 49341, IM 49537, etc.

1195 IM 49222, IM 50425.

1196 Voir IM 49221 et IM 49274.

1197 Dans IM 49227, il est question de faire voyager (la statue de) Annunnitum à Babylone et de la faire entrer dans le temple de Marduk.

lettre[1198], est un long plaidoyer qui n'a pas d'équivalent au III^e^ mil. av. J.-C. et a rarement été égalé pendant la période amorrite[1199]. Dans cette lettre adressée au roi de Babylone Sin-muballiṭ, le roi Anam se justifie, en utilisant de multiples arguments, de n'avoir pas fait entrer les troupes babyloniennes dans Uruk.

Des lettres privées ont également été échangées au cours du XIX^e^ s. av. J.-C., dans lesquelles les individus ont exposé leurs désirs et leurs problèmes personnels. Dans IM 49253, une religieuse de Šamaš demande à son père de lui trouver de la cornaline car elle veut l'offrir à la déesse Ningal. L'expéditrice de la lettre IM 49235 s'inquiète de la maladie de son correspondant. En outre, plusieurs lettres ont été écrites dans le cadre du commerce privé[1200].

Les épistoliers de cette époque ont été un peu plus loquaces à l'écrit que leurs prédécesseurs. Il n'est pas rare que plusieurs sujets différents soient abordés dans la même lettre, alors que cela n'est presque pas attesté dans les lettres des siècles passés[1201]. De par leur phraséologie (*apputtum*, *šumma abî/ahî/bêlî/mârî attâ*[1202]) et le type d'interaction qu'elles enregistrent — une suite d'injonctions —, ces lettres sont cependant restées proches de celles du III^e^ mil. av. J.-C.

II.3.1.3. Les lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C.

Dans les lettres administratives du siècle suivant (XVIII^e^ s.), il est toujours question de contentieux juridiques[1203], de chantiers de construction à superviser[1204], de la moisson à organiser[1205] et de la distribution des rations[1206], mais le contenu des lettres s'est aussi considérablement diversifié. De nombreuses procédures techniques et administratives ont dès lors été décrites par écrit. Citons par exemple, dans notre corpus, les lettres A.1285 et ARM 18 6, dans lesquelles le roi Zimri-Lim explique comment un habit doit être tissé ; la lettre AbB 2 14, dans laquelle le roi Hammu-rabi informe son correspondant qu'un mois intercalaire a été ajouté à l'année en cours ; AbB 2 24, dans laquelle Hammu-rabi supervise le voyage des prêtresses du Yamutbal, ou encore AbB 2 56, dans laquelle le roi de Babylone détaille la longueur et la qualité du bois qui doit lui être envoyé.

À l'instar de W 20473, datée de la fin du XIX^e^ s., certaines lettres du XVIII^e^ s. sont de longs et vibrants plaidoyers[1207]. D'autres sont une longue suite de reproches et d'incriminations, telles

---

1198 Voir le § II.2.2.6.

1199 Pour des exemples, voir le § II.3.1.3.

1200 Voir par exemple AbB 9 238 et AS 22 53.

1201 Au XX^e^ s. av. J.-C., plusieurs sujets sont abordés dans les lettres AS 22 12, AS 22 20 et AS 22 32.

1202 L'expression *apputtum* « c'est urgent » (litt. « c'est le déluge ») a été utilisée dans dix-huit lettres du XIX^e^ s. av. J.-C., provenant du royaume de Kisurra, du royaume de Larsa et du royaume de Sippar. Les expressions *šumma abî/ahî/bêlî/mârî attâ* « si tu es mon père/frère/seigneur/fils » apparaissent dans treize lettres. Pour des expressions similaires dans les lettres d'Ur III, voir : E. Sollberger, TCS 1, Locust Valley, 1966, p. 4.

1203 Voir par exemple, pour ce qui est des lettres de notre corpus : AbB 2 6, AbB 2 9, AbB 2 11, AbB 2 18, AbB 2 24, AbB 2 28, AbB 2 38, AbB 2 43 et AbB 2 60.

1204 Voir par exemple AbB 2 36, AbB 2 55-56, AbB 2 59, AbB 2 147.

1205 Voir par exemple ARM 27 102 et ARM 27 105.

1206 Voir par exemple ARM 27 129 et Goetze Sumer 14 37.

1207 Voir par exemple A.1258+, ARM 26/2 302, ARM 27 116, ARM 27 151 et OBTR 150.

que A.1146, dans laquelle le roi Samsi-Addu reproche à son fils, le roi de Mari, son manque de virilité, et ARM 27 151, dans laquelle Zimri-Addu critique le comportement du général Ibal-pi-El.

Échangées dans un contexte politique, les lettres étaient utilisées, comme aux siècles précédents, pour rapporter les agissements des autres souverains[1208], mais les sollicitations d'informations écrites y sont constantes et se font de plus en plus pressantes. Les rois du XVIII[e] s., qui contrôlaient de grands territoires, demandaient sans cesse un « rapport complet » (*ṭêmum gamrum*) à leur entourage[1209]. Ces rapports pouvaient se faire à l'oral[1210], mais se faisaient le plus souvent à l'écrit : dans les lettres ARM 1 18 et FM 3 14, le roi Išme-Dagan se plaint par exemple de ce que la précédente lettre de son frère Yasmah-Addu n'est pas assez détaillée et explicite[1211]. Il pose une série de questions auxquelles Yasmah-Addu doit répondre pour compléter son précédent message[1212]. Une lettre était complète lorsque l'expéditeur transmettait toutes les informations qu'il avait à sa connaissance, comme le révèlent notamment les lettres ARM 26/2 308 et 309[1213], et lorsque le destinataire avait réuni suffisamment d'informations[1214]. La complétude d'un message n'était donc pas liée à sa longueur, comme en témoigne également ARM 26/1 200, une lettre brève qui contient le discours d'une extatique et qui est annoncée dans ARM 26/1 201 comme étant un « rapport complet ». Le devoir d'informer le roi faisait partie des obligations des agents royaux. Comme les serments de fidélité et la documentation de cette époque l'ont révélé, les fonctionnaires, en prêtant allégeance au roi, faisaient le serment de lui transmettre toute information importante dont ils avaient connaissance[1215]. Cette obligation fut rappelée par le général Yamṣum dans l'une des lettres qu'il envoya au roi de Mari :

1208 Voir par exemple, pour ce qui est des lettres de notre corpus, ARM 26/2 302-308, ARM 26/2 314, ARM 26/2 330, ARM 27 132-134, ARM 27 145, ARM 27 148, ARM 27 154, ou encore ARM 27 162. En dehors de ce lot, on peut par exemple citer la lettre PIHANS 117 8, PIHANS 117 11-12, PIHANS 117 18-20, PIHANS 117 101-102, PIHANS 117 137-139, etc.

1209 Voir par exemple AbB 4 20 et AbB 4 82 (lettres de Hammu-rabi), ARM 26/1 25 (lettre de Zimri-Lim à Asqudum) et FM 3 14 (lettre d'Išme-Dagan à Yasmah-Addu).

1210 Cf. ARM 26/2 341 et OBTR 68.

1211 Il écrit, dans FM 3 14: 5 : « Vous n'avez pas fait atteindre le visage », c'est-à-dire « rendu (l'affaire) intelligible » (akk. *pa-nam ú-ul tu-ša-*[*ar-še*]*-e*). Dans ARM 1 18, il utilise une tournure impersonnelle : *ṭup-pa-ka pa-nam ú-ul šu-ur-šu* (« Ta tablette ne fait pas atteindre le visage »). Sur cette expression, et pour d'autres exemples de son utilisation, voir : R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1978, pp. 233-234.

1212 Dans ARM 1 18, Išme-Dagan veut savoir si Yasmah-Addu va installer Habduma-Dagan à Tuttul de façon permanente et qui le remplacera à Zibnatum. Dans FM 3 14, il veut connaître les détails d'une bataille.

1213 Dans ARM 26/2 308: 26-31 et ARM 26/2 309: 22-27, Yamṣum conclut sa lettre avec la même phrase : « Haya-sumu parle à mon seigneur avec la moitié de son cœur (seulement). Et il n'envoie pas à mon seigneur des nouvelles complètes. » Autrement dit, Yamṣum reproche à Haya-sumu de ne pas partager toutes les informations avec Zimri-Lim.

1214 Dans ARM 26/2 314, Yamṣum déclare par exemple qu'il ne pourra écrire un rapport complet que lorsqu'il aura fini le recensement et connaîtra le nom des soldats morts et déserteurs.

1215 Ces informations devaient être vérifiées, sincères et complètes (D. Charpin, « To write or not to write : le devoir d'information envers le roi dans le Proche-Orient amorrite (XVIII[e] siècle av. J.-C.) », *JA* 301/1, 2013, pp. 4-5). Voir en outre la lettre ARM 26/2 302, dans laquelle le général Yamṣum déclare à Zimri-Lim : « (9-10) Les nouvelles que j'entends ici et là, et que mes yeux voient, (11) tant que je n'ai pas vérifié ces nouvelles, (12) je ne (les) écris pas à mon seigneur. (13) Il est possible qu'une fois ou l'autre je ne vérifie pas une nouvelle, mais ce n'est en aucun cas un mensonge, (14-15) car je ne peux mentir à mon seigneur. »

(ARM 26/2 302)
20 *ni-iš* ^{d}*i-túr-me-er ù be-lí-ia ú-ṭá-ap-pí-il*
šum-ma i-na qa-ti ia-si-im-[DIN]GIR
22 *ú-lu i-na qa-ti* LÚ.AGA.ÚS.MEŠ
mi-im-ma a-mu-ru [*ú*]*-lu-ú-ma a-na a-lim* [*i*]*-la-an-ṣú-ra-a*^{ki}
24 *ú-še-ri-bu-ú-ma ù a-wa-tam ša-a-ti*
a-na be-lí-ia ak-tu-mu
(20) J'aurais méprisé le serment par Itur-Mer et mon seigneur (23) si j'avais vu quelque chose (21) dans les mains de Yasim-El (22) ou dans les mains de soldats, (24) ou (si) j'avais fait entrer (quelque chose) (23) dans la ville d'Ilan-ṣura (24-25) et que j'avais caché cette affaire à mon seigneur !

L'exigence d'information était telle que les fonctionnaires écrivaient parfois au roi uniquement pour lui dire que tout allait bien[1216], ou pour lui transmettre une rumeur non vérifiée qui s'avéra fausse par la suite[1217]. Dans l'une de ses lettres, l'officiel Samiya garantissait sa diligence et son efficacité en affirmant qu'il répondait aux courriers de Yasmah-Addu le jour même[1218]. Cette sollicitation fut une constante du XVIII^{e} s., et est attestée à tous les niveaux de l'administration[1219] et dans toutes les relations : les rois alliés, mais aussi les membres d'une même famille s'exhortaient souvent à s'écrire et à s'envoyer des nouvelles régulièrement[1220].

La quantité d'informations communiquées par écrit a parfois elle aussi considérablement augmenté. Il est fréquent que plusieurs sujets différents soient évoqués dans la même lettre, en particulier lorsqu'il est question d'affaires d'état[1221]. Les lettres envoyées au roi par ses agents abondent de détails. Alors qu'auparavant, les fonctionnaires écrivaient surtout au roi pour lui

---

1216 D. Charpin, *JA* 301/1, 2013, § 1.4.

1217 Sur ce point, voir l'article de : J. Sasson, Amurru 2, Paris, 2001, pp. 329-337. Voir aussi les lettres ARM 26/2 383 et 384 (sur la rumeur de la mort du sukkal d'Elam) ainsi que les lettres ARM 26/2 493 et 495 (sur la rumeur de la mort du roi Išme-Dagan).

1218 ARM 2 44: 3-7 :
be-lí ṭup-pa-a-tim uš-ta-na-ab-ba-lam
4 *ù me-he-er ṭup-pa-a-tim ša* [*be*]*-lí-ia i-nu-mi-šu-ma*
ú-ša-ab-ba-lam DUMU *ši-*[*ip-r*]*i-im ša be-lí-ia*
6 U_4 1.KAM *i-ga-*[*ma*]*-ar i-n*[*a ša-ni-i*]*m* u_4*-mi-im*
a-na ṣe-er [*be-l*]*í-ia a-*[*ṭ*]*à-*[*ar-ra-d*]*a-aš-šu*
(3-7) Mon seigneur m'envoie régulièrement des lettres et moi je fais porter une réponse aux lettres de mon seigneur le jour même. Le messager de mon seigneur met un jour complet (à venir). Le lendemain, je le renvoie chez mon seigneur.

1219 Voir par exemple AbB 4 77 (lettre de l'officiel Ṭab-eli-matim aux gestionnaires), AbB 4 118 (lettre du chef comptable Lu-Ninurta au gestionnaire Šamaš-hazir), AbB 8 87 [= AUWE 23 79] (lettre de l'officiel Nabi-ilišu à l'officiel Šakkan-tukultašu), AbB 13 33 (lettre de l'officiel Marduk-mušallim au gouverneur Sin-iddinam), ARM 13 134 (lettre du gouverneur Kibri-Dagan à Zimri-Lim) et PIHANS 117 115 (lettre du gouverneur Take au roi Till-Abnu).

1220 Voir par exemple AbB 11 168 (de Zinu à son époux Šamaš-hazir), ARM 10 2 (de Lamassi-Aššur à son beau-frère le roi Yasmah-Addu), OBTR 152 (de Yasitna-abum à sa mère Iltani), PIHANS 117 34 (du roi Sumu-hadu au roi Till-Abnu), PIHANS 117 35 (du roi Aplahanda au roi Till-Abnu), PIHANS 117 37 (du roi Aštamar-Adad à Till-Abnu), PIHANS 117 55 (lettre du roi Halu-rabi à Till-Abnu), PIHANS 117 87 (du roi Šepallu à Till-Abnu).

1221 Voir par exemple la lettre ShA 1 64, échangée entre deux roitelets du Zagros, dans laquelle cinq sujets différents sont abordés, et la lettre ARM 27 162, envoyée par Zimri-Addu lorsqu'il était en mission à la cour de Babylone, dans laquelle quatre sujets différents sont traités.

demander une faveur ou pour rapporter sans apprêt des faits historiques[1222], de nombreuses lettres du XVIII^e^ s. regorgent d'anecdotes sur de nombreux aspects de la vie courante[1223]. Voici un florilège : dans ARM 27 115, le gouverneur Zimri-Addu raconte à Zimri-Lim la crise de folie du fils de Beli-ašared, qui a tué son propre père puis a voulu le tuer lui aussi, et conclut en affirmant qu'il l'a fait enfermer. Dans ARM 26/2 304, Yamṣum, chef de la garnison mariote à Ilan-ṣura, rapporte les pensées sombres (et le chantage) de la reine Kiru, que son époux retient à Ilan-ṣura et qui affirme envisager le suicide ou son assassinat si jamais son père ne la fait pas revenir à Mari. Dans ARM 26/2 298, l'intendant du palais de Mari explique au roi Yasmah-Addu qu'à cause de sa vieille nourrice, qui cède à tous ses caprices, la reine a attrapé une insolation en allant danser dans la cour à l'heure de la sieste. Dans ARM 26/2 519, le général Iddiyatum s'amuse à rapporter les insultes prononcées par des ressortissants de Saphum à l'encontre du roi Išme-Dagan, et la colère qui s'ensuivit. Dans PIHANS 117 43, le roi Buriya s'amuse lui aussi à raconter comment un pêcheur a humilié le roi de Razama Hazip-Teššub. Dans FM 7 45, le secrétaire Šunuhra-halu, en mission à l'étranger, écrit à Zimri-Lim que le roi Hammu-rabi d'Alep, sous l'emprise de l'alcool, lui a proposé une entrevue secrète, mais qu'il s'est ravisé le lendemain matin. Comme J. Sasson l'a fait remarquer, les lettres découvertes à Mari sont pleines de cancans et de détails, et semblent n'avoir pas été égalées sur ce point pendant l'époque amorrite[1224] :

> « The letters diplomats send can be fairly long and incredibly garrulous, reporting dialogues, dispensing anecdotes, even spreading juicy gossip about the courts they are visiting. Naturally, some correspondents were better at generating tidbits than others. During Zimri-Lim's reign, Bannum, Ibal-pi-El, Ibal-El, Yamṣum, and Yasim-El were particularly gifted in this regard; but many others also have their moments. It would not be prudent to credit their Amorite background for this gift of gab and for the crowding of observations and details. But truth be told, these letters are rarely matched in *Altbabylonische Briefe* series (published by Brill) or, for that matter, in Akkadian literature where examples of narrative prose can be scarce. (…) Because [the letter A.2995+] was likely dictated by a man with martial rather than literary skills, it also suggest than the gift of story-telling is innate, drawing on popular culture. »

Selon J. Sasson, l'éloquence des épistoliers du royaume de Mari pourrait être due à la culture amorrite. N. Wasserman a quant à lui attribué la spécificité des lettres de ce royaume à trois facteurs : la diglossie amorrite/akkadien, la formation scribale moins standardisée à Mari qu'en Mésopotamie centrale et méridionale, et la nature des archives[1225]. Les lettres envoyées par les

---

[1222] Comparer avec AS 22 6, AS 22 8, AS 22 9, AS 22 19, AS 22 20, AS 22 30, AS 22 31, AS 22 34 (pour les lettres du XX^e^ s. av. J.-C.) et avec AS 22 41, IM 49226 et IM 49307 (pour les lettres du XIX^e^ s. av. J.-C.).

[1223] Pour un aperçu de la diversité des thèmes abordés dans les lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C., le lecteur peut se reporter aux trois volumes publiés par J.-M. Durand entre 1997 et 2000 dans la collection Littératures anciennes du Proche-Orient (LAPO 16, 17, 18) et aux anthologies de W. Heimpel (*Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Introduction, Notes, and Commentary*. MC 12, Winona Lake, 2003) et J. Sasson (*From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, Winona Lake, 2015).

[1224] J. Sasson, *From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, Winona Lake, 2015, pp. 5-7. Il exprimait la même idée dans un article de 1998 : J. Sasson, « About "Mari and the Bible" », *RA* 92, 1998, pp. 108-111.

[1225] N. Wasserman, LANE 3, Winona Lake, 2012, pp. 14-15. La formation des scribes était la même à Mari et en Babylonie comme nous l'avons démontré dans la première partie (§ I.2.).

rois de Haute Mésopotamie (Samsi-Addu, Išme-Dagan et Yasmah-Addu) découvertes à Mari sont elles aussi pleines d'anecdotes. Or, la famille de ces derniers, bien qu'akkadisée, avait des origines amorrites[1226]. La liberté de ton et la loquacité des épistoliers pourrait donc relever, comme l'a supposé J. Sasson, de la culture amorrite et, plus précisément, de la singulière relation qu'entretenaient les souverains avec leur cour. Le roi amorrite se comportait comme un chef de famille : ses relations avec ses agents reposaient sur la confiance et la familiarité[1227]. Cette grande proximité se ressent dans leurs conversations par écrit. La correspondance royale d'autres souverains a été découverte[1228] mais, à quelques exceptions près, il s'agit de lettres administratives ou échangées entre souverains, donc plus formelles et moins riches d'anecdotes. À juste titre, D. Charpin et N. Ziegler ont fait remarquer que la lettre W 20473, adressée au roi Sin-muballiṭ de Babylone par Anam d'Uruk, contient plusieurs citations et récits que l'on peut rapprocher du « style des "lettres de Mari[1229]" ». Mais ce document découvert dans les ruines du palais d'Uruk ressemble selon nous davantage à une copie remaniée qu'à une lettre en attente d'expédition (§ I.2.3.2.3. et § II.2.2.6.). En l'absence de réel point de comparaison — c'est-à-dire sans la correspondance de gouverneurs, de diplomates ou de la famille royale d'une autre capitale que Mari —, il est prématuré de considérer la nature des relations entre le souverain et ses sujets comme la raison de l'écart entre la documentation découverte à Mari et les autres corpus. La nature des corpus découverts reste l'interprétation la plus sûre — mais cette interprétation n'est pas définitive.

Au XVIII[e] s., les épistoliers avaient pris l'habitude d'aborder de nombreux aspects de leur vie dans leurs lettres (la maladie et les épidémies[1230], le divorce[1231], les travaux à entreprendre dans une maison[1232], la douleur de la faim[1233], etc.), mais il existait certains tabous. Dans le cadre des échanges politiques, il était interdit de parler des faiblesses du royaume[1234] voire de la

---

1226 D. Charpin & N. Ziegler, « Amurritisch lernen », Mél. Hunger, 2007, p. 75.

1227 S. Démare-Lafont, « La lettre comme instrument de l'administration royale en Mésopotamie », *LDAS* 1, Wiesbaden, 2013, p. 35.

1228 D. Charpin, *JA* 301/1, 2013, pp. 2-3.

1229 D. Charpin et N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 17 note 129 (en réaction à la déclaration de J. Sasson) : « Il faut ici souligner que cette caractéristique est une particularité de beaucoup de lettres retrouvées à Mari, qui les distingue du corpus des lettres "paléo-babyloniennes" (réunies pour la plupart dans la série des *Altbabylonische Briefe*). Mais il ne s'agit nullement d'une différence de lieux ou de langue. Si le style est si différent, c'est avant tout affaire de nature des corpus. On trouve d'ailleurs également en Babylonie du sud des récits dans certaines lettres qui rappellent le style des "lettres de Mari", comme la fameuse lettre d'ANam d'Uruk. À l'inverse, certaines lettres de Zimri-Lim ressemblent tout à fait à la correspondance de Hammu-rabi de Babylone avec l'intendant du domaine royal Šamaš-hazir. » Voir aussi le commentaire de : N. Wasserman, LANE 3, Winona Lake, 2012, p. 15 note 56.

1230 Voir par exemple ARM 10 14 (datée du règne de Zimri-Lim), ARM 10 79 (règne de Zimri-Lim), ARM 10 87 (règne de Samsi-Addu), ARM 26/1 185 (règne de Zimri-Lim), ARM 26/2 298 (règne de Samsi-Addu), M.14895 (règne de Samsi-Addu) et ShA 1 64 (règne de Samsi-Addu).

1231 Voir la lettre AbB 5 173, découverte à Nippur (peut-être datée de Sin-iqišam).

1232 Voir par exemple la lettre AbB 2 140 (rédigée sous Hammu-rabi ou Samsu-iluna).

1233 Voir le § I.1.2.2.1.1.

1234 Dans la lettre A.1101, Sammetar rappelle qu'il a censuré une lettre que Zimri-Lim voulait envoyer au roi d'Alep car elle mettait trop en avant l'insécurité dans le royaume. Voir le commentaire de : M. Guichard, « Les relations diplomatiques entre Ibal-pi-El II et Zimri-Lim : deux étapes vers la discorde », *RA* 96/2, 2002, pp. 117-118.

maladie du roi[1235]. Par ailleurs, les fonctionnaires craignaient souvent d'écrire au roi pour lui annoncer de mauvaises nouvelles[1236].

II.3.1.4. Les lettres du XVII^e^ s. av. J.-C.

La nécessité de tenir le roi informé est aussi attestée dans le dernier quart de l'époque amorrite. Dans plusieurs lettres, le roi Ammi-ṣaduqa révèle qu'il a appris que des tribus kassites sont venues piller le pays grâce à diverses sources qui lui ont écrit[1237]. Malheureusement, de nombreuses archives datées de cette époque sont encore inédites[1238]. Des fragments de la correspondance royale ont été édités, mais ceux-ci ont principalement trait à la gestion du royaume[1239].

Les lettres publiées documentent essentiellement la gestion administrative[1240], le commerce individuel[1241] et divers aspects de la vie privée[1242]. Les billets à ordre (ou « letter-orders ») n'avaient pas disparu après le XX^e^ s. av. J.-C., mais étaient devenus minoritaires[1243]. Comme au III^e^ mil. av. J.-C., ces billets (que D. Charpin et S. Démare-Lafont ont proposé d'appeler « mandements ») n'étaient pas toujours mis dans des enveloppes mais étaient parfois directement scellés[1244]. Le nom de l'expéditeur et celui du destinataire étaient souvent omis[1245]. Ces billets (scellés ou non) pouvaient être conservés par le destinataire dans ses archives comme preuve de la livraison effectuée[1246]. Or, à partir du XVII^e^ s. av. J.-C., ce type de

---

1235 Dans deux lettres envoyées à sa soeur, le roi Hammu-rabi de Babylone refusa par exemple de parler de sa maladie (ARM 10 168 et ARM 10 169). Le contenu des deux lettres est similaire. Ce sujet n'était pas tabou pour tous les rois (§ I.1.2.1.1.).

1236 J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens », Mél. Garelli, Paris, 1991, pp. 64-65.

1237 Voir les duplicatas AbB 1 2, AbB 7 47, AbB 7 49-50 et AbB 10 150.

1238 Sur ce point, voir le § II.1.2.

1239 Voir : D. Charpin, « L'exercice du pouvoir par les rois de la Ière dynastie de Babylone: problèmes de méthode », CRRAI 54, Winona Lake, 2012, p. 23. Ces lettres royales sont principalement de nature administrative.

1240 Voir par exemple les billets *ze'pum* AbB 2 172, AbB 7 160, AbB 7 161, AbB 7 162, AbB 7 163, AbB 7 164 (expédiés par l'*abi ṣâbim* Utul-Eštar), émis dans le cadre de la vente de la laine du palais. Sur ce dossier, voir : D. Charpin, « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la Ire dynastie de Babylone », *JA* 270, 1982, pp. 25-65.

1241 Dans AbB 9 175, l'expéditeur négocie par exemple l'achat d'un vêtement. Dans AbB 9 181, il est question de commencer un partenariat commercial avec un colonel. Dans AbB 11 124, l'expéditeur/trice demande au destinataire de chercher des vaches à acheter, et déclare qu'il/elle lui enverra de l'argent. Dans AbB 7 166, l'expéditeur/trice déclare être malade et vouloir faire un sacrifice. Il/Elle envoie trois sicles d'argent au destinataire pour qu'il lui achète trois moutons.

1242 Les individus réclamaient parfois divers produits sans qu'il soit question d'un échange ni d'un paiement ultérieur. Dans AbB 11 120, l'expéditeur/trice réclame par exemple du blé amidonnier pour faire une offrande à Sin. Dans AbB 12 105, un autre expéditeur réclame divers produits dont des oignons, de la coriandre et des poireaux. Dans AbB 13 153, un autre réclame de l'argent ou de l'orge.

1243 D. Charpin, Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, pp. 45-60.

1244 Suivant une suggestion de S. Démare-Lafont, D. Charpin a proposé de qualifier de « mandements » les billets à ordre de l'époque amorrite. Cf. Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, p. 46 note 6. Sur la mise sous enveloppe des lettres aux III^e^ et II^e^ mil. av. J.-C., cf. M. Béranger, « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e^ et II^e^ mil. av. J.-C. (2340 - 1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, 2018, pp. 25-43.

1245 D. Charpin, Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, pp. 47-48.

1246 D. Charpin, Philippika 55/1, Wiesbaden, 2013, pp. 47-50.

correspondance fut rédigé sur un format de tablette particulier, appelé *ze'pum* par les Mésopotamiens[1247]. Il semble que ce genre de texte — bref, directif et stéréotypé (somme toute fonctionnel pour les échanges administratifs et commerciaux) — soit redevenu majoritaire à cette époque. En l'état actuel des publications, il apparaît en effet que plus de la moitié des lettres échangées au XVII[e] s. ont été écrites sur des tablettes *ze'pum*. Néanmoins, tant que toute la correspondance du XVII[e] s. n'aura pas été publiée, nous devrons rester prudents, car nous pourrions être victimes d'un biais de la documentation. D'autant plus que toutes les tablettes *ze'pum* ne contiennent pas un mandement : ce format a aussi été utilisé pour écrire des contrats et des reçus[1248], ainsi que des lettres au contenu informatif. Après plusieurs bénédictions, l'expéditrice de AbB 13 76 cite par exemple une ancienne lettre et demande l'envoi d'un rapport complet. Dans AbB 13 105, il est question du procès de l'expéditeur et d'une tablette que le destinataire doit cacher aux juges. Dans AbB 14 207, l'expéditeur donne des nouvelles d'un procès opposant un père et son fils. Il rappelle qu'à Larsa, un homme ayant déjà des enfants n'a jamais pu adopter son esclave. Dans AbB 9 160, Ilassunu est agacée car sa correspondante a quitté Babylone depuis huit mois et ne lui a pas envoyé de ses nouvelles[1249]. Elle-même lui a écrit cinq fois à Arrapha par l'intermédiaire de Bittaka. Or, l'ennemi se tient aux portes de Babylone et Ilassunu ne peut pas sortir de la ville pour lui rendre visite. À cause de l'ennemi, elle ne peut pas non plus lui envoyer les rations qu'elle a avec elle. Dans AbB 12 137, l'expéditeur veut un rapport explicite (*pânam šuršûm*[1250]) sur la culture d'un champ. L'expéditeur de IM 80070 déclare n'avoir pas encore pu montrer à son seigneur le contrat prouvant que son correspondant, le lamentateur Ur-Utu, est propriétaire du champ et de la maison, mais affirme qu'il va le faire. Il lui enverra des nouvelles. Dans AbB 7 182, l'expéditeur exhorte le destinataire à trancher l'affaire de la mèche de cheveu et de l'ourlet de dame Nahduši(?), et veut qu'il lui envoie un rapport. Dans AbB 11 83, l'expéditeur rappelle une affaire impliquant son grand-père (un intendant-*šatammum* de la ville d'Ilip), du temps de Hammu-rabi, et déclare qu'il s'est lui-même prosterné devant le roi. Les tablettes au format *ze'pum* ont donc été utilisées pour écrire toutes sortes de lettres privées et pas seulement des mandements administratifs ou commerciaux.

1247 Noter que les lettres au format *ze'pum* sont souvent appelées *ze'pum* (AbB 7 132, AbB 7 133, AbB 7 170, AbB 7 176, AbB 7 180, AbB 9 172, AbB 11 97, AbB 12 130, AbB 12 140, AbB 13 189, etc.), mais sont aussi parfois appelées *ṭuppum* (AbB 7 97, AbB 10 198, AbB 11 126, AbB 12 194, AbB 13 153, etc.), ce qui révèle que les Mésopotamiens ne distinguaient pas toujours, dans leur vocabulaire, les deux formats.

1248 Le terme *ze'pum* désigne un format de tablette, comme l'a révélé l'archive d'une maison privée de Sippar-Amnanum (Irak), dans laquelle se trouvent des lettres, des reçus et des contrats « *ze'pum* » (K. Van Lerberghe, « Private and Public: The Ur-Utu Archive », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions*, Oxford, 2003, pp. 59-77).

1249 AbB 9 160: 5-6 :

iš-tu ITI* 8.KAM KÁ.GAL KÁ.DINGIR.RA [*tu*]-*ṣi-a-am*

6 *ṭe₄-em-ki ma-la im-hu-ra-ki ú-u*[*l t*]*a-aš-pu-ri*

(5) [Tu as] passé la grand'porte de Babylone depuis huit mois. (6) Tu ne m'as pas écrit de tes nouvelles, tout ce qui t'est arrivé.

Courtoisie de A.-I. Langlois. Cette lettre a été collationnée à Yale par N. Ziegler dans le cadre du projet de A.-I. Langlois financé par la Gerda Henkel Stiftung (« Toward a History of Women in Mesopotamia: the Old Babylonian Feminine Correspondence »).

1250 Cette expression apparaît dans les lettres d'Išme-Dagan ARM 1 18 et FM 3 14 citées au § II.3.1.3.

Ces tablettes sans lignes aux tranches fines et arrondies étaient plus rapides à confectionner que les tablettes normalement utilisées pour les lettres[1251]. L'apparition du format *ze'pum* et son engouement pourraient ainsi révéler à quel point l'échange d'informations écrites était devenu banal et effréné au XVII[e] s. av. J.-C. — si effréné que les individus ne prenaient peut-être plus la peine de bien modeler leurs tablettes. Ce goût pour des formes d'écriture simplifiées pourrait aussi être le signe d'une plus grande littéracie[1252].

II.3.2. Exprimer ses émotions

En 1995 et en 1999, M. Stol et M. Van De Mieroop ont fait le constat qu'en Mésopotamie les individus exprimaient peu leurs émotions personnelles dans leurs lettres[1253]. Les premières lettres (III[e] mil. av. J.-C.) ont été échangées dans un cadre administratif, peu propice à l'expression des sentiments, mais nous avons vu dans les précédents chapitres que les contextes d'échange et les usagers de l'écrit se sont diversifiés au cours du II[e] mil. av. J.-C., c'est pourquoi nous avons décidé de reprendre cette question. Nous n'analyserons pas les menaces ni les exhortations proférées par les expéditeurs à l'attention de leur correspondant, telles que *hudû* « réjouis-toi ! », mais analyserons uniquement les expressions décrivant leur état personnel.

Au III[e] mil. av. J.-C., les Mésopotamiens exprimaient peu leurs émotions dans leurs lettres. Dans quelques lettres rédigées dans les provinces du nord de l'empire d'Akkad (2340-2150 av. J.-C.), les expéditeurs ont écrit (en akkadien) : « je suis en colère » (*aṣehhame*[1254]), voire : « je suis très très en colère » (*danniš danniš aṣehhame*[1255]), mais ils n'ont jamais expliqué ce qui les tourmentait[1256]. Leurs lettres se limitent souvent à cette phrase unique, ou se terminent sur l'ordre de donner quelque chose à quelqu'un. Il s'agit d'une formule convenue destinée, au même titre que *apputtum* « C'est urgent ! », à inciter le destinataire à réagir rapidement. Les épistoliers de cette époque ne sont jamais allés plus loin dans l'expression de leur mécontentement ni de leurs émotions.

1251 J. J. Finkelstein, *Late Old Babylonian Documents and Letters*. YOS 13, New Haven/Londres, 1972, pp. 2-6.

1252 Cette recherche dépasse le cadre de notre présent travail, mais nous mènerons des études dans cette perspective dans les prochaines années.

1253 M. Stol, « Private Life in Ancient Mesopotamia », *Encyclop. Sasson*, New York, 1995, p. 499 ; M. Van De Mieroop, *Cuneifom Texts and the Writing of History*, Londres/New York, 1999, pp. 94-95.

1254 Voir les lettres SBL WAW 3 63 (= FAOS 19 Di 1) [Diyala] et FAOS 19 TB 1 [Nagar] dans : B. Kienast & K. Volk, FAOS 19, Stuttgart, 1995. Sur le verbe *ṣiâhum*, qui peut signifier « rire » mais aussi « crier, être inquiet », voir : K. R. Veenhof, « An Old Akkadian Private Letter. With a Note on *ṣiāḫum*/*ṣīḫtum* », *JEOL* 24, 1976, pp. 105-110 et J.-M. Durand, « *ṣâhum*, *ṣa'âqum* = "crier" », *NABU* 1995/48. B. Kienast et K. Volk ont traduit par : « Ich bin ärgerlich » dans leur édition (FAOS 19). Noter que, à partir de l'équivalent sumérien, M. Jaques a proposé que ce verbe ait un sens neutre : « montrer les dents » (ce qui pourrait résulter selon elle d'un sourire ou de pleurs). Suivant D. O. Edzard, elle a traduit ainsi les lettres paléo-akkadiennes : « Je ne peux qu'en rire » (M. Jaques, *Le vocabulaire des sentiments dans les textes sumériens*. AOAT 332, Münster, 2006, pp. 72-64).

1255 Voir : FAOS 19 Di 5 [Diyala], SBL WAW 3 57 (= FAOS 19 Di 11) [Diyala], SBL WAW 3 46 (= FAOS 19 Eš 4) [Ešnunna].

1256 Sauf dans la lettre SBL WAW 3 63 (= FAOS 19 Di 1), dans laquelle Babi exhorte Šartum à vivre en paix avec Ibbi-ilum.

Dans les lettres des XX^e^ et XIX^e^ s. av. J.-C., le vocabulaire de l'émotion est un peu plus riche qu'aux siècles précédents. Les épistoliers se sont un peu plus livrés sur leurs états d'âme. Dans AS 22 12 (XX^e^ s.), l'expéditrice a par exemple utilisé l'apitoiement pour persuader le destinataire de lui rendre son serviteur, en écrivant : « Fais cesser mes pleurs ! » Dans la lettre AS 22 30 (XX^e^ s.), l'expéditeur déclare être « sans cesse déçu[1257] » (*pahâsum* IV/3) et « inquiet[1258] » (*na'âdum*). Le verbe *parâdum* « avoir peur » a peut-être été utilisé dans la lettre AS 22 46 (XIX^e^ s.), mais le passage est malheureusement cassé[1259]. La particule modale *assurrê*, traduite par « je crains que » et « j'espère que » en français[1260], est attestée dans la lettre FAOS 2 153[1261] (XIX^e^ s.). Dans IM 49219 (XIX^e^ s.), l'expéditeur a exprimé sa peur de manière originale, en utilisant la métaphore de l'oiseau chassé par un faucon :

(IM 49219)
4 *a-na i-šim-*^{d}ŠUL.GI
at-ta-la-ak
6 *ep-ši-iš*
ú-ha-da-ru-ni-ni
8 *mi-na-am* ⌜*e*⌝*-pu-uš*
ša ^{d}UTU *la ṭà-bu-šu-um-ma*
10 *e-pé*<*-ša*>*-am an-ni-am*
i-te-ep-ša-ni
12 *ki-ma i-ṣú-ri-im*
ša i-na pa-ni ka-su-sí
14 *a-na sú-un a-wi-li-im*
i-ru-bu
16 *i-na pu-lu-uh-ti-ia*
e-ru-ub
T.18 ^{d}UTU *li-im-li-ka-ni*

[1257] AS 22 30: 4-9 :
4 *a-na šu-me* A.HA-*a*
⌜*ma*⌝*-ru šú-ip-ri*
6 [*ša-n*]*i-ú-tum it-ta-na-*⌜*la*⌝*/-ku-ni-in-na*
ša-⌜*ni-a*⌝*-ti*[*m l*]*i-ib-bi*
8 *it-ta-n*[*a*]-⌜*ba-la-am*⌝
ù a[*t*]*-ta-na-ap-hu-us*
(7-8) Mon cœur ne cesse de désirer autre chose (4-6) que les autres messagers qui viennent me voir continuellement (4) au sujet des fugitifs(?), (9) mais je ne cesse d'être déçu !

[1258] AS 22 30: 15.

[1259] AS 22 46: 14-15 :
14 ⌜*a*⌝*-ap-*⌜*ta-ri-id*⌝(?)
⌜*lu*⌝ *la iš-me-*⌜*ú*⌝*-ni/-n*[*i*]
(14-15) Je crains qu'on ne m'ait pas écouté.

[1260] Sur cette particule modale, qui exprime la peur ou l'espoir de l'énonciateur selon le contexte syntaxique, voir en dernier lieu : N. Wasserman, LANE 3, Winona Lake, 2012, pp. 154-178 (avec un rappel de la bibliographie antérieure).

[1261] FAOS 2 153: 7-10 :
[*a*]*-sú-re-e-ma*
8 ⌜*ú*⌝*-he-su-ú*
i-ba-ta-qú-ma
10 *me-e ú-ša-ba-lu*
(7-9) Je crains qu'ils fassent secrètement une brèche et (10) qu'ils tarissent la source d'eau.

ù-lu lu-mu-ut
R.20 *ù-lu lu-ub-lu-uṭ*
(4-5) Je viens de partir pour Išim-Šulgi (6-7) (car) on m'effraye indûment ! (8-11) Qu'ai-je fait que Šamaš n'a pas apprécié de sorte qu'il a agi envers moi de cette façon ? (12-17) Comme un oiseau qui, à cause d'un faucon, s'est réfugié dans le giron d'un homme[1262], je suis arrivé avec ma peur ! (18) Puisse Šamaš me conseiller : (19-20) soit je meurs, soit je vis !

Dans la lettre IM 49222 (XIX^e^ s.), l'expéditeur déclare que « [s]on cœur a été changé en allégresse[1263] ». Dans la lettre IM 49225 (XIX^e^ s.), le même individu affirme avoir « un trou » à la place du cœur[1264], et dans IM 49240 (XIX^e^ s.), il insiste sur son isolement et déclare n'avoir personne d'autre que ses correspondants vers qui se tourner. Ces lettres ont, pour la plupart, été produites dans le cadre d'une discussion sur des affaires d'état. Dans un tel contexte, le pathos a été utilisé comme technique de persuasion. Il permettait de se concilier la bienveillance et la solidarité du destinataire. En cela, les expressions citées ci-dessus ne sont pas différentes des formules jouant sur le lien interpersonnel (*šumma abî/ahî attâ* « Si tu es mon père/fils », etc.) que l'on voit apparaître à la même époque dans les lettres[1265]. En utilisant ces expressions, l'expéditeur rappelait poliment à son correspondant leur lien de proximité, pour mieux l'inciter à la solidarité et lui faire accéder à la requête qu'il lui faisait.

Par ailleurs, comme l'a rappelé M. T. Larsen, il faut faire la distinction entre le discours sur l'émotion et un discours émouvant[1266]. Les épistoliers du XIX^e^ s. n'ont pas toujours mis des mots sur leurs émotions, mais ces dernières transparaissent par d'autres procédés. Ainsi, les questions rhétoriques trahissent souvent l'agacement. Dans plusieurs lettres, l'expéditeur prend

---

1262 Sur *sûnum* « giron », voir les attestations réunies par : K. R. Veenhof, *Aspects of Old Assyrian Trade and its Terminology*. SDIOA 10, Leyde, 1972, p. 312 note 435. Les documents BIN 4 48: 23 et TCL 20 117: 13 citent le cas d'individus cachant des objets dans « leur giron », c'est-à-dire sur eux-mêmes.

1263 IM 49222: 14-15 :
14 ⌜*a*⌝-[*n*]*a ṭ*[*ú*]-*b*[*i-im*]
li-bi uš-ta-ni
(14-15) Mon cœur a été changé en allégresse !

1264 IM 49225: 23-26 :
a-šu-um {*šu***-um**}
24 *li-bi la ṭà-bu*
pu-te-tu-um
26 *ka-ab-ta-am*
(23-24) Parce que mon cœur est insatisfait, (25-26) il a un trou béant(?) (litt. : l'ouverture est importante).
Noter que le mot *pu-te-tu-um* est construit sur *petûm* (infinitif II/2). Une expression similaire apparaît par exemple dans Ludlul I: 13 : *šá i-na lib-ba-ti-šú up-ta-at-ta-a qab-ra-a-tum*, que T. Oshima a traduite par : « The one by whose rage burial chambers' doors are thrown wide (lit. open up) » (T. Oshima, ORA 14, Tübingen, 2014, p. 79). Voir aussi les attestations recensées dans le CAD 12 petû 8.

1265 Sur ces formules conditionnelles, voir : W. Sallaberger, CM 16, Groninge, 1999, pp. 185-191 ; E. Cohen, LANE 4, Winona Lake, 2012, pp. 73-75 ; L. Edzard, « The Hypotaxis-Parataxis Dichotomy and Elliptic Conditional Clauses in Semitic », Mél. Huehnergard, Chicago, 2012, p. 16.

1266 M. T. Larsen, « Affect and Emotion », Mél. Veenhof, Leyde, 2001, p. 278.

à partie son correspondant et lui demande si sa propre conduite lui semble « agréable » (*ṭiâbum*[1267]) ou « bonne » (*damâqum*[1268]), ou bien s'il lui serait agréable qu'il meure[1269].

La particule modale *assurrê* est plus fréquente dans les lettres du XVIII[e] s. av. J.-C., en particulier dans celles envoyées par les agents du royaume de Mari. N. Wasserman a récemment étudié cette particule et proposé une liste de ses attestations, c'est pourquoi nous n'entrerons pas dans les détails ici. Signalons néanmoins que quelques attestations présentes dans notre corpus de lettres ont été omises par N. Wasserman[1270], dont une attestation extérieure au royaume de Mari : Goetze Sumer 14 1. Dans cette lettre, le gouverneur de Šaduppum a écrit aux intendants-*šatammû* :

(Goetze Sumer 14 1)
a-su-ur-ri um-ma at-tu-nu-ú-ma
T.42 *a-di* GU_4.HI.A *i-sa-ap-hu ú-ul ta-aš-pu-ra-an-ni-a-ši-im*
aš-šum ki-a-am a-na hu-ús-su-si-ku-nu
44 *aš-pu-ra-ak-ku-nu-ši-im*
(41) Je crains que vous (parliez) en ces termes : (42) « Tant que les bœufs n'étaient pas dispersés, tu ne nous as pas écrit ! », (43) c'est pourquoi (44) je vous ai écrit pour vous informer.

D'une manière générale, les particules modales, qui permettent aux locuteurs d'exprimer des opinions, évaluations, attitudes et sentiments vis-à-vis de ce qu'ils énoncent, sont fréquentes dans les lettres du XVIII[e] s. av. J.-C., et en particulier dans celles rédigées par les sujets du royaume de Mari[1271].

Au XVIII[e] s. comme auparavant, certains individus ont eu recours à l'apitoiement pour se concilier les faveurs de leur correspondant. Dans Goetze Sumer 14 44, l'expéditeur (son titre est inconnu) déclare être malheureux et demande au destinataire de faire son bonheur en lui envoyant une esclave[1272]. Ailleurs, les épistoliers ont employé des expressions imagées. Dans la lettre Goetze Sumer 14 12, envoyée par un gestionnaire du domaine royal au gouverneur de Šaduppum, l'expéditeur a utilisé une métaphore proverbiale (ou littéraire) :

(Goetze Sumer 14 12)
4 *aš-šum mi-ni-im*
a-na še-im i-ša-ap-pa-ru-ni-ku-ma
6 *še-am la ta-na-ad-di-in*
a-di-ni-ma

1267 Voir les lettres d'Irra-bani (possible gestionnaire du domaine royal de Larsa) AbB 9 226: 4-6 et AbB 9 232: 20-21.

1268 AbB 2 127: 11-13 [royaume de Kisurra].

1269 AbB 9 232: 20-21 :
20 *šum-ma be-lí at-ta*
a-ma-at-ma ṭá-ab-ku-um
(20) Si tu es mon père, (21) (si) je meurs, cela t'est-il agréable ?

1270 Voir aussi A.1285: 45, ARM 18 7: 20, ARM 18 14: 6 et ARM 27 154: 28. Ces références ne figurent pas dans la liste de N. Wasserman, LANE 3, Winona Lake, 2012, pp. 175-178.

1271 Sur ce point, voir : N. Wasserman, LANE 3, Winona Lake, 2012, pp. 14-15.

1272 Goetze Sumer 14 44: 5-15.

8 [kuš]*lu-up-pí-ka ú-ul a-ku-ul*
ṣí-la-tu-ka
10 *ka-li-ti-ia*
T. *ú-sah*(!)*-hi-la*(!)
(4) Comment se fait-il (5) qu'ils t'écrivent pour le grain et (6) que tu n'aies pas donné le grain ? (7) Jusqu'à présent (8) je n'ai pas mangé (le contenu de) tes sacs ! (11) Tes épines ont transpercé mes reins !

Le verbe *sahâlum* (littéralement « percer ») apparaît dans plusieurs expressions akkadiennes avec le sens figuré « agacer ». L'expression la plus courante est *šîr awîlim sahâlum*, soit littéralement « percer la chair de l'homme[1273] ». Une autre expression imagée comportant *sahâlum* apparaît dans une lettre du royaume de Mari (ARM 26/2 438: 28'), sous la forme *awîlî bâb ilim ina awâtim ashulma qâtamma ipulûninni*, que F. Joannès a traduite par : « J'ai agacé de questions les Babyloniens et ils m'ont répondu. » L'expression *ṣillâtum usahhilâ* est uniquement attestée dans la lettre Goetze Sumer 14 12. On trouve cependant une formule qui lui est très proche (avec *ṣillâtum* et *suhhulum*) dans *Ludlul bêl nêmeqi* (II 100-101). Cette dernière permet de mieux comprendre le sens premier de l'expression, et par là même son sens imagé :

100 *qin-na-zu iṭ-ṭa-an-ni ma-lat* ***ṣil-la-a-tum***
pa-ru-uš-šú ***ú-sah-hi-la-an-ni*** *zi-qa-*⌜*ta*⌝ *lab-šat*

A. Annus et A. Lenzi, qui ont réédité ce texte en 2010[1274], ont traduit ainsi ce passage : « The whip that beat me was full of thorns / A goad covered with thorns pricked me » (p. 37). La traduction de T. Oshima (2014) est proche[1275] : « the whip struck me, the blows (lit. fights) were all-over (lit. full) / the rod was piercing me, it was covered with thorn » (p. 93). La formule imagée de la lettre Goetze Sumer 14 12 renverrait donc à un châtiment corporel. En utilisant cette expression, l'expéditeur voulait signifier qu'il se sentait puni, outragé. Il s'agit d'une manière pittoresque de décrire sa situation et le comportement du destinataire. Dans la longue lettre ARM 27 151, dont il a été question à plusieurs reprises dans les précédents chapitres, le gouverneur Zimri-Addu se plaint au roi Zimri-Lim du comportement du général Ibal-pi-El. Il déclare être devenu un paria, errer comme un maudit et subir les commérages par sa faute[1276].

[1273] On trouve cette expression dans la lettre de Lagaba AbB 3 85 (ligne 5) et dans plusieurs autres textes, tels que le recueil de présages *šumma âlu* et l'œuvre littéraire *Ludlul bêl nêmeqi* (I 21). Pour les références, voir : R. Frankena, SLB 4, Leyde, 1978, pp. 240-241.

[1274] A. Annus & A. Lenzi, *Ludlul bēl nēmeqi: The Standard Babylonian Poem of the Righteous Sufferer*. SAACT 7, Helsinki, 2010.

[1275] T. Oshima, ORA 14, Tübingen, 2014.

[1276] ARM 27 151: 100-104 :
100 (…) *ma-am-ma-an a-na ṣe-ri-ia*
T. [*ú-ul*] *i-ṭe₄-he-em i-nu-ma uṣ-ṣú-ú ma-am-ma-an it-ti-ia ú-ul uṣ-ṣí*
102 [*e-re*]*-eš-ši-ia-ma ki-ma ta-mi-im at-ta-na-al-la-ak ù ka-lu-šu*
[*ki-a*]*-am i-da-bu-ub um-m*[*a*]*-mi pí-qa-at zi-im-ri-*[d]IŠKUR *a-na* GAL MAR.TU
104 [*ú*]*-ul ša-ki-in ke-em-ma* KASKAL*-nam an-ni-tam il-li-kam*
(100-101) Personne ne s'approche plus de moi ! Quand je sors, personne ne sort plus avec moi. (102) Dans mon dénuement, je ne cesse d'errer comme un maudit ! Et tout le monde (103-104) raconte ainsi : « Peut-être que Zimri-Addu (103-104) n'a pas le titre de général ? Donc il est allé ainsi en campagne ? »

Le thème du fidèle serviteur abandonné et misérable était populaire en Mésopotamie. On le retrouve dans les compositions littéraires[1277] mais aussi dans d'autres lettres telles que la longue supplique A.1258+[1278] (XVIII[e] s.). Une autre métaphore pittoresque apparaît dans ARM 26/2 333 : dans ce texte, le général Yamṣum réagit à la confiscation de son champ et compare sa tristesse à l'obscurité de la nuit :

(ARM 26/2 333)

[*la*]-*m*[*a a*]-*še*$_{20}$-*et ba-b*[*i-im na-de-e*]
[*ṭup-pí be*]-*lí-ia an-na-*[*num it*]-*ta-la-a*[*k*]
[*i-na*] ⌜*u*$_4$⌝-*mi-šu-ú-ma* [*a*]-*mu-ur*
[*ù da-u*]*m-mu-um i-na* [*li-ib-bi*]-*ia iš-ša-ki-in-ma*
[*be-lí i*]*š-me-e-ma be-*[*el d*]*a-ba-bi-ma*
[*da-um-m*]*u-um šu-ú a*[*r-hi*]-*iš i-na zu-um-ri-ia* / [*l*]*i-*[*ṣ*]*í*
[*a*]-*da-ab-b*[*u-ub*] DINGIR-*lum ša be-lí-ia i-de-ni*
iš-tu ṣe-eh-re-ku LÚ.AGA.ÚS-*tam-ma at-*[*ta-a*]*l-la-*[*ak*]
ù pa-ni giš APIN *ku-ul-le-em ú-ul* ⌜*e*⌝-[*le*]-⌜*i*⌝

(3-6) [Av]ant que les courroies de la porte [ne soient mises], [une tablette de] mon seigneur est arrivée ici. [Je] (l')ai vu(e) [à] ce moment même, [et] c'est dans mon cœ[ur] que les ténèbres sont tombées ! (7) [Mon seigneur] a donc écouté mon adversaire ! (8) Que ces ténèbres sortent de moi rapidement ! (9) [Je] le proclame : le dieu de mon seigneur me connaît ! (10-11) Depuis ma prime enfance, je n'ai cessé de pratiquer le service militaire et je ne suis pas capable de tenir devant une charrue !

Pour persuader le roi, Zimri-Addu a multiplié les arguments. Il utilise en premier lieu l'apitoiement, puis l'invocation d'une autorité supérieure (le dieu de son seigneur). Il termine en ayant recours à un autre argument affectif : il assure s'être tant dévoué à son travail et au roi qu'il n'a jamais pris le temps d'apprendre à cultiver un terrain. Le champ sémantique du cœur a été utilisé dans de nombreuses autres lettres. Les expressions *libbam nuppušum* « soulager le cœur » et *libbum* + *marâṣum* « être malheureux » apparaissent par exemple dans une lettre envoyée par le roi de Qaṭna au roi d'Ekallatum Išme-Dagan (ARM 5 20). Le premier affirme avoir écrit pour « soulager son cœur[1279] » et déclare à deux reprises que « [s]on cœur a souffert[1280] » du comportement du roi Išme-Dagan[1281]. L'expression *libbam nuppušum* apparaît dans une autre lettre, envoyée par un général de Samsu-iluna à son capitaine (AbB 14 30). Dans

---

1277 Sur ce thème, voir en dernier lieu : N. Ziegler, « Le juste souffrant victime de la colère divine. Un thème de la littérature mésopotamienne », OBO 278, Fribourg/Göttingen, 2015, pp. 215-241.

1278 Voir en particulier les lignes 2'-7'. L'expéditeur, qui est un scribe anonyme écarté du palais, déclare notamment :

ki-ma Ì[R(?) *la be*]-*li-im pa-qí-dam ú-ul* ⌜*i*⌝-[*šu-ú*]
4' *ki-ma l*[*a* DU]MU *a-wi-lim sú-qa-ti a-sa-hur ni-sà-tum u*[*q-da*]-/*di-da-a*[*n-ni*]
⌜É *na*⌝-[*a*]*k-rum a-na šu-ub-ti-ia i-tu-*⌜*úr*⌝ *pí-iš-tum* / *ù la ṭú-ub li-ib-bi ih-ta-mi-*[*šu-ni-in-ni*]

(3') Comme un ser[viteur sans maî]tre, il n'y a personne pour me protéger. (4') J'erre dans les rues comme si je n'étais pas un homme libre. Le désespoir m'a fait baisser la tête. (5') Une maison étrangère est devenue ma demeure. Insulte et chagrin m'ont brisé.

1279 ARM 5 20: 5-6 :

ù i-na-an-na lu-uq-bi-ma
6 *ù li-ib-bi lu-na-ap-pí-i-iš*

(5-6) Mais maintenant il faut que je parle et que je soulage mon cœur !

1280 ARM 5 20: 17+32 : *li-ib-bi im-ra-aṣ* « mon cœur a souffert ».

1281 Ce dernier lui a fait l'affront de ne lui donner que vingt mines d'étain contre deux chevaux.

cette dernière, le général déclare : « Chaque année, en quelque lieu que je t'ai placé (en service), je n'ai pas pu compter sur toi. Tu n'as jamais soulagé mon cœur de l'inquiétude[1282] ». Parfois, les expéditeurs affirment « être furieux » (*lemun libbim* + *rašûm*[1283]) ou « inquiets » (*ašâšum*[1284]). Les descriptions de sentiments positifs sont plus rares et moins variées. Les formules *libbî* (*mâdiš*) *ihdû* (« mon cœur s'est (grandement) réjoui[1285] ») et *ahdû* (« je me suis réjoui(e)[1286] ») sont les plus fréquentes. D'autres expressions ont été utilisées dans les lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C., mais notre objectif n'est pas de les référencer toutes. Les exemples réunis suffisent pour montrer que les individus de cette époque ont davantage dévoilé leurs émotions dans leurs lettres.

À l'instar de leurs prédécesseurs, les épistoliers du XVIII^e^ s. av. J.-C. n'ont pas toujours mis des mots sur leurs sentiments, mais les formulations choisies rendent leur émotion perceptible. Dans la lettre ARM 26/2 340, le général Yamṣum a utilisé une formule d'auto-malédiction pour assurer sa bonne foi à Zimri-Lim :

(ARM 26/2 340)
16 *ša-ni-*[*tam k*]*i-a-am ta-aq-bé-em*
um-m[*a at-t*]*a-ma* ^{kuš}ŠUHUB$_2$ SIG$_5$.GA
18 *ša ta-am-ma-ru šu-bi-lam*
^{kuš}ŠUHUB$_2$ *a-na-aṭ-ṭà-al-ma*
20 *ṣe-eh-he-re-tum-ma*
šum-ma i-na ki-na-t[*im m*]*a-ṣé*
(16-18) Autre chose : tu m'as parlé en ces termes : « Fais-moi porter les guêtres de bonne qualité que tu verras. » (19) Je vois des guêtres, (20) mais elles sont très petites et (21) si vraiment elles sont suffisantes (que je sois maudit[1287]) !

Comme M. Jursa et J. Hackl l'ont signalé pour les lettres babyloniennes du VI^e^ s. av. J.-C., le serment est un argument affectif, car il engage personnellement l'expéditeur et donne une force émotionnelle à sa demande[1288]. Les questions rhétoriques trahissent encore souvent l'agacement des épistoliers. La lettre ARM 1 61 est sur ce point célèbre, car le roi Samsi-Addu, irrité par le comportement de son fils, lui a écrit : « Es-tu un bébé ? N'as-tu pas de poil au menton ? » Les exemples pourraient être multipliés, y compris à l'intérieur de notre corpus : dans la lettre administrative AbB 2 59, le roi Hammu-rabi s'est agacé de ce que les cargos ne soient pas

1282 AbB 14 30: 10-13 :
10 [*š*]*a-*[*a*]*t-ti-ša-am-ma e-ma a-ša-ka-nu-ka*
ú-ul at-ka-la-ak-ku
12 *ni-zi-iq-tu-um-ma*
ma-ti-a-ma li-ib-bi ú-ul tu-na-pí-iš.

1283 AbB 4 68: 41-42 (lettre de Lu-Ninurta à Šamaš-hazir).

1284 A.2052+: 15-16, ARM 26/1 39: 36, ARM 28 105: 15, FM 9 51: 18, OBTR 143: 24.

1285 ARM 26/2 538: 5 (lettre de Ṣidqum-Lanasi à Asqudum), M.5012+: 17 (Samsi-Addu à Yasmah-Addu), ARM 10 64 (Dam-hurași à Zimri-Lim), ARM 10 67 (Dam-hurași à Zimri-Lim), etc.

1286 AbB 6 109: 6 (lettre de Šamaš-naṣir à Nur-Šamaš), OBTR 118: 20 (Riš-Addu à Iltani), ShA 1 16: 8 (Samsi-Addu à Kuwari), etc.

1287 Sur ce passage, voir : L. Marti, « Achat de bottes par correspondance », *NABU* 2001/80.

1288 M. Jursa & J. Hackl, « Rhetorics, Politeness, Persuasion and Argumentation in Late Babylonian Epistolography: The Contrast between Official Correspondence and Private Letters », Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, 2015, § 4.2.

encore construits[1289] ; dans une autre lettre administrative (A.1285), cette fois-ci envoyée par Zimri-Lim, le roi s'est agacé de ce que Mukannišum ait voulu ouvrir un sac de laine babylonienne[1290]. La formule rhétorique *damiq inûma* « Est-ce bien que (…) ? » est par ailleurs récurrente[1291].

D'une manière générale, les ressources linguistiques utilisées par les épistoliers du XVIII[e] s. sont plus variées qu'au cours des siècles précédents. Dans les lettres de notre corpus, ils ont exprimé leur agacement, leur scepticisme ou encore l'exhortation en utilisant diverses expressions exclamatives, telles que : *alik-ma* « va ![1292] » (Goetze Sumer 14 8: 9), *atlak* « allons ![1293] » (A.1285: 20+32) et *mâ* « quoi ! » (A.1285: 18+33[1294]). Noter que la lettre administrative A.1285, dans laquelle se trouvent la particule *assurrê* et les expressions *atlak* et *mâ*, a été envoyée par le roi de Mari Zimri-Lim à l'intendant du palais. Cela n'est pas surprenant, car ces formes d'expression, qui requièrent une certaine liberté de ton, sont plus susceptibles d'apparaître dans des lettres envoyées par un supérieur hiérarchique à un subalterne ou dans des lettres échangées entre collègues.

Les rois du XVII[e] s. av. J.-C. étaient eux aussi coutumiers des questions rhétoriques, comme le révèlent les lettres AbB 2 64 et AbB 2 75, dans lesquelles le roi Abi-ešuh, ayant appris que ses interlocuteurs n'ont pas payé leurs impôts, déclare : *ana epêšim annîm kî lâ taplahâ* « Comment avez-vous osé agir ainsi ?[1295] » Faute de documentation (§ II.3.1.), la correspondance de ces souverains se révèle néanmoins beaucoup moins expressive et

---

[1289] AbB 2 59: 8-11 :

8 *a-na* ⌜ITI 1.KAM⌝ MÁ Ì.DUB *ka-*[*l*]*u-*[*š*]*u-n*[*u*] *ka-am-s*[*ú*]*-ú*
i-na ki-ma i-na-an-na MÁ Ì.DUB.HI.A
10 *ú-ul in-ne-pu-uš*
⌜*i-na ma*⌝*-ti-ma in-ne-ep-pu-uš*

(8) Tous les cargos seront-ils achevés dans 1 mois ? (9-11) Puisque le cargo n'est pas construit aujourd'hui, ne sera-t-il jamais construit ?

[1290] A.1285: 16-23 :

16 *pa-na-nu-um i-nu-ma ia-ah-du-un-li-im*
^{ld}UTU-*ši-*^{d}IŠKUR *ù ia-ás-ma-ah-*^{d}IŠKUR^{ki}
18 *a-na* SÍG.HI.A LÚ KÁ.DINGIR.RA^{ki} *ma-a i-qa-al-l*[*u*]
ù lu-bu-uš-ta-šu-nu ú-ul i-ip-pé-šu
20 *at-la-ak* SÍG.HI.A *ši-na ú-ul i-ba-aš-še*
T. *i-na* SÍG.HI.A *ša bu-qú-um é-kál-lim*
22 *ma-li i-ba-aš-še-e* SÍG.HI.A *ma-li* TÚG *ša-a-*[*t*]*u*
a-na na-sa-ki-im ú-ul i-ba-aš-še-e

(16-18) Précédemment, à l'époque de Yahdun-Lim, de Samsi-Addu et de Yasmah-Addu, se souciaient-ils de la laine du sire de Babylone ? (19) Pourtant, n'avaient-ils pas leurs ensembles vestimentaires à faire ? (20) Arrête ! Cette laine n'est pas disponible ? (21-23) N'y a-t-il pas parmi la laine qui représente la tonte du palais tout ce qu'il faut pour tisser cet habit ?

[1291] Voir par exemple Goetze Sumer 14 10: 21-24, Goetze Sumer 14 11: 19-24, Goetze Sumer 14 42: 10-14.

[1292] Pour cette traduction de l'impératif par une formule d'exhortation fossilisée, voir : J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1998, p. 401.

[1293] Lit. « arrête ! ». Sur cette expression, voir : I. Arkhipov, « *atlak* "don't tell me" », *NABU* 2013/78. Selon lui, il s'agit d'une « exclamation of disbelief or dissent, similar to the English "Don't tell me!" (...) Expresses lack of trust in the interlocutor's words. »

[1294] En dehors de notre corpus, voir par exemple les lettres ARM 28 16: 7 et FM 3 129: 12.

[1295] Lit. « Comment n'avez-vous pas eu peur d'agir ainsi ? » Voir AbB 2 64: 11-12 et AbB 2 75: 15-16.

pittoresque que celle de leurs prédécesseurs. Par ailleurs, les billets à ordre du XVII[e] s. sont assez répétitifs et formels. Les épistoliers n'y ont pas décrit leurs émotions.

Ainsi, les formules administratives du III[e] mil. av. J.-C. ont laissé la place à une formulation plus libre et plus émouvante. Les épistoliers ont laissé parler leurs émotions, que ce soit directement, en utilisant le vocabulaire de l'émotion, ou indirectement, à travers des formules exclamatives et des questions rhétoriques. Pourtant, dans les lettres de l'époque amorrite (tous siècles confondus), il est rare que l'émotion ne soit pas une stratégie rhétorique[1296]. La plupart du temps, les épistoliers se sont livrés sur leurs états d'âme pour mieux obtenir *quelque chose* de leur destinataire. Ils l'ont rarement fait de manière désintéressée, dans l'espoir d'obtenir un *réconfort moral*. Pour trouver des attestations de ce type d'échanges, il faut sortir de notre corpus. Malheureusement, la plupart des lettres que nous avons recensées — issues de la correspondance privée — n'est pas datable en l'état actuel de nos connaissances. C'est le cas des lettres AbB 7 62[1297], AbB 10 28[1298], AbB 11 14[1299], AbB 13 175[1300] et AbB 14 202[1301]. Dans les deux dernières, une sœur et un père(?) (respectivement) se sont adressés à leur proche en ces termes :

(AbB 13 175)
[*a-na*] *a-pil-ku-bi*
2 [*qí-b*]*í-ma*
[*u*]*m-ma* [munus*l*]*a-ma-si-i-ma*
4 *a-ha-a*[*t-k*]*a-a-ma*
[d]UTU *ù* [d]AMAR.UTU
6 *aš-šu-m*[*i-i*]*a da-ri-iš* u_4*-mi*
li-ba-li-ṭú-ú-k[*a*]
8 *am-mi-nim iš-tu* u_4*-um*
tu-ṣú-ú
T.10 *šu-lu-um-ka*
la ta-aš-pu-ra-am
R.12 *a-na-ku-ú an-ni-ki*
ú-mi-ša i-na bi-ta-ki
14 *i-na-ia i-ta-ah-ma-ṭa*
ṭup-pí ki-ma te-èš-te-mu
16 *šu-lu-um-ka*
šu-up-ra-am-ma

1296 Ce constat vaut pour les lettres en dialecte paléo-babylonien mais aussi pour celles en dialecte paléo-assyrien selon M. T. Larsen, qui a déclaré à propos de ces dernières : « we have only few letters which are concerned with purely private questions, such as love letters expressing deep emotional attachment, or expressions of sorrow and sadness after the death of a loved one » (Mél. Veenhof, Leyde, 2001, p. 282).

1297 Lettre de Belessunu à Riš-Šubula. Belessunu a entendu dire qu'il est malade et déclare avoir pleuré tout le jour et toute la nuit. Riš-Šubula doit lui écrire comment il est. Sur cette lettre, voir supra § I.1.2.2.2.1.

1298 Lettre de Belessunu au patron. Elle a appris que le destinataire est très maigre, et cela lui a brisé le cœur. Elle lui demande des nouvelles de sa maladie et lui envoie plusieurs objets, dont des anneaux (à attacher aux mains et aux pieds) et deux coiffes. Sur cette lettre, voir supra § I.1.2.3.

1299 Lettre de […] à […], découverte à Nippur. L'expéditeur/rice a entendu dire que le destinataire a des soucis (*nazqûtum*) et cela l'a fait pleurer toute la journée. Il/elle demande des nouvelles.

1300 Sur cette lettre, voir le § I.1.2.3.

1301 Lettre de Bunene-qardum à son fils (?) Gurrurum.

17 *li-ib-bi li-nu-uh*
(1-4) Dis [à] Apil-Kubi : ainsi (parle) Lamassi ta sœur.
(5-7) Par égard pour moi, puissent Šamaš et Marduk te faire vivre de longs jours !
(8-11) Pourquoi ne m'as-tu pas envoyé de tes nouvelles depuis que tu es parti ? (12-14) Moi ici, chaque jour, mes yeux sont rougis par les pleurs. (15-16) Lorsque tu auras écouté ma présente tablette, écris-moi de tes nouvelles afin que (17) mon cœur soit tranquille !

(AbB 14 202)
a-na gur-ru-ru-[*um*]
2 *qí-bí-m*[*a*]
um-ma ^{d}*bu-né-né-qa*[*r-du-um-ma*]
4 ^{d}UTU *ù* ^{d}AMAR.UTU *li-ba-al-l*[*i-ṭú-ka*]
$eš_{15}$*-me*(!)*-e-ma ah-du-ú*
6 *šum-ma i-na a-li-im*
ša wa-aš-ba-a-ta
8 *ṣí-bu-ut* KÙ.BABBAR
T. *ta-ar-ta-ši*
10 *šu-up-ra-am-ma*
R. KÙ(?).BABBAR(?) *ma-la ha-aš-ha-ta*
12 *lu-*[*š*]*a-bi-la-kum*
˹*ù*˺ [*ṭ*]e_4*-em-ka ga-am-ra-am*
14 *šu-up-ra-am*
li-ib-bi um-m[*i-k*]*a*
16 *ne-*[*eh*]
(1-3) Dis à Gurrurum : ainsi (parle) Bunene-qa[rdum].
(4) Puissent Šamaš et Marduk [te] faire vivre !
(5) J'ai écouté (ta tablette) et je me suis réjoui. (6-12) Si, dans la ville dans laquelle tu te trouves, tu as besoin d'argent, écris-moi et je te ferai porter autant d'argent que tu désires. (13-16) Mais envoie-moi un rapport complet ! Soulage (ainsi) le cœur de t[a m]ère !

Seules les lettres A.3568[1302], ARM 10 62-69[1303] et ARM 10 116[1304], qui proviennent du palais du Mari, ont pu être datées du règne de Zimri-Lim (XVIII^{e} s. av. J.-C.).

M. Stol et M. T. Larsen ont proposé que la rareté des échanges purement intimes fût due aux coûts salariaux[1305] :

> « Since letters cost money, both to have written and to despatch, it is not unreasonable to find that they would be sent only "if financial interests were at stake. In letters the only attested topics within the sphere of private life are complaints about insufficient allowances, outstanding marriage payments, and so on. No one wrote a love letter; illness was a rare subject." »

1302 Lettre d'une servante du palais de Mari à son frère le chef des préposés aux écuries.

1303 Lettres de Dam-hurași à son époux le roi Zimri-Lim. Elle lui donne de ses nouvelles et en demande en retour.

1304 Lettre d'une domestique de la princesse Tizpatum à son amie Dagan-nahmi, une servante du palais de Mari.

1305 M. T. Larsen, *Mél. Veenhof*, Leyde, 2001, pp. 276-277. Ce dernier cite M. Stol, « Private Life in Ancient Mesopotamia », *Encyclop. Sasson*, New York, 1995, p. 499 : « Using the expertise of a scribe for writing a letter was worth the effort only if financial interests were at stake. In letters the only attested topics within the sphere of private life are complaints about insufficient allowances, outstanding marriage payments, and so on. No one wrote a love letter; illness was a rare subject. »

Il fallait en effet rétribuer le porteur de la tablette[1306] — y compris, probablement, lorsqu'il s'agissait d'une connaissance[1307] —, sans compter le salaire du scribe si l'expéditeur ne maîtrisait pas l'écrit. Dans ces conditions, il était sans doute préférable d'avoir une bonne raison d'écrire. Néanmoins, il faut aussi signaler que toutes les lettres désintéressées — excepté AbB 14 202 (?)[1308] — ont été envoyées par des femmes[1309]. Ces dernières n'avaient pas le monopole de l'émotion dans la société mésopotamienne, comme l'ont révélé les lettres citées dans les précédents paragraphes, dans lesquelles les épistoliers n'ont pas hésité à mettre en avant leur tristesse pour émouvoir leur correspondant et obtenir de lui ce qu'ils voulaient. Les expressions qu'ils ont utilisé (formules pré-construites, proverbes) sont cependant souvent compassées et ne montrent pas les individus dans un état de trop grande émotion. En Mésopotamie, il semble qu'il était mal vu pour un homme de trop montrer ses sentiments. C'est ce que révèle notamment la lettre ARM 26/1 222, dans laquelle l'officiel Ušareš-hetil demandait à l'intendant du palais de prévenir Zimri-Lim, avant qu'il n'arrive à Mari, de la mort de son nourrisson, afin que le roi ne se montre pas trop ému en public[1310]. Ce refus de montrer sa fragilité constitue probablement aussi l'une des raisons pour lesquelles le roi Hammu-rabi refusait de parler de sa maladie dans ses lettres[1311]. Même si la lettre était dissimulée dans une enveloppe qui garantissait sa confidentialité[1312], il semble ainsi que, comme dans nos sociétés contemporaines, les conventions culturelles aient davantage autorisé les femmes que les hommes à exprimer crûment leurs émois. Mais il faut aussi considérer un autre facteur : comme

---

1306 Dans le contexte de la correspondance avec le roi, les textes font état de paiements (ARM 23 233, ARM 23 261, ARM 23 270, ARM 28 49), de cadeaux (ARM 18 63, ARM 22 151, ARM 23 21, AS 22 20) et de rations (ARM 12 747, AS 22 35) versé(e)s aux messagers à leur arrivée, mais d'une manière générale les lettres n'étaient probablement pas envoyées en port dû : le montant du transport était (au moins en partie) payé par l'expéditeur. Les familles les plus aisées disposaient même, parmi leur domesticité, de messagers particuliers. Voir par exemple la lettre OBTIV 11 et les listes de rations régulières du palais de Šubat-Enlil : L.91-247 (Van De Mieroop Or 63, p. 320-321), L.91-503 (Van De Mieroop Or 63, p. 322-323), L.91-689 (Van De Mieroop Or 63, p. 331).

1307 Par exemple, le porteur de la tablette est nommé dans le billet AbB 12 130. Il s'appelait Warad-Sin. Il s'agissait probablement d'une personne connue de l'expéditeur, voire du destinataire. Dans AbB 9 175, on apprend que le porteur de la tablette s'appelait Iddin-Sin fils d'Abam-la-ide.

1308 Et peut-être aussi AbB 11 14, dont l'adresse est perdue. Au vu du contenu, l'expéditeur de AbB 14 202 semble être le père du destinataire, mais aucun élément grammatical ne peut confirmer cette hypothèse.

1309 Les lettres paléo-assyriennes révèlent une situation similaire : ce sont les femmes assyriennes qui exprimaient le plus leurs émotions. Voir : M. T. Larsen, *Mél. Veenhof*, Leyde, 2001, pp. 283-285.

1310 Selon M. T. Larsen, cet idéal de mesure prévalait dans toute la société mésopotamienne : « Non-provocative, friendly behaviour where feelings were largely kept unexpressed was apparently the ideal for our letter-writers, and it seems to have been an important element in the social code not to *cause* anger, worry or distress. This also meant that complaints over disasters or expressions of misery in general were frowned upon, and letter-writers were expected to avoid burdening their correspondents with long litanies of personal problems » (Mél. Veenhof, Leyde, 2001, p. 280).

1311 Voir les lettres ARM 10 168 et ARM 10 169. L'adresse de cette dernière est cassée, mais pas celle de ARM 10 168. Le contenu des deux lettres est similaire. Le danger qu'il y avait à révéler les faiblesses du royaume — les lettres pouvant être interceptées — devait également entrer en considération dans ce choix (infra § II.3.1.).

1312 Noter qu'il fallait néanmoins passer par un tiers si l'on ne savait pas écrire soi-même. Dans ce dernier cas, le scribe pouvait également uniformiser et policer les propos de l'expéditeur, comme l'a supposé M. T. Larsen : « No doubt that in interaction between sender and scribe certain restraints would be active, so that for instance the scribe might adhere to a professional style rather than simply record the exact spoken word. Moreover, the sender might not wish to reveal very private matters to an outsider (…) » (Mél. Veenhof, Leyde, 2001, p. 277).

nous l'avons montré dans la première partie, les femmes occupaient moins de postes dans la société que les hommes (§ I.1.2.4.). Leur espace social se limitait souvent au *bît sinnišâtim*[1313], au cloître ou à leur maison. Plus isolées que les hommes, elles avaient peut-être davantage besoin qu'eux de recevoir des nouvelles et du réconfort de leurs proches par l'entremise des lettres[1314].

II.3.3. L'importance variable du récit et des citations

L'évolution la plus spectaculaire survenue dans la production épistolaire à l'époque amorrite réside dans l'importance accordée au récit et aux citations. Dans les lettres du XX^e^ s. av. J.-C., y compris dans celles à teneur politique, les récits sont peu nombreux et sont brefs. Seules cinq lettres produites au cours de cette période contiennent un passage narratif[1315]. Dans la lettre AS 22 19, l'expéditeur raconte par exemple, en seulement trois propositions verbales :

(AS 22 19)
[I]*ì-lí-*[ra]*-bu-um*
4 *bí-it a-na / šar-ri-im iṭ-ha-ma*
ma-ma-na ú-la i-li
(3-4) Ili-babum a laissé passer la nuit. Il s'est (ensuite) approché du roi et (5) personne (d'autre) n'est monté.

Dans ce corpus de lettres, les citations sont un peu plus nombreuses[1316], mais ne sont pas plus longues. Dans les lettres du siècle suivant (XIX^e^ s.), pour la plupart échangées dans un contexte administratif (§ II.3.1.2.), le récit et les citations ont également peu d'importance, car les expéditeurs ont principalement écrit pour donner des ordres ou demander des instructions, sans faire état de discussions préalables. Mais les récits et citations ne sont pas plus nombreux dans la correspondance à teneur politique[1317]. Sans surprise, la longue lettre W 20473, dans laquelle le roi d'Uruk revient sur plusieurs accusations formulées contre lui par les généraux babyloniens pour donner sa version des faits, fait figure d'exception. Elle contient trois récits, dont celui-ci :

(W 20473)
(…) *i-nu-ma um-ma-na-a-tum*
i:8 *a-na pa-ni* KÁ.GAL *is-ni-qá-a-nim ab-bu-ú* $ERIN_2$.HI.A
ša i-na pa-ni um-ma-na-a-tim il-li-ku-nim
i:10 *a-na ṣe-ri-ia i-ru-bu-nim-ma ṭe-em-šu-nu*
ki-a-am id-di-nu-ú-nim um-ma šu-nu-ma
i:12 *ul-la-num i-nu-ma be-el-ni ú-wa-'ì-ra-ni-a-ti*
ab-bu-ú $ERIN_2$.HI.A-*ma a-na ṣe-ri-ka e-re-ba-am-ma*

1313 Secteur du palais réservé aux femmes, voir le § I.1.2.1.

1314 Les épouses des marchands assyriens, qui restaient souvent seules à la maison, vivaient une situation analogue. Voir le commentaire de : M. T. Larsen, Mél. Veenhof, Leyde, 2001, pp. 284-285.

1315 AS 22 12: 16-23, AS 22 19: 3-5, AS 22 23: 12'-19' et AS 22 25: 1'-3'.

1316 Nous avons recensé 17 citations réparties dans 10 lettres (sur un corpus de 32 lettres).

1317 Seuls sept passages narratifs ont été recensés dans les lettres du Groupe 2 (dont trois dans la longue lettre W 20473). Les citations recensées sont au nombre de trente-et-un.

i:14 *ṭe₄-em ši-tu-li-ka la-ma-dam ú-wa-'ì-ra-ni-a-ti*
ERIN$_2$.HI.A *a-na li-ib-bi a-li-im šu-ru-bu-um*
i:16 *ú-ul qá-bi i-na wa-ar-ka-at du-ri-im i-na* ⌜*sa*⌝*-we-e*
ERIN$_2$.HI.A *i-bi-a-at-ma i-na še-er-tim* {x} ERIN$_2$.HI.A
i:18 *e-ma a-la-ki-im i-iš-še-er bi-ra-a-tim ša* ⌜x⌝*-bu-ni-a-bu*(?)
ú mi-im-ma zi-ki-ir šu-mi-im ša šu-bu-la-a-nu
i:20 *i-na a-al du-ra-a-ni ni-iz-zi-ba-am-ma*
iš-tu an-ni-a-am ù an-ni-a-am ni-ta-ap-lam
i:22 *ta-ia-ar-ta-ni a-na ṣe-ri-ka-a-ma*
ṭe₄-ma-am an-ni-a-am ab-bu-ú ERIN$_2$.HI.A *id-di-nu-nim-ma*
i:24 *a-na ṭe₄-em ul-la-nu-um tu-wa-'ì-ra-šu-nu-ti*
ša wu-'u₅-ur-ti-ka-a-ma e-pu-uš (…)

(i 7) Lorsque les troupes (i 8) se sont approchées de la grand'porte, les pères des troupes qui marchaient à la tête des troupes (i 10-11) sont entrés chez moi et m'ont donné leur rapport en ces termes : (i 12) « Là-bas, quand notre seigneur nous a donné des instructions, (i 14) il nous a donné comme instruction (i 13) que c'était aux pères des troupes d'entrer chez toi (i 14) et d'apprendre le résultat de tes réflexions. (i 15) Le fait de faire entrer la troupe à l'intérieur de la ville (i 16) n'a pas été ordonné. (i 17) La troupe passera la nuit (i 16) derrière la muraille, dans le désert et, (i 17) au petit matin, la troupe (i 18) ira directement là où elle doit aller. (i 20) Nous laisserons dans la ville murée (i 18) les garnisons que nous (…) et (i 19) tous les cadeaux qu'on nous fait transporter, et (i 21) après que nous aurons discuté de ceci et cela, (i 22) (ce sera l'heure de) notre retour chez toi. » (i 23) Les pères des troupes m'ont donné ce rapport et (i 24) conformément aux instructions que tu leur avais données là-bas (i 25) — qui (sont) tes propres instructions ! —, j'ai agi.

Dans cet extrait, le roi d'Uruk relate sa rencontre avec les chefs de guerre babyloniens et cite leurs déclarations pour étayer sa défense. Cette technique de narration, consistant à entrecouper son récit de citations, fut récurrente dans les lettres postérieures comme nous le montrerons par la suite.

Nous avons vu au § II.3.1.3. que la collecte d'informations et l'envoi de rapports écrits étaient une obligation pour les agents du roi au XVIII^{e} s. av. J.-C. Dans leurs lettres, récits et citations sont intrinsèquement liés, car ces fonctionnaires rapportaient non seulement les faits et gestes mais aussi les propos dont ils étaient témoins ou dont ils prenaient connaissance indirectement. À l'intérieur de notre corpus, la lettre ARM 26/2 303 constitue un bon exemple de cette pratique. Dans cette lettre, le général Yamṣum fait le récit d'un entretien qu'il a eu avec le roi d'Ilan-ṣura et un serviteur de Zimri-Lim nommé Ulluri, et reproduit les prises de parole de chacun :

(ARM 26/2 303)
[…]
1' […] ⌜*lu-li*⌝*-ik a-na* [*še-eh*]-⌜*na*⌝-[*a*^{ki}]
2' [*a-na ṣ*]*e-er ku-un-na-am*
[*um-m*]*a a-na-ku* ^{d}IŠKUR.^{d}IŠKUR {*be-el le*}
4' *be-el le-mu-ti-ka ù ia-ši-im-*^{d}IŠKUR
aš-ra-nu-um wa-aš-bu-ú
6' *la ta-la-ak i-ta-ba-ku-ka*
i-na ⌜*ša*⌝*-ni-im u₄-mi-im ul-lu-ri*
8' *iṭ-ṭá-he-em-ma ù ṭe₄-em-ma-am*
ša be-lí iš-pu-ra-aš-šu ⌜*ma-ah-ri*⌝*-šu* {x}
10' *ni-iš-ku-un it-bi-ma um-ma š*[*u-m*]*a*
ma-le-e šu-ub-ra-am ù sa-am-mé-tar

12’ *tu-še-zi-ba ù i-ia-ti tu-še-zi-ba-/ni-in-ni*
ù it-bi-ma ul-lu-ri ap-pa-ni-/šu
14’ *ú-ul at-ta* [*š*]*a dì-’a$_4$-ti-im*
ta-aš-ku-un-ma ⌜*ù*⌝ *tu-ha-li-iq-šu-nu-ti*
16’ *ù et-bi-ma a-n*[*a-k*]*u um-ma a-na-ku-ma*
a-na ar-ni-ka ar-ni-mi ú-ul ta-qa-bi
18’ *ú-ul ti$_4$-de$_4$ ki-ma be-lí a-ša-ar ṣú-*[*p*]*u-úr-/šu*
i-ša-ka-an šu-zu-bu-um-ma
20’ *iš-tu* ^{d}UTU-*ši-*^{d}IŠKUR *i-mu-tù*
4 LUGAL.MEŠ *i-ba-šu-ú*
22’ *dan-nu-tù-um ù* DUMU.MUNUS *ia-ah-du-li-im*
2 ⌜MUNUS *ú-ul*⌝ *i-hu-zu-ú*
24’ [*i-n*]*a-an-na* DUMU.MUNUS *be-lí-ia* 2 MUNUS *ta-hu-uz*
[*ù ṭ*]*ú-pu-ul-ta$_8$ be-lí-ia ta-aq-bi*
26’ [*ú*]*-ul ti$_4$-de$_4$-e ki-ma bá-lum ṣa-bi-im*
T. *til-la-*{*ti*}*tim bá-ab a-dá-ri-ig*^{ki}
28’ LÚ ÈŠ.NUN^{ki} LUGAL *dan-na-*[*a*]*m*
be-lí i-sú-uh-ma am-mi-[*n*]*im*
R.30’ *ṭú-pu*<*-ul*>*-ta-šu ša be-lí-ia ta-qa-ab-bi*
ú-ul ti$_4$-de$_4$-e ki-ma ŠU.GUR.RA
32’ ^{I}*zi-im-ri-li-im ù* LÚ *ha-na-a*
e-li ša ma-tim ka-li-šu dan-nu
34’ *i-na-an-na a-na ṭup-pí-im an-ni-im*
be-lí ma-dì-iš li-qú-ul
36’ *a-nu-um-ma i-na-an-na ul-lu-ri*
ÌR *ša be-lí ša ki-na-tim*
38’ *ša ap-pa-ni-šu ma-ar-ṣa-tim id-bu-/ub*
a-na-ku ù ul-lu-ri nu-ša-hi-is-sú-ma
40’ [*ú*]*-ul il-li-ik a-na še-eh-na-a*^{ki}
[*ù*] *ki-ma* ^{I}*ṣú-ri-ia ù aq-ba-a-bi*
42’ [*iṭ*]*-ṭà-ra-ad pu-ha-ti-šu*
[*it-t*]*i ku-un-na-am* ^{d}IŠKUR.^{d}IŠKUR
44’ [*ù*] *ia-ši-im-*^{d}IŠKUR *ni-iš* DINGIR-*lim iz-ku-ru*

[…] (1’) « [...] je veux aller à Šehna (2’) chez Kunnam. » (3’) J’(ai parlé) en ces termes : « Asqur-Addu, (4’) ton adversaire, et Yašim-Addu (5’) demeurent là-bas. (6’) N’y va pas, (sinon) ils affaibliront ta position ! » (7’-8’) Le lendemain, Ulluri est arrivé et (10’) nous avons exposé (8’-9’) devant lui le message dont mon seigneur l’avait chargé. (10’) Il s’est levé et (a parlé) en ces termes : « (11’-12’) Vous me sauverez tout comme vous avez sauvé Šubram et Sammetar ? » (13’) Alors Ulluri s’est levé et il lui (a dit) en face : («) (14’-15’) N’est-ce pas toi qui les as conduits à leur perte par suite de tes manigances ? (») (16’) Alors moi je me suis levé et j’(ai parlé) en ces termes : « (17’) Devant ta faute, tu ne dis pas : “C’est ma faute !” (18’) Ne sais-tu pas que là où mon seigneur met son emprise, (19’) c’est le salut ? (20’) Après que Samsi-Addu est mort, (21’) il y a eu quatre rois (22’) puissants. (23’) Mais ils n’ont pas épousé deux filles de (la race de) Yahdun-Lim. (24’) Présentement, des filles de mon seigneur, tu en as épousé deux. (25’) Or, tu as proféré des sarcasmes à l’égard de mon seigneur ! (26’) Ne sais-tu pas que sans troupes (27’) alliées, à la porte d’Andarig, (29’) mon seigneur a chassé (28’) le sire d’Ešnunna, un roi puissant ? (29’) Pourquoi (30’) profères-tu des sarcasmes à l’égard de mon seigneur ? (31’) Ne sais-tu pas que la lance (32’) de Zimri-Lim et des nomades (33’) est plus forte que celle du pays tout entier ? » (34’-35’) Présentement, que mon seigneur fasse très attention à cette tablette. (36’) Voici que, à présent, c’est Ulluri, (37’) un serviteur de mon seigneur digne de confiance, (38’) qui lui a fait des reproches face à face. (3(’) Ulluri et moi, nous lui avons fait la leçon, et (40’) de ce fait il n’est pas allé à Šehna. (41’-42’) Mais comme il avait envoyé à sa place Ṣuriya et Aqba-abum, (44’) ils ont prêté serment (43’) avec Kunnam, Asqur-Addu (44’) et Yašim-Addu.

Un énoncé précis se devait d'inclure les paroles échangées au cours de l'évènement décrit. D'autant plus qu'un fait narré semblait plus authentique lorsque les propos étaient répétés — quitte à s'arranger avec la réalité en citant avec approximation ou en inventant un discours. Ce dernier point peut être illustré par les lettres ARM 26/2 307, ARM 26/2 308 et ARM 26/2 309. Il s'agit de trois copies d'un même message adressées à trois différentes personnes. Or, à chaque fois, l'expéditeur (le général Yamṣum) cite une lettre que Zimri-Lim lui a envoyée, mais la formulation de l'extrait cité n'est jamais exactement la même d'une copie à l'autre[1318]. Ces variations révèlent que Yamṣum n'a pas cité *verbatim* le roi, mais a reconstruit le message de Zimri-Lim selon ses souvenirs, donc avec approximation. J. Sasson est parvenu à la même conclusion en comparant la lettre de Zimri-Lim telle que citée dans deux lettres de La'um (FM 2 55 et FM 2 56) avec l'original (FM 3 138). Selon lui — et nous nous alignons sur ce point de vue —, les individus ne citaient pas une lettre reçue en ayant l'original sous les yeux[1319]. Dans un article de 2006, J.-M. Durand a décrit le cas d'une citation inventée par l'expéditeur de la lettre[1320] :

> « Il est bien évident que (…) les discours qui sont prêtés aux gens dans les lettres de Mari se présentent parfois, à la réflexion, comme des œuvres construites de façon tendancieuse. On en a un exemple très net lorsque Hâlî-hadun transmet au roi de Mari un discours prétendument tenu par des Bédouines prisonnières, échappées à Abattum, censées rapporter un discours du benjaminite Dâdî-hadun tel qu'il ne pourrait qu'inciter le roi de Mari à déclencher sans tarder les hostilités contre les Benjaminites (A.521, inédit de Hâlî-hadun). En fait on se trouve alors devant un de ces discours reconstruits à partir de données historiques et qui visent à exposer de façon exemplaire une situation, selon un genre auquel ont recouru avec prédilection les historiens de notre Antiquité classique. »

J. Sasson a découvert un procédé similaire dans une autre lettre adressée au roi Zimri-Lim (A.350+[1321]). Nul doute qu'une recherche minutieuse apporterait d'autres exemples.

Il était impossible au destinataire de vérifier les conversations et les faits qui lui étaient rapportés — à moins de recevoir plusieurs versions du même évènement envoyées par différentes personnes[1322] —, c'est pourquoi les agents du roi de Mari insistaient souvent sur la fidélité de leur récit[1323]. Lorsque leurs renseignements provenaient de rumeurs qu'ils n'avaient

---

1318 Parmi les trois lettres, seules la première est adressée au roi. C'est aussi la seule dans laquelle la citation ne comporte pas de formule conclusive : peut-être parce que le roi savait où sa citation prenait fin.

1319 J. Sasson, « The Burden of Scribes », Mél. Jacobsen, Winona Lake, 2002, pp. 211-228.

1320 J.-M. Durand, « Dictons et proverbes à l'époque amorrite », *JA* 294/1, 2006, p. 5.

1321 J. Sasson, Amurru 2, Paris, 2001, p. 334 : « We should realize that we are no longer dealing with an accurate quotation, but with the manifestation of a literary stratagem common to the ancient world where *an oral statement* is rarely just duplicated when quoted, but gets reshaped at each stop during the transmission process. »

1322 Sur ce point, voir par exemple la lettre ARM 1 47, dans laquelle le roi Samsi-Addu, qui a visiblement reçu des informations complémentaires, informe son fils Yasmah-Addu que sa précédente lettre était pleine de rumeurs infondées.

1323 Pour assurer de la fidélité de leurs citations ou de leurs informations, ils affirmaient avoir entendu l'information « de la bouche même de NP » (*ina pî* NP). Voir par exemple : A.16: 7, ARM 26/1 13: 27-28, ARM 26/1 37: 10',

pas vérifiées, ils le précisaient aussi afin de se dégager de toute responsabilité en cas de fausse information[1324].

La comparaison entre le récit détaillé de l'entrevue avec le roi dans la lettre ARM 26/2 303 (XVIII[e] s.) et le récit des lettres AS 22 23 (datée du XX[e] s.) et IM 49341 (datée du XIX[e] s.), à teneur politique, est frappante. Dans la première, pour raconter la prise de parole du roi Bilalama au cours de l'assemblée amorrite, l'expéditeur a simplement écrit[1325] :

> (AS 22 23)
> (11') Bilalama (a parlé) en ces termes : « Partout où (les membres d'un) camp nomade attaquai(en)t Kunzanum, (15'-16') il a pris place dans leur assemblée. (16'-17') Ils lui ont donné leur pétition. (18'-19') Et il a institué cela comme un honneur(?). »

Dans la seconde, l'expéditeur s'est limité à transmettre les décisions prises au cours de l'assemblée, sans citer les paroles des intervenants ni donner de détails sur le cadre des échanges[1326] :

> (IM 49341)
> (5-7) Je suis allé à l'assemblée des Amorrites. J'y ai assisté. (8-11) Mašparum et Sumuna-abi-yarim se sont réunis avec Sumu-abum. (12) Leur parole ne fait qu'une. (13) Leur lien ne fait qu'un. (14-15) Ils ont prêté un serm[ent par les dieux]. (16) [Il] (=Mašparum) va s'en aller. (17-19) Mašparum va consulter Halum-pi-umu et (20-21) s'il (=Halum-pi-umu) veut faire la paix, il (=Mašparum) fera la paix. (22-25) S'il n'en est pas ainsi, Mašparum prendra ses armes et (26-27) se battra contre Halum-pi-umu. (28-31) Comme Sumu-abum, pre[nez] votre décision ! (32-33) Mašparum va rencontrer Halu[m-pi-umu]. (34) [Le p]acte des hommes est fort.

Ainsi, avec le temps, les individus ont rapporté les évènements auxquels ils assistaient de manière de plus en plus détaillée. Les descriptions et citations ont pris de l'importance. Les sujets du roi en poste loin de Mari (gouverneurs, diplomates, généraux, marchands, etc.) devaient, nous l'avons vu, communiquer autant d'informations que possible au roi. Un autre exemple de leur faconde et de leur souci du détail se trouve dans une lettre du gouverneur Zimri-Addu. Ce dernier y relate les circonstances de l'assassinat du domestique-*gerseqqûm* Beli-ašared, tué par son fils, et la tentative d'assassinat dont il a lui-même fait l'objet :

> (ARM 27 115)
> DUMU *be-lí*-IGI.DU LÚ.GÌR.SÈ.GA
> 6 *i-na qa-aṭ-ṭú-na-an*[ki] *im-ra-aṣ-ma*
> *a-na a-bi-šu a-na ma-ri*[ki] *iš-pu-ur*
> 8 *um-ma-a-mi ku-uš-dam be-l*[*í*]-IGI.DU
> *ik-šu-dam-ma a-di* DUMU-*šu* ⌜*i*⌝*-nu-hu*

1324 Dans ce cas, ils utilisaient l'expression *ina ahîtîya ešme* « j'ai entendu dans mon entourage ». Cf. J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens: considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », Mél. Garelli, Paris, pp. 61-62. Dans une lettre au roi Zimri-Lim (ARM 26/2 430), l'expéditeur a précisé : « (22) Cette nouvelle, ce n'est pas de la bouche de Himdiya (23) que je l'ai entendue, je l'ai entendue dans mon entourage » (*ṭe₄-ma-am an-né-em i-na pí-i hi-im-di-ia / ú-ul eš-me i-na a-hi-ti<-ia>-ma eš-me-ma*). Voir aussi ARM 26/2 322: 8'-12'.

1325 Pour la translittération de ce passage, voir le § II.2.2.2.

1326 Pour la translittération de ce passage, voir supra § II.2.2.3.

10 U$_4$ 10.KAM *ú-ši-ib-ma* DUMU-*šu* ⌜*i*⌝-*nu-uh-ma*
nu-ba-tam a-na ra-ha-tim^{ki} *nu-*[*k*]*u-ri-im*
T.12 *pa-nam iš-ku-un*
⌜*i*⌝-*na u$_4$-mi-im ša a-na nu-ku-r*[*i-im*]
14 [*p*]*a-nam iš-ku-nu*
R. *mu-uṣ-la-lam i-na* É *na-ap-*[*ṭà-ri-š*]*u*
16 *ú-ša-ar-bi-im-ma il-ki-ma* DUMU-*šu*
ki-ša-as-sú i-na GÍR ZABAR
18 *ik-ki-ìs a-na-ku iš-tu* A.Š[À-*li*]*m*
mu-uṣ-la-lam ak-šu-dam-ma
20 *šu-ú ki-ma pa-ni-šu a-na ṣe-ri-ia*
iš-hu-ra-am-ma a-na É-*tim i-te-er-ba-am*
22 *a-na i-ni-šu tu-ša-ma ṣa-al-la-ku*
a-na da-ki-ia
24 *pa-né-šu* [*i*]*š-ku-nam aš-hi-iṭ*
LÚ [*š*]*a-a-tu aṣ-ba-at-ma*
26 *a-na ne-pa-ri-im ú-še-ri-i*[*b-š*]*u*

(5) Le fils de Beli-ašared le domestique-*gerseqqûm* (6) était tombé malade à Qaṭṭunan et (7) avait écrit à son père à Mari en ces termes : (8) « Viens ! » Beli-ašared (9) est arrivé et (9-10) est resté 10 jours jusqu'à ce que son fils soit calmé, puis (10) son fils s'est calmé (11-12) et il a projeté de partir le soir même pour Rahatum. (13-14) Le jour où il a projeté de partir, (15-16) il s'était détendu dans son auberge à l'heure de la sieste et s'était assoupi (16) lorsque son fils (17-18) lui a tranché la gorge avec un couteau en bronze. (18-19) Moi-même je suis revenu du champ à l'heure de la sieste, et (20-21) lui, parce qu'il avait tourné son attention vers moi, il est entré dans la maison. (22) À ses yeux (c'était) comme si je dormais. (23-24) Il a projeté de me tuer (mais) j'ai bondi. (25) J'ai saisi cet homme et (26) je l'ai fait entrer à l'ergastule.

Dans ce passage, Zimri-Addu ne donne pas seulement le nom du meurtrier et celui de sa victime, ni ne se contente d'informer le roi que l'assassin a été enfermé. Il explique aussi pourquoi la victime était sur place — et cite, ce faisant, une lettre qu'il n'a probablement jamais lue ! — et donne des détails sur l'état d'esprit et les intentions des protagonistes dans les jours qui ont précédé le meurtre. Ce récit peut être découpé et hiérarchisé en plusieurs séquences : une situation initiale (le fils malade), le nœud de l'intrigue (le coup de folie et le meurtre du père) et un dénouement (l'arrestation et l'emprisonnement du meurtrier). En termes narratologiques, cette séquence possède « un fort degré de narrativité » (ou a été « mise en intrigue[1327] »). Les exemples similaires issus de notre corpus de lettres pourraient être multipliés tant les récits sont nombreux et détaillés dans les lettres envoyées par les agents du roi de Mari[1328].

Il faut ici rappeler une autre particularité des lettres de ce royaume, que nous avons étudiée dans le précédent chapitre, à savoir l'importance accordée à la restitution du cadre temporel. Les adverbes et locutions adverbiales de temps sont en effet plus nombreux dans les rapports (politiques et administratifs) des fonctionnaires mariotes que dans les autres lettres[1329]. Les circonstances de l'écriture — des individus en poste loin de la capitale, rendant compte à leur roi des faits et gestes de la population, des autres agents et des autres souverains — pourraient

[1327] J.-M. Adam, *La Linguistique textuelle*, Paris, 2011 [3^e éd.], pp. 178-184.

[1328] Voir par exemple ARM 26/2 317: 6-22 et ARM 27 162: 5-29. Pour ce genre de récit en dehors du corpus de Mari, voir la lettre Goetze Sumer 14 1, envoyée par un (possible) gouverneur de Šaduppum.

[1329] Sur ce point, voir supra § II.2.1.4.4. et § II.2.1.4.5.

expliquer cette particularité mariote — ainsi que, peut-être, l'origine amorrite des expéditeurs (supra § II.3.1.3.).

Sans surprise, les lettres administratives envoyées par les rois, au style expéditif, ne sont pas aussi détaillées. Hammu-rabi de Babylone commençait ses lettres en citant les plaintes émises par ses sujets ou une précédente lettre qu'il avait envoyée ou reçue. Il demandait ensuite au destinataire de juger l'affaire ou révélait son propre verdict, comme dans AbB 2 43 :

(AbB 2 43)
aš-šum ^{Id}EN.ZU.DINGIR ENSI$_2$ NÌ.ŠU *ta-ri-*⌜*ba-tum*⌝
4 *ša a-na* AGA.ÚS.MEŠ *ta-aš-ṭú-ru-*⌜*šu*⌝
a-na ENSI$_2$ *a-na qá-ti* $^{!}$*ta-ri-*⌜*ba-tum*⌝
6 *na-da-nim aš-pur-ak-kum-ma um-ma at-ta-ma*
DUMU.MEŠ-*šu ta-ar-ṣú-ma a-na* AGA.ÚS.MEŠ ⌜*aš-ṭú-ur-šu-nu-ti*⌝
8 *ki-a-am ta-aš-pur-am*
ù ^{d}EN.ZU.DINGIR *šu-a-ti a-na* ⌜*ma-ah*⌝*-ri-ia ta-aṭ-ru-dam*
10 ^{Id}EN.ZU.DINGIR *šu-a-ti a-*⌜*na ma*⌝*-*[*ah-ri-i*]*a* ⌜*ú-še*⌝*-ri-bu-nim*
wa-ar-ka-zu ap-ru-ú[*s du-úr-šu* EN]SI$_2$
12 *ù* LÚ.^{d}NIN.⌜URTA *ù* LÚ⌝ [x x x x o *d*]*u-*⌜*ú*⌝
⌜*a*⌝*-ša-al-ma ki-ma* L[Ú x x x x o o]
T.14 *a-na pa-ni-šu* [x x x x o o]
R. *ù* ^{d}EN.ZU.DINGIR *i-na pí-i ra-*⌜*ma-ni*⌝*-š*[*u*]
16 *ki-ma du-úr-šu* ENSI$_2$
pa-ga-ar-⌜*šu*⌝ *ú-bi-ir*

(3-6) Je t'avais écrit au sujet de l'administrateur agricole Sin-ili au service de Taribatum, que tu as inscrit parmi les soldats, afin que tu le fasses administrateur agricole sous la responsabilité de Taribatum, et tu (as parlé) en ces termes : (7) « Ses employés convenaient(?) donc je les ai inscrits parmi les soldats. » (8) Tu m'as écrit de la sorte (9) et tu as envoyé devant moi ce Sin-ili. (10) On a introduit devant moi ce Sin-ili. (11) J'ai tranché son cas. [(Il se trouve que) son statut est celui d'un admi]nistrateur agricole. (12-13) J'ai de plus interrogé Lu-Ninurta et Lu-[...], et (13-14) comme Lu-[...] [...] devant lui (15-17) En outre, Sin-ili a lui-même apporté la preuve, en prêtant serment, que son statut est celui d'un administrateur agricole.

Ce récit s'apparente plus à une simple énumération d'actions qu'à une séquence narrative complexe et hiérarchisée. Les lettres administratives envoyées par Zimri-Lim à Mukannišum ne sont pas plus structurées. Elles sont néanmoins un peu plus encadrées sur le plan temporel (§ II.2.1.4.4. et § II.2.1.4.5.).

Une autre innovation des lettres du II^{e} mil. av. J.-C. consiste en la mise par écrit de citations imaginées et de dialogues intérieurs. Au même titre que l'expression des émotions, dont il a été question dans la précédente section (§ II.3.2.), cette nouveauté montre que les lettres de l'époque amorrite n'étaient plus seulement factuelles : les expéditeurs écrivaient aussi pour donner leurs impressions, livrer leurs pensées. Au XIX^{e} s. av. J.-C., le roi de Kisurra imaginait déjà les propos que son correspondant avait pu tenir aux travailleurs :

(FAOS 2 154)
6 *um-ma at-ta-a-ma*
i-nu-ma 10,0.0.0 GÁN 0,0.0.17 SAR
8 *ta-la-bi-i-nu*

i-da-an-na
10 [*a-n*]*a du-ri-im*
⌜0,0.0.17 SAR⌝ [*a-n*]*a-*⌜*di*⌝*-na-ku-um*
12 *a-na um-ma-*⌜*ni*⌝*-im*
⌜*ki-a*⌝*-am* ⌜*ta*⌝*-*[*a*]*q-bi*
14 ⌜*ù*⌝ *um-ma at-ta-a-ma*
ar-hi-iš
16 *ši-pí-ir-ku-ú-nu*
gu-um-ra-a-ma
18 *ri-ṭì-ip-tum*
la i-na-a-di
20 [*b*]*i-i*[*t-k*]*u-ú-nu*
T. *ep-ša-a*
R.22 *ki-a-am qí-bi-šu-nu-ši-im*
(6-8) Tu (as parlé) en ces termes : « Lorsque tu auras moulé pour 10 GÁN 17 SAR (= 63,56 ha) de briques, (9-11) [moi je] te fournirai à peine 17 SAR (= 600 m2) (de briques) [po]ur le mur. » (12-13) As-tu (aussi) parlé ainsi au groupe de travailleurs ? (14) Ou (as-)tu (parlé) en ces termes : (15-17) « Finissez rapidement votre travail (afin que) (18-19) la terre irriguée ne soit pas inexploitée ! (20-21) Construisez vos maisons ! » ? (22) Parle-leur ainsi !

Dans une autre lettre du XIX^e^ siècle av. J.-C. (IM 49240), l'expéditeur révélait ses réflexions personnelles à ses correspondants :

(IM 49240)
30 *um-ma a-na-ku-ma*
mi-de su-mu-a-bu-um
32 *ù maš-pa-ru-um*
i-na a-wa-ti-i[*m n*]*e-hu*
(30) Je (me parle) en ces termes : (31-32) « Peut-être que Sumu-abum et Mašparum (31) sont tranquilles quant à l'affaire ? »

Ce procédé fut repris et amplifié par le roi de Mari et ses agents, qui justifiaient sans cesse leurs choix et essayaient d'anticiper les actions de leurs ennemis. Il est attesté dans plusieurs lettres de notre corpus (= Groupe 3) : dans ARM 27 116, le gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu a par exemple imaginé plusieurs plaintes que trois officiels mécontents de lui pourraient adresser au roi de Mari et les réponses que ce dernier devrait leur adresser :

(ARM 27 116)
R.26 (…) *i-na-an-na*
i-na ta-i[*a*]*-ar-ti-šu-nu a-wa-tam ma-ha-ar be-lí-ia i-*[*š*]*a-ka-nu*
28 *ù a*[*s*]*-sú-re-ma a-na be-lí-ia ki-a-am i-qa-ab-bu-ú*
um-ma-a-mi LÚ.MEŠ *šu-nu* DUMU.MEŠ *ši-ip-ri it-ti-ni il-li-*[*k*]*u-nim*
30 *mi-im-ma* LÚ.MEŠ *šu-nu ú-ul* DUMU.MEŠ *ši-ip-ri-im*
1 LÚ *nu-ma-ha-yu ù i-na sa-ga-ra-tim*^ki^ *wa-ši-ib ù a-na kur-da*
32 *ih-pu-ra-am ù* 1 LÚ *wa-ar-ki sa-ga-ra-an i-la-ak*
ù as-sú-re-ma a-na be-lí-ia ki-a-am i-qa-ab-bu-ú
34 *um-ma-a-m*[*i*] LÚ.MEŠ *ma-pa-li-ni ù* MUNUS *nu-ma-ha-i-ta*
⌜*ša* DUMU-*si-im-a-lu*⌝ *ah-zu-ši* ⌜*ù*⌝ *i-na* É-*ti-ša* LÚ.MEŠ *šu-nu-ti*
36 *iṣ-ba-tu li-it-ru-nim-ma a-wa-at-ni i ni-iš-ku-un*
ù as-sú-re-ma be-lí i-na a-wa-tim ú-ul ùṣ(BE)*-*[*ṣ*]*í-ma*
38 *be-lí i-ša-pa-ra-am-ma* LÚ.MEŠ *ù* MUNUS *i-ta-ru-nim-ma*

ma-ha-ar be-lí-ia i-ka-mi-su-ma MUNUS *qa-qa-as-sú-nu*
40 *i-ma-ha-aṣ-ma wa-ar-ka-nu a-wa-tum i-ra-ab-bi be*(!)*-lí li-iš-ta-a*[*l-m*]*a*
ki-a-am li-pu-ul-šu-nu-ti um-ma-a-mi iš-tu-ma a-wa-tu[*m*]
42 *bi-il-la-tum*(!) *al-ka* LÚ.MEŠ *ma-pa-li-ku*<*-nu*> *ni-iš* DINGIR-*lim* {ᵀMEŠᵀ}
*i-na qa-aṭ-ṭú-na-an*ki *ú-lu-ma i-na kur-da*ki
44 *šu-úz-ki-ra-šu-nu-ti ù as-sú*(!)*-re-ma ki-a-am i-qa-ab-bu-ú*
an-ni(!)*-*[*i*]*š l*[*i*]*-it-ru-ni-šu-nu-ti-ma an-na-nu-um*
46 IG[I] d*i-túr-me-er li-iz-ku-ru ù be-lí ki-a-am*
li-pu-ul-šu-nu<*-ti*> *um-ma-a-mi e-bu-ru-um e-bu-úr-šu*
48 *ù e-bu-úr é-kál-lim la-a* ᵀiᵀ*-na-ad-du-ú a-na-ku i-li*
T. *i-na* DINGIR.MEŠ *ša it-ti-*[*ia*] *i-*[*la*]*-ku* LÚ.MEŠ [*m*]*a-p*[*a*]*-li-ku-nu*
50 *tu-mé-e an-ni-tam be-lí li-p*[*u*]*-ul-šu-nu-ti*

(26) Maintenant, (27) à leur retour, ils exposeront l'affaire devant mon seigneur. (28) Et je crains qu'ils parlent à mon seigneur en ces termes : (29) « Ces hommes sont des messagers. Ils sont venus avec nous. » (30) Ces hommes ne sont nullement des messagers. (31) L'un est un Numhéen, mais il demeurait à Saggaratum (31-32) puis a émigré à Kurda. Et l'autre était au service de Sagaran. (33) Et je crains qu'ils parlent à mon seigneur en ces termes : « (36) Qu'on conduise ici nos interprètes et la Numhéenne qu'un Bensimalite a épousée (35-36) et dans la maison de laquelle on a pris ces hommes (36) pour que nous fassions une déposition ! »
(37) Alors je crains que mon seigneur ne s'emporte (38) et que mon seigneur écrive qu'on conduise les hommes et la femme et (39) qu'on les réunisse devant mon seigneur, (38-40) que la femme confirme leurs dires et qu'ensuite l'affaire grossisse. (40) Que mon seigneur réfléchisse et (41) qu'il leur réponde en ces termes : « Puisque l'affaire (42) est embrouillée, allez-y ! (43) À Qaṭṭunan ou à Kurda, (44) faites prêter (42) le serment par le dieu à vos interprètes. » (44) Mais je crains qu'ils disent : (45) « Qu'ils les conduisent ici afin qu'ici-même, (46) devant Itur-Mer, ils prêtent serment ! » (46-47) Alors, que mon seigneur leur réponde en ces termes : « (47-48) C'est la moisson. Ils ne doivent pas laisser à l'abandon sa (*sic*) moisson ni la moisson du palais ! (49) C'est moi qui vais monter. (50) Faites jurer (49) vos interprètes sur les (emblèmes des) dieux qui m'accompagnent ! » (50) Que mon seigneur leur réponde cela !

Dans une autre lettre, le roi Zimri-Lim a imaginé l'excuse que les bateliers pourraient inventer pour que l'intendant Mukannišum les laisse passer :

(ARM 18 7)
p[*í*]*-qa-at be-el* giš*a-mi-im*
T.12 *ke-em i-qa-ab-bé-ek-kum*
um-ma-a-mi ṣí-di-tam ú-ul i-šu-ma
14 *ù a-na ṣí-di-ti-i*[*a le-q*]*é-em*
a-la-ak ù at-ta ki-a-am qí-bí-šum
R.16 *um-ma-a-mi at-ta a-na ṣe-er* LUGAL
tu-ur ù a-na É*-ti-ka*
18 *šu-pu-ur-ma i-na* É*-ti-ka*
ṣí-di-it-ka li-ib-lu-ni-ik-kum
20 *as-sú-ur-re-e-ma*
i-qa-ab-bu-ni-ik-kum-ma
22 5 6 giš*a-ma-tim-*HI.A *tu-wa-aš-ša-ra*

(11) Peut-être que le propriétaire du radeau (12) te parlera en ces termes : « (13) Je n'ai plus de provisions donc (15) je vais (14) prendre mes provisions. » (15) Alors toi parle-lui en ces termes : « (17) Retourne (16) toi-même chez le roi (obtenir le droit de passage) (17-18) ou écris chez toi (19) qu'on doit t'apporter tes provisions depuis chez toi. » (20) Je crains (21) qu'ils te parlent et (22) que vous laissiez libre circulation à 5 ou 6 radeaux.

Dans une autre lettre, le gouverneur et chef militaire Zimri-Addu imaginait les propos que l'officier Ibal-pi-El avait pu se tenir à lui-même :

(ARM 27 151)
26 [*t*]*u-ša i-na u₄-mi-šu-ma ṭup-pa-am ša-ti a-na ṣe-er be-lí-ia ú-ša-bi-lam i-na li-ib-bi-šu*
[*k*]*i-a-am iṣ-ba-at um-ma šu-ma ṭup-pí* LÚ.MEŠ *pa-ṭe₄-ri a-na ṣe-er* LUGAL *ú-ša-ba-al-ma*
28 [*it-t*]*i ṣa-bi-im uš-te-le-me-en₆*
(26) J'ai supposé qu'il avait fait porter cette tablette à mon seigneur le jour même.
(26-27) (Mais) il a dû se dire en lui-même : « (Si jamais) je fais porter au roi la liste des absents, (28) je me ferai mal voir des troupes. »

Dans notre corpus, en dehors des lettres du royaume de Mari, il y a des citations inventées et des dialogues intérieurs dans seulement deux lettres de Šaduppum. Dans la première, l'expéditeur a imaginé les reproches que les destinataires auraient pu lui faire s'il n'avait pas écrit[1330] :

(Goetze Sumer 14 1)
(41) Je crains que vous (parliez) en ces termes : (42) « Tant que les bœufs n'étaient pas dispersés, tu ne nous as pas écrit ! », (43) c'est pourquoi (44) je vous ai écrit pour vous informer.

Dans la seconde lettre, l'expéditeur, qui voulait que son correspondant donnât l'une de ses vaches au secteur Ugar-allim, lui conseilla de se consoler en imaginant que sa vache était morte :

(Goetze Sumer 14 9)
TL. *a-na li-ib-bi-ka*
24 *ki-a-am qí-bí*
um-ma at-ta-ma
26 *im-ta-qú-ut*
(23-25) Dis-toi en toi-même : (26) « Elle a trépassé. »

Ce procédé est bien sûr attesté en dehors de notre corpus. On le trouve dans d'autres lettres du royaume de Mari, mais aussi, par exemple, dans des lettres du Zagros. Dans ShA 1 63 (lettre de Šepratu à Kuwari), l'expéditeur essayait de persuader Kuwari d'envoyer des troupes au secours de leurs alliés. Il déclare[1331] :

(ShA 1 63)
at-ta-a-ma ti-de pi₄-šu-nu ur-ra-am
54 *ši-ra-am i-te-bu-ma ki-am i-qa-bu-ú*
um-ma šu-nu-ma šu-ma ki-a-am i-te-pè-eš
56 *ša a-bu-šu ú a-bi a-bi-šu nu-ul-da-nu-tam*
i-pu-šu ⌜*ù*⌝ *ša-tu be-el-šu ki-ma na-pí-iš-ti-šu*
58 *i-ra-mu-šu i-na-an-na be-el-šu iš-tu* 3 MU
la-wi-ma ⌜*ù*⌝ *šu-ú ù-ul il-li-kam-ma*

1330 Pour la translittération de ce passage de la lettre Goetze Sumer 14 1, voir le § II.3.2.

1331 Voir aussi la lettre ARM 28 179: 31-41, envoyée par le roi des Turukkéens Zaziya.

60 *sú-ut be-li-šu ú-ul ù-ša-qí-il*
ù i-na i-di-ni ú-ul i-zi-iz
62 *an-ni-a-tim i-qa-bu-ni-kum-ma*
T. *ù a-na wa-ar-ka-at* u_4*-me*
64 *pí-iš-tum ù li-ba-ni i-ma-ra-aṣ*

(53-54) Toi, tu sais qu'à l'avenir (si tu n'agis pas de la sorte) ils élèveront leur voix et parleront en ces termes : « (55) Alors c'est comme cela qu'il agit, (56-58) celui dont le père et le grand-père ont exercé la charge de *nuldanûtum* et que son seigneur aime comme sa propre vie ! (58-59) Son seigneur est assiégé depuis maintenant trois ans mais lui n'est pas venu et (60) il n'a pas versé son dû à son seigneur. (61) Et il ne s'est pas tenu à nos côtés ! » (62) Ils vont te dire ces choses-là. (63-64) Et ce sera une insulte pour le reste de (tes) jours ! (64) Et notre cœur en sera malade !

Parmi les lettres du XVII[e] s. av. J.-C., il faut citer MHET 1/1 89, envoyée au grand lamentateur Ur-Utu par son frère adoptif, Kubburum. Dans cette lettre d'une quarantaine de lignes, l'expéditeur s'est judicieusement défendu contre plusieurs accusations proférées par son frère. Visiblement agacé, il lui a écrit :

(MHET 1/1 89)
aš-šum GU_4.HI.A *ša ta-aš-pu-ra-am um-ma at-*⌜*ta*⌝*-ma*
16 ⌜GU_4⌝.HI.A *ša* URU[ki] *a-na mi-nim* GI.HI.A ⌜*i-ik*⌝*-ka-lu*
⌜GU_4⌝.HI.A *nu-ut-tum*
T.18 ⌜*a*⌝*-na mi-nim* GI.HI.A ⌜*la*⌝ *i-ik-ka-lu*
ki-ma li-ib-ba-ka i-du-ú
20 ŠUKU É ITI DIRI ŠE.KIN.KU_5 *ú-ul ta-aš-ku-un*(!)
R. *ù ni-nu i-*⌜*na*⌝ *bu-bu-tim ni-ma-a-at*
22 *a-na* $ERIN_2$.HUN.GÁ *mi-nam lu-ud-di-in-ma*
GI.HI.A *li-iš-ši-a-am-ma* GU_4.HI.A *li-ku-lu*
24 *a-na* $ERIN_2$.HUN.GÁ KÙ.BABBAR *ú-ka-al-ma*
ú-ul i-ma-ah-ha-ra-an-ni um-⌜*ma*⌝ *šu-ma*
26 *še-am bi-lam-ma* GI.HI.A *lu-uš-ši-a-ak-kum*

(15) Concernant les bœufs au sujet desquels tu m'as écrit en ces termes : (16-18) « Pourquoi les bœufs de la ville mangent-ils des roseaux ? Pourquoi nos bœufs ne mangent-ils pas de roseaux ? » : (19) comme tu sais au fond de toi-même, (20) tu n'as pas fourni les rations alimentaires de la maison pour le mois supplémentaire Addaru-bis, (21) et nous autres, nous mourons de faim. (22-23) Que pourrais-je donner au travailleur salarié, s'il transporte les roseaux pour que mangent les bœufs ?! (24-25) J'ai (bien) de l'argent pour le travailleur salarié, mais il ne (l')acceptera pas. Il (parlera) en ces termes : (26) « Apporte-moi du grain, alors je pourrai transporter pour toi les roseaux ! »

Kubburum a imaginé la réaction des travailleurs s'il proposait de les faire travailler sans avoir de ration à leur offrir. S'il n'a pas exprimé directement son agacement — peut-être parce que sa position d'infériorité vis-à-vis de son frère ne le lui permettait pas —, la question rhétorique et la réponse imaginée à la ligne 16 laissent transparaître son impatience.

Malgré ces exemples, les lettres envoyées par les agents du royaume de Mari sont jusqu'à présent inégalées sur le plan de la narration, des citations et de l'invention, pour les raisons évoquées dans les précédentes sections. Seules la publication des lettres inédites et la découverte de nouvelles lettres rendant compte d'affaires d'état pourraient nous conduire à revoir ce constat.

II.3.4. Conclusions du troisième chapitre

Le cadre des échanges épistolaires et les raisons d'écrire ne cessèrent de se diversifier entre la fin du III^e^ mil. av. J.-C. et la première moitié du II^e^ mil. av. J.-C. Après la chute de la troisième dynastie d'Ur, la lettre sortit du contexte administratif et fut utilisée pour discuter des affaires d'État et de divers aspects de la vie quotidienne. Les lettres politiques et privées ne constituent pas une nouveauté de l'époque Isin-Larsa, mais elles étaient encore peu développées au III^e^ mil. av. J.-C. Au sein même de l'administration, les raisons d'écrire se diversifièrent, comme l'ont révélé les lettres administratives des XIX^e^, XVIII^e^ et XVII^e^ siècles av. J.-C. De multiples opérations administratives furent dès lors examinées et organisées par écrit.

Le renouvellement des épistoliers et des contextes d'échanges des lettres apporta un souffle nouveau au genre épistolaire. Les petites lettres émises dans le cadre de l'administration royale se sont progressivement transformées en longs rapports circonstanciés, remplis de récits détaillés et de citations. La quantité d'informations communiquées par écrit a considérablement augmenté entre le XXI^e^ s. av. J.-C. et le XVIII^e^ s. av. J.-C. Peu à peu, les formules administratives ont cédé la place à une formulation plus libre et plus émouvante. Les lettres n'étaient plus seulement factuelles : les individus écrivaient aussi pour livrer leurs émotions et leurs pensées, et pour convaincre.

L'obsession pour l'information écrite, caractéristique des lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C., se révèle latente dans la correspondance du XX^e^ s. et du XIX^e^ s. av. J.-C. Dans la lettre AS 22 20 (XX^e^ s.), l'expéditeur réclame que le destinataire lui envoie toute nouvelle qui lui parviendra. Il ne précise pas si les nouvelles doivent lui parvenir à l'oral ou par écrit, mais cette phrase augure ce qui se produira dans les siècles ultérieurs, à savoir l'intensification du recours à l'écrit pour informer et se tenir informé. Par bien des aspects, les lettres envoyées par les Amorrites du XVIII^e^ s. av. J.-C. n'ont pourtant jamais été égalées. Les rois amorrites du XVIII^e^ s., qui contrôlaient de vastes territoires, exigeaient qu'on les informât et entretenaient une relation de confiance et de proximité avec leurs agents. Ces deux facteurs semblent avoir incité ces derniers à rapporter les actions, paroles et rumeurs qu'ils entendaient avec le maximum de détails. Leurs lettres demeurent jusqu'à présent inégalées sur le plan de la narration, des citations et de l'invention.

La quantité et la multiplicité des informations mises par écrit sont un indice supplémentaire de la part moindre des messagers dans la transmission des messages : peu à peu, les individus ont étoffé leurs lettres et ont mis par écrit toutes les informations qu'ils voulaient transmettre. Les changements opérés au niveau du contenu des lettres sont multiples et considérables. Davantage que les transformations opérées au niveau de l'énonciation du message — dans la qualité et la cohérence du message écrit (§ II.2.) —, la diversité des informations transmises par écrit et leur quantité forment le moteur de l'évolution du genre épistolaire entre le III^e^ mil. et le II^e^ mil. av. J.-C.

Troisième partie. Variabilité et standardisation de la production épistolaire et circulation des normes culturelles : le système d'écriture en question

Terrifiants sont les mots, disais-tu, terrifiants
parce qu'ils attendent et n'attendent plus.
Ils t'ont laissé partir. Ce sont eux aujourd'hui
qui demeurent. J'y chercherai un dernier signe,
un éclat bref, enfance ou larme,
et je les verrai fuir, étinceler,
évoquant, comme les mouettes au soir,
une figure étrange qui te ressemble.
(Jacques Ancet, extrait du poème *Élégie IV*, 1992)

Chapitre 1. Introduction

III.1.1. Intérêt de la recherche

Nous venons d'analyser, dans la deuxième partie, la qualité et le contenu du message épistolaire et leur évolution dans le temps et dans l'espace. Il est un dernier aspect du développement de la correspondance que nous voulons étudier dans le cadre de la présente recherche : celui de la création et de la diffusion des conventions graphiques.

Les deux grands empires du III^e^ mil. av. J.-C. que sont l'Empire d'Akkad et la troisième dynastie d'Ur sont caractérisés par leurs efforts de centralisation du système politique et économique et des normes culturelles, dont l'une des conséquences fut la standardisation de la langue écrite et du système graphique[1332]. L'éclatement de l'administration centrale de l'empire d'Ur, en 2002 av. J.-C., provoqua la multiplication des royaumes autonomes et, avec elle, le développement — ou peut-être la libre expression ? — des régionalismes. En outre, nous avons vu que davantage d'individus extérieurs à l'administration accédèrent à l'écrit à la suite de cet évènement (§ I.1.), dont certains n'avaient qu'une connaissance basique de l'écrit et n'en faisaient qu'un usage limité et occasionnel (§ I.2.). Or, toute lettre se composait d'une suite de graphèmes dont l'usage, au cours de cette période de fragmentation politique, variait selon les époques et les lieux, mais dépendait aussi des connaissances du scripteur[1333]. Analysés pour eux-mêmes, les signes d'écriture peuvent servir à réunir ou à opposer les lettres — et être ainsi utilisés pour reconstruire les différentes traditions et les aires culturelles présentes sur le territoire mésopotamien, et pour découvrir des règles d'écriture. Il va sans dire, la recherche que nous entreprenons dans cette troisième partie dépasse largement le cadre du genre épistolaire, tout texte étant composé d'une suite de graphèmes. Elle s'avère néanmoins indispensable pour aborder la question de la standardisation et de la variabilité de la production épistolaire (à travers l'étude de l'uniformisation du système d'écriture), et pour tenter d'observer la manière dont les normes culturelles ont circulé sur le territoire mésopotamien et ont été soumises aux évènements politiques.

Cette recherche vise également à étudier la place de l'arbitraire dans le système d'écriture de l'époque amorrite. Dans la première partie, nous avons abordé la question de l'orthographe (§ I.2.3.6.1.), et avons évalué la quantité de graphèmes à mémoriser (§ I.2.4.), car nous nous sommes intéressée aux connaissances transmises pendant la formation à l'écrit et aux compétences à acquérir pour rédiger une lettre. Dans cette partie, nous chercherons à savoir s'il existait des pratiques d'écriture majoritaires. Un code commun s'était-il constitué en Mésopotamie ? À quel point les scripteurs avaient-ils le choix des graphèmes et des formes

---

[1332] R. Hasselbach, *Sargonic Akkadian: A Historical and Comparative Study of the Syllabic Texts*, Wiesbaden, 2005, p. 6 ; P. Michalowski, MC 15, Winona Lake, 2011, p. 3.

[1333] Dans la deuxième partie (§ I.2.4.), nous avons déjà utilisé le système d'écriture pour évaluer la difficulté de la formation à l'écriture des lettres et les différents niveaux de compétence des épistoliers.

graphiques qu'ils utilisaient dans leurs lettres ? Telles sont les questions qui constitueront le fil rouge de cette troisième partie.

III.1.2. Une méthode originale

III.1.2.1. Introduction

Il aurait été fastidieux d'analyser et de comparer manuellement les graphèmes de plusieurs centaines de lettres, c'est pourquoi notre travail sur les conventions d'écriture n'a été possible que parce que nous avons eu recours à l'outil informatique. Dans les dernières décennies, une nouvelle discipline a émergé en France, qui a développé de nombreux et puissants outils pour l'analyse de grands corpus de textes : la textométrie[1334]. Plusieurs logiciels de statistique textuelle sont aujourd'hui disponibles. Nous avons choisi le logiciel « TXM », développé par une équipe de l'ENS de Lyon, pour sa gratuité, sa performance et sa flexibilité[1335]. TXM a de plus l'avantage de ne pas se limiter aux mots, mais de vouloir étendre les calculs statistiques à un ensemble de paliers de description linguistique (le texte, la phrase, le mot, le graphème[1336]). Ce logiciel permet aussi de comparer des textes à partir d'un ensemble de métadonnées, ce qui, dans le cas de nos recherches, a par exemple rendu possible la comparaison des lettres rédigées à différentes dates et dans différentes villes.

Compatible avec Microsoft Windows, Linux et Mac OS X, le logiciel TXM supporte de nombreux formats d'import, dont le XML et le XML-TEI[1337]. Ce dernier point est crucial, car sans cette souplesse nous n'aurions pu appliquer à notre corpus de lettres akkadiennes les calculs développés pour l'analyse de données textuelles. Pour quantifier et comparer les graphèmes qui composent un mot ainsi que les différentes graphies d'un même mot, le logiciel doit être capable d'identifier un graphème et un mot, et il est indispensable que chaque forme graphique soit ramenée à une forme canonique (appelée « lemme »). Plusieurs autres informations — telles que la catégorie grammaticale, la conjugaison grammaticale et la personne grammaticale — doivent en outre être associées à chaque lemme[1338]. La plupart des logiciels d'analyse de données textuelles intègre un étiqueteur morphosyntaxique et un lemmatiseur, capables d'annoter un corpus à la volée. Le logiciel TXM fonctionne par exemple

---

1334 Pour une mise au point, voir : B. Pincemin, « Sémantique interprétative et textométrie », *Texto !* [en ligne] 17/3, 2012.

1335 Sur ce logiciel, cf. <http://textometrie.ens-lyon.fr> [dernier accès en mai 2018]. L'équipe est composée de plusieurs membres de l'UMR IHRIM 5317 : Serge Heiden, Alexey Lavrentiev, Matthieu Decorde et Bénédicte Pincemin (<http://ihrim.ens-lyon.fr/le-laboratoire> [dernier accès en mai 2018]).

1336 Pour plus d'informations, cf. B. Pincemin, C. Guillot, S. Heiden, A. Lavrentiev & C. Marchello-Nizia, « Usages linguistiques de la textométrie. Analyse qualitative de la consultation de la Base de Français Médiéval via le logiciel Weblex », *Syntaxe & Sémantique* 9, 2008, pp. 87-110.

1337 XML (eXtensible Markup Language) est un métalangage informatique conçu pour décrire des textes via l'utilisation de balises et faciliter leur partage sur internet. Ce langage a l'avantage de pouvoir être lu à la fois par la machine et par l'Homme. Ces dernières années, il a été utilisé dans de nombreux projets en assyriologie tels que le CDLI, ETCSL et ORACC.

1338 Cet étiquetage morphosyntaxique permet par exemple de différencier les homonymes tels que *elûm* « monter » (verbe) et *elûm* « supérieur » (adjectif) en akkadien.

avec TreeTagger[1339], et le logiciel Hyperbase, plus axé sur l'analyse du lexique, fonctionne avec Cordial Analyseur et TreeTagger. Ces lemmatiseurs-étiqueteurs peuvent analyser de nombreuses langues, y compris des langues mortes telles que l'ancien français, le latin et le grec. Malheureusement, aucun étiquetage automatique n'a encore été développé pour l'akkadien. TXM étant capable de lire les fichiers au format XML, nous avons contourné cet obstacle majeur en recourant à un étiquetage semi-automatique enregistré au format XML : nous avons utilisé le lemmatiseur-étiqueteur implémenté dans la base ARCHIBAB pour annoter chaque mot de chaque lettre que nous voulions étudier[1340], puis avons exporté cette annotation linguistique et les métadonnées liées à chaque lettre[1341] au format XML grâce à un module d'export créé pour les besoins de notre recherche par D. Charpin. Finalement, nous avons complété l'annotation manuellement en affinant la description linguistique et en balisant chaque graphème. Une fois les différents paliers linguistiques annotés (texte, mot, graphème), nous avons utilisé l'import XML/w+CSV pour charger notre corpus dans TXM, et avons eu accès à l'ensemble des fonctionnalités implémentées dans ce logiciel.

Les analyses présentées dans cette troisième partie ont été menées sur un corpus composé de 1540 lettres annotées avec XML, soit sur plus de 20% des lettres de l'époque amorrite aujourd'hui éditées[1342].

Les grands traits de l'encodage XML que nous avons développé dans le cadre de notre recherche seront présentés dans les prochains paragraphes.

III.1.2.2. Description de l'encodage

Notre encodage XML suit librement les principes établis par la TEI (Text Encoding Initiative), un consortium qui développe un ensemble de recommandations pour la représentation numérique des textes. Les normes de la TEI sont bien documentées sur internet[1343]. L'encodage que nous avons utilisé pour les lettres de l'époque amorrite ne correspond pas toujours aux normes décrites par ce consortium. Il s'agit d'une version adaptée aux particularités du système d'écriture cunéiforme et à nos besoins spécifiques. Nous voulions en effet passer le moins de temps possible sur l'encodage, et plus de temps sur l'interprétation des données, c'est pourquoi nous avons personnalisé et simplifié le balisage de la TEI.

1339 TreeTagger est un outil qui permet d'annoter un texte en associant une catégorie grammaticale et un lemme à chaque mot. Il a été développé par Helmut Schmid à l'Institut pour la linguistique informatique de l'Université de Stuttgart (<http://www.cis.uni-muenchen.de/~schmid/tools/TreeTagger> [dernier accès en mai 2018]).

1340 La base de données ARCHIBAB intègre un système de lemmatisation et d'étiquetage automatique des catégories grammaticales. Ce système est cependant endogène. Il n'a pas été conçu pour une utilisation en dehors de cette base de données. L'annotation obtenue n'est pas accessible depuis la version en ligne (<http://archibab.fr>), ou du moins l'est indirectement, puisque c'est elle qui permet de faire des recherches sur le vocabulaire des textes.

1341 Référence-clef, lieu de rédaction, lieu de la découverte du texte, nom de l'expéditeur, nom du destinataire.

1342 Pour une liste de ces lettres, consulter la page personnelle de M. Béranger sur Digitorient : <http://digitorient.com/?author=152> [dernier accès en mai 2018].

1343 <http://www.tei-c.org/index.xml> [consulté en mai 2018].

III.1.2.2.1. Encoder les métadonnées

Le but du travail d'annotation était de rendre possible, *in fin* , la comparaison des graphèmes et formes graphiques de lettres rédigées dans différentes villes, à différentes dates, par diverses personnes. Il a donc fallu que chaque lettre soit identifiée par une référence-clef et que certains informations générales, telles que le lieu d'écriture et le nom de l'expéditeur, soient précisées. Ces informations sont appelées « métadonnées ». Dans les normes de la TEI, elles sont encodées dans l'élément `<teiHeader>`, mais pour simplifier l'import de nos fichiers XML dans le logiciel TXM, nous avons choisi d'entrer notre annotation dans l'élément `<text>`. Les attributs suivants ont été inventés dans le cadre de notre projet :

- `@xml:lang` : (attribut TEI) utilisé pour décrire la langue dans laquelle la lettre a été écrite — le plus souvent en akkadien, mais certaines lettres, surtout celles de l'époque Isin-Larsa, ont été écrites en sumérien.
- `@id` : utilisé pour préciser la référence-clef de la lettre dans les publications assyriologiques.
- `@placeComposition` : sert à préciser le lieu de rédaction de la lettre.
- `@placeDiscovery` : sert à préciser le lieu où la lettre a été découverte.
- `@origDate` : utilisé pour préciser la date de la rédaction[1344].
- `@sender` : utilisé pour préciser le nom de l'expéditeur.
- `@addressee` : utilisé pour préciser le nom du destinataire.
- `@domain` : utilisé pour décrire le contexte de production de la lettre (administratif, politique ou privé).

Exemple (lettre OBTR 88) :
<text xml:lang="akk" id="OBTR 88" placeComposition="région de Karana" placeDiscovery="Qaṭṭara" origDate="#g3" sender="Haqba-Hammu" addressee="Iltani" domain="lettre privée">

III.1.2.2.2. Encoder le vocabulaire et les graphèmes

a) Le vocabulaire

Chaque mot d'une lettre a été balisé avec l'élément TEI `<w>`, auquel nous avons associé plusieurs attributs que nous avons inventés pour les besoins de notre projet et qui sont inspirés de la TEI :

- `@line` : utilisé pour préciser la ligne sur laquelle se trouve le mot sur la tablette d'argile.
- `@lemma` : utilisé pour ramener chaque forme graphique à un lemme.
- `@pos` : utilisé pour préciser la catégorie grammaticale d'un mot. Les étiquettes que nous avons utilisées sont celles du projet ARCHIBAB, avec quelques ajouts personnels[1345].

1344 Nous avons suivi le découpage diachronique établi dans la deuxième partie (§ II.1.2.) et avons réparti les lettres dans les quatre groupes chronologiques.

1345 Le projet ARCHIBAB utilise les étiquettes suivantes : « DD » pour les noms divins, « MM » pour les noms de mois, « PF » pour les anthroponymes féminins, « PH » pour les anthroponymes masculins, « TC » pour les noms de cours d'eau, « TL » pour les toponymes, « VA » pour les adjectifs, « VS » pour les substantifs, « VV »

- `@tns` : lorsque le mot est un verbe, cet attribut a servi à préciser le temps grammatical.
- `@per` : lorsque le mot est un verbe, cet attribut a servi à préciser la personne grammaticale.
- la forme graphique du mot apparaît, sous une forme translittérée en alphabet latin[1346], dans la partie « `text` » de l'élément `<w>`.

Exemple (lettre ARM 6 17) :
<w line="1" lemma="ana" pos="PREP">a-na</w>
<w line="1" lemma="bêlum" pos="VS">be-lí-ia</w>
<w line="1" lemma="qabûm" pos="VV" tns="I imp." per="2MS">qí-bí-ma</w>

Ces informations ont été enregistrées dans des fichiers XML générés par la base de données ARCHIBAB. Une partie de l'annotation a elle-même été générée par cette base de données (`@line`, `@lemma`, `@pos`, `text`). Ce jeu de fichiers a été utilisé pour travailler sur le vocabulaire et sur la graphie des mots.

b) Les graphèmes

L'annotation des graphèmes a été produite automatiquement à partir des fichiers balisés au niveau du mot : une feuille de style XSLT (créée avec l'aide de E. Chateau Dutier[1347]) a analysé les fichiers XML contenant l'annotation décrite dans le précédent paragraphe (§ III.1.2.2.2. a) et en a créés de nouveaux balisés au niveau du signe cunéiforme (`<g>`). Conçue pour reconnaître les graphèmes — qui sont translittérés en alphabet latin dans les fichiers XML —, cette feuille de style a assigné à chaque signe cunéiforme sa référence dans le syllabaire de R. Borger (MesZL) et sa référence Unicode, sous la forme de deux attributs inventés dans le cadre de notre recherche :

- `@refSyllab` : utilisé pour préciser la référence du graphème dans le MesZL[1348].
- `@refUnicode` : utilisé pour préciser la référence Unicode du graphème. Cette annotation permet de produire une édition affichant les caractères cunéiformes dans TXM[1349].

---

pour les verbes et « VZ » pour les autres mots de la langue, non catégorisés dans ARCHIBAB. Dans nos fichiers XML, nous avons remplacé l'étiquette « VZ » par des étiquettes correspondant à la catégorie grammaticale du mot : « PREP » pour les prépositions, « ADV » pour les adverbes, « CONJSUB » pour les conjonctions de subordination, « CONJCOOR » pour les conjonctions de coordination, « PARTICLE » pour les particules, « PRONrel » pour les pronoms relatifs et « PRONinter » pour les pronoms interrogatifs.

1346 Dans notre encodage, les logogrammes sont translittérés en lettres capitales. Les déterminatifs sont en lettres minuscules entre crochets. Les phonogrammes sont translittérés en lettres minuscules. Les homophones (c'est-à-dire les différents graphèmes prononcés de la même façon) sont distingués à l'aide d'un accent ou d'un indice. Par exemple : *ṭa*, *ṭá* = *ṭa*$_2$, *ṭà* = *ṭa*$_3$, *ṭa*$_4$, etc.

1347 Historien de l'architecture et digital humanist, E. Château-Dutier est actuellement professeur adjoint à l'Université de Montréal.

1348 R. Borger, *Mesopotamisches Zeichenlexikon*. AOAT 305, Münster, 2010 [2^e éd.].

1349 Pour plus de détails, consulter la page wiki du projet :
<https://groupes.renater.fr/wiki/txm-users/public/umr_proclac_corpus_akkadien> [consultée en mai 2018].

En suivant cette méthode, les trois signes encadrés dans la Fig. 19 ont donc été encodés de la façon suivante :

```
<w line="17" lemma="annûm" pos="VA">
    <g refSyllab="#MesZL10" refUnicode="#U+1202D">an</g>
    <g refSyllab="#MesZL380" refUnicode="#U+1224C">ni</g
    <g refSyllab="#MesZL596" refUnicode="#U+12313">tam</g>
</w>
```

Ainsi, les deux niveaux d'annotation — mots ***vs.*** graphèmes — ont été sauvegardés dans deux ensembles de fichiers distincts. Ce dernier ensemble a été utilisé pour analyser et comparer le syllabaire des lettres.

Figure 19. Exemple de l'encodage des graphèmes (FM 6 81)
(© Digibarchi : http://pix.archibab.fr/4Dcgi/37571G6197.jpg)

III.1.2.2.3. Encoder l'incertitude

Les tablettes d'argile sont plus résistantes que le papyrus, le parchemin ou les tablettes de cire, mais subissent aussi les effets du temps, du climat et, quelques fois, la maladresse de leurs découvreurs[1350]. Dans notre annotation, nous avons précisé quels mots et quels signes ont été restitués par l'éditeur de la lettre mais sont manquants ou en partie effacés sur la tablette, en utilisant les éléments `<supplied>` et `<unclear>`. Ce balisage a permis de mettre de côté et d'exclure de nos analyses les éléments dont nous n'étions pas sûre qu'ils ont réellement été utilisés par le scripteur.

[1350] Les lettres découvertes à Tell Asmar (Ešnunna) ont été endommagées par les coups de pioche et les mauvaises manipulations des ouvriers selon R. M. Whiting : « The workmen employed by the excavators were almost entirely untrained and as a consequence most of the tablets, especially from the early seasons, suffered great damages during excavation. For this reason, the majority of the texts are broken to a greater or lesser degree, mostly from having been struck by picks. Others were damaged by attempts to chip off salt crystals which had formed in and on the tablets. » (AS 22, Chicago, 1987, p. 1).

Sur la Fig. 20, le nom du destinataire de la lettre FM 6 56 (Mukannišum, un administrateur du palais de Mari) est partiellement effacé sur la première ligne, mais a été restitué par l'éditeur du texte : [*m*]*u*-˹*ka-an-ni*˺-[*ši-im*]. Dans l'encodage situé au niveau du vocabulaire, ce nom, qui est encore partiellement visible, a été décrit comme `<unclear>` :

```
<unclear>mu-ka-an-ni-ši-im</unclear>
```

Dans l'encodage situé au niveau du graphème, les signes effacés ou partiellement visibles ont été décrits comme `<supplied>` ou `<unclear>` :

```
<w line="1" lemma="Mukannišum" pos="PH">
    <unclear>
        <g refSyllab="#MesZL98" refUnicode="#U+1222C">mu</g>
    </unclear>
    <unclear>
        <g refSyllab="#MesZL24" refUnicode="#U+12157">ka</g>
    </unclear>
    <unclear>
        <g refSyllab="#MesZL10" refUnicode="#U+1202D">an</g>
    </unclear>
    <unclear>
        <g refSyllab="#MesZL380" refUnicode="#U+1224C">ni</g>
    </unclear>
    <supplied>
        <g refSyllab="#MesZL724" refUnicode="#U+12146">ši</g>
    </supplied>
    <supplied>
        <g refSyllab="#MesZL641" refUnicode="#U+1214E">im</g>
    </supplied>
</w>
```

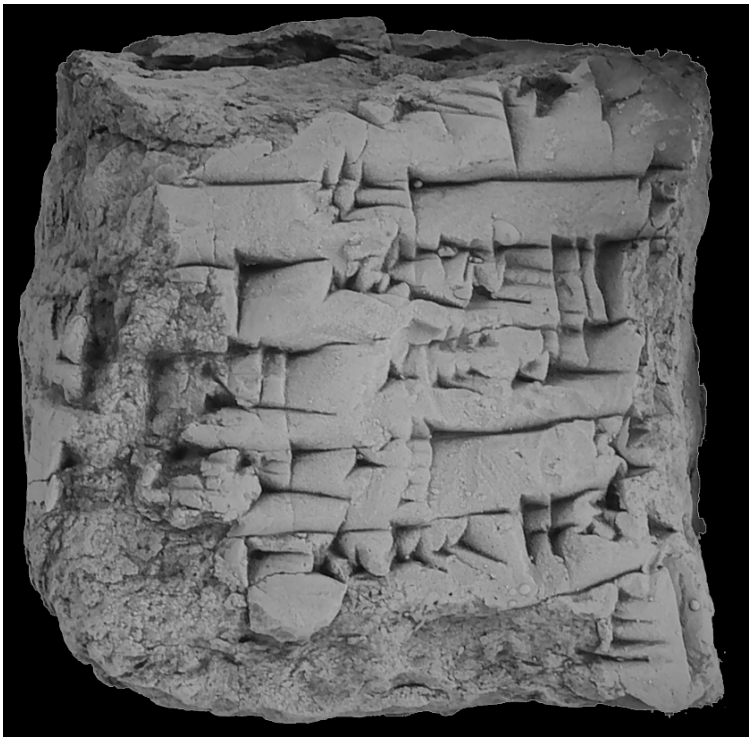


Figure 20. Exemple de l'encodage de l'incertitude
(FM 6 56)
(© Digibarchi : <http://pix.archibab.fr/4Dcgi/37553I1915.jpg>)

III.1.2.2.4. Exploitation de l'encodage dans TXM

Dans le logiciel TXM, notre encodage — composé de tous les éléments et attributs qui contiennent les métadonnées et décrivent les mots et les graphèmes des textes — a pu être utilisé pour analyser et comparer les lettres grâce à une feuille de style XSLT écrite par A. Lavrentev et importée dans le logiciel en même temps que les fichiers XML annotés[1351]. En utilisant l'attribut `refSyllab`, il a par exemple été possible de connaître les différentes lectures d'un même graphème à l'époque amorrite. Les requêtes ont dû être exprimées en Corpus Query Language (CQL[1352]). Il a également été possible de comparer les lettres en créant des sous-corpus et des partitions à partir des métadonnées[1353].

1351 A. Lavrentev (UMR IHRIM 5317). Les différentes étapes de l'import de notre corpus de lettres dans le logiciel TXM sont décrites sur la page wiki du projet : <https://groupes.renater.fr/wiki/txm-users/public/umr_proclac_corpus_akkadien> [site consulté en mai 2018]. Les feuilles de style nécessaires sont accessibles en ligne.

1352 Un Corpus Query Processor (CQP) a été implanté dans TXM pour permettre d'effectuer des recherches sur un corpus de textes. Les requêtes doivent être exprimées en langage CQL.

1353 Pour plus d'informations, consulter le manuel de TXM : <http://textometrie.ens-lyon.fr/files/documentation/Manuel%20de%20TXM%200.7%20FR.pdf> [dernier accès en mai 2018].

Chapitre 2. Production et circulation des normes écrites sur le territoire mésopotamien

État instable de la glaise
en ses noces infuses avec l'eau.
Ignée par main d'homme
elle prend soudain la dureté et la fixité d'un destin.
(Jacques Lacarrière, « Argile », *Lapidaire*, 1985)

III.2.1. Un réseau d'influences multiples

De nombreux documents ont été découverts lors de fouilles clandestines, c'est pourquoi leur contexte archéologique est irrémédiablement perdu. Afin de pouvoir localiser la provenance d'une tablette issue du marché des Antiquités à partir de son seul contenu, les chercheurs ont eu l'idée d'étudier les textes dont la provenance est assurée et de référencer les graphèmes et formes graphiques caractéristiques d'une ville ou d'une région. Un tel procédé est possible car, après la chute du système centralisé de la troisième dynastie d'Ur, les régionalismes se sont développés en Mésopotamie. Toutefois, depuis les études pionnières de A. Goetze[1354] et la comparaison de plusieurs corpus de lettres par J. G. Westenholz[1355], les recherches se sont souvent focalisées sur un site ou sur un lot de textes, sans qu'aucune comparaison extensive et systématique des conventions d'écriture locales n'ait depuis été entreprise et qu'aucun classement n'ait jamais été proposé[1356]. Ce alors même que les chercheurs ont continué d'utiliser cette méthode pour localiser un lot de textes[1357]. Le nombre croissant de tablettes de l'époque amorrite découvertes et publiées depuis les années 1980 incite pourtant à poursuivre cette recherche. L'étude de W. Sommerfeld (2006), qui a comparé

1354 Voir : A. Goetze, AOS 29, New Haven, 1945, pp. 146-151 ; A. Goetze, YOS 10, New Haven, 1947 ; A. Goetze, « The Sibilants of Old Babylonian », *RA* 52, 1958, pp. 137-149.

1355 J. G. Westenholz, « [Compte rendu de] Briefe aus dem Istanbuler Museum. By F. R. KRAUS », *JNES* 33/4, 1974, pp. 409-414 [en part. pp. 410-412] ; J. G. Westenholz, « [Compte rendu de] Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra. By BURKHART KIENAST », *JNES* 42/3, 1983, pp. 219-228 [en part. pp. 224-226].

1356 Sur le syllabaire des lettres d'Ilan-ṣura, voir : D. Charpin, « L'akkadien des lettres d'Ilân-Ṣurâ », Mél. Finet, Louvain, 1989, pp. 31-40 ; sur le syllabaire de Šušarra (Tell Shemshara), voir : J.-R. Kupper, « Lettres "barbares" de Shemshara », *N.A.B.U.* 1992/105. Pour une comparaison des graphies de Mari et de la Diyala, voir les brefs commentaires de D. Charpin dans : D. Charpin, « La chronologie des souverains d'Ešnunna », Mél. Birot, Paris, 1985, p. 62 et D. Charpin, « [Compte rendu de] Samuel Greengus, Studies in Ishchali Documents », *RA* 82, 1988, p. 186. Voir aussi le bref commentaire de J.-M. Durand sur les vélaires à Mari, Babylone et Larsa dans : J.-M. Durand, « L'amorrite et les particularités syriennes face au "sumero-akkadien" », *SDB* 77/78, 2008, pp. 216-217.

1357 Pour le recours à cette méthode lors de l'examen d'un lot de textes, voir : S. D. Walters, YNER 4, New Haven/Londres, 1970, pp. xx-xxii, et la critique de sa méthode dans : M. Stol, « [Compte rendu de] Stanley D. WALTERS, Water for Larsa: An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation », *BiOr* 28, 1971, pp. 365-369. Voir aussi le commentaire de M. Guichard dans : « Relations entre Carkémish et Mari : nouveaux fragments », *Semitica* 54, 2012, pp. 21-22 (qui parle d'un scribe mariote écrivant à la façon babylonienne, hypothèse contestée par D. Charpin dans : « En marge d'ARCHIBAB, 7 : Hammu-rabi de Babylone, Zimri-Lim de Mari et Aplahanda de Karkemiš », *NABU* 2012/13).

la graphie des consonnes sibilantes dans le Code de Hammu-rabi et quatre-cent-cinquante documents de Tell Harmal/Šaduppum, constitue un exemple stimulant de ce qu'il est désormais possible de faire[1358]. L'année 2006 a été marquée par la résurgence de cette approche, car plusieurs autres recherches ont paru à cette date[1359]. Les conclusions de A. Goetze, W. Sommerfeld, M. P. Streck et A. Westenholz sur la graphie des consonnes sibilantes ont par ailleurs été reprises et systématisées par L. Kogan en 2011. Ce dernier a conservé l'opposition établie par A. Goetze entre l'orthographe paléo-babylonienne du nord et l'orthographe paléo-babylonienne du sud[1360].

Dans l'idéal, cette approche devrait être combinée à des études paléographiques : comparer la forme des signes d'écriture devrait permettre d'associer des tablettes à un lieu voire à une date[1361]. Une telle étude n'est pourtant valable que si l'on travaille sur des photographies ou sur les originaux. Or, dans notre domaine, nous travaillons encore beaucoup non pas sur des photographies mais sur des copies manuscrites, même si le projet Digibarchi[1362] et l'enrichissement régulier du fonds photographique du CDLI devraient remédier à ce problème dans les prochaines années.

Récemment (2012), N. Wasserman a proposé de diviser l'ensemble des lettres de l'époque amorrite en quatre sous-corpus constitués sur la base de critères linguistiques et géopolitiques[1363] :

- corpus 1 : les lettres de la plaine mésopotamienne. Les lettres sont elles-mêmes divisées entre la plaine méridionale (Ur, Uruk, Larsa) et la plaine septentrionale (Sippar, Babylone, Kiš, Dilbat, Kisurra, Lagaba et les sites voisins).
- corpus 2 : les lettres de la Diyala (Ešnunna, Ishchali et Tell Haddad)
- corpus 3 : les lettres des périphéries montagneuses de la Mésopotamie (telles que Tell Rimah et Tell Shemshara)
- corpus 4 : les lettres du royaume de Mari.

Comme nous le verrons dans les prochains paragraphes, nos analyses montrent que la diffusion du système graphique et des conventions d'écriture ne correspond pas à la répartition géolinguistique et géopolitique proposée par N. Wasserman.

1358 W. Sommerfeld, « Varianten in der Keilschrift-Orthographie und die historische Phonologie des Akkadischen », Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, pp. 359-376.

1359 Par pure coïncidence, car l'article de W. Sommerfeld n'est pas cité dans leur bibliographie, et *vice versa*. M. P. Streck a comparé la graphie des sibilantes dans les inscriptions royales et les lettres de Hammu-rabi d'une part, et dans des lettres de gouverneurs de Qaṭṭunan d'autre part (« Sibilants in the Old Babylonian texts of Hammurapi and of the governors in Qaṭṭunan », PIHANS 106, Leyde, 2006, pp. 215-251) et A. Westenholz a étudié la graphie des sibilantes dans des textes écrits dans la Babylonie de Sin-muballiṭ, Hammu-rabi, Rim-Sin et Samsu-iluna, en distinguant la Babylonie du Nord et Babylonie du Sud (« Do Not Trust the Assyriologists! Some Remarks on the Transliteration and Normalization of Old Babylonian Akkadian », PIHANS 106, Leyde, 2006, pp. 252-260).

1360 L. Kogan, « Proto-Semitic Phonetics and Phonology », HSK 36, Berlin/Boston, 2011, pp. 87-88.

1361 J. G. Westenholz, *JNES* 33/4, 1974, p. 409.

1362 Sur ce projet financé par PSL, voir : <https://digitorient.com/?page_id=2693> [dernier accès en mai 2018].

1363 N. Wasserman, *LANE* 3, Winona Lake, 2012, p. 14.

III.2.1.1. L'axe septentrional

III.2.1.1.1. Le graphème BAD et la valeur graphique *úš*

Le signe BAD (𒁹) était peu utilisé pendant l'époque amorrite pour écrire la suite phonémique / uš / — alors transcrite avec la valeur graphique *úš* dans les éditions modernes. Dans notre corpus de lettres[1364], ce signe n'a cette lecture que dans des lettres envoyées depuis le royaume de Haute Mésopotamie[1365], le royaume de Mari[1366], Šehna/Šubat-Enlil[1367], le royaume de Karana[1368] et les montagnes du Zagros[1369]. Mais même dans le nord de la Mésopotamie, il n'était pas systématiquement utilisé pour transcrire la séquence / uš /. Afin de connaître la règle régissant son utilisation, nous avons décidé d'analyser le contexte phonétique de la valeur graphique *úš*.

Nous nous sommes servie des métadonnées pour isoler les 1000 lettres qui, dans notre corpus, ont été écrites en Mésopotamie du Nord[1370], et avons ensuite demandé à TXM de calculer une concordance [TABLEAU 15]. Les graphèmes qui ne sont plus visibles sur la tablette d'argile mais ont été restitués par les éditeurs n'ont pas été pris en compte dans cette analyse.

TABLEAU 15. Contexte phonétique du graphème BAD utilisé pour écrire / uš / dans les lettres de la Mésopotamie du Nord (extrait de TXM)

Référence du texte	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
cuneif_ARM_27_145	i na ma an ki si (ki)	**úš** ša	ab ma i ṭà ar ra ad
cuneif_ARM_27_151	i na hi ri tim (ki) nu	**úš** bu	ma šu ba at ni nu uk
cuneif_ARM_27_154	ṣa bu um ia si im AN	**úš** ša	ab li ši ib ú la šu
cuneif_BD_ZL_ARM_6_2	ša na ah lim ša LÚ mu	**úš** ke	nim me e im la a di
cuneif_BD_ZL_ARM_6_29	ia tum it ti ṣa bi im	**úš** ša	ab (I) su mu e ra ah
cuneif_BD_ZL_ARM_6_29	ab (I) su mu e ra ah	**úš** ša	ab 1 LÚ ša i na bi

1364 Pour rappel, le corpus est constitué de 1540 textes.

1365 Sur le royaume de Samsi-Addu, cf. D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, pp. 75-168. Nous avons annoté 78 lettres envoyées par Samsi-Addu, ses fils et leurs administrateurs.

1366 Le royaume de Mari était composé de quatre provinces centrales (Mari, Terqa, Saggaratum et Qaṭṭunan) et du Suhum. Cf. B. Lion, « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimrî-Lîm », Amurru 2, Paris, 2001, pp. 141-209. Notre corpus est constitué des lettres rédigées dans les provinces centrales et inclut la correspondance du général Yamṣum et des filles de Zimri-Lim Kiru et Šimatum, originaires du royaume de Mari mais domiciliés à Ilan-ṣura chez le roi Haya-sumu. Sur la possibilité que l'un d'eux ait écrit certaines de leurs lettres, voir le § I.2.4.3.

1367 Jusqu'à présent, nous avons étudié les lettres envoyées par le roi Yakun-ašar et par quelques administrateurs du palais de Šehna (Awil-Amurrum, Ṭabiya et Warad-Ištar). Ces lettres ont été publiées dans : J. Eidem, PIHANS 117, 2011, Leyde.

1368 Nous avons analysé 72 lettres du royaume de Karana, envoyées à la princesse Iltani par Haqba-Hammu et Napsuna-Addu. Ces lettres ont récemment fait l'objet d'une réédition dans : A.-I. Langlois, *Archibab 2*, Paris, 2017.

1369 Nous avons étudié deux lettres envoyées par Šepratu (ShA 1 63-64). Ces lettres ont été publiées par : J. Eidem & J. Laessoe, *ShA 1*, Copenhague, 2001. Une édition revue et améliorée a été mise en ligne sur ARCHIBAB par N. Ziegler.

1370 Nous avons utilisé l'attribut `@placeComposition` comme critère de distinction.

cuneif_BD_ZL_ARM_6_29	ša i na bi ri šu nu	**úš** ša	bu ù wu ú ur tam ša
cuneif_BD_ZL_ARM_6_29	la an ni tam a ša ar	**úš** ša	bu be lí li iš pu ra
cuneif_BD_ZL_ARM_6_3	ME GÁN A ŠÀ ša LÚ mu	**úš** ke	nim iṣ pu A ŠÀ HI A
cuneif_BD_ZL_ARM_6_3	A ŠÀ É GAL ù LÚ mu	**úš** ke	nim a di wa ar ka at
cuneif_BD_ZL_ARM_6_63	ti ia ma [...] lu	**úš** pu	ur li ik ki sú nim ù
cuneif_BD_ZL_ARM_6_66	aṣ ih ha la aq LÚ mu	**úš** ke	nu um [.] a na ṣe er
cuneif_BD_ZL_ARM_6_71	a hi e ba al la šu	**úš** mi	im be lí ú wa e ra
cuneif_BD_ZL_ARM_6_71	a na ku a na la šu	**úš** mi	im ù me ep tu ú id
cuneif_Haute_Mes_ShA_1_8	iš tu ma ha ar in du	**úš** še	il li kam ma ṭe$_4$ ma am

La concordance obtenue [TABLEAU 15] révèle que le signe BAD n'était jamais utilisé pour écrire la suite phonémique / uš / quand cette dernière était suivie de consonnes dentales. Après avoir comparé ces données avec le contexte phonétique du signe UŠ (𒄿) utilisé pour / uš / (avec la valeur graphique *uš*) dans les lettres de la Mésopotamie du Nord [TABLEAU 16], il est apparu que les signes BAD et UŠ étaient en distribution complémentaire devant les dentales.

TABLEAU 16. Contexte phonétique du graphème UŠ utilisé pour écrire / uš / dans les lettres de la Mésopotamie du Nord (extrait de TXM)

Référence du texte	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
cuneif_ARM_10_33	nu a na ku ú GEME$_2$ mu	**uš** ke	ni im i na a wa tim
cuneif_ARM_10_5	mu qa qa da ti šu nu	**uš** te	mi du ma i na ki bi
cuneif_ARM_10_5	ur qa qa da ti šu nu	**uš** te	pí šu pa na nu um (I)
cuneif_ARM_27_151	al ma it ti ṣa bi im	**uš** te	le me en$_6$ a di ša ṭup
cuneif_ARM_27_151	im ma ù LÚ šu ú tu	**uš** ši	la dam qa tim e li ia
cuneif_ARM_27_151	aš ba nu ba zi LÚ tu	**uš** hi	im (ki) ka al a ka al
cuneif_ARM_27_151	pí AN ìš me e ma mu	**uš** te	er tam ma a wa tam ki
cuneif_ARM_27_151	NA MEŠ a na É ti šu	**uš** ta	qí ru ú ú ul mi im
cuneif_ARM_27_151	a wa at LÚ ša ti ku	**uš** dam	ki ma a wa as sú ik
cuneif_BD_ZL_ARM_26_1_119	IŠKUR ni iš ta al ma mu	**uš** ta	lu ut ni šum ma be lí
cuneif_BD_ZL_ARM_26_1_119	ar ma i ṭà ra ad mu	**uš** ta	lu tam an ni tam ia si
cuneif_BD_ZL_ARM_6_14	a li ik šu it ti šu	**uš** ta	aṣ bi tam ma a na ṣe
cuneif_BD_ZL_ARM_6_18	ṣe er ha am mu ra bi	**uš** ta	bi il šu ù a na ku
cuneif_BD_ZL_ARM_6_18	iš pu ra am ṭup pa am	**uš** ta	wi ma a wa at ri ki
cuneif_BD_ZL_ARM_6_27	ù a na pa an ELAM MA	**uš** te	re e em ù um ma a

M. P. Streck avait déjà observé ce phénomène dans des lettres de Qaṭṭunan[1371]. Ce chercheur a démontré que la différence entre l'utilisation de BAD et de UŠ repose sur le traitement du

[1371] M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, p. 225 + p. 237. Son travail s'appuie sur les lettres de Qaṭṭunan publiées dans : M. Birot, *Correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunân*. ARM 27, Paris, 1993.

phonème / š /, prononcé [s] devant les consonnes dentales à Qaṭṭunan[1372]. Il s'agit d'une assimilation partielle : la consonne dentale assimilait partiellement la consonne chuintante [š] qui la précédait. Selon cette interprétation, le graphème UŠ — utilisé quand la suite phonémique / uš / précédait une dentale — était donc prononcé [us]. Dans les lettres de Qaṭṭunan, M. P. Streck n'avait repéré que deux exceptions à cette règle d'utilisation[1373] :

- *tu-uš-ši* (ARM 27 151: 41)
- *mu-uš-ke-nu*/*nu-um*/*nim* (ARM 27 27: 23+26+30).

Dans les lettres du nord de la Mésopotamie, les concordances de TXM affichent pourtant plusieurs occurrences du graphème UŠ pour / uš / devant d'autres consonnes que les dentales [Fig. 21]. Dans ces contextes, le changement phonétique énoncé par M. P. Streck est impossible. Cela signifie que, en Mésopotamie du Nord, UŠ pouvait aussi être utilisé pour écrire le son [uš], comme à Babylone[1374].

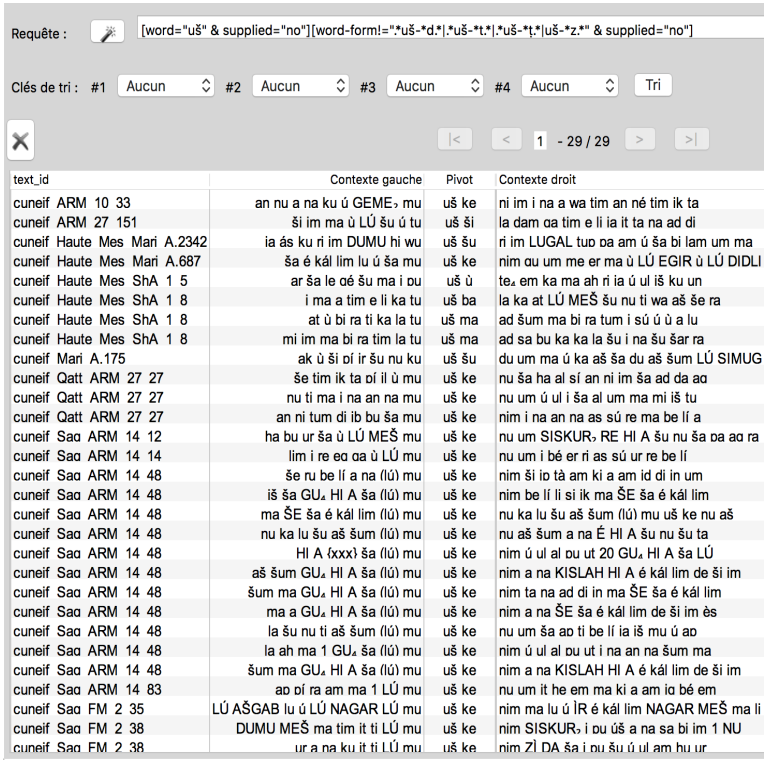
Dans les lettres de Babylone, le graphème UŠ est attesté dans tous les environnements phonétiques et BAD n'est jamais attesté avec la valeur graphique *úš*. M. P. Streck a utilisé ces données pour conclure qu'à Babylone le phonème / š / était prononcé [š] devant les consonnes dentales, comme dans les autres environnements phonétiques. Il faut cependant rappeler que le graphème UŠ était utilisé sans distinction à Babylone pour écrire les suites phonémiques / uš / et / us /[1375]. Il est donc possible que la séquence / uš / ait également été prononcée [us] devant les dentales à Babylone, mais que ce changement phonétique soit occulté par le système d'écriture.

1372 Cette modification phonétique ([š] —> [s]) a aussi été étudiée par W. Sommerfeld et L. Kogan, qui parlent d'une assimilation (partielle). Voir : W. Sommerfeld, Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 369 ; L. Kogan, « Proto-Semitic Phonetics and Phonology », HSK 36, Berlin/Boston, 2011, p. 87. Selon ce dernier, le phonème /š/ était bien prononcé [š] (chuintante) et non [s] (sifflante) pendant la période amorrite. Ce n'est qu'au contact d'une dentale qu'il arrivait que /š/ soit prononcé [s].

1373 M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, pp. 236-237.

1374 M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, § 2.1. k). Voir aussi : W. Sommerfeld, Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 367.

1375 Voir : M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, pp. 236-237 et W. Sommerfeld, Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 367. Lorsque le signe UŠ a été utilisé pour écrire / us /, on lui donne la valeur graphique *ús*.



Requête : [word="uš" & supplied="no"][word-form!=".*uš-*d.*|.*uš-*t.*|.*uš-*ṭ.*|uš-*z.*" & supplied="no"]

Clés de tri : #1 Aucun #2 Aucun #3 Aucun #4 Aucun Tri

1 - 29 / 29

text_id	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
cuneif ARM 10 33	an nu a na ku ú GEME› mu	uš ke	ni im i na a wa tim an né tim ik ta
cuneif ARM 27 151	ši im ma ù LÚ šu ú tu	uš ši	la dam qa tim e li ia it ta na ad di
cuneif Haute Mes Mari A.2342	ia ás ku ri im DUMU hi wu	uš šu	ri im LUGAL tuq qa am ú ša bi lam um ma
cuneif Haute Mes Mari A.687	ša é kál lim lu ú ša mu	uš ke	nim qu um me er ma ù LÚ EGIR ù LÚ DIDLI
cuneif Haute Mes ShA 1 5	ar ša le qé šu ma i qu	uš ù	te₄ em ka ma ah ri ia ú ul iš ku un
cuneif Haute Mes ShA 1 8	i ma a tim e li ka tu	uš ba	la ka at LÚ MEŠ šu nu ti wa aš še ra
cuneif Haute Mes ShA 1 8	at ù bi ra ti ka la tu	uš ma	ad šum ma bi ra tum i sú ú ù a lu
cuneif Haute Mes ShA 1 8	mi im ma bi ra tim la tu	uš ma	ad sa bu ka ka la šu i na šu šar ra
cuneif Mari A.175	ak ù ši pí ir šu nu ku	uš šu	du um ma ú ka aš ša du aš šum LÚ SIMUG
cuneif Qatt ARM 27 27	še tim ik ta pí il ù mu	uš ke	nu ša ha al sí an ni im ša ad da aq
cuneif Qatt ARM 27 27	nu ti ma i na an na mu	uš ke	nu um ú ul i ša al um ma mi iš tu
cuneif Qatt ARM 27 27	an ni tum di ib bu ša mu	uš ke	nim i na an na as sú re ma be lí a
cuneif Saq ARM 14 12	ha bu ur ša ù LÚ MEŠ mu	uš ke	nu um SISKUR› RE HI A šu nu ša qa aq ra
cuneif Saq ARM 14 14	lim i re eq qa ù LÚ mu	uš ke	nu um i bé er ri as sú ur re be lí
cuneif Saq ARM 14 48	še ru be lí a na (lú) mu	uš ke	nim ši ip tà am ki a am id di in um
cuneif Saq ARM 14 48	iš ša GU₄ HI A ša (lú) mu	uš ke	nim be lí li si ik ma ŠE ša é kál lim
cuneif Saq ARM 14 48	ma ŠE ša é kál lim (lú) mu	uš ke	nu ka lu šu aš šum (lú) mu uš ke nu aš
cuneif Saq ARM 14 48	nu ka lu šu aš šum (lú) mu	uš ke	nu aš šum a na É HI A šu nu šu ta
cuneif Saq ARM 14 48	HI A (xxx) ša (lú) mu	uš ke	nim ú ul al qu ut 20 GU₄ HI A ša LÚ
cuneif Saq ARM 14 48	aš šum GU₄ HI A ša (lú) mu	uš ke	nim a na KISLAH HI A é kál lim de ši im
cuneif Saq ARM 14 48	šum ma GU₄ HI A ša (lú) mu	uš ke	nim ta na ad di in ma ŠE ša é kál lim
cuneif Saq ARM 14 48	ma a GU₄ HI A ša (lú) mu	uš ke	nim a na ŠE ša é kál lim de ši im èš
cuneif Saq ARM 14 48	la šu nu ti aš šum (lú) mu	uš ke	nu um ša aq ti be lí ia iš mu ú aq
cuneif Saq ARM 14 48	la ah ma 1 GU₄ ša (lú) mu	uš ke	nim ú ul al qu ut i na an na šum ma
cuneif Saq ARM 14 48	šum ma GU₄ HI A ša (lú) mu	uš ke	nim a na KISLAH HI A é kál lim de ši im
cuneif Saq ARM 14 83	aq pí ra am ma 1 LÚ mu	uš ke	nu um it he em ma ki a am iq bé em
cuneif Saq FM 2 35	LÚ AŠGAB lu ú LÚ NAGAR LÚ mu	uš ke	nim ma lu ú ÌR é kál lim NAGAR MEŠ ma li
cuneif Saq FM 2 38	DUMU MEŠ ma tim it ti LÚ mu	uš ke	nim SISKUR› i qu úš a na sa bi im 1 NU
cuneif Saq FM 2 38	ur a na ku it ti LÚ mu	uš ke	nim ZÌ DA ša i qu šu ú ul am hu ur

Figure 21. Graphème UŠ pour /uš/ devant d'autres consonnes que les dentales en Mésopotamie du Nord
(© M. Béranger — extrait de la concordance calculée par TXM)

Sur cette base, les résultats ci-dessus peuvent être interprétés de la façon suivante : en Mésopotamie du Nord, les graphèmes BAD et UŠ étaient en distribution complémentaire. L'ajout d'une nouvelle valeur graphique (= *úš*) au signe BAD fut commandé par le besoin de distinguer deux allophones de / š /. Dans ce système graphique, BAD était utilisé quand la suite phonémique / uš / était prononcée [uš], et UŠ était limité aux cas où la séquence / uš / était prononcée [us], c'est-à-dire devant les dentales[1376]. Dans tout autre contexte, le graphème UŠ était seulement utilisé pour écrire la suite phonémique / us /, prononcée [us] (avec la valeur graphique *ús*). Chaque son s'est donc vu attribuer son propre graphème[1377]. Dans notre corpus, les lettres dans lesquelles la valeur graphique *úš* est attestée ont été écrites entre 1787[1378] et 1728

[1376] Noter qu'il s'agit bien de la consonne [s] fricative (sifflante), non de son allophone affriquée ([ʦ]), car le signe utilisé est UŠ non UZ. Sur ces allophones, voir notamment : W. Sommerfeld, Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 367 ; L. Kogan, HSK 36, Berlin/Boston, 2011, pp. 87-88.

[1377] Un graphème apparaît toujours dans un contexte précis. Pour d'autres exemples de graphèmes créés pour représenter un phonème particulier (ailleurs dans le monde), voir : F. Lüpke, « Orthography development », dans : P. K. Austin & J. Sallabank (éds.), *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*, Cambridge, 2011, pp. 331-333.

[1378] Les plus anciennes lettres contenant BAD = *úš* sont issues de la correspondance de la dynastie de Samsi-Addu découverte dans le palais de Mari. Samsi-Addu installa son fils Yasmah-Addu comme roi de Mari en 1787 av. J.-C. (D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 76). Les premières lettres de Samsi-Addu à Kuwari sont datées des alentours du mois i*/Aššur-malik (= automne 1780) selon : D. Charpin & N. Ziegler, Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris, 2003, p. 96. Dans notre corpus, les lettres ShA 1 8 et ShA 1 12 (Samsi-Addu à Kuwari) ainsi que les lettres ShA 1 63 et ShA 1 64 (Šepratu à Kuwari) contiennent la valeur graphique *úš*.

av. J.-C.[1379], ce qui révèle que le graphème BAD a commencé à être lu [uš] avant 1787 et que cette lecture s'est rapidement répandue dans le nord de la Mésopotamie au cours du XVIII[e] s. av. J.-C. Il convient de signaler que les lettres du royaume de Karana, du royaume de Mari, de Šehna/Šubat-Enlil, de Haute Mésopotamie et de certaines villes des montagnes du Zagros manifestent une tradition commune, par opposition aux lettres du centre et du sud de la Mésopotamie (Babylone, Diyala, Larsa, Sippar, Uruk…).

Néanmoins, l'utilisation du graphème UŠ devant d'autres consonnes que les dentales dans quelques lettres de la Mésopotamie du Nord, pour écrire le son [uš], révèle qu'un système différent était parfois à l'œuvre dans ces lettres[1380]. Selon l'interprétation qu'on en donne, cet autre système, en vigueur dans le centre et dans le sud de la Mésopotamie, reposait soit sur une prononciation différente — caractérisée, selon M. P. Streck, par l'absence de changement phonétique du phonème / š / devant les consonnes dentales — soit sur une tradition graphique différente — caractérisée par l'utilisation d'un seul graphème (UŠ) pour écrire les sons [uš] et [us]. Le recours au système du Centre-Sud en Mésopotamie du Nord est étayé par le fait que, dans les lettres dans lesquelles le graphème UŠ a été utilisé devant d'autres consonnes que les dentales pour écrire la séquence / uš /, le graphème BAD n'est pas attesté avec la valeur graphique *úš*, exactement comme à Babylone. La seule exception se trouve dans ShA 1 8, une lettre envoyée par le roi Samsi-Addu à Kuwari[1381]. Or, la seule exception à la non utilisation de BAD devant une consonne dentale se trouve dans une autre lettre de l'époque de Samsi-Addu (FM 9 28: 17[1382]) : il semble que le système graphique n'était pas encore stabilisé à ce moment-là.

Ainsi, les lettres écrites dans le nord de la Mésopotamie contiennent parfois la même prononciation ou tradition graphique que celles écrites dans le centre et le sud de la Mésopotamie. Par conséquent, si l'utilisation du signe BAD pour / uš / dans un répertoire de signes peut être utilisé comme un critère sûr pour distinguer les dialectes/traditions graphiques du Nord et du Centre-Sud, son absence doit être considérée avec précaution et ne peut servir de critère définitif[1383]. Voir le TABLEAU 17 pour un résumé de ces résultats.

1379 *Terminus ante quem* des lettres du « Palais Est » de Tell Leilan (Šehna). Cf. J. Eidem, PIHANS 117, 2011, Leyde, p. 4.

1380 Dans notre corpus, le système du Centre-Sud a été utilisé dans 21 lettres de la Mésopotamie du Nord : A.175, A.687, A.1333, A.2342, ARM 1 31, ARM 10 33, ARM 14 12, ARM 14 14, ARM 14 48, ARM 14 83, ARM 26/2 287, ARM 27 27, ARM 27 151, FM 2 35, FM 2 38, ShA 1 5, ShA 1 8, ShA 1 11, ShA 1 13, ShA 1 15 et ShA 1 16.

1381 Le scribe, qui a utilisé le graphème UŠ pour /uš/ (avec la valeur graphique *uš*) devant d'autres consonnes que les dentales (lignes 11, 18 et 21), a aussi utilisé le graphème BAD pour /uš/ (avec la valeur graphique *úš*) (lignes 13 et 14).

1382 Lettre de Rišiya à Yasmah-Addu. La photographie de cette lettre a été mise en ligne sur ARCHIBAB (<http://pix.archibab.fr/4Dcgi/16113C8554.jpg> [site consulté en mai 2018]).

1383 M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, p. 237. Il faut rappeler que le royaume de Mari se composait de différents groupes ethniques. Sur ce point, voir : A. Millet Albà, « La localisation des terroirs benjaminites du royaume de Mari », Amurru 3, Paris, 2004, pp. 225-234 ; D. Charpin & N. Ziegler, « Amurritisch lernen », Mél. Hunger, 2007, pp. 55-77 (avec un rappel de la bibliographie antérieure) et J.-M. Durand, « Un centre benjaminite aux portes de Mari. Réflexions sur le caractère mixte de la population du royaume de Mari », Mél. Donbaz, Istanbul, 2010, pp. 109-114.

De manière fort intéressante, ces deux prononciations ou traditions graphiques apparaissent aussi dans des lettres expédiées par un seul et même individu, ce qui constitue la preuve que l'individu en question a eu recours aux services de plusieurs scribes pour rédiger ses lettres[1384].

TABLEAU 17. Résumé des résultats : contextes d'utilisation des graphèmes BAD et UŠ pour /uš/ en Mésopotamie du Nord

Graphème	Fréquence	Devant une dentale	Autre environnement phonétique
BAD pour / uš / (*úš*)	**(×226)**[1385]	**(×1)**[1386] - *úš-te-ri-ib-šu* > *erêbum* [FM 9 28: 17[1387]] [Haute Mésopotamie/Mari]	**(×179)** - *e-pu-úš* > *epêšum* : A.1285: 57 [Mari], ARM 2 88: 22 [Terqa], ARM 3 29: 15 [Terqa], ARM 10 70: 8 [Mari], ARM 18 3: 22 [Mari], ARM 27 36: 35[1388] [Qaṭṭunan], OBTR 65: 7 [Karana], ShA 1 63: 34+36 [Zagros], ShA 1 64: 27+42 [Zagros], etc. - *in-du-úš-še* > *Indušše* : ShA 1 8: 13+14 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *lu-úš-pu-ur* > *šapârum* : ARM 6 63: 2' [Mari], ARM 27 89: 13 [Qaṭṭunan], PIHANS 117 153: 15 [Šehna], ShA 1 12: 35 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil], etc. - *mu-úš-ke-nim* > *muškênum* : ARM 6 2: 8 [Mari], ARM 27 43: 10 [Qaṭṭunan], etc. - *šu-úš-ki-in* > *šukênum* : ARM 3 44: 14 [Terqa], ARM 18 11: 11 [Mari], etc. - *úš-bu* > *wašâbum* : ARM 1 5: 27 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil], ARM 26/1 199: 34 [Terqa], ARM 27 66: 9 [Qaṭṭunan], ARM 28 17: 8 [Mari], etc. - *úš-ma-at* > *mâtum* : ARM 26/2 315: 32+55 [Ilan-ṣura] - *wu-úš-še-er* > *wašârum* : PIHANS 117 13: 19 [Šehna], PIHANS 117 59: 23 [Šehna] - etc.

[1384] Comparer par exemple les lettres de Yaqqim-Addu ARM 14 13: 37 et ARM 14 122: 12 avec ses lettres ARM 14 48: 5+14+26+28+30+38+40+46+48+51, ARM 14 83: 33 et FM 2 38: 11+4', et la lettre de Zakura-Hammu ARM 27 27: 23+26+30 avec ses lettres ARM 27 36: 35 et ARM 27 76: 37. Pour d'autres preuves que les lettres de Yaqqim-Addu ont peut-être été écrites par plusieurs scribes, voir : I. Arkhipov & S. Loesov, « A Retrospective Review of the Letters by Yaqqim-Addu, a Governor of Saggaratum under Zimri-Lim », *BuB* 7, 2013, p. 10.
Comparer aussi les lettres de Samsi-Addu ARM 1 5: 8+27+35+45, ARM 1 61: 7+12+38 avec ses lettres ARM 1 31: 26, ShA 1 15: 3+24 et ShA 1 16: 22.

[1385] Le graphème BAD apparaît 226 fois avec la valeur graphique *úš* dans le corpus, mais le contexte droit n'est assuré que pour 180 attestations.

[1386] La lecture $^{lú.meš}$*mu-*^{r}*úš-te*^{1}*-i-ni-ku-nu* suggérée par J.-M. Durand dans ARM 27 25: 52 est incertaine, le passage étant cassé. Voir le commentaire de : M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, p. 237 note 56.

[1387] Photographie sur ARCHIBAB (<http://pix.archibab.fr/4Dcgi/16113C8554.jpg> [mai 2018]).

[1388] Collation d'après photographie.

UŠ pour / uš / (*uš*)	**(×255)**[1389]	**(×206)**	**(×38)**
		- *ku-uš-dam* > *kašâdum* : ARM 3 5: 22 [Terqa], ARM 4 51: 14[1390] [Haute Mésopotamie/Ekallatum], ARM 14 103: 6' [Saggaratum], ARM 27 115: 8 [Qaṭṭunan] - *lu-uš-te-er-si* > *šutêrsûm* : ARM 26/1 179: 32 [Terqa] - *mu-uš-te-er-tim* > *muštêrtum* : A.250: 21 [Mari], ARM 6 36: 6 [Mari], ARM 14 115: 9 [Saggaratum], FM 9 39: 6 [Mari], PIHANS 117 153: 7 [Šehna], etc. - [*š*]*u-uš-ṭú-ri-im* > *šaṭârum* : ARM 14 65: 11 [Saggaratum] - *uš-ta-aṣ-b*[*i*]*-tá*[*m*] > *ṣabâtum* : ARM 10 152: 15' [Saggaratum] - *uš-ta-bi-lam* > *wabâlum* : ARM 5 35: 10+12[1391] [Haute Mésopotamie], ARM 5 78: 10[1392] [Haute Mésopotamie], ARM 6 48: 9 [Mari], ARM 6 68: 17' [Mari], ARM 26/1 200: 24 [Mari], M.6187: 16' [Mari], etc. - *uš-ta-na-ab-ba-la-*ˈ*am*ˀ > *wabâlum* : ARM 2 44: 9[1393] [Haute Mésopotamie] - *uš-ta-re-em* > *warûm* : ARM 14 39: 19 [Saggaratum], ARM 14 111: 30 [Saggaratum], OBTR 66: 14 [Karana], etc. - *uš-te-ši-ib* > *wašâbum* : ARM 3 30: 18 [Terqa] - *uš-zi-iz* > *izuzzum* : ARM 3 20: 13 [Terqa], ARM 26/2 328: 55 [Ilan-ṣura] - etc.	- *en-du-uš-še* > *Endušše* : ShA 1 11: 8+36 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *i-pu-uš* > *epêšum* : ShA 1 5: 9[1394] [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil], ShA 1 13: 51[1395] [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *ku-uš-šu-du-um-ma* > *kašâdum* : A.175: 14[1396] [Mari] - ˈ*li-pu*ˀ*-uš-ma* > *epêšum* : A.1333: 13' [Haute Mésopotamie/Mari] - *mu-uš-ke-ni-im* > *muškênum*[1397] : ARM 10 33: 16 [Ilan-ṣura] - *mu-uš-ke-nim* > *muškênum* : A.687: 27 [Haute Mésopotamie/Mari], ARM 27 27: 23+26+30 [Qaṭṭunan], FM 2 35: 21 [Saggaratum], etc. - *mu-uš-ke-nu* > *muškênum* : ARM 14 48: 26+28 [Saggaratum], ARM 26/2 287: 6'[1398] [Haute Mésopotamie/Mari] - *mu-uš-ke-nu-um* > *muškênum* : ARM 14 14: 20 [Saggaratum], ARM 14 48: 48 [Saggaratum], ARM 14 83: 33 [Saggaratum] - *tu-uš-ba-la-ka-at* > *nabalkutum* : ShA 1 8: 11 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *tu-uš-bu* > *waṣâbum* : ShA 1 15: 3 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *tu-uš-ma-ad* > *mâdum* : ShA 1 8: 18+21 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *tu-uš-ši* > *tuššum* : ARM 27 151: 41 [général mariote en mission] - *uš-ba-la-ka-at* > *nabalkutum* : ShA 1 16: 22 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *uš-ša-bu* > *wašâbum* : ARM 1 31: 26[1399] [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil], ShA 1 15: 24 [Haute Mésopotamie/Šubat-Enlil] - *wu-uš-šu-ri-im* > *wašârum* : A.2342: 6[1400] [Haute Mésopotamie].

III.2.1.1.2. Le graphème AB et la valeur graphique *iš₇*

Pendant l'époque amorrite, le graphème AB (𒀀𒄑) fut très peu utilisé pour écrire la suite phonémique / iš / — alors transcrite avec la valeur graphique *iš₇*. Ce graphème n'a cette fonction que 27 fois dans notre corpus. Pour comparaison, le graphème IŠ (𒄿) a été utilisé 2223 fois pour écrire la séquence / iš /[1401]. Par ailleurs, le signe AB n'a été utilisé pour écrire / iš / qu'en Mésopotamie du Nord : dans notre corpus, il apparaît dans des lettres du XVIII[e] s. av. J.-C. écrites dans le royaume de Haute Mésopotamie[1402], le royaume de Karana[1403], le royaume de Mari[1404] et à Šehna/Šubat-Enlil[1405].

En Mésopotamie du Nord, le graphème AB n'a été utilisé pour écrire la séquence / iš / que devant des consonnes dentales. Cette spécialisation semble révéler que le phonème / š / était prononcé [s] devant les consonnes dentales en Mésopotamie du Nord[1406], de la même manière que UŠ était prononcé [us] dans le même contexte phonétique (§ III.2.1.1.1.). Une

1389 Le signe UŠ apparaît 255 fois avec la valeur graphique *uš* dans le corpus, mais le contexte droit n'est assuré que pour 244 attestations.

1390 Collation d'après photographie.

1391 Collations d'après photographie.

translittération qui voudrait rendre compte de l'aspect phonétique utiliserait donc la valeur graphique *ìs* pour transcrire 𒅆𒋗 = / iš / + dentale[1407].

Néanmoins, en Mésopotamie du Nord, le graphème IŠ = / iš / a continué d'être utilisé dans tous les contextes phonétiques, y compris devant les dentales. De plus, les graphèmes AB et IŠ sont concomitants dans plusieurs lettres[1408]. Pour ces diverses raisons, ces deux graphèmes n'étaient pas en distribution complémentaire en Mésopotamie du Nord. Le processus de modification du système graphique était encore en cours de formation au XVIII^e^ s. av. J.-C.

Par ailleurs, il faut signaler que la mécanique d'attribution d'une nouvelle valeur graphique à un signe d'écriture (valeur *iš$_7$/ìs* associée à 𒅆𒋗) est inversée par rapport à celle étudiée dans le précédent paragraphe (valeur *úš* associée à 𒍪) [§ III.2.1.1.1.] : alors que, dans le dernier cas, les Mésopotamiens ont inventé une nouvelle valeur graphique (*úš*) pour les cas où la séquence / uš / n'était pas prononcée [us] — c'est-à-dire ailleurs que devant les consonnes dentales —, dans le cas présent, ils ont fait l'inverse et inventé une nouvelle valeur graphique (*iš$_7$/ìs*) pour les cas où la séquence / iš / était prononcée [is] (devant les consonnes dentales).

III.2.1.1.3. Le graphème ÁŠ et la valeur graphique *áš*

En dehors de la Mésopotamie du Nord, le graphème ÁŠ (𒀸) est attesté pour écrire la suite phonémique / aš / dès le XX^e^ s. av. J.-C. Il a peu été utilisé, mais apparaît dans tous les

---

1392 Collation d'après photographie.

1393 Collation d'après photographie.

1394 Le contexte droit de cette forme est : *i-pu-uš ù ṭe$_4$-em-ka* (…).

1395 Le contexte droit de cette forme est : *i-pu-uš ù* (…).

1396 Collation d'après photographie.

1397 Sur la graphie de *muškênum*, cf. B. Alexandrov, « Muškēnum According to the Data of the Texts from Mari », *JAH* 2, 2012, p. 133 note 88 (en russe). B. Alexandrov signale que ce mot pourrait avoir été réinterprété par certains scribes de Mari comme une forme du verbe *sakânum* « s'installer », auquel cas il aurait été lu *mu-úš*(UŠ)*-ke-ni-im*, avec la consonne sifflante [s].

1398 Photographie sur ARCHIBAB (<http://pix.archibab.fr/4Dcgi/39493V5431.jpg> [mai 2018]).

1399 Collation d'après photographie.

1400 Collation d'après photographie.

1401 M. P. Streck a également commenté cette paire de signes dans : M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, § 2.1.

1402 ARM 1 5: 9 et ShA 1 3: 14.

1403 OBTR 76: 6.

1404 Dans 16 lettres expédiées depuis Mari (A.1025: 71, ARM 26/1 208: 6', ARM 28 16: 10+26+31, FM 8 32: 36, FM 9 46: 4"), Terqa (ARM 26/1 199: 31+45+50+56), Saggaratum (ARM 2 107: 7, ARM 10 152: 18', ARM 14 18: 6, ARM 14 69: 21), Qaṭṭunan (ARM 27 72-bis: 11', ARM 27 84: 16) et Ilan-ṣura (ARM 26/2 307: 3'+5', ARM 26/2 308: 11+18, ARM 26/2 309: 9+16). Sur l'inclusion des lettres d'Ilan-ṣura, voir le § III.2.1.1.1.

1405 PIHANS 117 153: 25.

1406 Il était peut-être prononcé [s] devant les dentales ailleurs que dans le Nord, mais le système graphique pourrait occulter cette prononciation (voir le § III.2.1.1.1.).

1407 Dans notre corpus, l'utilisation de AB pour / is / > [is] apparaît elle aussi au XVIII^e^ s. av. J.-C. Elle est attestée dans deux lettres de la Diyala écrites pendant la domination de Šaduppum par Babylone (Goetze Sumer 14 1: 18+23 et Goetze Sumer 14 14: 19) et dans environ 80 lettres écrites en Mésopotamie du Nord.

1408 Dans la lettre A.1025, le scripteur a écrit *iš-tu* [A.1025: 31] puis *iš$_7$-ta-na-ás-si* [A.1025: 71] ; dans ARM 26/2 307, le scripteur a écrit *pí-ri-iš$_7$-tim* [ARM 26/2 307: 3'+5'] puis *iš-ta-na-ap-pa-ra-am* [ARM 26/2 307: 19'] ; dans ARM 27 72-bis, le scripteur a écrit *iš$_7$-ta-lu* [ARM 27 72-bis: 11'] puis *iš-te-en* [ARM 27 72-bis: 14'].

contextes phonétiques[1409]. Le graphème AŠ (𒀸) est plus fréquent. Plus simple, les scripteurs l'ont privilégié pour écrire la séquence / aš /, quel que fût le contexte phonétique[1410]. Dans les lettres rédigées en Mésopotamie du Nord (datées du XVIII^e^ s. av. J.-C.), AŠ est peu attesté devant les consonnes dentales (×28). Il apparaît surtout devant les autres phonèmes (×1819). À l'inverse, le graphème ÁŠ a surtout été utilisé pour écrire / aš / devant les consonnes dentales (×123) et est peu attesté devant les autres phonèmes (×5[1411]). Il semble ainsi que le changement phonétique engendré par le contact du phonème / š / et d'une dentale ait, dans une moindre mesure par rapport aux cas vus précédemment, provoqué une modification du système graphique en Mésopotamie du Nord. Le processus décrit dans les deux précédents paragraphes semble avoir été aussi à l'œuvre dans la distribution des graphèmes AŠ (𒀸) et ÁŠ (𒪗) en Mésopotamie du Nord — le graphème ÁŠ étant globalement limité aux cas où / aš / était prononcé [as] (devant les dentales)[1412]. Ce processus était encore en cours de formation au XVIII^e^ s. av. J.-C.

III.2.1.1.4. Conclusions

Les paires BAD/UŠ, AB/IŠ et AŠ/ÁŠ révèlent un processus de modification du système graphique commun à plusieurs villes du nord de la Mésopotamie. Ce nouveau système semble s'être propagé sous l'impulsion du roi Samsi-Addu et de son royaume à la fin du XIX^e^ s./début du XVIII^e^ s. av. J.-C. Il oppose les régions septentrionales au reste de la Mésopotamie — y compris Ešnunna —, et donne à voir l'héritage culturel du royaume de Haute Mésopotamie et sa sphère d'influence — jusque-là jamais mis en lumière[1413].

Dans une moindre mesure, d'autres indices de cet axe culturel ont été trouvés dans le syllabaire des lettres. Le graphème BAD (𒁍) était par exemple lu [til] (avec la valeur

---

1409 Il apparaît ×11 devant une consonne dentale et ×20 devant les autres phonèmes.

1410 ×40 devant les consonnes dentales et ×505 devant les autres phonèmes.

1411 Seule la lettre ARM 26/2 323: 24 a pu être collationnée (à partir d'une photographie mise en ligne sur ARCHIBAB : <http://pix.archibab.fr/4Dcgi/39526I7171.jpg> [site consulté en mai 2018]). Les autres attestations n'ont pu être vérifiées car les photographies n'étaient pas disponibles (ARM 1 5: 34, ARM 3 16: 24, ARM 27 97: 6 et FM 2 63: 8). Noter que, dans notre corpus de lettres, le signe ÁŠ apparaît 15 fois devant d'autres phonèmes que les consonnes dentales, mais dans plusieurs cas ce signe et/ou son contexte droit est/sont abîmé(s).

1412 D'après W. Sommerfeld, le graphème ÁŠ était aussi, et toujours, prononcé [as] dans le dialecte du Code de Hammu-rabi, que ce graphème fût utilisé pour écrire le phonème /s/ ou le phonème /š/, comme dans *ik-ta-*ÁŠ*-dam* < *kašâdum* que W. Sommerfeld translittère *ik-ta-ás-dam* (Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 368). Néanmoins, les scribes du CDH ont aussi, à de nombreuses reprises, utilisé le graphème AŠ ([aš]) devant les dentales (M. P. Streck, PIHANS 106, Leyde, 2006, pp. 233-234). L'assimilation du /š/ et de la dentale suivante n'était donc qu'occasionnelle. Pour reprendre les termes de W. Sommerfeld, il s'agit de « cas individuels d'assimilation partielle facultative » (« Einzelfällen fakultativer Teilassimilation ») (p. 369).

1413 Étudiant différents phénomènes (la contraction i+a > ê, l'usage du signe $SILA_3$ pour /qa/, le lexique et la phraséologie), D. Charpin a constaté le rapprochement de la tradition scribale de Mari, de la Haute Mésopotamie et d'Ešnunna, par opposition à celle de Babylone (D. Charpin, « Usages épistolaires des chancelleries d'Eshnunna, d'Ekallâtum et de Mari », *NABU* 1993/110 ; D. Charpin, « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », Mél. Attinger, Fribourg, 2012, pp. 119-137). Les chercheurs parlent en effet souvent de « l'école d'Ešnunna », mais sur plusieurs points graphiques nous avons vu que le nord de la Mésopotamie se distingue de la Diyala et du reste de la Mésopotamie.

graphique *til*) dans le nord de la Mésopotamie, mais pas ailleurs[1414]. Cette situation est semblable à celle du graphème ME (𒈪), uniquement lu [mi] (avec la valeur graphique *mì*) dans les régions septentrionales[1415]. À l'inverse, le graphème PI (𒁍) était lu [pi] (valeur graphique *pi*) dans le centre et le sud de la Mésopotamie, mais jamais dans le nord[1416]. Tel fut aussi le cas des graphèmes ÚH (𒄩) et GA (𒂵), uniquement lus [uh] (valeur graphique *úh*) et [ka] (valeur graphique *kà*) dans le centre et dans le sud[1417].

III.2.1.2. Les autres axes majeurs et l'importance des conquêtes militaires

L'influence de la Diyala, berceau du paléo-akkadien[1418] — variété historique de l'akkadien parlée au III^e^ mil. av. J.-C. —, ne doit toutefois pas être négligée. La lecture [pur] du graphème BUR (𒁯), caractéristique des lettres envoyées depuis le royaume de Babylone — et depuis les territoires sous sa domination, tels que Šehna et Karana[1419] — était par exemple déjà en vigueur

---

1414 Ce signe était rare. Dans notre corpus XML, il n'est attesté que 22 fois, dans des lettres du royaume de Mari et dans une lettre du royaume de Karana (OBTR 60: 4+9) et de Šehna (PIHANS 117 60: 6).

1415 Dans notre corpus XML, ce signe a été utilisé 23 fois : dans une lettre du royaume de Haute Mésopotamie (FM 9 21: 6+8), plusieurs lettres du royaume de Mari et deux lettres du Zagros (ShA 1 63: 35+52 et ShA 1 64: 16+43+52).

1416 Dans des lettres du royaume de Larsa datées du XIX^e^ s. av. J.-C. (AbB 9 238: 6+9, AbB 9 263: 11 et Dossin RA 30: 8), une lettre du royaume de Kisurra (AbB 14 213: 8+10), la lettre d'Anam d'Uruk, datée du XIX^e^ s. (W 20473: iii 14+23+28, iv 10+18+22+26), et dans une vingtaine de lettres d'officiels babyloniens (dont Lu-Ninurta, qui était peut-être originaire de Larsa) datées du XVIII^e^ s. av. J.-C.

1417 Le signe ÚH est attesté dans trois lettres écrites dans le royaume d'Ešnunna aux XX^e^ et XIX^e^ s. (AS 22 11: 40, AS 22 23: 15' et AS 22 40: 8), deux lettres du royaume de Kisurra datées du XIX^e^ s. (AbB 2 118: 21 et AbB 13 54: 7), une lettre du royaume de Sippar datée du XIX^e^ s. (IM 49341: 5) et dans une vingtaine de lettres envoyées par le roi de Babylone et ses officiels au XVIII^e^ s. av. J.-C. Le signe KÀ est attesté dans une vingtaine de lettres écrites dans le royaume d'Ešnunna au XX^e^ s., la lettre d'Anam d'Uruk (W 20473: iii 28), une lettre de Sippar datée du XIX^e^ s. (IM 50501: 9), deux lettres du royaume de Kisurra datées du XIX^e^ s. (AbB 14 211: 2 et FAOS 2 149: 5) et quelques lettres de Babylone datées du XVIII^e^ et XVII^e^ s. (AbB 4 31: 9, AbB 6 27: 2, AbB 6 59: 2 et AbB 6 60: 2).

1418 Le paléo-akkadien était parlé pendant les périodes pré-sargonique et sargonique, et l'akkadien d'Ur III pendant la troisième dynastie d'Ur (R. Hasselbach, *Sarg. Akk.*, Wiesbaden, 2005, pp. 1-2). La capitale de l'Empire d'Akkad n'a pas encore été localisée mais se situait probablement sur le Tigre à proximité de la Diyala (voir les contributions de L. Marti, S. Paulus, W. Pethe, R. Pirngruber, W. Sommerfeld et N. Ziegler réunies par N. Ziegler dans le dossier « La documentation écrite concernant la localisation d'Akkade », BBVO 24, Gladbeck, 2014, pp. 145-228). Selon R. Hasselbach, que le dialecte akkadien parlé dans la Diyala fût ou ne fût pas le dialecte de la dynastie de Sargon d'Akkad, ce dialecte a probablement influencé ceux du nord et du sud de la Babylonie parlés à la même époque (*Sarg. Akk.*, Wiesbaden, 2005, pp. 232-233). Après la chute de l'Empire d'Akkad, l'akkadien parlé dans la Diyala pendant la troisième dynastie d'Ur et le début du II^e^ mil. av. J.-C. resta proche des dialectes du centre et du sud de la Babylonie tels qu'attestés dans la documentation de la troisième dynastie d'Ur (M. Hilgert, Imgula 5, Münster, 2002, p. 97). R. Hasselbach va même plus loin dans cette affirmation : pour elle, l'akkadien de la Diyala parlé sous la Dynastie d'Akkad pourrait être considéré comme un état précoce du dialecte babylonien (p. 234).

1419 Le signe BUR a la valeur *pur* dans les lettres du roi Hammu-rabi et de ses officiels. Il a aussi cette valeur dans des lettres envoyées par l'un des frères de la princesse Iltani, Napsuna-Addu. Ce dernier a vécu dans le royaume de Karana (probablement à Ṣarbat) lors de la domination de la région par Babylone, donc pourrait avoir été soumis à l'influence babylonienne (A.-I. Langlois, *Archibab 2/1*, Paris, 2017, p. 117 + pp. 151-153). Néanmoins, N. Ziegler nous a rappelé que la famille du roi Samu-Addu dut s'exiler à Ešnunna aux alentours de 1783 av. J.-C. (A.-I. Langlois, *Archibab 2/1*, p. 50). Il est donc possible que Napsuna-Addu, fils de Samu-Addu, ait appris la lecture *pur* à Ešnunna même. Le signe BUR apparaît aussi dans quelques lettres de Šehna contemporaines du roi Samsu-iluna (donc postérieures à la conquête du nord par Hammu-rabi de Babylone).

au XIX^e^ s. av. J.-C. dans le royaume d'Ešnunna[1420]. Au XVIII^e^ s. av. J.-C., le graphème HI (𒄿) n'était utilisé pour écrire le son [ṭa] (avec la valeur graphique *ṭà*) que dans l'onomastique, sauf dans le nord de la Mésopotamie[1421]. Or, cette banalisation de la lecture *ṭà* est aussi attestée dans des lettres datées des XX^e^ s. et XVIII^e^ s. av. J.-C. originaires de la Diyala (Ešnunna et Šaduppum[1422]) et de Sippar[1423]. Le signe $SILA_3$ (𒉺) était lu [qa] (avec la valeur graphique *qa*) au XVIII^e^ s. av. J.-C. en Mésopotamie du Nord[1424] ; cette lecture est attestée dans la Diyala à la même époque[1425]. Le son [qa] pouvait aussi être écrit avec le graphème GA (𒂵) (auquel on attribue alors la valeur *qá*). Privilégiée dans les lettres écrites dans le royaume de Babylone aux XVIII^e^ et XVII^e^ s. av. J.-C., cette utilisation de GA pour [qa] est attestée dès le XX^e^ av. J.-C. dans des lettres de la Diyala[1426].

La Diyala se trouve ainsi avoir été au carrefour de plusieurs traditions graphiques du nord et du sud de la Mésopotamie. Il y a plusieurs années, J.-M. Durand et D. Charpin ont réuni plusieurs éléments indiquant que le royaume d'Ešnunna fut à l'origine de la réforme de l'écriture qui eut lieu à Mari pendant le règne de Yahdun-Lim (ca. 1810-ca. 1794)[1427]. Il semble désormais que ce royaume, qui fut conquérant au II^e^ mil. av. J.-C., en particulier pendant les règnes d'Ipiq-Adad II (ca. 1862-ca. 1818), de Naram-Sin (ca. 1818-?)[1428] et d'Ibal-pi-El II (1778-1765)[1429], influençât les normes culturelles de plusieurs autres royaumes mésopotamiens.

1420 Il a cette valeur dans AS 22 41: 13. Il pourrait aussi avoir été utilisé dans une lettre de Sippar du XIX^e^ s. av. J.-C. (IM 49229: 15), mais la ligne est cassée.

1421 Dans notre corpus, la valeur *ṭà* apparaît en dehors de l'onomastique 219 fois (dans des lettres du royaume de Haute Mésopotamie, du royaume de Mari, du royaume de Karana et du Zagros).

1422 AS 22 35: 18, Guichard Semitica 58 1: 8+9+22, Goetze Sumer 14 2: 3+13, Goetze Sumer 14 3: 3, Goetze Sumer 14 10: 10, Goetze Sumer 14 14: 10. La ville de Šaduppum fut sous la domination des rois d'Ešnunna à partir du règne d'Ipiq-Adad II (ca. 1862-ca. 1818) jusqu'à celui d'Ibal-pi-El II (1778-1765). Les traces écrites cessèrent après le règne de ce dernier, comme dans la plupart des villes de la Diyala, en raison du raid des Élamites.

1423 Dans IM 49219: 9 et IM 49225: 24.

1424 Cette valeur était habituelle dans le nord de la Mésopotamie : dans notre corpus, elle est attestée 1175 fois dans des centaines de lettres du royaume de Haute Mésopotamie, du royaume de Karana, du royaume de Mari, de Šehna/Šubat-Enlil et du Zagros.

1425 AS 22 55: 6, Guichard Semitica 58 5: 10+12, Goetze Sumer 14 1: 4+7+10+28, Goetze Sumer 14 3: 7+23+23, Goetze Sumer 14 7: 5+9+21, Goetze Sumer 14 8: 8, Goetze Sumer 14 10: 23, Goetze Sumer 14 11: 24, Goetze Sumer 14 12: 27, Goetze Sumer 14 13: 11, Goetze Sumer 14 17: 15, Goetze Sumer 14 21: 6+15, Goetze Sumer 14 28: 6, Goetze Sumer 14 30: 22, Goetze Sumer 14 31: 8, Goetze Sumer 14 37: 11+14, Goetze Sumer 14 42: 3+8+10+21, Goetze Sumer 14 45: 15 et Goetze Sumer 14 47: 6+10+15+18+18.

1426 AS 22 7: 7+7, AS 22 12: 38+46, AS 22 15: 6', AS 22 23: 20', AS 22 24: 6, AS 22 29: 6' et AS 22 30: 34. La valeur graphique *qá* apparaît aussi dans des lettres du roi d'Ešnunna Iluni, datées du XVIII^e^ s. (Guichard Semitica 58 1: 10+10+11+42, Guichard Semitica 58 3: 12+4' et Guichard Semitica 58 4: 10), dans des lettres du Sud mésopotamien (royaume de Kisurra et royaume de Larsa) datées du XIX^e^ et XVIII^e^ s. av. J.-C. et dans des lettres de Sippar datées du XIX^e^ et du XVII^e^ s.

1427 Voir : J.-M. Durand, CRRAI 38, Paris, 1992, p. 121 & p. 123 note 195 et D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, p. 140 : « Cette influence politique d'Ešnunna se doubla d'une influence culturelle considérable. Mari adopta alors une nouvelle façon d'écrire: forme des tablettes, forme des signes et syllabaire se conformèrent désormais au modèle des scribes d'Ešnunna. » Voir aussi, plus récemment : D. Charpin, Mél. Attinger, Fribourg, 2012, pp. 119-137.

1428 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 129-132.

1429 D. Charpin, OBO 160/4, Fribourg, 2004, pp. 193-210.

L'écrit épistolaire fut soumis à de nombreuses variations au cours du II^e^ mil. av. J.-C., jusque dans son niveau le plus élémentaire, celui des graphèmes. Les recherches que nous avons présentées révèlent que les conventions d'écriture évoluèrent sans cesse pendant la période amorrite. Le système graphique ne fut jamais figé, mais fut soumis à une dynamique constante imposée par les conquêtes militaires successives : celles des rois d'Ešnunna dans la deuxième moitié du XIX^e^ s. et la première moitié du XVIII^e^ s., celles du roi Samsi-Addu à la fin du XIX^e^ et au début du XVIII^e^ s., ou encore celles du roi Hammu-rabi de Babylone dans le royaume de Karana au XVIII^e^ s. Ce furent probablement les fonctionnaires des rois vainqueurs qui, envoyés dans les provinces nouvellement conquises, apportèrent avec eux leurs conventions d'écriture et contribuèrent ainsi à la diffusion des normes culturelles[1430].

III.2.1.3. Quelques réflexions en guise de conclusion

L'idée que chaque royaume utilisait un répertoire de graphèmes qui lui était propre est bien implantée parmi les assyriologues, qui ont souvent tenté d'induire l'origine d'une lettre sur la base des graphèmes et formes graphiques qu'elle contient, mais ont aussi voulu identifier des « écoles scribales » suprarégionales. Or, nous avons vu que les normes graphiques étaient variables et circulaient. Les ensembles géoculturels distingués sur cette base ne peuvent donc être réduits à une répartition définitive, telle que celle proposée — mais sur d'autres critères — par N. Wasserman (§ III.2.1.). Les lettres de la région du Sindjar — qui fut tour à tour sous l'influence du roi Samsi-Addu et du roi Hammu-rabi de Babylone —, dont certaines sont remplies de traits caractéristiques de la Mésopotamie du Nord, alors que d'autres contiennent des traits caractéristiques de Babylone, révèlent les limites d'un tel classement[1431]. Dans quel ensemble géoculturel devrait-on classer cette région : Mari ou Babylone ? Il paraît plus productif de recenser les différents graphèmes utilisés au fil des siècles dans chaque ville et de comparer les données recueillies afin d'observer, comme nous l'avons fait, les sphères d'influence culturelle des divers royaumes mésopotamiens à travers l'époque amorrite.

1430 N. Veldhuis a proposé qu'un phénomène similaire eut lieu quand les fonctionnaires d'Ur s'installèrent à Puzriš-Dagan, sous Šu-Sin : les réformes de l'écriture entreprises par le roi dans la capitale auraient ainsi été introduites dans les provinces par les hauts fonctionnaires nouvellement affectés (« Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, 2012, pp. 8-11).

1431 Les lettres de Haqba-Hammu, dont le syllabaire contient les graphèmes caractéristiques de la Mésopotamie du Nord (*áš*, *iš*$_7$, *ṭà*, *til*, *úš*, mais jamais *pur*), se distinguent par exemple des lettres de Napsuna-Addu, plus proches des lettres de Babylone (*pur*, mais jamais *áš*, *iš*$_7$, *ṭà*, *til*, *úš*). A.-I. Langlois, qui a analysé le format des lettres découvertes à Tell Rimah/Qaṭṭara, a d'ailleurs signalé que certaines tablettes ont un format mixte (*Archibab 2/1*, Paris, 2017, pp. 111-114).

III.2.2. Un système d'écriture en partage

Afin d'étudier la manière dont les normes écrites ont circulé en Mésopotamie pendant l'époque amorrite, nous avons, dans le précédent sous-chapitre (§ III.2.1.), identifié quelques graphèmes qui n'étaient pas utilisés dans tous les royaumes et avons observé leur diffusion sur le territoire mésopotamien. Nous voulons désormais étudier dans quelle mesure les scripteurs des différents royaumes partageaient les mêmes normes culturelles lorsqu'ils écrivaient leurs lettres. Pour ce faire, nous n'allons pas comparer tous les graphèmes qu'ils ont utilisé — la tâche serait trop ambitieuse — mais allons étudier la proximité des systèmes d'écriture en comparant les graphèmes utilisés pour écrire les consonnes labiales, vélaires et dentales sur une période restreinte, entre 1787 et 1750 av. J.-C.[1432]

Le résultat de ces recherches a été enregistré sous la forme des TABLEAUX 18, 19 et 20. Lorsqu'un graphème n'était pas attesté dans un lot de lettres, nous avons utilisé le symbole de l'ensemble vide (∅).

Malgré les différences régionales observées et commentées à diverses occasions au cours de notre recherche (§ I.2.1.2.2.3. et § III.2.1.), les TABLEAUX 18, 19 et 20 permettent de confirmer une évidence : les multiples royaumes mésopotamiens ont hérité du même système d'écriture cunéiforme, et le répertoire des signes que leur population utilisait reflète cette parenté. Plusieurs variantes ont été recensées, mais beaucoup d'entre elles sont très peu attestées voire sont idiosyncratiques[1433]. Les pratiques majoritaires étaient donc souvent identiques d'un royaume à l'autre. L'uniformité du curriculum (§ I.2.1.2.2.2.), les conquêtes militaires (§ III.2.1.2.) ainsi que, peut-être, l'échange de lettres entre royaumes ont certainement contribué au maintien de normes graphiques communes[1434].

Certaines exceptions notables attestent néanmoins du fait que, malgré leurs forts liens culturels, les royaumes mésopotamiens ont aussi développé leurs normes culturelles indépendamment les uns des autres. En dehors des anthroponymes, la labiale non voisée [pi] était par exemple écrite avec les signes BI, KA ou PI (/ /) dans le royaume de Babylone post-conquête de Larsa[1435], mais seulement avec le signe BI dans la Diyala et dans le nord de la

1432 Soit entre l'installation de Yasmah-Addu à Mari (*terminus post quem* des lettres trouvées dans ses archives) et la mort de Hammu-rabi de Babylone (*terminus ante quem* des lettres envoyées par lui et ses officiels).

1433 Par exemple, une dizaine de lettres envoyées depuis Ilan-ṣura par le général Yamṣum et les princesses mariotes Kiru et Šimatum contiennent des lectures par ailleurs inconnues dans le royaume de Mari (TA = *dá*, HI = da_{j0}, TE = de_4, TU = *dú*, KU = gu_5, GU = ku_8, BA = *pá*, KA= *qà*, HI = ta_8, DI = ti_4 et DU = *ṭù*). Sur la possibilité qu'un seul des trois ait rédigé ces lettres, voir le § I.2.4.3. Quelques lettres du chef de musique Rišiya, en poste sous Yasmah-Addu puis Zimri-Lim, contiennent également des lectures inusitées en Haute Mésopotamie et dans le royaume de Mari. Sur ces écarts par rapport à la norme, voir la discussion infra.

1434 L'échange de lettres requérait l'intercompréhension et contribuait probablement à la réactivation de valeurs partagées.

1435 Certaines valeurs graphiques caractéristiques de Larsa selon A. Goetze (AOS 29, New Haven, 1945, pp. 146-151) apparaissent dans des lettres écrites dans le royaume de Babylone pendant le règne de Hammu-rabi (DI = *ṭi*, DI = *ṭe*, DU = *ṭù*, PI = *pi*). Or, les lettres dans lesquelles ces valeurs apparaissent ont été rédigées après 1763 av. J.-C., date de l'annexion de Larsa par le roi de Babylone. Il est donc probable que ces valeurs n'aient été introduites dans le répertoire graphique de Babylone qu'après cette date. Il est pour l'heure impossible d'en être certain, car les lettres rédigées sous Hammu-rabi que nous possédons ont presque toutes été rédigées après 1763 av. J.-C. (seules 17 lettres ont été écrites avant : AbB 8 50, AbB 8 53, ARM 6 52-54, ARM 10 168-169, ARM 28 1 et ARM 28 3-10). Noter que plusieurs valeurs « de Larsa » sont attestées dans des lettres du

Mésopotamie. La vélaire emphatique [qa] était écrite avec le signe $SILA_3$ (𒆜) dans la Diyala et dans le nord de la Mésopotamie, mais avec le signe GA (𒂵) dans le royaume de Babylone. L'écriture des dentales emphatiques fut elle aussi sujette à de fortes variations : après la conquête de Larsa, en 1763 av. J.-C., les scripteurs du royaume de Babylone utilisèrent les graphèmes DA/DI/DU (𒁕/𒋫/𒌓) et TA/TE/TI/TU (𒋢/𒊺/𒁀/𒌦) pour écrire les emphatiques [ṭa]/[ṭe]/[ṭi]/[ṭu] — et utilisèrent HI uniquement dans les anthroponymes —, alors que ceux de la Diyala et du nord de la Mésopotamie utilisèrent les graphèmes HI/TE/TI/TU (𒄭/𒊺/𒁀/𒌦).

Les attestations réunies ne représentent qu'une partie du répertoire de signes des différents royaumes, mais révèlent un autre fait majeur : malgré l'inconsistance sous-lexicale décrite au § I.2.4.4., les scripteurs disposaient d'un choix de graphèmes limité pour écrire les syllabes ouvertes (CV) de la langue akkadienne. Peu de graphèmes pouvaient permuter les uns avec autres et, lorsque c'était possible, ils permutaient souvent dans un contexte défini[1436]. C'est dans la combinaison de ces graphèmes pour former *le mot entier* que les scripteurs disposaient d'un choix plus grand (§ III.3.).

Les variantes recensées ne sont à chaque fois le fait que d'un ou deux individu(s), sauf dans le cas de la variante TA pour / ṭa /, utilisée par sept personnes. De plus, plusieurs variantes ont été produites par le même individu. Les emplois des graphèmes PA pour / ba /, GU pour / ku /, HI pour / da /, TA pour / da /, TE pour / de /, HI pour / ta / et DI pour / ti / sont par exemple dus exclusivement au général Yamṣum. Ainsi, parmi les plus de 67 individus ayant expédié les 843 lettres du royaume de Mari[1437], seuls dix d'entre eux n'ont pas utilisé les graphèmes majoritairement acceptés et utilisés par les autres[1438]. Étant donné les nombreux emplois similaires, nous estimons que les variantes recensées peuvent être considérées comme des variantes fautives dans le royaume de Mari. Les régionalismes étant enseignés non dans le cursus scribal mais en situation réelle, sur le terrain (§ I.2.5.), ces écarts par rapport à la norme mariote peuvent révéler deux situations : soit les scripteurs n'avaient pas été formés à Mari[1439],

---

ministre Lu-Ninurta, qui officia à Babylone après 1763 mais était originaire de Larsa selon B. Fiette (*Archibab 3*, Paris, 2018, pp. 93-97) et F. Nebiolo (Thèse non publiée, Université EPHE-PSL, 2018, § 3.4.2.). Ces valeurs apparaissent également dans des lettres du roi Hammu-rabi et de ses autres ministres (Iddiyatum et Taribatum). On voit à quel point le problème est complexe. Sur ces questions, cf. M. Béranger, « Glimpses of the Old Babylonian Syllabary. Followed by Some Considerations on Regional Variations and Training in Letter-Writing », BBVO 28 [à paraître].

1436 Comparer par exemple les signes BI : NE pour / bi /, BI : KA pour / pi /, BU : PÙ pour / pu /.

1437 Il s'agit du nombre d'expéditeurs. Il y en eut probablement plus de 67, mais plusieurs adresses de lettres sont endommagées, ce qui empêche de connaître le nom de l'expéditeur. Il faut ici rappeler que l'expéditeur et le scribe n'étaient pas nécessairement la même personne. C'est pourquoi nous utilisons le terme générique de « scripteur » (§ 0.4.). Il est impossible de connaître le nombre de scripteurs : nous pourrions considérer qu'il y eut autant de scripteurs que d'expéditeurs, mais il est peu probable que chaque expéditeur ait lui-même écrit ses lettres (cf. les lettres de Zimri-Lim [§ I.2.4.] et les lettres « barbares » [§ I.2.4.3.]) ou que chaque expéditeur ait bénéficié des services exclusifs d'un seul scribe.

1438 Il s'agit (par ordre alphabétique) du musicien Akiya, du musicien Ipiq-Mamma, de la princesse Kiru, du premier ministre La'um, de l'administrateur Manatan, du chef de musique Rišiya, de la princesse Šimatum, du général Yamṣum, du chef comptable Yasim-Sumu et du roi Zimri-Lim. Derrière ces dix expéditeurs se cachent probablement moins de dix scripteurs, étant donné que la même personne a probablement écrit les lettres de Kiru, Šimatum et Yamṣum (§ I.2.4.3.).

1439 Plusieurs lettres du chef de musique Rišiya, en poste sous Yasmah-Addu puis Zimri-Lim, contiennent des lectures inusitées dans le royaume de Haute Mésopotamie et le royaume de Mari. Mis à part FM 9 27, ces lettres ont été écrites par la « main A » d'après la typologie de N. Ziegler. Cette main correspond à une main de

soit ils n'avaient qu'une connaissance théorique, scolaire, du genre épistolaire[1440]. Noter que dans de rares cas – tels que l'emploi de valeurs rares pour l'époque amorrite (*gál*, *kim*, *muš*) – les écarts peuvent aussi être le fait de scripteurs voulant montrer l'étendue de leurs connaissances[1441].

TABLEAU 18. Graphèmes utilisés pour écrire les consonnes labiales

	Royaume de Babylone (×298 lettres)	**Royaume d'Ešnunna** (×37 lettres)	**Royaume de Haute Mésopotamie** (×75 lettres)	**Royaume de Karana** (×72 lettres)	**Royaume de Mari** (×843 lettres)
/ba/	- BA = *ba* (×276) - ∅	- BA = *ba* (×66) - ∅	- BA = *ba* (×143) - ∅	- BA = *ba* (×129) - ∅	- BA = *ba* (×1398) - PA = *bá* (×7[1442])
/be/	- BAD = *be* (×73) - BI = *bé* (×14)	- BAD = *be* (×17) - BI = *bé* (×5)	- BAD = *be* (×242) - BI = *bé* (×23)	- BAD = *be* (×3) - BI = *bé* (×2)	- BAD = *be* (×2770) - BI = *bé* (×197)
/bi/	- BI = *bi* (×577) - NE = *bí* (×275) (exclusivement dans *qí-bí-ma*)	- BI = *bi* (×72) - NE = *bí* (×37) (presque exclusivement dans *qí-bí-ma*)	- BI = *bi* (×181) - NE = *bí* (×68) (presque exclusivement dans *qí-bí-ma*)	- BI = *bi* (×54) - NE = *bí* (×72) (exclusivement dans *qí-bí-ma*)	- BI = *bi* (×1551) - NE = *bí* (×766) (presque exclusivement dans *qí-bí-ma*)
/bu/	- BU = *bu* (×146)	- BU = *bu* (×48)	- BU = *bu* (×108)	- BU = *bu* (×13)	- BU = *bu* (×943)

scribe professionnel selon N. Ziegler (Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris, 2007, pp. 93-98). S'il s'agit effectivement d'un scribe professionnel, ces lectures insolites semblent révéler qu'il n'avait été formé ni en Haute Mésopotamie ni à Mari — ni à Babylone, Ešnunna et Karana d'après nos recherches. Quelques autres lettres de musiciens de Mari contiennent des graphies insolites, ce qui pourrait indiquer que le même scribe travailla à l'occasion pour d'autres musiciens (Ilšu-ibbišu et Ipiq-Mamma). Il faudrait effectuer une analyse paléographique de ces lettres pour le confirmer.

1440 La deuxième hypothèse correspond certainement aux cas de Yamṣum, Kiru et Šimatum, qui ont probablement été formés à l'écrit à Mari mais manquaient de pratique (§ I.2.1.2.2.3. et § I.2.4.4.).

1441 Sur les scripteurs voulant montrant leur habileté, voir : G. Kryszat, « The Use of Writing among the Anatolians », PIHANS 111, Leyde, 2008, pp. 231-238 ; M. Béranger, BBVO 28 [à paraître].

1442 Dans les lettres du général Yamṣum ARM 26/2 303: 26'+27', ARM 26/2 304: 6+20 et ARM 26/2 306: 20+41+41. Les photographies de ces tablettes ont été mises en ligne sur ARCHIBAB dans le cadre du projet Digibarchi [consulté en mai 2018]. Sur ces lettres, voir le § I.2.4.3.

/pa/	- ∅ - PA = *pa* (×150)	- ∅ - PA = *pa* (×32)	- BA = *pá* (×1[1443]) - PA = *pa* (×116)	- BA = *pá* (×2[1444]) - PA = *pa* (×29)	- BA = *pá* (×2[1445]) - PA = *pa* (×1085)
/pe/	- BI = *pé* (×48)	- BI = *pé* (×10)	- BI = *pé* (×14)	- BI = *pé* (×6)	- BI = *pé* (×156)
/pi/	- BI = *pí* (×193) - KA = *pi*$_4$ (×23) - PI = *pi* (×30[1446])	- BI = *pí* (×25) - ∅ - ∅	- BI = *pí* (×85) - KA = *pi*$_4$ (×2[1447]) - ∅	- BI = *pí* (×16) - ∅ - ∅	- BI = *pí* (×794) - KA = *pi*$_4$ (×7[1448]) - PI = *pi* (×1[1449])
/pu/	- BU = *pu* (×204) - PÙ = *pù* (×3[1450])	- BU = *pu* (×41) - ∅	- BU = *pu* (×119) - PÙ = *pù* (×2[1451])	- BU = *pu* (×32) - ∅	- BU = *pu* (×1135) - PÙ = *pù* (×4[1452])

TABLEAU 19. Graphèmes utilisés pour écrire les consonnes vélaires

	Royaume de Babylone (×298 lettres)	**Royaume d'Ešnunna** (×37 lettres)	**Royaume de Haute Mésopotamie** (×75 lettres)	**Royaume de Karana** (×72 lettres)	**Royaume de Mari** (×843 lettres)
/ga/	- GA = *ga* (×49)	- GA = *ga* (×2)	- GA = *ga* (×25)	- GA = *ga* (×5)	- GA = *ga* (×253)
/ge/	- GI = *ge* (×2)	- GI = *ge* (×1)	- GI = *ge* (×5)	- ∅	- GI = *ge* (×34)
/gi/	- GI = *gi* (×20)	- GI = *gi* (×5)	- GI = *gi* (×13)	- ∅	- GI = *gi* (×78)
/gu/	- GU = *gu* (×14) - ∅	- GU = *gu* (×2) - ∅	- GU = *gu* (×9) - ∅	- ∅ - ∅	- GU = *gu* (×58) - KU = *gu*$_5$ (×1[1453])

1443 Dans la lettre du chef de musique Rišiya FM 9 14: 28. Il n'est toutefois pas certain qu'il s'agisse du signe BA (voir la photographie mise en ligne sur ARCHIBAB).

1444 Dans la lettre OBTR 89: 1'+2'. Des photographies ont été mises en ligne sur ARCHIBAB par A.-I. Langlois.

1445 Dans la lettre ARM 10 33: 5+18 (Kiru à Zimri-Lim). La photographie n'a pas été publiée, mais J.-M. Durand a collationné ce texte et assure que le signe BA a bien été utilisé pour /pa/ (LAPO 18, Paris, 2000, p. 444). Sur cette lettre dite « barbare », cf. § I.2.4.3.

1446 Principalement dans des lettres de Lu-Ninurta, mais aussi dans une lettre du ministre Taribatum (AbB 4 70: 7) et dans une lettre envoyée au roi Hammu-rabi par deux inconnus (AbB 13 6: 21).

1447 Uniquement dans les anthroponymes.

1448 Uniquement dans les anthroponymes.

1449 Dans la lettre FM 2 60: 7', envoyée par le scribe militaire (*ṭupšar ṣâbim*) La'um. Cette unique attestation est incertaine, car nous n'avons pas pu consulter de photographie.

1450 Uniquement dans les anthroponymes.

1451 Uniquement dans les anthroponymes.

1452 Uniquement dans les anthroponymes.

/ka/	- KA = *ka* (×368) - GA = *kà* (×1[1454])	- KA = *ka* (×108) - ∅	- KA = *ka* (×288) - ∅	- KA = *ka* (×37) - ∅	- KA = *ka* (×2104) - ∅
/ke/	- KI = *ke* (×7)	- KI = *ke* (×2)	- KI = *ke* (×5)	- KI = *ke* (×2)	- KI = *ke* (×129)
/ki/	- KI = *ki* (×395)	- KI = *ki* (×65)	- KI = *ki* (×158)	- KI = *ki* (×157)	- KI = *ki* (×1650)
/ku/	- ∅ - KU = *ku* (×179)	- ∅ - KU = *ku* (×64)	- ∅ - KU = *ku* (×161)	- ∅ - KU = *ku* (×35)	- GU = ku_8 (×4[1455]) - KU = *ku* (×1059)
/qa/	- GA = *qá* (×123) - KA = *qà* (×1[1456]) - ∅	- GA = *qá* (×7) - ∅ - $SILA_3$ = *qa* (×36)	- ∅ - ∅ - $SILA_3$ = *qa* (×79)	- GA = *qá* (×6) - KA = *qà* (×1[1457]) - $SILA_3$ = *qa* (×18)	- GA = *qá* (×2[1458]) - KA = *qà* (×2[1459]) - $SILA_3$ = *qa* (×1065)
/qe/	- KI = *qé* (×5)	- KI = *qé* (×3)	- KI = *qé* (×10)	- KI = *qé* (×1)	- KI = *qé* (×102)
/qi/	- KI = *qí* (×323)	- KI = *qí* (×47)	- KI = *qí* (×82)	- KI = *qí* (×75)	- KI = *qí* (×1109)
/qu/	- GU = *qù* (×1[1460]) - KU = *qú* (×72)	- ∅ - KU = *qú* (×14)	- ∅ - KU = *qú* (×36)	- ∅ - KU = *qú* (×9)	- ∅ - KU = *qú* (×237)

[1453] Dans la lettre ARM 10 5: 17 (Šimatum à Zimri-Lim). J.-M. Durand a collationné la tablette et assure que le scripteur a utilisé le signe KU (= gu_5), cf. LAPO 18, Paris, 2000, p. 432 note 276. Sur cette lettre dite « barbare », cf. § I.2.4.3.

[1454] Dans la lettre du roi Hammu-rabi AbB 4 31: 9. Le signe copié par F. Thureau-Dangin, à demi effacé, correspond en effet au signe GA. Voir : TCL 7, Paris, 1924, pl. XIV n. 31. Cette lecture est attestée dans des lettres des XX[e] s. et XIX[e] s. av. J.-C. (Ešnunna, Kisurra, Sippar-Amnanum, Uruk) mais aussi dans des lettres du roi de Babylone Ammi-ṣaduqa (XVII[e] s. av. J.-C.).

[1455] Dans ARM 26/2 305: 6' (collation), ARM 26/2 306: 42 (collation), ARM 26/2 310: 30 (collation) et ARM 26/2 323: 49 (collation). Les photographies de ces tablettes sont sur ARCHIBAB [consultées en mai 2018]. Sur ces lettres du général Yamṣum, cf. § I.2.4.3.

[1456] Dans une lettre du roi Hammu-rabi (AbB 13 21: 6). Cette lecture est attestée dans quelques lettres du XIX[e] s. av. J.-C. de Sippar-Amnanum (IM 50501: 16), du royaume de Larsa (AbB 9 253: 9, AbB 9 254: 5, AbB 9 261: 6 et AbB 9 267: 6) et du royaume de Kisurra (FAOS 2 156: 24). Voir aussi les références réunies par : W. H. van Soldt, AbB 12, Leyde, 1990, p. 22 note 27b.

[1457] Dans la graphie du toponyme Qabra dans la lettre OBTR 33: 14. Des photographies prises par A.-I. Langlois ont été mises en ligne sur ARCHIBAB.

[1458] Dans la lettre FM 9 66: 6' envoyée par le musicien Akiya (collation) et la lettre ARM 26/2 323: 15 envoyée par Yamṣum (collation). Les photographies sont sur ARCHIBAB.

[1459] Dans la lettre ARM 2 115: 7 envoyée par la princesse Šimatum (collation de J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 439 note 297) et dans la lettre ARM 26/2 324: 13 envoyée par le général Yamṣum (photographie sur ARCHIBAB).

[1460] Dans AbB 4 154: 26 (lettre de Lu-Ninurta à Šamaš-hazir). Des photographies de cette tablette ont été mises en ligne sur le site du CDLI : <http://www.cdli.ucla.edu/P384891> [dernier accès en mai 2018].

TABLEAU 20. Graphèmes utilisés pour écrire les consonnes dentales

	Royaume de Babylone (×298 lettres)	**Royaume d'Ešnunna** (×37 lettres)	**Royaume de Haute Mésopotamie** (×75 lettres)	**Royaume de Karana** (×72 lettres)	**Royaume de Mari** (×843 lettres)
/da/	- DA = *da* (×155) - ∅ - ∅	- DA = *da* (×38) - ∅ - ∅	- DA = *da* (×102) - ∅ - ∅	- DA = *da* (×17) - ∅ - ∅	- DA = *da* (×867) - HI = da_{10} (×6[1461]) - TA = *dá* (×4[1462])
/de/	- DI = *de* (×18) - ∅	- DI = *de* (×3) - ∅	- DI = *de* (×22) - TE = de_4 (×2[1463])	- DI = *de* (×5) - TE = de_4 (×1[1464])	- DI = *de* (×106) - TE = de_4 (×8[1465])
/di/	- DI = *di* (×292) - DIN = *dí* (×136[1466]) - ∅	- DI = *di* (×58) - ∅ - TI = *dì* (×1[1467])	- DI = *di* (×88) - DIN = *dí* (×2[1468]) - ∅	- DI = *di* (×24) - ∅ - ∅	- DI = *di* (×914) - DIN = *dí* (×55[1469]) - TI = *dì* (×6[1470])
/du/	- DU = *du* (×115) - ∅	- DU = *du* (×35) - ∅	- DU = *du* (×63) - TU = *dú* (×2[1471])	- DU = *du* (×8) - ∅	- DU = *du* (×350) - TU = *dú* (×6[1472])
/ta/	- ∅ - ∅	- ∅ - ∅	- ∅ - ∅	- ∅ - ∅	- DA = *tá* (×5[1473]) - HI = ta_8

[1461] Dans les lettres ARM 26/2 310: 28 (collation), ARM 26/2 311: 24+26+31 (n'a pu être collationnée) et ARM 26/2 323: 5+52 (collation). Les photographies de ARM 26/2 310 et 323 sont sur ARCHIBAB. Sur ces lettres du général Yamṣum, cf. supra § I.2.4.3.

[1462] Dans ARM 26/2 304: 5+41+43 (collation) et ARM 26/2 310: 30 (collation). Les autres attestations sont incertaines. Les photographies de ces tablettes sont sur ARCHIBAB. Sur ces lettres de Yamṣum, cf. § I.2.4.3.

[1463] Dans deux lettres envoyées par le chef de musique Rišiya au roi Yasmah-Addu : FM 9 23: 23 (collation) et FM 9 27: 6 (collation). Les photographies de ces tablettes sont sur ARCHIBAB.

[1464] Dans OBTR 67: 4. Des photographies prises par A.-I. Langlois ont été mises en ligne sur ARCHIBAB.

[1465] Dans les lettres ARM 26/2 303: 18'+26'+31' (collation), ARM 26/2 304: 36 (collation), ARM 26/2 305: 10' (collation), ARM 26/2 310: 9 (collation) et ARM 26/2 311: 4+8 (photographie indisponible). Les photographies disponibles ont été mises en ligne sur ARCHIBAB. Sur ces lettres de Yamṣum, cf. § I.2.4.3.

[1466] Uniquement dans les anthroponymes.

[1467] Dans la lettre Goetze Sumer 14 29: 6. Le signe copié par A. Goetze correspond en effet au signe TI. Cf. *Sumer* 14, 1958, pl. 15 n. 29.

[1468] Uniquement dans les anthroponymes.

[1469] Uniquement dans les anthroponymes.

[1470] Dans la lettre de Kiru ARM 10 33: 34 (collation de J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, p. 445 note f), dans les lettres de Yamṣum ARM 26/2 303: 14'+35' (collation) et ARM 26/2 323: 30+33 (collation), et dans une lettre de Rišiya rédigée sous Zimri-Lim, FM 9 28: 16 (collation). Les photographies sont sur ARCHIBAB.

[1471] Dans une lettre de Rišiya, FM 9 21: 5 (collation), et une lettre du professeur de musique Ilšu-ibbišu, FM 9 50: 8 (collation). Les photographies de ces tablettes sont sur ARCHIBAB.

[1472] Dans une lettre de Kiru, ARM 10 35: 14+15 (collation de J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 439-440) et dans deux lettres du général Yamṣum, ARM 26/2 304: 10+27 (collation) et ARM 26/2 310: 14+15 (collation). Les photographies sont sur ARCHIBAB. Sur ces lettres, cf. § I.2.4.3.

	- TA = *ta* (×397)	- TA = *ta* (×113)	- TA = *ta* (×221)	- TA = *ta* (×153)	(×4[1474]) - TA = *ta* (×1360)
/te/	- TE = *te* (×121) - TI = *te₉* (×1[1475])	- TE = *te* (×22) - ∅	- TE = *te* (×64) - TI = *te₉* (×2[1476])	- TE = *te* (×15) - ∅	- TE = *te* (×406) - TI = *te₉* (×13)
/ti/	- ∅ - ∅ - TI = *ti* (×430)	- ∅ - ∅ - TI = *ti* (×53)	- ∅ - ∅ - TI = *ti* (×193)	- ∅ - ∅ - TI = *ti* (×64)	- DI = *ti₄* (×4[1477]) - TE = *ti₇* (×4[1478]) - TI = *ti* (×1601)
/tu/	- ∅ - TU = *tu* (×169)	- ∅ - TU = *tu* (×80)	- DU = *tù* (×1[1479]) - TU = *tu* (×139)	- ∅ - TU = *tu* (×42)	- DU = *tù* (×7[1480]) - TU = *tu* (×997)
/ṭa/	- DA = *ṭa* (×2[1481]) - HI = *ṭà* (×3[1482]) - TA = *ṭá* (×19)	- DA = *ṭa* (×1[1483]) - HI = *ṭà* (×10) - TA = *ṭá* (×1?[1484])	- ∅ - HI = *ṭà* (×22) - ∅[1485]	- ∅ - HI = *ṭà* (×4) TA = *ṭá* (×1[1486])	- ∅ - HI = *ṭà* (×224) - TA = *ṭá* (×14[1487])

[1473] Dans la lettre de Šimatum ARM 2 115: 11 (collation de J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 438-439), la lettre de Kiru ARM 10 33: 6 (collation de J.-M. Durand, LAPO 18, Paris, 2000, pp. 444-445), la lettre de Zimri-Lim ARM 18 11: 5 (collation de J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, pp. 270-271), et les lettres de Yamṣum ARM 26/2 306: 15 (collation) et ARM 26/2 310: 21 (collation).

[1474] Dans les lettres du général Yamṣum ARM 26/2 303: 25'+5" (collation), ARM 26/2 306: 40 (collation) et ARM 26/2 323: 43 (collation). Les photographies sont sur ARCHIBAB. Sur ces lettres, cf. supra § I.2.4.3.

[1475] Dans la lettre du roi Hammu-rabi AbB 4 102: 5. Le signe copié par G. R. Driver correspond bien au signe TI. Cf. OECT 3, Oxford, 1924, pl. VIII n. 24.

[1476] Dans une lettre du gouverneur Haṣidanum, ARM 5 35: 14 (pour écrire le nom Sin-teri ; collation d'après photographie), ainsi que dans une lettre de Rišiya, FM 9 23: 34 (collation). Les photographies sont sur ARCHIBAB.

[1477] Dans les lettres de Yamṣum ARM 26/2 303: 18'+26'+31' (collation) et ARM 26/2 324: 6 (collation). Les photographies sont sur ARCHIBAB. Sur ces lettres, cf. § I.2.4.3.

[1478] Dans ARM 6 18: 16' (lettre de Bahdi-Lim), ARM 10 5: 23 (lettre de la princesse Šimatum), ARM 13 32: 15 (lettre du chef comptable Yasim-Sumu) et FM 2 77: 24 (lettre de l'administrateur Manatan).

[1479] Dans la lettre du roi Samsi-Addu ShA 1 2: 38.

[1480] Dans les lettres de Yamṣum ARM 26/2 303: 20'+22' (collation), ARM 26/2 305: 10' (collation), ARM 26/2 310: 16 (collation), ARM 26/2 324: 16' (collation) et ARM 26/2 341: 7 (collation), et dans la lettre du musicien Ipiq-Mamma FM 9 59: 7 (collation). Les photographies de ces lettres sont sur ARCHIBAB.

[1481] Dans deux lettres envoyées par/à Hammu-rabi de Babylone (AbB 13 4: 11' et AbB 13 30: 10). Il est impossible de vérifier la translittération de W. H. van Soldt, puisque les copies et/ou photographies des lettres du volume AbB 13 n'ont jamais été publiées.

[1482] Uniquement dans les anthroponymes.

[1483] Dans Goetze Sumer 14 13: 24.

[1484] Peut-être dans l'anthroponyme Ṭabtamnu (Guichard Semitica 58 5: 2), si le premier signe est à lire *ṭá*. Mais la lecture de cet anthroponyme est incertaine.

[1485] Le toponyme Qaṭna est le plus souvent écrit *qa*-TA-*nim*^{ki}, non pas *qa*-HI-*nim*^{ki}, c'est pourquoi nous pensons que la deuxième syllabe était prononcée [ta] non [ṭa]. La lecture *qa-ṭá*(TA)-*nim*^{ki} n'a donc pas été prise en considération ici.

/ṭe/	- DI = *ṭe* (×7[1488]) - TE = *ṭe₄* (×68)	- ∅ - TE = *ṭe₄* (×8)	- ∅ - TE = *ṭe₄* (×48)	- ∅ - TE = *ṭe₄* (×13)	- ∅ - TE = *ṭe₄* (×383)
/ṭi/	- DI = *ṭi* (×2[1489]) - ∅ - TI = *ṭì* (×3)	- ∅ - ∅ - TI = *ṭì* (×4)	- DI = *ṭi* (×1[1490]) - TE = *ṭi₄* (×1[1491]) - TI = *ṭì* (×7)	- ∅ - ∅ - TI = *ṭì* (×2)	- DI = *ṭi* (×1[1492]) - TE = *ṭi₄* (×12) - TI = *ṭì* (×73)
/ṭu/	- DU = *ṭù* (×11[1493]) - TU = *ṭú* (×66)	- ∅ - TU = *ṭú* (×11)	- DU = *ṭù* (×2[1494]) - TU = *ṭú* (×23)	- ∅ - TU = *ṭú* (×39)	- DU = *ṭù* (×2[1495]) - TU = *ṭú* (×306)

[1486] Dans la graphie du toponyme Qaṭṭara (OBTR 42: 12).

[1487] Dans la lettre de la reine-mère Addu-duri ARM 10 59: 2' (collation de J.-M. Durand dans LAPO 18, Paris, 2000, p. 286 note 27), la lettre du devin Asqudum ARM 26/1 28: 11, la lettre du premier ministre Sammetar ARM 26/1 199: 35 (copie consultée), les lettres du général Yamṣum ARM 26/2 302: 20 (collation d'après photographie), ARM 26/2 303: 8' (idem), ARM 26/2 305: 21' (idem), ARM 26/2 312: 36' (idem), ARM 26/2 318: 28 (idem), ARM 26/2 320: 5+9 (idem), ARM 26/2 325: 38 (idem), la lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Zikri-Addu FM 2 47: 9, la lettre de l'intendant du palais de Mari Mukannišum FM 6 59: 9 (collation d'après photographie) et la lettre à l'adresse perdue M.8426: 5' (copie consultée). Noter que la lecture *qa-ṭá*(TA)-*nim*^{ki} n'a pas été prise en considération ici (voir la justification dans la note supra).

[1488] Dans des lettres du chef comptable Lu-Ninurta (AbB 4 66: 19, AbB 4 124: 9, AbB 4 130: 27 et AbB 11 189: 33), une lettre du ministre Iddiyatum (AbB 4 72: 13), une lettre du roi Hammu-rabi (AbB 13 46: 17) et une lettre de deux inconnus (AbB 13 6: 27). Les deux dernières lettres ont été publiées sans copie ni photographie, il est donc impossible de vérifier la lecture *ṭe*.

[1489] Dans une lettre du roi Hammu-rabi (AbB 2 1: 10) et une lettre du ministre babylonien Taribatum (AbB 4 134: 22).

[1490] Dans une lettre du professeur de musique Ilšu-ibbišu, FM 9 51: 21 (collation). Les photographies de cette lettre ont été mises en ligne sur ARCHIBAB.

[1491] Dans une lettre de Samsi-Addu (ShA 1 1: 47), dans la graphie du verbe *ṭiâbum* (*i*-TE-*bu*).

[1492] Dans la lettre du gouverneur de Terqa Kibri-Dagan ARM 13 116: 12. La tablette a été collationnée par J.-M. Durand (LAPO 16, Paris, 1997, pp. 231-232).

[1493] Principalement dans des lettres de Lu-Ninurta, mais aussi dans des lettres de Taribatum (AbB 4 70: 5, AbB 4 71: 4 et AbB 4 134: 5).

[1494] Dans deux lettres du chef de musique Rišiya, FM 9 19: 10 (collation) et FM 9 26: 6 (collation). Les photographies de ces lettres sont sur ARCHIBAB.

[1495] Dans deux lettres de Yamṣum, ARM 26/2 305: 15' (collation) et ARM 26/2 323: 50 (collation). Les photographies sont sur ARCHIBAB. Sur ces lettres, cf. § I.2.4.3.

Chapitre 3. Orthographe et usages graphiques

C'est ma faute
C'est ma faute
C'est ma très grande faute d'orthographe
Voilà comment j'écris
Giraffe.
(Jacques Prévert, « Mea Culpa », *Histoires*, 1946)

Le mot « orthographe » vient du grec *orthos* « droit », « correct » et *graphein* « écrire ». Les études contemporaines révèlent que, pour maîtriser la complexité d'un système orthographique, il y a la double nécessité d'un apprentissage lourd et d'une pratique constante. Or, comme nous l'avons vu au § I.2, le système éducatif de l'époque amorrite accordait peu d'importance à l'enseignement du genre épistolaire en langue akkadienne et, plus généralement, à la graphie de l'akkadien. La formation scribale n'avait pas vocation à transmettre *une graphie conventionnelle et unique* (une « orthographe ») *de chaque mot*. Au cours de nos recherches, nous avons pourtant pu constater que les mêmes graphèmes étaient utilisés dans l'ensemble d'un royaume (§ I.2.1.2.2.3.), et que plusieurs graphèmes s'étaient même imposés au niveau suprarégional (§ I.2.1.2.2.1. et § III.2.). Des restrictions dans l'emploi des signes d'écriture s'étaient donc développées. Quelques unes — relevant de la « graphie historique[1496] » — étaient transmises au cours de la formation scribale (§ I.2.1.2.2.4. et § I.2.2.), mais beaucoup étaient certainement transmises par la pratique quotidienne de l'écrit (§ I.2.1.2.2.3.). Les scribes, qui continuaient de se former sur le terrain après leur formation scribale (§ I.2.5.) et se lisaient entre eux, développaient des pratiques communes. Ceux qui n'avaient pas accès à ce cercle de lecteurs/scripteurs n'en connaissaient pas les codes, c'est pourquoi leurs lettres révèlent des graphèmes non standards, insolites (cf. les lettres de Kiru, Šimatum et Yamṣum). Les lettres de ces derniers, bien qu'elles ne reflétassent pas les usages standards, étaient probablement plus difficiles à déchiffrer mais n'étaient pas illisibles. Leurs connaissances n'étaient pas optimales, mais elles leur permirent d'être compris et d'exprimer au roi de Mari leurs angoisses.

Dans le précédent chapitre (§ III.2.), en comparant l'utilisation des paires BAD/UŠ, AB/IŠ et AŠ/ÁŠ, nous avons constaté que le choix d'un graphème pouvait être imposé par l'oreille, c'est-à-dire la phonétique. Les principes régissant les normes graphiques étaient multiples et complexes, car nous avons aussi constaté que d'autres graphèmes — voire certaines formes graphiques, telles que *be-lí* — avaient été imposés par les scribes comme un moyen de conserver et de donner à voir leur héritage culturel (cf. les « graphies historiques » § I.2.1.2.2.4. & § I.2.2.). Ces graphies, enseignées pendant la formation scribale et apprises par cœur, étaient répétées par les scripteurs au-delà de leur formation. Malgré leur multiplicité, les principes

[1496] Nous reprenons le terme « historische Schreibung » proposé dans : W. Sommerfeld, Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, p. 361 note 3.

ayant contribué à la constitution des répertoires de signes et à l'émergence de règles graphiques en Mésopotamie ont un point commun : la plupart du temps, il semble que les normes n'opéraient pas au niveau du mot, mais au niveau du graphème. Nous avons choisi de donner un nom à cette contrainte d'emploi opérant au niveau du signe d'écriture : « sign-constraint ». Une telle contrainte expliquerait pourquoi, en Mésopotamie du Nord, différents scripteurs utilisaient le même signe BAD (𒁀) pour écrire le mot *îpuš*, mais pouvaient écrire le mot entier différemment : *i-pu-úš*[1497] (𒄿𒉺𒁀) ou *ip-pu-úš*[1498] (𒅆𒉺𒁀). C'est ce dernier principe que nous voulons mettre à l'épreuve dans le présent chapitre. N'y a-t-il jamais eu d'orthographe en Mésopotamie ? Pour répondre à cette question, nous commencerons par comparer les graphies d'un même mot à l'intérieur d'une seule et même lettre (§ III.3.1.), puis comparerons les variantes d'écriture dans les copies d'une même lettre (§ III.3.2.). Pour finir, nous chercherons à identifier les invariants afin de reconstituer les usages graphiques de l'époque (§ III.3.2.).

III.3.1. Étude des variations individuelles : les variantes d'écriture au sein d'une même lettre

Pour savoir s'il existait une règle orthographique apprise par cœur et suivie par les scripteurs, nous avons identifié les cinq verbes les plus récurrents dans les 1540 lettres qui composent notre corpus numérique — soit, par ordre de fréquence décroissant, les verbes *qabûm*, *šapârum*, *alâkum*, *wabâlum* et *nadânum* — et avons comparé les graphies utilisées dans une seule et même lettre pour écrire une même forme fléchie[1499].

III.3.1.1. Graphies du verbe *qabûm*

Grâce au logiciel TXM, nous avons identifié 1699 occurrences non restituées du verbe *qabûm* « dire, parler » dans un total de 1234 lettres. Il est rare que les scripteurs aient répété plusieurs fois la même forme fléchie dans leur lettre. Lorsqu'ils l'ont fait, ils ont majoritairement utilisé la même forme graphique (×57 lettres). La plupart du temps, ils ont donc été cohérents. Toutefois, la même forme fléchie a été répétée et écrite différemment dans neuf lettres :

- AbB 4 115 [XVIII^e s.] *qí-**bí**-ma* (l. 2) *vs*. *qí-**bi-i**-ma* (l. 21).
- AbB 9 200 [XVIII^e s.] *qí-**bí**-ma* (l. 2) *vs*. *qí-**bi**-ma* (l. 14).
- AbB 13 14 [XVIII^e s.] *qá-ba-am* (ll. 14+20) *vs*. *qá-ba-**a**-am* (l. 25).
- AbB 13 33 [XVIII^e s.] *qí-**bí**-ma* (l. 2) *vs*. *qí-**bi**-ma* (l. 29).
- ARM 3 36 [XVIII^e s.] *iq-bé-**e**-em* (l. 7) *vs*. *iq-bé-em* (l. 27).
- ARM 26/2 303 [XVIII^e s.] *ta-qa-bi* (l. 17') *vs*. *ta-qa-**ab**-bi* (l. 30').
- FM 7 45 [XVIII^e s.] *iq-**bé-e**-em* (ll. 9+14+33+41) *vs*. *iq-**bé**-em* (l. 17).
- FM 7 45 [XVIII^e s.] *lu-uq-**bé-e**-kum-ma* (l. 12) *vs*. *lu-uq-**bé**-kum-ma* (l. 18).

[1497] Par exemple, dans ARM 14 13: 37, ARM 14 110: 16, ARM 26/1 143: 8, ARM 26/1 152: 9 et FM 2 54: 17.

[1498] Par exemple, dans ARM 26/2 310: 24 et ARM 26/2 311: 7.

[1499] J. Dubois & al., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 2002 [rééd.], p. 204 : « On appelle forme fléchie un mot constitué d'un morphème lexical et d'un morphème affixal (désinence) qui exprime la fonction grammaticale, le nombre, la personne, la catégorie sémantique, etc. »

- FM 8 32 [XVIII^e s.] *iq-**bi-a**-em* (l. 15) *vs*. *iq-**bé-e**-em* (l. 34).
- Goetze Sumer 14 3 [XVIII^e s.] *ta-aq-**bé**-nim* (l. 4) *vs*. *ta-aq-**bi-a**-nim* (l. 9).

Parmi les lettres recensées ci-dessus, certaines ont été écrites par des scribes professionnels : AbB 13 14 a été rédigée par Marduk-naṣir (§ I.2.4.1.) et FM 7 45 a été rédigée par Šunuhra-halu (§ I.2.4.2.). Cela révèle que les variations ne sont pas uniquement le fait d'amateurs méconnaissant les usages orthographiques.

En outre, les attestations recensées révèlent que certains scripteurs ont utilisé la graphie historique *qí-bí-ma* ( ) dans l'adresse mais ont choisi une graphie différente (sans le graphème) dans le corps de la lettre (AbB 4 115, AbB 9 200 et AbB 13 33). En élargissant la recherche aux autres formes de l'impératif, nous avons trouvé d'autres attestations de ce phénomène[1500] :

- AbB 4 108 [XVIII^e s.] *qí-**bí***-[*ma*] (l. 4) *vs*. *qí-**bi***-*a-šu-nu-ši-im-ma* (l. 20).
- FAOS 2 154 [XIX^e s.] *qí-**bí**-ma* (l. 2) *vs*. *qí-**bi***-*šu-nu-ši-im* (l. 22).
- FAOS 2 156 [XIX^e s.] *qí-**bí**-ma* (l. 2) *vs*. *qí-**bi***-*a-am-ma* (l. 19).

Ces exemples montrent à quel point les scripteurs étaient respectueux de la tradition et de l'enseignement scribal : ils se sentaient visiblement libres d'adapter la graphie de l'impératif du verbe *qabûm* dans le corps de la lettre mais pas dans l'adresse, très codifiée en Mésopotamie. Ils révèlent aussi que l'écriture de l'adresse était sans doute devenue mécanique, étant donné que, avant d'écrire leur lettre, les scripteurs avaient déjà probablement copié la formule de l'adresse épistolaire des centaines de fois — puisque toutes les lettres commençaient par cette formule, mais aussi parce que pendant la formation scribale certains exercices lui étaient entièrement dédiés (§ I.2.2.).

III.3.1.2. Graphies du verbe *šapârum*

Nous avons identifié 1243 occurrences non restituées du verbe *šapârum* « envoyer (un message), écrire » dans un total de 687 lettres. La même forme fléchie a été répétée et écrite exactement de la même manière dans 117 textes. Il n'y a que dans 2 textes — mais pas des moindres — que les scripteurs ont utilisé deux graphies différentes :

- AbB 13 5 [XVIII^e s.] *iš-**pur**-am* (l. 4) *vs*. *iš-**pu-ra**-am* (l. 13).
- ARM 1 31 [XVIII^e s.] *iš-pu-ra-**ak**-kum* (l. 20) *vs*. *iš-pu-ra-kum* (l. 23).

Les deux lettres ci-dessus ont été écrites par un scribe professionnel : AbB 13 5 a été rédigée par Marduk-naṣir (§ I.2.4.1.), et ARM 1 31 a été écrite par le scribe particulier du roi Samsi-Addu[1501].

[1500] Sans compter les lettres dans lesquelles les scripteurs n'ont pas utilisé la graphie historique dans l'adresse : IM 49537: 3 (*qí-bi-ma*), IM 52259: 2 (*qí-bi-ma*) et W 20473: i 1 (*qí-bi-ma*).

[1501] Probablement Hulalum. Sur ce scribe, voir le § I.1.3.1.2.1.

III.3.1.3. Graphies du verbe *alâkum*

Nous avons identifié 870 occurrences non restituées du verbe *alâkum* « aller » dans un total de 496 lettres. La même forme fléchie a été répétée et écrite exactement de la même manière dans 40 textes. Dans 7 lettres, les scripteurs ont utilisé plusieurs graphies :

- A.1025 [XVIII^{e} s.] *li-il-kam* (l. 72) *vs*. *li-**il**-li-kam* (l. 79).
- ARM 26/1 119 [XVIII^{e} s.] *i-la-ak-ma* (l. 9) *vs*. *i-**il**-la-ak-ma* (l. 25).
- ARM 26/2 323 [XVIII^{e} s.] ***a-ta**-la-ak* (l. 39) *vs*. ***at-ta$_{8}$**-la-ak* (l. 43).
- ARM 26/2 328 [XVIII^{e} s.] *i-la-kam* (l. 33) *vs*. *i-**il**-la-kam* (ll. 35+39).
- ShA 1 18 [XVIII^{e} s.] *ta-**al**-la-kam* (l. 23) *vs*. *ta-la-kam* (l. 27).
- ShA 1 63 [XVIII^{e} s.] *i-la-**kam*** (l. 17) *vs*. *i-la-**ka-am*** (l. 32).
- W 20473 [XVII^{e} s.] *il-li-ka-**a**-nim* (ll. i 28+iii 23) *vs*. *il-li-ka-nim* (ll. iii 16+iii 34).

La première variante (dans A.1025) semble être due à une erreur du scribe : ce dernier a oublié d'écrire le signe LI. Il faut donc corriger et transcrire *li-il<-li>-kam*. Les autres variantes ne peuvent être considérées comme des erreurs et représentent des graphies alternatives. Parmi ces lettres, au moins deux ont été écrites par un scribe professionnel : ShA 1 18 a été rédigée par le scribe particulier du roi Samsi-Addu[1502], et la lettre W 20473 a été écrite par un scribe de la cour du roi Anam (à Uruk[1503]).

III.3.1.4. Graphies du verbe *wabâlum*

Nous avons identifié 871 occurrences non restituées du verbe *wabâlum* « porter, apporter » dans un total de 450 lettres. La même forme fléchie a été répétée et écrite exactement de la même manière dans 35 textes. Les scripteurs ont utilisé des graphies différentes dans seulement quatre lettres :

- ARM 13 86 [XVIII^{e} s.] *ú-**ša**-bi-la-kum* (l. 9) *vs*. *ú-**še**-bi-la-kum* (l. 19).
- ARM 18 17 [XVIII^{e} s.] *tu-ša-lam* (ll. 4+22) *vs*. *tu-ša-**bi**-lam* (ll. 17+21).
- Goetze Sumer 14 8 [XVIII^{e} s.] *ub-ba-la-**ak**-kum* (l. 11) *vs*. *ub-ba-la-kum* (l. 15).
- Goetze Sumer 14 17 [XVIII^{e} s.] *šu-bi-la-**an**-ni-ši* (l. 14) *vs*. *šu-bi-la-ni-ši* (l. 22).

La deuxième variante, dans ARM 18 17, semble être due à une erreur du scribe du roi Zimri-Lim : à deux reprises, ce dernier semble avoir oublié d'écrire le signe BI. Il faut donc corriger et transcrire *tu-ša<-bi>-lam*. Les autres variantes représentent des graphies alternatives.

III.3.1.5. Graphies du verbe *nadânum*

Nous avons identifié 599 occurrences non restituées du verbe *nadânum* « donner » dans un total de 359 lettres. La même forme fléchie a été répétée et écrite exactement de la même

[1502] Probablement Hulalum. Voir § I.1.3.1.2.1.

[1503] Sur cette lettre, voir le § I.2.3.2.3.

manière dans 29 lettres. Les scripteurs ont utilisé des graphies différentes dans seulement trois lettres :

- AbB 1 1 [XVIII^e^ s.] *i-na-ad-di-nu-**ú*** (ll. 7+9) *vs*. *i-na-ad-di-nu* (l. 18)
- AbB 4 154 [XVIII^e^ s.] *ta-ad-di-**iš**-šum* (l. 6) *vs*. *ta-ad-di-šum* (l. 13)
- Goetze Sumer 14 1 [XVIII^e^ s.] *na-di-**in-šu-um*** (l. 16) *vs*. *na-di-**iš-šum*** (l. 22).

III.3.1.6. Conclusions

Les attestations réunies révèlent que malgré leur fréquente utilisation dans les lettres, les verbes *qabûm*, *šapârum*, *alâkum*, *wabâlum* et *nadânum* n'ont pas été associés à une seule et unique forme graphique. De plus, ces attestations révèlent que les variations ne sont pas uniquement le fait d'amateurs, c'est-à-dire d'individus méconnaissant les usages orthographiques. Nous avons en effet constaté qu'à plusieurs reprises les scribes professionnels ont utilisé différentes graphies pour écrire la même forme fléchie. Ces exemples tendent à révéler qu'il n'y avait pas d'orthographe, et que la notion de *faute orthographique* ne peut être appliquée au système d'écriture mésopotamien. Les prochaines sections permettront d'approfondir nos observations.

III.3.2. Étude des variations individuelles : les variantes d'écriture dans les copies et lettres circulaires

Les prochains paragraphes nous permettront d'observer si, lorsqu'un individu a copié plusieurs fois le même texte, il a utilisé la même forme graphique à chaque fois ou a utilisé des formes graphiques différentes.

III.3.2.1. Copies d'une lettre du roi Ammi-ṣaduqa sur la tonte des ovins

Plusieurs copies d'une lettre envoyée à Ibni-Sin fils de Marduk-naṣir par le roi de Babylone Ammi-ṣaduqa (1646-1626 av. J.-C.) ont été découvertes à Tell ed-Der (Sippar-Amnanum) : AbB 2 48, AbB 2 49, AbB 2 51, AbB 2 52 et AbB 7 32. Nous ne savons pas pourquoi le message d'Ammi-ṣaduqa a été copié autant de fois — d'autant moins que, ces tablettes ayant été trouvées lors de fouilles clandestines, leur contexte archéologique est à jamais perdu. À ces textes, il faut ajouter la lettre AbB 12 154, dont l'adresse est perdue mais le contenu identique, et la lettre AbB 2 50, au contenu identique mais adressée à [Marduk-na]ṣir(?) et […]ta. Cette lettre du roi de Babylone avait trait à la tonte des ovins dont Ibni-Sin était le responsable[1504].

En comparant les multiples manuscrits, nous avons découvert trois variantes, signalées en gras ci-dessous :

1. **I***ib-ni-*^d^EN.ZU (AbB 2 48: 1) *vs*. *ib-ni-*^d^EN.ZU (AbB 2 51: 1, AbB 2 52: 1, AbB 7 32: 1).
2. *ka-ni-ka-at* (AbB 2 48: 12) *vs*. *ka-ni-ka-**a**-at* (AbB 2 52: 11, AbB 12 154: 7').
3. *te-re-**'á***[𒀀]-*a* (AbB 2 50 : 9, AbB 12 154: 5') *vs*. *te-re-**wa***[𒀀─]-*a* (AbB 2 52: 9).

[1504] Nous avons mis en ligne une édition de ces textes (avec bibliographie) sur le site ARCHIBAB.

Les variantes découvertes peuvent être regroupées en différents types : avec ou sans Personenkeil (cas 1), choix d'une forme graphique pleine (= notation de la longueur vocalique) ***vs.*** forme abrégée (cas 2), variante de prononciation (cas 3).

III.3.2.2. Copies d'une lettre du roi Ammi-ṣaduqa sur les invasions kassites

Menacé par les invasions kassites, le roi Ammi-ṣaduqa a par ailleurs envoyé plusieurs lettres aux trois mêmes individus que sont Marduk-mušallim, Marduk-lamassašu et Sin-bel-aplim : AbB 1 2, AbB 7 47, AbB 7 49, AbB 7 50, AbB 10 150. Toutes ces lettres, exceptée la dernière, ont été découvertes pendant les fouilles de Abu Habbah (Sippar-Yahrurum). Il ne s'agit pas de copies exactes, car le contenu varie légèrement d'une lettre à l'autre — la source de l'information communiquée n'est jamais la même[1505]. Plusieurs passages sont pourtant identiques mot pour mot, ce qui donne l'impression que le scribe qui a rédigé ces lettres pour le roi avait un exemplaire sous les yeux. Contrairement au précédent message, qui pourrait avoir été recopié par le destinataire de la lettre lui-même, les copies du présent message ont probablement été produites par les services du roi avant d'être envoyées. En comparant les manuscrits, nous avons découvert huit variantes (en gras) :

1. *a-na* **ŠÀ** (AbB 1 2: 22, AbB 7 50: 26) *vs*. *a-na* ***li-ib-bu*** (AbB 1 2: 10; AbB 7 47: 10+4', AbB 7 50: 9, AbB 10 150: 27) *vs*. *a-na* ***li-ib-bi*** (AbB 7 50: 20).
2. AB.DI.DI.**E**.DÈ.A (AbB 1 2: 29, AbB 7 47: 15') *vs*. AB.DI.DI.DÈ.A (AbB 10 150: 34[1506]).
3. *ma-aṣ-ṣa-ra-**a**-tum* (AbB 1 2: 16, AbB 10 150: 18) *vs*. *ma-aṣ-ṣa-ra-tum* (AbB 7 50: 17).
4. ***i**-pé-et-**te*** (AbB 10 150: 16) *vs*. ***ip**-pé-et-**ti*** (AbB 1 2: 14) *vs*. ***i-ip**-pé-et-**te*** (AbB 7 50: 15).
5. $ERIN_2$ (AbB 1 2: 8+11+15+23, AbB 7 47: 6+8+12+9', AbB 7 49: 14'+15', AbB 7 50: 8+27, AbB 10 150: 8+9+11+11+11+19+28) *vs*. $ERIN_2$-***um*** (AbB 7 47: 6).
6. **GÌR** (AbB 10 150: 11) *vs*. ***še-pa-am*** (AbB 7 50: 19).
7. *ú-ur-ra-**dam*** (AbB 7 49: 3') *vs*. *ú-ur-ra-**da*** (AbB 7 50: 18).
8. UD.KIB.NUN^{ki}-*ia-ah-**ru**-rum* (AbB 7 47: 8, AbB 7 50: 24, AbB 10 150: 12+25) *vs*. UD.KIB.NUN^{ki}-*ia-ah-rum* (AbB 1 2: 9).

Ces variantes peuvent être regroupées en différents types : choix d'une graphie idéographique ***vs.*** syllabique (cas 1 & 6), choix d'une forme graphique pleine (= notation des morphèmes sumériens, de la longueur vocalique ou des consonnes géminées) ***vs.*** forme graphique abrégée (cas 2, 3 & 4), variante de prononciation (cas 4), (non-)recours à un complément phonétique (cas 5), chute de la mimation (cas 7), oubli (UD.KIB.NUN^{ki}-*ia-ah<-ru>-rum*) (cas 8).

[1505] Le roi tient ses informations du scribe de l'armée de la tour du Tigre dans AbB 1 2, d'un interprète dans AbB 7 47 et du chef barbier dans AbB 10 150.

[1506] Dans cette deuxième forme graphique, le scripteur a élidé une partie du suffixe sumérien {ed}.

III.3.2.3. Lettre circulaire du roi Zimri-Lim sur le pays d'Ida-maraṣ

Dans les archives du palais de Mari, les archéologues ont découvert une « lettre circulaire[1507] » du roi Zimri-Lim, dont un exemplaire était adressé au roi de Mardaman Tiš-ulme (TH 72.15) et l'autre aux rois Abi-Samar et Ikšud-la-šemišu (ARM 28 148). Il s'agit d'une découverte exceptionnelle car, si ces deux exemplaires ont été découverts ensemble, c'est qu'ils n'ont jamais été envoyés[1508].

En comparant les lettres ARM 28 148 et TH 72.15, nous avons découvert six variantes (en gras) :

1. *a-lam* (ARM 28 148: 16) *vs*. *a-lam*$^{\textbf{ki}}$ (TH 72.15: 16).
2. ***da-an****-na-tim* (ARM 28 148: 10) *vs*. ***dan****-na-tim* (TH 72.15: 9).
3. *lu-di-in-šu* (ARM 28 148: 17) *vs*. *lu-****ud****-di-in-šu* (TH 72.15: 17).
4. *qa-du* (ARM 28 148: 18) *vs*. *qa-du-****um*** (TH 72.15: 18).
5. *ta-qa-ab-bé-****e****-nim* (ARM 28 148: 19) *vs*. *ta-qa-ab-bé-nim* (TH 72.15: 19).
6. *um-ma-****a****-mi* (ARM 28 148: 8) *vs*. *um-ma-mi* (TH 72.15: 7).

Ces variantes peuvent être regroupées en différents types : (non-)recours à un déterminatif (cas 1), choix d'une forme graphique pleine (= notation des consonnes géminées ou de la longueur vocalique) ***vs.*** forme abrégée (cas 3, 5 & 6), chute de la mimation (cas 4), notation d'une syllabe fermée avec deux signes d'écriture (graphie de type CV-VC) ***vs.*** un seul signe d'écriture (graphie de type CVC) (cas 2).

III.3.2.4. Conclusions

En comparant les copies des lettres du roi de Babylone Ammi-ṣaduqa et les exemplaires de la lettre circulaire du roi Zimri-Lim, nous avons relevé de multiples variantes. Ces variantes sont dues au fait que les scripteurs ont choisi de noter ou de ne pas noter les consonnes géminées, la longueur vocalique et la mimation, ont utilisé ou n'ont pas utilisé un déterminatif et un complément phonétique ou ont préféré une écriture syllabique ou idéographique. Dans quelques cas, les variantes semblent révéler un changement de prononciation.

On pourrait objecter que le statut de plusieurs des textes comparés dans cette section est douteux : les copies de la lettre sur la tonte des moutons n'étaient probablement pas officielles mais destinées à un usage personnel, et les lettres de Zimri-Lim pourraient n'avoir pas été envoyées car jugées fautives — ce dont nous doutons, car la lettre TH 72.15 a été découverte dans une enveloppe scellée[1509]. Même si ces hypothèses s'avéraient fondées, il n'en reste pas

---

1507 Nous reprenons ici une expression de J.-M. Durand, utilisée pour la première fois dans : « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie », *M.A.R.I.* 4, 1985, p. 410 note 155. Il s'agit d'une lettre copiée plusieurs fois, plus ou moins à l'identique, mais à chaque fois adressée à une personne différente.

1508 Comme l'a fait remarquer D. Charpin, il ne s'agit pas de duplicatas d'originaux envoyés, car la lettre TH 72.15 se trouvait dans une enveloppe scellée (« Les légendes de sceaux de Mari : nouvelles données », *Mari in Retrospect*, Winona Lake, p. 72 note 66). Pour les mêmes raisons, il ne s'agit pas de brouillons.

1509 Cette lettre de Zimri-Lim n'a pas été envoyée car elle avait probablement perdu de son actualité politique (J.-M. Durand, LAPO 16, Paris, 1997, p. 386).

moins que les variantes observées attestent une nouvelle fois de l'inclination des individus à utiliser plusieurs graphies pour le même mot. De plus, ces variantes révèlent des facteurs de variation réels et profonds, des zones de libre arbitre pour lesquelles le système d'écriture n'offrait aucune solution définitive (infra § III.3.3.6.5.).

III.3.3. Invariants et usages graphiques

À l'issue des deux précédentes recherches (§ III.3.1. et § III.3.2.), l'on peut raisonnablement conclure que les irrégularités constatées ne permettent pas de formuler des règles orthographiques strictes *au niveau du mot entier*. Les graphies voisines alternent dans un seul et même texte ou dans les copies d'une même lettre. Il n'y avait par conséquent pas d'interdiction dans l'emploi d'une forme graphique ou d'une autre. Autrement dit, l'orthographe de l'akkadien n'était pas fixée dans la première moitié du IIe mil. av. J.-C. Cette conclusion est aussi partagée par W. Sommerfeld, pour qui la diversité des formes graphiques est spécifiquement due à la diversité des prononciations[1510] :

> « Während in den modernen Sprachen eine verbindliche Standardaussprache (z. B. die Bühnen- oder Rundfunkaussprache des Deutschen) nach festen Regeln verschriftet wird, wobei diese nur eine geringe Toleranzbreite aufweisen und folglich fast immer die Markierung eines geschriebenen Wortes als "richtig" oder "falsch" gestatten, kennt die Keilschrift-Orthographie ein solches Prinzip nicht. » (p. 359)

> « Genausowenig hat der Abstraktionsprozeß stattgefunden, eine verbindliche Standardaussprache ("citation form") zur Grundlage der Verschriftung zu machen. Stattdessen wurde die gesprochene Sprache in ihrer Vielfalt verschriftet: Lento- neben Allegroformen, fließende Rede neben betonten, isolierten Wortformen, archaisierende Bildungen stehen neben der Alltagssprache; Dialektmerkmale und individuelles Kolorit werden deutlich. » (p. 374)

L'absence de norme orthographique unique et officielle n'est pas surprenante dans la mesure où nous avons constaté l'absence d'effort institutionnel pour imposer et transmettre une graphie unique de l'akkadien — le système scolaire accordant peu d'importance aux exercices de rédaction en langue akkadienne. Les modèles de lettres de l'époque amorrite (§ I.2.3.6.1.) ainsi que la tablette scolaire Ash 1924.1196 du VII^{e}/VI^{e} s. av. J.-C. (§ I.2.4.4.) ont en effet révélé qu'en Mésopotamie la formation scribale n'avait pas vocation à transmettre une graphie unique de chaque mot.

S'il n'y avait pas de norme graphique unique et stricte, certaines formes graphiques étaient néanmoins partagées par un grand nombre de scripteurs. Ces formes étaient passées dans

[1510] W. Sommerfeld, Mél. Sanmartín, Barcelone, 2006, pp. 359-376. Sur l'orthographe de l'akkadien, voir aussi le commentaire de M. Worthington, *Principles of Akkadian Textual Criticism*. SANER 1, Boston/Berlin, 2012, pp. 55-57.

l'usage, c'est pourquoi nous parlerons d'*usages graphiques*[1511]. Autour de ces formes majoritairement utilisées, d'autres formes existaient qui étaient parfaitement acceptées.

Ce sont les usages graphiques et les formes alternatives que nous nous attacherons à recenser dans la prochaine section, non pour tous les mots de la langue mais pour les cinq verbes les plus fréquents étudiés dans le § III.3.1. Afin de limiter l'effet des variables temporelle et géographique, nous nous limiterons aux graphies usitées au XVIII[e] s. av. J.-C. en Mésopotamie septentrionale (telle que définie dans le § III.2.1.1.). Seules les graphies non supplées ont été prises en compte, et le seuil de l'usage a été défini arbitrairement à un minimum de dix attestations dans dix lettres distinctes. Il s'agit d'un premier inventaire qui constitue les prémices de futures recherches.

III.3.3.1. Formes usuelles du verbe *qabûm*

III.3.3.1.1. Accompli du système I

- Première personne du singulier (= *aqbi*) :
  - usage graphique : *aq-bi* (×30 attestations dans 25 lettres).
  - autre forme attestée : *aq-bi-i* (×1).
- Troisième personne du masculin singulier (= *iqbi*) :
  - usage graphique : *iq-bi* (×34 dans 27 lettres).
- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *iqbiam*) :
  - usages graphiques :
    - *iq-bé-em* (×47 dans 36 lettres).
    - *iq-bé-e-em* (×45 dans 34 lettres).
  - autre forme attestée : *iq-bi-a-em* (×1[1512]).
- Troisième personne du masculin pluriel + ventif (= *iqbûnim*) :
  - usage graphique : *iq-bu-nim* (×39 dans 32 lettres).

III.3.3.1.2. Inaccompli du système I

- Troisième personne du masculin singulier (= *iqabbi*) :
  - usage graphique : *i-qa-ab-bi* (×14 dans 14 lettres).
  - autres formes attestées :
    - *i-qa-bi* (×1[1513]).
    - *i-qa-bí* (×1[1514]).

1511 En France non plus, jusqu'à la « Loi Guizot » de 1833, il n'y avait pas de graphie unique et imposée du français, mais seulement des *usages graphiques*. Cette loi, qui rendit l'enseignement et la maîtrise de l'orthographe obligatoires pour les fonctionnaires et à l'école, amena à fixer l'orthographe du français. Sur ce point, voir : A. Chervel, *Histoire de l'enseignement du français du XVII[e] au XX[e] siècle*, Paris, 2006, p. 130 ; P. Bonin, *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, Bruxelles, 2013 [2[e] éd.], pp. 121-123.

1512 Dans FM 8 32: 15 (photographie mise en ligne sur le site ARCHIBAB, dans le cadre du projet Digibarchi [site consulté en juin 2018]).

1513 Dans ARM 14 5: 20. Translittération fidèle à la copie de M. Birot (TCM 1, Paris, 1976, pl. 3 n. 5).

1514 Dans ARM 10 70: 22. Collation de J.-M. Durand dans : LAPO 18, Paris, 2000, p. 304 note 59.

III.3.3.1.3. Impératif du système I

- Deuxième personne du masculin singulier (= *qibi*[1515]) :
  - usage graphique : *qí-bí* (×741 dans 735 lettres).
  - autre forme attestée : *qí-bi* (×1[1516]).

III.3.3.2. Formes usuelles du verbe *šapârum*

III.3.3.2.1. Accompli du système I

- Première personne du singulier (= *ašpur*) :
  - usage graphique : *aš-pu-ur* (×64 dans 56 lettres).
- Première personne du singulier + ventif (= *ašpuram*) :
  - usage graphique : *aš-pu-ra-am* (×96 dans 88 lettres).
  - autre forme attestée : *aš-pur-ra-am* (×4 dans 3 lettres[1517]).
- Deuxième personne du masculin singulier + ventif (= *tašpuram*) :
  - usage graphique : *ta-aš-pu-ra-am* (×48 dans 35 lettres).
  - autre forme attestée : *ta-aš-pur-am* (×1[1518]).
- Troisième personne du masculin singulier (= *išpur*) :
  - usage graphique : *iš-pu-ur* (×22 dans 18 lettres).
  - autre forme attestée : *iš-pu-úr* (×2 dans 1 lettre[1519]).
- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *išpuram*) :
  - usage graphique : *iš-pu-ra-am* (×274 dans 204 lettres).
  - autres formes :
    - *iš-pu-ra-a-am* (×1[1520]).
    - *iš-pu-ra* (×1[1521]).

III.3.3.2.2. Inaccompli du système I

- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *išapparam*) :
  - usage graphique : *i-ša-ap-pa-ra-am* (×11 dans 10 lettres).
  - autre forme : *i-ša-pa-ra-am* (×5 dans 5 lettres[1522]).

III.3.3.2.3. Optatif du système I

- Troisième personne du masculin singulier (= *lišpur*) :
  - usage graphique : *li-iš-pu-ur* (×12 dans 11 lettres).

1515 Dans l'adresse et en dehors de l'adresse.

1516 Dans ARM 26/2 322: 16 (lettre de Sumu-takim(?) et du général Yamṣum (?) à Zimri-Lim) : *qí-bi-ši-im* (photographie mise en ligne sur le site ARCHIBAB, dans le cadre du projet Digibarchi [site consulté en juin 2018]).

1517 Dans les lettres de Napsuna-Addu OBTR 23: 7+9, OBTR 47: 7 et OBTR 53: 7.

1518 Dans PIHANS 117 59: 8 (lettre de Yakun-ašar à Till-Abnu).

1519 Dans une lettre de Yamṣum à Zimri-Lim : ARM 26/2 310: 12+34 (*iš-pu-úr-ma*). Sur les lettres de ce général, voir le § I.2.4.3.

1520 Dans ARM 14 55: 32 (lettre de Yaqqim-Addu à Zimri-Lim).

1521 Dans ARM 27 30: 7 (lettre de Zakira-Hammu à Yassi-Dagan). L'éditeur a préféré corriger la forme : *iš-pu-ra<-am>*.

1522 Dans une lettre écrite à Mari (A.2342: 8'), une lettre de Qaṭṭunan (ARM 27 116: 38), deux lettres de Terqa (ARM 13 121: 9' et FM 7 5: 12) et une lettre du Zagros (ShA 1 64: 54).

  - autre forme : *li-iš-pu-úr* (×4 dans 3 lettres[1523]).
- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *lišpuram*) :
  - usage graphique : *li-iš-pu-ra-am* (×75 dans 70 lettres).
  - autre forme : *li-iš-pu-ra* (×1[1524]).

III.3.3.2.4. Impératif du système I

- Deuxième personne du masculin singulier (= *šupur*) :
  - usage graphique : *šu-pu-ur* (×23 dans 21 lettres).
  - autre forme attestée : *šu-pu-úr* (×2 dans 2 lettres[1525]).
- Deuxième personne du masculin singulier + ventif (= *šupram*) :
  - usage graphique : *šu-up-ra-am* (×17 dans 17 lettres).

III.3.3.2.5. Parfait du système I

- Première personne du singulier + ventif (= *aštapram*) :
  - usage graphique : *áš-tap-ra-am* (×23 dans 23 lettres)
  - autres formes :
    - *aš-ta-ap-ra-am* (×4 dans 4 lettres[1526])
    - *áš-ta-ap-ra-am* (×3 dans 3 lettres[1527]).

III.3.3.3. Formes usuelles du verbe *alâkum*

III.3.3.3.1. Accompli du système I

- Première personne du singulier (= *allik*) :
  - usage graphique : *al-li-ik* (×13 dans 11 lettres).
- Troisième personne du masculin singulier (= *illik*) :
  - usage graphique : *il-li-ik* (×26 dans 23 lettres).
  - autre forme : *i-li-ik* (×1[1528]).
- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *illikam*) :
  - usage graphique : *il-li-kam* (×77 dans 65 lettres).
  - autres formes :
    - *il$_5$-li-kam* (×3 dans 3 lettres[1529]).
    - *il-li-ka-am* (×2 dans 2 lettres[1530]).
- I/2 : Troisième personne du masculin singulier (= *ittalak*) :

1523 Dans des lettres rédigées à Mari et à Qaṭṭunan sous Yasmah-Addu et sous Zimri-Lim (*li-iš-pu-úr-ma*).

1524 Dans FM 2 1: 31 (lettre de Yar'ip-Dagan à Šunuhra-halu). L'éditeur a préféré corriger la forme : *li-iš-pu-ra<-am>*.

1525 Dans deux lettres « barbares » de Yamṣum : ARM 26/2 306: 49 et ARM 26/2 310: 29 (*šu-pu-úr-ma*).

1526 Dans une lettre écrite à Qaṭṭunan (ARM 27 109: 6'), deux lettres de Terqa (ARM 3 37: 30 et ARM 26/1 221: 21) et une lettre du général Yamṣum envoyée depuis Karana (ARM 26/2 341: 11').

1527 Dans une lettre de Terqa (ARM 26/1 220: 26), une lettre de Saggaratum (ARM 14 4: 15) et une lettre de Qaṭṭunan (ARM 27 100: 43).

1528 Dans ARM 26/2 304: 16 (Yamṣum à Zimri-Lim).

1529 Dans trois lettres envoyées depuis Qaṭṭunan : ARM 27 18: 6 (Ilušu-naṣir au roi Zimri-Lim), ARM 27 46: 6 (Zakura-Hammu à Zimri-Lim) et ARM 27 100: 6 (Zimri-Addu à Zimri-Lim). Le même scribe, qui utilisait le graphème EL pour écrire /il/, a peut-être travaillé pour ces trois gouverneurs successifs.

1530 Dans une lettre de Mari écrite pendant le règne de Yasmah-Addu (ARM 26/1 4: 6) et une lettre de Mari écrite pendant le règne de Zimri-Lim (ARM 10 52: 8).

  - usage graphique : *it-ta-la-ak* (×15 dans 13 lettres).
- I/2 : Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *ittalkam*) :
  - usage graphique : *it-ta-al-kam* (×17 dans 16 lettres).
- Troisième personne du masculin pluriel (= *illikû*) :
  - usage graphique : *il-li-ku* (×16 dans 14 lettres).
  - autre forme : *il₅-li-ku* (×2 dans 1 lettre[1531]).
- Troisième personne du masculin pluriel + ventif (= *illikûnim*) :
  - usage graphique : *il-li-ku-nim* (×23 dans 23 lettres).
  - autre forme : *il₅-li-ku-nim* (×1[1532]).

III.3.3.3.2. Inaccompli du système I

- Troisième personne du masculin singulier (= *illak*) :
  - usage graphique : *i-la-ak* (×24 dans 21 lettres).
  - autres formes :
    - *i-il-la-ak* (×7 dans 7 lettres[1533]).
    - *il-la-ak* (×4 dans 4 lettres[1534]).
- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *illakam*) :
  - usage graphique : *i-la-kam* (×25 dans 24 lettres).
  - autres formes :
    - *i-il-la-kam* (×6 dans 5 lettres[1535]).
    - *il-la-kam* (×1[1536]).
    - *i-la-ka-am* (×1[1537]).
- Troisième personne du masculin pluriel (= *illakû*) :
  - usage graphique : *i-la-ku* (×19 dans 16 lettres).
  - autre forme : *i-il-la-ku* (×9 dans 8 lettres).
- Troisième personne du masculin pluriel + ventif (= *illakûnim*) :
  - usage graphique : *i-la-ku-nim* (×11 dans 9 lettres).
  - autres formes :
    - *i-il-la-ku-nim* (×3 dans 3 lettres[1538]).
    - *il-la-ku-nim* (×1[1539]).

1531 Dans ARM 27 17: 9+12 (lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Ilušu-naṣir au roi Zimri-Lim). Sur le scribe qui a rédigé cette lettre, voir la note supra.

1532 Dans ARM 27 100: 15 (lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu au roi Zimri-Lim). Sur le scribe qui a rédigé cette lettre, voir la note supra.

1533 Dans deux lettres rédigées à Mari (ARM 6 28: 18 et ARM 26/1 119: 25), deux lettres de Saggaratum (ARM 14 64: 3' et ARM 14 76: 28), une lettre envoyée par le secrétaire Šunuhra-halu alors qu'il était en mission à Alep (FM 7 49: 7) et une lettre envoyée par Zimri-Addu et Menirum alors qu'ils étaient en mission à Karana (ARM 27 154: 16).

1534 Dans une lettre de Terqa (ARM 3 48: 8) et trois lettres de Qaṭṭunan (ARM 27 14: 14, ARM 27 72-bis: 15' et ARM 27 124: 7').

1535 Dans deux lettres de Mari (A.1025: 11, ARM 6 66: 12), une lettre de Saggaratum (ARM 14 103: 21'), une lettre du général Yamṣum (ARM 26/2 328: 35+37) et une lettre envoyée par Zimri-Addu et Menirum alors qu'ils étaient en mission à Karana (ARM 27 154: 23).

1536 Dans la lettre A.2830: 12, envoyée par le gouverneur de Mari Itur-Asdu.

1537 Dans la lettre ShA 1 63: 32, envoyée depuis le Zagros par Šepratu.

1538 Dans une lettre envoyée par le roi Samsi-Addu (ShA 1 13: 41), une lettre envoyée par le roi Zimri-Lim (FM 3 138: 4') et une lettre écrite à Qaṭṭunan (ARM 27 72-bis: 37').

1539 Dans une lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Ilušu-naṣir (ARM 27 20: 21).

III.3.3.3.3. Optatif du système I

- Première personne du singulier (= *lullik*) :
  - usage graphique : *lu-ul-li-ik* (×12 dans 10 lettres).
  - autres formes :
    - *lu-li-ik* (×1[1540]).
    - *lu-ul-lik* (×1[1541]).

III.3.3.3.4. Impératif du système I

- I/2 : Deuxième personne du masculin singulier (= *atlak*) :
  - usage graphique : *at-la-ak* (×11 dans 9 lettres).

III.3.3.4. Formes usuelles du verbe *wabâlum*

III.3.3.4.1. Accompli du système I

- Troisième personne du masculin pluriel + ventif (= *ublûnim*) :
  - usage graphique : *ub-lu-nim* (×16 dans 14 lettres).
  - autre forme : *ub-lu-ú-nim* (×1[1542]).

III.3.3.4.2. Accompli du système III

- Première personne du singulier + ventif (= *ušâbilam*) :
  - usage graphique : *ú-ša-bi-lam* (×175 dans 158 lettres).
  - autres formes :
    - *ú-ša-bi-la-am* (×2 dans 2 lettres[1543]).
    - *ù-ša-bi-la-am* (×1[1544]).
    - *ú-še-bi-lam* (×1[1545]).
- Deuxième personne du masculin singulier + ventif (= *tušâbilam*) :
  - usage graphique : *tu-ša-bi-lam* (×22 dans 20 lettres).
- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *ušâbilam*) :
  - usage graphique : *ú-ša-bi-lam* (×21 dans 21 lettres).
  - autre forme : *ú-ša-bi-la-am* (×3 dans 3 lettres[1546]).

III.3.3.4.3. Parfait du système III

- Première personne du singulier + ventif (= *uštâbilam*) :
  - usage graphique : *uš-ta-bi-lam* (×18 dans 17 lettres).
  - autre forme : *uš-ta-bi-la-am* (×1[1547]).

1540 Dans une lettre dite « barbare » du général Yamṣum (ARM 26/2 303: 1').

1541 Dans une lettre envoyée par le chef de musique Rišiya au roi Yasmah-Addu : FM 9 16: 9 (*lu-ul-lik-ma*).

1542 Dans une lettre écrite à Mari (M.8426: 17').

1543 Dans deux lettres de Mukannišum, l'intendant du palais de Mari (ARM 13 3: 15 et ARM 26/1 111: 11).

1544 Dans la lettre ARM 27 127: 7 (du gouverneur de Qaṭṭunan Zimri-Addu au roi Zimri-Lim).

1545 Dans la lettre FM 6 65: 7 (de Mukannišum, l'intendant du palais de Mari, au roi Zimri-Lim). Une forme graphique proche apparaît dans une lettre du percepteur Numušda-nahrari, envoyée depuis Terqa : *ú-še-bi-la-kum* (ARM 13 86: 19).

1546 Dans une lettre de la reine-mère Dam-hurași (ARM 10 62: 6) et deux lettres de Mukannišum, l'intendant du palais de Mari (ARM 13 4: 5 et ARM 13 5: 13).

1547 Dans une lettre du roi Zimri-Lim (FM 3 138: 5).

III.3.3.4.4. Optatif du système III

- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *lišâbilam*) :
  - usage graphique : *li-ša-bi-lam* (×11 dans 9 lettres).
  - autre forme : *li-ša-bi-la-am* (×3 dans 3 lettres[1548]).

III.3.3.4.5. Impératif du système III

- Deuxième personne du masculin singulier + ventif (= *šûbilam*) :
  - usage graphique : *šu-bi-lam* (×28 dans 24 lettres).

III.3.3.5. Formes usuelles du verbe *nadânum*

III.3.3.5.1. Accompli du système I

- Première personne du singulier (= *addin*) :
  - usage graphique : *ad-di-in* (×21 dans 19 lettres).
- Troisième personne du masculin singulier (= *iddin*) :
  - usage graphique : *id-di-in* (×14 dans 13 lettres).
  - autres formes :
    - *i-di-in* (×3 dans 3 lettres[1549]).
    - *i-di-in*$_4$ (×1[1550]).
- Troisième personne du masculin singulier + ventif (= *iddinam*) :
  - usage graphique : *id-di-nam* (×10 dans 9 lettres).
  - autres formes :
    - *id-di-na-am* (×7 dans 7 lettres[1551]).
    - *i-di-nam* (×3 dans 2 lettres[1552]).

III.3.3.5.2. Impératif du système I

- Deuxième personne du masculin singulier (= *idin*) :
  - usage graphique : *i-di-in* (×12 dans 11 lettres).

III.3.3.5.3. Infinitif du système I

- Génitif (= *nadânim*) :
  - usage graphique : *na-da-nim* (×22 dans 19 lettres).

[1548] Dans une lettre de la reine-mère Dam-hurași (ARM 10 69: 10), une lettre de l'intendant du palais de Mari (ARM 13 15: 8') et une lettre du gouverneur de Qaṭṭunan Ilušu-naṣir (ARM 27 9: 23).

[1549] Dans trois lettres du gouverneur de Saggaratum Yaqqim-Addu (ARM 14 6: 26, ARM 14 81: 12 et ARM 14 121: 10).

[1550] Dans une lettre envoyée depuis le Zagros (ShA 1 64: 57).

[1551] Dans des lettres envoyées depuis Mari par l'intendant Mukannišum (ARM 13 15: 9 et FM 6 61: 17) et par l'officiel Abimekim (ARM 26/2 459: 31), dans des lettres envoyées par les gouverneurs de Qaṭṭunan (ARM 27 2: 24 et ARM 27 100: 48) et dans deux lettres non « barbares » du général Yamṣum (ARM 26/2 307: 27' et ARM 26/2 329: 1").

[1552] Dans une lettre d'Ilšu-ibbišu, professeur de musique sous Yasmah-Addu (FM 9 51: 26), et dans une lettre d'une femme du palais de Saggaratum (ARM 10 88: 5+12).

III.3.3.6. Vers un mécanisme interne de régulation du système graphique ?

À partir des données recueillies et de notre reconstitution des habitudes d'écriture, nous voulons désormais chercher à savoir si un processus de rationalisation était à l'œuvre derrière les usages graphiques. Malgré l'absence de volonté manifestée par le milieu éducatif pour imposer une orthographe de l'akkadien, le système graphique a-t-il été rationalisé ? L'étude du français écrit a permis de révéler que certaines évolutions graphiques furent le fait d'une régulation naturelle des pratiques d'écriture, sans qu'il n'y eût d'intervention directe d'acteurs extérieurs (académiciens, philosophes, auteurs, maîtres d'école, etc.[1553]). De la même manière, y a-t-il eu un mécanisme de régulation interne au système mésopotamien ? Pour répondre à cette question, nous verrons si l'usage a apporté une réponse uniforme à la notation des hiatus, des consonnes géminées, des voyelles longues et des syllabes fermées.

III.3.3.6.1. Notation des hiatus

En raison du manque d'attestations, l'usage n'a pu être reconstitué que pour la troisième personne du masculin singulier du verbe *qabûm* (= *iqbiam*) : *iq-bé-em* et *iq-bé-e-em*. Cette forme graphique révèle que le hiatus / ia / n'était pas maintenu dans le nord de la Mésopotamie, et témoigne d'une évolution de la prononciation dans ces contrées. Les autres formes attestées, *ta-aq-bé-em* (×4 dans 4 lettres) et *i-qa-ab-bé-em* (×2 dans 2 lettres), quoique trop peu nombreuses pour être révélatrices de pratiques majoritaires, attestent d'une tendance similaire. Ce phénomène de contraction (ia > ê), aussi attesté dans la Diyala, a été décrit à de multiples reprises dans les publications assyriologiques[1554].

III.3.3.6.2. Notation des consonnes géminées

D'une manière générale, l'usage s'est nettement prononcé pour la notation des consonnes géminées[1555]. Il n'y a que dans les formes à l'inaccompli du verbe *alâkum* que la tendance est à la suppression des consonnes doubles : *i-la-ak*, *i-la-kam*, *i-la-ku*, *i-la-ku-nim*. La première personne du singulier (= *allak*) reflétait peut-être la tendance inverse et majoritaire — probablement pour que cette forme fléchie ne puisse pas être confondue avec l'infinitif à l'état construit (= *alâk*), écrit *a-la-ak* —, mais les attestations font malheureusement défaut[1556], et nous ne pouvons être sûre qu'il s'agissait de la forme graphique majoritairement utilisée.

1553 A. Chervel, *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e^ au XX^e^ siècle*, Paris, 2006, pp. 122-123.

1554 Voir par exemple : W. von Soden, GAG § 16 k (1952) ; M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*. PIHANS 40, Istanbul, 1976, pp. 73-76 ; D. Charpin, « La chronologie des souverains d'Ešnunna », Mél. Birot, Paris, 1985, p. 62.

1555 Les formes suivantes ont été recensées : *i-qa-ab-bi*, *i-ša-ap-pa-ra-am*, *al-li-ik*, *il-li-ik*, *il-li-ikam*, *it-ta-la-ak*, *it-ta-al-kam*, *il-li-ku*, *il-li-ku-nim*, *lu-ul-li-ik*, *ad-di-in*, *id-di-in* et *id-di-nam*.

1556 La forme graphique *a-al-la-ak* est attestée dix fois, dans neuf lettres rédigées à Mari, Saggaratum, Qaṭṭunan, Ilan-ṣura et Karana (A.1025: 59, ARM 27 72: 13, FM 2 68: 26, ARM 14 10: 7, ARM 14 13: 31, ARM 14 83: 10, FM 8 19: 26, ARM 26/2 315: 46+48, OBTR 71: 5), alors que la forme raccourcie *a-la-ak* n'est attestée que quatre fois, dans quatre lettres.

III.3.3.6.3. Notation des voyelles longues

L'usage ne favorisait pas la notation des voyelles longues. Les scripteurs ont majoritairement choisi les formes défectives suivantes : *iq-bu-nim* (> *iqbûnim*), *il-li-ku* (> *illikû*), *il-li-ku-nim* (> *illikûnim*), *i-la-ku* (> *illakû*), *i-la-ku-nim* (> *illakûnim*), *ub-lu-nim* (> *ublûnim*), *ú-ša-bi-lam* (> *ušâbilam* [1S]), *tu-ša-bi-lam* (> *tušâbilam*), *ú-ša-bi-lam* (> *ušâbilam* [3MS]), *uš-ta-bi-lam* (> *uštâbilam*), *li-ša-bi-lam* (> *lišâbilam*) et *šu-bi-lam* (> *šûbilam*). Il y eut ainsi une tendance profonde à privilégier les formes abrégées.

La graphie du mot *iqbêm* « il m'a dit » constitue une exception : ce mot, contrairement aux autres, eut deux formes usuelles, dont l'une signale l'allongement de la voyelle [ê]. La forme défective n'était pas parvenue à s'imposer définitivement dans l'usage.

III.3.3.6.4. Notation des syllabes fermées

Au § I.2.4.4., nous avons défini le principe de l'inconsistance sous-lexicale, selon lequel une unité phonologique ou syllabique pouvait être écrite avec plusieurs graphèmes différents. Face aux possibilités offertes par le système d'écriture, chaque ville pouvait développer, en dehors du cadre scolaire, des usages graphiques : E. Robson et G. Van Buylaere ont par exemple montré que les exorcistes-*âšipum* qui vécurent dans la ville de Nippur pendant la période babylonienne tardive marquèrent une nette préférence, dans la notation des syllabes fermées, pour les graphies de type CVC (soit un seul signe d'écriture[1557]). Pour savoir si un tel processus était à l'œuvre en Mésopotamie du Nord, nous avons recensé, parmi les formes verbales fléchies pour lesquelles l'usage a pu être établi, celles qui contiennent des syllabes fermées, et avons comparé les graphies choisies. D'après nos analyses, les scripteurs ont majoritairement utilisé les graphies CVC dans les formes suivantes :

1. *aštapram* : *áš-tap-ra-am*.
2. *illikam* : *il-li-kam*.
3. *ittalkam* : *it-ta-al-kam*.
4. *illikûnim* : *il-li-ku-nim*.
5. *illakam* : *i-la-kam*.
6. *illakûnim* : *i-la-ku-nim*.
7. *ublûnim* : *ub-lu-nim*.
8. *ušâbilam* [1S] : *ú-ša-bi-lam*.
9. *tušâbilam* : *tu-ša-bi-lam*.
10. *ušâbilam* [3MS] : *ú-ša-bi-lam*.
11. *uštâbilam* [1S] : *uš-ta-bi-lam*.
12. *lišâbilam* : *li-ša-bi-lam*.
13. *šûbilam* : *šu-bi-lam*.
14. *iddinam* : *id-di-nam*.
15. *nadânim* : *na-da-nim*.

[1557] E. Robson, « 4. L'accessibilité sur l'écran, partout, pour tous : pourquoi et comment ? » (cours du Collège de France du 22/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/guestlecturer-2017-06-22-14h30.htm>).

Au contraire, les scripteurs ont choisi d'écrire les syllabes fermées avec une graphie de type CV-VC (soit avec deux signes d'écriture) dans les formes suivantes[1558] :

1. *iqabbi* : *i-qa-ab-bi* au lieu de **i-qab-bi*. Néanmoins, la lecture [qab] du signe GAB (𒄬) n'existait pas à l'époque amorrite[1559].
2. *ašpur* : *aš-pu-ur* au lieu de *aš-pur*. Dans la Mésopotamie de l'époque amorrite, le signe BUR (𒁍) pouvait être utilisé pour écrire le son [pur]. Ce signe est par exemple attesté dans les royaumes d'Ešnunna et de Babylone, mais aussi dans des lettres de la Mésopotamie septentrionale (§ III.2.1.2.).
3. *ašpuram* : *aš-pu-ra-am* au lieu de **aš-pu-ram*. Néanmoins, la lecture [ram] du signe ÁG (𒄬𒀭) n'existait pas à l'époque amorrite[1560].
4. *tašpuram* : *ta-aš-pu-ra-am* au lieu de **ta-aš-pu-ram*.
5. *išpur* : *iš-pu-ur* au lieu de *iš-pur*.
6. *išpuram* : *iš-pu-ra-am* au lieu de **iš-pu-ram*.
7. *išapparam* : *i-ša-ap-pa-ra-am* au lieu de **i-šap-pa-ram*. Néanmoins, la lecture [šap] du signe ŠAB (𒋗𒁀) n'existait pas à l'époque amorrite[1561].
8. *išapparam* : *i-ša-ap-pa-ra-am* au lieu de **i-šap-pa-ram*.
9. *lišpur* : *li-iš-pu-ur* au lieu de *li-iš-pur*.
10. *lišpuram* : *li-iš-pu-ra-am* au lieu de **li-iš-pu-ram*.
11. *šupur* : *šu-pu-ur* au lieu de *šu-pur*.
12. *šupram* : *šu-up-ra-am* au lieu de **šup-ram*. Néanmoins, la lecture [šup] du signe RU (𒌷) n'existait pas à l'époque amorrite[1562].
13. *šupram* : *šu-up-ra-am* au lieu de **šup-ram*.
14. *aštapram* : *áš-tap-ra-am* au lieu de **aš-tap-ram*.
15. *allik* : *al-li-ik* au lieu de *al-lik*. La lecture [lik] du signe UR (𒌨) est pourtant attestée en Mésopotamie du Nord, y compris en dehors de l'onomastique (§ I.2.1.2.2.3.).
16. *illik* : *il-li-ik* au lieu de *il-lik*.
17. *ittalak* : *it-ta-la-ak* au lieu de **it-ta-lak*. Néanmoins, la lecture [lak] du signe ŠID (𒋗𒆷) n'existait pas à l'époque amorrite[1563].
18. *ittalkam* : *it-ta-al-kam* au lieu de **it-tal-kam*. La lecture [tal] du signe RI (𒊑) est attestée en Mésopotamie du Nord, mais est rare[1564].
19. *illak* : *i-la-ak* au lieu de **i-lak*.
20. *lullik* : *lu-ul-li-ik* au lieu de **lul-lik*. La lecture [lul] du signe LUL (𒇻) existait à l'époque amorrite, mais nous n'avons trouvé aucune attestation dans les lettres ni dans les documents d'archives de cette époque[1565].

1558 L'astérisque (*) signifie que la forme graphique est hypothétique.

1559 R. Borger, *MesZL*, Münster, 2010, p. 310 n. 298.

1560 R. Borger, *MesZL*, Münster, 2010, p. 315 n. 326. La lecture *na-ram*(?)-*ì-lí-šu* de CT 4 9-a: 31, proposée par M. Stol dans les Mél. Wilcke (Wiesbaden, 2003, p. 293), doit probablement être corrigée en *na-bí*(!)-*ì-lí-šu*. Cette forme n'est certes pas attestée ailleurs, mais le nom Nabi-ilišu est bien attesté, comme l'est l'alternance BI (*bi*) / NE (*bí*).

1561 R. Borger, *MesZL*, Münster, 2010, p. 334 n. 466.

1562 R. Borger, *MesZL*, Münster, 2010, p. 269 n. 111.

1563 R. Borger, *MesZL*, Münster, 2010, p. 340 n. 485.

1564 Le graphème RI a par exemple été utilisé pour écrire le son [tal] dans la lettre ARM 27 72-bis: 34' et dans la lettre supplique (envoyée par un scribe à Zimri-Lim) A.1258+: 25+29+6'.

1565 R. Borger, *MesZL*, Münster, 2010, p. 371 n. 570. Nous avons consulté notre corpus numérique (XML) et la base de données ARCHIBAB.

21. *lullik* : *lu-ul-li-ik* au lieu de **lul-lik*. La lecture [lik] du signe UR est pourtant bien attestée[1566].
22. *atlak* : *at-la-ak* au lieu de **at-lak*.
23. *addin* : *ad-di-in* au lieu de **ad-din*. La lecture [din] du signe DIN (𒁴) est bien attestée.
24. *iddin* : *id-di-in* au lieu de **id-din*.
25. *iddin* : *i-di-in* au lieu de *i-din*.

D'après ces listes, les graphies de type CV-VC semblent avoir été largement préférées. Pourtant, dans le répertoire de signes de l'époque amorrite, il n'existait pas toujours de graphème qui aurait pu permettre aux scripteurs de choisir une graphie de type CVC. Nous avons en effet signalé que les valeurs graphiques [lak], [lul], [qab], [ram], [šap] et [šup] n'existaient pas à l'époque amorrite. Parmi les vingt-cinq formes recensées, les scripteurs auraient donc pu choisir une graphie différente pour seulement onze formes. Pour être plus précis, ils auraient pu écrire différemment les quatre syllabes fermées suivantes : [din], [lik], [pur] et [tal] — ce que certains d'entre eux, ne suivant pas l'usage, ont fait[1567]. À l'inverse, les scripteurs ont massivement choisi les graphies CVC pour écrire les cinq syllabes suivantes : [kam], [lam], [nam], [nim] et [tap]. Lorsqu'ils ont eu le choix, ils n'ont donc marqué leur préférence pour aucun des deux types. Si le système d'écriture a nettement été constitué pour favoriser les graphies de type CV-VC, l'usage n'a pas su acter cette tendance profonde en généralisant ce type de graphie à toutes les formes.

III.3.3.6.5. Facteurs à l'origine des variantes

Dans les 1000 lettres de la Mésopotamie septentrionale, nous avons recensé 328 phonogrammes associés à 231 valeurs phoniques. Ces chiffres signifient qu'il y avait plus de signes d'écriture que de valeurs phoniques à transcrire, et que les scripteurs avaient potentiellement le choix de plusieurs graphèmes pour écrire le même son. Malgré cela, nous avons vu que plusieurs graphèmes n'alternaient que dans des contextes bien précis (cf. l'onomastique § I.2.1.2.2.). Nous avons également vu que certains graphèmes sont en réalité peu attestés et peuvent être considérés comme des variantes fautives — ce qui nous a conduit à conclure que, finalement, les scripteurs disposaient d'un choix limité pour écrire les syllabes ouvertes (§ III.2.2.). De la même manière, certaines syllabes fermées ne pouvaient être écrites qu'en utilisant deux signes d'écriture (CV-VC), en raison de l'absence de graphème unique (CVC) pourvu de la valeur phonique correspondante (§ III.3.3.4.). Si nombre de choix étaient contraints, nous avons pourtant référencé, à côté des usages graphiques, plusieurs formes alternatives. Beaucoup sont même attestées dans différents lieux. Nous étudierons dans les prochains paragraphes les facteurs qui sont à l'origine de la multiplicité des graphies en observant où se situaient, dans la mise par écrit des mots, les zones de libre arbitre.

1566 Dans notre corpus numérique, la forme alternative *lu-ul-lik* a même été recensée dans FM 9 16: 9.

1567 Voir les formes alternatives des verbes *šapârum* et *alâkum* recensées à côté des formes usuelles au § III.3.3.2. et au § III.3.3.3.

En comparant les usages graphiques avec les formes alternatives, nous avons découvert plusieurs variantes dues à une permutation de signes homophones. Ces variantes sont directement imputables à l'inconsistance sous-lexicale du système d'écriture :

- *vs.* (×1) dans : *i-qa-bí* au lieu de *i-qa-ab-bi*.
- *vs.* (×4) dans : *aš-pur-ra-am* au lieu de *aš-pu-ra-am*.
- *vs.* (×1) dans : *ta-aš-pur-am* au lieu de *ta-aš-pu-ra-am*.
- *vs.* (×2) dans : *iš-pu-úr* au lieu de *iš-pu-ur*.
- *vs.* (×4) dans : *li-iš-pu-úr* au lieu de *li-iš-pu-ur*.
- *vs.* (×2) dans : *šu-pu-úr* au lieu de *šu-pu-ur*.
- *vs.* (×4) dans : *aš-ta-ap-ra-am* au lieu de *áš-tap-ra-am*.
- *vs.* (×7) dans : *aš-ta-ap-ra-am* et *áš-ta-ap-ra-am* au lieu de *áš-tap-ra-am*.
- *vs.* (×3) dans : *il₅-li-kam* au lieu de *il-li-kam*.
- *vs.* (×2) dans : *il-li-ka-am* au lieu de *il-li-kam*.
- *vs.* (×2) dans : *il₅-li-ku* au lieu de *il-li-ku*.
- *vs.* (×1) dans : *il₅-li-ku-nim* au lieu de *il-li-ku-nim*.
- *vs.* (×1) dans : *i-la-ka-am* au lieu de *i-la-kam*.
- *vs.* (×1) dans : *lu-ul-lik* au lieu de *lu-ul-li-ik*.
- *vs.* (×1) dans : *ù-ša-bi-la-am* au lieu de *ú-ša-bi-lam* [1S].
- *vs.* (×3) dans : *ú-ša-bi-la-am* et *ù-ša-bi-la-am* au lieu de *ú-ša-bi-lam* [1S].
- *vs.* (×1) dans : *ú-še-bi-lam* au lieu de *ú-ša-bi-lam* [1S].
- *vs.* (×3) dans : *ú-ša-bi-la-am* au lieu de *ú-ša-bi-lam* [3MS].
- *vs.* (×1) dans : *uš-ta-bi-la-am* au lieu de *uš-ta-bi-lam* [1S].
- *vs.* (×3) dans : *li-ša-bi-la-am* au lieu de *li-ša-bi-lam*.
- *vs.* (×1) dans : *i-di-in₄* au lieu de *id-di-in*.
- *vs.* (×7) dans : *id-di-na-am* au lieu de *id-di-nam*.

Ne suivant pas la tendance majoritaire, des scripteurs ont choisi de restituer à l'écrit la longueur des voyelles longues :

- *aq-bi-i* (×1) au lieu de *aq-bi*.
- *iq-bé-e-em* (×45) au lieu de *iq-bé-em*.
- *iš-pu-ra-a-am* (×1) au lieu de *iš-pu-ra-am*.
- *ub-lu-ú-nim* (×1) au lieu de *ub-lu-nim*.

Il faut ici noter que quelques graphies ne sont pas grammaticales. Dans quelques cas, en effet, la voyelle initiale a été allongée à l'écrit sans que cet allongement ne soit justifié par la morphologie :

- *i-il-la-ak* (×7) au lieu de *i-la-ak*.
- *i-il-la-kam* (×6) au lieu de *i-la-kam*.
- *i-il-la-ku* (×9) au lieu de *i-la-ku*.
- *i-il-la-ku-nim* (×3) au lieu de *i-la-ku-nim*.

Le contexte phonétique gauche de la voyelle [î] est variable [Fig. 22]. Ces notations ne sont donc pas contraintes par leur contexte. Une prononciation particulière — avec un allongement de la longueur vocalique — pourrait constituer un facteur explicatif plausible. Il pourrait aussi s'agir d'une habitude graphique développée par plusieurs individus.

text_id	Contexte gauche	Pivot
Qatt ARM 27 70	be-el ha-sí-ri-im ú-ka-an-nu LÚ.MEŠ šu-nu i-na qa-ti-ia ú-ul	i-il-la-ku 29
Qatt ARM 27 69	ki-a-am a-pu-ul um-ma a-na-ku-ma LÚ.NA.GAD.MEŠ i-na qa-ti-ia ú-ul	i-il-la-ku 26
Qatt ARM 27 72	a-na se-er be-lí-ia a-na qa-at-tú-na-an(ki) i-il-la-ak qar-ni-li-im ú-ul	i-il-la-ak 33
Saq ARM 14 76	a-na zi-im-ri-li-im-ma sa-ba-am ad-di-in sa-bu-um a-na KÁ.DINGIR.RA(ki) ú-ul	i-il-la-ak 28
FM 3 138	li-ti-iq ú-la-šu-ma mi-im-ma DUMU.MEŠ ši-ip-ri ša ha-am-mu-ra-bi ú-ul	i-il-la-ku-nim 4'
ARM 27 154	se-er be-lí-ia ni-iš-pu-ra-am um-ma a-na-ku-ma ha-aq-ba-ha-am-mu bi-šu-ma-te ú-ul	i-il-la-kam 23
Terqa ARM 26:1 199	(qiš)ia-ši-bu-um ù (qiš)di-im-tum na-ad-nu-ni-kum i-na i-di-ka i-il-la-ku tap-pu-ut-ka	i-il-la-ku 14
Mari A.1025	i-šu-šu ù ša-pa-as-sú-nu it-ta-ba-al-ka-at um-ma-a-mi a-li-ma be-el-ka ša	i-il-la-kam-ma 11
BD ZL ARM 6 18	šu-nu-ti ak-la um-ma a-na-ku-ma as-sú-ur-re-ma a-na a-wa-tim ri-iq-ti₇-im	i-il-la-ku 16'
BD ZL ARM 6 28	MAR.TU i-ša-ak-ka-nu um-ma-a-mi ra-ab-bu-ut KALAM-tim i-na-an-na sa-bu-um ma-du-um	i-il-la-ak 18
Šunuh ZL FM 7 49	ha-mu-ra-bi aq-bi-ma um-ma šu-ú-ma ku-us-sú-um ik-šu-dam ki-i LÚ.TUR.TUR	i-il-la-ak 7
Haute Mes ShA 1 13	ma-la a-na sé-ri-ia ta-tà-ra-dam i-na mu-ši-im na-ap-za-ra-am la	i-il-la-ku-nim 41
BD ZL ARM 26 1 119	ù e-nu-tim be-lí i-la-ak ù šum-ma be-lí KASKAL	i-il-la-ak-ma 25
Saq ARM 14 64	pu-ha-ti-šu mi-im-ma la in-na-ad-di-in-ma ú-sa-ab-ba-tu-šu-nu-ti a-na né-é'-ra-ri-im ka-lu-šu	i-il-la-ak 3'
ARM 27 154	ša i-dí-ia-tim a-lam li-is-sú-ur sa-bu-um ša ia-si-im-AN it-ti-ia	i-il-la-ak 16
Terqa ARM 26:1 199	li-ib-bi im-ta-na-ah-ha-ar-ka (qiš)ia-ši-bu-um ù (qiš)di-im-tum na-ad-nu-ni-kum i-na i-di-ka	i-il-la-ku 14
BD ZL ARM 6 67	ù it-ti sa-bi-im-ma wa-ša-ab-šu ri-it-tum ù iš-tu ia-at-ti-in-e-ra-ah	i-il-la-ku 11
BD ZL ARM 6 67	a-na ia-at-ti-e-ra-ah ù in-na-ha-an ša i-na qa-an HA.NA.MEŠ	i-il-la-ku 13
Šunuh FM 7 52	a-hu-ka-a-ma e-nu-ut qe-er-ri-ni ka-la-ša ki-im-sa-am GU₄ ša qe-er-ra-am	i-il-la-ku 8
Qatt ARM 27 107	GÁN A.ŠÀ.ÀM sa-ab-tu ù il-kam dan-nam a-na é-kál-lim	i-il-la-ku 5'
Saq ARM 14 103	a-di U₄ i-ka-aš-ša-dam LUGAL qe-er-ra-am ša e-bé-er-tim	i-il-la-kam-ma 21'
Qatt ARM 27 72-bis	MAR.TU ša ma-a-at sú-ba-at-iš₈-tár ša ki-ma qa-qa-ar be-lí-šu	i-il-la-ku-nim 37'
Saq ARM 14 89	an-na-nu-um úš-bu i-du-ku ù LÚ.MEŠ ša wa-ar-ki be-lí-ia	i-il-la-ku 5'
Yam ARM 26 2 328	šu-ú i-la-kam mi-nu-um te₄-mu-um um-ma šu-ú-ma it-ti (qiš)di-im-tim	i-il-la-kam 35
Yam ARM 26 2 328	it-ti (qiš)di-im-tim i-il-la-kam um-ma a-na-ku-ma šum-ma it-ti (qiš)di-im-tim	i-il-la-kam 37

Figure 22. Contexte gauche des graphies révélant un allongement non morphologique de la voyelle initiale (© M. Béranger — extrait de la concordance calculée par TXM)

D'autres variantes sont dues au choix des scripteurs de ne pas noter le redoublement d'une consonne ; à l'inverse (mais plus rarement), lorsque l'usage s'est prononcé contre la notation des consonnes géminées (dans les formes inaccomplies du verbe *alâkum*, cf. § III.3.3.6.2.), les variantes sont dues au choix de noter les consonnes doubles :

- *i-qa-bi* (×1) *vs*. la forme usuelle *i-qa-ab-bi*.
- *i-ša-pa-ra-am* (×5) *vs*. la forme usuelle *i-ša-ap-pa-ra-am*.
- *i-li-ik* (×1) *vs*. la forme usuelle *il-li-ik*.
- *il-la-ak* (×4) et *i-il-la-ak* (×7) *vs*. la forme usuelle *i-la-ak*.
- *il-la-kam* (×1) et *i-il-la-kam* (×6) *vs*. la forme usuelle *i-la-kam*.
- *i-il-la-ku* (×9) *vs*. la forme usuelle *i-la-ku*.
- *il-la-ku-nim* (×1) et *i-il-la-ku-nim* (×3) *vs*. la forme usuelle *i-la-ku-nim*.
- *lu-li-ik* (×1) *vs*. la forme usuelle *lu-ul-li-ik*.
- *i-di-in* (×3) et *i-di-in₄* (×1) *vs*. la forme usuelle *id-di-in*.
- *i-di-nam* (×3) *vs*. la forme usuelle *id-di-nam*.

Enfin, deux variantes sont dues à la chute de la mimation (*iš-pu-ra* [×1] et *li-iš-pu-ra* [×1]) — un phénomène que nous avions déjà observé en comparant les variantes individuelles (§ III.3.2.2. et § III.3.2.3.).

À la fin de ce tour d'horizon, il apparaît que, lorsque les scripteurs n'ont pas suivi l'usage graphique, ce fut surtout en raison de l'inconsistance sous-lexicale du système d'écriture — en d'autres termes, ce fut parce qu'ils avaient le choix entre des signes homophones. La possibilité de marquer ou non les éléments morphologiques — la longueur d'une voyelle, le redoublement d'une consonne — explique également la diversité des graphies attestées. Les facteurs à l'origine des variantes sont donc multiples.

III.3.3.7. Conclusions

Malheureusement, en dépit du nombre de lettres qui composent notre corpus (×1000 lettres), nous avons parfois manqué d'attestations pour établir la forme usuelle de toutes les formes fléchies des verbes *qabûm*, *šapârum*, *alâkum*, *wabâlum* et *nadânum*. Nous pouvons néanmoins tirer plusieurs conclusions de l'inventaire que nous avons dressé dans ce sous-chapitre : malgré l'absence de régulation institutionnelle des graphies de l'akkadien, les quelques usages que nous avons pu reconstituer suggèrent qu'un mécanisme d'auto-régulation s'était mis en place. Ce processus d'uniformisation s'est prononcé en faveur des consonnes géminées et de la coloration, mais a éliminé de l'écrit les voyelles longues. La rationalisation des usages fut néanmoins limitée à quelques aspects du système graphique. Nous n'avons pu déceler aucune tendance forte dans la manière d'écrire les syllabes fermées.

Notre analyse s'est fondée sur un échantillon restreint — à savoir les cinq verbes les plus utilisés dans les lettres — car nous voulions effectuer une analyse approfondie et poser les bases de futures recherches dans le champ orthographique. À l'avenir, il faudra voir si les tendances observées se sont exercées sur les autres mots de la langue akkadienne, et si elles ont opéré sur le long terme et de la même manière ailleurs en Mésopotamie.

III.3.4. Conclusions de la troisième partie

L'écrit épistolaire fut soumis à de nombreuses variations au cours du II^e^ mil. av. J.-C., jusque dans son niveau le plus élémentaire, celui des graphèmes. Le deuxième chapitre a permis de montrer que, parmi les facteurs à l'origine de l'évolution et de la circulation des normes culturelles, le facteur politique fut prépondérant. Les syllabaires évoluèrent au rythme des conquêtes militaires successives car les fonctionnaires, envoyés dans les provinces nouvellement conquises, apportaient avec eux leurs normes culturelles. Il convient ici de rappeler qu'un mécanisme particulier semble s'être mis en place après la conquête de Larsa par Babylone, puisqu'il est possible que certaines lectures graphiques attestées dans les lettres de Babylone après 1763 aient été introduites dans le répertoire graphique de cette ville après l'annexion de Larsa. Les vainqueurs auraient ainsi emprunté certaines conventions d'écriture aux vaincus.

En comparant les graphèmes utilisés pour écrire les consonnes labiales, vélaires et dentales dans des lettres rédigées au XVIII^e^ s. dans cinq royaumes différents (Babylone, Ešnunna, Haute Mésopotamie, Karana et Mari), nous avons pu observer les normes graphiques partagées par ces royaumes mésopotamiens mais aussi leurs divergences. Ces informations nous ont aussi

permis d'évaluer la part de liberté laissée aux scripteurs dans le choix des graphèmes à utiliser pour écrire les syllabes ouvertes. Nous avons conclu que, étant donné les nombreux emplois similaires, les variantes recensées peuvent être considérées comme fautives.

La recherche menée dans le troisième chapitre nous a conduit à comparer les habitudes d'écriture des scripteurs de 1000 lettres rédigées dans le nord de la Mésopotamie — soit environ 80 personnes —, ce qui nous a permis de poursuivre notre réflexion sur les compétences requises pour la lecture et l'écriture des lettres. Écrire des lettres semble avoir été moins difficile qu'il n'y paraît. Certes, cela requérait une connaissance active du système d'écriture : il fallait savoir former les signes d'écriture et connaître les valeurs associées. Mais pour écrire les syllabes de la langue akkadienne, les scripteurs disposaient d'un choix limité, donc avaient peu de signes à mémoriser (§ III.2.2. & § III.3.3.6.4.). La difficulté principale était de respecter les restrictions d'emploi, certains graphèmes ne pouvant être utilisés pour écrire un son donné que dans certaines parties du discours (§ I.2.1.2.1. & § III.2.2.). Dans la mesure où les individus se conformaient à ces restrictions et au syllabaire de leur royaume — ces règles forment ce que nous avons appelé la sign-constraint —, ils disposaient d'une marge de manœuvre considérable. Pour former les mots entiers, ils pouvaient combiner les signes d'écriture sans qu'aucune règle stricte ne leur soit imposée. Nous avons en effet constaté que l'orthographe de l'akkadien n'était pas fixée dans la première moitié du II^e^ mil. av. J.-C. Puisqu'il n'existait pas d'État unique en Mésopotamie mais plusieurs royaumes, seul le système éducatif, uniformisé sur l'ensemble du territoire mésopotamien, aurait pu imposer une forme écrite unique de l'akkadien — mais tel n'était pas l'objectif de la formation scribale. Toutefois, malgré l'absence d'orthographe, nous avons vu qu'il existait des pratiques majoritaires, ou « usages graphiques ». Nous avons pu reconstituer plusieurs de ces usages.

En comparant les usages graphiques identifiés dans le troisième chapitre, nous avons découvert un mécanisme d'auto-régulation — manifesté par une forte tendance à noter les consonnes géminées et la coloration, mais pas la longueur vocalique — que de futures recherches devront continuer de définir et documenter. Dans quelle direction d'ensemble oeuvrait cette régularisation ? Contribuait-elle à un groupe social particulier ? Au cours de nos recherches, nous avons appuyé notre analyse du corpus mésopotamien sur les études portant sur l'orthographe du français, car nous pensons que nombre de réflexions, d'observations et de conclusions dégagées par ce champ disciplinaire peuvent venir enrichir notre compréhension. Or, les spécialistes de l'orthographe du français ont montré que l'uniformisation et la rationalisation des usages graphiques, à partir du milieu du XVII^e^ s., se fit sous la pression des maîtres d'école. Ces derniers souhaitaient que l'enseignement de la lecture soit simplifié :

> « Ces réformes [la suppression des consonnes muettes, l'uniformisation du pluriel en *s*, etc.] jouent un rôle capital dans l'économie globale des apprentissages élémentaires. Elles sont à l'origine d'une simplification considérable dans l'enseignement de la lecture. Les uns après les autres, ce sont quelques-uns des principaux obstacles à cet apprentissage qui sont éliminés. Les bases d'un système régulier d'orthographe sont enfin posées : et c'est ce qui va permettre un bouleversement des méthodes. La purge et la clarification à laquelle est soumise l'écriture française entre 1650 et 1700 sont en effet d'une ampleur exceptionnelle. (…) Le parallélisme entre processus de purification, de simplification et de régularisation de l'usage orthographique

> et la courbe de progression de l'enseignement de la lecture est saisissant (…). L'évolution orthographique continue sur sa lancée au XVIII[e] siècle où l'on compte une dizaine de réformes. C'est que la progression de l'apprentissage de la lecture, sa pénétration dans les zones rurales, son expansion dans les villes, sa généralisation à Paris et dans quelques métropoles provinciales, la "révolution de la lecture" qui passe du mode intensif au mode extensif, le triomphe du français comme langue internationale et l'extension à toute l'Europe du marché du "français langue étrangère", toutes caractéristiques de ce siècle, exercent une pression persistante, et efficace, en faveur de l'aménagement de l'orthographe française.[1568] »

Le problème ne se pose pas dans les mêmes termes en France et en Mésopotamie. Mis à part les déterminatifs, positionnés en début ou en fin de mot, donc facilement repérables, il n'y avait pas de signes muets en Mésopotamie. Les formes défectives, qui ne marquaient pas tous les éléments morpho-phoniques de la langue akkadienne (redoublement d'une consonne, longueur d'une voyelle, etc.) ne posaient pas davantage de problème, car les mots ainsi abrégés à l'écrit restaient facilement identifiables. Le processus de rationalisation des usages graphiques, dont l'un des résultats fut la notation des consonnes doubles, n'a donc pas simplifié la lecture en Mésopotamie. Le principal problème auquel étaient confrontés les lecteurs mésopotamiens, c'était de devoir identifier, entre toutes les lectures possibles, la lecture associée à chaque graphème dans un contexte donné. Car, si à une seule syllabe correspondait souvent, dans un contexte donné, un seul graphème ou groupe de graphèmes (§ III.2.2. et § III.3.3.6.4.), à un seul graphème correspondait souvent une multitude de sons. Prenons l'exemple du son [uš] étudié dans cette troisième partie. Dans le nord de la Mésopotamie, les scripteurs disposaient d'un graphème unique pour noter ce son : ⊨. À l'inverse, ce graphème pouvait être utilisé pour écrire plusieurs autres sons : [bat], [be], [tel], [til] — sans compter une autre valeur phonique à laquelle il a occasionnellement été associé ([pè]) et les valeurs idéographiques (SUMUN, TIL, UG_7). Ainsi, la principale difficulté du système cunéiforme était liée non pas à l'inconsistance sous-lexicale, mais à la polyphonie des graphèmes. Cette dernière révèle le problème majeur de l'écriture akkadienne : hérité du peuple sumérien, le système cunéiforme ne disposait pas d'assez de graphèmes pour représenter tous les phonèmes de la langue akkadienne. Loin d'épurer le système d'écriture, en diminuant le nombre de valeurs associées à chaque signe, les Akkadiens n'ont cessé de combler les lacunes de leur écriture en augmentant la polyphonie des graphèmes existants. Ils n'ont que rarement inventé des graphèmes nouveaux[1569]. L'exemple fourni ci-dessus est sur ce point illustrant : lorsque les Mésopotamiens du Nord ont eu besoin de distinguer deux allophones de / uš /, ils n'ont pas inventé un nouveau signe d'écriture mais ont récupéré un signe existant, auquel ils ont attribué une nouvelle valeur. Pourquoi les Mésopotamiens n'ont-ils pas cherché à rendre la lecture plus simple et accessible, en simplifiant leur système ? C'est que, comme I. J. Gelb l'a justement signalé, un autre principe était à l'œuvre dans le développement du système d'écriture akkadien : le *principe d'économie*, selon lequel une écriture cherche à atteindre son efficacité maximale par le plus petit nombre

---

1568 A. Chervel, *Histoire de l'enseignement du français du XVII[e] au XX[e] siècle*, Paris, 2006, p. 132 + p. 138.

1569 Le graphème A' (ALEPH), apparu après la période amorrite, constitue un exemple de création de signe. Voir : I. J. Gelb, *A Study of Writing*, Chicago, 1963 [2[e] éd.], p. 71.

possible de signes[1570]. On voit que de nombreux aspects de ce système d'écriture sont encore à étudier, qui ouvrent la voie à de futures recherches.

[1570] I. J. Gelb, *A Study of Writing*, Chicago, 1963 [2e éd.], pp. 69-72 & p. 251. Il écrit, p. 69 : « At no time did any of the Mesopotamian syllabaries contain signs for all the possible syllables existing in the languages for which they were used. The principle of economy, aiming at the expression of linguistic forms by the smallest possible number of signs, resulted in various economizing measures. »

Conclusions générales

À l'issue de cette recherche, les répercussions que la chute de la troisième dynastie d'Ur et l'intensification du recours à l'écrit eurent sur le genre épistolaire se dessinent plus clairement. L'examen minutieux du corpus des lettres de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.) nous a permis d'interroger le rapport des Mésopotamiens à l'écrit et a révélé de multiples changements dans les pratiques d'écriture et l'expression écrite, notamment dans la fonction sociale des lettres, leur degré d'implicite et leur système graphique ou encore dans les modalités de transmission des savoirs permettant de les lire et de les écrire. Nous résumerons nos découvertes dans les prochains paragraphes.

Qui communiquait par lettres ? Pour connaître la place de la pratique épistolaire dans la société mésopotamienne, nous nous sommes intéressée au statut des individus qui ont utilisé l'écrit pour communiquer à distance (§ I.1.). Les femmes ont constitué notre premier cas d'étude car elles symbolisent à elles seules la popularisation du genre épistolaire pendant la période amorrite. Les lettres créèrent sans doute pour elles un espace de liberté : elles leur permirent de gagner en autonomie et de rompre leur isolement. Néanmoins, bien que la pratique épistolaire ne fût plus limitée à la sphère masculine ni à l'administration du royaume et que des femmes de divers statuts soient attestées parmi les épistolières, le bilan de leur implication dans la pratique épistolaire a été nuancé. Les femmes étaient souvent exclues de l'univers symbolique de l'écrit et, contrairement aux hommes, disposaient de moins d'occasions d'échanger des lettres. Les erreurs de substitution (emploi de marques pronominales masculines au lieu du féminin attendu, cf. § I.1.2.4.) confirment que les hommes avaient surtout l'habitude de correspondre entre eux. S'ils sont prépondérants, c'est que nombre de lettres furent envoyées dans un cadre professionnel. Or, les hommes — notre deuxième cas d'étude — occupaient des postes auxquels les femmes ne pouvaient pas prétendre. En dressant le portrait des épistoliers, nous avons en effet constaté la diversité de leurs statuts — diversité d'autant plus grande que la pratique épistolaire s'était imposée dans de nombreux corps de métiers au II^e^ mil. av. J.-C. : des rois et leurs agents mais aussi des prêtres, des marchands, des artisans, des exploitants agricoles et des esclaves (entre autres) avaient pris l'habitude de communiquer par lettres au II^e^ mil. av. J.-C. L'abondance des lettres exhumées, la diversité des lieux de découverte et des villes dans lesquelles le genre épistolaire est attesté ainsi que la multiplicité des épistoliers/épistolières et la variété de leurs statuts attestent de la grande diffusion de la pratique épistolaire dans la société mésopotamienne. Plus largement, l'essor de cette pratique pendant la période amorrite révèle le double aspect du développement de l'écrit : sa popularisation d'une part — une large part de la population y accédant pour la première fois — et la diversification de ses utilisations d'autre part — le recours à l'écrit dans les interactions sociales, encore marginal au III^e^ mil. av. J.-C., prenant corps durant cette période, comme

l'illustre le dossier des marchands (qui, bien qu'ils connussent l'écrit depuis le III^e^ mil. av. J.-C., ne se mirent à l'utiliser pour correspondre avec leur famille qu'à partir du II^e^ mil. av. J.-C.).

Modalités de transmission des savoirs permettant de lire et écrire les lettres et niveau de maîtrise du système d'écriture. Nous avons cherché à connaître les voies d'accès à l'écrit des hommes et des femmes qui communiquaient par lettres, car lire et écrire une lettre requérait un savoir et un savoir-faire. L'accès à l'écrit épistolaire pouvait se faire de manière directe (l'expéditeur/le destinataire écrivant/lisant lui-même ses lettres) ou par la médiation d'un scribe professionnel. Nous avons réuni des preuves attestant de l'un et l'autre cas. Nous avons ensuite étudié comment se passait, pour ceux qui écrivaient et lisaient les lettres — que ce fût en leur nom ou pour les autres — l'apprentissage du genre épistolaire. Au cours de la période amorrite, le programme scolaire fut réorganisé et structuré par paliers d'apprentissage. Nous avons cherché, parmi les exercices étudiés par les élèves pendant leur formation à l'écrit, ceux qui pouvaient les préparer à rédiger et à lire des lettres. Les exercices de signes, les listes onomastiques (listes d'anthroponymes, de dieux et de toponymes) et (parfois) les listes de signes enseignaient aux élèves comment former les signes cunéiformes et/ou leur permettaient de mémoriser les lectures associées à chaque signe. Des exercices dédiés au vocabulaire épistolaire et des exercices de rédaction de lettres pouvaient par ailleurs être étudiés mais, globalement, le genre épistolaire était peu travaillé pendant la formation à l'écrit. De nombreux indices (le peu de lettres scolaires en langue akkadienne découvertes, les innovations dans l'onomastique et les graphies sumériennes fautives) ont en fait révélé que l'essentiel de ce qu'il fallait connaître pour écrire une lettre était transmis en dehors de l'école, en pratiquant dans des conditions réelles. Le regroupement des matériaux lexicaux par niveaux de difficulté et l'introduction d'exercices nouveaux en prise avec la réalité (les lettres scolaires, les répertoires d'expressions juridiques et administratives) ont semble-t-il favorisé le développement de différents niveaux de compétence. Il était dès lors possible de sortir rapidement du cursus scribal en ayant suivi une formation méthodique qui permettait d'acquérir des connaissances suffisantes pour la rédaction des documents à usage courant en langue akkadienne. Ce remaniement se fit peut-être sous la pression d'une population de plus en plus lettrée qui, sans avoir besoin de connaître la langue ni la littérature sumériennes, avait besoin d'écrire et de lire au quotidien.

Par ailleurs, nous avons voulu évaluer le niveau de maîtrise du système d'écriture requis pour lire et écrire des lettres. Pour évaluer le niveau de compétence à acquérir, nous avons d'abord calculé le nombre de signes que les scribes professionnels, mais aussi ceux qui n'étaient pas des professionnels de l'écrit, utilisaient dans leurs lettres, ou devaient connaître pour lire les lettres qu'ils recevaient (§ I.2.4.). Les secrétaires particuliers des rois de Mari et de Babylone devaient connaître environ 280 signes, ce qui correspond probablement au nombre de signes requis pour l'exercice de leur fonction, et au nombre de signes courants à l'époque amorrite. Ces résultats sont au dessus des estimations généralement proposées pour la période amorrite. Les non-professionnels disposaient d'un syllabaire plus limité, composé d'environ 120 signes d'écriture.

À plusieurs reprises au cours de nos recherches, nous avons tenté de déceler les règles d'écriture et la liberté laissée aux « scripteurs » dans le choix des graphèmes et des formes graphiques utilisés dans les lettres. Le terme « scripteur » a été choisi pour regrouper, sous la même appellation, l'expéditeur et le scribe, car ces derniers pouvaient être une seule et même personne ou deux personnes distinctes sans qu'il soit souvent possible de faire la différence ni de distinguer l'apport de l'un et de l'autre. D'une part, en dressant la liste des graphèmes utilisés pour écrire les consonnes labiales, vélaires et dentales au XVIII[e] s. av. J.-C., nous avons constaté que les scripteurs disposaient d'un choix limité pour écrire un même son. Les variantes peuvent être considérées comme des fautes, des maladresses. Dans le royaume de Mari, les écarts par rapport à la norme révèlent par exemple que leurs auteurs n'ont pas été formés dans ce royaume ou n'avaient qu'une connaissance théorique, scolaire, du genre épistolaire (§ I.2.1.2.2.3., § I.2.4.4. et § III.2.2.). D'autre part, en comparant les formes graphiques des cinq verbes akkadiens les plus récurrents (dans un corpus de 1000 lettres écrites dans le nord de la Mésopotamie), nous avons observé de nombreuses variantes, y compris dans une seule et même lettre. Elles attestent de la possibilité pour les individus d'écrire le même mot de différentes manières. Ces variations ne sont pas uniquement le fait d'amateurs, c'est-à-dire d'individus méconnaissant les usages orthographiques, car les scribes professionnels ont eux aussi utilisé des formes graphiques différentes pour écrire le même mot dans la même lettre. Ces données nous ont permis de conclure que l'orthographe de l'akkadien n'était pas fixée dans la première moitié du II[e] mil. av. J.-C. Seul le système éducatif, qui fut uniforme sur l'ensemble du territoire mésopotamien, aurait pu imposer une forme écrite unique de l'akkadien, mais tel n'était pas l'objectif de la formation scribale. Malgré cela, des usages graphiques s'étaient développés, qui pourraient avoir été uniformisés et rationalisés sur plusieurs points (notation du redoublement des consonnes mais pas de la longueur vocalique[1571]). Ces usages ne peuvent pas servir à évaluer la compétence ni le niveau de pratique des individus qui ont écrit les lettres, car les scribes professionnels eux-mêmes ne les suivaient pas toujours.

Pour conclure, l'analyse des graphèmes et formes graphiques a montré que les normes d'écriture opéraient peu au niveau du mot mais opéraient surtout au niveau du graphème. Dans la mesure où les individus utilisaient les signes en vigueur dans leur royaume[1572] et se conformaient aux restrictions d'emploi[1573], il semble qu'ils pouvaient écrire les mots comme ils voulaient. Nous avons donné un nom à ce phénomène : sign-constraint. Cette flexibilité facilitait l'écriture des lettres, et ne posait probablement aucun problème aux lecteurs des lettres. La principale difficulté à laquelle ces derniers étaient confrontés lorsqu'ils lisaient une lettre était de devoir identifier, parmi toutes les lectures possibles, la lecture associée à un graphème dans un contexte donné. Les Mésopotamiens n'ont jamais simplifié la lecture de l'akkadien écrit, car un principe plus important que la bi-univocité (à un graphème correspond

1571 D'après nos analyses préliminaires menées sur les lettres du nord de la Mésopotamie (§ III.3.3.6.). À l'avenir, nous chercherons à voir si les tendances observées se sont exercées sur les autres mots de la langue et si elles ont opéré de la même manière ailleurs en Mésopotamie.

1572 Dont certains étaient enseignés pendant la formation scribale (§ I.2.1.2.2.2. et § I.2.2.) mais la plupart étaient transmis en dehors du système éducatif, sur le terrain (§ I.2.1.2.2.3. et § III.2.).

1573 Cf. les signes spécifiques à l'onomastique et les graphies historiques § I.2.1.2.1., § I.2.1.2.2.2. et § I.2.2.

un seul son, à un son correspond un seul graphème) était à l'œuvre dans le développement de leur système d'écriture : le principe d'économie. Selon ce principe, une écriture cherche à atteindre son efficacité maximale par le plus petit nombre possible de signes. Dans le système cunéiforme, mi-idéographique mi-syllabique, ce principe constituait certainement un avantage pour les apprenants, et ne doit pas être considéré comme un frein au développement de la littéracie.

Les Mésopotamiens ont-ils modifié leur rapport à l'écrit ? Écrire des lettres ne se limitait pas à la connaissance du système d'écriture ni des quelques formules épistolaires enseignées à l'école. Il fallait, comme cela vient d'être écrit, connaître les usages propres à son royaume, mais aussi savoir interagir avec l'autre à l'écrit et gérer le flux d'informations pour le rendre intelligible à l'écrit — autant de compétences que le système scolaire, trop axé sur l'écriture et la culture sumériennes, ne transmettait pas. Or, l'importance d'un message clair et explicite fut d'autant plus grande que plusieurs indices révèlent que le rôle des messagers déclina pendant la période amorrite (§ I.1.4.). Les messagers n'étaient plus des acteurs de la communication au II^e^ mil. av. J.-C., sauf dans des cas exceptionnels ou circonscrits (lors de la délivrance des billets à ordre et des lettres diplomatiques échangées entre souverains). Ils n'avaient probablement que peu souvent connaissance du contenu du message qu'ils transportaient et n'étaient pas en mesure de le commenter. De plus, l'usage voulait qu'on réceptionnât leurs lettres sans prendre la peine de noter leur nom ni de les interroger. Les quelques copies de lettres mentionnant le nom du messager qui les a remises sont en cela exceptionnelles (§ I.2.3.2.1.). Dans la deuxième partie de cette thèse, nous avons donc cherché à savoir si le contact répété des Mésopotamiens avec la pratique épistolaire (la communication par lettres étant une invention récente au début du II^e^ mil. av. J.-C.) ainsi que la plus grande utilisation de l'écrit pour communiquer, au détriment de l'oral, ont fait évoluer l'expression écrite et l'ont rendue plus précise, plus explicite — finalement plus complète et autonome vis-à-vis du monde de l'oral. Cette question est d'autant plus importante que les compétences requises pour rendre un message intelligible à l'écrit ne s'acquièrent que peu naturellement. Elles sont surtout le fruit d'un long apprentissage.

Nous nous sommes servie des unités et structures linguistiques soumises à variation et révélatrices de la compétence pragmatique (les relations de discours, les expressions référentielles, les constructions subordonnées et les citations) pour étudier dans quelle mesure les scripteurs ont adapté leur message pour le rendre compréhensible à l'écrit (§ II.2.). En comparant les performances individuelles, nous avons pu dégager des tendances : il ressort qu'il y a effectivement eu une explicitation et une désambiguïsation de la langue écrite au cours du II^e^ mil. av. J.-C. : certaines relations de discours (Alternance, But, Explication, les relations temporelles) furent davantage signalées qu'auparavant ; les lettres reposèrent de moins en moins sur l'implicite lorsqu'il s'agissait d'établir des référents communs (par l'introduction et le maintien sans ambiguïté de l'identité des tiers évoqués dans la lettre), et la pratique consistant à délimiter les citations se répandit au fil des siècles. La quantité et la complexité des informations communiquées dans les lettres se sont de plus considérablement accrues avec le temps (§ II.2.3.2.1), ce qui a contraint les Mésopotamiens à privilégier les constructions

subordonnées dans le domaine de la complémentation (en utilisant les conjonctives et infinitives complétives, moins ambiguës que leurs équivalents paratactiques) et à utiliser davantage de subordonnées relatives[1574]. Cette complexification des informations mises par écrit est perceptible à travers la longueur des structures utilisées (comptabilisée en nombre de mots) et la complexité des structures qu'elles-mêmes renferment (des constructions multi-propositionnelles, des constructions imbriquées et des citations). Avec le temps, le message écrit est devenu, à plusieurs égards, plus complet et plus autonome. Le destinataire pouvait comprendre sans difficulté la lettre qui lui était envoyée, sans qu'il soit nécessaire de supposer l'intervention d'une tierce personne (telle que le messager). Cette amélioration de l'expression écrite pourrait être imputée à divers facteurs, sans que nous puissions déterminer si l'un fut plus décisif que les autres : le contact répété avec l'écrit épistolaire, la disparition du messager dans son rôle d' « explicitateur », ou encore la multiplication et la complexification des informations échangées par écrit, qui forcèrent l'explicitation et l'adaptation pragmatique. Quoi qu'il en soit, les transformations observées ne sont pas dues à une évolution de la langue akkadienne, mais sont le fait de transformations sociales.

Nous avons par ailleurs insisté sur le fait que les progrès observés dans la formulation des lettres ne sont pas seulement imputables à une évolution linéaire, prévisible, qui voudrait que, du XX^e^ au XVII^e^ s. av. J.-C., les Mésopotamiens aient peu à peu, et partout, pris conscience des particularités de l'écrit épistolaire. S'il y eut effectivement une forte évolution au début du II^e^ mil. av. J.-C. (les lettres du XX^e^ s. étant, sur tous les points, nettement moins précises et plus implicites que les lettres postérieures), cette évolution ne fut ensuite ni linéaire ni régulière. La nature des informations communiquées (rapport ou injonctions) et, plus rarement, les habitudes d'écriture développées dans chaque royaume (par exemple la manière d'exprimer les liens narratifs et temporels dans le royaume de Mari) sont autant de facteurs non linéaires qui influaient aussi sur la qualité et sur la diversité des lettres (§ II.2.5.).

Malgré cela, le message écrit est resté très proche de l'oral et de l'instantanéité. La culture écrite et la culture orale ont visiblement co-existé : si l'écrit épistolaire fut soumis à la dynamique de la communication orale, c'est en effet probablement parce que les lettres étaient souvent dictées et/ou écrites d'une traite sans brouillon initial. Somme toute, s'il y eut des progrès indéniables dans la qualité rédactionnelle, les écrits épistolaires connurent une évolution inégale et mineure sur le plan pragmatique. L'évolution la plus spectaculaire eut lieu sur le plan du contenu, comme nous l'avons montré dans le troisième chapitre de la deuxième partie (§ II.3.). Le cadre des échanges épistolaires et les raisons d'écrire ne cessèrent de se diversifier dans la première moitié du II^e^ mil. av. J.-C. Après la chute de la troisième dynastie d'Ur, la lettre sortit du contexte administratif et fut utilisée pour discuter des affaires d'État et de divers aspects de la vie quotidienne. Au sein même de l'administration, les raisons d'écrire se diversifièrent. Le renouvellement des épistoliers et des contextes d'échanges apporta un souffle nouveau au genre épistolaire. Les petites lettres émises dans le cadre de l'administration

1574 Nous avons vu dans le § II.2.3.2.1. que les structures complétives (hypotaxe et parataxe confondues) et les subordonnées relatives contenaient en moyenne plus de mots donc d'informations, et avons signalé que les structures recensées dans les lettres du XVIII^e^ s. av. J.-C. renfermaient des constructions multi-propositionnelles, des constructions imbriquées et des citations.

royale se transformèrent progressivement en longs rapports circonstanciés, remplis de récits détaillés et de citations. La quantité d'informations communiquées augmenta considérablement entre le XXI^e^ s. et le XVIII^e^ s. av. J.-C. : peu à peu, les formules administratives compassées cédèrent la place à une formulation plus libre et émouvante. Les lettres ne furent plus seulement factuelles : les individus se mirent à écrire pour livrer aussi leurs émotions et leurs pensées, et pour convaincre.

Nos recherches sur le contenu des lettres nous ont amené à considérer un autre facteur possible de variation : le facteur culturel. Les rois amorrites du XVIII^e^ s., qui contrôlaient de vastes territoires, exigeaient de leurs agents qu'ils les informassent, et entretenaient une relation de confiance et de proximité avec eux. Ces deux facteurs semblent avoir incité ces derniers à rapporter avec le maximum de détails toute action, parole ou rumeur qu'ils entendaient. Ces éléments culturels pourraient expliquer pourquoi les lettres découvertes à Tell Hariri/Mari restèrent inégalées sur le plan de la narration, des citations et de l'invention. En l'absence de point de comparaison — c'est-à-dire sans la correspondance de gouverneurs, diplomates ou membres de la famille royale d'une autre capitale que Mari —, nous ne pouvons cependant être sûre que ces facteurs sont responsables de la plus grande prolixité et liberté de ton de certaines lettres. D'une manière générale, les changements opérés au niveau du contenu des lettres sont multiples et considérables. Davantage que les transformations opérées au niveau de la formulation et de la transmission du message, la diversité des informations transmises par écrit et leur quantité ont constitué le moteur de l'évolution du genre épistolaire entre le III^e^ et le II^e^ mil. av. J.-C.

Développement et diffusion des normes culturelles. L'effondrement de l'empire sumérien d'Ur en 2002 av. J.-C. eut un autre impact sur le genre épistolaire, que nous avons étudié tout au long de la thèse et plus particulièrement dans la troisième et dernière partie. À la fin du IIIe mil. av. J.-C., la multiplication des royaumes qui entrèrent en concurrence les uns avec les autres mit fin à la centralisation politique et culturelle imposée par les souverains d'Ur, et aboutit au développement de régionalismes. Dans la première partie, après avoir montré que certains signes et valeurs graphiques étaient spécifiques à l'onomastique, nous avons recensé ceux qui n'étaient utilisés que dans le royaume de Mari ou de Babylone (§ I.2.1.2.2.3.). Cette recherche a par ailleurs révélé que les signes spécifiques à l'onomastique sont des graphies historiques héritées du III^e^ mil. av. J.-C. (§ I.2.1.2.2.2. et § I.2.1.2.2.4.). Ces graphies étaient enseignées à l'école, comme le révèlent les exercices qui leur étaient dédiés, et perpétuées par les scripteurs tout au long de leur vie. Dans la troisième partie, nous nous sommes intéressée à plusieurs valeurs graphiques qui ne sont pas attestées dans l'ensemble des lettres de l'époque amorrite (BAD = / uš /, AB = / iš / et ÁŠ = / aš /), afin de connaître les raisons de leur apparition et pour observer leur diffusion sur le territoire mésopotamien (§ III.2.1.1.). Ces nouvelles lectures ont été rapidement adoptées par la population du nord de la Mésopotamie, car elles furent propagées par les conquêtes militaires mais aussi parce qu'elles répondaient à un besoin réel des scripteurs : distinguer des allophones. En comparant les graphèmes utilisés dans 1540 lettres, nous avons ensuite réussi à identifier les signes et valeurs graphiques qui

n'étaient pas utilisés dans tous les royaumes et avons observé leur diffusion sur le territoire mésopotamien (§ III.2.1.2.). Grâce à ces variantes, nous avons pu identifier des zones de contact et observer l'influence culturelle — qui fut toujours d'abord une influence militaire — exercée par un royaume sur un autre. Ces données nous ont montré qu'il est vain de vouloir classer les lettres, de manière définitive, dans des ensembles suprarégionaux. Les normes culturelles étaient trop fluctuantes pour qu'une telle répartition soit pertinente.

Nous avons terminé d'étudier la manière dont sont apparus et ont circulé les régionalismes en reconstituant une partie du répertoire des signes utilisés dans les royaumes de Babylone, Ešnunna, Haute Mésopotamie, Karana et Mari (ceux utilisés pour écrire les consonnes labiales, vélaires et dentales), ce qui nous a permis d'observer les normes graphiques partagées par ces royaumes mésopotamiens mais aussi leurs divergences (§ III.2.2.).

L'archéologie des textes. Notre recherche constitue une première tentative pour analyser les répercussions du développement de l'écrit sur l'ensemble d'une activité, à savoir la pratique épistolaire. Notre problématique et notre méthode, élaborées avec l'apport de la linguistique, et en particulier de la linguistique textuelle et de la pragmatique, ainsi que les outils informatiques que nous avons développés pour enregistrer et comparer les données de nos analyses (*Lea* et TXM), constituent eux aussi des résultats de recherche. La méthode que nous avons mise au point repose sur plusieurs axes de recherche :

- le statut social des épistoliers,
- les modalités de transmission de la technique et du savoir épistolaires : contenu de l'enseignement, place des lettres dans le cursus scolaire, transmission du savoir à l'école ou sur le terrain,
- les diverses unités et structures linguistiques révélatrices de la compétence pragmatique : les relations logiques établies entre les phrases, les expressions référentielles, les constructions subordonnées et les citations,
- l'expressivité et la diversité du contenu,
- les variations du système d'écriture.

À ces différents axes s'ajoute la prise en compte de la date de rédaction, du lieu de rédaction et du secteur d'activités au sein duquel les lettres ont été écrites.

Grâce à cette méthode[1575], nous avons pu interroger l'importance de l'écrit épistolaire dans les interactions sociales, reconstituer l'histoire de l'enseignement du genre épistolaire, comparer les compétences à l'écrit des Mésopotamiens et observer l'influence de l'histoire politique sur l'expression écrite et la diffusion des normes graphiques — *in fin* , écrire l'histoire des transformations du genre épistolaire. Désormais éprouvée, cette archéologie des textes pourra servir de modèle à de futures recherches portant sur l'impact du développement de l'écrit.

[1575] Pour plus de détails, voir le § 0.4.

Ouverture sur d'autres recherches. Des perspectives de recherche sont nées de ce travail.

Au cours de notre recherche, nous nous sommes intéressée à la place de la pratique épistolaire dans la société de l'époque amorrite et nous sommes demandé comment les individus rédigeaient et lisaient leur courrier. Dans le futur, nous voulons élargir notre champ d'investigation en étudiant de manière plus globale la place de l'écrit dans la vie des épistoliers que nous avons identifiés : utilisaient-ils l'écrit pour leur comptabilité, pour passer des contrats ? En suivant la méthode de M. Tanret[1576], nous pourrions chercher les textes juridiques dans lesquels nos épistoliers apparaissent comme créditeurs ou bailleurs (mais pas comme vendeurs ni débiteurs) et être attentive au nom des scribes embauchés pour les écrire. Cette approche donnerait non seulement un aperçu du nombre de scribes actifs au même moment dans la même ville, mais nous pourrions aussi savoir si nos épistoliers faisaient régulièrement appel aux mêmes scribes. Ces scribes, qu'ils fussent occasionnels ou réguliers, pourraient avoir rédigé leurs lettres.

À l'avenir, il sera intéressant de porter une attention particulière aux billets *ze'pum* du XVII^{e} s. av. J.-C. En effet, nos recherches nous ont amené à penser que ce nouveau format de tablette et cette forme épistolaire courte et simplifiée pourraient être le signe d'une plus grande littéracie, c'est-à-dire d'une capacité à lire et à écrire des lettres répandue (§ II.3.1.4.).

Pour conclure… Nous espérons que la lecture de ce manuscrit aura suscité chez notre lecteur de nombreuses réflexions, et aura contribué, ne serait-ce que par la méthode et les idées qu'il propose, à faire avancer la recherche en assyriologie.

[1576] M. Tanret, *RA* 98, 2004, pp. 33-62 [en part. pp. 34-35].

Annexe 1. Tableau des épistolières identifiées

	Nom	Statut	Référence de la lettre	Contexte d'écriture	Lieu de rédaction / découverte	Date
1	[…] (2)	servante, dame de compagnie				
			A.3568 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
2	[…] (4)	reine (Andarig)				
			A.3885 (expéditrice)		Inconnu / Mari	ZL
3	Adad-dumqi (1)	femme de la société civile (riche propriétaire : pourvoit en textiles et en grain)				
			AbB 9 270 (destinataire)	Lettre privée (commerciale) [laine]	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			AbB 9 271 (destinataire)	Lettre privée (commerciale) [prêt d'orge]	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			AbB 9 272 (destinataire)	Lettre privée (commerciale) [laine]	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
4	Addu-duri	reine-mère				
			ARM 2 114 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 52 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 54 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 55 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 56 (expéditrice)	Lettre politique	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 57 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 58 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 59 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 60 (expéditrice)	Lettre politique	Mari / Mari	ZL

			ARM 10 61 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 142 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 143 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 144 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 145 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 146 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 147 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 148 (destinataire)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 149 (destinataire)	Inconnu	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 150 (destinataire)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 155 (destinataire)	Lettre politique	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 157 (destinataire)	Lettre politique	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 162 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 240 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 195 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 227 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 237 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 238 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			FM 3 29 [mandement]	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
5	Adi-annitim (1)	statut inconnu				
			AbB 14 23 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Royaume de Babylone	A-e (?)
6	Ahassunu (1)	musicienne				
			ARM 10 97 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL

7	Ahassunu (2)	femme de la société civile				
			AbB 12 111 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
8	Ahassunu (3)	épouse du chef des marchands				
			AbB 12 87 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
9	Ahassunu (4)	religieuse (?)				
			AbB 7 5 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
10	Ahatani (1)	statut inconnu				
			LAOS 1 50 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Ha (?)
11	Ahatani (2)	statut inconnu				
			AbB 10 168 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
12	Ahatani (3)	servante du harem (en charge des tisseuses?)				
			PIHANS 117 165 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Šubat-Enlil	Si
13	Ahatiya (1)	femme de la société civile (sœur du barbier du roi)				
			ARM 10 111 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
14	Ahatiya (2)	femme de la société civile (?)				
			AbB 9 160 (destinataire) [mandement-*ze'pum*]	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Arrapha (?)	A-ṣ
15	Ahatum (1)	femme de la société civile (femme de général)				
			AbB 2 46 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Assyrie / Sippar (?)	Inconnu
16	Ahatum (3)	femme de la société civile (épouse de marchand)				
			AbB 12 110 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Qaṭna / Sippar (?)	Inconnu
17	Ahatum (4)	statut inconnu				
			AbB 6 106 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Inconnu	Inconnu
18	Ahatum (5)	religieuse à Aššur (?)				
			AbB 3 60 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Lagaba (?)	Inconnu

19	Ahatum (6)	statut inconnu				
			TCVP III 8 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Ur (?)	Sumu-El
20	Akati	statut inconnu				
			AbB 1 22 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
21	Akatiya (1)	reine-mère				
			ARM 10 171 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	S-A
			ARM 10 172 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	S-A
			ARM 10 178 (destinataire) [lettre non envoyée]	Lettre politique	Inconnu / Mari	S-A
	« Ama-duga »		M.6459 (expéditrice)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			M.7420 (destinataire) [lettre non envoyée]	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	S-A
22	Akatiya (2)	religieuse-*nadîtum* de Ninurta				
			AbB 9 228 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Nippur / Inconnu	Inconnu
23	Akatiya (3)	statut inconnu				
			AbB 6 18 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
24	Akatiya (4)	statut inconnu				
			AbB 7 8 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
25	Ali-ahati (1)	femme de la société civile				
			AbB 5 173 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Nippur (?) / Nippur	R-S (?)
26	Ali[...]	femme de la société civile				
			Goetze JCS 11 3 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
27	Ali-Abi	épouse de Rip'i-Adu (?)				
			BiMes 29 7-9 (destinataire)		Inconnu / Terqa (1)	ZL
28	Ali-waqartum (1)	statut inconnu				
			AbB 14 102 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Inconnu	Inconnu

29	Alitum (1)	femme de la société civile (épouse d'un officiel)				
			AbB 14 177 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone (?) / Nippur (?)	Inconnu
30	Amat-beltim (1)	religieuse (?)				
			AbB 7 134 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
31	Amat-Ea (1)	femme de la société civile				
			AbB 9 229 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Larsa (région de -) / Lagaš (?)	Sumu-El
32	Amat-kallatim (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 2 156 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
33	Amat-kallatim (2)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 1 92 (destinataire)	Lettre privée	Babylone (?) / Sippar (?)	Inconnu
34	Amat-Šamaš (x)	statut inconnu				
			Edubba 7 129 (destinataire)	cassé	Inconnu / Sippar-Yahrurum	Inconnu
35	Amat-Šamaš (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 3 19 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum (?) / Lagaba (?)	Si
36	Amat-Šamaš (2)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 1 130 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 2 135 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 7 11 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 7 12 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 7 13 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 7 14 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 7 15 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 7 16 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 7 17 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
37	Amat-Šamaš (3)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			OBTR 133	Lettre privée	Sippar-Yahrurum /	Ha

			(expéditrice)	(personnelle)	Qaṭṭara	
			OBTR 134 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Qaṭṭara	Ha
38	Amat-Šamaš (4)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš (?)				
			AbB 12 1 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Sippar (?) / Sippar (?)	A-ṣ
39	(?) Amat-[…]tum	statut inconnu				
			AbB 13 76 (expéditrice) [mandement-*ze'pum*]	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
40	Amur-ilussu (1)	prêtresse-*entum* de Sin				
			AS 22 31 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Tutub / Ešnunna	Ur-Ninmar
41	Ana-beltim-taklaku (1)	statut inconnu				
			AbB 12 181 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Girsu / Inconnu	Inconnu
42	anonyme (« la fille de Sin-[...] »)	femme de la société civile (épouse de marchand (?))				
			AbB 12 165 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
43	anonyme (« l'épouse de la maison *kallat bîtim*) »)	femme de la société civile				
			OBTIV 5 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Diyala (vallée de -)	Inconnu
			OBTIV 6 (destinataire)		Inconnu / Diyala (vallée de -)	Inconnu
			OBTIV 7 (destinataire)		Inconnu / Diyala (vallée de -)	Inconnu
44	anonyme (« la fille de […] »)	statut inconnu				
			AbB 7 45 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
45	anonyme (« la jeune fille (*ṣuhartum*) »)	statut inconnu				
			AbB 8 57 (expéditrice)	cassé	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			AbB 8 67 (expéditrice)	cassé	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			AbB 8 68 (expéditrice)	cassé	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu

46	anonyme (« la jeune fille (*ṣuhartum*) ») (2)	femme de la société civile				
			AbB 8 100 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
47	anonymes (« les jeunes filles (*ṣuharâtum*) »)	princesses				
			ARM 10 102 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	S-A
			ARM 10 103 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	S-A
			ARM 10 112 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	S-A
48	anonyme (« ta maman »)	femme de la société civile (veuve)				
			AbB 11 178 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Ha
49	Arnabtum (1)	femme de la société civile (épouse d'un officiel)				
			AbB 9 252 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Larsa (région de -) / Lagaš (?)	Sumu-El
50	Atrakatum (1)	princesse de Mari et reine				
			ARM 10 90 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 91 (expéditrice)	Lettre politique	Inconnu / Mari	ZL
51	Attukki	musicienne				
			ARM 10 93 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Halab (?) / Mari	ZL
52	Aya (1)	statut inconnu				
			AbB 6 148 (destinataire)		Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
53	Aya (2)	femme de la société civile				
			AbB 12 129 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
54	Aya-[…] (1)	femme de la société civile				
			AbB 14 110 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Inconnu
55	Azzu (1)	princesse (?)				
			OBTR 143 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 144 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha

56	Azzu-ena	femme de la société civile (dignitaire)				
			OBTR 160 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ašal / Qaṭṭara	Ha
57	Baba(ya) (1)	statut inconnu				
			AbB 14 28 (destinataire)	cassé	Inconnu / Inconnu	Inconnu
58	Bahlatum	princesse, prêtresse-*ugbabtum* de Dagan				
			ARM 10 109 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 173 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Mari	ZL
59	Battum	femme de la société civile (dignitaire)				
			AS 22 12 (expéditrice)	Lettre politique	Inconnu / Ešnunna	Bilalama
60	Bau-asat (1)	statut inconnu				
			TCVP III 4 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Ur (?)	Sumu-El
61	Bebe (1)	statut inconnu				
			AbB 2 103 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
62	Belassunu (1)	reine (Ṣarbat)				
			OBTR 141 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 155 (expéditrice)	Lettre politique	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 161 (destinataire)		Inconnu / Qaṭṭara	Ha
63	Belassunu (2)	reine (?)				
			ARM 10 174 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Qaṭṭara / Mari	ZL
64	Belessunu (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			AbB 7 62 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 7 80 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
65	Belessunu (2)	religieuse (*kulmašîtum*) (?)				
			AbB 7 81 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
—	*Belessunu (3)* cf. *Belassunu (1)*					
66	Belessunu (4)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 11 60 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu

67	Belessunu (5)	religieuse				
			AbB 2 157 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
68	Belessunu (6)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			AbB 1 27 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Sippar (?) / Sippar (?)	Si
			AbB 1 28 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Sippar (?) / Sippar (?)	Si
			AbB 1 30 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Si
	Biti		AbB 1 51 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Si
69	Belessunu (7)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 14 48 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Sippar / Royaume de Babylone	Inconnu
70	Belessunu (8)	religieuse				
			AbB 7 52 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
71	Belessunu (9)	statut inconnu				
			AbB 10 28 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Kiš (?)	Inconnu
72	Belessunu (x)	religieuse-*nadîtum*				
			AbB 14 16 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar / Inconnu	Inconnu
73	Belet-matim	reine				
			ARM 2 117 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 28 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 20 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
74	Beletiya (1)	statut inconnu				
			AbB 9 16 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
75	Beletum (1)	religieuse (*nadîtum* ou *ugbabtum*) de Nergal				
			AbB 6 140 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle) [reproche à son père de ne pas prendre soin d'elle depuis qu'elle est consacrée]	Maškan-šapir / Larsa (?)	Inconnu
76	Beltani (1)	religieuse (?)				
			AbB 12 36 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu

			AbB 12 37 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 12 75 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
77	Beltani (2)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš (?)				
			AbB 13 96 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
78	Beltani (3)	religieuse (?)				
			AbB 6 63 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 13 87 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 14 25 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
79	Beltani (4)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			AbB 7 75 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Sippar-Amnanum (?) / Sippar (?)	Inconnu
80	Beltani (5)	femme de la société civile				
			AbB 6 22 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
81	Beltani (6)	statut inconnu				
			AbB 10 172 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
82	Beltani (7)	statut inconnu				
			AbB 8 102 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
83	Beltani (x)	statut inconnu				
			AbB 1 31 (expéditrice)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
84	Besu (1)	statut inconnu				
			AbB 2 145 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
85	Beti (1)	statut inconnu				
			AbB 1 69 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			AbB 1 70 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
86	Bibiya (1)	statut inconnu				
			AbB 5 225 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Sippar-Yahrurum	Inconnu
87	Dabitum (1)	statut inconnu				
			TIM 1 15 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
88	Dagan-nahmi	servante du harem				
			ARM 10 116	Lettre privée	Šuna / Mari	ZL

			(destinataire)	(personnelle)		
89	Dam-hurași	reine				
	(?)		ARM 10 15 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari (?) / Mari	S-A
			ARM 10 62 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 63 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 64 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 65 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 66 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 67 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 68 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 69 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 70 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 71 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	S-A
			ARM 10 72 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	S-A
	(?)		ARM 10 154 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
90	Dan-eressa	religieuse (?)				
			AbB 6 160 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
91	(?) Duhšatum (1)	statut inconnu				
			AbB 13 133 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
92	Dulluqtum (1)	femme de la société civile				
			AbB 12 82 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
93	Duššuptum (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			AbB 1 98 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Yahrurum	Ha (?)
94	(?) Ea-lamassi (1)	statut inconnu				
			AbB 13 143 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
95	Eli-eressa (1)	religieuse (?)				
			AbB 10 204 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu

96	Eli-eressa (2)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 1 34 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Sippar (?) / Sippar (?)	Inconnu
97	Eli-eressa (3)	religieuse-*nadîtum*				
			Edubba 7 126 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Yahrurum	Inconnu
98	Eli-eressa (4)	femme de la société civile (épouse du général ?)				
			AbB 12 63 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
99	Elmeštum (1)	femme de la société civile (épouse d'un officiel)				
			AbB 9 117 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar / Royaume de Babylone	Si
100	Elmešum (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			Goetze JCS 17 12 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
101	Elmešum (3)	femme de la société civile (épouse du chef des armées)				
			AbB 9 15 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Inconnu
102	Elmešum (4)	religieuse-*nadîtum* de Zababa (?)				
			AbB 3 69 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Kiš (?) / Lagaba (?)	Inconnu
103	Erišti-[...]	religieuse				
			AbB 12 81 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
104	Erišti-Aya (1)	princesse de Mari et religieuse-*nadîtum* de Šamaš (Sippar-Yahrurum)				
			ARM 10 43 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
			ARM 10 36 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
			ARM 10 37 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
			ARM 10 38 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
			ARM 10 39 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
			ARM 10 40 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL

			ARM 10 41 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
			ARM 10 42 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
105	Erišti-Aya (2)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			Klengel AoF 11 18 = ADOG 25 n°133 (expéditrice)		Inconnu / Babylone	Si (?)
106	Erišti-Aya (3)	religieuse (?)				
			Di 361 (inédite) (expéditrice)		Inconnu / Sippar-Amnanum	Ad /A-ṣ
107	Erišti-Aya (4)	religieuse (?)				
			AbB 14 23 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Royaume de Babylone	A-e (?)
108	Erišti-Šamaš (1)	religieuse-*nadîtum*				
			Edubba 7 126 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Yahrurum	Inconnu
109	Erišti-Šamaš (2)	statut inconnu				
			AbB 7 25 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
110	Erištum (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš (?)				
			AbB 7 26 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 7 27 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
111	Erištum (2)	femme de la société civile				
			AbB 10 176 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
112	(?) Erištum (3)	femme de la société civile (en famille avec un officiel (?))				
			AbB 5 131 (expéditrice)	Lettre administrative	Inconnu / Kiš	Sin-muballiṭ
113	Eṭirtum (1)	statut inconnu				
			AbB 10 205 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
114	Gabetum	ancienne reine devenue religieuse				
			ARM 10 1 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	S-A
115	Gašera	reine (Alep)				
			ARM 10 30 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Halab / Mari	ZL

			ARM 10 139 (destinataire) *[lettre non envoyée ou brouillon]*	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
116	Geme-Iškura (1)	femme de la société civile (domestique-*êmiqtum*)				
			AbB 6 7 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
117	Geme-Nanna (1)	tisseuse (?)				
			AbB 9 100 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
118	Geme-Ninsun (1)	femme de la société civile (dignitaire)				
			IM 49235 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Diyala (vallée de -) / Sippar-Amnanum	Sumu-la-El
			IM 49239/2 (destinataire)		Inconnu / Sippar-Amnanum	Sumu-la-El
			IM 49547 (destinataire)	cassé	Inconnu / Sippar-Amnanum	Sumu-la-El
	(?)		IM 52259 (destinataire)	Lettre politique	Ešnunna (?) / Sippar-Amnanum	Sumu-la-El
119	Gullubtum (1)	scribe				
			AbB 14 23 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar / Royaume de Babylone	A-e (?)
120	Habannatum (1)	religieuse-*nadîtum* (Ninurta)				
			CUSAS 15 22 (expéditrice)		Inconnu / Inconnu	Inconnu
121	Habil-abuša (1)	statut inconnu				
			AbB 6 102 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
122	Habil-ahi (4)	femme de la société civile (fille de soldat)				
			AbB 10 170 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	A-e
123	Hannabnatum (1)	religieuse (?)				
			OBTIV 11 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Diyala (vallée de -)	Inconnu
124	Hazirtum	statut inconnu				
			AbB 14 194 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
125	Hinniya	servante du harem				
			ARM 10 116 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Šuna / Mari	ZL
126	Hiššatum (1)	religieuse-*nadîtum*				
			AbB 3 71	Lettre privée	Inconnu / Inconnu	Inconnu

			(destinataire)	(personnelle)		
127	Hunabatum (1)	religieuse-*nadîtum*				
			AbB 7 29 (destinataire)		Ešnunna (?) / Sippar (?)	Ṣilli-Sin
128	Huššutiya (1)	femme de la société civile				
			AO 10777 = D 18 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Kiš	Sabium
129	Huššutum (1)	prêtresse (?)				
			ARM 10 96 (expéditrice)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
130	Huššutum (2)	religieuse (?)				
			AbB 12 178 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Uruk (?)	Inconnu
131	Huzalatum (1)	femme de la société civile (épouse de marchand)				
			AbB 11 48 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha
132	Huzalatum (2)	statut inconnu				
			AbB 6 22 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
133	Ilassunu (1)	femme de la société civile (?)				
			AbB 9 160 (expéditrice) [mandement-*ze'pum*]	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Arrapha (?)	A-ṣ
134	Ibbi-abluṭ (1)	statut inconnu				
			AbB 13 199 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
135	Iltani (1)	princesse				
			OBTR 20 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 21 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 22 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 23 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 24 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 25 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 26 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 27 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha

			OBTR 28 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 29 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 30 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 31 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 32 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 33 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 34 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 35 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 36 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 37 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 38 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 39 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 40 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 41 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 42 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 43 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 44 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 45 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 46 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 47 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 48 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 49 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 50 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 51 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 52 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha

			OBTR 53 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 54 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 55 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 56 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 57 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 58 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 59 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 60 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 61 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 62 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 63 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 64 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 65 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 66 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 67 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 68 (destinataire)	Lettre politique	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 69 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 70 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 71 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 72 (destinataire)	Lettre politique	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 73 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 74 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 75 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 76 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 77 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha

			OBTR 78 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 79 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 80 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 81 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 82 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 83 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 84 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 85 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 86 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 87 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 88 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 89 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 90 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 91 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 92 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 97 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 98 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 99 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 100 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 101 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 102 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 103 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 104 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 105 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 106 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha

			OBTR 107 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 108 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 109 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 110 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 111 (destinataire)	Lettre administrative	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 112 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Maṣṣartum / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 113 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Maṣṣartum / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 114 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Maṣṣartum / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 115 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 116 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 117 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 118 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Kisurra / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 119 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Kisurra / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 120 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 121 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 122 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 123 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 124 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 125 (destinataire)	Lettre politique	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 126 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 127 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 128 (destinataire)	Lettre administrative	Andarig / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 129 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 130 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Andarig / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 131 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha

			OBTR 132 (destinataire)	Lettre politique	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 133 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 134 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 135 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 136 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Hanzat (?) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 137 (destinataire)	Lettre administrative	Halânum / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 138 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 139 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 140 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Andarig / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 141 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 142 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 143 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 144 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 145 (destinataire)	Lettre administrative	Yašibâtum / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 146 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 147 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 148 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 149 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 150 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 152 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 153 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Andarig / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 154 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 155 (destinataire)	Lettre politique	Ṣarbat / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 156 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Qaṭṭara / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 157 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha

			OBTR 158 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Qaṭṭara / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 163 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 164 (destinataire)	cassé	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 168 (destinataire)	cassé	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
	(?)		OBTR 169 (destinataire)	cassé	Inconnu / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 189 [mandement]	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
136	Iltani (2)	princesse de Babylone et religieuse-*nadîtum* (Sippar-Yahrurum)				
			AbB 11 58 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Sippar (?)	A-e (?)
			AbB 6 13 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Inconnu	A-e (?)
	(?)		AbB 14 23 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Royaume de Babylone	A-e (?)
137	Iltani (3)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 3 20 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Lagaba (?)	Si
138	Iltani (4)	statut inconnu				
			AbB 11 154 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Nippur	Inconnu
139	Iltani (5)	statut inconnu				
			AbB 9 61 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
140	Iltani (6)	statut inconnu				
			AbB 7 94 (expéditrice) [mandement-*ze'pum*]	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ad (?)
141	Iltani (7)	statut inconnu				
			AbB 8 32 (expédtrice)	Lettre privée (commerciale)	Zabalam (?) / Zabalam (?)	Inconnu
142	Iltani (x)	religieuse (?)				
			AbB 2 157 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
143	Inbatum (2)	princesse de Mari et reine (Andarig)				
			ARM 10 84 (expéditrice)	Lettre politique	Andarig / Mari	ZL
			ARM 10 85 (expéditrice)	Lettre politique	Andarig / Mari	ZL

			ARM 10 86 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Andarig / Mari	ZL
			M.10725+ (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Andarig / Mari	ZL
144	Inib-naya	femme de la société civile (dignitaire)				
			OBTR 153 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Andarig / Qaṭṭara	Ha
145	Inib-šarri (1)	princesse de Mari et reine (de Zalluhan puis Ašlakka)				
			ARM 10 74 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ašlakka / Mari	ZL
			ARM 10 75 (expéditrice)	Lettre politique	Ašlakka / Mari	ZL
			ARM 10 77 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ašlakka / Mari	ZL
			ARM 10 78 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ašlakka / Mari	ZL
			ARM 10 79 (expéditrice)	Lettre politique	Nahur / Mari	ZL
			ARM 10 73 (expéditrice)	Lettre politique	Ašlakka / Mari	ZL
			ARM 10 76 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Nahur / Mari	ZL
			ARM 2 112 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Nahur / Mari	ZL
			ARM 2 113 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Nahur / Mari	ZL
			M.7659 (Guichard RA 103: 28-30) (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Nahur / Mari	ZL
146	Inibšina (1)	princesse, prêtresse-*ugbabtum* d'Addu et administratrice				
			ARM 26/1 198 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 82 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 83 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 197 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 204 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1	Lettre	Mari / Mari	ZL

			277 (expéditrice)	administrative		
147	Inibšina (2)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			AbB 3 34 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Lagaba (?)	Si
			AbB 3 35 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Lagaba (?)	Si
			AbB 3 36 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Lagaba (?)	Si
148	Inibšina (3)	statut inconnu				
			AbB 1 51 (expéditrice)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Si
149	Inibšina (4)	statut inconnu				
	(?)		AbB 7 8 (expéditrice)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
150	(?) Ištar-[…]	femme de la société civile				
			AbB 12 178 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Uruk (?)	Inconnu
151	Ištar-mullitiši (1)	statut inconnu				
			AbB 1 53 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
152	Ištar-šamši (1)	religieuse (?)				
			ARM 10 141 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
153	Kapazila (1)	statut inconnu				
			AbB 10 144 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
154	Karanatum (1)	statut inconnu				
			AbB 4 145 (expéditrice)		Inconnu / Inconnu	Inconnu
155	Kibsatum (1)	reine (Ešnunna)				
			ARM 10 99 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ešnunna / Mari	ZL
156	Kiru	reine (Ilan-ṣura)				
			A.2518 (expéditrice)	Lettre politique	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 31 (expéditrice)	Lettre politique	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 32 (expéditrice)	Lettre politique	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 33 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 34 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 35 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ilan-ṣura / Mari	ZL

157	Kubbutum (4)	femme de la société civile (en famille avec un officiel)				
			AbB 12 14 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 12 15 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
158	Kunšim-matum	princesse d'Ekallatum et prêtresse-*ugbabtum*				
			ARM 10 3 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Terqa (1) / Mari	S-A
159	Kurkurtum (1)	religieuse-*qadištum*				
			AbB 12 89 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
160	Lahwi-malik (1)	musicienne				
			ARM 10 141 (destinataire)		Inconnu / Mari	ZL
161	Lalatum (1)	tisseuse (?)				
			AbB 9 100 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
162	Lalutum (1)	femme de la société civile (épouse de marchand)				
			AbB 9 48 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Larsa (?)	Ha
163	Lamassani (1)	religieuse (Annunitum)				
			AbB 1 61 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Ha (?)
			AbB 11 105 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Ha (?)
			AbB 11 106 (expéditrice)	(lettre cassée)	Inconnu / Sippar (?)	Ha (?)
164	Lamassani (2)	princesse de Karana et religieuse-*nadîtum* (Aššur) (?)				
			OBTR 120 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 121 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 122 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Qaṭṭara	Ha
165	Lamassani (3)					
			AbB 1 98 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Yahrurum (?)	Inconnu
166	Lamassani(ya) (1)	religieuse-*nadîtum*				
			AbB 7 35 (destinataire)		Inconnu / Sippar (?)	Ha (?)

167	Lamassi (1)	femme de la société civile				
			AbB 11 57 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	A-ṣ (?)
168	Lamassi (2)	femme de la société civile				
			AbB 13 175 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
169	Lamassi (x)	statut inconnu				
			AbB 7 36 (destinataire)		Inconnu / Sippar-Yahrurum	Inconnu
170	Lamassi-Aššur	reine				
			ARM 10 2 (expéditrice)	Lettre privée	Aššur / Mari	S-A
			M.14895 (expéditrice)	Lettre privée	Aššur / Mari	S-A
171	Lamassum (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			ADOG 25 A1 n°301 (inédit) (destinataire)		Inconnu / Babylone	Si (?)
			ADOG 25 A1 n°259 (inédit) (destinataire)		Inconnu / Babylone	Si (?)
			ADOG 25 A1 n°423 (inédit) (destinataire)		Inconnu / Babylone	Si (?)
172	(?) Lamassum (2)	statut inconnu				
			AbB 12 170 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
173	(?) Lamassum (3)	statut inconnu				
			AbB 8 106 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
174	Lamassum (4)					
			AbB 6 2 (destinataire)		Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
175	Liqtum (1)	princesse de Mari et reine (Burundum)				
			M.8161 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Burundum / Mari	ZL
			ARM 10 140 (destinataire)		Inconnu / Mari	ZL
176	Mannaši (1)	statut inconnu				
			AbB 9 277 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
177	Mannaši (2)	statut inconnu				
			AbB 10 169 (destinataire)		Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			AbB 14 140		Inconnu / Royaume	Inconnu

			(destinataire)		de Babylone	
178	Mannatum (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 5 207 (destinataire)		Inconnu / Sippar-Yahrurum	Ha
179	Marat-aba (1)	statut inconnu				
			AbB 9 75 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Larsa (?)	Inconnu
180	Marat-bitim (1)	statut inconnu				
			AbB 1 31 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
181	Marat-ele (1)	religieuse (?)				
			AbB 7 20 (expéditrice)	Lettre administrative	Inconnu / Sippar-Amnanum (?)	Si
182	Marat-erṣetim (1)	statut inconnu				
			AbB 13 84 (destinataire)	Lettre privée	Kar-Nabium / Sippar (?)	Inconnu
183	Marat-erṣetim (2)	femme de la société civile				
			AbB 1 66 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
184	Maratum (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			TIM 1 14 (expéditrice)		Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			TIM 1 24 (expéditrice)		Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
185	Mattaki (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš (?)				
			AbB 7 29 (destinataire)		Inconnu / Sippar (?)	Ha
	(?)		AbB 7 53 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Ha
	(?)		AbB 7 54 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha
	(?)		AbB 7 55 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha
	(?)		AbB 7 56 (destinataire)		Inconnu / Sippar (?)	Ha
186	Mattaki (x)	statut inconnu				
			AbB 2 93 (destinataire)		Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
187	Mattani (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			AbB 8 99 (expéditrice)		Babylone (?) / Sippar (?)	Inconnu
188	Me-Nin[…]	religieuse (?)				
			IM 49272 (expéditrice)	Lettre privée	Inconnu / Sippar-Amnanum	Sumu-la-El

189	Mindi-ila (1)	femme de la société civile (épouse de marchand)				
			ADOG 25 A2 n°190 (inédit) (expéditrice)		Babylone / Babylone	S-d
190	Munawwirtum (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 14 26 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar / Inconnu	Inconnu
191	Mušitum (1)	statut inconnu				
			AbB 6 47 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
192	Nakkartum (1)	femme de la société civile				
			AbB 1 88 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Sippar (?)	Si (?)
193	Nakkartum (2)	femme de la société civile				
			AbB 7 109 (expéditrice) [mandement-*ze'pum*]	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
194	Nanaya (1)	statut inconnu				
			AbB 6 34 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Nippur / Inconnu	Inconnu
195	Nanaya-lamassi (1)	statut inconnu				
			AbB 5 180 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Nippur	R-S (?)
196	Naram-Adad (2)	statut inconnu				
			AbB 9 240 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Isin (?) / Inconnu	Inconnu
197	Naramtani (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 11 55 (expéditrice)		Sippar-Yahrurum (?) / Sippar (?)	Inconnu
198	Naramtani (2)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			AbB 5 223 (destinataire)		Inconnu / Sippar-Yahrurum	Inconnu
199	Naramtani (3)	religieuse (?)				
			AbB 1 72 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar (?) / Sippar (?)	Inconnu
200	Naramtum (1)	princesse de Mari et reine (Eluhut)				
			ARM 10 44 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Eluhut / Mari	ZL
			ARM 10 45 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Eluhut / Mari	ZL

			ARM 10 46 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Eluhut / Mari	ZL
201	Naramtum (2)	statut inconnu				
			AbB 9 247 (destinataire)		Babylone / Lagaba (?)	Si
202	Naramtum (3)	statut inconnu				
			AbB 1 69 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
			AbB 1 70 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
203	Nawirtum (1)	femme de la société civile				
			AO 10777 = D 18 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Kiš	Sabium
204	Nihmatum (1)	femme de la société civile (épouse d'un administrateur agricole)				
			OBTR 299 (expéditrice)	Lettre administrative (?)	Karana (1) (?) / Qaṭṭara	Si
205	Ningal-rama (1)	statut inconnu				
			AbB 8 79 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
206	Niqhatum (1)	reine				
			ARM 10 48 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Talhayum (?) / Mari	ZL
			ARM 10 49 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Talhayum (?) / Mari	ZL
			ARM 2 66 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Talhayum (?) / Mari	ZL
207	Niš-inišu (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 2 148 (destinataire)		Babylone (?) / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 2 150 (expéditrice)		Sippar (?) / Sippar (?)	Inconnu
208	Niš-inišu (2)	religieuse de Zababa				
			AbB 3 18 (expéditrice)		Kiš (?) / Lagaba (?)	Ha
209	Niš-inišu (3)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 6 5 (expéditrice)		Sippar (?) / Inconnu	Si
210	Niši-inišu (1)	religieuse (?)				
			AbB 11 39 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
	(?)		AbB 11 40 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si

	(?)		AbB 11 41 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
211	Niši-inišu (2)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			Edubba 7 93 (destinataire)		Inconnu / Sippar-Yahrurum	Inconnu
212	Niši-inišu (3)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			AbB 7 60 (destinataire)		Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
213	Niši-inišu (4)	religieuse (?)				
			AbB 12 117 (destinataire)	Lettre privée	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
214	Niši-inišu (5)	statut inconnu				
			AbB 5 210 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Yahrurum	Inconnu
			AbB 6 102 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
215	Nunu-uṣri(?)	femme de la société civile (?)				
			ARM 10 118 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
216	Nuṭṭuptum (1)	femme de la société civile (épouse de marchand)				
			UET 5 34 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Ur / Ur	W-S / R-S
217	(?) Nuṭṭuptum (2)	statut inconnu				
			AbB 13 151 (expéditrice)	Lettre privée	Inconnu / Inconnu	Sumu-la-El (?)
218	Paratum (1)	princesse de Mari et prêtresse-*ugbabtum*				
			ARM 10 170 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Ašlakka / Mari	ZL
219	Pi-Aya (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 10 2 (expéditrice)	Lettre privée	Sippar-Yahrurum / Kiš (?)	Si (?)
			AbB 10 4 (expéditrice)	Lettre privée	Sippar-Yahrurum / Kiš (?)	Si (?)
			AbB 10 6 (expéditrice)	Lettre privée	Sippar-Yahrurum / Kiš (?)	Si (?)
220	Pirurutum (1)	religieuse-*nadîtum*				
			AbB 3 7 (expéditrice)		Inconnu / Lagaba (?)	Si
			AbB 3 8 (expéditrice)		Inconnu / Lagaba (?)	Si

221	Pirurutum (2)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			AbB 10 18 (expéditrice)		Inconnu / Kiš (?)	Si (?)
			AbB 10 3 (expéditrice)		Inconnu / Kiš (?)	Si (?)
222	Pirurutum (x)	statut inconnu				
			AbB 12 200 (destinataire)		Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
223	Ra'imtum (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			AbB 5 266 (expéditrice)		Babylone (?) / Sippar-Yahrurum	Inconnu
224	Ra'imtum (2)	femme de la société civile (épouse d'un grand-prêtre lamentateur)				
			Di 617 (inédit) (expéditrice)		Inconnu / Sippar-Amnanum	Ad / A-ṣ
225	Ra'imtum (3)	femme de la société civile				
			AbB 14 49 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
226	Rubatum (1)	statut inconnu				
			AbB 6 72 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
227	Ruttiya (1)	statut inconnu (religieuse?)				
			AbB 6 178 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Kar-Ea / Inconnu	Inconnu
228	(?) Ruttiya (2)	femme de la société civile				
			AbB 6 102 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
229	Ruttum (1)	religieuse de Marduk				
			AbB 3 15 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Lagaba / Lagaba (?)	Si
			AbB 3 16+17 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Lagaba / Lagaba (?)	Si
			AbB 10 152 (destinataire) [mandement *ze'pum*]	cassé	Lagaba / Lagaba (?)	Si
230	Ruttum (2)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			AbB 1 26 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 1 55 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu

			AbB 7 63 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
			AbB 7 64 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
231	Ruttum (3)	statut inconnu				
			AbB 1 63 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
232	Sabitum (1)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			AbB 9 64 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
233	Sabitum (2)	femme de la société civile (?)				
			AbB 5 214 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Yahrurum	Si
234	Sabitum (3)	statut inconnu				
			AbB 11 97 (destinataire) [mandement-*ze'pum*]	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	A-ṣ
235	Sabitum (4)	statut inconnu				
			AbB 2 181 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Inconnu	Inconnu
236	Salatum (1)	religieuse-*nadîtum*				
			OBTIV 21 (expéditrice)		Inconnu / Nerebtum	Inconnu
237	Sapiraya	femme de la société civile (épouse de l'administrateur Samiya (1))				
			ARM 10 167 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
238	Sin-nada (1)	statut inconnu				
			AbB 9 63 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
239	Sinenaya	femme de la société civile (épouse principale de Samiya (1)				
			ARM 10 166 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
240	(?) Sippiritum (1)	statut inconnu				
			AbB 8 21 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
241	Sukatum (1)	religieuse-*nadîtum* de Šamaš				
			IM 49253 (Sumer 23 p. 159) (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum (?) / Sippar-Amnanum	Sumu-la-El

242	Ṣibbatum	reine				
			ARM 10 107 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ekallatum (?) / Mari	S-A
243	Šallurtum (1)	statut inconnu				
			AbB 11 15 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Nippur	Inconnu
244	Šamši-bahlati(?)	femme de la société civile (dignitaire)				
			A.1248 (inédit) (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Aššur (?) / Mari	S-A
245	Šamšu-nittum (1)	reine (Turukkéens)				
			ARM 10 168 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Mari	Ha
			ARM 10 169 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Mari	Ha
246	Šamuh-Adad (1)	statut inconnu				
			AbB 12 81 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
247	Šamuhtum (1)	statut inconnu				
			TIM 1 27 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Lagaba (?)	Inconnu
			AbB 3 61 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Lagaba (?)	Inconnu
248	Šamuhtum (2)	femme de la société civile				
			AbB 11 154 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Nippur	Inconnu
249	Šamuhtum (3)	statut inconnu				
			AbB 8 86 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
250	Šat-Dagan (1)	statut inconnu				
			AbB 1 135 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
251	Šat-Damu (1)	religieuse (Isin) (?)				
			AbB 5 277 (expéditrice)		Isin / Sippar-Yahrurum	Inconnu
252	Šat-Sin (1)	reine				
			FAOS 2 148 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Kisurra (?) / Kisurra	Ibni-šadum
253	Šattam-kiyazi	domestique (?)				
			ARM 10 87 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Saggaratum / Mari	S-A
			ARM 10 88 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Saggaratum / Mari	ZL
			ARM 10 89 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Saggaratum / Mari	S-A

254	Šelebatum	statut inconnu				
			AS 22 53 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Diyala (vallée de -) / Ešnunna	Inconnu
255	Šera-Mamma (1)	femme de la société civile (sœur du barbier du roi)				
			ARM 10 110 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
256	Šewrum-parati	prêtresse d'Addu d'Alep (?)				
			ARM 10 92 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Halab (?) / Mari	ZL
			ARM 10 93 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Halab (?) / Mari	ZL
			ARM 10 108 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ekallatum (?) / Mari	S-A
257	Ši-Lamassi (1)	religieuse-*nadîtum* (?)				
			AbB 7 71 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
258	Šibtu	reine (Mari)				
			ARM 2 116 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 11 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 12 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 13 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 14 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 16 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 17 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 18 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 19 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 21 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 22 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 23 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 24 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 25 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 26	Lettre privée	Mari / Mari	ZL

			(expéditrice)	(personnelle)		
			ARM 10 27 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 10 43 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Sippar-Yahrurum / Mari	ZL
			ARM 10 114 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 115 (destinataire)	Lettre politique	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 119 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 120 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 121 (destinataire)	Lettre politique	Šinah / Mari	ZL
			ARM 10 123 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 124 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 125 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 126 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 127 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 128 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 129 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 130 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 135 (destinataire)	Lettre politique	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 136 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 138 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 151 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 152 (destinataire)	Lettre politique	Saggaratum (?) / Mari	ZL
			ARM 10 153 (destinataire)	Lettre administrative	Terqa (1) / Mari	ZL
			ARM 10 159 (destinataire)	cassé	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 10 161 (destinataire)	Lettre administrative	Halab (?) / Mari	ZL
			ARM 10 163 (destinataire)	cassé	Inconnu / Mari	ZL
	(?)		ARM 10 164	Lettre	Inconnu / Mari	ZL

			(destinataire)	administrative		
			ARM 26/1 185 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 185-bis (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 26/1 207 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 208 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 211 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 212 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 213 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 214 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
			ARM 26/1 236 (expéditrice)	Lettre administrative	Mari / Mari	ZL
	(?)		ARM 26/1 242 (expéditrice)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL (?)
	(?)		ARM 26/2 502 (destinataire)	Lettre administrative	Sapiratum / Mari	ZL (?)
	(?)		Bottéro RA 52 314 (destinataire)	Inconnu	Inconnu / Mari	ZL
			FM 3 16 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			FM 7 2 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			FM 9 12 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
			FM 11 177 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			FM 11 178 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			FM 11 179 (destinataire)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			M.15083+ (destinataire)	Lettre politique	Inconnu / Mari	ZL

259	Šima-ahati	statut inconnu				
			Goetze Sumer 14 44 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ešnunna (royaume de -) / Šaduppum	Ibal-pi-El II
260	Šimatum (1)	princesse de Mari et reine (Ilan-ṣura)				
			ARM 2 115 (expéditrice)	Lettre politique	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 5 (expéditrice)	Lettre politique	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 95 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 26/1 239 (expéditrice)	Inconnu	Ilan-ṣura / Mari	ZL
261	Šiqqatum (1)	statut inconnu				
			AbB 9 157 (expéditrice) [mandement-*ze'pum*]	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
262	(?) Šumruštum	statut inconnu				
			Goetze Sumer 14 29 (expéditrice)	Lettre privée	Inconnu / Šaduppum	Ibal-pi-El II
263	Šunutum (1)	religieuse à Aššur (?)				
			AbB 3 60 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Lagaba (?)	Inconnu
264	Tabbiya (1)	femme de la société civile				
			AbB 7 188 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
265	Taddin-Nunu (1)	religieuse (*kulmašîtum*) (?)				
			AbB 11 39 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Ha / Si
266	Taram-(E)sagil	religieuse-*nadîtum* de Marduk				
			AbB 2 148 (expéditrice)		Babylone (?) / Sippar (?)	Inconnu
267	Tariš-Haṭṭum	reine (?)				
			ARM 10 104 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Terqa (1) (?) / Mari	ZL
			ARM 10 114 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
268	Tariš-matum (1)	religieuse (Isin) (?)				
			AbB 9 240 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Isin (?) / Inconnu	Inconnu

269	Tariša (1)	femme de la société civile (fille de marchand)				
			AbB 7 129 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Sippar (?)	Ha / Si
			AbB 12 59 (expéditrice)	Lettre privée (commerciale)	Aššur / Sippar-Amnanum (?)	Ha / Si
			AbB 12 60 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Sippar (?)	Ha / Si
270	Tatur-matum (1)	femme de la société civile (fille de marchand)				
			AbB 2 110 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Amnanum (?)	Ha / Si
			AbB 2 140 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Amnanum (?)	Ha / Si
			AbB 2 141 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar-Amnanum (?)	Ha / Si
			AbB 7 129 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Sippar-Amnanum (?)	Ha / Si
			AbB 12 60 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Aššur / Sippar-Amnanum (?)	Ha / Si
271	Tayyarat (1)	statut inconnu				
			AbB 1 135 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Sippar (?)	Inconnu
272	Timlu (1)	femme de la société civile (dignitaire)				
			ARM 26/1 240 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL
273	Tizpatum (1)	princesse de Mari et reine (Šunâ)				
			ARM 10 47 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Šuna / Mari	ZL
			ARM 10 98 (expéditrice)	Lettre politique	Šuna / Mari	ZL
			ARM 10 105 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Šuna / Mari	ZL
274	Tunip-mušni	femme de la société civile (dignitaire)				
			ARM 10 101 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Mari (?) / Mari	ZL
275	Ṭab-pi-Sin(?)	statut inconnu				
			Scheil RA 25, p. 46 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Inconnu / Dilbat (?)	Sumu-la-El
276	Ṭabatum (1)	statut inconnu				
			AbB 6 194 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Inconnu

277	Unnubtum (1)	religieuse-*nadîtum* de Marduk (?)				
			AbB 9 247 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Lagaba (?)	ZL
			NBC 6254 (BIN 11) (expéditrice)		Babylone / Lagaba (?)	ZL
			YOS 15 47 (expéditrice)		Babylone / Lagaba (?)	ZL
			YOS 15 48 (expéditrice)		Babylone / Lagaba (?)	ZL
278	Uplatum	femme de la société civile (?)				
			CUSAS 15 42 (expéditrice)		Inconnu / Royaume de Babylone	Inconnu
279	Uqnitum (1)	femme de la société civile (épouse de marchand)				
			VS 22 83 = ADOG 25 A2 n°186 (expéditrice)		Babylone / Babylone	S-d
280	Yataraya (1)	reine				
			ARM 10 115 (expéditrice)	Lettre politique	Ilan-ṣura / Mari	ZL
			ARM 10 163 (expéditrice)	cassé	Inconnu / Mari	ZL
281	Yataraya (2)	femme de la société civile (dignitaire)				
			OBTR 123 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 124 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 125 (expéditrice)	Lettre politique	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 126 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 127 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 159 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
			OBTR 166 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Karana (1) / Qaṭṭara	Ha
282	Yataraya (3)	femme de la société civile				
			ARM 10 175 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL

283	Zinu	femme de la société civile (épouse d'un gestionnaire du domaine royal)				
			AbB 4 140 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone (?) / Larsa (?)	Ha
			AbB 4 141 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone (?) / Larsa (?)	Ha
			AbB 4 142 (destinataire)	Lettre privée (commerciale)	Babylone (?) / Larsa (?)	Ha
			AbB 4 156 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Babylone / Larsa (?)	Ha
			AbB 11 168 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Larsa / Larsa (?)	Ha
			AbB 11 171 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Ha
			AbB 11 178 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Ha
			AbB 14 162 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Ha
			AbB 14 163 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Ha
			AbB 14 164 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Ha
			AbB 14 165 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Larsa (?)	Ha
			AbB 14 166 (expéditrice)	Lettre administrative / privée (personnelle)	Larsa / Larsa (?)	Ha
284	Zizzi (1)	statut inconnu				
			AbB 8 102 (destinataire)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Inconnu	Inconnu
285	Zizzi (3)	femme de la société civile (?)				
			Goetze Sumer 14 40 (destinataire)	Lettre privée	Šaduppum (?) / Šaduppum	Daduša (ca.)
286	Zunana	prêtresse				
			ARM 26/1 107 (expéditrice)	Lettre administrative	Inconnu / Mari	ZL
			ARM 26/1 232 (expéditrice)	Lettre privée (personnelle)	Inconnu / Mari	ZL

Annexe 2. Liste des exercices épistolaires identifiés

Le lecteur trouvera dans cette section la liste des lettres scolaires et des exercices de vocabulaire et formules épistolaires identifiés à ce jour. Un point d'interrogation précède la référence de la lettre lorsque nous ne sommes pas certaine qu'il s'agisse d'un exercice scolaire[1577].

	Référence de la tablette	Lieu de découverte
1	AbB 2 114 [BM 80448] (proche de AbB 5 78, AbB 5 228, AbB 5 234 et AbB 10 89) **(lettre scolaire)**	Sippar (?)
2	AbB 4 143 [A. M. 1923, 442] (duplicata de AbB 11 170 et AbB 11 179) **(lettre scolaire)**	inconnu
3	AbB 5 9 [Ad. 615] **(lettre scolaire)**	Adab
4	(?) AbB 5 29 [Ad. 635] **(lettre scolaire)**	Adab
5	AbB 5 30 [Ad. 636] (duplicata de AbB 5 46 et AbB 10 155, proche de AbB 5 221 et AbB 5 236) **(lettre scolaire)**	Adab
6	AbB 5 36 [Ad. 642] (duplicata de AbB 5 48, AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 11 147, AbB 14 195 et UET 5 45) **(lettre scolaire)**	Adab
7	AbB 5 46 [Ad. 652-a] (duplicata de AbB 5 30 et AbB 10 155, proche de AbB 5 221 et AbB 5 236) **(lettre scolaire)**	Adab
8	AbB 5 48 [Ad. 652-c] (duplicata de AbB 5 36, AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 11 147, AbB 14 195 et UET 5 45) **(lettre scolaire)**	Adab

1577 La lettre Cots. Coll. 52147, considérée comme une lettre scolaire par la Collection Cotsen et par M. Wilson (*Education in the Earliest Schools*..., Los Angeles, 2008, texte 164 p. 256), a été retirée de cette liste : après collation, elle s'est avérée être une lettre réelle. Il en est de même des lettres Cots. Coll. 96212, Cots. Coll. 96213 et Cots. Coll. 96214, mentionnées au § I.2.3.2., qui sont des copies de lettres réelles.

9	AbB 5 78 [Ki. 598[1578]] (proche de AbB 2 114, AbB 5 228, AbB 5 234 et AbB 10 89) **(lettre scolaire)**	Kiš
10	AbB 5 80 [Ki. 604[1579]] (duplicata de AbB 7 68, AbB 14 128, UET 5 9 et UET 5 68) **(lettre scolaire)**	Kiš
11	AbB 5 94 [Ki. 713[1580]] (duplicata de AbB 5 205, AbB 8 118, AbB 10 90) **(lettre scolaire)**	Kiš
12	AbB 5 139 [L. 6733] **(formules de l'adresse, de bénédiction et d'introduction du message uniquement)**	Girsu
13	AbB 5 158 [Ni. 683] (proche de AbB 9 90) **(lettre scolaire)**	Nippur
14	(?) AbB 5 175 [Ni. 2772] **(lettre scolaire)**	Nippur
15	AbB 5 205 [Ni. 13640+Ni. 13651] (duplicata de AbB 5 94, AbB 8 118, AbB 10 90) **(lettre scolaire)**	Nippur
16	AbB 5 209 [Si. 39] **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
17	AbB 5 221 [Si. 200] (duplicata de AbB 5 236, proche de AbB 5 30, AbB 5 46 et AbB 10 155) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
18	AbB 5 228 [Si. 296] (proche de AbB 2 114, AbB 5 78, AbB 5 234 et AbB 10 89) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
19	AbB 5 234 [Si. 353] (proche de AbB 2 114, AbB 5 78, AbB 5 228 et AbB 10 89) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
20	AbB 5 236 [Si. 358] (duplicata de AbB 5 221, proche de AbB 5 30, AbB 5 46 et AbB 10 155) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum

[1578] J. A. Bowen a proposé une liste des lettres akkadiennes découvertes à Kiš, mais a oublié de préciser que la lettre qu'il publie sous le numéro PSK 243 = PRAK B 8 a été éditée dans : F. R. Kraus, AbB 5, Leyde, 1972, n. 78. Voir : J. A. Bowen, *A Preliminary Study of the Sumerian Curricular and Lamentational Texts from the Old Babylonian City of Kish* [Thèse non publiée disponible en ligne, Johns Hopkins University, 2017], p. 348.

[1579] J. A. Bowen n'a pas vu que la lettre qu'il publie sous le numéro PSK 244 = PRAK B 14 a été éditée dans : F. R. Kraus, AbB 5, Leyde, 1972, n. 80. Voir : J. A. Bowen, *A Preliminary Study of the Sumerian Curricular and Lamentational Texts from the Old Babylonian City of Kish*, p. 348.

[1580] Cette lettre a été oubliée par : J. A. Bowen, *A Preliminary Study of the Sumerian Curricular and Lamentational Texts from the Old Babylonian City of Kish*, p. 348.

21	(?) AbB 5 241 [Si. 376] (duplicata de AbB 5 244) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
22	AbB 5 243 [Si. 379] (duplicata de AbB 5 265 et AbB 5 270) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
23	(?) AbB 5 244 [Si. 396] (duplicata de AbB 5 241) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
24	AbB 5 265 [Si. 637] (duplicata de AbB 5 243 et AbB 5 270) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
25	AbB 5 270 [Si. 826] (duplicata de AbB 5 243 et AbB 5 265) **(lettre scolaire)**	Sippar-Yahrurum
26	AbB 6 168 [VAT 7553] (duplicata de AbB 10 164) **(lettre scolaire)**	inconnu
27	AbB 7 68 [BM 80901] (duplicata de AbB 5 80, AbB 14 128, UET 5 9 et UET 5 68) **(lettre scolaire)**	Sippar (?)
28	AbB 8 17 [IM 10184] (duplicata de AbB 5 36, AbB 5 48, AbB 8 111, AbB 11 147, AbB 14 195 et UET 5 45) **(lettre scolaire)**	inconnu
29	AbB 8 29 [IM 11053] **(lettre scolaire)**	inconnu
30	(?) AbB 8 37 [IM 11053] **(formule de l'adresse uniquement)**	inconnu
31	AbB 8 92 [IM 43814] (duplicata de AbB 8 97) **(lettre scolaire)**	inconnu
32	AbB 8 97 (duplicata de AbB 8 92) **(lettre scolaire)**	inconnu
33	AbB 8 111 [IM 44341] (duplicata de AbB 5 36, AbB 5 48, AbB 8 17, AbB 11 147, AbB 14 195 et UET 5 45) **(lettre scolaire)**	inconnu
34	AbB 8 118 [IM 44417] (duplicata AbB 5 94, AbB 5 205, AbB 10 90) **(lettre scolaire)**	inconnu

35	AbB 9 9 [YBC 6123] (proche de UET 5 42 et AbB 13 3) **(lettre scolaire)**	inconnu
36	(?) AbB 9 21 [YBC 4505] **(lettre scolaire)**	inconnu
37	AbB 9 90 [YBC 4537] (proche de AbB 5 158) **(lettre scolaire)**	inconnu
38	AbB 9 153 [YBC 4729] (YOS 5 98) **(formule de l'adresse uniquement)**	inconnu
39	(?) AbB 10 84[1581] [A. M. 1924, 559] **(lettre scolaire)**	Kiš (?)
40	AbB 10 85 [A. M. 1924, 571] **(lettre scolaire)**	Kiš
41	AbB 10 86 [A. M. 1924, 572] (duplicata AbB 10 108) **(lettre scolaire)**	Kiš
42	AbB 10 89 [A. M. 1924, 593] (proche de AbB 2 114, AbB 5 78, AbB 5 228 et AbB 5 234) **(lettre scolaire)**	Kiš (?)
43	AbB 10 90 [A. M. 1924, 595] (duplicata de AbB 5 94, AbB 5 205 et AbB 8 118) **(lettre scolaire)**	Kiš (?)
44	AbB 10 108 [A. M. 1929, 810] (duplicata de AbB 10 86) **(lettre scolaire)**	Kiš (?)
45	AbB 10 111 [A. M. 1930, 358a] **(lettre scolaire)**	Hursagkalama
46	AbB 10 155 [O. 131] (duplicata de AbB 5 30 et AbB 5 46, proche de AbB 5 221 et AbB 5 236) **(lettre scolaire)**	inconnu
47	AbB 10 164 [BNUS 322] (duplicata de AbB 6 168) **(lettre scolaire)**	inconnu
48	AbB 10 190 [MAH 16013] **(lettre à remettre dans l'ordre ?)**	inconnu
49	AbB 11 19 [CBS 4723] **(lettre scolaire)**	Nippur

[1581] Il s'agit d'un exercice scolaire selon F. R. Kraus, *JEOL* 16, 1964, p. 31. Voir notre commentaire au § I.2.3.6.2.2.

50	AbB 11 54 [CBS 169] **(lettre scolaire)**	Sippar (?)
51	AbB 11 147 [A 576] (duplicata de AbB 5 36, AbB 5 48, AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 14 195 et UET 5 45) **(lettre scolaire)**	Adab
52	AbB 11 170 [Lowie Museum 9-2316] (duplicata de AbB 4 143 et AbB 11 179) **(lettre scolaire)**	inconnu
53	AbB 11 179 [Lowie Museum 9-2293] (duplicata de AbB 4 143 et AbB 11 170) **(lettre scolaire)**	inconnu
54	(?) AbB 12 99 [BM 97298] lettre-prière au dieu Amurrum **(lettre scolaire)**	inconnu
55	AbB 13 3 [BM 93748] (proche de AbB 9 9 et UET 5 42) **(lettre scolaire)**	inconnu
56	(?) AbB 14 72 [AO 5459] **(lettre scolaire)**	inconnu
57	AbB 14 128 [AO 6886] (duplicata de AbB 5 80, AbB 7 68, UET 5 9 et UET 5 68) **(lettre scolaire)**	inconnu
58	(?) AbB 14 129 [AO 6887] **(lettre scolaire)**	inconnu
59	AbB 14 135 [AO 6902] **(lettre scolaire)**	inconnu
60	(?) AbB 14 138 [AO 6910] (proche de AbB 9 9, AbB 13 3 et UET 5 42) **(lettre scolaire)**	inconnu
61	AbB 14 195 [AO 8891] (duplicata de AbB 5 36, AbB 5 48, AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 11 147 et UET 5 45) **(lettre scolaire)**	Larsa (?)
62	(?) ARM 26/1 193 [A.2666] **(deux lettres scolaires sur la même tablette)**	Mari, palais de Zimri-Lim
63	AS 22 54 [As. 1930-T166) **(lettre scolaire)**	Ešnunna
64	(?) CMET 9 Ao 9 **(lettre scolaire)**	inconnu
65	(?) Cots. Coll. 40719a-c (Wilson Education texte 70 p. 171) **(lettre scolaire)**	inconnu

66	Cots. Coll. 40830 (Wilson Education texte 35 p. 133) **(lettre scolaire)**	inconnu
67	Cots. Coll. 40831 (Wilson Education texte 61 p. 160) **(lettre scolaire)**	inconnu
68	(?) Cots. Coll. 52142 (Wilson Education texte 165 p. 257) **(lettre scolaire)**	inconnu
69	Cots. Coll. 52143 (Wilson Education texte 163 p. 255) **(lettre scolaire)**	inconnu
70	Cots. Coll. 52144 (Wilson Education texte 161 p. 253) **(lettre scolaire)**	inconnu
71	(?) Cots. Coll. 52145 (Wilson Education texte 166 p. 258) **(lettre scolaire)**	inconnu
72	Cots. Coll. 52146 (Wilson Education texte 162 p. 254) **(lettre scolaire)**	inconnu
73	(?) Cots. Coll. 52148 (Wilson Education texte 168 p. 260) **(lettre scolaire)**	inconnu
74	Cots. Coll. 52150 (Wilson Education texte 72 p. 173) **(lettre scolaire avec enveloppe)**	inconnu
75	Cots. Coll. 52151 (Wilson Education texte 10 p. 105) (duplicata de Cots. Coll. 52152-52153 et FM 6 67-68) **(lettre scolaire)**	sud de la Mésopotamie
76	Cots. Coll. 52152a-c (Wilson Education texte 11 p. 106) (duplicata de Cots. Coll. 52151 et 52153, FM 6 67-68) **(lettre scolaire avec enveloppe)**	sud de la Mésopotamie
77	Cots. Coll. 52153 (Wilson Education texte 12 p. 107) (duplicata de Cots. Coll. 52151-52152 et FM 6 67-68) **(lettre scolaire avec enveloppe)**	sud de la Mésopotamie
78	Cots. Coll. 52155 (Wilson Education texte 71 p. 172) **(lettre scolaire avec colophon)**	inconnu
79	Cots. Coll. 52156 (Wilson Education texte 169 p. 261) **(lettre scolaire)**	inconnu
80	(?) Cots. Coll. 52187 (Wilson Education texte 171 p. 263) **(lettre scolaire avec enveloppe)**	inconnu
81	Cots. Coll. 52205 (Wilson Education texte 45 p. 144) **(lettre scolaire)**	inconnu
82	Cots. Coll. 96225 (Wilson Education texte 44 p. 143) **(lettre effacée, exercice de maniement du calame sur la tranche et TU-TA-TI au revers)**	inconnu
83	Cots. Coll. 96244a-d (Wilson Education texte 79 p. 180) **(palimpseste : lettre scolaire remplacée par des dessins)**	inconnu
84	(?) CUSAS 10 16 **(mandement-*ze'pum*, probablement pas un texte scolaire**[1582]**)**	Dur-Abi-ešuh (?)

85	(?) Di 110 (inédit) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu cour 4
86	(?) Di 115 (inédit) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu cour 4
87	(?) Di 116 (inédit) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu cour 4
88	(?) Di 121 (inédit) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu cour 4
89	(?) Di 122 (inédit) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu cour 4
90	(?) Di 141 (inédit) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu cour 4
91	(?) Di 142 (inédit) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Sippar-Amnanum, maison d'Ur-Utu cour 4
92	Edubba 9 36 [IM 92227] **(lettre scolaire)**	Tulul Khattab*
93	FM 6 67 [PM 1] (duplicata de Cots. Coll. 52151-52153) **(lettre scolaire)**	sud de la Mésopotamie
94	FM 6 68 [PM 2] (duplicata de Cots. Coll. 52151-52153) **(lettre scolaire avec enveloppe)**	sud de la Mésopotamie
95	HS 1625 **(prisme avec vocabulaire épistolaire)**	Nippur
96	HS 1801 (inédit) **(prisme avec vocabulaire épistolaire)**	Nippur

[1582] Nous pensons qu'il s'agit d'une lettre d'archive. Cf. supra p. 160 note 663.

97	M.18727 (inédite) **(formule de l'adresse uniquement)**	Mari, palais de Zimri-Lim
98	MHET 1/1 67 = MHET 1/2 50 [Di 279] **(lentille avec l'adresse d'une lettre)**	Sippar-Amnanum
99	Ni. 13088 (lettre-prière au dieu Nabium) **(lettre scolaire)**	Nippur
100	OBTIV 12 [A 7664] **(lettre scolaire)**	inconnu
101	OBTIV 13 [A 7661] **(lettre scolaire)**	inconnu
102	OBTIV 20 [A 7672] **(lettre scolaire)**	inconnu
103	Si. 441 **(lentille avec l'adresse d'une lettre)**	Sippar-Yahrurum
104	(?) UET 5 3 [IM 57175] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
105	UET 5 4 [IM 57176] (duplicata de UET 5 51) **(lettre scolaire)**	Ur, n°2 Church Lane
106	UET 5 9 [IM 57181] (duplicata de AbB 5 80, AbB 7 68, AbB 14 128 et UET 5 68) **(lettre scolaire)**	Ur, archive du quartier résidentiel AH « Level II by post E »
107	(?) UET 5 16 [IM 57187] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
108	(?) UET 5 17 [IM 57188] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
109	(?) UET 5 21 [IM 57192] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
110	(?) UET 5 33 [IM 57204] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
111	(?) UET 5 38 [IM 57209] (proche de UET 5 56) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
112	(?) UET 5 39 [IM 57210] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°4 Straight Street
113	UET 5 42 [IM 57213] (proche de AbB 9 9 et AbB 13 3) **(lettre scolaire)**	Ur, zone du Cimetière royal

114	(?) UET 5 43 [IM 523058] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
115	UET 5 45 [IM 523060] (duplicata de AbB 5 36, AbB 5 48, AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 11 147 et AbB 14 195) **(lettre scolaire)**	Ur, archive du quartier AH
116	UET 5 51 [IM 523066] (duplicata de UET 5 4) **(lettre scolaire)**	Ur, n°2 Niche Lane
117	(?) UET 5 56 [IM 523071] (proche de UET 5 38) **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
118	(?) UET 5 60 [IM 523075] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
119	(?) UET 5 63 [IM 523078] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
120	UET 5 68 [BM 131223] (duplicata de AbB 5 80, AbB 7 68, AbB 14 128 et UET 5 9) **(lettre scolaire)**	Ur, n°4 Straight Street
121	(?) UET 5 71 [BM 131226] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
122	(?) UET 5 82 [BM 131237] **(lettre scolaire ou lettre envoyée mise au rebut)**	Ur, n°1 Broad Street
123	UET 5 83 [BM 131238] **(lettre scolaire)**	Ur, zone du Cimetière royal
124	VS 17 37 [VAT 8433] **(copie d'une lamentation sumérienne avec l'adresse d'une lettre)**	Larsa (?)
125	(?) W 20473 (Falkenstein BaM 2, p. 56-71 & pl. 10-11) **(lettre littéraire, brouillon ou copie d'une lettre[1583])**	Uruk, palais de Sin-kašid (salle 35)
126	(?) YOS 15 64 [PTS 261] **(lettre scolaire)**	inconnu

[1583] Voir le § I.2.3.3.

Annexe 3. Les modèles de lettres scolaires

À partir des duplicatas et des lettres dont le contenu est apparenté, nous avons pu reconstituer plusieurs modèles de lettres scolaires. Il s'agit d'exercices-types pris comme exemples dans les écoles et reproduits. Certains, figés, circulaient d'une ville à l'autre, ce qui révèle que les lettres scolaires n'étaient pas toujours des inventions *hic et nunc*. Les modèles de lettres utilisés dans les écoles ne sont pas des parangons : ils étaient étudiés par les élèves qui s'initiaient à l'akkadien, mais ne constituaient pas un idéal à atteindre lors des échanges communicatifs réels.

Modèle de lettre	Exemplaires	Lieu(x) de découverte
1 « Ils t'ont calomnié auprès du roi et ils viennent de faire entrer tes cautions dans l'ergastule. »	- textes apparentés : AbB 2 114, AbB 5 78, AbB 5 228, AbB 5 234 et AbB 10 89	Sippar (?), Kiš, Sippar-Yahrurum, Sippar-Yahrurum, Kiš (?)
2 « Bloque le village et ouvre le magasin scellé »	- duplicatas : AbB 4 143, AbB 11 170 et AbB 11 179	inconnu
3 « Le roi s'est mis en colère. Hâte-toi, rends le champ à son propriétaire ! »	- duplicatas : AbB 5 36, AbB 5 48, AbB 8 17, AbB 8 111, AbB 11 147, AbB 14 195 et UET 5 45	Adab, Adab, inconnu, inconnu, Adab, Larsa (?), Ur
4 « Depuis le jour où tu es parti en expédition »	- duplicatas : AbB 5 80, AbB 7 68, AbB 14 128, UET 5 9, UET 5 68	Kiš, Sippar (?), inconnu, Ur, Ur
5 « Trouve un champ à mettre en culture, je veux cultiver »	- duplicatas : AbB 5 94, AbB 5 205, AbB 8 118, AbB 10 90	Kiš, Nippur, inconnu, Kiš (?)
6 « Ouvre le magasin et fais voyager le grain par bateau »	- duplicatas : AbB 5 30, AbB 5 46 et AbB 10 155 - textes apparentés : AbB 5 221 et AbB 5 236	- duplicatas : Adab - textes apparentés : Sippar-Yahrurum
7 « La ville et le district, ça va »	- textes apparentés : AbB 5 158 et AbB 9 90	Nippur, inconnu
8 « Ouvre le magasin scellé à mon sceau »	- duplicatas : AbB 5 221 et AbB 5 236 - textes apparentés : AbB 5 30, AbB 5 46 et AbB 10 155	- duplicatas : Sippar-Yahrurum - textes apparentés : Adab, Adab, inconnu

9 « Écris à ton frère, cette affaire ne doit pas atteindre le roi ! »	- (?) duplicatas : AbB 5 241 et AbB 5 244	Sippar-Yahrurum, Sippar-Yahrurum
10 « Le soldat Sin-ay-abaš (a parlé) en ces termes : “mon père et ma mère ont rendu (…)” »	- duplicatas : AbB 5 243, AbB 5 265 et AbB 5 270	Sippar-Yahrurum, Sippar-Yahrurum, Sippar-Yahrurum
11 « Le champ à côté de la muraille »	- duplicatas : AbB 6 168, AbB 10 164	inconnus
12 *rapport militaire ; il faut envoyer une troupe*	- duplicatas : AbB 8 92, AbB 8 97	inconnus
13 « (Je donne à marier ma fille donc) achète pour moi »	- textes apparentés : AbB 9 9, AbB 13 3, UET 5 42 et (?) AbB 11 19	inconnu, inconnu, Ur (zone du cimetière royal), Nippur
14 « Les juges ont parlé »	- duplicatas : AbB 10 86 et AbB 10 108	Kiš, Kiš (?)
15 L’intendant Dudu revendique la location de mon champ	- duplicatas : UET 5 4 et UET 5 51	Ur, Ur
16 « Le doigt du roi a été saisi »	- duplicatas : Cots. Coll. 52151, Cots. Coll. 52152, Cots. Coll. 52153, FM 6 67, FM 6 68	sud de la Mésopotamie
17 *lettre à remettre dans l’ordre ?*	AbB 10 190 *(formules proches des modèles 4 et 5)*	inconnu
18 « Fais-moi porter un habit »	(?) AbB 14 138 [AO 6910] *(texte apparenté au n. 13)*	inconnu

Annexe 4. Édition des lettres de la Collection Cotsen (Los Angeles) et de l'Oriental Institute (Chicago)

Annexe 4/1 : Cots. Coll. 40831

54 mm x 44 mm x 14 mm. Lieu de découverte inconnu.
Lettre humoristique. Le contenu est saugrenu : un cochon a été égorgé, et l'expéditeur raconte qu'une femme (« l'épouse de Cochonne ») lui a écrit pour l'informer qu'un morceau de cuisse a été emporté. Il affirme avoir tué le messager, et être parti interroger la femme. Celle-ci lui a répondu avec sarcasme qu'il ferait mieux d'interroger les voleurs.

Bibliographie :

- des photographies et un bref résumé de cette tablette (sous le mauvais numéro d'inventaire 40836) ont été publiés dans : M. Wilson, *Education in the Earliest Schools. Cuneiform Manuscripts in the Cotsen Collection*, Los Angeles, 2008, p. 35 n. 61 & p. 160.
- des photographies ont été mises en ligne sur le site du CDLI (P388568) : <http://www.cdli.ucla.edu/P388568>.

F. *a-na tap-pu-ú-um*
2 *qí-bí-ma*
um-ma ^{d}EN.ZU-*ub-lam-ma*
4 *ša-hu-um iṭ-ṭá-bi-ih-ma*
aš-ša-at ša-hi-ti$_7$-im
6 *iš-pu-ra-am-ma*
pe-ma-am il-qú-ma
T.8 *ma-ri ši-ip-ri-im*
a-du-uk-ma
R.10 *e-te-qí-ma*
al-li-ik-ši-im-ma
12 *um-ma a-na-ku-ma*
am-mi-ni a-na pe-mi-im
14 *ta-aš-pu-ri-im*
um-ma ši-ma
16 *ša pe-ma-am i-*⌜*šu*⌝(?)*-ú*
[*e*]*-li ša-hi-ti$_7$-im*
T.18 [*a*]*n-ni-ta-am*
ša-al

(1-3) Dis à Tappum : ainsi (parle) Sin-ublam.

(4) Un cochon a été égorgé et (5-6) l'épouse de Cochonne m'a écrit qu'ils (7) ont pris une cuisse ; (8-9) j'ai tué le messager[1584] et (10) lors de mon voyage (11) je suis allé vers elle (12) et je (lui ai parlé) en ces termes : (13-14) « Pourquoi as-tu écrit au sujet de la cuisse ? » (15) Elle (a parlé) en ces termes : (16-19) « Plutôt qu'à une cochonne, demande cela à celui qui a la cuisse. »

L. 5. Il semble que le texte joue ici sur les différentes acceptions du substantif *šahîtum*, qui signifie "cochonne", mais peut aussi être utilisé comme anthroponyme[1585].

L. 10. Le verbe est à l'accusatif adverbial.

L. 16. Les deux derniers signes sont inscrits sur la tranche, qui est abîmée.

[1584] Le verbe *dâkum* « tuer » a ici été utilisé. Noter que dans la lettre ARM 1 5: 4 (Samsi-Addu à Yasmah-Addu), J-M. Durand a traduit ce verbe par « battre avec un bâton », sans toutefois justifier son choix (LAPO 17, Paris, 2009, p. 116 note a). Les messagers pouvaient être agressés et tués, comme le révèle par exemple la lettre FM 2 59, dans laquelle La'um annonce la mort d'un messager au roi Zimri-Lim.

[1585] J. J. Stamm, *Die akkadische Namengebung*. MVAG 44, Darmstadt, 1968 [2e éd.], p. 254.

Annexe 4/2 : Cots. Coll. 52151

106 mm × 58,7 mm × 35 mm. La tablette s'est détériorée. Lieu de découverte inconnu.
Lettre de Gula-balassu à Itur-Asdu, au sujet d'un champ que s'est approprié l'intendant Sin-iddinam. L'expéditeur informe son correspondant que l'intervention du roi a été sollicitée, et que deux soldats réguliers ont été envoyés pour enquêter sur l'affaire. Le roi jugera Sin-iddinam et le personnel qui l'a aidé à accaparer le champ. Il s'agit de l'un des cinq duplicatas du Modèle 16.

Bibliographie :

- des photographies et un bref résumé de cette tablette ont été publiés dans : M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, p. 17 + p. 105.
- des photographies ont été mises en ligne sur le site du CDLI (no. P388570) : <http://www.cdli.ucla.edu/P388570>.

F. [*a-n*]*a* ⌜*i-túr*⌝*-às-d*[*u*]
2 *qí-bí-*⌜*ma*⌝
um-ma ^{d}*gu-*⌜*la-ba-la-sú-ma*⌝
4 *aš-šum* A.ŠÀ*-im*
ša A.ŠÀ SÚN.HI.⌜A⌝
6 *ša ta-aš-pu-ra-*⌜*am*⌝
⌜*um-ma*⌝ *a*[*t*]*-t*[*a*]*-a-ma*
8 A.ŠÀ ⌜*ak*⌝*-sú-um*
aš-⌜*ku*⌝*-uk eš-bé-er*
10 *ù še-er-'a*$_4$*-am aš-*[*ku*]*-un*
^{I}⌜^{d}⌝EN⌝.ZU*-i-*⌜*dí*⌝*-n*[*am*] ŠABRA
12 *a-na iš-*⌜*lim*⌝*-ki-nu-um*
ù ^{d}EN.ZU*-za-ni-*⌜*in*⌝
14 *iš-pu-*⌜*ra*⌝*-am-ma*
5 APIN.HI.A *it-bu-*⌜*nim*⌝*-ma*
16 *la* ⌜*i*⌝*-na-wi-r*[*a*]*-*⌜*am*⌝
še-er-'a$_4$*-am* PI°*-ar-ku*
18 *ki-a-*⌜*am*⌝ *t*[*a*]*-aš-pu-ra-am*
[*a-n*]*a šar-ri-im aq-bi*
20 [*um-m*]*a* [*a*]*-n*[*a*]*-ku-ú-ma*
[*be-lí iš*]*-tu* MU 10.KAM
R.22 [A.ŠÀ*-am ta-ad-di-n*]*am-ma* ⌜*a*⌝*-*[*ka-a*]*l*
[*i-na-an-na*] ^{d}EN.ZU*-i-dí-*[*na*]*m* ŠABRA
24 [A.ŠÀ*-li i*]*-te-ek-ma-a*[*n-ni*]
[*i-sú*] ⌜*ni*(!)⌝*-šu-ú-*⌜*ma*⌝
26 [*ú-ba-an šar*]*-ri-im* ⌜*iṣ*(?)⌝*-ṣ*[*a*(?)*-ba-at*]
a-nu-[*u*]*m-*[*ma*]
28 2 AGA.ÚS ⌜SAG.GÁ.NI⌝ [(…)]
a-na wa-ar-ka-ti-ka pa-r[*a-sí-i*]*m*
30 *i-la-ku-nim*
[*a-na*] ⌜*ṣe*⌝*-ri-ka*

32 [*aṭ|liṭ*[1586]]-*ṭa-ar-dam*
⌜A⌝.Š[À-*am*] ⌜*ma*⌝-*l*[*a*] ⌜PI°⌝-*ar-ku*
34 *ku-li-im-*⌜*šu-nu*⌝-*ti-i-ma*
la i-pé-⌜*tu-nim*⌝
36 *at-ta* ⌜*it*⌝-*ti-šu-nu at-*⌜*la*⌝-*ka*
⌜*la*⌝ *tu-*[x(-x)]-*ra-am*
38 *a-na ni-*[*ši-šu*] *šar-ru-um*
it-ti-šu li-di-in

(1-3) Dis à Itur-Asdu : ainsi (parle) Gula-balassu.

(4-7) Concernant le champ du (terroir dit) champ des vaches au sujet duquel tu m'as écrit en ces termes : « (8) J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, (9) j'ai hersé, j'ai brisé les mottes (10) et j'ai creusé le(s) sillon(s). (11-14) L'intendant Sin-iddinam a écrit à Išlim-kinum et Sin-zanin ; (15) les 5 équipes agricoles sont parties et, (16-17) avant qu'il fasse jour, on a refermé le(s) sillon(s). » (18) Tu m'as écrit ainsi. (19-20) J'ai parlé au roi en ces termes : « (21-22) [Mon seigneur, tu] m'as donné [un champ] il y a 10 ans et j'en ai l'usufruit. (23-24) [À présent], l'intendant Sin-iddinam vient de me priver de [mon champ.] » (25) Nous avons subi son oppression mais (26) [le doigt du r]oi a été sai[si]. (27-30) Voici que deux de ses soldats réguliers viennent enquêter sur ton affaire. (31-32) [Je/Il] vien[s/t] d'envoyer <Šamaš-kima-iliya avec eux> chez toi. (33-34) Montre-leur le champ qui a été refermé, mais (35) qu'on ne le mette pas en culture (lit. qu'on n'ouvre pas). (36) Toi, avec eux, <<partez !>> (37) tu ne dois pas t'attarder. (38-39) Que le roi juge [ses] gens avec lui !

L. 8-10. Comme P. Marello l'a fait remarquer (Mém. Parrot, Paris, 2002, pp. 471-472), les verbes *kasâmum*, *šakâkum*, *šebêrum* et *šer'am šakânum* apparaissent régulièrement dans les contextes de mise en culture d'un champ. On trouve notamment la séquence *šakâkum*, *šebêrum* et *šer'am šakânum* dans les contrats d'exploitation de l'archive de Šamaš-hazir, à Larsa (B. Fiette, *Archibab 3*, Paris, 2018, pp. 249-250).

L. 15. Littéralement : « 5 charrues ». Il s'agit d'une métonymie, le générique « charrue » servant à désigner, en termes agricoles, une équipe d'hommes préposés au labour. Sur ce terme, voir : ARM 14 81: 35 et le commentaire de : J.-M. Durand, LAPO 17, p. 540 note g). Voir aussi : B. Fiette, *Archibab 3*, Paris, 2018 § 2.3.2.3. (sur les registres de récoltes des archives de Šamaš-hazir).

L. 16. L'expression *lâma inawwiram* « avant qu'il fasse jour » apparaît dans une autre lettre, Goetze Sumer 14 14 : (15) *ù ša-ni-tam la-ma i-na-wi-ra-am* (16) *lu-mu-ur-ka* « Et autre chose : je veux te voir avant qu'il fasse jour. » En akkadien, une préposition peut en effet servir de conjonction sans que la particule *-ma* substantivante ne soit ajoutée[1587]. Je ne connais pas d'autre attestation de *lâ* pour *lâma*.

L. 17. L'élève a écrit PI°-*ar-ku* alors que les autres manuscrits contiennent la forme *ip-ta-ar-ku*. Voir le commentaire infra, Annexe 4/5 b § iii.1.

L. 25. Cette ligne est écrite *is-sú ni-šu-ú-ma* dans FM 6 67: 26 et *i-sú ni-šu-ú-ma* dans Cots. Coll. 52152: 25 et FM 6 68: 26. P. Marello a interprété la séquence comme suit : *idam* + *-šu nîšu* (*FM 6*, p. 468 note 4), soit lit. « nous avons son bras (sur nous) », et a précisé : « J.-M. Durand me suggère de comprendre : "Nous avons subi là un abus de pouvoir", car le sumérien lú á-tuk (celui qui a du pouvoir) a comme équivalent en paléo-babylonien *ša idam*

1586 Le passage est cassé ou dissimulé sous l'enveloppe dans trois manuscrits sur cinq. Dans Cots. Coll. 52152: 33, l'élève a écrit *iṭ-ṭa-ar-dam*, et dans FM 6 67: 33, l'élève a écrit *aṭ-ṭa-ar-dam*.

1587 E. Cohen, « Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », *ZA* 90/2, 2000, pp. 211-212.

išu. Or á-tuk fait référence à une force brutale. Le sens convient parfaitement ici (…). » Dans la liste lexicale Lu-azlag (l. 49), le terme lú á-tuku a en effet comme équivalent akkadien *ša i-dam i-šu-ú* (M. Civil, MSL 12, Rome, 1969, p. 159). Noter que l'expression *idam išûm* « avoir une raison » apparaît dans une lettre du royaume de Mari (FM 2 40: 11+12), mais ce sens ne convient pas ici.

L. 26. Cette expression est un hapax. Comme l'a signalé P. Marello[1588], on peut la rapprocher de celle utilisée dans ARM 26/2 311 : « (34-36) Il a dit : "Puisque le doigt de Zimri-Lim s'est posé sur moi, (37-38) personne ne me fera de mal." » La même idée apparaît dans une autre lettre, PIHANS 117 28 : « (14-16) À présent, c'est toi que la déesse a touché du doigt et tu as accédé au trône de la maison de ton père. » Les verbes utilisés diffèrent à chaque fois, mais ces exemples révèlent que toucher quelqu'un du doigt pouvait avoir un sens positif et signifier qu'on lui accordait sa protection.

L. 33 Voir le commentaire de la ligne 17.

L. 35. Littéralement : « qu'on n'ouvre pas ! » Sur l'expression « ouvrir un champ », voir le CAD 12 petû 1. f) (p. 340).

L. 36. Le verbe *at-la-ka*, « Partez ! », n'apparaît pas dans les autres manuscrits. L'élève l'a ajouté, mais il ne convient pas au passage.

[1588] Voir le commentaire de : P. Marello, Mém. Parrot, Paris, 2002, pp. 473-474.

Annexe 4/3 : Cots. Coll. 52152

98 mm × 54 mm × 38 mm. La tablette est endommagée. Deux fragments de l'enveloppe, détachés de la tablette, sont conservés. Des signes effacés sont visibles sur le fragment b), mais sont illisibles. Lieu de découverte inconnu.
L'expéditeur informe son correspondant que l'intervention du roi a été sollicitée, et que deux soldats réguliers ont été envoyés pour enquêter sur l'affaire. Le roi jugera Sin-iddinam et le personnel qui l'a aidé à accaparer le champ. Il s'agit de l'un des cinq duplicatas du Modèle 16.

Bibliographie :

- des photographies et un bref résumé de cette tablette ont été publiés dans : M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, p. 17 + p. 106.
- des photographies ont été mises en ligne sur le site du CDLI (no. P388259) : <http://www.cdli.ucla.edu/P388259>.

F. *a-na i-túr-às-du*
2 ⌜*qí*⌝*-bí-ma*
um-ma ^{d}*gu-la-ba-la-*⌜*sú-ma*⌝
4 *aš-šum* A.ŠÀ*-im*
ša A.Š[À SÚ]N.⌜HI⌝.A
6 *ta-aš-p*[*u-r*]*a-*⌜*am*⌝
[*um*]*-ma at-*[*ta-a*]*-ma*
8 [A.Š]À-⌜*am*⌝ [*ak*]-⌜*sú-um*⌝
⌜*aš*⌝-[*k*]*u-uk eš-*⌜*bé*⌝*-er*
10 [*ù*] *še-er-*$^{\text{ʾ}}a_4$-[*am aš-ku-un*]
⌜$^{\text{ld}}$⌝[EN.ZU*-i-dí-nam*] ⌜ŠABRA⌝
12 ⌜*a-na*⌝ *iš-lim-*[*ki-nu-um*]
[<*ù*> ^{d}EN.ZU*-za*]*-ni-in*
14 [*iš-pu*]*-ra-am-ma* 5 APIN.HI.⌜A⌝ [*it-bu-nim*]*-ma*
[*la*] *i-na-wi-ra-*[*am*]
16 ⌜*še*⌝*-er-*$^{\text{ʾ}}a_4$*-am ip-ta-a*[*r-k*]*u*
⌜*ki-a-am*⌝ [*t*]*a-aš-*⌜*pu*⌝*-ra-am*
18 ⌜*a-na šar*⌝*-ri-im aq-bi*
R. ⌜*um-ma*⌝ *a-na-ku-ma*
20 *be-lí iš-tu* MU 10.KAM
A.ŠÀ*-am ta-ad-di-*⌜*nam*⌝*-ma*
22 *a-ka-al*
i-na-an-na ^{d}EN.ZU*-i-dí-nam* ŠABRA
24 A.Š[À]*-li i-te-ek-ma-an-ni*
⌜*i*⌝*-sú ni-šu-ú-ma*
26 ⌜*ú-ba-an šar*⌝*-ri-*⌜*im iṣ*(?)⌝*-ṣa-ba-*⌜*at*⌝
⌜*a*⌝*-nu-*[*um*]*-ma*
28 ⌜2⌝ AGA.ÚS ⌜SAG⌝.GÁ.NI
⌜*a-na*⌝ *wa-ar-ka-ti-i-ka*
30 [*pa*]-⌜*ra*⌝-⌜*sí*⌝*-im* [*i*]*t-ta-al-*⌜*ku*⌝*-nim*
⌜*it*⌝*-ti-šu-nu* ^{d}UTU*-ki-ma-ì-lí-ia*
32 ⌜*a-na*⌝ *ṣe-ri-i-*⌜*ka*⌝

iṭ-ṭa-ar-dam
34 ⌜A⌝.ŠÀ-*am ma-la* ⌜*pa*⌝*-ar-ku*
ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma
36 *la i-pé-tu-nim* {...}
it-ti-šu li-di-in

(1-3) Dis à Itur-Asdu : ainsi (parle) Gula-balassu.

(4-7) Tu m'as écrit en ces termes concernant le champ du (terroir dit) champ des vaches : « (8) J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, (9) j'ai hersé, j'ai brisé les mottes (10) [et j'ai creusé] le(s) sillon(s). (11-14) L'intendant [Sin-iddinam a] écrit à Išlim-[kinum <et> Sin-za]nin ; (14) les 5 équipes agricoles [sont parties] et, (15-16) [avant qu']il fasse jour, on a refermé le(s) sillon(s). » (17) Tu m'as écrit ainsi. (18-19) J'ai parlé au roi en ces termes : (20-21) « Mon seigneur, tu m'as donné un champ il y a 10 ans et (22) j'en ai l'usufruit. (23-24) À présent, l'intendant Sin-iddinam vient de me priver de mon champ. » (25) Nous avons subi son oppression mais (26) le doigt du roi a été saisi. (27-30) Voici que deux de ses soldats réguliers sont partis enquêter sur ton affaire. (31-33) Il vient d'envoyer Šamaš-kima-iliya avec eux chez toi. (34-35) Montre-leur le champ qui a été refermé, mais (36) qu'on ne le mette pas en culture. (37) <Que le roi> juge <ses gens> avec lui !

L. 13. Il n'y a pas de place pour le signe Ù au début de la ligne.
L. 36-38. Se voyant arriver à la fin de la tablette, l'élève a sauté trois lignes. Voir le texte composite (Annexe 4/5).

Annexe 4/4 : Cots. Coll. 52153

104,7 mm × 51 mm × 30 mm. Lieu de découverte inconnu.
L'expéditeur informe son correspondant que l'intervention du roi a été sollicitée, et que deux soldats réguliers ont été envoyés pour enquêter sur l'affaire. Le roi jugera Sin-iddinam et le personnel qui l'a aidé à accaparer le champ. Il s'agit de l'un des cinq duplicatas du Modèle 16. L'enveloppe adhère encore au revers de la tablette et couvre la quasi totalité du texte sur cette surface.

Bibliographie :

- des photographies et un bref résumé ont été publiés dans : M. Wilson, *Education in the Earliest Schools*, Los Angeles, 2008, p. 17 + p. 107.
- des photographies ont été mises en ligne sur le site du CDLI (no. P388260) : <http://www.cdli.ucla.edu/P388260>.

F. *a-na i-túr-às-*[*d*]*u*
2 ⌜*qí*⌝*-bí-ma*
um-ma ^{d}*gu-la-ba-la-sú-ma*
4 *aš-šum* A.ŠÀ*-im*
ša A.ŠÀ SÚN.HI.A
6 *ta-aq-bi-a-am*
um-ma at-ta-a-ma
8 A.ŠÀ*-am ak-sú-um*
aš-ku-uk eš-bé-er
10 *ù* $še_{20}$*-er-*$'a_4$*-am aš-ku-un*
⌜^{ld}⌝EN.ZU⌝*-i-dí-nam* ŠABRA<<.MEŠ>>
12 *a-na iš-lim-ki-nu-um*
ù ^{d}EN.ZU*-za-ni-in*
14 [*i*]*š-pu-ra-am-ma*
[5] ^{giš}APIN.HI.A *it-bu-ni-im-ma*
16 [*la*] *i-na-wi-ra-am*
[$še_{20}$*-e*]*r-*$'a_4$*-am ip-ta-ar-ku*
18 [*ki-a-a*]*m ta-aš-pu-ra-am*
[*a-na*] *šar-ri-im aq-bi-ma*
20 [*um-ma*] ⌜*a*⌝*-na-ku-ú-ma*
[*be-lí*] *iš-tu* MU 10.KAM
R.22 *« Le revers est dissimulé sous l'enveloppe. Seules les deux dernières lignes sont partiellement visibles : »*
1' *a-*⌜*na*⌝ [*ni-ši-šu šar-ru-um*]
2' *it-ti-š*[*u li-di-in*]

(1-3) Dis à Itur-Asdu : ainsi (parle) Gula-balassu.

(4-7) Tu m'as parlé en ces termes concernant le champ du (terroir dit) champ des vaches : « (8) J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, (9) j'ai hersé, j'ai brisé les mottes (10) et j'ai creusé le(s) sillon(s). (11) Les intendants (*sic*) Sin-iddinam a écrit à Išlim-kinum et Sin-zanin ; (15) [les 5] équipes agricoles sont parties et, (16) [avant qu']il fasse jour, (17) on a refermé le(s) sillon(s). » (18) Tu m'as écrit ainsi. (19-20) J'ai parlé [au] roi en ces termes : « (21-22) [Mon seigneur], [tu m'as donné un champ] il y a 10 ans. »

« Le revers est dissimulé sous l'enveloppe. Seules les deux dernières lignes sont partiellement visibles : »

(1'-2') [Que le roi juge ses gens] avec lui !

L. 11. Le déterminatif du pluriel, MEŠ, est en trop. Voir le texte composite (Annexe 4/5).

Annexe 4/5 : Partition du « Modèle 16 » et typologie des variantes rencontrées

a) Partition du Modèle 16

Le texte composite suit la numérotation des manuscrits FM 6 67 et FM 6 68, car ces derniers sont relativement bien conservés, sont assez proches l'un de l'autre et ont le même nombre de lignes. Le numéro de la ligne correspondante dans chaque manuscrit a été précisé, ainsi que la surface (face [F] et revers [R]), afin que le lecteur puisse se rendre compte des décalages éventuels. Par ailleurs, nous avons suivi les méthodes de travail préconisées par P. Delnero[1589] : c'est la graphie la plus attestée qui a servi de référence pour l'établissement du texte composite, et les variantes ont été surlignées en gras. Le symbole ∅ a été utilisé pour signaler qu'un signe, un mot ou la ligne est manquant(e), les points de suspension indiquent qu'il y a du texte avant ou après un passage qui occupe toute la ligne sur le modèle et, comme de coutume, les crochets signifient que le passage est cassé (ou dissimulé sous l'enveloppe dans le cas de Cots. Coll. 52153).

- M.16: 1 *a-na i-túr-às-du*
FM 6 67: 1 *a-na i-túr-às-du**-ú***
FM 6 68: 1 *a-na i-túr-às-du*
Cots. Coll. 52151: 1 [*a-n*]*a* ⌜*i-túr*⌝-*às-d*[*u*]
Cots. Coll. 52152: 1 *a-na i-túr-às-du*
Cots. Coll. 52153: 1 *a-na i-túr-*⌜*às*⌝-[*d*]*u*

- M.16: 2 *qí-bí-ma*
FM 6 67: 2 *qí-bí-ma*
FM 6 68: 2 *qí-bí-ma*
Cots. Coll. 52151: 2 *qí-bí-*⌜*ma*⌝
Cots. Coll. 52152: 2 ⌜*qí*⌝-*bí-ma*
Cots. Coll. 52153: 2 ⌜*qí*⌝-*bí-ma*

- M.16: 3 *um-ma* ^{d}*gu-la-ba-la-sú-ma*
FM 6 67: 3 *um-ma* ^{d}*gu-la-ba-la-sú-ma*
FM 6 68: 3 *um-ma* ^{d}*gu-la-ba-la-sú-ma*
Cots. Coll. 52151: 3 *um-ma* ^{d}*gu-*⌜*la-ba-la-sú-ma*⌝
Cots. Coll. 52152: 3 *um-ma* ^{d}*gu-la-ba-*⌜*la-sú-ma*⌝
Cots. Coll. 52153: 3 *um-ma* ^{d}*gu-la-ba-la-sú-ma*

- M.16: 4 *aš-šum* A.ŠÀ-*im*
FM 6 67: 4 *a*[*š-š*]*um* A.ŠÀ-***li****-im*
FM 6 68: 4 *aš-šum* A.ŠÀ-*im*
Cots. Coll. 52151: 4 *aš-šum* A.ŠÀ-*im*
Cots. Coll. 52152: 4 *aš-šum* A.ŠÀ-*im*
Cots. Coll. 52153: 4 *aš-šum* A.ŠÀ-*im*

- M.16: 5 *ša* A.ŠÀ SÚN.HI.A
FM 6 67: 5 *ša* A.ŠÀ SÚN.HI.A
FM 6 68: 5 *ša* A.ŠÀ SÚN.HI.A
Cots. Coll. 52151: 5 ⌜*ša* A.ŠÀ SÚN.HI.A⌝

[1589] P. Delnero, JCS SS 3, Boston, 2012, pp. 182-187 + p. 200.

Cots. Coll. 52152: 5 *ša* A.Š[À SÚ]N.˹HI˺.A
Cots. Coll. 52153: 5 *ša* A.˹ŠÀ˺ SÚN.HI.A

- M.16: 6 *ša ta-aš-pu-ra-am*

FM 6 67: 6 *ša* ˹*ta*˺*-aš-pu-ra-am*
FM 6 68: 6 *ša ta-aš-pu-ra-am*
Cots. Coll. 52151: 6 *ša ta-aš-pu-r*[*a*]-˹*am*˺
Cots. Coll. 52152: 6 ∅ *ta-aš-p*[*u-ra*]-˹*am*˺
Cots. Coll. 52153: 6 ***∅ ta-aq-bi-a-am***

- M.16: 7 *um-ma at-ta-a-ma*

FM 6 67: 7 *um-ma at-ta-a-ma*
FM 6 68: 7 *um-ma at-t**a-m**a*
Cots. Coll. 52151: 7 ˹*um-ma*˺ *a*[*t*]-˹*ta*˺*-a-ma*
Cots. Coll. 52152: 7 [*um*]*-ma at-*[*ta-a*]*-ma*
Cots. Coll. 52153: 7 *um-ma at-ta-a-ma*

- M.16: 8 A.ŠÀ*-am ak-sú-um*

FM 6 67: 8 A.ŠÀ-˹*am*˺ *ak-*[*s*]*ú**-[*u*]*m*
FM 6 68: 8 A.ŠÀ*-am ak-sú**-um*
Cots. Coll. 52151: 8 A.ŠÀ-∅ ˹*ak*˺*-sú-um*
Cots. Coll. 52152: 8 [A.Š]À-˹*am*˺ [*ak*]-˹*sú-um*˺
Cots. Coll. 52153: 8 A.ŠÀ*-am ak-sú-um*

- M.16: 9 *aš-ku-uk eš-bé-er*

FM 6 67: 9 *aš-*[*ku-u*]*k eš-bé-*˹*er*˺
FM 6 68: 9 *aš-ku-uk eš-bé-er*
Cots. Coll. 52151: 9 *aš-*˹*ku*˺*-uk eš-bé-er*
Cots. Coll. 52152: 9 ˹*aš*˺*-*[*k*]*u-uk eš-*˹*bé*˺*-er*
Cots. Coll. 52153: 9 *aš-ku-uk eš-bé-er*

- M.16: 10 *ù še-er-’a₄-am aš-ku-un*

FM 6 67: 10 *ù š*[*e*]*-er-’a₄-am aš-ku-un*
FM 6 68: 10 *ù še-er-’a₄-am aš-ku-un*
Cots. Coll. 52151: 10 *ù še-er-’a₄-am aš-*[*ku-u*]*n*
Cots. Coll. 52152: 10 [*ù*] *še-er-ʾa₄-*[*am aš-ku-un*]
Cots. Coll. 52153: 10 ˹*ù*˺ ***še₂₀-er-**ʾa₄-am aš-ku-un*

- M.16: 11 [d]EN.ZU*-i-dí-nam* ŠABRA

FM 6 67: 11 [˹d˺]EN˺.[ZU]-˹*i-dí*˺*-nam* ŠABRA
FM 6 68: 11 [d]EN.ZU*-i-dí-nam* ŠABRA
Cots. Coll. 52151: 11 [˹d˺]EN˺.ZU-˹*i-dí-nam*˺ ŠABRA
Cots. Coll. 52152: 11 [˹d˺][EN.ZU*-i*]-˹*dí*˺-[*nam* ŠABRA]
Cots. Coll. 52153: 11 ˹[d˺EN.ZU˺*-i-dí-nam* ŠABRA<<.**MEŠ**>>

- M.16: 12 *a-na iš-lim-ki-nu-um*

FM 6 67: 12 *a-na iš-lim-ki-nu-um*
FM 6 68: 12 *a-na iš-lim-ki-nu-um*
Cots. Coll. 52151: 12 *a-na iš-*˹*lim*˺*-ki-nu-um*
Cots. Coll. 52152: 12 ˹*a-na*˺ *iš-lim-*[*ki-nu-um*]
Cots. Coll. 52153: 12 *a-na iš-lim-ki-nu-um*

• M.16: 13	*ù* ^{d}EN.ZU-*za-ni-in*
FM 6 67: 13	⌜*ù* ^{d}EN.ZU⌝-*za*-⌜*ni*⌝-*in*
FM 6 68: 13	*ù* ^{I*d}EN.ZU-*za-ni-in*[1590]
Cots. Coll. 52151: 13	*ù* ⌜^{d}EN.ZU⌝-*za-ni*-[*in*]
Cots. Coll. 52152: 13	[<***ù***>[1591] ^{d}EN.ZU-*za*]-*ni-in*
Cots. Coll. 52153: 13	⌜*ù*⌝ ^{d}EN.ZU-*za-ni-in*
• M.16: 14	*iš-pu-ra-am-ma*
FM 6 67: 14	*iš-pu-ra*-⌜*am-ma*⌝
FM 6 68: 14	*iš-pu-ra-am-ma*
Cots. Coll. 52151: 14	*iš-pu-r*[*a*]-*am-ma*
Cots. Coll. 52152: 14	[*iš-pu*]-*ra-am-ma* **…**
Cots. Coll. 52153: 14	[*i*]*š-pu-ra-am-ma*
• M.16: 15[1592]	5 ^{giš}APIN.HI.A *it-bu-nim-ma*[1593]
FM 6 67: 15	5 ^{giš}APIN.**MEŠ** *it-b*[*u*]-*ni*[*m-ma*]
FM 6 68: 15	5 ^{giš}APIN.**MEŠ** *it-bu-nim-ma*
Cots. Coll. 52151: 15	5 $^{\varnothing}$APIN.HI.A *it-bu-*⌜*nim*⌝-*ma*
Cots. Coll. 52152: 14	**…** 5 $^{\varnothing}$APIN.HI.⌜A⌝ [*it-bu-nim*]-*ma*
Cots. Coll. 52153: 15	[5] ^{giš}APIN.HI.A *it-bu-****ni-im****-ma*
• M.16: 16	*la i-na-wi-ra-am*
FM 6 67: 16	*la i-na-wi-ra-am*
FM 6 68: 16	*la i-na-wi-ra-am*
Cots. Coll. 52151: 16	*la* ⌜*i*⌝-*na-wi*-⌜*ra*⌝-*am*
Cots. Coll. 52152: 15	[*la*] *i-na-wi-ra*-[*am*]
Cots. Coll. 52153: 16	[la] *i-na-wi-ra-am*
• M.16: 17	*še-er-'a₄-am ip-ta-ar-ku*
FM 6 67: 17	*še-er-'a₄-am ip-*⌜*ta*⌝-*ar-ku*
FM 6 68: 17	*še-er-'a₄-am ip-ta-ar-ku*
Cots. Coll. 52151: 17	*še-e*[*r*]-*'a₄-am* **PI°**-*ar-*⌜*ku*⌝
Cots. Coll. 52152: 16	⌜*še*⌝-*er-'a₄-am ip-ta-a*[*r-ku*]
Cots. Coll. 52153: 17	[***še₂₀-e***]***r***-*'a₄-am*[1594] *ip-ta-ar-ku*
• M.16: 18	*ki-a-am ta-aš-pu-ra-am*
FM 6 67: 18	*ki-a-am ta-aš-pu-ra-*⌜*am*⌝
FM 6 68: 18	*ki-a-am ta-aš-pu-ra-am*
Cots. Coll. 52151: 18	*ki-a-am t*[*a*]-*aš-pu-ra-am*
Cots. Coll. 52152: 17	⌜*ki-a-am*⌝ [*t*]*a-aš-*⌜*pu*⌝-*ra-am*
Cots. Coll. 52153: 18	[*ki-a-a*]*m ta-aš-pu-ra-am*

1590 P. Marello a lu : ^{d}EN-ZU-*za-ni-in* (p. 465). Il s'agit d'un copier-coller de FM 6 67: 13, car le clou de nom propre est clairement visible sur la photographie de FM 6 68.

1591 Il n'y a pas la place dans la cassure pour le signe Ù.

1592 ^{giš}APIN.HI.A est la forme la plus courante dans les textes de l'époque amorrite, c'est pourquoi nous l'avons choisie pour le texte composite. Nous sommes consciente qu'il ne s'agit pas d'un critère irrévocable.

1593 Il y a trop de variantes orthographiques pour cette ligne pour être sûr de la forme utilisée dans le modèle. La forme APIN.HI.A a été utilisée dans trois manuscrits sur cinq, mais le déterminatif ^{giš} n'apparaît qu'une seule fois avec cette forme, dans un manuscrit variant significativement des autres avec la graphie *it-bu-****ni-im****-ma* (Cots. Coll. 52153).

1594 Nous avons restitué [*še₂₀-e*]*r-*, non [*še-e*]*r*, en raison de la ligne 10.

- M.16: 19 *a-na šar-ri-im aq-bi*
FM 6 67: 19 *a-na šar-ri-*⌜*im*⌝ *aq-*⌜*bi*⌝
FM 6 68: 19 *a-na šar-ri-im aq-bi*
Cots. Coll. 52151: 19 [*a-n*]*a šar-*⌜*ri*⌝*-im* ⌜*aq*⌝*-bi*
Cots. Coll. 52152: 18 ⌜*a-na šar-ri-im aq-bi*⌝
Cots. Coll. 52153: 19 [*a-na*] *šar-ri-im aq-bi-**ma***

- M.16: 20 *um-ma a-na-ku-ú-ma*
FM 6 67: 20 *um-ma a-na-ku-ú-ma*
FM 6 68: 20 *um-ma a-na-ku-ú-ma*
Cots. Coll. 52151: 20 [*um-m*]*a* [*a*]*-n*[*a*]*-ku-ú-ma*
Cots. Coll. 52152: 19 ⌜*um-ma*⌝ *a-na-ku-***∅***-ma*
Cots. Coll. 52153: 20 [*um-ma*] ⌜*a*⌝*-na-ku-ú-ma*

- M.16: 21 *be-lí iš-tu* MU 10.KAM
FM 6 67: 21 *be-lí iš-tu* MU 10.KAM
FM 6 68: 21 *be-lí iš-tu* MU 10.KAM
Cots. Coll. 52151: 21 [*be-lí iš*]*-tu* MU 10.KAM
Cots. Coll. 52152: 20 *be-lí iš-tu* MU 10.KAM
Cots. Coll. 52153: 21 [*be-lí*] *iš-tu* MU 10.KAM

- M.16: 22 A.ŠÀ*-am ta-ad-di-nam-ma*
FM 6 67: 22: 22 A.ŠÀ*-am ta-ad-di-nam-ma*
FM 6 68: 22 A.ŠÀ*-am ta-ad-di-nam-ma*
Cots. Coll. 52151: 22 [A.ŠÀ*-am ta*]*-ad-*[*di-n*]*am-ma* ***...***
Cots. Coll. 52152: 21 A.ŠÀ*-am ta-ad-di-*⌜*nam*⌝*-ma*
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 23 *a-ka-al*
FM 6 67: 23 *a-ka-al*
FM 6 68: 23 *a-ka-al*
Cots. Coll. 52151 ***...*** *a-*[*ka-a*]*l*
Cots. Coll. 52152: 22 *a-ka-al*
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 24 *i-na-an-na* ^{d}EN.ZU*-i-dí-nam* ŠABRA
FM 6 67: 24 *i-na-an-na* *^{d}EN.ZU*-i-dí-nam* ŠA[BRA]
FM 6 68: 24 *i-na-an-*⌜*na*⌝ *^{d}EN.ZU*-i-dí-nam* / ŠABRA
Cots. Coll. 52151: 23 [*i-na-an-na*] ⌜^{d}EN⌝.ZU*-i-*⌜*dí-nam*⌝ ŠABRA
Cots. Coll. 52152: 23 *i-na-an-na* ^{d}EN.ZU*-i-dí-nam* ŠABRA
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 25 A.ŠÀ*-li i-te-ek-ma-an-ni*
FM 6 67: 25 ⌜A.ŠÀ⌝*-li i-te-ek-ma-**š**[**u**](?)[1595]
FM 6 68: 25 A.ŠÀ*-li **i-*⌜*ri*⌝*-**š**[**u**]*[1596]
Cots. Coll. 52151: 24 [A.ŠÀ*-li i*]*-te-ek-ma-a*[*n-ni*]
Cots. Coll. 52152: 24 A.⌜ŠÀ⌝*-li i-te-ek-ma-an-ni*

[1595] P. Marello a lu : *i-te-ek-ma-š*[*u*] (cf. *FM 6*, p. 468). Le dernier signe est légèrement cassé sur la photographie, mais semble en effet correspondre au signe ŠU.

[1596] Il ne s'agit clairement pas de *i-te-ek-ma-* comme sur les exemplaires FM 6 67, Cots. Coll. 52151 et Cots. Coll. 52152. P. Marello a lu : *i-*⌜*ták*⌝-x-[ ] (cf. *FM 6*, p. 468), mais l'alternance vocalique e/a n'est pas attestée pour le verbe *ekêmum* et, qui plus est, le signe après *i-* n'est pas DAG (= *ták*). D'après la photographie, il s'agit du signe RI. L'élève a donc écrit *i-ri-šu* « Il l'a cultivé » (*îriššu*), avec une graphie défective.

Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 26 *i-sú ni-šu-ú-ma*

FM 6 67: 26 ***is**-sú ni-šu-ú*-ma*
FM 6 68: 26 *i-sú ni-šu-ú-*⌜*ma*⌝
Cots. Coll. 52151: 25 [*i-sú*] ⌜*ni*(!)⌝-*šu-ú-*⌜*ma*⌝
Cots. Coll. 52152: 25 ⌜*i*⌝-*sú ni-šu-ú-ma*
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 27 *ú-ba-an šar-ri-im iṣ-ṣa-ba-at*

FM 6 67: 27 *ú-ba-an šar-ri-im iṣ-ṣa-ba-at*
FM 6 68: 27 *ú-ba-an* ⌜*šar*⌝-*r*[*i-i*]*m* [*i*]*ṣ-ṣa-ba-at*
Cots. Coll. 52151: 26 [*ú-ba-an šar*]-*ri-im* ⌜*iṣ*(?)⌝-⌜*ṣa*(?)⌝-[*ba-at*]
Cots. Coll. 52152: 26 ⌜*ú-ba-an šar*⌝-*ri-im* ⌜*iṣ*(?)⌝-*ṣa-ba-*⌜*at*⌝
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 28 *a-nu-um-ma*

FM 6 67: 28 *a-nu-um-ma*
FM 6 68: 28 *a-nu-*⌜*um*⌝-*ma*
Cots. Coll. 52151: 27 ⌜*a*⌝-*nu-*[*u*]*m-*[*ma*]
Cots. Coll. 52152: 27 ⌜*a*⌝-*nu-*[*um*]-*ma*
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 29 2 AGA.ÚS SAG.GÁ.NI

FM 6 67: 29 2 AGA.ÚS SAG.GÁ.NI
FM 6 68: 29 2 AGA.ÚS ⌜SAG.GÁ.**x**[1597]⌝
Cots. Coll. 52151: 28 ⌜2⌝ AGA.ÚS ⌜SAG.GÁ⌝.NI [(…)]
Cots. Coll. 52152: 28 [2] AGA.ÚS ⌜SAG⌝.GÁ.NI
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 30 *a-na wa-ar-ka-ti*(*-i*)*-ka pa-ra-sí-im*[1598]

FM 6 67: 30 *a-na wa-ar-ka-ti-**im** pa-ra-sí-im*
FM 6 68: 30 *a-na wa-a*[*r-ka-ti*(*-i*)*-ka* pa-r*]*a-sí-im*[1599]
Cots. Coll. 52151: 29 *a-na wa-ar-ka-ti-**ø**-ka pa-r*[*a-sí-i*]*m*
Cots. Coll. 52152: 29+30 (29) ⌜*a-na*⌝ *wa-ar-ka-ti-**i**-ka* (30) [*pa*]-⌜*ra-sí*⌝-*im* **...**
Cots. Coll. 52153 […]

- M.16: 31 *it-ta-al-ku-nim*

FM 6 67: 31 ⌜*it*⌝-*ta-al-ku-nim*
FM 6 68: 31 *it-ta-a*[*l-ku*]-*nim*[1600]
Cots. Coll. 52151: 30 ***i-la**-ku-nim*
Cots. Coll. 52152: 30 **…** [*i*]*t-ta-al-*⌜*ku-nim*⌝
Cots. Coll. 52153 […]

1597 P. Marello a lu : ⌜sag-gá-*ni*⌝ (cf. *FM 6*, p. 468). Le passage est cassé, mais sur la photographie le dernier signe se termine par un clou vertical. Ce ne peut donc être le signe NI.

1598 Le texte composite n'a pas pu être reconstitué pour cette ligne, car les manuscrits sont cassés ou varient les uns par rapport aux autres.

1599 P. Marello a lu : *a-na wa-ar-k*[*a-t*]*i-im pa-ra-sí-im* (cf. *FM 6*, p. 468), mais la ligne est cassée sur la photographie. Il s'agit visiblement d'un copier-coller de FM 6 67: 30.

1600 Je ne vois pas le signe KU sur la photographie. Ce signe se trouve dans la cassure.

• M.16: 32	*it-ti-šu-nu* $^{\text{Id}}$UTU-*ki-ma-ì-lí-ia*[1601]
FM 6 67: 32	*it-ti-šu-nu* $^{\text{Id}}$UTU-*ki-ma-ì-lí-ia*
FM 6 68: 32	*it-ti-*⌜*šu-nu*⌝ [$^{\text{Id}}$utu-*ki-m*]*a-ì-lí-**a***[1602]
Cots. Coll. 52151	∅
Cots. Coll. 52152: 31	⌜*it*⌝*-ti-šu-nu* $^{\varnothing\text{d}}$UTU-*ki-ma-ì-lí-ia*
Cots. Coll. 52153	[…]
• M.16: 33	*a-na ṣe-ri-ka aṭ|iṭ-ṭa-ar-dam*[1603]
FM 6 67: 33	*a-na ṣe-ri-ka **aṭ**-*⌜*ṭa*⌝*-ar-dam*
FM 6 68: 33	*a-na ṣe-ri-k*[*a aṭ|iṭ*]-⌜*ṭa*⌝*-ar-dam*
Cots. Coll. 52151: 31+32	(31) [*a-na*] ⌜*ṣe*⌝*-ri-ka* (32) [*aṭ|iṭ*]*-ṭa-*⌜*ar*⌝*-dam*
Cots. Coll. 52152: 32+33	(32) [*a-na*] *ṣe-ri-**i***-⌜*ka*⌝ (33) ***iṭ**-ṭa-ar-*⌜*dam*⌝
Cots. Coll. 52153	[…]
• M.16: 34	A.ŠÀ-*am ma-la pa-ar-ku*
FM 6 67: 34	A.ŠÀ-*am ma-la pa-*[*a*]*r*{-x}*-ku*
FM 6 68: 34	A.ŠÀ-*am ma-*⌜*la pa*⌝*-*[*a*]*r-ku*
Cots. Coll. 52151: 33	[A.ŠÀ-*am*] ⌜*ma*⌝*-l*[*a*] ⌜**PI**⌝*-ar-ku*
Cots. Coll. 52152: 34	⌜A⌝.ŠÀ-*am ma-la* ⌜*pa*⌝*-ar-ku*
Cots. Coll. 52153	[…]
• M.16: 35	*ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma*
FM 6 67: 35	*ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma*
FM 6 68: 35	*ku-li-ma-**∅*-**-*[*š*]*u-nu-*⌜*ti*⌝*-ma*[1604]
Cots. Coll. 52151: 34	⌜*ku-li-**im**-šu-nu*⌝*-ti-**i**-ma*
Cots. Coll. 52152: 35	*ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma*
Cots. Coll. 52153	[…]
• M.16: 36	*la i-pé-tu-nim*
FM 6 67: 36	*la i-pé-**et**-tu-nim*
FM 6 68: 36	*la i-pé-tu-nim*
Cots. Coll. 52151: 35	*la i-pé-*⌜*tu-nim*⌝
Cots. Coll. 52152: 36	*la i-pé-tu-nim* {...}
Cots. Coll. 52153	[…]
• M.16: 37	*ù at-ta it-ti-šu-nu*
FM 6 67: 37	*ù at-ta it-ti-šu-nu*<<-***nu***>>
FM 6 68: 37	*ù at-ta it-ti-*⌜*šu*⌝*-nu*
Cots. Coll. 52151: 36	∅ ⌜*at-ta*⌝ ⌜*it*⌝*-ti-šu-nu* ⌜***at-la-ka***⌝
Cots. Coll. 52152	∅
Cots. Coll. 52153	[…]

[1601] Nous ne sommes pas sûre que le clou de nom propre se trouvait dans le modèle, car les manuscrits varient trop les uns par rapport aux autres.

[1602] P. Marello a lu : $^{\text{Id}}$UTU-*ki-ma-ì-lí-ia*. La photographie révèle que le dernier signe est A, non IA.

[1603] Le passage est cassé ou invisible dans trois manuscrits sur cinq. Il est donc impossible de savoir si le modèle comportait le signe *aṭ-* ou *iṭ-*.

[1604] P. Marello a lu : *ku-li-ma-*⌜*aš-šu-nu-ti*⌝*-ma* (cf. *FM 6*, p. 468).

• M.16: 38	*la tu-*?*-ra-am*[1605]
FM 6 67: 38	*la tu-**úh**<-ha>-ra-am*
FM 6 68: 38	*la tu*{-x}*-**ha**-ra-am*[1606]
Cots. Coll. 52151: 37	⌜*la*⌝ *tu-*[x(-x)]*-ra-am*
Cots. Coll. 52152	∅
Cots. Coll. 52153	[…]

• M.16: 39	*a-na ni-ši-šu šar-ru-um*
FM 6 67: 39	*a-na ni-ši-šu šar-ru-um*
FM 6 68: 39	*a-na ni-ši-šu šar-ru-um*
Cots. Coll. 52151: 38	*a-na ni-*[*ši-šu*] *šar-ru-*⌜*um*⌝
Cots. Coll. 52152	∅
Cots. Coll. 52153: 1'	*a-*⌜*na ni*⌝*-*[*ši-šu šar-ru-um*]

• M.16: 40	*it-ti-šu li-di-in*
FM 6 67: 40	*it-ti-šu li-di-in*
FM 6 68: 40	*it-ti-šu li-*⌜*di*⌝*-in*
Cots. Coll. 52151: 39	⌜*it-ti*⌝*-šu* ⌜*li*⌝*-di-in*
Cots. Coll. 52152: 37	*it-ti-šu li-*⌜*di*⌝*-in*
Cots. Coll. 52153: 2'	*it-ti-š*[*u li-di-in*]

b) Typologie des variantes

i. Variantes de mise en page

1. − 1 ligne en raison du regroupement de M.16: 14+15 sur la même ligne (Cots. Coll. 52152: 14).
2. − 1 ligne en raison du regroupement de M.16: 22+23 sur la même ligne (Cots. Coll. 52151: 22).
3. + 1 ligne en raison de la scission de M.16: 30 sur deux lignes (Cots. Coll. 52152: 29+30).
4. − 1 ligne en raison du regroupement de la fin de M.16: 30 et de M.16: 31 sur la même ligne (Cots. Coll. 52152: 30).
5. − 1 ligne en raison de l'omission de M.16: 32 (Cots. Coll. 52151).
6. + 1 ligne en raison de la scission de M.16: 33 sur deux lignes (Cots. Coll. 52151: 31+32).
7. + 1 ligne en raison de la scission de M.16: 33 sur deux lignes (Cots. Coll. 52152: 32+33).
8. − 3 lignes en raison de l'omission de M.16: 37+38+39 (Cots. Coll. 52152).

(Total : − 1 ligne dans Cots. Coll. 52151 et − 3 lignes dans Cots. Coll. 52152.)

9. début du revers à la ligne 19 (Cots. Coll. 52152), à la ligne 22 (Cots. Coll. 52151 et 52153), à la ligne 24 (FM 6 68) et à la ligne 26 (FM 6 67).

ii. Dittographie

1. *it-ti-šu-nu*<<-***nu***>> (FM 6 67: 37).

[1605] Le texte composite n'a pas pu être reconstitué pour cette ligne, car les manuscrits sont cassés ou varient les uns par rapport aux autres. Les élèves ont visiblement eu du mal à se souvenir du verbe *uhhurum* « s'attarder ». Ce verbe n'est pas très fréquent mais apparaît régulièrement dans les lettres d'archive.

[1606] P. Marello a lu : *tu*-x-*ha*°-*ra-am* (cf. *FM 6*, p. 468).

iii. Méconnaissance du syllabaire

1. **PI°**-*ar-ku* (Cots. Coll. 52151: 17), au lieu de : *pa-ar-ku*[1607].
2. **PI°**-*ar-ku* (Cots. Coll. 52151: 33), au lieu de : *pa-ar-ku*.

iv. Variantes orthographiques

1. *i-túr-às-du-**ú*** (FM 6 67: 1). Comparer avec M.16: 1.
2. A.ŠÀ-***li**-im* (FM 6 67: 4). Comparer avec M.16: 4.
3. *at-ta-**∅**-ma* (FM 6 68: 7). Comparer avec M.16: 7.
4. A.ŠÀ-**∅** (Cots. Coll. 52151: 8). Comparer avec M.16: 8.
5. ***še$_{20}$-er**-'a$_4$-am* (Cots. Coll. 52153: 10). Comparer avec M.16: 10.
6. ^{Id}EN.ZU-*za-ni-in* (FM 6 68: 13). Comparer avec M.16: 13.
7. $^{∅}$APIN.HI.A (Cots. Coll. 52151: 15). Comparer avec M.16: 15.
8. $^{∅}$APIN.HI.⌜A⌝ (Cots. Coll. 52152: 14). Comparer avec M.16: 15.
9. *it-bu-**ni-im**-ma* (Cots. Coll. 52153: 15). Comparer avec M.16: 15.
10. ^{giš}APIN.**MEŠ** (FM 6 67: 15). Comparer avec M.16: 15.
11. ^{giš}APIN.**MEŠ** (FM 6 68: 15). Comparer avec M.16: 15.
12. *a-na-ku-**∅**-ma* (Cots. Coll. 52152: 19). Comparer avec M.16: 20.
13. ***is**-sú* (FM 6 67: 26). Comparer avec M.16: 26.
14. ⌜SAG.GÁ.**x**⌝ (FM 6 68: 29). Comparer avec M.16: 29.
15. *wa-ar-ka-ti-**∅**-ka* (Cots. Coll. 52151: 29) | *wa-ar-ka-ti-**i**-ka* (Cots. Coll. 52152: 29). Comparer avec M.16: 30.
16. $^{∅d}$UTU-*ki-ma-ì-lí-ia* (Cots. Coll. 52152: 31). Comparer avec M.16: 32.
17. [^{Id}UTU-*ki-m*]*a-ì-lí-**a**** (FM 6 68: 32). Comparer avec M.16: 32.
18. *ṣe-ri-**i**-⌜ka⌝* (Cots. Coll. 52152: 32). Comparer avec M.16: 33.
19. *ku-li-**im**-⌜šu-nu⌝-ti-**i**-ma* (Cots. Coll. 52151: 34). Comparer avec M.16: 35.
20. *ku-li-ma-**∅****-[*š*]*u-nu-⌜ti⌝-ma* (FM 6 68: 35). Comparer avec M.16: 35.
21. *i-pé-**et**-tu-nim* (FM 6 67: 36). Comparer avec M.16: 36.
22. *tu-**úh**<-ha>-ra-am* (FM 6 67: 38) | *la tu*{-x}*-**ha**-ra-am* (FM 6 68: 38). Comparer avec M.16: 38.

v. Ajouts

1. *aq-bi-**ma*** (Cots. Coll. 52153: 19). Comparer avec M.16: 19.
2. ***at-⌜la⌝-ka*** (Cots. Coll. 52151: 36). Comparer avec M.16: 37[1608].

[1607] L'alternance [w]/[p] n'apparaît pas ailleurs dans la lettre, c'est pourquoi il ne s'agit pas d'une variante phonétique. Plus vraisemblablement, l'élève méconnaissait le syllabaire akkadien : le signe PI étant utilisé pour transcrire les sons [pi] et [wi], mais aussi les sons [wa], [we] et [wu], l'élève a peut-être pensé qu'il pouvait aussi s'en servir pour écrire le son [pa].

[1608] Le verbe *at-la-ka*, « partez ! », n'apparaît pas dans les autres manuscrits de M.16. L'élève l'a ajouté, mais il s'insère mal dans la syntaxe de la phrase. La forme verbale *atlakâ* n'apparaît dans aucune autre lettre scolaire,

vi. Omissions

1. ***ša*** (Cots. Coll. 52152: 6). Comparer avec M.16: 6.
2. ***ša*** (Cots. Coll. 52153: 6). Comparer avec M.16: 6.
3. ***ù*** (Cots. Coll. 52152: 13). Comparer avec M.16: 13.
4. ***it-ti-šu-nu*** **$^{(I)d}$UTU-*ki-ma-ì-lí-ia*** (Cots. Coll. 52151). Comparer avec M.16: 32.
5. ***ù*** (Cots. Coll. 52151: 36). Comparer avec M.16: 37.
6. ***ù at-ta it-ti-šu-nu*** (Cots. Coll. 52152). Comparer avec M.16: 37.
7. ***la tu-?-ra-am*** (Cots. Coll. 52152). Comparer avec M.16: 38.
8. ***a-na ni-ši-šu šar-ru-um*** (Cots. Coll. 52152). Comparer avec M.16: 39.

vii. Erreurs grammaticales

1. ŠABRA**.MEŠ** (Cots. Coll. 52153: 11), au lieu de : ŠABRA (M.16: 11).
2. *i-te-ek-ma-**š[u]***(?) (FM 6 67: 25), au lieu de : *i-te-ek-ma-an-ni* (M.16: 25).
3. *wa-ar-ka-ti-**im*** (FM 6 67: 30), au lieu de : *wa-ar-ka-ti*(*-i*)*-ka* (M.16: 30).
4. ***i-la**-ku-nim* (Cots. Coll. 52151: 30), au lieu de : *it-ta-al-ku-nim* (M.16: 31).
5. ***aṭ**-ta-ar-dam* (FM 6 67: 33), au lieu de : ***iṭ**-ṭa-ar-dam* (Cots. Coll. 52152: 33) ou *vice versa*[1609].

viii. Substitutions

1. ***ta-aq-bi-a-am*** (Cots. Coll. 52153: 6), au lieu de : ta-aš-pu-ra-am (M.16: 6).
2. ***i-⌜ri⌝-š[u]*** (FM 6 68: 25), au lieu de : i-te-ek-ma-an-ni (M.16: 25).

ix. *Anticipation*

1. **PI°*-ar-ku*** (Cots. Coll. 52151: 17), au lieu de : *ip-ta-ar-ku* (M.16: 17), par anticipation de : *pa-ar-ku* (M.16: 34)[1610].

Les variantes orthographiques constituent la majorité des variantes rencontrées (×22). Les graphies alternatives sont usuelles dans les documents d'archive, la langue akkadienne n'ayant pas d'orthographe fixée[1611]. Les variantes orthographiques peuvent donc difficilement être considérées comme des erreurs — dans la mesure, bien sûr, où les signes choisis sont appropriés au contexte, c'est-à-dire au type de texte, à l'époque et à la ville. Mis à part les variantes § iii.1-2 (qui sont nettement des erreurs), les variantes orthographiques de M.16 suivent les conventions attestées dans les documents d'archive de l'époque amorrite : ce ne sont donc pas des erreurs. La majorité des manuscrits s'accorde cependant sur une même forme pour une ligne donnée. Il faut en déduire que les élèves ont eu, à un moment donné, le

---

mais l'on trouve *alkamma* « viens ! » dans plusieurs modèles de lettres (Modèles 1, 4 et 5, cf. infra Annexe 3). Le co-texte du verbe est différent dans ces modèles, mais le contenu de la lettre est analogue : dans les Modèles 1 et 4, l'expéditeur exhorte le destinataire, à qui on a fait du tort, à intervenir. Dans le Modèle 5, il l'incite à se déplacer pour finaliser la location d'un champ. L'élève avait peut-être ces modèles en tête lorsqu'il a ajouté la forme verbale *atlakâ* (mécaniquement, vu la maladresse de l'insertion).

1609 Le passage est cassé ou dissimulé sous l'enveloppe dans trois manuscrits sur cinq.

1610 L'élève voulait certainement écrire *pa-ar-ku* mais a choisi le mauvais signe.

1611 Sur l'absence d'« orthographe » (au sens de graphie unique et correcte) de l'akkadien, cf. M. Worthington, SANER 1, Boston/Berlin, 2012, pp. 55-57 et supra § III.3.

modèle sous les yeux, et ont peut-être même été incités à reproduire la forme qu'ils avaient lue. Dans les manuscrits, il y a aussi de nombreuses omissions (×8) (dont des omissions de lignes entières [§ vi.4, 6, 7, 8]), des ajouts (×2), des erreurs grammaticales (×5) et des substitutions (×2). L'un des manuscrits contient une dittographie, un autre révèle une méconnaissance du syllabaire et contient une erreur d'anticipation. La mise en page varie d'une tablette à l'autre, et il n'y a pas d'erreur visuelle (confusion de signes proches).

Aucun des manuscrits ne peut être considéré comme étant le modèle ayant servi à rédiger les autres. D'importantes variantes sont en effet attestées dans tous les manuscrits :

- Cots. Coll. 52151 contient 2 erreurs dues à une mauvaise connaissance du syllabaire (§ iii.1 et 2), 3 variantes orthographiques[1612] (§ iv.4, 7 et 9), 1 ajout (§ v.3), 2 omissions (§ vi.4 et 5), 1 erreur grammaticale (§ vii.5), 1 erreur d'anticipation (§ ix.1).
- Cots. Coll. 52152 contient 4 variantes orthographiques[1613] (iv.8, 12, 16 et 18) et 5 omissions (§ vi.1, 3, 6, 7 et 8) — voire peut-être aussi une 1 erreur grammaticale[1614] (§ vii.5). Les omissions de la fin de Cots. Coll. 52152 (§ vi.6, 7 et 8) ne sont pas dues à un oubli mais à une mauvaise gestion de l'espace de la tablette : se voyant arriver à la fin, l'élève a volontairement éliminé trois lignes de texte.
- Cots. Coll. 52153 contient 2 variantes orthographiques (§ iv.5 et 19), 1 ajout (§ v.1), 1 omission (§ vi.2) et 1 erreur grammaticale (§ vii.1). Toutes ces variantes sont regroupées sur la face de la tablette, le revers étant recouvert par l'enveloppe.
- FM 6 67 contient 1 dittographie (§ ii.1), 5 variantes orthographiques[1615] (§ iv.1, 2, 10, 13 et 21) et 2 erreurs grammaticales[1616] (§ vii.2 et 3).
- FM 6 68 contient 6 variantes orthographiques[1617] (§ vii.3, 6, 11, 14, 17 et 20) et 1 substitution (§ viii.2).

Il y a trop de variantes par manuscrit pour que les tablettes aient été rédigées avec le modèle sous les yeux. De plus, de nombreuses variantes sont révélatrices du travail de la mémoire : en premier lieu l'erreur d'anticipation[1618], mais aussi l'ajout d'une conjonction de coordination[1619] [§ v.1] et l'ajout de mots entiers[1620] [§ v.2], l'omission d'une ligne entière[1621] [§ vi.4[1622]], les erreurs grammaticales[1623] (avec passage du singulier au pluriel [§ vii.1], changement des pronoms et préfixes personnels [§ vii.2, 3 et 5] ou encore changement de l'aspect [§ vii.4]) et les substitutions[1624] (avec substitution d'un mot par un autre mot sémantiquement proche [§ v.1] ou que l'élève estimait convenir au contexte [§ v.2[1625]]).

1612 Voire 4 avec § iv.15, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

1613 Voire 5 avec § iv.15, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

1614 Avec § vii.5, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

1615 Voire 6 avec § iv.22, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

1616 Voire 3 avec § vii.5, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

1617 Voire 7 avec § iv.22, mais le texte composite n'a pu être reconstitué pour cette ligne.

1618 Cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 189-208 (en particulier pp. 197-198).

1619 Sur ce point, cf. les travaux de L. E. Maguire cités par P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 196-197.

1620 Cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 203-208.

1621 Cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 204.

1622 Les cas § vi.6, 7 et 8 ne sont pas comptabilisés ici, car ils ne sont pas dus à un oubli mais à une mauvaise gestion de l'espace de la tablette : se voyant arriver à la fin, l'élève a volontairement éliminé trois lignes de texte.

1623 Sur ce point, cf. les travaux de L. E. Maguire cités par P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 196.

1624 P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 196-198.

1625 Dans ce cas précis, l'élève avait probablement oublié le mot exact (*i-te-ek-ma-an-ni*, « il vient de me priver ») et a choisi d'opter pour un terme qui convenait au contexte (*i-ri-šu* « il l'a cultivé »). C'est en effet le verbe que

Par ailleurs, des lignes ont été tracées et les signes ont été formés avec soin. Les élèves ont donc pris leur temps pour écrire. La répartition du texte sur les tablettes Cots. Coll. 52151, Cots. Coll. 52153 et FM 6 68 révèle que les élèves connaissaient probablement à l'avance le contenu de la lettre : sur Cots. Coll. 52151, seules trois lignes de texte supplémentaires auraient pu être inscrites ; sur Cots. Coll. 52153, l'élève n'aurait pu ajouter que deux ou trois lignes en plus, et l'élève qui écrivit FM 6 68 n'aurait pu ajouter que quatre lignes supplémentaires. Il y a davantage d'espace libre sur FM 6 67 : un peu plus d'un tiers du revers est anépigraphe (environ dix lignes de texte auraient pu être ajoutées). Sur Cots. Coll. 52152, au contraire, le texte atteint le bas du revers, et l'élève a dû supprimer trois lignes de texte pour pouvoir écrire la ligne finale. Lui aussi connaissait à l'avance le contenu de la lettre : les signes effacés à la ligne 36 indiquent qu'il a d'abord envisagé de tasser les quatre dernières lignes du texte. Réalisant qu'il n'avait pas la place de faire entrer ces lignes dans un espace d'une ligne et demie, il a finalement choisi d'omettre trois lignes.

Ainsi, l'analyse des variantes et l'analyse diplomatique concordent à révéler que M.16 a été appris par cœur puis restitué de mémoire. Comme l'a fait remarquer D. Charpin, il est possible que les défaillances de mémoire ne soient pas le fait des élèves, mais celui de l'enseignant, qui aurait dicté un texte qu'il connaissait par cœur mais aurait fait des erreurs[1626]. Dans cette perspective, les textes auraient assurément été rédigés à des dates différentes. Les formes orthographiques sont cependant très similaires d'un manuscrit à l'autre, ce qui révèle que les élèves ont eux-mêmes eu le modèle sous les yeux. En outre, il y aurait davantage de variantes révélatrices d'une rédaction sous la dictée si la lettre avait été lue aux élèves[1627]. Les duplicatas de M.16 ont donc très probablement été écrits par cinq élèves qui restituèrent de mémoire une lettre qu'ils avaient apprise en lisant le modèle. Sans colophon daté, il est impossible de savoir s'ils travaillèrent le même jour ou à des dates différentes.

---

l'on trouve dans M.15, dont le contenu est similaire à celui de M.16. L'élève connaissait-il M.15 (attesté à Ur) ? Auquel cas, il s'agirait d'un emprunt. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une erreur consciente, car M.15 et M.16 sont très différents dans leur formulation : l'élève a difficilement pu les confondre inconsciemment (sur la question des erreurs conscientes/inconscientes, cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, pp. 200-201 et P. Delnero, JCS SS 3, Boston, 2012, pp. 21-22).

1626 D. Charpin, « [Compte rendu de] P. Delnero, *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 3, Boston, 2012 », *RA* 108/1, 2014, p. 206.

1627 Cf. P. Delnero, *JNES* 71/2, 2012, p. 189-208 [en particulier p. 207].

Annexe 4/6 : Van De Mieroop JANES 18 4

Billet à ordre expédié par Abuni. Écrit en sumérien. Lieu de découverte : Nippur.

Bibliographie :

- copie dans : M. Van De Mieroop, « Nippur Texts from the Early Isin Period », *JANES* 18, 1986, p. 42 (pl. 2)
- des photographies ont été mises en ligne sur le site du CDLI (no. P200669) : <http://www.cdli.ucla.edu/P200669>.

F. [x NINDA].Ì
2 [x NINDA.M]A(?)
ᶠ0,0.3.0ˀ [NINDA].AB
4 LÚ.^{d}DA.MU
R. ᶠSUMˀ.MU.NA.AB ᶠxˀ
6 ITI GU_4.SI.SU
MU NIN.DINGIR ^{d}LUGAL-
8 [Í]R.RA BA.ÍL

Empreinte de sceau :
^{d}*iš-bi-ìr-ra* / LUGAL KAL.GA / LUGAL MA.DA.NA / *a-bu-ni* / AGRIG / DUMU *nu-úr-ì-lí* / ÌR-*su*

(1-5) Donne [x pains]-Ì, [x pains]-MA (et) 3 bán de [pains]-AB à Lu-Damu.
(6) Mois ii. (7-8) Année où la grande prêtresse de Lugal-Irra a été élevée (à sa charge).

Empreinte de sceau : Išbi-Irra / roi fort / roi de son pays / Abuni / intendant / fils de Nur-ili / (est) son serviteur.

Annexe 4/7 : Van De Mieroop JANES 18 16

Billet à ordre d'Enlil-Ud à Utu-bane. Écrit en sumérien. Lieu de découverte : Nippur.

Bibliographie :

- copie dans : M. Van De Mieroop, « Nippur Texts from the Early Isin Period », *JANES* 18, 1986, p. 47 (pl. 7)
- des photographies ont été mises en ligne sur le site du CDLI (no. P200680) : <http://www.cdli.ucla.edu/P200680>.

F. 0,1.1.0 NINDA KI.DU.ʳDUˀ
2 0,0.2.0 NINDA EZEM.MA
ʳITIˀ SIG_4.A
4 0,1.2.5 $SILA_3$ NINDA KI.DU/.DU
0,0.2.0 ʳNINDAˀ EZEM.MA
6 0,0.3.0 NINDA.AB.AB(!)
ITI ŠU.NUMUN.A
R.8 GÌR Á.NA.MU
0,0.3.0 NINDA.AB.AB
10 GÌR UR-^{d}ŠU.ʳMAHˀ
ʳ$NIGIN_2$(?)ˀ 0,4.1.5 $SILA_3$ NINDA
12 ^{d}UTU.BA.AN.ʳÈˀ
Ù.NA.A.DU_{11}
14 ʳHÉˀ.BÍ.IB./KALAG.GE

Empreinte de sceau :
^{d}EN.LÍL-UD / DUB MU.SAR[1628] / DUMU UR-^{d}[x].

(1) 70 de pains pour le rituel (2) 20 litres de pains pour la fête (3) pour le mois iii ; (4) 85 litres de pains pour le rituel, (5) 20 litres de pains pour la fête, (6) 30 litres de pains-AB (7) pour le mois iv ; (8) par l'intermédiaire d'Anamu. (9) 30 litres de pains-AB ; (10) par l'intermédiaire d'Ur-Šumah.
(11) Total : 255 litres de pains.
(12-14) Dis à Utu-bane : que ce soit livré rapidement !

Empreinte de sceau : Enlil-ud / a écrit la tablette / fils d'Ur-[.].

[1628] La formule DUB MU.SAR était fréquente dans les listes lexicales de Fara, Abu Salabikh et Ebla (N. Veldhuis, GMTR 6, Münster, 2014, p. 69), mais est insolite sur un sceau. Il pourrait s'agir d'un sceau « BUR.GUL » (gravé pour l'occasion) ou d'une manière archaïsante de se désigner scribe.

Annexe 5. Frises chronologiques

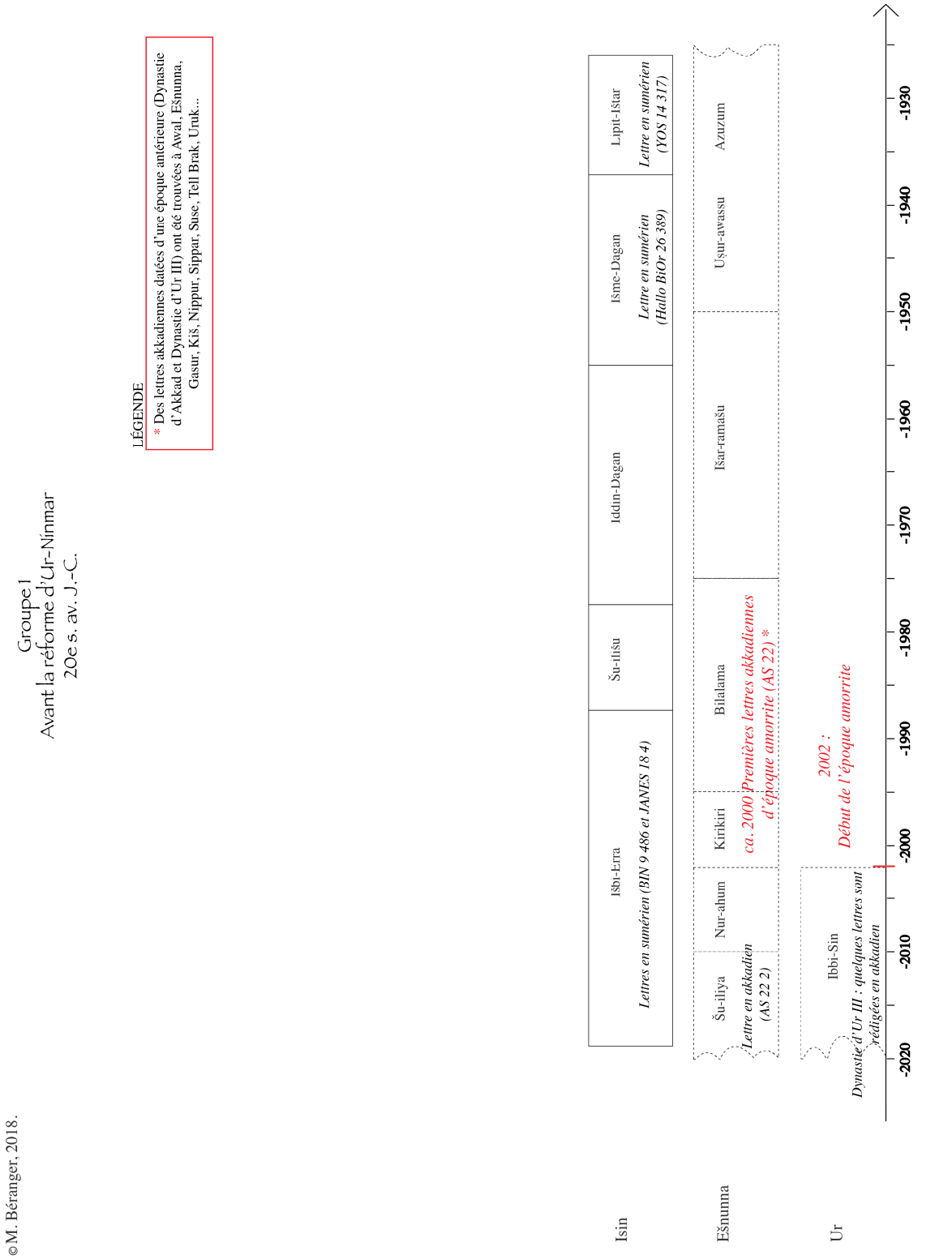


Figure 23. Frise chronologique. Groupe 1 (XX^e^ s. av. J.-C.)
(© M. Béranger)

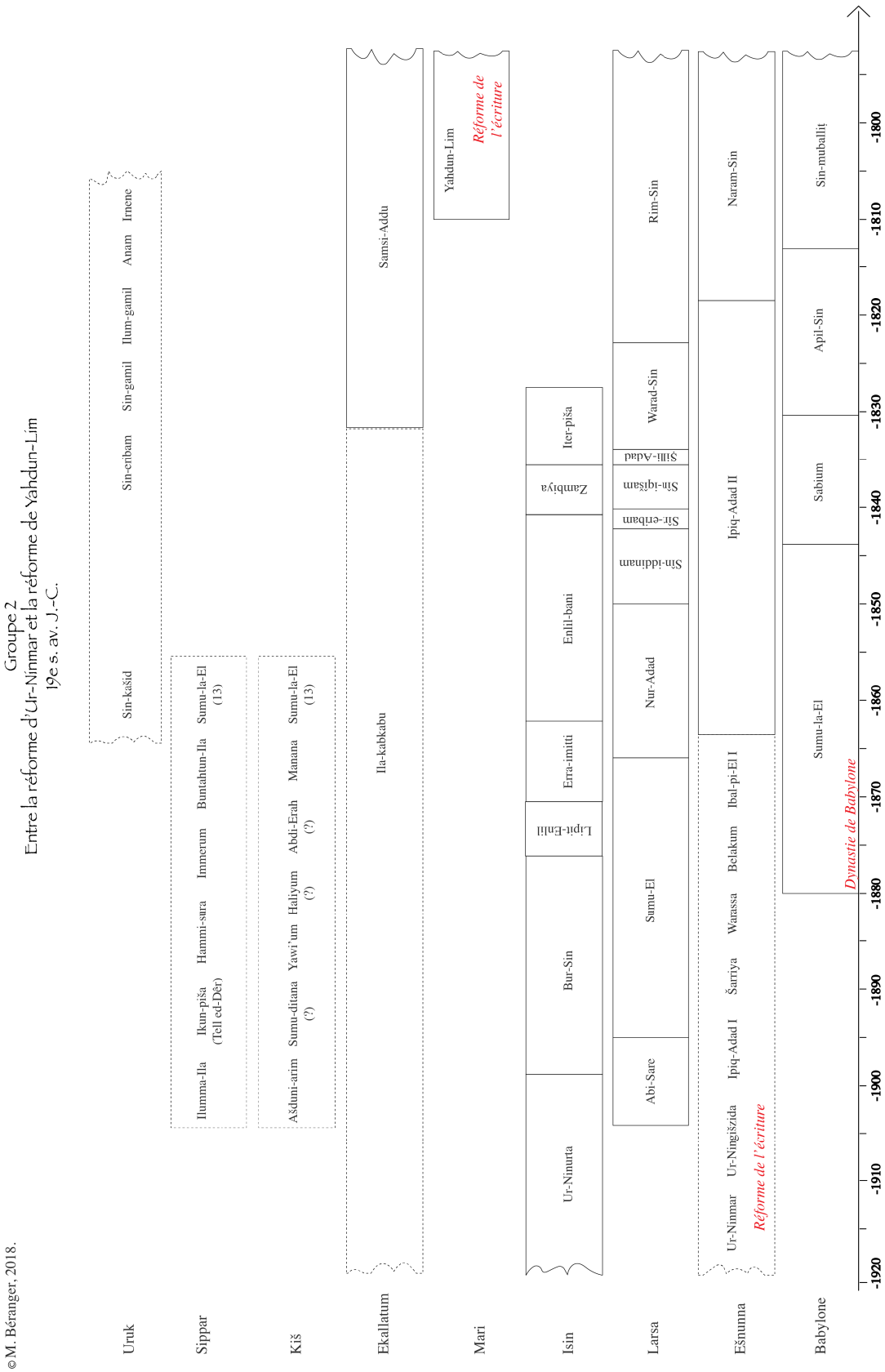


Figure 24. Frise chronologique. Groupe 2 (XIX^e s. av. J.-C.)
(© M. Béranger)

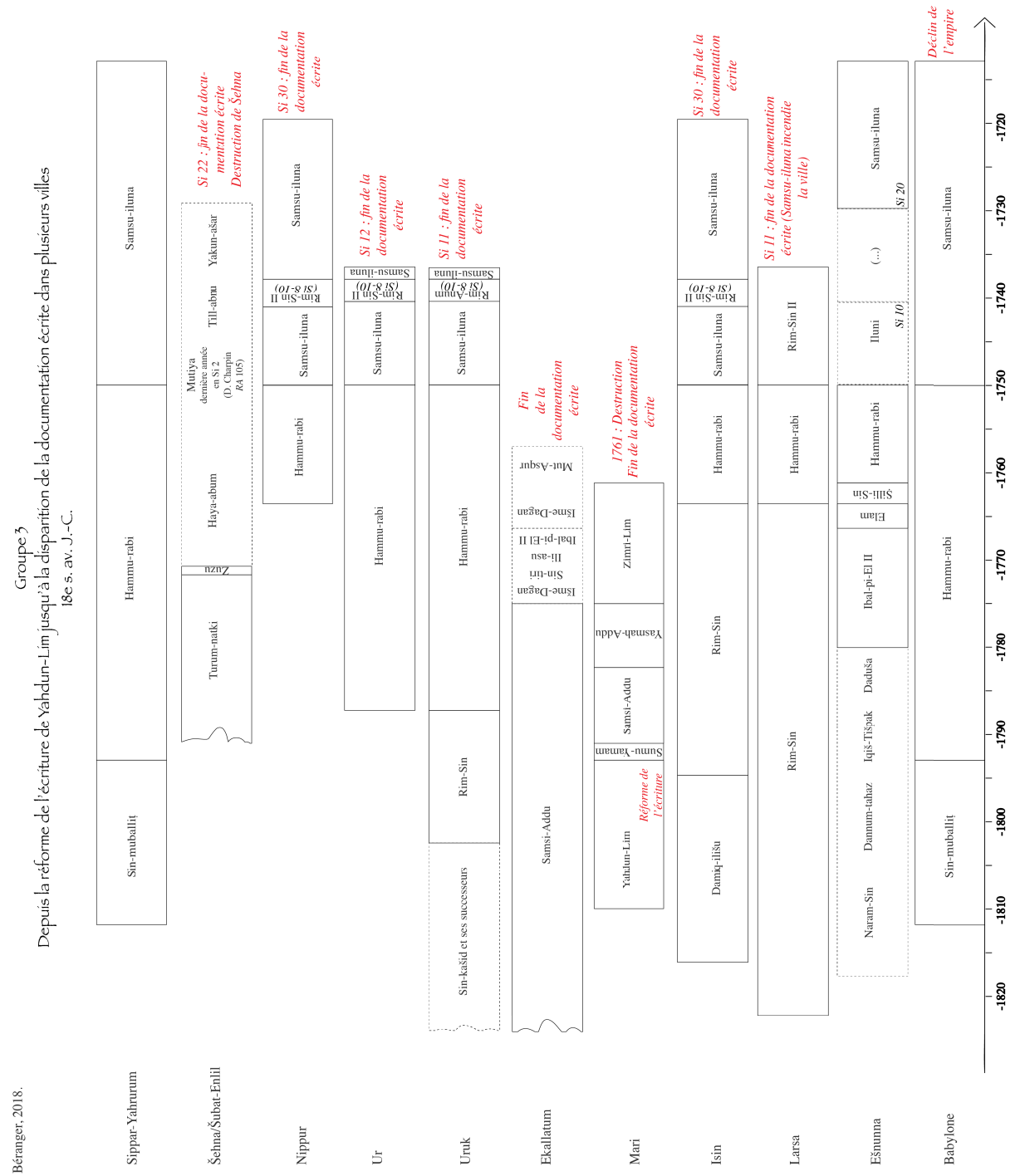


Figure 25. Frise chronologique. Groupe 3 (XVIII^e s. av. J.-C.) (© M. Béranger)

Figure 26. Frise chronologique. Groupe 4 (XVII^e s. av. J.-C.) (© M. Béranger)

Liste des figures

Figure 1. Recherches prosopographiques....46
Figure 2. Carte de la répartition géographique des lettres de femmes....51
Figure 3. Enveloppe avec le nom de la destinataire et l'empreinte du sceau du scribe (AO 10778)....81
Figure 4. Lentille scolaire avec l'adresse d'une lettre....156
Figure 5. Copie d'une liturgie sumérienne avec au revers l'adresse d'une lettre....156
Figure 6. Lettre scolaire écrasée pour être recyclée....162
Figure 7. Lettre scolaire recyclée avec dessins....164
Figure 8. Adresse de la lettre à demi effacée (Cots. Coll. 96244)....165
Figure 9. Lettre scolaire avec figure géométrique (AbB 14 129).... 166
Figure 10. Tablette scolaire sur laquelle l'élève s'est exercé à tirer des lignes....167
Figure 11. Colophon séparé du texte par le signe BAD (OBTIV 20)....171
Figure 12. Revers de la lettre scolaire Cots. Coll. 52155 (avec catchline).... 177
Figure 13. Lettre scolaire sous enveloppe....189
Figure 14. Les différents niveaux et exercices composant la phase élémentaire de la formation scribale 207
Figure 15. Annotation des relations de discours....234
Figure 16. Annotation des expressions référentielles....281
Figure 17. Exemple d'annotation des structures complétives....309
Figure 18. Exemple d'annotation des subordonnées relatives....309
Figure 19. Exemple de l'encodage des graphèmes (FM 6 81)....378
Figure 20. Exemple de l'encodage de l'incertitude....380
Figure 21. Graphème UŠ pour /uš/ devant d'autres consonnes que les dentales en Mésopotamie du Nord 386
Figure 22. Contexte gauche des graphies révélant un allongement non morphologique de la voyelle initiale....422
Figure 23. Frise chronologique. Groupe 1 (XX^{e} s. av. J.-C.)....507
Figure 24. Frise chronologique. Groupe 2 (XIX^{e} s. av. J.-C.)....508
Figure 25. Frise chronologique. Groupe 3 (XVIII^{e} s. av. J.-C.)....509
Figure 26. Frise chronologique. Groupe 4 (XVII^{e} s. av. J.-C.)....510

Liste des tableaux

TABLEAU 1. Liste des signes et valeurs graphiques attestés uniquement dans les anthroponymes (royaume de Mari, règne du roi Zimri-Lim)....133
TABLEAU 2. Liste des signes et valeurs graphiques attestés uniquement dans les anthroponymes (royaume de Babylone, règne du roi Hammu-rabi)....138
TABLEAU 3. Valeurs spécifiques à l'anthroponymie attestés dans les listes d'anthroponymes....145
TABLEAU 4. Exemple de polyphonie des signes dans le syllabaire de Marduk-naṣir et Šunuhra-halu 198
TABLEAU 5. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 1....215
TABLEAU 6. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 2....216
TABLEAU 7. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 3....220
TABLEAU 8. Liste des lettres analysées dans la 2e partie : le Groupe 4....226
TABLEAU 9. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 1....275
TABLEAU 10. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 2....276
TABLEAU 11. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 3 (Partie 1)....276
TABLEAU 12. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 3 (Partie 2)....277
TABLEAU 13. Connecteurs utilisés dans les lettres du Groupe 4....277
TABLEAU 14. Détail des structures complétives et des subordonnées relatives....320
TABLEAU 15. Contexte phonétique du graphème BAD utilisé pour écrire / uš / dans les lettres de la Mésopotamie du Nord (extrait de TXM)....383
TABLEAU 16. Contexte phonétique du graphème UŠ utilisé pour écrire / uš / dans les lettres de la Mésopotamie du Nord (extrait de TXM)....384
TABLEAU 17. Résumé des résultats : contextes d'utilisation des graphèmes BAD et UŠ pour /uš/ en Mésopotamie du Nord....388
TABLEAU 18. Graphèmes utilisés pour écrire les consonnes labiales....397
TABLEAU 19. Graphèmes utilisés pour écrire les consonnes vélaires....398
TABLEAU 20. Graphèmes utilisés pour écrire les consonnes dentales....399

Index des lettres citées

A

A.1005 (inédite).....111
A.1025 (Kupper MARI 6: 337-347).....134, 137, 390, 406, 414, 417
A.1055 (inédite).....125
A.1089 (inédite).....111
A.1098 (inédite).....112
A.1101 (Dossin Voix de l'opposition).....346
A.1146 (Marello Mél. Fleury: 115-126).....85, 86, 112, 343
A.117 (inédite).....85, 112
A.1191 (inédite).....112
A.1248 (inédite).....52, 466
A.1258+ 120, 121, 132, 174, 208, 230, 342, 354, 419
A.1285 ....221, 238, 247, 248, 260, 261, 270, 313, 331, 332, 342, 352, 356, 388
A.1333 (Koppen MARI 8: 418-421).....387, 389
A.16 (Dossin RA 64: 103-105).....363
A.175 (Durand Mél. Donbaz: 112-113).....134, 135, 387, 389
A.1977 (inédite).....111
A.2 (ARM 26/1: 347-348).....91
A.2052+ (Durand RA 105: 182-187).....355
A.2071 (inédite).....100
A.2090 (inédite).....85, 112
A.2094 (Villard UF 18: 411-412).....85, 112
A.2126 (inédite).....92
A.2218 (inédite).....85, 112
A.2220 (inédite).....100
A.229 112
A.2342 (ARM 26/1: 42).....387, 389, 412
A.2432 (Dossin RA 66: 127).....136
A.250 (Lafont Mél. Fleury: 94-95).....389
A.2518 (Durand MARI 3: 178-180).....55, 58, 457
A.2526 (inédite).....86
A.2583 (inédite).....88
A.2640 (inédite).....100
A.2671 (inédite).....97
A.2692+A.3288 (inédite).....112
A.2701 (Charpin Mél. von Soden 2: 48-49).....126
A.2711 (inédite).....89
A.2769 92
A.2800 (Jean RA 42: 67-69).....135
A.2801 (Dossin RA 66: 119-120).....135
A.2821 (inédite).....111
A.2830 (Dossin RA 66: 115).....135, 414
A.2903 (inédite).....100
A.2920 (inédite).....85
A.2954 (Wasserman Mém. Birot: 326).....111
A.2983 (Dossin RA 66: 120-121).....136
A.2995+ (Ghouti Mél. Fleury: 61-68).....345
A.301 (Marti JMC 14: 1-2).....135
A.3030 (inédite).....111
A.3080 (Durand Mél. Perrot: 104-106).....85, 112
A.3185 85
A.3344 (Durand MARI 6: 629-631).....180
A.3354 (inédite).....96, 110
A.3396 (inédite).....86, 112
A.3472 (inédite).....100
A.350+ (Charpin Cahiers de NABU 1: 120).....363
A.3567 (inédite).....112
A.3568 (Ziegler CRRAI 52: 901-906)....57, 90, 358, 435
A.3591 (inédite).....112
A.3672 (inédite).....85, 112
A.3735 (inédite).....101
A.3821 (Durand CRRAI 18: 60-61).....86
A.3840 (inédite).....112
A.3865 (inédite).....123
A.3885 435
A.3916 (inédite).....89, 91
A.3935+ 91
A.3937 91
A.4341 (Guichard Semitica 55: 62-70).....111
A.4344 (Charpin Mél. Beyer: 87-89).....89, 107
A.4347 112
A.469 (inédite).....86
A.488 (inédite).....111
A.489 (inédite).....90
A.511 (inédite).....85, 112
A.521 (inédite).....111, 363
A.56 112
A.575 (inédite).....100
A.6 91
A.612 (inédite).....100
A.649 91
A.656 100
A.687 (Villard MARI 6: 573-575).....57, 387, 389
A.71 112
A.715 96
A.755 (inédite).....85, 112
A.82 (Finet Mél. De Meyer: 240-241).....134, 135
A.826 (Dossin RA 66: 117).....134, 135
A.836 (inédite).....122
A.861 (inédite).....112
A.900 91
A.977 (inédite).....111, 125
A.988 (inédite).....111
AbB 1 1 407
AbB 1 106 .....95, 97
AbB 1 108 .....95, 97
AbB 1 123 .....95, 97
AbB 1 129 102
AbB 1 130 439
AbB 1 132 122
AbB 1 135 .....174, 466, 471
AbB 1 2 .....90, 226, 248, 267, 317, 318, 347, 408
AbB 1 22 438

AbB 1 26 464
AbB 1 27 .....114, 184, 329, 443
AbB 1 28 .....114, 443
AbB 1 30 .....114, 443
AbB 1 31 .....444, 460
AbB 1 34 .....64, 446
AbB 1 36 110
AbB 1 45 95
AbB 1 51 .....443, 457
AbB 1 53 .....75, 457
AbB 1 55 464
AbB 1 61 .....69, 70, 458
AbB 1 63 465
AbB 1 66 460
AbB 1 69 .....444, 462
AbB 1 70 .....444, 462
AbB 1 72 .....122, 461
AbB 1 88 461
AbB 1 92 439
AbB 1 98 .....69, 445, 458
AbB 10 1 103
AbB 10 108 .....181, 477, 484
AbB 10 111 477
AbB 10 121 95
AbB 10 128 187
AbB 10 131 100
AbB 10 132 100
AbB 10 133 100
AbB 10 134 100
AbB 10 136 100
AbB 10 139 94
AbB 10 140 94
AbB 10 141 94
AbB 10 142 94
AbB 10 144 .....94, 100, 457
AbB 10 150 .....90, 227, 238, 264, 305, 317, 318, 334, 335, 347, 408
AbB 10 152 .....95, 464
AbB 10 155 .....176, 474, 475, 477, 483
AbB 10 164 .....179, 181, 476, 477, 484
AbB 10 168 437
AbB 10 169 459
AbB 10 170 .....94, 448
AbB 10 172 444
AbB 10 176 .....79, 447
AbB 10 18 464
AbB 10 190 .....184, 185, 186, 329, 477, 484
AbB 10 198 348
AbB 10 2 .....64, 463
AbB 10 204 445
AbB 10 205 447
AbB 10 25 102
AbB 10 28 .....75, 76, 357, 443
AbB 10 3 464
AbB 10 4 463
AbB 10 44 120
AbB 10 57 184
AbB 10 6 .....64, 463
AbB 10 84 .....174, 188, 477
AbB 10 85 477
AbB 10 86 .....181, 477, 484
AbB 10 89 .....181, 190, 474, 475, 477, 483
AbB 10 90 .....159, 475, 476, 477, 483
AbB 11 102 185
AbB 11 105 .....69, 458
AbB 11 106 .....69, 458
AbB 11 120 347
AbB 11 124 347
AbB 11 126 348
AbB 11 133 111
AbB 11 14 .....357, 359
AbB 11 147 ....159, 175, 179, 180, 182, 190, 474, 476, 478, 481, 483
AbB 11 15 .....105, 174, 466
AbB 11 154 .....79, 455, 466
AbB 11 165 141
AbB 11 168 .....344, 473
AbB 11 170 .....179, 181, 188, 474, 478, 483
AbB 11 171 .....108, 473
AbB 11 172 184
AbB 11 175 94
AbB 11 178 .....79, 441, 473
AbB 11 179 .....179, 181, 474, 478, 483
AbB 11 186 193
AbB 11 187 110
AbB 11 189 402
AbB 11 19 .....171, 179, 477, 484
AbB 11 191 76
AbB 11 193 .....87, 94
AbB 11 194 .....87, 94
AbB 11 33 92
AbB 11 39 .....462, 470
AbB 11 40 462
AbB 11 41 463
AbB 11 46 82
AbB 11 47 64
AbB 11 48 449
AbB 11 49 109
AbB 11 54 .....179, 478
AbB 11 55 461
AbB 11 57 .....76, 459
AbB 11 58 .....64, 455
AbB 11 60 .....64, 442
AbB 11 83 348
AbB 11 91 .....114, 116
AbB 11 92 114
AbB 11 97 .....125, 348, 465
AbB 11 98 102
AbB 12 1 .....94, 440
AbB 12 102 94
AbB 12 105 347
AbB 12 110 437
AbB 12 111 .....74, 437
AbB 12 117 463
AbB 12 129 441
AbB 12 130 .....125, 348, 359
AbB 12 137 348
AbB 12 14 458

AbB 12 140 348
AbB 12 15 458
AbB 12 154 .....108, 227, 407
AbB 12 165 .....78, 440
AbB 12 170 459
AbB 12 174 218
AbB 12 178 .....79, 449, 457
AbB 12 181 440
AbB 12 194 348
AbB 12 2 94
AbB 12 200 .....174, 464
AbB 12 3 94
AbB 12 36 443
AbB 12 37 444
AbB 12 4 94
AbB 12 5 94
AbB 12 59 .....77, 471
AbB 12 6 94
AbB 12 60 .....77, 471
AbB 12 61 .....90, 111, 227, 260, 262
AbB 12 63 .....77, 446
AbB 12 7 94
AbB 12 72 94
AbB 12 75 444
AbB 12 78 110
AbB 12 8 94
AbB 12 81 .....446, 466
AbB 12 82 .....78, 445
AbB 12 87 437
AbB 12 89 .....70, 458
AbB 12 9 94
AbB 12 99 478
AbB 13 105 348
AbB 13 11 .....140, 144
AbB 13 126 112
AbB 13 133 .....79, 445
AbB 13 136 108
AbB 13 14 .....142, 404, 405
AbB 13 143 445
AbB 13 151 463
AbB 13 153 .....347, 348
AbB 13 16 143
AbB 13 175 .....75, 357, 459
AbB 13 189 348
AbB 13 199 449
AbB 13 2 92
AbB 13 20 143
AbB 13 21 .....142, 399
AbB 13 22 .....97, 139
AbB 13 25 139
AbB 13 26 138
AbB 13 27 140
AbB 13 28 143
AbB 13 3 .....477, 478, 481, 484
AbB 13 30 .....144, 401
AbB 13 33 .....138, 344, 404, 405
AbB 13 35 .....139, 141, 144
AbB 13 38 .....139, 142, 143
AbB 13 4 .....90, 196, 199, 401
AbB 13 40 139
AbB 13 41 142
AbB 13 46 402
AbB 13 47 97
AbB 13 48 .....141, 143, 144
AbB 13 5 .....140, 202, 405
AbB 13 51 92
AbB 13 53 85
AbB 13 54 392
AbB 13 55 .....119, 218, 291, 341
AbB 13 56 .....218, 341
AbB 13 57 218
AbB 13 58 .....218, 341
AbB 13 6 .....196, 199, 398, 402
AbB 13 76 .....348, 440
AbB 13 84 460
AbB 13 87 444
AbB 13 9 140
AbB 13 96 444
AbB 13 99 94
AbB 14 1 .....138, 139, 140, 141, 142, 143
AbB 14 102 438
AbB 14 103 87
AbB 14 110 441
AbB 14 112 132
AbB 14 117 .....96, 139, 140, 153
AbB 14 120 111
AbB 14 121 95
AbB 14 124 94
AbB 14 128 ....159, 179, 190, 475, 476, 478, 481, 482, 483
AbB 14 129 .....166, 478
AbB 14 130 54
AbB 14 135 .....190, 478
AbB 14 138 .....478, 484
AbB 14 140 459
AbB 14 142 108
AbB 14 144 112
AbB 14 150 328
AbB 14 16 443
AbB 14 161 138
AbB 14 162 473
AbB 14 163 473
AbB 14 164 .....147, 473
AbB 14 165 473
AbB 14 166 473
AbB 14 170 95
AbB 14 177 .....78, 439
AbB 14 187 111
AbB 14 19 .....104, 108
AbB 14 194 .....125, 448
AbB 14 195 ....159, 175, 182, 190, 474, 476, 478, 481, 483
AbB 14 199 108
AbB 14 2 .....139, 141, 142, 143
AbB 14 200 108
AbB 14 202 .....357, 358, 359
AbB 14 203 90
AbB 14 207 348

AbB 14 211 .....218, 291, 392
AbB 14 213 .....218, 249, 291, 292, 392
AbB 14 218 108
AbB 14 225 .....139, 140, 144
AbB 14 23 .....67, 174, 436, 447, 448, 455
AbB 14 25 444
AbB 14 26 .....66, 174, 461
AbB 14 28 442
AbB 14 29 115
AbB 14 30 .....94, 354, 355
AbB 14 31 94
AbB 14 32 94
AbB 14 33 94
AbB 14 34 94
AbB 14 35 94
AbB 14 36 94
AbB 14 37 94
AbB 14 38 94
AbB 14 39 94
AbB 14 40 .....94, 108
AbB 14 41 94
AbB 14 42 94
AbB 14 48 443
AbB 14 49 464
AbB 14 6 92
AbB 14 65 108
AbB 14 66 108
AbB 14 67 108
AbB 14 68 108
AbB 14 69 108
AbB 14 70 108
AbB 14 71 108
AbB 14 72 478
AbB 14 78 112
AbB 14 81 .....105, 109
AbB 14 82 .....105, 109
AbB 14 84 101
AbB 14 88 110
AbB 14 90 132
AbB 14 94 .....92, 93
AbB 2 1 .....141, 220, 250, 270, 298, 331, 402
AbB 2 10 .....139, 220
AbB 2 103 442
AbB 2 11 .....220, 342
AbB 2 110 471
AbB 2 114 .....179, 181, 190, 474, 475, 477, 483
AbB 2 116 .....95, 97
AbB 2 117 .....216, 236
AbB 2 118 .....217, 246, 328, 329, 341, 392
AbB 2 12 220
AbB 2 120 217
AbB 2 121 217
AbB 2 122 .....217, 246, 341
AbB 2 123 .....217, 254, 284, 290, 291
AbB 2 124 .....217, 341
AbB 2 125 .....217, 341
AbB 2 126 .....217, 274, 341
AbB 2 127 .....217, 285, 291, 352
AbB 2 128 .....217, 237, 285, 291
AbB 2 129 .....217, 341
AbB 2 13 .....140, 220, 280
AbB 2 135 439
AbB 2 14 .....220, 342
AbB 2 140 .....346, 471
AbB 2 141 471
AbB 2 145 .....84, 444
AbB 2 147 .....196, 199, 342
AbB 2 148 .....462, 470
AbB 2 15 .....139, 143, 144, 220, 262
AbB 2 150 .....64, 66, 462
AbB 2 155 109
AbB 2 156 439
AbB 2 157 .....443, 455
AbB 2 16 220
AbB 2 17 ....138, 139, 141, 142, 143, 144, 220, 266, 314
AbB 2 172 .....90, 92, 347
AbB 2 18 .....138, 220, 255, 342
AbB 2 181 .....84, 465
AbB 2 19 220
AbB 2 2 .....139, 220
AbB 2 22 .....220, 238
AbB 2 24 .....140, 220, 342
AbB 2 25 .....139, 140, 141, 220, 247
AbB 2 26 .....140, 220
AbB 2 28 .....138, 220, 241, 255, 271, 272, 316, 342
AbB 2 29 .....139, 140, 141, 142, 143
AbB 2 3 .....138, 139, 220, 315, 331
AbB 2 30 141
AbB 2 31 220
AbB 2 32 .....139, 140, 143, 220
AbB 2 33 .....221, 242, 247, 270, 316, 331
AbB 2 34 .....140, 143, 221
AbB 2 35 .....139, 221
AbB 2 36 .....140, 221, 342
AbB 2 37 221
AbB 2 38 ....138, 139, 141, 142, 144, 221, 252, 316, 342
AbB 2 39 .....221, 298, 317
AbB 2 40 .....221, 314
AbB 2 41 .....140, 221, 236
AbB 2 42 .....139, 140, 141, 142, 144, 221
AbB 2 43 .....97, 221, 250, 342, 366
AbB 2 44 221
AbB 2 46 .....77, 115, 437
AbB 2 48 .....108, 182, 226, 248, 407
AbB 2 49 .....108, 182, 226, 258, 407
AbB 2 50 .....108, 226, 407
AbB 2 51 .....108, 226, 407
AbB 2 52 .....108, 226, 407
AbB 2 55 .....221, 342
AbB 2 56 .....221, 267, 342
AbB 2 57 221
AbB 2 59 .....221, 242, 249, 270, 316, 342, 355, 356
AbB 2 6 .....142, 220, 342
AbB 2 60 .....140, 144, 221, 342
AbB 2 64 356
AbB 2 7 .....141, 220, 280

AbB 2 75 356
AbB 2 78 92
AbB 2 9 .....139, 140, 143, 220, 342
AbB 2 90 94
AbB 2 93 460
AbB 3 1 112
AbB 3 10 95
AbB 3 11 95
AbB 3 12 95
AbB 3 14 .....95, 115
AbB 3 15 .....95, 464
AbB 3 16 .....95, 464
AbB 3 17 .....95, 464
AbB 3 18 462
AbB 3 19 .....66, 439
AbB 3 2 112
AbB 3 20 .....64, 455
AbB 3 22 .....108, 132
AbB 3 27 92
AbB 3 28 108
AbB 3 29 92
AbB 3 3 112
AbB 3 30 92
AbB 3 31 92
AbB 3 32 .....92, 113, 191
AbB 3 33 .....113, 132, 191
AbB 3 34 .....113, 191, 457
AbB 3 35 .....113, 191, 457
AbB 3 36 .....113, 191, 457
AbB 3 37 .....113, 191
AbB 3 38 .....113, 191
AbB 3 4 112
AbB 3 43 92
AbB 3 44 92
AbB 3 5 112
AbB 3 55 100
AbB 3 6 .....112, 115
AbB 3 60 .....437, 470
AbB 3 61 466
AbB 3 69 .....65, 446
AbB 3 7 463
AbB 3 71 448
AbB 3 73 192
AbB 3 79 .....105, 108
AbB 3 8 463
AbB 3 85 353
AbB 4 10 140
AbB 4 100 143
AbB 4 102 401
AbB 4 103 .....138, 140, 142, 143
AbB 4 104 138
AbB 4 107 .....138, 142, 143
AbB 4 108 .....138, 141, 144, 405
AbB 4 109 .....138, 144
AbB 4 11 .....138, 142, 143
AbB 4 110 143
AbB 4 111 140
AbB 4 115 .....141, 404, 405
AbB 4 117 139
AbB 4 118 .....117, 141, 142, 344
AbB 4 12 138
AbB 4 122 .....138, 139, 144
AbB 4 124 402
AbB 4 126 140
AbB 4 13 .....139, 148
AbB 4 130 .....132, 138, 142, 402
AbB 4 131 141
AbB 4 133 .....141, 153
AbB 4 134 .....180, 402
AbB 4 136 140
AbB 4 138 92
AbB 4 14 .....142, 144
AbB 4 140 473
AbB 4 141 473
AbB 4 142 473
AbB 4 143 .....181, 188, 474, 478, 483
AbB 4 145 457
AbB 4 15 .....138, 139, 142, 143
AbB 4 150 .....93, 193
AbB 4 154 .....399, 407
AbB 4 156 473
AbB 4 166 .....139, 140, 143
AbB 4 17 .....139, 144
AbB 4 19 .....138, 141, 144
AbB 4 2 139
AbB 4 20 .....140, 141, 343
AbB 4 21 .....138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 147
AbB 4 23 .....138, 140, 144
AbB 4 24 138
AbB 4 25 138
AbB 4 26 138
AbB 4 29 139
AbB 4 31 .....140, 392, 399
AbB 4 35 141
AbB 4 36 .....139, 141, 143, 264
AbB 4 38 143
AbB 4 40 138
AbB 4 41 .....92, 139, 143
AbB 4 42 92
AbB 4 48 .....138, 144
AbB 4 49 138
AbB 4 50 .....138, 144
AbB 4 51 140
AbB 4 54 .....139, 143
AbB 4 56 141
AbB 4 57 142
AbB 4 58 .....141, 142
AbB 4 59 140
AbB 4 60 138
AbB 4 64 142
AbB 4 65 .....142, 144
AbB 4 66 402
AbB 4 67 .....142, 143
AbB 4 68 .....139, 141, 142, 143, 355
AbB 4 69 .....139, 140
AbB 4 7 148
AbB 4 70 .....398, 402
AbB 4 71 402

AbB 4 72 .....139, 140, 402
AbB 4 73 140
AbB 4 76 .....138, 141
AbB 4 77 .....138, 139, 141, 144, 344
AbB 4 79 143
AbB 4 8 .....142, 143
AbB 4 80 148
AbB 4 81 140
AbB 4 82 343
AbB 4 86 96
AbB 4 87 .....138, 142, 264
AbB 4 89 142
AbB 4 90 143
AbB 4 93 138
AbB 4 95 138
AbB 4 96 .....138, 139, 143
AbB 4 97 138
AbB 4 98 .....138, 142, 143
AbB 4 99 .....140, 141, 143
AbB 5 131 .....93, 447
AbB 5 135 142
AbB 5 137 .....142, 143, 187
AbB 5 139 .....157, 180, 189, 475
AbB 5 158 .....180, 181, 189, 475, 477, 483
AbB 5 173 .....79, 82, 346, 438
AbB 5 175 475
AbB 5 180 461
AbB 5 205 .....159, 475, 476, 477, 483
AbB 5 207 .....64, 66, 460
AbB 5 209 .....184, 475
AbB 5 210 463
AbB 5 214 .....108, 465
AbB 5 221 .....179, 181, 187, 474, 475, 477, 483
AbB 5 223 461
AbB 5 225 .....74, 75, 444
AbB 5 228 ....179, 180, 181, 183, 190, 474, 475, 477, 483
AbB 5 234 .....180, 181, 190, 474, 475, 477, 483
AbB 5 236 .....179, 181, 474, 475, 477, 483
AbB 5 241 .....476, 484
AbB 5 243 .....179, 476, 484
AbB 5 244 .....476, 484
AbB 5 265 .....179, 476, 484
AbB 5 266 464
AbB 5 270 .....476, 484
AbB 5 277 466
AbB 5 29 474
AbB 5 30 .....181, 187, 474, 475, 477, 483
AbB 5 36 ....159, 175, 180, 182, 474, 476, 478, 481, 483
AbB 5 46 .....474, 475, 477, 483
AbB 5 48 .....159, 175, 182, 474, 476, 478, 481, 483
AbB 5 78 .....190, 474, 475, 477, 483
AbB 5 80 .....159, 190, 475, 476, 478, 481, 482, 483
AbB 5 9 474
AbB 5 94 .....159, 475, 476, 477, 483
AbB 6 100 108
AbB 6 102 .....79, 448, 463, 464
AbB 6 106 437
AbB 6 109 .....108, 355
AbB 6 118 108
AbB 6 126 82
AbB 6 127 240
AbB 6 13 455
AbB 6 132 108
AbB 6 14 71
AbB 6 140 .....71, 443
AbB 6 148 441
AbB 6 160 445
AbB 6 168 .....181, 476, 477, 484
AbB 6 171 108
AbB 6 178 .....78, 464
AbB 6 18 438
AbB 6 189 94
AbB 6 190 90
AbB 6 194 471
AbB 6 2 459
AbB 6 22 .....444, 449
AbB 6 25 125
AbB 6 26 95
AbB 6 27 .....95, 226, 392
AbB 6 34 461
AbB 6 36 111
AbB 6 39 111
AbB 6 43 111
AbB 6 47 .....108, 461
AbB 6 5 .....64, 66, 462
AbB 6 52 111
AbB 6 54 111
AbB 6 59 .....95, 226, 392
AbB 6 60 .....95, 226, 392
AbB 6 61 .....95, 103, 226
AbB 6 63 444
AbB 6 7 .....78, 174, 448
AbB 6 72 464
AbB 6 81 108
AbB 6 83 108
AbB 6 88 108
AbB 6 94 108
AbB 6 97 .....95, 226, 305
AbB 7 109 461
AbB 7 11 439
AbB 7 116 95
AbB 7 12 439
AbB 7 129 .....77, 471
AbB 7 13 439
AbB 7 132 .....94, 125, 348
AbB 7 133 .....94, 125, 348
AbB 7 134 439
AbB 7 14 439
AbB 7 15 439
AbB 7 155 .....95, 97
AbB 7 156 .....95, 97, 125
AbB 7 157 .....95, 97
AbB 7 159 .....95, 97
AbB 7 16 439
AbB 7 160 .....90, 92, 347
AbB 7 161 .....90, 92, 347

AbB 7 162 .....90, 92, 347
AbB 7 163 .....90, 92, 347
AbB 7 164 .....90, 92, 347
AbB 7 166 347
AbB 7 17 439
AbB 7 170 348
AbB 7 176 348
AbB 7 180 348
AbB 7 182 348
AbB 7 188 .....79, 470
AbB 7 2 108
AbB 7 20 .....114, 460
AbB 7 25 447
AbB 7 26 447
AbB 7 27 447
AbB 7 29 .....449, 460
AbB 7 32 .....108, 182, 227, 407
AbB 7 35 458
AbB 7 36 459
AbB 7 45 440
AbB 7 47 .....90, 227, 238, 317, 347, 408
AbB 7 48 .....90, 227, 318
AbB 7 49 .....90, 227, 317, 347, 408
AbB 7 5 437
AbB 7 50 .....90, 227, 317, 347, 408
AbB 7 52 443
AbB 7 53 460
AbB 7 54 460
AbB 7 55 460
AbB 7 56 460
AbB 7 59 .....66, 102
AbB 7 60 463
AbB 7 62 .....70, 357, 442
AbB 7 63 465
AbB 7 64 465
AbB 7 67 102
AbB 7 68 ....159, 160, 161, 163, 179, 187, 190, 475, 476, 478, 481, 482, 483
AbB 7 71 467
AbB 7 75 .....64, 444
AbB 7 8 .....84, 184, 438, 457
AbB 7 80 442
AbB 7 81 442
AbB 7 94 455
AbB 7 97 348
AbB 8 100 .....79, 441
AbB 8 102 .....444, 473
AbB 8 106 459
AbB 8 11 87
AbB 8 111 .....159, 175, 182, 474, 476, 478, 481, 483
AbB 8 112 94
AbB 8 118 .....159, 475, 476, 477, 483
AbB 8 15 147
AbB 8 152 .....113, 191
AbB 8 158 92
AbB 8 17 ....159, 172, 175, 179, 182, 183, 190, 474, 476, 478, 481, 483
AbB 8 21 465
AbB 8 23 329
AbB 8 24 95
AbB 8 29 .....179, 184, 476
AbB 8 3 .....132, 141, 142, 143
AbB 8 30 95
AbB 8 31 100
AbB 8 32 455
AbB 8 37 .....157, 476
AbB 8 4 100
AbB 8 42 100
AbB 8 43 100
AbB 8 5 100
AbB 8 50 .....138, 195, 395
AbB 8 53 .....195, 395
AbB 8 57 .....57, 440
AbB 8 6 100
AbB 8 67 .....57, 440
AbB 8 68 440
AbB 8 7 100
AbB 8 79 462
AbB 8 8 100
AbB 8 86 466
AbB 8 87 344
AbB 8 92 .....179, 181, 182, 190, 476, 484
AbB 8 97 .....181, 182, 188, 190, 476, 484
AbB 8 98 .....92, 109
AbB 8 99 .....69, 460
AbB 9 1 104
AbB 9 10 111
AbB 9 100 .....448, 458
AbB 9 101 111
AbB 9 103 108
AbB 9 112 110
AbB 9 113 108
AbB 9 114 111
AbB 9 117 446
AbB 9 129 .....102, 111
AbB 9 134 110
AbB 9 137 108
AbB 9 142 108
AbB 9 15 .....77, 82, 446
AbB 9 153 .....157, 158, 160, 477
AbB 9 157 470
AbB 9 16 443
AbB 9 160 .....348, 437, 449
AbB 9 163 104
AbB 9 164 125
AbB 9 172 348
AbB 9 174 125
AbB 9 175 .....125, 347, 359
AbB 9 181 .....94, 95, 347
AbB 9 188 .....142, 143, 264
AbB 9 195 142
AbB 9 196 264
AbB 9 197 179
AbB 9 199 142
AbB 9 20 108
AbB 9 200 .....97, 404, 405
AbB 9 201 .....217, 341
AbB 9 202 .....217, 341

AbB 9 203 .....217, 341
AbB 9 204 .....217, 341
AbB 9 205 217
AbB 9 206 217
AbB 9 208 .....217, 285
AbB 9 21 .....190, 191, 477
AbB 9 210 217
AbB 9 211 217
AbB 9 212 217
AbB 9 213 217
AbB 9 214 217
AbB 9 215 .....77, 159, 217, 251, 252
AbB 9 216 .....89, 217, 341
AbB 9 217 .....217, 325, 341
AbB 9 219 217
AbB 9 220 .....217, 285, 287, 313
AbB 9 221 .....187, 188, 217, 254, 255, 285, 287
AbB 9 222 .....217, 240
AbB 9 226 .....92, 217, 352
AbB 9 228 .....65, 438
AbB 9 229 .....217, 439
AbB 9 232 .....92, 217, 285, 287, 341, 352
AbB 9 233 .....89, 92, 218
AbB 9 234 .....92, 218, 285, 287
AbB 9 235 .....218, 243, 287
AbB 9 236 .....218, 251
AbB 9 237 90
AbB 9 238 .....218, 285, 286, 287, 342, 392
AbB 9 240 .....461, 470
AbB 9 241 218
AbB 9 246 .....218, 251, 341
AbB 9 247 .....462, 472
AbB 9 248 .....91, 94
AbB 9 249 .....91, 94
AbB 9 250 218
AbB 9 252 .....76, 218, 251, 252, 289, 290, 441
AbB 9 253 .....187, 188, 218, 399
AbB 9 254 .....218, 341, 399
AbB 9 256 218
AbB 9 257 .....218, 288, 290, 291
AbB 9 258 218
AbB 9 259 .....218, 238, 286, 287, 311, 325
AbB 9 260 .....180, 218, 286, 287
AbB 9 261 .....218, 286, 287, 399
AbB 9 262 .....218, 288, 291
AbB 9 263 .....218, 249, 341, 392
AbB 9 264 218
AbB 9 265 218
AbB 9 266 .....119, 218, 287, 312, 341
AbB 9 267 .....218, 399
AbB 9 268 112
AbB 9 269 112
AbB 9 270 .....112, 435
AbB 9 271 .....112, 435
AbB 9 272 435
AbB 9 274 108
AbB 9 275 108
AbB 9 277 459
AbB 9 28 108
AbB 9 31 109
AbB 9 32 140
AbB 9 34 111
AbB 9 40 111
AbB 9 48 .....110, 458
AbB 9 51 108
AbB 9 58 108
AbB 9 6 .....138, 142
AbB 9 61 455
AbB 9 63 465
AbB 9 64 465
AbB 9 66 .....105, 108
AbB 9 75 460
AbB 9 78 328
AbB 9 85 108
AbB 9 9 .....179, 477, 478, 481, 484
AbB 9 90 .....180, 181, 189, 475, 477, 483
AbB 9 92 108
AbB 9 99 108
ADOG 25 A1 n°120 (= Klengel AoF 11 17).....113
ADOG 25 A1 n°259 (inédite).....113, 459
ADOG 25 A1 n°301 (inédite).....113, 459
ADOG 25 A1 n°304 (inédite).....113
ADOG 25 A1 n°313 (inédite).....113
ADOG 25 A1 n°320 (inédite).....113
ADOG 25 A1 n°375 (inédite).....113
ADOG 25 A1 n°41 (inédite).....113
ADOG 25 A1 n°423 (inédite).....113, 459
ADOG 25 A1 n°49 (inédite).....113
ADOG 25 A2 n°186 (= VS 22 83).....50, 472
ADOG 25 A2 n°190 (inédite).....50, 461
AO 10777 .....80, 81, 84, 449, 462
AO 10778 .....80, 117
AO 10788 93
ARM 1 1 85
ARM 1 18 .....210, 343, 348
ARM 1 2 85
ARM 1 26 53
ARM 1 27 328
ARM 1 31 .....387, 388, 389, 405
ARM 1 47 363
ARM 1 5 .....388, 390, 391, 486
ARM 1 61 .....355, 388
ARM 1 7 .....90, 152, 205
ARM 1 76 123
ARM 10 1 447
ARM 10 101 .....76, 471
ARM 10 102 .....57, 441
ARM 10 103 .....57, 441
ARM 10 104 470
ARM 10 105 471
ARM 10 107 .....53, 189, 466
ARM 10 108 467
ARM 10 109 .....72, 442
ARM 10 11 .....54, 78, 467
ARM 10 110 .....76, 91, 467
ARM 10 111 437
ARM 10 112 .....57, 441
ARM 10 114 .....468, 470

ARM 10 115 .....468, 472
ARM 10 116 .....57, 61, 358, 444, 448
ARM 10 118 463
ARM 10 119 .....54, 60, 468
ARM 10 12 .....54, 78, 135, 137, 148, 467
ARM 10 120 468
ARM 10 121 468
ARM 10 123 468
ARM 10 124 .....73, 468
ARM 10 125 468
ARM 10 126 468
ARM 10 127 468
ARM 10 128 468
ARM 10 129 468
ARM 10 13 467
ARM 10 130 468
ARM 10 135 468
ARM 10 136 .....54, 61, 468
ARM 10 138 468
ARM 10 139 448
ARM 10 14 .....346, 467
ARM 10 140 459
ARM 10 141 .....57, 58, 457, 458
ARM 10 142 436
ARM 10 143 436
ARM 10 144 436
ARM 10 145 436
ARM 10 146 436
ARM 10 147 54
ARM 10 148 436
ARM 10 149 436
ARM 10 15 445
ARM 10 150 .....54, 436
ARM 10 151 .....86, 468
ARM 10 152 .....135, 389, 390, 468
ARM 10 153 468
ARM 10 154 445
ARM 10 155 436
ARM 10 157 .....55, 111, 436
ARM 10 159 .....86, 468
ARM 10 16 467
ARM 10 161 .....110, 468
ARM 10 162 436
ARM 10 163 .....468, 472
ARM 10 164 468
ARM 10 166 .....172, 465
ARM 10 167 .....172, 465
ARM 10 168 .....53, 54, 195, 347, 359, 395, 466
ARM 10 169 .....53, 54, 195, 347, 359, 395, 466
ARM 10 17 .....52, 388, 467
ARM 10 170 .....72, 463
ARM 10 171 438
ARM 10 172 .....91, 438
ARM 10 173 .....71, 442
ARM 10 174 442
ARM 10 175 472
ARM 10 178 438
ARM 10 18 .....53, 467
ARM 10 19 .....53, 467
ARM 10 2 .....344, 459
ARM 10 20 443
ARM 10 21 467
ARM 10 22 467
ARM 10 23 467
ARM 10 24 .....53, 467
ARM 10 25 467
ARM 10 26 467
ARM 10 27 .....136, 468
ARM 10 28 443
ARM 10 3 .....72, 73, 458
ARM 10 30 447
ARM 10 31 457
ARM 10 32 .....58, 457
ARM 10 33 .....180, 200, 387, 389, 397, 400, 457
ARM 10 34 .....54, 457
ARM 10 35 .....200, 400, 457
ARM 10 36 446
ARM 10 37 .....66, 67, 446
ARM 10 38 446
ARM 10 39 .....67, 446
ARM 10 40 .....67, 446
ARM 10 41 447
ARM 10 42 .....64, 447
ARM 10 43 .....446, 468
ARM 10 44 .....59, 461
ARM 10 45 461
ARM 10 46 .....53, 462
ARM 10 47 471
ARM 10 48 462
ARM 10 49 462
ARM 10 5 .....62, 200, 398, 401, 470
ARM 10 52 .....101, 413, 435
ARM 10 54 .....53, 435
ARM 10 55 .....53, 435
ARM 10 56 435
ARM 10 57 .....54, 435
ARM 10 58 435
ARM 10 59 .....134, 401, 435
ARM 10 60 .....55, 435
ARM 10 61 436
ARM 10 62 .....52, 78, 358, 415, 445
ARM 10 63 .....52, 135, 189, 445
ARM 10 64 .....52, 189, 355, 445
ARM 10 65 .....52, 189, 445
ARM 10 66 .....52, 189, 445
ARM 10 67 .....52, 189, 355, 445
ARM 10 68 .....52, 445
ARM 10 69 .....136, 416, 445
ARM 10 70 .....388, 411, 445
ARM 10 71 .....89, 445
ARM 10 72 .....89, 445
ARM 10 73 456
ARM 10 74 .....52, 53, 456
ARM 10 75 .....307, 456
ARM 10 76 456
ARM 10 77 456
ARM 10 78 456
ARM 10 79 .....346, 456

ARM 10 80 72
ARM 10 82 ....54, 72, 456
ARM 10 83 ....72, 456
ARM 10 84 ....55, 455
ARM 10 85 455
ARM 10 86 456
ARM 10 87 ....57, 346, 466
ARM 10 88 ....57, 416, 466
ARM 10 89 ....57, 466
ARM 10 90 441
ARM 10 91 ....39, 441
ARM 10 92 467
ARM 10 93 ....441, 467
ARM 10 95 ....61, 62, 470
ARM 10 96 449
ARM 10 97 ....56, 57, 436
ARM 10 98 471
ARM 10 99 457
ARM 13 116 402
ARM 13 118 135
ARM 13 121 412
ARM 13 134 344
ARM 13 139 90
ARM 13 140 90
ARM 13 141 90
ARM 13 142 90
ARM 13 149 90
ARM 13 15 416
ARM 13 150 90
ARM 13 19 ....134, 135
ARM 13 21 ....134, 135
ARM 13 3 ....137, 415
ARM 13 31 135
ARM 13 32 401
ARM 13 4 415
ARM 13 40 51
ARM 13 5 415
ARM 13 7 ....133, 135
ARM 13 72 135
ARM 13 73 134
ARM 13 77 134
ARM 13 83 ....135, 136
ARM 13 86 ....406, 415
ARM 13 88 133
ARM 13 9 ....96, 132
ARM 13 91 133
ARM 13 96 135
ARM 13 97 132
ARM 13 98 ....135, 136
ARM 14 10 417
ARM 14 102 147
ARM 14 103 ....136, 388, 414
ARM 14 106 ....134, 137
ARM 14 108 137
ARM 14 110 ....184, 404
ARM 14 111 389
ARM 14 115 389
ARM 14 119 119
ARM 14 12 387
ARM 14 121 416
ARM 14 122 388
ARM 14 123 132
ARM 14 129 135
ARM 14 13 ....184, 388, 404, 417
ARM 14 14 ....187, 387, 389
ARM 14 15 134
ARM 14 18 390
ARM 14 39 389
ARM 14 4 ....134, 413
ARM 14 48 ....387, 388, 389
ARM 14 5 135
ARM 14 54 ....134, 137
ARM 14 55 412
ARM 14 59 98
ARM 14 6 416
ARM 14 62 ....135, 136
ARM 14 64 ....134, 414
ARM 14 65 389
ARM 14 69 ....91, 390
ARM 14 76 ....132, 414
ARM 14 81 ....134, 135, 416, 488
ARM 14 83 ....387, 388, 389, 417
ARM 14 93 136
ARM 18 10 221
ARM 18 11 ....221, 258, 388, 400
ARM 18 12 ....134, 137, 221, 270, 272
ARM 18 13 221
ARM 18 14 ....221, 247, 352
ARM 18 15 ....221, 261
ARM 18 17 ....221, 266, 268, 270, 406
ARM 18 18 221
ARM 18 19 221
ARM 18 22 91
ARM 18 3 ....221, 243, 270, 272, 298, 312, 388
ARM 18 30 91
ARM 18 31 91
ARM 18 35 90
ARM 18 36 90
ARM 18 37 90
ARM 18 38 91
ARM 18 4 ....221, 233, 240
ARM 18 5 ....221, 256, 257
ARM 18 6 ....221, 236, 256, 257, 261, 342
ARM 18 7 ....221, 248, 256, 257, 263, 352, 368
ARM 18 8 ....221, 314
ARM 18 9 221
ARM 2 107 390
ARM 2 112 456
ARM 2 113 456
ARM 2 114 ....54, 435
ARM 2 115 ....62, 200, 399, 400, 470
ARM 2 116 ....53, 467
ARM 2 117 443
ARM 2 119 103
ARM 2 123 91
ARM 2 128 ....135, 136
ARM 2 132 (= ARM 26/2 396) 194
ARM 2 137 92

ARM 2 140 91
ARM 2 23 ..... 123, 124
ARM 2 34 126
ARM 2 44 ..... 344, 389
ARM 2 45 136
ARM 2 53 86
ARM 2 54 86
ARM 2 55 86
ARM 2 56 86
ARM 2 61 85
ARM 2 66 462
ARM 2 69 91
ARM 2 76 100
ARM 2 88 388
ARM 2 94 ..... 85, 112
ARM 26/1 10 93
ARM 26/1 100 93
ARM 26/1 100-bis 93
ARM 26/1 101 93
ARM 26/1 102 93
ARM 26/1 105 111
ARM 26/1 106 111
ARM 26/1 107 ..... 71, 473
ARM 26/1 109 93
ARM 26/1 11 93
ARM 26/1 111 415
ARM 26/1 119 ..... 406, 414
ARM 26/1 12 93
ARM 26/1 13 363
ARM 26/1 131 110
ARM 26/1 135 107
ARM 26/1 140 ..... 184, 329
ARM 26/1 143 ..... 184, 404
ARM 26/1 15 93
ARM 26/1 152 ..... 133, 135, 184, 404
ARM 26/1 154 93
ARM 26/1 155 93
ARM 26/1 179 ..... 73, 136, 389
ARM 26/1 183 91
ARM 26/1 185 ..... 54, 346, 469
ARM 26/1 185-bis 469
ARM 26/1 192 ..... 104, 174
ARM 26/1 193 ..... 59, 88, 201, 478
ARM 26/1 194 104
ARM 26/1 195 436
ARM 26/1 196 91
ARM 26/1 197 ..... 54, 72, 456
ARM 26/1 198 ..... 72, 456
ARM 26/1 199 ..... 388, 390, 401
ARM 26/1 200 ..... 101, 343, 389
ARM 26/1 201 343
ARM 26/1 204 ..... 54, 72, 456
ARM 26/1 207 ..... 54, 135, 469
ARM 26/1 208 ..... 54, 390, 469
ARM 26/1 211 ..... 54, 469
ARM 26/1 212 ..... 54, 469
ARM 26/1 213 ..... 54, 469
ARM 26/1 214 ..... 54, 469
ARM 26/1 215 92
ARM 26/1 220 413
ARM 26/1 221 413
ARM 26/1 222 359
ARM 26/1 227 ..... 135, 436
ARM 26/1 232 ..... 71, 473
ARM 26/1 233 135
ARM 26/1 236 ..... 54, 469
ARM 26/1 237 436
ARM 26/1 238 436
ARM 26/1 239 ..... 62, 470
ARM 26/1 24 112
ARM 26/1 240 ..... 436, 471
ARM 26/1 241 91
ARM 26/1 242 ..... 54, 469
ARM 26/1 246 92
ARM 26/1 25 ..... 134, 173, 343
ARM 26/1 255 ..... 96, 110
ARM 26/1 259 246
ARM 26/1 272 91
ARM 26/1 276 91
ARM 26/1 277 456
ARM 26/1 279 103
ARM 26/1 28 ..... 134, 401
ARM 26/1 281 96
ARM 26/1 31 111
ARM 26/1 32 111
ARM 26/1 35 112
ARM 26/1 37 363
ARM 26/1 38 112
ARM 26/1 39 355
ARM 26/1 4 413
ARM 26/1 5 112
ARM 26/1 6 112
ARM 26/1 7 112
ARM 26/1 72 89
ARM 26/1 73 107
ARM 26/1 75 89
ARM 26/1 76 91
ARM 26/1 9 93
ARM 26/1 94 ..... 93, 328
ARM 26/1 95 93
ARM 26/1 96 93
ARM 26/1 97 93
ARM 26/1 98 93
ARM 26/1 99 93
ARM 26/2 284 91
ARM 26/2 285 91
ARM 26/2 286 91
ARM 26/2 287 ..... 91, 387, 389
ARM 26/2 288 91
ARM 26/2 289 91
ARM 26/2 290 91
ARM 26/2 291 91
ARM 26/2 292 91
ARM 26/2 293 91
ARM 26/2 294 91
ARM 26/2 295 91
ARM 26/2 296 91
ARM 26/2 297 91

ARM 26/2 298.....91, 345, 346
ARM 26/2 299.....91
ARM 26/2 301.....222
ARM 26/2 302.....222, 270, 305, 332, 342, 343, 401
ARM 26/2 303.....
.....96, 200, 222, 248, 263, 270, 275, 305, 315, 321, 329, 330, 334, 343, 361, 364, 397, 400, 401, 404, 415
ARM 26/2 304.....
....200, 222, 244, 270, 275, 280, 303, 305, 330, 331, 343, 345, 397, 400, 413
ARM 26/2 305.....
....200, 222, 275, 304, 305, 343, 399, 400, 401, 402
ARM 26/2 306.....
....200, 222, 275, 299, 305, 343, 397, 399, 400, 413
ARM 26/2 307.....222, 305, 320, 343, 363, 390, 416
ARM 26/2 308.....222, 250, 270, 343, 363, 390
ARM 26/2 309.....222, 270, 305, 343, 363, 390
ARM 26/2 310.....
....184, 200, 222, 270, 275, 298, 305, 330, 399, 400, 401, 404, 412, 413
ARM 26/2 311.....
....184, 200, 222, 245, 250, 270, 275, 305, 400, 404, 489
ARM 26/2 312.....222, 252, 270, 304, 305, 331, 401
ARM 26/2 313.....222, 258, 259, 270, 331
ARM 26/2 314.....
....222, 237, 242, 270, 302, 305, 306, 316, 343
ARM 26/2 315….59, 124, 222, 236, 270, 304, 305, 315, 330, 388, 417
ARM 26/2 316.....222, 270, 315, 321
ARM 26/2 317.....222, 270, 365
ARM 26/2 318….200, 222, 237, 242, 275, 305, 329, 401
ARM 26/2 319.....200, 222, 270, 275, 305, 329
ARM 26/2 320.....222, 401
ARM 26/2 321.....222, 270, 280, 316
ARM 26/2 322.....
....222, 236, 245, 303, 305, 330, 364, 412, 477
ARM 26/2 323….96, 200, 223, 236, 244, 245, 248, 268, 269, 270, 275, 280, 304, 305, 330, 334, 391, 399, 400, 401, 402, 406
ARM 26/2 324.....200, 270, 275, 305, 401
ARM 26/2 325.....223, 241, 330, 401
ARM 26/2 326.....223, 236, 314
ARM 26/2 327.....223, 237, 242, 255, 305
ARM 26/2 328.....
....223, 243, 252, 270, 305, 313, 389, 406, 414
ARM 26/2 329.....96, 223, 241, 248, 264, 270, 305, 416
ARM 26/2 330.....223, 343
ARM 26/2 331.....270
ARM 26/2 332.....96
ARM 26/2 333.....96
ARM 26/2 334.....96
ARM 26/2 335.....59, 119, 223
ARM 26/2 339.....223
ARM 26/2 340.....223
ARM 26/2 341.....223, 270, 298, 343, 401, 413
ARM 26/2 342.....223, 329
ARM 26/2 345.....96
ARM 26/2 361.....96
ARM 26/2 362.....96
ARM 26/2 363.....96
ARM 26/2 364.....96
ARM 26/2 365.....96
ARM 26/2 366.....96
ARM 26/2 367.....96
ARM 26/2 368.....96
ARM 26/2 369.....96
ARM 26/2 370.....96
ARM 26/2 371.....96
ARM 26/2 372.....96
ARM 26/2 373.....96
ARM 26/2 374.....96
ARM 26/2 375.....96
ARM 26/2 383.....344
ARM 26/2 384.....122, 344
ARM 26/2 388.....89
ARM 26/2 395.....89
ARM 26/2 396.....194
ARM 26/2 427.....91
ARM 26/2 430.....364
ARM 26/2 439.....91
ARM 26/2 449.....96, 110
ARM 26/2 450.....96, 110
ARM 26/2 452.....96
ARM 26/2 453.....96
ARM 26/2 454.....96
ARM 26/2 455.....96, 134
ARM 26/2 456.....96
ARM 26/2 457.....96
ARM 26/2 458.....96, 135, 136
ARM 26/2 459.....96, 416
ARM 26/2 460.....96
ARM 26/2 461.....96
ARM 26/2 462.....96
ARM 26/2 463.....96
ARM 26/2 464.....96
ARM 26/2 465.....96
ARM 26/2 466.....96
ARM 26/2 467.....96
ARM 26/2 468.....96
ARM 26/2 469.....96, 100
ARM 26/2 470.....96
ARM 26/2 471.....96
ARM 26/2 472.....96
ARM 26/2 489.....103
ARM 26/2 493.....344
ARM 26/2 495.....344
ARM 26/2 502.....469
ARM 26/2 519.....223, 345
ARM 26/2 538.....355
ARM 26/2 550.....170, 172, 173
ARM 27 1 134

ARM 27 100 .....91, 135, 266, 413, 414, 416
ARM 27 101 91
ARM 27 102 91, 97, 223, 243, 256, 266, 268, 270, 321, 332, 333, 342
ARM 27 103 91
ARM 27 104 91
ARM 27 105 .....91, 223, 342
ARM 27 106 91
ARM 27 107 91
ARM 27 108 .....91, 136
ARM 27 109 91
ARM 27 110 .....91, 223, 261
ARM 27 111 91
ARM 27 112 .....91, 223, 317, 329
ARM 27 113 .....91, 223
ARM 27 114 91
ARM 27 115 .....91, 136, 223, 261, 345, 364, 388
ARM 27 116 .....91, 135, 199, 223, 244, 266, 267, 270, 300, 306, 321, 330, 331, 342, 367, 412
ARM 27 117 91
ARM 27 118 91
ARM 27 119 .....91, 136
ARM 27 120 .....91, 224, 237, 242, 270
ARM 27 121 91
ARM 27 122 91
ARM 27 123 91
ARM 27 124 .....91, 414
ARM 27 125 91
ARM 27 126 91
ARM 27 127 .....91, 97, 136, 224, 270, 415
ARM 27 128 .....91, 134
ARM 27 129 .....91, 224
ARM 27 130 91
ARM 27 131 .....91, 224, 263, 270, 299, 321
ARM 27 132 .....91, 224, 252, 253, 258, 334, 343
ARM 27 133 91, 134, 136, 224, 270, 314, 321, 329, 343
ARM 27 134 .....91, 134, 135, 136, 224, 270, 329, 343
ARM 27 135 .....91, 134, 135, 136
ARM 27 136 .....91, 126
ARM 27 137 91
ARM 27 138 91
ARM 27 139 .....91, 224
ARM 27 14 414
ARM 27 140 91
ARM 27 141 91
ARM 27 142 91
ARM 27 143 91
ARM 27 144 91
ARM 27 145 .....91, 224, 241, 270, 315, 321, 343
ARM 27 146 91
ARM 27 147 91
ARM 27 148 .....91, 224, 343
ARM 27 149 91
ARM 27 150 91
ARM 27 151 ..62, 91, 97, 224, 249, 254, 255, 261, 270, 297, 300, 306, 329, 330, 342, 343, 353, 369, 385, 389
ARM 27 152 91
ARM 27 153 91
ARM 27 154 .....91, 134, 135, 224, 343, 352, 414
ARM 27 155 91
ARM 27 156 91
ARM 27 157 .....91, 224
ARM 27 158 91
ARM 27 159 91
ARM 27 16 .....134, 137
ARM 27 160 .....91, 224
ARM 27 161 .....91, 224
ARM 27 162 91, 124, 224, 245, 256, 270, 343, 344, 365
ARM 27 163 91
ARM 27 164 .....91, 224, 266, 269, 270
ARM 27 165 91
ARM 27 166 .....91, 224
ARM 27 167 91
ARM 27 168 91
ARM 27 169 .....91, 224
ARM 27 170 91
ARM 27 171 91
ARM 27 172 91
ARM 27 177 147
ARM 27 18 .....134, 137
ARM 27 19 .....134, 137
ARM 27 2 416
ARM 27 20 .....135, 414
ARM 27 21 134
ARM 27 27 389
ARM 27 3 134
ARM 27 30 412
ARM 27 36 .....136, 388
ARM 27 37 134
ARM 27 38 134
ARM 27 39 134
ARM 27 43 388
ARM 27 60 134
ARM 27 66 388
ARM 27 67 .....134, 136, 137
ARM 27 69 147
ARM 27 7 135
ARM 27 72 .....136, 417
ARM 27 72-bis.....390, 414, 419
ARM 27 76 .....199, 388
ARM 27 80 97
ARM 27 84 390
ARM 27 86 136
ARM 27 88 .....134, 135
ARM 27 89 388
ARM 27 9 416
ARM 27 97 391
ARM 27 99 .....91, 223, 236, 267, 270, 321, 331
ARM 28 1 .....195, 395
ARM 28 10 395
ARM 28 105 .....41, 355
ARM 28 11 196
ARM 28 12 196
ARM 28 121 88
ARM 28 13 196
ARM 28 132 111
ARM 28 148 .....85, 409

ARM 28 153 85
ARM 28 154 85
ARM 28 155 85
ARM 28 156 85
ARM 28 157 85
ARM 28 16 .....356, 390
ARM 28 161 86
ARM 28 177 86
ARM 28 178 86
ARM 28 179 .....86, 369
ARM 28 180 86
ARM 28 2 .....195, 196
ARM 28 3 .....195, 395
ARM 28 31 111
ARM 28 4 395
ARM 28 49 359
ARM 28 5 395
ARM 28 6 .....261, 395
ARM 28 7 395
ARM 28 8 395
ARM 28 9 395
ARM 3 16 391
ARM 3 19 135
ARM 3 20 .....97, 389
ARM 3 21 97
ARM 3 29 388
ARM 3 30 389
ARM 3 36 404
ARM 3 37 413
ARM 3 44 388
ARM 3 47 136
ARM 3 48 .....136, 414
ARM 3 5 388
ARM 3 67 137
ARM 3 72 136
ARM 31 266-bis.....92
ARM 4 51 388
ARM 4 86 210
ARM 5 14 196
ARM 5 20 354
ARM 5 35 .....389, 401
ARM 5 64 97
ARM 5 73 92
ARM 5 78 389
ARM 6 1 134
ARM 6 15 .....134, 135, 137
ARM 6 17 377
ARM 6 18 .....133, 401
ARM 6 2 388
ARM 6 21 .....133, 134
ARM 6 26 .....134, 135
ARM 6 27 .....136, 137
ARM 6 28 414
ARM 6 31 134
ARM 6 36 389
ARM 6 37 334
ARM 6 43 136
ARM 6 48 389
ARM 6 49 .....133, 135, 137
ARM 6 51 195
ARM 6 52 .....195, 395
ARM 6 53 .....195, 395
ARM 6 54 .....195, 395
ARM 6 56 .....90, 119
ARM 6 59 .....134, 137
ARM 6 62 .....134, 135
ARM 6 63 388
ARM 6 66 .....136, 414
ARM 6 68 389
AS 22 1 338
AS 22 10 338
AS 22 11 ....180, 187, 215, 233, 235, 246, 248, 260, 339, 392
AS 22 12 .....50, 216, 233, 235, 237, 255, 279, 280, 339, 342, 350, 360, 393, 442
AS 22 13 .....216, 339
AS 22 14 338
AS 22 15 .....216, 235, 239, 246, 270, 339, 393
AS 22 16 216
AS 22 17 216
AS 22 18 338
AS 22 19 .....216, 266, 345, 360
AS 22 2 338
AS 22 20 .....216, 339, 342, 345, 359, 371
AS 22 21 .....216, 284
AS 22 22 338
AS 22 23 .....216, 280, 283, 323, 360, 364, 392, 393
AS 22 24 .....216, 393
AS 22 25 .....216, 283, 339, 340, 360
AS 22 26 .....216, 239, 310, 339, 340
AS 22 27 .....180, 216, 249
AS 22 28 ....115, 216, 232, 235, 280, 281, 311, 339, 340
AS 22 29 .....216, 310, 393
AS 22 3 338
AS 22 30 .....216, 324, 345, 350, 393
AS 22 31 .....71, 74, 124, 216, 340, 345, 440
AS 22 32 .....216, 249, 270, 342
AS 22 33 338
AS 22 34 .....216, 239, 282, 322, 323, 345
AS 22 35 .....216, 359, 393
AS 22 36 216
AS 22 37 338
AS 22 38 .....216, 322, 323
AS 22 4 338
AS 22 40 .....86, 218, 321, 341, 392
AS 22 41 .....218, 345, 392
AS 22 42 219
AS 22 44 .....219, 311, 321, 326, 341
AS 22 45 .....219, 321
AS 22 46 .....219, 251, 254, 321, 350
AS 22 48 .....219, 254
AS 22 5 338
AS 22 51 .....219, 241
AS 22 52 219
AS 22 53 .....78, 219, 342, 467
AS 22 54 .....160, 161, 163, 478
AS 22 55 .....185, 224, 236, 299, 393

AS 22 6 ....215, 239, 256, 257, 278, 279, 283, 310, 339, 345
AS 22 7 .....215, 282, 339, 393
AS 22 8 .....215, 339, 345
AS 22 9 .....215, 246, 339, 345
ASJ 12 54 123
AUCT 4 89 114

B

BBVOT 3 10 .....107, 108
BBVOT 3 45 107
BBVOT 3 64 103
BiMes 29 7 91
BiMes 29 7-9 438
BiMes 29 8 91
BIN 4 77 322
BIN 6 90 322
BIN 9 486 .....216, 338, 339
Bottéro RA 52 310.....98
Bottéro RA 52 314.....469

C

CCT 4 6e 128
CMET 9 Ao 9.....478
Cot. Coll. 52152.....182
Cot. Coll. 52153.....182
Cots. Coll. 40711.....165
Cots. Coll. 40719a-c.....478
Cots. Coll. 40830.....161, 162, 479
Cots. Coll. 40831.....191, 479, 485
Cots. Coll. 52142.....479
Cots. Coll. 52143.....479
Cots. Coll. 52144.....479
Cots. Coll. 52145.....479
Cots. Coll. 52146.....479
Cots. Coll. 52147.....188, 474
Cots. Coll. 52148.....479
Cots. Coll. 52150.....188, 479
Cots. Coll. 52151.....
....175, 181, 182, 183, 190, 192, 479, 480, 484, 487, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500
Cots. Coll. 52152.....
....182, 192, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500
Cots. Coll. 52152a-c.....175, 188, 479
Cots. Coll. 52153.....
....175, 181, 182, 188, 189, 192, 479, 484, 492, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500
Cots. Coll. 52155.....159, 176, 479
Cots. Coll. 52156.....479
Cots. Coll. 52187.....188, 479
Cots. Coll. 52205.....479
Cots. Coll. 96212.....
....168, 169, 170, 171, 172, 173, 188, 307, 474
Cots. Coll. 96213.....168, 170, 188, 474
Cots. Coll. 96214.....168, 170, 171, 188, 474
Cots. Coll. 96225.....160, 162, 163, 166, 167, 479
Cots. Coll. 96244a-d.....117, 160, 163, 164, 165, 479
CTMMA 1 69.....90, 91
CUNES 48-12-146.....341
CUSAS 10 16.....160, 479
CUSAS 15 22.....448
CUSAS 15 35.....147
CUSAS 15 42.....472
CUSAS 15 52.....110
CUSAS 29 205.....168, 169, 171, 173, 307

D

Di 110 (inédite).....480
Di 115 (inédite).....480
Di 116 (inédite).....480
Di 121 (inédite).....480
Di 122 (inédite).....480
Di 1285 .....92, 94, 111
Di 141 (inédite).....480
Di 142 (inédite).....480
Di 1736 (inédite).....92
Di 361 (inédite).....447
Di 411 (inédite).....95
Di 455 (inédite).....111
Di 614 (inédite).....111
Di 617 (inédite).....464
Di 636 94
Di 636 (inédite).....94
Di 649 (inédite).....111
Di 662 (inédite).....111
Dossin RA 30: 98-100.....219, 327, 392
DPA 48 123
DPA 49 123

E

Edubba 7 126 .....446, 447
Edubba 7 129 439
Edubba 7 93 463
Edubba 9 36 480
Ellis JCS 24 65.....92
Ellis JCS 24 66.....92
Ellis JCS 24 67.....92
Ellis JCS 24 72.....92
Ellis JCS *29 8*.....147
Ellis JCS 31 10.....191

F

FAOS 19 Ad 14.....282
FAOS 19 Di 2.....282
FAOS 19 Di 5.....349
FAOS 19 Di 8.....282
FAOS 19 Eš 2.....282
FAOS 19 Gir 1.....282
FAOS 19 Gir 19.....282
FAOS 19 Gir 27.....282
FAOS 19 Gir 33.....282
FAOS 19 Gir 35.....282

FAOS 19 Ki 1....282
FAOS 19 Ki 5....282
FAOS 19 Nip 1....282
FAOS 19 Pu 3....282
FAOS 19 TB 1....349
FAOS 2 148....51, 54, 466
FAOS 2 149....219, 255, 392
FAOS 2 150....219
FAOS 2 152....219, 237, 242, 341
FAOS 2 153....219, 291, 350
FAOS 2 154....219, 251, 366, 405
FAOS 2 155....219
FAOS 2 156....219, 399, 405
FAOS 2 157....180, 219, 341
FAOS 2 159....219, 246
FAOS 2 160....219, 291
FAOS 2 164....219
FAOS 2 166....219
FAOS 2 167....219
FAOS 2 168....219, 291
FAOS 2 169....219, 291
FAOS 2 170....219, 341
FM 11 177....54, 469
FM 11 178....469
FM 11 179....469
FM 16 10....90
FM 16 11....100
FM 16 31....100
FM 16 32....90
FM 16 36....108
FM 2 1....185, 413
FM 2 120....88, 141
FM 2 15....97
FM 2 2....135
FM 2 26....134, 137
FM 2 35....387, 389
FM 2 38....387, 388
FM 2 45....35
FM 2 46....199
FM 2 47....401
FM 2 48....135, 137
FM 2 49....91, 135, 137, 147
FM 2 50....91, 135, 137
FM 2 51....91, 135, 137
FM 2 52....112
FM 2 54....184, 404
FM 2 55....100, 121, 363
FM 2 56....100, 121, 187, 363
FM 2 57....100
FM 2 58....100
FM 2 59....100, 486
FM 2 60....100, 398
FM 2 61....100
FM 2 62....185
FM 2 63....391
FM 2 67....94, 131, 134, 137
FM 2 68....91, 417
FM 2 69....92
FM 2 74....221
FM 2 77....401
FM 3 113....91
FM 3 126....91
FM 3 129....356
FM 3 131....91
FM 3 132....91
FM 3 133....91
FM 3 138....100, 363, 414, 415
FM 3 139....185
FM 3 14....125, 210, 338, 343, 348
FM 3 141....136
FM 3 145....185
FM 3 154....136, 185
FM 3 16....54, 91, 469
FM 3 29....60, 436
FM 3 42....153
FM 3 86....91
FM 5 1....86
FM 5 5....110
FM 6 13....93
FM 6 14....93
FM 6 15....93
FM 6 16....93
FM 6 17....93
FM 6 22....91
FM 6 4....92
FM 6 50....91
FM 6 51....221, 270
FM 6 52....91
FM 6 53....221, 237, 238, 270
FM 6 54....222, 264, 268, 270, 272, 314
FM 6 56....380
FM 6 57....134, 136
FM 6 59....401
FM 6 61....416
FM 6 64....222
FM 6 65....415
FM 6 67....166, 176, 181, 182, 190, 192, 479, 480, 484, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500
FM 6 68....176, 181, 182, 188, 192, 480, 484, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500
FM 6 81....378
FM 7 10....93, 136, 137
FM 7 11....136, 137
FM 7 12....93
FM 7 13....93
FM 7 14....93
FM 7 15....93
FM 7 16....93
FM 7 17....93
FM 7 18....93
FM 7 19....93
FM 7 2....85, 469
FM 7 21....93
FM 7 22....93
FM 7 23....93
FM 7 36....96
FM 7 45....345, 404, 405
FM 7 49....414

FM 7 5 412
FM 7 51 91
FM 7 52 91
FM 7 53 91
FM 7 54 91
FM 8 12 112
FM 8 14 .....85, 112
FM 8 15 92
FM 8 19 417
FM 8 24 .....85, 112
FM 8 25 91
FM 8 30 85
FM 8 31 .....85, 112
FM 8 32 .....390, 405, 411
FM 8 33 92
FM 8 38 91
FM 8 42 .....86, 112
FM 8 43 112
FM 8 45 91
FM 8 47 91
FM 9 10 96
FM 9 12 469
FM 9 14 .....93, 397
FM 9 16 .....93, 415, 420
FM 9 17 93
FM 9 18 93
FM 9 19 .....93, 402
FM 9 20 93
FM 9 21 .....93, 391, 400
FM 9 22 93
FM 9 23 .....93, 400, 401
FM 9 24 93
FM 9 25 93
FM 9 26 .....93, 402
FM 9 27 .....93, 396, 400
FM 9 28 .....93, 387, 388, 400
FM 9 29 93
FM 9 3 91
FM 9 32 93
FM 9 33 93
FM 9 34 93
FM 9 35 93
FM 9 36 93
FM 9 37 93
FM 9 38 .....93, 136, 137
FM 9 39 .....136, 137, 389
FM 9 39 93
FM 9 40 136
FM 9 40 93
FM 9 41 .....136, 137
FM 9 41 93
FM 9 42 .....136, 137
FM 9 42 93
FM 9 43 .....136, 137
FM 9 43 93
FM 9 44 136
FM 9 44 93
FM 9 46 .....96, 390
FM 9 47 93
FM 9 48 93
FM 9 49 93
FM 9 50 .....93, 400
FM 9 51 .....93, 355, 402, 416
FM 9 51 93
FM 9 52 93
FM 9 53 93
FM 9 54 93
FM 9 55 93
FM 9 56 93
FM 9 59 .....93, 401
FM 9 59 93
FM 9 64 93
FM 9 66 .....93, 399
FM 9 67 93
FM 9 9 96

G

Goetze JCS 11 3 438
Goetze JCS 17 12 446
Goetze Sumer 14 1 .....92, 224, 238, 241, 249, 259, 270, 299, 302, 314, 331, 352, 365, 369, 390, 393, 407
Goetze Sumer 14 10 .....92, 225, 243, 253, 356, 393
Goetze Sumer 14 11 .....89, 92, 225, 312, 356, 393
Goetze Sumer 14 12 .....92, 225, 302, 352, 353, 393
Goetze Sumer 14 13 .....92, 225, 393, 401
Goetze Sumer 14 14 .....92, 225, 256, 257, 270, 330, 390, 393, 488
Goetze Sumer 14 15 .....92, 225, 270
Goetze Sumer 14 16 92
Goetze Sumer 14 17 .....92, 225, 393, 406
Goetze Sumer 14 18 .....89, 92, 185, 225
Goetze Sumer 14 19 .....92, 185, 225
Goetze Sumer 14 2 .....112, 224, 393
Goetze Sumer 14 20 .....90, 92
Goetze Sumer 14 21 .....92, 225, 253, 332, 393
Goetze Sumer 14 24 225
Goetze Sumer 14 25 101
Goetze Sumer 14 28 .....225, 393
Goetze Sumer 14 29 .....225, 400, 470
Goetze Sumer 14 3 .....112, 225, 266, 270, 393, 405
Goetze Sumer 14 30 .....225, 393
Goetze Sumer 14 31 .....112, 225, 248, 255, 393
Goetze Sumer 14 36 .....225, 253, 262
Goetze Sumer 14 37 .....226, 342, 393
Goetze Sumer 14 38 226
Goetze Sumer 14 4 .....89, 112
Goetze Sumer 14 40 473
Goetze Sumer 14 42 .....226, 356, 393
Goetze Sumer 14 43 330
Goetze Sumer 14 44 .....226, 352, 470
Goetze Sumer 14 45 .....101, 226, 262, 270, 393
Goetze Sumer 14 47 .....226, 267, 314, 393
Goetze Sumer 14 48 226
Goetze Sumer 14 49 101
Goetze Sumer 14 5 .....92, 225, 249, 270, 302

Goetze Sumer 14 6.....92, 225, 316
Goetze Sumer 14 7.....89, 92, 225, 252, 253, 393
Goetze Sumer 14 8.....92, 225, 302, 356, 393, 406
Goetze Sumer 14 9.....92, 225, 240, 369
Guichard Semitica 58 1.....169, 173, 307, 393
Guichard Semitica 58 3.....393
Guichard Semitica 58 4.....169, 173, 307, 393
Guichard Semitica 58 5.....86, 393, 401

H

Hallo BiOr 26 389.....216, 338, 339
Haradum 2 12.....112
Haradum 2 13.....112
HE 108.....108
HS 1625.....155, 156, 480
HS 1801 (inédit).....155, 480
HSS 10 10.....123
HSS 10 5.....123
HSS 10 6.....123

I

IM 31081 (inédite).....100, 101
IM 39307.....110
IM 49219.....219, 251, 252, 273, 293, 311, 312, 321, 341, 350, 393
IM 49221.....219, 247, 293, 296, 311, 321, 325, 341
IM 49222.....341, 351
IM 49225.....219, 254, 263, 311, 321, 351, 393
IM 49226.....219, 293, 294, 312, 341, 345
IM 49227.....219, 321, 341
IM 49229.....109, 392
IM 49233.....219, 266, 275
IM 49235.....342, 448
IM 49239/2.....219, 448
IM 49240.....219, 260, 321, 341, 351, 367
IM 49253.....64, 220, 256, 342, 465
IM 49272.....460
IM 49274.....220, 249, 293, 295, 321, 341
IM 49307.....109, 110, 345
IM 49341.....220, 293, 294, 321, 341, 364, 392
IM 49537.....220, 251, 293, 294, 321, 341, 405
IM 49547.....448
IM 50425.....220, 293, 321, 341
IM 50449.....107
IM 50501.....92, 220, 293, 328, 392, 399
IM 52251.....220
IM 52259.....77, 220, 321, 405, 448
IM 52470 (inédite).....101
IM 52485a (inédite).....112
IM 52663 (inédite).....92, 112
IM 52678.....101
IM 52834.....109
IM 54005.....174
IM 57206.....62
IM 80070.....348
ITT 1 1265.....123
ITT 1 1471.....123

J

JANES 28 4.....187
JCS 17 9.....138
JCS SS 2 67.....172, 173

K

Klengel AoF 11 18 = ADOG 25 n°133.....447
KTT 373.....91
KTT 374.....91

L

Lambert Folio: 7635-36.....85
LAOS 1 47.....105, 109
LAOS 1 48.....110
LAOS 1 50.....437

M

M.10588 (FM 12: 138-139).....153
M.10725+ (Durand MARI 4: 401).....456
M.11073 (inédite).....86, 112
M.13265 (FM 12: 119).....153
M.14347 (inédite).....100
M.14420 (inédite).....100
M.14895 (Marello MARI 7: 271-273).....54, 346, 459
M.15011 (inédite).....100
M.15083+ (Durand MARI 5: 621-622).....469
M.18727 (inédite).....59, 88, 130, 157, 201, 480
M.5012+ (Charpin & Durand MARI 4: 311-312).....173, 174, 355
M.5556.....94
M.6187 (ARM 30: 217-218).....389
M.6225 (inédite).....86, 112
M.6459 (Durand MARI 4: 411).....438
M.7329 (inédite).....71
M.7420 (Durand MARI 6: 296-298).....71, 438
M.7659 (Guichard RA 103: 28-30).....456
M.7707 (inédite).....100
M.7930+ (Mél. Hunger: 69-71).....97
M.8161 (Marello MARI 8: 455-459).....459
M.8426+ (Ziegler Mél. Hirsch: 480-485)…132, 402, 415
M.9444 (inédite).....85, 112
MAD 5 75.....123
MARI 8 1.....136
MHET 1/1 67 (MHET 1/2 50).....156, 480
MHET 1/1 70.....91
MHET 1/1 71.....114
MHET 1/1 88.....99
MHET 1/1 89.....370
MHET 1/1 90.....103
MHET 1/1 92.....102

N

NBC 08124.....49
NBC 11507.....94
NBC 6254.....472
NBC 6273.....94, 113

NBC 6280-bis....94
NBC 6287....94
NBC 6301....113
NBC 6309....94
NBC 8535....94
Ni. 13088....480
Nisaba 12 VI 15....101

O

OBTIV 1....100
OBTIV 11....39, 121, 359, 448
OBTIV 116....91
OBTIV 12....171, 180, 480
OBTIV 13....179, 180, 481
OBTIV 16....101
OBTIV 17....101
OBTIV 2....100
OBTIV 20....171, 481
OBTIV 21....465
OBTIV 3....100, 108
OBTIV 4....100, 101
OBTIV 5....78, 440
OBTIV 6....78, 440
OBTIV 7....78, 440
OBTR 100....452
OBTR 101....452
OBTR 102....452
OBTR 103....452
OBTR 104....452
OBTR 105....108, 452
OBTR 106....108, 452
OBTR 107....108, 453
OBTR 108....108, 453
OBTR 109....108, 453
OBTR 110....108, 453
OBTR 111....108, 453
OBTR 112....453
OBTR 113....453
OBTR 114....453
OBTR 115....91, 453
OBTR 116....453
OBTR 117....453
OBTR 118....132, 355, 453
OBTR 119....453
OBTR 120....453, 458
OBTR 121....453, 458
OBTR 122....132, 453, 458
OBTR 123....453, 472
OBTR 124....329, 453, 472
OBTR 125....453, 472
OBTR 126....453, 472
OBTR 127....453, 472
OBTR 128....453
OBTR 129....108, 329, 453
OBTR 130....453
OBTR 131....453
OBTR 132....454
OBTR 133....439, 454
OBTR 134....64, 67, 78, 440, 454
OBTR 135....454
OBTR 136....454
OBTR 137....454
OBTR 138....132, 454
OBTR 139....454
OBTR 140....454
OBTR 141....442, 454
OBTR 142....454
OBTR 143....355, 441, 454
OBTR 144....132, 441, 454
OBTR 145....454
OBTR 146....454
OBTR 147....454
OBTR 148....454
OBTR 149....454
OBTR 150....98, 113, 132, 206, 342, 454
OBTR 151....113
OBTR 152....113, 344, 454
OBTR 153....454, 456
OBTR 154....454
OBTR 155....442, 454
OBTR 156....454
OBTR 157....454
OBTR 158....455
OBTR 159....472
OBTR 160....442
OBTR 161....87, 442
OBTR 163....455
OBTR 164....455
OBTR 166....472
OBTR 168....455
OBTR 169....455
OBTR 189....455
OBTR 20....449
OBTR 21....59, 449
OBTR 22....59, 201, 449
OBTR 23....412, 449
OBTR 24....449
OBTR 25....449
OBTR 26....449
OBTR 27....60, 449
OBTR 28....84, 450
OBTR 29....450
OBTR 299....462
OBTR 30....94, 450
OBTR 309....94
OBTR 31....84, 450
OBTR 310....94
OBTR 311....94
OBTR 312....94
OBTR 32....84, 450
OBTR 33....399, 450
OBTR 34....450
OBTR 35....450
OBTR 36....450
OBTR 37....450
OBTR 38....450
OBTR 39....450

OBTR 40 450
OBTR 41 450
OBTR 42 .....244, 401, 450
OBTR 43 450
OBTR 44 450
OBTR 45 450
OBTR 46 450
OBTR 47 .....412, 450
OBTR 48 .....185, 450
OBTR 49 450
OBTR 50 450
OBTR 51 450
OBTR 52 450
OBTR 53 .....412, 451
OBTR 54 451
OBTR 55 451
OBTR 56 451
OBTR 57 451
OBTR 58 451
OBTR 59 451
OBTR 60 .....391, 451
OBTR 61 451
OBTR 62 451
OBTR 63 451
OBTR 64 451
OBTR 65 .....388, 451
OBTR 66 .....389, 451
OBTR 67 .....400, 451
OBTR 68 .....126, 127, 343, 451
OBTR 69 451
OBTR 70 451
OBTR 71 .....417, 451
OBTR 72 451
OBTR 73 451
OBTR 74 451
OBTR 75 451
OBTR 76 .....390, 451
OBTR 77 451
OBTR 78 452
OBTR 79 452
OBTR 80 452
OBTR 81 452
OBTR 82 452
OBTR 83 452
OBTR 84 452
OBTR 85 452
OBTR 86 452
OBTR 87 452
OBTR 88 .....376, 452
OBTR 89 .....180, 397, 452
OBTR 90 452
OBTR 91 452
OBTR 92 452
OBTR 97 452
OBTR 98 452
OBTR 99 452
OECT 15 56 125

P

PIHANS 117 10.....86
PIHANS 117 101.....343
PIHANS 117 102.....112, 343
PIHANS 117 11.....86, 343
PIHANS 117 115.....344
PIHANS 117 12.....343
PIHANS 117 13.....388
PIHANS 117 132.....329
PIHANS 117 137.....343
PIHANS 117 138.....343
PIHANS 117 139.....343
PIHANS 117 14.....86
PIHANS 117 147.....93
PIHANS 117 148.....93
PIHANS 117 15.....86
PIHANS 117 152.....93
PIHANS 117 153.....388, 389, 390
PIHANS 117 16.....86
PIHANS 117 164.....89
PIHANS 117 165.....51, 56, 437
PIHANS 117 166.....86
PIHANS 117 169.....93
PIHANS 117 175.....86
PIHANS 117 176.....86
PIHANS 117 178.....86
PIHANS 117 18.....329, 343
PIHANS 117 19.....343
PIHANS 117 20.....343
PIHANS 117 28.....329, 489
PIHANS 117 34.....86, 344
PIHANS 117 35.....344
PIHANS 117 37.....344
PIHANS 117 43.....345
PIHANS 117 55.....344
PIHANS 117 59.....388, 412
PIHANS 117 60.....391
PIHANS 117 66.....329
PIHANS 117 7.....329
PIHANS 117 8.....329, 343
PIHANS 117 82.....86
PIHANS 117 87.....344
PIHANS 117 88.....86
PIHANS 117 89.....86

R

ROM 910.209.296.....143
ROM 910.209.557.....132, 140, 142

S

SBL WAW 3 119 (= TCS 1 6).....49
SBL WAW 3 123 (= TCS 1 83).....126
SBL WAW 3 124 (= JCS 28 168 6).....49
SBL WAW 3 127 (= TCS 1 54).....76
SBL WAW 3 13.....341
SBL WAW 3 141 (= TCS 1 81).....99
SBL WAW 3 152 (= TCS 1 131).....123

SBL WAW 3 162.....341
SBL WAW 3 163.....341
SBL WAW 3 165.....341
SBL WAW 3 177.....341
SBL WAW 3 190.....341
SBL WAW 3 196.....341
SBL WAW 3 198.....341
SBL WAW 3 20.....341
SBL WAW 3 206 (= TCS 1 371).....49
SBL WAW 3 225.....341
SBL WAW 3 235.....341
SBL WAW 3 241.....49, 338
SBL WAW 3 46 (= FAOS 19 Eš 4).....349
SBL WAW 3 50.....341
SBL WAW 3 53.....341
SBL WAW 3 57 (= FAOS 19 Di 11).....349
SBL WAW 3 61.....341
SBL WAW 3 63 (= FAOS 19 Di 1).....349
SBL WAW 3 66.....341
SBL WAW 3 67.....341
SBL WAW 3 68.....341
SBL WAW 3 95 (= TCS 1 50).....47
Scheil RA 25: 46.....471
SEpM 1 163
SEpM 2 163
ShA 1 1 402
ShA 1 11 .....329, 387, 388
ShA 1 12 .....386, 388
ShA 1 13 .....387, 388, 414
ShA 1 15 .....329, 387, 388, 389
ShA 1 16 .....355, 387, 388, 389
ShA 1 18 406
ShA 1 2 401
ShA 1 28-B 184, 329
ShA 1 3 390
ShA 1 49 85
ShA 1 5 .....88, 387, 388
ShA 1 50 85
ShA 1 51 85
ShA 1 52 85
ShA 1 53 86
ShA 1 54 86
ShA 1 55 86
ShA 1 56 86
ShA 1 56+37 174
ShA 1 57 86
ShA 1 58 86
ShA 1 59 88
ShA 1 60 86
ShA 1 61 86
ShA 1 62 86
ShA 1 63 .....86, 369, 383, 386, 388, 391, 406, 414
ShA 1 64 86, 174, 344, 346, 386, 388, 391, 412, 416
ShA 1 66 86
ShA 1 73 86
ShA 1 8 .....329, 386, 387, 388, 389
Si. 441 .....156, 481

T

TCS 1 200 49
TCS 1 279 126
TCS 1 285 49
TCVP II 51 49
TCVP II 52 49
TCVP II 57 49
TCVP II 58 49
TCVP III 4 442
TCVP III 8 438
TH 72.15 (Birot Mél. Finet: 21-25).....307, 409
TIM 1 14 .....69, 108, 460
TIM 1 15 .....79, 444
TIM 1 16 87
TIM 1 24 .....69, 460
TIM 1 27 466
TIM 1 33 112
TMH NF 1-2 350.....
.....126

U

UET 5 150 94
UET 5 16 481
UET 5 17 481
UET 5 19 110
UET 5 20 110
UET 5 21 .....179, 481
UET 5 22 .....110, 179
UET 5 23 110
UET 5 26 109
UET 5 27 101
UET 5 3 .....77, 179, 481
UET 5 33 481
UET 5 34 .....77, 463
UET 5 35 92
UET 5 36 101
UET 5 38 .....178, 179, 481
UET 5 39 481
UET 5 4 .....180, 182, 481, 484
UET 5 42 .....477, 478, 481, 484
UET 5 43 481
UET 5 45 ....159, 175, 179, 180, 182, 474, 476, 478, 481, 483
UET 5 476 105
UET 5 49 101
UET 5 5 .....110, 179
UET 5 50 101
UET 5 51 .....179, 180, 481, 484
UET 5 54 110
UET 5 55 .....110, 179
UET 5 556 101
UET 5 56 .....178, 179, 481
UET 5 6 109
UET 5 60 482
UET 5 62 101
UET 5 63 482
UET 5 66 110
UET 5 68 .....159, 187, 475, 476, 478, 481, 482, 483
UET 5 7 109

UET 5 71 .....179, 482
UET 5 72 179
UET 5 75 101
UET 5 76 94
UET 5 8 94
UET 5 81 110
UET 5 82 .....179, 482
UET 5 83 .....176, 482
UET 5 9 ....159, 179, 187, 190, 475, 476, 478, 481, 482, 483

V

Van De Mieroop JANES 18 16...105, 216, 338, 339, 506
Van De Mieroop JANES 18 4.....89, 216, 338, 339, 505
Veldhuis RA 102 18.....95
Veldhuis RA 102 19.....108
Veldhuis RA 102 5.....87
Veldhuis RA 102 9.....173, 307
VS 17 37 .....106, 156, 482
VS 22 83 (= ADOG 25 A2 n°186).....50, 472

W

W 20473 .....35, 174, 220, 240, 241, 243, 244, 249, 251, 256, 259, 263, 270, 275, 296, 297, 307, 312, 313, 321, 325, 326, 328, 341, 342, 346, 360, 392, 405, 406, 482

Y

YBC 11037 173
YOS 14 317 .....102, 105, 216, 338, 339
YOS 15 21 179
YOS 15 22 179
YOS 15 25 .....138, 139, 141
YOS 15 26 .....139, 140, 144
YOS 15 27 142
YOS 15 28 138
YOS 15 29 .....138, 140
YOS 15 32 142
YOS 15 34 139
YOS 15 35 .....140, 142, 147
YOS 15 37 92
YOS 15 38 .....91, 94
YOS 15 39 .....91, 94
YOS 15 40 .....91, 94
YOS 15 41 .....91, 94
YOS 15 42 .....91, 94
YOS 15 43 .....91, 94
YOS 15 44 .....91, 94, 132
YOS 15 45 .....91, 94
YOS 15 47 .....94, 472
YOS 15 48 .....94, 472
YOS 15 61 110
YOS 15 63 .....108, 112
YOS 15 64 482

Z

Ziegler RA 105 A-C.....91
Ziegler RA 105 D.....91

Bibliographie

K. **Abraham** & K. **Van Lerberghe**,
2017 *A Late Old Babylonian Temple Archive from Abi-esuh: The Sequel*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 29, Bethesda.

P. **Abrahami**
1988 « Memorandum à Tell al-Rimah », *NABU* 1988/37.

C. **Adam**
2012 *Voisinage lexical pour l'analyse du discours* [Thèse non publiée, Université Toulouse 2 Le Mirail]. Disponible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00784531/file/Adam_Clementine.pdf>.

J.-M. **Adam**
2011 *La Linguistique textuelle*, Paris [3e éd.].

R. McC. **Adams**
2009 « Old Babylonian Networks of Urban Notables », *Cuneiform Digital Library Journal* 7, pp. 1-14.

S. **Afantenos**, N. **Asher**, L.-M. **Ho-Dac** & M.-P. **Péry-Woodley**
2011 « La ressource ANNODIS, un corpus enrichi d'annotations discursives », *Traitement Automatique des Langues* 52, pp. 71-101.

F. D'**Agostino** & F. **Pomponio**
2006 « Le tavolette neo-sumeriche » , dans : F. Pomponio, M. Stol & A. Westenholz (éds.), *Tavolette cuneiformi di varia provenienza delle collezioni della Banca d'Italia. Volume II*, Rome, pp. 68-157.

K. M. **Ahmed**
2012 *The Beginnings of Ancient Kurdistan (c. 2500-1500 BC). A Historical and Cultural Synthesis* [Thèse non publiée, Universiteit Leiden]. Disponible en ligne : <https://openaccess.leidenuniv.nl/handle/1887/19095>.

K. A. **al-A'dami**
1967 « Old Babylonian Letters from ed-DER », *Sumer* 23, pp. 151-165 & pl. 1-17.

L. **al-Gailani Werr**

1988 *Studies in the Chronology and Regional Style of Old Babylonian Cylinder Seals*. Bibliotheca Mesopotamica 23, Malibu.

F. N. H. **Al-Rawi** & S. **Dalley**

2000 *Old Babylonian Texts from Private Houses at Abu Habbah Ancient Sippir*. Edubba 7, Londres.

A. **Al-Zeebari**

1964 *Old Babylonian Letters. Part 1*. Texts in the Iraq Museum 1, Baghdad.

B. **Alexandrov**

2012 « Muškēnum According to the Data of the Texts from Mari », *Journal of Ancient History* 2, pp. 119-141 [en russe].

L. **Allal**, C. **Anane**, M. **Sénémaud** & C. **Noyau**

2002 « Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français », *Linx* 46, pp. 133-151.

L. **Allred**

2010 « Getting the Word Out: Letters-orders and the Administration of the Third Dynasty of Ur », dans : A. Kleinerman & J. M. Sasson (éds.), *Why Should Someone Who Knows Something Conceal It? Cuneiform Studies in Honor of David I. Owen on His 70th Birthday*, Bethesda, pp. 9-13.

2011 « Nothing to Write Home About: War in Old Babylonian Letters » [conférence non publiée donnée en 2011 à San Francisco lors de la Rencontre Annuelle d'ASOR]. Disponible en ligne sur Academia : <https://www.academia.edu>.

M. **Amblard**, M. **Musiol** & M. **Rebuschi**

2013 « Approche sémantico-formelle des troubles du discours : les conditions de la saisie de leurs aspects psycholinguistiques » (communication lors du 27ème Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Nancy, en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00910701/document>).

American Psychiatric Association (éd.)

2005 *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, Washington DC [4e éd.].

M. **Anbar**

2000 « Les sentiments religieux dans la correspondance de Zimri-Lim, roi de Mari, et de ses fonctionnaires », dans : S. Graziani (éd.), *Studi sul Vicino Oriente antico dedicati alla memoria di Luigi Cagni*. IUON-Minor 61/1, Naples, pp. 1-11.

A. **Annus** & A. **Lenzi**

2010 *Ludlul bēl nēmeqi: The Standard Babylonian Poem of the Righteous Sufferer*. State Archives of Assyria Cuneiform Texts 7, Helsinki.

D. **Apothéloz**

1995 *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Langue et Cultures 29, Genève.

A. **Archi**, F. **Pomponio** & M. **Stol**

1999 *Testi cuneiformi di vario contenuto NN. 0724 - 0793*. Catalogo del Museo Egizio di Torino, Serie Seconda — Collezioni 9, Turin.

M. **Ariel**

1988 « Referring and Accessibility », *Journal of Pragmatics* 24/1, pp. 65-87.

I. **Arkhipov**

2013 « *atlak* "don't tell me" », *NABU* 2013/78.

2016 « Epistemic Modality and Related Issues in Old Babylonian », *Archiv für Orientforschung* 53, pp. 57-66.

I. **Arkhipov** & S. **Loesov**

2015 « Readings of LÚ in Old Babylonian Letters », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 109, pp. 29-44.

D. **Arnaud**

1994 *Texte aus Larsa. Die epigraphischen Funde der 1. Kampagne in Senkereh-Larsa 1933*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient: Texte 3, Berlin.

N. **Asher**, J. **Busquets** & L. **Vieu**

2001 « La SDRT : une approche de la cohérence du discours dans la tradition de sémantique dynamique », *Verbum* 22/1, pp. 73-102.

N. **Asher** & A. **Lascarides**

2003 *Logics of Conversation*, Cambridge.

L. **Barberon**

2009 « Les documents d'archives des religieuses en Babylonie ancienne », dans : F. Briquel-Chatonnet, S. Farès, B. Lion & C. Michel (éds.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*. Topoi Supplément 10, pp. 273-288.

2012 *Archibab 1. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone*. Mémoires de N.A.B.U. 14, Paris.

G. **Bardet**

1984 « Chapitre 1. Textes n°1 à 90 », *Archives administratives de Mari I*. Archives royales de Mari 23, Paris, pp. 1-81.

G. **Bardet**, F. **Joannès**, B. **Lafont**, D. **Soubeyran** & P. **Villard** (éds.)

1984 *Archives administratives de Mari I*. Archives royales de Mari 23, Paris.

G. **Barjamovic**

2015 « Contextualizing Tradition », dans : P. Delnero & J. Lauinger (éds.), *Texts and Contexts. The Circulation and Transmission of Cuneiform Texts in Social Space*. Studies in Ancient Near Eastern Records 9, Boston, pp. 48-86.

M. **Béranger**

[à paraître] « Glimpses of the Old Babylonian Syllabary. Followed by Some Considerations on Regional Variations and Training in Letter-Writing », dans : S. Fischer & J. Klinger (éds.), *Cuneiform Syllabaries and How They Were Made*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 28, Gladbeck.

[à paraître] « A New Glance at the Old Babylonian Letter Writing Practice through Digital Technologies: Investigation into Spelling and Literacy », dans : V. Bigot Juloux, T. Nurmikko-Fuller & A. Di Ludovico (éds.), *CyberResearch on the Ancient Near East and Neighboring Regions (vol. 2). Case Studies on Archaeological Data, Objects, Texts*. Digital Biblical Studies 5, Leyde/Boston.

2019 « Du signe à l'enveloppe. L'enseignement du genre épistolaire à l'époque amorrite d'après un nouveau modèle de lettre scolaire avec enveloppe » [à paraître].

2018 « Fonctions et usages des enveloppes de lettres dans la Mésopotamie des III^e^ et II^e^ mil. av. J.-C. (2340 - 1595 av. J.-C.) », *Épistolaire* 44, pp. 25-43.

2018 « Trois tablettes de Dur-Abi-ešuh dans la Lloyd Cotsen Cuneiform Tablet Collection (UCLA) », *NABU* 2018/102.

A. **Berrendonner**

1988 « "Connecteurs pragmatiques" et anaphore », *Cahiers de linguistique française* 5, pp. 215-246.

R. D. **Biggs**

1996 « A Woman's Plaint in an Old Assyrian Letter », dans : A. A. Ambros, M. Köhbach & C. Römer (éds.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 86, pp. 47-52.

R. D. **Biggs**, J. A. **Brinkman**, M. **Civil**, W. **Farber**, I. J. **Gelb**, A. L. **Oppenheim** & E. **Reiner**, M. T. **Roth**, M. W. **Stolper** (éds.)
1956-2010 *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago* [26 vol.], Chicago.

M. **Birot**
1960 *Textes administratifs de la salle 5 du palais*. Archives royales de Mari 9, Paris.
1976 *Lettres de Yaqqim-Addu, gouverneur de Sagarâtum*. Archives royales de Mari 14, Paris.
1976 *Archives royales de Mari 14*. Textes Cunéiformes de Mari 1, Paris.
1979 *Répertoire analytique des Archives royales de Mari. Tomes I-XIV et XVIII. Noms propres*. Archives royales de Mari 16, Paris.
1989 « La lettre de Zimri-Lim à Tiš-Ulme », dans : M. Lebeau & P. Talon (éds.), *Refl ts des deux fl uves. Volume de mélanges offerts à André Finet*. Akkadica Supplementum 6, Louvain, pp. 21-25.
1993 *Correspondance des gouverneurs de Qaṭṭunân*. Archives royales de Mari 27, Paris.

K. **Bittel**
1957 « Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Boğazköy im Jahre 1956. Untersuchungen in der Altstadt », *Mitteilungen der deutschen Orientgesellschaft* 89, pp. 6-25.

J. **Black**, A. **George** & N. **Postgate** (éds.)
2000 *A Concise Dictionary of Akkadian*. SANTAG: Arbeiten und Untersuchungen zur Keilschriftkunde 5, Wiesbaden [2e éd.].

J. **Black** (†) & G. **Spada**
2008 *Texts from Ur kept in the Iraq Museum and in the British Museum*. Nisaba 19, Messina.

R. de **Boer**
à paraître *The Ikūn-pîša Letter Archive from Tell ed-Dēr* [titre provisoire].

M. **Bonechi** & A. **Catagnoti**
1994 « Compléments à la correspondance de Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarâtum », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 55-82.
1997 « Deux nouvelles lettres de Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarâtum », *M.A.R.I.* 8, pp. 777-780.

P. **Bonin**
2013 *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, Bruxelles [2e éd.].

R. **Borger**

1969 « Die erste Teiltafel der zi-pà-Beschwörungen (ASKT 11) », dans : W. Röllig (éd.), *lišān mitḫurti. Festschrift Wolfram Freiherr von Soden zum 19. VI. 1968 gewidmet von Schülern und Mitarbeitern*. Alter Orient und Altes Testament 1, Neukirchen-Vluyn, pp. 1-22.

2010 *Mesopotamisches Zeichenlexikon*. Alter Orient und Altes Testament 305, Münster.

J. **Bottéro** & A. **Finet**

1954 *Répertoire analytique des tomes I à V des Archives royales de Mari*. Archives royales de Mari 15, Paris.

J. A. **Bowen**

2017 *A Preliminary Study of the Sumerian Curricular and Lamentational Texts from the Old Babylonian City of Kish* [Thèse non publiée, Johns Hopkins University]. Disponible en ligne : <https://jscholarship.library.jhu.edu/bitstream/handle/1774.2/40851/BOWEN-DISSERTATION-2017.pdf?sequence=1&isAllowed=y>.

G. **Boyer**

1958 *Textes juridiques*. Archives royales de Mari 8, Paris.

N. **Brisch**

2007 Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE). AOAT 339, Münster.

M. L. **Burke**

1963 *Textes administratifs de la salle 111 du palais*. Archives royales de Mari 11, Paris.

K. **Butz**

1979 « Fischabgabe und Feldabgabe in Fischen und Vögeln an den Nanna-Tempel in Ur in altbabylonischer Zeit? Ein Versuch », *Archiv für Orientforschung* 26, pp. 30-44.

L. **Cagni**

1980 *Briefe aus dem Iraq Museum (TIM II)*. Altbabylonische Briefe 8, Leyde.

S. **Campbell**, J. **Moon**, R. **Killick**, D. **Calderbank**, E. **Robson**, M. **Shepperson** & F. **Slater**

2017 « Tell Khaiber: An Administrative Centre of the Sealand Period », *Iraq* 79/1, pp. 21-46.

E. **Cassin**

1960 « Le sceau : un fait de civilisation dans la Mésopotamie ancienne », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 15/4, pp. 742-751.

A. **Cavigneaux**

1982 « Schultexte aus Warka », *Baghdader Mitteilungen* 13, pp. 21-30.

1996 *Uruk. Altbabylonische Texte aus dem Planquadrat Pe XVI-4/5. Nach Kopien von Adam Falkenstein*. Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte 23, Mayence.

A. **Cavigneaux** & L. **Colonna d'Istria**

2009 « Les découvertes épigraphiques des fouilles récentes de Mari. État des recherches en janvier 2009 », Studia Orontica 6, pp. 51-68.

G. **Chambon**

2009 *Florilegium marianum XI. Les archives du vin à Mari*. Mémoires de N.A.B.U. 12, Paris.

2015 « "Il faut que vos gardes soient fortes !" Une lettre de Sūmu-El sur la guerre entre Isin et Larsa », *Semitica* 57, pp. 33-42.

D. **Charpin**

1980 « Remarques sur l'administration paléobabylonienne sous les successeurs d'Hammurapi », *Journal of the American Oriental Society* 100/4, pp. 461-471.

1981 « La Babylonie de Samsu-iluna à la lumière de nouveaux documents », *Bibliotheca Orientalis* 38 1/2, pp. 517-547.

1982 « Marchands du palais et marchands du temple à la fin de la Ire dynastie de Babylone », *Journal Asiatique* 270, pp. 25-65.

1985 « Les archives du devin Asqudum dans la résidence du "chantier A" », *M.A.R.I.* 4, pp. 453-462.

1985 « La chronologie des souverains d'Ešnunna », dans : J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 51-66.

1986 *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e^-XVIII^e^ siècles av. J.-C.)*. Hautes Études Orientales 22, Genève.

1986 « Transmission des titres de propriété et constitution des archives privées en Babylonie ancienne », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Library. Papers read at the 30^e^ Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 57, Leyde, pp. 121-140.

1987 « À propos du site de Tell Harmal », *NABU* 1987/117.

1987 « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *M.A.R.I.* 5, pp. 129-140.

1988 « *Tâwîtum* "libellé, formulaire" », *NABU* 1988/85.

1988 « Les représentants de Mari à Ilân-ṣûrâ », Archives royales de Mari 26/2, Paris, pp. 31-137.

1988 « Les représentants de Mari à Babylone (I) », Archives royales de Mari 26/2, Paris, pp. 139-205.

1988 « [Compte rendu de] Samuel Greengus, Studies in Ishchali Documents », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 82, pp. 185-186.

1989 « L'Akkadien des lettres d'Ilân-Ṣurâ », dans : M. Lebeau & P. Talon (éds.), *Refl ts des deux fl uves. Volume de mélanges offerts à André Finet*. Akkadica Supplementum 6, Louvain, pp. 31-40.

1989 « Iddiyatum et Iddin-Numušda », *NABU* 1989/59.

1990 « *šalâmum* "accoucher" », *NABU* 1990/138.

1990 « Les sceaux de Yasîm-Sûmû, serviteur de Zimri-Lim », *M.A.R.I.* 6, pp. 619-623.

1990 « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », dans : J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988. Cahiers de NABU* 1, Paris, pp. 117-122.

1991 « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », dans : D. Charpin & F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs : Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, pp. 139-166.

1992 « Les légendes de sceaux de Mari : nouvelles données », *Mari in Retrospect*, Winona Lake, pp. 59-76.

1992 « Les malheurs d'un scribe ou de l'inutilité du sumérien loin de Nippur », dans : M. deJ. Ellis (éd.), *Nippur at the Centennial. Papers Read at the 35e Rencontre Assyriologique Internationale, Philadelphia, 1988*, Philadelphie, pp. 7-27.

1993 « Usages épistolaires des chancelleries d'Eshnunna, d'Ekkallâtum et de Mari », *NABU* 1993/110.

1994 « Une décollation mystérieuse », *NABU* 1994/59.

1995 « "Lies natürlich…" À Propos des erreurs de scribes dans les lettres de Mari », dans : M. Dietrich & O. Loretz (éds.), *Vom Alten Orient zum Alten Testament, Festschrift für Wolfram Freiherr von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993*. Alter Orient und Altes Testament 240, Neukirchen-Vluyn, pp. 43-56.

1996 « Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les grandes demeures des notables paléo-babyloniens », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers Read at the 40e Rencontre Assyriologique Internationale, Leiden, July 5-8, 1993*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 78, Leyde, pp. 221-228.

2001 « L'archivage des tablettes dans le palais de Mari : nouvelles données », *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 13-30.

2002 « Chroniques du Moyen-Euphrate 1. Le "Royaume de Hana" : Textes et Histoire », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 96, pp. 61-92.

2002 « Prophètes et rois dans le Proche-Orient ancien », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*. Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 7-38.

2003 « La carrière de Sîn-iddinam et la mainmise babylonienne sur Larsa », *NABU* 2003/1

2003 *Hammurabi de Babylone*, Paris.

2004 « La dot-*nidittum* de l'*ênum* de Sîn à Tutub », *NABU* 2004/78.

2004 « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes? », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 148/1, pp. 481-508.

2004 « Histoire politique du Proche-Orient amorrite (2002-1595) », dans : P. Attinger, W. Sallaberger & M. Wäfler (éds.), *Mesopotamien: die altbabylonische Zeit*. Orbis Biblicus et Orientalis 160/4, Fribourg/Göttingen, pp. 25-480.

2004 « Chroniques bibliographiques. 3. Données nouvelles sur la région du Petit Zab au XVIII^e^ siècle av. J.-C. », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 98, pp. 151-178.

2005 « Chroniques bibliographiques 5. Économie et société à Sippar et en Babylonie du Nord à l'époque paléo-babylonienne », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 99, pp. 133-176.

2007 « The Writing, Sending and Reading of Letters in the Amorite World », dans : G. Leick (éd.), *The Babylonian World*, New York/Londres, pp. 400-417.

2007 « Chroniques bibliographiques 10. Économie, société et institutions paléo-babyloniennes : nouvelles sources, nouvelles approches », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 101, pp. 147-182.

2008 *Lire et écrire à Babylone*, Paris.

2008 « [Compte rendu de] J. Hengstl et U. Sick (éd.), *Recht gestern und heute. Festschrift zum 85. Geburtstag von Richard Haase*, PHILIPPIKA, Marburger altertumskundliche Abhandlungen 13, Wiesbaden, 2006 », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 102, pp. 187-188.

2008 « "Le roi est mort, vive le roi!" Les funérailles des souverains amorrites et l'avènement de leur successeur », dans : R. J. van der Spek (éd.), *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society Presented to Marten Stol on the Occasion of His 65^th^ Birthday, 10 November 2005, and His Retirement from the Vrije Universiteit Amsterdam*, Bethesda, pp. 69-95.

2008 « Tell Hariri / Mari : textes. II. Les archives de l'époque amorrite », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 77-78, pp. 233-248.

2009 « Schreiber (scribe). B. Altbabylonisch », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 12 3/4, Berlin, pp. 266-269.

2010 « Un nouveau "protocole de serment" de Mari », dans : S. C. Melville & A. L. Slotsky (éds.), *Opening the Tablet Box. Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster.* Culture and History of the Ancient Near East 42, Leyde/Boston, pp. 51-77.

2012 « Le prophétisme dans le Proche-Orient d'après les archives de Mari (XVIII^e^ siècle av. J.-C.) », dans : T. Römer (éd.), *Origines, formation et transmission de la littérature prophétique*, Genève, pp. 31-73.

2012 « Mari à l'école d'Ešnunna : écriture, langue, formulaires », dans : C. Mittermayer & S. Ecklin (éds.), *Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*. Orbis Biblicus et Orientalis 256, Fribourg, pp. 119-137.

2012 « L'exercice du pouvoir par les rois de la Ière dynastie de Babylone: problèmes de méthode », dans : G. Wilhelm (éd.), *Organization, Representation and Symbols of Power*

in the Ancient Near East. Proceedings of the 54th Rencontre Assyriologique Internationale at Würzburg 20-25 July 2008, Winona Lake, pp. 21-32.

2012 « En marge d'ARCHIBAB, 7 : Hammu-rabi de Babylone, Zimri-Lim de Mari et Aplahanda de Karkemiš », *NABU* 2012/13.

2013 « "Garde ma lettre en témoignage". Le rôle de la correspondance dans le système juridique mésopotamien de la première moitié du deuxième millénaire av. n. è. », *Legal Documents in Ancient Societies 1. The Letter. Law, State, Society and the Epistolary Format in the Ancient World. Proceedings of a Colloquium held at the American Academy in Rome 28-30.9.2008*. Philippika 55/1, Wiesbaden, pp. 45-60.

2013 « To write or not to write : le devoir d'information envers le roi dans le Proche-Orient amorrite (XVIIIe siècle av. J.-C.) », *Journal Asiatique* 301/1, pp. 1-18.

2014 « Le royaume d'Uruk et le pays d'Apum, deux voisins de Babylone vaincus par Samsu-Iluna », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 108, pp. 121-160.

2014 « "Si quelqu'un fait appel à toi, sois présent !" », dans : P. Butterlin, J.-C. Margueron, B. Muller, M. al-Maqdissi, D. Beyer & A. Cavigneaux (éds.), *Mari, ni est, ni ouest*. Syria : Supplément 2, Beyrouth, pp. 407-420.

2015 *Gods, Kings, and Merchants in Old Babylonian Mesopotamia*. Publications de l'Institut du Proche-Orient Ancien 2, Paris.

2015 « [Compte rendu de] A. R. George, Babylonian Divinatory Texts Chiefly in the Schøyen Collection, with an appendix of material from the papers of W. G. Lambert », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 109, pp. 198-199.

2015 « [Compte rendu de] K. R. Veenhof, Letters in the Louvre, Leyde/Boston, 2005 », *Archiv für Orientforschung* 53, pp. 390-392.

2016 « Un sceau gravé et inscrit sur commande d'après une lettre inédite des archives royales de Mari », dans : J. Patrier, P. Quenet & P. Butterlin (éds.), *Mille et une empreintes. Un Alsacien en Orient. Mélanges en l'honneur du 65e anniversaire de Dominique Beyer*. Subartu 36, Turnhout, pp. 87-97.

2016 « *Exit* dame Elmešum, *šandabakkum* à Sippar ? », *NABU* 2016/94.

2017 « Le "mur des Amorrites" à Sumer à la fin du IIIe millénaire av. J.-C. : le premier exemple de mur anti-migrants ? », dans : P. Boucheron (éd.), *Migrations, réfugiés, exil*, Paris, pp. 61-81.

2017 *La Vie méconnue des temples mésopotamiens*, Paris.

2017 « Lire et écrire en Mésopotamie à l'époque paléo-babylonienne : la correspondance. I. Les archives royales de Mari, 80 ans de recherche (2) » (cours du Collège de France du 10/05/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-10-14h30.htm>).

2017 « 3. Introduction générale » (cours du Collège de France du 17/05/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-17-14h30.htm>.

2017 « 4. Dictée ou rédaction des lettres » (cours du Collège de France du 24/05/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-24-14h30.htm>).

2017 « 5. La formulation des lettres » (cours du Collège de France du 31/05/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-05-31-14h30.htm>).

2017 « 6. Citations et copies ; relecture ; mise sous enveloppe et scellement » (cours du Collège de France du 07/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-06-07-14h30.htm>).

2017 « 7. L'acheminement du courrier » (cours du Collège de France du 14/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-06-14-14h00.htm>).

2017 « 8. La lecture des lettres » (cours du Collège de France du 14/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-06-14-14h00.htm>).

2017 « 9. Le rôle des secrétaires du roi. Messages écrits et messages oraux » (cours du Collège de France du 21/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-06-21-14h00.htm>).

2017 « 10. Le devoir d'information du roi » (cours du Collège de France du 21/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/course-2017-06-21-14h00.htm>).

2017 « En marge d'ARCHIBAB 26 : deux devins et l'*abi* $ERIN_2$ Utul-Ištar à Sippar-Amnanum en Ammi-ṣaduqa 15 », *NABU* 2017/67.

2017 « L'intercession dans la civilisation mésopotamienne », dans : T. Römer, B. Dufour, F. Pfitzmann & C. Uehlinger (éds.), *Entre dieux et hommes : anges, démons et autres figu es intermédiaires. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 19 et 20 mai 2014*. Orbis Biblicus et Orientalis 286, Fribourg/Göttingen, pp. 238-254.

2017 « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 161/2, pp. 1063-1081.

2018 « En marge d'EcritUr, 3 : un deuxième cas de "piercing" au n°1 Broad Street », *NABU* 2018/74.

D. **Charpin** & J.-M. **Durand**

1985 « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », *M.A.R.I.* 4, pp. 293-343.

1994 *Florilegium marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris.

1997 « Aššur avant l'Assyrie », *M.A.R.I.* 8, pp. 367-391.

2002 *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*. Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris.

2003 « Des volontaires contre l'Élam », dans : W. Sallaberger, K. Volk & A. Zgoll (éds.), *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien: Festschrift für Claus Wilcke*. Orientalia Biblica et Christiana 14, Wiesbaden, pp. 63-76.

D. **Charpin** & N. **Ziegler**

2003 *Florilegium marianum V. Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique,* Mémoires de N.A.B.U. 6, Paris.

2007 « Amurritisch lernen », dans : M. Köhbach, S. Procházka, G. J. Selz & R. Lohlker (éds.), *Festschrift für Hermann Hunger zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 97, pp. 55-77.

A. **Chervel**

2006 *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e^ au XX^e^ siècle*, Paris.

E. **Chiera**

1916 *Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: A Syllabary of Personal Names*. The University Museum Publications of the Babylonian Section 11/1, Philadelphie.

1916 *Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: Lists of Akkadian Personal Names*. The University Museum Publications of the Babylonian Section 11/2, Philadelphie.

1919 Lists of Personal Names from the Temple School of Nippur: Lists of Sumerian Personal Names. The University Museum Publications of the Babylonian Section 11/3, Philadelphie.

J.-N. **Choi**

2003 « Comparaison typologique des énoncés complexes en coréen et en français : leur développement dans les récits oraux des enfants bilingues franco-coréens », *Acquisition et interaction en langue étrangère* 19, pp. 107-146.

M. **Çığ** & H. **Kizilyay**

1965 « Additions to Series B and C of Personal Names From Old Babylonian Nippur », dans : H. G. Güterbock & J. Jacobsen (éds.), *Studies in Honor of Benno Landsberger on his Seventy-Fifth Birthday, April 21, 1965*. Assyriological Studies 16, Chicago, pp. 41-56.

M. **Civil**

1969 « The Old Babylonian Lu-Series », dans : E. Reiner & M. Civil (éds.), *The Series lú = ša and Related Texts*, MSL 12, Rome, pp. 148-219.

1985 « Sur les “livres d’écolier” à l’époque paléo-babylonienne », dans : J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 67-78.

D. **Cocquerillat**

1967 « Aperçus sur la phéniciculture en Babylonie à l’époque de la Ière dynastie de Babylone », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 10, pp. 161-223.

E. **Cohen**

2000 « Akkadian *-ma* in Diachronic Perspective », *Zeitschrift für Assyriologie* 90/2, pp. 207-226.

2002 « [Compte rendu de G. Deutscher, Syntactic Change in Akkadian] Sentential Complementation in Akkadian », *Journal of the American Oriental Society* 122/4, pp. 803-806.

2005 *The Modal System of Old Babylonian*. Harvard Semitic Studies 56, Winona Lake.

2006 « Syntactic Marginalia in Old Babylonian », *Journal of the American Oriental Society* 126/4, pp. 551-565.

2012 *Conditional Structures in Mesopotamian Old Babylonian*. Languages of the Ancient Near East 4, Winona Lake.

F. **Corblin**

1995 *Les Formes de reprise dans le discours : anaphores et chaînes de référence*, Rennes.

F. **D’Agostino**

2006 « Le tavolette neo-sumeriche », dans : F. Pomponio, M. Stol & A. Westenholz (éds.), *Tavolette cuneiformi di varia provenienza delle collezioni della Banca d’Italia. Volume II*, Rome, pp. 68-157.

S. **Dalley**

1973 « Old Babylonian Greetings Formulae and the Iltani Archive from Rimah », *Journal of Cuneiform Studies* 25, pp. 79-88.

2005 *Old Babylonian Texts in the Ashmolean Museum mainly from Larsa, Sippir, Kish, and Lagaba (with copies contributed by Eleanor Robson and Tina Breckwoldt)*. Oxford Editions of Cuneiform Texts 15, Oxford.

S. **Dalley**, J. D. **Hawkins** & C. B. F. **Walker**

1976 *The Old Babylonian Tablets from Tell al Rimah*, Londres.

L. **Danlos**

2009 « D-STAG : un formalisme d’analyse automatique de discours fondé sur les TAG synchrones », *TAL* 50/1, pp. 111-143.

L. **Danlos**, P. **Muller** & C. **Roze**

2012 « LEXCONN: A French Lexicon of Discourse Connectives », *Discours* [En ligne] 10 : <http://discours.revues.org/8645>.

L. **Danlos**, D. **Antolinos-Basso**, C. **Braud** & C. **Roze**

2012 « Vers le FDTB : French Discourse Tree Bank », dans : G. Antoniadis, H. Blanchon, G. Sérasset (éds.), *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012, Volume 2 : TALN*, Grenoble, pp. 471-478 [disponible en ligne : <https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-00703407/document>].

S. **Dehaene**

2007 *Les Neurones de la lecture*, Paris.

L. **Dekiere**

1994 *Old Babylonian Real Estate Documents from Sippar in the British Museum Part 1: Pre-Hammurabi Documents*. Mesopotamian History and Environment Texts 2/1, Gand.

1994 *Old Babylonian Real Estates Documents from Sippar in the British Museum. Part 2: Documents from the Reign of Hammurabi*. Mesopotamian History and Environment Texts 2/2, Gand.

P. **Delnero**

2011 « "Inana and Ebiḫ" and the Scribal Tradition », dans : G. Frame, E. Leichty, K. Sonik, J. H. Tigay & S. Tinney (éds.), *A Common Cultural Heritage: Studies on Mesopotamia and the Biblical World in Honor of Barry L. Eichler*, Bethesda.

2012 « Memorization and the Transmission of Sumerian Literary Compositions », *Journal of Near Eastern Studies* 71/2, pp. 189-208.

2012 *The Textual Criticism of Sumerian Literature*. Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 3, Boston.

2016 « Literature and Identity in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans : K. Ryholt & G. Barjamovic (éds.), *Problems of Canonicity and Identity Formation in Ancient Egypt and Mesopotamia*. CNI Publications 43, Copenhague, pp. 20-50.

S. **Démare-Lafont**

1997 « Les actes législatifs des rois mésopotamiens », dans : S. Dauchy, J. Monballyu & A. Wijffels (éds.), *Auctoritates. Xenia R.C. van Caenegem oblata. La formation du droit et ses auteurs*. Iuris Scripta Historica 13, Bruxelles, pp. 3-27.

2005 « Quelques femmes d'affaires au Proche-Orient ancien », *Mémoires pour la Société d'Histoire du Droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands* 65, pp. 25-36.

2013 « La lettre comme instrument de l'administration royale en Mésopotamie », dans : U. Yiftach-Firanko (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies 1. The Letter. Law, State, Society and the Epistolary Format in the Ancient World. Proceedings of a Colloquium*

held at the American Academy in Rome 28-30.9.2008. Philippika 55/1, Wiesbaden, pp. 29-44.

G. **Deutscher**

2000 *Syntactic Change in Akkadian: The Evolution of Sentential Complementation*, Oxford.

2009 « The Semantics of Clause Linking in Akkadian », dans : R. M. W. Dixon & A. Y. Aikhenvald (éds.), *The Semantics of Clause Linking. A Cross-Linguistic Typology*, Oxford, pp. 56-73.

R. A. **Di Vito**

1993 *Studies in Third Millennium Sumerian and Akkadian Personal Names*. Studia Pohl: Series Maior 16, Rome.

J. van **Dijk**

1957 « Textes divers du musée de Baghdad, II », *Sumer* 13, pp. 65-133.

1965 *Cuneiform Texts. Old Babylonian Letters and Related Material*. Texts in the Iraq Museum 2, Wiesbaden.

1970 « Remarques sur l'histoire d'Elam et d'Ešnunna », *Altorientalische Forschungen* 23, pp. 65-71.

1971 *Nicht-kanonische Beschwörungen und sonstige literarische Texte*. Vorderasiatische Schriftdenkmäler der königlichen Museen zu Berlin 17, Berlin.

B. **Dinçol**

2001 « Bemerkungen über die hethitischen Siegelinhaber mit mehreren Titeln », dans : G. Wilhelm (éd.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie*. Studien zu den Boğazköy-Texten 45, Wiesbaden, pp. 98-105.

A. **Dinçol** & B. **Dinçol**

2002 « Die "Anzeigen" der öffentlichen Schreiber in Hattuscha », dans : S. de Martino & F. Pecchioli Daddi (éds.), *Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imparati*. Eothen 11, Florence, pp. 207-216.

E. **Dombradi**

1996 *Die Darstellung des Rechtsaustrags in den Altbabylonischen Prozessurkunden. Halbband I. Die Gestaltung der altbabylonischen Prozessurkunden der altbabylonische Zivilprozess*. Freiburger Altorientalische Studien 20/1, Stuttgart.

V. **Donbaz** & N. **Yoffee**

1986 *Old Babylonian Texts from Kish Conserved in the Istanbul Archaeological Museums*. Bibliotheca Mesopotamica 17, Malibu.

G. **Dossin**

1933 « L'article 242/243 du Code de Ḫammurapi », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 30, pp. 97-102.

1934 *Lettres de la première dynastie babylonienne II*. Textes cunéiformes du Louvre 18, Paris.

1950 *Correspondance de Šamši-Addu et de ses fils*. Archives royales de Mari 1, Paris.

1951 *Correspondance de Šamši-Addu et de ses fils (suite)*. Archives royales de Mari 4, Paris.

1952 *Correspondance de Iasmah-Addu*. Archives royales de Mari 5, Paris.

1967 *La correspondance féminine*. Archives royales de Mari 10, Paris.

1970 « La route de l'étain en Mésopotamie au temps de Zimri-Lim », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 64, pp. 97-106.

1972 « Adaššum et Kirḫum dans les textes de Mari », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 66, pp. 111-130.

1972 « Le madārum dans les "Archives royales de Mari" », dans : D. O. Edzard (éd.), *Gesellschaftsklassen im Alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten – XVIII. Rencontre assyriologique internationale, München, 29. Juni bis 3. Juli 1970*. Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Neue Folge 75, Munich, pp. 53-63.

1975 « Une opposition familiale », *La voix de l'opposition en Mésopotamie. Colloque [de] l'Institut des Hautes Etudes de Belgique (19-20 Mars 1973)*, Bruxelles, pp. 179-188.

G. **Dossin**, J. **Bottéro**, M. **Birot**, M. L. **Burke**, J.-R. **Kupper** & A. **Finet**

1964 *Textes divers*. Archives royales de Mari 13, Paris.

G. R. **Driver**

1924 *Letters of the First Babylonian Dynasty*. Oxford Editions of Cuneiform Texts 3, Oxford.

J. **Dubois**, M. **Giacomo**, L. **Guespin**, C. **Marcellesi**, J.-B. **Marcellesi**, J.-P. **Mével**

2002 *Dictionnaire de linguistique*, Paris [rééd.].

J.-M. **Durand**

1982 *Textes administratifs des salles 134 et 160 du Palais de Mari*. Archives royales de Mari 21, Paris.

1984 « Trois études sur Mari », *M.A.R.I.* 3, pp. 127-180.

1985 « Les dames du palais de Mari à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie », *M.A.R.I.* 4, pp. 385-436.

1987 « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari : le témoignage des textes », dans : E. Levy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du Colloque de Strasbourg. 19-22 juin 1985*, Strasbourg, pp. 39-110.

1987 « La défaite de Zûzû, roi d'Apum », *M.A.R.I.* 5, pp. 621-622.

1988 *Archives épistolaires de Mari*. Archives royales de Mari 26/1, Paris.

1990 « Fourmis blanches et fourmis noires », dans : F. Vallat (éd.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, pp. 101-108.

1990 « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie II », *M.A.R.I.* 6, pp. 271-301.

1991 « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens: considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans : D. Charpin & F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs : Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, pp. 13-71.

1992 « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », dans : D. Charpin & F. Joannès (éds.), *La Circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIII^e^ Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 8-10 juillet 1991)*, Paris, pp. 97-128.

1994 « Administrateurs de Qaṭṭunân », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 83-114.

1995 « *ṣâhum*, *ṣa'âqum* = "crier" », *NABU* 1995/48.

1997 *Documents épistolaires du palais de Mari I*. Littératures Anciennes du Proche-Orient 16, Paris.

1998 *Titres et travaux de Jean-Marie DURAND*, [s. l.].

1998 *Documents épistolaires du palais de Mari II*. Littératures Anciennes du Proche-Orient 17, Paris.

2000 *Documents épistolaires du palais de Mari III*. Littératures Anciennes du Proche-Orient 18, Paris.

2001 « Une alliance matrimoniale entre un marchand assyrien de Kanesh et un marchand mariote », dans : W. H. van Soldt (éd.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 119-132.

2002 *Florilegium marianum VII. Le Culte du dieu de l'orage d'Alep et l'affaire d'Alahtum*. Mémoires de N.A.B.U. 8, Paris.

2005 *Florilegium marianum VIII. Le Culte des pierres et les monuments commémoratifs en Syrie amorrite*. Mémoires de N.A.B.U. 9, Paris.

2005 *Cours et travaux du Collège de France (2004-2005). Annuaire du Collège de France* 105, Paris, pp. 563-584. Disponible en ligne : <http://www.college-de-france.fr/media/jean-marie-durand/UPL19772_durandres0405.pdf> [denier accès août 2018].

2006 « Dictons et proverbes à l'époque amorrite », *Journal Asiatique* 294/1, pp. 3-38.

2008 « L'amorrite et les particularités syriennes face au "suméro-akkadien" », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 77-78, pp. 216-220.

2008 « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », dans : G. Del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et religion des sémites occidentaux. Volume 1. Ébla, Mari*. Orientalia Lovaniensia Analecta 162/1, Louvain, pp. 163-631.

2009 *La Nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris, Tome I*. Archives royales de Mari 30, Paris.

2010 « Des dieux, un ministre et un coquin », dans : D. Shehata, F. Weiershäuser & K. V. Zand (éds.), *Von Göttern und Menschen. Beiträge zu Literatur und Geschichte des*

Alten Orients. Festschrift für Brigitte Groneberg. Cuneiform Monographs 41, Leyde/Boston, pp. 63-72.

2010 « Un centre benjaminite aux portes de Mari. Réflexions sur le caractère mixte de la population du royaume de Mari », dans : Ş. Dönmez (éd.), *Veysel Donbaz'a Sunulan Yazilar. DUB.SAR É.DUB.BA.A. Studies Presented in Honour of Veysel Donbaz*, Istanbul, pp. 109-114.

2011 « Le commerce entre Imâr et Mari sur l'Euphrate. Un nouvel exemple du début du règne de Zimri-Lim », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 105, pp. 181-192.

2012 « Réflexions sur un fantôme linguistique », dans : C. Mittermayer & S. Ecklin (éds.), *Altorientalische Studien zu Ehren von Pascal Attinger*. Orbis Biblicus et Orientalis 256, Fribourg, pp. 165-191.

J.-M. **Durand** & J.-C. **Margueron**

1980 « La question du harem royal dans le palais de Mari », *Journal des savants* 4, pp. 253-280.

D. O. **Edzard**

1971 *Altbabylonische Rechts- und Wirtschaftsurkunden aus Tell ed-Dēr bei Sippar*. Texts in the Iraq Museum 7, Wiesbaden.

1998 « Name, Namengebung (Onomastik). A. Sumerisch », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 9 1/2, Berlin/New-York, pp. 94-103.

L. **Edzard**

2012 « The Hypotaxis-Parataxis Dichotomy and Elliptic Conditional Clauses in Semitic », dans : R. Hasselbach & N. Pat-El (éds.), *Huehnergard on the Occasion of His 60th Birthday*. Studies in Ancient Oriental Civilization 67, Chicago.

J. **Eidem**

2011 *The Royal Archives from Tell Leilan. Old Babylonian Letters and Treaties from the Lower Town Palace East*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 117, Leyde.

J. **Eidem** & J. **Laessoe**

2001 *The Shemshara Archives 1. The Letters*, Copenhague.

M. deJ. **Ellis**

1972 « Old Babylonian Economic Texts and Letters from Tell Harmal », *Journal of Cuneiform Studies* 24, pp. 43-69.

1976 *Agriculture and the State in Ancient Mesopotamia. An Introduction to Problems of Land Tenure*. Occasional Publications of the Babylonian Fund 1, Philadelphie.

1986 « The Archive of the Old Babylonian Kititum Temple and Other Texts from Ishchali », *Journal of the American Oriental Society* 106/4, pp. 757-786.

E. **Eme**, J. **Reilly** & Y. **Almecija**

2009 « Compétences narratives et communicatives chez des personnes en situation d'illettrisme », *Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 59, pp. 123-138.

A. A. **Fadhil**

2014 « Die neuen spätaltbabylonischen Briefe des "königlichen Barbiers" aus Sippar », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 108, pp. 45-60.

A. **Falkenstein**

1963 « Zu den Inschriftenfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-1961 », *Baghdader Mitteilungen* 2, pp. 1-82.

M. **Favart** & J.-M. **Passerault**

1999 « Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs : approche en production », *L'année psychologique* 99/1, pp. 149-173.

G. Th. **Ferwerda** & E. **Woestenburg**

1998 *Index : Personal Names of Old Babylonian Sippar*, Leyde [non publié]. Disponible en ligne : <https://www.academia.edu/7923478/Index_Personal_Names_Old_Babylonian_Sippar_1998>].

B. **Fiette**

2016 « Trois lettres écrites à Hammurabi dans les archives de Sin-iddinam », *NABU* 2016/93.

2018 *Archibab 3. Le palais, la terre et les hommes. La gestion du domaine royal de Larsa d'après les archives de Šamaš-hazir.* Mémoires de N.A.B.U. 20, Paris.

H. H. **Figulla** & W. F. **Martin**

1953 *Letters and Documents of the Old-Babylonian Period*. Ur Excavations Texts 5, Londres/Philadelphie.

A. **Finet**

1956 *L'accadien des lettres de Mari*, Bruxelles.

1986 « Typologie des lettres des archives "royales" de Mari », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Library. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 57, Leyde, pp. 153-159.

1994 « À propos du nāši biltim », dans : H. Gasche, M. Tanret, C. Janssen & A. Degraeve (éds.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*. Mesopotamian History and Environment. Occasional Publications 2, Louvain, pp. 237-242.

I. **Finkel**

2011 « Drawings on Tablets », *Scienze dell'Antichità* 17, pp. 337-344.

J. J. **Finkelstein**

1968 *Old-Babylonian Legal Documents*. Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum 48, Londres.

1972 *Late Old Babylonian Documents and Letters*. Yale Oriental Studies 13, New Haven.

Z. **Földi**

2011 « Sîn-muštāl, the Overseer of Merchants of Ur », dans : P. Jutai (éd.), *ΑΠΑΡΧΑΙ: Lectures held at the 6th conference of Collegium Hungaricum Societatis Europaeae Studiosorum Philologiae Classicae 28-29 May 2011*, Budapest, pp. 96-103.

B. R. **Foster**

2005 *Before the Muses: An Anthology of Akkadian Literature*, Bethesda [3e éd.].

2016 *The Age of Agade: Inventing Empire in Ancient Mesopotamia*, Londres.

S. **Franke** & G. **Wilhelm**

1985 « Eine mittelassyrische fiktive Urkunde zur Wahrung des Anspruchs auf eine Findelkind », *Jahrbuch des Museums für Kunst und Gewerbe Hamburg* 4, pp. 19-26.

R. **Frankena**

1966 *Briefe aus dem British Museum (LIH und CT 2-33)*. Altbabylonische Briefe 2, Leyde.

1968 *Briefe aus der Leidener Sammlung, TLB IV*. Altbabylonische Briefe 3, Leyde.

1973 « Einige Bemerkungen zu den Hauptpersonen der Lagaba-Tafeln », dans : M. A. Beek (éd.), *Symbolae biblicae et mesopotamicae Francisco Mario Theodoro de Liagre Böhl dedicatae*, Leyde, pp. 149-160.

1974 *Briefe aus dem Berliner Museum*. Altbabylonische Briefe 6, Leyde.

1978 *Kommentar zu den altbabylonischen Briefen aus Lagaba und anderen Orten*. Studia ad tabulas cuneiformes a F. M. Th. De Liagre Böhl collectas pertinentia 4, Leyde.

H. **Frankfort**

1955 *Stratifi d Cylinder Seals from the Diyala Region*. Oriental Institute Publications 72, Chicago.

H. **Frankfort**, S. **Lloyd** & T. **Jacobsen**

1940 *The Gimilsin Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar*. Oriental Institute Publications 43, Chicago.

D. R. **Frayne**

1981 *The Historical Correlations of the Sumerian Royal Hymns (2400-1900 B.C.)* [Thèse non publiée, Yale University].

P. **Fronzaroli**

2003 *Testi di cancelleria: i rapporti con le città*. Archivi Reali di Ebla Testi 13, Rome.

A. **Gadotti** & A. **Kleinerman**

2017 « "The Rules of the Schools" », *Journal of the American Oriental Society* 137/1, pp. 89-116.

A. **Gadotti** & M. **Sigrist**

2011 *Cuneiform Texts in the Carl A. Kroch Library, Cornell University (with the assistance of Nicole M. Brisch and David I. Owen)*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 15, Bethesda.

M. **Gallery**

1980 « The Office of the šatammu in the Old Babylonian Period », *Altorientalische Forschungen* 27, pp. 1-36.

S. J. **Garfinkle**

2002 « Turam-ili and the Community of Merchants in the Ur III Period », *Journal of Cuneiform Studies* 54, pp. 29-48.

2002 « The Seals of the Turam-ili Archive », *Journal of Cuneiform Studies* 54, pp. 49-65.

2012 *Entrepreneurs and Enterprise in Early Mesopotamia: A Study of Three Archives from the Third Dynasty of Ur (2112-2004 BCE)*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 22, Bethesda.

I. J. **Gelb**

1952 *Old Akkadian Writing and Grammar*. Materials for the Assyrian Dictionary 2, Chicago

1963 *A Study of Writing*, Chicago [2e éd.].

1970 *Sargonic Texts in the Ashmolean Museum, Oxford*. Materials for the Assyrian Dictionary 5, Chicago.

M. J. **Geller**

2003 « Music Lessons », Alter Orient und Altes Testament 274, Münster, pp. 109-111.

A. R. **George**

1992 *Babylonian Topographical Texts*. Orientalia Lovaniensia Analecta 40, Louvain.

2007 « Babylonian and Assyrian: A History of Akkadian », dans : J. N. Postgate (éd.), *Languages of Iraq, Ancient and Modern*, Londres, pp. 31-71.

2008 « The Sanctuary of Adad at Zabban? A Fragment of a Temple List in Three Sub-columns », *Bibliotheca Orientalis* 65, pp. 714-717.

2009 « Babylonian Texts from the Folios of Sidney Smith. Part Four : Two Old Babylonian Letters », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 103, pp. 49-57.

2009 *Babylonian Literary Texts in the Schøyen Collection*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 10, Bethesda.

2013 *Babylonian Divinatory Texts Chiefl in the Schøyen Collection, with an appendix of material from the papers of W. G. Lambert*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 18, Bethesda.

2018 *Old Babylonian Texts in the Schøyen Collection Part One: Selected Letters*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 36, Bethesda.

M. **Ghouti**

1992 « Témoins derrière la porte », dans : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*. Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, pp. 61-68.

T. **Givón**

1995 « Coherence in Text vs. Coherence in Mind », dans : M. A. Gernsbacher & T. Givón (éds.), *Coherence in Spontaneous Text*. Typological Studies in Language 31, Amsterdam/ Philadelphie, pp. 59-115.

2009 *The Genesis of Syntactic Complexity: Diachrony, ontogeny, neuro-cognition evolution*, Amsterdam/Philadelphie.

J.-J. **Glassner**

2000 *Écrire à Sumer : l'invention du cunéiforme*, Paris.

2004 « La leçon d'un devin paléo-babylonien », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 98, pp. 63-80.

A. **Goddeeris**

2009 *Tablets from Kisurra in the Collections of the British Museum*. SANTAG: Arbeiten und Untersuchungen zur Keilschriftkunde 9, Wiesbaden.

A. **Goetze**

1945 « Chapter IV. The Akkadian Dialects of the Old-Babylonian Mathematical Texts », dans : O. Neugebauer & A. Sachs (éds.), *Mathematical Cuneiform Texts*. American Oriental Series 29, New Haven, pp. 146-151.

1947 *Old Babylonian Omen Texts*. Yale Oriental Studies 10, New Haven.

1957 « Old Babylonian Letters in American Collections », *Journal of Cuneiform Studies* 11/4, pp. 106-109.

1958 « Fifty Old Babylonian Letters from Harmal », *Sumer* 14, pp. 1-76 & pl. 1-24.

1958 « The Sibilants of Old Babylonian », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 52, pp. 137-149.

1963 « Old Babylonian Letters in American Collections II-VI », *Journal of Cuneiform Studies* 17/3, pp. 77-86.

2009 *Cuneiform Texts from Various Collections*. Yale Oriental Studies 15, New Haven/Londres.

J. **Goody**

1977 *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge. Titre français : *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979 (traduit de l'anglais par J. Bazin et A. Bensa).

S. **Greengus**

1979 *Old Babylonian Tablets from Ishchali and Vicinity*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 44, Leyde.

1986 *Studies in Ishchali Documents*. Bibliotheca Mesopotamica 19, Malibu.

H. P. **Grice**

1979 « Logique et conversation », *Communications* 30 (La conversation), pp. 57-72 [traduction française de son article : « Logic and Conversation », dans : P. Cole & J. L. Morgan (éds.), *Syntax and Semantics, Volume 3: Speech Acts*, 1975, pp. 41-58].

B. **Groneberg**

1980 *Die Orts- und Gewässernamen der altbabylonischen Zeit*. Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes 3, Wiesbaden.

M. **Guichard**

2002 « Les relations diplomatiques entre Ibal-pi-El II et Zimri-Lim : deux étapes vers la discorde », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 96/2, pp. 109-142.

2005 *La Vaisselle de luxe des rois de Mari. Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris, tome II*. Archives royales de Mari 31, Paris.

2009 « Le remariage d'une princesse et la politique de Zimrī-Lîm dans la région du Haut Habur », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 103, pp. 19-30.

2012 « Relations entre Carkémish et Mari : nouveaux fragments », *Semitica* 54, pp. 19-32.

2013 « Bédouins et sédentaires en Ida-Maraṣ », *Semitica* 55, pp. 61-74.

2016 « Guerre et diplomatie : Lettres d'Iluni roi d'Ešnunna d'une collection privée », *Semitica* 58, pp. 17-59.

I. **Guillot**

1997 « Les gouverneurs de Qaṭṭunân : nouveaux textes », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum III. Recueil d'études à la mémoire de Marie-Thérèse Barrelet*. Mémoires de N.A.B.U. 4, Paris, pp. 271-290.

H. G. **Güterbock**

1957 « Narration in Anatolian, Syrian, and Assyrian Art », *Americal Journal of Archaeology* 61/1, pp. 62-71.

1960 [Intervention dans] C. H. Kraeling & R. M. Adams (éds.), *City invincible: A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East Held at the*

Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958, Chicago, pp. 102-123.

W. W. **Hallo**

1969 « The Neo-Sumerian Letter-Orders », *Bibliotheca Orientalis* 26 3/4, pp. 171-176.

1972 « The House of Ur-Meme », *Journal of Near Eastern Studies* 31/2, pp. 97-95.

R. **Harris**

1955 « The Archive of the Sin Temple in Khafajah (Tutub) », *Journal of Cuneiform Studies* 9/2, pp. 31-58.

1955 « The Archive of the Sin Temple in Khafajah (Tutub) (Continued) », *Journal of Cuneiform Studies* 9/3, pp. 55-88.

1955 « The Archive of the Sin Temple in Khafajah (Tutub) (Conclusion) », *Journal of Cuneiform Studies* 9/4, pp. 91-120.

1961 « The nadītu Laws of the Code of Hammurapi in Praxis », *Orientalia Nova Series* 30, pp. 163-169.

1962 « Biographical Notes on the nadītu Women of Sippar », *Journal of Cuneiform Studies* 16/1, pp. 1-12.

1963 « The Organization and Administration of the Cloister in Ancient Babylonia », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 6, pp. 121-157.

1964 « The nadītu Woman », dans : R. D. Biggs (éd.), *From the Workshop of the Chicago Assyrian Dictionary. Studies Presented to Leo Oppenheim*, Chicago, pp. 106-135.

1969 « Notes on the Babylonian Cloister and Hearth: A Review Article », *Orientalia Nova Series* 38/1, pp. 133-145.

1975 *Ancient Sippar: a Demographic Study of an Old-Babylonian City (1894-1595 BC)*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 36, Istanbul.

R. **Hasselbach**

2005 *Sargonic Akkadian: A Historical and Comparative Study of the Syllabic Texts*, Wiesbaden.

J. D. **Hawkins**

2010 « The Usage of the Hieroglyphic Luwian Sign "Crampon" (L.386) », *Kadmos* 49, pp. 1-10.

W. **Heimpel**

2003 *Letters to the King of Mari: A New Translation, with Historical Introduction, Notes, and Commentary*. Mesopotamian Civilizations 12, Winona Lake.

M. **Hilgert**

2002 *Akkadisch in der Ur III-Zeit*. Imgula 5, Münster.

H. **Hoffner**

2009 *Letters from the Hittite Kingdom*. Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World Series 15, Atlanta.

F. **Huber (Vulliet)**

2001 « La Correspondance Royale d'Ur, un corpus apocryphe », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 91, pp. 169-206.

2011 « Letters as correspondence, letters as literature », dans : K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 486-507.

H. **Hunger**

1968 *Babylonische und assyrische Kolophone*. Alter Orient und Altes Testament 2, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

L. M. **Hussein**

2009 *Tell Harmal. Die Texte aus dem Hauptverwaltungsgebäude "Serai"* [Thèse non publiée, Philipps-Universität Marburg, 2005]. Disponible en ligne depuis 2009 : <http://archiv.ub.uni-marburg.de/diss/z2009/0078>].

Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (INSERM) (éd.)

2009 *Santé de l'enfant. Propositions pour un meilleur suivi*, Paris. Disponible en ligne : <http://www.ipubli.inserm.fr/handle/10608/90> [site consulté en juillet 2018].

K. S. **Isma'el**

2007 *Old Babylonian Cuneiform Texts from the Lower Diyala Region (Telul Khattab)*. Edubba 9, Londres.

A. **Jacquet**

2013 « Family Archives in Mesopotamia during the Old Babylonian Period », dans : M. Faraguna (éd.), *Legal Documents in Ancient Societies 4. Archives and Archival Documents in Ancient Societies. Trieste 30 September — 1 October 2011*, Trieste, pp. 63-86.

2014 « Eluhut, un royaume du Haut Pays. Une exploitation des données textuelles paléo-babyloniennes de la base HIGEOMES », dans : N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fl uves II. D'Aššur à Mari et au-delà*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck, pp. 109-144.

M. L. **Jaffe**

1982 *The Old Babylonian Letter. An Examination of Communication in Babylon, Larsa, Mari and Assyria* [Thèse non publiée, University of California, Los Angeles].

S. **Jakob**

2003 *Mittelassyrische Verwaltung und Sozialstruktur: Untersuchungen*. Cuneiform Monographs 29, Leyde/Boston.

C. **Janssen**

1991 « Samsu-iluna and the Hungry nadītums », *Northern Akkad Project Reports* 5, pp. 3-39.

1991 « E'iltam paṭārum : awat ḫadê ! », dans : L. De Meyer (éd.), *Actes de la XXXVI*ème *RAI. Gand, 10-14 juillet 1989*. Mesopotamian History and Environment. Occasional Publications 1, Gand, pp. 77-107.

1992 *Brieven uit het archief van Ur-Utu* [Thèse non publiée, Gand].

2012 « The Guard Who Molested Gentlemen… A Letter *ana awīlē*, from the Ur-Utu Archive », dans : T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Hameeuw, G. Jans & J. Tavernier (éds.), *The Ancient Near East, A Life! Festschrift Karel Van Lerberghe*. Orientalia Lovaniensia Analecta 220, Louvain, pp. 281-296.

2017 « Incoming Mail, Outgoing Mail and Copies of Letters in the Ur-Utu Archive », *Akkadica* 138/1, pp. 1-35.

M. **Jaques**

2006 *Le Vocabulaire des sentiments dans les textes sumériens*. Alter Orient und Altes Testament 332, Münster.

C.-F. **Jean**

1926 *Contrats de Larsa. Seconde série, planches C à CLVI*. Textes cunéiformes du Louvre 11, Paris.

1948 « Lettres de Mari IV transcrites et traduites », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 42, pp. 53-78.

1950 *Lettres diverses*. Archives royales de Mari 2, Paris.

F. **Joannès**

1984 « Les mémorandums (n°91 à 105) », *Archives administratives de Mari I*. Archives royales de Mari 23, Paris, pp. 87-104.

1985 « Nouveaux mémorandums », dans : J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 97-113.

1987 « Un nouveau mémorandum de Mari », *NABU* 1987/29.

2002 « Lettres de généraux babyloniens », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*. Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 169-194.

2006 *Haradum II : Les textes de la période paléo-babylonienne (Samsu-iluna-Ammi-ṣaduqa)*, Paris.

M. **Jursa** & J. **Hackl**

2015 « Rhetorics, Politeness, Persuasion and Argumentation in Late Babylonian Epistolography: The Contrast between Official Correspondence and Private Letters »,

dans : S. Procházka, L. Reinfandt & S. Tost (éds.), *Offi ial Epistolography and the Language(s) of Power: Proceedings of the First International Conference of the Research Network Imperium & Officium*. Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, pp. 101-115.

G. **Kalla**

1999 « Die Geschichte der Entdeckung der altbabylonischen Sippar-Archive », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie* 89, pp. 201-226.

C. **Karasu**

2001 « Observations on the Similarities and Differences between the Hittite and the Babylonian-Assyrian Colophons », dans : G. Wilhelm (éd.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie*. Studien zu den Boğazköy-Texten 45, Wiesbaden, pp. 248-254.

B. **Kienast**

1978 *Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra*. Freiburger Altorientalische Studien 2, Wiesbaden.

B. **Kienast** & K. **Volk**

1995 *Die sumerischen und akkadischen Briefe des III. Jahrtausends aus der Zeit vor der III. Dynastie von Ur*. Freiburger Altorientalische Studien 19, Stuttgart.

A. **Kleinerman**

2011 *Education in Early 2nd Millennium BC Babylonia. The Sumerian Epistolary Miscellany*. Cuneiform Monographs 42, Leyde/Boston.

H. **Klengel**

1983 *Altbabylonische Texte aus Babylon*. Vorderasiatische Schriftdenkmäler der königlichen Museen zu Berlin 22, Berlin.

1984 « Altbabylonische Texte aus Babylon. Eine Nachlese zu VS 22 », *Altorientalische Forschungen* 11/1, pp. 92-109.

1999 « Nochmals zu nadītum und Königstochter Iltani », dans : B. Böck, E. Cancik-Kirschbaum & T. Richter (éds.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*. Alter Orient und Altes Testament 267, Münster, pp. 259-266.

L. **Kogan**

2011 « Proto-Semitic Phonetics and Phonology », dans : S. Weninger (éd.), *The Semitic Languages*. Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft 36, Berlin/Boston, pp. 54-151.

F. van **Koppen**

1997 « L'expédition à Tilmun et la révolte des Bédouins », *M.A.R.I.* 8, pp. 417-429.

1999 « Abum-waqar Overseer of the Merchants at Sippar », *NABU* 1999/80.

2006 « Miscellaneous Old Babylonian Period Documents », dans : M. W. Chavalas (éd.), *The Ancient Near East : Historical Sources in Translation*, Malden/Oxford/Carlton, pp. 107-133.

2007 « Šaduppûm. A. Nach schriftlichen Quellen », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 11, pp. 488-491.

2011 « The Scribe of the Flood Story and his Circle », dans : K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 140-166.

2012 « Sumuna-abī-jarīm », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 13 3/4, 2012, p. 305.

2017 « The Early Kassite Period », Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 11/1, Boston/Berlin, pp. 45-92.

N. J. C. **Kouwenberg**

2002 « [Compte rendu de] Deutscher, G. - Syntactic Change in Akkadian. Oxford University Press, Oxford, 2000 », *Bibliotheca Orientalis* 59 3/4, pp. 348-351.

2010 *The Akkadian Verb and Its Semitic Background*. Languages of the Ancient Near East 2, Winona Lake.

2012 « Spatial Deixis in Akkadian: Demonstrative Pronouns, Presentative Particles and Locational Adverbs », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie* 102/1, pp. 17-75.

S. N. **Kramer**

1976 *Istanbul Arkeoloji Müzelerinde Bulunan Sumer Edebî Tablet ve parçalari 2 [Sumerian Literary Tablets and Fragments in the Archaeological Museum of Istanbul 2]*. Türk Tarih Kurumu Yayinlari VI/13a, Ankara.

F. R. **Kraus**

1964 « Briefschreibübungen im altbabylonischen Schulunterricht », *Jaarbericht van het vooraziatisch-egyptisch Genootschap "ex Oriente Lux"* 16, pp. 16-39.

1964 *Briefe aus dem British Museum (CT 43 und 44)*. Altbabylonische Briefe 1, Leyde.

1965 « [Compte rendu de] Baghdader Mitteilungen, Band 2, 1963 », *Bibliotheca Orientalis* 22, pp. 287-293.

1968 *Briefe aus dem Archive des Šamaš-hāzir in Paris und Oxford (TCL 7 und OECT 3)*. Altbabylonische Briefe 4, Leyde.

1972 *Briefe aus dem Istanbuler Museum*. Altbabylonische Briefe 5, Leyde.

1973 *Vom mesopotamischen Menschen der altbabylonischen Zeit und seiner Welt*, Amsterdam.

1976 « Einführung in die Briefe in altakkadischer Sprache », *Jaarbericht van het vooraziatisch-egyptisch Genootschap "ex Oriente Lux"* 24, pp. 74-104.

1977 *Briefe aus dem British Museum (CT 52)*. Altbabylonische Briefe 7, Leyde.

1979 « Der “Palast” Produzent und Unternehmer im Königreiche Babylon nach Hammurabi (ca. 1750-1600 v. Chr.) », Orientalia Lovaniensia Analecta 6, Louvain, pp. 423-434.

1980 « BCM 68’74: Iraq 41/2 (1979), p. 134-135; 137-138 », *Revue d’assyriologie et d’archéologie orientale* 74, p. 96.

1985 *Briefe aus kleineren westeuropäischen Sammlungen*. Altbabylonische Briefe 10, Leyde.

1985 « Altbabylonische Briefe mit Siegelabrollungen », dans : J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 137-145.

M. **Krebernik**

1992 « Die Textfunde der 9. Kampagne (1986) », dans : B. Hrouda (éd.), *Isin - Išān Bahrīyāt IV. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1986-1989*. Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Neue Folge 105, Munich, pp. 102-144.

M. **Krebernik** & M. P. **Streck**

2001 « *šumman lā qabi’āt ana balāṭim*… Wärst du nicht zum Leben berufen… Der Irrealis im Altbabylonischen », dans : R. Bartelmus & N. Nebes (éds.), *Sachverhalt und Zeitbezug. Semitistische und alttestamentliche Studien. Adolf Denz zum 65. Geburtstag*. Jenaer Beiträge zum Vorderen Orient 4, Wiesbaden, pp. 51-78.

W. G. **Kronenberger** & D. W. **Dunn**

2003 « Learning disorders », *Neurologic Clinics* 21/4, pp. 941-952.

O. **Krückmann**

1933 *Neubabylonische Rechts- und Verwaltungstexte*. Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Friedrich-Schiller-Universität Jena 2-3, Leipzig.

G. **Kryszat**

2008 « The Use of Writing among the Anatolians », dans : J. G. Dercksen (éd.), *Anatolia and the Jazira during the Old Assyrian Period (Old Assyrian Archives, Studies, Volume 3)*. Publications de l’Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 111, Leyde, pp. 231-238.

J.-R. **Kupper**

1950 *Correspondance de Kibri-Dagan gouverneur de Terqa*. Archives royales de Mari 3, Paris.

1954 *Correspondance de Bahdi-Lim, préfet du palais de Mari*. Archives royales de Mari 6, Paris.

1959 « Lettres de Kiš », *Revue d’assyriologie et d’archéologie orientale* 53, pp. 19-38.

1983 *Textes administratifs de la salle 135 du Palais de Mari*. Archives royales de Mari 22, Paris.

1989 « Les marchands à Mari », dans : M. Lebeau & P. Talon (éds.), *Refl ts des deux fl uves. Volume de mélanges offerts à André Finet*. Akkadica Supplementum 6, Louvain, pp. 89-93.

1990 « Une lettre du général Yassi-Dagan », *M.A.R.I.* 6, pp. 337-347.

1992 « Lettres "barbares" de Shemshara », *N.A.B.U.* 1992/105.

1998 *Lettres royales du temps de Zimri-Lim*. Archives royales de Mari 28, Paris.

D. **Laboury**

2016 « Le scribe et le peintre. À propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre », dans : P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis & J. Winand (éds.), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus*. Orientalia Lovaniensia Analecta 242, Louvain/Paris/Bristol, pp. 371-396.

D. **Lacambre** & A. **Millet Albà**

2008 « Textes administratifs », dans : Ö. Tunca & A. Bagdo (éds.), *Chagar Bazar (Syrie). III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain/Paris/Dudley, pp. 19-122.

2008 « Sîn-iqīšam, dirigeant de Chagar Bazar », dans : Ö. Tunca & A. Bagdo (éds.), *Chagar Bazar (Syrie). III. Les trouvailles épigraphiques et sigillographiques du chantier I (2000-2002)*, Louvain/Paris/Dudley, pp. 211-220.

D. **Lacambre** & W. **Nahm**

2015 « Pithana, an Anatolian Ruler in the Time of Samsuiluna of Babylon: New Data from Tell Rimah (Iraq) », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 109, pp. 17-28.

S. **Lackenbacher**

1988 « Les lettres d'Abimekim », Archives royales de Mari 26/2, Paris, pp. 371-399.

B. **Lafont**

1987 « ZABAR-DAB$_5$, zab/mardabbum », *NABU* 1987/94.

1991 « Un homme d'affaires à Karkemiš », dans : D. Charpin & F. Joannès (éds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs : Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, pp. 275-286.

1992 « Nuit dramatique à Mari », dans : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*. Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, pp. 93-106.

1997 « Le fonctionnement de la poste et le métier de facteur d'après les textes de Mari », dans : G. D. Young, M. W. Chavalas, R. E. Averback & K. L. Danti (éds.), *Crossing Boundaries and Linking Horizons. Studies in Honor of Michael C. Astour on His 80th Birthday*, Bethesda, pp. 315-334.

W. G. **Lambert**

1985 « A List of Gods' Names found at Mari », dans : J.-M. Durand & J.-R. Kupper (éds.), *Miscellanea Babylonica: Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, pp. 181-190.

B. **Landsberger**

1955 « An Old Babylonian Charm against Merḫu », *Journal of Near Eastern Studies* 14/1, pp. 14-21.

1955 « Remarks on the Archive of the Soldier Ubarum », *Journal of Cuneiform Studies* 9/4, pp. 121-131.

1959 « Zum "Silbenalphabet B" », dans : M. Çığ, H. Kizilyay & B. Landsberger (éds.), *Eski Babil zamanina ait Nippur menseli iki okul kitabi [Zwei altbabylonische Schulbücher aus Nippur]*. Türk Tarih Kurumu Yayinlari VII/35, Ankara, pp. 97-116.

1960 « Scribal Concepts of Education », dans : C. H. Kraeling & R. M. Adams (éds.), *City invincible: A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East Held at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958*, Chicago, pp. 94-101.

1967 « The Date Palm and its By-products According to the Cuneiform Sources », *Archiv für Orientforschung Beiheft* 17, pp. 1-70.

A.-I. **Langlois**

2017 *Archibab 2. Les archives de la princesse Iltani découvertes à Tell al-Rimah (XIIIe siècle, avant J.-C.) et l'histoire du royaume de Karana/Qaṭṭara*. Mémoires de N.A.B.U. 18 [2 tomes], Paris.

M. T. **Larsen**

1976 *The Old Assyrian City-State and Its Colonies*. Mesopotamia 4, Copenhague.

1987 « The Mesopotamian Lukewarm Mind: Reflections on Science, Divination and Literacy », dans : F. Rochberg-Halton (éd.), *Language, Literature and History: Philological and Historical Studies Presented to Erica Reiner*. American Oriental Series 67, New Haven, pp. 203-225.

2001 « Affect and Emotion », dans : W. H. van Soldt (éd.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 275-286.

2002 *Old Assyrian Archives 1: The Aššur-nādā Archive*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 96, Leyde.

J. **Lauinger**

2014 « The Curricular Context of an Akkadian Prayer from Old Babylonian Ur (UET 6 402) », dans : M. Kozuh, W. Henkelman, Ch. E. Jones & C. Woods (éds.), *Extraction & Control. Studies in Honor of Matthiew W. Stolper*. Studies in Ancient Oriental Civilization 68, Chicago, pp. 189-196.

2015 « Neo-Assyrian Scribes, “Esarhaddon’s Succession’s Treaty”, and the Dynamics of Textual Mass Production », dans : P. Delnero & J. Lauinger (éds.), *Texts and Contexts. The Circulation and Transmission of Cuneiform Texts in Social Space*. Studies in Ancient Near Eastern Records 9, Boston, pp. 285-314.

C. B. **Lee**

1998 *A Comparative Study in the Syntax of Old Babylonian Royal and Private Letters* [Thèse non publiée, University of California, Los Angeles].

W. F. **Leemans**

1950 *The Old-Babylonian Merchant: His Business and his Social Position*. Studia et Documenta ad iura Orientis Antiqui pertinentia 3, Leyde.

1955 « The Old-Babylonian Business Documents from Ur », *Bibliotheca Orientalis* 12 3/4, pp. 112-118.

1960 *Foreign Trade in the Old Babylonian Period as Revealed by Texts from Southern Mesopotamia*. Studia et Documenta ad iura Orientis Antiqui pertinentia 6, Leyde.

1968 « Old Babylonian Letters and Economic History. A Review Article with a Digression on Foreign Trade », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 11/1, pp. 171-226.

1982 « La fonction des sceaux, apposés à des contrats vieux-babyloniens », dans : G. van Driel, T. J. H. Krispijn, M. Stol & K. R. Veenhof (éds.), *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the Occasion of his Seventieth Birthday*, Leyde, pp 219-244.

J. **Lewy**

1936 *Tablettes cappadociennes. Troisième série. Deuxième partie. Tablettes n° 82 à 195 (lettres, rapports et notes anonymes)*. Textes cunéiformes du Louvre 20, Paris.

H. **Limet**

1973 *Étude de documents de la période d’Agadé appartenant à l’Université de Liège*, Paris.

1986 *Textes administratifs relatifs aux métaux*. Archives royales de Mari 25, Paris.

B. **Lion**

1994 « Des princes de Babylone à Mari », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum II. Recueil d’études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 221-234.

2001 « Dame Inanna-ama-mu, scribe à Sippar », *Revue d’assyriologie et d’archéologie orientale* 95, pp. 7-32.

2001 « Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l’époque de Zimrî-Lîm », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie (Actes du colloque international Paris, mai 1993)*. Amurru 2, Paris, pp. 141-209.

2009 « Les femmes scribes de Sippar », dans : F. Briquel-Chatonnet, S. Farès, B. Lion & C. Michel (éds.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*. Topoi Supplément 10, Lyon, pp. 289-302.

2011 « Literacy and Gender », dans : K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford/New York, pp. 90-112.

2013 « Deux femmes scribes de plus à Sippar », *NABU* 2013/81.

B. **Lion** & E. **Robson**

2005 « Quelques textes scolaires paléo-babyloniens rédigés par des femmes », *Journal of Cuneiform Studies* 57, pp. 37-54.

F. **Lüpke**

2011 « Orthography development », dans : P. K. Austin & J. Sallabank (éds.), *The Cambridge Handbook of Endangered Languages*, Cambridge, pp. 312-336.

M. **Luukko**

2012 « On Standardisation and Variation in the Introductory Formulae of Neo-Assyrian Letters », *Iraq* 74, pp. 97-115.

M. **Maiocchi**

2016 « The Old Akkadian Letter Corpus: New Interpretations and a Possible Addition », *Akkadica* 137/2, pp. 183-193.

P. **Mander**, M. P. **Pers**, A. **Rositani**, M. **Stol**

2006 « Le tavolette paleo-babilonesi », dans : F. Pomponio, M. Stol & A. Westenholz (éds.), *Tavolette cuneiformi di varia provenienza delle collezioni della Banca d'Italia. Volume II*, Rome, pp. 158-247.

M. **Marazzi**

2016 « Die Sogenannten "eingepunzten" Hieroglypheninschriften von Boğazköy: *Status quaestionis* », dans : Š. Velhartická (éd.), *Audias fabulas veteres. Anatolian Studies in Honor of Jana Součková-Siegelová*. Culture and History of the Ancient Near East 79, Leyde/Boston, pp. 194-209.

P. **Marello**

1992 « Une lettre mise au panier? », *NABU* 1992/2.

1992 « Vie nomade », dans : J.-M. Durand (éd.), *Florilegium Marianum. Recueil d'études en l'honneur de Michel Fleury*. Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris, pp. 115-126.

1993 « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie IV: Lammassi-Aššur », *M.A.R.I.* 7, pp. 271-279.

1997 « Liqtum, reine du Burundum », *M.A.R.I. 8*, pp. 455-459.

2002 « Le doigt du roi sur les tablettes jumelles », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*. Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 465-474.

J.-C. **Margueron**

1982 *Recherches sur les palais mésopotamiens à l'Âge du Bronze, Tome 1*. Bibliothèque archéologique et historique 107, Paris.

L. **Marti**

2001 « Achat de bottes par correspondance », *NABU* 2001/80.

2002 « Une ambassade mariote à Sippar », Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 201-210.

2004 « Akkad à l'époque néo-assyrienne », dans : N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fl uves II. D'Aššur à Mari et au-delà*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck, pp. 207-209.

2009 « Un médecin malade », *Journal des Médecines Cunéiformes* 14, pp. 1-5.

2010 « Le ḫazannu à Mari et sur le Moyen-Euphrate », dans : L. Kogan, N. V. Koslova, S. Loesov & S. Tishchenko (éds.), *City Administration in the Ancient Near East. Proceedings of the 53e Rencontre Assyriologique Internationale*. *Babel und Bibel* 5, Winona Lake, pp. 153-170.

S. **Maul**

1994 « Die Korrespondenz des Iasīm-Sūmū. Ein Nachtrag zu ARMT XIII 25-57 », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 23-54.

1997 « Zwischen Sparmassnahme und Revolte… Die Aktivitäten des Iasīm-Sūmū, des šandabakkum von Mari », *M.A.R.I.* 8, pp. 755-771.

N. **May**

2017 « The Neo-Assyrian Scribe of the City of Assur (sic!) Zaia (sic!) and his Middle Assyrian Ancestry », *NABU* 2017/78.

T. J. **Meek**

1935 *Excavations at Nuzi 3: Old Akkadian, Sumerian, and Cappadocian Texts from Nuzi*. Harvard Semitic Studies 10, Cambridge.

P. **Michalowski**

1983 « [Compte rendu de] Luigi Cagni, Briefe aus dem Iraq Museum. Altbabylonische Briefe, 8 », *Journal of Cuneiform Studies* 35 3/4, pp. 221-228.

1993 *Letters from Early Mesopotamia*. Society of Biblical Literature Writings from the Ancient World Series 3, Atlanta.

2011 *The Correspondence of the Kings of Ur: an Epistolary History of an Ancient Mesopotamian Kingdom*. Mesopotamian Civilizations 15, Winona Lake.

2012 « Literacy, Schooling and the Transmission of Knowledge in Early Mesopotamian Culture », dans : W. S. van Egmond & W. H. van Soldt (éds.), *Theory and Practice of Knowledge Transfer. Studies in School Education in the Ancient Near East and Beyond. Papers read at a Symposium in Leiden, 17-19 December 2008*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 121, Leyde, pp. 39-57.

C. **Michel**

1996 « Le commerce dans les textes de Mari », dans : J.-M. Durand (éd.), *Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie (Actes du colloque international Paris, mai 1993)*. Amurru 1, Paris, pp. 385-426.

2001 *Correspondance des marchands de Kanish au début du IIe millénaire avant J.-C.* Littératures Anciennes du Proche-Orient 19, Paris.

2009 « Les femmes et l'écrit dans les archives paléo-assyriennes », dans : F. Briquel-Chatonnet, S. Farès, B. Lion & C. Michel (éds.), *Femmes, cultures et sociétés dans les civilisations méditerranéennes et proche-orientales de l'Antiquité*. Topoi Supplément 10, pp. 253-272.

P. A. **Miglus**

1998-2001 « Nērebtum », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 9, pp. 211-214.

2006-2008 « Šaduppûm. B. Archäologisch », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 11, pp. 491-495.

A. **Millard**

2005 « Only Fragments from the Past: The Role of Accident in our Knowledge of the Ancient Near East », dans : P. Bienkowski, C. Mee & E. Slater (éds.), *Writing and Ancient Near Eastern Society. Papers in Honour of Alan R. Millard*. Library of Hebrew Bible / Old Testament Studies 426, New York/Londres, pp. 301-319.

A. **Millet Albà**

2000 « Les noms d'animaux dans l'onomastique des archives de Mari », dans : D. Parayre (éd.), *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*. Topoi Supplément 2, Lyon, pp. 477-487.

2004 « La localisation des terroirs benjaminites du royaume de Mari », dans : C. Nicolle (éd.), *Nomades et sédentaires dans le Proche-Orient ancien : Compte rendu de la XLVI^e^ Rencontre Assyriologique Internationale (Paris, 10-13 juillet 2000)*. Amurru 3, Paris, pp. 225-234.

Ministère de l'Éducation nationale

2009 « Comment faire maîtriser l'expression écrite et orale par chaque élève ? » Document disponible en ligne :

<http://media.eduscol.education.fr/file/college/60/3/College_Ressources_HGEC_DemaCapa_EcritOral_127603.pdf> [dernier accès en juillet 2018].

2009 « Français. Classes de sixième, cinquième, quatrième, troisième ». Document disponible en ligne : <http://www2.cndp.fr/archivage/valid/140235/140235-18635-24218.pdf> [dernier accès en juillet 2018].

C. **Mittermayer**

2009 *Enmerkar und der Herr von Aratta*. Orbis Biblicus et Orientalis 239, Fribourg.

A. K. **Muhammed**

1992 *Old Babylonian Cuneiform Texts from the Hamrin Basin: Tell Haddad*. Edubba 1, Londres.

1996 *Unpublished Old Babylonian Letters in the Iraq Museum* [en arabe] [Thèse non publiée, Université de Bagdad].

P. **Muller**, M. **Vergez-Couret**, L. **Prévot**, N. **Asher**, F. **Benamara**, M. **Bras**, A. **Le Draoulec** & L. **Vieu**

2012 « Manuel d'annotation en relations de discours du projet ANNODIS », *Carnets de Grammaire* 21 [S. l.] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00989565> [dernier accès en juillet 2018].

F. **Nebiolo**

2018 *Niš ilim zakârum : prêter serment à l'époque paléo-babylonienne* [Thèse non publiée, Université EPHE-PSL].

N. **Ohgama** & E. **Robson**

2010 « Scribal Schooling in Old Babylonian Kish: the Evidence of the Oxford Tablets », dans : H. D. Baker, E. Robson & G. Zólyomi (éds.), *Your Praise is Sweet: A Memorial Volume for Jeremy Black from Students, Colleagues and Friends*, Londres, pp. 207-236.

W. J. **Ong**

2002 *Orality and Literacy. The Technologizing of the Word*, Londres/New York [2e éd.].

A. L. **Oppenheim**

1948 *Catalogue of the Cuneiform Tablets of the Wilberforce Eames Babylonian Collection in the New York Public Library: Tablets of the Time of the Third Dynasty of Ur*. American Oriental Series 32, New Haven.

1954 « The Seafaring Merchants of Ur », *Journal of the American Oriental Society* 74/1, pp. 6-17.

1967 *Letters from Mesopotamia: Offi ial, Business and Private Letters on Clay Tablets from Two Millennia*, Chicago.

D. L. **Ormsby**

1972 « An Old Babylonian Archive of Historical Interest », *Journal of Cuneiform Studies* 24, pp. 89-99.

T. **Oshima**

2014 *Babylonian Poems of Pious Sufferers: Ludlul Bēl Nēmeqi and the Babylonian Theodicy*. Orientalische Religionen in der Antike 14, Tübingen.

N. **Özgüç**

1980 « Seal Impressions from the Palaces at Acemhöyük », dans : E. Porada (éd.), *Ancient Art in Seals*, Princeton, pp. 61-100.

S. **Panayotov**

2016 « On "Firing Holes" and the Cuneiform Stylus », *Cuneiform Digital Library Notes* [En ligne] 2016/1 : <https://cdli.ucla.edu/pubs/cdln/php/single.php?id=73> [dernier accès en septembre 2018].

R. A. **Parker**

1960 [Intervention dans] C. H. Kraeling & R. M. Adams (éds.), *City invincible: A Symposium on Urbanization and Cultural Development in the Ancient Near East Held at the Oriental Institute of the University of Chicago, December 4-7, 1958*, Chicago, pp. 102-123.

S. **Parpola**

1997 « The Man Without a Scribe and the Question of Literacy in the Assyrian Empire », dans : B. Pongratz-Leisten, H. Kühne & P. Xella (éds.), *Ana šadî Labnāni lū allik. Festschrift für Wolfgang Röllig*. Alter Orient und Altes Testament 247, Neukirchen-Vluyn, pp. 315-324.

A. **Parrot**

1946 *Archéologie mésopotamienne : les étapes*, Paris.

1959 *Mission archéologique de Mari II/3. Le palais : Documents et Monuments*. Bibliothèque archéologique et historique 70, Paris.

J. **Patrier**

2017 « Entrusting One's Seal in the Ancient Near East in the First Half of the 2nd millennium BC », *Ash-sharq* 1/1, pp. 40-47.

S. **Paulus**

2014 « Akkade in mittelbabylonischer Zeit (ca. 1500-1000 v. Chr.) », dans : N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fl uves II. D'Aššur à Mari et au-delà*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck, pp. 199-206.

A. **Payne**

2008 « Writing Systems and Identity », dans : B. J. Collins, M. R. Bachvarova & I. C. Rutherford (éds.), *Anatolian Interfaces. Hittites, Greeks and Their Neighbours. Proceedings of an International Conference on Cross-Cultural Interaction, September 17-19, 2004, Emory University, Atlanta, GA*, Oxford, pp. 117-122.

2010 « "Writing" in Hieroglyphic Luwian », dans : I. Singer (éd.), *ipamati kistamati pari tumatimis. Luwian and Hittite Studies Presented to J. David Hawkins on the Occasion of His 70th Birthday*, Tel Aviv, pp. 182-187.

L. E. **Pearce**

1995 « The Scribes and Scholars of Ancient Mesopotamia », dans : J. M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East 4*, New York, pp. 2265-2278.

L. **Pecha**

2011 « The Official Called ŠU.I (*gallābum*) in the Later Part of the Old Babylonian Period », dans : L. Vacín (éd.), *U_4 DU_{11}.GA.NI SÁ MU.NI.IB.DU_{11}. Ancient Near Eastern Studies in Memory of Blahoslav Hruška*, Dresde, pp. 169-181.

O. **Pedersén**

2005 *Archive und Bibliotheken in Babylon*. Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft 25, Berlin.

J.-C. **Pellat**

2015 « La graphie des Poilus, loin des canons orthographiques », dans : A. Steuckardt (éd.), *Entre villages et tranchées. L'écriture des Poilus ordinaires*, Uzès, pp. 67-77.

J.-C. **Pellat**, M. **Riegel** & R. **Rioul**

1994 *Grammaire méthodique du français*, Paris [1ère éd.].

J. **Peterson**

2009 *Godlists from Old Babylonian Nippur in the University Museum, Philadelphia*. Alter Orient und Altes Testament 362, Münster.

2011 « The Personal Name Lists in the Scribal Curriculum of Old Babylonian Nippur: an Overview », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 101, pp. 246-273.

W. **Pethe**

2014 « Akkade in der mittelassyrischen Textdokumentation », dans : N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fl uves II. D'Aššur à Mari et au-delà*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck, pp. 191-197.

R. **Pientka(-Hinz)**

1998 *Die spätaltbabylonische Zeit. Abiešuh bis Samsuditana : Quellen, Jahresdaten, Geschichte. Teil 1*. Imgula 2, Münster.

2006 « Der *rabi sikkatum* in altbabylonischer Zeit », dans : J. Hengstl & U. Sick (éds.), *Recht gestern und heute. Festschrift zum 85. Geburtstag von Richard Haase*. PHILIPPIKA: Marburger altertumskundliche Abhandlungen 13, Wiesbaden, pp. 53-70.

2006 « Altbabylonische Briefe », dans : B. Janowski & G. Wilhelm (éds.), *Briefe*. Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge 3, Gütersloh, pp. 21-37.

B. **Pincemin**

2012 « Sémantique interprétative et textométrie », *Texto !* [En ligne] 17/3 : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=3049>.

B. **Pincemin**, C. **Guillot**, S. **Heiden**, A. **Lavrentiev** & C. **Marchello-Nizia**

2008 « Usages linguistiques de la textométrie. Analyse qualitative de la consultation de la Base de Français Médiéval via le logiciel Weblex », *Syntaxe & Sémantique* 9, pp. 87-110.

T. G. **Pinches**

1898 Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum 6, Londres.

1964 *Old-Babylonian Business Documents*. Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum 45, Londres.

R. **Pirngruber**

2014 « Die Stadt Akkad in den babylonischen Quellen des 1. Jahrtausends v. Chr. », dans : N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fl uves II. D'Aššur à Mari et au-delà*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck, pp. 211-215.

A. **Poebel**

1909 *Babylonian Legal and Business Documents from the Time of the First Dynasty of Babylon Chiefly from Nippur*. Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A: Cuneiform Texts 6/2, Philadelphie.

M. **Poetto**

1987 « L'iscrizione luvio-geroglifica Hattuša VIII », *Oriens Antiquus* 26, pp. 187-189.

A. S. J. **Pohl**

1937 *Rechts- und Verwaltungsurkunden der III. Dynastie von Ur*. Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection of Babylonian Antiquities im Eigentum der Friedrich-Schiller-Universität Jena. Neue Folge 1-2, Leipzig.

O. **Popova**

2016 « Cuneiform Orthography of the Stops in Alalaḫ VII Akkadian », *Zeitschrift für Assyriologie* 106/1, pp. 62-90.

R. **Pruzsinszky**

2016 « Musicians and Monkeys: Ancient Near Eastern Clay Plaques Displaying Musicians and their Socio-Cultural Role », dans : A. Bellia & C. Marconi (éds.), *Musicians in Ancient Coroplastic Art: Iconography, Ritual Contexts, and Functions*. TELESTES. Studi e ricerche di archeologia musicale nel Mediterraneo 2, Pise/Rome, pp. 23-34.

J. **Puget de La Serre**

1651 *Le Secrétaire à la mode, par le sieur de La Serre, augmenté d'une instruction d'escrire des lettres, cy-devant non imprimée, avec un recueil de lettres morales des plus beaux esprits de ce temps, plus le devis d'un cavalier et d'une damoiselle, et de nouveaux compliments de la langue françoise* [2e éd.], Rouen.

H. **Ranke**

1906 *Babylonian Legal and Business Documents from the Time of the First Dynasty of Babylon Chiefl from Sippar.* Babylonian Expedition of the University of Pennsylvania, Series A: Cuneiform Texts 6/1, Philadelphie.

H. **Reculeau**

2018 *Florilegium marianum XVI. L'agriculture irriguée à Mari : essai d'histoire des techniques*. Mémoires de N.A.B.U. 20, Paris.

C. **Reichel**

2001 *Political Changes and Cultural Continuity in the Palace of the Rulers at Eshnunna (Tell Asmar) from the Ur III Period to the Isin-Larsa Period (ca. 2700 - 1850 B. C.)*, [Thèse non publiée, The University of Chicago].

J. **Renger**

1967 « Untersuchungen zum Priestertum in der altbabylonischen Zeit. 1 Teil », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 58, pp. 110-188.

1971 « Überlegungen zum akkadischen Syllabar », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 61, pp. 23-43.

1977 « Legal Aspects of Sealing in Ancient Mesopotamia », dans : R. D. Biggs & McG. Gibson (éds.), *Seals and Sealing in the Ancient Near East*. Bibliotheca Mesopotamica 6, Malibu, pp. 75-88.

1986 « Zu den altbabylonischen Archiven aus Sippar », dans : K. R. Veenhof (éd.), *Cuneiform Archives and Libraries. Papers read at the 30e Rencontre Assyriologique Internationale. Leiden, 4-8 July 1983*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 57, Leyde, pp. 96-105.

S. **Richardson**

2010 *Texts from the Late Old Babylonian Period*. Journal of Cuneiform Studies Supplemental Series 2, Boston.

2017 « Goodbye, Princess: Iltani and the DUMU.MUNUS LUGAL », *Journal of Cuneiform Studies* 69, pp. 67-108.

A. P. **Riftin**

1937 *Staro-Vavilonskie juridiczeskie i administrativnye dokumenty v sobranijach SSSR*, Moscou.

E. **Robson**

2001 « The Tablet House: A Scribal School in Old Babylonian Nippur », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 95, pp. 39-66.

2004 « Mathematical cuneiform tablets in the Ashmolean Museum, Oxford », *SCIAMVS - Sources and Commentaries in Exact Sciences* 5, pp. 3-65.

2008 « Mesopotamian Medicine and Religion: Current Debates, New Perspectives », *Religion Compass* 2/4, pp. 455-483.

2017 « 1. Mémoriser avec l'argile en Babylonie, c. 1750-1500 av. J.-C. » (cours du Collège de France du 01/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/guestlecturer-2017-06-01-14h30.htm>).

2017 « 4. L'accessibilité sur l'écran, partout, pour tous : pourquoi et comment ? » (cours du Collège de France du 22/06/2017, en ligne : <https://www.college-de-france.fr/site/dominique-charpin/guestlecturer-2017-06-22-14h30.htm>).

O. **Rouault**

1977 *Mukannišum : l'administration et l'économie palatiales à Mari*. Archives royales de Mari 18, Paris.

2011 *Terqa Final Reports 2: Les textes des saisons 5 à 9*. Bibliotheca Mesopotamica 29, Malibu.

C. **Roze**

2013 *Vers une algèbre des relations de discours* [Thèse non publiée, Université Paris Diderot]. Disponible en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00881243/document> [dernier accès en juillet 2018].

M. B. **Rowton**

1969 « The abu amurrim », *Iraq* 31, pp. 68-73.

W. **Sallaberger**

1996 « Zu einigen Jahresdaten Enlil-bānis von Isin », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 86, pp. 177-191.

1999 *"Wenn Du mein Bruder bist,…" Interaktion und Textgestaltung in altbabylonischen Alltagsbriefen*. Cuneiform Monographs 16, Groningue.

2004 « Das Ende des Sumerischen: Tod und Nachleben einer altmesopotamischen Sprache », dans : P. Schrijver & P.-A. Mumm (éds.), *Sprachtod und Sprachgeburt*, Brême, pp. 108-140.

2011 « Altbabylonische Briefe », dans : M. P. Streck (éd.), *Die Keilschrifttexte des Altorientalischen Instituts der Universität Leipzig*. Leipziger Altorientalische Studien 1, Wiesbaden, pp. 71-81.

2015 « Special Cases and Legal Matters: Diction and Function of Letters in the State of the Third Dynasty of Ur (2110-2003 BC) », dans : S. Procházka, L. Reinfandt & S. Tost (éds.), *Offi ial Epistolography and the Language(s) of Power: Proceedings of the First International Conference of the Research Network Imperium & Offi ium*. Papyrologica Vindobonesia 8, Vienne, pp. 15-30.

E. **Salonen**

1967 *Die Gruß- und Höfl chkeitsformeln in babylonisch-assyrischen Briefen*. Studia Orientalia 38, Helsinki.

J. M. **Sasson**

1980 « [Compte rendu de] The Old Babylonian Tablets from Al-Rimah », *Journal of the American Oriental Society* 100/4, pp. 453-460.

1995 *Civilizations of the Ancient Near East* [4 vol.], New York.

1998 « About "Mari and the Bible" », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 92, pp. 97-123.

2001 « On Reading the Diplomatic Letters in the Mari Archives », dans : J.-M. Durand & D. Charpin, *Mari, Ebla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie (Actes du colloque international Paris, mai 1993)*. Amurru 2, Paris, pp. 329-337.

2002 « The Burden of Scribes », dans : T. Abusch (éd.), *Riches Hidden in Secret Places: Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen*, Winona Lake, pp. 211-228.

2011 « Mari Theomorphism: Intimation of Sacrality in the Royal Correspondence », dans : L. Vacín (éd.), *U_4 DU_{11}.GA.NI SÁ MU.NI.IB.DU_{11}. Ancient Near Eastern Studies in Memory of Blahoslav Hruška*, Dresde, pp. 195-212.

2015 *From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters*, Winona Lake.

V. **Scheil**

1928 « Sparsim: 8. Lettre de Dilbat », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 25, p. 46.

M. **Schorr**

1913 *Urkunden des Altbabylonischen Zivil- und Prozessrechts*. Vorderasiatische Bibliothek 5, Leipzig.

O. **Schroeder**

1918 « Über Adresse und Grussformel in den altbabylonischen Briefen », dans : W. Frankenberg & F. Kücher (éds.), *Abhandlungen zu semitischen Religionskunde und Sprachwissenschaft: Wolf Wilhelm Grafen von Baudissin zum 26. September 1917 überreicht von Freunden und Schülern und in ihrem Auftrag und mit Unterstützung der Strassburger Cunitz-Stiftung*. Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 33, Giessen, pp. 411-417.

A. **Seri**

2010 « [Compte rendu de] VEENHOF, K. R. - Letters in the Louvre », *Bibliotheca Orientalis* 67, pp. 112-123.

D. **Shehata**

2009 *Musiker und ihr vokales Repertoire. Untersuchungen zu Inhalt und Organisation von Musikerberufen und Liedgattungen in altbabylonischer Zeit*. Göttinger Beiträge zum Alten Orient 3, Göttingen.

M. **Sigrist**

1988 *Isin Year Names*. Institute of Archaeology Publications: Assyriological Series 2, Berrien Springs.

S. D. **Simmons**

1959 « Early Old Babylonian Tablets from Harmal and Elsewhere (Continued) », *Journal of Cuneiform Studies* 13/4, pp. 105-119.

1960 « Early Old Babylonian Tablets from Harmal and Elsewhere (Continued) », *Journal of Cuneiform Studies* 14/1, pp. 23-32.

W. von **Soden**

1952 *Grundriss der akkadischen Grammatik*. Analecta Orientalia 33, Rome.

1965-1981 *Akkadisches Handwörterbuch* [3 vol.], Wiesbaden.

W. H. van **Soldt**

1990 *Letters in the British Museum*. Altbabylonische Briefe 12, Leyde.

1994 *Letters in the British Museum. Part 2*. Altbabylonische Briefe 13, Leyde.

E. **Sollberger**

1966 *The Business and Administrative Correspondence under the Kings of Ur*. Texts from Cuneiform Sources 1, Locust Valley.

W. **Sommerfeld**

1982 *Der Aufstieg Marduks. Die Stellung Marduks in der babylonischen Religion des zweiten Jahrtausends v. Chr*. Alter Orient und Altes Testament 213, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn.

1987-1990 « Marduk. A. Philologish. I. Mesopotamien », *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie* 7, Berlin/New-York, pp. 360-370.

2006 « Varianten in der Keilschrift-Orthographie und die historische Phonologie des Akkadischen », dans : G. Del Olmo Lete, L. Feliu & A. Millet Albà (éds.), *Studies Presented to Joaquín Sanmartín on the Occasion of His 65th Birthday*. Aula Orientalis-Supplementa 22, Barcelone, pp. 359-376.

2014 « Die Lage von Akkade und die Dokumentation des 3. Jahrtausends », dans : N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fl uves II. D'Aššur à Mari et au-delà*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck, pp. 151-175.

G. **Spada**

2007 *Testi economici da Ur di periodo paleo-babilonese*. Nisaba 12, Messina.

2014 « Two Old Babylonian Model Contracts », *Cuneiform Digital Library Journal* 2014/2. Disponible en ligne : <https://cdli.ucla.edu/pubs/cdlj/2014/cdlj2014_002.html>.

D. **Sperber** & D. **Wilson**

1979 « Remarques sur l'interprétation des énoncés selon Paul Grice », *Communications* 30, pp. 80-94.

J. J. **Stamm**

1968 *Die akkadische Namengebung*. Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft 44, Darmstadt [2e éd.].

P. **Steinkeller**

2003 « Archival Practices at Babylonia in the Third Millennium », dans : M. Brosius (éd.), *Ancient Archives and Archival Traditions: Concepts of Record-Keeping in the Ancient World*, Oxford, pp. 37-58.

M. **Stol**

1971 « [Compte rendu de] Stanley D. WALTERS, Water for Larsa: An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation », *Bibliotheca Orientalis* 28, pp. 365-369.

1973 « [Compte rendu de] Late Old Babylonian Documents and Letters by Jacob J. Finkelstein », *Journal of Cuneiform Studies* 25/4, pp. 215-233.

1976 *Studies in Old Babylonian History*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 40, Istanbul.

1981 *Letters from Yale*. Altbabylonische Briefe 9, Leyde.

1982 « [Compte rendu de] Legal and Administrative Texts of the Reign of Samu-iluna. By SAMUEL ISAAC FEIGIN », *Journal of the American Oriental Society* 102/1, pp. 161-163.

1982 « State and Private Business in the Land of Larsa », *Journal of Cuneiform Studies* 34, pp. 127-230.

1986 *Letters from Collections in Philadelphia, Chicago and Berkeley*. Altbabylonische Briefe 11, Leyde.

1987 « Prinzessin Iltani », *Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico* 4, pp. 3-7.

1991 « Old Babylonian Personal Names », *Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente Antico* 8, pp. 191-212.

1995 « Private Life in Ancient Mesopotamia », dans : J. M. Sasson (éd.), *Civilizations of the Ancient Near East 1*, New York, pp. 485-501.

1998 « Die altbabylonische Stadt Ḫalḫalla », dans : M. Dietrich & O. Loretz (éds.), *dubsar anta-men. Studien zur Altorientalistik. Festschrift für Willem H. Ph. Römer zur Vollendung seines 70. Lebensjahres mit Beiträgen von Freunden, Schülern und Kollegen*. Alter Orient und Altes Testament 253, Münster, pp. 415-445.

2000 « Titel altbabylonische Klosterfrauen », dans : J. Marzahn & H. Neumann (éds.), *Assyriologica et Semitica. Festschrift für Joachim Oelsner*. Alter Orient und Altes Testament 252, Münster, pp. 457-466.

2001 « A Rescript of an Old Babylonian Letter », dans : W. H. van Soldt (éd.), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of His Sixty-Fifth Birthday*, Leyde, pp. 457-465.

2002 « Personen um dem König in altbabylonischer Zeit », dans : O. Loretz, K. A. Metzler & H. Schaudig (éds.), *Ex Mesopotamia et Syria lux : Festschrift für Manfried Dietrich zu seinem 65. Geburtstag*. Alter Orient und Altes Testament 281, Münster, pp. 735-758.

2003 « Das Heiligtum einer Familie », dans : W. Sallaberger, K. Volk & A. Zgoll (éds.), *Literatur, Politik und Recht in Mesopotamien: Festschrift für Claus Wilcke*. Orientalia Biblica et Christiana 14, Wiesbaden, pp. 293-300.

2004 « Wirtschaft und Gesellschaft in Altbabylonischer Zeit », dans : P. Attinger, W. Sallaberger & M. Wäfler (éds.), *Mesopotamien: die altbabylonische Zeit*. Orbis Biblicus et Orientalis 160/4, Fribourg/Göttingen, pp. 643-975.

2016 *Women in the Ancient Near East*, Boston/Berlin.

M. P. **Streck**

2006 « Sibilants in the Old Babylonian texts of Hammurapi and of the governors in Qaṭṭunan », dans : G. Deutscher & N. J. C. Kouwenberg (éds.), *The Akkadian Language in its Semitic Context. Studies in the Akkadian of the Third and Second Millenium BC*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 106, Leyde, pp. 215-251.

E. **Szlechter**

1958 *Tablettes juridiques de la 1ere Dynastie de Babylone conservées au Musée d'Art et d'Histoire de Genève. Deuxième partie : transcription, traduction, commentaire*. Publications de l'Institut de Droit romain de l'Université de Paris 16, Paris.

P. **Talon**

1985 *Textes administratifs des salles Y et Z du Palais de Mari*. Archives royales de Mari 24 [2 tomes], Paris.

P. **Talon** & H. **Hammade**

1997 *Old Babylonian texts from Chagar Bazar*. Akkadica Supplementum 10, Bruxelles.

M. **Tanret**

1982 « Les tablettes "scolaires" découvertes à Tell ed-Dêr », *Akkadica* 27, pp. 48-49.

2002 *Per Aspera ad Astra : l'apprentissage du cunéiforme à Sippar-Amnânum pendant la période paléobabylonienne tardive*. Mesopotamian History and Environment Texts 1/2, Gand.

2004 « The Works and the Days… On Scribal Activity in Old Babylonian Sippar-Amnānum », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 98, pp. 33-62.

2005 « Sheqels for the scribe », *NABU* 2005/73.

2010 *The Seal of the Sanga*. Cuneiform Monographs 40, Leyde/Boston.

J. **Taylor**

2011 « Tablets as Artefacts, Scribes as Artisans », dans : K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 5-31.

B. **Teissier**

1998 « Sealing and Seals: Seal-Impressions from the Reign of Hammurabi on Tablets from Sippar in the British Museum », *Iraq* 60, pp. 109-186.

F. **Thureau-Dangin**

1904 « Une incursion élamite en territoire sumérien », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 6, pp. 139-142.

1910 *Textes de l'époque d'Agadé*. Inventaire des Tablettes de Tello 1, Paris.

1924 *Lettres de Ḫammurapi à Šamaš-ḥâṣir*. Textes cunéiformes du Louvre 7, Paris.

A. **Trévise**

2003 « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », dans : A. Celle & S. Gresset (éds.), *La subordination en anglais. Une approche énonciative*, Toulouse, pp. 51-68.

W. **Tyborowski**

2003 « Šēp-Sîn, a Private Businessman of the Old Babylonian Larsa », *Die Welt des Orients* 33, pp. 68-88.

A. **Ünal**

1989 « Drawings, Graffiti and Squiggles in the Hittite Tablets », dans : K. Emre, M. Mellink, B. Hrouda & N. Özgüç (éds.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tahsin Özgüç*, Ankara, pp. 505-513.

M. **Van De Mieroop**

1986 « Nippur Texts from the Early Isin Period », *The Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University* 18, pp. 31-51.

1986 « Tūram-ilī: An Ur III Merchant », *Journal of Cuneiform Studies* 38/1, pp. 1-80.

1992 *Society and Enterprise in Old Babylonian Ur*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 12, Berlin.

1994 « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *Orientalia Nova Series* 63/4, pp. 305-344.

K. **Van Lerberghe**

1982 « L'arrachement de l'emblème *šurinnum* », dans : G. van Driel, T. J. H. Krispijn, M. Stol & K. R. Veenhof (éds.), *Zikir šumim. Assyriological Studies Presented to F. R. Kraus on the occasion of his Seventieth Birthday*, Leyde, pp. 245-257.

1991 *Sippar-Amnânum : The Ur-Utu Archive. Volume 1*. Mesopotamian History and Environment Texts 1/1, Gand.

2003 « Private and Public: The Ur-Utu Archive », dans : M. Brosius (ed.), *Ancient Archives and Archival Traditions*, Oxford, pp. 59-77.

K. R. **Veenhof**

1972 *Aspects of Old Assyrian Trade and its Terminology*. Studia et Documenta ad iura Orientis Antiqui pertinentia 10, Leyde.

1976 « An Old Akkadian Private Letter. With a Note on *ṣiāḫum/ṣīḫtum* », *Jaarbericht van het vooraziatisch-egyptisch Genootschap "ex Oriente Lux"* 24, pp. 105-110.

1991 « Assyrian Commercial Activities in Old Babylonian Sippar », dans : D. Charpin & F. Joannès (éds.) *Marchands, Diplomates et Empereurs : Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, pp. 287-303.

1997-2000 « The Relation between Royal Decrees and "Law Codes" of the Old Babylonian Period », *Jaarbericht van het Vooraziatisch-egyptisch Genootschap "Ex Oriente Lux"* 35/36, pp. 49-83.

2003 « Old Assyrian Period », dans : R. Westbrook (éd.), *A History of Ancient Near Eastern Law. Volume 1*. Handbuch der Orientalistik 72, Leyde/Boston, pp. 431-483.

2005 *Letters in the Louvre*. Altbabylonische Briefe 14, Leyde.

N. **Veldhuis**

1997 *Elementary Education at Nippur: The Lists of Trees and Wooden Objects*. [Thèse non publiée, Rijksuniversiteit Groningen]. Disponible en ligne :

<https://www.rug.nl/research/portal/publications/pub(d7539f72-9851-4b83-841f-886ef19cb1be).html> [dernier accès en août 2018].

2004 *Religion, Literature, and Scholarship: The Sumerian Composition "Nanše and the Birds"*, Cuneiform Monographs 22, Leyde/Boston.

2008 « Old Babylonian Documents in the Hearst Museum of Anthropology, Berkeley », *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* 102, pp. 49-70.

2011 « Levels of Literacy », dans : K. Radner & E. Robson (éds.), *The Oxford Handbook of Cuneiform Culture*, Oxford, pp. 68-89.

2012 « Cuneiform: Changes and Developments », dans : S. D. Houston (éd.), *The Shape of Script. How and Why Writing Systems Change*, Santa Fe, pp. 3-23.

2014 *History of the Cuneiform Lexical Tradition*. Guides to the Mesopotamian Textual Record 6, Münster.

P. **Villard**

1984 « Chapitre V. Textes n°535 à 627 », *Archives administratives de Mari I*. Archives royales de Mari 23, Paris, pp. 453-585.

1986 « Un roi de Mari », *Ugarit-Forschungen* 18, pp. 387-412.

1990 « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie III », *M.A.R.I.* 6, pp. 559-584.

2001 « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Mari, Ébla et les Hourrites : dix ans de travaux. Deuxième partie*. Amurru 2, Paris, pp. 23-26.

G. **Visicato**

2000 *The Power and the Writing: The Early Scribes of Mesopotamia*, Bethesda.

W. **Waal**

2017 « Anatolian Hieroglyphs on Hittite Clay Tablets », Alter Orient und Altes Testament 441, Münster, pp. 297-307.

H. **Waetzoldt**

1991 « [Compte rendu de] The Organization of Power: Aspects of Bureaucracy in the Ancient Near East by McGuire Gibson and Robert D. Biggs », *Journal of the American Oriental Society* 111/3, pp. 637-641.

C. **Walker**

1980 « Some Assyrians at Sippar in the Old Babylonian Period », *Anatolian Studies* 30, pp. 15-22.

S. D. **Walters**

1970 « The Sorceress and Her Apprentice: A Case Study of an Accusation », *Journal of Cuneiform Studies* 23/2, pp. 27-38.

1970 *Water for Larsa: An Old Babylonian Archive Dealing with Irrigation*. Yale Near Eastern Researches 4, New Haven/Londres.

N. **Wasserman**

1994 « The Particle assurre/ē in the Mari Letters », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium Marianum II. Recueil d'études à la mémoire de Maurice Birot*. Mémoires de N.A.B.U. 3, Paris, pp. 319-335.

2012 *Most Probably. Epistemic Modality in Old Babylonian*. Languages of the Ancient Near East 3, Winona Lake.

A. **Westenholz**

1978 « Some Notes on the Orthography and Grammar of the Recently Published Texts from Mari », *Bibliotheca Orientalis* 35 3/4, pp. 160-169.

1993 « The World View of Sargonic Officials. Differences in Mentality Between Sumerians and Akkadians », dans : M. Liverani (éd.), *Akkad: The First World Empire. Structure, Ideology, Traditions*. History of the Ancient Near East / Studies 5, Padoue, pp. 157-169.

1999 « The Old Akkadian Period: History and Culture », dans : P. Attinger & M. Wäfler (éds.), *Mesopotamien. Akkade-Zeit und Ur III-Zeit*. Orbis Biblicus et Orientalis 160/3, Fribourg/ Göttingen, pp. 15-117.

2006 « Do Not Trust the Assyriologists! Some Remarks on the Transliteration and Normalization of Old Babylonian Akkadian », dans : G. Deutscher & N. J. C. Kouwenberg (éds.), *The Akkadian Language in its Semitic Context. Studies in the Akkadian of the Third and Second Millenium BC*. Publications de l'Institut Historique Archéologique Néerlandais de Stamboul 106, Leyde, pp. 252-260.

J. G. **Westenholz**

1974 « [Compte rendu de] Briefe aus dem Istanbuler Museum. By F. R. KRAUS », *Journal of Near Eastern Studies* 33/4, pp. 409-414.

1983 « [Compte rendu de] Die altbabylonischen Briefe und Urkunden aus Kisurra. By BURKHART KIENAST », *Journal of Near Eastern Studies* 42/3, pp. 219-228.

1989 « [Compte rendu de] Briefe aus dem Iraq Museum (TIM II). By L. CAGNI. Altbabylonische Briefe in Umschrift und Übersetzung, vol. 8 », *Journal of Near Eastern Studies* 48/2, pp. 150-155.

R. M. **Whiting**

1987 *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*. Assyriological Studies 22, Chicago.

C. **Wilcke**

2000 *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien. Überlegungen zur Literalität im Alten Zweistromland*. Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 6, Munich.

M. **Wilson**

2008 *Education in the Earliest Schools. Cuneiform Manuscripts in the Cotsen Collection*, Los Angeles.

C. **Woods**

2006 « Bilingualism, Scribal Learning, and the Death of Sumerian », dans : S. Sanders (éd.), *Margins of Writing, Origins of Culture: New Approaches to Writing and Reading in the Ancient Near East*. Oriental Institute Seminars 2, Chicago, pp. 91-120.

2015 « The Earliest Mesopotamian Writing », dans : C. Woods (éd.), *Visible Language. Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond*. Oriental Institute Museum Publications 32, Chicago [2e éd.], pp. 33-84.

L. **Woolley**

1931 « The Excavations at Ur, 1930-1 », *The Antiquaries Journal* 11, pp. 343-381.

L. **Woolley** & M. **Mallowan**

1976 *The Old Babylonian Period*. Ur Excavations 7, Londres.

M. **Worthington**

2012 *Principles of Akkadian Textual Criticism*. SANER 1, Boston/Berlin.

T. **Wright**

1977 « Recent Research on the Origin of the State », *American Review of Anthropology* 6, pp. 379-397.

N. **Yoffee**

1977 *The Economic Role of the Crown in the Old Babylonian Period*. Bibliotheca Mesopotamica 5, Malibu.

W. **Yuhong**

1994 *A Political History of Eshnunna, Mari and Assyria During the Early Old Babylonian Period (from the End of Ur III to the Death of Shamshi-Adad). Supplement to Journal of Ancient Civilizations* 1, Changchun.

N. **Ziegler**

1996 « Ein Bittbrief eines Händlers », dans : A. A. Ambros, M. Köhbach & C. Römer (éds.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freunden, Kollegen und Schülern*. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes 86, pp. 479-488.

1999 *Florilegium marianum IV. Le Harem de Zimrî-Lîm : La population féminine des palais d'après les archives royales de Mari*. Mémoires de N.A.B.U. 5, Paris.

2002 « Le royaume d'Ekallâtum et son horizon géopolitique », dans : D. Charpin & J.-M. Durand (éds.), *Florilegium marianum VI. Recueil d'études à la mémoire d'André Parrot*. Mémoires de N.A.B.U. 7, Paris, pp. 211-274.

2006 « [Compte rendu de] The Shemshara Archives Vol. 1: The Letters », *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie* 96, pp. 127-132.

2007 *Florilegium marianum IX. Les musiciens et la musique d'après les archives de Mari*. Mémoires de N.A.B.U. 10, Paris.

2014 « Kriege und ihre Folgen. Frauenschicksale anhand der Archive aus Mari », dans : H. Neumann, R. Dittmann & S. Paulus (éds.), *Krieg und Frieden im Alten Vorderasien. 52e Rencontre Assyriologique Internationale, Münster, 17.-21. Juli 2006*. Alter Orient und Altes Testament 401, Münster, pp. 887-907.

2014 « Akkad à l'époque paléo-babylonienne », dans : N. Ziegler & E. Cancik-Kirschbaum (éds.), *Entre les fl uves II. D'Aššur à Mari et au-delà*. Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 24, Gladbeck, pp. 177-190.

2015 « Le juste souffrant victime de la colère divine. Un thème de la littérature mésopotamienne », dans : J.-M. Durand, L. Marti & Th. Römer (éds.), *Colères et repentirs divins. Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris, les 24 et 25 avril 2013*. Orbis Biblicus et Orientalis 278, Fribourg/Göttingen, pp. 215-241.

2016 « La comptabilité dans les cuisines d'un roi mésopotamien », *Comptabilités* [En ligne] 8 : <https://comptabilites.revues.org/1920> [dernier accès en juillet 2018].

2017 « Savoirs et traditions musicales de l'Orient ancien », dans : S. Emerit, H. Guichard, V. Jeammet, S. Perrot, A. Thomas, C. Vendries, A. Vincent & N. Ziegler (éds.), *Musiques ! Échos de l'Antiquité [Exposition, Musée du Louvre-Lens, 13 septembre 2017-15 janvier 2018]*, Lens/Gand, pp. 30-43.

S. **Zufferey** & J. **Moeschler**

2012 *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*, Auxerre.

Bases de données en ligne :

ARCHIBAB <http://www.archibab.fr>
Base Atlas (Louvre) <http://cartelfr.louvre.fr>
BDTNS <http://bdtns.filol.csic.es>
CDLI <https://cdli.ucla.edu>
CNRTL <http://www.cnrtl.fr/portail>
DCCLT <http://oracc.museum.upenn.edu/dcclt>
LEXCONN <http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/Lexconn.xml>
NaBuCCo <http://heron-net.be/nabucco>
OAC <http://www.oac.cdlib.org>
The British Museum collection database <http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx>

Résumé

En Mésopotamie, l'écriture fut inventée et longtemps maîtrisée par un groupe restreint d'individus au service du temple ou du palais. Après l'effondrement de la troisième dynastie d'Ur, en 2002 av. J.-C., les données archéologiques et épigraphiques témoignent d'une intensification et d'une généralisation du recours à l'écrit. Ce phénomène, connu sous le nom de « révolution de l'écrit paléo-babylonienne » (« Old Babylonian writing revolution »), se traduisit plus précisément par l'abandon du sumérien au profit de l'akkadien, la multiplication des archives privées, le remaniement du système éducatif et l'apparition de nouveaux genres de texte, du format tabulaire et de l'écriture cursive. L'enjeu de notre recherche a été d'étudier les répercussions qu'eut cette révolution culturelle spécifiquement sur la pratique épistolaire de l'époque amorrite (2002-1595 av. J.-C.).

Nos recherches apportent un éclairage nouveau sur un corpus qui n'avait jamais été exploité dans son ensemble (environ 7000 lettres) et constituent une première tentative pour analyser les répercussions de l'intensification du recours à l'écrit sur l'ensemble d'une activité, à savoir la pratique épistolaire. Au delà des assyriologues, ces recherches s'adressent à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'écrit et du genre épistolaire.

Abstract

In Mesopotamia, writing was invented, and for a long time mastered, by a small group of individuals working for the temple or the palace. After the collapse of the Third Dynasty of Ur, in 2002 BC, archaeological and epigraphic evidence reveals an intensification in the use of writing. This phenomenon, known as the "Old Babylonian writing revolution", resulted more precisely in the abandonment of Sumerian for the benefit of Akkadian, in the multiplication of private archives, in the reorganization of the educational system and in the emergence of new genres, of the tabular format and of the cursive writing. The aim of our research is to study the consequences that this cultural revolution had specifically on the epistolary practice during the Amorite period (2002-1595 BC).

Our research sheds new light on a corpus of texts that had never been studied as a whole (about 7,000 letters) and is a first attempt to analyse the impact of the intensification of the use of writing on an entire activity, namely the epistolary practice. Besides Assyriologists, our research is aimed at all those who are interested in the history of writing and the epistolary genre.

Mots Clés

Mésopotamie, épistolographie, histoire de l'écriture, pragmatique, littéracie, humanités numériques

Keywords

Mesopotamia, epistolography, history of writing, pragmatics, literacy, digital humanities